



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

lon

FIELD.

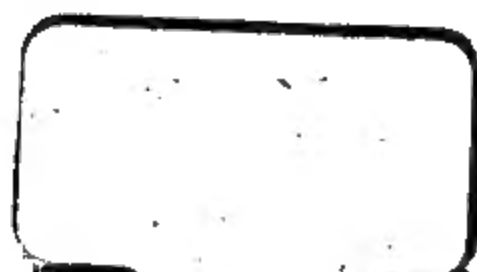
D.

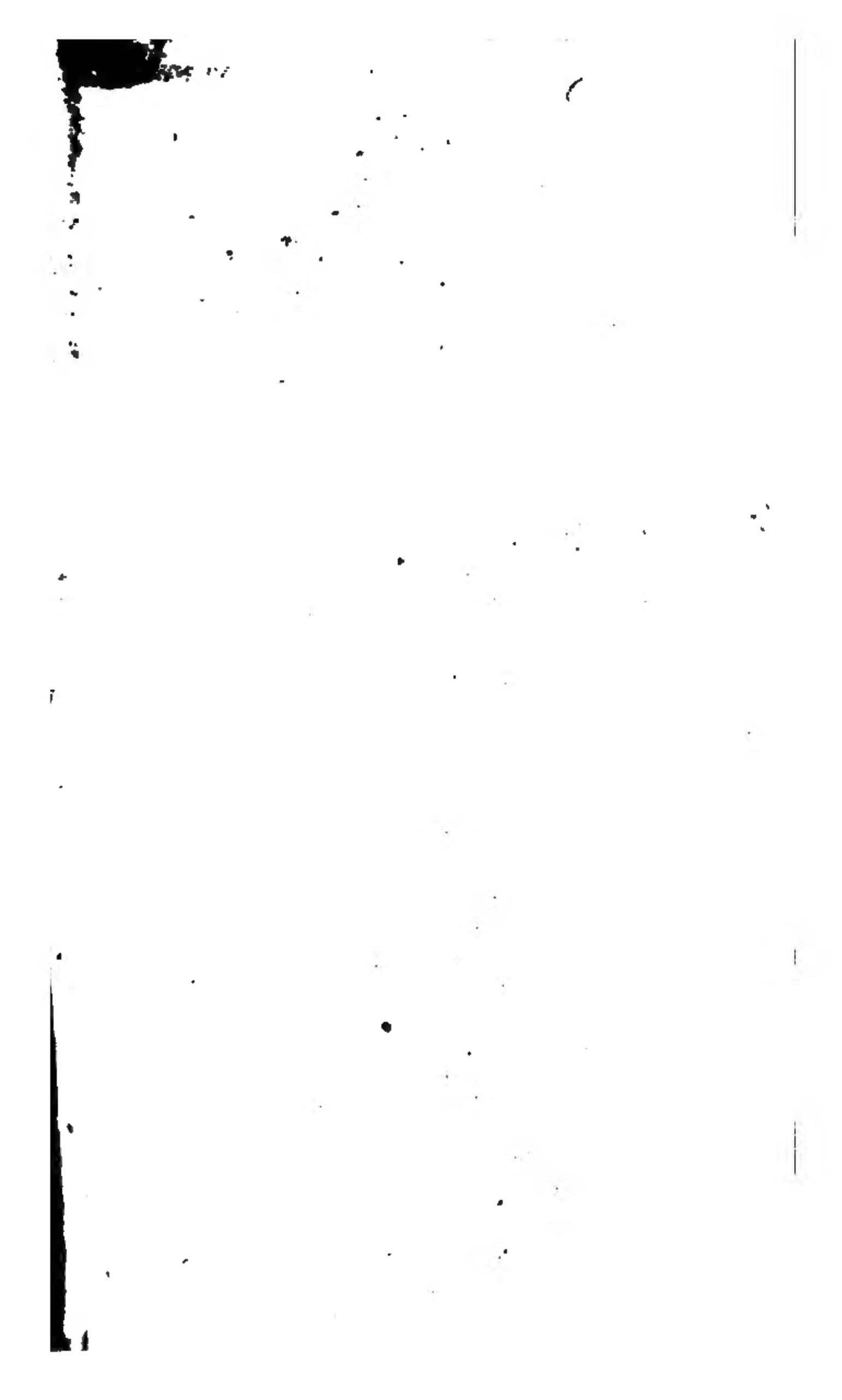
SEMPER FIDEL

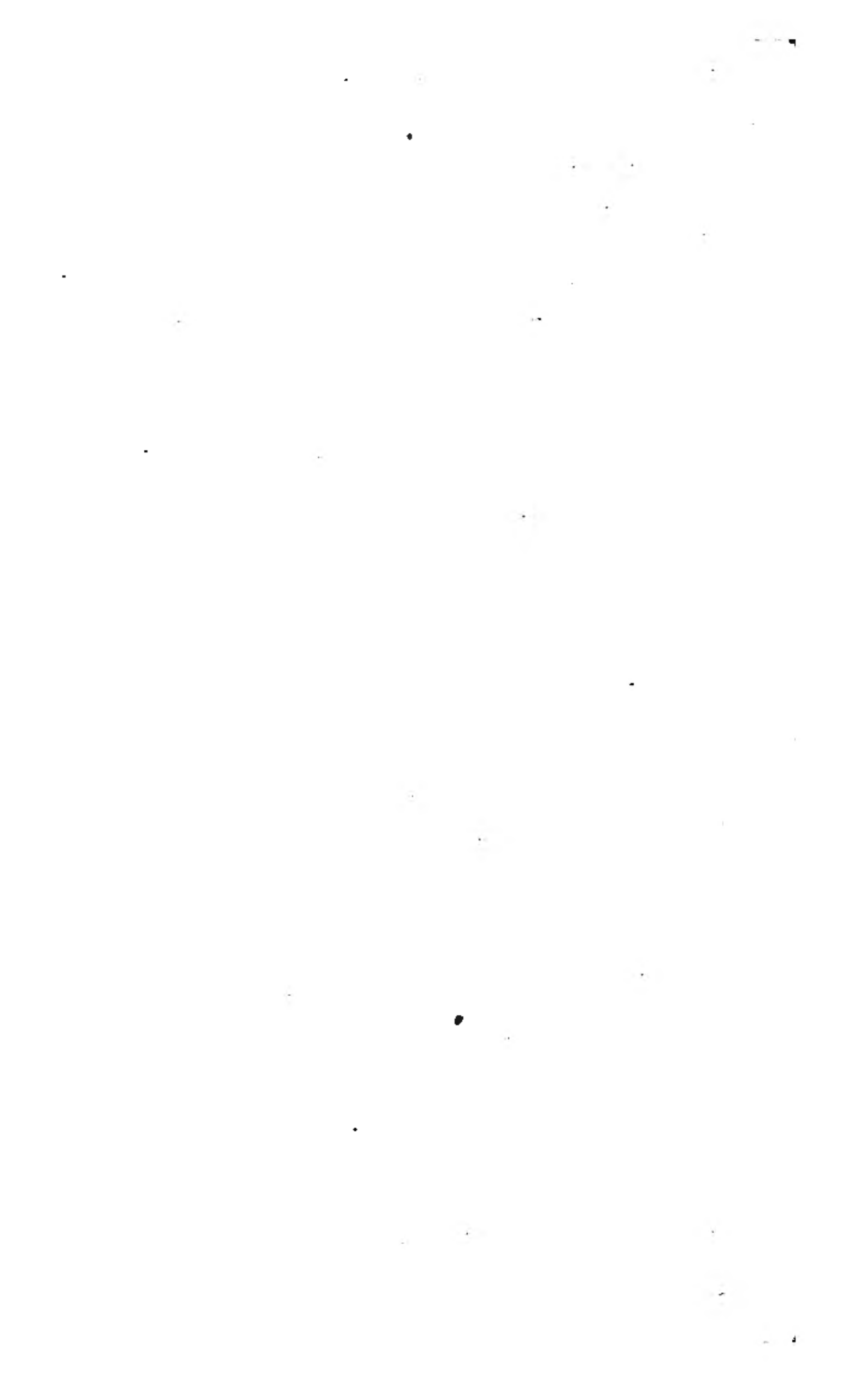
Geo Duffield

Section

1.0







ERN. FRID. CAR. ROSENMÜLLERI

THEOL. DOCT. ET LITTERR. OO. IN UNIV. LIPS. P. P. O.

SCHOLIA

IN.

JESAJAE VATICINIA

IN COMPENDIUM REDACTA.

**PRÆMISSAE SUNT SAM. DAVIDIS LUZZATTO IN JESAJAE VATICINIA
ANIMADVERSIONES.**

L I P S I A E,

SUMTIBUS JO. AMBR. BARTHII

MDCCCXXV.

Rosenmüller, Ernst Friedrich Karl

T833

221.7 R7

ERN. FRID. CAR. ROSENMÜLLERI

THEOL. DOCT. ET LITTER. OO. IN UNIV. LIPS. P. P. O.

SCHOLIA

IN

VETUS TESTAMENTUM

IN COMPENDIUM REDACTA.

VOLUMEN SECUNDUM,

SCHOLIA IN JESAJAE VATICINIA

CONTINENS.

PRÆMISSAE SUNT SAM. DAVIDIS LUZZATTO IN JESAJAE VATICINIA
ANIMADVERSIONES.

L I P S I A E,

SUNTIBUS JO. AMBR. BARTHII

MDCCXXXV.

Japan Pres. Assoc.
9th
11-14-1923

LECTURIS

S.

SAMUEL DAVID LUZZATTO, in Collegio Rabbिनico Patavino Professor, qui nominis sui famam adeptus est praestantissimo, quem anno 1830. Vindobonae sermone hebraico edidit, hoc libro: *אורח נר Philoxenus, sive de Onkelosi chaldaica Pentateuchi versions* *), e suo, quem editurus est, in Jesajae vaticinia Commentario per litteras nobiscum communicavit animadversiones suas in complura prophetae loca, in quibus explicandis ab aliorum sententia sibi discedendum esse videretur. Transmisit mihi illas Vir Doctissimus benevole eo fine, ut in Compendio, quod tum parabam, Scholiorum in Jesajam, si vellem, illis uterer. Ego vero in iis reperi tam multa erudite, solide et sagaciter observata, ut mihi satis dignae viderentur, quae cum orbe erudito communicarentur, et ab harum rerum peritis expenderentur. Ceterum consultius duxi, Viri Doctissimi animadversiones integras eoque quo eas scripsit sermone, quam Latine translatas meoque Commentario insertas, lectoribus tradere. Scribebam Lipsiae d. XXVIII. Dec. MDCCCXXXIV.

*) Retuli de hoc libro in Ephemeridibus litterarum Lipsiensibus (*Leipziger Literatur-Zeitung*) anni 1832. No. 27. p. 209. sqq.

SAM. DAV. LUZZATTO
A N I M A D V E R S I O N E S
IN
JESAJAE VATICINIA.

Chap. I, 4. C'est une loi presque constante dans la syntaxe hébraïque de tourner en troisième personne la proposition qui succède aux mots *toi qui*, *vous qui*, toutes les fois que les mots *אשר*, *אתה אשר*, *אתם אשר* ne sont pas écrits. Par exemple *חַי מִשְׁקָה רֵצוֹנוֹ* (Habac. 2, 15.) *o toi, qui donnes à boire à ton ami*, qui est comme si on disait: *o toi, qui es celui qui donne à boire à son ami* (tu, qui ille es, qui potum dat socio suo). *חַי בְּצַעַ* שְׁמַעוּ אֱלֹהֵי יִדְעֵי צָדֶק, (id. 2, 9.) *בְּצַע רַע לְבִיתוֹ לְשׁוֹם בְּמַרְוֹם קְנוֹ* (id. 54, 1.) *רְנִי עֲקָרָה לֹא יִלְדָּת* (Jes. 51, 7.) *עִם חִוְרָתִי בְלָבָם* וְעַתָּה שִׁמַּע יַעֲקֹב עַבְדִּי וְיִשְׂרָאֵל, (id. 5, 21.) *חַי חֲכָמִים בְּעִינֵיהֶם* בְּקֶשֶׁת אֶחָד כָּל-עֲנֹוֵי תַאֲרֵץ אֲשֶׁר מִשְׁפָּחוֹ, (id. 44, 1.) *בְּחִוְרָתִי בֹ* מִכֵּין תָּרִים, (Job. 18, 4.) *חִוְרָתָם גָּמְשׁוֹ בְּאֶפְסוֹ*, (Sophon. 2, 3.) *סַעֲלָה* ... *חַי גֹּוִי חִוְסָא* (Ps. 65, 7.) C'est ainsi qu'Isaïe dit ici *חַי חִוְסָא* *O vous ... qui ont quitté Dieu*; comme qui disait: *qui êtes ceux qui ont quitté Dieu*. Cette loi ignorée, on s'est trompé dans le verset *חַי חִוְסָא* (Jes. 22, 16.), où quelques Savans supposent une parenthèse, et quelques autres (parmi les quels Gésenius) une Enallage, tandis que d'après cette loi la syntaxe y est tout-à-fait régulière. L'ignorance de cette loi a aussi, si je ne me trompe, contribué à maintenir plusieurs Savans dans l'erreur d'attribuer à l'interjection *חַי* la signification de *malheur à*, tandis qu'elle n'exprime (du moins chez les Ecrivains plus anciens et plus purs) que le vocatif *o toi*, *o vous*, et n'est jamais suivie du datif, qui a presque toujours lieu après *חַי* : *חַי לָהֶם malheur à eux!* Jérémie et Ezéchiel ont seuls écrit *חַי* au lieu d' *חַי* (Jer. 48, 1. 50, 27. Ezech. 13, 3.).

5. Je traduis: Pourquoi voulez-vous être encore punis? Pourquoi poursuivez-vous dans la désobéissance? — Rien de plus commun que l'ellipse d'une particule dans le second membre, où elle est aisément sousentendue. Ainsi la seconde proposition est l'explication de la première.

27. Je traduis וְשָׁבִיתָ et ses habitans, יָשָׁב = שָׁב, comme וְשָׁבִיתָ בְּבֵית ח' יַעֲזָ = עוֹץ, יִנָּק = נִקָּה, יִסֹּב = סוֹב (Pa. 23, 6.) = וְיִשְׁבֹּתִי.

30. עֲלֵה n'est pas un mot defectif, mais le nom עֲלֵה dans l'ancien hébraïsme n'est pas susceptible de pluriel, signifiant proprement *feuillage*; et l'on se trompe, quand on veut corriger עֲלֵה וְחֵלֶה (Gen. 3, 7.) d'après le Samaritain עֲלֵי. Seulement dans le bas âge de l'hébraïsme Nehemie (8, 15.) a écrit עֲלֵי זֵית וְיֵת, et les Rabbins ont dit עֲלֵים, comme ils ont dit פֵּרוֹת *fruits*, de פֶּרִי *produit*, qui n'a pas de pluriel dans l'Écriture. La ponctuation de עֲלֵה n'en prouve pas la pluralité; car on a trois fois (Lev. 13.) מִרְאֵה au singulier.

Quant à l'argument de tout ce premier Chapitre, je crois qu'Isaïe prédit la chute de Sebna, Préfet du Palais, qui devait être remplacé par Eljakim (Jes. 22, 20.). L'élévation de ce dernier, qui est appelé serviteur de Dieu, a dû occasionner la destitution des juges iniques, qui ont dû céder la place à des hommes plus vertueux. C'est le sens de versets 25 — 31. de ce chapitre. Les grand arbres (וְאֵילִים v. 29.) ne se rapportent point au culte idolatrique, dont il n'y a aucune trace dans tout ce chapitre; ils ne sont qu'un symbole des grands dignitaires, sous la protection des quels les petits tyrans exerçaient leurs concussions. Le puissant (וְחֹסֶן v. 31.) c'est Sebna; son produit (פְּעֻלָּה), ce sont ses créatures, les juges indignes qu'il soutenait.

II, 20. Je traduis (malgré les accents): Alors l'homme jettera ses idoles, ceux qu'on lui a fait d'argent et d'or; pour se prosterner (non plus à ces idoles, mais) aux taupes et aux chauve-souris; c'est-à-dire pour aller se cacher dans les cavernes, comme le verset suivant l'explique.

III, 17. Je traduis פָּחָהֶן *leur front*, de l'araméen פָּחָה fréquent dans le Talmud, que Buxtorf a mal à propos rapporté à la racine פָּחָה.

24. J'explique נִקְּחָה *emplâtre*, de l'araméen נִקְּחָה, *adhassit*, de ce qu'il s'attache à la peau. Quant à בִּי תִחַח יָמִי, je trouve vraisemblable l'opinion du Grammairien Salomon Hanau dans son שְׁלֵמֹת, בְּנִין, que בִּי soit pour קִיא *vomissement*, ici chose dégoûtante qui excite le vomissement.

V, 29. J'approuve l'explication de Salomon Löwisohn (מְלִיצוֹת, p. 70.), qui traduit וְיִסְלִיֵּם il laisse échapper sa proie. C'est la coutume des bêtes féroces de s'amuser à laisser leur proie en liberté pendant quelques instans, après l'avoir blessée de façon à ne pouvoir plus leur échapper.

VII, 8. 9. L'obscurité de ces deux versets est trop connue. J'y propose une interprétation nouvelle. Je suppose, que le Prophète rapporte ici 4 propositions proverbiales, qui étaient à son

tems dans la bouche du peuple. L'ellipse du verbe **אמר** est très-fréquente (Ps. 2, 3. Jes. 3, 6. 14, 8. 22, 13. Jer. 11, 19. 30, 17. etc.). Or le premier de ces proverbes populaires était: **ראש ארם דמשק וראש דמשק רצין**, c'est-à-dire: Comme Damas ne cessera pas d'être la Capitale de la Syrie, de même Resin (et sa descendance) ne cessera pas d'être le souverain de Damas. Le **ו** dans le mot **וראש** exprime la correspondance entre deux membres d'une similitude (Prov. 25, 25. Job. 5, 7. 12, 11. etc.). Le second de ces proverbes est: **בעוד ששים וחמש שנה יחת אפרים מעם**, (seulement) à la fin de 65 ans Ephraïm aura peur de quelque nation étrangère; c'est-à-dire: Il faut que cette génération s'écoule, et que le Roi Pekahh (qui alors était probablement dans sa jeunesse) atteigne l'âge de 100 ans, avant que nous ayons à craindre d'une autre nation quelconque. Il se pourrait aussi que le nombre 60 fût en usage chez les anciens hébreux (comme il l'est chez les Talmudistes) à exprimer un très-grand nombre indéfini (comme chez nous le nombre 100), et le nombre 5 au contraire à exprimer une petite quantité indéterminée (cf. Lev. 26, 8. 1 Sam. 21, 4.); de manière que 65 soit dit comme nous dirions: cent et plus. Le troisième proverbe est: **ראש אפרים שמרון וראש שמרון בן רמליהו**, qui doit être entendu dans le même sens que le premier. Le quatrième est: **אם לא תאמינו כי לא תאמנו**, si vous n'y croyez pas (faites-en l'épreuve, venez nous attaquer), car vous ne résisterez point (vous succomberez).

14. Ahhas s'étant refusé de demander un signe, afin (comme dit S. Jérôme) de ne pas donner lieu au prophète de se faire honneur auprès du peuple, Dieu pour le punir ne lui donne pas un signe, qui dût s'accomplir avant l'événement, ce qui aurait servi à tranquilliser le Roi, qui en était indigne. Il lui dit: La **עלמה** va être mère d'un enfant, qu'elle appellera Immanuel; c'est-à-dire: Au moment de la naissance de cet enfant le Roi et la nation seront si joyeux de la récente libération du peril d'à présent (libération, dans la quelle on reconnaîtra la main de Dieu), que cette femme, qui participera de la joie universelle, imposera au nouveau-né le nom de *Dieu est avec nous*. Quant au mot **עלמה**, je le prends comme dans la Cantique 7, 8. une maîtresse, une favorite du Roi, qui n'était pas sa femme légitime. Je ne sais pas quels caractères distinguaient une **עלמה** d'une **פילגש**: cependant ce texte de la Cantique suppose sans doute que ce fussent deux conditions différentes.

VIII, 1. Le **ל** de **למחר שָׁלַל** représente le verbe *devoir*, comme dans **ויהי חשמש לבא** (Jos. 2, 5.), **ויהי חשער לכגור** (Gen. 15, 12.), **שומר תבנית למצוא טוב** (Prov. 19, 8.). Cette valeur du **ל** étant comme (Gesen. *Lehrgeb.* p. 786.) je ne vois pas pourquoi on ait trouvé de la difficulté dans les mots **למחר שָׁלַל** le pillage doit se hâter. La même idée est exprimée par les synonymes **אֶשׁ וְאֵשׁ** la déprédation se hâte.

10. La racine **רע** signifie primitivement *rompre, briser*, ensuite faire bruit. De même en Latin: *Fragor, sonitus qui ex arbore, aut alia re inter frangendum redditur; accipitur tamen pro quovis magno sonitu*. Ainsi fracasser (briser), et fracas (bruit). De même en italien fracassare, et fracasso. (C'est aussi peut-être l'étimologie de **תִּרְעָה**). Ainsi **רַעַן עַמִּים** signifie: *Faites, o nations, du fracas; et le mot תִּרְעָה (de la racine רע qui signifie proprement se briser [Ps. 18, 35.], et ensuite perdre le courage), fait un beau contraste avec רַעַן: Vous pouvez bien, o peuples, faire du fracas: vous serez enfin fracassés. Edite, populi, fragorem: confringemini tandem.*

IX, 20. **יִתְחַדּוּ תַחֲמָה עַל יְהוּדָה** Il n'est pas du sujet de cette prophétie d'annoncer de maux à Judas. Je crois que ce soit une espèce de sarcasme. — Autre fois ils étaient unanimes pour nuire à Judas. C'est-à-dire: Manassé et Ephraïm, autrefois ennemis jurés de Judas, vont se ravager réciproquement.

X, 3. 4. Je lis: **וְאֵת חַעֲזוֹ כְּבוֹדָם בְּלִחֵי כִרְע חַח אֲסִיר** Où quitterez-vous votre faste, qui n'était pas accoutumé à s'abaisser? — Oui, ils tomberont sous les (monceaux de) prisonniers et sous les (monceaux de) tués.

25. Au lieu de **וְאֲפִי עַל-הַכָּל יֵאָחַז** je lis **וְאֲפִי עַל-הַכָּל יֵאָחַז** Mon courroux contre tout le monde finira. Le tyran qui ravageait pour ainsi dire toute la terre était le flagellum Dei, l'effet ou l'instrument de la colère de Dieu contre tout le monde; et cette colère finira.

XI, 15. Je doute fort qu'il n'y ait erreur de copistes dans le mot **אַפֶּסֶס לְגִלְיוֹנָם** **בְּעֵינֵי**. Je trouve que dans l'ancienne écriture samaritaine le **י** et le **צ** ont presque la même figure (**𐤓, 𐤓**); et je lis **בְּעֵינֵי רִחְוֵי**.

XVIII, 1. Les deux premiers versets de ce Chapitre ont fort exercé les Savans. Quant au sens du premier, et par conséquent quant à la définition de la contrée à laquelle le Prophète dresse son discours, je trouve très-simple et très-vraisemblable le sentiment de Coccejus, qui traduit: *Vae terrae (ou plutôt: O terra) obumbratae (obumbrata) alis, quae sunt ultra fluenta Cusch; ce qu'il explique avec ces paroles: Terra, quae spem habet in Aethiope Tirhaka*. On sait par le Chap. vingtième (v. 5. **בְּכַנְיָשׁ מִכְּנָעַם**), que ceux de la Judée avaient placé leurs espérances dans le roi d'Ethiopie: il ne doit donc nous surprendre si Isaïe appelle la Judée un pays ombragé (couvert, protégé) par les ailes qui sont au de là des fleuves de l'Ethiopie. Ici les ailes sont dans leur sens propre, c'est-à-dire qu'elles ne signifient pas des armées; mais l'ombre des ailes est ici le symbole de la protection; comme elle l'est dans Ps. 17, 8. 36, 8. 57, 2. 63, 8. etc., et ici bas (30, 3) **הִתְחַסְתָּ בְּצֵל מִצְרַיִם**. Gésenius dit que le quadrilittère **צִלְצִל** n'est en usage que par

rapport au son, au bruit (צִלְצִל, צִלְצִלִים): cependant on a צִלְצִל (Job. 40, 31.), qui ne se rapporte à aucun son, mais vraisemblablement à l'immersion dans l'eau, צִלְצִל se plonger.

2. Le Prophète parle aux Grands de la Judée, qui (apparemment à l'insu du roi Ezéchie) tenaient correspondance avec Tirhaka, et lui adressaient des Envoyés sur mer, c'est-à-dire sur la mer rouge; lesquels Envoyés achevaient leur voyage sur le Nil, montant dans des navires de papyrus. גִּי מִמִּשְׁךָ וּמִרָם voilà deux caractères physiques propres aux Ethiopiens, tous les deux dans le visage. מִמִּשְׁךָ allongé: les Ethiopiens ont les mâchoires sensiblement saillantes (Blumenbach, *Handbuch d. Naturgeschichte*); מִרָם *glaber*, sans barbe: on sait que les Ethiopiens sont sans barbe, ou ont très-peu de barbe. עַם נִירָא מִן דָּוָא nation qui est formidable depuis qu'elle existe, dès qu'elle a commencé à être nation. מִן דָּוָא comme מִימֵי דָוָא (Nah. 2, 9.), depuis qu'elle est. קָר קָר גִּי nation qui poursuit le fil de ses entreprises, nation que personne ne saurait détourner ou empêcher d'effectuer ses projets. קָר ligne, règle, plan. La répétition de קָר קָר exprime la continuation constante et régulière, sans changement de direction; comme בִּדְרָךְ בִּדְרָךְ אֵלֶיךָ (Deut. 2, 27.). אֲשֶׁר nation qui foule aux pieds les autres peuples. מִן דָּוָא dont la terre est pillée, ravagée, c'est-à-dire inondée par les fleuves. — Parmi les anciens, St. Ephrem reconnaît de même que ce sont les Ethiopiens, auxquels l'ambassade devait être adressée. Dans la version syriaque je ne vois pas pourquoi on a ponctué de Pthohho ܡܢ ܕܐܘܪ, et non plutôt de Hhovosso ܡܢ ܕܐܘܪ formidable, qui répond exactement à נִירָא?

3. Il n'est plus besoin d'envoyer des ambassadeurs en Ethiopie, pour en avoir des secours: il faudrait au contraire aller y annoncer le prodige arrivé dans la Judée (la défaite de l'armée des Assyriens): mais cela même est superflu: le miracle sera connu par tout le monde: il sera (pour ainsi dire) tel, que tous les habitans de la terre le verront de loin, comme on voit de loin un étendart élevé sur les montagnes, et l'entendront à grandes distances, comme on entend le son de la trompette.

4. Car voilà ce que Dieu m'a dit: Il m'a dit que je restasse à ma place tranquille spectateur d'un événement inopiné, inattendu comme une chaleur sèche après la pluie, ou comme un nuage de rosée dans les chaleurs de la moisson. צָרָה aride, sec. אֵר pluie (Job. 36, 32. 37, 11.). Quant à la fin du verset, cf. 1 Sam. 12, 17.

XIX, 5. וְנִשְׁרַף מִיַּם מִתַּיִם Je ne vois pas nécessité d'entendre sous le nom de יַם le fleuve, le Nil. Pourquoi ne serait-ce pas le lac Moeris, destiné à obvier aux irrégularités des inon-

dations du Nil? On sait que quand l'inondation était trop basse, et menaçait de stérilité, on tirait de ce même lac, par des coupures et des saignées, une quantité d'eau suffisante pour arroser les terres. Le Prophète dit donc que l'eau manquera dans le lac, c'est-à-dire que l'inondation du Nil ne sera pas si abondante, pour que le lac eût à s'en remplir; et il ajoute ensuite que le Nil même sera sec: וְנִתְּרָה יַחֲרֵב וְיִבֹּשׁ.

9. Les cultivateurs du lui seront couverts de honte; les cardours et les tisserands pâliront: וְהָיָה לְכָל שָׂרֵי קוֹחַ cardours, à peu près comme dans la Misna (בבלי 12, 2) שֶׁל קָרְדָּוֹת (קנה מאזנים של קרדיות) (תשנאי, חנוני, שרי, תלמידי, comme יבוא, cf. 29, 22. יבוא — יבוא, cf. 29, 22. יבוא — יבוא).

13. Memphis. On lit aussi מֶמְפִּיס (Hos. 9, 6.). Le nom primitif qui était מֶמְפִּיס, ou מֶמְפִּיס (voyez Rosenmüller, Ezech. 30, 13. et Hos. 9, 6.), a été diversement mutilé, en ayant été retranché tantôt le מ, tantôt le נ. De cette manière je suppose qu'on a fait de מֶמְפִּיס Dardaniens, tantôt דַּרְדָּנִים (Gen. 10, 4.), et tantôt דַּרְדָּנִים (I Paral. 1, 7.); et de מֶמְפִּיס brachium Dei, tantôt דַּרְדָּנִים (Num. 1, 14. 7, 42. 10, 20.), et tantôt דַּרְדָּנִים (2, 14.)

XXI, 5. On traduit communément צִפּוֹת תְּצַפֶּינָה la sentinelle observe. Cependant les deux versets antécédents nous représentent le malheur comme tout-à-fait imprévu par le roi de Babylone, ce qui suppose que les Babyloniens vivaient cette nuit là dans la plus grande sécurité; ce qui est en pleine conformité avec les narrations d'Hérodote et de Xénophon. Si les sentinelles étaient au guet, d'où une si grande surprise, une si grande consternation, telles que le Prophète nous représente dans le troisième et le quatrième verset de ce Chapitre? — Je pense que le cinquième verset est tout antithétique: On apprête la table. — Il vaudrait mieux poster les sentinelles. — On mange, on boit. — Capitaines, vous devriez plutôt oindre (apprêter) le bouclier. — L'Infinitif exprime l'action d'une façon vague et indéterminée: il s'applique indifféremment à ce qu'on fait, et à ce qu'on doit, ou qu'on devrait faire. D'ailleurs, l'hébreu, à qui le verbe devoir manque, se sert même du verbe fini, du futur, pour exprimer une chose qui devrait, ou qui aurait dû se faire. C'est ainsi qu'Obadie dit à Edom: וְאַל תִּשְׁמַח, וְאַל תִּגְדַּל, וְאַל תִּתְּקַדֵּשׁ, וְאַל תִּתְּקַדֵּשׁ, וְאַל תִּתְּקַדֵּשׁ, pour signifier: Tu ne devais pas. . . . C'est ainsi que la femme prudente d'Abel-Beth-Maacha (2 Sam. 20, 18.) dit à Joab: דַּבֵּר, On devait auparavant parler, on devait interroger. Cf. Ezech. 34, 2., et, selon Kimchi, Jes. 16, 8. l'explique de la même manière (Jes. 2, 9.) וְאַל תִּשְׁמַח לָהֶם (O Dieu) tu ne devais pas être si tolérant envers eux; c'est-à-dire: ta trop grande tolérance et miséricorde les a animés à se corrompre de plus en plus. Et (Gen. 49, 4.) וְאַל תִּתְּקַדֵּשׁ.

supérieur en rang, mais, tu es dans le même tems supérieurement fier. Plût à Dieu, que tu n'eusses de même l'éminence dans l'impétuosité paragonable à l'eau!

8. La sentinelle qui voit en distance des gens à cheval, des chars, des chameaux s'approcher, et entend du bruit, du fracas, s'écrie (pas comme un lion, mais) : Au lion ! C'était (pensé-je) le cri des bergers qui criaient au secours, quand ils voyaient de loin quelque bête féroce. Ce cri est passé très-naturellement des bergers aux soldats ; parce qu'on a posté des guets pour se garantir des lions et des ours, avant que de les placer pour se garder des hommes.

XXIII, 4. Je traduis : Rougis, o Sidon, de ce que tu fésais dire à la mer, à la mer qui était ta force : Je n'ai jamais eu les douleurs de l'accouchement, je n'ai jamais enfanté ; et cependant n'ai-je pas élevé des jeunes gens, n'ai-je pas levé en haut des pucelles ? **בוש בוי** avoir honte de ce que, cf. Ps. 25, 20. 31, 18. Job. 6, 20. **כי אמר ים** de ce que la mer disait, c'est-à-dire de l'orgueil avec lequel du vantais la prospérité de ton commerce, attribuant (à l'asiatique) à la mer même ces paroles **לֹא חִלְתִּי** etc.

10. La chute des superbes, la misère et l'humiliation, succédant à l'opulence et au faste, sont représentées par les Prophètes sous le symbole de la nudité (cf. Jer. 13, 22. 26. et Nah. 3, 5.); et les Prophètes représentent quelquefois le dépouillement, la nudité sous l'emblème d'une personne qui passe un fleuve. C'est précisément dans ce sens que nous lisons dans ce même livre (Jes. 47, 2. 3.) גְּלִי שׁוֹק עַבְרֵי נְתִירוֹת בְּתָל עֲרוֹתָהּ גַּם תִּרְאֶה חֲרָפָתָהּ. Or la même idée est contenue dans ce verset עַבְרֵי אֶרֶצְךָ בְּיָמֹור O toi, fille de Tyr, passe (c'est-à-dire tu passes, tu passeras) ton païs, comme on passe un fleuve: et toi, fille de Tarsis, il n'est plus de ceinture (Ps. 109, 19.) pour toi; c'est-à-dire vous serez l'une et l'autre dépouillées et réduites à la nudité, à l'ignominie.

XXV, 5. Depuis le commencement de ce Chapitre jusqu'à שֶׁאֵין זָרִים תְּכַנִּיעַ c'est un hymne concernant la chute des tyrans, c'est-à-dire de Babylone. Les derniers mots de ce verset חָרַב בָּצַל עַב זְמִיר עֲרִיצִים יַעֲנֶה n'appartiennent pas à l'hymne: ils signifient: C'est de cette manière qu'après la ruine de Babylone on entonnera l'hymne des tyrans (l'hymne contre les tyrans, cf. 23, 15. שִׁירַת חֲזוֹנָה), tranquillement et joyeusement, comme on chante dans les grandes chaleurs à l'ombre d'un bôcage. עַב bôcage, épaisse forêt, comme dans Jer. 4, 29. et en Arabe. יַעֲנֶה chanter, cf. Num. 21, 17. Ps. 147, 7.: le mot est impersonnel.

6. מִמָּחִים pourrait ne pas dériver du nom מִלָּח moëlle, mais du verbe מָחָה (dont il dérive nécessairement quant à la forme grammaticale, le י mobile étant propre aux לָחַל qui signifie

proprement nettoyer, essuyer (2 Reg. 21, 13. Prov. 30, 20.). Ce verbe pourrait être passé à signifier lécher, et **לִמְחַח** signifierait morceau délicat qu'on lèche, friand; comme on dit en allemand *Leckerbissen*, et en italien *leccume*.

XXVI, 4. Je traduis: Confiez toujours en Dieu; oui, en Dieu, qui est un asile en tout tems. Ainsi le **ב** de **בְּיָהוָה** n'est pas superflu. La conjonction **כִּי** a très-souvent cette valeur confirmative, p. e. Jes. 1, 29. 9, 4. 13, 10. 14, 1. 27. 15, 8. 9. 26, 19. 32, 13. et très-frequemment dans les Pseaumes.

10. **אֶרֶץ נְכוֹחַת** étant synonyme de **יִשְׁרָאֵל**, **אֶרֶץ נְכוֹחַת** exprime la même idée que **אֶרֶץ מִישׁוֹר** terrain plan. Or le terrain plan et sans inégalités et scabrosités représente une vie heureuse (Ps. 143, 10.). Ainsi **אֶרֶץ נְכוֹחַת יְעֹבֵל** signifie, tout comme l'hémistiche précédent: Tant que le méchant prospère, il ne se corrige point, il suit la carrière de ses iniquités.

11. Je trouve préférable l'explication de R. Salomon: Ta main vengeresse, ta justice se tenait trop en haut, il ne la voyaient pas (c'est-à-dire ils ne la sentaient pas): qu'ils la voyent (qu'ils en sentent le poids), et qu'ils soient confondus. On a une expression tout-à-fait analogue dans **מִרְיֹם מִשְׁפָּחִיךָ** (Ps. 10, 5.). Voyez aussi Rosenmüller Jes. 30, 18. aux mots **וְלִכְנָן יִרְגֵם לְרַחֲמֶיךָ**. — D'ailleurs je traduis **עַם קָנָא** ce peuple irritant, insultant; comme s'il était écrit **עַם קָנָא** (dans le sens de **עַם הַקָּנָא** Exech. 8, 3. 5.); et ce peuple est le nominatif des verbes **יִחַזַּק וְיִבְלֹשֶׁת**. Cette inversion est fréquente, p. e. **הַצֹּאֵן תְּסֻבּוֹת = צֹאֵן הַמִּיטָב = מִיטָב הַצֹּאֵן** (voyez Gesen. *Lehrgeb.* p. 644. 645.) De même **לֶחֶם תִּחְרַב** (Gen. 3, 24.) = **וְנִחַת שְׁלֹחֶנְךָ מִלֵּא דָשֵׁן**; et **תִּחְרַב חֶלְתָּמְךָ = תִּרְבַּח חֶלְתָּמְךָ** (Job. 36, 16.) = **וְשְׁלֹחֶנְךָ אֲשֶׁר חֹמָה שְׁלִחָן נִחַת** ta table tranquille, ton heureuse table: c'est pourquoi le verbe **מִלֵּא** concorde avec **שְׁלִחָן**, et pas avec **נִחַת** qui est de genre féminin.

12. Je traduis: Dieu, tu nous accorderas une paix solide: oui, de toutes nos actions tu nous donneras la récompense. Ces actions sont la constance est la fidélité à Dieu au milieu des adversités (cf. le verset suivant, et **גִּי צְדִיק שְׁלֵמָה אֱמֻנָה** vs. 2.). Les événemens qui nous arrivent ne sont pas nos actions. Le verbe **פָּעַל** peut bien signifier récompenser, puisque les noms **פָּעַל** et **פְּעֻלָּה** signifient souvent salaire, récompense.

15. L'expression **יִסַּף לְגֹי** ne saurait, ce me semble, signifier augmenter, amplifier la nation: il faudrait dire **יִסַּף עַל הַגֹּי** (cf. Ps. 115, 14. 1 Reg. 12, 11. 14.). On a **יִסַּף אֶל** (2 Sam. 24, 3. et Ezech. 23, 14.) au lieu de **עַל** (1 Paral. 21, 3.); mais le **ל** après le verbe **יִסַּף** et avant un nom ou un pronom, représente toujours le datif, et est suivi d'un accusatif; cf. Gen. 30, 24. Lev. 19, 25. Deut. 19, 9. Prov. 3, 2. 9, 11.: l'accusatif n'y manque jamais, il peut seulement être représenté par un pronom, **וְהוּא**.

וְאִסְיָהּ (Ps. 120, 3.), כֹּחַ יוֹסִיף לוֹ (2 Sam. 3, 9.), מִחַ יוֹסִיף לָהּ (id. 12, 8.), où les particules pronominales יִסְפָּה, כֹּחַ, מִחַ, יוֹסִיף représentent l'accusatif. Je prends donc יִסְפָּה pour un verbe adverbial (voyez Gesen. *Lehrgeb.* p. 823 — 825.). Le verbe נִכְבֵּד signifie se faire honneur, et avec le verbe adverbial יִסְפָּה se faire beaucoup d'honneur, acquérir une grande gloire (cf. וְיִסְפָּה עַנְיִים בְּיָיִךְ שְׂמֵחָה Jes. 29, 19. les humbles, les misérables se réjouiront infiniment en Dieu). לְגוֹי signifie à chaque nation, chez toutes les nations; comme לְיוֹם tous les jours, לְאִישׁ (Gen. 45, 22.) à chacun, לְבַיִת (Ex. 12, 3.) pour chaque maison, לְשִׁבְטָם (Deut. 1, 23. Jos. 3, 12. 18, 4.) pour chaque tribu, לְדוֹר (Ps. 22, 31.) dans chaque génération. Je traduis donc: Magnam apud omnes gentes, Deus, magnam apud omnes gentes tibi comparasti gloriam. Ce discours entrecoupé, où les premiers mots יִי יִסְפָּה לְגוֹי n'expriment pas une idée complète, ne doit point nous surprendre: c'est une figure fréquente dans les livres poétiques de l'Écriture d'insérer un nom au vocatif après le premier, ou les premiers mots, qu'on répète ensuite en achevant la proposition. P. e. לְמַלְכִּים, לְמַלְכִּים! אֵל לְמַלְכִּים שְׂחֹר יִיךְ (Prov. 31, 4.), אֱהִי מַלְבָּנוֹן, בְּלֵחָ! אֱהִי מַלְבָּנוֹן חֵבְלָאִי (Cant. 4, 8.). Voyez Ps. 29, 1. 77, 17. 92, 10. 93, 3. 94, 1. 3. 96, 7. 113, 1. 115, 1. Exod. 15, 6. Jud. 5, 12. Cant. 4, 9. 7, 1. L'énergie de cette figure consiste précisément dans la suspension qu'elle produit, entrecoupant la proposition, de manière que sa première partie ne présente point un sens complet. De cette même manière j'explique (malgré les accens) תְּבַהֲרִים תָּרָה, יִי! אֵם (Hab. 3, 8.). Le nom de Dieu n'est pas le sujet de la proposition, il est au vocatif; et le verbe תָּרָה se rapporte au nom אֵם, et est sousentendu dans le second membre: תְּבַהֲרִים תָּרָה — יִי! אֵם תְּבַהֲרִים (תָּרָה) אֵם? — Enfin je traduis les derniers mots אֶרֶץ כָּל-קְצוֹי אֶרֶץ elongasti (dilatasti, diffudisti, scilicet gloriam tuam) ad omnes terminos terrae. Cf. 2 Paral. 26, 15. et Ps. 48, 11. Quant à l'omission de la particule עַד, ou אֵל, cf. Jes. 30, 4. et Lev. 5, 7.

XXVII, 1. Je conviens avec Gésenius qu'il n'est question ici que de la punition d'un seul et même empire, c'est-à-dire de celui de Babylone: mais je ne conviens pas avec lui en ce qu'il prétend que les deux לְיָרֵיךְ et le מְגִיךְ ne soient qu'un seul et même monstre. L'analogie des trois épithètes תְּקַשֶּׁת תְּגָדִיל וְתַנְיָן ne prouve rien: là le substantif est un seul (תְּרַבִּי), et c'est précisément comme תְּגָדִיל תְּגָדִיל וְתַנְיָן: mais ici les deux לְיָרֵיךְ et le מְגִיךְ sont trois substantifs, et ce sont nécessairement trois sujets, lesquels cependant sont l'emblème d'un seul empire.

2. Le nom בְּרָם étant toujours masculin, je préfère l'interprétation de Kimchi et d'Abravanel, qui rapportent le pronom לָהּ à la Judée, dont le nom est un commencement du Chap. précé-

dant, dont celui-ci n'est que la continuation. Je traduis donc: Célébrez-la (la Judée) sous le nom d'une vigne du plus bon vin. Les versets suivans ne contiennent nullement une ode.

3 — 5. Ce n'est pas Dieu qui dit **אֲנִי יְיָ לְצַדִּיקָא**, c'est le Prophète; et le nom de Dieu doit se prendre au vocatif: **מֹי, אֱלֹהִים!** je la garde. (cf. 2 Sam. 7, 18.). Après avoir représenté la Judée sous la figure d'une vigne, le Prophète institue avec Dieu un dialogue symbolique. Il dit: Dieu! moi je fais le gardien à la Judée: je l'arrose à tous les momens; j'exerce mon ministère prophétique, reprochant aux citoyens leurs vices, afin qu'ils s'en corrigent. Ensuite interrompant son dialogue avec Dieu, il dit, comme en se tournant vers les circonstans: **מִן יִסְקֶךָ עֲלֶיךָ** etc. De peur qu'il ne vienne s'en faire rendre compte, je lui fais la garde jour et nuit. Ces paroles supposant Dieu penchant à exercer contre son peuple une rigoureuse justice, Dieu répond: **אֵין חֲמָה אֵין לִי** Je ne suis point colère et sévère: si j'étais tel, qui (quelle vigne) oserait me produire des épines et des ronces (au lieu de raisin)? j'y mettrais mon pied en ennemi, et je l'embraserais tout d'un coup. L'explication de ce dernier verset est de R. Joseph Kimehi. C'est bien vrai que l'expression **מִן יִסְקֶךָ** a communément une autre valeur: voyez cependant Job. 14, 4. D'ailleurs, après **אֵין חֲמָה אֵין לִי** il faut sous-entendre l'adverbe *autrement*, c'est-à-dire si cela n'était pas ainsi. Nous avons un exemple frappant de cette omission dans le texte (2 Paral. 25, 8.) **כִּי אָמַר בָּא אֱלֹהִים עֲשֵׂה חֲזָק לְמַלְחָמָה**. Cet adverbe est aussi sous-entendu dans (1 Reg. 1, 21.) **וְהָיָה כְּשֶׁכֶּבֶד אֲדֹנָי הַמֶּלֶךְ עִם אֲבֹתָיו** autrement, quand le Roi sera mort, etc. De cette même manière il faut, à mon avis, entendre le passage (1 Reg. 18, 37.) **וְאִתָּה תִסָּבֵף** autrement (si tu ne fais pas miracle que j'ai annoncé) tu va causer l'égarement de ce peuple, tu vas être la cause qu'ils se raffermissent dans leur idolâtrie. — A ce discours **אֵין חֲמָה אֵין לִי** etc. la vigne (la Judée) répond: O puisse-t-il renoncer à sa sévérité, me continuer son secours, et m'accorder la paix et le bonheur! **אֵא**, exclamation primitive, exprime naturellement l'optatif (comme en latin, en français, en italien et en allemand); et le verbe **אִתָּה** pourrait bien en être dérivé. On a vraisemblablement un autre exemple de cet **אֵא** dans Lev. 26, 41. **וְיָחִזַּק בְּמַעֲוֵי** puisse-t-il continuer à être mon appui! Cf. Job. 2, 3. Prov. 4, 13. **וְיַעֲשֶׂה שְׁלוֹם לִי** puisse-t-il m'accorder la paix! C'est tu plus fort, du vainqueur qu'on dit .. **וְיַעֲשֶׂה שְׁלוֹם לִי**, cf. Jos. 9, 15.

11. Sa moisson étant périée (comme) par la sécheresse, ces femmes qui venaient y allumer des feux seront abattues. Je suppose que les femmes allumaient au tems de la moisson des feux de joie, dont les feux de la veille de S. Jean-Baptiste (23. Jouin, tems de la moisson), continués jusqu'à nos jours, et

qui, d'après le témoignage de S. Bernard, se pratiquaient aussi chez les Sarrasins (voyez l'Encyclopédie, art. Feu de joie) pourraient bien être un vestige. L'empire étant ravagé et réduit à désert, il n'y aura plus de moisson, plus de réjouissance, et plus de feux de joie. Ces feux étaient apparemment une cérémonie religieuse; car le verbe *קָדַח* dans le sens d'allumer le feu ne se trouve que dans le culte (Mal. 1, 10.). On sait que la Religion consacrait chez les anciens les fêtes de réjouissance publique.

XXVIII, 9. A qui pourrait-on apprendre la sagesse? qui pourrait-on instruire, et en être écouté? Qui? Ceux qui viennent d'être sevrés, qui viennent d'être retirés de la mamelle. C'est-à-dire: Il n'y a que l'âge de l'innocence qui soit susceptible de profiter des leçons de la sagesse: les grands sont irréparablement dépravés.

10. Car ceux-ci (les grands, le corps de la nation) paraissent ne point concevoir l'ensemble, la substance de la Religion qu'on leur prêche: ils ne conçoivent tout au plus que quelques préceptes détachés, quelques lois partielles, jamais le tout, l'essence, l'esprit de la Religion; par conséquent leur pratique ne peut-être qu'une bigarrure, un mélange de piété et d'impiété; ils ne peuvent qu'osciller un peu de ce côté, un peu de l'autre. — Que telle ait été la Religion de ses contemporains, Isaïe le dit clairement plus bas (29, 13.). *צו לְצו* proprement: un précepte à soi, c'est-à-dire isolé, séparé; dans l'hébreu rabbinique on dirait *צו לְעצמו*. De même *יוֹם לְיוֹם*, *לַיּוֹם לַלַּיְלָה* (Ps. 19, 3.). Le jour de son côté, et la nuit du sien, annoncent séparément et d'une manière particulière et individuelle la grandeur de Dieu. *צו לְצו* ne saurait nullement, ce me semble, signifier l'accumulation de préceptes sur préceptes: ils faudrait dire *צו עַל צו* (cf. Jes. 29, 1. 30, 1. Jer. 4, 20. Ezech. 7, 26. Ps. 61, 7.), ou *צו לְצו* (cf. Ezech. 7, 26.). D'ailleurs, pouvaient-ils les Juifs reprocher à Isaïe l'accumulation de préceptes puériles, comme Gésénius prétend? A Isaïe qui n'a jamais prêché les lois cérémoniales, mais exclusivement la plus pure morale? En effet, de toutes les lois cérémoniales Isaïe n'en inculque aucune, excepté le Sabbat, et cela même seulement dans les derniers Chapitres, qui selon ce même Savant et les autres Critiques rationalistes n'appartiennent pas à Isaïe. Isaïe au contraire s'est expliqué trop clair contre l'exécution des lois cérémoniales détachées de la pratique de la vertu dans le premier Chapitre de son livre (11—14.), et plus bas (29, 13.). D'ailleurs, ce même soin, ce même zèle d'Isaïe d'invectiver contre l'observation machinale des préceptes de la Loi prouvent (contre Gésénius) que les lois du Pentateuque n'étaient point alors de fraîche date; car quelques siècles ont dû s'écouler, pour que l'idée morale que le Pentateuque attache à plusieurs de ses pré-

ptes, p. e. le Sabbat (Deut. 4, 14. voyez aussi Jost, Allgemeine Geschichte des Israelitischen Volkes, T. I. p. 112.) pût tomber en oubli, et que ceux-ci se changeassent en des pratiques purement cérémoniales, de manière que les Prophètes fussent obligés d'élever leur voix contre cet abus, contre ce pervertissement de la destination primitive de ces mêmes préceptes.

11. Car il arrive quand on parle à ce peuple la même chose que lorsque quelqu'un parle en bégayant, ou qu'il parle une langue étrangère. Quand c'est un bègue qui nous parle, ou qu'on nous parle une langue étrangère, nous acquérons le plus souvent une idée imparfaite de ce qu'on nous dit; car quelques mots que nous ne pouvons démêler nous empêchent de bien concevoir l'ensemble du discours. De même ce peuple n'a qu'une idée imparfaite de la Loi, dont il entend et exécute quelques préceptes partiels, sans pénétrer dans l'ensemble, l'essence et l'esprit de la même Loi.

12. Car on leur a dit: Voilà le moyen de vous procurer le repos (le bonheur), profitez-en, etc. נָחַם est ici impersonnel.

13. Mais la parole de Dieu n'est pour eux que des préceptes partiels, des lois détachées, et ils penchent un peu à un côté, un peu à l'autre; de manière que etc.

14. La racine נָחַם n'a dans aucun endroit de l'Ecriture la signification de *dérision* et *raillerie*, qu'on lui attribue: elle n'exprime que *l'inconsidération*, *l'étourderie*, la *légèreté*; elle est l'antithèse de חָכָם (Prov. 9, 8. 12.). Un נָחַם est un ébriété, dont la conduite n'est jamais réglée par la raison; il n'obéit qu'à la fougue de ses passions (id. 21, 24); si on lui fait des reproches, on ne gagne que des insultes (9, 7.), ou on s'attire sa haine (9, 8.); il agit en ivrogne (20, 1., où le vin, c'est-à-dire l'ivrogne, est comparé au נָחַם); si quelquefois il veut agir en sage, il ne le peut (14, 6.). Cette racine est analogue à l'arabe نَحَا = نَحَا torquere, flectere, inflectere (voyez Rosenmüller), et à l'hébreu נָחַם qui a la même valeur (Prov. 2, 15. 3, 32. Jes. 30, 12.); et נָחַם signifie proprement *égaré*, qui est hors du droit chemin (devius). נָחַם תְּלִיצוֹנִי (Ps. 119, 51.) = נָחַם תְּלִיצוֹנִי (id. vs. 78.). נָחַם תְּלִיצוֹנִי (Prov. 14, 9.) = נָחַם תְּלִיצוֹנִי (le Targum מְלִיצוֹנִי pourrait bien être une corruption de מְלִיצוֹנִי (Pehil, dont le singulier est מְלִיצוֹנִי) qui est le Targum de נָחַם (Prov. 2, 15.). נָחַם תְּלִיצוֹנִי (id. 19, 28.) = נָחַם תְּלִיצוֹנִי occasionne un jugement inique. L'interprète est appelé מְלִיצוֹנִי, comme on dit en latin: ex una in aliam linguam *vertere*, *convertere*. Le nom מְלִיצוֹנִי, qu'on trouve toujours associé à מְלִיצוֹנִי et חִידָה (Prov. 1, 6. Hab. 2, 6.), signifie un *discours figuré*, et contraire à la manière ordinaire de s'exprimer (cf. τρόπος, *conversio*). Voyez aussi ci-dessous vs. 22. — מְלִיצוֹנִי חִידָה. poètes de ce peuple (R. Salomon et Aben-Esra, cf. Num. 21, 27.

Ezech. 16, 44. 18, 2.). En effet le verset suivant est sans doute un משל.

16. חזקת et חזקת sont analogues au גלגל de Jérémie (32, 11.), et à la ראיה des Rabbins (אמרינו) Sanhedrin 3, 8.): tout cela exprime un document, un instrument, une preuve par écrit; ici un contrat, un traité.

16. חזקת = חזקת. Événement tel que personne ne s'empressera de le croire, c'est-à-dire que chacun aura de la peine à la croire. חזקת = חזקת. Le participe exprime quelquefois le pronom *quelqu'un*, p. e. וְכִי יִמָּדָה מִזֶּה (Num. 6, 9.), וְשָׁמַע חֹשֶׁמֶעַ (2 Sam. 17, 9.), et *quelqu'un* accompagné de la négation signifie *personne* (cf. ullus, nullus), p. e. לֹא יִנָּגַשׁ לָהֶם נֶסֶם (Amos 9, 1.). De même on trouve l'Infinitif exprimant un tems quelconque, p. e. וְשָׁמַע אִישָׁהּ בְּיוֹם שְׁמָעוֹ (Num. 30, 8.) si son mari l'apprend dans quel tems que ce soit. Il faut entendre de la même manière גְּבִיּוֹם פְּקָדִי וּפְקָדָתִי (Exod. 32, 34.). חזקת est ici un verbe adverbial, après le quel il faut sousentendre le verbe principal חזקת. Voyez-en des exemples dans Gesen. *Lehrgeb.* p. 825.

22. אַל תִּהְיוּ צִדְּוִים ne soyez pas étourdis, évanouïs, en ne voulant point entendre raison; פֶּן-יִתְחַזַּק מְלִכְרֵיכֶם, qu'on ne vous lie, comme on lie les fous.

XXIX, 1. פֶּרְגִּיתֶם שָׁנָה עַל שָׁנָה חֲזִימִים יִנָּקְפוּ *Pergite per annos et annos, vos qui victimas caeditis.* פֶּרְגִּיתֶם est un verbe adverbial, après lequel on doit suppléer le verbe principal exprimant l'action qui doit être continuée, c'est-à-dire חֲזִימִים יִנָּקְפוּ. יִנָּקְפוּ est à la troisième personne, parce qu'on y sousentend les mots אֲנִי וְאַתָּה vous qui (voyez ci-dessus la première de ces Notes).

XXX, 7. קִרְאתִי לְזֹאת רַחֲבֵי חֵם שְׁבָתָה *Je dis de cette entreprise, que ceux qui s'en occupent sont dans le cas qu'on indique communément par l'expression proverbiale: diligence qui n'est qu'oisiveté, qui ne vaut mieux que l'oisiveté.* La racine רחב (analogue aux verbes syriaques רחב et רחב) signifie *presser (urgere) et se presser (festinare)* user de diligence et d'assiduité (voyez Rosenmüller, Prov. 6, 3.). On a cru que cette signification ne convenait pas dans Jes. 3, 5. parce qu'on a supposé qu'il était question d'une émeute du peuple contre ses magistrats; tandis qu'il se pourrait bien qu'il ne s'agît dans tout ce passage (Jes. 3, 5 — 7.) que d'un tems de misère, où personne ne veut se charger de l'administration publique; de manière que יִרְחֲבוּ signifierait précisément presser, solliciter, comme le verset suivant le dit sans équivoque; ce qui est aussi confirmé par le mot וְנִגַּשׁ; puisque le verbe נִגַּשׁ signifie de même presser (urgere) — שְׁבָתָה signifie oisiveté (Exod. 21, 19.). שְׁבָתָה était, à mon avis, une locution populaire, qu'on appliquait à qui s'occupait

avec assiduité d'une entreprise qui n'aboutissait à rien d'utile. Le mot **הָלַךְ** entrecoupe la locution, comme le mot **יָקָרָא** entrecoupe le nom **בֵּית הַמִּסְלָח לְכָל-הָעַמִּים** (Jes. 56, 7.).

10. **הָלַךְ** On connaît l'étrange anomalie du verbe **הָלַךְ** (voyez Gesen. *Lehrgeb.* p. 316.). Je propose une conjecture. On a en Syriaque **ܠܠܝܢܝܬ** *insanivit*, et dans la dialecte Talmudique (avec changement de **ח** en **ה**) **הָלַךְ** *irrisio, ludificatio*. Peut-être avons-nous un exemple de cette racine dans **הָלַךְ** (Ps. 137, 3.), où cependant le premier **ל** devrait alors être ponctué de **שׁוּ**. Or, **הָלַךְ** ne pourrait-il être l' **הָלַךְ** de **הָלַךְ**? Alors on comprendrait, pourquoi le **ח** n'a pas le **שׁוּ**, et pourquoi au contraire le **ל** l'a dans **הָלַךְ** (Job. 13, 9.), **הָלַךְ** (Jer. 9, 4.), et dans les noms **הָלַךְ** et **הָלַךְ**. D'ailleurs le soupçon qui pourrait naître les Punctateurs est presque détruit par le **ו** de **הָלַךְ** (Jes. 44, 20.). Dans cette hypothèse il ne resterait dans le verbe **הָלַךְ** d'autre anomalie que le chaldaïsme fréquent (voyez Gesen. *Lehrgeb.* p. 323. 386.) de conserver l' **ח** de l' **הָלַךְ** après les préformantes **הָלַךְ** dans les mots **הָלַךְ**, **הָלַךְ**; et l'omission également fréquente (voyez Gesen. *Lehrgeb.* p. 372) du **שׁוּ** dans **הָלַךְ** (Jud. 16. ter). Il est vrai que le nom **הָלַךְ** serait le seul qui conservât l' **ח** de l' **הָלַךְ** après le **מ** héémantique; mais combien n'y a-t-il pas de noms uniques dans leur forme?

16. J'approuve le sentiment de R. Jona rapporté par Aben-Esra, qui fait **נָגַד** analogue à **לְהַנְדִּיט** (Ps. 60, 6.), dérivé de **נָגַד** *étendard*; de manière que **נָגַד** signifie *eminet* (**נָגַד** = **נָגַד**, **נָגַד** = **נָגַד**). Et j'approuve de même le sentiment de Corcéjus sur **נָגַד** **וְהָיָה כְּמַסַּח נֶסֶם** (Jes. 10, 8.) *et fiet, ut tabes, quod eminet*.

26. Maïmonides (Moré, II. Partie, Chap. 29.) entend par les sept jours dont il est parlé ici les sept jours de l'inauguration du Temple de Salomon (1 Reg. 8, 65. 2 Paral. 7, 9.), circonstance de la plus grande réjouissance universelle dans l'histoire du peuple hébreu. L'article dans **שִׁבְעַת הַיָּמִים** semble appuyer cette interprétation.

31. **אַשּׁוּר** (**אַשּׁוּר**) **בִּי יָבֵחַ** = **בְּשִׁבְתִּי יָבֵחַ**, *Assur, qui était le bâton, avec lequel Dieu frappait* (cf. 10, 5.). Cette syntaxe n'est pas sans exemples. On a (Gen. 31, 32.) **עִם אֲשֶׁר הִמָּצָא** = **בְּאֲשֶׁר יִגְעַת** (Jes. 47, 12.) **אֲשֶׁר הִמָּצָא עִמּוֹ** = **אֲשֶׁר יִגְעַת בְּתוֹם** (Gen. 48, 16.) **אֲשֶׁר מִלְּאָכֻל הוּא הִגָּל אֲתִי** = *Dieu, dont l'ange m'a toujours sauvé de tout malheur.*

33. **גַּם הוּא לְמִלְכָּה הוֹכֵךְ**. Le **הַמִּסְלָח** ou **הַמִּסְלָח** était apprêté à l'honneur de Moloch (**מִלְכָּה**). Isaïe dit avec un jeu de mots: Ce **הַמִּסְלָח** dont je parle est aussi apprêté au **מִלְכָּה**; c'est-à-dire non pas au Moloch, mais au Roi Assyrien.

XXXII, 2. Alors (sous un Roi et des ministres vertueux) l'on se trouvera comme dans un lieu à l'abri du vent, comme dans un lieu à l'abri des orages; comme auprès de ruisseaux etc. Après tous ces כ il faut sousentendre un כ (qu'on omet fréquemment après le כ, voyez Gesen. *Lehrgeb.* p. 837.), et וְאִישׁ signifie chacun, l'homme = l'on (man = Mann).

5. Le נָדִיב ne sera plus appelé, c'est-à-dire ne sera plus נָדִיב. Je prends l'expression *être appelé* dans le sens d'*être* qu'elle a très-souvent dans les Prophètes. Je ne trouve aucun exemple où נָדִיב exprime une qualité morale; il signifie toujours une dignité, ou bien richesse et puissance: voyez Num. 21, 18. Ps. 83, 12. 113, 8. 1 Sam. 2, 8. Job. 12, 21. Ps. 107, 40. Job. 21, 28. 34, 18. Jes. 13, 2. Il faut dire נָדִיב לֵב pour signifier généreux. נָדִיב בְּחֶכְמָתָא (1 Paral. 28, 21.) est obscur. De même ci-dessous (8) נָדִיבוֹת יָקָרָה signifie: C'est lui qui mérite d'être élevé aux dignités. Il y a paronomase dans la répétition du mot נָדִיבוֹת dans le même verset, le premier signifiant des traits de générosité et de magnanimité (d'après la signification propre du verbe נָדַב), et de second les dignités, les honneurs. De même le mot שֹׁעַ qui ne se rencontre ailleurs qu'une seule fois (Job. 34, 19.) signifie non pas quelque vertu, mais richesse et puissance: אֲשֶׁר לֹא נִשְׂא פָנָי שָׁרִים וְלֹא נִבֵּר שֹׁעַ לְפָנָי רַל.

12, 13. Après avoir parlé de la désolation des femmes, le Prophète représente celle des hommes. Sur le sein des femmes on jette des cris de douleur. Les femmes étant pénétrées de tristesse, leur compagnie, loin d'être agréable et voluptueuse, excite et augmente l'affliction. Il y a jeu de mots dans שָׂרִים et וְיָדִי חֲמָדָה, et de même dans la preposition עַל, laquelle exprime la première fois la situation, l'endroit (sur le sein), et la seconde la cause de la désolation. Elle conserve cette seconde signification dans le verset suivant, où il faut sousentendre le mot אֲשֶׁר : קוֹץ (אֲשֶׁר) עַל אֲדָמָתָא עָמִי (סָמָרִים) Le כִּי est confirmatif, voyez ci-dessus 26, 4.

XXXIII, 7. C'est à tort que quelque Critique voudrait lire אֲרִיאִים. Le mot אֲרִיאָל étant un nom composé de deux, אֲרִיאִי-לֵוֹ *leo Dei*, il serait absurde d'en mettre au pluriel le second qui est au génitif, en disant אֲרִיאִי-לֵוֹ *leo Deorum*. C'est ainsi qu'on dit אֲרִיאִי-לֵוֹ, אֲרִיאִי-לֵוֹ, אֲרִיאִי-לֵוֹ, pas אֲרִיאִים etc.; et ce n'est que dans l'hébraïsme de l'âge de fer qu'on trouve אֲרִיאִים (Paral.). C'est pourquoi on a aussi אֲרִיאִים מִלְּפָנָי (2 Sam. 23, 20.), pas אֲרִיאִים. Il est vrai qu'il fallait rigoureusement dire אֲרִיאִים, ou אֲרִיאִים *leones Dei*; ce qu'on n'a pas dit, parce qu'אֲרִיאָל est devenu un seul mot, et que la langue hébraïque, peu accoutumée aux mots composés, ne connaît

point cette sorte de flexion partielle et intérieure dans les noms. J'avoue qu'il y a quelques noms composés, que le peuple a improprement et par méprise mis au pluriel; p. e. פִּלְגָּשׁ (vraisemblablement [d'après Elias Levita] de פִּלְגָּשׁ אֶשְׁחָ semluxor), פִּלְגָּשִׁים, et צַפְרָדִּיעַ (de צַפַּר רָדַע sautant dans le marais, Gesen. *Hebr. Grammatik*, 1831. p. 73.) צַפְרָדִּיעִים. Cet abus n'a pu avoir lieu dans אֶרֶץ, où la syllabe אֶ, qui est si fréquente à la fin des noms propres, était un nom trop connu, pour qu'on pût s'y méprendre, et n'y pas reconnaître le nom de Dieu.

21. La rame est appelée מִשׁוֹם (Ezech. 27, 29.), où le hécémantique indique l'instrument nécessaire à l'exécution de l'action exprimée par le verbe, comme dans מִנְשָׁעַן, מִנְשָׁעַת. Mais la forme nude de מִשׁוֹם signifie plutôt l'action même, comme צִיר (Gen. 10, 9.), רִישׁ (Lev. 26, 5.). Ainsi מִשׁוֹם signifie, à mon avis, la course, la profession du corsaire, la piraterie.

23. Le Prophète parle à ל' מִשְׁכֵּי, au navire à pirates, qu'il imagine voulant infester la Judée, qu'il a ci-dessus (vs. 21.) représentée sous la figure de grands fleuves (מְקוֹם נְהָרִים יְאֵרִים). Quant au mot חֲבִלָּה, j'approuve l'explication de R. Salomon (חֲמוּשִׁים אֵת חֲסִפִּינֹת), et je lis חֲבִלָּה tes matelots. נִשְׁכָּח ils sont étendus, couchés, cf. נִשְׁכַּח עַל אֲדָמָתָה (Amos 5, 2.) et 1 Sam. 30, 16. Le verbe נִשְׁכַּח qui signifie *distention*, ne saurait signifier le relâchement des cordes, qui en est le contraire. Le Prophète dit: Tes matelots demeurent dans l'inertie, ils n'ont pas soin que le mât soit bien affermi, ils ne déploient point les voiles: le manière que tout d'un coup on t'attaque, et on dépêche le grand déprédateur. מִרְבָּה שָׁלַל = שָׁלַל מִרְבָּה.

24. Après avoir dit que les boiteux mêmes pilleront l'ennemi, il ajoute que celui même qui est obligé au lit ne se croira pas dispensé par sa maladie de prendre part au pillage. C'est le sentiment de Coccejus, qui traduit שָׁכְבִּים *procumbens*, cf. יִשְׁכְּבוּ אֲדִירָיִךְ (Nab. 3, 18.).

XXXIV, 12. Ses grands, ses nobles parleront de dignité royale, mais elle n'existera plus; et tous ses princes seront réduits au néant. Après la chute d'un royaume, les nobles, les gentilshommes, les grands dignitaires, aiment à parler de l'ancienne splendeur de la cour, à laquelle ils appartenaient. Les mots וְאֵין שָׁמַיִם, qui forment une parenthèse, doivent dans nos langues être postposés. Cf. מִתְאַדָּה וְאֵין נִפְשׁוֹ עֵצֶל (Prov. 13, 4.) = עֵצֶל, נִפְשׁוֹ מִתְאַדָּה, וְאֵין.

XXXVI, 5. Je pensais que ta rebellion n'était qu'un vain caquet, une rodomontade; car enfin il faut conseil (prudence, science) et valeur pour entreprendre une guerre. C'est-à-dire: Je pensais que tu n'aurais jamais sérieusement entrepris de secouer mon joug et me fermer les portes de ta Capitale; que tu

aurais bien pu le dire par vanité, mais jamais penser à l'exécuter; car on sait que pour faire la guerre il en faut posséder l'art et la valeur; et tu sais bien que tu ne possèdes ni l'un ni l'autre. Mais je vois que je me suis trompé, car en effet tu m'a fermé les portes. Or, en qui mets-tu ta confiance, puisque tu t'es revolté contre moi? — אֲמַרְתִּי suivi, dans le second membre du discours, de עָתָה, וְהָיָה, אוּלַּם, ou אֲבָן signifie toujours: Je pensais telle ou telle chose, que je ne pense plus. Cf. 1 Sam. 2, 30. Num. 24, 11. Job. 32, 7. 8. Ps. 82, 6. 7. Jes. 49, 4. Jon. 2, 5. On doit sousentendre les mots *il faut* avant les mots עָתָה וְהָיָה לְמַלְחָמָה, cf. Prov. 26, 3. 21.

XXXVII, 13. Je pense que tous ces מַלְכֵי, dont il est fait mention dans ce verset, n'indiquent pas des rois, mais des divinités; cf. מַלְכֵי, et סַפְרֵי (2 Reg. 17, 31.). Cela est confirmé par la nature de toute cette allocution, dont le but n'est que de détourner le roi juif de sa confiance en son Dieu; aussi bien que par le verset parallèle (36, 19.) אֵלֵהוּ אֱלֹהֵי יְהוָה. Quant à עֲנָה וְעָנָה, je pense que c'étaient deux divinités, plus connues sous les noms de עֲנָה et עֲנָה, et dont les noms propres étaient עֲנָה et עֲנָה. Voyant dans la version alexandrine au lieu de עֲנָה וְעָנָה, le mot Anagugana, je suppose que les traducteurs lisaient עֲנָה וְעָנָה avec un נ au lieu d'un ג. Confondant dans un seul mot ces deux noms עֲנָה וְעָנָה (עֲנָה וְעָנָה), et donnant au ע le son du g, comme ils ont fait dans עֲנָה, עֲנָה et autres, ils ont pu lire Anagugana. D'après cette leçon, notre עֲנָה appelé סַפְרֵי serait le même que אֱלֹהֵי סַפְרֵי.

14. Je suppose que c'était l'usage d'envoyer deux exemplaires identiques des lettres de quelque importance. C'est ainsi qu'il est dit plus bas (39, 1.) סַפְרֵי וּמִנְחָה *des lettres* au pluriel; et c'est ainsi que les Samaritains modernes écrivant à Job Ludolphe lui envoyèrent deux lettres presque identiques. Cela supposé, on comprend bien le sens de ces mots וַיִּקַּח אֶת-הַסַּפְרִים: on recevait les lettres, c'est-à-dire les deux exemplaires de la lettre, et on n'en lisait qu'un.

22. On a trouvé de la difficulté au sujet du secouement de la tête, dont il est souvent fait mention dans l'Écriture, parce qu'on a cru que ce geste était dans la Bible un geste de dérision (voyez le Commentaire de Gésenius à ce même verset). Je crois que dans l'Écriture, de même que dans la pratique actuelle des peuples modernes, le secouement de la tête exprime la compassion, et jamais la dérision. On sait que les verbes לָנַד et נָדָה sont synonymes. Or, on a avec le verbe לָנַד: לָנַד (id. 42, 11.) וַיִּנְדְּדוּ לוֹ וַיִּנְחָמוּ אֹתוֹ (Job. 2, 11.), לוֹ וַיִּנְחָמוּ (Ps. 69, 21.) וַאֲקָהָה לָנַד וְאִין וַיִּמְנַחֲמִים (Jer. 15, 6.); et il est évident que dans tous ces

passages le verbe נָדָד exprime précisément le sentiment de la compassion. Or, il est aussi, ce me semble, évident, que le verbe נָדָד n'a point en lui même cette signification, mais qu'il l'emprunte de la locution רָאָה וְנָדָד secouer la tête. Cette locution se présente deux fois dans son intégrité : יָשָׁם וַיִּנָּדֵד בְּרָאשׁוֹ (Jer. 18, 16.), מָשַׁל בְּגוֹיִם מְנוּד, רָאָה בְּלִאֲמִים (Ps. 44, 15.), et avec le verbe נָדַע : וְנָדַע עֲלֵיכֶם בְּמֹל רָאשֵׁי : נָדַע (Job. 16, 4.), שָׁרָקוּ וַיִּנָּדְדוּ רָאשֵׁם (Thren 2, 15.) J'avoue que les deux derniers passages paraissent appuyer l'opinion que je réfute, et ce sont eux sans doute qui l'ont fait naître : j'observe cependant que le dernier texte commence par כָּסְפוּ עֲלֵיכֶם בַּפִּי, et que ce geste (frapper des mains) est ailleurs (Num. 24, 10.), sans équivoque, un geste de douleur et de désolation ; et j'en conclus, appuyé principalement aux exemples supérieurement cités du verbe נָדָד, que le secouement de la tête est dans l'Écriture une marque de commisération, et que les Poètes hébreux ont pu attribuer à quelques gens, à l'occasion de la vue des maux de ceux qui leur étaient indifférens, un sentiment mixte, mêlé d'étonnement, de dérision (שָׁרָקוּ, וְנָדַע), et de compassion (וַיִּנָּדְדוּ רָאשֵׁם, וַיִּנָּדְדוּ רָאשֵׁם) : en quoi, s'ils n'ont pas suivi l'élégance de l'art, ils n'en ont été que plus fidèles à la nature. De la même manière, et avec la même vérité psychologique, Isaïe a pu dire que la Judée méprisait ses ennemis et s'en moquait, et que dans le même tems elle plaignait leur sort, prévoyant leur fin tragique.

25. C'est sans aucun exemple biblique qu'on a attribué au verbe קָדַד l'acception de creuser. Cette racine ne signifie que jaillir (scaturire), d'où מְקָדָד source. Dans ל' הַכְעִיז ce verbe est actif, et signifie *faire jaillir, pousser* (Jer. 6, 7.) : dans le קָדַד il est intransitif, et signifie *jaillir* ; מֵי קָדָדִים (Jer. 18, 14. Prov. 25, 25.) *eaux jaillissantes, non pas eau fraîche*. Or, Isaïe ayant représenté le roi assyrien montant le sommet du Liban, il le change, par une figure aussi sublime que hardie, en une source qui jaillit au pied d'une montagne ; et il lui fait dire : À peine avais-je commencé à couler, que j'ai bu d'autres eaux (c'est-à-dire : Je me suis enflé par d'autres ruisseaux qui se sont réunis à moi), et j'ai séché, chemin faisant, tous les fleuves de l'Égypte (c'est-à-dire : j'ai réuni à moi de grands fleuves, lesquels ont aussitôt perdu leur existence individuelle). Voilà une image très-vive d'un grand Conquérant. Peut-être avons-nous la même image (et c'était le sentiment de mon Père) dans le dernier verset du Pseaume 110. מִנְחֹל בְּדָרְךָ יִשְׁתָּחָה עַל-בֵּן יְרֵמִּים רָאָה.

26. Je pense qu'il faut lire עָתָה תִּבְאָתִיָּה וְתָתִירָה, cf. Deut. 18, 22. Ezech. 39, 8. Il est vrai que l'événement n'était que futur ; mais combien de fois les Prophètes ne représentent-ils pas l'avenir comme étant déjà arrivé ?

XXXVIII, 11. Je pensais: Je ne verrai plus Dieu: Dieu est dans la terre des vivans. C'est-à-dire: Je croyais n'avoir plus à jouir des effets de la bonté de Dieu, car la bonté de Dieu ne se manifeste que parmi les vivans (cf. vs. 18. Ps. 6, 6. 30, 10. 88, 11—13. 115, 17.). On doit sousentendre le verbe est. — D'ailleurs il me semble que le nom יָה exprime particulièrement la bonté de Dieu, Dieu envisagé comme auteur du bien; cf. Exod. 15, 2. Jes. 26, 4. Ps. 68, 5. 77, 12. 94, 12. 102, 19. 115, 17. 18. 118, 5. 14. 17. 18. 19. 150, 6. et l'expression si fréquente יָה־לֵּלָהּ. Je ne conviens cependant pas avec Coccéjus et Gussétius, qui dérivent יָה de יָאָה; mais je regarde יָה comme une exclamation primitive, une interjection de joie, dont on a fait ensuite le nom de l'auteur du bien. Je pense qu'on disait aussi dans le même sens יָהוּ, forme qui s'est conservée à la fin de noms propres (p. e. יְהוֹנָדָה). Peut-être le mot allemand *jauchzen* tire-t-il son origine de cette même interjection de joie יָהוּ. On peut-aussi comparer avec יָה l'Io Paean d'Ovide, et même les mots joie, gioja, et jocus. Je pense que l'Hébreu avait aussi l'interjection de douleur יָה, analogue au syriaque ܝܐ, au chaldaïque rabbinique ܝܐ, à l'arabe ٓ, au grec οὐαί, au latin *vae*, et à l'allemand *weh*, et dont on a fait le nom יָהוּ *oalamité*. Enfin je pense que de ces deux exclamations, יָה ou יָהוּ pour la joie, et יָה pour la douleur, on a formé le nom יָהוּה, par lequel les Juifs indiquèrent leur Dieu unique, l'auteur du bien et du mal. Voilà pourquoi Moïse s'étant plaint à Dieu du mal que sa mission avait causé aux Israélites (Exod. 5, 22.) לָמָה חָרַצְתָּהּ לָעַם חַוָּה, Dieu lui répond (6, 3.): Je me suis montré à Abraham, à Isaac et à Jacob en Dieu puissant; mais je ne me suis point fait connaître à eux par mon nom יָהוּה; c'est-à-dire: je ne me suis pas montré à eux en auteur du bien et du mal, n'ayant pas eu motif de leur faire du mal. La Religion mosaïque étant fondée sur ce dogme, que c'est Dieu qui est l'auteur du bien et du mal, et que c'est lui qui règle le sort des hommes, il ne suffisait pas que les Israélites conçussent de leur Dieu la même idée qu'en avaient conçu les Patriarches, c'est-à-dire comme d'un souverain bienfaiteur et protecteur puissant: il fallait qu'ils reconnussent en lui la source unique du bien et du mal, le dispensateur de toute prospérité, aussi bien que de tout infortune.

12. Le verbe יָצָא dans la forme יָצָא ne se rencontre aucune part dans son acception intransitive (emigravit), mais toujours dans sa signification active (rexit). Le poëte, comparant sa vie (דֹּרִי) aux tentes des Nomades (כְּאֹהֶל רֹעִי), dit qu'elle a été arrachée, c'est-à-dire que les chevilles de fer fichées en terre, auxquelles étaient accrochés les cordons qui arrêtaient le pavillon dans sa circonférence, ont été arrachées

(נִפְסָה, cf. יִתְרוֹתַי יִפְסָה בְּלִי Jes. 33, 20.); après quoi il ajoute qu'elle a été découverte, c'est-à-dire qu'on en a aussi ôté le pavillon, le drap qui la couvrait.

13. J'imaginai qu'avant demain (c'est-à-dire en très-peu de tems) la maladie aurait comme un lion rompu tous mes os; que toi, Dieu, pendant l'espace d'une journée (en très-peu de tems) tu m'aurais fini, détruit. L'expression עַד בֹּקֶר avant demain, signifie en très-peu de tems, aussitôt, et est analogue à בְּיוֹם (Prov. 12, 16.).

15. À quoi bon que je parle (que je prie)? puisque Dieu me l'a annoncé (que je dois mourir), et il accomplira sa parole. De cette manière je passais inquiet tous mes sommeils (toutes mes nuits) dans l'affliction de mon ame. — Je derive שְׁנָתִי du singulier שְׁנָה, et אֶדְרָה du verbe נָדַד, d'après R. Salomon. Il est vrai qu'il faudrait lire אֶדְרָה. Le verbe נָדַד se rapporte le plus souvent au sommeil même (Gen. 31, 40. Est. 6, 1.): on le trouve cependant dans le style poétique rapporté à la personne qui passe des nuits inquiètes: וְשִׁבְעָתִי נִדְרָה (Job. 7, 4.).

16. Seigneur! que ta bonté se manifeste sur eux (sur mes os, vi. 13.), en sorte qu'ils revivent, qu'ils guérissent; et à mon esprit, dont la vie est entièrement en eux; c'est-à-dire: que ta bonté se manifeste aussi en soulageant mon esprit abattu, lequel ne saurait être sain, sans la santé des os, c'est-à-dire du corps. Je rapporte עֲלֵיהֶם et בָּהֶן à עֲצָמוֹתַי: עֲלֵיהֶם est de genre masculin, et בָּהֶן de genre féminin, parce qu'on dit également עֲצָמִים et עֲצָמוֹת. Avant le mot עֲלֵיהֶם il faut suppléer un verbe, רָחַם, ou הִלָּחַת. וְלִבִּי כֻלּוֹ בָּהֶן תְּחִי רַחֲמֵי (אֲשֶׁר) = וְלִבִּי רַחֲמֵי (אֲשֶׁר) כֻּלּוֹ בָּהֶן, ou, si l'on veut, = כֻּלּוֹ תְּחִי בָּהֶן רַחֲמֵי.

20. Dieu! poursuis toujours à me sauver, à me conserver. Les actions de grâces qu'on rend à Dieu doivent terminer par des prières pour l'avenir; parce que la prospérité actuelle, quelque grande qu'elle puisse être, ne saurait nous placer hors de la dépendance de Dieu; cf. Ps. 118, 24. 25.

XL, 5. La Majesté de Dieu se rendra manifeste, tous les mortels indistinctement la verront: c'est Dieu qui l'a dit. Les mots כִּי יְיָ הוֹדִיעַ כִּי פִי יִרְאֶה sont une formule fréquente chez les Prophètes; cf. Jes. 1, 20. 58, 14. Mich. 4, 4. Voir la Majesté de Dieu, c'est reconnaître qu'un événement quelconque est l'ouvrage de Dieu, y voir la main de Dieu; cf. Exod. 16, 7. Jes. 35, 2. 66, 18. C'est dans le même sens que Moïse dit כִּי תִּרְאוּ יְיָ בְּרָאָה אֱלֹהֵיכֶם (Lev. 9, 4.). Les Punctateurs (fidèles aux traditions des anciens Rabbins, qui avaient par la voie de l'enseignement oral fixé, et en plusieurs endroits modifié la prononciation du texte sacré (jamais le texte même), suivant l'exigence de leur tems) séparèrent par l'אֲתָנָה les deux premières propositions, et en rapprochèrent la seconde à la troisième; afin d'ôter au peuple la

scandale de cette locution *voir Dieu*, dont il n'entendait plus le vrai sens. C'est dans le même esprit qu'on a ponctué לִרְאוֹת פָּנַי (Jes. 1, 12.) au lieu de לִרְאוֹת, וַיֵּרָא פָּנַי אֱלֹהִים (Ps. 42, 3.) au lieu de וַיֵּרָא, וַיֵּרָא פָּנַי יְיָ (Exod. 34, 24.) au lieu de לִרְאוֹת. Dans tous ces passages, et en d'autres semblable, l'expression *voir Dieu* a un autre sens; elle signifie *se présenter à Dieu*, c'est-à-dire se rendre au Temple. On ne peut douter que l'on n'eût dit dans ce sens *voir Dieu* (וַיֵּרָא dans le קל), aussitôt qu'on fait les observations suivantes. 1) On ne lit pas une seule fois וַיֵּרָא לִפְנֵי יְיָ, mais toujours אֶת-פָּנַי וַיֵּרָא, ou פָּנַי יְיָ. On n'a qu'une fois וַיֵּרָא אֶל-פָּנַי יְיָ (Exod. 23, 17.), où cependant le Samaritain et plusieurs MSS. hébreux lisent אֶת-פָּנַי. 2) Dans le texte וַיֵּרָא פָּנַי (Exod. 23, 25.) c'est évidemment la face de Dieu qui est le sujet, le nominatif (nec videatur facies mea vacue), et ce n'est qu'avec violence qu'on traduit: nec compareant coram me vacue, a) car dans tout le cours de ce Chapitre, aussi bien que des deux antécédens, il est parlé à la nation en seconde personne; b) parce que פָּנַי sans ל ne signifie jamais *devant moi*, mais seulement *ma face*, *mon visage*. c) Le mot לִרְאוֹת est toujours écrit avec ה (2Sam. 17, 17. 1Reg. 18, 2. Ezech. 21, 29.) lorsqu'il s'agit de quelque autre chose que de paraître devant Dieu. De même là où il s'agit de l'apparition de Dieu, ou d'un ange, de façon que Dieu ou l'ange est וַיֵּרָא, on lit toujours לִרְאוֹת avec ה (Jud. 13, 21. 1Sam. 3, 21.). Au contraire on lit toujours וַיֵּרָא défectif, quand il est question de se présenter à Dieu (Exod. 34, 24. Deut. 31, 11. Jes. 1, 12.). On pourrait m'objecter le texte וַיֵּרָא אֶת-פָּנַי יְיָ (1Sam. 1, 22.); mais ce ne serait encore que l'autorité des Punctateurs qu'on m'opposerait. Ils ont été conséquens, et ils ont changé וַיֵּרָא אֶת-פָּנַי יְיָ (nous verrons Dieu, c'est-à-dire: nous nous présenterons à Dieu, nous nous rendrons au Temple) en וַיֵּרָא il paraîtra devant Dieu. Anne dit: Je veux attendre jusqu'à ce que l'enfant soit sevré, alors je le porterai avec moi; alors nous nous présenterons à Dieu, et l'enfant restera là. Se présenter à Dieu c'est visiter le Temple, mais ce n'est pas y fixer sa demeure: l'expression וַיֵּרָא אֶת-פָּנַי יְיָ convenait exactement aux parens de Samuel, qui ne fesaient que se présenter, et ne convenait point à Samuel même, qui devait rester là pendant toute sa vie.

18. 19. À qui voudriez-vous comparer Dieu? Quelle image lui opposeriez-vous? Serait-ce une statue que le menuisier a fabriquée, etc.? Je lis וְהָיָה לְךָ interrogatif.

XLIII, 14. À cause de vous, pour l'amour de vous, que j'avais chassés (exilés) à Babylone, je ferai baiser toutes les barres, et je changerai en cris de douleur les chants des Chaldéens. Je supplée אֲשֶׁר après לְמַעַן; je traduis (d'après S. Jérôme et

d'autres) בָּרִיחִים (lisez בָּרִיחִים) barres, et בָּאֲנִיּוֹת (lisez בָּאֲנִיּוֹת) en cris de douleur, cf. Jes. 29, 2. et Thren. 2, 5. Le ב de בָּאֲנִיּוֹת indique le changement d'une chose en une autre, cf. Lev. 27, 10. Hos. 4, 7. On sait que Babylone a été prise pendant une nuit de fête et de réjouissance.

XLV, 1. On a le verbe פָּתַח dans le sens de mettre bas l'épée (I Reg. 20, 11.). Ainsi j'explique אֶפְתָּח מַלְכֵיכֶם אֲפִלְאֵם וְהַפְלֵתִי אֶת-תַּחֲרֹב וְהִיָּדָה (Ezech. 30, 22.). — Le changement de construction (אֶפְתָּח au lieu de לְפָתַח) est fréquent dans le style poétique; voyez Gesen. *Lehrgeb.* p. 801 — 803.

8. Le verbe פָּרַד est actif (Deut. 29, 17.): ici יָשַׁע est l'accusatif du verbe יָפַר (Gussétius), dont שָׁמַיִם est le nominatif, comme אֶרֶץ l'est de הִצְמִיחַ.

14. Les Egyptiens industriels, les Ethiopiens, gens commerçans, et les Sabéens, gens de grande taille, passeront auprès de toi (Jérusalem), et souhaiteront t'appartenir et te suivre, lorsqu'ils passeront (emmenés captifs) les fers aux pieds: en toi ils se prosterneront (à Dieu), en toi ils prieront (Dieu, et diront): C'est en toi seule qu'on adore le vrai Dieu, il n'y a pas d'autre divinité. — Le Prophète annonce que Cyrus ou Cambyses soumettront l'Égypte, l'Éthiopie et les pays des Sabéens, et en emmèneront quantité d'habitans esclaves en Perse; lesquels en passant auprès de la Judée, qui est sur le chemin en allant de l'Égypte en Perse, seront témoins de la prospérité du peuple juif, rétabli dans son ancien pays, après l'édit de Cyrus: alors ces captifs envieront le sort des habitans de la Judée, souhaiteront lui appartenir, et feront hommage à la Divinité qui y est adorée. מַצְרִיִּים אֲנָשֵׁי יָגִיעַ וְכוּשׁ אֲנָשֵׁי מַסְחָר = יָגִיעַ מַצְרִיִּים וְכוּשׁ כּוּשׁ, ce qui est prouvé par וְכוּשֵׁי אֲנָשֵׁי מַדָּנָה. Les verbes הָיָה et יָלַךְ dans les expressions הָיָה וְיָלַךְ et יָלַךְ וְיָלַךְ expriment seulement la volonté, le désir. (voyez-en des exemples en Glassius, de Verbo, Canon VII.). וְיָלַךְ וְיָלַךְ יִשְׁתַּחֲוּוּ אֵלֶיהָ וְיִתְפַּלְלוּ ne signifie pas qu'ils se prosterneront adorant Jérusalem et lui adressant leurs prières, mais qu'étant dans cette ville, ou dans son territoire, ils se prosterneront et ils adresseront leurs prières à la Divinité du pays; cf. וְיָלַךְ וְיָלַךְ אֵל הַמָּקוֹם הַזֶּה (I Reg. 8, 30.), וְיָלַךְ וְיָלַךְ אֵל הַמָּקוֹם הַזֶּה (id. vs. 38.). Le verbe וְיָלַךְ et le nom הַמָּקוֹם ne sont nullement en usage, quand il s'agit de supplications adressées à d'autres qu'à Dieu.

15. Vraiment tu es un Dieu qui aime à se cacher (à cacher sa puissance); toi, Dieu d'Israel; toi, Libérateur. C'est la fin du discours de ces étrangers captifs, dont le sens est que le Dieu d'Israel est vraiment puissant, mais qu'il aime quelquefois à cacher sa puissance, p. e. lorsqu'il a permis que son peuple fût emmené à Babylone; mais qu'il n'en est pas moins puissant

et capable de libérer ses adorateurs, lorsqu'il le veut, comme il a fait par le moyen de Cyrus.

19. Je n'ai pas dit à la descendance de Jacob: venez me chercher (consulter) dans un lieu désert. $\text{בְּמִקְוֹם חֲדָשׁ} = \text{חֲדָשׁ}$ répond à $\text{בְּמִקְוֹם אֶרֶץ חֲשֵׁךְ}$.

20. 21. Le mot פָּלִיט ne signifie pas exclusivement *échappé* (evasus, fugâ elapsus); il signifie quelque fois fugitif, fuyard; cf. Num. 21, 29. Jerem. 50, 28. Obad. 14. Le Prophète adresse son discours aux peuples défaits par Cyrus. Il les représente fuyant et emportant leurs dieux sur leurs épaules: ce poids retarde leur fuite, et il tombent entre les mains de l'ennemi (46, 1. 2.). Le Prophète leur dit: Assemblez-vous, venez-ici, o fugitifs insensés, qui portez vos statues, et priez un Dieu qui ne peut sauver: dites, est-il quelqu'un de vos dieux, qui ait de longue main annoncé cet événement (les victoires de Cyrus)? Donc, moi (qui l'ai annoncé par mes Prophètes), je suis le seul vrai Dieu.

XLVIII, 6. Je trouve très-plausible le sentiment des Punctateurs, qui ont placé l'accent distinctif sur הִנֵּה , pas sur שְׂמַעְתָּ . Le mot הִנֵּה forme comme une parenthèse, et שְׂמַעְתָּ se rapporte à שְׂמַעְתָּ . Il faut traduire: Audivisti (videsne?) penitus, ou: Ecce, audivisti penitus; car $\text{הִנֵּה} = \text{הִנֵּה}$, et הִנֵּה est aussi une interjection (Deut. 1, 8. 11, 26.), comme le *voilà* des Français, et le *siehe* des Allemands.

7. 8. Les choses que je t'annonce sont des événemens extraordinaires, inopinés, qui arriveront soudainement, sans être préparés d'avance (par des causes naturelles); ce sont des événemens tels, que tu n'aurais pu en être instruit un seul jour avant leur arrivée: de façon que tu ne peux pas dire: je les savais déjà. Ce sont des choses que tu n'aurais jamais ouïes (dont personne n'aurait pu t'instruire), que tu n'aurais jamais vues; auxquelles ton oreille ne se serait jamais ouverte (auxquelles tu n'aurais pas prêté l'oreille, si quelqu'un fût venu te les annoncer: tant elles t'auraient paru impossibles) — et cela, parce que je connaissais bien ton infidélité (c'est-à-dire: c'est parce que je connais ton incrédulité, que je t'annonce des événemens tout-à-fait inopinés et incroyables, afin qu'à leur arrivée tu avoues, que ce n'était que le Dieu qui les a opérés, qui pouvait les prédire).

13. $\text{מִמֶּכַּד עַד הַטְּפָחוֹת}$ fait antithèse avec הַטְּפָחוֹת ; cf. $\text{מִמֶּכַּד עַד הַטְּפָחוֹת}$ (1 Reg. 7, 9.).

XLIX, 6. Je prends le mot נָקִל au vocatif. Toi (Israel), qu'on répute trop-méprisable pour être mon serviteur (indigne d'être choisi par moi pour être mon serviteur), et pour que je dusse relever les tribus de Jacob, et remettre (dans leur ancien lustre) les lieux déserts d'Israel: je te rendrai illustre parmi les

nations, de manière que la libération que tu recevras de moi soit connue jusqu'aux extrémités de la terre. — נָקַל fait antithèse avec יִי אֱלֹהֵינוּ.

8. לֵעַם מְרִיחַ = לְבָרִית עִם (R. Salomon); voyez ci-dessus (26, 11.) ce que j'ai remarqué sur עִם קִנְיָהּ.

L, 2. Je pense que ce discours est adressé à ceux d'entre les Juifs, qui n'ont pas voulu retourner en Palestine, après la permission qu'ils en avaient reçu de Cyrus. On sait que ceux qui se rendirent à leur ancienne patrie n'étaient qu'en petit nombre (42360, Esr. 2, 64.).

4. Le Prophète fait ici (4 — 9.) parler les fidèles et les croyans d'entre les Juifs de la captivité, ceux qui prêtant foi aux promesses des Prophètes, étaient disposés à profiter de l'édit de Cyrus, et aller établir leur séjour en Palestine. Il fait dire à chacun d'entre eux: Dieu m'a donné la langue des initiés (c'est-à-dire des Prophètes), qui savent avec leurs prédictions soutenir et relever les faibles; il excite tous les jours mon oreille à écouter (sa parole) à la manière des initiés (c'est-à-dire: par l'organe des Prophètes j'écoute la parole de Dieu, comme si j'étais moi-même prophète).

6. J'ai exposé mon doû être frappé, etc. Cela se rapporte au tems de la captivité, et sied très-bien dans la bouche des Juifs croyans et pieux. Cela ne convient nullement au Prophète, 1) parce qu'il ne prédisait pas des malheurs, mais des prospérités, et il ne pouvait être haï; 2) parce qu'il ne parlait pas à ses contemporains, mais aux siècles avenir; 3) parce que supposant (avec les Interprètes rationalistes) qu'il vivait du tems des événemens, sa personne n'était point connue, puisque (selon le sentiment de ces mêmes savans) il a écrit ses prophéties de manière et dans l'intention qu'on leur attribuât une haute antiquité.

10. Dans ce verset c'est Dieu qui répond aux Juifs croyans:

11. Ici Dieu parle aux Babyloniens, contre lesquels les fidèles avaient dit ci-dessus (v. 9.): יִהְיֶה כְּלָם בְּבִגְדֵי יִבְלֶה וְגו'.

LI, 6. בְּכֵן בְּכֵן dans un instant; proprement: dans le tems qu'on dit בְּכֵן. Cette locution est analogue à la phrase allemande: in einem Nu.

12. מְצִיר יִצְחָק comparable à l'herbe. C'est le sentiment de Jonathan. Cf. Ézech. 28, 2. Ici le כּ de comparaison est omis, comme dans plusieurs autres endroits.

13. Tu crains incessamment la colère de l'ennemi, le quel dans l'instant même qu'il s'apprête à exercer ses cruautés . . . où est-elle la colère de l'ennemi? Ce qui répond à מִאֲנֹשׁ יִמְוֶהּ. Je supplée אֲשֶׁר avant les mots לְהַשְׁחִית, après lesquels je suppose une réticence. Le mot omis est אֵינֶנּוּ, ou quelque autre expression semblable.

LII, 6. מְשִׁלּוֹ יְהוֹלִילוּ ses poètes gémissent. Ces deux mots expriment au vif la condition la plus malheureuse d'un peuple; cf. la Pseaume 137., et יְהוֹלִילוּ שִׁירוֹת תִּיכֹל בַּיּוֹם הַהוּא (Amos 8, 3.). Cela s'accorde très-bien avec les mots suivans: וְתִמְרֵי כָל-תִּיּוֹם שְׂמִי מִזֶּמֶר. Les poètes juifs, accoutumés à chanter les louanges du Dieu d'Israel, ne font que gémir sur les malheurs de leur nation; et les vainqueurs au contraire chantent leurs divinités, et blasphèment le Dieu des vaincus.

15. On saute de joie; mais on saute aussi, ce me semble, de surprise et d'étonnement. De cette manière כֵּן יָזַח répond exactement à שָׂמַח שְׂמֵחַ. Quand le Prophète ajoute que ceux qui le verront, les rois mêmes, fermeront leur bouche, il suppose plutôt l'étonnement que la réjouissance. D'ailleurs, quant au passage du verbe יָזַח de son acception primitive *faire sauter* à celle de l'aspersion, on peut ajouter l'analogie des deux verbes allemands, *springen*, sauter, *sprengen*, faire sauter (p. e. une mine), et asperger, arroser. Je pense aussi qu'il y a un jeu de mots dans יִקְסַצֵּה: le verbe קָפַץ signifie *sauter*, de même que יָזַח (יָזַח); mais il est pris ici dans le sens de fermer.

LIII, 1. Qui aurait prêté foi à notre annonce? Les peuples, pour justifier leur étonnement, disent: En effet l'événement est si extraordinaire, que si nous l'eussions annoncé à quelqu'un, personne ne nous aurait prêté foi.

7. Il était vexé, et il s'y soumettait (il le souffrait patiemment). C'est le sentiment de Coccéjus. Le verbe עָנָה dans le פָּסֵק a sans doute cette signification (analogue à l'adjectif עָנָה) dans Exod. 10, 3. Les Talmudistes disent dans le même sens נִעַנְיָתִי לָךְ מִחוּל לִי je m'humilie à toi (je te demande pardon), pardonne moi (Berachoth 28. a.). Voyez aussi Joma 22. b, et Chethubboth 67. b. R. Salomon se trompe, en expliquant cette locution talmudique par les mots דִּבַּרְתִּי יוֹתֵר מִצָּרִי j'ai trop parlé, et Buxtorf encore plus, en traduisant (Lexicon Chald. col. 1630.) *Exoratus sum tibi, responsavi tibi*.

8. Gussétius a remarqué (כ, L. 3.) que la préposition מִן a aussi la signification de *sans*, comme le latin *absque*, qui n'est autre chose que *a*, *ab*, *abs*. Gésénius explique à peu près de la même manière le מִן de מִמֶּנִּי (ci-dessous, v. 11.) qu'il traduit: *Frey vom Leiden seiner Seele*. Je traduis de même מִלְּפָנֶיךָ לְקַח On l'emportait (on le tuait) sans autorité souveraine, et sans justice, c'est-à-dire: on pouvait le tuer impunément. Je prens עָצָר dans le sens de עָצָר (Jud. 18, 7.), et du verbe עָצָר dans 1 Sam. 9, 17. — וְאֵת-דֹּרֹו מִי יִשְׁלַח? y avait-il personne qui eût parlé (en sa faveur) à ses contemporains? שִׁלַּח = שָׁלַח parler, raisonner. La préposition אֵת = עִם est le régime de שִׁלַּח, comme elle l'est du synonyme דָּבַר (דָּבַר אֵת).

9. Il eut avec les scélérats la sépulture; lui, qui méritait avoir avec les riches les monumens. במתיו (lisez במתיו) les monumens qui lui étaient dûs; comme ci-dessus (v. 4) הָלְיִינָהּ, מְכַאֲבֵינָהּ. Le ו de וְאֵת-עֲשִׂירֵי signifie *tandis que*.

10. Mais il a plu à Jéhova, que si celui qu'il avait accablé de misères offrirait sa personne en victime (souffrant ses malheurs avec résignation, comme s'ils étaient l'expiation, c'est-à-dire la punition due à ses propres péchés), il dût jouir de postérité et de longue vie, et qu'il fût l'instrument, par lequel la volonté de Jéhova sortit son effet. — Le mot דָּכָא = דָּכָא, comme מְקַדָּשׁוֹ, נִדְחוֹ, signifie proprement *contritus suus* (Gésénius), et est (pour le sens) analogue à דָּכָא dans le texte לשון שקר יִשְׁנָא דָּכָא (Prov. 26, 28.) *Homo falsiloquus odit contritos suos* (R. Salomon, R. Levi, et Rosenmüller), maxime analogue à cette-ci de Tacite (Agricola): *Proprium humani ingenii est, odisse quem laeseris*. Il faut sousentendre le mot אֲשֶׁר avant et après le mot דָּכָא: דָּכָא אֲשֶׁר דָּכָא הָיָה. Placuit Jehovae, ut contritus suus, quem ipse (Jehova) summa aegritudine affecit. D'ailleurs je puis bien me passer de cette équation דָּכָא = דָּכָא; car il est sûr, que mon interprétation ne s'accorde pas avec le sentiment, ou la tradition des Punctateurs, lesquels en marquant le mot דָּכָא d'un accent ministre, et דָּכָא d'un accent distinctif, se sont ouvertement déclarés pour l'interprétation commune (דָּכָא = דָּכָא). Ce qui m'empêche d'acquiescer à cette interprétation commune (Dieu a voulu l'affliger), ou à celle de Gésénius (Jehovae placuit, ejus vulnus aegrum [i. e. grave] facere), c'est particulièrement le verbe דָּכָא, lequel n'exprime jamais la simple volonté, mais signifie agréer, avoir plaisir, se plaire. Or, on peut bien dire que Dieu veut quelquefois le mal des hommes, mais non pas qu'il en a plaisir (דָּכָא אֲשֶׁר דָּכָא Ezech. 18, 23.), excepté où il s'agit de quelques grands scélérats (דָּכָא יִי בִּי דָּכָא 1 Sam. 2, 25.), et où cela est dit par avance, dans le style menaçant, souvent outré (Deut. 28, 63.): et comment le Prophète aurait-il dit, ou aurait-il fait dire aux nations, que Dieu s'est plu à tourmenter son fidèle et innocent serviteur? — Le verbe דָּכָא dans דָּכָא אֲשֶׁר דָּכָא a un sens réciproque (se mettre, se constituer); cf. Jud. 9, 23. 1 Sam. 15, 2. 1 Reg. 20, 12. Le mot דָּכָא ne signifie jamais une rançon (כֶּפֶר, כְּדוּרָן), ni une victime destinée à expier les péchés d'autrui (idée étrangère aux livres de l'ancien Testament). Les peuples peuvent bien dire דָּכָא אֲשֶׁר דָּכָא pour exprimer qu'ils méritaient eux-mêmes plutôt que le serviteur de Dieu les maux qu'ils lui avaient fait souffrir; mais ils ne peuvent pas lui attribuer l'intention, qu'il ne pouvait avoir, de les supporter pour l'expiation des péchés de ses persécuteurs. — D'ailleurs on a inutilement

cherché les caractères distinctifs des deux sacrifices קָטַף et חֲטָאת (voyez Gésenius, Lexicon manuale, p. 107.). Rosenmüller (Lév. 5, 6.) a justement remarqué que „inter utrumque illud interfuisse constat, quod sanguis victimarum חֲטָאת altarium cornibus, victimarum קָטַף vero arae lateribus adaspergendus erat.“ Or je pense, que ce n'est que cela même le caractère distinctif de ces deux sacrifices, et que חֲטָאת ne signifie pas sacrificium pro peccato, mais précisément sacrificium aspersionis, du verbe חָטַף , dont on a méconnu la véritable signification, qui n'est que adspersione expiare, adspersione mundare, adspargere. La même valeur a aussi l'Hithpaël חִתְּחָטַף . C'est aussi dans le même sens qu'on dit חֲטָאת מִי aqua lustratoria, = מִי נָדָה aqua adspersionis. Il n'y avait aucun péché à expier, lorsqu'on avait touché un mort, ou qu'on avait été lépreux. Le verbe נָדָה = נָזַח n'est pas étranger à la langue hébraïque. N'est-il pas plus raisonnable de dériver יָדָה (Thren. 3, 53.), et גִּזְרָה (Joel 4, 3. Nah. 3, 10. Obad. 11.) de נָדָה = נָזַח , dans יָדָה faire sauter, jeter, que de créer les verbes יָדָה , dont on n'a point d'autre exemple, et יָדָה , dont on n'a que le mot de signification obscure לְיָדָה (Zach. 2, 4.)? Car d'ailleurs il est très-vraisemblable qu'on doit lire avec trois mss. יָדָה au lieu de יָדָה (Jer. 50, 14.). — יָדָה il se conservera, il survivra à ses malheurs. יָדָה l'universalisation du monothéisme, et de la morale épurée qui en découle.

11. יָדָה Délivré de ses malheurs (Gésenius). יָדָה (Abravanel). Dieu enchérit ici sur ce que les nations avaient prononcé. Il dit: De la même manière que mon serviteur devait se conserver et ne pas périr au milieu des persécutions, il doit de même perpétuellement subsister après sa libération. Les mots suivans (בְּיָדָה) se rapportent à l'état antécédent à cette même libération. Dieu fait la recapitulation des titres que son serviteur s'est acquis à sa bienfaisance par sa résignation. Il dit: Scientiâ (i. e. probitate, pietate) sua justificabat (justum pronuntiabat) Justum (i. e. Deum; scilicet in voluntate justissimi Dei acquiescebat) servus meus (dum servus esset), potentissimorum hominum; et iniquitates eorum patienter ferebat. — Le mot יָדָה = יָדָה signifie quelquefois probité, piété; cf. Job. 36, 12. Prov. 22, 12. Hos. 4, 6. Jes. 5, 13. Le verbe יָדָה étant toujours immédiatement suivi (ou précédé) de l'accusatif exprimant la personne qui est déclarée juste, laquelle personne n'est jamais marquée avec un ל , et d'ailleurs le ל exprimant souvent le génitif, j'explique יָדָה il justifiait le Juste, il justifiait Dieu, il disait יָדָה (cf. Thren. 1, 18. Dan. 9, 14. Eas. 9, 15. Neh. 9, 33. 2 Paral. 12, 6.); et j'explique יָדָה mon serviteur, qui était (ou lorsqu'il était) le serviteur, l'esclave des

puissans. רַבִּים les grands, les puissans, cf. Job. 35, 9. Jes 63, 1., et אֶחָלֶק לוֹ בְּרַבִּים dans le verset qui suit, - qui fait antithèse avec עַבְדִּי לְרַבִּים.

12. Je préfère le sentiment de ces anciens Interprètes cités par Aben-Esra, qui expliquaient נָשָׂא חַפְצָה לְמוֹת נָשָׂא nudavit, re-
stitit, comme אֶחָלֶק לְרַבִּים (Lev. 20, 18.). Le serviteur de Dieu n'a pas versé son ame, il n'était pas suicide; mais il exposait sa personne toute nue (sans opposer résistance) à la mort, tandis qu'il lui était très-aisé de se soustraire à toute persécution en apostasiant. Si חַפְצָה signifie verser, le mot לְמוֹת est tout-à-fait superflu. De même אֶל חַפְצִי נָשָׂא (Ps. 141, 8.) ne signifie pas *no effundas vitam meam*, mais *no relegas me*. Le poète dit: C'est auprès de toi que je me réfugie, c'est à toi que je viens pour me mettre à couvert (בֶּךָ חֲסִיתִי); ne me laisse donc pas à découvert (אֶל חַפְצִי נָשָׂא), en butte aux trahisons de mes ennemis (שְׂמֵרְנִי מִיַּד פֹּחַ יִקְשֹׁב לִי). La racine נָשָׂא renferme toujours l'idée de couvert, d'abri, et est analogue à בָּכַר. — Il pardonnait aux puissans leurs injustices, וְלַפְשָׁעִים יִפְגִּיעַ et priait (Dieu) pour les coupables. La locution נָשָׂא חַטָּא (חַטָּא, עוֹן, פָּשַׁע) פְּלוֹנִי signifie toujours pardonner (Gen. 50, 17. Exod. 10, 17. 32, 32. 34, 7. Ps. 32, 5. 85, 3. Job. 7, 21), une fois expier (Lev. 10, 17.), jamais supporter les péchés, les iniquités d'autrui. Pour exprimer ce dernier sens il faut dire נָשָׂא בְעוֹן (Ezech. 18, 19. 20.).

LIV, 6. וְאִשָּׁה נְעוּרִים בִּי חָמָא L'épouse de la jeunesse pourrait-elle être abhorrée, détestée? Non! בְּרַגַע קָטָן עֲזָבְתִּיהָ (Gen. 4, 23.) בִּי אִשׁ חֲרָגְתִּי לְסַעַר etc. — בִּי חֲרָגְתִּי לְסַעַר (2 Reg. 18, 34.), בִּי חֲצִילֹה אֶת-שְׂמֵרוֹן מִיָּד (Jes. 30, 19.), et le בִּי si fréquent dans la Mishna. D'ailleurs le verbe חָמָא signifie une réjection absolue, à jamais, sans retour; cf. לֹא מֵאַחֲרָיִם (Lev. 26, 44.), חָמָא (Jer. 14, 19.); il n'y a point de réconciliation avec une personne qu'on a une fois prise en horreur.

11. Je suppose une hypallage (voyez Glassius, de Figuris grammaticis, observatio XXI.) dans מְרַבֵּץ בְּפִיךָ אֲבִינִיךָ, que j'explique par מְרַבֵּץ פִּיךָ בְּאֲבִינִיךָ, c'est-à-dire je vais étendre de l'antimoine (stibium) sur tes pierres; je vais rendre tes pierres brillantes, luisantes, à l'instar des yeux enduits d'antimoine. J'explique de la même manière בִּי תִקְרָעִי בְּפִיךָ, ajoutant seulement que je fais קָרַע = רָקַע étendre.

LV, 4. Le verbe עָרַד (d'où le nom עָרַד) dérive, à mon avis, du syriaque עָרַד se recorder, se souvenir: l'Hiphil עָרַדִּי signifie faire souvenir, avertir (cf. μέμνηται et ἀναμνησάω, meministi et moneo). Le témoin s'appelle עָרַד, parce qu'il rappelle

memoire les choses passées (de même en Français, dans le langage de coutume, *record* signifie *témoin*); mais ce nom (עֵד) signifie aussi quelquefois (en analogie avec son verbe יָדַעַד) *moniteur*, et par conséquent *prince*, *souverain*, celui qui peut donner des lois. עֵדָה et מַעֲדָה signifient tout de même *admonition*, *loi*. עֵדָה est aussi dérivé de עָדָה, soit qu'on ait changé l'aspiration en un *sibilus*, soit que le ו (originellement ש) exprime le שָׁעַל, et que le ע ait été tout-à-fait élide. Enfin le verbe יָדַעַד et les noms qui en dérivent n'ont rien à faire avec עֵדָה, עֵדָה, עֵדָה, עֵדָה. Le verbe יָדַעַד, עֵדָה, עֵדָה, עֵדָה dérive de l'adverbe עֵדָה! Le verbe עֵדָה vient du nom עֵדָה, dérivé de עֵדָה (Dan. 5, 12.), du verbe aramäique עֵדָה *fermer* (עֵדָה = סָתַם Ezech. 28, 3. *absconditum*, *occultum*).

LVI, 9 — LVII, 2. Le verset 56, 9. et les seize qui le suivent n'ont la moindre cohérence avec ce qui précède, et sont même en opposition ouverte avec les prophéties et les admonitions suivantes. Ici il s'agit d'un peuple idolatre (57, 5 — 8.), et plus bas il est question d'un peuple monothéiste, observateur minutieux des cérémonies religieuses (58, 2. 3.). Je pense, que ces 17 versets (56, 9 — 57, 13.) constituent une pièce particulière, tout-à-fait indépendante de ce qui précède et de ce qui suit, et qu'elle est ici hors de sa place. On a dans Isaïe d'autres Chapitres déplacés, p. e. le 13. et quelques autres, qui appartiennent à la seconde partie du livre. Je pense aussi, que cette pièce n'est point de la main d'Isaïe, mais que cependant elle a un rapport étroit avec ce Prophète, et qu'elle n'a pas été sans raison insérée dans son ouvrage; quoique on l'aurait mieux placée à la fin du livre. Cette pièce est à mon avis une Elégie, faite à l'occasion de la mort d'Isaïe, arrivée sous le règne de Manassé. Le poète déplore la mort de l'homme juste (57, 1.), et déplore dans le même tems la corruption du peuple, et le rétablissement de l'idolatrie sous ce roi infidèle. Les Prophètes sont les pasteurs et les gardiens du troupeau de Dieu: le grand Prophète étant mort, le troupeau est exposé à être la proie des bêtes féroces. Le poète, élève peut-être d'Isaïe, et héritier incontestablement de son génie hardi et sublime, débute par avertir ces mêmes bêtes sauvages qu'elles peuvent sans crainte venir rassasier leur facin; que le troupeau n'est pas gardé; que ses gardes sont aveugles et insensés; que ce ne sont que des chiens; mais quels chiens? des chiens muets, incapables d'aboyer, et n'aimant qu'à dormir. Mais ces mêmes chiens si vils sont aussi d'insatiables gourmands. Ce sont des bergers étourdis, qui ne pensent qu'à leur propre profit; ce sont même de grands buveurs. Après ce début symbolique, le poète passe à exposer d'un ton plus simple et naturel le sujet de son élégie. „L'homme juste n'est plus, et personne n'y songe.“ Ce n'est pas la mort

de l'homme juste qui afflige si vivement notre poète: c'est la dépravation du peuple, qui paraît insensible à cette perte. Et que l'on ne pense pas, que le trépassé avait quelque défaut, qui le rendait peu chéri à sa nation; car ce n'est pas lui seul qui meurt inhonoré: „les hommes vertueux se retirent de ce monde, sans que personne y fasse attention.“ De là le poète tire sujet de conclure: „Oui, c'est à cause de la méchanceté générale, que l'homme juste s'est retiré.“ — מִפְּנֵי רָעַת רַעְתְּכֶם cf. מִפְּנֵי הָרָעָה (Ilos. 10, 15.). Le verbe נָאַכַּךְ est réciproque (reflexivum), et représente la mort comme une action volontaire: dans la locution וַיֵּאָכֶךְ אֶל עַבְדִּי c'est l'ame qui quitte son séjour terrestre, pour se rendre auprès des autres ames, ses semblables: ici les hommes justes se retirent du monde, afin de s'éloigner des méchans. — Après cela notre poète s'écrie: „L'homme juste va entrer dans le séjour de la paix: son corps va reposer sur son lit (cf. 2 Paral. 16, 14.). — Hélas! il n'est plus, cet homme qui suivait le droit chemin (ou bien: Il n'y a plus d'homme qui suive le droit chemin).“ Je lis: יָנִיחַ עַל-מִשְׁכְּבוֹ הֵם הַיָּהֲלֵךְ נִכְחוֹ. Après qu'on a, par mégarde, joint en un seul mot les deux מִשְׁכְּבוֹ הֵם, on a nécessairement changé le mot יָנִיחַ en יָנִיחוּ: יָנִיחַ s'est conservé en deux codices. — Cette exclamation הַיָּהֲלֵךְ נִכְחוֹ donne à notre poète l'occasion d'invectiver contre la dépravation de ses contemporains, ce qu'il fait depuis וַיֵּאָכֶם קִרְבֵּי יָהֲלֵךְ נִכְחוֹ jusqu'à וַיִּירָשׁ הָאֵרֶץ קִרְשֵׁי.

LVII, 3. זָרַע מְנַאֲף וַתִּזְנֶה Progenies adulteri, quae idcirco scortaris; ab adultero geniti, ideo scortatores et ipsi. C'est le sentiment d'Abravanel, et c'est aussi celui de Gussétius (נאף, F.). Suivant cette interprétation il ne manque aucun mot dans le texte, et le ו conversif (ou, d'après Ewald, relatif) est précisément à sa place; tandis que lorsqu'on traduit, avec le commun des Interprètes: semen adulteri et fornicarias, on doit suppléer le mot אִמְכֶם, ou bien on doit avouer qu'au lieu d'un futurum conversum (וַתִּזְנֶה) on devait s'attendre à un participe (וַתִּזְנֶה). Gésenius (Lehrgeb. p. 802.) place cet hémistiche זָרַע מְנַאֲף וַתִּזְנֶה à côté de מִשְׁכְּבֵי אֲבֵי יִבְרִיחַ אֵם, et d'autres exemples du changement de construction. Mais dans tous les exemples qu'il en cite, ayant dans le premier membre le verbe au participe, et l'ayant dans le second en un tems fini, le sujet de la proposition est toujours le même; tandis que dans notre texte, מְנַאֲף וַתִּזְנֶה sont deux sujets différens. Le changement de construction en deux sujets différens a, il est vrai, des exemples, lorsque la construction commence par l'infinitif (Job. 29, 3. 38, 7. 38.); mais je doute fort qu'il y en ait un seul, où la construction commence par un participe, sans que la diversité des sujets soit marquée par le mot אֲשֶׁר, p. e. וְאֵת-הַנְּסֻגִּים מֵאַחֲרֵי יְיָ וְאֲשֶׁר לֹא בִקְשׁוּ אֶת-יְיָ זָרַע מְנַאֲף וְאֲשֶׁר (Soph. 1, 6.). Il fallait dire וְאֲשֶׁר זָרַע מְנַאֲף, et encore, quelle dureté!

9. Il ne faut pas chercher ce que c'est que ce roi (רַב־שָׂרִי (לְמַלְכָּה): le poëte, ayant représenté le peuple infidèle sous la figure d'une femme impudique, ne songe plus au peuple, mais à la femme: il dit que cette femme était si effrontée, qu'elle osait se présenter aux rois mêmes; et qu'elle, toujours insatiable, envoyait des émissaires lui procurer de nouveaux amans; qu'elle les envoyait partout, dans les contrées les plus reculées, même dans le enfer. — Qu'il me soit permis de faire, à propos du mot צִירִיָּה, une petite digression. On est accoutumé (d'après R. Moïse Haccohen, cité par Aben-Esra, Dan. 4, 10.) de dériver le mot araméen עִיר ange (Dan. 4, 10. 14. 20.) de l'hébreu עִיר vigil; on a fait l'équation vigil (vigilans) = custos; et on a attribué à Daniel (ou à l'auteur du livre qui porte son nom) l'idée de l'ange gardien. Cependant il est évident que le עִיר et les עִירֵיִן de Daniel ne sont nullement des anges gardiens, attachés à quelque individu du genre humain; mais que ce sont des anges qui descendent du ciel, portant sur la terre les decrets de Dieu, et qu'ils ont même voix dans son conseil. Comment n'a-t-on pas vu que עִיר = צִיר, et que, pour le sens, צִיר = מַלְאָךְ = ἄγγελος? Mais il arrive souvent dans les recherches étymologiques, qu'on se trompe, songeant plus à la ressemblance des sons qu'à l'analogie des idées, et plus à l'analogie grammaticale qu'à la logique. C'est ainsi, p. e., qu'on dérive בָּל de בָּלָה, plutôt que de בָּלָא (cf. לִבְלִי); גָּמַל de l'arabe غَمَلَ fomentar (fovit), plutôt que de גָּמַר (cf. חָסַל, qui répond aux verbes גָּמַל et גָּמַר dans toutes leurs acceptions, voyez Buxtorf, Lexic. chald. col. 800. 801. a.); לָוָה de לָוָה, plutôt que de לָוָה avec la terminaison des noms féminins au pluriel (מַלְכָּה), cf. בָּוָה, אֲכָל; מַלְכָּה de מַלְכָּה consilium, plutôt que de מוֹלִיָּה dux; מָסַח de מָסַח, plutôt que de מָסַח, cf. מָסַח; אָהַמּוּל de l'arabe سَجَلَ hausit aquam, plutôt que de אָהַח; אֲהַמְלִי de חַמַל, ou de אֲהַח-מוֹל, plutôt que de אֲהַמְלִי, dies, quae completa, praeterita est; cf. אֲהַמְלִי, אֲהַמְלִי avec le jod.

10. J'approuve le sentiment de Judas Wolfsohn (אֲדָרַת תְּשַׁרְשִׁים), qui attribue au nom דָּרָךְ la signification (entr'autres) d'écart, débauche (Ausschweifung), cf. Prov. 31, 3.

11. Quēnam reverita es, metuens ne forte deficeres? בְּיָבָה deficere, comme ci-dessous 58, 11.

15. שִׁכֵּן עַד Celui, dont le nom est עַד שִׁכֵּן. Je crois עַד שִׁכֵּן מְקוֹם עַד וּמְקוֹם קְדוֹשׁ, c'est-à-dire קְדוֹשׁ, וּקְדוֹשׁ. שִׁכֵּן מְקוֹם עַד וּמְקוֹם קְדוֹשׁ, ce qui est indiqué par les mots suivans = וּקְדוֹשׁ. מְקוֹם וּקְדוֹשׁ אֲשֶׁכֶּן. Le mot עַד est en usage le plus souvent en relation au tems, il exprime l'éternité, un tems infini, ou

indéfini; mais j'observe que plusieurs mots se rapportent également aux idées de tems et d'espace, p. e. אַחֲרֵי, לְפָנִים, אֶחָד, וּמֵעַל, וְתַלְמֵה, עַד-אֵנָה, כֹּחַ, הֶזְחָה, קֶדֶם, קִדְמוֹן, אֶחָדוֹן, קֶדֶם, et je pense que עַד exprime aussi un espace infini, une hauteur infinie; peut-être ce mot a-t-il cette même signification dans la locution הוֹרִי עַד, הִרְרִי עַד. En effet ce même mot עַד, lorsqu'il est une préposition, ne se rapporte-t-il pas également au tems et à l'espace? Et le synonyme עוֹלָם ne signifierait-il pas une hauteur infinie dans les expressions גְּבוּעוֹת עוֹלָם, בְּמוֹת עוֹלָם (Ps. 89, 3.), où עוֹלָם répond à שָׁמַיִם de l'hémistiche parallèle? Et ne serait-ce pas par une extension semblable, que le mot עוֹלָם, qui signifiait originairement un tems infini ou indéfini, est passé à signifier le monde, l'univers, l'infinité de l'espace?

18. 19. Les mots שִׁמְתִּים נִיב בּוֹרָא me semblent appartenir au verset 18. נִלְאָבְלִי בּוֹרָא (אֲנִי) נִיב שִׁמְתִּים. Le silence est dans l'Écriture une image de deuil et de désolation; cf. Thren. 2, 10. Jes. 47, 5. Au contraire, le dénouement de la langue est une image de réjouissance et de triomphe, cf. Ezech. 29, 21. Notre שִׁמְתִּים נִיב répond au פֶּה פְּתוּחַן פֶּה d'Ezéchiel.

LVIII, 3. לָמָּה צָמָה La racine צָמָה (analogue à צָמַם et צָמַם) ne signifie pas originairement le jeûne, mais (comme il a été remarqué par R. Joseph Kimchi, cité par son fils dans son Dictionnaire) la convocation du peuple, qui s'assemblait dans les jours de pénitence et de jeûne à prier Dieu, et à écouter des sermons. Cf. (I Reg. 21, 9.) קָרָא צוֹם וְהוֹשִׁיבוֹ אֶת-נָבוֹת (Joel 1, 14.) קָרָא צוֹם וְהוֹשִׁיבוֹ אֶת-נָבוֹת; (Jer. 14, 12.) קָרָא צוֹם וְהוֹשִׁיבוֹ אֶת-נָבוֹת. Cela rend raison de ce qui est dit ici (vs. 4.) הֵן לָרִיב וְהַמָּצָח הַצָּמָה, car la réunion du peuple occasionnait des querelles. Le jeûne s'appelle proprement צָמָה, et a été ensuite appelé aussi, quoiqu'improprement, צוֹם.

10. וְהָפֵק לְרֵעִי נֶפֶשׁ Il me semble que l'hébreu ait formé du verbe מָצָא mis à l'Hiphil הוֹצִיא, le verbe מָצָא, et que d'après l'analogie de ce verbe hébreu les Poètes ont formé de la racine פָּק = הָפֵיק l'Hiphil הָפֵיק, qu'ils ont adopté dans le sens de מָצָא; cf. מָצָא חֶכְמָה = יָפִיק חֲבוּנָה (Prov. 3, 13.), וְיָפֵק (רָצוֹן) = מָצָא (חַיִּים) (id. 8, 35.), וְיָפֵק (רָצוֹן) = מָצָא (חַיִּים) (id. 18, 22.). Ici וְהָפֵק est dans le sens de הוֹצִיא (présenter, Lev. 9, 12. 13. 18): tu présenteras, tu offriras ta personne au famélique, c'est-à-dire: tu seras prêt à lui donner du secours. Le verbe וְהָפֵק étant déjà Hiphil lorsqu'il

celui, dans lequel Dieu versait son saint Esprit. Ils se souviennent de ces tems heureux, où Dieu faisait marcher à la droite de Moïse son bras glorieux; etc. Le mot $\text{אֲשֶׁר (יְיָ) שָׁם = הָיָה שָׁם}$.

LXIII, 7 — LXV. Cette pièce, jusqu'à la fin du Chap. 64., est une prière que le Prophète met en la bouche du peuple Juif vivant loin de son ancienne patrie. Le Chap. 65. contient la réponse de Dieu. Le sujet principal de plaintes des supplians est l'absence des miracles, laquelle, disent-ils, est la cause qu'ils se raffermissent toujours dans leurs péchés. Ils commencent par célébrer les miracles des anciens tems, en apparence pour en louer Dieu, mais en effet pour lui reprocher, pour ainsi dire, son changement à l'égard de son peuple, qu'il laisse languir dans la misère (63, 15—19.). Ils déclarent que Dieu en les abandonnant de la sorte, est la cause de leurs égaremens et de leur endurcissement (v. 17. $\text{לָמָּה תַּחֲעַנְנֵנוּ וְגו'}$); car leur état actuel dément leurs fastes anciens, vs. 19., où je ne doute pas qu'on ne doive lire לֹא קָרַעַתָּ לֹא au lieu de לֹא . Cette leçon (לֹא) appuyée de l'autorité de Symmachus, de Jonathan, et de Saadiah, fut aussi adoptée par le Poète du onzième siècle, R. Siméon B. Isaac (voyez Zanz, die gottesdienstlichen Vorträge der Juden, p. 391.) lequel dans une $\text{הִלְיוֹתָ (לִיּוֹם ד' בֵּין רָה לִיּוֹהֵב)}$ a chanté:

$\text{חַיִּינוּ בְּמַעֲוֹלָם לֹא מַשְׁלָחַת בְּרַחוּמִים}$
 $\text{וְלֹא נִקְרָא שְׁמֶךָ עַל תַּחֲוִמֵי דָמִים}$
 $\text{וְלֹא קָרַעַתָּ שְׁמִים וְיִרְדָּה מִמְרוֹמִים}$

Dans le premier verset du Chap. 64. les supplians corrigent leurs trop fortes expressions antécédentes. „Non, disent-ils, il n'est pas vrai que tu n'aies jamais fendu le ciel, et fait trembler les montagnes, en descendant en faveur de ton peuple. Au contraire, il est sûr que tu as autrefois fait trembler les nations, faisant connaître ton nom à tes ennemis; et tu l'as fait avec cette même facilité, avec laquelle du bois sec allume le feu, et le feu fait bouillir l'eau. Mais c'est cela même qui justifie nos plaintes. Tu prodiguais les miracles, lorsque nous ne nous y attendions pas (vs. 2. $\text{בְּעֲשׂוֹתְךָ נִוְרָאוֹת לֹא נִקְוְדָה}$), et tu n'en fais point à présent, que la connaissance de l'histoire ancienne nous donne le droit d'en attendre des nouveaux.“ Les supplians fortifient leur argument par une comparaison entre leur Dieu et ceux des autres peuples (3. 4). „Les autres nations n'ont jamais appris, aucun oeil n'a jamais vu, que quelque autre divinité ait opéré des prodiges en faveur de ses adorateurs. Toi, au contraire, tu rencontres, tu trouves en nous des gens, qui se souviennent (c'est-à-dire qui savent par l'expérience des siècles passés), que toi, dans tes voies (dans ta manière d'agir), tu te plais à exercer des traits de bonté et de justice (c'est-à-dire à opérer des miracles en faveur des malheureux). Or, depuis que tu t'es courroucé contre nous (et que tu ne déploies plus ta puissance pour

nous délivrer de nos malheurs), nous ne faisons que pécher. Que ne veux-tu suivre toujours ces mêmes voies, comme jadis; et aussitôt nous serions heureux?" Les mots

פגעת את-שש ועשת צדק בדרךך יזכרך
פגעת את יזכרך בדרךך שש ועשת צדק =

Offendis (invenis) homines, qui te, in viis tuis, talem esse memores sunt, ut justitiam cum gaudio exerceas. בָּהֶם עוֹלָם וְנִשְׁשׁ. *Utinam in ipsis (viis tuis), ut olim (עוֹלָם = בְּעוֹלָם = כִּי־יָמִי)* *pergeres; et salvi essemus!* La construction *את יזכרך* est analogue à *את מדבר אלי* (Ezech. 2, 2.). Les supplians continuent (5. 6) à représenter leur égaremens comme l'effet de la conduite que Dieu tient envers eux; et finissent (7—11.) en déplorant leurs malheurs, et invoquant la miséricorde de Dieu. A cela Dieu répond dans le Chap. 65. Il dit que les supplians sont indignes d'être exaucés, parce que leurs prières ne sont point sincères; que les méchans doivent être punis; et qu'il montrera sa puissance bienfaisante à une autre génération, qui se rendra plus digne de ses faveurs. Les quatre propositions qui commencent par *פֶּרַשְׁתִּי, אָמַרְתִּי, נִמְצְאתִי, נִדְרַשְׁתִּי*, doivent s'entendre interrogativement: Devrais-je?

On pourra à juste titre s'étonner, comment je m'approprie (dans la Note à Jes. 30, 10.) la conjecture concernant le verbe *הִתַּל*, tandis qu'elle se trouve à peu près dans la Grammaire critique de Mr Ewald, et dans le Lexicon manuale de Mr. Gesenius, ouvrages que j'ai cités ailleurs dans les cours de ces Notes. Comme cela pourrait occasionner des soupçons contre mon caractère moral, au prix duquel qu'est-il le mérite littéraire? je déclare que le peu de facilité qu'on a en Italie à avoir connaissance et à se procurer des livres de l'Allemagne, et particulièrement des livres théologiques et de littérature orientale, a été la cause que ces deux ouvrages ne me sont parvenus qu'avant peu de semaines, lorsque j'avais déjà fait parvenir la première moitié de ces Notes à Mr Rosenmüller, qui a eu la bonté de leur faire place à la tête de son ouvrage, honneur que je reconnais bien au dessus de leur mérite. Je prie tous ces Savans qui voudront honorer ces Notes de leurs jugemens et de leurs censures, de m'en envoyer directement un exemplaire: sans cela il me serait très-difficile d'en profiter; je ne dis pas d'y répondre, car ce n'est point mon intention.

JESAJAE VATICINIA.

Libri inscriptio.

Cap. 1, 1. Verba חֲזֹן יִשְׁעִיָּה בֶן-אֲמוֹץ אֲשֶׁר חָזָה עָלַי *visio Jesajae, filii Amosi, quam vidit super Juda et Hierosolyma*, videntur olim inscriptionem primi tantummodo vaticinii constituisse: perinde atque oraculo sequenti, Capite secundo, similis inscriptio praeposita est; cf. et *Cap. 13, 1.* Quam autem omnia, quae in hoc volumine continentur, vaticinia in unum corpus colligerentur, cui Jesajae, celebris olim vatis, nomen praefigere visum esset, illi, qui eo negotio fungebantur, oraculum hocce, grave illud, et generalioris argumenti, in fronte libri posuerunt cum titulo praescripto, qui, licet huic soli vaticinio adscriptus, visus tamen ipsis est commode transferri posse in titulum generalem totius libri, adjectis in vicem complementi verbis: בְּיָמֵי עֲזִיָּהוּ יִרְמְיָהוּ יְחֻזְקִיָּהוּ מְלָכֵי יְהוּדָה *in diebus Usiae, Jothami, Achasi et Hiskiae, regum Judae.* Nomen חֲזֹן proprie est *visum*, hinc *oraculum, vaticinium, carmen fatidicum.* Proprie ita videtur vocata esse prophetia, in qua visum per quietem, aut κατ' ἔκστασιν prophetae oblatum narratur, unde translatum ad quaslibet prophetias significandas. Vid. 1 Sam. 3, 1. Ezech. 12, 27. (quo quidem loco חָזָה *vidit*, idem est quod נִבֵּא *vaticinatus est*). Hinc dicitur Gad 2 Sam. 24, 11. חָזָה et נִבֵּא. Cf. 1 Sam. 9, 9. 2 Reg. 17, 13. 1 Chron. 9, 22. 21, 9. Eodem prophetiae significatu N. T. scriptores uti solent voce ὄρασις, Act. 11, 5. 16, 9, cui convenit ὄρασις, quod nostro loco LXX posuerunt. HERODOTUS L. I. Cap. 108. 120. de somnis, quae Astyagi, Medorum regi, divinitus missa feruntur, loquens, utitur voce ὄρασις, quae tantundem valet. Recte Chaldaeus: *prophetia Jesajae.* יִשְׁעִיָּה, nomen nostri vatis, significat *salus Jovae*; nam quemadmodum a שָׁבַע in statu constr. sit שָׁבַע, et a יָשַׁע itidem in regimine dicitur יָשַׁע, ita pari modo a יִשְׁע in statu constructo יִשְׁע *salutem* (Domini) formare et explicare licebit. Ceterum יִשְׁעִיָּה significatu non differt a יִשְׁעִיָּה, quod nomen pluribus hominibus inditum legitur, vid. Esr. 8, 7. 19. Neh. 11, 7. 1 Chron. 3, 21., ut: אֲלִיָּהוּ, זְבַרְיָה et זְבַרְיָה, בְּנֵיָּהוּ et בְּנֵיָּהוּ, *Jesaj.*

et אִלִּיָּהּ promiscue usurpantur. אִלִּיָּהּ-בֶן „Amos, pater Esajae, non, ut plerique autumant, tertius duodecim prophetarum est, sed alius, diversisque apud Hebraeos scribuntur literis. Iste primam et extremam literas habet א et צ, ille ע et ד. Et iste secundum quosdam interpretatur *fortitudo* sive *robustus*, ille populo *durus* et *gravis*, de quo in Amos plenius diximus.“

HIERONYMUS. Ceterum Amosum, patrem Jesajae, Amaziae, regis Judae (2 Reg. 14, 1.), fratrem fuisse, Judaei constanter affirmant ex majorum traditione, cujus jam Hieronymus mentionem facit in Commentar. ad Jesaj. 20. Sed infirmissima haec traditio nullam plane meretur fidem. Particula אִלִּיָּהּ nomini יְהוֹנָדָה praemissa non reddenda est *contra*, sed indicat objectum vaticinii, ut Graecorum ὑπὲρ, Latinorum *super*, *de*; cf. Zach. 12, 1., ubi vaticinio consolanti praeponitur. Per Judam et Hierosolymam hic primo sensu intelligendi sunt Judaei, qui ortum traxerunt ex Juda, Jacobi filio (Gen. 29, 35.), sub quibus censebantur *Benjaminitae*, et qui inter eos versabantur Levitae, quatenus illi diversi erant ab *Ephraimitis*, sive ceterarum tribuum Israelitis, quae sub Ephraimo putabantur. Sic in hoc ipso libro (7, 17. 11, 13.), et passim in prophetiis Juda et Ephraim sibi opponuntur. Judaei vero una cum Benjaminitis communi Judae nomine tanquam una tribus comprehenduntur 1 Reg. 11, 36., ut vicissim 1 Reg. 12. solo Benjaminis nomine et Juda tribus significatur. Et Hierosolymae quidem in hac inscriptione nominatim mentio fit, quod regni totius esset metropolis, regis, procerum, judicum, sacerdotum, doctorum, primaria et praecipua sedes, ut significetur, agi in hoc primo viso Cap. 1., et in universum quoque quod ad majorem partem in ceteris visis hoc volumine comprehensis, de fatis Judaeorum, quorum maxime conspicuam partem facerent Hierosolymitani. Ita Juda et Hierosolyma junguntur et infra 2, 1. 2 Reg. 18, 22. 23, 1. 2. 2 Chron. 34, 3. 5. 29. 35, 24. 36, 4. 10. Rarius legitur ordine inverso: Hierosolyma et (religiosa) Juda, ut infra 3, 1. 5, 2. 2 Reg. 24, 20. Esr. 2, 1. Eodem modo dicitur Zion et Hierosolyma, 10, 12. 24, 23. Reliqua inscriptionis pars designat temporis spatium, per quod Jesajas vaticinia edidit: בְּיָמֵי עֲזַרְיָהּ, in diebus Usiae, qui et Asarias dicitur 2 Reg. 15, 1. sqq., cujus res gestas peculiari libro descripsisse Jesajas dicitur 2 Paral. 26, 22. Regni ejus initia in annum fere octingentesimum cadunt ante aerae Dionysianae initium. Regnavit in Judaea annos duos et quinquaginta, 2 Reg. 15, 2. יוֹתָאָם Jothami, qui sedecim annos imperium tenuit, 2 Reg. 15, 33. אֶחָז Ahas, totidem annos, 2 Reg. 16, 2. חִזְקִיָּהּ Hiskiae, qui viginti et novem annos regno praefuit, 2 Reg. 18, 2. Observat Hieronymus, Ezechiam in Hierusalem duodecimo anno Romuli, qui sui nominis in Italia condidit civitatem, regnare coepisse. Anni vero, quibus reges illi regnum tenuerunt, si colligantur, centum reperiuntur et tredecim sive duodecim, quo toto

temporis spatium Jesajam vitam egisse, nedum vaticinia edidisse, parum est probabile. Demus itaque illi, quod fieri oportet, integros Jothami et Ahasi annos, qui quidem sunt *triginta et duo*, vel saltem *triginta et unus*, si Ahasi ultimus illi cum filio fuerit communis: supponere licebit, vatem Usiae et Hiskiae temporum partem tantummodo vixisse. Et quidem quod ad Hiskiam, liquet ex 2 Reg. 20, 1., Jesajam circa *decimum quartum* regni ejus annum adhuc superfuisse, eo enim anno rex, morbo difficillimo defunctus de sanitate recuperanda per Jesajam certior est factus. Sed verisimile est, vatem, jam tum aetate gravem, non adeo longe post illud tempus vita excessisse. Minimum igitur ex Hiskiae annis illi dandi sunt *quindecim*, qui cum *triginta et duobus* patris et avi illius regis conficiant annos *septem supra quadraginta*. Quibus si addas *tres quatuorve* ex postremis regni Usiae annis; saltem ultra annos *quinquaginta* in munere egit publico, ad quod si tricenarius aut quadragenarius accesserit, satis ille sero et senex naturae debitum persolvit. Colligit quidem Abarbenel ex 2 Chron. 26, 22., ubi Jesajas Usiae, regis, res gestas *priores et posteriores* literis mandasse narratur, vatem jam a primis Usiae initiis floruisse. Ei vero argumento quam parum insit certi ac solidi, quisque intelliget ipse. Quidni enim vates, quum in eo esset, ut res ab Usia sua aetate gestas literis consignaret, simul tradere potuit historiam temporis proximi, quo ipse adolescentiae aut juventutis cursum peregit? Cum enim recens erat earum rerum memoria, tum vero ipse ex illis suae aetatis hominibus narrationem illam facile contexere potuit. Multo autem minus credibile est, vatem nostrum vivendo attigisse Manassen, regem, degenerem Hiskiae filium, cujus jussu terra inter cedri asseres illum vivum fuisse dissectum, tradunt Hebraei et antiquissimi Christiani scriptores. Cf. not. ad 52, 13. 57, 1. Neque enim aetas tanta vatis, quem oportuisset ita ultra centum et viginti annos vivendo confecisse, verisimilis est, neque narratio illa de crudeli supplicii genere, quo trucidatus sit Jesajas, testibus fide dignis nititur. Ceterum quemadmodum totius libri inscriptio quatuor reges nominat, quibus regnantibus Noster vaticinia ediderit, sic inscriptionibus per singulas partes sibi succedentibus definiri videtur, quot vaticinia ad cujusque regis tempus pertineant. Nam Cap. 6, 1. mentio fit anni, quo rex Usias mortuus est, cujus inscriptionis a morte decedentis potius, quam ab initio regnantis desumptae ratio infra ad illum locum reddenda erit. Sequitur Cap. 7, 1. expressa temporis Ahasi commemoratio, tum Cap. 14, 24. anni, quo Ahas mortuus est. Quum dehinc Hiskias regnum capesseret, ad ejus tempora reliqua et longe maxima libri pars referenda est, cf. Capp. 36—39. Quare quae quinque prioribus Capitibus leguntur, referenda erunt, ex mente quidem ejus, qui hoc vaticiniorum syntagma in eum, quo nunc comparet, ordinem redegit, ad Usiae tempora; Cap. 6.

Jothami aere assignandum erit; ad Ahasi tempus pertinent, quae leguntur Cap. 7 — 14, 27.; denique ad Hiskiae tempora referenda sunt cuncta reliqua, inde a Cap. 14, 28. usque ad libri finem. Verum temporis, quo vaticinia sint edita, ordinem in iis collocandis non ubique esse servatum, apparebit cum in singula inquisiverimus.

Quatuor constitui possunt hujus, quod a Jesaja nomen gerit voluminis *partes generales*, quarum *prima*, Capitibus *duodecim* primis, continet conciones propheticas in Judaeos et Ephraimitas, quos propheta varie redarguit, hortatur, consolatur. *Pars secunda* inde a Cap. 13. usque ad finem Capituli 23., continet vaticinia de fatiis aliarum gentium, Cap. 22. si excipias, quod Hierosolymitanis mala dēnūnciat. Videntur haec vaticinia primitus singulare aliquod syntagma effecisse, quod hoc peculiare habet, quod singulis oraculis נבון *effatum* praenotatum est. *Parte tertia*, Capp. 24 — 35., comprehenduntur vaticinia, quae utrumque regnum Judaicum et Ephraimiticum spectant, Hiskiae tempore edita, quibus appendicis loco Capp. 36 — 39. historica quaedam, quae de Jesaja referunt, sunt addita. *Pars quarta*, Capp. 40 — 66., liber est singularis a vate Jesaja seriore, sub exilii Babylonici finem compositus, uti in Prooemio illi Parti praemittendo ostendamus.

I.

C A P. I.

A r g u m e n t u m.

Gravissimo orationis genere Deus et coelorum terraeque obtestatione stuporem atque ingratitude Judaeorum incusat (Vs. 2—4.), expositoque misero universi populi et reipublicae statu (Vs. 5—9.), respuit sacrificia et victimas, quae ipsi neque sancte, neque legitime offeruntur (Vs. 10—15.), docetque, quid fieri ab ipsis debeat, si velint et suas preces admitti, et sua vota compleri (Vs. 16. 17.). Quibus obsequentibus secunda omnia large promittit, recusantibus vero dura atque horribilia minatur (Vs. 18—20.). Tum, ut his monitis eo majorem adderet gravitatem, malum hunc atque infelicem reipublicae statum deplorat, eumque cum pristino bono atque felici comparat (Vs. 21—23.). Sperat tamen meliora, et pollicetur tempora, quibus, extincta mala ista progenie, pietas et justitia, et cum iis pax et quies reipublicae rediturae essent (Vs. 24. usque ad finem.).

Qui oracula hoc volumine comprehensa ordine chronologico posita existimant, ad seriem regum, qui in libri inscriptione indicantur (vid. not. ad Inscript. sub fin.); eos nostrum vaticinium una cum iis, quae proxime usque ad Cap. 6. sequuntur, Usia regnante editum sumere necesse est. Verum status reipublicae Judaicae afflictissimus et miserimus, qualis in hac concione Vs. 7. 8. describitur, Usiano regno minime convenit, quo florentissimae erant res Judaicae. Alii, ut Jarchi, Vitranga, H. F. G. Paulus et Eichhorn, hanc pericopam ad ultima Hiskiae tempora referre malunt, a quibus prophetae querelae de summa vastatione terrae illata morumque corruptione aliena non videntur. Sanheribi quidem irruptio non levem terrae destructionem intulit. Atque conatus pii regis populum suum a morum pravitate et idolorum cultu ad virtutem et veri Dei cultum revocandi, tam parum felicem successum habuisse, quam abnepotis sui Josiae, idem molientis. Hiskiae tamen temporis Gesenius obstatre monet idololatriae cum cultu Jovae conjunctae commemorationem Vs. 2. 28. 29. Illo enim regnante idolorum cultum inter Judaeos viguisse, nec dicunt libri historici, nec queruntur oracula Capp. 28—33. edita, quae

Hiskiae tempore edita esse haud dubium est. Optime autem quae in hoc sermone de tristi reipublicae statu, de neglecto Jovae cultu, corruptisque omnium ordinum moribus legimus, conveniunt Ahasi temporibus, post Syrorum et Israelitarum in Judaeam irruptionem, vid. not. ad Vs. 7.

2. דְּבַר — שְׁמַעוּ *Audite, o coeli, attende, o terra, nam Jova loquitur.* Magnificum et grave exordium! Excitatur omnis natura, ut audiat Jehovam, de populi sui ingratitude conquesturum. Haud insolita apud vates Hebraeos apostrophe, qua, indignatione contra ingratum populum Jehovae commoti, coelum et terras obtestantur, totique rerum naturae silentium inducunt; apud montes causam orant, et colles vocant, ut vocem ipsorum audiant; cf. Ezech. 6, 3. 36, 1. Jerem. 2, 12. Micha 6, 1. 2. Ps. 50, 3. 4. Qua in re imitari videntur Moesen, qui praeclarum illud carmen suum, Deut. 32. eodem gravi exordio incipit. Verbis דְּבַר יְהוָה דְּבַר attentionem parat a dignitate loquentis, quasi dicat: quae mox proferam, non sunt mea, sed Jovae, quo loquente universam naturam attentam esse, par est. Praeteritum, דְּבַר, usurpatur h. l. pro Praesenti, ut saepissime alias eadem ratione dicitur אָמַר, v. c. Exod. 4, 22. 11, 4., et ipsum nostrum דְּבַר adhibetur Exod. 19, 8. coll. Va. 9. Jes. 16, 13. 37, 22. Quare nulla est causa, cur cum Lowtho legamus בָּנִים גִּדְּלֵתִי דְּבַר *Filios alui et educavi.* Verbi גִּדְּלֵתִי forma Piel (רִמַּמְתִּי), quae in genere notat *extollere*, ubi de liberis est sermo, et jungitur verbo גִּדְּלֵתִי, notat *educere in proceritatem*, ut infra 23, 4. Ezech. 31, 4. Chaldaeus: *populum meum, domum Israel, filios appellavi, amavi eos, et honoravi eos.* Pro גִּדְּלֵתִי Alexandrini ponunt ἐγέννηκα, genui, quasi יִלְדֵתִי legissent, quod commendare posset locus non absimilis infra 33, 4. לֹא-יִלְדֵתִי וְלֹא גִדְּלֵתִי. בְּחֻזְרֵם רִמַּמְתִּי בְּחֻזְלֹתָם. Verum quum ceteri veteres codicesque in recepta legendi formula consentiant, verbumque גִּדְּלֵתִי *alui*, vel *enutriv*i, μετρονυμιαῶς comprehendere possit το γέννη, ut Hos. 9, 12.; nil mutandum erit. Cf. ceterum loca parallela, infra 49, 21. 51, 18. וְהֵם פָּשְׁעוּ בִּי *Illi tamen a me defecerunt*, non solum simulacra colendo (illorum cultus saepius verbo פָּשַׁע, ubi de Deo sermo est, indicatur, vid. Jerem. 2, 8. coll. cum Vs. 10 11. 3, 13. cet.), verum et sceleribus pluribus aliis, quibus quam parum curae cordique ipsis essent divina praecepta, ostenderunt.

3. יָדַע — הִתְבּוֹנֵן *Novit bos herum suum, et asinus domini praesepe; Israel non novit, populus meus non sapit.* Hac comparatione stupor et vecordia hominum ita significantur, ut nullo modo videantur exprimi posse significantius: quando neo illud rependunt Deo, quod omnium animantium stolidissima referre solent possessori suo. יָדַע hic est ἐπιγινώσκαι, agnoscere, ut Jesaj. 41, 20. Hos. 2, 10. 11, 3. *Bos et asinus ad majorem*

Israelitarum invidiam ponuntur, quod vera indoles brutina in nullis fere animalibus clarius, quam in his agnoscitur. Vide similem imaginem Jerem 8, 7. et cf. Hos. 11, 4. אֲבִיבִי a rad. אָבַב Chald. *cibavit, saginavit* pecus, denotat locum ubi saginatur pecus, et in quo asservatur pabulum (Prov. 14, 4. ; potest itaque aequè apte *stabulum* et *praesepe* verti; praefero tamen posterius. Ita et veteres omnes. Post verba לֹא יָדַע Lowthus, Scheidius, alii מֵעַמִּי me, textu excisum, eique inferendum putant, coll. Jer. 4, 22. Excitant pro hac lectione Alexandrinos (Ἰσραὴλ δὲ ME οὐκ ἔγνω) et Vulgatum (*Israel autem ME non cognovit*). Sed verisimilius est, hos interpretes illud: me, ex ingenio addidisse, dictionem ellipticam existimantes. Melius ἀπὸ τοῦ σωτοῦς reperiatur מַצִּילִי וְקָדוֹשׁ. Verum ne opus quidem est, quidquam subaudire, modo observes, verbum יָדַע absolute usurpatum, significantius simul et elegantius esse, hoc modo: *Israel nihil novit, populus meus nihil intelligit*; sicut infra apud nostrum, 56, 10. צִפּוֹת עֲוֹנוֹתָם כֻּלָּם לֹא יָדְעוּ, item, 44, 18. Job. 8, 9. Improbatur hanc interpretationem Gesenius, ut quae sensum fundat nimis generalem. Sed eodem sensu absoluto statim additur עַמִּי לֹא *populus meus non intelligit*. Geminus huic loco est Ps. 82, 5. לֹא יָדְעוּ וְלֹא יָבִינּוּ *nihil noverunt, nec quicquam intelligunt et advertunt*. Cf. Ps. 73, 22. infra 32, 4. 44, 9. 18.

4. Additur gravis querimonia, quod filii a tanto patre non provide solum, sed etiam amanter nutriti, in pessimam naturam degenerarint. עִם כְּבֹד עוֹן Jarchi interpretatur *populum gravitatis s. oneris iniquitatis*, i. e. onustum gravitate iniquitatis, nam כְּבֹד non, ut alii, pro statu constructo nominis adjectivi, *gravis*, habet, sed, vi formae suae, pro substantivo, idem quod כְּבֹדָה Exod. 14, 25. denotante. Verum quemadmodum אֲרָךְ in formula notissima אֲרָךְ פָּנִים *longanimus*, in statu absoluto (qui tamen nusquam legitur) אֲרָךְ sonasse videtur, ita et כְּבֹד est a כְּבֹד deductum. Delictorum conscientia oneri comparatur gravi, quo succumbit homo, cf. Ps. 38, 5., cui opponitur עוֹן *calpa levatus*, infra 33, 24. זֶרַע מַרְעִים h. l. et infra 14, 2. non significat *malos, malorum posteros, malos malis satos*, sed coetum maleficorum nullo ad majores respectu, pro זֶרַע מַרְעִים *proles malefica*; nomina collectiva enim non tantum ut singularia, ratione formae suae, verum et ut pluralia, ratione significationis, construi possunt, ut 1 Sam. 13, 15. הָעָם הַנִּמְצָאִים עִמִּי *populus inventi cum eo*. Vid. N. G. SCHROEDERI *Syntax*. Reg. 26. a. Est itaque זֶרַע מַרְעִים i q. זֶרַע מַרְעִים infra 31, 2. et זֶרַע Ps. 37, 28. Oppositum infra 61, 9. 65, 23. זֶרַע בְּרִכְיָהוּ *progenies benedictorum Jovae*, i. e. coetus eorum, quibus Jova favet. בְּנֵי מַשְׁחִיתִים *Filii corrumpentes*, scil. se ipsos, ut subaudiendum sit לָהֶם, coll. Jud. 2, 12., vel זֶרַע אֶת-זֶרַעָם, ut Genes. 6, 12. Zephan. 3, 7. Eodem, quo h. l.

modo מְשִׁחִיָּה absolute pro *soelerato* egit dicitur Deut. 31, 29. Jud. 2, 19. Jerem. 6, 28. Ezech. 16, 47. Indicatur, Israelitas a majorum suorum religione moribusque puris et castis deflexisse. Lowthus mavult vertere *filios corruptos*, quasi pro מְשִׁחִיָּה positum esset Hophal מְשִׁחִיָּה, ut Prov. 25, 26. Quam conjecturam commendat quinque codicibus Kennicottianis, in quibus Jod prius omissum est. Sed forma Hiphil, מְשִׁחִיָּה, alias quoque defective scribitur, vid. Genes. 19, 13. Jerem. 22, 7., ut saepe fit in vocibus, in quibus geminum י occurrit. עֲזַבָּה אֶת־יְהוָה *Dereliquerunt Jovam*; verbum עֲזַב, quod apud Arabes de animalibus, v. c. camelis, ovibus, equis, dominum deserentibus alioque divagantibus dicitur, in V. T. saepe usurpatur de Hebraeis, qui derelicto cultu Jovano simulacris divinos exhibuerunt honores, vid. infra 65, 11. Jer. 2, 19. Hos. 4, 10. Verbum נָאץ significat, et in Piel, *sprevit cum contumelia et subsannatione, rejecit cum contemptu*, conf. Ps. 10, 3. Num. 14, 11. Veterum quidem plures verbum נָאץ reddunt: *ad iram provocavit, et* Jarchi quoque h. l. illud מְשִׁחִיָּה exponit, ita ut, si auctoritatum numero standum, haec notio, in plura lexica recepta, facile vicerit. At quum locis haud paucis, *contemnendi, spernendi* significationem prope poscentibus, e. c. Proverb. 1, 30. 5, 12. 15, 5. Jesaj. 52, 5. etc., ista significatio parum apta sit, solaque interpretum auctoritate aut conjectura nitatur, plane ea est abdicenda. Jo. WILH. SCHROEDERUS in *Commentario in Psalm. 10, 3.* p. 74. et SCHEIDIUS in *Specim. Animadverss.* p. 11. nostrum נָאץ conferunt cum Arabico ناص, quod usurpari solet de indomito ferroque jumento, *exsolvere se vinculis magna vi nitente*; unde verba nostra sic reddunt: *extraxerunt se ad defugiendum Sanctotum Israelis, exousserunt frenum Sancti Israelis.* Quam contumaciter renitendi significationem Schroederus transfert quoque ad Num. 11, 11. Deut. 31, 20. קָדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל Sanctus, i. e. Venerandus, Deus, Israelis. קָדַשׁ est synonymum כָּבוֹד, *majestatis*, hinc קָדוֹשׁ venerandus, augustus, a vate nostro saepe poni solet pro usitato אֱלֹהִים, vid. e. c. 12, 6. נָזְרוּ אָחֳרָי *Recesserunt retrorsum.* Nam נָזַר non est a נָזַר *separavit*, ut vult Jarchi, collato Levit. 22, 2. יִנְזְרוּ מִקִּדְשֵׁי בְנֵי־יִשְׂרָאֵל ut *separarent se a sanctitatibus filiorum Israel*; sed Niphāl verbi נָזַר (uti a כָּנַן est נִכְנָה *parata sunt*, Ezech. 16, 7.) *declinare, retrocedere, abalienare se ab aliquo* (uti זָרַן pro זָר in Conjugat. VI. VIII. IX. XI.), praesertim usurpatur de iis, qui a Dei cultu et pietate sese alienant, quo sensu et סָנַן et סָנַר usurpatur, vid. Ps. 44, 19. infra 50, 5. Alii conferunt cum Arabico ناز (med. Je), *fustidivit, abhorruit.* Ceterum observa in membro posteriori gradationem poeticam: עֲזַבָּה *reliquerunt* — נָאָצוּ *spreverunt* נָזְרוּ *recesserunt.*

5. Significat Deus, nullum esse supplicii genus, quod non inflixerit rebeli populo, ut eum a peccando deterreret. על-מה Super quonam, quanam in parte, ferimini dum additis recessionem? Nonnulli interpretes duplicem in hoc membrum inferunt interrogationem, hoc modo: amplius percutimini? additis recessionem? Sed orationis seriei videtur aptius, verba posteriora cum bene multis interpretibus in interrogatione vertere: dum peccare pergitis. על-מה multi vertunt: cur? ut Num. 22, 32. על-מה תבית את-אחנך cur percussisti asinam tuam? Quasi dicat: quid prodest percutere vos, quum castigatione non erudiimini? Verum malumus cum Vulgata: super quo? super quanam parte? ut Job. 38, 6. 2 Chron. 32, 10. Ita et Doederlein: quis in vobis castigationi locus superest? id quod melius convenit cum iis, quae sequuntur, a planta pedis usque ad caput nihil est sani. Eandem imaginem habet Ovidius Pont. 2, 742. Vix habet in vobis jam nova plaga locum. על a סור proprie est recedere, recessio praesertim a Jova, defectio ab eo, ut Deut. 13, 6. Jer. 28, 16. Aliis est refragatio, contumacia, a סרר, quod verbum Deut. 21, 18. 20. ex filo orationis et auctoritate veterum interpretum de filio refractario intelligitur. Hinc Hos. 4, 16. כפרה כפרה sicut juvenca refractaria. Cf. Zachar. 7, 11. Respublica calamitatibus obruta comparatur homini per totum corpus caeso et saucio. על-ראש לְחֵלִי Omne caput in aegritudinem abiit, ut 2 Paral. 21, 18. Percussit eum Deus in intestinis suis לְחֵלִי ut in morbum abirent inenabilem Vel ל statum indicat, ut Ps. 45, 15. לְרֶגְלָיו vestibus phrygioniciis indutus, vid. not. ad eum loc. Hieronymus: „Per metaphoram docet, quod a principibus usque ad extremam plebem, a doctoribus usque ad imperitum vulgus, in nullo sit sanitas, sed omnes ad impietatem pari ardore consentiant.“ דָּבָר

Languidum (coll. Arab. اَسْرَوْتُ aegrotavit, intus corruptus, languidus fuit), praeter hunc locum bis, Jerem. 8, 18. Thren. 1, 22., et de corde quidem tantummodo usurpatur. Ubi vero caput moeret, et cor languet, aegrum est atque imbecillum totum corpus. LXX ultima verba sic reddunt: καὶ πᾶσα καρδία εἰς λήθη. Cf. Thren. 5, 17. על-זה דָּבָר לִבְנֵינוּ hanc ob rem languet cor nostrum.

6. מַכָּה - רַגְלִי וְעַד רֶגֶל, ut Deut. 28, 35. Job. 2, 7. מַכָּה a planta pedis usque ad verticem. מַכָּה alias integrum, hic sanum, ut Ps. 38, 4. 8. פצע Hebraei recte exponunt: המכה המוציא דם plagam unde effluit sanguis, vulnus, ut recte Vulgatus. חֲבִירָה significat tumorem, ex verberibus ortum, Graecis μώλωψ, Latinis vibex; vid. Genes. 4, 23. Exod. 21, 25. Proprie est nota alicui rei impressa, coll. Arab. 60

atramentum, color, lineamenta; et حَبْرَة virgatio, cum quid notis

et striis longioribus insignitur. מַכָּה בְּרִיחַ *Vulnus recens humidum*, i. e. saniosum et purulentum. בְּרִיחַ, praeter hunc locum semel tantum, Jud. 15, 13., obvium, ubi de maxilla asini recens occisi dicitur, vocabulum esse arabicum, Kimchi ad eum

loc. et Aben-Esra ad nostr. loc. recte asserunt. Nam طَرِي est

recens, et usurpatur de animalibus, butyro, carne, plantis, atque de *vulnere humido* ab Avicenna *Can. Med.* P. I. p. 127. lin. 45.

(ed. Rom. 1593. fol.). לֹא זָרָה *Non sunt expressa*, quod statim ab initio fieri necesse est, ut ex vulnere exeat sanguis. Verbum זָרָה, quod hic exstat, differt a זָרָה *declinare*, quod supra Vs. 4. legimus; nostrum convenit cum Arabico زَجَرَ *comprimere*, et Sy-

rorum זָרָה *manu vel pugillo aliquid capere*. Idem, quod hic ha-

bemus, זָרָה, legitur etiam Jud. 6, 38. Job. 39, 15. — חָבַשׁ, quod proprie in universum notat *ligare, obligare*, deinde praecipue dicitur de *obligatione, sive fasciis et emplastris vulnorum*, ut

Ps. 147, 3. Ezech. 34, 4. 16. Job. 5, 18. לֹא רִבְכָּה בַּשָּׁמֶן *Non*

delinita est oleo, plaga recens, sanguine manans, מַכָּה בְּרִיחַ, ad haec enim verba referendum est רִבְכָּה, sicutי זָרָה et חָבַשׁ

ad חָבַשׁ et פָּצַע. חָבַשׁ וְרִבְכָּה. Vulneribus ad deliniendum instillabatur oleum;

vid. Luc. 10, 34. COLUMELLA 7, 5. 18. *Fracta pecudum non aliter quam hominum crura sanantur, involuta lanis oleo atque vino insuccatis et mox circumdatis ferulis conligata.*

7. Quod vates antea per imaginem expressit, id nunc propriis dicit verbis. אֶרְצְכֶם שְׂמָמָה *Terra vestra solitudo*, s. in solitudinem redacta est. Cf. infra 62, 4. Respicit comminationes, quae leguntur Levit. 26, 33., ubi inter alia legum divinarum

contemptoribus denunciatur: וְחָיִיתָ אֶרְצְכֶם שְׂמָמָה — אֶרְצְמִתְכֶם

לְגִגְדְּכֶם זָרִים אֹכְלִים אוֹתָהּ *Agrum vestrum, s. collective, agros vestros*, quod attinet, *coram vobis barbari consumunt eos*, i. e.

possessiones vestrae, et fructus, quas vester vobis labor parere debuit, externis sunt praedae, quae, vobis spectantibus, avide devorant. אֶרֶץ h. l. denotat *agros fructiferos arbigerosque*,

ut infra 30, 23. Agri autem ponuntur pro ipsorum *proventibus*, qui ab hostibus barbaris consumpti dicuntur. Cf. Hos. 7, 9. וְשְׂמָמָה

בְּמַהֲפָכַת זָרִים *Et desolatio est ut subversio hostium*, omnia veluti a barbaris sunt eversa. Alii sic interpretantur: *veluti*

subversio inundationis, ut זָרִים sit nomen substantivum, ad formam זָרָה, ut e. c. נְבִיאָה *praedictio* Dan. 9, 24., ad radicem זָרָה

fluxit, se effudit, inundavit (Ps. 90, 5.), referendum, unde זָרָה *imber*. Ita Saadias: *sicut rapido torrentis cursu*. Doederlein: *omnia veluti tempestate sunt eversa*. Sed haec parallelismo membrorum non satis apta videntur. Sensus potius est, subver-

sionem esse ejusmodi, qualem quis expectet ab hostibus peregrinis, alienigenis, barbaris, nullo cognationis vinculo nobiscum conjunctis. Sic Alexandrini: καὶ ἡρημῶται κατεστραμμένῃ ὑπὸ λαῶν ἀλλοτριῶν. Vulgatus: *et desolabitur, sicut in vastitate hostili*. מְהֵרָה summam indicat rerum omnium *subversionem*, quae *inae summis mutantur* (uti HORATIUS loquitur *Carm. L. 1, 34. 12.*), diciturque de eversione Sodomae et Gomorrhae infra 13, 19. Deut. 29, 22. חֲרִיבִים apud Hebraeos eodem sensu sumitur, quo Lacedaemonii voce ξείρος, *peregrinus*, utebantur, pro hostibus alienigenis barbaris, vid. HERODOT. L. IX. p. 608. CICERO de Offic. L. I. C. 12. *Hostis apud majores nostros is dicebatur, quem nunc peregrinum dicimus*. Qua *hostis barbari* significatione nostrum חֲרִיבִים quoque usurpatur infra 25, 2. Jerem. 30, 8. Describuntur hisce verbis tempora illa regno Judaico tristissima, quibus Ahaso regnante non Israelitae modo, Rege Pe-echo, sed et Syri ab aquilone, Idumaei ab austro, Philisthaei ab occidente, Judaeam invaderent, terraque spoliata et vastata, urbibus occupatis, multisque hominum millibus abductis bello captis, cladem Judaeae inferrent gravissimam, atque Hierosolymae obidionem, irrito licet conatu, tentarunt, vid. 2 Reg. 16, 5. 2 Chron. 28, 5 — 8. sqq. Qui oracula hoc volumine comprehensa ad temporis, quo singula sunt edita, ordinem digesta putant (vid. not. ad Vs. 1. p. 3. sqq.); hunc sermonem, omnium primum, a Jesaja imperante Usia, quo rege munus propheticum est auspicias, pronuntiatum esse volunt. Quum vero regis illius temporibus res Judaeorum florerent, nec ejusmodi querelis, quales hic vates effundit, locus esset; eas referunt ad calamitates illas, quarum auctor erat Amazia rex, qui quum animo elatus post victoriam ab Edomitis reportatam Joasum, regem Israelis, ad certamen provocasset, magna ab eo clade accepta captus ipse, et durissimis conditionibus dimissus est, spoliata non solum terra et urbe, sed moenibus etiam Hierosolymitanis magnam partem dirutis (id quod respicitur Vs. 8.). Vid. 2 Reg. 14, 8 — 14. 2 Paral. 25, 14 — 24. Verum si etiam demus, vixisse adhuc Usiae tempore plures, qui illas calamitates experti essent, parum tamen verisimile est, vatem eas post longioris temporis intervallum tanquam recentes suis auditoribus proposuisse.

8. Servata quidem erat a communi vastitate urbs regia, sed sine dignitate, ad angustias redacta, et grassantium circum-
 quaque hostium vi conclusa et quasi obsessa. נְהִיחָה בַּת צִיּוֹן. *Reliqua facta est filia Zionis*, i. e. Hierosolyma, a regia sede sic dicta, 2 Sam. 5, 7. Zion nomen erat montis, in quo arx Jebusitarum a Davide expugnata cum parte urbis Hierosolymitanae sita erat, unde Zion haud raro pro ipsa Hierosolyma ponitur, vid. Ps. 87, 2. 3. 102, 14. 17., et infra apud Nostrum, 2, 3. בַּת צִיּוֹן *Filia vero Zionis urbem una cum incolis designat*, ex

more scriptorum Orientalium, quo praesertim in stilo sublimiori, regnum, populum, aut civitatem, ut mulierem, puellam, virginem sistere solent, vid. GLASSII *Philol. S.* p. 1022—24. edit. Dath. Sic *filia Babylonis* infra 47, 1., *filia Aegypti* Jerem. 46, 11., *filia Zidonis* infra 23, 12. Cf. Ps. 45, 12. 137, 8. צִיּוֹן בְּתוּלָה observat pro צִיּוֹן בְּנֵי צִיּוֹן *filii*, i. e. incolae Zionis poni, ut Mich 1, 11. יִשְׁבֵּחַ שְׁפִירָה pro יִשְׁבֵּחַ שְׁפִירָה *incolae Schaphiri*, eundemque usum loquendi et apud Syros obtinere, quibus *filia Abrahami* sint ejus filii, *filia Hebraeorum* Hebraei. כְּסֻפָּה בְּכֶרֶם Sicut *tugurium in vinea*, quod peracta vindemia a custode, cui erat umbraculum, vacuum relinquitur, et brevi ita collabitur, ut nada supersint statumina. כְּסֻפָּה hic propriam suam significationem habet, *tugurium ex ramis frondibusque arborum factum*, cf. Levit. 23, 40—42., ubi de tuguriis festi tabernaculorum ponitur, nec non Jon. 4, 5. de virente vicini tugurio. Hic dicitur de custodia vineae tugurio, ut Job. 27, 18., quod ex ramis arborum construi docet SHAW p. 124 *Itinerarii* vers. germ. חֲבִלָּה est *tugurium*, in quo custos noctem agit, qualia et nostris in hortis, maturescentibus fructibus, habemus. Observat Jarchi, in cucumerario poni חֲבִלָּה, in vinea vero כְּסֻפָּה, accurato et elegantiori verborum delectu. Nam posterius dici de tuguriis ramorum confectorum compage constantibus, qualia fiebant in festo tabernaculorum, ut in iis dies noctesque agerentur. In כְּסֻפָּה igitur vineae adjuncta custodes poterant diu noctuque habitare, prout vinea eget utroque tempore custodiri, a furibus noctu, ab avibus autem die. Sed חֲבִלָּה, quae a verbo *pernoctandi* (חָבַל, unde חֲבִלָּה infra 10, 29.) denominatur, quadrare cum cucumerarii necessitate. Nam cucumeres sola nocte custodiri egent, quoniam a furibus tantum periclitantur, ab avibus minime. HIERONYMUS: „Similitudo vastationis Hierusalem sumta est ab agricolis, qui, quamdiu vinea uvarum plena est, ponunt custodes in umbraculis. In cucumerario quoque, quod Septuaginta *pomorum custodiam* vocant, parvulae fiunt casulae propter ardorem solis ac radiorum declinandos, et inde vel homines, vel bestiolas, quae insidiari solent natis frugibus, abigunt. Cum autem ablata fuerint istiusmodi artemina, remanent arentium fruticum umbracula casulae-
edente custode, quia non habet ultra, quod servet.“
hoc tantummodo loco obvium, est *cucumerarium*, hortus
ibus consitus a חֲבִלָּה *cucumeres*, Num. 11, 5. idem
rabicum חֲבִלָּה, quod Saadiah posuit. Est igitur חֲבִלָּה
pro חֲבִלָּה, ut Habac. 3, 17. חֲבִלָּה *caula*, pro חֲבִלָּה.
res in deliciis Orientis esse, non modo e Num. 11, 5.
verum etiam ex testimoniis peregrinatorum recentiorum.
us quidem in *Relationibus* suis passim Aegypti et Syriae
es ob saporis praestantiam laudat, aliisque longe praefere-
esse confirmat. Hinc mirum non est, hortos in Palae-

stina integros hoc fructu esse consitos. Cf. HASSELQUISTI *Itiner.* p. 530. vers. germ. כְּעִיר נְצֻרָה plerique interpretes vertunt: sicut urbs obsessa, ut נְצֻרָה sit Participium Niphal verbi צָנַר arctare, hinc de urbe usurpatum, eam obsidere (vid. 2 Sam. 11, 1. 20, 15.), pro נְצִירָה, Schurek pro Cholem posito. Ita LXX: ὡς πόλις πολιορκουμένη. Chaldaeus: sicut urbs, cui insidiantur, i. e. quam obsident. Syrus: sicut urbs inclusa. Eos sequutus Vitringa, sensum ita exponit: Hierosolyma hic comparatur cum urbe obsessa, quod circa eam omnia vastata desolataque essent, nam hostes, qui obsessionem urbis meditantur, proxima omnia, ne impedimento iis sint, diruere solent et nudare. Verum recte jam monuit GUSSETIUS in *Commentarr. Ling. Hebr.* sub radice צָנַר lit. B., non congruere similitudinem urbis obsessae neque eam reliquiis, quas Deus proxime antea servasse dicitur, nec cum tuguriolo, cui illae comparantur, de quibus reliquiis certe ut a Deo custoditis vates Vs. 9. loqui pergit. Nostrum נְצֻרָה Gussetius non diversum esse observat ab נְצִירָה, quod Ezech. 6, 12. illud quod a gladio servatum fuerit a נְצִיר, denotat, ut praecedens נְצִירָה, quod de peste relictum fuerit; neque igitur necessarium esse, nostrum נְצֻרָה pro Participio Niphal habere, idque contra analogiam, imo anomalia vix unum exemplum habente. Vertendum igitur esse nostrum כְּעִיר נְצֻרָה sicut urbs custodita sive servata, i. e. ex universali devastatione reliqua servata est. Urbem servatam nostrum כְּעִיר נְצֻרָה interpretatur quidem et ALB. JAC. ARNOLDI, Theologus Marburgensis, in *Programme. cui insunt Observationes ad quaedam Jesajas loca*, Marburg. 1796. in quat. p. 12.; sed quum parum concinna ipsi videatur comparatio, qua urbs cum urbs conferatur; Caph nomini כְּרִי praefixum, h. l. ἀποδοτικὸν esse arbitratur, quod illi Caph, quod nomini מְלִנְכָה est praepositum, respondeat ut προτακτικῶ; geminatum vero hujusmodi Caph equipollere Latino- rum: ut, ita; qualis, talis, est notum (vid. N. G. SCHROEDERI *Syntax.* §. 112. et STORRII *Observatt.* p. 246.), et infra apud Nostrum 24, 2. sexies eo modo geminatum exstat. Quare Versum integrum hunc in modum vertit: reliqua facta est Zion, ut tugurium in vinea; ut casa in cucumerario, ita urbs illa servata, scil. Hierosolyma. Qui tamen sensus ut prodeat, pro כְּעִיר Vir Doctissimus כְּעִיר efferre necesse habet, pro *Servato* reposito *Camez*, quo scilicet exprimaturs articulus elisus. Nec carere articulo debuit, si illum sensum vates exprimere voluit, נְצֻרָה, quod tamen minus urgendum, quum sint exempla (a Schroedero l. c. §. 107. 2. not. 1. et Storrio l. c. p. 126. allata), quibus alterum ה' articuli in ejusmodi loquutionibus deest. Ego tamen quod in omnibus codicibus scriptum est כְּעִיר, mera ex conjectura mutare, periculosum esse, et in Gussetii interpretatione acquiescendum existimo. Hieronymus vertit: sicut urbs, quae vastatur (quod sequutus Lutherus: wie eine verheerte Str

auctore procul dubio Judaico suo magistro, qui, ut alii a Kimchio commemorati Hebraei, nostrum נְצוּרִים ad נְצוּרָה infra 65, 4. referunt, quod *ruinas*, sive *loca vastata* aliqui notare opinantur.

9. Jovae tantummodo debemus clementiae, quod Sodomae et Gomorrhae fata non experti sumus. נִסִּי לְנִי — כִּמְעַט *Nisi Jova, agminum Deus, parum residui nobis reliquisset.* Nisi e nostris exiguum numerum conservasset, hujusmodi hominum, puta, qui veri Dei cultores appellari mereantur, quorum causa adhuc parcit nostris, ut olim urbibus illis, sceleribus inquinatis, pepercisset Deus, si quinquaginta, quin etiam si decem justi inter improborum colluviem fuissent, Gen. 18. יְהוָה צְבָאוֹת *Jova exercituum* fere per ellipsin pro יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת *Jova Deus exercituum*, uti Jer. 5, 14. 15, 16. 38, 7. dictum volunt, quod יְהוָה, nomen proprium, secundum canones grammaticos, cum alio nomine constructui nequeat. Sed monuit Gesenius, et nomina propriis in statu constructo poni, ut notum illud אֲרָם נְחָרִים *Aram s. Syria duorum fluminum* i. e. Mesopotamia, בֵּית לֶחֶם יְהוּדָה *Bethlehem Judae* 1 Sam. 17, 12. Arabica exempla affert *Rabiath pauperum*, i. e. liberalis in pauperes, et *Antara equitum* sc. princeps. Illi exercitus vero sunt *astra* (צִבְאָה חֲשֵׁמִים, Deut. 4, 19. 1 Reg. 22, 19.), quae saepius ut Dei ministri sistuntur, cf. Ps. 103, 21. 68, 12. חֲזָתִיר, quod alias, ut Deut. 28, 11. 30, 9: *abundantias* notionem habet, h. l. *residuum facere*, ut Jerem. 41, 7. Ezech. 12, 16. notare, docet additum שְׂרִיר, quod proprie notare videtur *semen*, *superstes*, quod ad sationem superest, inde in universum *reliquiarum* significationem accepit, vid. Num. 21, 35. Job. 18, 19. 20, 21. Hinc Alexandrini vocem hebraeam vertunt σπέρμα, quod vocabulum Syrus interpres Rom. 9, 29. reddit nostro שְׂרִיר, quod et h. l. retinet. Exincta magna parte gentis, qui pauci supersunt, haberi possunt instar seminis ad propagationem gentis. כִּמְעַט propr. *tantumquam parum*. At littera כִּי hic non indicat similitudinem aliquam, sed veritatem ejus rei, de qua est sermo, ut Deut. 9, 10. Nehem. 7, 2. Ps. 105, 12., unde *Caph veritatis* olim vocabant Grammatici, rectius vero *intensivum* vocandum esse ostendit Gesenius in *Lex. man. hebr.* lat. p. 459. a. Significare enim כִּי praedicatis qualitatem designantibus praemissum, aliquam rem *quam fieri potest maxime*, igitur *majorem in modum* talem esse. Quo eodem sensu Graeci et Romani utuntur Particulis ὥς, ὅσον, *quam*, Superlativis praemissis. Hoc loco Adverbium מְעַט praemissum, *quam paucissime*, ὅσον ὀλίγον valet, ut שְׂרִיר כִּמְעַט sit *residuum quam minimum*. Cf. 2 Chron. 12, 7. Si accentum Masorethicum non respicias, כִּי possit referri ad membrum posterius, hoc sensu: *fere tantumquam* (qua significatione כִּי occurrit Prov. 5, 14.) *Sodoma evasissemus* etc. Quod tamen languidius. Ceterum constans haec est vatum spes, in Israele semper melioris progeniei semen re-

sidum mansurum, vid. e. c. infra 17, 6. Ezech. 12, 16. Quare cum Paulus Rom. 9, 29. nostrum locum ut communem adducit, non per accommodationem, sed legitima interpretatione id facit. Nam Jesajae ratiocinatio in hoc Versu eadem est, atque ista foret: si decem probi fuissent Sodomaë, haec non fuisset destructa. Inde pariter Israelis conservatio pependit.

10. Jam orationem convertit ad majorem, eamque pejorem popularium suorum partem. *Proceres populi* vates appellat קְצִינֵי דִּיד *principes Sodomaë*, et populum Israeliticum עַם צִמְרָה *populum Gomorrhaë*, ut significet, mores eorum haud meliores esse, quam istorum hominum, eademque inde poena, qua illi sint affecti, eos dignos esse. Vitringa opinatur, non intelligendam esse veterem Sodomam et Gomorrhā, sed indicari potius Ammonitas et Moabitas, qui ex illis originem habebant, quorumque proprium vitium erat superbia et afflictorum pauperumque neglectio; cf. Ezech. 16, 49. Jerem. 43, 27. 49, 1. Jes. 16, 6. קְצִין non differt ab Arabico قاضي (*Cadi*) *judex*, a קָצָה *securit, decedit*, q. d. *decisor*, hinc in universum *magistratus, proceres*, ut hic. Alexandrini: ἀρχοντες. Vulgatus: *principes*. חֹרֶת אֱלֹהִים *Lex Dei* hic est *Dei institutio*, ejus voluntas, quam vates in iis, quae sequuntur, refert.

11. Quum gens illa tantum tribueret sacrificiis a se oblatiis, ut expiatum iri crederet peccata sua, aut fore impunita, si sacrificia illa statis temporibus et praescriptas a lege ceremonias obiret; Deus non modo nihil eis profutura sacrificia, verum et ingrata sibi esse ait, si pietas abesset aut morum honestas. Eadem inculcantur 1 Sam. 15, 22. Jerem. 6, 20. Hos. 6, 6. Amos 5, 21 — 24. לֵמָחָ לִי *Ad quod mihi?* i. e. quem in usum? ut Gen. 27, 46. זֶבַח significat *quodvis sacrificium*, quod Deo sit ex animalibus apud aram jugulandis, et vel partem, vel totum in eam inferendis. שָׂבַעְתִּי *Satiatus sum*, ut Ps. 88, 4., ita ut sint mihi fastidio, et nauseam moveant. חֹלֹת *Holocausta*, quae, excepta pelle, tota cremabantur in ara, cf. not. ad Levit. 1, 1. 2. Sanguis et adeps memorantur, quia haec in omnibus sacrificiis Deo seponebantur. Adeps semper in altari cremabatur; sanguis vero pro diversitate victimarum, mox ad altaris cornua adspargebatur, mox ad ejus latera effundebatur. Vid. Levit. 4. מְרִיָּאִים, a מָרָא *cibo repletus, saginatus fuit*, sunt *pecora*, vel ad esum, vel ad sacrificium *saginata*, speciatim e genere bovillo, nam conjungitur plerumque cum שׁוֹר et בָּקָר, ut 2 Sam. 6, 13. 1 Reg. 1, 9.

12. כִּי תֵבֹאוּ לִרְאוֹת פָּנַי *Quando (ita כִּי infra 8, 19. et Gen. 4, 12.) venitis ad conspici ad faciem meam*, ad comparendum coram me in sacrario. Non est necesse, ut pro לִרְאוֹת legamus in Kal לִרְאוֹת, quod habet unus codex Ross., et fortasse Syrus quoque legit. At לִרְאוֹת פָּנַי positum est pro לִתְרַאוֹת

וְיִרְאוּ-אֶת-פְּנֵי אֱלֹהִים, quae phrasis integra legitur Exod. 28, 17. 1 Reg. 18, 1. 2. 15., et cognata per praepositionem אֶת *ad*, Exod. 34, 23. 24. Deut. 31, 11. Eadem ellipsis est Ps. 42, 3. Accedit, quod Hebraei nusquam dicere solent: *Dei videre faciem* (וְיִרְאוּ אֶת-פְּנֵי אֱלֹהִים); eam enim a nullo mortali conspici posse existimarunt, sine praesentissimo mortis periculo. Intelligitur solennis ille totius populi conventus ad locum Deo sacrum, in tribus solennibus festis; de quo conventu vid. Exod. 23, 17. מִי-בִקֵּשׁ זֶה מִיְּדֶיכֶם *Quis quaerit, exigit hoc*, haec omnia, quorum mentio fiebat Versu antecedente, et hoc, *ex manibus vestris*, a vobis. Verbis postremis, רַחֵם חַצְרִי, *conculcare atria mea*, s. *ut conculcelis atria mea*, indicatur, ab iis, qui sacrificiis a manibus usque adeo impiis oblati onusti templum ingrediantur, calcari potius et pollui sacra, quam ornari et coli. Cf. 1 Macc. 3, 45. το ἀγίασμα καταπατοῦμερον. Ceterum *apparere ad Dei faciem* et *ejus conculcare atria*, orationis membra sunt sibi mutuo respondentia, ita ut quod medium intercedit: *quis requirit id a manu vestra*, utrique commune jungat utrumque.

13. Hactenus sacrificia ex animalibus, sive *oruenta*, memorata erant; nunc transit vates ad sacrificia *incruenta*, sive *ferla*. לֹא תוֹסִיפוּ — תִּירָא לִי *No addatis, ne pergitote offerre oblationem vanitatis, suffitus abominationis est mihi*. מִנְחָה erat sacrificii species, ex simila et farina puriori parata, cui oleum cum thure affundebatur, adeoque *munus igne absumtum odoris grati Jovae*, Levit. 2, 1. Licet igitur in se מִנְחָה fuerit oblatio naribus gratissima; attamen, quia ingratum ex impuris sceleratorum manibus contraxerat foetorem, non poterat non Deo sanctissimo displicere. Ceterum מִנְחָה שָׁוְיָ *munus s. oblatio inanitatis s. vanitatis*, est *munus vanum*; solent enim Hebraei eo modo per regimen conjungere duo nomina substantiva, quorum posterius, sc. rectum, *adjectivi* locum tenet, ut Exod. 29, 29. שָׂנֵה בְּגָדֵי הַקֹּדֶשׁ *vestes sanctitatis*, i. e. sanctae. Jerem. 12, 10. שָׂנֵה שֹׁמֵם *somnus perpetuitatis*, i. e. perpetuus. *Inanis* vero oblatio dicitur, sive, quod ea merum et nudum sit munus absque recto animi sensu; sive quod Deus eam eandem illam ob causam non velit respicere, unde nullus ad offerentes redundaturus sit usus. Clericus שָׂנֵה מִנְחָה *vertit munus mendacii*, i. e. *fucatum*, munus, quo ii, qui id offerebant, falso animum religiosum prae se ferebant, cum nullus esset in iis. Tunc שָׂנֵה positum esset pro שָׂקָר, ut Exod. 20, 7. קָטָרִית *Suffitus*, sacer, compositus e stacte, onyche, galbano et thure, vid. Exod. 30, 34. et not. ad eum loc. קָטָרִית תּוֹעֵבָה *Suffitus abominationis*, i. e. abominandus, qui fastidium et nauseam creat. Similis est sententia Levit. 26, 31., ubi Deus minatur iis, qui sibi non futuri sint morigerantes: וְלֹא אֶרְיֶה בְּרִיחַ נִיחֻחַכֶּם *neque vestrorum sacrificiorum odore delectabor*. Cf. Proverb. 15, 2. חֵדֶשׁ *Novilunium*, primus dies

mensis, quo luna nova conspicitur. Is dies festus erat apud
 Judaeos, ut apud Romanos *Kalendae*. Vid. Levit. 23, 24. 25.
 Num. 28, 11. 29, 1. Per קָרָא מִקְרָא, *convocare concionem*,
 significantur sabbatha omnis generis, non hebdomadalia tantum-
 modo, verum etiam festorum majorum primi dies et ultimi, dies
 pentecostes, calendae mensis primi, ejusdemque dies decimus; qui
 omnes dies indiciebantur (מִקְרָאֵי), i. e. renunciabantur per prae-
 conem, ne quid operis illis diebus fieret. Cf. Levit. 23, 2. 7. 8.
 Id verbis קָרָא מִקְרָא denotari, multis probavit VITRINGA de
 Synag. Vet. L. I. P. II. Cap. 11. לֹא אֶכְבֵּל Non possum sc. *ferre*,
 apostiopesis indignantis, ut Ps. 101, 5. Infinitivus לְשֹׂאֵה, h. l.
 omisus, exprimitur Jerem. 44, 22. אָנֹכִי h. l. significat *scolera*,
peccata, ut Jerem. 4, 14. Ps. 94, 23. Scheidius h. l. nomine
 hebraeo *simulacrorum cultum* indicari existimat, quae supersti-
 tiosa religio veri Dei religioni eadem illa dictione opponitur infra
 66, 3. Amos 5, 4. Cf. Zachar. 10, 2. עֲצָרָה ab עָצָר *cohibuit*,
prohibuit, proprie *cohibitionem operis*, quo minus id peragatur,
 notare, inde fit verisimile, quod ter, Levit. 23, 36. Num. 29, 35.
 Deut. 16, 3. post עֲצָרָה הִיא additur tanquam explicationis causa:
 לֹא תַעֲשׂוּ שֵׁם לַיהוָה אֱלֹהֵיכֶם עֲבֹדָה לַאֲחֵרִים *ullum opus servile non facietis*, vel,
 עֲצָרָה הִיא לִיהוָה אֱלֹהֵיךָ לֹא תַעֲשֶׂה מְלָאכָה *cohibitio est Jovae*,
Deo tuo, non facies negotium. Unde 2 Paral. 7, 8. 9. *festo*, חַג,
 opponitur עֲצָרָה, per medios enim festi tabernaculorum dies li-
 cebat labores peragere, non ultimo, qui Sabbati jus habebat.
 Tum עֲצָרָה et עֲצָרֹת generatim de omni *festo*, praesertim *solemn-
 iore (feriato)* dicitur, veluti 2 Reg. 10, 20. de festo extraordi-
 nario in honorem Baalis, cf. Joel 1, 14. Amos 5, 21., et quod
 Exod. 13, 6. vocatur חַג לַיהוָה, idem Deut. 16, 8. dicitur עֲצָרָה
 לַיהוָה. *Congregationis s. coetus* notio, quam id nomen Jerem.
 9, 1. (עֲצָרֹת בִּוְגָדִים) obtinere videtur, a priore illa, *festi*, trans-
 lata est, quod festis diebus magna hominum copia congregari
 solet. Cf. not. ad Levit. 23, 36. Ceterum quum לֹא-אֶכְבֵּל ac-
 centibus verbis וְעֲצָרָה אָנֹכִי jungatur, verba quae praecedunt,
 חֲדָשׁ וְשַׁבָּת קָרָא מִקְרָא, pro Nominativis absolutis sunt habenda,
 ut totum posterius Versus hemistichium ita sit reddendum: *Ka-
 lendae, Sabbatha, conventuumque actiones* quod attinet, *non
 possum ferre ferias et vanitatem*, s. una cum vanitate. Neque
 mala KOCHERI interpretatio in *Vindiciis* p. 18. 19.: „*Sabbathum*,
convocare, convocarique coetum (nam Infinitivus קָרָא utrumque
 sensum peraeque admittit); et verba Versus ultima, אָנֹכִי וְעֲצָרָה,
iniquitatem et festum, mutata phrasi rem eandem dicunt: quod
 vere intercedit, לֹא-אֶכְבֵּל *non possum ferre*, itidem ac praece-
 dente observatum Versu [ad verba מִיָּדְכֶם זֶה], ad
 utrumque pertinens utrumque conjungit. Atque וְעֲצָרָה אָנֹכִי,
iniquitas et festum, sunt, mea quidem sententia, *festi iniquis-
 sima* (cf. infra 58, 3. sqq.); quale illud VIRGILII Georg. 2, 192.
Pateris libanus et auro, ubi Servius: id est, *pateris aureis*.
 Jesaj.

ὅν διὰ θυοῦν facit, ut *malemque et monteis*. Sic LUCANI 6, 398. *Chalybem frenosque momordit*. Cf. Job. 4, 16. 10, 17.“

14. וְחַשְׁיֵיכֶם וּמִוְצְיֵיכֶם *Novilunia, inquam, vestra, vestraeque celebritates*, ἐπαυλίησις, quam Kocherus adhibitam observat, vel ob effrenam illo tempore Kalendarum licentiam, vel quod ipsa repetitio gravitatem pondusque aequae atque elegantiam habeat. Ceterum ad sensum cf. Hos. 5, 7. שָׂנְאָה נַפְשִׁי *Odit anima mea*, eadem phrasis de Deo usurpata Ps. 11, 5. הָיוּ עָלַי לְבָרָחָה *Sunt super me oneri*. בָּרָחָה, quod praeter hunc locum tantummodo Deut. 1, 12. legitur, a طرح *projecit, abjecit*, proprie rem significat, quam quis a se amoliri cupit; et laudato Deuteronomii loco tanquam synonymum illi jungitur נֶשֶׂא *onus* (a נָשָׂא *portavit*). Chaldaeus h. l. posuit רִיחֻקָּא, quod *rem elongandam, amovendam, adeoque abominandam* denotat. Nec male Vulgatus: *facta sunt mihi molesta*. LXX: ἐγενήθητέ μοι εἰς πλησμονήν. נֶשֶׂא נַפְשִׁי *Defessus sum ferendo*, cf. Jerem. 44, 22. Vulgatus: *laboravi sustinens*, q. d. usque adeo mihi gravia sunt et molesta, ut in eis perferendis non parum mea laboret potentia. Alii נֶשֶׂא h. l. *condonandi* significatione capiunt, ut infra 2, 9. Ps. 99, 8. et alias haud raro. Ita Alexandrinus: οὐκέτι ἀνήσω τὰς ἁμαρτίας ὑμῶν, quod Hieronymus in sua interpretatione expressit: *nequaquam dimittam peccata vestra*. Symmachus: ἐκονώθην ἱλασκόμενος. Chaldaeus: *multus fui condonare*. Sed figurae oneris gravis et molesti, quod Deus a se amoliri laborare sistitur, melius concinit נֶשֶׂא sumtum pro bajulatione oneris, ea enim fatigat, animumque creat cessandi tandem ab illo labore. Accedit, quod נֶשֶׂא, ubi *condonandi* notionem obtinet, semper additum habet לָהֶם aut לָהֶן.

15. וּבִפְרִשְׁכֶם בְּפִיכֶם *Cum expanderitis palmas vestras*, ritu supplicantium, manus et palmas opis implorandae causa ad coelum tendentium, qui ritus in sacris aequae atque exteris scriptoribus notus, et communiter, instinctu rationis, receptus est. Vid. Exod. 9, 29. 17, 11. 12. 1 Reg. 8, 22. 2 Reg. 19, 14. HORATIUS *Odor. L. III. 21, 1. Coelo supinas si tulerit manus*. VIRGILIUS *Aeneid. 1, 93. Ingemit, et duplices tendens ad sidera palmas*. In voce פִּרְשָׁכֶם Aben-Esra et Kimchi observant, sub Resch esse Chirek loco τοῦ Segol; collato פִּרְשָׁכֶם, Exod. 12, 31. אֶעֱלֶימָם אֶפְנֵי מַבְּסָם *Abcondam oculos meos a vobis, simulabo, me non videre, oculos alio flectam* (cf. Levit. 20, 4. Ezech. 22, 26. Prov. 28, 27.), i. e. negligam, non attendam, nec erit mihi ea res curae. כִּי Etiam si, si vel maxime, ut Hos. 8, 10. 9, 16. תִּרְבֶּה תְּפִלָּה *Multiplicaveritis orationem*, ut Vulgatus vertit. Cf. phrasin 1 Sam. 1, 12. תִּרְבֶּה תְּפִלָּה לַיהוָה *preces prolixas fudit coram Jova*. יְדֵיכֶם דָּמִים מְלֵאָה *Manus vestrae plenas sunt sanguine*, i. e. rapinis et oppressionibus egenorum, viduarum, orphanorum, ut multi cum Vitringa hanc imaginem expo-

sunt. Sed nil obstat, quo minus vere *caedes* et *homicidia* intelligamus; nam in corrupto illo judiciorum statu, qui infra Vs. 21. 23. 27. describitur, multi innocui, mox ex partium studio, mox ex facultatum divitiarumque cupiditate, non occidi non potuerunt. Chaldaeus דם זכאי, sanguinem innocentem, posuit. Gravis hinc erit sententia: *manus, sanguine innocuorum madentes, ad Deum protenditis!* Sacrificia illa etiam gentibus barbaris execrabilia censebantur, quae pollutae manus obtulissent. Sic Hector apud HOMERUM *Iliad.* Z, 267. seq.

— — οὐδὲ πῆ ἐστι, κελαινεφεῖ Κροίωρι
αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον σὺχετάσθαι.

Et Amphycion Herculi ad preces se paranti, apud SENECAM *Herc. Fur.* 5, 917.

— — Nate, manantes prius
Manus cruenta caede et hostili expia.

Cf. HESIODI *Opera et Dies* Vs. 724. seqq. 740. HORATII *Od.* III, 23, 17. seqq.

16. Prima hujus Versus verba respiciunt ad finem proxime antecedentis. Admonentur Israelitae, ut *manus madentes sanguine* lavent. Alludit vates ad ritus ablutionis corporum et vestium in cultu Levitico praeceptos. רחצו *Lavate*, scil. manus vestras a sanguine, quem effudistis. Alii: *lavate vos*, neque enim tantummodo transitive usurpatur verbum רחץ, ut *Exod.* 29, 4., verum et reciproce, ut *2 Reg.* 5, 10., ubi Elisae angelus jubet: רחצו i, *lava te septem vicibus in Jordane*. In voce רחצו litteram Rosch suppositam habere Patach, quod sit Imperativus (qui in Singulari רחץ), quum Praeteritum foret רחצו, a Singulari רחץ, notat Jarchi. A peccando sordes sibi contrahere homo sistitur, quare qui ad meliorem frugem redit, omissis peccatis, ab iis sese lavare dicitur. Ita *Jeremias* 4, 14. כבסי מרעוץ בלתי לבה ירחצו *lava a malo cor tuum, Hierosolyma*. Et in *Actis* 22, 16. Surgens, baptizator, καὶ ἀπόλυσαι τὰς ἁμαρτίας. Cf. *1 Cor.* 6, 11. Eodem sensu additur רחצו *purificate vos*, Hithpael verbi רחץ, pro רחצו, vel potius רחצו, quae transpositio et mutatio Chaldaeis familiarior. Ita *Num.* 24, 7. רחצו pro רחצו tollit sese; et רחצו pro רחצו mundans se, *Levit.* 14, 4. Cf. *Ps.* 73, 13. נא-רִיק זְבִיתִי לִבִּי *Nas ego frustra mentem meam expurgo*, et רחצו בְּפִי *et manus innocentia perluo*. Jam vates quod antea poetice expresserat, propriis dicit verbis. רע *Pravitas operum vestrorum*, i. e. opera vestra prava, Substantivum prius sustinet Adjectivi vicem, ut saepe, exempla vide apud GLASSIUM *Phil. Sacr.* L. I. Tract. I. Can. 8 p. 23. 24. edit. Dath. Eadem phrasis *Ps.* 28, 4. *Pravis vero operibus* imprimis videtur intelligenda oppressio proximi et vis atque injuria, innocuis illata, cf. Vs. seq. רע, Jarchio observante, positum pro רע, *desint malefacere*; nam verbum רע

sequenti Infinitivo jungi solet non praefixo **נ** sed **ל**, ut Num. 9, 13. **וְחָדַל לַעֲשׂוֹת תַּמְסַח** et *desierit celebrare Pascha*; et Gen. 41, 49. **עַד כִּי-תֵדַל לְכַסֵּף** *donec desierit numerare*. Ceterum **וְתָרַע** h. l. est *malefacere proximo*, quippe quod ex sequentibus liquet, estque haec genuina vocis significatio, vid. Gen. 19, 9.

17. **לִמְדוּ תִיטְבּ** *Discite benefacere*, prioribus studiis contraria agite. Sunt, qui haec verba de omnis virtutis studio intelligant, qua significatione verbum **יִטְבּ** occurrit Jerem. 13, 23., sicuti **עָשׂוֹת טוֹב** *facere bonum*, virtuti studere, Ps. 14, 1. Hoc tamen nostro loco **תִּיטְבּ**, ob ea quae sequuntur, restringendum videtur ad officia justitiae et humanitatis erga alios. Verbum **לִמְדוּ** hic est *assuescere*, ut Jerem. 10, 2. 31, 18. Nunc vates alloquitur iudices. **דַּרְשׁוּ מִשְׁפָּט** *Studete aequitati*. Propria verbi **דָּרַשׁ** significatio est *palpare*, sive manibus id fiat, sive pedibus, coll. Arab. **دَرس**; hinc *quaerere*, quaerentes enim aliquid sollicite, manibus etiam locum contrectamus. Unde plurimis in locis id verbum denotat: *rei alicui studere, rem aliquam curare*. Sic infra 16, 5. Zeph. 1, 6. et h. l. **מִשְׁפָּט** hic non tam est *judicium*, quam potius *jus, justitia* ut saepe, e. c. infra 9, 6. 56, 1. Hos. 2, 18. vel 21. **אֲשָׁרָה תְּמוֹץ** *Rectificate*, in pristinum felicem statum reducite, *oppressum*. **אֲשָׁר** Chaldaeis est *beatum, felicem reddidit*. **תְּמוֹץ** positum pro **תְּמוֹס** (sicut vicissim **תְּמוֹס** nonnunquam a **תְּמוֹץ** significationem mutuatur), *vi injusta affectus*, ut Ps. 71, 4., a **תְּמוֹס** *injuria afficere*; Prov. 8, 36. Jerem. 13, 22., cf. MICHAELIS *Supplem.* p. 822. 823. et 826. 827. GESENIUS interpretatur: *dirigite corruptum, impium*. Qui sensus huic loco minus congruus videtur. Recte Alexandrinus: **ἐὺσασθε ἀδικούντων**. Vulgatus: *subvenite oppresso*. Chaldaeus: *justum pronunciate qui vim patitur*. Syrus: *et benefacite injuria affectis*. **שִׁפְטוּ יָתוֹם** *Judicate*, sc. **מִשְׁפָּט** *jus, jus dicite pupillo*, id non pervertite, cf. Deut. 24, 17. **אֶלְמָנָה רִיבוּ** *Litigate*, sc. **רִיב** *litem, viduae*, eam suscipite, ne, quod forsitan nullum inde lucrum facturos putetis, causam viduae suscipere recusate. Cf. Vs. 22. *Vidua vero, nec minus orphanus*, ponuntur saepe pro *omni derelicto auxilioque inope*, ut Deut. 24, 17.

18. **לְכֹה-נָא** *Venite quaeso! Agite! voces adhortantis, seu invitantis*, ut infra 55, 1. 3. Jerem. 18, 18. Eccles. 2, 1. **וְנִכְחָתָה** *Disceptemus invicem*, alter alterum arguamus, i. e. mutuum demonstrationem veri instituamus probationibus et convictionibus, ut in actione forensi fieri solet, in qua quaesitio et accusatio, instituta vel a iudice ipso, vel a persona publica, reipublicae aut iudicis personam sustinente, et a parte reorum exceptio sive defensio causae locum obtinet, qui actus habet speciem disputationis. Eodem *arguendi, disceptandique* significatu Niphal verbi **יָכַח** usurpatur Job. 23, 7., et Hitbpacl Mich. 6, 2. *Lis est Jovae cum populo suo*, **וְיָכַח-יִשְׂרָאֵל יְהוֹבָה** et *cum Israele mutuum*

instituit disceplationem. Sistitur h. l. Deus antequam sententiam ferat tanquam peccatoris audiens defensionem, vel si culpam fateatur Deoque fidem et poenitentiam probet, eum poena afficiens. GESENIUS נִכְחָהּ h. l. de Deo usurpatum existimat, qui Judaeos objurget iisque simul poenas inserat, quemadmodum verbum נִכְחָהּ legitur Ezech. 17, 20. 21. 20, 35 — 38. Quibus tamen locis omnibus verbum ponitur in prima Singularis persona, hoc vero loco, ubi prima Pluralis persona adhibetur, ad utramque partem et Deum et populum referri patet sensu eo, quem indicavimus. Sequitur in secundo hemistichio, אֲנִי-יְהוָה רֹגֵז, si peccata vestra sint ut coccus, dealbabuntur instar nivis, si rubeant instar cocci, ut lana fient, i. e. etiamsi peccata vestra vel gravissima fuerint, et in vos atrocem induxerint reatum, impetrabitis tamen eorum absolutam et perfectam condonationem, ut quasi insontes sitis. Sed GESENIUS planum hunc et sese sponte quasi offerentem sensum repudians, ut hemistichium alterum congruat cum sua verbi נִכְחָהּ interpretatione, hoc potius dici vult, fore, ut, e medio sublatis impiis a justo iudice Deo, populus Judaicus expurgetur. Qui sensus quomodo e verbis hebraicis elici queat, me haud intelligere fateor. De absumendis impiis Versu demum 20. loquitur. אֲנִי initio secundi hemistichii est etiamsi, ut Job. 20, 6. אֲנִי, pluralis nominis אֲנִי (solo אֲנִי adsumto, ut a אֲנִי infra 58, 6. אֲנִי liberi, a אֲנִי I Chron. 28, 11. אֲנִי interiora), rubor splendens, pro quo in Pentateucho מִן אֲנִי vermibus ruboris (ut Exod. 25, 4), מִן אֲנִי (ut Levit. 14, 4. et saepius), rubor vermibus, sc. cocci, מִן אֲנִי (ut Gen. 38, 28. 30. Jos. 2, 18. 21.) in singulari solum אֲנִי legitur. A אֲנִי iteravit, BOCHARTUS in Hieroz. P. II. L. IV. C. 32. T. III. p. 525. edit. Lips. nomen אֲנִי proprie iterationem notare existimavit, hinc δίβαρον, ut quemadmodum Graeci δίβαρον appellarint, quod purpura, ita Hebraei אֲנִי, quod cocco bis tinctum fuit. Sed quam non constet, coccinea bis tingi solita esse, quod in purpura Tyria receptum erat; praestat, nomini אֲנִי primam splendoris notionem tribuere, collato Arabico سَبَا splenduit, unde سَبَا lux, splendor, ut coccineus color nomen acceperit a rubore splendente, sicut Chaldaeis a יְהוָה splendor, coccineum dicitur יְהוָה (Syris ܝܚܝܐ, idemque Graecis λαμπρόν χροῖμα, unde λαμπρά ἐσθής, vestis coccinea, apud Lucam 23, 11. Cf. Bibl. Naturgesch. P. II. p. 447. Idem ille color statim vocatur אֲנִי vermibus, quod paratur ex sanis vermiculorum, qui nascuntur in grano, sive exrescente quodam tumore, cortici et ramis fruticis (non arboris) ilicis adhaeresciente instar lenticulae, qui coccum dicitur, totusque vermiculis parvis scatet, unde hodie quoque Franco-Gallis vermeil (vermiculus, Graecis σκώληξ), dicitur. Vid. not. ad Exod. 25, 4. Recte LXX אֲנִי ὡς φοινικούν,

Vulgatus ut coccinum, בְּחֹלֶץ vero ὡς κόκκινον, et Vulgatus quasi vermiculus reddiderunt. Verba יִלְבִּינּוּ וְיִאֲרִימוּ STORM in *Observatt. ad Analog. et Syntax.* p. 191., *intensi albedunt, et valde rubeant* interpretanda esse docet, quod verba a nominibus auctis majorem saepe vim habent, quam quae in prima Conjugatione obtinebat. בְּצֶמֶר יָחִיד Sicut lana sc. alba, *fient.* Subaudiendum adjectivum ex indole comparationis et parallelismi בְּשֶׁלֶג nivis instar, ut 1 Reg. 22, 10. 2 Chr. 18, 9. בְּלִבְשֵׁים בְּגָדִים *induti vestibus, sc. pretiosis.* Exempla plura adjectivi omissi et hoc modo subaudiendi reperies in H. B. STARKII *Luce Grammatices Ebraeae* p. 480. seq. edit. Bosseck. Hinc Chaldaeus et Saadias: *instar lanae mundae.* Lana non solebat artificiali colore tingi, qui rarus et pretiosus, et longe maximam partem incognitus erat apud veteres; sed laus pannorum lotio et albedo erat.

19. אִם-הֶאֱרַב וְשָׁמַעְתֶּם Si volueritis et auscultaveritis, i. e. si volueritis auscultare (nam duo verba per copulam conjuncta, saepe sic sumuntur Hebraeis, ut apud Latinos verbum cum Infinitivo, vid. GLASSII *Philol. Sacr.* L. I. Tract. III. Can. 27. p. 271. edit. Dath.) scil. mea monita, quodsi meis monitis obtemperare volueritis. כֹּגֶב הָאָרֶץ הָאֵלֶּלָה Bona, h. e. fructus, *terrae comedetis*, recuperabitis usum securum agrorum vestrorum, quorum proventum hostes absumserunt. Opposita iis, quae Vs. 7. de praesenti terrae Judaicae statu dicta erant.

20. Sin contra, ait Deus, meliora moniti, consilia haec mea salutaria spernatis, et in perversa mente vestra obstinato haereatis, hostium gladio vos tradam, misereque omnes peribitis. וְאִם-תִּמָּאֲנֶה וְמָרִיתֶם Si vero renueritis auscultare et refractarii fueritis. וְמָרִיתֶם Hieronymus dicit sonare *et me ad iracundiam provocaveritis*, quod ipsum et nunc in Vulgata latina comparet. Male; nam in Hiphil tantummodo, מָרַח (ut infra 3, 8.), verbum מָרַח valet *exacerbare, ad iram provocare*, sed in Cal מָרַח semper *rebellis, contumax fuit* denotat; vid. e. c. infra 63, 10. 20, 24. Ps. 78, 8. Quod Alexandrini verba מָרַח הָאֵלֶּלָה vertunt: *μάχαιρα ὑμᾶς κατέδραται*, movit Lowthum, ut suspicaretur eos legisse הָאֵלֶּלָה (ut infra 33, 11.), pro מָרַח, quod praefert illi, quod nunc legitur. Verum recte monuit Kocherus, Alexandrinos, et, qui eos sequuntur, Vulgatum et Arabem, active transtulisse commodioris loquutionis gratia. Qua eadem de causa Saadias vertit: *perdam vos ense.* Nec cogit necessitas quicquam mutare; nam מָרַח vel positum est pro מָרַח, ex ellipsi prae-positionis, satis frequenti, ut Jos. 7, 25. מָרַח pro מָרַח, Ps. 17, 10. מָרַח pro מָרַח, vid. WALTHERI *Ellipses Hebr.* p. 133. edit. Schulz.; vel sunt cum Gesenio verba מָרַח הָאֵלֶּלָה solvenda in haec: הָאֵלֶּלָה אֶתְכֶם מָרַח *faciam ense vorare vos*, efficiam, ut ensis vos devoret. Ceterum observa lulum παραχρήσεως in vocibus

חֲאֲכִלְכִּי (Vs. 19.) et חֲאֲכִלְכִּי. Si morigeros se darent Deo, *comederent bonum terrae, secus, ipsi comederentur a gladio, cui os tribuitur* (פִּי-חֶרֶב Jer. 21, 7. Job. 1, 15. 17.), quod est acumen ejus, vitae mortalium infestum. Jarchi hisce verbis respici existimat sententiam divini decreti vulgatam in interminationibus Moaicis. Levit. 26, 25. וְהִבֵּאתִי עֲלֵיכֶם חֶרֶב *adducam in vos gladium.* כִּי כִּי יִהְיֶה דְבַר *Nam loquutus est Jova, qui minas implet aequae ac promissiones, nec temere revocat quae dixit.*

21. Etiam si vates superiore oratione consilium suggessisset improbis vitae in melius convertendae, praevidebat tamen, fore, ut non facile illi pedem retraherent a vitiis, et consiliis suis obsequerentur. In novas igitur erumpit querelas de perditissimis eorum moribus, docetque, quid populo huic corrupto in posterum ex divini consilii statuto sit expectandum. אֵיכָּהָ *Quomodo?* plorantis et admirantis, ut 2 Sam. 1, 25. 27. Thren. 1, 1. 4, 1. Olim Hierosolyma erat קִרְיָה נְאֻמָּה *urbs fidelis*, quae instar castae uxoris fidem Deo, ut marito suo, praestiterat, nunc facta זִנָּה *meretrix*, quippe pacti fidem violaverat, quum idololatriam sequendo, a Deo descivisset, id quod verbum זִנָּה saepe indicat apud Mosem, ut Levit. 19, 29. Num. 25, 1. Cf. Ezech. 16, 15. sq. Hos 1, 2. et nott. ad ea loca. מְלֵאָתִי *Plena*, pro מְלֵאָה, cum Iod paragogico, ut in רַבָּתִי Thren. 1, 1. צָדֵק יֵלֶין בָּהּ *Iustitia pernoctabat in ea*, sedem in ea fixerat (ut Job. 19, 4.); assidue in ea colebatur. Respicere videtur vates statum urbis illius, qualis fuerat sub Davide, Salomone, Asa, et imprimis Josaphato, cujus hic laus eximia est, vid. 2 Chron. 19, 6. 7. 8. Per מְרַצְחִים *homicidas* indicantur, ut ex orationis nexu apparet, iudices iniusti eorumque socii et ministri, qui pauperes, viduas et pupillos necessariis vitae subsidiis fraudabant.

22. כֶּסֶף — בְּמִים *Argentum tuum in scorias mutatum est; meracum tuum aqua est mixtum.* Principes adeo et proceres populi quam maxime corrupti sunt. Ita hic Versus explicatur per eum, qui sequitur. Quare non sunt audiendi, qui haec verba proprie accipiunt, de fraude, quae ab argentariis et cauponibus committebatur in argenti et vini corruptione. *Proceres populi* significantur per *argentum*, quod inter metalla, et per *vinum*, quod inter potus est nobilissimum. סִיגִים *Scorias*, et quidem *tales*, in quas ignobilius metallum auro argentoque admixtum conflatur atque ab auro et argento puro igne seceratur. Ex plumbo argentum admixtum extracturus, plumbum igne in vitrum (scoriam) redigit, quam scoriam deinde iterum, chemica et metallurgica arte, id fieri cogit, quod fuerat, plumbum ex ea restituit. Sic quidem, dum auro argentoque admixtum, est *adulterinum metallum*, ἀδόμιμον, fornacis ope in scorias redigendum. Id per vocem סִיגִים indicari, apparet ex Ezech. 22, 18. cf. ibi not. אֲבָם poetice positum pro consueto יֵין, et conferen-

dum cum Arab. سَبَّاحٌ emit vinum bibendum, سَبَّاحٌ vinum, et سَبَّاحٌ

ingurgitatio vini. Cf. Hos. 4, 18., ubi eadem imago. מְחַרֵּץ Mictum, proprio secatum. Est enim מְחַרֵּץ idem quod כָּרַץ (pro quo in Chaldaicis versionibus saepissime ponitur), proprie secare, hinc circumcidere, quae posterior significatio frequentior est in V. T. (litterae כָּ et מְ haud raro in dialectis orientis inter se commutantur, veluti pro כָּרַץ Arabes ponunt כָּרַץ, et מְחַרֵּץ saepe pro כָּרַץ). Solent vero Arabes dicere acindere, secare, vulnerare, jugulare vinum, pro miscere et aqua diluere. Plura exempla hujus loquendi usus collegit SCHULTENSIVS in *Animadversis. Philologg. ad Genes 40, 11.*, quibus alia addidit Gesenius ad h. l., ita ut res extra dubium posita sit. Dicunt quoque Germani *den Wein verschneiden*, cum nobiliori vini generi ignobilius admiscetur.

23. Hoc Versu propriis verbis dicitur, quod in praecedente more poetico expressum erat. שְׂרִיקָה סוֹרְרִים *Principes tui, o civitas, sunt malefici* (coll. Arab. شَرٌّ *malus, maleficus fuit*). Ita Hosens 9, 15. שְׂרִיקָה סוֹרְרִים - כָּל omnes eorum principes malefactores. Cf. Jerem. 6, 28. חֲבֵרֵי גִזְבִּים *Socii furum*, ad eos connivebant, furta approbabant et participabant. כָּלֵי אֶהָב שָׂחָר *Omnes largitionum cupidi*. שָׂחָר est munus, imprimis, quo corrumpitur iudex, ut Deut. 10, 17. Cf. infra 5, 23. Ezech. 22, 12. Mich. 3, 11. שְׂלֵמִים רִדָּה *Sectans* (unusquisque) *retributiones*, mercedibus inbiant; nihil gratis faciunt, omnia muneris ergo, cf. Mich. 7, 3. Chaldaeus: dicunt unus alteri: *fao' mihi bonum in iudicio, et retribuam tibi in iudicio tuo*. יָחִים לֹא יִשְׁמָעוּ, cf. Vs. 17. וְרִיב אֶלְמָנָה לֹא - רִבָּא אֶלְיָהֶם *Et lis viduae non ingreditur, i. pervenit ad illos, non admittitur ad illos; audire illos renuunt*, cf. Jerem. 5, 28.

24. Querelam de inemendabili populi corrupti statu excipit praedictio rerum futurarum. Sublatis illis injustis populi principibus, eorum locus boni et justii iudices occupabunt, totaque respublica in pristinum statum felicem restituetur. Populus relinquet idololatriam, et mores emendabit. Inducitur vero hoc Versu Deus persona heroica generosi, se ipsum excitantis ad rem, postquam injurias sibi illatas aliquamdiu patienter sedit, et adversarios ad officium frustra verbis rovocasset. מִן, *opterea*, ob tantam illam reipublicae corruptionem. מִן, *effatum*, Participium passivum verbi מִן, quod, uti מִן, proprie videtur dictum esse de anhele, stridula, sub voce, hinc translatum ad oracula, ut Num. 24, 3., quod nodi vocis edi solerent, ut homines eo majore timore et timore afficerentur; unde verbum illud a poetis apte usurpari

potuit de ipsius Dei sermone, ut hic, et infra 3, 15. Cf. 2 Sam. 23, 1. *Domini illius*, in emphasi sic dicti, omnium *dominorum domini*, אֱלֹהֵי הָאֲדָמִים, ut Deut. 10, 17., vel *totius terrae domini*, אֱלֹהֵי כָל-הָאָרֶץ, ut Zach. 4, 14. vocatur. יהוה צבאות *Potentia*, domini, *Israelis*, a cujus voluntate totius reipublicae status pendet. Ut infra 49, 26. *potens Jacobi*, יַעֲקֹב אֱבִיר, dicitur. הוֹרִי hic non est vertendum: *heu, vas*; sed est vox ἔροισάσartos τρεπώιαν, et minantis. Observat Jarchi, הוֹרִי h. l. esse vocantis et proclamantis, ut Zach. 2, 10. (al. 6.), q. d. omnibus innotescat, me vindictam capturum de hostibus meis, qui me suis facinoribus ad iram provocarunt. אֶנְחָם מִצָּרַי *Consolationem capiam de hostibus meis*, sc. ultionem sumendo ab iis, sicut Ezech. 5, 13. וְהִנֵּיהוּתִי חֲמָתִי בָם וְהִנֵּה־נִחָמִי *faciam in illis, ut requiescat aestus meus, et consolabor me*. Metaphora desumta ab homine, qui se solari dolorem, quem inimici creaverant, ait, cum injurias sibi illatas acriter ulciscitur. Sensu non diversum est quod subjicitur, וְאֶנְקָמָה מֵאוֹיְבָי *et vindicabor de inimicis meis*, ut recte Vulgatus, cf. quoad phrasin Jud. 16, 28. Jerem. 46, 10. *Hostes et adversarii Dei* sunt Judaei, idolorum cultum sectantes et pessimis moribus corrupti.

25. Judices tibi reddam justos, ab omni avaritia et munerum cupiditate alienos. Ita hic Versus explicatur Versu sequenti. Mos est nostro vati, ut, quae primum figurate expresserat, statim propriis verbis subjiciat. Cf. supra Vs. 5. 6. 7. 22. 23. וְאֶשִׁיבָה יָדִי עָלֶיךָ *Reducam manum meam super te*, i. e. admovebo tibi manum meam, scil. emendatricem, ut apparet ex iis, quae sequuntur. Per se enim illa loquutio in utramque partem accipi potest, quod semper ex contextu est judicandum. In malum sensum accipienda est Amos 1, 8. Ita Chaldaeus h. l.: *reducam plagam fortitudinis meae super te*. Verba וְאֶצְרֶתָּ בְּבֶרֶךְ סָגִיָּה non sunt vertenda: *expurgabo ad puritatem*, i. e. purissime, *scorias tuas*, quod contra linguae hebraicae usum, quamvis ita reddiderint LXX (sic καθαρών), et Hieronymus (*ad purum*), sed hoc modo: *igne excoquam* (ita de excoquendis sive purgandis metallis verbum צָרָה dicitur Jerem. 6, 29. Ps. 12, 7. 66, 10.) *tanquam sale lixivi scorias tuas*; nec aliter cepit haec verba Chaldaeus, qui ea sic reddidit: *et expurgabo tanquam per alcali omnem improbum*. Etenim בְּבֶרֶךְ contracte pro בִּבְרָךְ est positum; בִּרָּה vero idem, quod alias (ut Mal. 3, 2) בְּרִית *sal lixivi, sal alcali, Potasche*, qui fundendis et purificandis metallis adhibetur, facit enim, ut citius liquescant, et, ubi mixta sibi invicem metalla sunt, ut plumbum argento, vilius in scoriam vitrescat, argentum purum eniteat. Cf. J. D. MICHAELIS *Commentat. de Nitro Hebraeorum* (quae in ejus *Commentatt. in Societ. Reg. Gotting. per annos 1758—1762. praelectt. Brem. 1774. in qu-*

est septima), §. 4. et *Supplem. ad Lexx. Hebr.* P. I. p. 231. **וְאֶסְרֶה כָּל-בְּרִיחֶךָ** *Et removebo omne stannum tuum*, i. e., Chaldaeo explicante, *auferam omnia peccata tua*. **בְּרִיחַ** *Stannum*, hic est plumbum nigrum, quod in fodinis invenitur argento mixtum, et vi ignis ab eo separatur (**וְהִסְרֵהוּ** *separavit*) nostratibus *Werk*, vid. *Bibl. Naturgesch.* P. I. p. 64. H. l. contra morem pluraliter ponitur. Receditur hic a consuetudine, quia ejus particulae, auro et argento intermistae, sunt horum metallorum scoriae ac sordes, purgando rejiciendae.

26. Tales justitiae administratores jurisque arbitros constituam, quales olim habuistis, pristinis similes, sub Mose, Josua, judicibus; nec non Davide et Salomone regnantibus. **וְשֹׁפְטֵיךָ** et **וְיֹעֲצֵיךָ** *pro יֹעֲצֵיךָ* et **וְשֹׁפְטֵיךָ** *et יֹעֲצֵיךָ*. Sub **וְיֹעֲצֵיךָ** intelligendi videntur *consilarii regum*, ut 2 Sam. 15, 12., et *adessores judiciorum*. Sperat vates, fore, ut, quae formata esset a Mose republica, et prudentibus atque aequis judicibus instructa, eundem in modum reformaretur et instauraretur in pristinum. Recte vero Kimchi monet, haec et quae sequuntur temporibus Messiae expectanda esse. Cf. Zeph. 3, 13. **וְאֶחָרֶי-כֵּן** *Ita ut, ut post-haec*. **וְקָרָא לָךְ** *Clamabitur ad te*, s. *acclamabitur tibi: urbs pia!* h. e. appellaberis urbs pia, sc. jure meritoque, eris urbs pia, ut saepe apud Nostrum, veluti 4, 3. 9, 5. 19, 18. 30, 7. Idem loquendi genus est Gen. 2, 23. **וְקָרָא לָזֶה** *ad hanc clamabitur: vira!* i. e. vira vocabitur. Alii supplent **וְשֵׁם** *vocabitur tibi*, scil. *nomen*, ut Gen. 1, 5. coll. 2, 20. **קָרְיָהּ נֶאֱמָנָה** *Urbs fida*, Jehovae, ejus cultui atque legibus; cf. Vs. 21. et Jerem. 23, 5. 33, 15.

27. Hic Versus arcte cohaeret cum praecedente: justitiae et probitatis studio respublica tam ab internis, quam ab externis malis liberabitur. **וְצִיּוֹן** *Zion*, i. e. populus Israeliticus, ut infra 49, 14. **וְיִשְׁפָּט בְּמִשְׁפָּט הַפָּדוּתָהּ** *Judicio redimetur*, liberabitur, quod Chaldaeus recte ita exponit: *Zion, cum in ea judicium justum exercbitur, liberabitur, s. se servabit*. Hinc JARCHI: „Propterea quod in ea futuri sint, qui justitiam exercent, redimetur ab iniquitatibus suis.“ Et KIMCHI: „Per justitiam, quam fecerint, revertentur ad eam, qui exulaverant.“ **וְשָׁבְרֶהָ** *Reduces ejus*, quibus aliqui intelligunt Zionem reversuros ex captivitate, et eo referunt, quod rex Israelis ducenta millia hominum captivos abduxisse narratur, 2 Chron. 28, 8. Ita Alexandrini, qui **ἡ αἰχμαλωσία αὐτῆς** posuerunt. Aliis **וְשָׁבְרֶהָ** sunt generatim miseri, coll. Ps. 14, 7., ubi **שְׁבִיחָהּ** est communis miseriae imago. Sed intelligendos potius esse sensu morali: *qui revertuntur a via*, quam ingressi sunt, *mala*, docet locus parallelus infra 59, 20. **וְיָשָׁבְרֶהָ מִשְׁעַת מִיַּעֲקֹב** *et qui se a peccato retraxerint inter Jacobitas*. Recte igitur Jarchi nostrum **וְשָׁבְרֶהָ** exponit **וְיָשָׁבְרֶהָ** *resipiscentes in ea*. Verbum **וְיָשָׁבְרֶהָ** de *reditu ad*

meliorum frugem s. de resipiscendo dicitur Deut. 30, 2. 8. 10. Post וְשָׁבִיחַ repotendum יָפֶר redimentur, e חֶמְדָּתָא in priori hemistichio. Chaldaeus: et qui legem observant, revertentur ad eam in puritate, s. puri, probi.

28. Qui Jovae cultum et leges contemnunt, interibunt, nimis sero ipsorum dementiam intelligentes. וְשָׁבִיר פְּשָׁעִים וְחַטָּאִים וְהָרַר Confractio, ruina, praevicatorum et peccatorum simul fiet, communis erit calamitas. פְּשָׁעִים Deficientes, scil. a Deo, simulacrorum cultores, cf. Jerem. 3, 13. infra 43, 27., voce וְחַטָּאִים vero quilibet alii scelesti significantur, ut Jarchi observat. E nomine שָׁבִיר confractio, ruina (i. q. שָׁר, quod utrumque nomen jungitur infra 59, 7.), erue ipsum verbum וְשָׁבִיר confractione confringentur, ut saepius verbum finitum e sensu et universo orationis tenore est supplendum. Chaldaeus: confringentur rebelles. וְהָרַר Una, ad unum omnes, i. q. כֻּלָּם, ut infra 45, 16. 52, 8. Ps. 14, 3., et locis pluribus aliis. In altero hemistichio illis, qui Jovam derelinquunt, לְזִבְרֵי יְהוָה, utrumque, quod membro priori commemoratur, hominum genus, פְּשָׁעִים וְחַטָּאִים, comprehenditur, cf. infra 66, 11. וְכָלֹא Consumantur, peribunt, ut infra 31, 3.

29. Tum, cum Jehova exitio eos dabit, intelligent, deos istos, in quibus fiduciam posuerunt, frustra ab iis invocatos esse; et ob spem frustratam pudore afficientur. כִּי יִבְשָׁה מַאֲיָלִים אֲשֶׁר חֲמַרְתָּם Quippe pudebit eos terebinthorum, quibus vos delectati estis; oratione a persona tertia ad secundam transeunte, ut saepius poetae Hebraeorum solent, cf. infra 49, 25. 26. Deut. 32, 15. 17. 18. Mich. 2, 3.; quare non est necesse, pro יִבְשָׁה legere שָׁבַח, ut Lowthus vult. Legitur quidem ita in duobus codicibus Kennicotti, et uno De-Rossii; nec non in Munsteri bibliis anno 1536. editis. Sed vix dubium, a manu id profectum esse emendatrice. In secunda persona vertit quoque Chaldaeus, qui tamen testis excitari nequit, quum interpretes illam personarum mutationem, poetis Hebraeis solennem, ad suarum linguarum indolem flectere soleant. Idem valet h. l. de Alexandrinis, Syro et Arabe in Polyglottis, qui omnes tertiam pluralis personam posuerunt, nec non de Vulgato, qui in membro priori in tertia, in posteriori vero in secunda persona vertit. כִּי hic vel est vertendum certe, sane, ut Num. 22, 33. Jos. 2, 24., vel plane redundat, ut 2 Sam. 19, 23. Zach. 3, 8. מַאֲיָלִים LXX verterunt ἀπὸ τῶν εἰδωλῶν, Hieronymus ab idolis, quasi מַאֲיָלִים esset pluralis nominis אֱלֹהִים Deus. Sed longe commodius de arboribus sumitur, sive quercubus, sive ulmis (quod volunt Hebraei), sive terebinthis (vid. not. ad Vs. sq.), quia hic junguntur hortis, et Versu proximo exerte alluditur ad arborem מַאֲיָלִים, cujus pluralis perinde מַאֲיָלִים, vid. infra 57, 5. 61, 3. Recte Chaldaeus: nam pudore afficiemini propter arbores idolorum, quas desiderastis.

Significantur enim *luci sacri*, aris, simulacris et fanis instructi, quorum fit mentio Deut. 16, 21. 1 Reg. 14, 21. 2 Reg. 16, 4. 2 Chron. 28, 4. Ezech. 6, 13. Pluribus de iis disseruit SPENCERUS de *Legibus Hebraeor. rituell.* L. II. Cap. 16. כּ ante אֵלִים et הַגְּזוּת significat *propter*, ut infra 21, 3. 53, 5. 8. Jerem. 22, 22. Verbum חָפַר, quod hic exstat, est discernendum ab alio, quod Hebraice iisdem litteris scribitur et *fodere* significat. Nostrum, quod et infra 24, 23. Ps. 35, 4. 26. 20, 15. al. legitur, est Arab.

خَفَر (cum Cha) *pudore suffundi*; alterum vero Arab. حَفَر (cum

Hha) *fodit*. חֲצִיז Horti hic intelligendi sunt *luci*, idolis sacri, in quibus cultus illorum peragi solebat. Horti in Oriente etiamnum non sunt nostris similes, in areas divisas et floribus oleribusque plantatis; sed arboribus tantummodo umbrosis obsiti sunt, instar lucorum (vid. KAEMPFERI *Amoenitt. Exott.* p. 193. MAUNDRELL *Itinerar.* p. 179. vers. germ. CHARDIN *Voyages III.* p. 28.); unde a poeta apte unum pro altero poni potuit. Vitranga hic alludi existimat ad ritum aliquem superstitiosum illorum temporum, quo epula sacra in honorem idolorum (Solis et Lunae) instruebant in hortis sacris, iisque sacra faciebant panum dapiumque oblatione; cf. infra 65, 3. 66, 17.

30. Apta imagine ostendit, qualis futura sit eorum species, qui lucos religionis et voluptatis ergo obibant; talis nempe, qualis est arboris, a qua foliorum luxuries et amoenitas defluxit. JARCHI: „Qua in re illi peccabant, eadem in re comparat vates eorum poenam.“ KIMCHI: „Ait: vos exacerbastis me in quercetis, idcirco eritis, ut quercus, cujus decidunt folia; item vos elegistis hortos, ideo similes eritis horto, cui desint aquae.“ חֲצִיז proprie *arborem* quamvis *robustam*, speciatim vero *terebinthum pistaciam*, in Palaestina frequentem, denotat; vid. *Bibl. Naturgesch.* P. I. p. 229. חֲצִיז Jarchi explicat chaldaico שׁוֹמֵר *marcidum, flaccidum*, et franco-gallico *flétri*; verbumque חֲצִיז dici observat de omni re, *quae defatiscitur, et cujus vigor consumitur*, coll. Exod. 18, 18. „Cum folium,“ addit, „tangitur aestu aut frigore, fit marcidum, atque humor ejus perit et consumitur.“ De flore deciduo nostrum verbum et infra 28, 1. 4. dicitur; de *foliis marcidis*, ut h. l., infra 64, 5. Jerem. 8, 13. חֲצִיז defective scriptum est pro חֲצִיז *foliis suis*, notantibus Masorethis Grammaticisque Hebraeis. Sunt tamen plures codices a Kennicotto et De-Rossio recensiti, in quibus pleno scriptum legitur. חֲצִיז חֲצִיז *Marcida foliis*, Kimchi observat eodem modo dici, quo Jerem. 41, 5. חֲצִיז *rasi barba*. Si verum est, quod nonnulli affirmant, terebinthum esse arborem semper viventem, eo gravior erit similitudo, quod ejusmodi arbor, foliis destituta, mortua sit. Sin minus, similitudo quidem stabit, sed intelligenda erit de tempestate, qua frondosa est arbor. KIMCHI:

„Comparat eos terebintho magis, quam alii arbori, quod ea, postquam folia ejus defluerunt, videtur prorsus arida, magis ceteris arboribus, quarum commemorat unam ad similitudinem.“

וְכַגֶּנֶזֶת אֲשֶׁר מִיַּם אֵין לָהּ *Et instar horti, cui nulla inest aqua,* Illis enim regionibus sine aquae copia nonnulla, nullus est viror; hinc omnes Orientalium horti divisi sunt rivulis et canalibus (cf. auctores supra excitatos), quibus exsiccatis arbores et ceterae plantae in iis marcescunt.

31. Principes et procures populi, quorum pessimos mores vates saepius in hoc carmine castigat, per mala ipsorum facta sibi ipsis interitum parabunt. Hanc sententiam imagine eleganti exprimit. Erunt illi veluti materia incendii, quae facile flammam concipit, stupa; causa incendii, scintilla, opera ipsorum. וְחֹסֶן *Robusti, pollentis* nomine comprehenduntur ii, qui inter populares potentissimi fuerunt, civesque suos oppresserunt. Ita de Amoraeis ait Amos 2, 9. וְחֹסֶן דָּוָא פְּאֵלֹנִים *robustos eos esse instar terebinthorum.* לִנְעָרָת *Quasi in stupam;* eo enim nomine, quod e lino excutitur, denotari, notant Hebraei, convenitque ea notio loco alteri, quo solo praeter hunc nostrum in V. T. exstat, Jud. 16, 9. וְעֵלֶי *Opus s. opera eorum,* ut Jerem. 22, 13. נִיצוּץ *vetere omnes scintillam* interpretantur, consentientibus Hebraeis, quibus accedit, quod Chaldaei idem nomen eodem significatu usurpare solent. Est autem illud formae נִיחוּץ Gen. 8, 11., a verbo נָצַץ *scintillavit, micavit,* unde Ezech. 1, 7. נִי־נִצְצִים *scintillantes, micantes.* N. G. SCHROEDER in *Observatt. selectt. ad Origg. Hebr.* Cap. 7., ubi verba נָצַץ, נִי־נִצְצִים, נִי־נִצְצִים, aliaque cognata linguae Arabicae ope illustravit, §. 12. p. 131., nomen נִיצוּץ proprie *micationem*, nostro vero loco *micantem flammam* notare arbitratur, ut idem sit quod לְהִתְקַדֵּשׁ, infra 10, 17., ubi imago hoc loco adhibitae haud dissimilis. Alii וְחֹסֶן, *robusto,* intelligi volunt *idolum*, quod ita dictum vel quod a duro et denso ligno factum esset, vel quod cultores ejus in ejus fortitudine fiduciam ponerent, וְעֵלֶי vero, quod pro Participio verbi עָלָה habent, vertunt *operator, fabricator, ejus, idoli.* Qua interpretatione adscita, haec prodibit, parum profecto concinna, sententia, fabros, qui sculptilia parassent, ea, stupae instar, incensuros esse, tanquam scintillas, et una cum illis perituros. Sed verum sensum expressit Chaldaeus: *et erit fortitudo impiorum sicut stupa lini, et opus manuum eorum sicut scintilla ignis, quae cum invicem applicantur, ardent ambo simul; sic consumentur impii et opera eorum prava, nec erit super eis misericordia.*

II.

CAP. II. III. IV.

A r g u m e n t u m.

Orditur ab aureae aetatis, qua pietas et pax universa inter omnes gentes regnaturae sint, descriptione (2, 2. 3. 4.). In qua quum inducerentur gentes exterae sese ad cultum Jovae excitantes; vates eam adhortationem ad suum populum convertit (2, 5.), quem profanae superstitioni, avaritiae, deastrorum cultui deditum; verbo, adeo corruptum describit (2, 6. 7. 8.), ut Jovam tot et tantis sceleribus poenas severissimas irrogare et cultui idolorum finem facere oporteat. In earum poenarum comminatione maxima concionis pars versatur (2, 9 - 4, 1.), intermistis querimoniis de procerum rectorumque populi impietate et mulierum luxu atque molitie. Exstincta vero mala progenie, aetas succedet felicissima, ad cujus descriptionem redit 4, 2. usque ad fin.

Quo tempore hanc concionem vates habuit res Judaicas pacatas florentesque fuisse, quales Usiae vel Jothami temporibus fuerint, arguunt quae de auri et argenti copia, atque de equorum curruumque multitudine, 2, 7., nec non de mulierum fastu et ornamentis 3, 16 — 24. legimus. Verum et idolorum cultum tunc viguisse, docent 2, 8. 20. Quae omnia primis Ahasi regnantis annis congruunt, cui tempori et Gesenius hanc concionem assignat.

Cap. 2, 2. Quae quatuor prioribus hujus Capituli Versibus continetur seculi aurei descriptio, totidem verbis legitur apud Micham, Jesajae aequalem, 4, 1 — 4. Celebre illis temporibus vaticinium fuisse apparet, utroque vate, uti credibile, antiquius: vanum igitur, disquirere, ab eorum utro illud prius sit prolatum. J. D. Michaelis tamen et Gesenius a Micha primum illud prolatum existimant, quod in ejus vaticiniis post Vs. 3. eodem tenore continuatur. Eichhornii conjecturam, esse Versus 2. 3. 4. ab aliena manu vaticinio, quod Versu demum quinto incipiat, praemissos, pluribus argumentis refutavit Gesenius. Joeli vetus illud vaticinium ob certas quasdam imagines et loquendi formulas, quae in Joelis vaticiniis adhuc reliquis reperiuntur (Mich. 4, 4. coll. Joel. 1, 7. 12. 2, 22. Mich. 4, 3. עַם רַב וְעֶצְוָם coll. Joel.

1, 6. 2, 2., Mich. 4, 3. coll. Joel. 4, 10.), vindicare studuit FEAR. HITZIG in peculiari Commentatione, quae legitur in *den Theolog. Studien und Kritiken* ab Umbreit edit. Vol. I. p. 349. יְהִיָּה. *Futurum est, fiet*, ut Deut. 12, 11. infra 3, 24. 4, 3. locisque innumeris aliis. מִן הַיָּמִים הַהֵלֶךְ In posteritate dierum, i. e. futuro aliquo tempore, ut Gen. 49, 1., ad quem loc. cf. not. Deut. 4, 30. Jerem. 48, 47. Dan. 2, 28. LXX: ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις. Chaldaeus: בְּסוֹף יוֹמֵי in fine dierum. Nam aureum seculum, cujus h. l. sequitur descriptio, ultima mundi aetate reditum sperabant; unde Hebraei tradunt, formula מִן הַיָּמִים הַהֵלֶךְ designari יְמֵי מָשִׁיחַ, *dies Messias*. Cf. ἐσχάτα τῶν ἡμερῶν Hebr. 1, 2., et ἐσχάται ἡμέραι 1 Petr. 1, 20. נִכְוֶן יְהִיָּה *Stabilis*, firmiter constitutus erit, ita ea vox 2 Sam. 7, 26. de domo a. familia, et 1 Reg. 2, 45. de throno firmiter fundato dicitur. הָרִית בֵּית יְהוָה *Mons domus*, templi, aedis, *Jovae*, montanum illud, quod urbs Hierosolymitana suo complexa est ambitu, praecipue Zion, potior et altior urbis pars ejusque λόφος, *collis*, ut eum vocat Josephus (de Bello Jud. 6, 6.), *Moria mons*, vid. 2 Chron. 3, 1. coll. 33, 16.; sedes cultus Jovani. De montano tamen integro, cujus partem faciebat *mons templi*, hic cogitandum esse, mallet Vs. 3., ubi diserte idem illud per *Zionem* et *Hierosolymam*, id est, τὴν κάτω πόλιν, *urbem inferiorem*, sitam in *colle*, *Zioni* ad septentrionem opposito, post Syrorum tempora *Aorae* dicto, Josepho τὸ βόρειον κλίμα (Ps. 48, 3.), declaratur. Etiam si enim hi colles ab invicem divisi essent; solent tamen V. T. scriptores promiscue illos vel inter se conjungere, vel de iis divinum loqui, uti fert orationis suae argumentum; quae ratio est, cur passim, ut Ps. 76, 3. 78, 68., *templum* vindicetur *Zioni*. Ps. 87, 1. vocantur שְׁנֵי הַרֵּי קָדְשִׁי *montes sacri*. בְּרָאשׁ הַהָרִים In vertice montium, Ps. 72, 16. JARCHI: „In illo monte, qui censeri debet princeps montium, si pro dignitate sua inter se comparentur.“ Omnibus aliis montibus majoribus, et sanctitatis fama celebribus, ille superior et celebrior habebitur. וְנִשְׁבָּח מִכָּל הָרִים *Et elatior collibus* reliquis, super omnes colles eminebit, ratione dignitatis. Recte KIMCHI: „Commemorat *montes*, quod gentes Deos suos in montibus excelsis colere solebant.“ וְנִשְׁבָּח אֵלֶיךָ בְּכָל-הָהָרִים *Et confluent ad eum* (montem) *omnes gentes*, i. e. congregabunt sese, concurrent ad eum tanquam flumina. נִתְרַב *Hebraeis* idem plane est, quod Latinis *confluere*, ubi de multorum hominum ad locum aliquem conventu est sermo; eodem significato verbum exstat Jer. 31, 12. et 51, 44. Sic VIRGILIUS quoque Georg. 4, 558. *apes confluere arbore summa* dicit. Sensus, qui sub his imaginibus latet, est: cultum Jovae, vatis tempore in Palaestina tantummodo notum, in posterum per totum orbem propagatum iri. Chaldaeus: *et convertent se, ut cultum* (religiosum) *peragant super eum omnes gentes*. Idem praedicatur infra 50, 5. Jerem. 3, 17.

3. **רַבִּים עַמִּים** quidam reddunt *amplos, potentes, populos* qua significatione Ps. 89, 51. sumendum est, ubi Ethan dicit, *in sinu suo portare* **רַבִּים עַמִּים כֻּלָּם** *omnes potentes populos*; vid. quoque infra 13, 4. Jerem. 25, 14. Rectius vero alii **רַבִּים** significatione frequentiore, pro *multis*, capiunt; cf. Vs. 2. ultima verba. **לָכוּ** *Venite*, vox hortantis et excitantis, ut Graecorum *δείτε*, Latinorum *agite!* ut infra Vs. 5. Hos. 6, 1. **לְיָ-יְהוָה** omisum est **בֵּית**, ut saepius in hac phrasi, veluti Ps. 24, 3. Mich. 4, 2. coll. Vs. 1., Mich. 3, 1.; suppletur infra 3, 2. Nostrum locum imitantur Jeremias 31, 6. et Zacharias 8, 21. 22. **וְיִוְרְנֵנוּ מִדְּרָכָיו** *Ut doceat nos ex viis suis* aliquid, vias suas (idem loquendi modus Num. 5, 6. Ezech. 18, 10.), i. e. rationem ipsum colendi et per eum cultum felicitatem consequendi; ita **דְּרָכָיו** sumitur quoque infra 48, 17. Chaldaeus: *et doceat nos de viis, quas rectas sunt coram eo.* **וְנִלְכֹּךְ בְּאַרְחֵיהֶיךָ** *Ut ambulemus in semitis ejus*, ut sequamur ejus institutionem et disciplinam, cf. infra 26, 7. 8. Ps. 25, 4. 10. Chaldaeus: *ut ambulemus in doctrina legis ejus.* **נָם מִצִּיּוֹן** *Nam e Zion*, sede cultus Jovani, et coelestis sapientiae, cf. Vs. 2. **תֵּצֵא הוֹרָה** *Exit institutio*, cf. infra 51, 4. KIMCHI: „Haec sunt verba prophetae, non populorum, quasi dicat: cur dicent gentes: *agite, ascendamus?* quia de Zion exhibit lex et praeceptum omnibus populis; docens vero erit rex Messias, de quo Vs. seq.“ Eundem, qui hic, *Hierosolymas et montis Zion* parallelismus vid. infra 37, 32.

4. **וְשָׁפַט צֵין הַגּוֹיִם** *Judicabit inter gentes*, i. e. dissidia earum componet, easque ad pacem adducet scilicet iudex. Eum Kimchi regem Messiam futurum existimat. Alii Jovam, quibus favet locus infra 51, 5., ubi Jova se suis brachiis populos judicaturum promittit. **וְהוֹכִיחַ לְעַמִּים רַבִּים** *Et arguet*, i. e. arbiter pacis erit *populis multis*, sive *inter multos populos*, ut **ל** ante **וְיִוְרְנֵנוּ** hic sit idem quod **בֵּין** (Gen. 31, 37. **וְיִוְרְנֵנוּ בֵּין שְׁנֵינוּ** *sint iudices inter nos ambo*, et Job. 9, 33.), nec aliter **ל** vertendum est Num. 3, 40. Ezech. 34, 17. Verbum **יָכַח** propr. *demonstravit*, haud raro dicitur de iudice, qui interloquitur, et *demonstrationem facit nunc huic nunc illi parti*; vid. Genes. 30, 38. Jesaj. 11, 4. Job. 9, 38.; parallelum igitur **וְשָׁפַט**. KIMCHI: „Quodsi inter duos populos lis inciderit, rem deferent ad regem Messiam, qui erit omnium populorum dominus, isque litem inter utrumque dirimet; quare bella studiaque militaria plane cessabunt.“ Id quod vates altero hemistichio eleganter sic expressit: **וְכִתְּתֵם הַרְבּוּתָם לְאֵתִים וְחִנִּיהוּתֵיהֶם לְמוֹמְרוֹת** *et conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces*, ut recte Vulgatus vertit, quod Hieronymus ita enarrat: „Omne bellandi studium vertetur ad pacem, et pro discordia erit in toto orbe concordia. Gladii mutabuntur in vomeres, et lanceae in falces, ut omisso furore bellandi agriculturae serviant, et uberrimas

falcibus messes secant. " Quemadmodum apud VIRGILIUM Georg. I, 507. de praeparatione ad bellum dicitur: — — *squalent abductis arva colonis, Et curvas rigidum falces conflantur in ensam: et Aeneid. 7, 635. Vomeris huc, et falcis honos, huc omnis aratri Cessit amor; recoquunt patrios fornacibus enses:* nec non apud OVIDIUM Fast. I, 699. *Sarcula cessabunt, versi-que in pila ligones* (cf. Joel. 4, 10.); ita, cum pacis studium depingit noster, contraria illis imaginibus dicit. De militaribus armis in rustica translatis MARTIALIS Lib. XIV. Epigr. 32., cui inscriptio: *Falx ex ense: Pax me certa ducis placidos curvavit in usus, Agricolas nunc sum, militis ante fui.* Talia pertinent ad aurei seculi descriptionem, cf. infra 9, 9. Hos. 2, 20. Zach. 9, 10. *בָּחֲרָה Cudent*, i. e. conflabunt, instrumenta bellica liquefacta recudent. *לִיגוֹן* *ligonem* verterunt non pauci interpretes, Judaeos sequenti; verum sine veterum auctoritate, praeter Symmachum, qui I Sam. 13, 10. *σάραπτον* vertit. Plerique reddunt *vomer*, praecedentibus veteribus omnibus. At ex I Sam. 13, 20. 21. apparet, *מִחֲרָשׁ* esse *vomerem*, a *חָרַשׁ* *arare*, *לִיגוֹן* vero ab eo diversum instrumentum: fortasse *cultor aratri* (*das Pflugmesser*), de quo PLINIUS Hist. Nat. L. XVIII. c. 18. *Vomerum plura genera: Cultor vocatur, praedensam, priusquam proscindatur, terram secans, futurisque sulcis vestigia praescribens incisuris, quas resupinus in arando mordeat vomer.* *מִזְמָרוֹת Falces*, quales sunt, quibus utantur, in putandis vitibus et arboribus. Verbum *זָמַר* enim de *vitium* amputatione usurpatur infra 5, 6. Levit. 25, 3. 4. *לֹא יִשָּׂא גֵרִי אֶל-גֵּרִי חֶרֶב* *Nec tollet, s. stringet* (una) *gens contra alteram enses*, gentes non amplius armis inter se pugnabunt. Voci *לֹא* ex emendatione *ו* praemittitur in codicibus et libris editis, ut habent Alexandrini, Syrus, Theodotion, Chaldaeus, et Michas, Cap. 4, 1. Sed omittendum potius est; nam in oratione poetica particulae copulativae languent. *לֹא Ad*, h. l. *contra* vertendum, ut Genes. 4, 8. Exod. 14, 5. Num. 32, 14. *לֹא יִלְמְדוּ עוֹד מִלְחָמָה* *Nec ultra bello aduescent*, non amplius artes bellicas exercebunt.

5. *בֵּית יַעֲקֹב אֲגִידוּ Domus Jacobi agite!* Haec verba quidam tribunt gentibus, quae quum divinae legis aequitatem et suavitatem essent expertae, Judaeos hortentur, ut ipsi quoque inventae pacis commoditatem capiant. Distant tamen haec verba longius a superiore gentium oratione (Vs. 3.), quam ut connecti cum ea commode queant. Alii hanc orationem faciunt Judaeorum se mutuo exhortantium. Ita Chaldaeus: *dicent qui domus Jacobi, s. qui de domo Jacobi sunt.* Verum illud *dicent* de suo addidisse interpretem patet. Quae sequuntur, satis diserte docent, inde ab hoc Versu prophetam loqui, atque popularibus suis demonstrare, indignum esse, ut ab ipsis contemnatur et negligatur ille Deus, ad quem colendum aliae gentes, dummodo ejus notitiam

consequutae essent, summo cum studio confluxurae sint. KIMCHI: „Haec sunt verba prophetae ad suos aequales. Quia supra (Vs. 3.) dixerat, gentes sese mutuo exhortaturas, ut ad montem domus Domini ascendant, nunc ait: vos, quibus id incumbit, et praeceptum est, *agite! ambulemus in lumine Domini.* לְכוּ adhortantis est vox, ut supra 1, 18. Dum ait prima pluralis persona צִיִּיתָ יַעֲקֹב *ambulemus*, sociat se illis, ut supra 1, 9.“ בית יעקב *Domus*, i. e. familia, *Jacobaea*. Hebraeorum צִיִּיתָ, plane ut Ara-

bum אֶפְסָר, simul *tentorium*, s. domum et *familiam*, s. tribum, in tentoriis habitantem, indicat. Utitur vates hac appellatione insolentiore, poetarum more, pro usitatiorē לְכוּ יִשְׂרָאֵל, sive צִיִּיתָ יִשְׂרָאֵל, ut infra 48, 1. לֹאֹר יְהוָה *Luce Jovae* significantur *leges ejus*, quae in tenebris erroris et inscientiae clarissimum lumen praeferunt menti, cf. Prov. 6, 3. Ps. 119, 105., ut adeo sensus sit, *sequamur cultum, leges Jovae*. Ita Chaldaeus: *in doctrina legis Domini*. Koppius cum Clerico vertit: *ambulabimus in luce faciei Jovae*, i. e. Deum propitium nobis reddamus per mores, favore ejus non indignos. Nam *lux faciei* alicujus, s. frons serena, est gratia, benevolentia, vid. Proverb. 16, 15. (רְצוֹנוֹ לְפָנֵי-מֶלֶךְ חַיִּים), quod statim explicatur לְפָנֵי יְהוָה. Similis phrasis est: *fronte serena adspicere*, apud poetas Romanos saepe obvia. Ex qua interpretatione haec verba arctius quidem cohaerent cum iis, quae sequuntur, hoc sensu: ita vivamus, ut Jova nos iterum fronte serena adspiciat, nobis faveat, nam quia leges ejus negleximus, ille nos quoque neglexit (faciem suam a nobis avertit). Sed obstat, quod vox פָּנִים in aliis quidem loquutionibus, uti poni debuit, saepe omissa, in hac לְפָנֵי יְהוָה nusquam omissa reperitur.

6. Causam adfert proxime antecedentis adhortationis, populi scelera, ob quae Jova eum reprobavit. כִּי נִשְׁתַּחֲוֶה עִמָּךְ יַעֲקֹב *Nam tu, Jova, repudiasti populum tuum, familiam Jacobi* (Vs. 5.). Oratio convertitur ad Deum, de quo antea semper in persona tertia dicebatur; ex more poetico, vid. supra ad 1, 29. HIERONYMUS: „Quumque quod (hoc Vs. 5. legitur) loquutus fuisset ad populum Judaeorum, cernens impoenitens cor eorum, et animam in crudelitate durissimam; facit apostrophon ad Dominum et dicit: ideo eos hortor, ut ad te veniant, et mecum tuo lumine perfruantur, quia pro merito peccatorum suorum reliquisti populum tuum, domum quondam Jacob.“ At Chaldaeus: *nam dereliquistis venerandum et fortem, qui salvabit vos, qui domus Jacobi estis!* Videtur verba hebraica eodem modo, quo recentiorum quidam, accepisse, inter quos MICHAELIS, qui non improbat quidem interpretationem vulgarem; sed mavult tamen, accentus Masorethicos relinquens, sic vertere: *nam tu, familia Jacobaea, deservisti populum tuum*, i. e. religionem et mores, populo tuo proprios; deseris religionem patrum tuorum, et se-

queris superstitionem et scelera peregrinorum. Ita Saadias: *nam dixeristi religionem gentis tuae, o familia Jacobaea!* Sed praestat, nostro judicio, interpretatio prior. *וְאֵלֶּיךָ* ad *וְאֵלֶּיךָ* est paragogicum, ut in *וְאֵלֶּיךָ* *praevaricatus es*, Malach. 2, 14. *וְאֵלֶּיךָ* *dedisti*, Genes. 3, 12. Personae, ad quam oratio convertitur, nomen non diserte exprimi, poetis minime insolens. Ceterum *וְאֵלֶּיךָ* proprium est verbum, quod adhiberi solet de Deo, populum aliquem ob ejus scelera repudiante quasi, adeoque omnimoda miseria eum cumulante, vid. Jud. 6, 13. 2 Reg. 21, 14. Jer. 7, 29. 23, 33. oppos. *Jovam esse cum aliquo*, 1 Reg. 8, 57. In verborum *וְאֵלֶּיךָ* *וְאֵלֶּיךָ* *וְאֵלֶּיךָ* interpretatione dissentiunt. Nomen *וְאֵלֶּיךָ*, quod de loco pariter, sive de terris ad solis ortum, ac de tempore usurpatur, veteres raro consensu de tempore antiquo ceperunt. Videntur de illo tempore cogitasse, quo prisci Palaestinae incolae, Cananaei, idolorum cultores, terram tenuerunt. Eandem non dubito Hieronymi sententiam fuisse, cujus haec sunt verba: „Redditque causas, quare projecit Deus populum suum, domum Jacob, quia repleti sunt, inquit, ut fuerunt in principio, auguribus, et somniis, cunctisque sordibus idololatriae.“ Verum recte monuit VITRINGA, *וְאֵלֶּיךָ* aperte oppositum esse *וְאֵלֶּיךָ*, qui Israelitis ad occidentem habitarunt, hinc parallelismum flagitare, *וְאֵלֶּיךָ* de regionibus orientalibus intelligere. Vitranga ipse vertit: *repleti sunt spiritu divinatorio magis quam orientales*. Scilicet qui inter gentes exercebant divinationem, prae se ferebant, se obideri a Daemone, eoque repletos esse; id vero indicari existimat verbo *וְאֵלֶּיךָ*, quasi voce technica, qua prophetae etiam Israelitici uterentur, cum dicerent, se Jovae spiritu impleri (*וְאֵלֶּיךָ*) e. c. Mich. 3, 8.; cf. Job. 32, 18. Sed nullo alio loco *וְאֵלֶּיךָ*, simpliciter positum, eam, quam ei Vitranga adscribit, significationem obtinet. Michae enim loco, quem ille adfert, res, qua propheta impletus dicitur, est apposita (*וְאֵלֶּיךָ* - *וְאֵלֶּיךָ* - *וְאֵלֶּיךָ*). Verte: *repleti sunt oriente*, i. e. superstitionibus, artibusque malis orientis, s. Orientalium; subjecti, ut loqui solent, metonymia, qua locus pro re in loco contenta dicitur, e. c. *Ophir pro auro Ophirino*, Job. 22, 24., *coelum pro Deo*, Dan. 4, 23. Verbum *וְאֵלֶּיךָ* et constructionem per *וְאֵלֶּיךָ* admittere, patet ex loco Ezech. 32, 6., ubi legitur *וְאֵלֶּיךָ* *וְאֵלֶּיךָ* *וְאֵלֶּיךָ* et *alvei implebuntur de te*, tuo videlicet sanguine; et Jer. 51, 34. *וְאֵלֶּיךָ* *וְאֵלֶּיךָ* *וְאֵלֶּיךָ* implebit ventrem suum de meis deliciis. Syrorum et Chaldaeorum potissimum superstitiones nomine *וְאֵלֶּיךָ* spectari, suadet locus infra 9, 11., ubi *Philisthaeis* plane ut hic opponitur *Oriens*, hoc modo: *Syri ab ortu*, et *Philisthaei ab occidente*. *וְאֵלֶּיךָ* et *וְאֵלֶּיךָ* Deut. 18, 10. 14. proprie videntur esse ii, qui ex nubibus omnia captant, ab *וְאֵלֶּיךָ* nubes, quia tales praestigiatores ex nubium figura et motibus de rebus futuris vaticinari gestiunt. Hic tamen per synecdochen universum superstitiones hariolationes ea voce videntur indicari.

Alii vocabulum nostrum referunt ad עֹלֵן, עֹלֵת, cui nomini *statu* temporis notionem tribuunt, ut עֹלֵן sit is, qui *observat tempora* ouilibet negotio apta, Tagewähler, ut Lutherus reddit. Gesenio ab עֹלֵן, quod, ut affinia verba עֹלֵן et עֹלֵת *terit*, significare existimat, עֹלֵן et עֹלֵת est *tecle agens*, inde qui *artibus tectis*, i. e. arcanis et magicis *utilitur*, qui praestigias facit. כְּסִלְשִׁתִּים Sicut Philisthaei, qui auguriis dediti erant (1 Sam. 6, 2.), et Judaeae ab occidente erant, sicuti Syri ab oriente. Ex malis his vicinis Israelitae artes malas didicerant, vid. 2 Reg. 21, 6. 2 Paral. 33, 6. Verba עֹלֵן וְכִלְשִׁתִּים נִכְרִיִּם נִכְרִיִּם יִשְׁפִּיקוּ plerique sic interpretantur: *et filiis exterorum plaudunt*, i. e. illorum studiis, superstitionibus vitiisque mirifice se oblectant, quemadmodum Romani, antiquae disciplinae tenaces, corruptis temporibus Neronis querebantur, Tacito Annal. XIV. c. 20. referente, *juventutem studiis externis degenerare*. עֹלֵן, sive, ut aliis locis scriptum reperitur, עֹלֵן, i. q. Arabum سَفَّ et سَفَّ manus complosit, idque vel prae dolore, ut Jer. 48, 26., vel prae gaudio et admiratione, ut Thren. 2, 15., quo tamen loco de iis dicitur, qui de aliorum malis gaudent illisque illudentes manus complodunt. Sed quum Arabicum verbum, recte observante GESENIO, et denotet: *percussâ utrinque manu asseruit illi emtionem, inaugurationem* (cf. A. Schultens ad Job. 20, 22. et Silv. de Sacy ad Haririum p. 48.), malim verba hebraea ita capere: *dexterâ jungunt cum exteris*, i. e. paciscuntur, foedus ineunt cum iis, et eorum pravae mores superstitionesque imitantur. JARCHI verbum עֹלֵן franco-gallico *s'ébato*, i. e. *delectari, placere sibi in aliqua re* explicat, ceterum autem hunc locum ad matrimonia refert, quae inivissent Judaei cum feminis alienigenis, et superstitionibus deditis, e quibus liberi orti, matribus haud meliores, patrum deliciae. Ita jam LXX: καὶ τέκνα πολλὰ ἀλλόφυλα ἐγενέθη αὐτοῖς. Syrus: *multitudinem filiorum peregrinorum educarunt*. HOHEISEL in *Observatt.* p. 16. verbum עֹלֵן *abundandi* significatu, Aramaeis familiari, capiendum censet, hoc sensu: *abundabunt Israelitae natis alienigenarum*, quibus verbis poenas, quas ob nefariam superstitionem morumque peregrinorum imitationem daturi sint Judaei, describi existimat, q. d.: *exteri hostes magno agmine in Judaeam irruent, quumque antea Judaei mores gentium exterarum et superstitiones sollicite imitati sint, Deus justissimo talionis jure usus, per eosdem illos exteros meritos a populo Judaico repetet poenas*. Sed poenarum comminatio Versu demum 9. incipit. Sensus recte expressit Chaldaeus: *et in institutis, secundum instituta populorum aliorum ambulant*. Ceterum נִכְרִיִּם נִכְרִיִּם i. e. נִכְרִיִּם נִכְרִיִּם, quibus *gentes exterae* significantur infra 60, 10. 61, 5. Ps. 18, 45. 144, 7. 11.

7. Connumerat peccata alia: avaritiam, quae ad opes congerendas inhiat, et fastum atque ambitionem, qua adducti magnum

apparatum bellicum coegerunt. וְהִתְמַלְא אֶרֶצוֹ בְּסֵף וְזָהָב *Etenim repleta est terra ejus* scil. populi, quem Vs. 5. reprobatum esse a Deo dixerat, auro et argento. וְאֵין קֶצֶת *Nec finis* i. e. modus est, Nahum. 2, 10. 3, 3. 9. לְאִצְרָתָיו *Thesauris ejus* congerendis. Quadrant haec exacte in statum florentissimum Judaeae gentis et regni sub Usia atque Jothamo, qualis ille describitur 2 Chron. 26, 5. seqq. Divitiarum augendarum cupiditatem cum luxurie et morum corruptione plerumque conjunctam esse, quis nescit? סִרְסִי *Equis*, bellatoribus, quorum magnam copiam alere vetitum erat, Deut. 17, 16. וְאֵין קֶצֶת לְמִרְכָּבָתָיו *Nec modus est curribus ejus*, quorum vel ad luxum, vel ad bellum usus erat; eorum apud Judaeos multitudinem graviter quoque reprehendit Micha, Jesajae aequalis, 5, 9. sqq.

8. וְהִתְמַלְא אֶרֶצוֹ אֱלִילִים *Et repleta est terra ejus idolis*, ut apud Israelitas iisdem temporibus, vid. Hos. 2, 10. 8, 4. 10, 1., eo tamen discrimine, quod apud Judaeos peregrinorum deorum cultus magis privatus, quam publicus esset; nam Jothamus et Usias Jovae cultores erant. Quare nomine אֱלִילִים, quod generale est idolorum nomen, quo proprie *res nihili*, *vanae* significantur (cf. Jerem. 2, 11. Habac. 2, 18. 19.), VITRINGA potissimum deos illos penates תְּרָסִים dictos, quorum cultui gens Judaea ab antiquissimis temporibus dedita fuit (vid. Gen. 31, 19. et ibi not.) spectari existimat. לְמַעֲשֵׂה יָדָיו יִשְׁתַּחֲוּ *Operi manuum suarum sese prosternunt*, eo progressi sunt amentiae, ut adorent, quae suis ipsi manibus dolaverunt et finxerunt (cf. Hos. 8, 6. 14, 4. Mich. 5, 12.). לְאִשָּׁר עָשָׂה אֲצַפְתָּיו *Ei idolo quod fecerunt digiti sui* (cf. Cap. 17, 8.), quae insaniam Judaeis et exprobratur infra 44, 15. sqq.

9. Subito transit ad comminanda supplicia tantis criminibus digna; quo in argumento prolixus versatur. וְיִשָּׁח אָדָם וְיִשָּׁפַל - וְיִשָּׁפַל *Deprimetur homo et humiliabitur vir*, quisque, cladium mole oppressus. Sunt, qui haec verba de adoratione, qua idolorum cultores idola venerati essent, intelligant, et ostendere vatem, latissime patere hanc populi labem divinique nominis injuriam, quando non vulgo tantum Judaei (qui אָדָם *hominis* nomine significantur), sed etiam principes (qui וִירוֹ *viro* intelliguntur), corruisse proni ante muta deorum simulacra dicuntur. Ei tamen interpretationi obstat primum, quod verbum שָׁפַל nusquam usurpatur de incurvatione corporis in adorandis idolis; tum, quod tota quae sequitur oratio in hoc decurrit argumento, fore, ut superbi humiliantur, ita ut haec verba propositionem quasi generalem efficiant eorum, quae sequuntur. Eam, quam dedimus, interpretationem confirmant loca parallela, infra Vs. 11. 17., et 5, 15. Consonat Chaldaeus: *humiliabitur homo et infirmabitur fortitudo virorum*. וִירוֹ et אָדָם ubi in eadem ponuntur sententia, illud homines ordinis excellentioris et dignitatis, hoc

vilioris et gregariis significat; exemplum manifestum hujus oppositionis habes Ps. 49, 3., ubi אֲדָמָה וְכִנֹּרֶת וְאֵשׁ וְאֵשׁ, et אֵשׁ וְאֵשׁ τὸ πῦρ respondet; vid. etiam Ps. 4, 3. Prov. 8, 4. Eodem modo Graeci suum ἀνὴρ de viro honorato, ἄνθρωπος vero de homine ex plebe usurpare solent. אֲנִי הָאֵל הַשֵּׁמַיִם Sed ne dimittas eis, imprecationis speciem habet haec oratio, sed est revera comminatio, quae et alias, veluti infra 47, 2., per Imperativum effertur. Sensus: tu, Jova, non sines eos impunitos abire. Subaudiendum est עוֹן peccatum post הַשֵּׁמַיִם, vid. Num. 14, 19. coll. 18., ut in סֵלָה, vid. Deut. 29, 19. coll. Exod. 34, 9. Hieronymus: „Ne ergo dimittas eis. Pro quo LXX interpretati sunt: καὶ οὐ μὴ ἀνῆσω αὐτούς, id est, non dimittam eis. Si Deus loquitur, ita intelligendum est: quia tanta fecerunt; non parcam eis, nec tam innumerabilia peccata dimittam. Si propheta, sic sentiendum: ne ergo dimittas eis, qui tanta scelera perpetrarunt.“ Sed non dubium, prophetae haec esse verba, non sane imprecantis suis vindictam, sed eam denunciantis et interminantis ut certissimam, nisi sua eam praevenirent et everterent resipiscentia.

10. Nemo descendantis ad exterminandam malam istam progeniem numinis terribilem adspectum sustinebit. Quem jam praesentem videns vates acclamat hominibus: בוא בצור Ingredere, ingredimini, rupem, i. e. speluncas rupium, במְצֻרוֹת צָרִים, Vs. 19., ut ibi lateatis. וְהִתְטַמְּנוּ בַּעֲפָר Et abscondite vos in pulvere, i. e. במְחֻלֹּת עָפָר, Vs. 19., in cavernis subterraneis. מִפְּנֵי פֶחַד יְהוָה Prae povere Jovae, quem sentietis contra vos manus afferre ultrices et armatas. פֶּחַד summum metum et pavorem indicat, et semper fere de povere Jovae dicitur, ut 1 Sam. 11, 7. 2 Sam. 17, 9. וּבְמִתְרָרָה גָּאֻלָּה Et praesplendore majestatis suae, quam horrendis prodigiis contra idola vindicabit. Describitur non hostilis alicujus exercitus irruptio; sed ruina multo gravior, qua totus concutietur orbis, vid. Vs. 19. 21. Versus hic cum 19. et 21. parallelus, nisi quod in nostro non additum, quod in posterioribus subjicitur, בְּקִרְבִּי לְעָרֵי הָאָרֶץ, quae verba Graecus Arabsque cum uno ms. codice hebraeo hic supplent, Lowthusque sequitur. Sed tres hi Versus consulto aciteque stilo variant; res eadem, color non idem.

11. In eo, quod reliquum est Capitis, praedicat propheta, quemadmodum illa omnia, quae in hominum judicio magni aestimabantur, ruitura sint adventante ultore Deo. עֵינֵי גִבְהוֹת אָדָם Quod ad oculos altitudinis, superbiae fastusque (cf. Ps. 101, 5. 131, 2.) hominis, humiliatur, dejicietur homo. Praesens pro Futuro, quod solenne prophetis futura tanquam praesentia videntibus. Ceterum verbum h. l. respondet nomini posteriori recto, cum deberet convenire priori regenti, ut saepius, veluti 2 Sam. 10, 9. הָיָה כִּי הִתְחַלְּתָה מִלְחָמָה quod esset contra se רב שָׂנִים יָדִיעָה הַמָּלְכָה Job. 32, 8. הָיָה כִּי הִתְחַלְּתָה מִלְחָמָה

multitudo annorum notam faciunt sapientiam, pro יָרִיעַ, *notam facit*. Infra Cap. 22, 7. מְבַחֵר עֲמֻקֵּי מַלְאֵךְ רָכָב. *delectus vallium tuarum plenas sunt curribus*, pro מַלְאֵךְ; i. e. *lectissimae valles tuae curribus refertae sunt*. Vid. quoque I Sam. 2, 4. Ps. 75, 4. Job. 15, 20. et cf. STORRII *Observatt.* p. 361. 362., ubi hujus idiotismi ratio fusius exposita est, et GESENI *Lehrgeb.* p. 720. Alia ratione KOCHERUS haec explicat: „Quae in Tere, inquit, verba exeunt, ejusdem formae Participia habent, ut זָקֵן *senescens*; שָׁפָּל *perinde humilis factus est*; *humilis, humile*. Inde שָׁפָּל — עֵינֵי *oculi* — *humile, humillimum, sunt*, i. e. *erunt, eritve*. Ut: *Omnia pontus erat: Amantium iras amoris redintegratio est*. Tale Ps. 119, 137. יֵשֶׁר מִשְׁפָּטֶיךָ *rectum judicis tua*; et infra 16, 8. אֲרָבָה שְׁחֵמָה וְחֶשְׁבֹן אֲמָלִיל *arva Hesbonis languidissimum*. Quale scitum illud Virgilii: *Triste lupus stabulis*. Ἰλυνκὸν ἡ ἀλγίστη, apud Plutarch. in Apophthegmm. Sed *humilis*, s. *humile* est שָׁפָּל, vid. 2 Sam. 6, 22. Ps. 138, 6. וְיִפְּסוּ *Et deprimetur*, Vs. 17. Job. 9, 13. רִוּם *Altitudo*, i. e. *spiritus altus, fastus*, i. q. *alias* לִב רִוּם, Jerem. 48, 29., ut רִוּם, Prov. 21, 4. וְנִשְׁגָּב יְהוָה לְבָדּוֹ *Exaltabitur Jova solus*, unus erit Jova, cujus exaltetur majestas et gloria. בְּיוֹם הַהוּא *Die illo*, de quo Vs. 12. sqq.

12. יוֹם יְהוָה *Dies Jovae* constitutus, quo durum judicium atque severum in homines distringet, quod seculum illud aureum, de quo Noster priori hujus Capitis particula, praecedet. Suprema illa dies, quae orbi huic veteri perituro illucescet, יוֹם יְהוָה variis hebraeis dici solet, vid. infra 13, 6. 9. Jerem. 46, 10. Ezech. 30, 3. Zeph. 1, 7. 14. Joel. 2, 31., ut N. T. scriptoribus ἡ ἡμέρα Κυρίου, 1 Thess. 5, 2. 2 Petr. 3, 10. Superveniet igitur fatalis illa dies כָּל-עַל-כָּל *omni elato*, Job. 40, 11. 12. Vulgatus: *super omnem superbum*. Nos latiore sensu, etiam physico, capiendum esse arbitramur. וְעַל כָּל-נִשְׁגָּב וְשָׁפָּל *Et super omne elatum ut humilietur*. Cf. not. ad Vs. 11.

13. Plures ejusmodi res, quae vel natura, vel arte humana super alias eminent, cumulat. וְעַל כָּל-אֲרָזֵי תְּלִבְנוֹן *Et super omnes cedros Libani*, ut infra 14, 8. „Μεταφορικῶς,“ ait Hieronymus, „sermo est de magnis atque principibus, quod quanto magis superbierint, tanto amplius deprimantur.“ Ita et Chaldaeus: *et super omnes reges populorum fortes et robustos*. Sed quemadmodum montes, colles, turres, muri praealti, naves, ceteraque magna et sublimia, quae deprimenda prorsus et humilianda vates praenuntiat Vss. sqq., proprie sunt accipienda, ita sane et quae hoc Versu commemorantur, procerae et magnificae Libani cedri terebinthique Basaniticae. De אֲרָז *cedro* vid. not. ad Ps. 29, 5. *Cedros Libani* vero et *quercus*, s. potius *Terebinthos Basaniticas* arbores esse prae aliis altitudine conspicuas, ex multis Veteris Testamenti locis notum est, vid. Jud. 9, 15.

2 Reg. 14, 9. Ps. 104, 16. Ezech. 27, 6. Amos. 2, 9. Zach. 11, 6. De regione *Basan* vid. not. ad Genes. 49, 26. et Ezech. 27, 6. Cf. libr. nostr. *Handbuch der bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. I. p. 127. 139.

15. בְּצִוְרָה *Inaccessum* (a בָּצַר *abscidit, cohibuit*), hinc *allum*, ὑψηλόν, ut vertunt Alexandrini, cf. Deut. 1, 28. עֲרִים בְּצִוְרָה *urbes arduae in coelum*, i. e. munitae altis moenibus ad coelum usque pertingentibus. Recte h. l. Saadiaz: *murus munitus et altus*.

16. תַּרְשִׁישׁ נְאֻיָּוֹת *Naves Tarschisch*, quae Tartessum ibant mercaturae causa. Hic vero ea adpellatione naves quaevis majores onerariae et diuturnae navigationis patientes indicantur, quales erant, quae longam et periculosam navigationem in Hispaniam adgrediebantur; quemadmodum hodie naves onerariae magnae *naves Indicae* vocari solent, quod eae majores et maris tempestatibus sufferendis aptiores reliquis essent. De תַּרְשִׁישׁ *Tartesso*, vid. not. ad Gen. 10, 4. coll. not. ad Ezech. 27, 12. שְׂכִיּוֹת תְּהֻמָּה *Imagines desiderii*, i. e. imagines desideratissimas, sive eae factae essent ad usus superstitiosos, sive ad ornamenta cubiculorum. Non incommode Vulgatus: *super omne, quod visu pulchrum est*. Nec multo aliter Saadiaz: *et super omnia artificiose facta desiderata*. שְׂכִיּוֹת hoc solo loco obvium haud diversum videtur a מַשְׂכִּיּוֹת, quod de imaginibus vel ex lapide (Levit. 26, 1. Num. 33, 52), vel pictis (Ezech. 8, 12.) dicitur. Sunt, qui significari existiment imagines, quibus navium prorae vel puppes ornari solent, quas ipsas et a LXX spectari volunt, καὶ ἐπὶ πᾶσαν θεὸν πλοῖαν κάλλους. Sed videntur hi de navium artificiose et eleganter fabricatarum pulchro adpectu cogitasse. Palatia, quae strata essent pavementis marmoreis figuratis intelligit JARCHI, Chaldaicum sequutus, qui vertit: *qui habitant in palatiis pulchris*.

17. Vid. Vs. 11.

18. וְהָאֱלִילִים בְּלִיל יַחְלֶף *Idola vero quod attinet, universum transibit, peribit*, ut Ps. 90, 5. 6. Nam בְּלִיל adjectivum, cujus femininum בְּלִיָּה, cum substantivo usurpatum, verbum poscit singulare, ut Jud. 20, 40. עָלָה בְּלִיל הָעִיר *ascendebant totum urbis*.

19. Simulacrorum cultores, edocti suo magno periculo, in illis nihil esse virtutis et praesidii, confringent illa, salutemque potius petent a montium cavernis, quam ab illorum patrocinio. Cf. Vs. 10. וְבָאוּ *Ingredientur*, idolorum cultores terrore perculsi. בְּמַעְרוֹת צְרִים *In antra* (Jud. 6, 2. 1 Sam. 13, 6.) *petrarum*. וּבְמַחְלוֹת עָפָר *Et in fissuras pulveris, terrae*, cf. Job. 30, 6. מַחְלוֹת *foramina terrae*. מַחְלוֹת, hoc solo loco obvium, significare *cavernas*, seu *specus subterraneas*, sive natura, sive, quod

rectius videtur, hominum industria paratas, a perforando (חִלְלֵה) nulla dubitatio. Convenit cum Chaldaico מְחַלְלִין *cavitates subterraneas*, quo ipso nomine interpres hoc loco usus est. בְּקוֹמָהּ *Quando surget ad concutiendam terram*, ea enim genuina verbi עָרַץ notio est, coll. Arab. عَرَضَ *vibravit, tremulo motu agitalus fuit*, transitive, *agitavit*, metaphora desumta ab arboribus, vento majore concussis, ut earum decidant folia, vid. Job 13, 25.

20. Descriptio fugae repentinae et summae perturbationis. Malis obruti, idola abjicietis, cum eorum impotentiam ad opem vobis ferendam, cernetis. בְּיוֹם הַהוּא *Die illa*, qua Jova judicium exercebit, בְּיוֹם לִיהָוֶה, Vs. 12. יִשְׁלִיךְ הָאָדָם אֶת אֱלֹהֵי כֶסֶף וְאֶת אֱלֹהֵי זָהָב *Abjiciet homo idola argenti sui et idola auri sui*, i. e. ex argento et auro suo facta. Vel: *idola sua argentea et aurea*, ut nomina זָהָב et כֶּסֶף, in statu constructo posita, sustineant adjectivorum vices; nam eo modo Hebraei saepe solent adjectivorum in sua lingua defectum sarcire (ut כֶּסֶף et זָהָב *et כֶּסֶף* sunt *vasa aurea et argentea*, Exod. 11, 2. Jud. 7, 13. vid. STORRII *Observatt.* p. 233.). Quoniam vero status constructus duo nomina ita conjungit, ut *unum* verbum efficiant; *pronomem* utique *interjici* non solet inter nomen regens atque rectum, quae desiderunt numerari duae voces, sed vocabulo composito, h. e. nomini *recto*, quod *postremum* est, *subjicitur*, si etiam ad prius nomen, s. regens, pertineat; veluti הַלְקָהּ חֲמֵדָתִי *desiderabilis terra mea*, Jerem. 12, 10.; עִיר קֹדֶשׁ *urbs tua sancta*, infra 64, 9. 10. 56, 7. Ps. 2, 6. אֲשֶׁר עָשָׂה לִי *Quae fecerunt* quisque eorum sibi, omissum est אֲנִי, vid. Jud. 9, 55. Gen. 40, 5. Vel est impersonaliter positum: *quae facta sunt* (propr. *fecerunt* scil. artifices) *ei*, in ejus usum, לְהַשְׁתַּחֲוֹת *ad adorandum*. Quidquid sit, non est delendum לוֹ, ut Lowthus vult, ex duorum codicum auctoritate. Verba hujus Versus postrema, לְחַפֵּר פְּרוֹת וְלַעֲבֹלֹת *talpis et vespertilionibus*, veteres ei quod proxime praecedit לְהַשְׁתַּחֲוֹת ita conjungunt, quasi diceret vates, adorasse Judaeos talpas et vespertiliones. LXX: ἃ ἐποίησαν προσκυνεῖν τοῖς μυαλοῖς καὶ ταῖς νυκτερίαις, *quae fecerunt ad adorandum vana et vespertiliones*. Hieronymus: *idola argenti sui, quae fecerat, ut adoraret talpas et vespertiliones*. Verum ne inter Aegyptios quidem eo usque descendit superstitionis vesania, ut talpas et vespertiliones pro diis coluissent. Neque id ab ullo unquam populo factum esse constat. Quare alii *talpis et vespertilionibus* designari existimant idola caeca et lusciosa, uti haec ἀοφὰ πρῶσωνα describuntur Ps. 115, 5 — 7., qui et accentibus praecipi observant, ut nomina פְּרוֹת וְלַעֲבֹלֹת cum proxime antecedenti לְהַשְׁתַּחֲוֹת jungantur. Ita Hieronymus: „Istiusmodi animantibus idola comparata sunt, quae caeca et tenebrosa coluntur a caecis.“ Sed concinnior prodit sententia, si, quod

monuit KIMCHI, nomina illa nectuntur verbo יִשְׁלִיךְ, initio Versus, hoc sensu: *projicienda esse idola*, olim magno studio culta ut res vilissimae, *talpis et vespertilionibus*, i. e. in caverna terrae, aut alia loca tenebricosa et a nemine culta, ac si talparum et vespertilionum usui consecrarentur. תַּפְּרוֹתְהֶם haud paucæ habent pro voce una, sed divisim scripta, pro תַּפְּרוֹת, ut 2 Par. 34, 6. in plerisque libris scribitur בְּתִיָּהֶם pro בְּתִיָּהֶם malleis eorum; Jerem. 46, 20. יִפְהֶפְּיָהּ pro יִפְהֶפְּיָהּ formosissima; Thren 4, 3. בְּיַעֲנִים pro בְּיַעֲנִים ut struthiones. Ea tamen huc non pertinere monet Gesenius, quum vel scribarum errori debeantur (cf. not. nostr. ad Thren. 4, 5.), vel alias explicationes admittant. Unam vocem, quemadmodum etiamnum in codicibus nonnullis exstat, legerunt veteres interpretes; eam vero esse תַּפְּרוֹתְהֶם enunciandam, ad formam קִטְלָה, censet Gesenius; cf. *Lehrgeb.* p. 497. Ceterum *talpas* illam vocem notare, a *fossione* dictas (est enim geminatum a תַּפְּרָה fodit, q. d. continenter fodiens, ut תַּפְּרָה tortuosissimus, a תַּפְּרָה, vid. exempla plura alia in STORRII *Observatt.* p. 190. not.), quod in terrae fossione continua sunt, vulgo recepta est sententia, ab Hieronymi jam ducta temporibus, et comprobata a BOCHARTO *Hieroz.* P. I. L. III. Cap. 35. T. II. p. 448. sqq. edit. Lips. *Mures majores (Ratten)* nomine תַּפְּרוֹתְהֶם intelligit Gesenius. תַּפְּרָה referendum ad תַּפְּרָה

Arab. فأر mus, cujus femininum فَأَرَّة (nulla tamen admodum ratione habita sexus physici, quum satis constet, animalium plura nomina in aliis etiam linguis *ἐπίχουρα* esse sub utraque forma), contracte فَأَر, ut 1 Sam. 1, 17. pro فَأَرَّة est فَأَر. Talpis s. rattis hic junguntur עַלְפִּים *vespertiones*, simile animantium genus, itidem in locis foedis et tenebrosis latens. Ut praecedens ita et hoc nomen est compositum, et quidem ex עַל caliginosus fuit, et עָר volans, ע eliso.

21. וְבָכְעִי הַפְּלָעִים Veniendo s. intrando; vel, ut vult Kimchi, fugient, ut intrent, בְּנִקְרוֹת הַצְּרִיִם in scissuras petrarum, ut Vulgatus, cf. Exod. 33, 22. Et in fissuras petrarum, ut infra 57, 5. Jud. 15, 8. 11. Convenit Arabicum شُعب

(permutatis literis labialibus ב et פ), via inter montes, φάραγξ. וְיִמְהַרְרָהּ Et a gloria majestatis ejus, a terrore, quem veneranda ejus majestas et pompa incutiet. LXX: ἀπὸ τῆς δόξης τῆς ἰσχύος αὐτοῦ, quod Paulus mutuatus est 2 Thessal. 1, 9.

22. Dixerat vates Vs. 17., *deprimendam esse altitudinem hominum* vi et ferocia elatorum, ac tumidorum spirituum; jam igitur subjicit adhortationem, qua suos avocat a fiducia ponenda in hominibus, quantumvis dignitate excellentibus, et alta ac sublimia spirantibus. Illorum enim vim atque potentiam nullam

plane fore numine ad vindictam adventante. Voces hominum tum temporis se mutuo adhortantium exprimi putat Kimchi. Abasi, regis, consiliarios nimium sibi fidentes et arrogantes, atque securitatem, cui se committebat populus, finito cum Rezino et Peca-cho, Syriae et Israelis regibus, bello, perstringi his quae inde a V. 22. usque ad 3, 11. leguntur, existimat EICHHORN in *den Hebräischen Propheten* P. I. p. 164. **חַדְלֹךְ לָכֶם מִן הָאָדָם** *Desistite vobis ab homine*, i. e. **חַדְלֹךְ לָכֶם מִמְּסוּחַ הָאָדָם** *abstinete a fidendo in homine*. Verbum **חַדַּל**, ubi conjungitur cum **מִן**, significat *desistere ab ea re*, de qua est sermo, *missum aliquem facere*, *abstinere ab aliquo*, *nihil rei cum eo habere*, Exod. 14, 12. 23, 5. 2 Paral. 35, 21. Job. 7, 16. E contextu apparet, *hominem missum facere*, h. l. nihil aliud posse significare, quam, in eo fiduciam amplius non ponere. **אֲשֶׁר נְשָׁמָה בְּאַפִּי** *In cujus naribus est anima*, i. e. *cujus vita pendet a spiritu*, quem per nares efflat, qui si intercludatur, confestim exstinguitur. **נְשָׁמָה** *Spiritus vitalis, anima*, quam Jova Deus homini a se recens formato indidisse dicitur Genes. 2, 7. **וַיִּפַּח בְּאַפִּיר נְשָׁמָה חַיִּים**. Cf. Genes. 7, 22. Locus nostri geminus Ps. 146, 3. 4. **נֹהֲלֵי מַלְכוּת** *Ne confidatis principibus*, **בְּבֶן-אָדָם** *filio hominis*, homini imbecilli, qui *salvare nequit*; *exit spiritus ejus, revertitur ad terram suam*; *illo die percunt splendidas ejus cogitationes*. **כִּי בִמָּה נִחְשָׁב הוּא** *Nam pro quonam illo reputabitur?* i. e. *quanti est faciendus?* *quanti aestimatur?* nil valebit, cum tot et tanti errores undique circumstabunt. Sensem hujus Versus recte expressit Chaldaeus: *ne subjiciatis vos homini, cum factus fuerit terribilis, cujus spiraculum spiritus vitae in naribus ejus est: quia hodie est vivus, et cras non est et quasi nihilum reputatus est ipse*.

C A P. III.

A r g u m e n t u m.

Capitis hujus initium arctissime cohaeret cum fine praecedentis. Qui tum, vates inquit, cum Jova poenas illas severas exercebit, sub mortalis alicujus tutamine securum se sperabit, is in re sane fragili fiduciam ponet; nam in universa illa reipublicae ruina sapientes, procures, principes, quibus homines fidere solent, de dignitate sua deturbabuntur, populusque hoc suo vanae fiduciae fulcro privabitur. Hanc sententiam Vs. 1—8. poetice enunciat.

1. יהוה אלהינו *Dominus Jova, Deus agminum coelestium* (1, 9.), quā augusta appellatione vates eo consilio videtur usus esse, ut eo magis sentiat humanarum virium (de quibus 2, 22.) fragilitas. *Auferens* erit, auferet, i. q. יסיר infra Vs. 18., ut Exod. 11, 5. הַיֹּשֵׁב est is qui *sedebit*; Prov. 30, 27. הַצֶּיֶץ *praedaturus*, Jon. 1, 3. בָּאָה *ventura*. Quem Participiorum usum ad varia tempora significanda explicatum vid. in N. G. SCHROEDERI *Institutt. L. H. Reg.* 55. a. מִירושָׁלַם וּמִיְהוּדָה *Ab Hierosolymis, capite, et universa Judaea*. מִשְׁעָן וּמִשְׁעָנָה *Scipionem marem et scipionem feminam*, i. e. omne fulcrum atque praesidium; nam voces ejusdem potestatis, sed generis diversi, conjunctae, universitatem ejus rei, de qua susceptus sermo, significant. Exempla vid. Cohel. 2, 8. (שָׂרִים וְשָׂרוֹת *cantores et cantatrices*, i. e. omne musicorum genus), Nah. 2, 13. Cf. GLASSII *Phil. S. L. I. Tract. I. Can. 20. p. 52. sq. edit. Dath* Idem loquendi mos Arabibus est usitatus. Ita in HARIRII *Consessu I. p. 37. edit. Schultens. praeda mascula et praeda femella* est omnis generis praeda. Exempla ex scriptoribus Arabicis collegit SCHEIDIUS *ad Cant. Hisk. p. 135. et in Ind. verbb. OO. sub* חָם. J. H. MAJUS *Observatt. SS. L. I. p. 48. sqq.* formula מִשְׁעָן וּמִשְׁעָנָה *utriusque sexus posteritatem* designari existimat, initio miseriae facto a morte successorum. Ut Tob. 5, 17. Anna, Tobiae mater, ita ad maritum de filio: τί ἐξἀπέστειλας τὸ παιδίον ἡμῶν; ἢ οὐχὶ ἡ ῥάβδος τῆς χειρὸς ἡμῶν ἐστίν; Et apud Sophoclem *Oedip. Colon. Vs. 848. Creon infelicem Oedipum, filias indicans, ita alloquitur: Οὐκ οὐν ποτ' ἐκ τούτων γε μὴ σκήπτροιον ἔτι ὁδοιπορήσεις. Non amplius his scipionibus posthac nixus ambulabis. Alia tamen nostri loci est ratio, quem eo, quo diximus, modo capere praestat. Enumerantur jam singulae res; primum, omne alimenti*

genus. Id indicatur verbis, כָּל מַשְׁעָן - לֶחֶם וְכָל מַשְׁעָן - מַיִם, *omne fulcrum panis et omne fulcrum aquae*, quod haec vitam nostram sustineant. Inde Hebraei pro *comedere* dicunt *cor fulcire*, Genes. 18, 5. סָעַד לִבְכֶּם, Jud. 19, 5. סָעַד לִבְךָ סֵת לֶחֶם. Sic apud Mosem, Levit. 26, 26. מִשְׁתָּה - לֶחֶם, et apud Ezech. 4, 16. 5, 16. Similiter HORATIUS Sat. 2, 3. 153.

Deficient inopem venae te, ni cibus atque

Ingens accedat stomacho fultura ruenti.

2. Transit vates ad praesidia humana, quae et CICERO Epist. 1, 8. *reipublicae firmamenta* dicit. Cf. similem locum Mich. 5, 9. et supra 2, 7. גִּבּוֹרֵי Heroes, fortes viri, qui manu et opere rempublicam defendunt. מִלְחָמָה מֵיִשְׂרָאֵל Milites, militia exercitati et clari. שׁוֹפְטִים Judges, et magistratus, qui rempublicam munere et officio suo sustinent. נְבִיאִים Prophetas, et falsos, ut infra 9, 14. 28, 7., et veros, qui populum instituebant, eumque in angustiis consolabantur. קִסְמֵי Divinatorem, hariolum, qui ab hominibus superstitiosis consulitur; inter poenas nonnumquam numeratur, quod populus vitiosis quoque subsidiis sit privandus, vid. Hos. 3, 4. Potest tamen קִסֵּם et in bonam partem accipi, ut קִסֵּם Prov. 16, 10., pro homine prudentissimi consilii et sagacis animi, στοχαστή, ut habent LXX, qui *de instantibus verissime judicat, et de futuris callidissime conjicit*, quae Themistoclis laus est apud Thucydidem, et ex eo apud Nepotem, Themist. Cap. 1. Chaldaeus pro קִסֵּם וְנְבִיאָה posuit כְּסֵם וְנִמְשָׁאָה scribam et rogatum, i. e. quem homines consulere solent in rebus dubiis. וְזָקֵן Et senem, praestantem usu rerum et prudentia.

3. שֵׁר חֲמִשִּׁים „Principem super quinquaginta, συνενδοχῶς a parte totum; quomodo enim centuriones vocantur, qui centum praesunt militibus, et chiliarchi, qui mille, quos nos τριάρχος appellamus, ab eo quod praesunt tribui; sic in Israelitico exercitu quinquagenarii vocabantur, qui in capite erant quinquaginta militum. Unde et decanos dicimus, qui decem praesunt hominibus.“ HIERONYMUS. Sed שֵׁר - חֲמִשִּׁים h. l. nomen esse muneris civilis MICHAELI Supplem. p. 837. ideo est verisimile, quod munerum civilium nomina antecedant et sequantur; nec inter milites solum sed inter cives quoque haec in cohortes quinquagenarios divisio instituta sit a Mose, Exod. 18, 25. Verum ea divisio ad tempus tantum peregrinationis per desertum erat instituta, postea vero, cum Israelitae in urbibus et pagis habitarent, abrogata, ut ex Deut. 16, 18. colligere licet, et ut Michaelis ipse vidit, Mosaisches Recht P. I. §. 49. Praeterea ceteris locis omnibus, veluti 1 Reg. 6, 31. 2 Reg. 1, 9 — 14. Jos. 1, 14. 4, 12. Jud. 7, 10. שֵׁר חֲמִשִּׁים praefecti militaris est nomen. Cf. περιηκόταρχος 1 Macc. 11, 70., semicenturio. Significat vates, vix supersuturum aliquem, qui ad munus infimum et minimum suscipiendum idoneus sit. נִשְׂאָה פָּנִים Elatus facie, est vir honoratus.

gravis, 2 Reg. 5, 1. infra 9, 14., qui valet auctoritate et gratia apud populum. יוֹעֵץ *Consiliarius*, i. e. vir prudens, prudentis consilii, qui in dubiis casibus consuli et meliora suadere potest; qui versatus est in negotiis et consuetudinibus seculi, ut Hebraei interpretantur. וְחָכָם *Et prudens fabrorum*, sive, ut LXX recte, σοφὸς ἀρχιτέκτων, in artibus mechanicis exercitatus, easque callide tractans. Aquila, Hieronymo teste, transtulit sapientissimum artificum, „ut ostenderet, eos plures quondam habuisse artifices.“ Quum חָכָם apud Chaldaeos *praestigias* significet, LUDOV. DE DIEU חָכָם חֲרָשִׁים vertendum censet *peritum praestigiarum*, uti Chaldaeus quoque reddidit. Praefert hoc GESSENIUS, quod nulla ratio appareat, cur et artifices e medio tollendi essent. Sed quum vates in eo sit, ut civitatem privatam iri praenunciet omnibus iis, qui sua prudentia, solertia, industria illi praesidio sint; inter eos satis apte et artifices commemorare potuit. נְבוֹן לַחַשׁ *Peritum incantationis* (vid. Jerem. 8, 17. Cohel. 10, 11.), ut נְבוֹן דְּבַר *rerum peritus*, 1 Sam. 16, 18., i. e. eloquentiae peritum, ut recte Kimchi explicat. Nam שִׁחַל proprie est *susurrare, mussitare*, hinc *incantare* oratione, quia incantatores *mussitando* loquebantur, unde omnis oratio delenifica, quae ἡδσαί φωνῇ καὶ γλώσση εὐτρόχῳ καὶ ταχεῖα, *suavi voce, linguaque rotunda et volubili* profertur, ut de Pericle Plutarchus, et auditores *incantat* quasi, nomine שִׁחַל indicatur. LXX, qui συνετὸν ἀκροατήν, *prudentem auditorem*, verterunt, videntur שִׁחַל haud multo aliter, sed in partem deteriore cepisse, pro oratione delenifica seductrice, quae animum hominis incantat; unde נְבוֹן שִׁחַל *prudens orationis incantatricis* est ejusmodi orationis auditor, qui sibi non facile blando seductorum sermone illudi patitur. Hieronymus: *prudentem eloquii mystici*, „videtur,“ inquit in Commentario, „mihi vir esse eruditus et exercitatus in lege et prophetis.“ Expressisse illum non dubito magistri sui Hebraei interpretationem eam, quam JARCHI nobis servavit, qui נְבוֹן לַחַשׁ sic explicat: *qui idoneus est, ut ei tradantur secreta legis, quae data sunt oretenus, s. per traditionem.*

4. Idoneo et necessario praesidio nudata respublica virorum prudentium et fortium committetur rectoribus imperitis, imbellibus, rudibus. נָתַתִּי *Dabo*, sc. ego Jova, qui subito loquens inducitur. נַעֲרִים *Pueros*, non tam aetate, quam ingenio et moribus, praefectos nullius consilii, rerum imperitos; cf. Cohel. 10, 16. מַעֲלָאִים Alexandrini et, Hieronymo teste, Θεοδοτίον vertunt ἐμπαῖκτας, *illusores*, eodemque modo Syrus: مَحْزُونَاتٍ *derisores, illusores*. Haud male quidem. Nam abstractum, מַעֲלָאִים *ludificationes* (infra 66, 4.), positum est pro concreto, מַעֲלֵל (Vs. 12.), qui pueriliter in omnibus negotiis agunt; respondet τοῖς נַעֲרִים in membro priori. Jarchi intelligit tales, qui aliis sunt derisui et ludibrio, coll. verbo הָעוֹלָאִים *illuserim*, Ex. 10, 2.

Nominis abtracti significationem retinendam arbitratus SCHULTESIUS in *Origg. Hebr.* L. I. Cap. 6. §. 39. p. 100. 101. hac voce non modo *puerorum ludibria*, sed *acerbas quoque exactiones vexationesque ac concussiones importunius dominantium* comprehendendi opinatur, quod Arabum *عل* in Conjugat. 2. utramque significationem habet. Verum ob *נָעַר*, quod nostro *תַּעֲלֵלָהִים* respondet, non licet, ipsi significationem tam late patentem tribuere.

5. Egregia *της ἀναρχίας* descriptio. *וְנָגַשׁ הָעָם Populus urgetur*, concussionibus exactionibusque vexabitur, quo sensu ejusdem verbi haec ipsa, quae hic legitur, forma I Sam. 13, 6. 14, 24. infra 53, 7. usurpatur. Sese invicem vexabunt et opprimunt. In libris nonnullis legitur *וְנָגַשׁ* (cum *Schin*) *accedet* (vid. DE-ROSSII *Scholl. critt.* ad h. l.), quod commodam interpretationem vix admittat. *אִישׁ בְּאִישׁ וְאִישׁ בְּרֵעֵהוּ Alter alterum* (cf. I Reg. 20, 20. Gen. 11, 3.), *et vir socium suum* sc. *וְנָגַשׁ vexabit*, quod verbum construitur cum *ב* personae, vid. Exod. 5, 6. infra 9, 3. *וְנָגַשׁ יְרֵחָבָה וְנָעַר בְּזִקְנָא Violenter agent*, inferent se ferociter *pueri contra senes*. *וְנָגַשׁ הָעָם Et vilis, contemptus, ignobilis*, I Sam. 18, 23. Prov. 12, 9. *וְנָגַשׁ אֲדָמָה Adversus nobilem*, 23, 8. 9. I Sam. 9, 6.

6. Continuat descriptio confusi et perturbati reipublicae status sub figura scite ornatæque ficta, ac si eventurum esset, ut in tanta spectabilium et rei gerendae aptorum hominum penuria, si quos obvios haberet sibi populus, qui aliqua dignitatis specie se prae ceteris ostenderent, hos prehenderent, interpellarent, et regiminis curam iis niterentur obtrudere; illi vero, ratione habita calamitatis temporum, suaeque imperitiae, hoc onus sint detrectaturi. *וְנָגַשׁ כִּי-יִתְפָּשׁ Tum, si adprehenderit*, Genes. 39, 12. Jerem. 38, 13. *וְנָגַשׁ בְּרֵעֵהוּ fratrem, socium suum*; Genes. 13, 11. *וְנָגַשׁ אֲבִירָא* plerique cum veteribus vertunt *domus patris*, *אֲבִירָא*, s. e domo, e familia paterna, ut *וְנָגַשׁ* positum sit pro *בֵּית*, ut infra 16, 2. *וְנָגַשׁ מִן-הַמִּדְבָּר ex vinculis*, Jer. 10, 20. *וְנָגַשׁ* *egressi sunt ex me*. Plura alia exempla vid. apud NOLDIUM *Concordd Partic.* p. 470. 471. ed. Tympii. Melius tamen placet KOCHERI interpretatio: *paternis illius in aedibus* (*בֵּית* pro *בֵּית*, quo nil frequentius), ut talis vir significetur, qui antiqua et opulenta ortus familia, vitæque integra, quam factionibus notior, *suae se domi* contineat, procul turbis civilibus. Post *וְנָגַשׁ* subaudiendum est *וְנָגַשׁ*, ut infra 14, 8. 22, 16. 33, 14. Jerem. 51, 19. Ps. 11, 3. Additum invenitur in duobus codd. Kennicott. haud dubie a manu librarii alicujus nimis seduli. *וְנָגַשׁ* *Vestis tibi adhuc est*, proprie *pallium*, vid. not. ad Exod. 13, 16. Prov. 24, 10. *וְנָגַשׁ* pro *וְנָגַשׁ*, cum *וְנָגַשׁ* paragogico, ut Gen. 27, 37. Exod. 13, 16. Prov. 24, 10. *וְנָגַשׁ* *Dux* (Vs 7. 1, 10. Dan. 11, 18.) *nobis sis*. Usque adeo exhaustae erunt hominum

fortuna, ut dignus, aut idoneus existimetur regno, cui paulo honestius vestimentum habere contigerit. HIERONYMUS: „Significat raritatem hominum, et maxime rerum omnium penuriam, quod qui cibum et vestimentum habuerit, potens, et dives, et inclytus esse credatur.“ VITRINGA, distinctione Masorethica relicta, vertit: *prehendet quisque proximum suum, in cujus domo paterna est vestis*, spectabilior, magistratu dignior, dicendo: *לָכֵן* age, *ducem praesta te nobis*, ut *בֵּית אָבִיר שְׂמֹלֶת* positum esset pro *בֵּית אָבִיר שְׂמֹלֶת*. Duriusculè. *דָּהַמְכֵשֶׁלֶת חֲזָאֵת*. Et, igitur, *ruina haec* (Zeph. 1, 3.) reipublicae, confRACTA haec respublica, esto *sub manu*, potestate, cura, *tua*, ut ei medelam afferas. Tibi committimus ruinosam provinciam ac plane desperatam, cui praesis, quam instaures atque constituas. Pro *יָדֶךָ*, in numero singulari, codd. Kennicott. viginti et unus, de-Ross. quatuordecim, tres libri impressi, et Talmud. Babylonicum legunt *יָדֶיךָ*, in numero duali. Sed recte KOCHERUS: „Probabilius habeo, *יָדֶךָ* hic singulari numero, non dualiter *יָדֶיךָ* legendum esse; quorum hoc quidem illa phrasi reperitur Genes. 16, 9. [*תַּחַת יָדֶיךָ*]; sed alterum usu viget. Ceterum Talmud Masorae praeferre, consilium non est, quippe major illic in citando licentia, et minor in describendo observatur accuratio.“

7. Sed tam tristis et deplorata illorum temporum erit calamitas, ut omnes officium illud, sibi oblatum, sint recusaturi. *יִשָּׂא* Tollet, scil. *קוֹלוֹ* vocem suam, ut plene legitur Num. 14, 1. Alii subaudiendum existimant *יָדוֹ* manum suam, gestu jurantis, jurans, cf. Gen. 14, 22. Exod. 6, 8. Deut. 32, 40. Ita Saadias: *videbis eum illis jurantem*. *לֹא אֶהְיֶה* Non potero esse, futurum saepe potentialiter ponitur, ut Job. 9, 3. 14, 4. 14. Jer. 2, 23. 32. *חֹבֵשׁ* obligans, scil. *שִׁבְרָא* fracturam, vulnus, ut suppletur infra 30, 26. Respondet illi quod in Va. 6. erat, *קָצִין תִּהְיֶה לָּנִי* ducem te nobis praebeas, unde LXX et Symmachus et hic *חֹבֵשׁ* ἀρχηγὸν reddiderunt. Theodotion: ἐνδεσμέροισιν, id est, explicante Hieronymo, qui liget vulnera, et provideat sanitati. Vox hebraea propria chirurgorum est, vulnera obligantium, vid. supra 1, 6., ubi eadem verba, eademque imago. Negat ergo, se idoneum esse, qui isthoc reipublicae statu clavum capessat; vulnera reipublicae peritiorem chirurgum requirere. *וּבְבֵיתִי אֵין לֶחֶם וְאֵין שְׂמֹלֶת* Nam in domo mea neque panis, neque vestis, non habeo, unde inopiae vestrae subveniam. Vel est sensus: non sunt mihi tantae facultates, quales illius dignitates splendor poscit. KIMCHI: „Significat, inopiam et paupertatem magnam fore in urbe; nam etiam illi, qui in plateis praebent se conspiciendos, domum habebunt omni bono vacuum.“

8. Ostendit jam, unde tanta populo calamitas sit adventura: quia factis impudenter et impie, et lingua inverecunde et procaciter Dei furorom lacesunt. *נָמְלָה יְרוּשָׁלַם וְיִהְיֶה נֶפֶל* Nam

ruit Hierosolyma et cadit Juda. „Hoc propheta loquitur, non, ut plerique arbitrantur, ille, qui princeps fuerat electus. Et dicit, ideo nullum velle praeesse populo peccatori, quia et Judae et Hierusalem, et urbs et Judaea provincia, sive tribus Juda, pariter considerint.“ HIERONYMUS. בִּי-לְשׁוֹנָם וּבְמַעֲלֵיהֶם אֶל-יְהוָה Nam *lingua et facta eorum sunt contra Juvam, verbis et operibus Joram lacerant.* אֶל pro עַל *contra*, ut Gen. 4, 8. Num. 32, 14. Jos. 10, 6. מַעֲלֵיהֶם de facinoribus scelestis usurpari solet, vid. e. e. infra Va. 10. Mich. 7, 13. לְמַרְוֹת עֵינֵי כְבוֹדוֹ *Rebellando contra oculos majestatis ejus, i. e. contra majestatem ejus.* „*Oculi glorie ex Hebraismo satis noto sunt oculi gloriosi, per synecdochen positi, pro: deo glorioso; i. q. Ps. 78, 17. לְמַרְוֹת עֵינָיו.* Verbum מַרְוֹת in Kal et Hiphil construitur cum Accusativo personae, ut Ps. 78, 17., vel per ב, vel cum Accusativo rei ad personam proxime pertinentis, ut cum פִּי saepe, cum אֲמַרִּי, דְּבָרִים, רִגְזָה, hic cum עֵינֵי eleganter, quasi facere quo laedantur delectantque alterius oculi, cui haud absimile legitur Job. 17, 2. Nec enim insuetum, talia (ut עֵינֵי) defective (עֵינִי) scribi, ut צִדְקָה ex צִדִּיק, Jos. 22, 25. in codicibus plerisque; צִדְקָה et צִדִּיק ex צִדִּיק, Jos. 22, 25. in codicibus plerisque; צִדְקָה et צִדִּיק promiscue ex צִדִּיק, Jos. 22, 25. in codicibus plerisque; צִדְקָה et צִדִּיק etc.“ KÖCHERUS.

9. Omnem deposuere verecundiam. תְּבַרַח פְּנֵיהֶם recte expliat KIMCHI: *agnitio vultus eorum, i. e. quod dant cognoscendum in facie sua; est enim nomen a forma Hiphil verbi נָבַר agnovit* (vid. Dent. 33, 9.). Davidis Kimchi pater, Josephus, חזקוני habuit pro radicali, et תְּבַרַח (nomen formae תְּבַרַח, תְּבַרַח, תְּבַרַח) asseruit notare *impudentiam* (עֲזוֹת פְּנֵים, vid. Prov. 7, 13. 21, 39.),

ut Arabum فَرَح. Ei tamen Lexica tribuunt solum *stuporis, dormitationis* notionem. Cf. not. ad Job. 19, 3. Sed eodem, quo Kimchi, modo accepit jam Chaldaeus, qui vertit: *agnitio enim vultus ipsorum in judicio testatur contra eos.* עֲנָתָם Re-
spondet, testatur contra eos. עֲנָתָם cum ב personae conjunctum denotat *contra aliquem testem esse*, testis enim est *respondere*, vid. infra 59, 12. Hos. 5, 5. Exod. 20, 13. Dent. 19, 16. 2 Sam. 1, 16. וְהִשְׁתַּחֲוּתָם כְּסִדִּים וְהִגִּידוּ *Et peccata sua ut Sodomaei profiterentur, palam et sine pudore*, vid. Gen. 19, 6. Ne quidem celant, Jos. 7, 19. 1 Sam. 3, 17. 18. וְהִשְׁתַּחֲוּתָם Vae! animas eorum, ipsis, Hos. 7, 13. בִּי-גִמְלָה לָהֶם רָעָה Nam *tribuant sibi ipsi malum, sibi ipsi inferunt malum, talia faciunt, propter quae malum iis certe rependetur.* בִּי in malam partem h. l. sumitur, ut Gen. 50, 17. Non male LXX: βεβούλευται βουλὴν πορνηγὴν καὶ θ' αὐτῶν.

10. Verba אָמַר צְדִיק בִּי טוֹב varie reddunt. Alii, subaudito ante צְדִיק praefixo ל: *dicite justo, bene ei esse.* Ita Chaldaei: *dicite, acclamate, justo: o vos beatos!* Illud ל praefixum nomini צְדִיק est in codice Rossiano 226., ab antiqua ipsa Jesaj.

ejus, qui puncta apposuit, manu. Alii verba hebraea ita struenda putant: *אָמַרְוּ בִּי טוֹב לְחַיּוֹת צְדִיקִים dicite, bonum s. bene esse, justum, pium, esse, quia, ut sequitur, justi operum suorum mercedem obtinent.* KOCHERUS: „*Dicite justum, quod bene; seu potius, quod beatus sit; qualia Romanorum, scin' me in quibus sim gaudiis; fac me ut sciam, illum, ut vivat, optant; etc.* Neque aliter I Reg. 5, 17. *אַתָּה יָדַעְתָּ אֶת-דָּוִד אָבִי בִּי לֹא tu nosti Davidem patrem meum quod non potuerit, per eandem ἀντιπρωτον accusativi pro nominativo.* Cf. Ps. 139, 20. *אֲשֶׁר יִמְרֹדָה לְמִזְמֹרֶת, et Joan. 9, 19. ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι.* Mallem: *praedicate, celebrate justum, quod bene ei sit; i. e. felicem praedicate pium.* Eodem praedicandi sensu *אָמַר* usurpatur Ps. 145, 6. 11. Sic dicere pro canere, celebrare, in his HORATII *Od. 1, 21, 1. sq. Dianam teneras dicite virgines, Intonsum, pueri, dicite Cynthium.* *טוֹב* hic est *felix, beatus*, ut Jerem. 44, 17. 22, 16. Thren. 3, 26. et Syris *ܕܡܚܒܐ*. *בִּי-סָרִי מִעֲלֵיָהֶם*. *Nam fructum operum suorum comedent, percipient; bene eis erit.* Cf. Proverb. 1, 31. Pro *אָמַרְוּ* codex Kennicott. unus, Regiomontanus, legit *אָכַל*, quod Lilienthal probat in notis ad eundem codicem p. 326. Verum nihil mutandum est; nam *צְדִיקִים* sumitur collective.

11. Verba *אֵלֵי לְרָשָׁע רָע* plerique vertunt: *vas impio et improbo!* quasi esset asyndeton, ut Hos. 8, 10. Habac. 3, 11. Exod. 1, 2. infra 63, 11. Alii ante *רָע* subaudiendam existimant particulam *בִּי*, quae haud raro deest, veluti Gen. 17, 14. (*אַתָּה הָפַר* *quia foedus meum irritum fecit*); Dan. 8, 25. (*וְהָצִלָּהּ et quia prosperat*); unde vertunt: *quia est malus, h. e. malitiae suae causa.* Equidem verterim: *heu impio, misero, infelici!* *רָע* hic videtur habere *miseriae* notionem, ut Exod. 5, 19. Ps. 10, 6.; oppositum enim est *טוֹב* *fortunato*, Versu anteced. Vel: *heu! impio malum eveniet.* Quidquid sit: non est necesse, ut cum De-Rossio *רָע*, quod in codice ipsius 24. deest, redundans et incommodum censeamus. *בִּי-גְמוּלָה יִרְדּוּ* *Nam retributio manuum suarum, i. e. ejus, quod fecit* (Jud. 9, 16. Prov. 12, 14.), *fiet ei*, expendet poenas eorum operum, ad quae impias et sceleratas manus adjecit.

12. A populo transit vates ad ejus rectores, quorum industriam in rapiendo trabendoque populum in alienissimos a patria religione mores accusat. Versus quatuor (12 — 15.), qui sequuntur, Eichhorn a reliquis sejungendos existimat, utpote qui singularem magistratum malorum, Ahaso regnante, objurgationem contineant. *עַמִּי נִגְשִׁיר מֵעוֹלָל Quod attinet ad populum meum* (Nominativus absolutus, ut 2 Reg. 22, 18. Levit. 4, 2. 2 Sam. 4, 10.), *exactores ejus sunt pueri*, propr. *exactores ejus* quisque est *puer*, loquutio distributiva, ut Gen. 47, 3., *רָעָה צֶאֱן*, *עֲבָדֶיהָ*, add. Exod. 31, 14. Prov. 14, 1. Ceterum confer Vs. 4.

עֲנֵי argens, impellens, hic est magistratus imperium in populum ferociter exercens, et inprimis tributis colligendis praefectus, severe debitum exigens, ut Zach. 9, 8. מְעִילֵי propr. ludens, i. q. מְעַלְלִים supra Vs. 4, pro מְעִילֵי puer, infans, Jerem. 44, 7. Ps. 8, 3. Alexandrinus pro מְעִילֵי posuit καλαμῶνται ὑμᾶς, sumta racemandi, vindemiandi, verbi מְעִילֵי significatione, hoc sensu: expilant vos et exhauriunt, quomodo qui vineam non vindemiant modo et spoliant uvis suis, sed et residuos racemos inter folia latitantes sedulo exquirunt, quin et folia ipsa decutiunt, et palmites confringunt. Ita et Chaldaeus: *populum meum moderatores sui exspoliaverunt quasi vindemiantes vineam.* Syrus: *principes populi mei racemiant eum.* Vulgatus: *populum meum exactores sui spoliaverunt.* Sed mulieribus (נָשִׁים), quarum statim fit mentio, aptius junguntur pueri. נְשִׂים מְשֻׁלָּה בִּי Feminae dominantur ei, i. e. molles et effeminati, excordes et vecordes homines. Clericus intelligit regum et procerum uxores aut pellices, quas virorum amore abusae multa impotenter factitarent; quod Israelitae experti erant ante Jesajae tempora in regno Jehokami, Judae regis, cujus uxor fuit Athalia, mulier impotens et crudelis, vid. 2Chron. 21, 22. Gesenius respici existimat juvenes imperitos et vecordes, qui una cum mulieribus gynaecei sui Ahaso, qui tunc vigesimum annum attigisset, stolidula consilia impertirent. Hieronymus: „Pro mulieres, quas solus interpretatus est Symmachus, et Hebraice dicitur נָשִׁים, Aquila et LXX transtulerunt ἀπαυτῶντας, qui significant exactores, Theodotio δαιεσις, id est, foeneratores.“ Quod ipsum expressit Chaldaeus, qui מְרִי חֹבָא posuit. Legerunt נָשִׁים, Michaelis et Doederleinio probantibus. Sane si מְעִילֵי hemistichio priori racematores per spoliatores vertas, נָשִׁים haud male convenit. Verba מְעִילֵי בְּנֵי bene exponit JARCHI: qui te dirigunt, quorum est, recta te via ducere, te seducunt, ductores tui sunt seductores, plane ut infra 9, 15. מְעִילֵי facere procedere, i. e. ducere, Prov. 23, 19. Alii מְעִילֵי vertunt: beatum te praedicantes, ab מְעִילֵי felicitas, Gen. 30, 13, unde מְעִילֵי beatum praedicare. Ps. 41, 3. Ita LXX: Οἱ μακαρίζοντες ὑμᾶς πλανῶσιν ὑμᾶς. Vulgatus: qui te beatum dicunt, decipiunt te. Chaldaeus: qui te laudant, decipiunt te. Lutherus: qui te solantur (deine Tröster), sensu eodem, qui te jubent esse securum et in utramque aurem suaviter dormire, atque hac ratione adversus prophetarum verorum ruinas solantur. Prior illa interpretatio videtur tamen praeferenda in hoc contextu. Est enim rectorum, populum ducere, et viam ei praeire, inprimis doctorum, ad quos hic praecipue respicitur. Recte igitur Saadias מְעִילֵי h. l. vertit dirigentes. Ceterum cf. Ezech. 13, 10. Mich. 3, 6. וְדָרְךְ אֲרֻחֲתֶיךָ בְּיָדֶיךָ Et viam semitarum tuarum, i. e. qua tibi gradiendum est, absorbent, perdunt, efficiunt ut in exitium ruas. LXX: ταρασσουσιν, turbant. Falsi prophetae doctoresque male docendo, malos adulando, omnia assentando, pericula dissi-

mulando, fausta quaevis promittendo, faciunt, ut nulla appareat pateat, supersit recti salutisque via. Cf. infra 19, 3. 25, 7. 8 Ps. 107, 28.

13. Jam malis illis et nequam populi ductoribus litem intententem Deum minatur. נָצַב לְרִיב יְהוָה *Stitit se ad litem Jova accinctus*, cf. Hos. 4, 1. Ps. 82, 1. וַעֲמַד לִדְרֹךְ עֲמִים *Statque paratus ad judicandum populos*; cf. Ps. 96, 13. KIMCHI: „לְרִיב, et לִדְרֹךְ pro לְחָרִיב et לְהָרִיךְ; si enim esset nomen substantivum, Lamed haberet Schva. Hoc ait: ne cogitatis, quod Deus non sit mulctaturus vos ob mala, quae facitis, siquidem omni tempore stat et manet ad judicandum omnes populos, multo magis igitur populum suum Israellem.“ Sine necessitate igitur pro עֲמִים Lowthus, LXX et Syro auctoribus, עַמִּי reponendum censet.

14. Jova in judicium venit, ad jus vocat, ut Ps. 143, 2. עִם-זִקְנֵי עַמִּי *Cum senibus, senatoribus, populi sui*, Exod. 3, 16. Jud. 11, 5. וְאַתֶּם *Vos enim, principes et seniores populi sui!* Jova ipse loquens inducitur. Hieronymus: „Servat consuetudinem prophetalem, ut mutet repente personas. Supra enim (Vs. 12.) Dominus dixerat: *populus meus, qui beatum te dicunt, ipsi te decipiunt*, et postea Propheta subiecerat: *stat ad judicandum Dominus*. Igitur post prophetam ipse Dominus, qui ad judicium venerat cum senibus populi sui et principibus ejus, loquitur ad eos, et corripit delinquentes.“ בְּעֶרְבָם LXX ἐνενεργήσατε, et Syrus incendistis verterunt. Verum etsi verbum hebraicum cum significatum locis haud paucis obtinet; hic tamen parum commode locum habebit. Nam vinea (בֵּרֶם) igne accendi et perdi haud facile potest; accedit, quod lucram fecisse dicuntur ii, quos vates castigat, cf. quae sequuntur in hoc ipso Versu. Aptius igitur sumitur h. l. pro verbo denominativo a בָּעִיר *jumentum*, unde בָּעַר *brutum esse* (Jerem. 10, 8.), et in Piel *jumentum in pratum, agrum, pastum pellerre, depascere (abhüten)*, quam potestatem hoc verbum sine omni dubitatione habet Exod. 22, 4 וְשֵׂלַח אוֹ כֶבֶד אוֹ שִׂיחָה אֶת-בְּעִירָהּ וְבָעַר בְּשִׂיחָהּ אֶת-אֲחֵרָהּ *si quis emisso pecore depaverit agrum aut vineam alterius*. Cf. et infra 5, 5. Recte igitur Vulgatus et Saadias: *depasti estis*. וְהִבְרֵם *Vineam*, i. e. rempublicam Judaicam, quae vinea a Jova plantatae comparatur et infra 5, 7. atque Ps. 80, 9 — 15. וְנִלְתָּ הָעֲנִי בְּבֵיתָם *Rapina pauperis in domibus vestris*, contra legem Levit. 5, 23. 9, 13. Eadem querela Ezech. 18, 7.

15. מָה לָכֶם *Synaeresis pro לָכֶם*, ut Exod. 4, 2. Malach. 1, 13. *quid vobis?* i. e. quo jure id agitis? qua ratione, aut rationis specie, quo obtentu? וְהִבְרֵם עַמִּי *Atteritis populum meum, acerbè vexatis*, quo sensu idem verbum et Ps. 10, 10. 94, 5. usurpatur. LXX: *Ti ὑμεῖς ἀδικεῖτε τὸν λαόν μου*. וְפָנִי עֲנִיִּים *Et facies pauperum commolitis*. Maxima populi

oppressio describitur. Quae enim mola conteruntur, ita attenuantur, ut plane in nihilum redigi videantur. Exsugebant procures illi omnes populi vires, omnemque ejus substantiam. Eundem in sensum Arabes utuntur suo طحن *moluit, commoluit*. Similes imagines vide Mich. 3, 1 — 3. Amos. 2, 7.

16. Pergit vates in describendis populi vitiis, quibus Jova ad judicium exercendum commoveatur, dum castigat *corruptos mulierum mores*, immodicamque earum in corporis cultu luxuriam, qua injuste rapta profuderunt. Pacatis enim sub Usia rebus, et florante reipublicae statu (2 Chron. 26, 5. sq.) populus, et inprimis sequior sexus, in superbiam et luxuriam incidit. Existitere jam Hieronymi aetate, qui, quae hic de mulieribus Judaeorum leguntur, metaphorice de urbibus Judaeae dici arbitrarentur, quae appellantur *filiae Sion*, minores videlicet civitates, vici et oppida; ut in libro Jesu per singulas tribus ponuntur nomina civitatum, et postea describuntur villae atque castella, et *filiae* nuncupantur, e. e. Jos. 15, 45. 47. Cui sententiae HIERONYMUS ipse calculum addit; ad Vs. 25., ubi est: *pulcherrimi viri tui gladio cadent*, haec scribens: „Ex his sermonibus docebimur, non de mulieribus prophetae esse sermonem, quarum viri in proelio corruerunt, sed de *urbibus Judaeae*, quas *filiae Sion* appellavit, et quarum bellatores ceciderunt in certamine. Denique de eadem Sion sequens versiculus [26.] loquitur.“ Cum Hieronymo inscius consentit EICHHORN, qui tota hac pericopa inde a Vs. 16. usque ad 4, 6. vatem existimat invohi in Judaeos, qui, inito ab Ahaso cum Tiglathpilesare foedere, rempublicam opitulante Assyriorum potentia firmari atque stabiliri sibi persuaderent. Hanc igitur incolarum Hierosolymae reliquarumque civitatum Judaicarum temerariam fiduciam comparari mulierum superbo sese efferentium atque lascivientium fastui. Vide *Blumen alt-hebr. Dichtkunst*, p. 357. sqq., et *die Hebräischen Propheten*, P. I. p. 204. Cur vero allegorice intelligamus, quibus proprio acceptis locus erit aptissimus? Quum enim vates procures redarguisset iniquitatis et rapacitatis, ejus rei argumentum petit ex superbia et luxu nobilium matronarum et virginum, quarum ornamenta ex plebis spoliis collecta superbo et insolenter ab ipsis gerebantur. Pluribus Eichhornii sententiam refutavit Gesenius ad h. l. Ceterum novem, qui jam sequuntur, Versus ob multa, quae in iis occurrant, rei vestiariae nomina, difficillimos, data opera illustravit NICOL. GUIL. SCHROEDERUS in libro eruditissimo *de Vestitu mulierum Hebraearum ad Jesaj. 3, 16 — 24*. Lugd. Batav. 1745. in quat. *יָצַן בִּי גִבְהַת בְּנוֹת צִיּוֹן* *Propterea quod superbiunt filiae Zionis*. Verbum *גִּבְהַת* alii intelligunt de animi superbia, ut Ps. 131, 1. Ezech. 28, 2. 5. Zeph. 3, 11.; alii de corpore, atque hi iterum diversimode utrumque, tam animi fastum et superbiam, quam externa ejus in corpore indicia, omnemque luxum et nimium

se ornandi studium exprimit. Cf. supra 2, 11. 17. Ps. 101, 5. Ezech. 16, 50. Nunc vates specialius recenset varios corporis gestus singulaque ornamenta, animi elati et ad luxuriam proni indicia. Quorum primum est: **יָתִלְכְּנָה בְּנִסְמוֹת גְּרוֹן** *incedunt erectas gutture, s. collo*, ut recte Alexandrini et Vulgatus, i. e. capite erecto vultuque altius sublato, quod superborum est, et altos spiritus gerentium, ut contrario vultus demissus modestiae signum. Plus difficultatis est in verborum, quae sequuntur, **מִשְׁקֵרוֹת עֵינַיִם**, interpretatione. Ipsa scriptura vocis **מִשְׁקֵרוֹת** a quibusdam in controversiam vocatur; nempe utrum littera **ש** punctum gerere debeat in latere dextro (ut exstat in plus quam quadraginta libris editis et codicibus pluribus), aut in sinistro? Qui prius probant, vocabulum referunt ad **שָׁקַר** *mentitus est, fefellit aliquem*. Hinc vertendum erit: *mentiri facientes oculos*, quod alii intelligunt de fuce et ornatu, quibus multo formosiores videbantur, quam erant, alii de fallaci oculorum nutu. Verum praestantissimi quique codices, et impressi et manuscripti, legunt **מִשְׁקֵרוֹת** per Sin. Qui id adoptant, in diversas iterum abeunt sententias. Alii huc referunt Chaldaicum **סָקַר** *fucare, colore inficere, colorare*, pecul. oculos stibio, vid. Buxtorfii *Lexic. Chald.* p. 1542. Moris enim etiamnum est apud Orientis virgines, oculos collyrio vel stibio (*Kohl*) intingere, et quasi majores orbes mentiri; vid. Arvieux *die Sitten der Beduinen - Araber*, p. 112. et not. nostr. 37. Cf. 2 Reg. 9, 30. et quae ex Graecis Romanisque scriptoribus congegit Grotius ad h. l., Jerem. 4, 30. Hoc sensu Chaldaeus locum nostrum vertit: *stibio oculos fucantes incedunt*. Alii vero nostrum verbum idem quod Chaldaeorum **סָקַר** *intueri, oculis vagari*, significare existimant, ut hebraea sic vertenda sint, *circumspectare faciunt oculos*, quod est mulierum lascivarum. Ita Alexandrinus: **ἐν νεύμασιν ὀφθαλμῶν**, *nutibus oculorum*, ut Vulgatus reddidit, nec non Syrus: *nictationibus oculorum*. Videtur vates noster intelligere idem, quod poetice expressit Nonnus *Dionysiac.* L. XXXIV. Vs. 28. seq. — **ἐρωμαρέων δὲ γυναικῶν Νεύμασι ποιητοῖσι τύπον μιμήσατο κούρη**, *Ὀμματα διενέουσα, insanientium amore mulierum mores puella nutibus simulatis imitabatur, oculos circumagens*. Hebraeis alias id dicitur **קָרַץ בְּעֵינַיִם** s. **עֵינַיִם** *oculos motitare*, prae lascivia et petulantia, ut Prov. 6, 13. 10, 10. 16, 30. Quae haud dubie praeferenda interpretatio, ob ea quae antecedunt et sequuntur, externos feminarum gestus, qui lasciviam et molliem produnt, describentia. **יָתִלְכְּנָה וְנִסְמוֹתָן מִלִּיכָנָה** *Minutis et aequalibus passibus utendo incedunt*, ut recte Schroederus, verbo **מִלִּיכָנָה**, hoc solo loco obvio, collato cum Arabico **طَفَّ** et **تَفَّ** *agilis fuit, pedes manusve movit agiler*. Notatur delicatarum feminarum studium passus formandi molles et ad decus compositos. Saadias usus est verbo **خَطَرَ**, *pone in dextram sinistramque se motitavit*,

quod maxime de camelo dicitur, caudam et femora incedendo jactante. Eundem sensum expressit Lutherus: *sie treten einher und schwünzen.* וְבִרְגְלֵיהֶם חֲפִסְנָה *Et in pedibus earum compeditae sunt, seu compedes* (פְּכָסִים infra Vs. 18. Prov. 7, 22.) *gestant.* Solent videlicet in Syria, Arabia, finitimisque provinciis mulieres opulentiores etiamnum circum pedes ligamenta, ad compedum instar, cum interjectis catenulis, ex auro argentove gestare, eaque vel tinnitu inter ambulandum ostentare. Sunt vero hae *periscelides*, s. compedes, laminae, unum duosve, vix plures, digitos latae, figurae orbicularis, non tamen continue in orbem redeunt, sed, quia crus ambiunt strictius, ab aliqua parte apertae; ad unam extremitatem orbiculo, seu fibula, ad alteram unco, qui fibulae innectitur, instructae, quibus deinde catenulam interponebant. Arabibus hae compedes hodie vocantur خَلْخَل, estque frequens earum mentio in poematibus Arabicis Persicisque. Vid. libr. nostr. *das alte u. neue Morgenl.* P. IV. p. 212. In וְבִרְגְלֵיהֶם *generis enallage* admissa, posito suffixo masculino, הֵן, pro הֵן, feminino. De *feminis* enim prophetae sermo est, ut ex toto contextu apparet; nec masculini generis nomen, ad quod illud הֵן commode referri posset, praecedit.

17. וְשָׁפַח אֶלְנִי קֶרְקֶר בְּנוֹת צִיּוֹן *Defluere faciet Dominus verticem filiarum Zionis*, i. e. cum capillis denudabit, comamque in altum aggestam et ornatam, qua mulieres superbiebant, auferet. Recte igitur Hieronymus: *decalvabit Dominus verticem filiarum Sion.* Quae capitis nuditas et calvities omne genus ignominiae, dedecoris, inopiae et miseriae in mulieres delicatas immittendum comprehendit. Solennis enim veterum erat consuetudo, in graviore et acerbiori luctu capitis ornamenta abjiciendi, comamque tondendi, vid. Job. 1, 20. Jesaj. 22, 2. Jerem. 41, 5. Ezech. 7, 18. Clericus intelligit tonsionem probrosam. וַיְהִי וַיִּהְיוּ פִתְחוֹן יְקָרָה *Et Jova pudendum earum denudabit.* פִתְחוֹן יְקָרָה *esse pudendum muliebri*, Schroederus probavit ex Arabico فَوْت, quod inter alia *interstitium inter duos digitos* denotat. Per pudendi denudationem violentam inferenda feminis maxima ignominia denunciatur. Cf. infra 47, 3. Nah. 3, 5. Jerem. 13, 22. Significat vates, fore, ut illae, quae tanta ornamentorum inutilium mole superbirent, ab hostibus vestimentis quibuscunque, etiam iis, quibus opus est ad tegendum verendas corporis partes, spoliarentur, nudaque in exilium abducerentur. Hic enim mos erat hostium ferocium, ut superatas bello gentes vestibis nudatas in triumpho ducerent, vid. infra 20, 4. Poeta quidem Arabs, a Schroedero adductus: *Quando Addathus Sadaeus accesserit cum exercitu suo; O quot teneras vestibis nudatas super ephippiis in captivitatem abripiuntur.*

18. Ut vates immodicum feminarum luxum eo fortius perstringat, singula ornamenta (תְּסֻסִּים, ut infra 62, 3.) recenset. De תְּסֻסִּים vid. supra ad Va. 16. Nomine תְּסֻסִּים interpretes haud pauci significari existimant vestimentorum quoddam genus, *tessellis* vel *ocellis* distinctum et variegatum; verbo שָׁבַט eandem significationem tribuentes, quam verbum שָׁבַט habet Exod. 28, 39, id est, *ocollavit, intertextum opus fecit*, collato Syriaco *ܡܫܝܚ* *miscuit, confudit, tenuit*. Ita LXX: τὰ ἐμπλόκια, *opera impleta*, vel, ut alii volunt, *reticula*. JARCHI quoque intelligit *speciem operis reticulati ad caput ornandum*, ornamentum capitis reticulatum sive tessellatum. Ad eum proxime accedit C. G. BLUMBERG, qui in Dissertat. de תְּסֻסִּים et שְׁתַּרְזִימִים, Lips. 1684. (repet. in *Thesouro Novo Philolog. Theolog.* T. I. p. 857. seqq.) evincere studet, תְּסֻסִּים fuisse *ornamenta capitis filis aureis, sericis, aliisque pretiosis inter se implicatis, constantia*, adque modum מְלֻאכָה תְּסֻסִּים (Exod. 28, 4.) formata; ea mulieres capiti ita applicasse, ut, vittis ad frontem adjuncta, pertingerent ab una aure ad alteram, impositasque haberent laminas vel bracteos aureas, pretiosa monilia et margaritas, Talmude teste, e quo plura loca affert. Schroedero vero (Cap. 2.) תְּסֻסִּים est idem quod Arabicum شَمْسَة, quod derivatur a voce شمس *sol*, indeque significat *soliculum bullamve solarem, s. colli monile, cujus bulla ad solis imaginem efformata*. Multis exemplis probavit Schroederus, literas כ et נ, utpote labiales, in Orientalium dialectis saepe inter se permutari, satisque verisimile fecit, Arabes olim pro شمس pronunciasse شَبَس, et hinc in forma diminutiva dixisse شَبِيس vel شَبِيسَة *sol parvus*, quod est ipsum תְּסֻסִּים Jesajae. Videntur feminae Hebraeae una cum superstitioso solis cultu, et bullas ad solis imaginem expressas ab Arabibus vicinis mutuatae esse, suoque ornatui illas inseruisse. Scholiasta Safeiri (poetae cujusdam celeberrimi Arabum) bullas illas describit ita: *est quoddam genus monilium colli, ex auro vel argento confectum, quasi ex lamina rotunda. Caclari solent in ejusmodi bullis elegantes figurae, radii quoque in iis egrediuntur acuti, quos nonnumquam circulus circumdat aureus halonem solis representans*. Iis apte junguntur שְׁתַּרְזִימִים, quod praeter hunc locum exstat quoque Jud. 7, 21. 26, utroque loco recte videntur reddidisse Alexandrini per μηνίσκους, et post eos Vulgatus *lunulas*. Hesychius μηνίσκους interpretatur πέταλα περιτραχήλια, *lamellas, collo appensas*. Suidas: περιτραχήλια κόσμια. Papias in Glossis: *lunulae sunt ornamenta mulierum, in similitudinem lunae dependentes bullae*. Conferendum est Arabicum ساهور, *luna*. Apud Orientales ab antiquissimis inde temporibus, ad hodiernum usque diem vulgarissimum esse harum lunularum usum, satis apparet tam ex Jud. 8, 26., quam ex multis Arabicorum scriptorum locis, eorumque,

qui locos Orientis adierunt, narrationibus. Ex iis constat, lunulas illas esse figurae falcatae, ita ut non toto dimidio plenae sint, sed inter cornuum extremitates vacuum relinqueretur. Unde eadem illae Arabibus **أُحْلَّة** appellantur, ab **حَلَال** *luna nascentis et corniculans*. Vertit quoque in utroque loco Saadias. Adpendebantur collo, funiculo adplicatae, ut apparet ex Jud. 8, 21.

19. **נִמְסוֹת** *Guttas* ob similitudinem vocantur *margaritae*, non ex collo, verum *ex auro pendentes, innaures*, coll. Arabico **نُفَّة**, proprie *gutta*, hinc *margarita*, denique *inauris*, indeque denominativum **تَنْطَف** *inauribus ornata fuit puella*; vid. SCHROEDERUM Cap. 4. p. 45—56. et MICHAELIS *Supplem.* p. 1635. **פְּרֹת**, proprie *catenae*, hic sunt *armillae*, docente dialecto Chaldaica. Concinit Arabicum **سوار** *armilla*. Hunc ornatum esse antiquissimum, patet ex Gen. 24, 22. Num. 31, 50., idemque etiam inter omnes Orientis populos invenitur, ut satis notum est.

רַעְלֹרִי sunt *vela s. pepla tremula*, coll. Arab. **عَل** *calantica*, *fibulis conjuncta*, e regione oculorum. Est tegumentum capitis muliebre, ipsam quoque faciem obvelans; nomen inde sortitum, quod anterior ejus pars, vultum tegens, e regione oculorum, fibulis sive circellis ita est conjuncta, ut nonnihil spatii relinquatur, per quod oculi transpiciant, *tremere*, et, quod a tenuibus loris dependeat, huc illuc, in incessu, *jactari* solet. JARCHI: *Mos est Arabibus feminis, caput, atque adeo vultum, exceptis oculis, velorum quodam genere operire, quae in Arabica lingua رַעְלֹרִי appellantur*. Idem mos invenitur jam Gen. 24, 65. 38, 14. Viget etiamnum in Oriente. LEO AFRICANUS *Descript. Afric.* L. 1. *Facies mulieribus quibusdam panniculis cooperitur, qui ad oculi locum foramen habent, quo ceu perspicillo quodam utuntur*. Apud HOMERUM quoque peplorum saepe fit mentio, vid. *Odys.* A, 334. II, 416. Σ, 209. *Iliad.* Γ, 141. Ξ, 184. Videntur vero mulieres hebraeae in his velis superbiam et sumtuosam profusionem ostendisse, dum ea vel ex pretiosissima materia confecta, vel auro argentoque exornata erant.

20. **תְּאֲרִים** esse *tutulos*, sive diademata capitis, altius exsurgentia, forma fastigata, ostendit SCHROEDERUS Cap. 7. p. 101. seq. Nam ad caput esse referendos **תְּאֲרִים**, patet ex Ezech. 24, 23. et 44, 18. Neo minus clarum est ex Ezech. 24, 17. 26, 10. fasciam fuisse capiti circumligandam. Hoc diadema vero capiti ita alligatum et adplicatum fuisse, ut forma prodiret sublimior et fastigata, clarissime apparet ex Exod. 39, 28., ubi *sacerdotum tiarae* **הַמִּגְבְּעוֹת הַתְּאֲרִי** *tiarae collis formam habentes*, i. e. fastigatae vocantur. *Tutulos* Latini haec ornamenta una voce appel-

larunt. Ita enim Festus: *Tutulum vocari ajunt flaminicarum capitis ornamentum, quod fiat vitta purpurea innixa crinibus, et exstructum in altitudinem.* Cf. VARRO *de Ling. Lat.* 6, 3. Haud infrequens hujus ornatus mentio fit in Arabum et Persarum monumentis, ex quibus nonnulla adduxit Schroederus p. 107. 108. Etiamnum hunc ornatum capitis apud Arabum feminas usitatum esse, apparet ex NIEBUHRII *Itinerario*, P. I. Tab. XXIII. Fig. 46. צַעְדוֹת sunt *catenulae crurales*, Arab. مصعاد, quae per annulos infibulabantur periscelidibus, צַבְכִּים רוֹץ, de quibus supra ad Vs. 18. Quod fiebat non ornatus solum, sed gressus quoque coarctandi et exaequandi causa. Nam apud veterum feminas delicatas passus breviores et aequales in deliciis habiti, imo et hodie apud nostrates habentur. Etiamnum apud Arabes id moris esse, constat ex locis, quos Schroederus Cap. 8. attulit. קֶשֶׁרִים sunt *zonae, cingula*, ut patet ex Jerem. 2, 32. et ex verbi קָשַׁר significatione, *ligare, constringere*. Zonis tunicae non minus retrahantur sursum, ne incessum inhiberent, quam stringebantur et continebantur. In illis exornandis magnos sumtus olim collocabant feminae. Byssinae enim memorantur apud Ezech. 16, 10., aureae apud Homerum, *Odys.* E, 230. Veterum Persarum feminae, nobiliores maxime, et reginae, tantam zonae exornandae pecuniam insumebant, ut redditus totarum provinciarum in solum hunc usum destinati essent, Platone referente in Alcibiade. בְּהֵי דִּמְנָשׁ *Domus halitus, sive odoris, sunt olfactoriola*, qua voce Hieronymus quoque h. l. usus est. Nomen בֵּית usurpatur de quovis vase, quo aliquid reconditur, ut Exod. 25, 27. בְּהֵים לְבָבִים sunt *domus, i. e. receptacula, vectium*. Apud Syros כַּמְמָן *domus aromatum, i. e. thuribulum*. נֶפֶשׁ vero *halitum, i. e. odorem ex fragrantibus aromatibus et unguentis exhalantem, designare*, ex cognata Arabica dialecto multis exemplis probavit Schroederus p. 151. 152. Similiter Hebraeorum ex Arabum רוּחַ, Latinorum *spiritus*, Graecorum πνοή et *halitum et odorem* denotat. Ab Hebraeis feminis autem talia vascula gestata fuisse atque ornamentis annumerata, probabile est ex eodem Arabum et Persarum more hodierno. Vide LE BRUN *Voyages* T. I. p. 234. Hafiz, nobilis Persarum poeta: *zonam myrothecium exornat*. Apparet hinc, olfactoriola cingulis appendi solere. Qui mos fortasse et apud Hebraeos olim obtinuit. Saltem hinc non obscure perspiciemus rationem, cur בְּהֵי דִּמְנָשׁ a Jesaja רוֹץ צַבְכִּים cingulis subjuncti fuerint. לְהַשִּׁיעַ propr. *susurrus*, praesertim praestigiatorum et incantatorum formulas suas mussitantium, hinc *incantationes* (supra Vs. 3.); hoc vero loco designantur remedia incantationis, i. e. *amuleta*, ornamenta superstitiosa, plerumque gemmae lapidesque pretiosi, vel auri argentique laminae, quibus formulae magicae inscriptae erant, quaeque ex collo vel ex auribus suspendere solebant feminae.

21. *חֲבֵצוֹת annulos esse, notum. Memorantur quoque Exod. 35, 22. inter mulierum ornamenta. De חֲבֵצוֹת נָשִׁי nasi annulis, vid. not. ad Gen. 24, 22.*

22. *מַחֲלָצוֹת sunt vestes splendidiores, chlamydes plumatae, coll. Arab. خلع et خلع (nam litterae ך et ץ ex Aramacismo saepe inter se permutantur), induit aliquem veste splendida et pretiosa, unde خلع vestis pretiosior. Inprimis vero voce illa designari chlamydes, auro variisque signis plumatas, quas Latini una voce Attalicas dixerunt, magna ex scriptoribus Arabicis exemplorum congerie ostendit Schroederus Cap. 14. מַעֲטָפֹת sunt stolas sive tunicae exteriores, et hinc laxiores, longiores, manicatae tamen, zona cingendae, ac sub pallio induendae; coll. Arab. معطف vestimentum, quod per diversos flexus corpori applicatur et circumflectitur, ita ut hoc totum cooperiatur; vid. Schroederum Cap. 15. p. 247 — 277. מַעֲטָפֹת Schroederus confert cum Arab. صفيحة, quod de latiori et exteriori cujuscunque rei operimento dicitur; hinc vocem Hebraicam reddit pallium.*

MICHAELI in Supplem. p. 1021. est Hik (حيك) Arabum, a SHAWIO in Itinerario p. 159. vers. german. descriptum, pannus, seu velum quadratum, satis magnum, reliquis vestibus, totique corpori circumvolutum, in quo et noctu dormiebant. Colligit id ex historia Ruthae (3, 15.), ubi narratur, eam, cum proxime Boazo cubaret, מַעֲטָפֹת involutam fuisse, hancque non vestem esse corpori aptam, aut in qua domum regredi necesse esset, sed pannum, tantae capacitatis, ut sex hordei mensuras continere posset. חֲרִיטִים sunt loculi, conii forma, ex metallo, ut ostenderunt SCHROEDERUS Cap. 17. et MICHAELIS in Supplem. p. 919. Nempe a خراط tornare, primo conii dicti, deinde loculi, in quibus argentum gestatur, qui conii figuram habere solebant. ABARBENEL: חֲרִיטִים notat loculos, ornatiores, figuris variis insignitos, quales feminae portabant; quam significationem ea vox et apud Arabes gerit. Nempe خرايط الدراهم Arabibus sunt marsupia, sive crumenae, quibus asservantur nummi. Michaelis monet, hos loculos vix ex lino solo confici potuisse, cum ob formam conicam, tum, quod sacculum rumpi necesse fuisset; si, ut fieri 2 Reg. 5, 23. legimus, talentum argenti ei infundas. Conferendus (HARDIN Voyages, T. IV. p. 204. Les sacs d'argent sont faits de cuir, longs, étroits.

23. Nomine חֲרִיטִים plerique interpretes significari existimant specula, Chaldaeo et Vulgato praeuntibus, quibus MICHAELIS adstipulatur in Supplem. p. 313. Confert Arabicum جلي polire; veterum enim specula ex metallo polito erant. Et fuisse specula feminis Hebraeis in usu, patet ex Exod. 38, 8. Iis tamen hic vix erit locus, quum non sint muliebri ornatui accensenda.

Inserviunt quidem specula mundo muliebri eleganter apponendo, domique asservantur; non autem ipsius ornatus partem aliquam constituunt. At vati de iis tantum vestibus et ornamentis sermo est, quibus feminae in publicum prodeuntes superbiebant, ut ex tota nominum, quae praecedunt et sequuntur, serie satis apparet. Praeterea *speculum* Hebraeis a *videndo* רָאָה Exod. 38, 8. et רָאָה Job. 37, 18. vocatur. LXX διαφανῆ λακωνικά, scil. ἱμάτια, vel χιτώνια, uti haec verba Suidas adducit s. v. διαφανῆ, quod explicat per χιτώνια, οὐ τὰ λαμπρὰ, ἀλλὰ τὰ ἱαχία, δι' ὧν διαφαίνονται τὰ σώματα τῶν γυναικῶν, *tunicas non splendentes, sed tenues, per quas feminarum corpora pellucunt.* A Graeco interprete proxime abest Kimchi, qui in Lexico רָאָה notare ait רָאָה רָאָה indumenta tenuia, Arabibus رِيَال dicta, nomen inde sortita, quod cutis sub illis, ob nimiam eorum tenuitatem, nudetur, transpareat. A רָאָה nudavit (vid. infra 47, 2. 3) רָאָה aptissime appellari potuit istiusmodi vestis *pellucida*, quasi *nudantem* dixeris, quod corpus ea nudaret potius, quam tegeret. Quod ipsum ait de veste Coa loquens PLINIUS Hist. Nat. L. XI. §. 26. *Telas aranearum modo texunt ad vestem luxumque feminarum, quae bombycina appellatur. Primas eas redordiri, rursusque texere invenit in Coa mulier Pamphila, Lutoi filia, non fraudanda gloria excogitatae rationis, ut denudet feminas vestis, i. e. ut femina, licet induta veste bombycina, tamen videatur esse nuda.* Quod confirmat HORATIUS Serm. L. I. Sat. 2, 101. — — *Cois tibi paene videre est Ut nudam.* רָאָה, quorum et Jud. 14, 12. 13. Prov. 31, 24. mentio fit, esse *interulas linteas*, seu tunicas interiores, nudae carni impositas, quae Latini vocant *subuculas*, vel etiam *indusias*, satis probabile reddidit SCHROEDERUS Cap. 19. KIMCHI in Lexico: רָאָה notat *vestem nocturnam, carni proxime adhaerentem, ex lino confectam; quam tamen interdum etiam induunt.* Ita σινδών usurpatur apud Hellenistas, vid. Marc 14, 51. Luc. 23, 53. Galenus: ἢ γυμνὸς κομιζέσθω, ὕλλ' ἐπιβεβλημένος σινδόνα. *Ne nudus dormias, sed indutus sindone, i. e. indusio.* רָאָה sunt *fasciae, vittae*, quae capiti circumvolvuntur, et in formam rotundam circumducuntur, pro more Orientalium antiquissimo et nemini ignoto.

Consonum Arabicum صِنْفَة et صِنْف quaecumque notat *fasciam*,

quae ducitur in formam rotundam. Et ex Zachar. 3, 5. Exod. 29, 6. Levit. 8, 9. apparet, רָאָה fuisse *capitis tegumentum*. Consentiant veteres interpretes. Vid. SCHROEDERUS Cap. 20. רָאָה est genus *pepli*, quod circumjicitur capiti, humeris, et vestibis exterioribus, corporis aut vestium velandarum causa, idem quod רָאָה in historia Rebeccae, Gen. 24, 65. et 38, 14., ubi pro רָאָה Onkelos posuit רָאָה. Est Syrorum رِيَال s. رِيَال *pallium, pepulum subtile*, et Arab. رِيَال, *pallium vel palla; vestis*

seu operimentum exterius quodcunque, usurpari solitum prodeuntibus foras; sive consutum sit nec ne; capiti impositum, et in humeros reiectum, aut de solis humeris pendens.

24. יהיה תחת בשם מק יהיה. *Futurum erit, ut loco aromaticis sit putredo.* בשם genus quoddam aromatis est, vel unguenti odorati, vid. Cant. 5, 1. מק a מקק liquefactus est, contabuit, h. l. est foetor ulcerum putidorum corporis vigorem exedentium. Cf. verbum Ps 38, 6. *Foetent et tabescunt vides meas,* foeda ex illis tabe effluente. Verba תחת וקפחא plures interpretantur *et pro cingulo vulnus* (ut Chaldaicum וקפחא) *ulcus*, i. e. eo loco, ubi antea vestis cingulo elegantiore constringebatur, jam ulcera erunt et vulnera, ab asperiore, haud dubie, loro, quo cinguli loco cingentur. Verum zonae, recte monente Gesenio, aptius opponitur *funiculus*, a cingendo dictus, quem significatum וקפחא cum cognatis וקפחא et וקפחא (cf. not. ad Ps. 22, 17.) communem habuerit. Ita Graecus Alexandrinus: ἀντὶ ζώνης σχοινίῳ ζώνῃ. *Vulgatus: pro zona funiculus.* Syrus: *et loco zonae lumborum suorum funes ligant.* Pro opere tornatili glabretum. Nomen וקפחא a verbo וקפחא, quod non solum durum esse, verum etiam, ut Arabicum قشلا dolavit, torno elaboravit et in formam aliquam figuravit significat, est, ut וקפחא Exod. 25, 18. 31. 36. 37, 7. 17. 22., *opus tornatile*, quo hic per irrisionem וקפחא וקפחא cinnamini artificiose intorti et eleganter inflexi et crispati designantur. Et pro pallio amplo cingulum ciliicii. וקפחא, alias non obvium, Hieronymus dicit esse genus ornamenti muliebris. „Fascia pectus tegit, et eum possidet locum in feminis, quem pectorale in pontificibus.“ Graecus Alexandrinus: μεσσηνὸρφυρος, quod Hieronymus *tunicam olavatam purpuream* explicat. Quae tamen interpretationes quibus fundamentis etymologicis nitantur, haud intelligitur. Verisimile est, nomen וקפחא compositum esse e וקפחא *amplitudo*, coll. Chald. וקפחא *latus, amplius*, et וקפחא i. q. Chald. וקפחא *pallium, stola*. וקפחא *Ciliicum*, angustum, sordidum, et vilius tegumenti genus, quo lugentes saepe vestiebant, vid. Gen. 37, 34. et not. nostr. 58. ad libellum Arrianum de moribus Arabum Nomadum. In verbis וקפחא וקפחא vocula וקפחא interpretes bene multos haud parum facessit, quod eam pro Conjunctione haberent. Quidam illam reddunt asseverative, hoc sensu: *omne hoc, quod dixi, tibi eveniet pro pulchritudine.* Ita Chaldaeus: *haec vindicta sumetur ab iis, quia fornicatas sunt in pulchritudine sua.* Quod sequutus JARCHI: „Nam istud conveniens erat, ut eis fieret loco pulchritudinis, qua superbiebant.“ Syrus: *propterea quod corrumpetur pulchritudo eorum.* LXX et *Vulgatus* verba וקפחא וקפחא non expresserunt, וקפחא vero ad Verum proximum traxerunt. Alii vero textum h. l. sive manuum, sive corruptum judicarunt, et varias proposuerunt conjecturas illum emendandi, quibus recensendis non immoramur. Neque

enim dubium est, כִּי esse *adustionem*, a בָּנָה *ussit, adussit*, quod pro כָּרִי positum; nam ultima ה, quoties est quiescens, euphoniae gratia pro ו et י substitui solet, vid. SCHULTENSII *Clavem Dialecti.* p. 209. et ejusdem *Institt. ad Fundamm. Ling. Hebr.* Reg. 132. Itaque a כָּרִי ductum nomen כָּרִי, formae פָּקִיר, unde, media ו in quietem data, assumptum כִּי. Sic apud Job. 37, 11. אֲרִי *rigatio* est a רָוָה. ו. רָרִי, אֲרִי, *insula, regio*, ab אָרָה. אֲרִי, *acervus*, ab עָרָה. עָרִי. Idem viderunt jam olim ex Hebraeis interpretes, ab Aben-Esra et Kimchio memorati, qui adagium fuisse observant, geminum illi, quod in Talmude (Cod. Schabbath, fol. 62.) legitur: חֲלָפִי שֶׁפָּרָא בְּיָדָהּ *pro pulchritudine adustio.* Non vero intelligenda adustio faciei per solis calorem, ea enim post poenas, quarum mentio fit in antecedentibus, levior esset. Sed indicatur, ut recte monuit Schroederus p. 407., adustio, quae fit per ignem, vel prunas, vel cauterium. Arabibus كَرِي

est *cutim ussit cauterio*, et كَرِي *inustum stigma*. Designantur stigmata, ab hostibus crudelibus delicatarum puellarum cuti inurenda. *Hist. Tamerlani* p. 320., ubi auctor ferocium militum Timuri facinora describit: *latera et terga hominum, ex suavis lectis protractorum, cauteriis adusserunt* (كروا). MICHAELIS in *Supplem.* p. 1220. mallet de stigmate mancipiis inusto cogitare, probante Gesenio, qui observat, ejusmodi stigmata fronti inuri solita fuisse, quod confirmari addit hoc poematis cujusdam Arabici loco (in *Excerptis ex Hamasa* p. 364. not.): *et cauterio eum inussi supra oculos desuper*. Sed loquitur poeta figurate de vulnere, quod adversario in pugna in fronte impegit.

25. מַחֲרִיךְ בְּחֶרֶב יִפְלֹא *Viri tui gladio cadent.* Gravius malum, quam ornatus amissio, orbitas et viduitas feminarum. Alloquitur vero vates ipsam Zionem, ut supra Vs. 16. מַחֲרִיךְ *Viri*, feminis et parvulis oppositi, vid. Dent. 2, 34. 33, 6. Gen. 34, 30. collato Aethiopico מַחֲרִיךְ *sponsus, maritus*. בְּמַלְחָמָה *pro eo quod plene esset יִפְלֹא בְּמַלְחָמָה et viri fortitudinis tuae*, quorum viribus confidebas, *in bello cadent*. Chaldaeus: *victores tui in bello*. Inde, quod nonnulli veterum verterunt *fortes tui*, Lowthus collegit, eos legisse גְּבוּרֵיךְ. Verum, quis non videt, interpretes illos concretum posuisse pro abstracto?

26. Zion sistitur ut femina, omni ornatu spoliata, et viduae instar lugentis humi desidens. Persona ex secunda mutatur in tertiam, ex more poetarum Hebraicorum. יִאָּבְלוּ וְיִמְרְמוּ פְתָחֶיהָ *Lugebunt et moerebunt portas ejus*, in omnibus et urbium et domorum portis erit planctus, ut Jarchi recte. יִאָּבְלוּ ab אָבָה, quod *moerendi, ejulandi* significationem communem habet cum אָנָן, Arabice اَنَّ *gemuit*, Chaldaice אָנָן *tristis fuit*. Cf. infra 29, 2.

אֲנִיָּה וְאֲנִיָּה, et אֲנִי Deut. 26, 14., quibus nominibus ab אֲנִיָּה derivatis *moeroris luctusve* notio inest. Verbum utrumque אֲנִיָּה et אֲנִיָּה jungitur et infra 19, 8. *Portas autem lugere* dicuntur poetice, ut Thren. 1, 4. צִיּוֹן אֲבֵלוֹת *vias Zionis lugentes*. וְנִקְתָּה לְאָרֶץ חֲשֵׁב *Evacuata in terra sedebit*. נִקְתָּה proprie *purgata*, i. e. inanis, incolis exinanita, erit. Nam verbum נִקָּה universe *puritatis*, hinc *vacuitatis* notionem obtinet, ut *vacuum esse a periculis*, Num. 5, 19. coll. 21. sive, *ab labore*, 1 Reg. 15, 22. Deut. 24, 5. Amos 4, 6.; unde denique translata est ad illam *vacuitatem*, quae in *vastitate* ponitur. Sio Arabibus quoque استنقى est: *urbem plane expurgare, nihil in ea incolarum vel opam relinquere*. Jarchi e Mischna affert similem vocis נִקָּה usum in formula: יֵצֵא מִכֶּסֶּד נִקָּה פְּלוֹנִי *erit ille purus, i. e. vacuus a facultatibus suis*. וְנִקְתָּה לְאָרֶץ חֲשֵׁב *in terra sedebit*, more lugentium, vid. Job. 2, 13. Thren. 2, 10. 3, 28. In argenteo nummo Vespasiani, cuso in memoriam devictae Judaeae, expressa conspicitur mulier in terra sedens, dorsum in palmam reclinans, cum hac inscriptione: *Judaea capta*.

Cap. 4, 1. Hunc Versum male divulgum esse a Capite praecedente, quisque sponte intelligit. Cujus divisionis ineptae VITRINGA rationem adfert hanc, quod inter veteres aliqui haec verba in meliorem partem acceperint, per *septem mulieres mystice sive dona Spiritus S. sive feminas*, quae in Christum crediderunt, de quo אִישׁ אֶחָד interpretati sunt, intelligentes. Continuatur descriptio miseri reipublicae status. Maxima erit virorum clades. וְהִחְזִיקוּ שֶׁבַע נָשִׁים אֶחָד *Tunc apprehendent septem mulieres unum virum*, „ob viduarum multitudinem plures unum rogabunt virum, ut ipsas uxores ducat,” Jarchio explicante. שֶׁבַע *septem*, i. e. plures; numerus definitus pro indefinito, ut Levit. 26, 28. Prov. 24, 16. Zach. 3, 9. חָזַק proprie est *constrinxit*, ut consona Arabica et Syriaca verba docent, et הִחְזִיק אֶת אֶחָד *aliquem adprehendit*, Jud. 7, 8. Job. 27, 8. Plena locutio, cujus exempla exstant Genes. 21, 18. Job. 8, 20. infra 51, 18, est: הִחְזִיק יָדוֹ בּוֹ *circumligavit manum suam illi*. הַיּוֹם הַהוּא, tempore judicii divini, respicit ad 2, 12. 3, 25. 26. לֶחֶמֶן כֹּלֵנוּ וְשָׂמֵחֵנוּ נֹאכֵל *Panem nostrum comedemus, et vestimentum nostrum induemus*. Non expectabimus abs te, quae lex a maritis exigit, Exod. 21, 10. Nullum tibi aut onus aut sumtum afferemus. Illud unum satis erit, si nos ad legitimam thalami societatem admittas, quod his verbis exprimit: רַק יְקָרָא *tantum vocetur nomen tuum super nos*, ut dicamur uxores tuae. Quale illud Marciae apud LUCANUM 2, 342. *Da tantum nomen inane Connubii: liceat tumulto scripsisse, Catonis Marcia*. אַתָּה חֲרָפְתָּנוּ *Aufer modo opprobrium nostrum*. Summum enim opprobrium feminis est apud Orientis populos, innuptas et steriles manere; vid. Gen. 30, 23. infra 54, 4. 5. De verbo

קִלְקִל, proprie collegit, hinc, quia quae colliguntur, de loco, unde colliguntur, domum vel alio auferuntur, *abstulit*, ut Gen. 30, 23. Jerem. 10, 17. Ps. 85, 4. al., vid. STORRI *Observatt.* p. 36.

2. Laetiora promittuntur, ex more vatum Hebraeorum, quorum interminationes in consolationibus solent desinere. Describitur prosper et florens reipublicae Israeliticae status, postquam ea per judicia divina a malis et improbis purgata fuerit. Per virum quendam eximium, in terra illa natum, religio pristinae suae puritati restituetur. **וְיָמֵי יְהוָה** *Die illa*, quae sequetur mala praedicta; populo his calamitatibus purgato, deletis impiis, reliquis emendatis; coll. Vs. 4. **וְיָהְיֶה צֶמַח יְהוָה** *Erit germen Jovae*, quo quid sit intelligendum, dissentiunt interpretes. LXX et Syrus **וְיָהְיֶה צֶמַח** non intelligunt de *germinis* propullulatione, sed de *solis ortu*, sub cujus imagine felicem populi Israelitici statum, a Jova ei parandum, expressum fortasse existimarunt; vertunt enim: *ἐπιλόμψει ὁ ὁ θεὸς, erit ortus Domini*. Male; nam **וְיָהְיֶה צֶמַח** semper de *plantarum germinatione* usurpatur. GROTIUS *germen Domini* primo sensu sunt reliquiae exulum, quae Esrae et Nehemiae temporibus domum reversae, laudabilem vitam duxerunt, mystice vero Christus et Christiani. Novos terrae Judaicae incolae post exilium Babylonicum intelligit quoque VOGELIUS. De *populo Israelitico* emendato **וְיָהְיֶה צֶמַח** intelligunt MICHAELIS, KOPPIUS, alii, quod ille saepius sub *plantae* imagine sistatur, ut infra 5, 7. 61, 3. Ps. 80, 9 — 12. Quasi hoc dicat vates: summotis malis et luxuria diffluentibus civibus novam melioremque exorituram esse progeniem. Sic DATHIUS, qui vertit: *existet germen Jovae summo decorum* (Substantiva enim cum Praepositionibus ל, ב, כ, ut h. l. **לְצִבְיָה**, **לְכַבֹּד**, **לְגִּבְיָה**, ut Adjectiva verti posse ait), et terrae fructus plane egregius, eorum nempe, qui de Israelitis evaserint. Verum *germen Jovae* hoc ipso Versu manifesto distinguitur a reliquiis populi Israelitici. Dathius quam dedit interpretationem coactam esse, haud est quod moneamus. Alii dictiones in hoc Versu poeticas proprie sumunt, de felici terrae proventu, quo Deus reliquias Israelis post mala temporum superiorum sit beaturus. Ita GESENIUS in *Lex. man. hebr. lat.*, ubi p. 867. integrum Versum sic interpretatur: *erit proventus Jovae*, i. e. proventus agri terrae sanctae Dei beneficio concessus, *decori et ornamento, eruntque fructus terrae ornatui et splendori Israelitis superstitibus*, i. e. universa terra sancta pulchrius efflorescet, et frugum fructuumque copia ornabitur eorum in gratiam, qui ex illis cladibus superstites erunt. Cui interpretationi haud convenit totius orationis magnificentia. Neo magis probandi, qui hunc locum interpretantur de Hiskia et sapientibus viris, qui cum eo superfuturi essent cladibus, quibus respublica sub Ahaso afficienda erat. Loca vero, tam Zachariae, 3, 8. 6, 12., quam Jeremiae, 23, 5. 33, 15., dubitare nos minime sinunt, *germinis*, **וְיָהְיֶה צֶמַח**,

nomine significari quendam virum insignem et illustrem, qui cultum Jovanum pristinae puritati, resque Judaicas antiquae gloriae sit restitutus. Quare nobis certum est, cogitasse et Jesajam h. l. de rege illo magno, sub quo reipublicae suae auream aetatem redituram esse, Israelitae sperabant. De Messia hunc locum interpretatus est et Chaldaeus: *in tempore illo erit unctus Jovae in gaudium et gloriam.* KIMCHI: „Germen Jovae intelligendum de Messia, filio Davidis, uti dicitur Jerem. 23, 5. *וְהָקֵמְתִי לְדָוִד צִמְחָה צְדִיקָה* *suscitabo Davidi germen justum.* *לְצִמְחָה* significat desiderium, aut decorem et ornamentum, ut Ezech. 20, 6. *וְהָיָה צִמְחָתִי* [in altero Versus hemistichio], *fructus terrae*, itidem de Messia dicitur, qui initio germinis erit instar pulchri, cujus adpectu gaudeant homines, cum vero eo pervenerit, ut fructus ferat, majus ab eo emolumentum capiant, magisque eo lactentur. Ita erit rex Messias; principio eo gaudebunt; postquam vero opera patnaverit, belloque vicerit Gogum et Magogum, atque terram quietam et tranquillam reddiderit, universus terrarum orbis eum reverebitur. Tum erit *וְהָיָה צִמְחָתִי* *sublimitati et decori* Israelitis, quia superbient et gloriabuntur eo super omnes gentes.“ Bene DOEDERLEIN hujus Versus sensum expressit: „Tum progenies Jehovae decora erit et illustra, et vire, hac patria nato, tanquam eximio decore, gloriabuntur superstites Israelitae.“ *לְצִמְחָתִי יִשְׂרָאֵל* pro *לְצִמְחָתִי יִשְׂרָאֵל*, abstracto posito pro concreto, *evanoribus*, i. e. residuis (cf. infra 10, 20. 37, 31. Genes. 32, 9.) *Israelitis*, exstinetis malis et improbis. Kimchi confert locum Zeph. 3, 11. 12. *Tunc ex te removebo tui fastus protervos, et in te humilem tenuemque populum relinquam, qui Jovae nomini confidant.*

3. Describitur status populi illius regis aetate. *וְהָיָה כָּל־יִשְׂרָאֵל כָּדֹשׁ* — *Et futurum est, quod attinet unumquemque, qui reliquus erit in Zione, et qui superstes erit Hierosolymis, sanctus vocabitur.* Zionem et Hierosolymam ut caput regni meminit. *וְהָיָה כָּל־יִשְׂרָאֵל כָּדֹשׁ* Sanctus, i. e. Deo peculiari modo consecratus, pius, qualis esse debebat gens Israelitica ex mente ejus, qui illius populi religionem instituerat, Exod. 19, 6. *וְהָיָה כָּל־יִשְׂרָאֵל כָּדֹשׁ* Dicetur ei, s. de eo, vocabitur, omnis adscriptus vivis Hierosolymis, i. e. erit, consequens pro antecedente, ut infra 47, 3. 7. 56, 7., *כָּל־יִשְׂרָאֵל כָּדֹשׁ*, quicumque in vivis tum supererit. Solebant enim nomina apud Hebraeos in censum referri seu catalogum, vid. Exod. 32, 32. Ps. 69, 28. Ezech. 13, 9. (ad quem loc. vid. not.) Dan. 12, 1.

4. *וְהָיָה כָּל־יִשְׂרָאֵל כָּדֹשׁ* Quando abluerit Dominus sordes filiarum Zion, fient ista, postquam Deus populum suum longa calamitate expurgaverit. Zacharias 13, 1. fontem Hierosolymis ait aperiendum pro emundanda impuritate criminibus contracta. *וְהָיָה כָּל־יִשְׂרָאֵל כָּדֹשׁ* Quum, vel, quando, Gen. 38, 9. Levit. 2, 14.

Num. 36, 4. מִצֵּי plerique interpretes derivant a מִצֵּי *arides*, vertuntque *excrementa*. MICHAELIS vero in *Supplem.* p. 1240. vocem illam mavult referre ad Syriacum ܡܝܨܝܐ *foedavit*, unde ܡܝܨܝܐ *foeditas, turpitudine*, et מִצֵּי vertit *sordes*. Intelliguntur vitia idololatriae et superstitionis. בָּתוֹת צִיּוֹן *Filias Zionis* intelligunt plures h. l. oppida minora, quae ab Orientalibus ut filiae matris, metropoleos, sistuntur, vid. Jos. 16, 16. 1 Paral. 18, 1. Sed videtur vates proprie mulieres Hierosolymitanas intelligere, quarum fastum et luxuriam supra 3, 16—24. descripsit. Gosenius per synecdochen et viros comprehendere putat. מִצֵּי יְרוּשָׁלַם יְרֵיחַ *Et quando sanguines Hierosolymas abluerit e medio ejus, quod bene Chaldaeus interpretatus est: et effundentem sanguinem innocentium Hierosolymas ex ea removerit.* Verbum מִצֵּי de altaris ablutione legitur Ezech. 40, 38. 2 Paral. 4, 6. Sed Jerem. 51, 34. ejiciendi notionem habet. „Nempe Arabibus,” inquit MICHAELIS *Supplem.* p. 414., „مِخْ vilis fuit, ab eluendo, ut puto, ducta significatione, ut proprie purgamenta significet, indeque in conjugatione sexta *abjecit.*” Quae significatio et nostro loco idonea est. מְשֻׁפָּט מִרִּיחַ *Spiritu judicii*, i. e. judicante, quo bonos a malis discernet, et utrisque pro meritis rependet. Quo sensu haec ipsa phrasis infra 28, 6. recurrit. מְשֻׁפָּט מִרִּיחַ quidam interpretantur: *et spiritu ardoris*, quo significatu vox מְשֻׁפָּט infra 40, 16. legitur. Sic LXX: καὶ πνεύματι καύσεως, et Vulgatus: *et spiritu ardoris.* Cogitant nonnulli de *vento urente*, קָדִים alias dicto, qui vi sua omnia citissime rapit ac consumit; ut sit repentinorum belli tempestatum imago, prophetis familiarissima. Praestat tamen, מְשֻׁפָּט h. l. *auferendi, eliminandi* notione capere, quam pluribus locis obtinet, v. c. Num. 24, 22. Jud. 20, 13. 1 Reg. 22, 47. *Spiritus eliminationis* est vis divina, quae impios exterminat.

5. Quo facto numen denuo praesens aderit, populumque sibi sanctum tuebitur. Quam sententiam vates hoc et seq. Versu duabus exprimit imaginibus. Prior est desumpta ab itinere Israelitarum per deserta Arabiae, ubi Jova nube diurna et luce nocturna tum praesentiam suam declaravit, tum peregrinantibus tutelam adversus coeli injurias praestitit. יִבְרָא — בְּרֵאשִׁית *Creabitque Jova in omnes Zionis montis stationes atque conventus nubem interdii fumumque, noctu autem flammantis ignis splendorem*, ut olim Exod. 13, 21. 14, 20. 40, 38. מְכוּן ceteris quidem, quibus exstat, locis *locum firmum, basin* significat; hic vero videtur simpliciter *locum* denotare, ut Arabum مَكَان. Nempe verbum מְכוּן inter alia significat, *reclus stetit*, ut ergo a קָם *stando*, מְכוּן *locus*, ita a מְכוּן nostrum מְכוּן idem significat. Vocula לֹא in nonnullis codicibus Kennicotti omissa, in uno vero Kennicottiano codice et in Alexandrina versione ante מְכוּן posita est; id quod

probat Lowthua, quod *מִכּוֹן* idem atque *צִיּוֹן*, nec nisi unus mons Zionis sit. Sed quis non videt, *מִכּוֹן* esse collective capiendum? *מִקְרָא* plerumque quidem significat *coetum populi ad festum celebrandum convocatum*, ut Levit. 23, 3. 7. 8. 24. 27. hic vero, docente nexu orationis, *locum*, ubi talis coetus solet convenire. Suffixum *ן* pertinet ad montem Zion. Pro *מִקְרָא* libri multi, et manuscripti, et impressi, legunt in plurali *מִקְרָאִיהֶם*. Nomine *עֶשֶׂן* Kimchi *nubem densam* significari ait. *לִגְמָה* proprie est *aurore*, coll. Syr. *لُغْمَا*, vid. Proverb. 4, 18. infra 60, 3. 62, 1., hinc *resplendescencia*, ut Ezech. 1, 4. 13, 27. Hab. 3, 4. HIERONYMUS: „Cum ille venerit, reddetur populo felicitas pristina, quam aliquando habuere in eremo, praecedente Domino eis per diem in columna nubis et per noctem in columna ignis, ut nec in prospera, nec in adversis aliquando turbentur.“ *כִּי עַל-עַל* Nam *super omni gloria*, re gloriosa, magnifica, *protectio*. Sensus est, Jovam populo suo defensionis auxilium praestitum; plane ut res excellentiores, in quibus decoris quid et pretii majoris est, ne quid vitii iis accidat, operiri solent et obtegi. Nomen *חֹסֶה*, a *חָסָה*, ut consonum Arabicum verbum, *operuit, velavit*, unde *חֹסֶה* Dent. 33, 12. *protegens*, ceteris duobus, quibus in V. T. legitur locis, Ps. 19, 6. Joel 2, 16., de *tegmine nuptiali* dicitur Judaeis usitato, quod novos conjuges in consecratione tegit, et quatuor perticis gestatur, hoc vero latius de tegumento, obtectione in universum ponitur.

6. Imago altera (cf. not. ad Vs. 5. sub init.), qua exprimitur cura singularis, qua Jova populum suum tuebitur, desumpta est a tabernaculis et tuguriis, quibus pastores utuntur adversus coeli injurias. *וְסִבָּה מְחִיחָה לְצִל-יוֹמָם מִחֹרֶב* *Sitque umbraculum ad opacandum interdiu adversus aestum*. Eaedem imagines recurrunt infra 25, 4. 32, 2. KIMCHI: „Ipsa illa protectio erit eis pro umbra interdiu, ne percutiat eos sol et aestus.“ Chaldaeus: *et super Hierosolymis obumbrabit nubibus, ut sit umbra super eam*. Sunt, qui respici existiment ad Israelitarum per Arabiae deserta iter, quo sub umbraculis debebant; vid. Levit. 23, 43. *וְלִמְחֹסֶה וְלִמְסֹחֵר מִן הָרָם וּמִמָּטָר* *Et ad receptaculum atque operimentum contra nimbos et pluvias*. *מָרָן* est *imber*, nec vero foecundus, terraeque sitienti expectatus, semper enim in malam partem ponitur, sed *frigidus*, omnia evertens, vid. infra 25, 4. 32, 2.

III.

C A P. V.

A r g u m e n t u m.

Hic novam pericopam incipere, ostendit inscriptio, Vs. 1. In hac quoque oratione, ut in superioribus, vates scelera et mores corruptos populi Israelitici castigat, poenasque divinas minatur. Primum populus Israeliticus sistitur sub imagine vineae, a vinatore in fertili solo plantatae, cultae providaeque et liberali cura conservatae, sed in edendis fructibus domini sui expectationem deludentis; eamque ob causam omni influxu coelesti, et cura atque custodia vinitoris privandae, ac penitus diruendae. Cujus fabulae significationem vates Vs. 7. ipse exponit. Tum singula populi scelera perstringit, veluti avaritiam et rapacitatem (Vs. 8—10.); intemperiem, luxuriam, temeritatem et inconsiderantiam (Vs. 11—17.); ratiocinia improba, quae suadent peccandi licentiam (Vs. 18. 19.); eversionem omnium veri et justi legum (Vs. 20.); vanam fiduciam, quam in ingenio et viribus suis ponunt (Vs. 21.); temulentiam et injustitiam (Vs. 22.). Denique horum scelerum et criminum poenas denunciat (a Vs. 24. usque ad fin.).

Tempus quod attinet editae hujus prophetiae, videtur circa idem fere tempus, quo ea quae proxime praecessit, id est, sub finem regni Usiae, vel in Jothami initiis edita esse. Nam quo tempore vates hanc concionem habuit, florebat adhuc status Judaeae (Vs. 8.); procures populi Judaici indulgebant luxui, tanquam statu tranquillitatis et securitatis publicae, affluente omni bonorum copia (Vs. 11. 12.), quin prosperis rebus intumescerent vatum praedictiones de poenis divinitus iis infligendis deridebant (Vs. 19.). In vitiis et criminibus populi nulla mentio idololatriae, quae Usia et Jothamo regnantibus singulorum quidem delictum fuerit, sed non publice viguit. Accedit, quod in hac prophetia Versu 15. eadem plane verba, quae superiore 2, 9. 11. seqq. leguntur, repetita deprehendimus.

Haec concio in linguam vernaculam translata et explicata a J. G. EICHHORN legitur in *Anthologia*, cui epigraphe: *Blumen althebräischer Dichtkunst*, p. 378. seqq., et in *den biblischen Propheten*, P. I. p. 45. seqq.

1. *אֲשִׁירָה נָא לְיָרִיךְ שִׁירָה דָּוִד לְבָרְמִי* *Cantabo nunc pro dilecto meo canticum dilecti mei de vinea ejus*, i. e. canam amici mei vice canticum ejus de vinea sua; sive: illud proferam canticum, quod ipse amicus meus vineae suae occinere solet. נָא Hebraei h. l. עַתָּה *jam*, nunc, significare observant. לְיָרִיךְ interpretam plures reddunt *de meo amico*, לְ eodem, quo statim ante בָּרְמִי ponitur, modo, *de*, sumto. Sed JARCHI explicat: *pro amico meo, et loco ejus, et mandato ejus* explicat, adducto loco Exod. 14, 14., ubi particulae לְ idem usus: יְהוָה יִלָּחֶם לָכֶם *Jova pro vobis pugnabit, dum vos quiescetis*. Nam Veribus 3 — 6. vatis amicus, i. e. Jova, loquens inducitur. שִׁירָתוֹ pro שִׁירָה, nomen antecedens ponitur loco pronominis, ut saepe; veluti 1 Reg. 13, 9. צִוָּה אֶתִּי בְרֹבֵר יְהוָה *praecepit mihi (Jova) mandato Jovae*, i. e. id' injunxit mihi Jova mandato suo. Vid. et Gen. 4, 23. 9, 6. Num. 27, 11. 1 Reg. 9, 1. דָּוִד i. q. יָרִיךְ *dilectus, amicus*, ut saepissime in Cantico, c. e. 1, 13. 14. 2, 16. etc. Verba דָּוִד

et יָרִיךְ (Arabice رَجْلٌ) communem standi significationem habent, ut יָשַׁע et שָׁמַר utramque *auxilium, salutem*. *Dilecto* s. *amico* suo vates intelligit dominum vineae, Deum, ut docent quae sequuntur. לְ nomini בָּרְמִי praefixum *super, de* notat, *de rebus, negotiis vineae ejus*, ut Jarchi ait, quemadmodum Genes. 26, 7. וַיִּשְׁאַלְהֶם אֶת־אִשְׁתִּי הַמִּקּוֹם לְבָאֲשֶׁתוֹ *interrogarunt vixi loci illius de uxore ejus*. KIMCHI: „Verba prophetae, allegoriam proponentis, in qua Israellem vocat vineam, Deum vero, dominum vineae.“ Similiter populus Israeliticus vitis imagine, ex Aegypto in Palaestinam transplantatae imagine sistitur Ps. 80, 9. seqq. Jeremi. 2, 21. בָּרֶם הָיָה לְיָרִיךְ עֲקָרָה *Vinea erat amico meo in cornu*, i. e. in loco editiore, qui *cornu* appellatur, quia id altissimam constituit partem animalis. Ut Syris id nomen denotat *extremitatem*, v. c. vestis, Matth. 9, 20., et linteus, Act. 11, 5.; ita Ara-

bibus quoque قَرْنٌ non tantum est *tractus et extremitas terrae*, sed etiam *vertex montis*, item parvus mons, ab aliis seorsim exstant, aut *pars montis ab aliis divisa*, quod huc prae ceteris quadrat. Graecis quoque νέσος dicitur de montibus et *promontoriis*. Proponit vates illa omnia, quae et opportunissima, et pene summa spectari solent a solerti et sollicito agricola in plantanda vinea. Primum ex rei rusticae disciplina, ut pro vinearum situ locus eligendus sit sublimis. Ita VIRGILIUS Georg. 2, 113. *Apertos Bacchus amat colles*. Et ipsa docet experientia, nobiliorem esse vindemiam ex altis collibus, locisque patentibus, quam ex campo atque valla. KIMCHI: „Appellat autem terram Israelis *cornu*, quia elatior est ceteris omnibus terris, quemadmodum cornu elatius est universo corpore.“ Montosam regionem esse Palaestinam, notum; cf. Deut. 11, 11. Quum autem non omnis collis satiori vitium opportunus sit, quia sterili est inter-

dam et infelici solo, ideo addit **בן-זית** *filio olei*, i. e. pingui, fertili. Hebraei enim ob penuriam vocabulorum, Adjectiva sola terminatione exprimentium, saepe voce **זן** ad ea exprimenda utuntur. Sic **בן-זית** (Deut. 3, 18. 2 Sam. 2, 7. 1 Reg. 1, 52.) sunt *robusti*; **בן-זל** (Deut. 13, 13.) *impii*; **בן-זע** (Job. 28, 8.) *feroces*; **בן-זלזל** (Dan. 2, 25.) *exules*. **זית**, ut Arab.

זית, proprie *oleum pinguiissimum*, deinde omne pingue, denique omnino *fertilitatem* designare, ut Deut. 32, 13., notum est. Ita JARCHI: „In angulo terrae proferente fructus pingues instar olei praestantia.“ Addit aliam interpretationem: „in angulo terrae, qui convenit oleis, quas oleum proferant, quemadmodum **בן-זית** *filius mortis*, est is, qui morti addictus.“ Et sunt ex nostris interpretibus, qui, quod terra Hebraeorum etiamnum abundet oleo, dictione **בן-זית** tractum terrae olivis consitum indicari existiment. Huc referendus Symmachus, qui *ἐν μέσῳ ἐλαιῶν* vertit. Cepit **בן** defective scriptum pro **בית**, ut Ezech. 10, 2. **בְּבֵנוֹת לְכַרְבִּיִּים** *e medio Cherubinerum*. Sed quum hoc loco de vineas tantummodo plantatione sit sermo, retinenda prior interpretatio. Dicit igitur vates, plantatam esse vineam in loco sublimi, cujus gleba esset felix, et uber, et ad proventum copiosum idonea.

2. **וַיִּצְקֶהָ** LXX: *φραγμόν περιέθηκες*. Vulgatus: *et sepsit eam*. Convenit JARCHI: „Sepimento atque muro muniivit eam (vineam) circumquaque ad instar annuli, qui Chaldaice **צִיָּקָה** dicitur.“ Ita et KIMCHI in Commentar. ad h. l. nostram vocem interpretatur **וַיִּצְקֶהָ** *facit murum circa eam*, qui ambiat eam sicut annulus, **וַיִּצְקֶהָ**, pro quo Exod. 35, 22. Chaldaeus **צִיָּקָה** posuit. „Qui enim vult plantare vineam, primum sepiit eam, ne ingrediatur bestia, et plantas corrumpat.“ Sed in Lexico idem Kimchi nostram vocem exponit **וַיִּצְקֶהָ** *fodit eam*, loco quodam e Talmude allato, quo **צִיָּקָה** ea significatione exstat.

Arabibus quoque **خَزَقَ** (quo ipso verbo h. l. utitur Saadias) est

federe terram lapideam, unde **خَزَقَ** est instrumentum, quo terra aperitur, ubi aratro non est locus, nampe cum lapidea est terra. Quae significatio, et Gesenio adoptata, hic quidem bene convenit, statim enim subjungitur: *elapidavit eam*: primo terram fiderat, ut lapides erui facilius possent, deinde eos abstulit. Mallem tamen ob Verbum quintum, quo discrete sepiit, qua vinitur circumdederit vineam, sit mentio, priorem istam, eamque vetustissimam dictionis **וַיִּצְקֶהָ** interpretationem retinere. **וַיִּצְקֶהָ** *Et lapides eiecit ex illa*, ut recte Hieronymus. **וַיִּצְקֶהָ** enim, ut ex Syriaco ejus usu, itemque Arab. **سَقَلَ** et **سَقَل** patet, proprie est *nitidum effecit, polivit*, et in Piel, *diligenter purgavit, vacuum fecit*, peculiariter a lapidibus, ut infra 62, 10. **וַיִּצְקֶהָ**. Quippe haec est debita culturae vineae pars, et quidem novae,

enī nīhīl curarum non adhibitum affirmatur, ut lapidibus purgetur. COLUMELLA *de Arbor. sat.* C. 3. Saxa, summa parte terrae, et vites et arbores laedunt; ima parte refrigerant. וַיִּטְעֶנָּהּ וַיִּבְנֶה עָלֶיהָ Et generosa vite eam consevit. עָלֶיהָ enim, his praeter hunc locum obvium, Gen. 49, 11. Jerem. 2, 21., Jarchio notante significat vites, quae ceteris palmitibus praestantiores sunt ad plantandum. Cf. not. ad laudat. Genesios loc. וַיִּבְנֶה מִגְדָּל בְּחוֹבָהּ Aedificavit in ea turrin, custodiae et defensionis ergo; πύργος dicitur Matth. 21, 33., quales et Romanos in villis habuisse constat ex Livio 33, 48. Apud Talmudicos שְׂמִירָה בְּכֶרֶם specula vineas, unde nempe custos ad omnes illius terminos propicere possit. SCHULSIUS quoque, per eam Palaestinae regionem, quae olim tribus Judae erat, iter faciens, in omnibus fere vineis ejusmodi turres se vidisse narrat, *Leitungen des Höchsten*, P. V. p. 128. וַיִּבְנֶה יָקָב חֲצֹב הֵן Etiam lacum torcularē excavavit in ea. יָקָב collato Arab. وَقَب depressus fuit in cavitate sua, unde وَقَب scrobs, sive fovea in monte vel saxo, in qua restagnat aqua, item puteus aquae in petra existens unius aut alterius orygae, unde significatio lacus torcularis, quam haec vox apud Hebraeos tantummodo habet, quae vero indubitata est, si conferamus 2 Reg. 6, 27. Hos. 9, 2. Hagg. 2, 16. Jer. 48, 33. Prov. 3, 10. JARCHI: „יָקָב significat locum, qui est ante torcular, s. torculari, חֲצֹב, in quo calcantur et exprimuntur uvae, subjectum, in quem vinum expressum defluit.“ Solent autem etiamnum in Oriente torcularia subterranea esse, ut refert Charadinus apud Harmerum, l. c. T. III. p. 117. et KAEMPFERUS in *Amenitt. Exott.* p. 376., ubi de vini Persici confectione loquitur: vini confectio instituitur in cella, vel intimae domus camera quadam, a ventorum ingressu remota. Effossionem torcularis in saxo vates noster quoque videtur respicere, cum utatur verbo חֲצֹב, quod, ut notum est, de lapidum excavatione usurpatur. Dignus est, qui cum nostro conferatur, Nonnii locus, quo describitur Bacchus e saxo lacum torcularē sculpens, *Dionysiac.* L. XII. וַיִּקַּר לַעֲשׂוֹת עֲנָבִים Et expectavit, ut faceret, ferret, uvas bonas, וַיַּעַשׂ בְּאֲשֵׁים sed fecit labruscas, i. e. malas uvas, a verbo בָּאָשׁ, quod Chaldaeis et Aethiopibus malus et praeus fuit significat. Hieronymus: „Pro labruscis, quas nos vertimus, in Hebraeo scriptum est *Bu sim*, quod Aquila interpretatus est σαρπιάς, i. e. fructus pessimos, Symmachus ἀτελή, h. e. imperfectos; LXX et Theodotio ἀκάθαρτα, i. e. spinas. Puto autem melius esse, *Bu sim* labruscas, quam spinas intelligi, ut coeptae translationis similitudo servetur.“ JARCHI explicat Gallico *lambruches* (Heerlinge). Ceterum in tota hac allegoria non sunt singula argute persequenda: propheta simpliciter hoc vult, Deum optimi vinitoris partibus sedulo esse defunctum, ni-

hllque ab eo praetermissum; Hebraeos vero nihilominus turpiter degenerasse, fructusque malos protulisse.

3. Amicus vatis loquens inducitur. יִצְחָק יוֹשֵׁב יְרוּשָׁלַם *Et nuno, habitator Hierosolymas, et vir Judae!* Collective haec nomina capienda esse, ut infra 20, 6. Zach. 12, 7. 8. 10., vix monitu opus. Quare non est opus, ut cum tribus codicibus Kennicott. יִשְׁכַּרְיָה in Plurali legamus. שְׁכַרְיָה - נָא בִּינֵי *Judicate, quaeso, inter me, et vineam meam*, de me vineaeque mea statuite; vestro quippe judicio totam discernendae causae facultatem permitto.

4. Summatim Vs. 1. 2. optimi vinitoris officium descripserrat, a quo in excolenda atque instruenda vinea nihil praetermissum est; nunc Judaeos, id est, vineam ipsam interrogat, an in sua providentia, vel industria aliquid unquam desideraverint? מַה-לַּעֲשׂוֹת עוֹד לְכַרְמִי וְלֹא עָשִׂיתִי בּוֹ *Quid faciendum amplius fuisset vineae meae, quod non fecerim in ea?* Chaldaeus: *quod bonum dixi, promisi, facere populo meo, quod non fecerim eis?* Similiter apud Jeremiam 2, 5. interrogat Jova Judaeos: *Quam deprehenderunt in me culpam vestri majores, ut a me recederent?* Et apud Micham 6, 3. *Mi popule, quid tibi feci? aut quid te laesi? responde mihi.* מַדְרִיעַ קִנְיָתִי לַעֲשׂוֹת עֲנָבִים וְיַעַץ *Quare expectavi, i. e. quare, cum expectarem, ut faceret uvas, fecerit labruscas?* quare me meo voto expectationeque fraudavit? quum enim expectarem uvas, labruscas attulit. Nec alium sensum Vulgatus videtur expressisse, dum vertit: *an quod expectavi, ut faceret uvas, et fecit labruscas?* sed multo significantius, quasi dicat: ut mihi dolorem faceret, inhiantemque ad fructum laboris mei maligne deluderet, ideo non modo negavit uvas, quas meo mihi jure repetebam, sed etiam insuaves et amaros fructus produxit. Fuisset quidem molesta minus, si nihil peperisset infidelis vinea.

5. יָצִיחַ אֶתְכֶם - נָא אֶתְכֶם וְנֹא *Itaque scire vos faciam, indicabo vobis* (ut Prov. 1, 23.), quid facturum sim vineae meae. Hieronymus: „Provocavi, inquit, vos supra, o habitatores Hierusalem, et viri tribus Judae, ut judicaretis inter me et vineam meam, et interrogavi, ut diceretis, quid debuerim facere, quod non fecerim. Et quia non vultis respondere quod sciscitor, ego mihi respondebo ipse pro vobis, indicans, quid facturum sim.“ רִמְּוֵנָה *Removenda*, sc. רִמְּוֵנָה *removebo*, frequens verbi finiti ellipsis, ut Genes. 41, 43. Levit. 2, 6. 6, 7. Vid. WALTHERI *Ellipses* p. 155. seq. JARCHI: „*removere* scil. decrevi.“ מְשִׁיבָה *Sepem ejus*. Kimchi idem esse notat, quod Prov. 15, 19. מְשִׁיבָה *sepimentum ex spinis contextum* (verba שִׁיבָה et שִׁבָּה, ad quod nostrum nomen esse referendum, arguit Dagesch, literae ב inditum, non differunt significatione). Tali vero saepe circumdari addit Kimchi vineam, praeter maceriem lapideam, ne haec ipsa

laedatur. וְהָיָה לְבָבֶר Et erit ad pascendum, ut depascatur, cf. supra 3, 14. infra 6, 13. Exod. 22, 4. פָּרִיץ Diruendo, scil. diruam; cf. Ps. 80, 13. Sive, ut Jarchi: diruere decrevi. וְהָיָה מִיָּרֵךְ Murum ejus; nam וְהָיָה murus est lapideus, et, plane ut Arab.

جَنْزَر, praecipue de muro circa vineam usurpatur, vid. Num. 21, 24. 25. Prov. 24, 31. Etiamnum in Oriente vineae duplici muro solent cingi, altero viridi, altero lapideo, vid. HARMERI *Observatt.* P. III. p. 154. וְהָיָה לְמַרְמָס Ut sit in conculcationem, ut proteratur a pecudibus et feris bestiis in illa pascentibus. Cf. infra 7, 25. 10, 6. 26, 6.

6. וְהָיָה וְהָיָה וְהָיָה Et ponam, reddam eam vastitatem; sive, ut Vulgatus vertit, ponam eam desertam. Vocem וְהָיָה veteres omnes reddunt vastitatem. Pluralis exstat infra 7, 19., ubi vero Kamez transit in Patash, sequente Dagesch. Quo ex loco, si nostrum iisdem punctis instruas, וְהָיָה referendum erit ad radicem וְהָיָה, quae apud Arabes adhuc superest. Iis وَهَيْتٌ significat secuit, resecurit, abrupit aliquid, ita ut non detur regressus, et nomen وَهَيْتٌ rem abruptam, quae haud iterum fit. Si igitur hanc interpretationem adsciscas, vinea hic significatur prorsus desolata. MICHAELIS vero in *Supplem.* p. 174. vocem nostram utroque loco mavult legere sine Dagesch, eamque referre ad radicem וְהָיָה, quae apud Chaldaeos (וְהָיָה), Syros (وَهَيْتٌ) et Arabes (وَهَيْتٌ) significat pernoctavit. Hinc וְהָיָה esset locus pernoctationis, i. e. in quo greges pernoctant. Prius tamen praeferendum. KIMCHI: „In vitibus, quae relictæ forsan fuerint in ea, non faciam quidquam culturae, ut proferant fructus; sed eam derelinquam, ut fiat desolatio.“ וְהָיָה לְאֵל וְהָיָה Non putabitur, tollendo palmites superfluos, qui succum exhauriunt, Levit. 25, 3. Verbum וְהָיָה terram respicit, ut praecedens plantas, et significat: terram sentibus liberare et expurgare eamque circa radices plantarum aperire. Nam Aramaeis וְהָיָה est sarriuit, pastinavit, et وَهَيْتٌ vomer. MICHAELIS verbum nostr. reddit: dass ihre Reihen nicht in Ordnung erhalten werden, quasi esset Niphal a verbo וְהָיָה ordinavit, ordinem instruxit. Verum Niphal hujus verbi semper significat desiderari, nusquam ordinari. Sunt, qui collato Arabico وَهَيْتٌ aqua abundavit locus, IV. locum aqua abundare fecit, VIII. pluvia madefactus et rigatus fuit, nostra verba reddant: neo irrigabitur. Sed sarriendi, pastinandi significatus accommodatus est nostrae orationis seriei. Sequitur enim statim, increescere sentes et vepres, id quod fieri solet, cum ager aut vinea non colitur, i. e. non foditur, pastinatur. וְהָיָה וְהָיָה וְהָיָה Et ascendet, excresecet, abibit in vepres spinasque, tota, videlicet, illa vinea.

Similiter Prov. 24, 31. קמשינים עלה בלו קמשינים *ascenderat, excreverat, totum illud* (בָּרֶם, שָׂדֶה, Vs. 30., *omnis illa vinea, ille ager*) *in carduos; operuerunt faciem ejus חרלים paliuri, et maceries ejus lapidea erat destructa.* Cf. de hoc loquendi more GESENI *Lehrgeb.* p. 809. וְעַל הָעֵבִים אֶצְנָה מִחֲמִיר עָלֶיךָ *Et nubibus interdicam, ne pluant super ea.* מִחֲמִיר *ante* *est privativum, ut non, ut infra 8, 11. 23, 1. 24, 10. multisque aliis locis.* Nam vocabulum מִן, ex quo nostrum *non*, resecto Nun, ortum est, proprie indicat *resectionem, abruptionem, ut intelligitur ex Arabico مَنّ praecidere, abrumpere, diminuerе, hincque universe negat; id quod fusius explicavit STORRIUS in Observatt. ad Analog. et Syntax. Hebr.* p. 252. seq. Chaldaeus: *et prophetis meis praecipiam, ne prophetiarum suarum copiam illi faciam.* Ceterum vere animadvertit Gesenius, vatem postremo hoc Versus membro parabolicā, quam incepit, narratione de vinitore excidere, eumque, quem ejus personā intelligit, Jovam ipsum loquentem inducere, quum parabolae explicatio proximo demum Versu sequatur.

7. כִּי hic indicat transitum et adplicationem carminis, quod praecessit, allegorici, et recte videtur exprimi per Latinorum *jam*. כָּרֶם יְהוָה צְבָאוֹת בֵּית יִשְׂרָאֵל *Vinea Jovae agminum coelestium dei* (vid. ad 1, 9.), de qua Vs. 1. sqq., est *domus, familia, gens Israel.* וְאִישׁ יְהוּדָה נָטַע שִׁשְׁשָׁנִים *Et vir, viri, gens Juda planta deliciarum ipsius* (cf. Prov. 8, 31.). HIERONYMUS: „*Et viri Juda germen delectabile ejus, id est, Dei.* Sive, ut LXX transtulerunt, νεόφυτον ἡγαπημένον, id est, *novella plantatio dilectissima.* Israel et Juda hoc inter se differunt, quod omnis populus prius appellabatur Israel, et postea regnante David super tribum Judam, et Roboam, filio Salomonis, super duas tribus, Judam et Benjamin, hi, qui erant in Samaria, hoc est, decem tribus, vocabantur Israel, et quibus regnant de genere David, appellabantur Juda. Et quoniam ab Israel vituli colebantur in Dan et in Bethel, propterea ab Assyriis primum capta est Samaria, et multo post tempore Judas a Chaldaeis ductus est in Babylonem, quia minora peccaverant. Unde et in Ezechiele [4, 10.] ad utriusque populi peccata purganda, Israel in sinistro latere ponuntur juxta Septuaginta dies centum nonaginta, sive, ut verius in Hebraico continetur, dies trecenti nonaginta, Juda autem quadraginta dies. Hoc dico, ut comparatione Israel, id est, decem tribuum, amabilem atque dilectum ostendam Judam, in quo erant sacerdotes et Levitae, et dei religio versabatur eo tempore, quo propheta Esajas loquebatur ad populum. Et pulchre Israel, hoc est, totus populus, *domus* est, Judas autem, qui separatis tribubus postea pullulavit, *novellum* dicitur *delectabile.* Sed et hoc notandum, quod, juxta consuetudinem prophetalem, quae prius per metaphoram dicta sunt, vel per parabolam, postea exponuntur

manifestius, quod vinea et novella plantatio Israel et Judas sit. “**וַיִּקְרַב לְמַשְׁפָּחַת** *Et expectavit Jova (Vs. 2. 4.) jus, et omnium morum probitatem, cf. Mich. 6, 8. וַיִּזְנֶה מְקַטְחָה* *Sed en! caedes.* **מִמֶּנָּה** nonnullis interpretibus est *scabies, i. q. מַסֶּכֶת*, Levit. 13, 6. 7. 8. Ita KIMCHI: „Ego, inquit, expectavi, ut pauperibus et oppressis, quod justum esset tribuerint, verum sunt eis scabies et plaga leprae.“ Sed videtur hoc loco proprie significari sanguinis

effusio, collato Arabico **سَفَحَ** *effudit*, aquam, lacrymas, speciatim vero hoc verbum quandoque notat, *effudit sanguinem*, unde **سَفَّاحٌ** significat *effusorem sanguinis, hominem cruentum, tyrannum.* **צַעֲקָה** *Clamor* eorum, qui injuste oppressi sunt. Cf. Job. 34, 28. Genes. 18, 20. Observa elegantem Hebraeis paronomasiam inter **מַשְׁפָּחָה** et **מַסֶּכֶת**, inter **צַעֲקָה** et **צַעֲקָה**.

8. In eo quod reliquum est Capitis evolvitur, quod involutum esse videbatur in duabus dictionibus *caedes* et *clamor* (Vs. 7.). Et primum ambitionem proponit, magnum injuriae atque violentiae principium. Quae ut supra alios emineat, eos expoliat. **וַיִּזְנֶה** Jarohi significare observat clamorem gemitumve ob poenam, quae sit ventura. **וַיִּזְנֶה בֵּיתוֹ בְּיַד מִיָּדָיו** *Vae illi qui conjungit domum domui, i. e. domui possessae domum nuper emtam.* Idem vitium castigatur Mich. 2, 2. Nehem. 5, 1—8. Erat hoc contra leges Levit. 25., quibus Moses sapientissime caverat, ut possessiones quaeque suis in tribubus et familiis conservarentur, et ii fundi, quos possessores sui, paupertate coacti, vendiderunt, in anno Jubilaeo restituerentur, ne earum alienatio et commixtio aequalitatem illam tolleret, quam in populo suo obtinere voluit. Cl. MICHAELIS *Jus Mosaic. P. I. §. 73. 76.* **וַיִּזְנֶה בְּשׂוּדָה יִקְרִיבוּ** *Agrum agro adjiciunt s. continuant, vi ac fraude.* KIMCHI: „Loquitur de illis, qui attingunt confinia, ac diripiunt pauperes. Quodsi enim sit pauperi domus conjuncta domui divitis, aut ager conjunctus agro illius, venit ad eum cum astutiis, ut ab ipso capiat.“ **וְעַד אֶפְסוֹס מְקוֹם** *Usque ad defectum loci, quem occupent alii, ut nihil pauperibus supersit; sive, donec totum occupetur spatium, quod suae cupiditati definierunt.* Chaldaeus: *dicentes: donec possideamus omnem locum.* **וַיִּזְנֶה בְּקִרְבָּם חֲזָרָה** *Quandoquidem habitatores facti estis soli media in terra.* KIMCHI: „Existimatis, vos solos esse dignos, qui terram habitetis, eo quod sitis magni atque divites. **וַיִּזְנֶה בְּקִרְבָּם חֲזָרָה** *habitare facti estis*, ex forma Hophal. Qui vero vos faciunt habitare, sunt iudices iniqui.“ Vulgatus interrogative: *nunquid habitabitis vos soli in medio terrae? Nunquid terra vobis propria est, et non communis cum aliis, ut a vobis solis habitandam esse existimetis?* LXX: **μή οὐκ ἔσθε μόνοι ἐπὶ τῆς γῆς.**

9. Ante **וַיִּזְנֶה** subaudiendum est **וַיִּזְנֶה**, ex 22, 14. *Revelavit se in auribus meis Jova.* Alii suppleant **וַיִּזְנֶה**, cujus ellipsis

satis frequens est, vid. supra ad 3, 6. Quare non est opus, ut cum MICHAEL Biblioth. Orient. P. XIV. p. 110. pro **בְּאָזְנִי** legamus **בְּאָזְנֵי**, quod quatuor codices Kennicott. exhibent. Chaldaeus: *dixit Propheta: in auribus meis audiui, hoc decreta esse a Domino.* Hieronymus: „Pro eo, quod nos juxta Hebraicum vertimus, in auribus meis sunt haec Domini exercituum, id est, verba, quae loquutus est Dominus, adhuc resonant in auribus meis, LXX transtulerunt: *ἡκούσθη γὰρ εἰς τὰ ὦτα Κυρίου Sabaoth ταῦτα*, i. e. *audita sunt haec in auribus Domini Sabaoth*, non quod propheta verba Domini audierit, sed in auribus Domini audita sint, quae propheta dicturus est, quum consequentius sit intelligere, audisse prophetam, quae Dominus sit loquutus.“ Sed Graecus interpres hoc potius voluisse videtur, clamorem pauperum et oppressorum (**צַעֲקָה** Vs. 7.) ad Jovae aurea pervenisse. Legit ille **בְּאָזְנֵי**. — **לֹא אֵם** *Profecto, certe*, proprie jusjurandi formula, quam expositam vide ad Deut. 1, 35. Cf. infra 14, 24. Ps. 131, 2. **בְּתֵימֵי רַבִּים לְשִׁמּוֹת יָדָיו** *Domus multae in desolationem*, i. e. *desolatae erunt.* Respicit Vs. 8. **רַבִּי הַמֶּלֶךְ** Kimchi *magnas interpretatur*, coll. Jerem. 42, 1. *magnates regis*, „ac si dicat: aestimatae ob structuram pulcherrimam, quod mox exprimit vocibus aliis **מַגְנָתִים וְזִמְרִינִים** *magnae et pulchras.*“ Desolatae igitur erunt (**לְשִׁמּוֹת יָדָיו**) illae domus. **אֶת מֵאֵי יוֹשְׁבֵי** *a defectu incolae*, incolarum, ut infra 6, 11. Jerem. 19, 11. 46, 19.

10. **כִּי נָא** *Nam*, „jam rationem reddit, quare domus futurae sint desolatae absque incolis; quia agris et vineis sterilitas immittetur; propterea quod eripuerunt illos pauperibus, tenuis, exiguusque erit eorum proventus; deficiente autem frumento deficient quoque incolae.“ KIMCHI. **עֲשֶׂרֶת צִמְצִי-בָרֶם יַעֲשֶׂה בֵּת** *Decem jugera vineae facient Bathum unum*, tanta erit sterilitas, ut e decem vinearum jugeribus, id est, ex eo spatio, quod arari decem jugis potest, tam tenuis sit futura vindemia, ut vix tantum exprimatur musti, quantum implere possit *tres amphoras*, quantum Hieronymus unum Bathum capere ait. Eum ejusdem in liquidis capacitatis fuisse, cujus in aridis fuit Ephra, patet ex Ezech. 45, 14. Capiebat 72. Sextarios Romanos, teste JOSEPHO Antiqq. VIII, 2. 9. **וְהָיָה הַבָּתִּים דִּנְיָאָה עֲשֶׂרֶת עֲשֶׂרֶת עֲשֶׂרֶת** *Et semen Chomeris faciet Ephra*, ex copiosa Chomeris semente, vix decima ejus pars exarabitur. **הָיָה** erat sacrarum mensurarum maxima, vid. Ezech. 45, 11. **אֶת מֵאֵי יוֹשְׁבֵי** decima pars Chomeri, vid. Ezech. 45, 11.

11. Alterum vitium redarguit vates, intemperantiam et crapulam. **וְהָיָה הַבָּתִּים דִּנְיָאָה עֲשֶׂרֶת עֲשֶׂרֶת עֲשֶׂרֶת** *Vas his qui mane surgentes potum inebriantem sectantur*, qui mane surgunt, ut potationi indulgeant, sive, ut Vulgatus vertit: *vas qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam.* De **וְהָיָה** vid. not. ad Levit.

10, 9. Judaeorum, ut plurimum antiquitatis populorum disciplina maxime videtur fuisse ad sobrietatem, quae matutino et antemeridiano tempore tenui cibo contenta famem et vesperam usque, id est, ad coenae tempus, sustentabat. Mane enim cibum sumere, quasi aliquid inusitatum et rarum reprehenditur Cohel. 10, 16. Isaías vero tempore adeo erat soluta, et in omnem intemperantiam profusa Hebraeorum disciplina, ut matutinum, imo et antelucanum tempus ebrietati et epulis impenderint. **ישׁתכרוּ בַּבֹּקֶר** *Isi qui morantur* (ut Prov. 23, 29. 30. Gen. 32, 5.) *ad pocula usque ad* (ita **ב** sumitur quoque Gen. 11, 4. Esra 9, 7.) *crepusculum vel matutinum*, ut 1 Sam. 30, 17. Job. 7, 4., q. d. computationem per noctem, ad alterum usque mane continuant; vel *vesperlinum*, ut Job. 24, 15. Prov. 7, 9., q. d. totum diem, laboribus destinatum, potando insumunt. **יין ידליקם** *Vinum inflamat eos*, ut incalescant vino.

12. **כִּנּוֹר** *Cithara, quae plectro pulsatur*, 1 Sam. 16, 23. Graecorum **κίθαρα** s. **κίθαρα**, quam ipsam vocem Alexandrini plerumque ponere solent. Videndus de hoc instrumento SPANHEMIUS ad *Callimachum*, p. 466. sq. MICHAELIS in *Suppl.* p. 1314. nomen ductum existimat a **כַּנְבִּי** *cannabis*, nam pro chordis fila olim ex line fuerunt. **נָבִילִים** *Nablium*, quod digitis tractabant. Suidas sub voce **ψαλτήριον**: **ὄργανον μουσικόν, ὅπερ καὶ τὰ βλάπαλεῖται**. JOSEPHUS *Antiqq.* VII. Cap. 12. §. 3. **Ἡ μὲν κινύρα, δέκα χορδαῖς ἐξημμένη, τύπτεται πλέκτρον· ἡ δὲ τὰ βλά, δώδεκα φθόγγους ἔχουσα, τοῖς δακτύλοις κρούεται**. De **הָא** vid. ad Exod. 15, 20. Ante **מִתְקַדְּשִׁים** omissum est **ב**, quod saepius omitti solet, ubi Ablativus loci exprimi debebat, ut Gen. 24, 23. **וַיֵּשְׁבֵה בֵּיתוֹ**, Genes. 38, 11. **וַיֵּשְׁבֵה בֵּיתוֹ מִתְקַדְּשִׁים**, Jerem. 37, 4. 15. coll. Ezech. 4, 9. Mich. 6, 10. **עַל יְהוָה** et **וַיֵּשְׁבֵה מַעֲשֵׂהי** *molimina Dei et opera manuum ejus*, vatibus saepe sunt mala gravissima, quae Deus praeparat impiis. Sic nostro infra Vs. 19. 10, 12. **וַיֵּשְׁבֵה מַעֲשֵׂהי** *et fiet, cum absolverit Jova omne opus suum in monte Zion*, intelliguntur judicia, populo foedifrago decreta. 22, 11., ubi vates describit studium et artes, quibus Judaei Hierosolymam munituri essent adversus Assyrium in summa calamitate, iis impendente, hoc iis imputat vitium: *et non respicietis ad eum, qui fecit illud*, i. e. qui vobis haec mala iunxit. Cf. quoque infra 28, 21. Habac. 1, 5. Ps. 64, 10.

13. Jam incipit enumerare infortunia, quae populum illum ebrium atque stolidum manent. **כִּי יִכְנַס** *Propterea captivus abductus est*, i. e. deportabitur; Praeterito utitur more vatum pro Futuro, quia quae minatur, certissime sunt futura. **כִּי יִכְנַס** *Populus meus sine scientia*, i. e. omni carens cogitatione eorum, quae evenire possent, fata imminencia haud curans. Alii vertunt: *propter inscientiam sive incogitantiam*, quod stupidi

sunt et sensibus mancipati, coll. infra 27, 11. Ps. 92, 7. 94, 8. Alii: *inopinato, insperato*. תַּמְזֵן ex opposito טוֹר *turbare, plebis*, significat hic nobiliorem populi partem, *proceres, magnates*, ut infra 8, 7. מֶלֶךְ אֲשֶׁר וְאֵת - כָּל - כְּבוֹדוֹ 17, 3. 4. מְתֵי *Viri famis*, i. e. famelici; per מְתֵי enim effinguntur adjectiva, ut Gen. 34, 30. מְתֵי מְסָפֵר *numerosos, pauci*, Job. 11, 11. מְתֵי שוֹא *vani*. Chaldaeus: *et honorati eorum moriuntur fame*. Hunc interpretem pro מְתֵי legisse מְתֵי *mortui*, jam Kimchi observat. Idem reliqui veteres expresserunt, praeferebantque recepto מְתֵי Michaelis et Lowthus. Commodum sensum tamen dabit et hoc: tolerabunt famem, fame cruciabuntur. Congruit ei, quod additur: וְהִמּוֹנוּ צָחָה - צָמָה *et turbo, multitudo, ejus siti ardebit*. KIMCHI: „Vocis צָחָה explicatio petenda est ex illo vatis 48, 11. *Saturabit in ariditatibus animam tuam*. Significat *arentem*. Chaldaeis צָחָה est sitis [צָחָה *siccitas*, Syris *incaluit*]. Ratio vero, cur arecent, est, quia guttur eorum prae siti arehet. Et autem צָחָה Adjectivum in statu constructo formae אֲשֶׁר *ignitum*, Levit. 1, 9.“ Idem Kimchi notat, dictiones, *fame cruciari et siti ardere*, in duas populi partes esse divisas, ut quaeque earum ad alteram sit supplenda, et de utraque parte dictum sit, eam misere perituram esse. Aliter hunc locum interpretatur LUDOV. DE DIEU. תַּמְזֵן intelligit de *multitudine opum, de facultatibus et divitiis*, ut Ps. 37, 16. Eccles. 5, 9. Hinc vertit: *et gloria ejus erunt famelici, et opulentia ejus arebit siti*; ut *gloria* metonymice posita sit pro *honoratis*, et *opulentia* pro *divitiis*. Sed concinnior erit sensus adscita communi interpretatione. Qui prius immoderatis epulis indulgebant et poculis, dignissimo ejus intemperantiae supplicio cruciandi, atque adeo perituri dicuntur fame ac siti.

14. Mala haec et calamitates terminantur in *exitio*; quod ut graphice pingeret vates; infert hic *mortem* sive *orcum* per prosopopoeiam sub imagine magnae belluae, quae immani rictu oris inhians improbis, prodat ingentem appetitum, illos consumendi et devorandi. לִכֵּן הִרְחִיבָה שְׂאוֹל בִּפְשָׁה *Propterea dilatabit orcus animam suam*. שְׂאוֹל hic est *appetitus*, ut Prov. 10, 3. *Non patietur Deus esurire* צַדִּיק שְׂאוֹל *appetitus justis*; sic quoque infra apud nostrum 32, 6. *Dilatare vero appetitum* est, summa cupiditate in aliquid inhiare. Alii שְׂאוֹל positum capiunt loco Pronominis reciproci, ut vertendum sit: *dilatabit sese orcus*. Eandem, quam hic, imaginem videmus Proverb. 1, 12. 30, 16. Nostrum imitatur Habacuc 2, 5. VIRGILIUS quoque *Aeneid. VI, 273. orco tribuit fauces*. KIMCHI: „*Dilatabit sepulchrum spiraculum suum ad recipiendos mortuos*. *Dilatandi* verbo autem utitur ad indicandam ingentem copiam eorum, qui moriuntur ex Judaeis.“ JARCHI: „Par referetur pari. Illi dilataverant rictum suum ad deglutiendum cibum potumque multum, atque disten-

derant os suum ad absorbendum: quare etiam infernus rictum suum, ut eos absorbeat.“ וַתִּפְתָּח סִוּתָּהּ *Et distendet os suum;* eadem phrasis Ps. 119, 131. Job. 16, 10. לְבִלִי-חֶק *Usque ad defectum statuti,* i. e. absque modo; fauces diducet in immensum. Jarchi phrasin Hebraeam explicat לְאֵין סוּף *absque fine,* additque, hoc eo spectare, quod improbis illis non fuerit modus in sectandis voluptatibus. וַיֵּרֶד הַדְּוָרָהּ *Et descendet in orcum decor ejus,* vel terrae, vel urbis Hierosolymorum. Ludov. de Dieu וְהָיָה הַדְּוָרָהּ *iterum intelligit de opibus,* ut Vs. praeced., vertitque: *et descendet decor ejus, et opulentia ejus, et strepitus ejus, et exultabundus in ea,* ita ut omnia referantur ad honoratos et divites, qui in comensationibus et perduto luxu strepitum excitare et exultare solent.

15. וַיִּשְׁמַח אֱלֹהִים וַיִּשְׂשֹׁן אֱלֹהִים Vid. supra 2, 9. וַיִּשְׂשֹׁן אֱלֹהִים Vid. 2, 11. et cf. Prov. 6, 17. 21, 4.

16. וַיִּגְבֹּהַּ יְהוָה וַיִּזְחַל צְבָאוֹת *Exaltabitur vero Jova, Deus agnitionum coelestium* (vid. ad 1, 9.), ab illis nefarie contemptus, Vs. 12. 19. Cf. 2, 11. 3, 16. בְּמִשְׁפָּט *Per judicium,* quod in populum peccantem exercebit. JARCHI: „Quando Deus justam a vobis exiget poenam, nomen ejus in mundo extolletur.“ Nomen בְּמִשְׁפָּט exponit gallico *justice,* quo poena per sententiam judicis prolata intelligitur. וְהָיָה לַיְהוָה הַקָּדוֹשׁ הַקָּדוֹשׁ *Et Deus sanctus sanctus agnosceatur,* atque ut talis coletur ab iis, qui tunc superstites erunt, cf. Ezech. 36, 23. 24. 39, 27. Levit. 10, 3. בְּצִדְקָהּ *Per justitiam,* ob judicium, quod juste exercuit. Sanctus Deus ob justitiam sancto coletur.

17. וַיִּרְעוּ כְבָשִׂים *Et pascentur agni,* quibus interpretes plures, quos et nos antehac sequuti sumus, pios, mites significari existimant, qui tanquam agni imbecilles a potentiorum vi atque inclementia opprimebantur, justo Dei judicio (de quo Vs. 16.) pasena, e quibus expulsi erant, recuperabunt, eisque tranquille fruuntur. Ita magno consensu Hebraei, auctore Chaldaeo: וַיִּתְּפְּרוּ כְבָשִׂים *et pascentur justii.* Favet huic interpretationi locus parallelus infra 14, 30., ubi de Judaeis duro tyrannorum jugo liberandis dicitur: *Pascentur (וַיִּרְעוּ) tenuium primogeniti, et pauperes tute cubabunt.* Eandem imaginem pluribus exornavit Ezechiel, 34, 13 — 17. Cf. Zeph. 3, 13. Magis tamen jam placet LUD. DE DIEU sententia, a Gesenio quoque adscita, praedicere vatem, fore, ut loca amoena, ubi divites delectabantur et pinguescebant, vertantque in deserta, fiantque pascua agnorum, qui ibi secure pascent, divitibus illis morte absumtis, Vs. 14. כְּדָבָרם alii vertunt *secundum morem suum,* s. more suo, uti דְּבָרָה idem sit quod דְּבָרָה *ductus, mos, ratio, consuetudo,* quod Hebraei recentiores dicunt בְּמִקְוָהָם (ita Symmachus: κατὰ τὴν τάξιν αὐτῶν, et Vulgatus: *juxta ordinem suum*), alii *juxta caulas suas,* ut

יָבֵר sumitur Mich. 2, 12., ubi Deus congregatas Judaeorum et Israelitarum reliquias simul collocaturus dicitur tanquam Bosrana oves, כְּבָרָר בְּהֵמָה חֲזָבָרָהוּ sicut gregem in sua oaula, qua a ferarum impetu sint tuti. Alii: ductu suo, quo nempe ducuntur a pastore. Jejune. Elegantiorum sensum praebet a Lowtho proposita interpretatio, ex qua hoc dicit vates, agnos nemine prohibente, secundum ductum eorum, i. e. suo ipsorum ductu, libitu atque arbitrato suo pasturos esse. וְהָרְבִּיחַ הַחֲרִיבִים יִשְׁכְּלוּ *Et vastatas pinguium terras advenas comedent*, quod Chaldaeus sic explicat: *et facultates impiorum possidebunt justi*. Quod sequitur KIMCHI: „domos vastatas pinguium, id est, divitum, qui alios opprimebant, advenas vorabunt, id est, pauperes, qui ab eis fugerant, venient ad illas habitandas, et ad comedendam portionem eorum.“ חֲרִיבִים Hebraei שְׁחָרִיבִים pingues, explicant, et hoc loco, et altero, quo exstat eadem vox Ps. 66, 15., חֲרִיבִים *holocausta pinguium tibi offeram*. אֶמְדָּה medulla, proprie designat medullatos, μεμυελωμένους. Sic Arabibus a nomine مَدْي medulla, est verbum مَدَّ medullosa, pinguis evasit ovis, et مَدْيَة medullata, dicitur pinguis ovis. De pinguibus pro divitibus dictis vid. not. ad Ps. 22, 80. חֲרִיבִים Peregrinis s. advenis cum Gesenio denotari putamus pastores Scenitas finitimorum populorum, praesertim Arabum, qui ut olim Hebraei, ab omni retro tempore Palaestinam cum suis gregibus pererrabant. Vulgatus: *et deserta in ubertatem versa advenas comedent*. חֲרִיבִים cepit de agris pascuisque pinguibus, ut hic sit sensus: loca a potentioribus vacua, deserta atque sterilia, propter eorum iniquitatem, facta, jam postquam in pauperum potestatem transierint, foecunda, horum usui destinata erunt. Jos. FRID. SCHELLING in *Animadverses. philol. critt. in difficiliora loca Jesajae* (Lips. 1797.) p. 1. vatem hoc Versu novam jam desolatam et vacuofactam terrae faciem depingere ait ita, ut ovium gregibus quaevis loca pascendo obire, et in quibus alias non licuisset pascuis discurre, nulloque impediante ea depascere, liberum tunc futurum esse significet. Vertit locum ita: *pascunt tum agni suo libitu, et arva depopulata palantes depascunt*. „Nimirum,“ inquit, „חֲרִיבִים es, חֲרִיבִים dicuntur, quod solitos pascuorum fines exco in arvis depopulatis quasi peregrinantur, h. e. libere

Hac ratione חֲרִיבִים in hoc altero membro idem fere idi forma dicit, quod per כְּבָרָר in priori innuitur.“ Is notio plane est aliena a verbo כָּבַר, quod commemorari oco aliquo ut hospes aut advena denotat, unde חֲרִיבִים sunt advenae. Cf. Levit. 19, 33. 34. (וְהָגֵר הָגֵר אִתְּכֶם), qui commemoratur vobiscum, s. inter vos). Quare istum חֲרִיבִים recte exposuit: שִׁבְאוֹ לְגוֹר בָּהֶם qui tenenter eos habitent.

18. **וַאֲשֶׁר יִתְּנוּ** *Vae trahentibus, sive, ut alii volunt, protrahentibus, in longum producentibus* (Ps. 36, 11. 109, 12. Nebem. 9, 30.) **וְכַעֲבוֹת חַבְלֵי חַטָּאת** *delictum, cum funibus vanitatis, i. e. filiis vanissimis, tenuissimis, quibus nihil est firmitatis aut soliditatis; sed instar funis plaustrum sit peccatum, quae Chaldaeus sic exponit: vas iis qui incipiant pusillum peccare, trahentes peccata in funiculis vanitatis; augentur et crescent, donec fortiora facta sint, et quasi vinculum plaustrum peccata.* Nostorum interpretum nonnulli de iis agi volunt, qui poenas divinas adventuras esse negantes (Vs. 19.), securi decreverint dies suos in peccatis transigere, et ad hoc sibi licentiam perent aliis aliisque peccatis connexis. Quae interpretationes tamen coactiones videntur. Nos cum Dathio, aliisque interpretibus, quibus et Gesenius accessit, **וְכַעֲבוֹת** et **וְכַעֲבוֹת**, metonymice effectum, i. e. poenas et judicia divina indicare putamus, ut Gen. 19, 15. 20, 9. Zach. 14, 19. al., ut *funibus poenas divinas ad se trahere* dicantur profani isti homines, qui prophetae minas contemnerent et judicia divina provocarent, quasi eorum videndorum desiderio tenerentur.

19. Pergit vates in describendis impiis illis, de quibus Versu 18. loqui coeperat. **יַמְחֶר** *Acceleret, ut 2 Sam. 15, 14. יַמְחֶר proprie producat, ut infra 60, 22. מְעַשֶׂהוּ Opus suum, id est, JARCHIO exponente, „supplicium, quod ipse dixit se immitturum esse, לִמְעַן נִרְאָה ut videamus, cujus verbum sit ad effectum perventurum,“ Dei, an nostrum. KIMCHI: „Quotiescunque, inquit Deus, ego ad eos prophetas mitto, qui illis poenas immittendas denuntient, respondent: nequaquam nos credimus, acceleret, festinet opus suum, ultionis videlicet, ut videamus, num prophetae nostri vera pronuncient; nunc enim haud credimus.“ Tam longe erant, ut propheticis minis deterrentur, ut potius aerumnosum illud tempus viderentur optare. In quale hominum genus Amos 5, 18. *Hou, qui Jovae diem cupitis! Nec non Jer. 17, 15. Isti sic ad me dicunt: אֵיךְ הָיָה יְהוָה נָא וְהָיָה לָנוּ אֵיךְ הָיָה יְהוָה נָא* *ubi est Jovae praedictio? eveniat sane. וְהָיָה לָנוּ אֵיךְ הָיָה יְהוָה נָא* *Appropinquet eveniatque consilium Venerandi Israelis, i. e. quod decrevit nobis immittere quem Israelitae Deum suum reverentur, ut id cognoscamus.**

20. **וְהָיָה לָנוּ אֵיךְ הָיָה יְהוָה נָא** *Vae illis, qui dicunt malo bonum, qui malo boni, et bono mali nomen tribuunt. Significantur tales homines, qui omnia turbant et pervertunt; qui omnia boni et mali discrimina conantur pervertere. JARCHI inhui existimat illos, qui probant laudantque cultum idolorum, rejiciunt vero Jovae cultum, tanquam aliquid mali. Quae verbis propriis dixerat, repetit jam loquutionibus figuratis. וְהָיָה לָנוּ אֵיךְ הָיָה יְהוָה נָא* *Qui ponunt, convertunt, tenebras in lucem, lucem vero in tenebras. Similis formula, sed diverso sensu, legitur Jesaj.*

Jes. 17, 12. לְיָלֵךְ לְיוֹם יָשִׁיבָהּ, ad quem loc. vid. not. Chaldaeus: *Nonne cum venerit lux justis, tenebrae erunt impiis?* JARCHI: „De re, quae ipsis allatura est tenebras, ipsi dicunt: illam eis lucem adferre.“ מִרְּמֵה לְמַחֹק וּמִחֹק לְמֵרָם *Qui convertunt amarum in dulce, et dulce in amarum.* JARCHI haec verba iterum refert ad illos, qui cultum Jovae, qui est dulcis, amarum judicent. KIMCHI totius Versus sensum hoc modo declarat: „Mala sua facinora ipsi bona dicunt; occupari vero sese legis et sapientiae studio, rem malam molestiaeque plenam reputant. Quare ita se habent, perinde ac si mutarent tenebras in lucem; quandoquidem cum intellectu non distinguunt, quid sit bonum, quid malum, ideoque sunt similes iis, qui sensibus nihil discernunt, quosque fallit visus et gustus.“

21. הוּי חֲכָמִים בְּעֵינֵיהֶם *Vae, qui sapientes in suis oculis,* qui sibi ipsi sapientes videntur, qui falsa sapientiae opinione inflati sunt, unde pudet eos, ab aliis discere, et monitiones Dei aliorumque contemnunt. Cf. Prov. 3, 7. וְנִגְדַּר פְּנֵיהֶם נִבְלִים *Et coram facie ipsorum, suo judicio sunt prudentes.*

22. הוּי גְבוּרִים לְשִׁמּוֹת יַיִן *Vae illis, qui fortes sunt ad potandum vinum,* quales supra Vs. 11. et infra 56, 12. describuntur. Illos taxat, qui quum ad cetera molles sint et effeminati, strenuum tamen et indomitum animum ad pocula et ebrietatem praestant. Nam quicquid virium habent et ingenii, id totum ad luxum et voluptatem conferunt. Ita KIMCHI. וְאַנְשֵׁי-חַיִל לְמִסְכָּה *Et robusti ad miscendum temotum.* Plures interpretes innui existimant mixtionem vini cum aqua; J. D. MICHAELIS vero vinum medicatum, admixtis, ut fortius fiat, aromatum variis generibus, aut aliis inebriantibus. DOEDERLEIN cum HARMERE *Observatt. super Orient.* P. I. p. 346. loquutionem *merum miscere* interpretatur: plurimas antiqui vini lagenas epotare; dum enim aperiuntur, miscetur cum faece vinum. Cf. Prov. 23, 29. 30.

23. Initio Versus plures subaudiunt *vae!* Sed GESSENIUS eosdem illos ebriosos homines, de quibus Versu praecedente, nunc et injustos judices, qui muneribus corrupti jus pervertunt, describi observat, ut infra 28, 7. 8. 9. מִצְדִּיקֵי רָשָׁע *Qui justum declarant impium in judicio,* Deut. 25, 1. עָקַב שֹׁדֵר *Munere mercedis,* Chaldaeus: *pro eo quod acceperunt ab eis divitias iniquas.* Corrupta judicia largitionibus questus erat et supra 1, 23. וְצִדְקָתָם צִדְדִיקִים יִסִּירוּ מִמֶּנּוּ *Et justitiam justorum remonent ab eo,* unoquoque eorum, insontibus suum jus eripiunt, innocentes declarant reos et suppliciiis obnoxios.

24. Reliqua carminis pars sceleratis istis omnibusque contaminatis flagitiis gravissima supplicia denunciat. לֶכֶן בָּאֵל קַשׁ *Propterea sicut stipulam consumit* (Exod. 15, 7.) לְשׁוֹן אֵשׁ *linguae ignis,* i. e. flamma; sic dicta quod speciem linguae prae se fert;

nam rubet et in acutiem tendit. Similiter VIRGILIUS *Aen.* 2, 684. *flammam dicit lambere comas.* Ceterum JARCHI verba hebraea שֶׁן לִשְׁוֹן קָשׁ בְּאֵזֶל posita observat pro eo, quod clarius esset שֶׁן לִשְׁוֹן קָשׁ בְּאֵזֶל אֶת, et KIMCHI notat, ex linguae usu alias praeponi agentem patienti; ubi vero res adeo sit perspicua, ut errori nullus plane sit locus, praeponi patientem agenti, ut hic; res enim ipsa docet, ignem devorare stipulam, non hanc illum; coll. infra 64, 1. Job. 14, 19. וַיִּשְׂשֹׁן לְהִבָּהּ *Et fœnum flammæ,* i. e. inflammatum aut flagrans. Vel: *fœnum in flamma,* sive *per flammam,* subaud. בְּ לְהִבָּהּ, ut Exod. 31, 17. וַיַּשֶּׁן יָמִים in sex diebus fecit Jova coelum et terram. וַיִּשְׂשֹׁן idem quod

Arabum حشيش et حشيشة herba siccata, pabulum siccum,

fœnum; a חָשׂ in Conj. 4. aruit. יִרְמָתָה Remittit i. e. solvitur, extinguitur. LXX: Καὶ (ὁ τρόπος) συγκαυθήσεται ὑπὸ φλογὸς ἀραιμένης. KOCHERUS: „*Et stramen flammæ remittit, concidit.*” יִרְמָתָה ex Kal intransitive de igne remittente, deficiente, in cinerem concidente; id ἀραιμένης apud LXX, nam altera lectio ἀραιμένης minus convenit. Sic radix et robur eorum, ut infra 14, 30. Hos. 9, 16. Mal. 3, 19. Job. 18, 16. Chaldaeus: וְיִרְמָתָה fortitudo eorum. כַּמֶּק Sicut tabes s. putredo, id est, sicut res quae tabescit et in putredinem abit, a מֶקֶק; cf. supra 3, 24. KIMCHI confert illud Talmudis: מֶקֶק שֶׁל סְפָרִים de libris, qui blattis et putredine consumuntur. וְיִרְמָתָה Et flos, gemma, eorum, ut infra 18, 5. כַּאֲבָק יִעָלֶה Sicut pulvis ascendet, et evolebit, evanescet. נָאמְרוּ אֵת הַלֵּוֹת יְהוָה צְבָאוֹת Nam repudiarunt legem Jovae, Dei agminum, haec respondebit poena divinae legi tam impudenter conculcatae. וְנִאֲמָרָה קְדוֹשׁ Et eloquium Venerandi Israelis spreverunt, divina oracula deriserunt et respuerunt. De verbo נִאֲמָרָה vid. not. ad 1, 4.

25. וְחָרָה חֵרָה Propterea, propter illa istorum scelera. חָרָה Exarsit ira Jovae in populum suum, ut Num. 11, 33. 2 Reg. 23, 26. Hos. 8, 3. וְיִשְׁתַּחֲוֶה עָלֵיו Et extendet manum suam contra eum, ad plagam eis infligendam. Chaldaeus: et levavit plagam potentiae suae contra eos, quomodo idem interpres eandem phrasin reddit Ezech. 6, 14. Cf. Exod. 7, 19. 8, 1. וְיִפְּחוּהוּ וְיִרְגְּזוּהוּ Et percutiet eum ita ut commoveantur montes, quibus Jarchi reges principesque significari existimat. Alii haec de tempore praeterito sumenda, proprieque intelligenda de ingenti illo terrae motu, regnante Usia, cujus mentio Amos 1, 1. Zach. 14, 5., arbitrantur. Quae sententia tamen minime probari potest, quum vates de poenis futuris agat. KIMCHI pro metaphoricis habet: ut quasi contremiscant terrae fundamenta prae terrore. Cf. infra 14, 16. Ps. 18, 8. וְיִהְיוּ כַּבִּלְתָּם בְּסִתְרוֹתָם Eruntque eorum cadavera sicut sordes in medio platearum. In סִתְרוֹתָם veteribus omnibus similitudinis particu-

vise, solae literae סִחִיחַ nomen, quod eodem, quem יְהִי Thren. 3, 45. habet, significatu, *purgamentorum, sordium, quas aquae inducta scopis everruntur* (a סִחִיחַ *abluit, abrasit*, Ezech. 26, 4.) ceperunt. LXX: ὡς κορπία ἐν μέσῳ ὁδοῦ. Vulgatus et Chaldaeus: *quasi stercus*. Syrus: *sicut lutum*. JARCHI: „Sicut sputum et vomitus, qui e corpore humano ejicitur, quod est res rejectanea; idem quod apud Talmudicos יְהִי, et Thren. 3, 45. obvium.“ Sane verba secundae et tertiae radicalis quiescentis saepe a se invicem significationes mutuuntur. KIMCHIO vero litera ס in סִחִיחַ est radicalis, ut sit nomen formae סִחִיחַ, Cantic. 4, 2. Quum סִחִיחַ et Hebraeis et Aramaeis et Arabibus *succidit, amputavit* denotet (unde Levit. 25, 4. pro Hebraeo סִחִיחַ Onkeles posuit סִחִיחַ); Kimchi nostra verba ita interpretatur: *cadavera eorum amputata, mutilata, in plateis jacent*. Sed סִחִיחַ verbum esse *amputandis plantis* proprium, docent tam ea loca, quibus in V. T. occurrit, quam illius usus apud Aramaeos, quibus praesertim de *vitium amputatione* dicitur. Arabibus vero كَسَح non solum *amputavit, evulsit plantam*, sed praeterea etiam *verrit, everrit domum, purgavit limo puteum* significat, unde كَسَاخَة *purgamentum, quod everrendo rejicitur*. Quare Saadias nostrum סִחִיחַ vertit مَكْسُوخَة quod *everritur*. Aethiopice autem סִחִיחַ est *stercus, excrementum*, quo Phil. 3, 8. graecum σκύβαλα interpretis Aethiopicus reddit. Praeferenda tamen prior sententia, סִחִיחַ esse nomen סִחִיחַ i. q. סִחִי, praemisso ס similitudinis, quod in hac oratione non omitti debuit. Ceterum ad rem confer infra 10, 6. Zach. 10, 5. כָּל-יָמָיו In omnibus hisce, quae iis obventura sunt, ut Jarchi addit. לֹא-שָׁב אָפוּ Non aversa est ira ejus, ut sibi blandiebantur, Jerem. 2, 35. JARCHI: „Non emendati fuerunt in operibus suis, ut iram Dei a se averterent.“ Et adhuc manus ejus extensa ad plagas eis infligendas. Cf. infra 9, 11. 16. 10, 4. Hostes barbaros, vehementes et violentos Deum illis immissurum esse minatur.

26. Inde ab hoc Versu describitur expeditissimi exercitus adventus improvisus, qui impetu hostili cum horrendis clamoribus, barritum vocant, pro more veterum conjuncto (Vs. 29.) tantum terrorem injiciet Judaeis, ut velut oculorum deliquium passi, obscura omnia circum se videant. נִשְׂא-גִּם לְגוֹיִם מִרְחָק Elevabit signum gentibus e longinquo, ex longinquo Deus populos ad Israelitas puniendos accerset; id quod terribilius. Sistit Deum ut ducem ejus exercitus, a quo caedes Judaeis comparata est. Est autem ducis, signum elevare, delectus habere, aciem armis et bellicis artibus instruere. Quae omnia praestabit summus hic imperator ea solertia, ut nulla excogitari possit major, et ea

celeritate, ut Judaei imminere sibi hostem prius adspexerint, quam venturum putarent. Primum igitur est, ut milites signo erecto convocentur. Id indicat נִצָּן-אֶחָד , ut infra 11, 12. 13, 2. 18, 3. 49, 21. JARCHI: „Deus gentibus innuet signo, ut sese congregent, et contra Judaeos veniant. Signi vero sublatio est tanquam pertica longa, cujus summitati affigunt linteum, imponuntque vertici montis excelsi, unde eminens conspicuum est, quo significatur hominibus ut sese congregent. Perticae longae significatu נִצָּן legitur et Numer. 21, 9.“ Ejusmodi signum militare describit CURTIUS L. V. c. 2. *Tuba, quum castra movere vellet (Alexander), signum dabat, cujus sonitus, plerumque tumultuantium fremitu exoriente, haud satis exaudiebatur. Ergo perticam, quae undique conspici posset, supra praetorium statuit, ex qua signum eminebat, pariter omnibus conspicuum.* CAESAR de Bello Gall. L. II. c. 20. *Caesari omnia uno tempore erant agenda: vexillum proponendum, quod erat insigne, cum ad arma concurrere oporteret.* MICHAELIS in Supplem. p. 1648. sub נִצָּן intelligit malum, in cujus summo copia picis accenditur (*Stange mit Pechfässern*); idemque infra 13, 2. aliisque locis, ubi in montibus signum elevari, aut remotis populis erigi viam

monstraturum dicitur. Talia viae signa, מִנְאָר dicta, historia Arabum jam ante Josuae tempora tribuit Abrahamo, intima Africae occidentalis adeunti et exploranti, utque redire viam posset, ejusmodi malos erigenti. Vid. SCHULTENSII *Histor. Imper. Vetust. Joctanidar.* p. 7. et 53. וְשִׁירָק לֵי Sibilabit ei, per sibilum advocabit. JARCHI verbum שִׁירָק exponit gallico *siffler* (*pfeiffen*). Alluditur, ut patet ex loco nostro simillimo, infra 7, 18., ad apiarios, qui apes sibilo ad alvearia sua perducere solent. CYRILLUS ad h. l.: *Sumit hoc rursus ex muscarum (i. e. apum) consuetudine. Solent enim apiarii iis assibilare, et ita ex alvearibus ad flores et herbas eas educere, et ex agris revocare, domique ut immerentur, officere.* Sententia igitur simplex est, Deum congregaturum esse populos magna copia, et collectos instar apum, levissimo imperio suae voluntatis adducturum in Judaeam ad exsequendam vindictam suam. Sic plane ut apud Zachariam 10, 8. de Israelitis recolligendis in Cananaeam: $\text{אֶשְׁרָקָהּ וְאֶקְרָא לָהֶם וְאֶקְרָא לָהֶם}$ sibilabo eis eosque congregabo. E quo loco simul apparet, לֵי nostro loco non esse sibi vertendum, uti Drusius fecit, sed ei, scil. אֶרֶץ exercitui, sive אֶרֶץ hosti. מִקְצֵה הָאָרֶץ De extremitate terrae, uti denunciatur illis, qui leges divinas contemnerent, Deut. 28, 49. $\text{יֵשָׁא יְהוָה עֲלֶיךָ גּוֹי מִרְחֹק מִקְצֵה}$ adducet in te Jova gentem remotam usque ab extremis orbis terrarum finibus, rel. Frustra laborant interpretes in definiendis populis, de quibus cogitarit vates, quos alii Romanos, alii Chaldaeos, alii Assyrios esse volunt. GESENIUS collato loco infra 7, 18., ubi Jova Assyrios et Aegyptios ad Judaeos casti-

gandos per sibilum advocaturus dicitur, eosdem illos populos vatem et hoc loco in mente habuisse putat. Sed hic in universum gentes barbaras, longinquas, lingua, cultu, moribus plane alienas a Judaeis, quod auget terrorem, in eos adducendas minatur. Sic LIVIUS Lib. V. c. 37. de Gallis loquitur tanquam de *inuitato atque inaudito hoste, ab oceano, terrarumque ultimis oris bellum ciens*. וְהִנֵּה מְהֵרָה קָל יְבוֹא *Et ecce cito velociter veniet*. Voces מְהֵרָה et קָל adverbialiter adhibentur per ellipsin praefixi ב, ut Num. 17, 11. Deut. 11, 17. Jos. 8, 19. Ceterum non est haesitandum in eo, quod verba in hoc Versu in tempore praeterito posita sunt. Nam in vaticinatione Praeteritum vel Praesens pro Futuro usurpatur, ut res futurae tanquam praesentes spectentur, et quo magis eae ipsa etiam orationis forma ob oculos ponuntur, hoc vehementius animum commoveant.

27. Indefessus vigor, vigilantia, strenuitas, alacritas, disciplina militaris exacta adventantis describitur exercitus. אֵין עֵיף *Nullus est defessus*, Deut. 25, 18. 2 Sam. 16, 14. וְאֵין - כּוֹשֵׁל *Nec impingens, sive labans in eo exercitu* (vid. ad Vs. 26.). Non impingent ad impedimenta in via, cf. infra 63, 13. Jerem. 31, 9. וְאֵין יָנֹם וְלֹא יִשָּׁן *Non dormitabit nec dormiet*. נִים, minus quam יָשָׁן. Est enim illud sopor ille, qui somnum praecedit, et ita proponitur, quasi ἀλλοτρίως dicat: *non dormitabit, quare nec dormiet*: sicut duo priora verba - אֵין עֵיף וְאֵין - כּוֹשֵׁל connectuntur eadem ratione causali: *non erunt defessi, quapropter non cespitabunt*.“ GUSSETIUS. וְלֹא נִסְתָּח *Nec solvetur*, ut idem verbum Gen. 24, 32. de camelis onere et clitellis solutis dicitur. וְהָיוּ צִנּוֹרָה צִנּוֹרָה *Cingulum lumborum suorum*, perpetuo erunt accincti et parati vel itineri, vel actioni, cf. 1 Reg. 18, 46. 2 Reg. 9, 1. Ps. 45, 4. צִנּוֹרָה proprie est cingulum, quo veteres adstringebant vestes, quoties ad iter ingrediendum, sive ad aliud quodvis negotium peragendum se pararent, ut expeditior esset incessus, neque vestibus laxioribus et demissioribus, huc illuc diffluentibus, impediuntur. Ubi vero sermo de militibus, nomine צִנּוֹרָה videtur *militare cingulum* indicari, cui gladius insertus, quod apud Hebraeos non ex utroque humero ad pectus descendebat, quemadmodum olim apud Graecos, sed renes tantum stringebat, unde omnibus, qui aedificandis Hierosolymae moenibus operam praestabant, edixisse dicitur Nehemias, ut *gladio accinctos renes* habeant, Neh. 4, 18. Et Ezech. 23, 15. milites Babylonii dicuntur *accincti fuisse cingulo lumbos suos*. Hinc balteorum sive cingulorum nomine omnis armatura per synecdochen designata videtur. Arabes virum bellicosum *virum cingulo accinctum* appellant. Huc refer illud HOMERI *Iliad. K. 77. 78. Ἰλῆος δὲ ζωστήρ κείτο παρμόλος, ἧ ὃ ὁ γεραίὸς Ζώνυθ', ὅτ' ἐς πόλεμον φθισήτορα θωρήσσοιτο. Prope enim balteus iacebat valde varius, quo senex cingebatur, quando ad bellum perniciosum armaretur.*

Cum igitur noster militum cingula non esse solvenda ait, tantumdem id erit, ac si dixisset, illos nunquam inermes forr. **וְלֹא יִתְקַן שָׁרֹךְ נֶלְיוֹ** *Nec rumpetur corrigia calcei ejus*; subnectuntur ii loris cancellorum in modum pedibus, plantas tantummodo munientes. Hoc vult, corrigias, quibus calceamenta militum adstringuntur, ita esse firmas et durabiles, ut non rumpantur, nec opus sit, illis subinde alias substituere, quod exercitus progressui moram et impedimentum inferret.

28. Superiore commate milites descripserat, hoc, militiae instrumenta ad usum paratissima. **וְשֵׁרֵי חֲצִיר שְׁכָנִים** *Cujus tela*, i. sagittas sunt acutae, Ps. 45, 6. 120, 4. **וְכָל-קִשְׁתָּיו דְּרָכוֹת** *Et omnes arcus ejus tensi*, proprie: *calcati*, quod quum veteres orientales populi arcus haberent magnos, subinde staturam hominis longitudine aequantes, eos tendendo calcaverint, imposito videlicet iis pede sinistro, de quo insignis est Arriani locus, quem attulimus ad Ps. 11, 11. LXX: *Καὶ τὰ τόξα αὐτῶν ἐν-τεταμένα*. Vulgatus et Chaldaeus: *et omnes arcus ejus extensi*. Hostium appropinquantium celeritas tanta sistitur, ut ne arcum quidem in proficiscendo remittant, verum semper ad aggrediendum sint parati. **וְכָל-פָּרָסוֹת סוּסֵי בְּצִר נֶחֱשָׁבִים** *Ungulae equorum suorum instar saxi reputantur*. **צֶר**, quod alias *angustiam* denotat, h. l. idem est quod **צֶר** *petra*. Ita LXX: *ὡς στερεὰ πέτρα*. Chaldaeus: *sicut petrae fortissimae*. Vulgatus: *ut silax*. Cf. Arabicam **لَاحِظ** *lapis*, in specie, *acutus cultri instar*. Et igitur equo-

rum ungulae comparantur ob firmitatem et duritiem, qua fit, ut non atterantur cursu et viae asperitate. Nempe veteres equorum ungulas soleis ferreis non vestiebant; unde ungularum firmitas inter praecipuas equorum virtutes numerari solebat. Sic in *Hippi* XENOPHON vult, ut in equis maxime sollicite simus *περὶ τῶν ὀπλῶν ὅπως καρτερὰ ἔσονται*, de ungula ut firma sit. Equos hujusmodi HOMERUS *χαλκόποδας* appellat, veluti *Iliad*. Θ. 41. — *ἐπ' ὀχεσφι τιτύσκετο χαλκόποδ' ἵππῳ*, curri adaptavit *scoripedes equos*. Et *Odys*. Φ. 30. eosdem vocat *καρτερώνυχας*, fortes ungulis. **וְרֹתָאֵי** *Rotae ejus*, i. e. curruum, quibus in proeliis utebantur, vid. Jos. 17, 16. Jud. 1, 10. 4, 3. 7. Nah. 2, 5. Comparantur cum **תַּרְבִּינֵי** *turbine*, tam ob velocitatem, quam ob vim ingentem, qua omnia dejiciant et secum proripiunt. Cf. infra 66, 15.

29. Nec vigilantia, nec labor indefessus, aut disciplina, et instrumentorum militarium cura sufficiunt militibus ad rem bene gerendam. Requiritur praeterea audacia, animus imperterritus et generosus, vindictae, gloriae, aut praedae cupiditas, quae illos inflammet. Quales ut copias hostiles depingat propheta, adhibet imaginem leonae et leonum juvenum, imperterritorum, nihil tantum periculi, et praedae, quam coram oculis habent, inten-

terem. רָעַג רָעַג *Rugitus est ei hosti*, Zach. 11, 3. Job. 4, 10. כְּזִבְיָא *Instar leonae*, quae leonem aequat aut etiam superat audacia et saevitia. Cf. Num. 23, 24. Unde HERODOTUS 3, 108. Ἡ δὲ λέαινα ἐὼν ἰοχυρότατον καὶ θρασύτατον. Cum *rugitus* leonum hostium truculentorum barritus et Jerem. 2, 15. comparatur. רָעַג (ita enim legendum, quod in textu scribitur, pro quo ad marginem רָעַג, Futurum, legendum praecepitur) *Et rugiet*, Amos 3, 8. כְּכַפְיָרִים *Instar leonum juvenum*, Ezech. 19, 2. 3. וַיִּנְהָם *Et fremit*, nonnisi de leunculis usurpatur, vid. Prov. 19, 12. 20, 2. וַיִּצְחַק בְּרָחָה *Et capiet praedam*; post leonis rugitum statim sequitur strages et dilaceratio. Neque enim acri illo et contento rugitu rugire solet, nisi cum videt praedam, in quam protinus irruat. KIMCHI: „Non est rugitus ac fremitus ejus frustra, sed quum ceperit praedam, uti dicitur Amos 3, 4. Nunquid rugiet leo in sylva, quando ei non fuerit praeda?“ וַיִּפְלִיט *Et evadere faciet eam*, praedam, i. e. in tutum locum adducet, securam a manu omnium eam eripere atque asserere volentium. Eodem sensu וַיִּפְלִיט et Mich. 6, 14. occurrit. וְאֵין מַצִּיל *Nec erit, qui eripiat*, ut Ps. 7, 3., tam mordicus praedam tenebit, ut nullus eam ex illius unguibus expediat.

30. וַיִּנְהָם עָלָיו בַּיּוֹם הַהוּא בְּנִהְיֶמֶת-יָם *Fremetque hostilis exercitus contra eum*, populum Judaicum, *die illa instar fremitus maris*, veniet contra Judaeos hostis infensus cum sonitu horribili ex armorum strepitu, buccinarum clangore, et barbarae vocis horrissono ululatu, non secus atque si mare saeviens eum ingenti fragore vastos devolvat atque frementes fluctus in objectas rupes. וְנָגַם לְאָרֶץ *Et si adspexerit populus Judaeorum ad terram*, humana auxilia circumspiciens; uti Chaldaeus explicat: *quodsi quoesiverint impii auxilium ab habitatoribus terrae*. נָגַם Piel, ut infra 22, 8. 11. Sed Vulgatus, qui *adspiciemus in terram* vertit, cepit pro prima persona pluralis Fut. Kal, ut sit sensus: tunc si *respiciamus terram*, patriam nostram, nil nisi tenebrae ibi erunt. Alii cum Jarchio capiunt pro Niphal, impersonaliter: *respicietur in terram* hanc, de qua agitur, et ecce omnibus in eam respicientibus apparebit חֹשֶׁךְ *caligo*, nihil lucis, nihil solatii et laetitiae, nihil auxilii a Deo aut hominibus expectandi superest miseris, omnia sunt desperata, merae tenebrae et caligines. Cf. infra 59, 9. Amos 5, 18. 20. Thren. 3, 2. Verba צָר וְאֹר *angustia et lux*, varii explicant varie. VITRINGA: *angustum erit et lux*, b. e. *lux erit angusta*. KOCHERUS: *lux angustissima* i. e. fortuna maligna. Conferre jubet וַיִּצְרָה supra 1, 13., ubi not. vid. Mallem: *angustia fiet ipsa etiam lux*, i. e. et sicubi etiam aliquod auxilium videatur populo adfulgere, tamen mox in meram angustiam convertetur: si forte spes aliqua salutis aliunde affulgeat, ipsa quoque populum confundet et angustia afficiet. Pluribus verbis idem exprimitur infra

49, 9. 10. Similiter GeseNIUS haec verba de luce et angustiae, i. e. spei et metus vicissitudine, ut fit in turbulentis rerum publicarum temporibus, intelligit. KIMCHI relicta interpunctione Masorethica jungit חֹשֶׁךְ צֶרֶךְ, vertitque: *et en! tenebrae angustias*, i. e. angore, metuque plenae; cf. infra 8, 22. *Et terram respiciet, וְחֹשֶׁךְ צֶרֶךְ וְחֹשֶׁךְ et en! angustia et caligo*. Tum: וְחֹשֶׁךְ וְחֹשֶׁךְ *et lux ipsa obscuratur*. Ita et Vulgatus: *et ecce tenebras tribulationis; et lux obtenebrata est in caligine ejus*. Sed qui accentibus distinxerunt textum hebraeum gravibus rationibus permotos, traditionemque, cui multum esset auctoritatis, sequutos esse credibile est, dum accentu distinctivo majore, *Sa-keph-katon*, nominibus חֹשֶׁךְ et וְחֹשֶׁךְ impositis, ea ab iis, quae sequuntur, separarent. Praeterea verba וְחֹשֶׁךְ וְחֹשֶׁךְ, quae accentu Munach, voci צֶרֶךְ supposito, conjunguntur, non esse divellenda, significarunt et illi, qui puncta vocalia apposuerunt, eo quod copulam ו nomini וְחֹשֶׁךְ non cum Schva, sed cum Camez praefigerent. Sic וְחֹשֶׁךְ וְחֹשֶׁךְ Genes. 1, 2., וְחֹשֶׁךְ וְחֹשֶׁךְ infra 24, 17. Haud minor interpretum dissensus est circa postremam Versus nostri phrasin, חֹשֶׁךְ בְּעֵרִיפִיתָ. JARCHI, cum quo Hebraeorum plerique consentiunt, a *stillandi* significatione, quam verbum עֵרַף Deut. 32, 2. obtinet, *vapores nebulasque*, quibus humidum et caliginosum redditur coelum, sive aer, nomine עֵרִיפִיתָ indicari existimat. Quum Hos. 10, 2. verbum עֵרַף *destruendi* significatum obtineat (עֵרַף בְּמִזְבְּחֵיהֶם *destruet altaria eorum*), Hebraeorum alii עֵרִיפִיתָ interpretantur *destructiones, ruinas*. Ita verborum hebraeorum sensus hic erit: *obscurabitur lux in ruinis ejus, terrae et urbis, s. tum, cum pervertetur atque vastabitur*. TINGSTADIUS in *Supplum. ad Lexx. Hebr.* p. 33. עֵרַף significatu haud diversum putat ab עֵרַב *tenebrari*, locumque nostrum sic vertit: *intueberis terram, et ecce! tenebrae angustiarum! Solis lumen propter tenebras ejus (terrae) obscuratur*. Addit, nomen עֵרִיף ejusdem esse significatus cum עֵרַב, cui additum ל servile vim sensus auget atque intendat. Nobis tamen magis arridet *nubium* significatio, quae cognata est cum *vaporum* vel *nebularum* notione, quam Hebraei nomini עֵרִיפִיתָ tribuunt. Hinc verba חֹשֶׁךְ בְּעֵרִיפִיתָ vertimus: *caligo ingruet in nubibus ejus, terrae, i. e. in coelo, quod terram illam circumtegit*.

IV.

. C A P. VI.

A r g u m e n t u m.

Illustris species Dei in sua maiestate et gloria objicitur oculis prophetae (Vs. 1.), quem laudant cuique assistunt alati Seraphi (Vs. 2. 3.). Hujus adspectus magnificentia et maiestate percussus vates vitam suam periclitari putat, suae sibi indignitatis et vitiositatis conscius (Vs. 4.). Postquam vero Seraphus ab inustis labiis candenti carbone impuritatem deterisit (Vs. 5. 6.), offert se vates ultro, in quamcunque Deus provinciam et ministerium vocet (Vs. 7.). Cui ad extremum Deus id dat in mandatis, ut Iudaeorum genti caecitatem et obstinationem denunciaret et exprobret (Vs. 9.), et quod propterea illi iterum atque iterum infortunium impendeat (Vs. 10 — 13.).

DOEDERLEIN visionem divinam, quae Versibus septem prioribus narratur, oraculo, seu potius orationi severiori, quae sequitur, introductoriā esse censet. Praevidisse prophetam, quantum sibi invidiam oratione invectiva in populi impietatem et minis plena creaturus esset, nisi auctoritate divina praemuniretur. Ad hanc igitur aut cavendam, aut emolliendam, excitandamque attentionem, vatem tradere, se non sine numinis admonitu talia edicere, sed divinitus instructum confirmatumque publice censoris officio defungi. Ceterum omnem hanc representationem symbolicam esse, variis compositam figuris, aliis ex historia, aliis ex ingenio et fabula, aliis ex cultu Judaico petitis, ad depingendam summi omnium Imperatoris maiestatem aptissimis. Nos tamen haud dubitamus iis accedere interpretibus, qui solennem inaugurationem ad munus prophetae gerendum hoc carmine describi statuunt. Suadent id et carminis sublimitas et similes visiones, quibus ad munus propheticum inaugurati sunt Jeremias Cap. 1. et Ezechiel Cap. 1. Atque quemadmodum Jeremiae deprecanti munus propheticum sibi oblatum, cui se imparem sentit, Deus animum addit tactoque ejus ore prophetam consecrat, munerisque partibus instruit; ita et Noster haud parem muneri prophetae gerendo se sentiens labiis contactis igneo lapide a sua immunditie liberatur; et hoc ipso ad suum munus inauguratur. Sic et alii vates, quibus numen sanctissimum visu sese offerret, suae

infirmis memores, se tanta visione indignos judicarunt. Vid. Ezech. 1, 28. Dan. 8, 17. 18. 10, 9. 10. Apoc. 1, 17. Erit igitur hoc Carmen omnium quae Jesajas edidit primum; nec obstat huic sententiae libri inscriptio, in qua Jesajas sub Usia prophetae munere fungi coepisse dicitur. Quum vero quae hoc Capite describitur visio eo quo Usias rex obiit anno objecta fuerit (Vs. 1.), aliquot menses ante regis mortem id accidisse necesse est. Cur vero qui Jesajana vaticinia in unum volumen collegerunt, hoc, quod temporis ratione omnium primum est, non in libri fronte collocarint, ratio probabilis nunc vix reddi poterit.

1. **בְּשָׁנָה - מָוֶת חֲמִלָה עָלָיו** *In anno mortis regis Usias,* quo mortuus est rex Usias; cf. similem phrasin infra 14, 28. Sed Chaldaeus: *in eo anno quo lepra percussus est Usias rex.* Id sequuntur plures Hebraeorum interpretes; nam ex eorum placitis leprosus pro mortuo habebatur. Verum locus parallelus nostri vatis modo indicatus arguit, verba nostra simpliciter esse intelligenda de obitu Usiae regis. Et quemadmodum illud vaticinium, cui 14, 28. inscribitur **בְּשָׁנָה - מָוֶת חֲמִלָה עָלָיו**, plures volunt Ahaso mortuo editum esse, ita et nostrum, cui eadem epigraphe, non ante sed post mortem Usiae proditum statuunt. Sed visio quae hoc Capite describitur si vati objecta fuisset mortuo Usia, credibile est, primum annum Jothami, successoris Usiae in regno, notari. **וַיֵּרָא** *Vidi oculis mentis;* nam de visione phantastica, quae prophetae vigilanti et in *ἔκστασι* raptō obtigerit, ea omnia, quae hac pericopa narrantur, intelligenda esse, inter Hebraeos recte observat ABARBENEL, haud longe diversus a MAIMONIDE, qui in *Moro Nebochim* P. II. C. 45. Jesajae hoc visum in somnio prophetico obtigisse contendit, quod ipsum a visione ecstatistica parum, aut nihil differt. Eadem ratio visionum est, quae narrantur a Micha 1 Reg. 22, 19., Amoso 7, 1. 8, 1. 9, 1., Jeremia 1, 11. 12. 13., Ezechiele 1, 1. 10, 1., Daniele 7, 13. **וְ** ante **וַיֵּרָא** est Particula temporis, *tunc*, ut Genes. 3, 5. **וַיֵּרָא - אֲדָם** *Dominum*, Jovam, Israelitarum regem, ut Vs. 5. appellatur. Chaldaeus **וַיֵּרָא יְהוָה** *gloriam Jovae*, posuit, ut innueret, vatem non vidisse ipsum Deum, cujus **מַצִּיאוֹתָהּ** sive **מַצִּיאוֹתָהּ** *essentiam, substantiam*, uti Hebraeorum philosophi loquuntur, mortalium nemo vel oculis usurpare vel imaginandi vi repraesentare sibi potest, sed symbolicum quoddam phantasma, quod Deum repraesentaret. Specie humana autem vatem animo concepisce Jovam suum, patet inde, quod throno eum insidentem splendidaque trabea indutum describit. Et Ezechiel numen in visione sibi oblatum describit 1, 26. **דְּמוּת כְּמַרְאֵה אָדָם** *figura humanae simili*. Interpretum antiquiorum et recentiorum haud pauci eum, qui hic describitur **אֱלֹהִים**, *Deum filium* fuisse existimant ob locum Joh. 12, 41. Sed non sunt inferenda Jesajae senioris theologiae Judaicae placita. Verba **וַיֵּרָא יְהוָה** vulgo

vertunt: *sedentem super throno alto et elato*, notatque KIMCHI, cui et GESENIUS adstipulatur, עַל et אֲלֹנִי esse adjectiva substantivi אֲלֹנִי. Sed est docta ABARBENELIS observatio, voces illas aeque commode referri posse ad Deum, ut sensus sit, speciem, quae occuparet thronum, visam esse augustam et humana longe majorem. Certe haec ipsa epitheta alibi Deo tribuuntur, et apud ipsum nostrum prophetam infra 57, 17. Nam sic ait אֲלֹנִי עַל *altus et elatus, habitans aeternitatem*. Cf. Ps. 99, 2. Ad Deum, non ad thronum, referenda esse adjectiva עַל et אֲלֹנִי, indicarunt et illi, qui Accentus apposuerunt. וְיָאֲרֹץ *Et fimbriae ejus*, i. e. orae, partes extremae vestis amplae et magnificae, qua indutus esset. וְיָאֲרֹץ non sunt *orae stragulorum* sive *tapetum*, quibus thronus tectus fuerit (cujusmodi a Plutarcho in Vita Alexandri ἄλουργα καὶ ποικίλα περιβόλαια dicuntur), ut quidam volunt; sed *fimbriae vestis*, ut Exod. 28, 33. 34. Orientalium dignitas enim aestimatur ex laciniis laxioribus, quas opulentiores et reges pone se trahunt. Ejusmodi erant stolae Medorum; vid. BRISSONIUM *de regno Persarum* L. II. §. 186. p. 247. edit. Sylburg. Summum imperatorem vestimenti lacinias non alias, quam quae omnia circa se obtegunt, habere decet. JARCHI: „Indicantur fimbriae inferioris pallii Dei. Vidi, inquit vates, illum sedentem super solio suo in coelis; pedes autem ejus fuerunt in templo; videlicet scabellum pedum ejus fuit in Sanctuario.“ Vid. 1 Paral. 28, 2. Thren. 2, 1. Ps. 99, 5. coll. Ezech. 43, 7. et infra 60, 13. Hieronymus: *et ea, quae sub ipso erant, implebant templum*. הֵיכַל, quod proprie aedificium quodvis magnum et capax signi-

ficat, ut Arabum قَيْكَل *palatium*, quo significato infra 39, 7. 1 Reg. 21, 1. Dan. 4, 1. exstat, mox dicitur de *templo*, Jovae palatio, et de tota quidem aede sacra, cum porticibus atrisque suis, veluti Ps. 48, 10. 68, 30. infra 44, 28., mox vero de *media* ejus *parte*, inter porticum et adytum, quae *Sanctum* dicebatur, quadraginta cubitos longa, viginti lata, pars igitur domus capacissima, vid. 1 Reg. 6, 3. 4. Ezech. 41, 1—4. Quid vero hoc loco intelligendum sit per הֵיכַל, non consentiunt interpretes. Sunt, qui existiment, oblatum fuisse Jesajae Deum throno inasidentem extra templum in *coelo*, augusta adeo specie, et tam lata et fluxa veste, ut illius fimbriae implerint templum. Ita Chaldaeus: *vidi gloriam Domini residentem super solium excelsum et elevatum* בְּשָׁמַי מְרוֹרָא *in coelis supremis*. Videtur ejus menti obversatus esse locus infra 66, 1. Dicit Jova: הַשָּׁמַיִם בְּכֹאֵי וְהָאָרֶץ *coelum est thronum meum et terra scabellum pedum meorum*. Sed nostri loci alia plane est ratio. De eo recte GROTIUS: „Visum est vati tribunal (בֵּית) erectum in Templo tanquam in Dei regia, ut ex sequentibus apparebit.“ Primo enim dicuntur fimbriae vestis replese templum, hoc est, ipsam templi aedem, quod intelligi nequit, nisi supponatur Deus in ipso visus sedisse

temple. Templum enim quum superne clausum tectumque esset, non potuit trabes regalis lacinia implere templum, si Deus apparuerit vati extra templum. Tum, postquam dictum esset (Vs. 2. 3.), Seraphos gloriam majestatemque Dei concorde voce praedicasse, additur Vs. 4., commotos esse postes limitis a voce clamantium. Quomodo vero, si haec acclamatio in ipso templo facta non sit? Porro, quod subsequitur, domum repletam esse fumo, idem evincit. Denique altaris mentio Vs. 6. extra omnem dubitationem ponit, scenam hujus visi poni in templo. Translatum igitur spiritu se vidit vates in templum, ubi contemplatus est Jovam in ipso adyto, sanctissimo templi penetrali, eodem in loco, ubi sedes erat arcae foederis, throni Jovani imago, sedentem in throno, augusta specie, tam laxa et fluxa veste, majestatis indice, ut orae, sive fimbriae ejus largae protensae fuerint in templum, hoc est, mediam templi partem, huic penetrali contiguam, velo et internurrali intermedio, quae Sanctum (יִתְכַל) ab adyto (דְּבִיר) diviserunt, remotis.

2. Summi regis throno adstant ministri coelestes. שְׂרָפִים ceteris V. T. locis Num. 21, 6. Deut. 8, 15., infra apud Nostrum 14, 29. 30, 6. sunt *serpentes alati*, qui eos, quos mordent, letali ardore afficiunt, a שָׂרָף, cui *urendi* notionem inesse constat, Nostro vero loco eo nomine ministros spiritusve coelestes significari, docet res ipsa; cf. Vs. 6. Hinc Chaldaeus *ministros sanctos* vertit. Eos nomine illo appellat vates, quasi *ardentes* dicat, quod natura eorum cogitabatur tanquam ignis quidam flammans, lucida, subtilissima et purissima. Vid. Ps. 104, 4. Hebr. 1, 7., et cf. Gen. 3, 24. 2 Reg. 2, 11. 6, 17. Matth. 28, 3. Animantes igneam praeferebant speciem Cherubos describit Ezechiel 1, 13. *Adspectus animantium erat tanquam carbones ignis, ardentes instar tædarum.* Elegit vates illud ipsum שְׂרָפִים nomen, non solum quod serpentibus ita appellatis *volatus* tribuitur infra 14, 29., ut hic ministris coelestibus, verum etiam ideo, quod, quemadmodum illi serpentes contactu suo alios urunt et inflammant, ita et Seraphi, Spiritus coelestes, eo vatis lapide ignito, tangerent, Vs. 6. 7. HIERONYMUS: „Seraphim interpretantur ἐμπρηστῆς, quod nos dicere possumus *incendentes* sive *comburentes*, juxta illud, quod alibi (Ps. 104, 4.) legimus: *Qui fecit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem.*“ Ex Hebraeis ABUL-WALID quoque שְׂרָפִים exponit *angelos igneos*, referente Gesenio, sed ideo improbantē, quod שָׂרָף *urere*, non vero *luere* significat. Quod nos tamen haud movet, ut illam interpretationem repudiandam censeamus; nam ignis qui *ardet* et *luet*. Ipse Vir Doctissimus hebraeum nomen mallet *nobiles* significare, collato Arabico شَرِيف et شَرَف, a شَرَفٌ *excelsus et nobilis* fuit, emixit. Sed cum significatum radicem et Hebraico usu obtinuisse,

haec constat. Aramæis certe ille ignotus est. Quod quum Gossinius ipse perpendiasse videatur, שרפים vere ceteris quibus legitur locis *serpentes alatos* denotare videret, Seraphes h. l. animalia allegorica sive symbolica Cheruberum instar, ex variorum animalium formis composita fuisse conjicit, quibus praeter alas velacrum et pedes hominum (יְכָתוּם וְרַגְלֵי) forsan serpentem caput fuerit. Aliena tamen ab hoc loco videntur quae Vir Doctissimus attulit de serpentibus sacris, quos Aegyptii coluere. De numero eorum nihil memorat vates; cogitasse autem illos sibi in duos ordines divisos, ex eorum ἀντιφασία liquere videtur. שֹׁמְרֵי Stabant, ut ministri, 1 Reg. 10, 8. 22, 19. כְּסָפֵי סָבִיבִים Circa, juxta eum, quae significatione cognata particula סָבִיבִים legitur Jerem. 36, 21. Neh. 3, 28. 12, 37. 2 Chron. 26, 19. Similiter Genes. 18, 8. Abrahamus angelis hospitibus postquam apposuisset cibos, dicitur עָלֵיהֶם עָמַד coram eis sive juxta eos adstitisse sub arbore. Recte igitur nostro loco LXX: κύματα αὐτῶν. KINCHI: לוֹ סְמוּךְ prope ipsum, ABEN-ESRA: *stantes juxta eum, a dextra et sinistra ejus.* VITRINGA retinet usitatiorē particulae סָבִיבִים significationem, *super, supra*; prophetam enim putat significare voluisse, Seraphos sibi in hoc viso objectos esse tanquam ministros coelestes, qui venerint ex superiore loco, et utrinque ad latera throni constiterint in hunc modum, ut visi sint eo, qui sedebat in throno, paulo superiores; non plane supra throni verticem, sed a latere paulo remotiores et superiores rege thronum insidente. Sed nusquam legimus angelos *supra* Jovam, verum Jovam potius *supra* angelos, ut Ezech. 10, 4. 18., et angelos *ante* vel *coram* ipso, Dan. 7, 10. Apoc. 4, 6., uti decet ministros. שֵׁשׁ כְּנָפִים שָׁמַיִם שֵׁשׁ כְּנָפִים שֵׁשׁ כְּנָפִים Sex alas unicuique eorum. Repetitio phraseos indicat distributionem, ut Num. 14, 34. לְשָׁנָה יוֹם לְשָׁנָה יוֹם diem pro anno diem pro anno posui tibi, i. e. quemlibet diem pro quolibet anno. Cf. Num. 17, 21. Levit. 24, 8. Aliis instructos ministros illos vates describit, ut eos esse doceat ad jussa domini exsequenda. Unde ut poetas Mercurium, deorum nuncium, alatum fuisse יְכָתוּם בִּינִים tegēbat faciem suam, i. e. quilibet velabat faciem, ut Amos 6, 9. 10. Si residui in domo viri decem; morientur illi: וְלֹא יִשְׁתָּא et tolles numquemque eorum, consanguineus ejus est. Tegē faciem, ne intuerentur majestatem divinam, ut recte ait. Hinc Chaldaeus addit: וְלֹא יִשְׁתָּא ne videret scil. kod. 3, 6. 1 Reg. 19, 13. Est majestatis regiae apud gentes, subditorum oculis sese subtrahere. Quantum, quem adspicere nobilissimis etiam ministris nefas erat imperatore Turco, ut DE LA VALLÉ in Itinéraire T. I. Epist. 5. p. 58. vers. germ. narrat, nobiles, capitis demissis et manibus circa medium corpus solent. וְלֹא יִשְׁתָּא בִּינִים יְכָתוּם Binisquo alis tegēbat

unusquisque pedes suos, i. e. mediam et inferiorem corporis partem, ut רגליו infra 7, 20., et aliis locis secundum nonnullos interpretes post Grotium, de his corporis partibus dici solet, quas velari jubet pudor, vid. Exod. 4, 25. (ubi vid. Schol.), Deut. 28, 57. Ezech. 16, 25. Confer, quae modo ex *de la Vallio* notavimus. **Et cum binis quisque volabat**, quod Chaldaeus recte **et cum duabus ministrabat vertit;** cf. caim Va. 6.

3. **Et clamabat hic ad hunc**, unus ad alterum, ut Exod. 14, 20., i. e. alternis choris canebant, ita ut primus chorus inciperet קדוש, alter responderet קדוש, uterque chorus dein simul caneret קדוש, et reliqua verba, quae in hoc Vs. sequuntur. Cujusmodi ἀντιφωνίας antiquissimis jam temporibus usitatas fuisse, patet ex Exod. 15, 20. 21. Ps. 136, 1. 1 Sam. 18, 5. Cf. Lowthum *de sacra poesi Hebraeor.* Praef. XV. p. 361. sq. ed. Goetting. sec. s. p. 207. ed. Lips. Ceterum, quod dicitur, **clamasse hic ad illum**, quosdam in hanc induxit sententiam, duos tantummodo Seraphos esse intelligendos; male. Notum enim est, formulas synonymas אֵשׁ אֶחָד, אֵשׁ רַעְדָה, אֵשׁ רַעְדָה, אֶחָד וְאֶחָד, אֶחָד וְאֶחָד, aequae de pluribus ac de duobus usurpari; vid. Exod. 14, 20. 36, 10. Jesaj. 19, 18. Jerem. 46, 16. קדוש קדוש **Venerabilis, omni cultu prosequendus**, ut Hos. 11, 9. Jes. 43, 4. In trina vocis קדוש repetitione aliquid mysterii latere, tam Judaei, quam Christiani interpretes opinati sunt. Et horum quidem et veteres et recentiores longe plerique Sancti nomine ter repetito trinitatis mysterium spectari sibi persuadent. Verum recte Grotius trinam vocis unius repetitionem vehementius affirmare observat, allatis locis Ezech. 21, 32. Jerem. 22, 29. Et Jo. Buxtorfius Nepos, in *Catalectis* Cap. 70. p. 75. ita scribit: „Ejusmodi sane repetitiones et alias in sacris paginis offendere est mysterio carentes, nec aliud quid innuentes, praeter eximiam rei, de qua agitur, praestantiam, vel singularem quandam affectus vehementiam. Ita Judaei olim clamabant: **הֵיכַל הַיהוָה הֵיכַל הַיהוָה הֵיכַל הַיהוָה** templum Jovae, templum Jovae, templum Jovae, Jerem. 7, 4. Et Cap. 22, 29. Jeremias infit: **אָרֶץ אָרֶץ אָרֶץ** o terra! terra! terra! audi verbum Jovae. Ezech. 21, 32. similis occurrit repetitio: **עֲנֵה עֲנֵה אֶשְׁמְכָהּ** perversam, perversam, perversam ponam eam, scil. coronam. Subjiciam hanc locum 2 Sam. 18, 33. **בְּנֵי אֲבִשֶׁלֹם בְּנֵי אֲבִשֶׁלֹם בְּנֵי אֲבִשֶׁלֹם** fili mi Absalom, fili mi! fili mi! Itaque Angeli simili hic repetitione utentes partim zelum produnt et ardorem quo flagrant celebrandae sanctitatis divinae, partim etiam perfectionem atque excellentiam ejus extollere satagunt.“ Similia apud Graecos et Romanos exempla sunt obvia, qui τριμέγιστος, id est **termaximum** vocarunt Mercurium, et honores **tergeminos** amplissimos vocant. In verbis **הָאָרֶץ כְּבוֹדָהּ** planitudo omnis terrae gloria ejus, vox gloria accipi potest vel ut subjectum, vel ut praedicatum. Si "

praedilectum, sensus erit: *quicquid implet terram, est gloria ejus*, et sic, facit ad gloriam ejus. Sic saepe מלא sumi solet, quando cum חזק, aut alio simili nomine conjungitur, ut Ps. 24, 1. *Domini est terra מלא et plenitudo ejus*, i. e. quicquid in ea est. Num. 22, 18. *Si dederit mihi Balacus כסף quantum capere domus ejus possit argenti*. Si vero כבוד accipias ut subjectum, sententia erit haec: *gloria Dei est plenitudo totius terrae*, h. e. implet totam terram. Ita veteres omnes. Tunc כבוד hic idem erit quod תהלה *laus*, ut Hab. 3, 3. תהלה כבוד מלא *laude ejus plena est terra*. Eodem significato כבוד occurrit in locis parallelis, Num. 14, 21. Ps. 72, 19. Sensus semper idem manet: in cunctis orbis terrarum regionibus majestas Jevae celebretur! Dignissimus est, cujus fama ab omnibus terrae incolis divulgetur!

4. אמור Commovebantur, 7, 2. 19, 1. Exod. 20, 15. אמור LXX reddunt υπερωρορ, Vulgatus: *superliminaria cardinum*. Syrus: *limina portarum*. Chaldaeus: *postes liminum templi*. JARCHI nomine אמור postes (מזוזות) liminum sive januae denotari ait, qui nomen inde sint adepti, quod mensurantur mensura cubitorum (quos אמור alias significat, veluti Gen. 6, 15. Exod. 26, 16.) quoad altitudinem et latitudinem. J. D. MICHAELIS אמור vertit *superliminaria* (propr. *summitates liminum*), *Oberschwellen*, quod Orientales omne summum rei *matrem* dicere solent. Sed *matres* hebraice sunt אמור, vid. Thren. 2, 12. 5, 3. Jerem. 16, 3. al. His tamen omnibus verisimilior GESENI sententia, אמור esse *bases liminum*, אמור (ab אמר i. q. אמ metropolis) collato cum Arabico أم, quod proprie quidem *matrem*, hinc vero et *radicem*, *principium*, *basin* rei denotat, Talmudicis quoque אמור ריחיא est *basis lapidum molarium*; vid. Buxtorfii *Lexico. Chald.* p. 113. Verbum ינעו hic convenit nomini posteriori recto, quum deberet priori regenti (תהלה); de quo Hebraicae linguae idiotismo vid. supra ad Cap. 2, 11. מקול תהלה A voce clamantis cujusque Seraphi, Vs. 3. ותהלה ימלא עשן Et domus replebatur fumo. Interpretes nonnulli illud, quod limina tremebant et templum fumo implebatur, signum irae divinae in populum Israeliticum (Vs. 9.) existimant. Sed non est dubium, illis divinam majestatem, qualis antiquis objici solebat, demonstrari; ad quam etiam spectant et proluxae vestimentorum laciniae, et illa de sanctitate tergeminata Seraphorum acclamatio. Recte DOEDERLEIN: „Utrumque Numinis praesentis et annuentis symbolum: alterum ex profanis scriptoribus haud ignotum, juxta illud VIRGILII *Aeneid.* 6, 255.

— — juga coepta moveri

Adventante Dea — —;

alterum ex historia sacra petatum, 1 Reg. 8, 10. 11.^a Cf. Exod. 40, 34. Ezech. 10, 4. Apoc. 15, 8.

5. וְהָיָה לִי וָאֵלֶיךָ Unde et ego perterrefactus dixi. וְהָיָה לִי Vae mihi! dolentis exclamatio, ut infra 24, 16. וְהָיָה לִי - נָדְמִיתִי Nam perii, perendum mihi est! Actum est de me! Formula hominis graviore aliquo casu, qui exitium sibi minari videtur, dejecti et consternati. Verbum hebraicum JARCHI recte h. l. *excoindendi*, *percundi* notionem obtinere observat, ut in illo Zephan. 1, 11. וְהָיָה לִי - נָדְמִיתִי nam excoindetur omnis populus Canaan. Cf. Jerem. 6, 2. Hos. 4, 5. Additque ille haec: „Perii, ait vates, quoniam non sum dignus, qui adspiciam faciem majestatis divinae; quemadmodum Manoach (Jud. 13, 22.) dixit: moriemur, quoniam Deum vidimus.“ Recte. Vates vitam suam periclitari putat, quod Deum perspexerit, ex communi populorum persuasionem; vid. Exod. 24, 10. 11. Jud. 6, 22. Alii וְהָיָה לִי cum Hieronymo *tacui* interpretantur. Ita et Kimchi et J. D. MICHAELIS, qui in *Supplém.* p. 499., sententiam hanc esse ait: vae mihi, cui has inter festas acclamations tacendum est, cui non licet, superiorem vocibus vocem miscere. Impurus enim sum labiis. Non vereri dicit vatem, ne poenas silentii repentina morte det: sed dolere, sibi silendum esse. Sane *silendi* significatio in tribus inter se cognatis radicibus, דָּמָם, דָּמָה, דָּמָה, aequaliter regnat, ut non sit necesse, cum Michaelis mutatis punctis וְהָיָה לִי (a דָּמָם) legere. Attamen interpretatio vulgaris praeferenda videtur ob ea, quae sub fin. Vs. nostri legimus, וְהָיָה לִי - נָדְמִיתִי צִבְאוֹת רָאָה nam regem Jovam, Deum agminum viderunt oculi mei. Nec, quod ad istam interpretationem commendandam addit Michaelis, nisi de silentio haec verba intelligerentur, rationem nullam reddi posse, cur vates labiis se pollutum dicat, nec potius sive simpliciter *impurum*, sive, quod usitatus, *impurum manibus*; nec id, inquam, me movet, ut interpretationem vulgarem relinquam. Non est argutandum in poeta. *Laborum immunditie* poetico exprimitur humanae naturae indignitas et vitiositas; unde quoque universus *populus Israeliticus pollutus labiis* dicitur. Recte Chaldaeus וְהָיָה לִי - נָדְמִיתִי vertit: *populus qui pollutus est peccatis*.

6. וְהָיָה לִי וָאֵלֶיךָ Volavitque ad me unus ex Seraphis. Ad וְהָיָה לִי notat Kimchi, Ain hoc loco signari cum Camex - chatuph, loco vero 2 Sam. 21, 15. legi וְהָיָה לִי cum Patach, ob significationis diversitatem; illo enim Samuelis loco verbum hebraicum *deficiendi animo*, hoc nostro vero *volandi* notione usurpari. וְהָיָה לִי non est *pruna*, ut Hebraei exponunt, sed, uti recte Hieronymus, *calculus, ignitus* videlicet et *candefactus*, qualis Arabice iisdem litteris et vocalibus صَفَا, dicitur. Hujus-

modi lapidum apud Arabes multiplex usus est. Iis enim lac coquere, carnes ad esum assare, stigmata etiam et cauteria vivae carni imprimere et inurere solent. Vid. BOCHARTI *Hieroz.* P. I. *Jesaj.*

Lib. II. Cap. 34. p. 328. T. I. p. 337. ed. Lips. Videntur quoque in altari hujusmodi fuisse lapides, quorum contactu caro victimarum, quae Deo offerebantur, vel coqueretur, vel consumeretur citius. Ante **בְּמַלְקָחִים**, *cum forcipe*, ut Exod. 25, 38. 37, 23. omissum est pronomen relativum **אֲשֶׁר**, ut saepe, e. c. Ps. 49, 21. **נִמְשָׁל כְּבַתְמוֹת נֶדְמָה** *Similis est jumentis, quae excinduntur.* Job. 3, 5. **אֲשֶׁר יוֹם** (**אֲשֶׁר**) *dies, quo sum natus.* Cf. infra 42, 16. **מֵעַל - הַמִּזְבֵּחַ** *Ab altari*, quod erat in atrio, ut notat Jarchi. Cf. Levit. 16, 12. Num. 17, 11. Chaldaeus haec parabolice interpretatur: *Et volavit ad me unus ex ministris, in cujus ore erat verbum, quod acceperat a conspectu majestatis ejus super thronum gloriae in coelis excelsis ex altari.*

7. **וַיִּגַע עַל - פִּי** *Attigitque os meum*, ut Jerem. 1, 9. Dan. 10, 16. **וַיִּגַע זֶה עַל - שְׁפָתָיו** *attigit hic, calculus ignitus labia tua.* **וַיִּסָּר עֲוֹנוֹ** *Et recessit iniquitas tua*, abolita est, 10, 27. 27, 9. Prov. 27, 22. **וַיִּחַשְׁמוּתָּ הַכֹּפֶר** *Et peccatum tuum obliatur*, expiatum est, 22, 14. Exod. 29, 33. Lapis ignitus sacer, ab altari sumtus, quidquid tetigerit, sacrum reddit. Igni alias quoque vis purgandi, quod metalla inde a scoriis purgantur, et hinc metaphorice a peccatis expiandi tribuitur; vid. Malach. 3, 2. 3. Omne igitur impedimentum, quod a peccato natum esset, calculo ardente admoto labiis prophetae, ab ore jam purificato removebatur. Quasi dicat Deus: non impediunt dehinc ista, quae metuis, quo minus ad meas laudes et judicia praedicanda tuo utar ministerio. Sub **עֲוֹן** et **חַטָּאת** DOEDERLEIN intelligit facinus illud a propheta commissum, quod ad sancta regis adyta oculis penetraverit. Sed quum vatis inauguratio ad munus propheticum hoc carmine describatur, verbis: *ablit iniquitas tua, et peccatum tuum expiatum est*, significatur, Jesajam jam non amplius indignum esse visionibus divinis.

8. Vates liberatus ab indignitatis suae conscientia paratissimum se jam sentiebat ad serviendum tanto regi cum ministris ceteris, Seraphis. Quum igitur audiret quaerentem Dominum, quem ad magnam aliquam provinciam habiturus esset ministrum, jam audacior factus, ultro se offert. **מִי יֵבִיט לָנוּ** *Quis ibit nobis*, i. e. pro nobis, ad nostra mandata exsequenda, ut KIMCHI explicat, qui praeterea observat, usurpari pluralem, **לָנוּ**, quod Deus cum Seraphis loquutus, et consilium cum eis iniens de hac re inducatur. Indignum id Deo MICHAELIS censet. Sed quum hoc viso Deus sistatur ut rex, omnesque illius imagines desumptae sint ab aula regia; Jova haud incommode describi possit instar regis, e solio consiliarios suos interrogantis de eo, quem missurus esset ad Judaeos, ut mandata ad eos ferret. Malo tamen **לָנוּ** pro simplici Plurali majestatico habere, quo Deus de se loquens utitur. Cf. GESENII *Lehrgeb.* p. 663. 799.

9. שְׁמַעוּ וְלֹא תִבְיִנוּ וְרִאּוּ וְלֹא תִדְעוּ *Audite audiendo, nec intelligetis, et videte videndo, nec cognoscetis*, id est, explicante KIMCHIO, vos auditis verba prophetarum, vos redarguentium, sed non intelligitis, et videtis admiranda opera creatoris, et non cognoscitis. Imperativi capiendi sunt pro Futuris, quod maxime usitatum est prophetis; e. c. infra 8, 10. עֲצוּ עֲצוּ וְתַפֵּסוּ דְּבָרֵי דְּלֹא יִקְוּם, i. e. *consilia inite, sed dissolventur; decernite rem, sed irrita erit*. Add. infra 29, 9. 64, 1. Hic vero Infinitivi Imperativis additi sunt ad exprimendam *continuitatis et studii* notionem; vid. GENSENII *Lehrgeb.* p. 779. 781. Sensus igitur: denuncia huic populo, divino iudicio sic decretum statutumque esse, ut, quum Judaei iterum iterumque audiant vatum monita, ad ea tamen non advertant animum; et quum videant vel admiranda creatoris opera, vel, uti vult JARCHI, portenta, quibus vates futura praenuntiat, nil tamen intelligant. Cf. Ezech. 12, 2. et Matth. 13, 14., et Paulus Act. 18, 26., qui τοὺς LXX sequutus: Ἀκοῇ ἀκούετε, καὶ οὐ μὴ συνῆτε, καὶ βλέποντες βλέπετε, καὶ οὐ μὴ ἴδητε. Ceterum proverbiales hae loquutiones sunt, Graecis quoque usitatae. Sic DEMOSTHENES contra Aristogit. I. sub fin.: ὥστε τὸ τῆς παροιμίας, ὁρῶντας μὴ ὁρᾶν, καὶ ἀκούοντας μὴ ἀκούειν.

10. הִפְשִׁיחַ לֵב-הָעָם הַזֶּה *Pingue redde cor populi hujus*. Vates hic *pinguefacere* jubetur animum Judaeorum, h. e. *praenunciare*, quod Deus illum *pinguefacturus*, sive permissurus sit, ut pingue fiat (cf. not. ad Exod. 4, 21.), istosque homines, quorum aures nullis monitis pateant, surditati suae et poenis imminutibus sit relicturus. Saepo vero prophetae *facere* dicuntur, *quae fore praenuntiant*, ut *exstirpare, perdere, occidere*, pro *exitii denunciations* (Jerem. 1, 10. coll. 9., et 31, 28. Hos. 6, 5. Ezech. 43, 3.); *impertiri alicui aliquid* (Genes. 27, 37.) pro *divini muneris praedictione* (Vs. 28.), positum est. Plura exempla collecta invenies apud GLASSIUM *Phil. S. L. I. Tract. 3. Can. 15.* p. 216. edit. Dath. GENSENIUS Imperativos hoc Versu positos simpliciter pro Futuris capit, hoc sensu: *indurabis eorum animos, surdas reddes eorum aures, coecabis eorum oculos*, i. e. tantum abest, ut tuis monitis hunc populum ad frugem reducas, ut potius eum obstinatiores reddas; suo enim fato ad interitum properant. Quam interpretationem dubito multos assensores naturam esse. In translatione teutonica Vir Doctissimus locum sic reddidit, ac si in fonte verba intransitiva posita sint: *Versteckt seyn wird das Herz dieses Volks, seine Ohren taub, seine Augen verblindet*. Quod magis cum vulgo recepta interpretatione, quam supra proposuimus, convenit. Homines, quorum cor pingue est (שְׁמָנִי - לֵב), iidem sunt, quos Latini simili metaphora *pingues, hebetes ingenio* appellant. Ps. 119, 70. שִׁבְיָם אֲרִינָה כְּחֵלֶב כְּחֵלֶב *arvina velut obductum est cor eorum*, i. e. omni

sensu et intelligentia carent. וְאָזְנוֹי תִּכְבֵּד *Et aures ejus ag-*
grava, i. e. denuncia illis, aures eorum veluti mole aliqua ob-
 turandas, sordibusque aut alia re aliqua fore implendas, ne
 possint exaudire. וְעֵינָיו תִּשְׁעַר *Et oculos ejus illine*, dic eos caecos
 fore. תִּשְׁעַר est a שָׁעַר, quod convenit cum harmonico Syriaco
oblinere, obducere, quo ipso verbo h. l. Syrus interpres utitur.
 JARCHI et KIMCHI nostrum שָׁעַר per כִּנָּה exponunt, observantque,
 Levit. 14, 42. verba אֶת-הַבַּיִת תִּכְבֵּד, *oblinat hanc domum*, ab
 Onkeloso reddi יִשְׁעַר יֶתֶר-בֵּיתָא. Cf. infra 44, 18. *Non cognove-*
verunt neque intellexerunt, כִּי מֵחַ מִרְאֵה עֵינֵיהֶם, *quia oblini-*
visum oculorum eorum. LXX: καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν
 ἐκάλυψαν, quod retinuerunt Matthaeus 13, 15. et Lucas Actor.
 28, 27. Particulam מִן ante verba וְשָׁמַע, וְיָבִין, וְשָׁב et וְרָפָא sub-
 audiendam esse, vix monitu opus. וְיָבִין autem pro וְיִכְבְּדוּ
 positum. וְשָׁב *Et ne se convertat*, ne vitam in melius mutet.
 וְרָפָא *Et ne sanetur ipsi*, i. e. medicina, sanatio ipsi obtingat,
 ne salutem a me consequatur. Aut mutata persona: *et sanita-*
tem praestet ei, sanetve eum Deus. Ita esset personae enallage,
 pro וְרָפָא, aut וְרָפְאֵהוּ, quomodo habent LXX λάσσωμαι, vel, ut
 habent Matthaeus et Lucas, λάσωμαι, *sanem*. KIMCHI sanationem
 animae, quae sit condonatio peccatorum, intelligendam ait, collato
 Ps. 41, 5. וְרָפְאֵהוּ נַפְשִׁי *sana animam meam, quia peccavi*, i. e.
 ignosce mihi. Adde Ps. 103, 3. *Qui condonat omnes iniquitates*
tuas, הַחֲלִיטָה לְכָל-חַטֹּאתַי *qui sanat omnes aegritudines tuas*.
 Et 2 Chron. 30, 20. *Et exaudivit Dominus Hiskiam*, וְיִרְפָּא
 אֶת-הָעָם *et sanavit populum*, i. e. ei ignovit, ita ut ex peccati
 reatu, tanquam ex morbo convalesceret. Hinc Chaldaeus nostram
 phrasin וְרָפָא לֵי vertit: וְיִשְׁתַּבֵּק לְהוֹן *et remittatur iis*. Et
 Marcus, qui hunc ipsum locum Cap. 4, 12. Evangelii adducit, haec
 ultima sic παραφράζει: *Ne forte se convertant*, καὶ ἀπεθῇ αὐτοῖς
 τὰ ὑμᾶρτήματα. Arabibus quoque عافية et *sanationem et pec-*
catorum condonationem significare, ut in ABULFEDAE Annall. T. II.
 p. 266. T. III. p. 296., observat Gesenius.

11. Non est ausus propheta opponere se pro populo, aut
 orare, ut indignationem illam Deus, aut supplicium temperet.
 Rogat tamen de duratione aut effectu illius obdurationis et cae-
 citatis: וְאָמַר עַד-מָתַי אֶדְנִי *Et dixi: quamdiu, Domine? sive*,
 ut Vulgatus vertit: *usquequo? quousque perventura est* per-
 viciae populi durities? aut quem modum habiturus est animi tui furor,
 quem Judaeae gentis intemperies inflamat? Cui respondet Deus:
 עַד אֲשֶׁר אֶם-שָׂאָה עָרִים *eo usque procedet et populi vesania et*
indignatio mea, donec vastatae fuerint urbes. וְשָׂאָה i. q. Arabum

تُفَ disrupti cum frangore, quod et infra 37, 26. de urbium
 excidio dicitur. עַד אֲשֶׁר אֶם KIMCHI notat dictum esse pro כִּי
usque quando, ut אֶם pro כִּי *cum, quando*, et Levit. 2, 14. Num.

36, 4. dicitur. **וְאֵין מֵאִין יוֹשֵׁב** *Ita ut non sit qui habitet in iis, ut rari habeant incolae.* Eadem phrasis supra 5, 9. Et fieri tamen potest, ut in urbibus desolatis, in quibus rari sunt incolae, supersint sparsim domus aliquae, quae a paucis adhuc habitentur: sed neque illud futurum esse ait, dum addit: **וְאֵין מֵאִין נָדָם** *et domus soil. נָדָם, destruentur, ut nullus exstet homo, qui in iis degat.* Sed vastatis urbibus et urbium aedificiis, in agris tamen, qui cultores suos absque aliorum commercio sustinent, probabile videri poterat, aliquos superfuturos. Verum illud etiam temperamentum Deus praescindit, subdit enim: **וְהָאֲדָמָה וְהָאֲרָצָה וְהָעִיר וְהַכְּנָעַנִים** *et terra vastata reddita sit solitudo, donec relegatis civibus deserta regio in solitudinem redigetur.* Hanc gradationem in hoc Versu esse, observat KIMCHI.

12. **וְיָרַח יְהוָה אֶת-הָאָדָם** *Et elongabit Jova hominem, ablegabit longe a terra patria suos habitatores.* **וְרַבְּתָה הַדְּשִׁוּבָה** *Et magna s. multa erit derelictio in medio terrae,* magna erit terrae desolatio. **רַבְּתָה** KIMCHI exponit *multum temporis, per longum tempus.* Sed rectius JARCHI: *multi loci erunt derelicti in terra.* **וְרַבְּתָה** hic est nomen formae **מִלְּרַבְּתָה**, infra 34, 12. De locorum desolatione capiendum esse, non dubium, cf. infra 17, 2. Jerem. 4, 29. Zephan. 2, 4.

13. **וְעִירֵיהֶם עֹשִׂיִּים** *Et si adhuc in ea terra superstes fuerit pars decima, sive, et decima quaedam pars in ea superstes erit.* **וְשָׁבָה וְחִיָּתָה לְבָעֵר** *Revertetur et erit (μέλλουσα) ad incendendum, sive rursus erit (destinata) ad τὸ incendere, i. e. illa quoque pars decima delebitur.* Notum est, verbo substantivo, ad quod **עֹשִׂיִּים** (*paratus, hinc futurus, vid. Deut. 32, 34.*), aut simile quoddam adjectivum subaudiendum est, Infinitivum cum Lamed ita saepe jungi, ut futuri vim obtineat. Cf. Gen. 15, 12. 2Sam. 18, 3. Sensus igitur erit hic: si forte in terra illa, sic desolata, aliqui adhuc, veluti decima quaedam pars, superfuerint, qui aliquando radices de novo agere in terra, et eam implere possent, ne his quidem parvum esse Deum; sed illos novo quodam et iterato Dei judicio sic esse feriendos, ut ipsi quoque illi cum ceteris, sive potius, post ceteros, interituri sint. Quae sententia quum durior nonnullis visa esset, haec verba in hunc sensum flectere studuerunt, ac si poena, quam vates Vs. praeced. minatur, hic mitigaretur. Tunc *decima parte* intelligendi erunt *pī et probi*, qui in populo superfuturi essent post primam illam calamitatem. Nec tamen hi interpretes singula verba uno modo interpretantur. Chaldaeus ita vertit: *et relinquetur in ea unus ex decem justis, et convertentur, et erunt in combustionem; sicut terebinthus cet.* Quibus lucem dabit JARCHI interpretatio: „Etiam in illas reliquias vertam manum meam, veluti una post aliam sequutura purificatione, et erunt in combustionem, usquequo in iis non superfuerunt alii, quam justī perfecti, qui toto corde

se ad me convertent.“ Sic possit conferri locus noster cum Zachariae Cap. 13, 9., ubi de *tertia parte* post duas excisas superstite dicitur: *et ducam tertiam illam partem in ignem, et conflabo eos, ut conflatur argentum.* Et nostri vatis Cap. 1, 25. *et conflabo ad puritatem scorias tuas.* Verum recto monet VITRINGA, huic interpretationi obstare verbi **פָּעַר** significationem, quae in Piel est, *incendere, vel depasci*; et hoc quidem frequentissime, ut supra Cap. 3, 14. Non enim omne, quod *incenditur*, hoc ipso *purgatur*, sed, exceptis metallis et rebus durioribus, *consumitur*; unde **פָּעַר** Hebraeis est *perfecta destructio*, *πανολέθρεια*. Veluti Num. 24, 22. **כִּי אִם יִהְיֶה לְבַעַר בָּיִן** *quia Cain erit ad eliminandum*, i. e. sede et loco suo movebitur. CAPPELLUS priora nostri Versus verba, **וְעוֹר בָּהּ עֲשִׂירִית**, veluti per modum *παρενθέσεως* legit atque ea, quae Deus dixerat de excaecatione Judaeae gentis, sic intelligenda putat, ut excipiat *decima* quaedam *pars*, quae sit piorum, quos Deus exempturus sit supplicio toti genti decreto; reliquos vero de novo tradendos esse exterminio. Sententia, si eam in se spectes, non est inconcinna quidem, sed ut cum iis, quae sequuntur, cohaereat, pariter coacta. *Decima* enim illa *pars*, si ad *pios* pertineret, debebat ab aliis aliqua nota distinguui; quod quum non factum sit, id, quod sequitur, *et rursus erit in depastionem*, multo facilius ad *decimam* illam *partem*, quam alio refertur. Retinendus igitur erit is, quem supra indicavimus, sensus: *decimam quoque illam partem, quae superfutura esset, rursus succubituram novo exterminii judicio.* Quae interpretatio confirmatur parallelo Exechielis loco, 5, 1—5., ubi vates a Jova jubetur, *pilos capitis et barbas* (totum populum indicantes) *radere*, eosque in *tres partes*, vario consumendas, dividere; *partem* autem *exiguam* involvere *alis pallii*, et *ex ea*, quae servanda esse videbatur, rursus aliquos conjicere in ignem, ad idem exemplum perdendos. **כִּי־אֵלֶּה וְכִבְאֵלֶיךָ** *Qualis terebinthus aut quercus, quarum, cum dejiiciuntur, stipes manet, ita semen sanctum stipes illius terrae.* **שְׁלֵכָהּ** est Nomen participiale (a **שָׁלַח**, unde Hiphil **וַשְׁלִיךְ** *jacere, projicere, dejiocere*), ut vertendum sit: *in dejectione*; quod duplicem admittit sensum, *activum* et *passivum*. Si *active* sumas, vertendum erit: *dum abjiciunt* folia, ut significetur arbor, quae tempore hyemis ipsa folia sua dejicit, frondem atque ornatum demittit, et plane videtur emori ac marcescere. Sane nomina hujus formae *habitus* aut *qualitatem*, pleraque *vitiosum*, s. morbum, denotant, veluti **דִּלְקָה** *febris ardens*, Deut. 28, 22., **פַּחַד** *papula alba*, Levit. 13, 23. 24. 28. saepius, **יִבְלָה** *verruca, verrucosum*, Levit. 22, 22., **יִבְשָׁה** *siccitas*, **קָרַח** *caluities*, al. Quodsi vero **שְׁלֵכָהּ** passive acceperis, denotabitur arbor, quae caesa ferro, dejicitur atque prosternitur, vel fronde et ramis ita nudatur, ut solus stipes et truncus ei supersit; quo fortior erit metaphora. **בְּצִבְתָּהּ** quum

proprie sit *omne firmum et stabile*, et hoc nostro loco, flagitante contextu, erit id, quo nititur arbor, *truncus, stipes*. **עץ** in illis scil. est, erit, manet; numero quidem ad arborem utramque, sed genere ad **עץ**, nomen propius, sexusque potioris, referendum. Multi libri veteres pro **עץ** legunt **עץ** in ea scil. terra. Sed retinenda lectio Masorethica, quippe difficilior, et sensum bonum fundens. Affixum in voce **עץ** referendum est non ad **עץ**, ut nonnulli fecerunt, sed ad **עץ**, quod tamen procul dubio metonymico accipiendum est de *arbore*, olim in illa terra plantata, quae est gens Judaica. Chaldaeus vertit **עץ** *plantatio eorum*, non quod **עץ** legit, quod Michaelis probat, sed quod suffixum femininum ad terrae incolae recte retulit. Imaginem MICHAELIS desumptam putat a terebinthis et quercubus, quae in loco natali vix, nisi vi, plane intereunt, nova arbore, sive ex semine antiquae terebinthi sparso, sive ex radicis surculo, semper revirescente. Sic circa Hebronem ne nuno quidem interciderunt terebinthi; vid. ad Genes. 13, 18. Chaldaeus totum Versum ita exponit: *Et relinquentur in ea terra unus ex decem justis, et revertentur et erunt in combustionem, sicut terebinthus, et sicut quercus, quarum cum defluunt folia, videntur quasi aridae, sed adhuc retinent humorem, ut sufficiant sustinendo semini; sic exules Israeliae congregabuntur et redibunt in terram suam, nam semen sanctum est plantatio eorum*. Id sequuti JARCHI et KIMCHI: licet terebinthus et quercus hyeme abjiciant folia et omnem extrinsecum virorem, ut nuda remaneat stipes; ea ipsa tamen retinet vigorem, quo transacta hyeme iterum frondes et folia producunt. Sic Deus populum Judaicum universum non delebit, sed reliquias quasdam, et semen sanctum, unde Sanctissimus; i. e. Messias proditurus est, conservabit. In hunc modum hujus commatis sensum et recte DOEDERLEIN expressit: paucos instantem calamitatem esse evasuros, qui tamen evaserint ex multis pauci, nequiquam tutes fore, sed repetitis exiliis obnoxios; quamquam multiplici infortunio universa gens Judaeorum non sit penitus extirpanda, quippe propter sanctas origines duratura ac perennis.

V.

C A P. VII—XII.

Sex, quae jam sequuntur, Capitibus (7—12.) peculiaris quaedam suisque propriis circumscripta limitibus pars constituitur hujus, quod a Jesaja nomen gerit, vaticiniorum syntagmatis. Praenunciantur fata non solum regni utriusque, Judaici et Israelitici, verum quoque eorum populorum, quibuscum Judaeis et Israelitis illa aetate aliqua intercedebat ratio, Syrorum atque Assyriorum. Oraculorum summa haec: castigatis severe Judaeis et Israelitis, ob gravissima crimina, quibus utraque gens Deo vindici obstricta erat ad poenam, deletis vero plane illis ipsis hostibus, quibus Numen ad suum populum puniendum usus esset, fore, ut rege quodam prodigiose nascituro aureum redeat seculum. Omne autem, quod sex hisce Capitibus decurrit vaticinium, est bipartitum; pars prior (7, 1—9, 6.) ad *Judaeos* spectat, eorumque hostes, Israelitas et Syros; posterior (9, 7—12, 6.) ad *Israelitas*, et, qui eorum rempublicam everterunt, Assyrios; utraque terminatur magnifica descriptione illustris illius atque divini herois, quo auspice placidissima pax et tranquillitas per orbem regnabunt. Ceterum totus hic libellus vaticinus, qui Capp. 7—12. constituitur, concinnatus est ex pluribus singulis oraculis, quae diversis temporibus sunt edita. Nam quum vaticinia Cap. 7. seqq. primis regni Ahasi annis sint prolata; ea, quae 10, 11. leguntur, Samaria ab Assyriis capta (sexto Hiskiae anno) sunt enunciata, vid. 2 Reg. 18, 10. Cf. not. ad 10, 8. 9. 10. Sed illa quoque, quae in Ahasi regnum cadunt, vario tempore sunt edita, vid. 8, 1. 5.

C A P. VII.

A r g u m e n t u m.

Conjurant contra regem Ahasum populumque Judaicum, adversis bellis jam saepe debilitatum et attritum, duo reges, Syriae atque Samariae (Vs. 1.). Quorum armis quum Rex resistere se posse diffideret, auxiliares Assyriorum copias conducere meditabatur. Huic a Jova libertatem et salutem promittit Jesajas; insuper duorum regum et duorum etiam regnorum hostilium interitum (Vs. 2—9.). Offert deinde, quo magis Regis, ac proce-

rum de genere Davidico animos confirmet, signum quodcunque velis oblatae salutis. Quod Rex vesanus religionis specie recusavit (Vs. 10 — 12.). Sed vates nihilominus promissa praestat, et illius insperati eventus signum praenuntiat nasciturum e virgine Immanuelem (Vs. 13. 14.). Tum tempus definit praedicto duorum regnorum excidio (Vs. 15. 16.). Sed Judaeae quoque ab eisdem Assyriis, quorum copias auxiliares rex advocaverat, mala minatur multo graviora, quam inde a diviso regno experta fuerit (Vs. 17 — 25.).

Quaerunt interpretes, quo tempora ea, quae hisce oraculis occasionem dederunt (Vs. 1 — 4.), contigerint? Ubi illud quidem certum est, intra tres priores regni Ahasi annos ea contigisse, siquidem Pecachus, rex Israeliticus, non ultra tertium Ahasi annum superstes fuit; 2 Reg. 15, 27. Atque historia quidem librorum Regum habet, antequam narrasset mortem Jothami, 2 Reg. 15, 37., circa illud tempus Deum *insistere coepisse in Judaeam copias Rezinis et Pecachi*; mox post mentionem factam obitus Jothami, et suscepti ab Ahaso regni, commemorat Ahasi impietatem et defectionem a Jova, et subjungit 16, 1 — 6., *tum temporis Rezinum et Pecachum expeditionem suscepisse adversus Ahasum, cumque obsedisae Hierosolymis, sed absque successu*. Sed auctor libri Chronicorum, postquam ipse quoque memorasset Ahasi impietatem et flagitia, subjicit, 2 Chron. 28, 1. seqq., Deum tradidisse Ahasum his nimirum de causis potestati regis Syriae, qui ipsum magna clade affecerit, et multos captivos abduxerit Damascus; simul etiam illum traditum esse in potestatem regis Israelis, qui pariter magnam in Judaeis commiserit caedem hominum, ad centum et viginti millia virorum fortium, et captivos etiam fecerit majore adhuc numero, sed ad orationem seriam Odedi prophetae postmodum dimissos. Quae quum ita se habeant, quaeritur, an expeditio haec, cujus mentio est in historia Chronicorum, eadem sit, quae memoratur hoc Jesajae Capite et in historia Regum. De qua enim hoc Jesajae loco sermo est, eandem esse expeditionem, quae in libro Regum memoratur, non est dubium, quum eadem utrobique verba usurpentur. Sed Jesajae promissio de irriti successu expeditionis regum Syriae et Israelis non satis videtur convenire historiae libri Chronicorum, quae tradit, Judaeos hoc tempore magnam ab utroque rege cladem accepisse. Hic vero Historici et interpretes hujus loci in diversa abeunt. Multi existimant, expeditiones esse diversas, sed utra praecesserit, vel sequuta sit, inter illos non convenit. GROTIUS et USSERIUS (*Annall. ad A. M. 3262. p. 51.*) putant, expeditionem eam, cujus hic, et in libro Regum mentio fit, esse priorem, eamque incidisse in annum Ahasi primum; sed expeditionem historiae Chronicorum esse posteriorem et factam anno Ahasi secundo. Alii contra opinantur, eam expeditionem, quae hic et in Regum libro narratur, esse posteriorem, illam vero, quae in libro

Chronicorum memoratur, esse primam, in qua Syri et Israelitae divisae copiae in Judaeam irruisse et duabus cladibus Ahasum attrivisse videntur. Quae sententia priori praeferenda videtur, et a VITRINGA his maxime rationibus confirmatur: „Expeditionem regum Syriae et Israel in Judaeam, quam liber Regum et vates noster describunt, esse posteriorem, apparet 1) ex eo, quod ad illam Ahasus et Judaei tantopere commovebantur (vid. infra Vs. 2.). Quod si vero Ahasus tunc producere potuit exercitum supra centum millia virorum fortium, nulla fuit causa, ante eventum, in omni proelio dubium, tanti metus. Patet igitur, illum exercitum jam antea in prima expeditione, quae 2 Chron. 28. describitur, fuisse caesum; vid. Vs. 6. cap. cit. 2) Non potuerunt hi reges consilium inire de obsidendis Hierosolymis, nisi jam antea fudissent Ahasi copias, ejusque fregissent vires, quae decedente Jothamo plane adhuc integrae erant. 3) Patet ex Vs. 20. Capitis nostri, Ahasum cogitasse de auxilio regis Assyriae, quod non fecisse putandus est, nisi desperatis rebus, post magnam jam acceptam cladem. Cf. quae ad Vs. 1. ex Hieronymo afferemus.“ PLÜSCHKE (*Immanuel, Parallele zw. Jesaj. VII. u. Matth. I. etc. in: Analecten f. d. Stud. d. exeg. u. dogm. Theologie v. Keil u. Tzschirner. Vol. I. P. II. p. 46.*) et GESENIUS tamen eam, quam Chronicorum auctor describit, expeditionem haud diversam putant ab ea, de qua hoc Jesajae Capite et 2 Reg. 16, 1. seqq. agitur, sed Chronicorum scriptorem suam narrationem exaggerasse eo consilio, quod sibi in opere suo concinnando propositum haberet, accommodate, rebus, puta, in facto positis demonstrare, impios reges semper maximas calamitates subisse. Nos vero, etsi facile demus, numerum exercitus Ahasi incredibilem in modum exaggeratum esse (quod ipsum tamen in plerisque et Hebraeorum et aliorum Orientis populorum libris historicis saepenumero deprehendimus), tamen quae in Regum libris haud memorata soli Chronicorum libri narrant ab eorum auctore conficta pronunciare, cauti antiquitatis scrutatoris haud esse ducimus. Reges Syriae et Israelis contra Judaeam expeditiones una plures suscepisse, concludi potest inde, quod 2 Reg. 15, 37. dicitur, circa illud tempus (sub finem regnantis Jothami), coepisse Jovam Rezinem et Pecachum in Judaeam immittere.

Hoc Caput Commentario historico et versione vernacula eleganter illustratum a J. G. EICHHORN legitur in *Biblioth. Literat. Bibl. Univers.* P. IV. p. 450. seqq., et in Anthologia, quae inscribitur: *Blumen althebräischer Dichtkunst*, p. 306. seqq., atque in *den biblischen Propheten*, P. I. p. 167. seqq.

1. מִלְחָמָה hic sensu militari s. de expeditione bellica usurpatur, ut Jos. 8, 1.: *Tecum ducito universum militarem populum; surgeque, וְאַתָּה מִלְחָמָה et ascende Aium, i. e. eam urbem obsidione cingas.* Jud. 1, 3. 4. מִלְחָמָה בְּבִנְיָמִן; 1 Reg.

15, 17. **וַיַּעַל בְּעֵשָׂא מֶלֶךְ-יִשְׂרָאֵל עַל-יְהוֹנָדָה.** Alia hujus usus exempla attulit C. B. MICHAELIS in *Dissertat. de notione Superi et Inferi in Commentatt. Theologg.* a Kuinoelio et Velthusenio. editt. T. V. p. 442. §. 30., ubi observat, objectum bello oppetendum Hebraeis concipi ut *fastigium* ab oppugnante superandum, unde fieri, ut qui regi, populo, regioni, urbi bellum inferunt, *adscendere adversus eos* dicantur, quoquo modo se cetera iter habeat, sine respectu ad situm loci editiorem. **לְמַלְחָמָה עִלֶּיהָ.** *Ad bellandum adversus eam*, nomen positum pro Infinitivo, ut Deut. 10, 12. **לִירְאוֹ** *ad timorem Dominum Deum tuum*, i. e. ad timendum, ut timeas: add. Jud. 16, 23. Vid. GLASSII *Phil. S. L. I. Tract. III. Can. XLI. p. 293.* edit. Dath. **וְלֹא יָכֹל לְתַלְחֶמָה.** *Sed non valuit pugnare adversus eam*, quae verba nos olim cum Vitringa interpretati sumus: non praevaluit pugnando, bellum gerendo, proeliando adversus eam. Sed potius, cum STEUDELIO (in *Progr. Loci Jesajani VII, 1—IX, 6. interpretandi tentamen*, Tubing. 1815.) et GESENIO interpretandum, est: *non potuerunt eam oppugnare.* „יָכֹל,” inquit STEUDELIVS, „non tam opes defuisse, hic significat, quam, intervenisse aliquid, quod impedimento esset, quo minus urbs oppugnaretur. Scilicet nuncium de impetu ab Assyriorum rege in Syriam facto (cf. 2 Reg. 16, 9.) Rezinum una cum Pecacho ab expeditione in Judaeam facta avocasse verisimile est.” Alexandrini et Hieronymus: verbum יָכֹל in plurali vertunt (*καὶ οὐκ ἠδυνήθησαν πολιορκῆσαι αὐτήν* *non valuerunt debellare eam*), quasi legissent יָכֹל, quod, ipsum in loco parallelo 2 Reg. 16, 1. 2. exstat. Sed h. l. verbum יָכֹל in constructione conformatur ad numerum verbi תַּלְחֵם, initio commatis. Ponitur vero utrumque in Singulari, quod his respicitur maxime Rezinus, Syriae rex, qui principis in hoc bello sustinuit partes; ut ex tota hac prophetia liquet. Causa flagrantis aestus Rezinis Syri adversus Ahasum videtur fuisse injuria hostilis Syris ab Usia rege illata, qui occupaverat Elatham ad sinum Arabicum, ademtam Syris, 2 Reg. 14, 22. coll. cum 2 Reg. 16, 6. Vel potest verbum distributive accipi, ut sententia sit: nec hic, nec ille, belli successum obtinuit; veluti Genes. 2, 19. *Omnes bestiam agri, et omnem volucrem coeli, adduxit ad Adamum, ut videret, quod nomen indaret* לְיָ *ipsi*, i. e. unicuique eorum. Ceterum si Jesajas hunc Versum scripsit, omnino post rei gestae eventum scripsisse videtur, quocunque tempore hoc vaticinium ab ipso litteris consignatum fuerit. Recte vero VITRINGA observat, verba, quae hoc Versu legimus, esse a scribis sacris, qui prophetias Jesajae ordinarunt, ex 2 Reg. 16, 15. huc translata, et per modum παραρθέσεως hic inserta, ut paucis verbis per πρό-ληψιν indicaretur prophetiae implementum, quod ad priorem ejus partem.

2. **וַיָּחֳזַק אָרָם עַל-עַמְרָיִם.** *Quiescit Aram super Ephraim*, quae verba fere sic interpretantur: Ephraimo, s. regno Israelitico

(a principe tribu, in qua etiam Samaria, regni caput, *Ephraim* dicto), fretus, auxiliisque ejus fidens Syrus, Judaeam ejusque metropolin adgreditur. Nam repugnantibus Israelitis, Syri vix poterant Hierosolymam obsidere, aut diutius obsidionem tolerantem ad deditionem perducere; quum Israelitarum terra esset Syriam inter et Judaeam media. Hunc sensum et Graecus Alexandrinus expressit: *συρεσώρησεν Ἀράμ πρὸς τὸν Ἐφραΐμ*, et Chaldaeus: *לְיִשְׂרָאֵל מִלְכָּא עִם מִלְכָּא דְאַרְמָיָא* consociavit se rex Syri cum rege Israelis. Quod verbum *נָתַן* in feminino ponitur, quum nomina populorum alias sint generis masculini, rationem nonnulli reddunt hanc, quod subaudiatur nomen *עָלָם* coetus, sive, ut JARCHI vult, *מַלְכָּא* regnum. Verba enim, quae ad societatem referuntur, in lingua Hebraea amant genus feminineum; cf. e. c. 2 Sam. 8, 6. 24, 9. Sed recte monet STORR in *Observatt.* p. 370. not., nomina regionum, quale est hic *אַרָם*, generis feminei, etiamsi pro incolis, sive *populis* usurpentur, genus tamen femininum retinere, ut *שָׁבָא* Job. 1, 15. *יִזְרְהֵל* Ps. 114, 2. KIMCHI sumit particulam *עַל* significatione *עִם* cum, et sensum facit hunc: *quiescit Syrus una cum Ephraimo*, quod sequutus GLASSIUS *Philol. S. Grammat. L. III. Tract. VI. Can. 12.*, locum nostrum ita explicat: venerunt ambo reges prope Hierosolymam, ibique castra sua tetenderunt, et quiescunt ibi ad obsidendam urbem. Potest tamen verbum *נָתַן*, cujus tertia feminina Praeteriti est *נָתַן*, usitate *quiescendi, consedendi*, hic, castra metandi significatu capi, quem et infra Vs. 19. et 2 Sam. 21, 10. obtinet. Ita GROTIUS: „Syrus cum suis copulis consedit in terra decem tribuum, quarum princeps erat tribus Ephraim, ut inde conjunctis cum rege Samariae viribus moveret contra Hierosolymam.“ MICHAELI in *Supplem.* p. 1625. *נָתַן* est 3. pers. masc. sing. praet., quod verbum confert cum Arabico *نَحَا*, pro *contendere ad aliquem*, vel virum, vel locum; unde vertit: *tendit Syrus ad Ephraimum*, castra illa conjuncturus. Sed Masorethae ad *נָתַן* notarunt, esse vocem *מִלְעִיל*. *Milal*, id vero est, tonum in penultima habere, quo significarunt, esse tertiam Praeteriti femininam verbi *נָתַן* *quiescere*. Quam observationem a majoribus illos accepisse, ideoque dignum judicasse, quam scripto consignarent, credibile est. STEUDEL h. l. nomen urbis in tribus ejusdem nominis ditione ad Judaeae et Samariae confinia sitae, cujus mentio 2 Sam. 13, 23. facta, esse putat, *עַל* vero hic ut alias, v. c. Ps. 1, 5. *prope* valere, ut vertendum sit: *castra metati sunt Syri prope Ephraimum*; quasi diceret: jam terrae Judaicae finibus instant hostes. Negat quidem GESNIUS, exstitisse urbem Ephraim; sed, ut mihi quidem videtur, sine idonea ratione; vid. libr. nostr. *Handb. der bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. II. p. 148. (ubi lin. 1. pro 2 Reg. ponendum 2 Sam., et lin. 9. pro Joh. 12. legend. 11.). *וַיָּבֶז לָבָבוֹ וּלְבָבוֹ עָמָל בְּנוֹעַ עֲצִי - יַעַר מַסְנֵי - רִיחַ*

Et commotum est cor ejus et cor populi ejus, sicut commoventur arbores sylvas a vento, conscientia impotentiae suae, regum adversariorum viribus comparata, et gravissimae nuper ab illis acceptae cladis. Imago h. l. usurpata, quo regis populique metas exprimitur, similis est illi Ahiae, licet in alio casu usurpata, arundinis, a vento percussae et circumactae in aquis, in oratione ad uxorem Jeroboami, 1 Reg. 14, 15. Ovidius in Epist. Canaces, Vs. 76. 77.

*Ut quatitur tepido fraxina virga noto
Sic mea vibrari pallentia membra videres.*

Et in Epist. Hypermnestras Vs. 40. seq.

*Frigida populeas ut quatit aura comas,
Aut sic, aut etiam tremui magis.*

3. Jubetur propheta obviam ire Ahaso cum filio, cujus nomen ominosum יִשָּׁבִי יִשָּׁרָאֵל *reliquum redibit*, „in typum,“ ait Hieronymus, „populi Juda, qui erat de duorum regum manibus liberandus.“ Similiter Kimchi nomen illud Jesajae filio inditum putat, ut portenderetur, reliquias Judaici, duorum tribuum, populi, redituras quondam e terris exteris, in quas ille sit deportandus, sed populi Israelitici, s. decem tribuum, reliquias non item. Verum ex loco infra 10, 21., ubi legitur; יִשָּׁרָאֵל יִשָּׁבִי יִשָּׁרָאֵל *residuum redibit, residuum Jacobi ad Deum fortissimum*, cui statim additur, Vs. 22., licet populus Judaicus copia aequet arenam maris, יִשָּׁרָאֵל יִשָּׁבִי בֵּן, tamen *residuum tantum rediturum esse*, apparet, nomine illo hoc potius innui, ex multis paucos tantum ad meliorem mentem redituros, ideoque a communi exitio servandos esse. Steudel nomen יִשָּׁבִי יִשָּׁרָאֵל ominosum esse, et ipse quidem agnoscit, sed aliud quid h. l. quam infra 10, 21. significare existimat, quoniam hic de tranquillandis Judaeorum animis ob instans periculum agitur. Paucos potius Syrorum et Israelitarum, qui Judaeorum debellarent exercitum, reliquias fore reduces portendi, Viro Doctissimo videtur. Verum unum idemque nomen ad res diversas significandas adhiberi, nobis vix persuademus. LXX יִשָּׁרָאֵל pro appellativo habuere, sed יִשָּׁבִי nomen filii proprium autumarunt. Ita enim verterunt: καὶ ὁ καταλειφθεὶς Ἰακώβ ὁ υἱὸς σου. Quod sequutus Vulgatus: *et qui derelictus est Jacob filius tuus*, defenditque C. L. Hoheisel in *Observatt. philologg.* p. 70. eo quod vox יִשָּׁרָאֵל per accentum Tiphcha a voce יִשָּׁבִי distinguitur, unde vertit: *et residuus, Jaschub, filius tuus*. Sed hanc sententiam vates haud dubie ita expressisset: יִשָּׁבִי יִשָּׁרָאֵל *Ad extremum aqueductus piscinae superioris*. Hierosolymitanae urbi ad euronotum (Südost), non, uti Bachiene et Gesenius volunt, ad occidentem urbis (vid. *Handb. d. bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. II. p. 260.), e regione montis Zion, erat fons Gichon, גִּיחֹן (1 Reg. 1, 33. 2 Paral. 33, 14.), qui et Siloah, שִׁילוֹהַ, Σιλωάμ (Joh. 9, 7. v.

2, 13. 14. 15.) appellabatur. Ex hoc fonte ducti erant rivi in duas *piscinas majores* (Hebraeis בְּרִכּוֹת, coll. Arab. بِرْكَة *piscina, conceptaculum aquae*), quarum altera dicebatur הַקִּלְיוֹנָה *superior*, altera הַתַּחְתּוֹנָה *inferior*, cujus mentio fit infra 22, 9. Prior illa, cui quoque בְּרִכַּת הַמֶּלֶךְ *piscinas regias* nomen inditum erat, quod jussu Salomonis regis constructa esset, ea ipsa est, cujus hoc nostro loco mentio fit. Ad hunc locum vero Ahasum se contulisse existimant quidam eo consilio, ut dispiceret, qua ratione deducendae essent aquae, ut muniendae urbi contra vim oppugnantium servirent. Cui sententiae tamen recte obvertit Vitringa, fontem Siloae non potuisse tantam copiam aquae subministrare Hierosolymitanis, ut iis implerent fossam, qua urbs ab hostibus tuta praestaretur; nec urbem a parte occiduo australi, ubi erat fons Gichon, ejusmodi munimento indiguisset; quippe ea parte, si muris cincta erat necessariis, per naturam satis munitam. Magis probabile, Ahasum se illuc contulisse, ut videret, annon qua commoda ratione obturare posset fontem, vel aquas ejus abducere in urbem, aut fossam, illi subjectam, et ejus aequae ac piscinarum usum hosti adimere. Quod colligi potest ex Paral. 32, 1 — 4., coll. cum Vs. 30., ubi multis exponitur et laudatur prudens consilium filii Ahasi, Hiskiae, qui, simulac intellexerit, Sanheribum meditari obsidionem Hierosolymorum, ut hostibus adimeret commodum aquae, mox deliberaverit de fontibus, qui apud urbem erant, obturandis, et aquis abducendis ab occidente muri Zionis, nec non de siccando torrente Cedrone. Narratur quoque in historia *belli sacri*, iis, qui Hierosolyma obsederint, magno impedimento fuisse aquae penuriam, fontibus circa urbem obturatis. Adire vero voluit vates regem in eo loco, ubi magnus satis et frequens populi concursus esse soleret; qui nusquam erat celebrior et frequentior, quam apud hunc fontem, ejusque piscinas. אֶל מַסְלַח שְׂדֵה כוֹבִים *Ad viam, qua itur ad agrum fullonum*, in quo fullones siccant pannos, quos curaverunt et purgarunt in canali ipsius lacunae superioris. Chaldaeus: *quas est in via agri extensionis fullonum*, i. e. quo fullones vestes lotas ad solem siccandas expandere solebant. מַסְלַח non est agger, ut multi reddunt, sed *viam aggesta, publica*, אֶל מַסְלַח *viam parare*, Prov. 15, 19. Joh. 19, 12. 30, 12.

4. הַשָּׁמַר plures, inter recentiores et STEUDEL et GESENIUS, vertunt *cave tibi*, ut Job. 36, 21., ubi tamen הַשָּׁמַר, cum accentu in penultima. Volunt autem, moneri regem a vate, ut caveat a peccato, ne omnipotenti Deo diffusus ad regem Assyriae confugiat; cf. 2 Reg. 16, 7. Vel, uti STEUDEL interpretatur: *habet, quod circumspecte agas, sed haud desperandum*. DATHII interpretationi: *cura ut sis tranquillus*, idem ille Vir Doctissimus recte opposuit, שָׁמַר, ut Latinorum *cavere*, significare quidem

posse: operam dare, ne quid fiat; vix autem: operam dare, ut quid fiat. *Cavendi* notione verbum illud ceperunt et veteres. Ea tamen, quomodocunque eam vertas, sensum satis commodum vix dabit. Sed observant Hebraei, vocem **הַשִּׁמְרָה**, quum hoc solo loco sit *acuta*, non, ut ceteris locis, *penultima* (**הַשִּׁמְרָה**), significationem suam arcessere a **שִׁמְרִים** *faeces*, et vertendam esse, *conside super faeces tuas*, i. e. ne move te, sis tranquillus, quiesce. JARCHI: „Sedeas quiete, sicut vinum super faeces suas.“ Cui interpretationi, quamvis Gesenius eam *somnium Rabbinicum* vocat, tamen favet locus huic plane similis Jeremiae, Cap. 48, 11. *Tranquillus est Moab a juventute sua*, **וְשָׁקֵט מֵאֶל-שִׁמְרֵיו** *et quiescit ille super faeces suas*. Vid. et Zephani. 1, 12. Cf. N. G. SCHROEDERI *Observatt. ad Origg. Hebraeas*, Cap. 6. §. 21. p. 110., qui recte observat, hominem **נִשְׁמָר** *defaecari* dici, quando curarum et sollicitudinum quasi faeces ex animo commoto et conturbato expellit, ut is ad instar vini defaecati serenus et liquidus fiat. Ita PLAUTUS *Aulul.* 1, 2, 1.: *Nunc defaecato domum animo egredior domo.* „Apparet inde,“ addit SCHROEDERUS, „quam apte et eleganter illud **וְשָׁקֵט** additum sibi habeat **וְשָׁקֵט** *fac animum sidere*, ut sit instar liquoris sidentis, in quo quicquid turbidum et faeculentum erat, subsidit [nempe Arabibus, ut

pluribus Schroederus ostendit, **سَقَطَ** est *subsidit*], nullaque externa vi, nullo interiore aestu suscitatur et commovetur. Credibile est, usitatam hanc veteribus Hebraeis fuisse dicendi formulam, **וְשָׁקֵט הַשִּׁמְרָה וְהַשִּׁמְרָה** *defaecatus esto, et facito animum sidere*, qua metu conturbatos bono esse animo jubebant.“ De animi tranquillitate **וְשָׁקֵט** et Ezech. 16, 49. dicitur. **אַל-תִּירָא וְלֹבֶבְךָ** *Ne timeas nec cor tuum mollescat*, sive, ut Vulgatus reddidit, *noli timere, et cor tuum ne formidet; mollitie cordis significatur metus femineus*, cf. Deut. 20, 3. 2 Reg. 22, 19. Jer. 51, 46. **בְּמִצְרַיִם וּבְכַנְעָן** *Propter duas caudas titionum fumantium istorum, aestuante ira Rexinis, et Syrorum, et filii Remathae.* KIMCHI: „Quemadmodum caudae titionis non est vis ad accendendum aliquid, sed fumat tantummodo et dolore aliquantisper afficit, qui in domo versantur, donec fumus consumetur; sic isti duo reges venerunt in aestu furoris sui, sed non est vis in eis ad accendendum et consumendum, ac paucio temporis consumetur fumus eorum, et revertentur deficientque.“ *Caudas vero titionum vocat illos reges, quia extremi erant sui ordinis, iisque utrumque regnum, Syriacum et Ephraimiticum, sive Israeliticum, brevi perituum erat. Jam enim illorum regnis imminabat ab Assyriorum armis extrema clades.* Verba **בְּמִצְרַיִם וּבְכַנְעָן** STEUDEL pendere monet ab **וְשָׁקֵט**, ut vertendum sit: *ob duas extremitates titionum istorum fumantium aestu iras*, nec impedimento esse **וְשָׁקֵט** medium inter utramque vocem positum. „Eodem modo,“ addit, „Jos. 23, 12. inter **וְשָׁקֵט** et **וְשָׁקֵט**, unde **וְשָׁקֵט** pendet,

ponitur וְהָיָה. Si appositio esset טוֹר' וְהָיָה appositio esset טוֹר' loco Praepositionis כ potius Praepositio כ poni debebat. Usitata vero est vocis הָא cum עִשָּׂךְ conjunctio, ut Deut. 29, 19. Jesaj. 65, 5.; nec minus Hebraeis mos usitatus, adjungere tropico dicendi generi voces proprio sensu sumendas, vid. e. c. Ps. 80, 9—18. Ezech. 31, 3—18. “בֶּן רַמְלִיחָהּ, i. e. Pecachus, quem non dignatur nomine regis, et sic appellat per contemptum, ut filium privati hominis, per scelus regem factum. Post רַמְלִיחָהּ Kimchi יֶאֱסָרִים subaudiendum esse monet, ut antea nomini regis Syrorum additur יֶאֱסָרִים. Rege comprehenditur simul ejus populus; ut contra Versu proximo אֶרֶם solum memoratur, non expresso regis nomine.

5. יֵצֵן בִּי יַעֲקֹב עֲלֵיךָ אֶרֶם רָעָה *Eo quod consilium inierit contra te Syria in malum*, ut recte Vulgatus vertit. Non tibi timori aut curae sit, quod duo illi reges consiliumque foedusque inierint contra te.

6. וְנִקְרַצְנָהּ Vitringa a קָצַח *amputavit, detruncavit*, vertit: *accidamus eam*, scil. terram Judae, i. e. avulsis ab ea regionibus, cuique nostrum commodis, eam inter nos dividamus. J. D. MICHAELIS in *Supplem.* p. 2178. collato Arabico قوض *diruere*, reddendum censet: *evertamus eam*. Ita Syrus, qui tamen vocem nostram ad קָצַח vel קָצַץ *amputavit, scidit, abscidit* retulisse videtur, uti Saadias: *et extrema ejus abscindemus*. Rectum vero non dubitamus vidisse Kimchium, qui נִקְרַצְנָהּ a קָרַץ *taedere* (i. q. קָרַץ), Genes. 27, 46. Levit. 20, 23. referens interpretatur: *taedio afficiamus, defatigemus, eam*, i. e. obsidione eam cingamus, donec pertaesa aperiat nobis portas. Observat enim A. SCHULTENS in *Animadverss. philologg.* ad h. l., *taedio afficere urbem* stylo

Orientis esse, *eam obsidione premere*. Sic Arabibus verbum صَجَرَ *taedio affici*, in tertia Conjug., ubi transitivam recipit vim, saepissime *obsidione premere* notat. Affixum femininum in נִקְרַצְנָהּ itaque respiciet ad (עיר) *urbem Hierosolymitanam*, Judaeae metropolin. Satis notum enim est, Hebraeos non tam accuratos esse in loquendo; ita ut haud raro nomen substantivum, quod respicitur, ex mera contextus observatione supplendum sit. Quod ipsum valet de suffixo verbi proximi, וְנִבְקַרְצְנָהּ *et perrumpamus*, i. e. expugnemus *eam*, quo sensu idem verbum 2 Sam. 23, 16. 2 Reg. 3, 26. 2 Paral. 21, 17. 32, 1. אֶלֵּינוּ *Ad nos*, i. e. ut ad nos deficiat, s. in potestatem nostram veniat. Vulgatus: *et avelamus eam ad nos*. וְנִמְלִיךָ מֶלֶךְ בְּחוּבָהּ *Et constituamus regem in ea*, sive: *vel constituamus regem*, ut sensus sit: *vel partiamur terram Judaicam inter nos, vel praeficiamus ei regem*, nobis obnoxium, clientem fiduciarium, uti rex Aegypti Judaeae praefecit Eljakimum, vid. 2 Reg. 23, 34., et rex Babyloniae Zedekiam, 2 Reg. 24, 17. אֶת בֶּן-טַבְעַל *Filium Tabeelis*, unum fortasse ex

his, qui contra gentem Davidicam conspiraverant, infra 8, 12. Haud repudianda eorum sententia, qui hunc filium Tabceelis Syrum fuisse e posteris Tabrimmonis existiment. Gens **בְּרִמְוֹן** erat inter Syros nobilis, quippe quem constat parentem fuisse Benhadadi, elari Syriae regis, 1 Reg. 15, 18. Atque nomina **בְּרִמְוֹן** et **בְּרִמְוֹן** idem valent. **רִמְוֹן** enim est nomen idoli Syrorum, vid. 2 Reg. 5, 18.; quod nomen ingredi potuit compositionem nominis proprii, pro more populorum Orientalium, ipsis quoque Hebraeis in nominibus **לֵאל** et **יְרֵמֹת** recepto. Exemplum plura hujus moris attulit Gesenius in Commentar. p. 281. not. Ita **בְּרִמְוֹן** significat *bonum Deum*, et **בְּרִמְוֹן** *bonum Rimmon*. **לֵאל** vero, uti notat Simonis Onomast. p. 497., „pro **בְּרִמְוֹן** dicitur, vel ob paronomasiam, quales in Jesaja frequentissimae, quia in hoc nomine intelligitur Deus falsus, qui est **לֵאל**, *nihil*, sicuti et alibi deastri vocantur **אֱלִילִים** pro **אֱלֹהִים**. Cf. **סֹבֵיט**, **מִתִּיבֵיט**, item Graecum *Τωβήλ*, Tob. 1, 1.“ Certe quum Rezinus in hoc bello praevalerent auctoritas et vires, neutiquam probabile est, illum hanc praedam relinquere voluisse Pecacho, sed potius suae gentis et fidei homini eandem committere.

7. **לֹא יִקְוֶה** *Non stabit*, consistet illud hostium consilium; cf. infra 8, 10. 14, 24.

8. Quod in genere promiserat vates, hoc Versu et proximo uberius declarat, docetque, utrumque regnum, tam Syriae, quam Ephraimi, suis limitibus circumscriptum mansurum esse, nec Syriae nec Ephraimi reges imperii sui fines dilataturos, usquequo utrumque regnum subvertatur. **כִּי רֹאשׁ אֲרָם דָּמָשֶׁק** *Nam caput*, metropolis, *Syriae Damascus*, i. e. Damascus (subjectum enim ponitur loco praedicati) porro manebit caput Syriae tantummodo, nec simul Judaeae. **וְרֹאשׁ דָּמָשֶׁק רֶזֶן** *Et caput Damasci Rezin*, i. e. non latius imperabit rex Syriae, quam nunc imperat, sed manebit caput Damasci tantummodo, nec simul Hierosolymae. **וְעַד שְׁשִׁים וָחֲמִשָּׁה שָׁנִים** *Et intra sexaginta quinque annos*, i. e. dum sexaginta quinque anni ad finem decurrunt, et antequam expleti fuerint, quo sensu **עַד** et infra 21, 16. Jos. 1, 11. Gen. 40, 13. 19. **יִחַד אֶם־רִים מֶעַם** *Confringetur Ephraim a populo*, i. e. ut populus amplius non sit, usque adeo Ephraimitarum populus atteretur, ut omnis reipublicae species ei sit peritura. LXX: *Ἐκλείψει ἡ βασιλεία Ἐφραΐμ ἀπὸ λαοῦ*, sine sensu idoneo. Hebraicum **מֶעַם** hic est, vulgata satis phrasi, pro **מִדְּיֹוֹת**, *ne sit populus*. Recte igitur Hieronymus: *desinet Ephraim esse populus*. Sed duplex hic oritur quaestio, altera, unde ducenda sit epocha illorum quinque et sexaginta annorum, quibus respublica Ephraimitarum plane subvertenda esset et solvenda, et in quo desinant termino? Altera, quomodo haec verba superioribus cohaereant, ubi mentio fuerat facta regni Syriae, quum propheta sequenti demum commate loqui incipiat de regno Ephraimi, Jesaj.

ad quod haec verba pertinent. Atque ad harum quaestionum primam quidem quod attinet, observandum est, regnum Ephraimiticum post editum hoc oraculum duplicem accepisse cladem; alteram biennio circiter post hoc tempus, quando Tiglath-Pilezar, Assyriorum rex, ab Ahaso in auxilium vocatus, Pecacho florentissimam regni sui partem, Gileadem Trans-Jordanensem, et Galilaeam ademit, abduotis in Assyriam incolis (2 Reg. 15, 29. 30.), obtruncato simul Pecacho a conjuratis, principe Hosea; quo tempore idem Assyriae rex Damascum cepit, Resinem occidit, et Syros pariter in Assyriam et Mediam transtulit (2 Reg. 16, 9.); alteram, quando Salmanassar sexto Hiskiae regis anno, ab edito hoc oraculo vicesimo primo, post Samariam expugnatam et destructam Ephraimitas reliquos in Assyriam abduxit, et rempublicam evertit (2 Reg. 17, 3. 4.). Neutri convenit terminus hœc nostro loco definitus. Animadvertit hanc difficultatem jam Hieronymus indicata simul ratione, qua suae aetatis Judaei hunc nodum expedire solerent: „Regnum decem tribuum, id est, populi Ephraim, post sexaginta et quinque annos esse cessabit. Quod nisi diligentius attendamus, stare non poterit. Duodecimo enim anno Achaz, filii Joatham, in tribu Juda, regnavit Osee super Samariam, et nono anno imperii sui captus est. Regnavit autem Achaz super Judam annis sedecim, post cujus mortem septimo anno imperii sui captus est Osee, et destructa Samaria, omnisque populus est traductus in Medos, ita ut si voluerimus sedecim annos Achaz et septem Osee ponere, efficiantur anni viginti tres aut, ut multum, viginti quatuor; et ubi erunt sexaginta et quinque anni, in quibus regnum Israel dicitur finiendum? Igitur Hebraei hunc locum ita edisserunt, ut Amos, qui sub Ozia coepit prophetare, quando et Isaias prophetiae suae habuit exordium, primus prophetaverit contra Israel, dicens [Amos 7, 11. 17.]: *Israel autem captivus ducetur de terra sua*. Titulus quoque prophetiae ejus contra Samariam sit; et prophetare coepit in diebus Oziae, regis Juda, ante duos annos terrae motus, quem volunt eo tempore accidisse, quo ingressus Ozias in templum Dei, sibi sacerdotium vindicabat, et terra percussa est, et cineres altaris effusi sunt, et ipse rex percussus est lepra. Volunt autem annum fuisse vigesimum quintum Oziae, quando haec acciderunt, cujus reliqui anni sunt viginti septem. Ozias enim regnavit annos quinquaginta duos, post eum regnavit Joatham, filius ejus, annis sedecim, et hujus filius, Achaz, annis aliis sedecim; post quem regnavit Ezechias, cujus sexto imperii anno capta Samaria est, atque ita effici simul annos sexaginta quinque.“ Eandem hanc a majoribus acceptam supputandi rationem tradit JARCHI, quocum consentiunt ABEN-ESRA et ABARBENEL. Ab Amosi vaticinio hos sexaginta quinque annos computandos censet quoque KIMCHI, etsi paulo diversa inita ratione, qua afferenda, ne longus sim, supersedeo. Sed plane arbitrario illud

sumitur ab Hebraeis. Nullum prorsus nostro loco indicium est, respici Amosi oraculum. Quomodo vero persuadere sibi potuit Jesajas, cogitatu-
 ros auditores vel lectores de epocha, plane extraordinaria, cujus ipse ne verbo quidem meminit? maxime vero quam Amos prophetam praecipue inter Ephraimitas egerit. Neque admittit illam interpretationem particula **וְיָצָא**; ea enim si cum futuri temporis verbo jungitur, significat, periodum inchoare a tempore pronunciati sermonis. Quare e nostris interpretes plures statuunt, hoc vaticinium referendum esse ad extremum reipublicae Ephraimiticae excidium, quod figendum arbitrantur non in destructa a Salmanassare republica, cum expugnata Samaria, Ephraimitae in Assyriam et Mediam sunt abducti, sed in eo temperis articulo, quo Assarhaddon, Sanheribi filius, novos colonos ex Babel, Hava, Cutha, Hamatha, et Sepharvaimis transtulit in ditionem Samaritanam et Ephraimiticam (2 Reg. 17, 24.), qui reliquias gentis adhuc in terra superstites, quae aliquam adhuc reipublicae faciem retinuerant, sua multitudine ob-
 ruerunt, et cum iis confusi atque commixti sunt, ut illae pro populo, ab aliis discreto haberi amplius non potuerint, id quod verbis **וְיָצָא אֶפְרַיִם כְּמַלְאָךְ**, *dejicietur Ephraim, ut non sit amplius populus*, significari volunt, quod majus quid esse putant, quam si simpliciter respublica excindenda dicta esset. Computum vero ita instituant: post editum a Jesaja vaticinium anni elapsi sunt 21 ad finem regni Israelitici, 23 ad initia regni Assarhaddini in Assyria, 17 ad occupationem regni Babylonici per eundem, 4 ad ea tempora, circa quae provinciae Israeliticae inter plures colonos distributae nomen extinctum est, et nomen Israelitarum, ut genti peculiare, desiit, quibus anni 65 efficiuntur. Verum ut taceamus, plura esse et in hac computandi ratione, quae prohibita sumantur et sine idoneo argumento; vix justa reddi poterit ratio, cur vates, regni Ephraimitici excidium denunciaturus, ad translatos potius aliunde in Samaritidem colonos respexerit, quam ad eam multo gravio-
 rem expugnatae Samariae, destructi regni, et deportatorum in Assyriam et Mediam Israelitarum. Quod autem illi urgent phrasin: *ut non sit populus*, dubium non est, quin in ea magis quam par est quaserant. Ephraimitae vere deerunt esse *populus*; quando soluta est respublica, destructum regnum, transportati in Assyriam incolae. Quod autem sumunt, reliquias in terra superstites aliquam adhuc post illud tempus retinuisse faciem reipublicae, nullo nititur argumento. STRUDEL ei interpretationi, quae 65 annos inde ab edito oraculo usque ad plene subvertendam rempublicam Ephraimiticam elapsuros supputat, grammaticum etiam usum non favere judicat. Nam prophetae, si illud voluisset, potius ita dicendum fuisse: **וְיָצָא אֶפְרַיִם כְּמַלְאָךְ**. Sed vere monet Gesenius, post numeros compositos **וְיָצָא** tam saepe in Singulari usurpari, ut id linguae usum fuisse appareat; et eundem, qui hic, numerum, **וְיָצָא אֶפְרַיִם כְּמַלְאָךְ**,
 8*

legi Genes. 5, 24. 22. Postquam nonnulla alia commemorasset Steudel, quae receptae verborum hebraeorum interpretationi obstare existimat, ita pergit: „Quum res ipsa postulare videatur, ut vates Ahaso non ita remotum auxilium annunciet, numerum 65 de *diebus* explicandum putavi, et שָׁנָה non ut Substantivum, sed ut Verbum vertendum: *res mutantur*. Et hac quidem rerum mutatione brevi ea regni Ephraimitici subversio eveniet, ut populus non amplius haberi possit. Facilius etiam sensus erit, si puncta in שָׁנָה mutare non haesitaris, loco Kamez sub Nun posueris Cholem (שָׁלָה), huncque Infinitivum junxeris יִצְחָק: elapsis sexaginta quinque, nec pluribus, diebus subinde ita frangetur (s. frangi incipiet) Ephraim, ut non sit populus. In priori proposita explicatione subjectum יִצְחָק שָׁנָה addendum desideratur; Ephraim si subaudire voluerimus, sequens יִצְחָק per copulam ׀ debebat jungi. In altera explicatione haec difficultas tollitur, et usitatio*er* iterandi quam mutandi verbo שָׁנָה est significatio.“ Sed שָׁנָה subinde, iterum significare, linguae usu probari haud potest. Ut vero post יָמִים שָׁנָה יִצְחָק subaudiamus יָמִים, dies, causa idonea non est. Nam vatem auxilium Ahaso promissum in multo longius quam 65 dierum temporis spatium differre, patet e Versibus 14. 16. Quia igitur nulla idonea hoc oraculum cum historia conciliandi apparet ratio, fuerunt, qui verba hebraea in mendo cubare existimarent. Ei sanando remedia adhibuere alii alia, quae in Scholiis uberioribus recensuimus. Sunt autem illa merae conjecturae, quibus perlectis multo eris incertior, quam fueras antea. Nobis quidem contra codicum omnium, quotquot inspecti sunt, contra versionum veterum omnium fidem textum hebraeum pro lubitu mutare, res videtur esse aleae plena. Minime igitur nobis dubium, genuinum esse id, in quo libri omnes consentiunt. Frustra tamen quis e monumentis historiae veteris demonstrare allaboret, inter editum hoc oraculum et regni Israelitici eversionem intercessisse 65 annos. Respexit, ut mea fort opinio, Jesajas celebre aliquod illis temporibus vaticinium, quo regni Israelitici interitus definitus esset atque terminus, ad quem illo ipso, quo vates loquebatur, temporis articulo 65 annorum supererat spatium. Judaei autem seriores quum ejusmodi oraculum quaerent inter ea vaticinia, quae in V. T. libris literis sunt consignata, nullum reperiabant aliud, quod tanto jure hoc referri possit, quam illud Amosi 7, 11. 17. Et hinc enata forsitan illa 65 nostri vaticinii annos computandi ratio, Judaeis jam Hieronymi aetate recepta, jam supra attulimus. A nostra sententia haud longe discedit Gesenius, nisi quod, quum sibi vix persuadeat, Jesajam annos tam scrupulose computasse, verba illa, quae posterius Versus 8. hemistichium constituunt, ab alio quodam, Jesajae contemporaneo, codici suo ex aliquo antiquiore oraculo, in quo numerus septuagenarius, prophetis usitatio*er*, extiterit, ad marginem adscripta fuisse existimet, de-

tractis tamen quinque annis, qui tum jam effluxerint. Interpolata, addit, esse verba illa, arguere et illud, quod seriem quatuor membrorum Versum 8. 9., quae singula nomine *וְיִשְׂרָאֵל* incipiunt, interrumpunt, et quod illud 65 annorum spatium, intra quod regnum Ephraimiticum evertendum fuerit, haud convenit cum rerum gestarum veritate, id quod jam supra ostendimus. — Quantum ad alteram quaestionem, de nexu horum verborum cum superioribus, patet, si posterius hujus Versus hemistichium sequenti sententiae subjiceretur, longe profecto id videri fieri commodius, hoc modo: *et caput Ephraim Samaria, et caput Samariae erit filius Remaliae, et intra sexaginta quinque annos dejicietur Ephraim, ut non sit populus.* Sed monet VITRINGA, vatem jam hic ordiri prophetiam de lapsu regni Ephraimitici, et id quod gravius est praeposuisse leviori, quod intelligeret id efficacius fore ad Ahasum et Judacum populum erigendum. Alia et satis probabili ratione quod huic loco inest difficultatis tollere instituit STEUDEL, ex natura, puta, parallelismi hebraici. „Saepissime,“ inquit, „alterum phrascos cujusdam membrum ex altero supplendum; e. g. Prov. 10, 1., ubi nemo filii sapientiam patrem solum laetitia, ejusdemque stultitiam matrem solam moerore affecturam esse putabit; sed sententia hoc sibi vult: sapiens filius et patri et matri gaudio, stultus filius et patri et matri moerori est. Vid. et Prov. 10, 14. Sic hoc etiam loco alterum utriusque comitis membrum ex altero vicissim supplendum, hoc modo: licet Syriae caput fuerit Damascus, Damasci caput Rezin; (est tamen quod confidatis etc.; nam) Ephraim conteretur cet.; — et: licet Ephraimi caput fuerit Samaria, Samariae caput filius Remaliae; (est tamen quod confidatis; nam Syria conteretur cet.). Sensus autem est hic: licet utrumque et Syrorum et Israelitarum regnum floreat, munita sint regnorum capita, fortes viri regnis praesint, ita ut alter alteri socius firmissimo fore praesidio videri possit, tamen ab interitu sese vicissim haud tuebuntur. Ita facile intelligitur, qua de causa Ephraim Vs. 8. deletum iri dicatur, quamvis praecedens hemistichium de Syria loquatur. Eadem, qua h. l., ratione 17, 3. regni Israelitici sors conjungitur cum sorte Damasci, ita quidem, ut destructa Damasco munimento suo orbatus fore Ephraim dicatur.“

9. וְיִשְׂרָאֵל אֶפְרַיִם שְׂמֶרֶן וְרָאשׁ שְׂמֶרֶן בֶּן-רִמְלִיָּהוּ. Interea temporis Samaria erit caput Ephraimi, nec latius extendet imperii sui terminos, et caput Samariae manebit filius Remaliae, contentus erit regno, quale nunc possidet usquequo intereat ipse. Post illa verba e Versu 8. supplenda esse haec: יִחַד אֶרֶץ בָּמֶס. Judicat STEUDEL, uti notavimus. In verbis, quae sequuntur, אֶת לֹא תִמְצִיחַ בִּי לֹא תִמְצִיחַ, iterum admodum variant interpretes. Alexandrini vertunt: *ἐὰν μὴ πιστεύσῃτε, οὐδὲ μὴ οὐνήτε*, si non credideritis, non intelligatis, quasi legissent, לֹא תִמְצִיחַ. Sed

fortasse, quum haec sine punctis legerent, vocem posteriorem non acceperunt in forma Niphal, sed cum voce **תִּאֲמַרְנָה**, quoad formam Hiphil, confuderunt, et ut sensum commodum efficerent, vocem posteriorem interpretati sunt de *intelligentia et sapientia*. HIERONYMUS: „Haec per prophetam Domino praedicente, et Ahas et populus futura non credidit. Unde subjungitur: *si non credideritis, non permanebitis*, ut Symmachus transtulit, id est, et vos non permanebitis in regno vestro, sed in captivitatem ducemini, sustinentes eorum poenas, quorum imitati estis infidelitatem. Vel certe juxta LXX: οὐδὲ μὴ συνῆτε, id est, non intelligetis. Et est sensus: quia quae Dominus dicit futura, non creditis, intelligentiam non habebitis.“ Genuinum sensum non dubium est expressum esse a Symmacho, quem Hieronymus bene explicuit. Concinit Chaldaeus: *si non credideritis verbis prophetarum, certum est quod non permanebitis*. Nempe Judaei et eorum rex, Ahasus, trepidantes ad famam novae expeditionis bellicae binorum regum taciti respiciebant opem regis Assyriae et prophetae promissa frigide excipiebant. Id quod bene perspicuens vates, addit: si non credatis verbis meis, nec fiduciam ponatis in Deo; assevero vobis, rerum vestrarum statum nunquam firmum fore et stabilem. **כִּי** inservit inchoandae apodasi, et proprie *tum* valet, ut Job. 8, 6. 37, 20. Convenit haec sententia per omnia orationi regis Josaphati ad Judaeos, et inde huc translata videtur. Legitur illa 2 Paral. 20, 20.: *credite (תִּאֲמַרְנָה) in Jova Deo vestro* (h. e. fiduciam ponite in Jova, quae vis est verbi **תִּאֲמַרְנָה** cum **ב**); **וְתִאֲמַרְנָה** et confirmabimini; *credite prophetis ejus*, fiduciam ponite in illorum verbis, et *prospero res vestras gerite*. Utrobique est elegans Hebraeis lusus paronomasticus inter **תִּאֲמַרְנָה** et **תִּאֲמַנָה**. Eventus omnia comprobavit. Syri quidem et Ephraimitae, suis posthac inclusi limitibus, Judaeae non magnopere nocuerunt; quin utriusque populi respublica brevi est excisa; sed Assyrii, in quibus Judaei spem suam posuerant, ipsos quoque illos et Ahasum regem afflixerunt, spoliarunt, vexarunt, ut docet historia 2 Paral. 28, 20. 21. STEUDEL verba **וְתִאֲמַרְנָה כִּי לֹא תִאֲמַרְנָה כִּי לֹא** sic interpretatur: *est sane quod confidatis, quamvis non optime muniti sitis*. **לֹא תִאֲמַרְנָה**, inquit, „h. l. *profecto*, ut saepius, v. c. Jos. 14, 9. significat. Ellipticam hanc dicendi formulam esse constat, et variae subaudiri possunt protaseos hypotheticae apodoses; cf. 2 Sam. 3, 35. 1 Sam. 24, 7. **וְתִאֲמַרְנָה** concessive sumendum: *est tamen profecto, quod confidatis*, s. *confidere licet*. Sequens **כִּי** ut **כִּי** initio Versus 8. vertendum puto *quamvis et תִּאֲמַרְנָה muniti sitis*. Deo confidere licet, quamvis parum vobis confidendum vobis videatur, quum ipsi vobis parum praebere posse securitatis probe noritis.“ Verum **לֹא תִאֲמַרְנָה** etsi in jurejurando *profecto* reddi possit, ut indicato Iosuae loco, hic tamen ita recte verti, vehementer dubito.

10. וַיִּזְכֹּק יְהוָה דְּבַר אֶל-מְנַחֵם *Addiditque Jova loqui ad Ahasum, per ministrum suum, prophetam, perinde ac 2 Chron. 23, 10. dicitur: Dominus loquebatur ad Manasse et populum suum, nimirum per prophetas.*

11. Superiorem prophetae orationem Ahasus frigidius videtur excepiisse, et reverentia vatis magnae auctoritatis non quidem obloquutus esse prophetae in os, sed tamen silentio suo et externa gestus significatione non obscurum fecisse indicium, se parum tribuere illis promissis. Videbatur enim vates, quod ad praesentem rerum statum, non loqui probabilia, et rex ipse cum proceribus jam coquebat pectore consilia de sollicitando auxilio regis Assyrii. Quod quum observaret Jesajas, regem Dei nomine jubet aliquod petere signum, quo certior fieret tum de auctoritate vatis, tum de indubio promissi implemento. וְאַתָּה יְהוָה אֱלֹהֵינוּ *Pete tibi signum a Jova, Deo tuo.* וְאַתָּה, quod proprie signum quodcunque denotare constat, saepe indicat signum prognosticum, quod fidem facit, certe eventurum esse aliquid, quod a propheta futurum praenunciatur, sive sit illud signum factum aliquod, quod secundum naturae ordinem accidit, quale est, quod 1 Sam. 2, 27—36. 10, 2. seqq., 2 Sam. 10, 2, seqq. commemoratur, sive sit aliquid insolitum, mirandum, praeter consuetum naturae ordinem, ex quo manifeste cognosci possit, adesse numen, et ratum habere vatis effatum, quale est, de quo infra 38, 7. 22. Jud. 6, 17., cf. Deut. 13, 2. 3. Atque hoc quidem loco posterioris generis signum intelligi, dubium non potest esse cogitanti, quoniam consilio propheta regem jussit a Jova signum petere. „Dubius,“ inquit STEUDEL, „ac haesitans stetit Ahasus videtur, quum vates liberationem ab hostibus non ita procul imminentem annuntiaret. Propheta autem in memoriam ei revocat, nihil esse, quod Deus perficere non possit. Quodcunque insolens et mirum homo a Deo speraverit, haud consilii inopem esse Deum, quum tota natura Dei subsit imperio. Sive in coelis, sive in terris insolens opus fuerit phaenomenon, quo ipse posset juvari, id impedimento esse non debere, quo minus Deum adesset in rebus suis ambiguis; hunc ipsi non defuturum. Haud, quo futuri quid portenderetur, omen est, quod petere propheta jubetur, sed mirabile quid factu, quo ipso Jovae auxilium sese exhiberet, quum Jovae profecto confidere liceat, penes quem sit factis etiam quam maxime insolitis demonstrare facultatem suam juvandi. Hoc tantum prophetae sensu assumpto Ahasi responsum ut improbum non vituperari non poterat. Omen quoddam petere si jubebatur, responsum, quod dabat, fiducia signum esse poterat. Sed Jovae mirabile auxilium si implorare jubebatur, impietatem sane recusatio prodebat.“ Optionem dat regi petendi signum qualecunque et undecunque vellet: וְהָיָה לְךָ אֵימָנוּתָא דְּמִיָּתָא דְּיְהוָה דְּמִיָּתָא דְּיְהוָה *demitte te in profundum petendo,*

sive, *ad infernum usque, aut offer te in sublime sursum*. **הֲלֵאֲנִי** Imperativus vel Infinitivus verbi **לָאֵשׁ** cum **וְ** paragogico, **Patāch**, ob accentum in **Camez** producto, ut in **הִשְׁמַעְנִי**, *audire* (Dan. 9, 19.), **הִקְלִיטֵנִי**, *condonare* (ibid.). **JARCHI** **הֲלֵאֲנִי** **קִמְצָה** **אֲשׁוּרְכֶם** esse observat pro **לָאֵשׁ** **קִמְצָה**, *profundum fac et pete*. Alii vero **הֲלֵאֲנִי** idem valere existimant quod **הֲלֵאֲנִי**, *infernum usque, ad inferos*, quod melius respondeat **וְ** **הֲלֵאֲנִי**. Ita Aquila, Symmachus et Theodotion: **βάθυον εἰς ᾗδην**. Sed quodnam signum ex orco peti potuerit? Recte Chaldaeus: *pete ut fiat tibi miraculum super terram, aut appareat tibi signum in coelis*. Sic Pharisei Matth. 16, 1. **τὰ σημεῖα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ** opponunt miraculis, quae Dominus edebat in terris.

12. Oblatum signum Ahasus recusat his verbis: **לֹאֲנִי - אֶלֹּהֵי - חַמְצָה - אֶלֹּהֵי - חַמְצָה** *non petam, neo tentabo Jovam*, pietatis et religionis simulatione; respicit enim legem Deut. 6, 16. **אֶלֹּהֵי - חַמְצָה - אֶלֹּהֵי - חַמְצָה**, *non tentabitis Jovam Deum vestrum*. Cum tacita ironia autem haec enunciasse censendus est, quasi diceret: non perdat operam tentando illum, scio enim, quod praestare non possit, quae promittit. Munera etiam vel miserat jam, vel mittere decreverat ad regem Assyrium, quibus ejus amicitiam sibi conciliaret, et auxiliares copias impetraret; vid. 2 Reg. 16, 7. 8. **KOPPIUS** haec ab Ahaso in ludibrium vatis et Jovae dicta putat, quasi sensus esset hic: nolo prodigium poscere, ne, si tale, quale vellem, facere non possis, te et Deum tuum derisui exponam. In contrariam prorsus partem Ahasi orationem trahit **VOGELIUS**: negavit, inquit, Ahasus, se signum esse petiturum, cum eloquiis divinis sine addito signo, quo de certitudine eorum confirmaretur, fidem habere velit. Verum si hic Ahasi verbis sensus inesset, cur vates Ahaso tam indignabundus responderit (**Vs. seq.**), non perspicui potest.

13. **וַיֹּאמֶר** *Dicit igitur* **Isaías**, uti manifestum est ex oratione, quae sequitur. **וְהָיָה לְבֵית דָּוִד** *Vos, Domus Davidis!* qua appellatione tum regem ipsum, tum principes regios proceresque, qui regem comitabantur, intelligit, ut supra **Vs. 2**. Qui quum probare se responsum regis ostendissent, cunctos illos vates castigat. Quod vero aulicos illos *Davidis domum*, et non potius *Ahasi domum* appellaverit, **KIMCHI** a vate ideo factum existimat, ut Ahaso pudorem incutiat, et mentione Davidis, pii regis, Ahasi impietatem redargueret. „Opprobrii causa,” inquit, „non appellavit eum nomine ejus, ut 1 Sam. 22, 12. *Audi, quaeso, filii Ahitob*. Mentionem Davidis, nec patris ejus, fecit, quod propter Davidem regnum impetravit. Simili de causa **Moses** Num. 16, 8. 9. **שִׁמְעוּ - בְּנֵי לֵוִי** *audite, quaeso, filii Levi*, *parumne vobis videtur*, et quae sequuntur.“ Sane non est improbabile, vatem imitatum esse **Mosen**, et quemadmodum hic **Coracho** eo quod ei in mentem

revocaret, Levi ortum esse, ruborem incuteret; ita et Jesajam Davidis mentione Ahasum redarguere voluisse. Davides enim, e cujus posteris erat Ahasus, pius Deoque fidens rex fuit, qui prophetarum effata minime sprexit. Vid. 1 Sam. 16, 1. seqq. 2 Sam. 12, 1. Sed degener Ahasus, Davidis virtutes non imitatus, divinis promissis per prophetas factis fidem non habuit. **הַמִּינִי הַמִּינִי** sunt qui sic capiant: *parumne a vobis fit*, i. e. reputatur? Sed recte STEUDEL interpretatur: *minus quam ut vobis sufficiat*, nimis parum pro vestro judicio. Quo eodem sensu haec formula et Num. 16, 9. Job. 15, 11. legitur, et Deut. 1, 17. **יִקְשָׁה לָכֶם** *difficile erit prae vobis*, difficilius quam ut vos pares negotio judicetis. Elliptica est phrasia, **הַמִּינִי** pro **הַמִּינִי לָכֶם**, aut pro **הַמִּינִי לָכֶם** *minus quam ut vobis conveniat*. Cf. GESENII *Lehrgeb.* p. 290. not. 4. LXX: *Μὴ μικρόν ὑμῖν*; Vulgatus: *numquid parum vobis est?* **הַמִּינִי הַמִּינִי** *Defatigare homines*, sive, ut recte Vulgatus, *molestos esse hominibus*, quibus prophetae intelligendi. Unde Chaldaeus: *num parum vobis, quod defatigatis prophetas?* Molesti autem erant et injurii prophetis Ahasus et, quibuscum de summa rerum deliberabat, regni procures, dum propheticis oraculis inesse fidem aut negabant aut dubitabant. **וְהָיָה אֲנִי לָכֶם חֵם** *Quod defatigatis, tedio, molestia afficitis*, *etiam Deum meum*, dum signum oblatum cum contemptu repudiatis, quippe cui nihil inesse futurum putatis firmitatis ac fidei. GROTIUS: „Injuriosi estis in eum, cui putatis non satis virium ad vos liberandos.“

14. **וְהָיָה אֲנִי לָכֶם חֵם** *Propterea, quia vos signum oblatum repudiatis, et interim populi Hierosolymitani animi sint confirmandi, dabit Dominus ipse vobis signum, prodigium, ostentum* (vid. not. ad Vs. 11.), ad confirmandam promissionem liberationis a me allatam. **הִנֵּה** *Eccoe!* qua attentionem excitat auditorum, arguitque rem proponendam esse prorsus singularem et animadversione dignam. **וְהָיָה אֲנִי לָכֶם חֵם** *Virgo illa concipiet, parietque filium, et vocabit nomen ejus Immanuel*, virgo, quae licet jam gravida, sit tamen maneatque virgo, filium pariet, cujus ipsum nomen magni aliquid atque divini portendit. **וְהָיָה אֲנִי לָכֶם חֵם** *Virgo illa*, nam **וְהָיָה אֲנִי לָכֶם חֵם** virginem certam, **וְהָיָה אֲנִי לָכֶם חֵם**, audientibus notam, indicat; uti **וְהָיָה אֲנִי לָכֶם חֵם** dicitur de Rebecca Gen. 24, 43., et de Mirjamo Exod. 2, 8. Nomen **וְהָיָה אֲנִי לָכֶם חֵם** *puellam nubilem et viro maturam* notat, ut masculinum **וְהָיָה אֲנִי לָכֶם חֵם** *juvenem*. Hoc vero loco interpretum plures **וְהָיָה אֲנִי לָכֶם חֵם** *de conjuge juvenili, recens nupta* usurpari volunt. Et alii quidem Ahasi, alii vero, ut Jarchi, Aben-Esra, Grotius, Gesenius, Jesajae uxorem nomine **וְהָיָה אֲנִי לָכֶם חֵם** designari existimant. Sed hanc sententiam refellit KIMCHI duobus argumentis, quae speciem omnem illi adimunt. Primum est, si propheta hic loquutus esset de conjuge sua, illam vocasset **וְהָיָה אֲנִי לָכֶם חֵם**, *prophetissam*.

ut infra 8, 3. Quis enim credat, prophetam, si de sua loquutus esset conjugem, non eam designaturum fuisse nomine aliquo, quo cognosci et ab aliis feminis dignosci possit? Imo si vel maxime, quod Grotius vult, loquutus esset de virgine aliqua, ab ipso adsciscenda hoc tempore in conjugium; debuisset utique eam certa aliqua nota sic describere et designare, ut alii intelligere possent, illum de sua potius conjugem, quam de qualicunque alia loqui. Alterum Kimchii est: non posse hanc sententiam consistere cum loco 8, 8., ubi propheta verba faciens de Assyriis ait: *Extensiones alarum ejus implebunt latitudinem terrae tuae, o Immanuel!* Patere inde, per Immanuelem intelligi personam aliquam illustrem, *cujus* dici possit esse *Judaea*, qui non potest esse minor filio regis. Neque tamen, quod ipse Kimchi contendit, *עַלְמָא* esse Ahasi conjugem, magis est probabile. Eam enim simpliciter eo nomine appellasse, vix est credibile. Cur enim non dixisset, quod quilibet alius in tali casu diceret: *conjugar tua?* Vel, si de regina loquutus esset, cur eam non potius appellasset *מַלְכָּה*, *reginam*, aut *גְּבִירָה*, *dominam*, *augustam*, quae appellationes usu fuerunt receptae? Ipsi quoque Kimchio obstat locus 8, 8. ab eo productus, quo alios oppugnat. Si enim hic intelligatur alius quidam Ahasi filius quam-Hiskias, quomodo *ejus* dici potest fuisse terra *Judaea*? Hiskias enim solus fuit regni haeres. Veteres Judaei quum id animadverterent, hic Hiskiam designari dixerunt. Verum parum videri queat probabile, Ahasum vel conjugem ejus, si vel maxime detur designari per *עַלְמָא*, puerum aliquem in suo domo nasciturum vocaturum fuisse Immanuelem. Illum, inquam, Ahasum, quem constat exigua fuisse in Deum fide. Gravissimum vero quod utrique, vel de Jesajae, vel de Ahasi conjugem, expositioni obstat, est illud, quod *עַלְמָא* de *nupta* femina ex usu loquendi intelligi plane nequeat, sed *virginem* denotet. Nihil est, quod obvertunt Hebraei, et Christianorum ii, qui Immanuelem prophetae filium faciunt, nomen *עַלְמָא* solummodo respicere *aetatem*, non *statum* feminae, *virginalem* aut *conjugalem*, significare igitur *feminam juvenem*, sive *nuptam* sive *innuptam*, perinde ac *עַלְמָא* designat *adolecentem*. Hinc est, quod Aquila et Theodotion, proselyti Judaei, voce ad interpretandum *עַלְמָא* *νεανίς* sunt usi. Verum probat constans vocis usus in V. T. *עַלְמָא* numquam de *nupta*, sed ubique de *innupta* femina dici. Legitur praeter nostrum locum sexies. Primo Genes. 24, 43., ubi de Rebecca nondum nupta, quae Vs. 16. *בתולה וְאִישׁ לֹא יָדָעָהּ* *virgo, quam vir non cognovit*, dicitur, tum Exod. 2, 8. de innupta Moysis sorore adhibetur. Tertio loco Ps. 68, 26. *עַלְמֹתַי* sunt puellae, quae instrumentis musicis Deum celebrant. Porro Cantic. 1, 3., ubi *עַלְמֹתַי* sponsum amare dicuntur, nemo facile de uxoribus cogitabit, et Cant. 6, 8., ubi *עַלְמֹתַי* distinguuntur a *מַלְכֹתַי* *reginis*, et *פְּגָמֹתַי* *concupinis*, illae vix aliae, nisi *virgines* esse possunt.

Unus restat locus, valde vexatus, Prov. 30, 19., quem urgent, qui contrariam sententiam defendunt. Illo loco inter quatuor occulta et impervestigabilia recensetur **עלמה וְגֵרָה וְזָנָה וְאִשָּׁה כְּנָעֲנִית**, ubi **עלמה** Iudei eandem volunt esse, quae Vs. proximo dicitur **אִשָּׁה כְּנָעֲנִית**, *femina adultera*, ad eam enim applicari, quae Paroemiastes de **עלמה** dixerat. Verum hanc scriptor a femina adultera manifeste distinguit; tantum illius exemplum ad hanc transfert. Locus agit de furtivis et clandestinis amoribus, et congressu, quem vir cum puella *inapta* exerceat, nemine praeter amantes conscio, dum interea illa pro virgine habetur, et quid vitii sibi haereat, ita dissimulat, ut ab aliis id frustra pervestigetur. Est igitur quae hic **עלמה**, *virgo*, dicitur, talis ex communi fama, iudicio, et opinione aliorum. Intellexisse autem Jesajam, cum haec loqueretur, *virginem parituram*, verba ejus ipsa demonstrant. Nam eodem hic loquitur modo, quo postea 8, 3., cum dicit, *prophetiam concepit et peperit filium*, jungens **נְבִיאָה**, *prophetissa*, verbis **וַתֵּלֶד וַתִּתֵּן**, et partum attribuens ei feminae, quae sit uxor, cum parit. Ergo similiter attribuit nunc partum ei feminae, quae sit virgo, non quae antea fuerit. Ita omnes loquuntur; nec dicat maritus: *mea virgo peperit*, cum dicere vellet: *mea uxor peperit*, etsi uxorem suam duxerit virginem. „Lingua quoque Punica, ait Hieronymus, quae de Hebraeorum fontibus manare dicitur, proprie *virgo alma* appellatur.“ Additque paulo post: „Et quantum cum mea pugno memoria, numquam me arbitror *alma* in muliere nupta legisse, sed in ea quae virgo est; ut non solum virgo sit, sed virgo junioris aetatis, et in annis adolescentiae.“ Quod vero praecipuum est, huic vocis **עלמה** cui h. l. suffragatur ipsius rei indoles, atque extra dubium collocat, proponi virginem parturientem tanquam Immanuelis matrem. Nisi enim partum miraculosum intelligas, quem Deus ipse signum non interiturae domus Davidicae constituat, nemo dixerit, quid illud sit in hac prophetia, quod sustineat locum et vicem signi sive prodigii. Par est credere, prophetam hac voce eodem sensu uti, quo eam usurpaverat Vs. 11., ubi manifeste sumitur de signo aliquo *prodigiali*, non memoriali, sive verbali, vel qualicunque alio. Quis vero signi *prodigialis*, aut miraculi loco habeat, si ex congressu viri evadit gravida, quae virgo esse desiit? Sed ut pergamus in explicandis verbis prophetae, **וְהָיָה** non est, ut quidam volunt, tertia Praeteriti, quam per generis enallagen pro feminino **וְהָיָה** positam volunt, sed vel Participium verbi inusitati **וְהָיָה**, i. q. **וְהָיָה**, *concipere*, vel, uti vult Gesenius, forma feminina Adjectivi **וְהָיָה** (falso V. D. dicit, me in priore hujus libri editione **וְהָיָה** pro tertia Praeteriti habuisse). Sic Chaldaeus: *virgo gravida*. Aquila **ἐν γαστρὶ συλλαμβάνει**. Convenit cum sequenti **וַיֵּלֶד**, *et parit*. Utrumque LXX, quum viderent agi de futuro tempore, recte verterunt: **ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται, καὶ τέξεται υἱόν**. Eadem quae

hinc formula de muliere gravida et post aliquod tempus partum editura legitur Genes. 16, 11. Jud. 13, 5. יְקָרָאָה potest verti vel: et vocabis, oratione habita ad feminam (ne quis hic de Abase cogitet), vel: et vocabit femina, puta, quae concipiet et pariet. Ita יְקָרָאָה contracte erit positum pro יִקְרָאָהָ, ut a קָרָאָה legitur יִקְרָאָהָ, obveniat, Deut. 31, 29., נָפַץ, fecit, Lev. 25, 21., נִפְלֵאָה, admirabilis est, Ps. 118, 23. Nomina filiis imponere solebant matres, veluti Eva, Genes. 4, 1. 25., filiae Lothi Genes. 19, 37. sq., Lea Gen. 29, 32. 30, 18. sqq., Rabel, l. c. Va. 24. Nomen autem, quod virgo paritura filio impenet, שְׂמֵינִי, vel potest accipi ut nomen pueri proprium, vel ut symbolicum. Posterius longe est probabilius, quia vates noster in locis similibus per impositionem nominum indicat illustra quaedam attrita, quae de persona aut re aliqua cum laude praedicari possent, cuiusmodi nomina symbolica recte honoraria appellaveris. Sic infra 9, 5. de eodem, de quo hic agitur illustri puero, dicitur, nomen ejus appellandum esse Mirabilis, Consiliarius, Heros. Et 61, 6. populum Judaicum appellandum ait sacerdotes Jovae. Porro 62, 4. Hierosolimam non amplius vocandam esse Derelictam, sed יְשֻׁעָהּ - נִפְלֵאָהּ, voluptas mea in ea, praedicat. Ac Jeremias 23, 6. 33, 16. Messiae nomen ait fore יְהוֹשֻׁעַ בֶּן יִרְמְיָהּ Jova justitiae nostra. Vid. et Ezech. 48, 35. Recte igitur Grotius ad Matth. 1, 22.: „Qui prophetas non supine legit, nescire non potest, vocatum iri aliquo nomine dici ab illis eum etiam, qui non ejus vocis sono sit appellandus, sed ejus rebus celebrandis vox ita conveniat. Loca passim occurrunt. Jes. 1, 26., Postea dabitur nomen tibi urbs justitiae, civitas fidelis, i. e. postea eris urbs justa et civitas fidelis. Cf. 56, 7.“ Ceterum quum Deus nobiscum esse Hebraeis dicatur, quoties benignus nos respicit et adjuvat, ut Ps. 46, 8. 12. (יְהוָה אֱלֹהֵינוּ עִמָּנוּ), 89, 25., infra apud Nostrum 43, 2. Jerem. 1, 8. Jes. 1, 5.; puero nomine שְׂמֵינִי appellando portendi patet populi Judaici a malis et ad liberationem ejusque defensionem adversus qualescunque es. Puerum illum qui יְשֻׁעָהּ בֶּן יִרְמְיָהּ Iesajas conjugem significari imant Iesajas filium fuisse statuere necesse est. Ita ALEXANDER, qui tres recenset filios Iesajas, symbolica omnes nominantes, Schear-Jaschubum (supra Va. 3.), Immanuel, et qui ope memorabitur (8, 3.), Maher-Schalal-Hasbasum. Sed non יְשֻׁעָהּ בֶּן יִרְמְיָהּ non sit prophetae conjux, ut vidimus, nequit illius Immanuel esse. Eum vero divinae futurum esse naturae, εὐαγγελιστὴν, manifestum est inde, quod in eodem hoc vaticinio, 19, 5. puer ille nasciturus discrete dicitur appellandus inter esse יְהוָה אֱלֹהֵינוּ, Deus fortis. Recte LACTANTIUS Div. Instit. IV. Cap. 12.: Propheta declaravit hoc nomine Immanuelis, id est Deus ad homines in carne venturus esset. Immanuel significat: Nobiscum Deus, scilicet qui illo per virum nato confiteri homines oportebat, Deum secum esse in

terra et carnis mortali. Hieronymus: „Ergo iste puer, qui nascetur ex virgine, o domus David, nunc appellatur a te *Emmanuel*, id est, Nobiscum Deus, quia rebus ipsis probabis a duobus inimicis regibus liberata, Deum te habere praesentem.“ Percrebuerat igitur jam vatis nostri aetate et inter Judaeos opinio illa pluribus antiquitatis populis recepta de divino aliquo heroe et rege, e virgine illibata nascituro, qui homines scelere sit soluturus, molestiis levaturus, ex miseriis erepturus, uno verbo, qui *aetate* felicitatem in terram sit reducturus. Vetus erat opinio, inter plures pervulgata populos, de viris insignibus, praeclaris, ceteris mortalibus sapientiae atque praestantiae laude antecellentibus, quibus coelestis esset origo, praeter communem naturae legem matribus *virginibus natis*. Observavit id jam Hieronymus (*adversus Jovinianum* L. I. Cap. 26.): „Apud Gymnosophistas Indiae quasi per manus hujus opinionis auctoritas traditur, quod Buddam, principem dogmatis eorum, e latere suo virgo generarit. Nec hoc mirum de barbaris, quum Minervam quoque de capite Jovis et Liberum patrem de femore ejus procreatos, doctissima finxerit Graecia. Speusippus quoque, sororis Platonis filius, et Clearchus in laude Platonis, et Anaxilides in secundo libro Philosophiae, Perictionem, matrem Platonis, phantasmate Apollinis oppressam ferunt [cf. Diogenes Laërtius L. III. Segm. 2. 3.], et sapientiae principem non aliter arbitrantur nisi de *partu virginis* editum. Ac ne nobis Dominum Salvatorem de virgine procreatum Romana exprobraret potentia, auctores urbis et gentis suae Illa virgine et Marte genitos arbitrantur.“ Hujusmodi plura e Graecis Romanisque scriptoribus attulit P. D. Harrius in *Demonstrat. Evangel. Propos.* IX. Cap. 9. §. 4. p. 771. edit. Lips., et in *Quaestt. Ainet.* L. II. C. 15. p. 188. sqq. Quae vero Hieronymus ejus, quem adscripsimus, loci initio de latere Budda dicit, confirmantur narrationibus virorum fide dignissimorum, qui nostra memoria oras istas invisere. Illas attulimus in Commentat. quae inscribitur: *Ueber die Geburt des Heilandes von der Jungfrau, in dem Journal für auserlesene theol. Literat.* ed. a J. P. Gabler, Vol. II. Partic. 2. Norimb. 1806., atque in Scholiis uberioribus in Additam. II. ad interpretat. huj. Cap. p. 309. edit. tert. Ejusdem illius opinionis vestigia deprehendimus in Graecorum Romanorumque poetarum fabulis de Virgine Justitia, quae quum olim per aurea secula inter homines versata esset eosque rexisset, posthac vero, mortalibus in deteriora labentibus, ad sidera evolasset, inter quae Astraene sive Erigones nomen gerit (vid. ARATI *Phaenom.* Vs. 96. seqq., et versionem Germanici Vs. 95. seqq., nec non Festi Aviani paraphrasin poeticam, Vs. 273. sqq.), reditura sit aliquando, cum in magna illa rerum omnium ἀποκαταστάσει aurea aetas ad terram redibit,
*Rectoremque dabit legum jurisque sacrati,
 Sancta pudicitia divorum templa colentem,*

ut MANILIUS canit *Astronomic.* IV, 543. Eodem spectat VIRGILIUS, dum reversurae aureae aetatis descriptionem *Eclog.* IV. Vs. 4. seqq. ita orditur:

*Ultima Cumaei venit jam carminis aetas;
Magnus ab integro saeculorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo; redeunt Saturnia regna;
Jam nova progenies coelo demittitur alto.
Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,
Casta fave Lucina; tuus jam regnat Apollo.*

Sunt autem plura, in quibus Virgilianum carmen congruit cum Jesajano illo, quod Capp. 7 — 12. continetur. Agi nunc ultimam mundi aetatem, qua exacta novus seculorum ordo inchoaturus sit, puero aliquo nato, canit Virgilius, canit item Jesajas (Vs. 14.). Puer ille adscriptus erit heroibus, et orbis terrarum pacati erit regnator, apud Maronem Vs. 15 — 17., et apud Jesajam 9, 4 — 6. 11, 6. seqq. Porro melior illa aetas apud Virgilium per gradus succedit, ita ut puero nato exordia (Vs. 18 — 25. 31. seqq.), incrementa vero sua habitura sit, quando ille adoleverit (37. sqq.). Similia observa in Jesajano carmine; nam Immanuelis partus et aetas juvenilis cadunt in ultimae aetatis tristia tempora, quibus bella et discordiae nondum cessarunt, Jesaj. 7, 15. — 8, 22. (cf. *Eclog.* Vs. 31. 36. *Pauca tamen suberunt priscas vestigia fraudis*), illo demum adulto desinent discidia atque certamina omnia, 9, 4 — 6. — Hebraei divinum illum regem in suo populo e virgine Davidicae prosapiae oriundum, suaeque potissimum gentis vindicem et liberatorem existitum sperabant. Appariturum autem exspectabant, qui inter illos veteri illi atque illustri oraculo de regni Davidici stabilitate 2 Sam. 7, 16. fidem habuere, quotiescunque magnis publicis calamitatibus ita oppressi essent, ut ultimae sive ferreae aetatis finem propinquum esse crederent. Cf. *Scholl. in Exechielem* Vol. II. p. 464. edit. sec. Jam quum a conjuratis Syriae atque Israelis regibus genti Davidicae regiae totique regno Judaico interitus tum imminere videretur; anxios demissosque animos vates erigit spe mox nascituri divini illius magnoque desiderio exspectati principis, quem virgo modo prodigioso sit paritura. Famam inter illius aetatis Judaeos fuisse de illustri quodam sui populi liberatore ac servatore singulari modo nascituro, patet quoque ex Michae, vatis Jesajae aequalis, Cap. 5, 2., ubi postquam Vs. 1. manifeste actum esset de ortu Messiae ex Bethlehemo, additur: *Propterea tradet eos, עַד-יָוֵם יִלְיָהוּ usque ad tempus, quo pariens, s. illa, quam parituram sperant, pepererit.* Oraculum ita nostro simile, ut unum spectare ad alterum, eaque se mutuo explicare satis intelligantur. Judaeos Jesu Christi aetate hunc locum de Messia e virgine nascituro intellexisse, patet ex Matth. 1, 22. 23. Quod spei, quae vatem tenuit, fore, ut illustris ille populi sui servator propediem

appariturus sit, non respondit eventus, haud debet nos movere, ut de eo vatem cogitasse negemus. — Ex his quae attulimus intelligitur, nos non adstipulari posse UMBREITO, cui (in Commentat. ad h. l. in *den Theolog. Studien und Kritiken* Vol. III. p. 538. seqq.), עֲלֵמָה *mulier quaedam gravida*, quae vatis in conspectu dum loqueretur forte adstaret; Immanuel vero filius, quem fuerit paritura, cui ob liberatam ab hostibus patriam illud nomen impositura sit.

15. לַחֵם וְדָבָשׁ יֹאכֵל *Lac spissum et mel comedet*, quod plures interpretes eo referunt, quod communis ille fuerit infantilis aetatis apud veteres victus, ut pluribus ostendit BOCHARTUS *Hieroz. P. I. L. II. C. 51. T. I. p. 718. edit. Lips.*, demonstravitque idem, mel salubritatis causa lacti, et inprimis caprine, junctum commendari. Proinde Jupiter infans caprae lacte et melle nutritus fertur. CALLIMACHUS *Hymno in Jovem*:

— — — οὐ δ' ἐθήσας πίδα μαζόν
Αἰγὸς Ἀμαλθείης, ἐπὶ δὲ γλυκὺ κηρίον ἔβρωσ.

Tu autem existi pinguis uber caprae Amaltheae, et insuper dulcem facum comedisti. Sed quum infra Vs. 22. eo, quod lac spissum et mel omnium terrae Judaicae incolarum victus sit futurum, terrae illius desolatio significetur; interpretum praestantiores recte et hoc loco indicari existimant, fore, ut primis nascituri pari vitae annis, terra ob incolarum defectum incultu jaceat. לְיָדָעוֹ מָהוּ טוֹב וְכַחֲזֹר בְּמָוֶן *Usque ad scire suum, usque dum sciat, reprobare malum, et eligere bonum.* לְ sequente Infinitivo וְנָתַן hic valet *donec, usque dum*, ut Lev. 24, 12. *posueruntque eam in custodia* לְפָנָיו לְדוֹנֹעַ *donéc exponeret eis Moses.* LXX: καὶ ὡς αὐτὸν κ. τ. λ. Chaldaeus: *priusquam sciat puer etc.* Phrasi vero *reprobare malum et eligere bonum*, ubi de infantibus dicitur, significatur illud tempus tenellae aetatis, quo infans jam puerascens uti incipit ratione in discernendis bonis et malis, utilibus et noxiis. Patet ex Deut. 1, 39. וְטַפְלְכֶם, *et infantes vestri tenelli*, de quibus dixistis, *et filii vestri*, וְאֵלֶּיךָ יָרָדוּ חַיִּים טוֹב וָרָע, *qui nondum norunt bonum et malum.* Cf. Jon. 4, 11. Verba וְנָתַן et וְכַחֲזֹר cum לְ solent construi, ut Vs. 16., infra 14, 1. 44, 1. 2. Nugantur, qui hoc Versu vatem volunt transire ad aliud, quod vocant, subjectum, et postquam vaticinatus esset de Immanuele, mox demonstrare digito vel gestu aliquo filium suum Shear-Jaschubum, quem secum duxisse vates narratur supra Vs. 3., et hunc producere in signum liberationis Abae promissae, ut sensus sit: *butyrum et mel comedet* non Immanuel, sed filius hic meus, Shear-Jaschub, ad quem et referunt ea, quae Vs. 16. dicuntur. Verum est perquam durum et violentum, ad aliam personam quae hic et Vs. 16. leguntur referre, quum nullum subjectum aliud, ab Immanuele distinctum, hic memoretur; id quod argumento est, praedicata ad superius

et proximum referenda esse; nec est ulla necessitas tale quid fingendi, si nostram hoc vaticinium interpretandi rationem sequaris.

16. Particula כִּי hunc Versum cum Vs. 14. connectit, inter quem utrumque Vs. 15. per parenthesin est interjectus. Rationem reddit, cur nascituro Immanueli id nominis sit imponendum. Brevi enim postquam natus fuerit, interitus hostium illorum, quorum minae tunc tantopere terrebant Judaeos, praesentis inter suos Dei indicium faciet. Verba sunt: כִּי בְּסָרְם יָדַע הַנֶּעַר מֵאוֹכַ בָּרַע, וְיִבְחֹר בְּטוֹב הַמַּעֲוֹב הָאֲדֻמָּה אֲשֶׁר-קָץ מִפְּנֵי שְׁנֵי מְלָכֶיהָ, *nam antequam puer ille, qui Vs. 14. nasciturus praedicatur, sciverit reprobare malum, et eligere bonum, dum in primaevae infantiae annis versabitur (vid ad Vs. 15.), deseretur, desolata erit, terra illa, utraque illa regio, Syria atque Samaria (cf. Vs. 8.), propter cujus duos reges aegre tibi est, qui regnum Judae delere meditabantur, Vs. 6. Pronomen relativum אֲשֶׁר interpretes passim construunt cum verbo קָץ, hoc sensu: terra, quam tu detestaris, sive fastidis, deseretur a duobus suis regibus. Cui interpretationi obstat primum, quod Judaei et rex eorum, Ahasus, non tam fastidiebant terram, quam reges, illius terrae praesides, tum, quod verbum קָץ eo sensu, quem interpretes illi esse volunt, construitur cum ב, et debuisset Hebraice dici, בְּאֲשֶׁר אֲמָה קָץ, in qua tu nauseas, cujus causa tu taedio afficeris; hoc vero loco קָץ construitur cum מִפְּנֵי, ut Num. 22, 3. וַיִּקָּץ מֹאָב מִפְּנֵי, ut Num. 22, 3. et aegre erat Moabo propter Israelitas. Terra itaque, quae deserenda dicitur, est Ephraimitis et Syria: duo reges terrae, propter quos aegre erat Ahasus et Judaeis, Rezin et Pe-cachus. Possis quoque cum Schultensio, loco supra ad Vs. 6. laudato, reddere: dereliqueretur terra, cujus a duobus regibus tu taedio afficeris, i. e. obsidione premeris, ut קָץ eodem sensu sumatur, quo supra Vs. 6. הִמָּעֹב, deseretur, i. e. incolis suis nudabitur, spoliabitur et opibus exhaurietur, ut supra 6, 12. מְלָכֶיהָ; add. 27, 10. 42, 12. STEUDEL explicari posse existimat de ambobus regibus terra Judaica potitis, quam jam ut suam haberent (Vs. 6.). „Terra itaque,“ inquit, „quae brevi relinquetur, eadem terra Judaica est, mox ab Ahasi hostibus liberanda.“ Nobis tamen haud verisimile est, reges illos hostiles a vate, Judaici regni cive, suae patriae reges vocari.*

17. A praesentium hostium metu mox liberabuntur quidem Ahasus ejusque populus, nato Immanuele (Vs. 16.); sed multo graviores deinceps calamitates eis ingruent a duobus tunc potentissimis regnis, Assyrio et Aegypto. A quibus etsi dure affligetur Judaea (Vs. 19—25.), et ab Assyriaco potissimum exercitu inundabitur tota (8, 8.); irrita tamen erunt et horum consilia de excindendo regno Judaico, quia suae terrae Immanuel praestabit id, quod ejus nomen sonat, auxilium divinum (8, 10.). Non connectitur autem hic Versus cum superiore oratione per parti-

calam adversativam, ut videbatur fieri debere, sed vates simpli-
 citer ait: יָבִיא, adducet; eadem ellipsi, qua supra 1, 3. *Hos*
cognoscit possessorem suum, et asinus domini sui praesepe;
 (sed) *Israel non intelligit.* „Quamvis,” inquit STEUDEL, „יָבִיא,
 nade, sine praemissa Particula ponatur, vix tamen aliter expli-
 cari poterit hic Versus, quam ita: licet ab una parte periculo
 Judaei sint eripiendi, ab alia tamen parte aliud minari periculum.“
 LXX particulam adversativam suppleverunt praemisso huic Versui
 אִלֵּלָא, quod illi, KOCHERO observante, stilo suae versionis pede-
 stri convenienter sineque noxa facere poterant, sed male Lowthus
 sequutus est, „ipse poeta Lowthus, quem ut ejusmodi figuris
 assuetum, ita nec inimicum esse consentaneum erat.“ יָבִיא Ad-
 ducere, constructum cum עַל, est *facere, ut cui hoc vel illud*
obveniat, quo veluti obruatur, sive bonum sive malum. Exem-
 plum est Jos. 23, 15. *Quomadmodum* עָלֶיכֶם בָּאָהָּ *venit super vos*
omne verbum bonum, quod loquutus est Jova ad vos, כֵּן יָבִיא
 יְהוָה עָלֶיכֶם, *ita adducet super vos omne verbum malum.* Minus
 recte igitur plures interpretes nostra verba sic reddunt: *adducet*
Jova contra te, et contra populum tuum. Non est magna dif-
 ferentia, nec tamen accurate satis ita exprimitur vis phraseos,
 quae petita est ab aquis, eos, quibus superveniunt, obruentibus,
 ut patet ex Jos. 24, 7., ubi Josua in oratione sua meminit Ae-
 gyptiorum, obruterum aquis sinus Arabici: יָבִיא עָלֶיךָ אֶת-יַם־הַיָּבֵשׁ,
et fecit (Deus) ut iis (Aegyptiis) vi praevalente occurreret
mare, et tegeret eos: et ipsa haec metaphora de eodem hoc
 subjecto ita exponitur Cap. 8, 7. et Jerem. 47, 2. Recte igitur
 LXX: ἐνάξει ὁ Θεὸς ἐπὶ σε. Adducet Jova, pergit vates,
 יָבִיא עָלֶיךָ — יָבִיא עָלֶיךָ *et super populum tuum, et super*
domum patris tui dies, quae, quales non venerunt inde a die
toū recedere Ephraim a Juda, i. e. talia tibi inducam tempora,
qualia majores tui inde ab eo tempore, quo Judaicum regnum
ab Ephraimitico divalsum est, non sunt experti, אֶת-מֶלֶךְ אַשּׁוּר
 regem intellige *Assyriae, vos graviter afflicturnum.* לְמִיָּם pro
 simplici דִּימִיָּם positum. הָ haud raro inservit designando temporis
 spatio, intra quod aliquid fit, ut Esr. 10, 8. תְּרֵימִים *intra tri-*
dnum. Hinc דִּימִיָּם proprie significabit: *intra totum illud temporis*
spatium, quod effluxit a secessione Ephraimi a Juda. Quae vero
 vates ab Assyriis Ahaso ejusque genti obventura denunciat mala;
 ei accidisse non legimus. Si quis enim clades, quas Judaei ab
 Assyriae regibus sub Ahaso, Hiskia et Manasse quoque accepe-
 runt, conferat cum malis, quae perpessi sunt post discessionem
 decem tribuum, ab Aegyptiis eorumque rege, Sesako, sub Re-
 habeamo (2 Chron. 12, 2 — 12.), a Philisthaeis et Arabibus sub
 Ioramo, Josaphati filio (2 Chron. 21, 16. 17.), a Syria sub Joaso
 (2 Chron. 24, 23.); deprehendet singulas graviores esse, quam
 quae illatae eis sunt vel a Tiglath-Pulassare, sub Ahaso, vel
 a Sanheribo, sub Hiskia, vel ab Assarhaddone, sub Manasse.

Tiglath-Palassar enim simpliciter *affixisse* Ahasum dicitur 2 Chron. 28, 20., vel *arolasse*, et expressisse ei grave tributum; Sanheribus occupatis Judaeae urbibus, et vastatis agris, magnum regi et Hierosolymitanis incussit terrorem (2 Chron. 32, 1. 2. Jesaj. 36, 1. 2. seqq.), sed repressus a potentiore Dei manu a consiliis et coeptis coactus est desistere, et in Assyriam reverti; Assarhaddon Manassen quidem cepit (sed extra Hierosolymam) et abduxit Babylonem, mox rursus liberandum (2 Chron. 33, 11.); sed eae calamitates non sunt graviores illis, quas modo recensuimus, ut historiam legenti patebit. Imo expeditio terribilis, quam Zerah, Cuschaeorum seu Arabum Imperator, sub Asa (2 Chron. 14, 8. 9.), et Ammonitae, Philisthaei, gentesque conterminae sub Josaphato (2 Chron. 20, 1.), cum numerosissimis copiis adversus Judaeam susceperunt, non minorem terrorem sparserunt, quam Sanheribus, ne jam de magnis illis cladibus, quibus subinde Judaei affecti sunt ab Ephraimitis, sive Israelitis, gentilibus suis, quicquam memoremus. Quae quum recto perspexisset VITRINGA, ei vero, ut ceteris omnibus suae aetatis interpretibus, haec alte infixae esset persuasio, singulis vatum Hebraeorum effatis certos respondere eventus, ne nostrum oraculum suo careat exitu, eo confugit ut Nebucadnezarem, *Chaldaeorum* regem, qui Judaicum regnum evertit, terramque vastavit incolisque exhaustit, *Assyriae* regibus accenseret. Verum si demus etiam, latius nonnumquam Assyriae nomen tam ab Hebraeis, quam ab exteris scriptoribus usurpari, pro Babylonia, ipsaque adeo Media et Perside (ut Esra 6, 22.), nihil tamen inde lucrabitur Vitringa. Neque enim post aliquot secula, quae hic minatur vates, dicit futura esse, sed ipsum illum, ad quem tunc loquebatur, Ahasum illa experturum esse, clare ait, dum his verbis utitur: יְרֵיָא יְהוָה עֲלֶיךָ, *adducet Jova super Te, tuumque populum, domumque tuam patriam talia tempora, qualia antea non fuerunt.* Ceterum verba מִן הַיָּמִים הָאֵלֶּם HUBIGANTUS existimat non esse Jesajae, sed alius cujusdam, qui illa ad marginem scripserit, ut explicaret, quaenam esset *apis in terra Assur*, de qua mox Vs. 18., postea vero a margine in contextum allata. Refutatis veteribus horum verborum interpretationibus ita pergit: „Quodsi vero ita convertas: *adducet Dominus contra te dies regem Assur*, nemo non videt, incommode venire post *dies*, personam regis Assur, neque unum esse posse alterius *appositum*. Deinde non convenit nominari *Assur*, antequam idem per similitudinem dicatur: *apis terrae Assur* [uti Vs. 18. praecedit *muscae Aegyptiacae* mentio]; ut neque eum in fine sententiae unum nominari; quoniam *dies* Judae mali futuri erant, non modo propter regem Assur, sed etiam propter Aegypti regem, Vs. 18.“ Hubiganti rationibus moti et Seckerus, Lowthus, Gesenius, alii, verba מִן הַיָּמִים הָאֵלֶּם pro nota a margine in contextum invecta habent. Nec ego admodum refragor, etai KOCHERUS satis probabiliter monet, diem

calamitatem cladesve dierum, cum ipso calamitatis auctore, tritam per synecdochen metonymiamve temporis pro re in tempore dicit.

18. Quae in universum minatus erat Versu superiore, inde ab hoc Versu usque ad Capitis finem illustrat et amplificat. יְהוָה יִשְׁלַח אֶת הַמְּצָצִים הָאֵלֶּים הַהֵם Fietque illo die, quo calamitates Vs. 17. denunciatae ingruent. יִשְׁלַח יְהוָה אֶת הַמְּצָצִים הָאֵלֶּים הַהֵם Sibilabit (cf. not. ad 5, 26.) Jova ad muscas, quae sunt in extremo fluminis Aegypti, i. e. nuto suo congregabit adducetque accolae fluviorum, in quos scinditur Nilus, in mare exiturus, quorum proprium nomen est יִאֲרִים, utpote Aegyptiacum, vid. not. ad Ezech. 29, 3. Ubi autem Nilus per septem ostia mare Mediterraneum influit (בְּקֶצֶה), stagna et paludes magnae sunt, in quibus innumera muscarum genera gignuntur. Vid. ARVOSII Itin. P. I. p. 173. vers. teuton. Cum iis apte conferri hostiles exercitus, tam ob multitudinem, tum ob gravia incommoda, nemo non videt. De זְבֵב, musca, vid. BOCHARTI Hieroz. P. II. L. IV. Cap. 9. T. III. p. 341. edit. Lips. et not. p. 342. Recte Chaldaeus haec explicuit: clamabit Dominus ad populum ligationum exercitus virorum fortium (id est, in quo copiae virorum fortium simul junctae et conjuratae), qui multae sunt instar muscarum, et adducet eas de terra Aegypti. Muscis comparari Aegyptios ob immensam multitudinem, existimat quoque Bochartus l. c. p. 346., quum esset olim Aegyptus supra modum populosa, qua de re plura veterum scriptorum testimonia affert. יִשְׁלַח יְהוָה אֶת הַמְּצָצִים הָאֵלֶּים הַהֵם Et ad apes quae sunt in terra Assur sibilabit, quod ex hemistichio priore est subaudiendum. Cum apibus conferuntur hostes infestissimi etiam Deut. 1, 44. Ps. 118, 12. „Quae similitudines,” ait Bochartus l. c. C. 10. p. 364., „ne videantur subsidere infra argumenti dignitatem, sciendum est, apem in tam tenui corpusculo ingentes habere animos, atque, ut mel suum tueantur, non solum homines, sed et vastissima quaeque animalia infestis aculeis aggredi non timere, et quandoque interimere. ARISTOTELES Histor. Animal. L. IX. c. 40. Κτεῖρουσι δὲ βύλλους καὶ τὰ μεγάλα τῶν ζώων καὶ ἵππος ἥδη ἀπέθανεν ἀπὸ μελιττῶν. Injecto aculeo necant maxima quaeque animalia; adeo ab apibus punctus equus obiit.” Easdem, quas vates noster hic adhibuit, imagines legimus apud Mutelammem, Poetam Arabicum, invasiones et vastationes hostium describentem, in Excerptis ex Anthologia poetarum Veterum, Hamasa dicta, ad calcem Grammat. Arab. Erpenianae, ab A. Schultensio Lugd. Batav. 1748. edit., p. 538.: Atque nunc inconsita valle perfurit ejus musca, Bombantes apes, et caeruleus pabulator. Pharaonis Nechonis adverq. Nebucadnezarem susceptas expeditiones, in quibus Judaea ab utroque hostili exercitu plus semel inundata fuit (vid. 2 Chron. 35, 20. Jerem. 46, 1. 2., tum 2 Reg. 23, 29. 30. seqq. 2 Chron. 36, 1. 2.), hoc oraculo innui opinantur ple-

rique eorum, qui singulis vatium effatis certos, qui eis responderent, eventus in historia quaerunt. Sed minatur vates, ut ad Vs. 17. monuimus, haec omnia Ahaso obventura.

19. וְבָאֵר וְנָחָף כָּלֵם *Venientque et considerabunt omnes illae,* muscae et apes, Vs. 18. Verbum נָחָף sive נָחָף, de quo cf. not. supra ad Vs. 2., de considentibus aliquo loco locustis usurpatur Exod. 10, 14., et de avibus 2 Sam. 21, 10. תַּבְּחָלִי תַּבְּחָוֹת *In torrentibus desolatorum, s. in convallibus solitudinum.* תַּבְּחָוֹת pluralis nominis תַּבְּחָת supra 5, 6., ubi not. vid. Scriptum pro תַּבְּחָוֹת, observante KIMCHIO, qui nomen recte explicat per תַּבְּחָוֹת, *loca devastata.* STEUDEL תַּבְּחָוֹת תַּבְּחָלִי *in vallis locorum pernoctando idoneorum* interpretatur, contextum locos potius pernoctando idoneos, quam devastatas aut inaccessas valles postulare ratus. Sed prophetam haud dubium est hoc significare velle, hostilium copiarum, quae Judaeam sint inundaturae, tantum fore numerum, ut nec abdita et inaccessa loca ab iis tuta sint futura. וּבְנִקְרֵי תַּסְלֵיִם *Et in cavernis petrarum,* uti Vulgatus vertit. LXX: καὶ ἐν ταῖς τρώγλαις τῶν πετρῶν. Chaldaeus: *et in scissuris petrarum.* Ita et Syrus. Nomen נִקְרֵי, etsi soli linguae Hebraeae peculiare, nec quicquam lucis ex sororiis dialectis accipiens, vix tamen dubium est, *scissuram petrae* significare. Coniungitur cum תַּסְלֵיִם et duobus ceteris, quibus praeter nostrum locum occurrit, locis, Jerem. 13, 4. 16, 16. וּבְכָל תַּנְעֲצָצִים LXX: καὶ εἰς τὰ σπήλαια. Similiter Syrus: *et in omnibus rimis.* Videntur a Chaldaico נִנְעָ, *infigere*, loca intellexisse *perforata*, uti נִנְעָ Chaldaeis est *foramen, fossa.* Sed ex altero quo id nomen exstat loco, infra 55, 13., (וְנִנְעָצָץ יַעֲלֶה בְּרוֹשׁ, *pro abie succrescet*), manifestum est, plantas illo nomine indicari. Hinc rectius Vulgatus: *et in omnibus frutetis.* Cum eo convenit JARCHI, qui nomen hebraicum *senticeta* notare ait, explicatque Gallico *brosses.* Nec aliter sumendum observat altero quo exstat loco, infra 55, 13. R. quidem JUDA, a Salomone Ben Melech in *Michlal Jophi* ad h. l. memoratus, נִנְעָצָץ eandem plantam esse conjicit, quae Arabibus eodem nomine appellatur. Sane eis نَعَطٌ est *arboris spinosae* nomen, cujus cortice utuntur in deprendis coriis. ABENDANA ad *Michlal Jophi vespres* ab *infigendo*, quod נִנְעָ Chaldaice sonat, dictos observat, quod contrectatae carni infigantur. וּבְכָל תַּנְחָלִיִם *Et in omnibus locis irriguis, s. pascuis.* תַּנְחָלִיִם, eadem qua praecedens נִנְעָצָץ forma, a תַּחַל ductum, quod Arabibus est, *aquatum ducere, pascere*, unde تَنْحَلٍ, *aquationis in pascuis locus.* „Apta sic, ait MICHAELIS in *Supplem.* p. 1606., „oppositio ad נִנְעָצָץ, *senticeta, spinosa*, quae in aridis esse solent desertis: apta et inter vespas et muscas distributio, illae sua habitacula ex ramis arborum et spinarum suspendunt; haec irrigua, sive adeo palustria amant.“

Cum duobus his Verbis contulisse HOMERUM javabit, qui *Iliad.* B. 87. seq. pari similitudine utitur.

20. *Illo die abradet Dominus novacula conductionis s. conductæ*, uti vocem *חֲשִׁכִּירָה* recte Hieronymus vertit, pertinet enim ad *חֲשִׁכִּיר*, mercenarius, infra 16, 14. LXX in codice Alexandrino: *ἐν τῷ ξυτῶ τῷ μεμεθυσμένῳ*, *novacula ebriæ*, quasi in Hebræo esset *חֲשִׁכִּירָה*, per *Schin*. *Novacula ebria* placet J. D. MICHAELI, qui eâ talem intelligit, quæ, tanquam a manu ebrii gestata, temere omnia et crudeliter abscindat. „Nec dubium,” inquit STEUDEL, „quin Orientales sæpius tela, sagittas dicant inebriari, vid. Deut. 32, 42. Sed imago, quum de effuso sanguine sermo sit, quam maxime commoda, vix de *novacula*, pilos radente, adhiberi potuerit; ut in ebrii manu *novaculam* vates non pingit, quum nonnisi pilos radere, nec outem vulnerare, aut simile quid dicatur. Commodum autem sensum præbet *חֲשִׁכִּירָה*, quum rex Assyriæ magnis præmiis ad opem ferendam ab Ahaso esset invitatus; sed pro aliis *conducta novacula* ipsum omni decore exuebat.“ Quos *novaculæ conductæ* imagine intelligat vates, statim explicat: *per eos, s. iis, qui trans fluvium, i. e. Euphratem, qui κατ' ἑξοχὴν fluvius dicitur, vid. Jos. 24, 2. 1 Reg 5, 1. Jerem. 2, 18. Pro* *חֲשִׁכִּירָה* legendum *חֲשִׁכִּירָה* cum *ח* demonstrativo censet Lowthus, quod ipsum exstat in duobus codicibus, expressum quoque a LXX. Sed bene KOCHERUS: „*חֲשִׁכִּירָה*, *Euphrates*, etiam sine *ח* demonstrativo, quo addito appellativo nomen proprium fieri solet. Talia e. g. *גִּבְעָה*, *רָמָה*, *collis*, *רָמָה*, *Gibea*, *Rama*, urbes in collibus positæ; sed dein, volente sic usu, etiam adempto *ח* manet significatio propria in *גִּבְעָה*, *רָמָה*, Jos. 15, 57., etsi hæc in tribu Juda, nam eadem nominis ratio; Jerem. 31, 15. Ita *אָדָם*, *homo*, *אָדָם* et *אָדָם*, *Adamus*. Confer Michæ 7, 12., sed imprimis Jerem. 2, 18., qui locus nostro huic germanus, neque dubius est.“ LUDOV. DE DIEU hæc verba proxime conjunxit cum superioribus, vertitque: *novacula conductæ in ulterioribus fluvii*, consentiente GESKENIO, fere ut Græcus interpres, quemadmodum ejus verba nunc leguntur: *μεμεθυσμένῳ πέραν τοῦ ποταμοῦ*. Sensus fere eodem redit; nec tamen verisimile, id proprie dicere voluisse vatem, quia haud dubie tum scripsisset *חֲשִׁכִּירָה*, non *חֲשִׁכִּירָה*. Clarius etiam declarat, quem per *novaculam conductam* intelligat: *חֲשִׁכִּירָה* *regis Assyriæ*, quem jam supra Vs. 17. hostili manu Judæam invasurum comminatus erat. Is vero cur *novacula conductæ* vocetur, rationes varii comminiscuntur varias. GROTIVS vatem hæc dicere ait, Deum magna mercede prædæ Assyrios illecturum esse, quemadmodum apud Ezechielem, 29, 18. 19. Deus Nebucadnezari pro opera, sumta in exsequendis judiciis suis in Tyrum, mercedem statuit *Aegyptum*. Nos iis interpretibus accedimus, qui *novaculam mercenariam* regem Assyrium

diei extituant respectu habito ad ipsum Ahasum, qui opem regis Assyrii implorabat, cumque illexit spe praedae regnorum sibi hostilium et magna mercede tributi ab ipso pensi, vid. 2 Reg. 16, 8. 2 Chron. 28, 20. 21. Utrumque sensum conjungit CLERICUS: „Rex Assyriae dicitur *novacula conducta*, quasi, ut Ahasus Tiglathpileserum magna mercede conduxerat, ut bellum Syris et Israelitis inferret; sio quoque Deus usurus esset rege Assyriorum et Babyloniorum, quasi milite mercenario, ad devastandam Judaeam.“ Radendum igitur ait **אֶת-הָרֹאשׁ**, caput, i. e. **רֹאשׁ-עֵצִים**, **עֵצִים** **וְרֹאשׁ־הָעֵצִים**, i. e. uti vertit Chaldaeus regem; cf. infra 9, 13. 14. **וְעֵצִים תִּרְגְּלִים** *Et pilos pedum*, h. e. inferiorum corporis partium, vid. not. supra ad 6, 2. His vero Hebraei recte observant indicari *plebem*. **וְגַם אֶת-הַחֹקֶן תִּסְמָךְ** *Et ipsam quoque barbam absumet*, scil. novacula, **חֹקֶן**, quod nomen etsi alias masculine usurpatur (vid. Num. 6, 5. Ps. 52, 4.), hoc tamen loco feminine sumitur, dum verbum **תִּסְמָךְ** additum. Alii vertunt: *et ipsa etiam barba absumetur*, **תִּסְמָךְ** intransitive accepto, et ad **וְרֹאשׁ־הָעֵצִים** relato, quod utroque genere usurpatur. Sed **תִּסְמָךְ** esse transitive sumendum, docet **אֶת**, Accusativi nota. Barbam alere solent Orientales, ut decus virorum, unde perquam ignominiosum habetur, vim in ea experiri. Vid. 2 Sam. 10, 4. 5. et ARVIO-NIUM *de moribus Arabum Nomadum*, p. 48. vers. nostr. Chaldaeus: *et etiam principes simul consumet*.

21. **וְהָיָה בַּיּוֹם הַהוּא** *Fietque die illo*, de quo Vs. 17. 18. 23. **וְהָיָה-אִישׁ** *Si vivam servaverit* (Num. 31, 15.) *vir*, i. e. aliquis. Subaudienda est ante verbum particula **אִישׁ**, ut 1 Reg. 18, 12. 2 Reg. 5, 13. Job. 10, 19. Nam hoc Versu protasis, proximo apodosis continetur. **וְהָיָה בַּיּוֹם הַהוּא** *Vitulam bovis*, ut Deut. 21, 3. 1 Sam. 16, 2. Sed hoc loco latiore significatione poni pro *vacca*, quae jam est lactifera, patet e Versu proximo. Sic Hos. 10, 11. **וְהָיָה בַּיּוֹם הַהוּא** vocatur vacca domita jam et triturae apta, quemadmodum Virgilius *vitulam* pro *vacca* dixit *Ecol. 3, 29*. Cf. BOCHARTI *Hieroz.* P. I. L. II. C. 28. T. I. p. 269. edit. Lips., ubi ex Graecis Romanisque scriptoribus plura ejusdem loquendi usus exempla reperies. **וְהָיָה בַּיּוֹם הַהוּא** *Et a. aut duas oves*, vel *capras*, est enim **וְהָיָה בַּיּוֹם הַהוּא** utrique, *ovillo* et *caprino*, generi commune nomen; vid. Bochartum l. c. C. 37. p. 457. 471. Describitur status hominis inopis, cui tenuis et exigua recula, una vacca, et duae pecudes parvae ovilli aut caprini generis. *Unus* et *duo*, numeri omnium minimi, hic usurpantur ad designandam paupertatem possessoris, fere ut apud Jerem. 3, 14. *Assumam vos, unum ex civitate, et duos ex familia*. Perinde atque Gordius ille, deinceps satis celebris, apud ARRIANUM *de Expedit. Alexandri* L. II. C. 3., quem describit ille ut *ἀνδρα πένητα, hominem pauperem, καὶ ὀλίγην εἶναι αὐτῷ γῆν ἐργάζεσθαι, καὶ ζεύγη βοῶν δύο, exiguum agrum colentem, et oui duo boves paria erant*: sed erat ille agricola, Iesajas designat pastorem.

22. מִלֵּב כְּשִׁוּחַ תֵּלֵב *Tum, loquam, fiet, coll. Vs. 21.* *Ut prae copia, s. ob copiam faciendi lac, sive confectionis lactis, l. e. quod unica vacca aut duae oviculae tantam lactis copiam, ob uberrima pascua in desolata terra, praebebunt, יֵאָכֵל, comodat butyrum, s. lac spissum, ille, qui unam vaccam duasve opes possidet, Vs. 21.* כִּי הִמָּאֵחַ וְדָבַשׁ יֵאָכֵל כָּל חֲנוּחֵהָר *Nam eremore lactis et melle vescetur quisquis relictus fuerit in terra ex strage a copiis hostilibus illata. DORDERLEIN* sic vertit: *hoc lactis flore et melle fruetur; hoc enim in terra superest: et in nota subjecta addit: „dicit, post cladem et vastationem terrae superstites fore paucos agricolarum, quibus quidem victus suppetat largus et lautior; non tamen ex agris et rure, sed ex sylvis ac gregibus repetendus.“* Sensus tamen, quo interpretes ceteri omnes, et veteres et recentiores, verba hebraea capiunt, planior et concinnior. Hebraei interpretes utrumque Versum, hunc cum superiore, accipiunt de singulari fertilitate, quae tempore Immanuelis continget. Auctor est Chaldaeus interpres, cujus haec explicatio: *fietque, ut prae multitudine bonitatis pinguedinis comedet butyrum, quia butyra et melle nutriuntur omnes iusti, qui relictii fuerint in medio terrae.* KIMCHI haec refert ad ea, quae 2 Chron. 32, 27, 28, 29. leguntur de ubertate et felicitate posteriorum temporum Hiskiae regis. Sed horum interpretum cogitationem evertunt quae sequuntur, quae plena sunt solitudinis et inopiae. Optime HIERONYMUS hujus Versus sensum explicat: „In die igitur illa, hoc est, in illo tempore, quam fuerint omnes opes Judaeorum translatae in Chaldaeam, tanta solitudo erit in terra Judaeae, et tam incredibilis vastitas, ut nequaquam armenta boum habeant, nec greges ovium, sicut prius habere consueverant; sed vix rarus habitator unam vaccam nutrire possit et duas oves, non ad arandum, sed ad cibum atque vestitum lactis et velleris. Propter inopiam quippe frumenti, et omnium, quae terra gignit ad comedendum, lacte et butyro et agresti melle vescantur. Quodque ait: *prae ubertate lactis comedet butyrum*, hoc significat, quod terra cultorum raritate fertilior sit et magis apta pascuis.“ Quia igitur nec serentur agri, nec colentur aut sarrientur arva, qui reliqui sunt e caede et fuga in terra vastata, butyro pascentur et melle sylvestri, vulgari edulii genere, quale rusticus sibi ex peculio et alvearibus, sive suis sive sylvestribus, carpere possit in necessarium vitae sustinendae usum. Id velle vatem, patet e Versu 25.

23. וְהָיָה בַּיּוֹם יְהִיָּה *Fietque die illo, de quo Vs. 18. 20.* 21. יְהִיָּה בָּל-מְקוֹם אֲשֶׁר-יְהִיָּה-שָׁם אֶלֶף גֶּזָן *Ut, ubicunque fuerint mille vires, בָּאֶלֶף בְּסֵף, pro mille argenti scil. siclis, Num. 7, 13. Cf. Genes. 20, 16. 2 Sam. 18, 12. Cantic. 8, 11. Chaldaeus: aestimatae mille minis argenteis. Sunt, qui haec verba intelligant de mercede locationis, sive de redditu, qui per-*

ciperetur ex vitium fructu, coll. Cant. 8, 11., ita ut indicentur praestantioris generis vineta, unde olim magni redditus. J. D. MICHAELIS vero observat, in regionibus, vitium feracibus, vinearum pretium constitui ex numero singularum vitium; sic Johannisbergae, ubi optimum vinum Rhenanum nascitur, vineam tot ducatis valere dici, quot vites habeat. In Libano monte vineas etiamnum pro numero vitium singulasque vites numum argenteum, quem *Piaster* vocant, aestimari, refert J. L. BURCKHARDT, qui anno 1811. illa montana invisit, in suorum per *Syriam itinerum factorum Commentariis* p. 76. transl. teuton. Si eodem modo Jesajae tempore vineae aestimabantur, h. l. tales indicantur vineae, in quibus mille vites totidem valuerunt siclis; quod pretium, quanquam nunc exiguum esset (siclus enim Jesajae tempore circa quatuor grossos, sive decimam sextam ducati partem, ex Michaelis computo, in *Commentat. de siclo Hebraeorum*, efficiebat), illis tamen temporibus, quibus nondum tanta pecuniae copia erat, sane satis magnum erat. *וְלִשְׁמִיר וְלִשְׂרִית יִהְיֶה* et *spinetum et senticetum erit*, sive convertetur, ille locus spinis, sentibus, vepribus opplebitur. Cf. Vs. 24. 25. supra 5, 6. 27, 4. Vineae igitur, in quibus ante irruptiones et vastationes hostium mille vites fuerunt, mille aestimatae siclis, mutabuntur in senticeta et vepreta, sive quod ab hostibus subversae essent, sive quod nullos in proximis annis invenissent cultores.

24. Plus est, quod addit propheta, ad exaggerandam vastitatem; ne tuto quidem et secure loca illa adiri posse, nec ab aliis, quam sagittis et arcu instructis. *וְהָיָה כִּי יָבֹא שָׁמָּה* *Cum sagittis et arcu* quisque *veniet*, accedet, illuc, ferarum metu; *quia tota terra erit vepretum et senticetum*. Sic erunt agri ac vineae vepribus atque fruticibus obsiti, ut in illos nemo audeat ingredi, nisi armis munitus, propter feras, quae inter vepres et dumos sua sibi posuere cubilia. Alluditur forsitan ad pastores, Nomadum instar pecus in deserta et solitudines agentes, in quibus quidem non deesset, quod carpi posset a pecore pabulum, sed nec abesset ferarum metus. Unde antiquitus arcus et sagittae erant inter arma sive instrumenta pastorum, maxime Nomadum. SERVIUS ad illud Virgilii, *Eclog. III. Vs. 12. Cum Daphnidis arcum fregisti et calamos*, notat: *nam habent arma pastores, ut in Georgicis docuit. Locus est Georg. III. Vs. 341. seq., ubi describit pastores Libyae:*

*Saepe diem noctemque et totum ex ordine mensem
Pascitur, itque pecus longa in deserta sine ullis
Hospitiis: tantum campi jacet. Omnia secum
Armentarius Afer agit, tectumque Laremque,
Armaque, Amyclaeumque canem, Cressamque pharetram.*

25. *Et omnes montes quod attinet, loca fertilissima in montibus, qui sarculo sarriebantur* (de עֵרֶר vid. not. ad 5, 6.), quae loca diligentissime coli, ac sarculo purgari solebant, quod hortorum est proprium, לֹא-תִבּוֹא שָׁמָּה יִרְאֶת שְׂמִיר וְשִׁית, *non venies illuc ob timorem sentis et vepris, i. e. ob metum ferarum, inter dumeta latitantium* (cf. Vs. 24.); ea enim montes arboribus olim frugiferis et vitibus consitos, seduloque cultos, occupabunt. Ante יִרְאֶת subaudiendum מִן, ut Jerem. 47, 3. מִרְעַשׁ לְרִכְבּוֹתָיו וְזִמְזוֹן בְּגִלְגָּלָיו, *ob strepitum qui est curribus ejus, ob tumultum rotarum ejus*. Vel potest יִרְאֶת cum GEsENIO in Commentar. pro *Accusativo adverbiali* capi, Latine Ablativo *timore* reddendo; cf. Ejusd. *Lehrgeb.* p. 687. seq. וְחִיָּה לְמִשְׁלַח שׁוֹר *Sed erit immissioni bouum, mutabuntur in loca, in quae boves pastum mittuntur, וְגִלְגָּלֵימָם שִׁית, et conculcationi pecudis, cf. supra Vs. 5.; passim ibi vagabuntur boves et pecudes, ut solent in locis incultis et sylvescentibus. De veterum hujus Versus interpretationibus vid. Scholia uberiora. Hebraei interpretes et haec, ut antea Vs. 21. 22., accipiunt in meliorem partem, tanquam quibus describatur felicitas, qua gauderent Judaei sub Hiskia post vastitatem a Sanheribo illatam; atque adeo ea vel connectunt cum Vs. 22., ut ABARBENEL, vel cum superiore Versu, ut KIMCHI. Secundum eos itaque haec est sententia verborum, in instaurato illo statu terrae ipsos quoque montes, qui olim pro pascuis aut arvis inservierant colonis, antiquum rursus obtenturos esse usum, et vel colendos in arva, conserenda ad proventum, vel futuros in pascua, pro lubitu coloni; nec venturum illuc amplius, ut tempore vastitatis, metum spinarum et veprium. Sed locum nostrum accipiendum esse in sequiorem sensum, et pertinere ad descriptionem vastitatis, satis arguit et nexus cum superioribus, in quibus clarissima vastitatis mentio, et quod hic montes illi dicuntur conculcandi a pecudibus. Nemo autem interpretum forsitan cogitasset de his verbis accipiendis in meliorem partem, nisi haesissent in verbis לֹא-תִבּוֹא שָׁמָּה יִרְאֶת שְׂמִיר וְשִׁית, in quibus quum תִבּוֹא acceperint pro tertia feminea persona, quae ad יִרְאֶת pertineat, illa cum eo, quod Versu superiore dicitur, totam terram fore vepretum et sentietum, non facile conciliari posse putarunt. Eorum vero interpretum, quibus summa cum ratione staret sententia, continuari hic descriptionem terrae devastatae, quidam sensum fecerunt hunc, metum sentium et veprium non perventurum in montes remotos, quippe residui homines ad illos confugerent solos, ut in iis salutem quaererent, reliqua terra neglecta. Sed obstat, quod mentio hic fit non de montibus adeo remotis, et olim neglectis, sed qui omnino sarculo pastinari et coli solerent. STEUDEL יִרְאֶת habet pro subjecto, quo dicunt, propositionis, quod verbo תִבּוֹא, tertiae feminei generis personae, jungendum sit, sed verbis: *non veniet illic metus sentium et veprium* hoc signi-*

ficari existimat: non erit quod timeant spinae et vepres; libere poterunt germinare cunctaque obtinere. Quae imago nescio an non audacior sit, quam ut vel Orientalis poeta eam usurpaverit. GROTIUS per *timorem sentium et veprium* indicari opinatur *sepimenta* montium cultorum et feracium, quae confici solent ex sentibus et vepribus, quibus *terreri* sive arceri solent homines, ferae et pecudes, ne illa loca invadant, aut vastent, aut in ea pastum eant. Quare sensum vult esse hunc, montes illos, bene olim cultos, qui diligenter a suo domino implexis circum spinis, id est, vivis sepibus, muniti essent, ita a timido possessore fore neglectos, ut sublati dumorum stimulis nihil futurum sit, quod pecudem arceat, quo minus libere irrumpat. Interpretatio artificiosior, cui maxime hoc obstat, quod Versu superiore *sentēs et vepres* ad descriptionem terrae desolatae et vastatae sunt adhibitae. Sed plana erunt omnia, si מִצְרַיִם pro secunda masculini persona habeas, et verba eo, quo nos supra, modo accipias.

VI.

CAP. VIII, 1 — IX, 6.

A r g u m e n t u m.

Promissum, quod antea (7, 8. 9. 15.) factum erat Ahaso vel potius piis in populo Judaico superstitibus, de vicinorum regnorum, quorum metu cruciabantur, subversione mox futura, propheta jam repetit jussu divino novoque signo confirmat. Puerum ut ex uxore prophetide suscipiat, Deus mandat Jesajae, ejusque nomen publico testimonio in volumine grandi exarare jubet, quod futurum sit Judaeorum genti in signum et portentum (Vs. 1—4.). Tum populo utrique, et Israelitico et Judaico, minatur graviter vexandum esse ab Assyriis (Vs. 5—8.). Illudit tamen molimini gentium hostilium, firmatus auxilii divini promisso, quod significatur Immanuelis nomine (Vs. 9. 10.), hortaturque suos, ut, in solo Jova spe locata, nihil sibi metuendum putent a duobus regibus, quorum conjunctio frequens erat in eorum sermonibus (Vs. 11—18.). Ad extremum his, qui a Jova defecerint, ejusque promissis existimaverint credendum non esse, sed potius a pythonibus et divinis petendum oraculum, adversa omnia minatur (Vs. 19—22.). Gravissimis hisce comminationibus subjungit lactiorum temporum promissionem. Ea primum illucescent illis terrae Hebraeorum regionibus, quae olim plurimas expertae fuerant calamitates, neque ullo antea dignitatis splendore eminuerant, Galilaeae, tractuique huic finitimo (8, 23.). Ibi enim divinus ille heros, cujus natales supra 7, 14. praedixerat vates, quem terrae suae sospitatorem jam appellaverat (8, 8.), primae suae virtutis documenta edet, dum servile, quo gens Hebraea opprimitur, jugum concutiet, illique libertatem vindicabit, plurima ab hostibus devictis reportata praeda (9, 1—4.). In cujus magni liberatoris laudes protinus erumpit, splendidissimis eum celebrans nominibus (5. 6.).

Tempus editi hujus vaticinii **STEUDEL** vere observat esse cum antecedente fere idem, paulo fortasse serius. Jam enim discessisse e terra Judaica socios **Rezin** et **Pecach**, ex Versu 6. probabile, liberum ab omni periculo **Ahasum** cum suis sese putasse, omnemque in foedere cum Assyriorum rege isto et quovis modo servando spem posuisse. Addit **GESENIUS**, oraculum hoc esse serius superiore editum, apparere etiam inde, quod tempus, quo

futurum sit, ut Damascus et Samaria ab Assyriis diripiantur, Vss. 3. 4. propius instare dicitur, quam 7, 16., videlicet priusquam puer patrem suum et matrem suam vocare possit, id est, intra annum unum et dimidium, quum altero loco trium fere annorum spatium definiatur.

Caput hoc teutonice versum et explicatum a J. G. EICHORN legitur in *den Blumen althebräischer Dichtkunst*, p. 339. seqq. et p. 326. seqq., et in *den hebräischen Propheten*. P. I. p. 181. seqq. et p. 191. seqq. Nulla tamen necessitate urgente Eichhorn hocce vaticinium in duo divisit, quorum prius 8, 1 — 8., alterum 8, 9 — 9, 6. constituatur, et hoc quidem anno prius quam primum editum existimat.

1. גִּלְיוֹן haud pauci interpretantur cum Chaldaeo (לִרְיָן) *tabulam*, et intelligunt vel *lapideam*, vel *aeneam*, vel *tabulam ex marmore polito*, ab Arabico جلي *polire*; eodem modo, ut a פֶּרֶז dicitur פֶּרִיז, a כֶּלֶת formatur כֶּלִּיז, a נִקָּה a נִקְיוֹן, כֶּלִּיז, ab עֲלִיז, נִקָּה a נִקְיוֹן, כֶּלִּיז, a עֲלִיז; Jod enim est radicale, pro quo Hebraei ob faciliorem pronunciationem יוּ ponere solent. Alii intelligunt *volumen membraneum* explicatum; cujusmodi volumina, quod in formam cylindri circa lignum teres convolvi (גִּלְיוֹן) solerent, inde tulerunt nomen מִגְלָה (cf. infra 34, 4. מִגְלָה בַּסֶּפֶר, *libri instar convolutur*), qua ipsa voce utitur Jarchi ad nostrum גִּלְיוֹן explicandum. Verisimilius arbitrantur, Jesajam inscripsisse *chartae membranaceae*, quam *tabulas lapideas vel aeneas*. At *tabulis* (עַל-לִחוֹת) vaticinia inscripta invenimus et infra 30, 8. Habac. 2, 2. Uti solebant veteres, praeter aeneas, et tabulis plumbeis et ligneis, in quibus exararent literas. Vid. J. N. FUNCKII *de Scriptura Veterum Commentat.* Cap. 2. §. 3. 8. *Tabulam vero magnam*, גִּדְּלָה, sumere jubetur vates, quae majusculis literis apta sit, in omnium oculos incurrentibus. בְּחֶרֶט אָנוּשׁ *Cum stylo homines*, i. e. vulgi, literarum figuris vulgaribus etiam a vulgo sine negotio legendis. Similiter ἀριθμὸς ἀνθρώπων, *numerus hominis*, Apoc. 13, 18. dicitur *numerus bestiae*, quod communi et recepto more putandus esset, et 21, 17. μέτρον ἀνθρώπου, *mensura hominis*, communis et vulgata. Locus plane geminus est Habac. 2, 2., ubi vati Deus hoc legitur praecepere: כָּתֹב חִזּוֹן וּבְאֵר עַל-הַלְחִיֹּת לְמַעַן יִרְוֶץ קוֹרְא בּוֹ, *scribe visionem hanc, et quidem dilucide super tabulis, ut cito eam percurrere et assequi possit, quisque eam lecturus*. חֶרֶט, *stylus*, scribentis et delineantis, coll. Syr. ܠܗܝܬ, *incidit, sculpt*, hic positus est pro ductibus, qui eo scribuntur, ut Exod. 32, 4. וַיַּצַּר אֱלֹהִים, *et delineavit eum stylo*. STRUBEL conficit, fuisse Hebraeis diversa scribendi genera, qualia etiamnum apud nonnullos Orientis populos in usu sunt, ut apud Persas tria, *Neschki, Taalik et Schekestek*, quorum postremum, quamvis inolegantis-

simum et lectu difficillimum, usitatum est in scribendis imperialibus jussis et decretis. Jure itaque nostro loco sumi posse videtur, **וְשָׁלַל מִתַּרְשִׁישׁ** scripturae genus vulgare, quod ab omnibus legi possit, significare. In verbis, quae sequuntur, **וְשָׁלַל מִתַּרְשִׁישׁ** praefixum **ל** est *specificativum*, sive *ὁριστικόν*, et idem valet, quod Graecorum *τὸ* (cf. STORRII *Observatt. ad Analog. et Synt. Hebr.* p. 283.), ut adeo sensus sit: *scribe in eo τὸ Maher Schalah Chasch Bas.* Inscribe volumini haec verba, hoc nomen. Verba vero illa capienda sunt in *tempore praesenti*: *properat spoliū! festinat praeda!* **מִתַּרְשִׁישׁ** est forma *Infinitivi*, sed subaudito *Praeterito*, quasi scriptum esset **מִתַּרְשִׁישׁ מִתַּרְשִׁישׁ**, *properando properavit*. Qui loquendi modus satis frequens est apud Hebraeos, vid. GESENII *Lehrgeb.* p. 782. no. 3. Ante nomen utrumque **וְשָׁלַל** et **וְשָׁלַל** subaudiendum **ל**, quasi plene scriptum esset: **וְשָׁלַל לְשָׁלַל וְשָׁלַל לְשָׁלַל**. Sed quum componenda essent haec verba in formam gemini nominis proprii, neglecta est litera **ל**, et verba **וְשָׁלַל** et **וְשָׁלַל**, sua natura *intransitiva*, adsciverunt potestatem *transitivorum*, ut *properat spoliū* idem sit quod *accelerat* sive *properat ad spoliū*. Hoc vero indicat vates, ad accelerandum sive festinanter capiendum spoliū festinaturum Assyrium, et ex voto suo Damasci atque Samariae praedam facturum; cf. Vs. 4.

2. **וְאֶתְּרִידָה לִּי** *Idque ut attestari facerem mihi* scil. praecipit Deus, ut Jerem. 32, 11. **וְאֶתְּרִידָה לִּי** *et testari faci testes.* Sunt verba prophetae, narrantis, quid ipse ex mandato divino fecerit. Non est opus, ut **וְאֶתְּרִידָה** instruat vocalibus his: **וְאֶתְּרִידָה**, ut *Vav* sit *conversivum Futuri*, si ita veritas, ut nos supra. **וְאֶתְּרִידָה** *Fidos*, fide dignos, ut Nehem. 13, 13., notae auctoritatis in gente, quorum fides et auctoritas non facile poterat reprobari. **וְאֶתְּרִידָה** *Uriam*, Pontificem, Sacerdotum principem, cujus mentio fit 2 Reg. 16, 10. 11. Sunt, qui eum hoc loco graventur, quod notetur ut vitae pessimae homo, et minister libidinis Ahasi in corrumpenda vera religione. Sed observandum est, primo, accidisse quae hic narrantur in regni Ahasi initiis, quo tempore Urias Pontifex in re turpi nondum se regi morigerum gesserat, id enim accidit post expugnatam Damascum; deinde, illum non ob vitae sanctitatem, sed officii dignitatem *testem* appellari *fidum*, utpote cujus auctoritas et testimonium permagni futurum erat in populo. **וְאֶתְּרִידָה** *Zacharias*, Levita, ex Asapho ortus, 2 Chron. 29, 13.; alius haud dubie ab illo Zacharia, Propheta, cujus mentio 2 Paral. 26, 5., quum ex eodem loco liqueat, hunc in initiis Usiae floruisse, nec eum regem supervixisse. Testes hic advocatos quidam arbitrantur causa contrahendi matrimonii prophetae Jesajae cum virgine quadam, ex qua susciperet filium ex mandato divino; sponsalia enim, ritu Hebraeo, contrahi non poterant absque testibus. Ita GROTIVS. Sed prophetam

3. Idem illud nomen, quod volumini inscripserat, vates imponit filio suo, circa hoc tempus nato, ut hoc etiam argumento populus Judaicus de hostium clade, mox futura, certior redderetur. Cujusmodi nominis ominosi exempla jam vidimus supra 7, 3. 16. Verba נְאֻמָּי (quod de coitu usurpatur et Gen. 20, 4. Levit. 18, 6. 14. 19., cf. GATACKER de Novi T. Stylo, C. 11., in Opp. Critt. p. 78.), et נְאֻמָּי vertenda esse in *Plusquamperfecto*, res ipsa docet. Manifestum enim est ex toto contextu, hoc vaticinium eodem fere tempore editum esse, quo superius (vid. Argument.), dum Syrorum et Ephraimitarum adhuc parabatur expeditio, et utriusque gentis reges optatum consiliorum successum sibi pollicebantur; cf. Vs. 6. Si igitur puer natus sit illo ipso tempore, quo Rezinus et Pecachus adhuc pleni erant spei successus optati suae expeditionis: necesse est, uxorem Prophetae jam ante utero tulisse, et circa hoc tempus puerum enixam esse. Praeterea satis notum est, Hebraeos formam Praeteriti usurpare saepius pro Plusquamperfecto; vid. e. c. Genes. 36, 6. Exod. 12, 35. חֲנִיפָא *Prophetissa*, non erat virgo prophetiae dono clara, uti vult GROTIUS, sed uxor Jesajae. Moris enim est apud Hebraeos, ut mulier a viro, conjux a marito, ejusque conditione et statu nomen mutuetur, ut נְשָׂא, *femina*, ab אִשָּׁה, מַלְכָּה, *regina*, a מֶלֶךְ; quemadmodum Latinis *regina* dicitur a rege, *coqua* a coqus. HIERONYMUS: „Praecipiturque Jesajae, ut ipsum puerum, qui prius vocabatur Emmanuel, nunc appellet *accelera, spolia detrahe, festina praedari*.“ Eadem JARCHII et GROTII est sententia, a qua haud longe discedit GESÉNIUS, qui *prophetissam*, i. e. prophetae uxorem eandem esse existimat, quam supra 7, 14. חֲנִיפָא vocavit, illo tempore sibi desponsatam, aut recens nuptam. Sed vid. quae diximus in annotatione ad illum loc. p. 121. seqq.

4. *Nam priusquam hio* בִּי תִפְסְרֶם יָדַע תַּנְעֵר קָרָא אָבִי וְאִמִּי *puer noverit vocare: pater mi, et mater mea, quod Graeci* πατράζειν *vocant, quod tempus non potest ultra biennium pro-*
duci, quin circumscribi potest anno et dimidio. Igitur temporis

spatium paulo brevius hic significatur, quam supra 7, 16.; cf. Argument. Vulgatus: *patrem suum et matrem suam*, quasi אביו ואמו legisset, quod ipsum etiamnum in codice aliquo Kennicotti reperitur. Reliqui interpretes suffixum non exprimunt. אָזְעָה scil. אָזְעָה, sive אָזְעָה, i. e. *auferetur*; impersonale loquendi genus, ut infra 9, 5. אָזְעָה וְיִקְרָא et *vocabit*, scil. אָזְעָה, i. e. *vocabitur*. וְיִזְכֹּר hic significat *facultatem, copiam, opes*, ut Ezech. 28, 4. Zach. 14, 14. לְפָנֵי מֶלֶךְ אַשּׁוּרִי *Coram rege Assyrio*, i. e. ipso praesente, ab ipsius copiis, ad nutum et imperium ejus; triumphantium ritu, ante quos solenni pompa spolia opima, hosti erepta, ferri solebant. Rex Assyrius, Tiglath-Pulassar, ad Ahasi desideria brevi post editum hoc vaticinium (anno quarto regni Ahasi, qui 2 Reg. 16, 29. 30. Jothami, patris ejus, vocatur vicesimus), Damascenum regnum evertit, eodemque tempore adversus Pecachum conversus, Gileaditis et Peracae incolas, Rubenitas, Gaditas, et dimidiam Manassis, cisque Jordanem Galilaeae incolas, Syriae proximos, in Assyriam abduxit; vid. 2 Reg. 16, 7. 8. 9. 2 Chron. 28, 16.

6. Ad quem populum Versu hoc et seq. oratio dirigatur, valde interpretes dissentiunt. Sunt plures, qui sub הָעָם הַזֶּה intelligunt *populum Israeliticum decem tribuum*; nam de Judaeis non dici potuisse, eos *spernere aquas Siloae lente euntes*, i. e. gentem Davidicam, cum ex hac gente semper reges habuissent; illud vero, quod de hoc populo, de quo in hoc Versu sermo sit, dicatur, *laetari cum de Rezino*, id sine ulla dubitatione ad Ephraimitas pertinere; ad Judaeos Versu demum 8. orationem dirigi. Alii contra intelligendos censent *Judaeos*, his maxime rationibus ducti: primo, prophetam inter Judaeos concionantem, ubi ἀπορίτως, sive sine restrictione loquutus sit de *hoc populo*, haud dubie intellexisse eum populum, in quo vatem egerit: deinde mox in eadem oratione, Vs. 11. 12. *Judaeos* solos, a decem tribubus distinctos, his vocari הָעָם הַזֶּה: praeterea de Ephraimitis, hostibus Judaeorum, non commode dici posse eos *spernere* (סָמָה) domum Davidicam; levius id de hostibus dictum esset. Verum quamquam haec vera sunt; id tamen nullo modo negari potest, ultima Versus sexti verba, *populum hunc laetari de Rezino*, de populo Israelitico intelligenda esse. Nam quod illi, qui hunc locum de solis Judaeis interpretantur, contendunt, multos fuisse inter Judaeos, qui, mores Ahasi fastidientes et potentiam adventantium regum considerantes, transferri regnum ad Syros et Israelitas optassent; id nullo argumento potest probari; nec, si verum esset, propheta de toto populo loquutus esset; immo ipse narrat 7, 2., Ahasum cum toto ejus populo, percepto nuntio, Syrum junxisse se cum Israelitis, maximo terrore esse commotum. Quibus omnibus perpensis, recte statuit Lowthus, esse h. l. nec Judaeos nec Israelitas excludendos; vatem tribus hisce Versibus 6. 7. 8. orationem ad *totum populum*

*Israeliticum utriusque regni, Judaici et decem tribuum, convertere, perque populum, leniter fluentes Siloae aquas aspernantem, utrumque intelligi posse populum, Israelitas quippe regnum Judae, a quo defecerint, quodque evertere jam constituerint, vilipendisse, Judaeos contra suis ipsorum viribus diffisos esse pariter ac de divino auxilio desperasse atque adeo ab Assyriis opem adversus foederatos reges petiisse; recte itaque utrosque aquas Siloae contemtim despiciere dici posse. Quae sententia confirmatur collato Versu 14., ubi diserte *duarum domuum Israeliticarum* mentio fit. Utramque igitur gentem, quae olim *unum populum* constituerat, reprehendit, quod, relicto Jova, apud reges barbaros auxilium quaereret, Israelitica apud Syros, Judaica apud Assyrios; hinc utramque gentem communi calamitate afflictum iri, minatur, Vs. 7. et seq. Verba יִצְרָן בִּי מָאֵס חֶמֶץ הָיָה אֶרֶץ מִי חֶמֶץ, *quandoquidem sprevit populus hic aquam Siloae, fluentem leniter*, Chaldaeus hoc modo exponit: *propterea quod fastidit populus hinc regnum domus David, quae regebat eos leniter, sicut aquae Siloae leniter fluunt. De fonte Siloae* vid. supra ad Cap. 7, 3. Ex hoc fonte rivus deductus fuerat, aquam ad ejusdem nominis piscinam perveniens, cujus Joannes Evangelista facit mentionem 9, 7. 11. Apud Nehemiam 3, 15. בְּרֶכֶת הַשֵּׁלַח, *piscina Schelach* appellatur, nomine שֵׁלַח admodum affini. *Fluere* vero dicitur *aqua Siloae leniter*, quod rivus ille absque insigni quodam strepitu, certe tali, qualem fluvius aliquis major rapidiorque, e. c. Euphrates, concitat, laberetur, quippe tenuis magnae undarum copia minime tumidus. Aquas ejus lente, olei instar, fluere, sine sonitu, narrat Schulzius, *Leitungen des Höchsten*, P. V. p. 137. 141. *Aquis Siloae* autem *gens regia Davidica* significatur, cui comparationi duplex subest ratio, una, quod sedi regiae aqua illa esset proxima, eandemque ab austro et zephyro circumflueret, altera, quod ad scaturiginem ejus inungi solerent Judaeorum reges (1 Reg. 1, 33. 34. 38. 39.). Quod Judaeis crimini datur h. l., eos gentem Davidicam aspernari, sunt, qui referant eo, quod multi Judaeorum ab illa regnum auferri et ad Syros transferri optassent. Sed nullis argumentis hanc sententiam niti, antea vidimus. Nec, si regnum *Domus Davidis* in se spectes, id aspernari majus censi potest crimen, quam regnum Aegypti, Syriae aut quaecunque aliud aspernari. Recte vero observavit VITRINGA, intelligendum esse *regnum Jovae*, quatenus manifestum erat in regno familiae Davidicae. Jova erat rex Judaei populi, et reges Davidici in eo regno censebantur ipsi Deo esse substituti et ejus vices gerere. Eum regem spreverunt Judaei, regem Assyrium in auxilium vocantes et cum eo foedus pangentes; quam diffidentiam auxilii divini acriter reprehendit jam supra 7, 13. Ad Judaeos vero praecipue hoc membrum prius referendum esse, parallelismus membrorum docet: nam hemistichio altero de Israelitis est sermo. מִשְׁכַּח אֶרֶץ מִי חֶמֶץ - יִצְרָן*

גַּדְדֵּי הַיָּדָיִם *Gaudet* hic populus *Rezino* et *filio Remaliae*, i. e. delectantur prosperis successibus Rezini et filii Remaliae. מְשׁוֹ (in statu absoluto מְשׁוֹ) nomen verbale pro Verbo finito (מְשׁוֹ אוֹתִי) positum, ut et alias haud raro v. c. Gen. 49, 3. 4. Jud. 5, 8.; conf. Gesehii *Lehrgeb.* pag. 726. Recte Chaldaeus: אֲרִי־רִחֵא, *delectantur*, idemque fortasse intellexerunt Alexandrini: ὁλλὰ βούλεσθαι ἔχειν τὸν 'Πασσὶν καὶ τὸν υἱὸν 'Ρομελίου βασιλέα ἐφ' ὑμῶν. מְשׁוֹ in statu regiminis est positum, nam substantiva ante voces quascunque cum praefixis כּ, ל, נ et מְ, aut ante praepositiones עַל, מִן, לְ, אֶת recipere solent puncta constructi, vid. Gesen. l. I. p. 679. §. 176. a).

7. וְלִבְּךָ *Et propterea*; sed ו h. l. παράλξει, ut saepius, demonstrans solummodo, orationem hanc consequentem esse prioris; pendet a וְעַתָּה initio Vs. 6. וְעַתָּה אֶלְכֵי מַעֲלֹת עֲלֵיהֶם אֶחָד-מִי תִּזְנֶהרָה *Ecce Dominus adducet super eos, Israelitas et Judaeos, aquas fluvii illius validas et praevalentes. Flumine illo h. l. Euphratem intelligi, qui ob magnitudinem (וְעַתָּה תִּזְנֶהרָה) Genes. 15, 18. Deut. 1, 7. Jos. 1, 4.) passim תִּזְנֶהרָה, fluvius, vocatur κατ' ἑξοχῇ (vid. supra ad 7, 20. p. 133.), apud plerosque in confesso est. CLERICUS tamen Tigrim innui existimat, quod de copiis agitur Assyriacis. Sed recte monuit LACKE-MACHER in Commentat. de spreta aqua Siloae in *Observatt. philologg.* P. X. Observ. II. §. 9., regum Assyriorum ditionem prolati hujus oraculi tempore ad Euphratem usque pertinuisse, nomenque Assyriae, quam alioqui Tigris ab occasu terminabat, adeo late interdum patere, ut totam etiam comprehendat Mesopotamiam, Tigri et Euphrate interceptam. Qua notione laxiori apud Arrianum quoque occurrit, qui, quo loco Euphratem describit (*de Expedit. Alexandri M. L. VII. p. 302. edit. Gronov.*), inter cetera ait: ὑπερβάλλει ὑπὲρ τὰς ὀχθὰς εἰς τὴν γῆν τὴν Ἀσσυρίαν. Limitem ergo ab occasu Assyria habebat Euphratem. Ejus aquae merito hic dicuntur עֲצוּמִים, *validae*, robustae, magna vi et impetu latae ex montibus Armeniae, et רַבִּים, *praevalentes*; ita Chaldaeus, qui תְּבִינִיָּא, *praevalidae*, posuit, alii *multas*, ut LXX et Hieronymus. Sane רַב utramque notionem admittit. Talis hic ponitur Euphrates, qualis verno et aestivo tempore, resolutis montium nivibus, ripas suas solet excedere, et regiones proximas inundare, referente ARRIANO *Expedit. Alexandr. L. VII. Cap. 21. Cf. Handb. der bibl. Alterthumsk. Vol. I. P. I. p. 190.* Ne quis autem in figura haereat, vates ipse eam explicat, docetque se intelligere אֶחָד-מִלְכֵּי אַשּׁוּר וְכָל-כְּבוֹדוֹ, *regem Assyriae et omnem gloriam s. excellentiam ejus*, i. e. exercitum gravem eumque splendidissime atque ornatissime instructum pro more populorum orientalium, ut infra 10, 16. 18. Cf. Proverb. 14, 28. בְּרַב-עַם הִדְרָת-מֶלֶךְ, *in multitudine populi decus est regis.* Imperatores Orientis, quo erant fastu, in expeditionibus*

10

se magnifice ostentabant in hominum et jumentorum superbo ornatu; magnam trahebant pompam et apparatus castrensem, ut ex Xerxis, Daril aliorumque liquet expeditionibus. Id vero omne complectitur vates voce כְּבוֹד. Nonnullis, inter quos Gesenius, haec verba ut interpolata suspecta sunt. In altero hemistichio redit ad imaginem Euphratis. וַעֲלֶה עַל-כָּל-אֲפִיקָיו *Ascendet supra omnes ejus alveos.* Eum fluvium suis aquis haud raro terrae, quam alluit, altitudinem exaequare, multosque ex eo rivos derivari ad irrigandos agros, testatur Arrianus l. l. L. VII. C. 7. p. 282. edit. Gronov. אֲפִיקָיו esse *alveos*, dubio caret, vid. not. ad Ps. 18, 16., et cf. Ezech. 32, 6. וַתֵּלֶךְ עַל-כָּל-אֲפִיקָיו *Et ibit super omnes ripas suas.* Hostes irrumpentes cum fluvio exundante comparare, nec poetis exteris inusitatum. Sic Pompejum fluvio comparat LUCANUS *Phars.* VI, 272. seqq.; conf. HORATIUS *Carm.* IV, 24. 25. seqq.

8. וַתֵּלֶךְ בִּיהוּדָה *Et pervadet* (ut infra 21, 1. Habac. 1, 11.) fluvius ille *Judam.* וַתִּשָּׁף *Inundabit*, ut infra 28, 2. Jer. 47, 2. Ps. 69, 3. וַתַּעֲבֹר *Et transibit*, cf. Dan. 11, 10., ubi eadem imago iisdem expressa verbis. Bello inundandam Judaeam per eodem Assyrios, quos in subsidium vocabant, minatur, perstans in comparatione magni et exundantis fluvii, qui, postquam Syriam et Ephraimitidem inundatione vastasset, in Judaeam quoque irrupturus esset. עַד-צַוְנָאֵר יָגִיעַ *Usque ad collum pertinget*, proverbialis figura, et infra 30, 28. et Habac. 3, 13. obvia, qua significatur, rem esse deductam in magnum discrimen, et nihil esse propius, quam ut omnino pereat. Et in allegoria praesenti de fluvio magno ac forti aptissima est loquutio. Si quem enim ita gurges demergat, ut nihil ab aquis exstet praeter caput, ille quam proxime abest a mortis periculo. Chaldaeus et Hieronymus retulerunt hoc vaticinium ad Sanheribi expeditionem sub Hiskia, quando ille vastatis pluribus Judaeae urbibus ad Hierosolyma usque pervenit, ita ut obsessa fuerit urbs, non capta. Idem sequuntur interpretes plerique et Judaei et Christiani. Sed in Sanheribi expeditionem non quadrat Versus superior, quo rex Assyrius Syriam atque Ephraimitidem obruiturus dicitur. Sanheribo enim in Judaeam irrumpente Syrorum atque Israelitarum regna constat jam subversa a Tiglath Pulassare atque Salmanassar. וַתִּהְיֶה *Et erit*, fiet, eadem constructio Gen. 24, 14. 43. וְנִשְׂתָּר מִשְׁוֹת כְּנָפֵי *Erunt extensa* (Participium Hophal verbi נִשְׂתָּר, significatione *extendendi*, ut supra 5, 25.) *alarum ejus*, quibus intelligendae sunt *alae exercituum*, copiae hostium. *Alas* Hebraei vocant omnes copias, non equestres tantum, ut Latini, sed et pedestres, vid. Dan. 9, 27. מְלֵא - רֶחֶב אֶרֶץ עֲמֹנָה *Plenitudo latitudinis terrae tuae, o Immanuel!* nihil aut agrorum aut oppidorum manebit intactum. Puerum, de quo Capite superiore (7, 14.), alloquitur testem futurorum horum malorum. Alii, post

ABARBENELEM, hoc Versu ad prophetam orationem dirigi et עֲמָנִי לֵא וְאֵלֵיךְ a reliquis sejungendam existimant, hoc sensu: *et alas ejus extensas terram tuam (o vates) replebunt. Nobiscum tamen est Deus!* Ita jam LXX, observante Hieronymo: „*Emmanuel a LXX sequenti capitulo [i. e. versiculo] coaptatur, non proprio nomine, ut apud Hebraeos vocatur, sed interpretato, id est nobiscum Deus.*“ Similem in modum STEUDEL voce עֲמָנִי לֵא novam oraculi partem incipere, et in aliud quid, videlicet in spem Dei populo capessendam flecti orationem existimat. „Non videtur,“ inquit, „esse Immanuelis alloquutio, sed subita animi prophetae in meliora se convertentis obfirmatio. Ut maximum fuerit periculum, Deus nos juvat. Incipitur hac phrasi eademque clauditur Versu 10. haec oraculi sectio. Qui terrorem infliciebant, iidem jam perterrefieri jubentur, et hoc quidem, quod nobiscum (cum Judaeis) Deus est. Paulo quidem rapidior abruptus quasi transitus ad alia est ope verborum עֲמָנִי לֵא, sed ab hujus tamen prophetae ingenio minime alienus. Simile exstat exemplum 7, 17., ubi sine ulla particula conjunctiva ad aliud quid transitur. Ceterum in עֲמָנִי לֵא vatem Judaeam ipsam alloqui, facillime sumi potest.“ Sed quis non sentiet, et simpliciore et elegantiore enasci sensum, עֲמָנִי לֵא accepto pro nomine proprio, ad quod pertineat suffixum in עֲמָנִי לֵא? Nomen proprium et hic expresserunt Saadiaz et Syrus. Rectius quoque in pluribus codicibus hebraicis a Kennicotto notatis conjunctim עֲמָנִי לֵא scribitur. Illum igitur virgine nasciturum divinum heroem, quem supra 7, 14. praenunciaverat, vates appellat per apostrophen, Judaeam vero *ejus terram* (עֲמָנִי לֵא) vocat, non hac solum ex causa, uti vult GeseNIUS, quod illa ejus patria futura sit, uti alias alicujus terram ejus patriam denotare constat, vid. Gen. 24, 4. 30, 25. Jon. 1, 8.; verum utitur ea appellatione potissimum ideo, ut illum permoveret ad miserationem tantae calamitatis, quae terrae suae, cujus ipse protector, defensor et servator sit futurus, impendebat. Plena igitur sententia est: *copiae hostiles pervadent et replebunt terram tuam, o Immanuel!* Ergo si terra haec sit terra tua, si id es vere, quod tuum nomen significat, miserere populi tui, et fer opem! Immanuelem futurum Deum ipsum natura humana induendum, vidimus, supra ad 7, 14. (p. 122.). Cum itaque Judaea Immanuelis dicitur terra, erit idem ac si *terra Dei*, sive *Jovae* appelletur, quod ipsum nomen gerit infra 14, 2. Hos. 9, 3. Ceterum discrepant interpretes in constructione verborum עֲמָנִי לֵא וְאֵלֵיךְ. Quidam עֲמָנִי לֵא construunt cum וְאֵלֵיךְ, ut Vulgatus: *et erit extensio alarum ejus, implens latitudinem terrae tuae.* Ita et JUNIUS: *implebuntque passae alas ejus latitudinem etc.* Ad verbum autem sonare dicit, *et erit extensio-nibus alarum ejus plenitudo latitudinis terrae tuae.* Verum עֲמָנִי לֵא ob Makkeph conjungendum est cum וְאֵלֵיךְ, eodem sensu, quo supra 6, 3. עֲמָנִי לֵא וְאֵלֵיךְ dicitur *plenitudo terrae*, pro: quicquid terrae

continetur eamque quasi implet. Hinc ad verbum erit vertendum: *et erunt extensa alarum ejus plenitudo latitudinis* (i. e. quicquid continetur latitudine) *terrae tuae*. Sensus est, extendentur alae ejus per omnia, quae implent latitudinem terrae tuae.

9. Dum vates in ecstasin raptus videt conatus hostium genti suae interitum parantium, simul erigitur spe liberationis et salutis, quam Deus, vel Immanuel, populo suo sit praestiturus. Eam declarat figurata oratione per apostrophē ad hostes, quorum consilia irrita fore denunciat. Oratio autem, ut ex fine Vs. 10. patet, non est Dei, sed vel solius prophetae, Judaeorum omnium nomine loquentis, vel chori sive coetus alicujus piorum, apostrophae superiori ad Immanuelem respondentis per modum ἀντιφωνίας, in Psalmis frequentissimi usus. In prima Versus voce, רָעָה, explicanda discrepant interpretes. Quidam: *mali s. maligni estote* (ita Lutherus: *Seyd böse, ihr Völker!*) a radice רָעָה, ad formam רָעָה. Illius verbi Infinitivus Cal רָעָה legitur Cohel. 7, 3. Hinc GESENIO רָעָה est Imperativus apocopatus, ut קָהָה a קָהָה. *Malignum esse* vero h. l. idem esse quod *comminari* significare putat, vertitque: *comminemini* (*droht nur!*). Alii, cum ABEN-ESRA et KIMCHIO: *conterite, quassate*, a רָעָה, coll. Ps. 2, 9. הָרַעַם בְּשֵׁבֶט בַּרְזֶל, *confringes illos sceptro ferreo*. Verum hoc cum sequenti *accingite vos* non bene convenit, nec vates hac apostrophe hostium effectum, sed conatum exprimit. Melius alii faciunt רָעָה Imperativum Pyal verbi רָעָה *consociare se*, Judic. 14, 20. Prov. 22, 24. Verum quia insolentior est Imperativus Pyal, et tonus in penultima, praestat illud accipere pro Imperativo Cal verbi רָעָה, eadem, qua רָעָה, significatione sumendi, ut Prov. 18, 24. אִישׁ רֵעִים לְהִתְרוּעֶה *virum amicorum adsociare sibi convenit*. Ita etiam שָׁחַת et שָׁחַת, *perdidit*, שָׁחַת et שָׁחַת, *diripuit*, formas miscent. Illam significationem expressit Chaldaeus: אֶתְחַבְּרוּ, *consociate vos*. Vulgatus: *congregamini*. Saadias: *opem vobis invicem ferte!* Respondet ei אֶתְחַבְּרוּ *accingite vos* in posteriore hemistichio. Male LXX: γυνώτε, quasi רָעָה legissent. עַמִּים *Populi* hostiles, Israelitae, Syri, Assyrii, 7, 1. 17. אֶתְחַבְּרוּ *Sed consternamini*, Obad. Vs. 9., prosternimini, et ruite in propriam perniciem, sive, phrasi Romana (apud Livium Lib. VIII. Cap. 9.): *terrore, formidine, morteque adficimini*. אֶתְחַבְּרוּ *Et auscultate*, quae jam dico. Hubigant: *induite arma*, ex verbo אֶתְחַבְּרוּ, *armatus est*, Chaldaeis usitato. Verum אֶתְחַבְּרוּ quotiescunque in V. T. occurrit, semper *auscultate* notat. מִרְחֹקֵי *Longinquitates terrae*, incolae regionum longe dissitarum, ut infra 33, 13. שָׁמַעַר רְחֹקִים, *audite remoti populi*. אֶתְחַבְּרוּ *Accingimini* etiam; parate bellum, et quam expeditissimi milites procedite. *Cingendi* vox in omni lingua militiae proprium, cf. 1 Sam. 25, 13. et Ephes. 6, 14. περιζωσάμενοι τὴν ὀσφύν. Ap- pianus *de bello Pun.* Cap. 26. Σικινίων διαζωσάμενος. Quod autem repetit hanc apostrophē, ostendit concitatio-rem affectum.

10. **עצו עצו** *Consulte consilium*, ut Jud. 19, 30., inite consilia ad perdendam rempublicam Judaicam. **וְהָפַךְ** *Sed dissolvetur*, irritum fiet, Jer. 33, 21., ubi eodem plane, quo h. l., modo scribitur pro **וְהָפַךְ**, quod in uno codice reperit Hubigant, ut 2 Sam. 23, 2. **וְהָקַם** pro **וְהָקַם**, alternante Kūbbuz cum Schurek. **דַּבְּרוּ דְּבַר** *Loquimini verbum*, edite mandata de consiliis et decretis exsequendis, insolenter jactate vires vestras, **וְלֹא יִקָּוּ** *sed non consistet*, mentietur successus, ut supra 7, 7. infra 46, 10. **כִּי עִמָּנוּ אֱלֹהִים** *Nam nobiscum est Deus*; **וְאֵלֵינוּ אֱלֹהִים** *nam in auxilium nostrum est Deus*, uti Chaldaeus, cf. Num. 14, 9., et not. ad 7, 14. (p. 124.). Alludit ad nomen divini filius liberatoris, quem a virgine pariendum praedixerat.

11. Prophetiam superiorem videbat vates a multis exceptum iri cum admiratione; pollicebatur populo salutem et liberationem, cum omnia viderentur desperata. Exponit igitur jam rationem, qua motus tam fidenter loquutus fuerat: Deus ipsum quoque se jam ad metum propensum in tantis periculis et incipientem haesitare animo confirmavit atque erudivit. **וְהָקַם** *Loquutus est*, inquit, **אֵלֵינוּ אֱלֹהִים** *ad me Deus* **וְהָקַם** *cum a. in fortitudine manus*, cum valida manu, quod Chaldaeus recte explicat *in fortitudine prophetiae*, nam *Dei manus super vates* esse dicitur, quum moventur impellunturve ad loquendum et agendum, aut tenacius etiam haerentes animo sententiae, affectiones, studia, corriguntur aliorumque flectuntur, quod absque magna et praevalente vi nequit fieri. Cf. Jer. 15, 17. 20, 7. Ezech. 1, 3. 3, 14. 22. 8, 1. Mich. 3, 8., et ad ea loca notata. Hinc illud Apostolis 1 Thessal. 1, 5. *ἐν δυνάμει καὶ πνεύματι ἁγίῳ*. Significat vates, se potenti Dei impulsu a communi totius populi sensu paene vi esse deductum. Pro **וְהָקַם** in pluribus codicibus et aliquot libris impressis legitur **וְהָקַם**, quod ipsum et Syrus in suo codice reperisse videtur, vertit enim: *ac si prehenderet manum*. Ita et Lutherus: *als fassete er mich bey der Hand*, ut sit tanquam manuductio Dei et admonitio. Similiter Lowthus: *quasi manu inserta manui*. Verum et eorum, qui **וְהָקַם** retinent, plures reddunt: *dum manu me apprehenderet*. Sed *apprehendendi* manu notionem verbum **וְהָקַם** in Hiphil tantummodo obtinet, et conjungitur cum **וְהָקַם** praefixo **וְ**, vid. infra 42, 6. 45, 1. 51, 18. Job. 8, 20. Nomen **וְהָקַם**, e forma Cal derivatum, non nisi *vim roburque*, et *robore invalescere* significat, vid. 2 Chron. 12, 1. 26, 16. Dan. 11, 2. Quamvis concedam GESENIO (*Lehrgeb.* p. 483.), nomina abstracta a Cal ducta, significationes subinde Conjugationum derivatarum adsciscere; nostrum **וְהָקַם** tamen nusquam alias *apprehendendi* significatu legitur. **וְהָקַם** *Et erudivit me*, Ps. 16, 7., hortatus est me. Hic, sequente **וְהָקַם**, *dehortatus est me ne irem*, et quae sequuntur. KIMCHI **וְהָקַם** positum observat pro **וְהָקַם**, sive (ob Accentum, pro **וְהָקַם**), Tzere posito pro Patach, ut **וְהָקַם**.

הִלֵּיט מִלִּי, I Reg. 2, 8. Quae observatio vera est, si nostram vocem habeam pro Praeterito. Alii vero volunt esse Futurum, deficiente prima radicali י, et tum forma est analoga. **מִלְכַּת בְּרָרָךְ** De non exendo, ne inirem ego in via hujus populi, Deo diffidentis. Coercuit me, ne sequerer consilium Ahasi et populi ejus de advocandis Assyriorum viribus contra duorum regum conspirantes copias. **לֵאמֹר** Dum ita mihi dixit Dominus (cf. 9, 8., ubi eadem dictio itidem ad Versus finem posita), affert enim Va. seq. verba, quibus a Deo a reliqui populi mente revocatus est, quibus etiam ipse ab eodem consilio reliquos abducere contendit.

12. **לֹא-הֶאֱמַרְוּ קִשְׁר לְכָל אִשְׁר-יֹאמַר הָעָם הַזֶּה קִשְׁר** Ne dicatis conjurationem de omni, de quo populus hic dicit: est conjuratio, sive ne appelletis conspirationem, quod hic populus vocat conjurationem, i. e. non audiatur jam amplius inter vos conjurationis nomen, quod multum est et paene solum in ore pavidum ac perturbati populi, quasi nihil tutum sit futurum a duorum regum conjuratione. Hebraei veteres, quibus adstipulatur JARCHI, haec ad Hiskiae tempora referunt, adversus quem volunt Sebnam (de quo infra 22, 16.) concitasse validam civium Hierosolymitanorum factionem, a qua vates hic populum dehortetur. ABEN-ESRA et KIMCHI cogitant de conjuratione factionum adversus Ahasum et domum Davidicam sive cum Syris et Ephraimitis, sive cum rege Assyriae, monetque Kimchi, verbum **קִשְׁר** hoc loco sensu cogitandi capiendum esse, ut Exod. 2, 14. **הֲלֹהֶרְגֵנִי אֶתָּה אָמַר**, an cogitas me occidere? et 2 Sam. 21, 16. **וַיֹּאמֶר לְחַבֹּל אֶת-דָּוִד**, et cogitabat Davidem caedere. Sic sensus esset: ne cogitetis cum factiosis conspirare adversus Ahasum et domum Davidis; ne placeat vobis hoc consilium. GROTIUS: „Ne dicite cum ceteris: age, conjuremus cum hostibus contra regem nostrum.“ Sed est sermo de foedere Israelitarum sive Ephraimitarum cum Syris adversus Judam, illudque *conjuratio* dicitur, utpote externis cum hostibus adversus sanguine avitaeque religione conjunctos fratres initum. Ita jam HIERONYMUS: „Noli duorum regum timere conjurationem.“ Nomen **קִשְׁר**, quod a **קָשַׁר**, ligare, vincere, in genere quodcunque foedus significare potest, usurpari solet, quemadmodum Latinorum *conjuratio*, in deteriore partem, de foedere inhonesto, pravo consilio inito. Hinc in perniciem Judaeorum ictum duorum regum foedus, formidolosum habitum vocitatumque, a vate *conjurationis*, **קִשְׁר**, appellatione innui, suadet praeterea illud, quod addit, **וְלֹא-תִירָאוּ** neo timorem ejus populi timeatis, non timeatis quod timent illi, Ahasus cum populo, 7, 2. **וְלֹא-תִירָאוּ** Saadus bene reddidit quod illis metum injicit. **וְלֹא-תִירָאוּ** Neque formidetis, q. d. ne vos expavefacite, cf. infra 29, 23. Deut. 1, 29. Alii: neo illo timore alios terreatis. Chaldaeus verba haec posteriora ita reddidit: et de fortitudine ejus ne dicatis esse

fortitudinem. Quod JANCHI sic explicat: „ne dicatis, Sanheribum fortam esse.“

13. יהוה צבאות אלהי ישראל *Jovam, dominum exercituum, cum, inquam, sanctum habeatis, i. e. pio et religioso cultu ostendite, vos illum pro venerando numine habere (ita יהוה צבאות Num. 20, 12. Deut. 32, 51. et apud Nostrum infra 29, 23.), a quo auxilium et salus exspectanda, contra quam Ahasus cum populo fecit, qui ab Assyrio sperabant et sibi promittebant salutem. In phrasi hebraea pronomen אלהי postponitur suo substantivo, ut Gen. 2, 17. וְיִמְצָץ תִּדְעָה טוֹב וְרָע לֹא תֹאכַל מִמֶּנּוּ, de arbore scientiae boni et mali, de ea, inquam, non comedes. Cf. Matth. 21, 41. κακοὺς κακῶς ἀπολέσει αὐτούς. Emphasis habet, quod vates Jovam hic vocat Dominum, sive Deum exercituum, ostendit enim hac appellatione, cur ille ut sospitator sit venerandus, quippe qui sidera et innumeros stellarum exercitus sua in potestate et imperio teneat, vid. not. supra ad 1, 9. יהוה מוראכם והוא מעריצכם *Ille sit is, qui vobis timorem injiciat, ille, qui pavorem faciat, illum pavete, non inimicorum minas, ipse sit vobis terrori, cui vos vestraque subjiciatis, non hostes, quorum vim et conjurationem timetis, Vs. 12. Ab illius gratia vel ira vestra pendet salus aut exitium: cujus majestatem si vos supplices et reverenter colueritis, non est, cur inferior potentia vobis terrorem incutiat.**

14. יהוה יתיר למקדש *Eritque Deus (de quo Vs. 13. sermo erat) vobis in Sanctuarium (ut infra 16, 12. 63, 18. Jerem. 17, 12.), i. e. asylum; quemadmodum enim templa apud alias antiquitatis gentes loca eo confugientibus tutissima extiterunt (vid. POLLUCIS Onomastic. L. I. C. 1. Segm. 10. p. 9. edit. Amstelod. 1710., PAUSANIAE Corinth. s. L. II. C. 13. p. 140. sq. edit. Lips. 1695.), ita apud Judaeos quoque templum asyli loco erat, uti apparet ex iis, quas 1 Reg. 1, 50. de Adonia, et 1 Reg. 2, 28. de Joabo ad templum velut ad asylum confugientibus leguntur. Sic Brutus cum sociis in oratione ad populum Romanum e Capitolio habita apud APPIANUM (L. II. de Bellis Civil.): Hic nunc agimus vobiscum oὐτὸς ὡς εἰς ἱερὸν καταφυγόντας, non tanquam ad fanum refugi, οὐτὸς ὡς ἐπὶ κρημνόν, neque tanquam in locum praeruptum. Fana enim apud Veteres super montibus, naturali situ praeruptis, extrui solebant. מקדש esse hoc loco asyli notione capiendum, manifestum facit, quod opponitur, וְלִפְנֵי הָהָר, verum in lapidem offensionis; הָהָר, quod alias, ut Num. 17, 11. 12., plagam notat, hic, re ipsa docente, offendiculum indicat, a verbo הָהָר, pede offendere, allidere, Jer. 13, 16. Ps. 91, 12. וְלִפְנֵי הָהָר מִכְשׁוֹל *Et in petram offendiculi, quum enim rupes sit praerupta, dura, aspera, immota, nemo in eam impingit absque gravi aliqua laesione. לשני בתי ישראל Duoque domibus Israelis, Judaeis et Ephraimitis, qui ab uno Israele**

propagati atque in unum coaliti regnum, Rehabeami tempore in duas quasi domos et familias sunt dissecti. In his multi erant pii, qui Jovam antiquo cultu prosequerentur, multo vero plures in utraque familia, qui antiquam et avitam religionem prodidere, et ad inanem deorum vanitatem defluerunt. His ergo, qui divinitus editis promissionibus diffidebant, minatur cladem et perniciem, fidentibus autem promittit salutem. **לִפְסָה וְלַמְרוֹקֶשׁ** *In laqueum et in decipulam*, quibus incauti homines implicantur et in perniciem trahuntur. Comparatur Deus vindex aucupi, ut Amos 3, 5.; cf. Jos. 23, 13. I Sam. 18, 22. **לְיוֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלַם** *Habitatori, incolis, Hierosolymorum*, quibus disertius Judaei designantur, sive, KIMCHIO notante, ea Israelis domus, quae Hierosolymam tenet. Fuisse olim, qui hunc locum intelligerent de Immanuele (Vs. 8.), quasi vates praenunciet, illum aliis fore asyli loco, aliis vero, qui ipsum sint rejecturi, lapidis instar, in quem quis offendant et cadat; colligi potest inde, quod ab Evangelista Luc. 2, 34. et Apostolo, I Petr. 2, 7., hic locus ad Messiam refertur. De Immanuele s. Messia eundem intellexisse veteres Judaeos, patet quoque ex loco luculento Codicis Talmudici Sanhedrin, quem attulit RAYMUNDUS MARTINI in *Pugione Fidei*, p. 343. edit. Carpzov.

15. **וְכַשֵּׁלָהּ בָּם רִבִּים** *Impingent vero in eos, lapides*, **וְנִפְּלוּ** *et ceciderunt* (Vs. 14.) *multi*. Alii **בָּם** vertunt *inter eos*, Judaeos et Ephraimitas, s. utramque domum Israelis (Vs. 14.). Ita Vulgatus: *et offendent ex eis plurimi*. **וְנִפְּלוּ וְנִשְׁבְּרוּ** *Et cadent et confringentur*, Exod. 22, 9. Ps. 34, 21. **וְנִקְשְׁוּ בְּלִקְוֹתָיו** *Et irretientur in laqueum illum incidentes, et capientur*, eadem figura infra 28, 13. Prov. 6, 2.

16. Adhuc videbatur vates illud volumen, de quo Vs. 1., habuisse explicatum et apertum, et quae ibi paucis erant notata literis, eadem pluribus explicuisse verbis; nunc jubetur ut complicit volumen servetque. **צִוְּרָה לְיִשְׁרָאֵל** *Liga, colliga, tu, Jesaja, testificationem*, scriptum illud, quo quid decreverit, testificatus est Jova, de quo supra Vs. 1. 2. Illud vero **צִוְּרָה** hic dicitur non inde, quod *testibus* erat munitum, sed idem valet quod **חֻקִּים**, quod sequitur, ut cognatum **צִוְּרָה**, quod et *praecceptum* significat, vid. not. ad Ps. 25, 10., et de verbo **וְהָעִיר**, unde **צִוְּרָה** derivatur, not. ad Ps. 50, 7. **חֻקִּים חֻקִּים חֻקִּים** *Obsigna doctrinam, institutionem, δόξα, a me acceptam, i. q. חֻקִּים, cum iis, qui a me edocti sunt*, adhibitis piis et sapientibus, qui divinis promissis, a vate pronunciatis, fidem habent. Sic infra 54, 13. futuri restauratae Hierosolymitanae urbis incolae, pii illi atque sapientes vocantur **יְהוָה יִמְנֵהוּם**, *a Jova instituti*. Complicandum igitur et obsignandum vati jubet Deus volumen, cui illud oraculum inscriptum esset, ut omnino apud posteros certum sit, haec a Jesaja regi ac populo esse denunciata. Ita et Daniel

sula vaticiniis, quibus longo post eventura praenunciantur, signa imponere jubetur, ne quid demi aut addi queat, 8, 26. 12, 4. Voces צור et חתום KIMCHI non pro Imperativis sed pro Infinitivis habet, Praeteritorum loco positis (ut Jer. 14, 19. קָיִים *expectare*, pro *expectavimus*, et Ezech. 1, 14. רָצוּא וְשָׁבוּ, *cucurrerunt et redierunt*) tunc suffixum in מְלַמְדֵי ad vatem erit referendum, narrantem, se cum suis discipulis hoc volumen obsignasse.

17. Hic finitis Dei verbis incipit iterum vates loqui: וְחִבִּיתִי לִי יְהוָה הַמְסִתִּיר פָּנָיו מִבֵּית יַעֲקֹב וְקִנִּיתִי לוֹ *ego vero praestolatus sum Jovam, qui occultat faciem suam a domo Jacobi, et expectavi illum*, i. e. quamquam Deus benevolentiam suam adversus Jacobi posteros abscondit, i. e. factis nondum ostendit, ego tamen promissis ejus fretus opem ejus patienter opperiar.

18. הִנֵּה אֲנֹכִי וְהַיְלָדִים אֲשֶׁר נָתַן - לִי יְהוָה לְאֹתוֹת וּלְמוֹפְתִים *En ego, puerique, quos dedit mihi Dominus, ut essent signa et portenta in Israel*, per nomina ipsis divinitus imposita significationem habentia rerum futurarum, *Schear-Jaschub*, vatis filius natu major, 7, 3., et natu minor *Maher-Schalal-Chasch-Bas*, supra Vs. 3. Eodem sensu Sacharjae vatis collegae 3, 8. מִנְּשֵׁי מִרְפָּת *viri portenti seu ominis* dicuntur; vid. not. ad eum loc. Licet, ait vates, Deus benevolentiam suam nondum ostendat, exspecto tamen ab illo meliora; nam in duorum filiorum nominibus nihil est, in quibus non aliquid affulgeat spei. Nomen prioris filii convertendas esse dicit populi reliquias; posterioris filii vero nomine brevi liberandam esse Judaeam a duobus regibus hostilibus indicatur. מִמֶּנּוּ יְהוָה צְבָאוֹת *A Jova, domino exercituum* (vid. supra Vs. 13.), pro, a sese, pro sua voluntate. הַיֹּשֵׁב בְּתֹרֵה צִיּוֹן *Qui habitat in monte Zion*, ut Joel 4, 17. 20. נָטִים, s. *filii*, יְלָדִים, veteres Hebraei, Jarchio observante, intelligunt vatis discipulos. Ita et Hieronymus: „Expectabo Dominum meum, et non solum ego, sed et pueri, quos mihi dedit Dominus, alii videlicet prophetae et filii prophetarum.“

19. Illa sub Ahaso tempora plena fuisse superstitionis et impietatis, satis patet inde, quod rex idolis altaria extruxit, et peregrinos ritus in Jovae templum invexit, vid. 2 Reg. 16, 10. seqq. Quia ergo futurum erat, ut in rerum angustiis (*dum Jova suum vultum occultaret*, Vs. 17.) homines impii idola consulerent et ab hariolis et falsis vatibus oracula peterent; noster vates jubet, ut suum potius vaticinium, divino jussu consignatum, consulant homines. In hunc Versum et eos, qui proxime sequuntur, cf. DAN. A COELLN Commentationem quam inscripsit: *Jasaja an die abergläubischen Juden unter Ahas Jesaj. 8, 19 — 22. in den Analekten für das Stud. der exeget. und systemat. Theologie* Vol. II. P. III. p. 57. seqq. וְכִי-יֹאמְרוּ אֵלֵיכֶם דְּרֹשׁ *Quodsi dicunt vobis: consulite necromantes!* Verbum דְּרֹשׁ cum אֵל constructum notare aliquem consulendum adire, cf.

Deut. 18, 11. infra 11, 10. Job. 5, 8., pluribus ostendit AUGUSTINUS, *Dissertatt.* p. 441. אֲבוֹת esse νεκρομάντεις, feminas, quas manes evocare eosque de rebus futuris aut dubiis consulere perhiberent, sive, ut HIERONYMI verbis utamur infra ad 29, 4., quae exercerent „νεκρομαντείας, per quam animas evocare dicuntur, et tenues umbrarum, imo daemonum, audire voces,“ qualia femina I Sam. 27, 7. seqq., evicit DAV. MILLIUS in *Dissert. de אֲבוֹת et אֲבוֹתָהָא ad quale divinandi genus referendum sit?* quae est duodecima illius *Dissertatt. Selectt.* Lugd. Batav. 1743. 4. וְאֵלֵּי-יְהוָה עֲלֵיךְ Et divinos; ut recte Hieronymus, est enim vox אֵלֵּי scivit, deducta, quasi qui futura scire praes se ferunt (coll. Syr. יִדְוִנְעָא, hariolus, sciulus, magus), conjungiturque cum אֲבוֹת et Levit. 20, 27. Deut. 18, 11. 2 Reg. 21, 6. חֲמֻצְצִפִּים Qui mussitant. Verbum חֻצְצִי proprie notat garritum avium, coll. infra 10, 14. 38, 14., et speciatim pipitum passerum, ut ex Arabico صَفَصَف constat. Dicitur de vatibus necromanticis, qui mortuorum umbras evocantes, eorumque voces imitati, exili solebant et submissa voce uti. PROCOPIUS ad 29, 4.: λέγοντες καθάπερ ἐπὶ νεκρομαντείας οἱ δαίμονες ψυχὰς τὰς καλουμένας ὑποκρινόμενοι, exiliter loquentes ut daemones, qui simulant se esse animas, quae per necromantiam evocantur. Nempe umbrarum non esse putabatur, clare loqui, sed tollere vocem Exiguam, inceptus sonus frustratur hiantes, uti VIRGILIUS ait *Aeneid.* 6, 492. seq. Verbo hebraeo prorsus congruit graecum στρουθίζειν, quod Suidas per τολίζειν explicat, de avicularum stridore usitatum, et hinc ad manium exilem et tenuem vocem transfertur. LUCIANUS in *Necyomantia* ubi cum Mithrobarzane mago ad inferos descendisset, dicit: ἐνθα δὲ περιπέτοοντο ἡμᾶς τετριγυῖαι τῶν νεκρῶν αἱ σχιαί, ibi circumvolitabant nos stridulae mortuorum umbrae. HELIODORUS autem *Aethiop.* L. VI. p. 295. ὑποτρίζειν eodem sensu manibus evocatis attribuit: ὁ νεκρὸς οἷον ἐκ μυκοῦ τινὸς ἢ σπηλαίου παραγγώδους βαρὺ τε καὶ δυσηγὲς ὑπότρουζων. Mortuus tanquam ex abstruso loco aut antro confragoso grave quiddam et asperum mussitans. חֲמֻצְצִי Et gementes; verbum חֻצְצִי de columbarum gemitu dictum infra 38, 14., hic ad manium evocatorum flebilem vocem indicandam adhibetur. Sic enim VIRGILIUS de Polydori manibus *Aeneid.* 3, 39. gemitus lacrymabilis imo Auditur tumultu et vox reddita fertur ad aures. Et CLAUDIANUS in *Rufinum* L. I. 126. Illic umbrarum tenui stridore volantum Flebilis auditur questus. Cf. et HORATIUS *Sat.* L. I. 8, 40. Subjungit vates, quid superstitiosis istis sit respondendum. Ante verba, quae sequuntur, subaudiendum igitur תַּעֲנִי, respondebitis; quod recte expressit Saadiah: tunc dicatis iis. אֵלֵּי-יְהוָה עֲלֵיךְ אֵלֵּיךְ-יְהוָה Nomine populus Deum suum potius quam manes consulat? Numquid non est Deus nobis, Jova, a quo populus exquirat responsa? Simili

fere sensu apud EURIPIDEM *Helen.* 759. respondet chorus: *Τῶν δῆτα μαρτυρούμεθα; τοῖς θεοῖσι γὰρ θύοντας αἰεὶν ἀγαθὰ, μαρτείας δ' ἔχον.* *Quid ergo vates consulimus? Diis oportet sacrificantes bona petere et mittere vaticinia.* בְּעַר הַחַיִּים אֶל-הַמֵּתִים *Pro vivis mortuos scil. בְּעַר הַחַיִּים, consulamus? necromantas, qui mortuorum umbras consulant?* Quisnam, inquit, cui mens sana; a mortuis, in vivorum causa et pro illorum salute, poscet oracula? בְּעַר *Pro*, non *substitutive*, ut בְּחַחַח, sed habet significationem *utilitatis*, ut Jer. 21, 4. בְּעַרְנָה יְהוָה, *consulito, quaeso, pro nobis Jovam.* Cf. 37, 3. 7. Gen. 20, 7. 1 Sam. 7, 9.

20. בְּחַחַח אֶל-הַחַיִּים אֶל-הַמֵּתִים *Ad legem magis et testimonium!* uti Hieronymus non male vertit. Teneant se isti meae testificationi atque institutioni, de qua supra Vs. 16. Vel repeti potest ἀπὸ τοῦ κοινού בְּעַרְשָׁה, *consulite*, quod cum ל quoque construitur Job. 10, 6. 2 Chron. 17, 3. 4. אִם-לֹא יֹאמְרוּ בְּדִבְרֵי תִּזְכָּר אֲשֶׁר Quodsi non dixerint juxta verbum hoc, non erit eis matutina lux, itidem ex HIERONYMI interpretatione, quam ipse ita explicat: „Docet ergo discipulos, et infert ad legem et testimonium; si de aliquo dubitatis, scitote scriptum [Deut. 18, 14. 15.]: *Gentes, quas Dominus Deus tuus disperdet a facie tua, somnia audiunt et divinos, tibi autem non ita tradidit Dominus Deus tuus. Prophetam suscitabit Dominus vester e fratribus vestris sicut me, illum audietis.* Unde si vultis nosse, quae dubia sunt, magis vos legi et testimoniis tradite Scripturarum. Quodsi noluerit vestra congregatio verbum Domini quaerere, non habebit lucem veritatis, sed versabitur in erroris tenebris.“ Quibus posterioribus verbis optime explicat nostrum locum, qui ab aliis et veteribus et recentioribus interpretibus mirum in modum est vexatus. Veterum interpretationes recensuimus et dijudicavimus in Scholiis uberioribus. Recentiorum plures nomen שַׁחַח obtinere rati significationem Arabici سحر⁶, *fascinum, incantamentum, praestigiae*, hebraea sic vertunt: *si non dixerint secundum verbum hoc cui nulla incantatio*, i. e. adversus quod nulla valet incantatio, omni malorum genere obruantur ac funditus pereant; aposiopesin enim per verba אִם-לֹא formari putant. Vel constitui volunt verbis אִם-לֹא protasin, cui subjungatur apodosis Versu proximo praefixo ו, hoc modo: *si non loquuti fuerint secundum verbum illud, adversus quod nulla valet fasciatio*, tum certe transiturus est per eam terram unusquisque durus pressus paupertate famelicusque, Vs. 21. Ita DATHIUS: *Illud effatum, illud vaticinium consulite! quod qui negligit, in quo nulla est fasciatio*, is terram peragrabit animi angoribus pressus. Verum nomini שַׁחַח toties in V. T. indubitata aurorae significatione occurrenti uno tantummodo alterove loco novam vicinae dialecto propriam notionem adscribere, haud satis consulte. Idem

sensit KOCHERUS, etsi alias dialectorum cognatarum opem minime adspernans. Is vero nostrum locum hoc modo interpretatur: *quodsi non loquantur secundum verbum istud, nulla sane illi, quisquis fuerit, aurora, spesve salutis, futura est.* „Ea vis,“ addit, „et elegantia inesse videtur, ut amittere hanc interpretationem nolim; nam **שָׁחַר** *auroram*, nec aliud quidquam in codice hebraeo dicere existimo, a *nigrore* ducto nomine; quod primula nigricet; quemadmodum apud Graecos Latinosque a fulgore, qui in adulta cernitur, appellationem nacta est. Itaque **שָׁחַר** de densis locustarum nubibus, quae coelum quasi subtexunt, tenebrasque aurorae primae et nigricanti adhuc similes terris inducunt, perquam eleganter adhiberi censeo Joelis 2, 2. Sic eleganter *aurora mali* Esajae 47, 11. illius primam obscuramque originem designat. Ceterum **שָׁחַר** hic alibique non tam redundare, quam sententiam confirmare putandum est; exempla dabit NOLDIUS *Concordant.* p. 104. 105. Atque **שָׁחַר** in N. T. per Hebraismum eodem modo usurpatum reperitur.“ **שָׁחַר** more Chaldaici **ܫܚܪ** et Syriaci **ܫܚܪܐ** saepe vim mere asseverativam habere, observavit LUDOV. DE DIEU locis pluribus, veluti ad Nehem. 4, 12. (al. 6.), Job. 5, 5. Ps. 10, 6. 140, 20. Cohel. 5, 17. Habac. 3, 16. Matth. 1, 22. Nos igitur vel in ea, quam supra ex Hieronymo attulimus, interpretatione, quam ipse Hebraeorum esse dicit, vel in Kocheriana acquiescendum arbitremur. Ratione parum diversa GROTIUS horum verborum sensum enarrat: „Si aliter loquentur, omnis prosperitas (hanc *lucis* nomine significant Hebraei, ut jamjam Vs. 22. *caligo* ponetur pro rebus adversis) ab ipsis longe aberit.“ Similiter a COELLN locum sic interpretatur: *nisi ita loquatur populus, cui nulla affulget aurora*, i. e. nulla spes melioris status. Sed **שָׁחַר** GESENIUS apodosi indicandae inservire putat, ut Zachar. 8, 23. 2 Sam. 2, 4., quemadmodum frequentius **ܫܚܪܐ** et Syris **ܫܚܪܐ**, quod Hebraico **שָׁחַר** per omnia respondet, usurpatur. Ita noster locus sic est vertendus: *nisi ita populus loquatur; ei nulla affulgebit aurora.*

21. **וְעָבַר בָּהּ** *Et transibit* cui nulla aut veritatis aut felicitatis lux affulget (Vs. 20.) *in ea*, s. *per eam*, terram, quae mox memoratur Vs. 22. Haud raro Hebraei pronomen praemittunt nomini, ad quod refertur, veluti Ps. 87, 1. **יְסֻדָּתָהּ**, *fundamentum ejus*, Zionis, quod Versu proximo memoratur. Recte igitur Chaldaeus: *et transibit per terram*. Alii suffixum in **בָּהּ** referunt ad **הָאָרֶץ**, Vs. 20., vertuntque vel: *transibit*, i. e. percurrat legem, solatii quaerendi causa, ut Amos 8, 12. **יִשְׁוֹטְטוּ** **לְבַקֵּשׁ אֶת-דְּבַר-יְהוָה וְלֹא יִמְצְאוּ**, *discursitabunt ad quaerendum verbum Jovae, nec invenient*, cf. Dan. 12, 4.; vel: *nam qui transibit, sive, transgressus fuerit eam legem*, quemadmodum *transire per* (ב) *terram*, Num. 21, 23., et *transire terram* (sine praefixa particula) infra 23, 10., idem sit. Verum in hac

transgressionis significatione verbum עָבַר vel cum solo nomine, ut infra 24, 5., vel cum נָא constructur, ut Jos. 7, 11. 15.; cum כּ autem semper est *pertransire*, ut infra 10, 28. Gen. 10, 46. Prov. 4, 15. 2 Sam. 20, 14. Hieronymus: „Lux (שֹׁהַר) pertransibit eam, hoc est, congregationem vestram, sive terram.“ Hoc velle videtur: lux transibit cursim per domum Jacob, non vero in ea diu commorabitur. נִקְשָׁה *Gravatus*, difficultate pressus, versatus in magno angore et animi aegritudine, quo se verteret nescius. Respondet Graeco βαρούμενος 2 Cor. 5, 4. Arabibus et Persis etiam vocabula, quae *durum* proprie denotant, de *afflicto*, *miseria oppresso* usurpantur. LXX haec verba cum proximo יָרֵעַב vertunt: καὶ ἥξει ἐφ' ὑμᾶς σκληρὰ λιμὸς, duas hasce voces ἐν δὲ δύοῖν arbitrati, qualia apud Virgilium: *molemque et montes; pateris libamus et auro*, ut *duritia et fames*, unam rem significant; cf. supra ad 1, 13. יָרֵעַב MICHAELIS ad Lowthum de Poesi Hebr. T. I. p. 181. (p. 489. edit. Lips.) vertit *timidus*, collato Arabico عَب, *timuit*, quod Doederleinio et Dathio quoque placuit. Nos tamen retinendam arbitramur vulgarem interpretationem: *famelicus*, cujus dicti elegantiam non assequuti sunt illi interpretes, qui hic cogitarunt de *fame* proprie sic dicta. Indicatur potius *vacuus solatio*, *solatium* in summis angoribus *quaerens et circumspiciens*. Hoc fere sensu legitur Ps. 107, 4. 5. *Errarunt in deserto* יָרֵעַבִים, esurientes, etiam sitibundi, et anima eorum in iis erat *obvoluta*, sive *oppressa*; multis curis gravati et undique pressi circumspicientes consolationem. Conferendus et Amosus, Cap. 8, 11. יִהְיֶה כִּי-יָרֵעַב יִתְקַצֵּה וְקָלַל בְּמַלְכוֹ וּבְאֱלֹהֵי יִרְעָב *Fietque cum esuriverit, frustra solatium quaesiverit, ut effervescat, et maledicta conjiciat in regem suum et deum suum*, quo plerique ex Hebraeis interpretes Chaldaicum sequuti intelligunt falsum deum, cujus cultui se impii illi et superstitiosi homines manciparant. Gravior tamen erit sententia, si Deus intelligatur gentis Hebraeae, *regis et dei* nomine et Ps. 5, 3. 68, 25. nuncupatus, quem cum sentirent illi sibi iratum et adversum, desperatio eos concitavit ad hunc animi furorem, ut in ipsum sanctissimum et potentissimum numen convicia et maledicta jacerent; fere ut de Albanis LIVIUS L. I. C. 31., quod *fortuna obirati cultum reliquerant Deorum*. Nostrum locum forsitan respexit Joannes Apocal. 16, 11. Καὶ ἐβλάσφημῆσαν τὸν Θεὸν τοῦ οὐρανοῦ ἐκ τῶν πότων αὐτῶν. Cf. ibid. Vs. 21. וְהָיָה לְמַעַן אֶתְקַן *Atque ita indignabundus suspiciet sursum*, לְמַעַן יִתְקַן, *ut quaerat salutem*, ut bene addit Chaldaeus, *postquam signata est sententia, nec tamen poterit obtinere illam*. Repraesentatur ad vivum desperatio hominis per stulta consilia, quae melioribus imprudenter praetulerat, ad extrema acti. Sic bacchatur demens, ut sursum in coelum oculos iratos et scintillantes attollens, in Deum, quasi malorum causam, maledicam et blasphemam linguam exacuat.

22. Quum e coelo atque irato numine nihil sperare possit in illa rerum angustia praesidii, ad terram sese convertet: sed inde quoque et erumpet calamitas, et offundentur tenebrae; neque ullum ab eo angore inveniet effugium. **וְאֵל - אֶרֶץ יְבִיטָה** Quodsi vero ad terram atque humana auxilia respexerit. Chaldaeus: *et auxilium quaeret ab habitatoribus terrae*. Similis locus supra 5, 30. **וְתִתְּנוּ צָרָה**, ecce undique instabit angustia, I Sam. 26, 24. Gen. 41, 21., uti praedictum Deut. 31, 17. Chaldaeus: *quando venerit super eum angustia famis*. **וְתִתְּנוּ צָרָה** Et tenebrae, nulla consolatio, nulla spes salutis. **מְעֵרָה צִיָּקָה** Obscuritas angustiae, tenebrae angoris et terroris plenae. **מְעֵרָה** nomen formae **מְצִיקָה** I Sam. 2, 8. 14, 6., ut **מְבוּשָׁה**, Deut. 25, 11. a radice **עָרָה**, *obscuratum* esse, Job. 11, 17. Alii: *vertigo angustiae*, s. *vertiginosum angustiae*, i. e. angustia vertiginem et deliquium animae adferens, coll. Jud. 4, 21. **וַיִּפֹּחַ וַיָּמָת**, et ille sopore oppressus et deliquit et mortuus est. Ad **וַיִּפֹּחַ**, defatigavit, nomen nostrum et retulit Chaldaeus, qui **שָׁלַח וַיִּפֹּחַ**, defatigatio angustiae, posuit. LXX: ἀπορία στενή. Vulgatus: *dissolutio, angustia*. **וְאֶפְסָרָה מְנִיָּה** Et in caliginem (**מְנִיָּה**, ut Jarchi habet) *propulsus* erit, ut impingat et cadat, coll. Jerem. 23, 12. *Via eorum quasi merae lubricitates erit, et in caligine impellentur*, trudentur ad lapsum, *et cadent in ea*. Talia minatus erat Moses leges divinas transgressuris Deut. 28, 29. *Ut in meridie palrans, quemadmodum caecus in caligine palpat, improsperas vias habebis*. Cf. Prov. 4, 19. **וְדֶרֶךְ רָשָׁעִים כַּאֲפֵלָה**, *via impiorum quasi caligo est, qui quo impingant, nesciunt*. Chaldaeus: *tenebrae et dispersio*. Participium passivum sumsit sensu nominis abstracti, quomodo illud haud raro sumendum esse constat; ceterum in hisce duabus vocibus asyndeton statuit. Ita et recentiorum interpretum plures, qui *caligo, propulsum* s. *propulsio* vertunt. Sensu non multum diverso KOCHERUS, appositionem hic esse existimans, ut dicatur *caligo, propulsum, pro caligo. late tenta*, aut neutrali potius pro adverbio usu: *caligo late*. „Sic Arabicum **نَدَحَ** dilatavit, **نَدَحَ** et **نَدَحَ**, *terra spatiosa, amplitudo, نَدَحَ, res eminus apparens*. Tale quid accensus Tiphcha monere videtur.“ Eleganter imaginibus hic coacervatis noster describit desperationem et gravem miseriam eorum, qui divina oracula negligunt: omnia in coelo et in terra atra sunt et obscurata; atque homines, velut in caligine, incerti vagantur, consilii inopes, pressi calamitatibus, quo se vertant, nescii. Similiter Mohammed in Cor. Sur. 2. Vs. 17—20. depingit miseriam eorum, qui Coranum spernunt: *Similes sunt ei, qui accendere velit ignem, postquam autem illuminaverit,*

quod est circa eum, aufert Deus lumen eorum et relinquit eos in tenebris; non videbunt.

23. Severam comminationem promissum laetum excipit, ejus hic initium, caetera deinceps C. 9, 1. seqq., neque satis apta Capitum divisione leguntur. Postquam infelicitatem descripsisset eorum, qui oraculis institutionibusque divinis nullam fidem adhibent, consolatur pios spe laetiorum temporum. כִּי לֹא מִצָּרָה Sed non erit obscuratio perpetuo duratura ei terrae, cui angustia fuit. Particulam כִּי h. l. vim obtinere adversativam, veruntamen, sed, ut infra 28, 28., docet res ipsa, subitus a tristibus ad laeta transitus. מִצָּרָה est substantivum formae Participii Hophal verbi צָרָה, obtenebrescere (unde צִיָּטָה, caligo, Amos 4, 13., צִיָּטוֹת caliginosa, Job. 10, 22., צִיָּטוֹת, obtenebresces, ibid. 11, 17.), cf. מִצָּרָה, supra 8, 22. Eadem est ratio proximi מִצָּרָה, obvii quoque Job. 36, 16. 37, 10. indubia arctitudinis notione, a צָרָה, idem igitur, quod Vs. 22. צָרָה. Videtur vates in nominibus forma diversis, significatione iisdem, usurpatis elegantiae quid captasse. לְאֶשֶׁר Ei terrae, Vs. 22., cui, cohaeret enim cum לָהּ, quod vulgatum. Sensus est, etsi graviter terra sit affligenda, non fore tamen, ut in tenebris penitus delitescat, sed affluram melioris temporis lucem. Quod statim disertius declarat. כַּעַת תִּרְאֶשׁוּן הַקֵּל וְאֶרְצָהּ זָבֻלֹן וְאֶרְצָהּ נַפְתָּלִי Sicut tempus prius, calamitosum, otlem reddidit, s. in contemptum deduxit terram Sebulon et terram Naphthali; non dura accidet cuicumque metaphora, qua tempus facere dicitur ea, quae lapsu ipsius fiunt, sic dies docet Ps. 19, 3., dies parit, Prov. 27, 1. Vid. et Job. 3, 3. et ad eum loc. not. Cui vero id non placet, ita poterit nominativum אֶלֹהִים s. יְהוָה subaudire, ut sit: sicut tempore priore contemptum habuit Deus terram Sebulon et terram Naphthali. אֶרְצָה pro אֶרֶץ, forma rarior (praeter nostrum locum tamen et Job. 34, 13. obvia), ejus pluralis, אֶרְצוֹת, usitatus. וְהָאֶתְרֵן הַכְּבִיר וְהָאֶתְרֵן הַקָּטָן vilipendendi, contemnendi notione legitur et infra 23, 9. 2 Sam. 19, 44. Ezech. 22, 7. וְהָאֶתְרֵן הַכְּבִיר Itaque posterius, futurum tempus, gloriosam reddet, sive: ita futuro tempore gloriosam reddet, honore afficiet utramque illam terram. Honorandi significatum, quem alias verbi כָּבַד forma Piel obtinet (vid. e. c. 1 Sam. 2, 30.), habet Hiphil, uti hic, vi oppositi וְהָאֶתְרֵן הַקָּטָן, et Jer. 30, 19. atque 2 Paral. 25, 19. Accuratus designat eam terram, quae sit honestanda: וְהָאֶתְרֵן הַקָּטָן viā maris, i. e. eam regionem, quae est versus (ita וְהָאֶתְרֵן et Jos. 2, 7. 8, 15.) mare, non mediterraneum, sed lacum Gennesareth, qui Num. 34, 11. יָם - כְּנֶרֶת, et Jos. 12, 3. יָם כְּנֶרֶת, terrae Sebulon et Naphthali vicinus. Hieronymus: „Mare autem hic lacum appellat Gennesareth, qui Jordane influente efficitur.“ Unde additur: עֲבַר הַיַּרְדֵּן, trans Jordanem, sive, ut vult Grotius, juxta Jordanem. Quae dictio totam quidem signare posset oram, quae fluvium

hunc utrinque cingit, verum quoniam hic ponitur inter viam maris Galilaei, et ipsam Galilaeam interjacens, intelligendus potius omnis ille et citerior et ulterior tractus, quem Jordanes ex utraque ripa alluit, et qui mari Galilaeae fuit ad septentrionem; regio τὸ πέραν τοῦ Ἰορδάνου, vulgo Peraea dicta, גַּלִּילַת הַגּוֹיִם *Galilaea gentium*, i. e. exterior pars Galilaeae superioris, quae proxima est Phoeniciae, vel terris gentium finitimarum (vid. Gen. 14, 1. Jos. 12, 23. Jud. 4, 2.), ad aquilonem. Cf. Jos. 20, 7. 2 Reg. 15, 29. Matth. 4, 15., et *Handb. der bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. II. p. 42. seqq. Totum vero illum tractum, qui extremus fuit Galilaeae, et Cananaeae ad aquilonem, a lacu Samochonite usque ad Phoeniciam, sive confinia Tyri et Sidonis, Galilaeae nomine venisse, patet ex 1 Maccab. 5, 15., ubi Judas Maccabaeus fertur accepisse nuncios ex Galilaea ferentes, *adversum se congregatos esse ex Ptolemaide, et Tyro et Sidone, καὶ πάσης Γαλιλαίας ἀλλοφύλων*. גַּלִּילַת הַפְּלִשְׁתִּים in origine rotundior terrae tractus, unde פְּלִשְׁתִּים הַגִּלְיָתִי, *tractus Philisthaeorum*, Jos. 13, 2., mox proprio usu partem terrae Cananaeae ad septentrionem, ubi Judaei gentibus finitimis permisti viverent, dicere coepisse, atque inde גַּלִּילַת הַגּוֹיִם ortum esse videtur. Perinde ac in Gallia prope Pyrenaeos montes consederunt quidam *Convenae*, quorum caput fuit Lugdunum, inde dictum *Lugdunum Convenarum* Geographis veteribus; vid. CELLARII *Geograph. Antiq.* T. I. L. II. Sec. I. §. 31. p. 145. Jam explicatis singulis dictionibus, ad rem ipsam quod attinet, id maxime expediendum fuerit, quo respectu in terram Sebulon et terram Naphthali praesertim cadat, quod tempore priori reddita fuerit vilis et contempta. Quodsi ergo rerum in populo Israelitico gestarum annales inde ab ipsa consulimus terrae Cananaeae occupatione, initio statim Sebulon et Naphthali cum vicinis Aseritis inter eas comparent tribus, quae in eradicandis Palaestinis officio suo defuerunt, quae quidem negligentia factum est, ut regio, quae in peculium ipsis cesserat, numquam non peregrinis incolis permixta admodum fuerit, Jud. 1, 30 — 25. Vix hi sub jugum omnes missi regnante Davide fuerant, quum filius successor in ipso florentissimo Israelitici regni statu Tyrriorum regi Hiramio viginti ejusdem tractus urbes daret, auxilium illud ipsi, quod in aedificatione templi et regii Hierosolymis palatii magno operarum numero praestiterat, ex pacto compensaturus, et hae quidem, licet minus dignum, Hiramio viderentur esse praemium, magnam tamen Galilaeae partem peregrinae subjecerint ditioni necesse est, 1 Reg. 9, 10 — 13. Scisso deinde regno, quum reges decem tribuum id maxime agerent, ut regnum suum adversus populi Judaici reges in tuto collocarent, quis credat regionum Sebulon et Naphthali ab imperii sede, Samaria, remotissimarum honoratiorem evadere conditionum potuisse? Imo vero vilior in dies sortem expertae, et quum Assyriae rex, Tiglath-Pileser, duas tribus Israelis et dimidiam,

quae regionem trans-Jordanensem incolebant, captivas, regnante Pecacho, abduceret, idem cum istis fatum subire sunt coactae, ut captivi fierent incolae in Assyriam et Mediam deportandi, 2 Reg. 15, 29. Atque haec quidem calamitas sub illud ipsum tempus accidit, quo vaticinium hoc de viliori terrarum Sebulon et Naphthali conditione est editum. Illam igitur ditionis Hebraicae provinciam, per satis longum tempus multis modis vexatam ceterisque posthabitam, sequuturo tempore inclytam futuram clarumque adipiscendam nomen vates promittit. Simplicem hunc et planum nostri loci sensum interpretes et veteres et recentiores varie perturbarunt et obscurarunt. Potiores sententias in Scholiis uberioribus (Annotationis ad hoc Caput Additamento) enarravimus p. 379. seqq.

IX, 1. Pluribus exponit, qua ratione regio illa clara et illustris sit reddenda. *תָּעַם וְהוֹלְכִים בְּחֹשֶׁךְ רָאוּ אֹרֶךְ יָדוֹלֵךְ* *Populus hic, qui ambulantes nunc sunt in tenebris, videbunt lucem magnam*, illi ipsi populo, qui totus hactenus in miseriis versatur, tenebrarum instar eodem circumfusus, dies orietur laetus et candidus. Cf. infra 50, 10. 60, 1. Sunt hoc Versu et proximo plura *Praeterita prophetica*, quale supra 5, 3. *יֹשְׁבֵי בְּאֶרֶץ צִלְמָוֶת אֹרֶךְ יָדוֹלֵךְ*, *incolis terrae umbras mortis lux effulget*, incolae illius regionis, quae omni calamitatis genere, velut densissima dudum premitur caligine, ingentis felicitatis jubar collustrabit. De *צִלְמָוֶת*, *tenebris orci*, vid. not. ad Ps. 23, 4.

2. *תַּרְבִּיתָהּ תַּרְבִּיתָהּ תַּרְבִּיתָהּ* *Amplum et potentem reddes, tu, Deus, populum illum*, per multas et varias calamitates ad incitatem redactum, cf. not. ad Ezech. 36, 10., et similia promissa ibid. 37, 26. Jer. 30, 19., apud Nostrum infra 54, 1. sqq. 60, 3. sqq. Nituntur ea priscis illis promissionibus, quae Gen. 17, 2. 26, 4. 24. 48, 4. leguntur. *לֹא תַגְדִּלְהָ תַּרְבִּיתָהּ* Pro *אֵל* Masorethae in margine legendum jubent לֹא, ut sensus sit: illi, genti, a te amplificandae, *magnam concitabis laetitiam*. Hunc sensum ex veteribus exprimunt Alexandrini, Chaldaeus et Syrus. Quod in textu scriptum, *אֵל*, expressit Symmachus: ἐπληθύνῃς τὸ ἔθνος ὃ οὐκ ἐμεγάλυνῃς, nec non Hieronymus: non magnificasti laetitiam; quod, etsi primo intuitu contextui minus congruum videtur, interpretes tamen haud pauci ei, quod in margine legendum jubetur (קָרִי תִּפְּסֶה), praeferunt. Varie autem ejus sensum exponunt. LUDOV. DE DIEU verba interrogative sumit: *magnamne fecisti laetitiam? annon magnam fecisti laetitiam?* ut *אֵל* positum sit pro *אֵלֶיךָ*, ut saepius; vid. NOLDII *Concordant. Particularr.* sub *אֵל*, §. 3. Verum qui totum contextum legerit, sponte sentiet, orationem prophetae esse planiorem, efficaciorum et elegantiorum, si haec verba sine interrogatione sumantur. Quare alii subaudiunt *אֵלֶיךָ*, vertuntque: *cui non magnam olim feceras laetitiam*; quae interpretatio vereor an satis congruat usitatiori constructioni Hebraei *Iesaj.*

sermonis, postulanti, si sensus foret, qui ponitur, vel: לֹא הָיָה לָהֶם חֵן, vel: לֹא הָיָה לָהֶם חֵן. Aliter τὸ κατὰ ἰδίαν interpretatur KOCHERUS in *Vindicc.* p. 69. „Phrasin hanc, inquit, per tritam simul et elegantem Orientalium figuram explicandam censeo, hac sententia: *Si dicam magnam laetitiam, parum est; erit enim summa; qualis illorum esse solet, quibus vel uber annona contigit, vel qui hostibus devictis praedam partiuntur.* Id comparationis negativae genus multi ponderis; cujusmodi illud Cap. 29, 8. שָׂכְרוּ וְלֹא-יֵין, *inebriati sunt, et non vino; i. e. multo vehementius quam vino.* Geminum Jes. 51, 21. Adde Prov. 17, 12. et quae alia citat exempla Schultensius ad Prov. 8, 10., ubi legitur: *accipite disciplinam meam, et minime argentum, h. e. multo potius, quam argentum.* Vis eadem ac in Plautinis per πλουήν dictis: Asin. 1, 11, 8. *Nam mare haud est mare, vos mare acerrimum.* Et Bacch. 3, 1. 4. *Bacchides, non Bacchides, sed Bacchae sunt accerrumae.* Neque tamen videtur doctis hisce observationibus hic locus esse. MICHAELIS *Biblioth. Orient.* P. XIV. p. 134., fassus licet utramque lectionem posse commodum sensum admittere, textuali tamen praelata, conjecit, הָיָה לָהֶם חֵן jungendum fini praecedentis הָיָה לָהֶם חֵן tanquam paragogicum, et הָיָה לָהֶם חֵן deinde referendum ad proxime sequens שָׂכְרוּ, hoc sensu: *amplificasti gentem, quam antea non magnam feceras; nunc igitur gaudio gaudent, i. e. gaudent insigniter etc.* STEUDEL verba הָיָה לָהֶם חֵן sic reddit: *cujus adhuc gaudia parce largitus eras.* Sed rectissime, nostro sensu, judicat AURIVILLIUS in *Dissert. de varietate lectionis* לֹא et לֹא in *Cod. Bibl.*, in *Dissertatt. junctim editt.* p. 483. „Antiquorum interpretum testimonio pulcre consonat oriundus e lectione לֹא sensus apprime facilis, et praecedenti הָיָה לָהֶם חֵן aequae congruens ac mox sequenti שָׂכְרוּ, quum contra in altera, לֹא, difficulter intelligatur, quinam fuerint demum, quibus magnificae copia lucis, et multiplicatio gentis, laetitiae tamen materiam sit nullam paritura. Judaei, ajunt, intelligendi, qui Messiae, posteaquam advenerat, illiusque discipulis, gravi se odio opponebant, augerique Christianorum gentem vehementer indignabantur. Enimvero ipsis e Judaeis primos magno numero collectos Christianos, satis constat, nec tribui proinde Judaeis in universum poterit, quod spirituali oriente Messiae regno parum laetati fuerint, ne arguam subitam et in continua orationis serie vix expectandam mutationem subjecti, quod istius vi hypotheseos, in הָיָה לָהֶם חֵן foret infidelium ac dolentium Judaeorum turba, in הָיָה לָהֶם חֵן, quod praecedit, et שָׂכְרוּ, quod illico sequitur, esset Messiae ad dictorum multiplicatus coetus. At si excludendi hinc fuerint rebelles Judaei, qua tum poterunt specie, proximis statim in verbis, summa exsultantes laetitia iidem haud dubie illi adhiberi, qui non laetari dicebantur nuper?“ STEUDEL recte observat pro שָׂכְרוּ positum, uti saepius Articulus Pronominis

possessivi locum explet, quemadmodum apud Arabes, vid. SILV. DE SACY *Gram. Arab.* T. II. p. 482. no. 1., aut nostr. *Institut. ad fundam. L. Arab.* p. 310. Sane haud desunt exempla, ubi אָנֹכִי cum Pronomine personali, quod sequi debebat, deficit; ut Ps. 9, 16., ubi שָׁחַת אָנֹכִי עֲשׂוּהָּ pro שָׁחַת עֲשׂוּהָּ אָנֹכִי, *fovea quam fecerunt*, positum. Vid. et Prov. 31, 30. Offendit nonnullos לִי verbo תִּגְדֹּלֶה praemissum. Verum salva analogia linguae Hebraeae ita construi posse, satis ostendit VITRINGA in *Observatt. SS. L. III. Cap. 17.* exemplis plurimis, ut Ps. 68, 30. לִי יִגְבִּילוּ מַלְכִּים שִׂי, quibus addi potest לִי יִתְחַזַּק et לִי תִתְחַזַּק Lev. 7, 7. 8. 9. 14. 33. שִׂמְחָה לְסֻדְיָהּ *Laetabuntur coram te*. Desumta est loquutio ab Israelitis Eucharistica, primitias, decimas ferentibus Hierosolyma in templum, et, mensa in atriis templi commode structa, ipso *coram Domino*, cum gratiarum actione se mutuo concitantibus ad hilaritatem; vid. Deut. 12, 7. 14, 26. כְּשִׂמְחָה בְּקִצִּיר *Instar laetitiae in messe*. Pro בְּקִצִּיר Lowthus legi vult sive קִצִּיר, quod in Codice uno invenitur, sive בְּקִצִּיר, quod item Codex unus exhibet; hac ratione permotus, quod nomen praecedens in regimine positum est. Sed nihil Hebraeis, praesertim Jesajae, solennius hoc dicendi modo. Vid. Vs. praeced. מִשְׂכֵּימִי בְּבֶקֶר מֵאַחֲרֵי בִּשְׁתָּהּ, et supra 5, 11. יִשְׂכֵּי בְּאֶרֶץ, Cf. בְּאֶשְׁרֵי יִגְבִּילוּ בְּחִלְקָם, 2 Sam. 1, 21. הָרִי בְּגִלְבָּעַי, *Sicut exsultant homines cum dividunt spolia*. שָׂלַל plus quam שִׂמְחָה, idem quod Graecorum ἀγαλλῦσθαι, animi sua sorte contenti, et ad hilaritatem concitati affectum non clausum tenere corde, sed externis signis prodere, uti patet ex iis locis, quibus שָׂלַל aut שִׂמְחָה ponitur ut summum aut extremum τοῦ שִׂמְחָה, e. o. Hos. 9, 1., infra 25, 9., 29, 19., 41, 16. Jam constat, omnes populos in messe ex voto peracta collectaque, et victoria insigni de hostibus reportata, et, quae eam consequitur, *divisione spoliiorum*, censi habere argumentum et materiam gaudii publici omnium maximam. Laeta enim messis et victoria de hoste a gentibus depellunt mala maxime metuenda, penuriam necessariorum et servitutem: divisio autem spoliiorum insuper ditat et locupletat. Sed apud Hebraeos praecipue messis celebratur cum demonstratione laetitiae non mediocris, in oblatione decimarum et primitiarum, festisque, ejus maxime causa institutis, quando Israelitae in omnem soluti hilaritatem laetissimos agebant dies. Vid. Lev. 23, 40. Deut. 16, 15. Inde utrumque illud gaudium adhibetur ad descriptionem summae laetitiae. Sic vates Ps. 119, 162. *Hilaresco ego propter eloquia tua* כִּמְלִיצָה שְׁלֵלָה רַבָּה, *tantum qui invenit spoliolum amplum, opimum*. Et Ps. 4, 8. *Dedisti laetitiam in corde meo majorem*, מִעֵת דִּגְגָנָם וְחִירֹשָׁם רַבָּה, *quam tempore, quo frumentum et mustum eorum multiplicantur*.

3. Quae sequitur oratio, praecedentem illustrat; demonstrat enim magna beneficia, quae divinus heros, quem sub hujus Versus

finem alloquitur, suae genti sit allaturus; vindicabit eam in libertatem, uti olim factum a Gideone. **נָא חַיִּי אֶת-עַל כַּבְּלֵי** *Nam jugum bajulationis ejus populi, i. e. jugum populo oppresso ab hostibus impositum ad bajulandum, ut infra 10, 27. 14, 25. וְאֶת מַטְהוֹ* *Et virgam humeri ejus, i. e. baculum, quo humeri caduntur, percutiuntur, cf. infra 10, 24. VITRINGA מַטְהוֹ* hoc loco non *baculi*, sed *vectis* significatione capit, ut sit idem quod alias **מִלְכָּה**, infra 58, 7., seu lignum, quod immittitur cervici, humerisque incumbit, coll. Nahum 1, 13. **אֶתְּצַר מִלְכָּתוֹ מִעֲלֵיָךְ** *confringam vectem ejus a te, et vincula tua confringam.* Respici existimat ad morem antiquum, quo vectis et in servitutem redactis, aut ad supplicia servatis, **אֲרָפֹן**, hoc est, lignum aliquod instar jugi incurvum, cui collum immittebatur, imponi solebat, ut cervicibus incumbens, signum esset durae servitutis. Sed **מַטְהוֹ** pro **מִלְכָּה** usurpari, nullo idoneo exemplo probari potest. **וְכַמֵּן הָיָה** *Virgam adigentis cum ad durum laborem, tanquam servos, uti olim Aegypti Hebraeos, Exod. 5, 6. 13.* Hinc **וְהָיָה** dicitur de omni, qui cum vi exercet potestatem et imperium, sive cum imperio laborem, tributa et supplicia exigit; vid. infra 14, 4. Zach. 9, 8. **וְהָתַתָּה** *Conteres, confringes, tu, heros divine; illum intelligit, quem mox Va. 5. seqq. summo praeconio celebrat. כִּי־יִהְיֶה כַּיּוֹם בְּמִדְיָן* *Sicut die Midianis, i. e. sicut proelio cum Midianitis*

commisso. **כַּיּוֹם** hic, ut Arabicum **يَوْم**, Gallicumque *journées*, usurpatur de *die proelii*, veluti **يَوْم بَدْر** *dies Bedrensis, i. e. proelium Bedrense; cf. A. Schultens ad Job. 3, 4.* Respicitur admirabilis illa liberatio, quae obtigit populo Hebraeo, duriter presso a Midianitis, per Gideonem, Jud. 7. 8. narrata. Consentaneum erat, illustrem illum heroa, divina stirpe oriundum, qui in orbem terrarum auream aetatem sit reducturus, suae virtutis prima documenta edere in illo terrae Hebraicae tractu, qui barbarorum incursionibus prae ceteris erat expositus, diuque multumque ab illis vexatus. Is igitur postquam per longam tempus fuisset neglectus et quasi contemptus, reddetur illustris insignibus et plane admirandis de barbaris oppressoribus reportatis victoriis, quibus coelitus demissus dux genti suae libertatem vindicabit.

4. **כִּי כָל-סָאוֹן סָאוֹן בְּרַעַשׁ** *Nam omne calceamentum (ut Syriac. סָאוֹן, Chald. סִין, Aethiop. ὀκροα, ocrea, caliga) calceantis, i. e. militis calceos induentis, s. calceati, cum strepitu, qua addita dictione propius designatur calceamentum militare. Calceamenta enim militum apud Veteres strepitum excitabant multiplicibus, quibus munita erant, clavis ferreis, quos clavos caligares nominat PLINIUS Hist. Nat. L. IX. c. 18. De his JOSEPHUS de bello Jud. L. VI. c. 1. §. 8. Juliani, centurionis Romani fortissimi, interitum describens: Calceos habens creberrimis atque acutis clavis, ut ceteri solent milites, fixos, dum*

strato saxeis crustis solo curreret, labitur. JUVENALIS quoque ad clavos in militum calceis respicit, ubi a turba militum se pressum calcatumque queritur *Satyra* 3, 247. seq. *Planta mox undique magna Calcor et in digito clavus mihi militis haeret.* גֶּסֶנְיוּס in strepitu soil. pugnae interpretatur. De eo nomen hebraicum dici potuisse, nemo negaverit; neque tamen probat locus *Jerem.* 10, 22., quo רָעַע non de pugnae, sed de *adventantis exercitus strepitu* adhibetur. וְשִׁמְלָתוֹ מְגֻלָּלָה בְּדָמַיִם *Et vestis volutata sanguine;* מְגֻלָּלָה Participium Pyhal verbi גִּלָּל, *volvit*, unde מְגֻלָּל בַּדָּם, *volutans se in sanguine*, 2Sam. 20, 12. שִׁמְלָה, proprie *vestis exterior, pallium, ohlamys*, vid. supra 3, 6. Describitur h. l. *sagum* bellatoris, sanguine hostium caesorum tinctum et madidum. וְתַיִתָּהּ לְשִׂרְפָה Tunc erit illud omne, calceamenta et vestimenta militaria, in combustionem, ut infra 64, 10. Praefixum ו ante תַיִתָּהּ h. l. simul est *conversionum* et ἀπόδοσις indicat, ut alias saepe, v. e. Ps. 25, 11., ad quem loc. vid. not. וְאֵכָלָהּ מִצֶּלֶת Cibus, s. pabulum ignis, i. e. igne consumenda, ut infra Vs. 18. Devictis hostibus oppressoribus (Vs. 3.) cruenta spolia eis detracta delebuntur. Mos antiquitus receptus fuit, ut hostium prostratorum arma, et minoris pretii spolia, tumultu bellico corrupta, ac vestimenta foede commaculata, in acervum congesta, subdito igne concremarentur. Vid. *Ezech.* 39, 9., quaeque ad eum loc. notavimus. Hinc in numis Vespasiani et Domitiani pacem, quae victoriae fructus esse solet, ita videas expressam, ut altera manu face ardente ignem spoliis et armis, scutis, pharetris, et aliis instrumentis bellicis injiciat. GEsENIUS h. l. calceamentorum et vestimentorum militarium combustionem pacis universum orbem beantis initium designari existimat, ut Ps. 46, 9. 10., ubi pax victoriam sequutura describitur, scuta et currus comburenda dicuntur. Cf. *Mich.* 5, 5. *Zachar.* 9, 10.

5. Quis illa sit praestiturus, declarat: כִּי-יֵלֶךְ יְלִיד-לֵנִי nam puer natus est nobis, in nostrum auxilium, Immanuel, cujus natales supra 7, 14. vates praenunciaverat, quemque patriae sospitatorem appellaverat in hostilium incursionum descriptione, 8, 8. Futura, vatum more, tanquam praesentia coram intuetur. Superbientis et exsultantis cum fiducia est, quod repetit: כִּי-יֵלֶךְ יְלִיד-לֵנִי, *filius datus est nobis*, qui salutem nobis et incolumitatem praestet. וְהָיָה יְהוֹשִׁיעָה עָלֵינוּ שְׂכָנֵנוּ Estque principatus super humeris ejus, principatum tenet imperiumque sustinet, Simili loquutione usus PLINIUS in *Panegyrico Trajano* dicto, c. 10. *Quum abunde expertus Pater, quam bene humeris tuis sederet imperium*, i. e. ita compositum esset, ut constanter et stabiliter maneret, ut explicat Cellarius. Nec non CICERO in *Orat. pro Flacco* §. 94. ad judices: *Rempublicam vos universam in hoc judicio vestris humeris, vestris, inquam, humeris sustinetis.* Cf. das a. u. n. *Morgenl.* P. IV. p. 222. Alii pallium

regium, מֶלֶךְ dictum (vid. Jon. 3, 6., ubi de pallio regio Assyriae regis ea vox usurpatur), signum regiae potestatis super humeris gestatum intelligunt. GROTIUS hisce verbis πορφυρογέννητον indicari putavit, qui in regnum natus ab ipsis cunis regiam purpuram ferret. וְשָׁם יִקְרָא *Vocabiturque nomen ejus* scil. מֶלֶךְ, *vocans*, i. e. appellabitur, impersonaliter, ut Genes. 11, 9. 16, 14. Jos. 7, 26. Jud. 15, 17. LXX: Καὶ καλεῖται τὸ ὄνομα αὐτοῦ. מְהִיִּם *Mirandum* (infra 25, 1.) i. e. abstracto pro concreto posito, *Admirabilis*, ut Hieronymus vertit. Aquila: Θαυμαστός. Symmachus: παραδοξασμός, voce vel ex παρὰ δόξαν, h. e. παρὰ προσδοκίαν, *præter expectationem*, ut Hesychius explicat, vel ex παραδοξάζω, *illustre, gloriosum facio*, ficta, quo sensu illa vox usurpata est ab Hebraeis, qui inter Graecos versabantur, ut patet ex 2 Maccab. 3, 30. *Mirabilis* nomen divino illi heroi imponetur tum ob miraculosum a virgine partum, tum ob multa praeclara et miranda facinora ab eo perpetranda. Idem nomen ministri divini, qui Manocho apparuit, et admiranda fecit, Jud. 13, 18. 19. מְסִיחִי *Consiliarius*, hominibus salutaria consilia impertiens ex penu suae sapientiae atque peritiae. Sunt, qui hoc nomen cum antecedente conjungant hoc sensu: *mirabilis consiliarius*, praeunte Theodotione, qui habet: Θαυμαστῶς βουλευών, sed invito linguae genio, ex quo מְסִיחִי scribendum fuisset. Quemadmodum nomine מְסִיחִי Immanuelis indicatur sapientia, ita ejus fortitudo describitur proximo הִיזָהּ לֵא *Deus fortis heros*. לֵא proprie *fortem* notare constat, poniturque Ezech. 31, 11. de Nebucadnezare, imperatore gentium, qui מְסִיחִי לֵא, *validus gentium*, appellatur. Hoc vero loco intelligendum esse *Deum*, docet locus infra 10, 21., ubi הִיזָהּ לֵא manifeste de Hebraeorum Deo dicitur, ex quo eodem loco et hoc cognoscitur, verba nostra non esse divellenda, ut quidam interpretes faciunt, quasi sit: *Deus, fortis*; recte igitur Masorethae accentu ministro, quem nomini לֵא apposuerunt, id proximo jungendum monuerunt. הִיזָהּ notat *virtute, robore, potentia praecellentem*, qui titulus est herois, Gen. 10, 8. 1 Sam. 17, 51., tribuiturque Jovae Deuter. 10, 17. Zephan. 3, 17. Ps. 24, 8. Deum natura humana indutum inter homines posse versari, toti antiquitati erat persuasum. Vid. P. D. HUETII *Quaest. Aethiop. de concordia rationis et fidei* L. II. C. 13. p. 185. edit. Lips. Brahmanes Indi hodiernum docent, Deum saepe sub magnorum quorundam hominum specie et habitu delituisse, atque inter homines conversatum esse; et Vischnu, i. e. *victor*, νικᾶτωρ, quem Dei trini et unius secundam esse personam ajunt, novies jam assumisse corpus, et aliquando etiam humanum, atque semel idem adhuc ab eo factum iri. Eundem, ut hominum existeret emendator et magister, mentesque vitiis laborantes in melius reformaret, ad terram descendisse, Krischnae nomine perhibent. Vid. *Darstellung der brahmanisch-indischen Götterlehre* p. 99. seqq.

et 235. seq. Inter doctrinae a Xaca Sinis traditae capita primum hoc est, ad homines ab interitu servandos Deum quandam naturam humanam adscivisse. Divina magni herois et principis a vate nostro h. l. descripti natura designatur et addito nomine אבִי-עוֹלָם , *pater aeternitatis*, i. e. aeternus, pro אבִי-עוֹלָם , *possessor aeternitatis*, quemadmodum 2 Reg. 1, 8. אבִי-עוֹלָם *possessor pili* est pilosus. Arabibus nihil frequentius, quam in simi-

libus loquendi formulis أبو , *pater*, pro ن , *possessor*, usurpare. Sic balsami arbor Arabibus hodiernum vocatur *pater odoris*, i. e. odora, et *pater versicoloritatis* (sit venia verbo), i. e. versicolor, vocatur avis quaedam ardearum ex genere. Nomen אבִי non solum eam aeternitatem significare, quam in Scholis vocant a posteriore, verum et eam, quae a priore dicitur, clarum est ex Jobi 20, 4. Jejuna est ABARRENELIS cogitatio, אבִי h. l. spoli, s. praedae notione sumentis, quam vox Gen. 49, 27. obtinet, ut אבִי-עוֹלָם , *pater spoliorum*, appellatur Hiskias, quod spolia exercitus Assyriaci, modo portentoso caesi, et Aegyptiorum ac Arabum, quos ille diripuerat, in ejus venirent potestatem. Verum reliquis magnificis splendidisque nominibus, quibus vates insignem regem a se celebratum ornat, parum profecto concinit praedatoris appellatio. GeseNIUS אבִי-עוֹלָם interpretatur *patrem perpetuum* scil. populi sui, qui ejusdem saluti, patris instar, semper providet, quemadmodum infra 22, 21. Eljakimus civibus Hierosolymitanis *pater* fuisse dicitur, et Jobus 29, 16. egenis patrem se praestitisse dicit. Sed vates si principem, de quo loquitur, suo populo perpetuo patris instar futurum dicere voluisset, eum אבִי-עוֹלָם *patrem perpetuitatis* vocasse, nequeo mihi persuadere. Dixisset enim potius אבִי-עוֹלָם אבִי . Denique illi tribuitur nomen אבִי-עוֹלָם , *principis pacis*, pacificatoris, qui pacem restituet orbi pacatumque regnabit, cf. Vs. 6., et infra 11, 6. 7. 8. Eodem modo nobilissimum illum principem, quo regnante aurea redibit aetas, adumbrat VIRGILIUS *Eclog. 4, 15. seqq. Ille Deum vitam accipiet, divisque videbit Permixtos heros, et ipse videbitur illis, Pacatumque regat patriis virtutibus orbem.* Similes magnificas appellationes seriore vate nostro aetate affectarunt reges Persarum gentis Sasanianae. Eorum ejusdam literae ad regem Armeniae missae, a THEOPH. SIMOCATTA *Chron. L. IV. C. 8. p. 101. edit. reg. allatae*, his verbis ordiuntur: $\text{Χοσρόης βασιλεὺς βασιλείων, δυναστευόντων δεσπότης, κύριος ἐθνῶν, εἰρηνάρχης, τοῖς ἀνθρώποις σωτήριος, ἐν θεοῖς μὲν ἄνθρωπος ἀγαθὸς καὶ αἰώνιος, ἐν δὲ τοῖς ἀνθρώποις θεὸς ἐπιφανέστατος, ὑπερένδοξος, νικητὴς, ἡλίῳ συνανατέλλων καὶ τῇ νυκτὶ χαριζόμενος ὄμματα.}$ Cave tamen credas, ejusmodi superbas appellationes, quales seriorum Asiae principum fastus sibi arrogavit, in priscae illius, quo vates noster vixit, aetatis simplicitate regi alicui Judaico, aut Israelitico, aut Syriaco tributas

fuisse, Homini, qui Deus non sit, non conveniunt omnia haec, quae Versu hoc et proximo leguntur. „Celsiora,“ vere inquit STEUDEL, „quam ut soliti generis regem vates cogitasse putandus sit, epitheta cumulantur. Haud aequum videtur, arrogantiam hic comparare eorum titulorum, quibus Orientales quidam populi, Persae praesertim, reges suos ornare aemulabantur. Nullum ejusmodi moris vestigium apud Hebraeos inveniebatur, qui minime profecto divinos decebat prophetas. Et si moris fuisset, vivos sine dubio et praesentes reges, nec olim quendam nasciturum ita salutassent. Verborum etiam יְלֵךְ בֶּן נִמְן delectus altioris originis regem significari docere videtur. Postremis temporibus non melioris tantum ominis progenitum iri puerum annunciat, sed ipsum rerum prosperrimarum auctorem, insigni quavis, ut has proferat, facultate instructum, mira patraturum, optima quaeque consulturum, diva pollentem virtute inter homines versaturum, de hostibus triumphaturum, nec unquam gradu depellendum, ita ut saluberrima quaevis eo regnante floeant.“ Praeterea nostram sententiam, describi duobus hisce Versibus 5. 6. insoliti prorsus generis regem, commendat similis, quae infra 11, 1. seqq. habetur regis divini descriptio, quae claudit vaticinium, quod inde a 10, 5. usque ad 12, 6. procurrit, et, uti nostrum, ad Judaeos pertinet. Jam vero pericopâ illâ 11, 1. sqq. Messiam ejusque aevi felicitatem describi, inter recentiores interpretes ipse agnoscit Gesenius. Judaei tamen, eadem de causa, quae eos movit, ut oraculi supra 7, 14. consignati sensum perverterent (vid. supra p. 122. sqq.), etiam nostri vaticinii sententiam turbarunt. GESENIUS quidem sententiae eorum, qui de Hiskia hunc locum agere existimant, quibus et ipse adstipulatur, haud obstare dicit, quod splendidae illas spes, quae de illo adolescentulo vates conceperit, rex non implevit. Sed nobis omnino haud est credibile, vatem ullum Hebraeum de solito aliquo suae gentis rege spes adeo magnificas, quales hic expressas legimus, concipere potuisse.

6. לְמַרְבֵּת וְלִשְׁלֹם אֵין-קֵץ *Amplitudini s. amplificationi principatus ejus et paci nullus est finis*, regnum ejus erit amplissimum, nullis terminandum limitibus, simulque pacatissimum. מַרְבֵּת alii ut Participium formae *Hiphil* accipiunt (ut Lev. 11, 42. מַרְבֵּת רֶגְלִים), vertuntque *multiplicanti*; alii ut *nomen*, formae מַרְבֵּת, מַשְׁקָה. Posterior sententia videtur convenientissima huic loco. מַרְבֵּת eodem modo sumi potest, quo affine מַרְבֵּת, receptius usu, et commode verti, *amplum*, *amplitudo*, *amplificatio*, ut infra 33, 23. Ceterum haec vox habet hoc singulare, quod Mem sit clausum in media voce. Codices plures et Kennicottiani et Rossiani, nec non *Jesajas* sine punctis cum Commentar. R. Salomonis fil. Isaac, 4. Veronae, 1652. editus לְמַרְבֵּת, cum Mem aperto, in textu habent. Plures tamen codices ad marginem. Haud pauci Judaeorum et Christianorum

interpretes magnum sub hoc Mem latere mysterium existimant, atque in eo investigando varii varia adserunt, quae hic in medium proferre taedet. HILLERUS *de Arcano Chetib et Keri* L. I. p. 139. sub ם clauso sive finali nihil agnoscit nisi symbolum variae lectionis ך, resecto penitus et omissio ם, ut expresserunt LXX: *Μεγάλη ἡ ἀρχὴ αὐτοῦ*. Hieronymus: *multiplicabitur ejus imperium*. Chaldaeus: *אוגי רבז augebitur dignitas*. *על-כסא דוד על-ממלכתו Super thronum Davidis et super regnum ejus*, haec erit indoles regni illius, super Davidico erigendi. *לְתַכִּין אֱתָהּ בַּמִּשְׁפָּט וּבַצְדִּיקָה Ad stabiliendum a. stabiliendo illud iudicio et justitia*, confirmabit illud juste ac legitime moderando. Cf. Prov. 20, 28. *אֲנִי אֲנִי A nunc*, i. e. ab eo inde tempore, quo rex ille solium conscendet. *קָנָא Zelus*, hic est accipiendus in bonam partem, de *ardente amore*, ut Cant. 8, 6., ubi cum *אֶהְיֶה* conjungitur. *Ardens Dei amor* erga populum suum huic principem tam laudabilem dabit.

VII.

CAP. IX, 7 — X, 4.

A r g u m e n t u m.

Oratio in Ephraimitas, qui pessimo consilio se junxerant Syris ad oppugnandos Judaeos, cognatos suos, et ad extirpandum, si pote, regnum domus Davidicae. Illis, qui fastu et arrogantia pleni magnam animo conceperant et fovebant spem de insigni rerum suarum incremento, propheta ob oculos ponit crimina, quibus Deo obstricta erant, et contumacibus ac resipiscere recusantibus denunciatur supplicia divinitus ipsis infligenda. Absolvitur haec concio *quatuor* partibus, quae singulae terminantur solenni hac formula, *non esse aversam iram Dei, sed adhuc manum ejus extentam*: 1) Vs. 8 — 11. (Versus 7. est inscriptionis loco); 2) Vs. 12 — 16.; 3) Vs. 17 — 20.; 4) Cap. 10, Vs. 1 — 4. Singulae hae partes sunt bimembres: priori membro proponitur delictum, posteriore poenarum comminatio.

Quae 9, 18. 19. 20. leguntur non est dubium respicere ad intestina bella, quibus regnum Ephraimiticum, occiso Pecacho, discindebatur, Hos. 7, 7. Est igitur hoc vaticinium, regnante adhuc in Judaea Ahaso, haud longe post illud, quod proxime praecedit, editum.

7. Hic Versus inscriptionis loco vaticinio praemissus est, ita tamen ut cum iis quae sequuntur cohaereat; cf. Zach. 9, 1. 2. Arguit primum Ephraimitarum fastum et contemptum, quo exceperant oracula prophetarum Jovae, quibus infelix coeptorum exitus iis denunciabatur. Per *verbum, missum in Jacobum* etc. haud dubie intelligendum ipsum nostrum vaticinium. *Jacobo et Israele* h. l. regnum Ephraimiticum, ut infra Vs. 11. 13. designatur, vid. et Hos. 5, 1. 3. 5. 7, 1. 10. *רָבָרָב* hic esse *oraculum*, minas continens et *denunciationes* poenarum divinarum, ipse contextus docet. Ita et infra 16, 13. 27, 22. Alexandrini verterunt *דָּאָוָא*, *pestilentiam* (cf. Grotium ad Matth. 24, 7.), quasi extulissent *רָבָרָב*. *נָפַל* *Cecidit*, verbum, oraculum minans, *fulminis instar*, ut observat SCHULTENS *Orig. L. I. C. 6. §. 11. p. 273.* Sed GASENIUS verbo illo eo potius, quod oraculum hoc *occlusus*

demissum est, respici putat, quemadmodum Arabes suo نزل descendit in Conjugationibus transitivis II. et IV. utuntur. Conf. Dan. 4, 28. נִשְׁמְעָה קוֹל מִן שָׁמַיָּא נִפְלֵי vox de coelo delapsa est.

8. וְיִדְעוּ וְיָזְעוּ כָּלֵי *Experientur* hoc verbum, et has minas *populus ille* omnis, i. e. Ephraimitae, qui, ut sunt animo insolenti, et vano, cum aliquid simile ab aliis obtenditur, cum sibilo excipiunt verba minacia, seque contra omnia adversa satis paratos esse putant. Est autem verisimile, hoc idem jam saepe Ephraimitas audivisse, et verbis, quae statim commemorantur, has propheticas minas exhibuisse. יָדַע saepius dicitur de eo, qui *experitur* poenas, quas praenunciatas antea contempsit; ut Hos. 9, 7. *Venerunt dies visitationis, illuxerunt dies retributionis et vindictae*, וְיִדְעוּ יִשְׂרָאֵל, *experientur Israelitae*: nec non Job. 21, 19. וְיִשְׁלַח אֱלֹהֵיךָ וְיִדְעֶךָ, *retribuet ei et experientur*.

Eodem plane modo Arabes suum عَلِمَ usurpant, quod quum pro-

prie notet *novit, scivit*, in Corano saepissime significat *poenas expertus est, poenas luit*. DOEDERLEIN ad יָדַע subaudit דָּבַר, et hunc Versum ita vertit: *sed eam (sententiam) omnis populus, Ephraimitae civesque Samariae superbiente ac fastuoso animo accipere, dictitantes etc.* Verba בְּגִאֲוָהּ וּבְגִדְלָהּ לִבָּב לְאֹמֶר SCHULTENS in *Animadverss. Philolog. ad Jerem. 50, 11.* interpunctione Masorethica neglecta, vertit: *poenas luet omnis populus — ob superbiam et fastum ejus*. Aptius vero juxta accentus haec verba conjunguntur cum לְאֹמֶר, *in fastu et superbia dicentes*.

9. Inducuntur loquentes ipsi Ephraimitae per prophetarum minas neutiquam deterriti a proposito invadendae Judaeae. Quamquam variis casibus afflicti olim a Syris magnam fecerant jacturam, et valde etiam imminuti fuerunt post mortem Jeroboami secundi; nunc tamen, consiliis et armis regis Syriae, socii sui, confidentes, tam sibi in sua potentia placent, ut pristinas calamitates prae sua facultate et opibus levissimas reputent. לְבָנִים נִפְלֵי וְגִזִּיתָ נִבְחָז *Lateres ceciderunt, sed caesis lapidibus rursus aedificabimus*. Opus lateritium, antea ex latere crudo extructum, nunc vero hostium injuria dirutum, pro latere crudo sectis quadratisque lapidibus instaurabimus. גִּזִּיתָ elliptice pro אֶבְנֵי גִזִּיתָ 1 Reg. 5, 17., גִּזִּזָּה vero a verbo גִּזִּז, *detondere*, denotat *lapidum durorum dedolationem sive laevigationem*. Vulgatus sensum docte vertit, *quadratis lapidibus, scilicet politis et laevigatis*. וְיִחַדְדוּ שִׁקְמוֹרִים וְיִחַדְדוּ נֶחְלִיף *Sycomori excisae sunt, sed commutabimus eas cum cedris*. שִׁקְמוֹרִים esse sycomoros, arborum genus in Oriente longe frequentissimum, CELSIUS ostendit *Hierobot. T. I. p. 310. cf. nostr. Biblische Naturgesch. P. I. p. 281*. Arbor est vasta, ramosa et in latum extensa, quae incolis terrarum, sub fervido coelo sitarum, insignem praestat usum. In

Aegypto et Palaestina frequentissime in littoribus et ad vias juxta pagos plantata invenitur. Ab Aegyptiis veteribus adhibita fuit ad construenda conditoria, in quibus corpora mortuorum balsamo condita reponerent. Arbor huic usui est omnino omnibus aedificiis valde apta, quippe quae putredinem per plurima secula non admittit, et non nisi vetustissima corruptioni obnoxia. **צֶדְרִים Cedrus**, vid. not. supra ad. Cap. 2, 13. Lignum hujus arboris durissimum ad aedificandum usurpatum esse, apparet ex 2 Chron. 2, 7. Si ceciderint domus a latere crudo vilique sycomoro extractae, pro illis aliae e quadrato lapide cedrinaque materia excitabuntur, in quas neque vis, neque tempus quidquam habeant juris. **HIERONYMUS**: „Populus Ephraim et habitantes Samariam, qui propter multitudinem eriguntur in superbiam, dicunt: Parvum est regnum Judae, et nostri comparatione vilissimum. Itaque illis ruentibus, quasi lateribus, nos quadro lapide aedificemus nobis domum. Illorum sycomoris, quae ligna sunt vilia, hostili incursione succisis, nos imperium nostrum cedris exstruamus, quae imputribiles sunt, ut regnum significant sempiternum.“

10. **וַיִּשְׁגֹּב יְהוָה אֶת-צָרֵי רָצִין עָלָיו Idcirco efferet Jova adversarios Rezinis contra eum**, Ephraïmum. Qui Rezinum et ejus regnum expugnabit, rex Assyriorum (vid. 2 Reg. 16, 9.), idem victrices copias in vos quoque convertet, et eodem victoriae cursu vestram quoque regionem populabitur. **וַיִּשְׁגֹּב Exaltabit**, i. e. superiores seu potentiores reddet. Pro **צָרֵי רָצִין** sunt, qui triginta codicum auctoritate legant **שָׂרֵי רָצִין**, quasi vates perfidiam Syrorum denunciaret; ut haec verba vertenda sint: *futurum est, ut Rezini principes etiam adversus Ephraimitas excitet.* **J. D. MICHAELIS**, Alexandrinorum versione, **ὄρος Σιών**, permotus, legit **צִיֹּן**. Lectionem vulgarem viri illi docti igitur censent mutandam, quod ea retenta, non bene intelligi possit, quomodo, si *Rezini* sive Syrorum *hostes*, i. e. Assyrii, Israelitas aggressuri sint; de Syris, Israelitarum sociis, commate sequenti dici possit, eos invasuros esse Israelitas. De ea re dicemus ad Vs. sq. **וְאֶת-אֹיְבָיו יִסְכְּסֶה Et hostes ejus inter se miscebit**, quomodo verbum **יִסְכְּסֶה** et hic et infra 19, 2. plerique interpretantur, hoc sensu: conglomerati ipsum adoriantur; vel, eodem tempore ex diversis partibus in eum irrumpent, quod Versu sq. mox exponit. **VATABLUS**: „permiscebit subint. populo ipsius, i. e. efficiet, ut inimici regis Syriae veniant Damascus, et illic habitent ac in toto regno ejus.“ **Hieronymus**: *Et inimicos ejus in tumultum vertet.* **LXX**: **Διασχεδάσαι**. Sed melius alii: *hostes ejus armabit*; verbum **סָכַס** proprie in universum tegere, hinc in Pilpel speciatim tegere, inducere, armis, h. e. armare, collato Arabico **شَكَ**, totum se operuit armis, unde **شَكَ**, arma, panoplia.

11. אֲרָם מִקֶּדֶם *Aramaei ab ortu* hostes ingruent. Quum Syrii tunc fuerint socii Ephraimitarum, aliqua difficultas hisce verbis inesse videri possit. Recte vero post Aben-Esram Grotius: „Nam Syri post mortem Rasinis adjunxerant se Assyrinis.“ Postquam ab Assyrio rege superati essent Syri et subacti, arma militesque miscuisse copiis Assyrriorum ad Ephraimitas oppugnandos, admodum verisimile est. VITRINGA monet, sub *Aramaeis* sive *Syris*, tam a Graecis et Romanis, quam ab Hebraeis aliisque Orientalibus scriptoribus saepe intelligi *Assyrios*. Id quod magis adhuc confirmavit MICHAELIS in *Spicil. Geogr. Hebraeor. Exterae*, T. II. p. 119., ubi et ex mediæ aevi scriptoribus Syriacis plura loca adfert, in quibus sub *Aramaea* manifeste intelligitur *Assyria*, omninoque *universa trans Tigrim regio*. Sic apud Jeremiam, 35, 11. Rechabtae, postquam dixissent, se ex praescripto patris sui, Jonadabi, habitasse in tentoriis, usque ad expeditionem Nebucadnezaris primam in hanc terram, addunt: *agedum, conferamus nos Hierosolyma, propter copias Chaldaeorum*, וְנִפְגְּעֵי חַיִּל אֲרָם. *et propter copias Syrorum*. Intelliguntur hic sine omni dubitatione tam *Cis-Euphratenses*, quam *Trans-Euphratenses Syri*. וְנִפְגְּעֵי חַיִּל אֲרָם *Et Philisthaei a tergo*, s. *ab occasu*. In libris Hebraeorum historicis, nobis servatis, nusquam quidem traditur, Philisthaeos illis temporibus invasisse Israelitas; nec tamen inde colligi potest, id non factum esse. Nam Philisthaei, ab antiquo infesti Israelitis, omnes occasiones eis nocendi capiebant. Graecus Alexandrinus pro וְנִפְגְּעֵי חַיִּל אֲרָם, quod nomen alias Ἀλλόφυλοι reddit, hoc loco τοὺς Ἑλλήνας posuit. Interpretem Gesenius eo respexisse existimat, quod senioribus temporibus Graeci reges, Ptolemaei et Seleucidae, Israelitas in suam potestatem redegerunt, ut id ipsum ante plura secula vates praedixisse crederetur. וְנִפְגְּעֵי חַיִּל אֲרָם *Vorabuntque*, i. e. bello absumunt, quo sensu idem verbum, et Deut. 7, 16. Jerem. 10, 25. 30, 16. usurpatur. Eadem figura וְנִפְגְּעֵי חַיִּל *comedit* pro *impugnavit* Ps. 35, 1. 57, 2., et וְנִפְגְּעֵי חַיִּל *sese invicem comedere* pro *pugnare*. Arabibus quoque مَضَعَ *manducavit* in Conjug. II. est *vehementer cum alio conflixit in pugna*. וְנִפְגְּעֵי חַיִּל אֲרָם, *toto ore, plenis faucibus*; sumta metaphora a devorantibus animalibus, cum vehementi cibo desiderio tenentur. Cf. HOMERI *Iliad.* 10, 18. πολέμοιο μέγα στόμα. Alii *undiquaque* reddunt, conferentes וְנִפְגְּעֵי חַיִּל אֲרָם, 2 Reg. 10, 21. Ita Chaldaeus: וְנִפְגְּעֵי חַיִּל אֲרָם, *in omni loco*. וְנִפְגְּעֵי חַיִּל אֲרָם — וְנִפְגְּעֵי חַיִּל אֲרָם *Cum omni hoc*, ne sic quidem, *rediit*, sedata est ira ejus, *quin adhuc manus sua extensa est ad plagas infligendas*. Hac calamitate nondum expiata sunt delicta populi Israelitici; imminent graviora; cf. supra 5, 25.

12. Causa additur, cur Deus illorum poenis nondum sit satiatus. Quia culpam nec agnoverunt, nec emendarunt. Pro וְנִפְגְּעֵי חַיִּל אֲרָם *ad illum, qui eum percutit*, legit unus codex Ros-

sianus a priore manu **עַרְ-תִּמְכָּה**, sine suffixo, quod praefixum **ת** demonstrativum non pati solet. Nec tamen desunt exempla Suffixi voci, quae **ת** demonstrativum praemissum habet, additi, vid. infra 24, 2. Prov. 16, 4.

13. **וַיִּכְרֶה יְהוָה מִיִּשְׂרָאֵל רֹאשׁ וְזָנָב** *Ideo rescindet Jova ab Israele caput et caudam.* Proverbialis loquendi formula, qua significatur, omnes perituros esse, summos atque infimos. Cf. Deut. 28, 13. 44. Similiter dicunt Arabes *illi sunt nasus*, i. e. capita et duces, *alii vero caudae*, inferiores. *Caput* Versu sequente dicuntur esse ii, qui praesunt, quorum consilio atque auctoritate omnia administrantur. *Cauda vero prophetae mendaces* dicuntur; sed vid. ad Vs. 14. **רָמֹם וְאֶגְמוֹן** *Ramum et juncum.* Alia similitudo, idem exprimens. Per *ramum* nobile et forte, per *juncum*, qui tenuis est et palustris, adde etiam inanis, quae debilia sunt et vilia, significantur. DOEDERLEIN **בִּפְתָּח** intelligit de *palmis* (conferens haud dubie Chald. **בִּיֶּפְתָּה**, quod absolute quoque de *palmarum spathis* ponitur, et Levit. 23, 40. **בְּפִתּוֹת - תִּמְרִים**), et in nota addit: „palmae altius excre-scunt et firmitate et pulchritudine non minus quam proceritate reliquas arbores superant (vid. KAEMPFER *Amoenitt. Exott.* p. 676.). Arundo vilis est et humilis herba: huic ignobiles et exhausti comparantur (Vs. 16. pupilli et viduae): palmae iis qui in vigore sunt (juventus, Vs. 16.).“

14. **וְשֹׂאֵן - פָּנִים** proprie *elatus facie*, i. e. viri honorati, spectabiles, cf. supra 3, 3. Hunc Versum KOPPE a Judaeo quodam, qui proverbialem loquendi formulam **רֹאשׁ וְזָנָב** explicare vellet, inscite additum judicat. Assensorem, praeter Eichhornium et Cubium, nactus est et Gesenium, cui hisce potissimum de causis persuasum est, hunc Versum haud esse Jesajae. Primum vix est credibile, vatem medio in orationis flumine inseruisse interpretationem formulae loquendi, de cujus significato qui illum audiverunt vel legerunt non dubii esse potuere. Deinde per **זָנָב** vatem *mendaces prophetas* designare voluisse, ut hic Versus dicit, parum est verisimile, quum *caudâ, capiti*, i. e. principibus, opposita, potius inferiores populi indicari credibile sit. Tum repetitum hoc Versu **וְהָא** id est commentatoris, non auctoris, stylum arguit. Denique turbat hic Versus rhythmicam hujus vaticinii normam, ex qua singulae ejus partes *quatuor* Versibus constant (vid. supra p. 170.); hoc vero Versu secunda pars reliquis uno Versu longior sit. Ceterum hanc interpolationem Gesenius haud adeo longe post Jesajae tempora factam existimat a quodam, qui falsis prophetis adversatus eos ut perditissimam et infimam populi faecem sistere vellet.

15. Cf. supra 3, 12. **מִבְּלָעִים**, *absorbentur*, exitio, quasi lacunis et foraminibus mergentur, vid. not. ad loc. citat.

16. *Idcirco super juvenibus eorum non lactabitur Dominus*, „quum tamen juvenus alioqui esse soleat amabilis,“ ut bene GROTIUS. *כי כלו חנה* Nam omnis est profanus. *חנה* non est hypocrita, ut vertere solent, nam ea significatio nullo plane argumento nititur, sed profanus, irreligiosus, ut consona Syriaca vox *ethnicum*, *idololatram* denotat, cf. infra 32, 6. Quae interpretatio firmatur quoque per illud, quod *חנה* hic conjunctum est cum *נבלה*, quae vox saepe de irreligiosorum et ethnicorum erroribus usurpari solet; cf. infra 32, 6. et Ps. 14, 1.

17. Similitudine eleganti explicat propheta, quam late impietas Israeliticos pervaserit fines, et quam misere omnia prostraverit. Ut ignis, ubi vibratus e coelo, sive pastorum incuria aut etiam studio, in sylvam incidit, primum quidem humilem aridamque materiam corripit, quales sunt vepres ac spinae, deinde vero majore quodam impetu ex incendio concepto sylvam totam comburit, interim omnia obvolvente et obnubilante fumo, atque ad coelum usque sursum undante (*גאות עשן*, vid. mox infra); sic impietas, late grassata in populo Israelitico, ipsa pessimos istos homines misere perdit. *והצת בסיככי חיער* Et incendit, incendium fecit (ut infra 33, 12.), *implexa sylvae*, 10, 34. Gen. 22, 13. *ויהתאבכו גאות עשן* Denseque convolventur elatione fumi, i. e. sicut fumus sese convolutus extollit, et in aere extenuatur et evanescit. Verbum *אבך*, *ἀπαξ λεγόμενον*, CASTELLUS in *Lex. Heptagl.* confert cum Syr. *أبحر*, *fastuose, superbe incedit*, vertitque: *et superbiunt*, fastuose se gerunt, ut *superbia fumus*, h. e. *superbia eorum* (ipsi superbi), fumi instar evanescet, interibit. Meliorem, ex meo quidem sensu, interpretationem DOEDERLEIN affert ex A. SCHULTENSII *Lexico Hebraico*, cujus duae tantummodo plagulae prelo mandatae sunt. In his Schultensius sub voce *אבך* monet: „sciatur, *בך* et *אבך* unius esse originis et potestatis apud Arabes, in spissitate per convolutionem. Vertendum igitur, et dense convolvuntur elatione fumi. Metaphora desumpta a densis fumi voluminibus, ex vasto incendio submissis in coelum, totumque aëra obscurantibus.“

18. *In exoandescencia, s. furore Jovae, Domini agminum* (cf. 1, 24.), *combusta, exusta est terra*. Nam *ἀπαξ λεγόμενον* *ערת* explicandum ex Arabico *عتم*, *aestus ingens et suffocans*. Cf. Joel 1, 12. 19. 20. Amos 7, 4. Recte Chaldaeus et Graecus vertunt, *adusta est*. Alii *obscurata est*, collato Arab. *عتم*, *obscurus fuit*, unde *عتمة*, *tenebrae nocturnae*. *נעתם*, tertia persona singularis masculini generis, construitur cum *ערת* nomine generis feminei, ex archaismo. Erant enim personae verborum, eodem modo, quo

nomina et pronomina, olim generis communis; cujus archaismi varia in V. T. deprehenduntur vestigia; veluti 1 Paral. 2, 48. *עֲרֵבָה אֲשֶׁר-תִּבְרֵא*; 1 Sam. 25, 27. *פָּלַגְשׁ כָּלֵב מַעֲכָה יָלַד שָׁבֵר*; Job. 21, 10. *שָׁחַתְתָּךְ שִׁירֵי עֶבֶר וְלֹא יִגְעַל* (*vacca ejus concipit, nec respuit semen*). *אַיִשׁ אֶל-אֲחֵיו לֹא יִחַמְלֶה* *Alter alteri non parant, s. clementia utuntur*, 1 Sam. 15, 3. Describuntur dissidia interna, bella civilia. Sic Hoseas quoque 7, 7. *Omnes illi calent ut fornax, et comedent judices suos; omnes reges illorum ceciderunt*, scil. mutuis dissidiis et factionibus. Vid. 1 Reg. 15, 29. 16, 11 — 18. 2 Reg. 9, 30. seqq. 10, 6. seqq. 11, 1. seqq. Illustrat noster, quae hic dixerat, Versu sequenti, pingens imaginem vivam infelicitum illorum temporum.

19. *וְלֹא שִׁבְעָה — וַיִּגְזֹר Et licet unus alterum (Vs. 18.) exciderit* (Ezech. 37, 11. Habac. 3, 17. Thren. 3, 54.) *ad dextram, esurit tamen adhuc, et alterius sanguinem sitit, et licet devoret unus alterum ad sinistram, non tamen exsatiantur.* יִגְזֹר LUDOV. DE DIEU interpretatur *masticabit, vorabit*, coll. Arab. *جَرَّ*, *secuit, mactavit, comedit*, ut respondeat *אֶכְלֶה*, membro posteriori. Interpretes bene multi haec verba accipiunt de *fame*, quae calamitatis temporum partem faceret. Aliis vero, rectius haud dubie, sub his verbis haec sententia latere videtur, *nullam caedis et furoris interni satietatem fore*. Cives se mutuo trucidant; familia in familiam consurgit, absque ulla aut amicitiae aut consanguinitatis ratione. *אִישׁ בְּשֵׁר-זְרָעוֹ יֹאכֶלֶה* *Unusquisque carnem brachii vorant*, mutuis caedibus et rapinis. Proverbialis loquendi formula, ut Gal. 5, 15. Id propriis verbis enunciatur Versu sequenti. *זֶרַע Brachium*, h. l. propinquos et necessarios indicat, qui nos adjuvant, brachii loco reputantur. Respondet *רֵעַ* in loco parallelo Jer. 19, 9. *וְאִישׁ בְּשֵׁר-רֵעֵהוּ יֹאכֶלֶה* *quisque carnem socii sui comedet*. Sic apud Arabes *عَصَد*, *brachium*, saepe denotat *adjutorem, socium*, e. c. Coran. Sur. 18, 49. Alii proprie haec intelligunt, ut idem hic exprimatur, quod OVIDIUS dicit *Metamorphos. Lib. VIII. de Erichthonio, fame impulso: Ipse suos artus lacero divellere morsu Coepit, et infelix minuendo corpus alebat*.

20. *מִנְשָׁתָה אֶת-אֶפְרַיִם וְאֶפְרַיִם אֶת-מִנְשָׁתָה* *Modo Menasses rodit et odit Ephraim, et hic vicissim illum, — יִחַדּוּ הֶמָּה עַל-יְהוָה, modo conjunctim illi agunt contra Judam; vid. 7, 1. 11, 13.* Fratres uterini, discordes inter se, alii hostibus se aggregabant, alii se opponunt.

X, 1. *הֵיוּ הַחֲקָקִים חֲקִי-אֵין* *Vae illis, qui statuunt statuta vanitatis, qui iniqua decernunt in judiciis.* Redarguit vates judices et rectores populi iniquos, qui populum premunt et exhauriunt, atque in judiciis publicis jus pervertunt, et pro

utilitatis suae rationibus inflectunt ad spoliandos orphanos et viduas; vid. Vs. seq. Verba עָמַל בְּחִבּוֹ (אֲשֶׁר) et (vae) scribis, qui scribunt molestiam, i. e. id quod aliis creat molestiam, KIMCHI, ob Participium et Praeteritum formae Piel (hoc solo loco obviae), ita vertenda praecipit: vae scribere facientibus, quod molestiam scribere faciunt, i. e. qui scribendas eurant sententias injustas, quas dictare solent, ut iudices designentur.

2. לְחַשׂוֹר מִיֵּין דְּלִים *Ut declinare faciant a iudicio pauperes*, ut depellant a jure; cf. 29, 21. Prov. 18, 5. Amos 2, 7. Jer. 5, 28., qui torquent iudicium, et faciunt, ut pauperes causa cadant. וְלָגוֹל מִשְׁפַּח עֲנִי עָמִי *Ut rapiant jus pauperum populi mei*, ut spolient pauperes jure suo. Ps. 35, 10. Prov. 22, 22. Coh. 5, 7.

3. וְיָמָה - תִּפְעֹשׂוּ *Quid facietis!* quomodo vos geretis, ad quem confugietis? לְיוֹם פְּקָדָה *Die vindictae*. LXX: Ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐπισκοπῆς, cf. 1 Petr. 2, 12. פָּקַד *Visitavit*, modo in bonam (ut Gen. 21, 1.), modo in malam partem sumitur, ut hic, ubi Deus visitaturus dicitur peccata, scelera, h. e. ea pro merito puniturus, metaphora desumpta a patrefamilias, qui subinde servorum operas inspicit, et si qui eorum deliquerint, de malefactis cognoscit, et in meritos animadvertit. Cf. Jer. 23, 12. 46, 21. Hos. 9, 7. וְלִשְׂמָא מִמֶּרְחֶק תָּבוֹא *Et devastatione, quae e longinquo*, i. e. e regione propinqua, ab Assyria, veniet? וְאִשְׁרָא לְשִׂמְאָה pro לְשִׂמְאָה, et ante מִמֶּרְחֶק est subaudiendum, ut saepe. וְאַנְהָ תַעֲזֹבֵךְ כְּבוֹדְכֶם *Et ubi relinquetis gloriam vestram*, i. e. opes et divitias vestras, ob quas gloriari soletis? כְּבוֹד interpretes nonnulli intelligunt de proceribus et nobilibus populi, qua significatione ea vox saepe occurrit, ut infra Vs. 16. et supra 5, 13., vertuntque: ubi relinquetis procures vestros, quo se proripient nobiles vestri? Principes enim et magistratus, ait FORERIUS, plerumque evadere solent ex proelio, et ad loca tuta, natura et arte munita confugere, aut etiam auxilia ab amicis regibus petere, quibus amissam provinciam rursus recipiant: quando autem ipsi quoque principes in potestatem hostium veniunt, actum est de regno. Verum simplicius, כְּבוֹד eo, quo nos, sensu capere, quo et ab Hosea 9, 11. et a nostro infra 17, 4. capitur. Verbum עָזַב in hoc contextu idem valet, quod, cui committere depositum, ut Job. 39, 14.

4. בְּלִמְיָא בְּרַע תַּחַת אֲסִיר וְתַחַת תִּרְדָּגִים יִפְלֹא *Praeter*, i. e. sine me, meo destitutus auxilio, incurvabit se quisque in loco vincti, victorum, et in loco occisorum cadent. Alii, quibus Jod vocis בְּלִמְיָא mere est paragogicum, sic interpretantur: praeter eum qui incurvat se sub vinctis, inter vinctos, etiam inter occisos cadent. Prius praeferimus. Est בְּלִמְיָא praeter me et Hos. 13, 4., respondetque ibi וְלִמְיָא praeter me. כְּרַע pro-

prie talem denotat *curvationem*, qua *pectus incurvatur super gubus*, ut si leaena satura in antro cubat, Genes. 49, 9. Hinc usurpatur de animalibus, *incurvantibus* se in aqua bibendi causa, Jud. 7, 5. 6. Eleganter igitur hoc verbum hic ponitur de *vinctis captivis*, qui *incurvantur*, quando compedibus vinctiuntur et cippis includuntur pedes eorum, ut in terra jacere vel sedere cogantur. כָּרַע *Incurvabit se*, soil. quisque vestrum, impersonaliter, ut קָרָא, *vocavit quisque*, Genes. 16, 14., אָמַר, *dixit quisque*, 1 Sam. 33, 22. coll. 1 Sam. 9, 9. הֵחָה *loco, pro*, vincto, occiso, i. e. statu et conditione vincti, instar vincti, occisi. Alii: *in loco vinctorum* h. e. carcere, et, *in loco occisorum*, i. e. in campo proelii. LUDOV. DE DIEU הֵחָה hic reddit *infra, deorsum*, ut Genes. 49, 25. *benedicet tibi בְּרַכְתִּי הַהוּם* *benedictionibus abyssi jacentis infra s. deorsum*. Quod denique singularis כָּרַע, et pluralis יַכְלֹךְ in eadem oratione alternant, in stile hebraico, maxime poetico, frequentissimum.

VIII.

CAP. X, 5 — XII, 6.

A r g u m e n t u m.

Prior Capitis 10. pars (Vs. 5—27.) continet declamationem in regem Assyriae. Minatur vates gravissimas calamitates, quibus Jova deprimere decreverat fastum et arrogantiam potentissimorum illorum Orientis principum, qui, postquam Syros cum Ephraimitis aliosque reges minores devicissent, cogitabant de invadenda Judaea, expugnandis Hierosolymis, et republica sacrisque hujus populi, ad exemplum aliarum a se domitarum gentium, excindendis. Sed horum principum aliquis dum in eo erit, ut efficiat, quod sibi proposuerat animo, ab ipsa Jovae manu, absque ope humana corripietur, prosternetur, et maxima affectus clade liberam relinquet rempublicam Israeliticam. Cui promissioni ut eo majorem addat vim, rursus ad calamitates redit, quae populo Israelitico ab Assyriis imminet. Hostis adest, multos sternit, sed non penitus extirpat gentem Judaeam. Subito enim a Jova perditur (Vs. 28—34.). Hostium Israelitici nominis stragi et excidio succedet aurea aetas, rege aliquo e gente Davidica auspice. In quorum felicissimorum temporum descriptione vates ita versatur, ut primum depingat regem, omni virtute regia instructum (Vs. 1—5.), deinde altam, quae illo imperante regnabit, et inconcussam pacem (Vs. 6—9.), tum regii nominis celebritatem summam (Vs. 10.), restitutos in patriam exules (Vs. 11. 12.), finitum triste inter Judaeos et Israelitas dissidium (Vs. 13.), victorias denique de gentibus vicinis amplissimas (Vs. 14.). In qua seculi aurei descriptione vates artificio egregio imaginibus utitur ex antiquissima populi Israelitici historia petitis, et huic genti plane propriis. Clauditur hymno, quo Hebraei soluti et in libertatem vindicati divina praedicant beneficia (Cap. 12.).

Carmen hoc ad eandem (Ahasi) aetatem, qua carmina superiora edita fuerant, esse referendum, VITRINGA censet hac potissimum ex causa, quod in eo haud pauca iis, quae in antecedentibus dicta fuere, similia deprehendantur; veluti si conferas Vs. 24. 25. 26. Capitis 10. cum Cap. 8. Vs. 8. 9. 10.; porro Cap. 10. Vs. 6. cum Cap. 8, l. 4.; et Cap. 10, 27. cum Cap. 9, 3. Verum ex unius aut alterius vocis et loquutionis similitudine, quae in duobus carminibus deprehenditur, non se-

quitur, ea uno eodemque tempore edita esse. Samariam hoc vaticinio edito jam fuisse excisam, aperte indicatur Vs. 11., ubi non quidem propheta (ut dici possit, ex styli prophetici consuetudine praeteritum tempus hic adhiberi loco futuri), sed rex Assyrius ipse potentiam suam in expugnatione Samariae demonstratam jactans, et ex ea superbiens, inquit: *annon sicut feci Samariae et vanis illius diis, sic facere licebit Hierosolymis eorumque idolis?* quae verba arguunt, de ea Samariae expugnatione esse sermonem, qua Israelitae in captivitatem fuere abducti, idolis illorum destructis; ex cujus expeditionis successu Assyrius majora adhuc ausurus, idem excidium intentabat Hierosolymis et templo Jovae. Samaria vero expugnata est anno Hiskiae sexto, vid. 2 Reg. 18, 9. 10. Haud longo post tempore, cum illius ruina adhuc in recenti memoria esset, et Judaei eandem ab Assyriis calamitatem sibi metuerent, videtur hoc vaticinium editum, quo suorum animos spe divini auxilii vates erigit. Sententiae eorum, qui hoc carmen ad id tempus referunt, quod proxime praecessit reditum Assyriorum ex Aegypto, Sanheribo duce, circa finem anni Hiskiae quarti decimi, quibus et nos olim accessimus, GESENIUS vere monet obstare descriptionem adventantis contra Judaeam Assyriorum exercitus (Vss. 28. sqq.) ab aquilone, non ex meridie, vid. not. ad illum Versum.

Postremam vaticinii partem inde a Versu 11. Cap. 11. usque ad Capitis 12. finem suspicabar olim non esse Jesajae, sed additam ab eo, qui plura vaticinia antiquiora in hunc librum conguessit, ob argumenti similitudinem, Serius enim Jesajano tempus arguere videbantur, quae 11, 11. 12. 15. 16. de reducendis Hebraeis exsulibus non solum ex Aegypto et Assyria, verum et ex Elamo et Sineare, Chaldaici regni regionibus, atque ex insulis et oris Graecis leguntur. Sed re diligentius perpensa intellexi, illa a Jesajano aevo minime esse aliena, quum jam tunc multi Hebraeorum in bellis capti et ut servi venditi per terras illas dispersi esse potuerint. Ita Graecis venditos esse a Phoeniciis Judaeos et Hierosolymitanos, queritur Joel, Jesaja aetate paulo prior, 4, 6. (al. 3, 11.). Elam et Sinear vero Jesajae tempore Assyriaco imperio suberant. Alia ad vindicandam Jesajae posteriorem hujus carminis partem attulerunt BECKHAUS in libro *über die Integrität der prophetischen Schriften* p. 77. seqq., et GESENIUS in *Commentar*. P. I. p. 389. seq.

5. **וְיָמְסָהּ בַּמִּזְוָה** *Virga iras meae*, i. e. virga, instrumentum, quo poenas exercebo in populum improbum. **וְיָמְסָהּ** *Ira spumans*, coll. Arab. **عَمَّ**, *spumavit*, vid. Schultens ad Prov. 24, 24. Pro **וְיָמְסָהּ** codd. Kennicott. quinque et tres Rossiani **וְיָמְסָהּ** legunt. In verborum constructione et totius Versus interpretatione discrepant. HIERONYMUS: *Vae Assur: virga furoris mei et baculus ipse est, in manu eorum indignatio mea*. Ita

et FORERIUS, LUDOV. DE DIRU, COCCEJUS, alii. Verum in hac interpretatione parallelismus membrorum non observatur; ex quo תִּמְכֶּת־חַוָּא בְּיָדָם זַעְמִי שָׁבַט אֲפִי קֹדֶשׁ respondet זַעְמִי; membrum posterius plenius enunciat sensum prioris. Sunt verba potius sic interpretanda: *vas Assyriis, qui sunt virga iras meas; et baculus, qui est in manibus eorum, est baculus indignationis meas*. Subauditur, ut saepius, pronomen relativum; nec minus frequens hoc est, ut nomen prius positum, ut h. l. מְכֶתֶת, cum repetendum est, omittatur. Regem Assyriae, qui hic indicatur, non esse *Nebucadnezare*m, ut interpretes nonnulli voluerunt, sed *Sennacheribum*, patet ex Vs. 9. 11. cf. Argument.

6. בְּגוֹי חָזָק אֲשַׁלְחֶנּוּ In *populum impium mittam eum*; בְּ hic est idem quod עַל, conjunctum cum nomine עַם, membro sequenti, *adversus populum improbum* (sic enim vertendum חָזָק, vid. not. ad 9, 16.). Utrum *Ephraimitas* an *Judaei* per *populum profanum* intelligantur, interpretes disputant. Mihi quidem vates in toto hoc carmine universum populum Israeliticum, tam *Ephraimiticum*, quam *Judasum* intelligere videtur. Utrumque populum respicit quoque supra 8, 6. seqq. עַל-עַם עֲבָרְתִּי. *Contra gentem furoris mei mandata ei dabo.* עַם עֲבָרְתִּי, *populus furoris mei*, i. e. in quem furorem meum effundere, et quem duriter tractare decrevi; cf. עֲבָרְתִּי דֹר generationem *excandescitiae suae*, Jer. 7, 29. וְלִשְׁמִי מִרְמָס כְּחֶמֶר חֹצֵלוֹת Atque *ad ponere eum conculcationem*, i. e. ut eum conculcandum faciat *instar luti platearum*. Hac loquendi formula summa reipublicae subversio exprimitur, cf. Mich. 7, 10. Zach. 10, 5.

7. וְחַוָּא לֹא-כֵן יִרְמָת Veruntamen ipse Assyrius non ita cogitabit, se instrumentum tantummodo esse Jovae, in populum improbum poenas exercentis; sed superbe sese efferet, et, quum ad praedam faciendam missus sit et ad conculcandos atque humiliandos Israelitarum spiritus, ipse plus sibi juris assumet, dum statuit illos non solum spoliare atque deprimere, verum etiam ad internecionem usque delere. Cf. Zachariae 1, 15. *Gentibus istis, quiete degentibus, vehementer irascor; nam cum ego leviter irascerer (Judaeis), gravius eos afflixerunt, quam ferebat ira mea*. Verbi יִרְמָת vera et propria significatio, quae etiam apud Syros obtinet, est, *similis fuit*. Hinc cogitare notat, ut hic, et Num. 33, 56. Judic. 20, 5. infra 14, 24., quod ideae nostrae tanquam imagines rerum sunt, quas animo concipimus, quasi *formare similitudinem in animo*. נָם כִּי לְחֹשְׁמִיד בְּלִבִּי Nam *ad perdendum*, scil. לֹא מַעַם in membro sequenti, *in corde suo*, scil. יִחְשֹׁב, ex praecedenti. Scopus ejus est, ut satiet ambitionem et crudelitatem suam.

8. הֲלֹא שָׂרֵי יַחְדָּו מְלָכִים Nonne principes mei omnes reges? Pertinet id ad majestatem et amplitudinem imperii. Possunt autem verba duplici sensu accipi: vel, satrapas, sive procures.

quos reges Assyriae gentibus a se devictis imposuerunt, esse regia praeditos potestate, quemadmodum vetus Persicum regnum, referente Tabario in den *Fundgruben des Orients* ab Ill. DE HAMMER editis T. I. p. 3. not., in septem magnas provincias divisum erat, quarum praefecti regum nomen et diadema gerebant; vel, se, ut regem magnum, subjectos sibi habuisse minores plures, fiduciariorum et tributarios. Solebant enim reges Orientis ob id maxime superbire, quod ipsis imperarent regibus, unde *μεγάλοι βασιλεῖς*, *reges magni* (quod nomen Sennacheribo tribuitur a Rabsake 2 Reg. 18, 19.), et *βασιλεῖς βασιλέων* dicebantur. Cf. Ezech. 26, 7. et ad eum loc. not. Dan. 2, 37. Esr. 7, 12.

9. *הֲלֹא כַּכְּפָמִישׁ בְּלָנוּ* Nonne sicut Carchemisch ita Calno a me expugnatum est? Sensus est, nullam harum urbium, in quas arma sua converterat, potentiae viribusque ejus potuisse resistere; omnes, unam aequae atque alteram, se sub jugum misisse. Iisdem, quae hic leguntur, verbis Sanheribi legati Hiskiae deditionem suaserere, vid. Cap. 36, 19. et 2 Reg. 18, 34. *בְּלָנוּ* Ctesiphon, ad Tigrim ab Oriente, cui ab occidente opposita Seleucia; quae duae urbes postea in unam, communi nomine *Madain* dictam, coaluerunt; vid. not. ad Gen. 10, 10. et libr. nostr. *Handbuch der bibl. Alterthumsk.* Vol. I. P. II. p. 27. *כַּכְּפָמִישׁ* ad Euphratem sitam esse, ex Jer. 46, 2. et 2 Paral. 35, 20. manifestum. Perquam verisimile, *Cercusium* esse, Arab. *Kerkisie*, ad Euphratem, ubi Chaboras in illum influit; in delineationibus d'Anvillanis paulo post gradum latitudinis 35. Cf. SCHULTENSII *Indic. ad vitam Saladini* sub *Carkisia*, MICHAELIS *Supplem.* p. 1352. sq. et libr. nostr. laudat. I. I. p. 151. *אַרְרָד* Interpretes haud pauci eundem locum esse opinantur, qui *אַרְרָד*, Gen. 10, 18., i. e. *Aradum*, cf. not. ad loc. citat.; Vau, ut volunt, in Pe immutato. Sed vix unum certum exemplum permutationis ו et פ ex toto adferri Hebraismo poterit, et Vau quiescens in *אַרְרָד*, Vau quod omitti salva voce potest, quia sonum vocalem habet, cum Pe permutari, plane insolens. Accedit, quod nemo veterum *אַרְרָד* *Aradum* vertit, aut iisdem litteris, quibus *אַרְרָד*, scripsit; Syrus vero, cui nomen urbis et regni Syriaci non plane ignotum fuisse credideris, *Refod* habet, non descriptis litteris Hebraicis, sed illis positis, quibus urbs in Syria noscebatur. Videtur *Arpada*, clara Syriae urbs, fuisse, vid. 2 Reg. 18, 34. 19, 13. Jer. 49, 23. Hodie vero nullum ejus vestigium superest. Vid. J. D. MICHAELIS *Spicilog. Geogr. Hebr. ext.* P. II. p. 45. De *הָמָת* vid. ad Gen. 10, 18. et libr. nostr. supra memorat. Vol. I. P. II. p. 254. 271. *הֲלֹא כַּדַּמָּשְׁקִי שָׁמָרֹן* Nonne sicut Damascus, ita Samaria etiam facile expugnabitur?

10. *כַּאֲשֶׁר — הָאֵלִיל* Quemadmodum manus mea assequuta est regna idoli, idolorum. *מִצָּא* cum ל conjunctum, ut Ps. 21, 9., significat idem quod Syriacum *מִצָּא* *pertingere*, unde *invenire*

deinde dictum, quod proprie est, *venire in rem quaesitam*. מַמְלָכֹת הָאֱלִילִים *Regna idoli*, i. e. regna quae idola colebant; quae consecrata erant diis, diversis a numine Assyriorum. Oratio est figurata, qua pro eo, quod requirebat τὸ πρέπον personae, substituitur, quod requirit veritas rei, ut recte monet COCCIJUS; sicuti Beth-El Hos. 4, 15. dicitur בֵּית אֵלֶן, Assyrius rex de diis praesidibus horum populorum loquitur pro praejudicio suo tanquam de Diis, ut patet ex 2Reg. 19, 12. 13.; sed tanquam de Diis, qui essent potentia inferiores Diis tutelaribus imperii Assyriaci. At Propheta orationem convertit ad rei veritatem, et idola hic vocat הָאֱלִילִים *nihilum*. Poterat dicere *regna Deorum non Deorum*; sed efficacius usus est singulari, ad imitationem neutrius collectivi, ut apud Job. 13, 4. רֵפְאִי אֱלִילִי *medici nihili*. Est autem אֱלִילִי ab אֵל, negandi particula, et proprie valet *id quod omnino nihil est*, ex gemino אֵל: verum eo sumtum sensu, quo hic usurpatur, eleganter involvit peculiarem significationis vim, secundum quam אֱלִילִי est אֵל-לֹא, vel לֹא-אֵל *non Deus*. Cf. Ps. 96, 5. *Quoniam omnes אֱלֹהֵי הָעַמִּים Dii populorum, אֱלִילִים Non dii, dii nulli.* מַסִּילֵיהֶם מִירֻשָּׁלַם *Et quorum sculptilia, idola, sunt prae Hierosolymae et Samariae idolis, fortiores sunt Diis, qui coluntur Hierosolymis et Samariae.* מִ ante מַסִּילֵם et מִירֻשָּׁן est comparativum. Verba sunt elliptice posita pro: מַסִּילֵיהֶם מִמַּסִּילֵי מִירֻשָּׁלַם *et מִמַּסִּילֵם מִמַּסִּילֵם*; et מִירֻשָּׁן in Genitivo posita sunt, nominibus regentibus omissis, de qua constructione vid. STORRII *Observ. ad Analog. et Synt. Hebr.* p. 280. not. Praeterea quisque videt, orationem in hoc Versu esse ἀντιπόδοτον, i. e. deesse partem sententiae posteriorem, ἣν ἀπόδοσιν. Integra esse debuit: *quemadmodumprehendit manus mea regna illa idolorum, quorum sculptilia praestantiora sunt sculptilibus Hierosolymorum et Samariae: sic facileprehendet Hierosolyma.* Nec tamen cum KOPPIO suspicari velim, in textu quidquam omissum esse. Innuit potius ejusmodi elipsis in loquente aut scribente concitationem et ardorem animi.

12. Nuno vates Assyriis poenas minatur, quas Deus ob eorum arrogantiam et fastum ipsis sit inflicurus. וְהָיָה כִּי יִבְצֵעַ *Verum fiet cum absolverit.* Quum יִבְצֵעַ, Arab. بَصَعَ, Hebraeis significet *abrumpere, rescindere*; plerique interpretes *consumendi* significationem, quam verbum illud hic habet, ex metaphora, sumta a textore, qui tela ad finem perducta, *tramam* vel *stamen* resecat aut *abrumpit*, accepisse putant. Alii conferunt Arab. بَصَعَ, *collegit, comportavit* (unde Habac. 2, 9. בִּצְעַתְּ *colligens lucrum*). A colligendo Arabes faciunt أَبْصَعَ, *omnes, universi*; hinc jam יִבְצֵעַ erit *absolvere*, omnibus tanquam collectis *perficere*, et finire. Sensus est: cum Jova Judaeos, quant

satis erit, castigaverit. Nam **מַעֲשֵׂה יָדָיו** opus Jovae sunt poenae ab ipso infligendae, ut supra 5, 12. **אֶפְקֹד עַל-פִּי-גִדְל לִבִּי** Visitabo super fructum magnitudinis cordis regis Assur, i. e. animadvertam in cogitata ac verba ejus insolentia, puniam eum propter arrogantiam. *Fructus magnitudinis cordis* sunt ea, quae ex arrogantia cordis et elatione animi ac superbia proveniunt; est enim cor veluti radix cogitationum et actionum nostrarum. In hoc igitur contextu significatur gloriatio et blasphemia regis Assyrii, in antecedentibus descripta. **וְעַל הַפְאָרָה** Et super gloriationem elationis oculorum ejus. **וְעַל הַפְאָרָה** ex significatione radicis **פָּאָר**, de qua vid. infra ad Vs. 15. est gloriatio, jactantia, ut infra 20, 5., ubi Aegyptus dicitur **הַפְאָרָה**, gloriatio, sive argumentum gloriationis Israelitarum. Alii *ornatum elationis oculorum* interpretantur de venustate et gratia, quam qui sibi placent, et quibus omnia ex votis succedunt, in oculis prae se ferunt. Sed prius praefendum.

13. **נִבְנוֹתִי** *Prudens fui*, usus sum magna prudentia. 5, 21. 1 Sam. 16, 8. **וְאָסִיר גְּבוּלוֹת עַמִּים** *Amovi fines populorum*, i. e. vicinorum populorum agros in ditionem meam redegi; nam quae sunt in unius potestate, non indigent amplius finibus aut terminis, quibus a ceteris ejusdem domini agris distinguantur. Aliis **וְאָסִיר** est *dimovere* ab uno loco in alium, i. e. *transferre*, ut Gen. 48, 17.; *finium populorum* autem *translationem* fieri dicunt ab eo, qui ad libitum dominatur, qui miscet regna et dividit praefecturas ad suam utilitatem et libidinem; et habitantes sedes mutare compellit, quo reddat regiones pacatas, et rebellionum ac defectionum occasiones demat. Hunc sensum expressit Chaldaeus: *et transmigrare feci populos e provincia in provinciam*. **וְעָתִידֵיהֶם שׁוֹפְיָתִי** *Et parata eorum*, paratas ab iis opes, *praedabar*. Quod Masorethae legere jubent, **עֲתִידֵיהֶם**, significatione non differt ab eo quod in textu exstat. Nam formae **פָּקִיד** et **פָּקִיד** plerumque in significatione conveniunt, unde et saepissime in *Kethib* et *Keri* inter se permutantur. Exempla collegit SIMONIS in *Arcano Formarr*. Sect. II. Cap. 4. §. 13. p. 90. 91. **עֲתִידֵיהֶם** sive **עֲתִידֵיהֶם** vero, ex potestate radicis, *paravit* (Prov. 24, 27. coll. Arab. **عَدَّ** et **عَدَّ** *paratus fuit, adfuit, collegit, reposuit*), proprie sunt *res paratae*, hinc *divitiae, thesauri, facultates, opes*, Graecis ἡ οὐσία, τὰ ὑπάρχοντα, coll. Syr. **עֲתִידֵיהֶם** *copia*. GATACKERUS vertit: *instructissimos terminos videlicet eorum*, i. e. regiones munitissimas, *depraedatus sum*. Ita inter veteres Chaldaeus: *et civitates eorum laudabiles depraedatus sum*. Quia a radice **עָרָר** venit nomen **עֲתִידֵיהֶם**, quod *hircos et arietes*, et per translationem *duces et gubernatores populi* significat, vid. infra 14, 9.; idcirco Vulgatus hic *princeps* vertit; quasi legisset in masculino: **וְעֲתִידֵיהֶם**.

Verbum שוֹשְׁתִי (pro שוֹשְׁתִי) significatione convenit cum שָׂם, et Hos. 13, 15. de *direptione thesaurorum* usurpatur. Quamplures codd. שוֹשְׁתִי cum ס, ut verbum hoc scribi solet, multi שוֹשְׁתִי, inserto *Jod*; alii defective שֹׁשְׁתִי, ut Biblia Soncinenasia. Et descendere feci, deturbavi, ut *potentissimus sedentes*, scil. in validissimis arcibus et munimentis, quibus se tutos et inexpugnabiles credebant, ut recte Chaldaeus addit. Vel: in alto honoris et potentiae gradu constitutos. Prius tamen praeferendum, coll. Obad. Vs. 3. Ad marginem legendum praecipitur כַּבִּיר, *magnus, validus*, Arab. كَبِير, Job. 8, 15.

34, 24., infra 17, 12. 28, 2. Quod vero in textu exstat, כַּבִּיר, positum pro כַּבִּיר, *tanquam fortis, heros*, ex scriptura Syriaca, juxta quam Aleph. numquam ante se fert Schva, sed in hujus locum suam vocalem transfert, et in ea quiescit, aut etiam plane occultatur; ut חַטָּאת peccatum, pro חַטֵּאת Gen. 4, 7.; מְלָאכָה opus, pro מְלָאכֹת Gen. 2, 2. Plura exempla vide in C. B. MICHAELIS Lumm. Syriac. §. 9. in *Sylloge Commentatt. Theolog.* Vol. I. p. 181.

14. Pulchra similitudine explicat, quanta facilitate regna plurima lustraverit, non tam passibus quam victoriis; ut regna deleverit non operosius, aut longiori mora, quam ova, seu pullos in nido relictos, rusticus colligit. וְהִמָּצָא בְקֶן יָדִי לְחַיִּל הָעַמִּים. Imo invenit, consequuta est manus mea *tanquam nidum facultates populorum*. De מָצָא cum ל conjuncto vid. supra ad Vs. 10. קֶן, *nidus*, hic ponitur pro pullis avium, qui adhuc nido continentur; ut Deut. 32, 11. כַּנְשֵׁר יַעִיר קֶנוֹ sicut aquila suscitatur nidum suum. Quum חַיִּל proprie significet *fortitudinem*, multi interpretes sub עַמִּים חַיִּל h. l. *vires, robur, exercitus populorum* intellexerunt; CLERICUS *propugnacula, moenia* vertit. Verum parallelismus membrorum (כָּל-הָאָרֶץ) docet, חַיִּל hic quoque comprehendere *faultates, opes, divitias*, ut Ps. 52, 11. Job. 20, 15. 18. 30, 25. Pro לְחַיִּל codices nonnulli habent לָלֶכֶת. Sicut colligere ova, i. e. sicut colliguntur ova derelicta. Infinitivus pro Praeterito vel Futuro saepe usurpatur sic, ut actio pro suo *objecto*, vel pro *patiente* actionem ponatur, e. c. Prov. 12, 7. הָעוֹף יִשְׁעֵם evertens impii, i. e. evertentur impii; 15, 22. הָעֵר מִחֲשָׁבוֹת rumpere, i. e. irrita fient consilia. Ova relictia, a quibus matres abierunt, vel ablatae sunt. כָּל-הָאָרֶץ Omnem terram, omnem populum et bona terrae. וְלֹא הָיָה לָהּ כֹּהֵן Non erat motitans alam. Quemadmodum cum implumes et derelicti pulli capiuntur, non est, qui strepat aut pennam moveat; ita civitatibus, ultro Assyriae potentiae deditis, aut metu ab habitatore desertis, non fuit, qui contra victrices copias hiscere auderet. לָדָד כֹּהֵן Michaelis vertit *diffugiens alis*, praeeuntibus Alexandrinis, טֵרֵף טֵרֵף

φεύξται, coll. Arab. نَدَّ, et Aramaeorum, quod *diffugere* denotat. Cf. infra Vs. 31. 16, 2. 3. Aptius vero haud dubie de *commotione alarum* acceperunt Vulgatus et Syrus: qui *moverat pennam*. Sic idem erit quod נָדָה (Arab. نَاد, *motus, agitated* fuit, ejus quinta Conjugatio, تَنَوَد, de *ramorum agitatione* ponitur) Ps. 56, 9., ubi de *cordis palpitatione* ponitur. נִפְצָחַת Aut *aperiens os*, ad sonum aut querelam edendum. נִפְצָחַת Aut *pipiens*, vid. supra 8, 19. Chaldaeus: וְנִמְמַלִּיל מְלָא, *aut verbum obloquutus*. Hieronymus: „Tantus, inquit, terror fuit fortitudinis meae atque victoriae, ut ne fletum quidem et gemitum victi libere proderent.“

15. Nunc vates graviter reprehendit superbiam atque vesaniam regis Assyriae, qui sibi adscribebat id, quod divinae virtuti ac beneficio acceptum referre debuisset. יִתְחַפֵּאֵר הַחֶרֶץ עַל הַחֵצֶב. Numquid *gloriabitur securis contra eum, qui ea secat lignum aut lapidem?* Chaldaeus addit: *dicendo: en! ego scidi*. De

verbo פָּאֵר, quod coll. Arab. فَار proprie est *aestuavit, efferbuit* ut bulliendo olla, interprete Geuhario, unde transfertur ad indicandum *fastum turgentem et vanam superbiam*, cf. Exod. 8, 5. Jud. 7, 2.; vid. SCHROEDERI *Comment. de vestitu mulier. Hebr.* Cap. 7. §. 5. p. 100. אֶם-יִתְחַפֵּאֵל הַמִּשּׁוֹר עַל-מְנוּפּוֹ Num *exaltabit se serra contra moventem eam?* dicens: nonne ego secui? ut Chaldaeus addit. מִשּׁוֹר nomen hoc solo loco obvium est *serra*, collato Chaldaico et Syriaco נָסַר, *secuit, dissecuit* (vid. I Paral. 20, 3.), indeque מְסַרָא, Arabibus quoque نشر est *servavit*, مَنَشَرَ, *serra*, quod nomen tam Saadias, quam Arabs in

Polyglottis hic posuerunt. אֶם-יִתְחַפֵּאֵל הַמִּשּׁוֹר עַל-מְנוּפּוֹ *Ac si movere vel agitare vellet virga eos qui ipsam tollunt*; de tollenda virga verbi רָם forma Hiphil dicitur et Exod. 14, 16. Codices plures (Kennicott. quadraginta duo, Ross. triginta quatuor) multique libri impressi pro אֶם-יִתְחַפֵּאֵל exhibent praemissa copula וְאֶם-יִתְחַפֵּאֵל, ex qua lectione JARCHI haec verba sic interpretatur: *quasi agigaret virga se ipsam, et manum attollentis ipsam*. Tres codices Kennicottiani et duo Rossiani habent עַל-מְנוּפּוֹ, *contra extollentes ipsam*. Si hanc admittas lectionem, verbum נָסַר hic ea significatione sumi possit, quam نَوَف habet apud Arabes, *elata fuit res, eminuit, sive imminuit rei, eminuit super eam*. Vertendum hinc erit: *quasi efferret sese virga contra eos, qui eam attollunt*. Ita Vulgatus: *quomodo si elevetur virga contra elevantem se*; et Syrus: *aut superbiret virga contra eum, qui attollit*. בְּהָרִים מִשָּׁה לֹא-עֵץ Quasi *virga elevaret non lignum, i. e. eum, qui nihil minus est quam lignum,*

qui se movere suapte vi potest, i. e. *hominem*. לֹא haud raro construitur cum nomine ad rem eam exaggerandam et augendam; v. c. לֹא אֱלֹהִים, *non Deus*, h. e. in quo nihil minus est, quam divini aliquid; cf. Job. 26, 2. 3. Amos 6, 13. Hos. 11, 9. Jesaj. 31, 8. 55, 2.

16. Subjicitur poena arrogantiae regis Assyriorum, variis imaginibus expressa. Et primo quidem, dum floreret, et victor aliorum regna invaderet, vates eum comparat corpori pingui, cui scilicet integrae sunt vires, quas solet amittere, dum in maciem et tenuitatem ex aliquo morbo aut inedia devenit. דָּאָרְוֹן *Domini ille*, hic non sine emphasi positum videtur, ut significetur, successus omnes et victorias Assyrii a Jova fuisse. Sub מַשְׁמָנִים plures intelligunt *principes vel robustos*, ut Jud. 3, 29. (כָּל-שִׁמְךָ), Ps. 78, 31., ubi ipsa nostra vox *juvenibus electis*, בְּחֹרִים, respondet. DOEDERLEIN voce מַשְׁמָנִים *opes et divitias* indicari putat. Sed malim hic intelligi vastum et numerosum ejus exercitum, qui animali pinguisimo confertur.

רָזוֹן i. q. רָזִי infra 24, 16., *macies*, coll. Arab. رَفِي, *extenuatus, enervatus, tritus fuit morbo aut labore*.

Maciei significatio manifesta est ex Num. 13, 20. et Ezech. 34, 20. Quod hic ad *pestem* in exercitum Assyriorum missam respici existimant, atque Vs. sequente continuari, videtur longius petatum. Usurpatur quidem Ps. 106, 15. רָזוֹן de *morbo*, magnam hominum copiam brevi corripiente: sed hoc loco *macies* continuat tropum; quia principes seu exercitum Assyriorum vocavit *pingues*, ideo interitum eorum dicit *maciem*. אֶשׁ בִּיקוֹר אֶשׁ Subter *gloriam ejus ardebit ardor sicut ardor ignis*. Altera metaphora est petita ab igne, exercitum egregie instructum brevi tempore devoraturus et consumpturus. אֶשׁ בִּיקוֹר quidam vertunt loco *gloriae ejus*, i. e. in loco, in quo gloriabatur Assyrius. Rectius videtur reddi *super gloriam ejus*, quia comparatio desumpta est ab igne, qui aridae materiae (Vs. 17.), aut saltui (Vs. 18.) subjicitur. אֶשׁ בִּיקוֹר hic nec *speciem egregiam* (ut Cap. 3, 25.), nec *vestes pretiosas* Assyriorum (coll. Ezech. 23, 12., ubi Assyrii מְכַלּוֹל, *egregie vestiti* dicuntur), ut GATAKERUS voluit, sed *exercitum* Assyriorum bene instructum notat, sicuti supra 8, 7., ubi vid. not. Eo significatu אֶשׁ בִּיקוֹר hic sumendum esse, docet membrorum parallelismus; respondet enim haec vox אֶשׁ בִּיקוֹר membro priori. אֶשׁ בִּיקוֹר hic est formae *Kal*, ut יֵרֵד, *descendet*, Ps. 18, 10.; אֶשׁ בִּיקוֹר vero non videtur esse forma *Infinitivi*, *ardebit ardendo*, ut quidam opinantur, sed nomen formae אֶשׁ בִּיקוֹר 1 Chron. 28, 17.

17. Quoniam ignis et combustionis mentionem fecerat, hac comparatione pergit, et Assyrios facit materiam ignis, spinas, vepres, sylvam, arbores; Deum vero sistit ut eum, qui hanc

materiam incendit. Quemadmodum *Sanctus Israelis* ejus populi Deus est, sic idem *lumen* hic vocatur *Israelis*, qui et alio loco (Deut. 9, 3.) dicitur *ignis consumens*. Is igitur, qui populi sui protector est et vindex, in Assyriorum castris ita vehementer grassabitur, ut ad unum pene omnes conficiat.

18. *יְצַרְוּ יַצְרֵי וְכַרְמֵלָיו* *Gloriam sylvae ejus et Carmeli ejus*. Conferuntur Assyrii cum sylva et monte, arbustis denso; quibus pulchritudo et amoenitas omnis detrahuntur, si subitum incendium virorem omnem depascitur. *Sylvam* metaphorice vocat constipationem armatorum militum, qui cristis, galeis et hastis densissimam sylvam imitantur. *כַּרְמֵל* HIERONYMUS hic pro nomine proprio montis notissimi habet. „Quomodo saltus,“ inquit, „et Carmelus, qui est mons in Galilaea nemoribus consitus, supposito igne velociter concrematur; sic ab anima usque ad carnem omnis Assyrii gloria consumetur.“ Placet haec sententia GATAKERO quoque, qui in *Annotatt. Anglice*. dicit: „forsitan his verbis respicit Deus gloriationes illas Assyrii, Esaj. 37, 24., de invadendis Libano et Carmel, montibus Israeliticis; q. d. imo vero tui Libanus et Carmel ante excidentur.“ Aptius vero haud dubie *כַּרְמֵל* hic pro *sylva speciosa et amoena* accipitur. Scilicet mons *Carmel* olivetis et sylvis densissimis vestitus est. Vide geographos et itineraria, Hieronymumque, qui ad Jer. 4, 26. ipse, inquit, *Carmelus, qui mari imminet magno, oleis consitus et arbustis, vineisque condensus*; cf. *Handbuch der bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. I. p. 102. Nomen proprium montis amoenissimi ac pulcherrimi, de omni monte amoeno, sylvis lactissimo, ponitur, eodem modo quo apud scriptores barbaros *Thessala tempe* pro omni regione amoena. Cf. infra 16, 10. Jerem. 2, 5. 2 Reg. 19, 23. *מִנְּפֶשֶׁת יָצַר-בָּשָׂר* *Ab anima ad carnem usque*, i. e. penitus, dictio proverbialis. Non satis quidem haec convenit montis et sylvae arboribus et virgultis; verum est sermo de hominibus perituris, quorum ambusta carne vita perit. *Πρότασις* et *ἀπόδοσις* comparationis miscentur. In verborum *לִמְסַח בְּמַסַּח* interpretatione magna varietas, maxime ob dubiam vocis *לִמְסַח* significationem. Veterum plerique eam retulerunt ad *מָסַח*, *fugere*. LXX: *Καὶ ἔσται ὁ φεύγων ὡς ὁ φεύγων ἀπὸ φλογὸς καίνομένης*, ac si legissent: *שָׁמַח בְּמָסַח* sive *שָׁמַח בְּמָסַח*. Chaldaeus: *et erit confractus et profugus*. Vulgatus: *et erit terrore profugus*. Similiter VITRINGA: *et erit sicut dissolutio s. liquefactio*, i. e. *terror fugientis*. Ex recentioribus plures sequuntur interpretationem KIMCHII, *לִמְסַח* per *נושא הַדָּגָל*, *vexillifer*, reddentis, *מָסַח* autem (pro *לִמְסַח*), *liqueescere*, de summo metu et terrore intelligentis, qua significatione verbum illud saepe legitur, e. o. Deut. 1, 28. (*הָמָסָה אֶת-לִבָּבָנוּ*), Jos. 5, 1. (*וַיִּמָּס לִבָּבָם* *liquefactum est cor eorum neque quidquam spiritus iis reliquum, prae metu Israelis*): et absolute quoque *מָסַח*, *liqueescens*, de eo, qui

moerore, aegritudine et tabe quadam aegroti animi exeditur Job. 6, 14. Hinc vertunt: quasi dissolutio signiferi, i. e. quemadmodum si in exercitu signifer cadit, reliqui sub vexillo ejus militantes diffugiunt, sic Assyrii sese disperdent praecipuis et fortioribus eorum occisis. DOEDERLEIN hunc Versum vertit ita: *ejusque (Assyrii) sylvam, Carmelo similem, qua corticem, qua medullam, conficiet, ut sit velut pertica, quae procul emineat.* Quod in nota subjecta ita illustrat: „Carmelus quidem mons, consitus sylvis, apta est imago exercitus numerosi; qui dum interit, caesam dixeris sylvam. Restat tamen rara arbor, h. e. pauci superstites erunt. Eandem imaginem repetit vates Cap. 30, 17. Vocabulum סִימָה deducendum videtur a סִימָה, atque aequipollet nomini סִימָה, *vexillum, sive pertica*; quae in monte defigitur et emicat (סִימָה ex Arab. *emicare*).“ Nobis quidem omnium maxime probatur a SCHELLINGIO (in *Animadvers. philologg. ad difficiliora loca Jesajas* p. 18. seqq.) proposita interpretatio. Is ad explicandam vocem סִימָה in subsidium vocat Syriacum סִימָה *aegrotus*, cui convenit Chaldaicum סִימָה, *perturbari ira, moestitia, dolore, metu.* Hinc per סִימָה intelligit *aegrum*, cujus morbus ex aegritudine maxime animi oritur, curationem itaque eo difficilius admittit, hominemque misere conficit, quod ipsum dicit verbum סִימָה, *liquescere*, cui h. l. junctum est. „His positis liquidior jam est connexio hujus postremae sententiae, סִימָה סִימָה, cum prioribus. Postquam enim propheta illam gloriosam sylvam segetemque fructuosissimam, *qua animum et corpus consumtum iri* declaravit, ab hac metaphora naturali quasi quadam cogitationum se invicem excipientium successione eo progreditur, ut idem fere etiam sub similitudinis schemate proponat dicatque, fore, ut iidem illi, quos illa metaphora designarat, sint sicut qui interno quodam animum exedente et ad ipsum etiam corpus promanante aegritudinis aestu penitus contabescant conficianturque. Idem etiam, quod hoc Versu dicitur, jam Vs. 16. dictum erat inverso ordine, *pingues Assyriorum macie, gloriosos igne consumtum iri.*“ Hinc nostrum Versum Schelling ita vertit: *Gloriosa etiam sylva ejus et arva ejus fructuosissima penitus consumuntur, eritque ut qui misere contabescit animi pariter ac corporis aegritudine afflictus.*

19. וְהָיוּ עֵץ יְרֵרָה Quod vero attinet ad residuum arborum sylvae ejus. Cf. 16, 14. מִסְפָּר יְרֵרָה Numerus erunt, i. e. pauci. Numerus apud Hebraeos pro paucis poni solet, e. c. Ps. 105, 12. מִתִּי מִסְפָּר, vid. quoque Deut. 33, 6. Quod enim numeramus, exiguum est; juxta illud Ovidii: *pauperis est numerare pecus.* Arabes quoque *numeratum* de paucis dicunt, quoniam, uti observant Corani interpretes ad illud Sur. 2, 7. 8. *nisi diebus numeratis*, magna pecuniae copia haud numerari sed appendi solet. CICERO Orat. Philipp II. §. 97. c. 38. *Itaque tanti acervi*

numorum apud istum construuntur, ut jam appendantur, non numerentur pecuniae. Quod vero additur, נַעַר יִכְתֹּבָם, puer scribet eos, amplificatio paucitatis est. Puer enim non magnam summam numerando assequitur, illam nempe, quam manuum digitis notare potest. Et hinc, opinor, conjectarunt Hebraei, decem e toto exercitu fuisse residuos.

20. Exponitur nunc fructus et effectus istius judicii apud Israelitas, conversio reliquiarum ad Deum suum: *Atque ita fiet, ut deinceps reliqui Israelitae quique Jacobitarum evaserint, non amplius in eo nitantur, a quo cæsi fuerint, sed in Jova, Israelis venerando numine, nitantur.* Non ultra in societate aut foederibus tyrannorum suorum fiduciam collocabunt; regibus superstitioso cultui deditis non amplius adhaerebunt. בְּאַמָּתָא Vere Jovam colent; non sicut alii ex eadem gente, qui dubio gradu vacillantes, modo ad veri Dei, modo ad inanium Deorum cultum ferebantur.

21. שָׁמַר יִשְׁבֵּה Nomen est alterius filiorum Jesajae (7, 3.), ad quod hic alludit, sicut Vs. 6. ad nomen alterius. *Reditus ad Deum* ejus est, qui ab eo discesserat, quod duplici ratione fit. Altera quidem est ejus, qui ad commenticios Deos defecit, quales haud dubie permulti fuere sub regibus idololatriis; altera vero ejus, qui cultum veri Dei professus, tamen ex legibus divinis vitam suam non instituit. *Ad Deum igitur redit*, qui, idololatriæ nuncio remisso, solum verum Deum colere denuo incipit, et qui, improbis moribus exutis, vitam ad leges divinas iterum exigit.

22. Quae Vs. 21. significaverat vates, superstites Jacobitarum ad Deum se conversuros esse, hoc Versu declarat: כִּי בֹהַם אִם-יִהְיֶה עִמָּךְ יִשְׂרָאֵל כְּחֹל הַיָּם שָׁמַר יִשְׁבֵּה *nam si populus tuus, o Israel, vel maris arenam numero aequet* (cf. Ps. 139, 18. Hos. 2, 1.), *superstites tamen tantum ex communi clade convertentur in illa infinita multitudine.* בְּכִיּוֹן חֲרוֹץ שִׁטַּף צָדִיקָה Consumptio decisa est inundans justitiā, i. e. ritu torrentis exundantis cuncta devastantis, pro ultricis justitiæ rigore. Verbum חֲרוֹץ de sententia judicis certissime decreta et definita usurpatur et I Reg. 20, 40., ubi Achab ad prophetam: *rectum est judicium tuum* אָחָז חֲרָצָה, *tu ipse definivisti.* צָדִיקָה positum pro בְּצָדִיקָה, *juste, severe.* שִׁטַּף exundans erit, absumet omnia. Conf. infra 28, 18. 30, 28. Alii חֲרוֹץ interpretantur *decisum, abbreviatum*, ut Job. 14, 5. Ita SCHELLING (loco supra ad Vs. 18. laud.), qui haec verba sic vertit: *erit enim consumptio abbreviata, in qua justitia abundantissime se cognoscendam dabit.* „Oratio,” inquit, „est apostrophe ad Israelitas, qua denunciatur illis, quantumvis numerosi jam sint, superstites tamen tantum ex illis se ad Deum conversuros esse, superstites scilicet ex magna clade, quam passuri sint, quaeque ad inter-

neclionem eorum esset evasura, nisi Deus ipse ei modum, atque sic justitiae suae cum eorum, qui absumerentur interitu, tum paucorum, qui servarentur, salute insigne documentum esset constituturus. Hoc ipsum innuunt verba **בְּלִיֹּן חֲרָץ שִׁטָּף צָדָקָה**. Haec quippe rationem in se continent eorum, quae de servandis reliquiis modo dicta sunt. Sic recte LXX (cod. Alex.) ea per **γὰρ** cum prioribus connectunt, atque hos sequutus et Paulus Rom. 9, 28. Cf. Matth. 24, 22. Vid. et J. C. VELTHUSEN *Comparatio dicti Jesaj. 10, 20 — 23. cum asserto Rom. 9, 27. sqq.* Helmstad. 1785. (repetit. in *Commentatt. Theologg.* Vol. V. p. 388. seqq.), et DANIEL. A COELIN *Commentationem*, qua hunc locum cum Paulino comparat et illustrat in *den Analekten für das Studium der exeget. u. systemat. Theologie* Vol. III. Fasc. II. p. 28. seqq.

23. **בִּלְהָ וְנִחְרָצָהּ וְגו'** *Nam consumptionem et excidium Jova faciet in omni terra*, i. e. certissime Jova decrevit omnem populum absumere. **נִחְרָצָהּ** est Participium Niphal ut Substantivum usurpatum a verbo **חָרַץ**, *excidit*, ut Dan. 9, 27. 10, 36. Cum praecedente Substantivo **בִּלְהָ** per **ו** copulatur, et utrumque construitur cum verbo **עֲשֶׂה**. *Consumptio vero et excidium est Hendiadys, excidium consumens, sive maxima vastatio. Ita Chaldaeus: quia consummationem et consumptionem (בְּמִירָא וְשִׁיבָאָה) Dominus Deus exercituum faciet in omnibus impiis in terra. Aliis est idem quod חֲרָץ Versu praeced., decisum, ut exitium et decretum per **עַל דְּמִלְּךָ דְּמִלְּךָ** sit exitium a Deo decretum. Sed qui חֲרָץ Versu 22. abbreviatum vertunt, eodem modo et hic נִחְרָצָהּ sumunt. SCHELLING: nam consumptionem eamque abbreviatam [sive sed abbreviatam] effecturus est Deus. Eundem sensum expressit Vulgatus: consummationem anim et abbreviationem faciet. בִּלְ in libris quamplurimis et manu et typis descriptis omissum.*

24. Digressus paulum Propheta, redit ad proprium orationis suae scopum; consolatur pios, nec plane deletum iri populum Israeliticum promittit. **אַל-תִּירָא עַמִּי יוֹשֵׁב צִיּוֹן מֵאַשּׁוּר** *Ne timeas, mi popule, qui Sionem habitas, ab Assyria.* Haec blanda appellatione alloqui videtur paucos sinceros Jovae cultores superstites, de quibus Vs. 21. 22. **בְּשִׁפְטֵי יַכְכָּה וּבַמִּטָּהּ יִשָּׂא - עֲלֶיךָ** *Quando baculo te percutiet et jugum suum super te tollet*, i. e. quando te ut servum tractabit aut tractare instituet, et sive edictis suis, sive imperiosis edictorum suorum executionibus, te vexabit. Metaphora desumta est partim a jumentis, quae, dum gravia onera portant, ab actoribus baculo, fuste, stimulo, agi, caedi et citari solent; partim a servis, in operibus servilibus versatis, quibus adsunt **ἐπίσκοποι**, operarum inspectores et exactores, fustibus instructi. Utrumque hic respici, patet ex collata phrasi 9, 3. et 27. seq. Ceterum haec verba ad Assyrium refo-

renda sunt, non ad Deum, ut nonnulli volunt, quasi sensus sit: *et baculum suum attollet* (Deus) **עָלֶיךָ** *supra te*, vel, propter te, i. e. ad te vindicandum, et puniendum Assyrium, qui te percutit; quod durius videtur. Verba **בְּדֶרֶךְ מִצְרַיִם** interpretes haud pauci vertunt: *in via Aegypti*, i. e. cum rex Assyrius exercitum suum in Aegyptum duxerit, eum percutiet. Et respici quidem existimant expeditionem Sanheribi, qui primum ibat, ut Tarachae occurreret; deinde, bello Aegyptiaco confecto, per Palaestinam redibat, et, captis urbibus Judaeae munitis, legatos misit ad Hiskiam Lachiso, unde pecuniam extorsisse non contentus sibi Jerosolyma dedi postulavit, vid. 2 Reg. 3. et infra 37. Rectius alii vertunt: *more, modo, ritu Aegyptiorum*, i. e. eo modo, quo afflixerunt te Aegyptii, sic te affligent Assyrii; q. d. sicut ab Aegyptiis olim indigna passi estis, nec tamen afflictio illa perpetua fuit; sed finem habuit eundemque gloriosum vobis; ne despondeatis quoque animum, cum videtis Assyriorum adversus vos crudelitatem et ferociam. Habitatores enim Hierosolymitani obsidione pressi sunt, et omnia, quae extra muros possidebant, vastata, sed non diu duravit ista vexatio. *In via alicujus* idem est saepe, atque *instar*, seu *ad morem et similitudinem* alicujus, quia *via* Hebraeis ratio est aut modus vivendi et operandi. Sic Amos 4, 10. *Immisi vobis pestilentiam* **בְּדֶרֶךְ מִצְרַיִם** *via Aegypti*, i. e. ad exemplum pestilentiae Aegyptiacae; vid. et Ezech. 20, 30. Praeferenda haec interpretatio propter Vs. 26., ubi **בְּדֶרֶךְ** eodem significatu legitur. Prophetae nostro frequentes sunt allusiones ad historiam populi sui, uti in eodem Versu ad historiam Gideonis, et Cap. seq. Vs. 16.

25. **כִּי-עוֹד מְעַט מִזֶּמֶר** *Sed* (cf. not. ad 8, 23.) *adhuc parum paucum*, i. e. brevi. **מְעַט** saepius, simpliciter sumtum, de *tempore* usurpatur, e. c. Hagg. 2, 6. Sed phrasis **מִזֶּמֶר מְעַט** non reperitur nisi apud nostrum, et quidem praeter hunc locum 29, 17. **וְכָלֹה זַעַם** *Et absoluta, finita est ira*. Pro **זַעַם** Lowthus legi mallet **זַעַמִּי**; sine auctoritate. Nam ex eo, quod Hieronymus et Syrus Pronomen addiderunt, non certo colligere licet, id in suis codicibus extitisse. Primae personae Pronomen h. l. facile repetitur ex **אֲנִי**, quod proxime sequitur. De voce **זַעַם** vid. not. ad Vs. 5. hujus Cap. Sunt, qui haec verba referant ad Assyrios, hoc sensu, futurum esse brevi, ut ira divina in Assyrios, consummaretur, q. d. intra brevissimum tempus perdam Assyrios, et ita meae irae finis imponetur. Sed recte alii nomen **זַעַם** intelligunt de *ira et severitate* Dei erga populum suum, ut 10, 5. 26, 20. 30, 27. Dan. 8, 19., ut sensus hujus Versus hic sit, *indignationem*, quam Deus conceperat in populum suum, *brevi tempore cessaturam esse*. Respiciunt haec verba manifeste illa supra Vs. 5., ubi Assyrius baculus irae Domini in suum populum dicitur. Plane similis est locus Dan. 11, 36.,

ubi Antiocho Epiphani omnia feliciter successura praedicuntur
 עַד כִּלְהָ עַד *donec consummata fuerit indignatio* scil. Dei in
 suum populum. Verbum כִּלְהָ *cessandi, finiendi* notione et Prov.
 22, 8. exstat. Recte LXX: παύσεται ἡ ὀργή. עַל-תְּכִלְיָתָם
Ad consumptionem illorum scil. vertet se ira mea, a populo ad
 hostes. Aut: ira mea *consumptioni eorum* incumbet. In libris
 haud paucis legitur עַל-תְּכִלְיָתָם (cum Beth loco Caph). Vocem
 תְּכִלְיָתָם vero diversimode accipiunt. Sunt, qui significationem
 ejus repetant a voce תְּכִלָּה, *scelus, flagitium*, Lev. 18, 23. 20,
 12., ut vertendum sit: *propter flagitium eorum*. Sic Vulgatus:
et furor meus super scelus eorum. Syrus: *propter corrupte-*
lam eorum. Nec non Chaldaeus: *et ira mea erit contra gentes,*
quas scelus perpetrant, ad eas consumendas. Quod sequenti
 Hebraei, veluti JARUM, qui designari ait *conversio et maledicta*,
 quibus legati Assyrii Deum laceraverant. Alii rectius significa-
 tionem vocis תְּכִלְיָתָם derivant a תִּלָּה, *inveterari, antiquari*.
 παλαιῶσθαι, unde תְּכִלְיָתָם, παλαιώσεις, *consumtio, perditio,*
abolitio, ut תִּלָּה, apud nostrum infra 38, 17. et תִּלָּה, in Piel,
deterere, consumere, ut adeo תְּכִלְיָתָם hic fere idem valeat, quod
 תִּלָּה, *consumtio*, Va. 21. Qui in hac sunt sententia, particulam
 עַד reddunt *usque ad*, ut Jos. 2, 7. 2 Reg. 23, 29. Ezech. 41,
 17., pro עַד (quod hic etiam habent cod. Kennicottianus unus
 unusque De-Rossianus), ut sensus sit: *iram Dei arsuram esse,*
usque ad illorum (Assyriorum) perditionem, abolitionem.

26. וְעִוְרָה *Et excitabit*. Mutatio personae. Sunt enim
 verba prophetae, vel ipsius Dei, loquentis de se in tertia per-
 sona. כַּמֶּכֶת מִדִּין בַּצֹּרַח עִוְרָה *Quemadmodum elevavit scuticam*
ad percutiendos Midianitas apud petram Horeb, ubi Gideon
 duos reges Midianitas occidit, Zeeb et Horeb, Jud. 7. 8. וְעִוְרָה
 עַל-תִּתִּים Ante מִצְרָיִם repetendum est ἀπὸ τοῦ κοινοῦ particula
 similitudinis, כ; *et juxta virgam suam super mare*, i. e. ut
 percussit Aegyptios in mari rubro. וְעִוְרָה מִצְרָיִם *Eo modo,*
quo levavit super Aegyptios, ut in mari perirent. Versu 24.
 dixerat, Assyrios percussisse Judaeos sicut Aegyptios; hic autem,
 Deum percussurum Assyrios sicut Aegyptios.

27. סִבְלָה *Onus ejus*, Assyrii; i. e. onus, quod imposuit
 Assyrius. In verborum שָׁמֶן - לֵל מִפְּנֵי-עַל explicatione magna
 interpretum discrepantia. LXX: Καὶ καταφθαγήσονται ὁ ζυγὸς
 ἀπὸ τῶν ὄμων ὑμῶν, quasi שָׁמֶן-לֵל legissent. Chaldaeus שָׁמֶן
 de *unctione* intellexit magni illius regis, a quo Judaei ab anti-
 quissimis inde temporibus salutem expectant, sic enim vertit:
et conterentur gentes ab Uncto, rege, Messia. Syrus: *corrum-*
petur jugum a juvencis; ita videtur intellexisse שָׁמֶן, quasi
 abstractum, *pingue*, positum esset pro concreto, *pingues* scil.
juvenci. Similiter Gesenius: *corrumpetur*, i. e. *perdetur*, *de-*
struetur jugum prae pinguedine s. propter pinguedinem, ut imago
 Jesaj.

desumta sit a tauris bene pastis, qui ferocientes facti sibi impositum jugum abjiciunt perduntque. Saadiah: *et corrumpetur jugum ejus ante nobiles ejus*. Cum qua interpretatione fere consentit DOEDERLEIN, cui פָּנִי־יָמֶשׁ , *vultus pinguedinis*, sunt pingues, h. e. illustres, divites, qui maximo onere premebantur, tributis impositis; ו vero idem significat, quod in praecedenti membro לַחֲלֹל , et לַחֲלֹל accipit significatione praegnante: *tollatur et confringet jugum, ne pinguibus amplius molestum sit*. GROTIUS cum Jarchio et Kimchio יָמֶשׁ , *oleum*, metonymice dictum putat pro eo qui oleo est unctus, i. e. Hiskia. „Jugum illud,” inquit, „quod Assyrii Judaeae imposuerant, plane interibit, propter Ezechiam, unctum sacro oleo. Alluditur ad vim olei, quod nodos facile relaxat.” Hunc sensum in versione expressit DATHIUS: *corrumpetur vero illud jugum propter unctum oleo regem*. Quidam ex Hebraeis ita intelligunt: *peribit jugum ejus prae pinguedine*, i. e. felicitate; q. d. ut corpora opima sua interdum pinguedine obruuntur et suffocantur, ita Assyrius opibus et honoribus suis. Imperium ejus ob nimias opes et superbiam delebitur. KOCHERUS: „Quid si vatis verba per inexpectatum ὀξύμωρον explices hac sententia: juga pingui inuncta conservari durareque solere, istud jugum contraria ratione prae pinguedinis oleive copia periturum; uberrimis scilicet Dei beneficiis.” Haud longe discedit ab Hieronymi interpretatione, quae talis est: „Jugum, id est, potentia Assyrii, a facie olei, id est, Dei misericordiae, *computrescat*.” Nos acquiescimus in Syri et Gesenii explicatione, quam attulimus.

28. Repraesentatur expeditio hostium de die in diem castra Hierosolymam versus moventium, sed irrita conatu, et suo cum exitio, Vs. 33. Vivide depingit vates incolarum Judaeae metum, fugam, trepidationem. HIERONYMUS: „Describit sermo propheticus Assyrii iter pompae redeuntis de Aegypto Jerusalem.” Spectari a vate existimat Sanheribi expeditionem, de qua 2 Reg. 18, 17. seqq. Verum non ex Aegypto reducis exercitus, sed ex Assyria primum Judaeam ingressi Hierosolymamque petentis iter describi, satis arguit illud, quod, quae hic memorantur, loca Hierosolymis ad Aquilonem sunt, patetque, iter ab aquilone flecti ad Occidentem et Austrum. Nomen אֵי alias non legitur; sed non est dubium, quin formatum sit ex אֵי , *Ai*, oppido satis celebri in historia Israelitarum, Palaestinam occupantium, Jos. 7, 1. 2., atque adeo אֵי sit oppidum cum agro circumjacente a Josua plane dirutum et subversum, sed deinceps rursus instauratum, dictum אֵי , ut videtur, ab אֵי , quod in *tumulo*, sive loco elatiore situm fuerit, ut aliae urbes ob hanc rationem insignitae sunt nomine לְמִנְיָן , *locus editus*; et liquet ex historia (Jos. 8, 11.), *Ai* urbem fuisse in colle aut tumulo sitam; et quidem in extremis limitibus septentrionalibus sortis Benjaminis,

e regione *Bethelis* ad *Ortum*, Gen. 12, 8. Jos. 7, 2., Hierichunti autem ad *Occidentem* et *Septentrionem*. Cf. de hoc loco ceterisque, qui hoc Versu et proximis Versibus commemorantur, locis libr. nostr. *Handbuch der bibl. Alterthumsk.* (s. *Biblischè Geographie*) Vol. II. P. II. p. 169. seqq. מִגְרֹן Loci hujus nulla mentio alia est, praeter 1 Sam. 14, 2., ex quo loco patet, fuisse oppidum, proximum *Gibeas*, quae ipsa quoque sita est in limitibus septentrionalibus Benjaminis, ad *Occiduum Australe Ai* et *Bethelis*, habebatque ad *Australe* clima *Ramam* et *Hierosolyma*; vid. Jud. 19, 12. 13. Alexandrini in loco Samuelis citato, Μαγδών scribunt, hic Μαγγεδών, Theodotion: Μαγγεδών. מִכְמָשׁ, alias מִכְמָשׁ, Esr. 2, 27. Nehem. 7, 31., sicque et Syrus, qui librum Maccabaeorum ex Hebraico textu convertit, 1 Macc. 9, 73. מִכְמָשׁ habet. Locus est proximus *Migroni* et *Gibeas*, et huic quidem ad *Septentrionem*, vid. 1 Sam. 15, 5. יִסְקִיר כְּלָיו. Quum יִסְקִיר Ps. 31, 6. Jer. 36, 20. 37, 21. 2 Paral. 12, 10. *deponere*, *mandare*, significet; Alexandrini verterunt: ἐν Μιχμας θήσεται τὰ σκεύη αὐτοῦ. Quos sequutus est Syrus: *In Michmasch ponet impedimenta sua*, et Saadias: *et deponet arma ejus in Michmasch*. Idem intellexit Vulgatus: *apud Michmas commendabit vasa sua*. Ad quae verba Hieronymus: „Tantam capiendae urbis habebit fiduciam, ut apud Machmas commendet sarcinas suas, quasi cito subversa urbe sit rediturus, quibus depositis, transibit eam cursim.“ Kimchi quoque regem Assyrium sarcinas suas in Michmasch reposuisse ait, quod persuasus fuerit, se Hierosolymam sine magno rei bellicae apparatu expugnare posse. Vitranga vero illud ideo potius factum putat, quod Michmasch locus fuerit bene munitus natura et situ; quippe ad quem nisi per *angustum trajectum*, quem duae rupes, sibi invicem adversae, faciebant, iter expediri non poterat, ut liquet ex historia Saulis et Philisthaeorum 1 Sam. 13, 2. 3. 16. 23. Equidem antehac cum Clerico verbum יִסְקִיר *visitandi*, *recensendi* significatione accipere, et de *recensione armorum* intelligere malui, ut dicatur, duces inspecturos illic et probaturos arma militum esse. Sed vere monuit Gesenius, verbum illud in forma Hiphil nusquam alias *recensendi* significatu usurpatum reperiri, observatque, Assyriacum exercitum sarcinas et impedimenta in loco tuto reliquisse, ut expeditior esset ad aggrediendam et oppugnamandam urbem. Et alias, 1 Sam. 17, 21. 25, 13. 30, 24., legimus, impedimenta, antequam proelium committeretur, post exercitum relictum fuisse sub militari praesidio.

29. מִעֲבָרָה עָבַר מִעֲבָרָה *Transeunt jam transitum*. מִעֲבָרָה non solum *vadum*, *trajectum fluminis*, denotat, sed de *montibus* quoque dicitur, sicut Hispanorum *porto*, s. *puerto*, i. e. locus asper, angustus et difficilis ad transeundum. Cf. 1 Sam. 13, 23. *Et exiit statio Philisthaeorum מִכְמָשׁ מִעֲבָרָה אֶל-מִגְרֹן ad trajectum*

Michmasch. Qui trajectus describitur Cap. 14, 4. 5. Medius erat et angustus inter rupes duas *Bosetz* et *Sene*, quarum alter in Septentrione respexit *Michmascham*, alter in Austro *Gibeam*. Erant ejusmodi loca in Judaea et Benjaminitide plura, qualia etiam erant ab Occidente Hierosolymae, qua iter est ad *Bethoronem inferiorem*: τὰς κατὰ στυὰ καταβάσεις, *descensus*, qui ad praerupta et angusta loca sunt, appellat JOSEPHUS de Bello Jud. Lib. II. Cap. 26. גֶּבָא מְלִיץ לָנָּה *Geba est diversorium, quo pernoctant.* Ita omnino לָנָּה est vertendum, a לָיָן, nec, ut quidam fecerunt, *nobis*, Vulgato duce, qui habet: *Gaba sedes nostra.* *Geba*, quae hic nominatur, est Michmaschae proxima, nec confundenda cum *Gibeae* s. *Gabaa Saulis* seu *Benjaminis*, quae mox memoratur. תְּרִידַת רָמָה *Trepidat Rama.* רָמָה, i. e. *alta, excelsa*, plurium urbium in Judaea nomen erat, ideo haud dubie, quod in *collibus* aut *locis editis* sitae essent. Nostro loco illa designatur *Rama*, quae inter *Gebam* et *Gibeam* media fuit, ad Septentrionem Hierosolymae et *Gibeae Saulis*. Non est confundenda cum *Rama Samuelis*, sive *Ramathaim Zophim*, in tractu occiduo montium Ephraim sita. Nostrae *Ramae* mentio fit in historia Levitae Jud. 19, 11. 12. 14, in qua Levita, cum Hierosolymis pernoctare recusaret, die jam valde praecipite, famulo dicit: *pergamus ad Gibeam, non longe videlicet Hierosolyma distantem.* Item: *age, et fac appropinquemus uni locorum istorum, ut pernoctemus Gibeae aut Ramae*; unde colligere licet, esse *Ramam* ab Hierosolymis *Gibeae* remotiorem; quod confirmatur loco I Reg. 15, 22. גִּבְעַת שָׁאִיל *Gibeath Saulis*, quia *Saulis*, regis, patria fuit, I Sam. 11, 4., *Ramae* ad Austrum, ubi ad Occidentem vergit. נָסָה *Fugit*; 17, 13. 31, 8.

30. קוֹלִי בַת-גִּלִּים *Exalta vocem tuam*, ut aliae urbes exaudiant, *filia*, i. e. oppidum (cf. not. ad Cap. 1, 8.) **Gallim.** Mentio fit hujus loci praeter h. l. semel tantummodo, I Sam. 25, 44.; verum ibi nihil de ejus situ dicitur. תִּקְשִׁיבִי לַיִּסָּה *GROTIUS*, vim formae Hiphil respiciens, vertit, *fac audire Laisam*, ita altum ejulatum tolle (tu, Gallim), ut ad ultimos fines exaudiat, ubi *Laisa*. Intelligit celebrem illam urbem, antea *Lesem* dictam, in extremo limite Septentrionalis Cananaeae, ad Libani radices sitam, a *Danitis* expugnatam, Jud. 18, 7. sq. Verum quum תִּקְשִׁיבִי in plurimis aliis locis *attendere*, sicuti in Kal, denotet, praefenda est Vulgati interpretatio: *attende Laisa*; ut moneat vates habitatores *Laisae*, ne despiciant clamorem oppidi vicini Gallim. Qua interpretatione assumpta, non intelligenda erit celebris illa ad Libanum *Laisa*, sed alia ejusdem nominis urbs, sita in proximo Hierosolymae, milliari circiter germanico ab urbe, *Ramam* inter, quae septem, et *Anathotham*, quae tria milliaria Romana ab Hierosolyma septentrionem versus. WERNSDORFIUS in scripto de fide historica libror. Maccab. §. 80.

suspiciatur, quae hic commemoratur Laiza, eandem esse, quae I Maccab. 9, 9. in Vulgata, pro Graeco Ἐλεασά, vel Ἀλασσά, legitur, ad quam Judas ante proelium commissum castra habuit. Situs sane locorum concinit. Cf. MICHAELIS *Annotatt.* ad loc. laud. Maccab. Sed *Laiza* et Ἐλεασά videntur mendose scripta esse pro Ἀδασσά, I Maccab. 7, 40. VITRINGA verba nostra ita conjungit cum sequentibus, ut sensus sit: *o misera Anathoth, attende Laizam versus!* Verum interpretatio vulgaris haud dubie elegantior est. עֲנִיָּה עֲנָתוֹת *Misera Anathoth!* seu, ut DOEDERLEIN: *Anathoth affligetur.* Sensu bono et apto. Syrus vero vertit: *responde Anathoth.* Idemque placuit LOWTHO, qui vertit: *resona, Anathoth! (hall's wieder, Anathoth!)* Epithetum ad significationem nominis alludere putat, tanquam si diceret: *Ah! nimis ex vero nunc tibi nomen erit!* SIMONIS in *Onomast. V. T.* p. 247.: עֲנָתוֹת, *responsiones*; eadem ratio nominis, quae in בֵּית עֲנָת, *locus echus*; nam hodiernum ejus rudera ostenduntur in valle, scil. in medio montium, ut referunt *Robertus* in *Itiner.* p. 70. et *Monconysius*, p. 301.“

31. נָדָה מְדִמָּנָה *Fugit, s. mota est, Madmena.* נָדָה *motum celerem, commotionem celerem, fugam seu agitationem* significat; cf. infra 22, 3. *Madmena*, quae hic nominatur, nullo alio loco memoratur. Nam illa *Madmanna*, quae memoratur Jos. 15, 31., in australibus tribus Judae sita, huc non pertinet. גְּבִים, pro quo Alexandrini Ἰββσις ponunt, locus nobis ignotus est. Verbum הִעֲצִיזוּ plures referunt ad עָצָז, *convalescere, invalescere.* Ita Syrus: *confortati sunt*, et Vulgatus: *confortamini.* Hieronymus: „Vos autem, qui habitatis in collibus, quod interpretatur *Gebim*, tuti locorum altitudine, *corfortamini*, id est, arma corripite.“ Alii reddunt: *congregaverunt se*, scilicet ut fugerent. Sine ratione. Rectum GATACKERUS vidit in *Nott. Anglicc.* ad h. l., vertendum esse *fugerunt*, ut Jer. 4, 6. הִעֲצִיזוּ אֶל-תַּעֲמֹדוּ, *fugite, nec consistite.* Sic et Jer. 6, 1. Et apud nostrum 30, 2.

Radix est עָצָז, quod conferendum cum Arab. عَازَ, *fugit.*

32. עוֹד יָמִים תִּלָּב לַעֲמֹד *Adhuc dies ad consistendum in Noba.* Nob erat urbs tribus Benjamin, Nehem. 11, 32., inhabitata a sacerdotibus, ut notum ex historia Davidis et Achimelechi, I Sam. 21, 1. Sunt, qui haec verba ad incolas Nobae referant, hoc sensu: unum adhuc diem habitatores Nob in urbe manere posse; unum adhuc diem ab hostibus tutos fore. Interpretes tamen longe plures haec verba ad hostem referunt: quamvis ipsi quoque in diversas iterum sententias abeant. VATABLUS: *adhuc die ipsa in Nob stare poterit.* Alii, ex Hebraeis: *cum adhuc dies erit, deveniet in Nob, ut illic subsistat, vel interquiescat.* GROTIUS: post tot loca capta restabit adhuc satis diei, ut Nobam perveniatur. GATACKERUS: *adhuc dies illi est*

ad standum apud Nob; i. e. iter unius diei illum cum exercitu ejus Nobam deducet. LUDOV. DE DIEU: *adhuc diem in Nob consistendum erit, agitabit manum suam ad montem filiae Zionis*; i. e. tanto flagrabit odio in urbem Hierosolymitanam, ut minas suas adversus eam differre non possit, donec eam obsederit, sed quum adhuc diem morandum erit Nobae, jam tum agitaturus est manum contra eam. יִנְפֹק יָדוֹ תַּרְּ בֵּת-צִיּוֹן. *Agitabit manum suam hostis versus montem filiae Zionis*, 1, 8., et versus colles Hierosolymae, Ps. 125, 2. Dictio יָדוֹ tam in bonam, ut 2 Reg. 15, 11., quam in malam partem, ut h. l. adhibetur, de manu ad verbera infligenda sublata. Sic Jobus 31, 21. inter alia de se ipso praedicat: אִם-תִּנְיֹפוֹתַי עָלַי, num elevavi contra pupillum manum meam, quando videbam me habere in judicio praesidium? Non modo feriasse se negat, sed et gestum fecisse ferientis et minantis. Cf. etiam 1 Reg. 13, 4. Job. 31, 21. Zach. 2, 13. Omissum est עַל ante תַּרְּ, ut saepius, veluti 1 Sam. 13, 20. Vel תַּרְּ ut Accusativus est capiendus, motum ad locum exprimens: *montem versus*. HIERONYMUS: „Adhuc tantum supererat diei, ut stans in oppidulo Nob, et procul urbem conspiciens Jerusalem, agigaret manum suam, atque concuteret super montem Sion, vel despiciens eam atque contemnens, vel insultans, et comminans, et admirans, quod, toto sibi Oriente subjecto, tam parva civitas potentiae suae audeat repugnare.“ Pro בֵּית, quod in editis libris quamplurimis in textu scriptum est, habent בֵּת, *filia*, versiones veteres omnes, praeter Chaldaicum, in textu codices innumeri, Hispani ipsi accuratiores et masorethici, nec non plures libri typis descripti. Si בֵּית legas, sensus hic erit: *versus montem domus Sionis*, i. e. ut vertit Chaldaeus: *inferet et trahet manum suam super montem domus Sanctuarii, quae est in Sione*. Sed תַּרְּ בֵּית צִיּוֹן *mons domus* i. e. templi Sionis alias non legitur, nec idonea est ea phrasis.

33. Versus duos, qui sequuntur, quidam referunt ad Judaeos, quibus vates hic denunciaret calamitates ipsis imminentes, q. d. non tantum perveniet in Nob, sed per totam regionem grassabitur. Tunc Cap. seq. consolatio ad leniendum hunc dolorem afferretur. Rectius vero alii hos Versus referunt ad Assyrios, ut vates hoc dicat: videte miram mutationem; audivistis furiosos hostis insultus; exspectate paulisper, et superbiam ejus prostratam videbitis. Ita et DATHIUS; qui „magna,“ inquit, „est hujus loci elegantia. Descripserat inde a Versu 28. propheta iter Sanheribi adversus Hierosolymam, varias exercitus stationes nominaverat, dixerat, omnia jam ab eo ad oppugnandam urbem parari. Et en! subita sit rerum catastrophe. Deus magnam terribilis hujus exercitus partem miraculosa clade prosternit. Describit vero hanc cladem eadem fere imagine adhibita, qua jam

ante usus fuerat Versu 18. 19. cum levi tamen mutatione. In illo loco dixerat, sylvam istam combustum iri paucis arboribus relictis; in hoc vero, eam cum arboribus altis et proceris a manu Dei omnipotentis caesum iri. *Noli timere*, dixerat propheta Vs. 24., *mi popule, habitans in Sione, ab Assyriis*. Hos Assyrios propheta deduxerat usque ad portas Sionis Vs. 32. Quid igitur? num dicere potest propheta Assyrios insignem inter nobiliores incolas urbis stragem edituros? nonne pugnat hoc cum ipsa historia? **אֲמַטְתָּ עֵצִים בְּכַחַץ הַחֶרֶב** *Ampu- taturus est ramos cum violentia*. A nomine **עֵץ** *ramus*, Jes. 17, 6. 27, 10. Ezech. 31, 6., verbum formae **אֲמַטְתָּ** est derivatum, quod privativam nominis significationem accipit, *caedere ramos*; plane sicut a **שָׁרֵץ**, *radix*, et **שָׁרַץ**, *eradicare*, Ps. 52, 7. Job. 31, 12., et **אֲמַר**, *ramos excutere*, Deut. 24, 40. Ita et **אֲמַל**, *lapides amovere*; **אֲמַל**, *a peccatis mundare*; **אֲמַל**, *cauda truncare*. **אֲמַר** est *ramus*, vel a **אֲמַר**, *decoravit*, vel a **אֲמַר**, *protulit fructus*, qui e ramis pendent. Cf. Syriac. **אֲמַר**, *fructus*, et not. ad Ezech. 17, 6. Pro **אֲמַר** Codd. Kennicott. *viginti sex*, Rossiani *viginti duo*, nec non Biblia Soncinenensis **אֲמַר**, *torcular* (ut infra 63, 3.), habent. HIERONYMUS: „Verbum Hebraicum *Phura*, quod Aquila *αγραμειον* interpretatus est, Theodotio Symmachusque verterunt *ληνόν*, id est, *torcular*.“ Sic quoque Chaldaeus: *projiciet interfectos in castris ejus sicut cum vas calcantur in torculari*. Verum lectionem receptam esse praeferendam, quisque sponte sentiet. Exercitus Assyriorum confertur cum sylva densa et ramis referta. **אֲמַטְתָּ עֵצִים** *Cum terrore*, i. e. magna vi, potenter, cum violentia. **עֵצִים תְּקוּמָה** *Alti staturas*, i. e. excelsae staturae arbores. **וְהַגְבוֹתֵיהֶם יִשְׁפֹּל** *Sublimia*, i. e. arbores altae, *dejicientur*. Reges et proceres humiliter de se et suis sentient, cum antea non hominibus tantum, sed et ipsis Diis, tam vero, quam falsis, insultare stolide sole- rent. Vid. infra 36, 14. seq.

34. Sunt, qui ex hoc Versu colligant, prophetam Judaeis minari; neque enim Assyrio congruere Libani excidium, sed Judaeis, quorum limes hic erat, vid. Deut. 11, 24., quibus etiam, et specialiter Hierosolymis, applicatur Jer. 22, 6. 23. Zach. 10, 10. 11, 1. Sed *Libanus* adhibetur ad designandos alios quoque status et populos, praeter Judaeos. Immo rex Assyrius vocatur *cedrus Libani* Ezech. 31, 3., et *Carmel* de eodem et exercitu ejus dicitur Vs. 18. Capitis nostri. **וְנִגְזַר עָלָיו חֶרֶב בְּיָמָיו** *Ex- scindetque implexa sylvae ferro, securi*. Ita succidentur, quasi si quis magna vi ramos arborum in terram trahat, aut ferro arbores sylvae prosternat. **עֵצִים** non tam sunt *arbores densae*, quam inter se perplexa virgulta. **וְהַגְבוֹתֵיהֶם יִשְׁפֹּל** *Et Libanus iste*, s. exercitus Assyriacus, qui Libano ejusque arboribus robore et multitudine confertur, *per magnificum* suae gentis vin-

dicem et liberatorem *cadet*. מַגִּדִּיר, *Magnifico, potente*, plures intelligunt *Jovam*, qui Versus superioris initio nominatus fuerat. Alii vero, neque ii quidem absone, innui existimant eundem illum divinum heroem, quem vates supra Vs. 5. seqq. celebraverat. **HIERONYMUS**: „Putant quidam hunc locum adhuc dici de Assyrio, quod illo contrito omnes in circuitu nationes, quae ditioni illius subiacebant, succidantur et humilientur, et saltus densissimus subvertatur, per quem μεταφορικῶς populum et principes intelligi volunt, Libanum quoque cum excelsis suis cadere, ut nihil omnino Assyriae resideat potestatis. Alii vero ab hoc loco volunt principium esse de Christo, maxime quum et ea quae sequuntur, et nos de illo, et Circumcisio [i. e. gens circumcisa] scripta fateatur.“

XI, 1. Commemorato excidio hostilis exercitus, quem denso atque specioso saltui proxime antea (10, 33. 34.) comparaverat, significat, longe aliter futurum esse de genere Judaeorum stirpeque regia. Nam ex stirpe Davidis, filii Isai, pullulabit virga, et ex ea flos egredietur, qui non marcescet unquam, aut amputabitur, sicut Assyrius splendor atque viriditas, neque regnum, quod illi debetur, unquam deficiet. יִצְאָה חֹטֶר מִגִּזְעַי יֵשׁוּעַ *Prodibit virga de trunco Isai.* חֹטֶר i. q. *Aramacum* חֹמֶרֶת, *virga, ramus*, qua significatione illud nomen Prov. 14, 3. occurrit; praeter duos hosce locos in V. T. non legitur. גִּזְעַי *Stirps accisa, caudex, truncus*, praeter hunc locum infra 40, 24. et Job.

14, 8. tantummodo obvium, i. q. Arabum جلع. **KIMCHI** recte

explicat: *arbor succisa, cujus radix adhuc in terra superest.* יֵשׁוּעַ *Isai*, Bethlehemita, pater Davidis, 1 Sam. 16, 1. 3., 1 Chron. 2, 13., ubi יֵשׁוּעַ scribitur. Graeco effertur Ἰεσσαί, Matth. 1, 5. וְיִצְחָק *Et surculus, propago*, 14, 9. 60, 21. Dan. 11, 7. מִשְׁרָשֵׁי *E radicibus ejus Isai*, Vs. 10. יִתְרֶה *Fructuosus erit*, Gen. 1, 28. 9, 1. 7. 35, 11. Exod. 1, 7. De *surculo* usurpatur hoc verbum, ubi in eo vis et vigor apparet vitae recentis, et laeta pullulat fronde, quae spem faciat optati profectus, ut nimirum ex surculo vel stolone novi nascantur surculi et propagine arbores. *Virga et surculo e stirpe radicibusque Isai prodituro* intelligi *sobolem* seu filium, qui genus ab Isaeo, Davidis patre, ducat, sponte intelligitur. Latine in eadem metaphora eleganter utuntur voce *soboles*. Veluti Livius in oratione Scipionis ad milites *Histor. L. XXVI. Cap. 41. Vos modo, milites, favete nomini Scipionum, soboli Imperatorum vestrorum, velut accisis recrescenti stirpibus.* **AMMIANUS MARCELLINUS** *Hist. L. XXVI. Cap. 9. §. 3.* in historia Procopii Constantini filiam parvulam appellat *imperiale germen*, Darius apud CURTIUM. L. IV. C. 14. *Ochum, in spem hujus imperii genitum, sobolem regiae stirpis.* Plura exempla ex Graecis Romanisque scriptoribus

collegit WETSTENIUS ad Luc. 1, 78., quibus nonnulla addidit F. V. REINHARD in *Explanationes loci Jesaj. 11, 1 — 5.* Viteb. 1783. 4., repet. in *Commentatt. Theologg.* a Velthusenio, Kuinoelio et Ruperti edit. Vol. I. p. 1. seqq. et in *Auctoris Opusculis Theologg.* Vol. II. p. 1. seqq. Sadi, Persarum poeta nobilissimus, in Praefatione ad opus suum *Gulistan*, i. e. *Rosarium*, inscriptum, de principis, quo regnante suum librum concinnavit, filio (p. 12. ed. Gentii): *sic crescat palmae surculus, cujus ipse radix.* Cf. SILVESTRE DE SACY *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse* p. 94., ubi inter alia haec leguntur: *Cette expression germe de pour dire de la race de, est très-usitée dans les livres des Perses. Zoroastre y est appelé germe de Minotchehr, Yezdedjerd, germe de Sassan, Gustasp, germe de Kéan, etc.* Hiskiam, Judaeorum regem, a vate nostro innui per sobolem Davidis, MOSES quidam, *Haccohen* dictus, referente et probante ABEN-ESRA, perhibuit. Inter Christianos eadem in sententia fuit GROTIUS, qui Jesajam hic redire ait ad Ezechiae laudes, sub quibus sensu sublimiore latere vult Messiae laudes. Eam interpretationem commendavit JOA. TOB. THEOPH. HOLZAPFEL in *Progr. quo disquiritur, quisnam Jes. XI. intelligendus sit rex aetatem auream restituturus.* Rintel. 1808. 4. Erant, qui de Serubbabele hoc vaticinio descripto cogitarent. Si vero illud excipias, quod rex a vate hic celebratus e trunco succiso Isai oriundus dicitur, quod Hiskiae accommodari potest, quia decem tribuum amissione et tot hostium incursionibus valde accisae erant res domus Davidis, et magis etiam Serubbabeli, qui ex trunco Davidis jam succiso effloruit, si hoc, inquam, excipias, cetera omnia, quae de rege isto hoc vaticinio praedicantur, neque Hiskiae, neque Serubbabeli applicari satis apte poterunt. Ait Noster, regem illum omne genus dotibus spiritus divini perfectissimo modo fore instructum, eorumque usu perpetuo gravisurum (Vs. 2.); in jure dicundo, bonisque malisque, insontibus et noxiis, rite discriminandis, illum numquam falli; regnum ejus fore pacatissimum (Vs. 6—9.); Judaeos per totum orbem sparsos in terram patriam redituros, depositaque aemulatione et invidia mutua junctis viribus hostibus communibus oppugnandis operam duros (Vs. 13. 14.). Talia vero quis evenisse demonstret sub Hiskia aut Serubbabele? Nulla igitur dubitatio, depingi a vate nostro illustrem illum principem *אֶלְעָזָר* *Unctum* (אֶלְעָזָר) appellatum, qualem ab antiquissimis inde temporibus aliquando inter ipsos appariturum sperant Hebraei. Eum h. l. describi inter nostrae aetatis interpretes agnoverunt et EICHHORN atque GESENIUS. Eadem, qua Noster, אֶלְעָזָר, *germinis*, imagine principem illum e stirpe Davidica oriundum sistit Jeremias 23, 5. 33, 15., nec non Ezechiel 17, 22. 23., qui de fastigio summo arboris cedri familiae Davidicae tenerum aliquem surculum vel stolonem decerpendum plantandumque in excelso

monte Israelis dicit, ubi facturus sit fructum, et excreturus in altam et amplam arborem Cf. Zachar. 3, 8. 6, 12. Recte igitur Chaldaeus nostrum Versum sic explicavit: *et egredietur rex de filiis Issi, atque Unctus, Messias, ex filiis filiorum ejus, Issai, excrescet.* Idem sequuntur Hebraei interpretes longe plerique. Cf. ISAACI ABARBENELIS *Præco Salutis in linguam Latinam translatus ab Jo. Henr. Maio* (Froef. 1711. 4.) p. 51. seqq.

2. Princeps ille dotibus eximiis instructus erit. רַנָּחָה עָלָיו Quiescet super eo, perpetuo ipsi aderit. Conf. Num. 11, 25. 2 Reg. 2, 15. רִנָּה יְהוָה Spiritus Jovae saepe dicitur de afflatu divino, de instinctu et ardore, quo excitati vates et inflammati fundebant oracula, et futura praesentire solebant, ut a Nostro infra 42, 1. 59, 1. 61, 1. Cf. REINHARDI Dissertat. ad Vs. 1. laud., in *Commentatt. Theologg.* P. I. p. 6. seqq. Chaldaeus: *et habitabit, residebit, super eo spiritus prophetiae a Jova ei impertitus.* רִנָּה חֲכָמָה וְבִינָה Spiritus sapientiae et intelligentiae. Inter חֲכָמָה et בִּינָה distinguunt ita, ut illud sit lux et cognitio rerum, quae dicitur sapientia, hoc vero judicium, quod ex hac sapientia oritur, quo inter res discernimus, quod Graeci διά-γνωσκον vocant, et Latini intelligentiam seu prudentiam. רִנָּה עֲצָה וְגִבּוֹרָה Spiritus consilii et fortitudinis. Duo haec iudici summopere necessaria sunt, ut optimum scilicet consilium sequatur, neque inter deliberandum apparentibus rationibus cedat; et ut fortitudine animi vel robore ceteris superior factus, quod statuerit faciendum nulla difficultate territus constanter exsequatur. רִנָּה יִרְאַת יְהוָה Spiritus scientiae et pietatis. Haec duo, ne cum superioribus, sapientia et prudentia, confundamus, ad divinae legis cognitionem et scriptorum sacrorum intelligentiam, et quae ex hujusmodi studio et cognitione oriuntur, reverentiam, religionem, cultum, quae una voce יִרְאַת יְהוָה (cf. Prov. 1, 7.) Hebraei significant, referenda sunt. יִרְאַת, licet in genere universam scientiam denotet, tamen Malach. 3, 1. et alias cognitioni voluntatis divinae ex scriptis sacris tribuitur.

3. וְהָרִיחוּ בִּירְאָת יְהוָה Non consentiunt interpretes in explicatione verbi הָרִיחוּ. Veterum nonnulli non inepte vertunt: *spiritu implere.* Ita LXX: ἐμπλήσει αὐτὸν πνεῦμα φόβου Θεοῦ. Vulgatus: *replebit eum spiritus timoris Domini.* Saadias: וְיִלְהֶם, *inspirabit eum.* Il igitur extulerunt וְהָרִיחוּ, Praeteritum Hiphil. Syrus: *et fulgebit,* quasi legisset וְהָרִיחוּ. Sunt, qui וְהָרִיחוּ reddant *respirare ejus*, collato Arabico اراح, *spirare*, ut totius incisi sensus sit: *respirare ipsius erit in s. cum timore Domini*, nihil nisi timorem, religionem ac pietatem spirabit. Ita et HERDERUS (*Geist der ebräischen Poesie*, P. II. p. 433.): *sein Athmen selbst ist in der Furcht Jehova's.* Sed וְהָרִיחוּ non alia nisi odorandi, olfaciendi significatione usurpatur,

jungiturque res, quam quis odore percipit, vel praefixo **חַוַּי**, ut Gen. 8, 21. 27, 27. et saepius, vel praeposito **בְּ**, locis statim indicandis. Hinc nostra verba vertunt: *et odorari ejus timorem Domini*, i. e. imbutos Dei timore, pios, numquam fallente judicio nec illusuris sensibus ab impiis discernet. Ut significet vates, regem, quem canit, non fore judicem ignarum, ac nihil sentientem, qui indifferenter ferat bonosque malosque, sed sagacissimum hominum scrutatorem piorumque amantissimum. *Odorari et olfacere* metaphorice accipiatur pro *praesentiscere*, seu *judicium ferre*, quod Latini dicunt *sagire*; unde *sagax anus*, et *sagaces canes*. Sic Job. 39, 25. de equo dicitur, *eminus olfacit pugnam*; et Jud. 16, 9. quod Simson *disruperit funes, sicut dissolvitur stupa, quando olfacit, sentit, ignem*. Opponitur ergo hoc judicio oculorum. Cicero loco haud uno jungit *indagare* vel *investigare* et *odorari*. Sed **חַוַּי בְּ** cum **בְּ** constructum est *rem aliquam cum quodam voluptatis sensu odorari*. Sic Exod. 30, 38. *Si quis sibi fecerit tale θυμίαμα, לחַוַּי בָּהּ, ut eam odoretur, vel ejus odore sese oblectet*. Lev. 26, 31, **וְלֹא אֲרִיחַ בְּרִיחַ נִיחֹתְכֶם**, *non odorabor odorem fragrantiae vestrae*, sacrificiis vestris non delectabor. Amos 5, 21. **לֹא אֲרִיחַ בְּעֶצְרוֹתֵיכֶם**, *non odorabor ferias vestras*, sacrificiis festis diebus a vobis oblatis non oblector. Hinc nostra verba **וְחַוַּי בְּרִיחַת יְהוָה** hunc sensum habebunt: non nisi in sincero pietatis studio oblectamentum habebit; nemo civium suorum, nisi sit verus Dei cultor, gratiam apud illum obtinebit. **וְלֹא-לְמַרְאֵת עֵינָיו** *Neque ex oculorum adpectu judicabit*, **וְלֹא-לְמַשְׁמַע אָזְנוֹ יִדְכֶּיךָ** *neque ex aurium auditu corripiet*, non ex signis externis judicium feret; non respiciet ad personam et ea, quae extra causam sunt.

4. **וְשֹׁפֵט בְּצֶדֶק דְּלִים** *Justeque judicabit tenues*, ut Ps. 72, 2. 4. Multi particulam **וְ** hic reddunt *sed*. Quamquam interdum hanc vim habet, hic tamen propriam suam potestatem retinere potest, ut vates a genere in speciem descendat. Si enim *non feret judicium*, nisi *dictante timore Domini*, nec judicia hominum curabit, sed, ut in lege scriptum est, *Dei judicium judicabit*; certe etiam pauperes a vi liberabit, et derelictorum erit patronus. **וְהוֹכִיחַ בְּמִשְׁוֹר לְעֲנִי-אֶרֶץ** *Inopibus terrarum ex aequo jus dicet*. **וְהוֹכִיחַ** respondere verbo **וְשֹׁפֵט** in membro priori (cf. supra not. ad 2, 4.) et **וְהוֹכִיחַ לְעֲנִי-אֶרֶץ**, docet membrorum parallelismus in toto hoc carmine diligenter observatus. **וְהוֹכִיחַ אֶרֶץ בְּשֵׁבֶט פִּי** *Et percutiet terram oris sui baculo*. Per *terram* haud dubie intelligendi sunt *impii*, ut ex membro sequente, eundem sensum verbis aliis exprimente, apparet. Non eget armis ad profligandos hostes, sufficiet vel *verbum oris*. Id enim significatur dictione **בְּשֵׁבֶט פִּי**. Eodem sensu

Arabes suum **عَصَا** *baculus* usurpare solent. In Lexico enim, cui

Camus, i. e. Oceani nomen, illud inter cetera exponitur per **אֲנָב** et **לִסָּן**, quorum illud *castigationem*, hoc *linguam* denotat.

Cf. Prov. 14, 3.

5. *Justitia et fide instructus erit. Civibus suis semper ut justissimum fidelissimumque regem sese exhibebit.* **וְיִזְרֹק**, *Cingulum*, indicat hic arctissimam conjunctionem; q. d. virtutes illae tam arcte ei adhaerebunt, quam cingulum corpori, quod numquam deponit. Eaedem phrases in eundem sensum adhibentur Jer. 13, 11. Ps. 109, 19. Job. 29, 14. **וְיִזְרֹק** *Constantia*, veritas, firmitas, scilicet promissa seu pacta servans, ut 25, 1. 33, 6. Pro **וְיִזְרֹק** in membro posteriori Lowthus legere maluit **וְיִזְרֹק**, ne *ταυτολογία* his verbis inesset. Verum saepius Jesajas iisdem utitur vocibus in uno commate; e. c. 15, 8. 16, 7. 17, 12. 13. Symmachus quoque suum *περίζωμα* repetiit. Ceteri interpretes paullo liberius synonymis utuntur.

6. **וְיָגֵר זֶמֶר עִם-בָּכֹרֶשׁ** *Tunc commorabitur lupus cum agno, juxta agnum.* Id ipsum in aurei seculi descriptione legitur infra 65, 25. Inimicitiae omnes finitae erunt, adeo ut belluae feritatem depositurae sint. Opus enim justitiae est pax. Tanta igitur erit illius temporis aequitas et justitia, ut, si fieri posset, animalia invicem adversa simul pastum itura essent. Poetae Orientales recentiores, cum effectus justitiae et aequitatis describere volunt, similes imagines adhibent. Veluti Ibn Onein, Poeta Arabs, apud JONES in *Commentar. Poeseos Asiat.* p. 380. *Justitia, a qua mansuetus fit lupus fame astrictus, esuriens, licet hinnulum candidum videat.* Et Ferdusi, Persarum nobilis poeta, apud eund. ibid. *Rerum Dominus, Mahmud, rex potens, ad cujus aquam potum veniunt simul agnus et lupus.* Romani poetae iisdem imaginibus sunt usi in aureae aetatis felicitate describenda. Sic VIRGILIUS *Ecl. 4, 21. Ipsae lacte domum referent distenta capellae Ubera; nec magnos metuent armenta leones.* Et paulo post: *Occidet et serpens, et fallax herba veneni Occidet.* Et *Ecl. 5, 60. Nec lupus insidias pecori, nec retia cervis Ulla dolum meditantur, amat bonus otia Daphnis.* Sic et CLAUDIANUS, in *Proleg. Lib. II. de raptu Proserpinae*, ubi describit effectum lyrae Orphei alterius, post Herculem, orbis pacificatoris (Vs. 25. seqq.): *Securum blandi leporem fovere molossi, Vicinumque lupo praebeuit agna latus. Concordes varia ludunt cum tigride damae, Massylum cervi non timere jubam.* Sed ante eos THEOCRITUS *Idyll. 24, 84.* in vaticiniis de tempore, quo pacatus foret orbis ab Hercule: *Ἔσται δὲ τοῦτ' ἔμμερ, ὅπῃ-τινα νεβρὸν εὐνῇ Καρχαρόδων σίρειθαι ἰδὼν λύκος οὐκ ἐθέ-λῃσει.* *Erit ille dies, quando hinnulum in suo strato lupus, dentibus serratis, videns laedere nolit.* **וְיָגֵר עִם-בָּכֹרֶשׁ זֶמֶר** *Et pardus juxta hoedum cubabit.* Cf. infra 35, 9. **זֶמֶר** est

pardus, coll. rad. Arab. et Samar. נִמְר, *variegatus fuit*; et Jer. 13, 23. *An mutat Aethiops pellem suam, et pardus maculas suas?* Vid. BOCHARTI *Hieroz.* P. I. L. III. C. 7. T. II. p. 100. ed. Lips. וְעֵגֶל וְכִסְיִר וְמִרְיָא יִחָדְדוּ *Et vitulus, leunculusque atque pecus saginatum una erunt*, sine antipathia atque discordia. De מִרְיָא vid. not. ad 1, 11. וְנַעַר קָטָן לְהָג בָּם *Et puer parvus ducet ea*, 20, 4 60, 11. Exod. 3, 1. Quod ad rem cf. Ezech. 34, 25. et ad eum loc not., nec. non ad Ezech. 36, 11.

7. וְסָרָה וְלֵב תִּרְעִינָה *Et vacca et ursus pascentur* scil. simul, ut sequitur: וְיִחָדְדוּ יִרְמְצֵי יְלִדֵיהֶן *una recumbent pulli eorum.* וְאַרְיֵה כְּבָקָר יֹאכֵל - תָּבֵן *Et leo, sicut bos, vescetur palea*; non amplius praeda laceratarum pecudum vescetur. Cf. infra 65, 25.

8. וְשִׁעְשַׁע *Quin oblectabit sese*, ludet, cf. nomen שִׁעְשִׁיעַ *delicias*, Prov. 8, 30. 31. Ps. 119, 24., et verbum infra 66, 12. et Ps. 94, 19. עַל - חֹר קֶחֶן *Ad foramen aspidis*, vid. BOCHARTI *Hieroz.* P. II. L. III. C. 5. T. III. p. 156. edit. Lips. De מְעוּרָה i. q. מְעוּרָה *caverna*, vid. ejusdem operis P. II. L. III. C. 10. T. III. p. 189. צִסְטֵרְנִי esse *Cerasten*, ostendit BOCHARTUS *Hieroz.* P. II. Lib. III. C. 9. T. III. p. 182. Verterunt quoque ita Aquila (βασιλισκων) et Hieronymus, regulam ponens. Cf. quae de hoc serpente notavimus ad Gen. 49, 17. וְהָרָה conferendum est cum

Arabico قَدَى, *direxit*; hinc, *manum suam dirigere ad aliquid*, idem erit atque, eam extendere, porrigere.

9. לֹא - יִרְעָה וְלֹא - יִשְׁחִיתֶהָ *Non male afficient nec perditae agent*, ut prius ad injustitiam in alterum referatur, posterius ad perditos cujusque mores, quod scilicet neque alios, neque se ipsos perdituri sint. בְּכָל - חֹר קֶדְשִׁי *In toto monte meo sancto*, Zione, i. e. Hierosolyma; cf. supra 2, 4. Princeps terrae urbs, sacrorum et regiminis sedes, pro tota terra ponitur. בִּי - מְלֶאכֶת *Nam repleta est terra cognitione Jovae*, proprie תָּו cognoscere *Jovam*; sequitur nomen, tanquam Infinitivus, constructionem verbi, a quo descendit, ut Deuter. 1, 27. לִירְאוֹת אֹתִי *quia nos odit Jova*. 5, 20. אֶת־יִרְאוֹתִי *ad timorem mei*. Similia vid. Deut. 10, 11. Gen. 19, 16. Num. 10, 2. Hos. 3, 1. Repleta erit terra sinceris Jovae cultoribus, כְּמִיִּם *sicut aquas mare operientes*, quae operiunt profunda maris. Eadem phrasis de re eadem adhibita occurrit Habac. 2, 14.

10. שָׁרֵשׁ *Gentes exterae ad illum regem consultum venient.* *Radix*, hic usurpatur de surculo, qui ex radice pullulat. Et infra quoque 53, 2. Hos. 14, 6. *radix* ponitur pro eo, quod ex radice germinat atque exoritur. Cf. Apoc. 5, 5. 21, 16. יֵשׁׁי *nomen proprium viri Bethlehemitici, patris Davidis* 1 Sam. 16, 1. אֲשֶׁר עֹמֵד לִפְנֵי עַמִּים *Quas virga erit stans in signum populo-*

rum; phrasis desumpta a vexillis sive signis, quae in montibus aut altis quibuscunque locis eriguntur tempore necessitatis aut imminuentis alicujus periculi, ut ad ea concursus fiat. J. D. MICHAELIS hanc imaginem desumptam esse arbitratur vel inde, quod arbores altae, cum solae stant, et eminus prospici possunt, iis, qui in regione circumjecta habitant, signo, quo conveniant, esse possint; vel inde, quod ejusmodi arbores, praesertim vetustae, sanctae essent et oracula sub iis ederentur. אֱלִיר גִּלִּים Ad eum gentes consultum ibunt. יְדַרְשֵׁהוּ conjunctum cum אֱלִיר sive גִּלִּים significat consulere aliquem religiose per modum oraculi, a quo divina petuntur responsa. Vid. supra 8, 19., coll. cum 2 Reg. 1, 3. et infra 65, 1. Cf. AURIVILLII *Dissertat. de varia constructione verbi יְדַרְשֵׁהוּ*, in ejus *Dissertatt.* a MICHAELE edit. p. 441. seq. גִּלִּים, gentes, sc. exterae, barbarae, ut supra 2, 3. 4. 51, 4. 63, 3. 6. וְהָיָה מְנוּחָתוֹ כְּבוֹדוֹ Et erit requies ejus gloria, i. e. gloriâ plena. Nam Substantivum כְּבוֹד hic usurpatur pro *adjectivo*, ut Ps. 39, 6. *omnis homo vanitas*, הֶבֶל, i. e. vanus; et 1 Sam 25, 6. *domus tua sit שְׁלוֹם*, prosperitas, i. e. prospera. Vide GLASSII *Philol. S. Lib. I. Tract. I. Can. VII. p. 19. seq. edit. Dath.* Sensus igitur erit, locum, ubi rex ille habitaturus sit, palatium ejus, gloriosum fore; ita et Chaldaeus: *et erit locus mansionis in gloria.* מְנוּחָה enim habitationem, proprie locum quietis designat.

11. וְהָיָה שְׁמִיר עִמּוֹ — וְהָיָה Fietque die illa, addet Dominus secundum manum suam, iterum admovebit manum, ad comparandas reliquias populi sui. Altera vice Jova liberabit populum suum ex captivitate. Alludit hic noster ad liberationem populi Israelitici ex Aegypto; hinc utitur quoque verbo קָנָה, proprie aliquid sibi comparare, sive pretio id fiat, sive manu, sive vindictis, quibus quis quid vindicat ut suum; et hoc significatu de vindicatione ex hostibus hoc verbum usurpat Moses, Exod. 15, 16., ubi liberationem populi ex Aegypto canit: *usque quo transiret קָנִיתָ עִם־זֶה populus, quem tibi comparasti*; et Ps. 74, 2. de eadem re: *Recordare gentis tuae, quam pridem קָנִיתָ tibi comparasti, tribus hereditatis tuae, quam נָאֲלָתָה vindicasti.* Et ex Aegypto. Multi enim Judaei in Aegyptum profugerant; vid. Jer. 41. 42. De פְּתָרוֹם vid. ad Genes. 10, 14. De כְּנָשׁ vid. ad Gen. 10, 7. De עֵיִלָם vid. ad Gen. 10, 22. De שְׁנָעַר vid. ad Gen. 10, 10. De תְּמָתָה vid. supra ad Cap. 10, 9. יַמֵּי תֵּיִם proprie regiones maris (de יַמֵּי תֵּיִם vid. ad Gen. 10, 5.), i. e. littora. MICHAELIS hanc dictionem intelligit de littoribus Palaestinae septentrionalibus, sive de Europa et Asia minore. Sed omnes omnino terrae et regiones remotiores Palaestinae ad occidentem sitae, praesertim insulae et orae Graeciae illa dicendi formula significantur, ut infra 24, 14. vid. *Handb. der bibl. Alterthumsk. Vol. III. p. 371.* Verissime ad hunc locum

DOEDERLEIN monet: „nolim de Judaeorum conversione religiosa et universali, quam vocant, intelligere, nec ad Christianam aeram transferre locum, qui totus figuratus est, et vario sub emblemate felicem reipublicae Judaicae statum depingit, internis dissidiis pacatis, hostibus subactis, exulibus in patriam, nova quasi ex Aegypto liberatione, deducendis. In provincias, quas memorat, sine dubio tunc jam multi Israelitarum translati erant.“ Cf. Argument. ad hoc vaticinium.

12. **נִשְׂאָה נִשְׂאָה** *Signum extollet.* Desumptum a more imperatorum, qui collecturi milites signum sive vexillum ponunt in colle aut monte, ad quod copiae confluant. CAESAR *de Bello Gall. Lib. II. Cap. 10.: Caesari omnia uno tempore erant agenda. Vexillum proponendum, quod erat insigne, cum ad arma concurrere oporteret.* AMMIANUS *in Hist. Valentin. Lib. XXVII. Cap. 10. Signis illico fixis ex more, cum undique ad arma conclamaretur, imperio principis et ductorum stetit regibilis miles.* **נִדְּחֵי יִשְׂרָאֵל** *Pulsos Israelis*, i. e. Hebraeos, e decem tribubus quaquaversum disiectos per vicinas et remotiores gentes. **נַפְשֹׁתָם** sc. **נַפְשֹׁתָם**, *animas*; sive, ut CLERICUS vult, **בְּשִׁפְחוֹתָם**, *familias*. Positum tamen esse potest h. l. abstractum pro concreto, ut saepissime alias. **מֵאַרְבַּע בְּנִפְּוֹת הָאָרֶץ** *E quatuor alis, oris extremis, terras*, ut infra 24, 16.

13. **וְסָרָה קִנְיָהּ אֶפְרַיִם** *Recedetque, abolebitur, aemulatio Ephraimi.* Adscribere visum, quae VITRINGA ad h. l. habet de causis et progressu hujus aemulationis. „Constat ex historia Gentis Judaeae, *Ephraimitas* sibi jam ab initiis reipublicae fere primas tribuisse inter Israelis posteros, atque adeo facile, etiam temporibus *Judicium*, exarsisse, si quid majoris consilii et operis absque se gereretur; cujus *aemulationis* argumenta sunt in historia Gideonis, Jud. 8, 1., et Jephthae, Jud. 12, 1. Sic enim recte verto vocem **קִנְיָהּ**, quae idem hic valet, quod in simili casu Graecorum *ζῆλος*, et quid minus quam *φθόρος*. Est enim hoc in loco aemulatio, quae inter pares nascitur ex ambitione, qua quisque sibi plurimum, cum deberi censeat, tribui vult: cujus *ambitionis* in Ephraimitis hae haud dubie fuerunt causae. α) Quod cum *Manassitis* et *Benjaminitis* quoque, quos sibi primo tempore accensebant, ut patet ex historia Simeï 2 Sam. 19, 20. (quia nimirum Josephus et Benjamin eadem geniti erant matre), maximam et florentissimam Israelitarum partem facerent. β) Mediam et munitissimam partem Judaeae, inter Judam et reliquas tribus, late occuparent. γ) Per Josuam, Nunis filium, qui Ephraimo ortus erat, imperium in reliquas tribus obtinuissent et magna iis procurassent commoda. δ) Ipsum quoque Sanctuarium *Silente* longum tempus in ditione sua habuissent, et conventus sive comitia populi publica in dubiis casibus ibidem loci celebrata essent. Quibus moti rationibus quum

Saulem regem, veluti a Deo electum, et suae quodammodo gentis, tolerassent: aegre et non nisi sero se subjecerunt Davidi, Juda orto, et post Absalomi rebellionem, ad ipsum invitum redierunt. Etsi vero nullam invenerint occasionem se movendi et statum reipublicae turbandi sub Salomone, ob vim et robur imperii omni modo florentis; tamen ipso fati funoto erupit *aemulatio* Sichemi, in Ephraimiticae ditionis oppido; et quum Rehabeamus ipsorum non satisfaceret desideriis, oblata Jeroboamo, Ephraimitae (1 Reg. 9, 26.), est occasio *decem tribus* avellendi a *Juda*, cui permixti erant Benjaminitae, et alterum inter Jacobi posteros fundandi regnum aemulum et regno domus Davidis adversarium; in quo quum praevalerent Ephraimitae, in quorum ditione erat sedes regni, passim in Prophetis populus hujus regni Ephraim et Israel dicitur, *Judae* contradistinctus, ut omnibus notum. Ab illo autem tempore rara inter duos hos populos pax erat et concordia; sed flagrarunt utrinque aemulatione et invidia, quae cum tempore vertit in odium acre; unde bella, in longum protracta, subinde a Deo aut mutuo metu repressa, subinde etiam cum mutuis cladibus palam gesta. Promittit igitur hic vates, dissidium istud triste, quod reipublicae effecit perniciem, cessaturum esse in republica restituta. Verba צָרָרִי יְחַדָּדָה יִבְרָחָה plerique vertunt: *hostes Judae excidentur*. Minus apte; nam in hoc Versu de aemulatione inter Judaeos et Ephraimitas sermo agitur. Rectum vidit A. SCHULTENS, qui in *Animadverss. philolog.* ad h. l. verba nostra vertit: *invidi ex Juda delebuntur*. Nempe צָרָר, et יָצָר, in membro posteriore, refert ad Arabicum مُضَارَّةٌ et ضَرِيرٌ et ضَرَارٌ, *zelotypus fuit*, unde ضَارٌ, in III.

zelotypia. Quemadmodum autem Hos. 13, 2. זִבְחֵי אָדָם sunt *sacrificantes inter homines* sive *ex hominibus*; supra apud nostrum 3, 3. חֲכָמִים חֲרָשִׁים *sapientes inter artifices* sive *sapientes artifices*, infra 19, 19. אֲבִיּוֹנֵי אָדָם *mendici hominum* sive *mendici homines*; ita et hic צָרָרִי יְחַדָּדָה erunt *invidi ex Juda*. Ita utrumque hemistichium accurate inter se respondet. לֹא-יָצָר *Non oppugnabit, non afficiet noxa* (cf. Num. 25, 17.) *ex invidia*. Idem sperat Ezechiel 37, 22.

14. יָמָה יִפְּחוּ בְּכֶתֶף פְּלִשְׁתִּים *Et involabunt in humeros Philisthaeorum* Judaei et Ephraimitae; subitaneo et celeri motu, instar avium rapacium, invadent Philisthaeos a tergo. Apte h. l. de regione, quam Philisthaei tenebant, ad mare sita, nomine כֶּתֶף utitur, quod de ora maritima et Num. 34, 11. usurpatur. Ceterum nominis forma absoluta hic posita est pro כֶּתֶף status regiminis; cf. GESENII *Lehrg.* p. 668. יָמָה *Mare* i. e. occasum *versus*, ut Gen. 28, 14. Exod. 26, 22. Cf. supra 9, 11. יִתְּחוּרֵם *Simul depraedabuntur filios Orientis*, i. e. Orientales, Arabes et Ismaelitas, vid. Job. 1, 3. Jerem. 49, 18.

Exech. 25, 4. אֲדוֹם וּמוֹאָב מְשֻׁלֹּחַ יָדָם *Edom et Moab immissio manus eorum erunt*, Idumaeis et Moabitibus manus adferent. שְׁלַח sequente ב, *mittere manus in aliquid*, de prehensione et invasione hostili usurpari, notum; vid. e. c. Ps. 55, 21. Expeditiones facient in Idumaeorum et Moabitarum fines; eos spoliabunt opibus et divitiis. בְּנֵי עַמּוֹן מְשֻׁמְעִים *Filii Ammon obedientia eorum erunt*, i. e. ad nutum parati et obedientes. מְשֻׁמְעִים abstracte positum pro iis, qui praesto sunt ad nutum et imperium, hoc sensu: Ammonitas suae ditionis facient. De utroque populo, Ammonitis et Moabitibus, vid. *Handb. der bibl. Alterthumsk.* Vol. III. p. 37. seqq. et p. 49. seqq.

15. וְהַחֲרִים יְהוָה אֶת לְשׁוֹן יָם-מִצְרַיִם *Itemque exsiccabit Jova linguam maris Aegypti*, quae utrum vates Nilum intelligat, an sinum Arabicum, dissentiunt interpretes. Prius illud VITRINGA contendit, his maxime rationibus permotus: *primum*, quod *lingua haec maris* respondeat Euphrati; *deinde* quod Zacharias in vaticinio, nostro plane simili 10, 11. Nilum, ut symbolum regni Aegyptiaci opponit *Euphrati*, signo Babylonici; *tum*, quod Nilus infra 19, 5. *mare* vocatur. Nos cum interpretibus longe plerisque intelligimus *sinum Arabicum*. In toto enim hoc vaticinio respicit vates ad educationem Israelitarum ex Aegypto. Et *lingua maris* alias quoque de *sinu maris* sumitur, angustiore scilicet et in linguae formam desinente. Ponunt ita suum لسان geographi Arabum. Hebraei vero Jos. 15, 2. 5. 18, 19. לְשׁוֹן ponunt etiam de septentrionali maris mortui *sinu*, ubi Jordanes in illud influit. הַחֲרִים sunt qui vertant: *anathemate percutiet*. Ita Aquila, Symmachus, Theodotio, approbante GENSENIO, qui poetice hoc dictum censet, quod mare devotioni datum a Deo exsiccatum fuerit, quemadmodum alias mare a Jova increpatum (מִגְעַר) exsiccare dicitur, vid. Ps. 106, 9. Nah. 1, 4. Jes. 50, 2., coll. infra 34, 2. Sed quum הַחֲרִים nec *increpare*, nec *exsecrare*, verum *internecioni devovere* significet, id vero de flumine exsiccando nec in poesi commode dicatur; non dubito הַחֲרִים hic positum esse pro הַחֲרִיב, *siccavit*; vid. infra 19, 5. Job. 14, 11. Litterae ב et מ, utpote labiales, saepe inter se permutantur, vid. supra ad 3, 20. *Exsiccabit* reddiderunt quoque Syrus et Chaldaeus. וְהָיָה יָדוֹ עַל-הַנָּהָר בְּעִים רַחוּ *Et movebit manum suam super flumine cum vehementia spiritus sui*. Sub נָהָר hic non est intelligendus Nilus, multo minus Jordanes, sed *Euphrates*. Is enim saepissime נָהָר κατ' ἐξοχήν vocatur, quod satis notum; vid. supra 7, 20. 8, 7. Nilus contra, quem haud pauci interpretum hic intellexerunt, venit nomine יָאָר Gen. 41, 1. Exod. 1, 2., vel נָחַל, Num. 34, 5. 2 Reg. 24, 7., vel שָׁחַר, infra 23, 3. Appellat quidem noster Nilum quoque נָהָר infra 19, 5., et Gen. 15, 18. idem fluvius vocatur נָהָר מִצְרַיִם; sed posterius restringitur ad subjectum, et prius fit in *Jesaj.*

vaticinio de Aegypto, ubi nemo errare potest in discernenda vocis significatione. Vocabulum ἀπ᾽ ἀναξ λεγόμενον צִיִּים *vehementiam, impetum*, interpretor, partim flagitante contextu, partim veterum auctoritate. LXX: πνεύματι βιάω, Syrus: ܒܠܝܚܐ ܕܥܝܢܐ *potestate venti sui*. ABUL-WALD quoque in Lexico inedito צִיִּים רִיחָא interpretatur, Gesenio referente, *fortitudine venti ejus*, צ cum נ permutato, ut צִיִּים sit i. q. צִיִּים *formidabilis* Habac. 1, 7. Hinc GESENIUS: *in terrore iras meas*, i. e. terribili sua ira; vel: *vento suo terribili*, i. e. vehementissimo. Vates respicit ad id, quod factum est in aquis sinus Arabici, vehementi vento, a Deo excitato, disjectis et in partes fissis, Exod. 14, 21. וְהִכָּהוּ לְשִׁבְעָה נְחָלִים *Percutiatque illud flumen ut in septem dividatur alveos*, i. e. in plures alveos, ita numerus septenarius supra 4, 1. Lev. 26, 18. 21. Percusso Euphrate efficietur via facilis et expedita Israelitis redituris ex Assyria, ut olim egressuris ex Aegypto. נְחָל proprie est *torrens*, qui per vallem aut locum depressiorem decurrit, et aestate exsiccatur; hinc *rivus, canalis*. Est autem metaphora desumpta a majoribus fluminibus, quae, aquis in alveos manufactos deductis, exsiccantur, cujusmodi exemplum HERODOTUS *Hist. Lib. I. c. 189.* refert editum esse a Cyro in Gynde, amne Assyrio, qui supra Choaspen influit in Tigrin; qui fluvius, cum expeditionem ejus adversus Babylonem moraretur, et sacrorum equorum aliquem absorpsisset, magni regis provocavit indignationem, ita ut minatus sit, superbum hunc fluvium, a quo injuria erat affectus, οὕτω δὲ μιν ἀσθενέα ποιήσεις, *tam tenuem redditurum esse, ut a mulieribus transiri possit*, quod ita effecit, ut cum in trecentos et sexaginta rivos deduxerit. וְהִדְרִיךְ בְּנַעֲלִים *Viam faciet transeundi calceis*, scil. unicuique; subaudiendum est דִּרְךְ; ut vado transiri possit, tanquam vel totus, vel majorem partem exsiccatus; sicut olim Hebraei per Jordanem transiverunt, Jos. 3, 17.

16. De מִצְרָיִם vid. ad Num. 20, 19. Non aliter reducetur populus in patriam, a qua depulsus fuerat, ex Assyria, quam olim in illam deductus fuerat. Eodem illum Jova et complectetur studio, et afficiet beneficio, quo jam antea dudum, eo die, quo ex Aegyptia tyrannide liberavit.

XII, 1. Quia proxime dixerat, Assyriacam liberationem similem fore Aegyptiacae, nunc ostendit, liberatos ex Assyriaca servitute carmen cantaturos relicto Euphrate, quale ex Aegypto in libertatem vindicati quondam mari Arabico trajecto cecinere. כִּי אֲנִיכָהּ בִּי *Laudabo te, Jova!* Cf. infra 25, 1. כִּי אֲנִיכָהּ בִּי *Nam iratus quidem mihi fuisti*, 1 Reg. 8, 46., Ps. 60. 3. Chaldaeus addit: *quia peccaveram coram te*. נִשְׁבַּח אֲנִיכָהּ *Nunc tamen*

convertit se, recedit ira tua, of. 9, 20. וְהִנָּחֵמְנִי Et consolariis me, 49, 13. 66, 13.

2. וְשִׁמְעֵתִי אֵל *Deus salus mea*, ut infra 25, 9. 33, 2. Ps. 62, 2. 3. 7. Quum sit mihi salutaris Deus, אֵל אֲבִיטָה וְלֹא אֶפְחָד *confido, nec metuo*, intrepidus confido. Rationem addit: נָא לֹא יִהְיֶה לִּי עֲוֹן וְזִמְרָת יָהּ *nam laus mea et carmen est Jah*, ex carmine Mosis Exod. 15, 2., ad cujus similitudinem hicce hymnus est compositus. Repetitur eadem formula Ps. 118, 14. Utrobique scribitur perinde ac nostro loco זִמְרָת pro זִמְרָה, ut פֶּרֶת, *frugifera*, pro פֶּרֶה Gen. 49, 22. bis, עֲזָרָה pro עֲזָרָה, *auxilium*, Ps. 60, 13. 108, 13., שָׁנָה, *somnus*, pro שָׁנָה, Ps. 132, 4. זִמְרָתִי legitur in codice Kennicottiano uno, et expressum est in versionibus omnibus antiquis. ה. l. est *gloria, laus*, ut Ps. 8, 3. (ubi LXX αἶνον), 29, 1. 1 Chron. 16, 27. יָהּ *Jah*, nomen Dei, haud pauci putant ex יְהוָה quasi per crasin aut per syncopen decurtatum. Cui sententiae tamen potissimum hoc obstat, quod et hoc loco et infra 26, 4. יְהוָה additur. Videtur ortum esse ex Aegyptiaco ΙΑΩ, secundum quod nomen יְהוָה formatum esse, notum. Cf. MICHAELIS *Supplem.* p. 525. 526. Alias conjecturas vid. in SIMONIS *Onomast.* p. 521. seq. Quod h. l. additur, יְהוָה, in Mosaico carmine Exod. 15, 2., ex quo verba nostra desumpta sunt, non legitur, omittiturque in octo codicibus Kennicottianis et novem De-Rossianis, nec non in duobus libris impressis Seculi XV. Quare DE-ROSSI ad h. l. dicit: „si una tantum vice (nomen Domini), ut videtur, legendum, ego omissionem posterioris, seu יְהוָה praetulerim, quae majorem habet in Mss. codd. auctoritatem; legens ית זמרתִי, vel זמרתִיה contractum, eodem sensu.“

3. וְשָׂאֲבֵתֶם מִיָּם בְּשִׂשׁוֹן מִמַּעֲיֵנֵי הַיְּשָׁעָה *Et haurietis aquas cum gaudio e fontibus salutis*, omnibus curis molestiisque soluti, gaudia capietis summa. Alludit ad petram Mosis virga percussam, ex qua copiosus erupit fons aquae dulcissimae, quam populus urente siti anhelans cum gaudio bibit; Exod. 17, 1. seqq. Alii ad ritum quendam festi Tabernaculorum aquae hauriendae e fonte Siloa, ejusdemque cum magna pompa et hilaritatis demonstratione, vino mixtae a sacerdote in altari effundendae, respici existimant. Verum ritus ille, cujus in Talmudico Tractatu *Succah*, i. e. de festo tabernaculorum, fit mentio, num jam vatis nostri tempore receptus fuerit, perquam incertum est.

4. הוֹדִיעָה בְּעַמִּים עֲלִילָתִי *Divulgate inter populos magna ejus facinora eximia*, quo sensu nomen עֲלִילָה et Ps. 66, 5. de Deo usurpatur. Eadem verba leguntur Ps. 105, 1. 1 Paral. 16, 8. הִזְכִּירָה בִּי נִשְׁבָּח שְׁמִי *Commemorate etiam aliis, quod nomen ejus excelsum sit*, ejus nomen tam sublime celebrate!

5. גִּאֲרָה *Excellentiam*, i. e. res praeclaras et egregias fecit. מִדְּרֵכָה זֹאת *Notum fiat istud* in tota terra, Participium Hophal. Quae in textu scripta sunt literae (בְּהִיב רֹד) efferendae מִדְּרֵכָה, Participium Pyal, sensu eodem.

6. יוֹשֶׁבֶת צִיּוֹן *Habitatrix Sionis*, tu, quae Sionis arcem civitatemque Hierosolymitanam habitas, Hebraeorum populus et Jerem. 51, 35. nuncupatur. כִּי-גָדוֹל בְּקִרְבֶּךָ קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל *Nam magnus est, magnum et potentem sese exhibuit in te Venerandum Israelitarum numen.*

PARS SECUNDA.

VATICINIA IN GENTES EXTERAS*).

I.

CAP. XIII—XIV, 23.

A r g u m e n t u m.

Carmen hoc, ea, quae praecesserunt, sublimitate et magnificentia facile superans, totum in Babylonis excidio versatur, et ita quidem ut primum (inde a Vs. 2—22. Cap. 13.) ipsam urbis expugnationem variis imaginibus depingat. Describit poeta hostilis exercitus ex gentibus multis et barbaris concursum et congregationem, ejus adventum et irruptionem in urbem, Babyloniorum pavorem, consternationem, ignaviam et desperationem summam, totius reipublicae subversionem, hostium crudelitatem et saevitiam in omnis generis et aetatis homines, plenum denique urbis opulentissimae ac super alias superbe sese efferentis, excidium et regionis circumjacentis vastationem. Haec omnia vates sigillatim sub oculos subjicit, et quidem coloribus vividissimis. Profligato autem hoc regno reipublicae Israeliticae olim infestissimo, vati laeta affulget spes de meliore gentis et reipublicae Israeliticae vicissitudine; de liberatione a dura illa servitute Babylonica redituque in patriam (Cap. 14, l. 2. 3.). Qua dulcissima expectatione in summam laetitiam abreptus, noster protinus ipsos inducit Israelitas, canentes carmen triumphale in occasum regni Babylonici, refertum splendidissimis imaginibus, et perpetuis prosopopoeiis, iisque pulcherrimis, continuatum: quod alteram hujus carminis partem efficit (Cap. 14, 4—27.); quam infra diligentius considerabimus.

De tempore, quo carmen hoc editum sit, si quaeras, haec inprimis, in carmine ipso obvia, erunt animadvertenda: *primum* Vs. 19. Capitis 13. Babylon urbs *Chaldaeorum superbia* vocatur. Jam vero Jesajae tempore Chaldaeos vagam tantummodo, et

* Vid. not. ad libri inscriptionem, p. 4.

Nomadum errantium, interdum etiam praedonum (cf. Job. 1, 17.) more terram peragrantem gentem fuisse constat. Post Jesajae demum mortem boreales Chaldaei eruperunt, et sub Nebacadnezare Babylone potiti sunt, quam ingentis imperii metropolin fecerunt. *Deinde* Vs. 17. Cap. ejusd. *Medorum* crudelitas, qua in urbis expugnatae incolas saeviissent, memoratur. Hi ipsi vero in ea Babylonis expugnatione, qua Cyrus hanc urbem cepit, principes egerunt partes, ut videbimus infra ad illum Versum. Tum ex Verss. quatuor prioribus Cap. 14. apparet, Israelitas eo tempore, quo hoc carmen scriptum est, adhuc quidem in servitute Babylonica fuisse, verum etiam spem in patriam redcundi iis factam esse. Quae omnia me movent, ut carmen nostrum referendum existimem ad illud ipsum tempus, quo regnum Chaldaeorum, postquam ab initiis Nebucadnezaris per LXX fere annos floruisset, duce et imperatore Cyro, a Medio et Persis est subversum, et urbs Babylon, Belsazare, ultimo Chaldaeorum rege, interfecto, ab iisdem illis vi capta et expugnata est. Nec id, quod huic sententiae obverti posse video, Babylonem a Cyro non plane excisam esse, immo stetisse et floruisse hanc urbem adhuc diu post Cyrum, tanti mihi videtur, ut propterea ab hac sententia discedam. Nam poetam, quum jam in eo esset, ut urbis superbissimae expugnationem hostiumque saevitiam describeret, inde paullo longius progressum esse, et picturae conficiendae causa etiam addidisse imagines urbis plane destructae, Orientalis poeseos gnaro minime insolens videbitur. At *Jesajas* nomen carmen nostrum in fronte gerit? Quasi vero non constaret, esse tam in hoc nostro, cui a Jesaja est nomen, vaticiniorum corpore, quam in aliis vaticiniorum collectionibus, plura capita, quibus ab illis, qui hos libros conscripserunt et in unum collegerunt, falsum scriptoris nomen esset praepositum*).

*) Quae olim in Scholl. uberioribus edit. primae (anno 1791.) attulimus argumenta, quibus permoti hocce carmen Jesajae abjudicandum arbitrati sumus, eadem nunc integra nulla facta mutatione repeti visum est. Oppugnata quidem illa sunt a LUD. JOS. UHLAND in Dissert. cui epigraphe: *Vaticinium Jesajae Cap. XIII. de excidio urbis et regni Babylonici, paucis expositum, atque contra recentiores quosdam interpretes, qui illud seriori anonymo scriptori tribuunt, prophetae Jesajae vindicatum*, Tubing. 1798. 4., et, majore cum acumine, a MAUR. JOA. HENR. BECKHAUS in libro, qui inscribitur: *Ueber die Integrität der prophetischen Schriften des alten Bundes*, Hal. 1796. 8. p. 87. seqq.; sed confirmata magis et stabilita rationibus pluribus et exquisitis a L. J. JUSTI in Commentatione de oraculis Jesajanis, quibus Hebraeorum in Babylonicas terras deportatio eorundemque in patriam reditus praedicatur, quae primum prodiit in scriptionum miscellanearum sylloge, *Memorabilien* inscripta P. IV.^o, et insignibus accessionibus aucta legitur in auctoris *Vermischten Abhandlungen über wichtige Gegenstände der theologischen Gelehrsamkeit*, P. I. p. 254. seqq. et P. II. p. 1. seqq. Adde quae monuit H. E. G. PAULUS in *Clave Jesajana* p. 86. seqq., et GERSIUS in *Commentar.* p. 418. seqq. Nova argumentis, quae tamen

1. מִשָּׁנָה Chaldaeus et Aquila male interpretati sunt *onus*. Eos tamen sequuti sunt multi ex recentioribus, qui intelligunt *prophetiam onerosam* seu minacem. Verum ex aliis inscriptionibus, in quibus haec vox exstat, patet, eam non referri ad vaticinii argumentum, sed ad vaticinii auctorem. Ita est apud Zachariam 9, 1. 12, 1. מִשָּׁנָה דְּבַר - יְהוָה, et apud Malachiam 1, 1. מִשָּׁנָה דְּבַר - יְהוָה אֵל - יִשְׂרָאֵל, et infra apud Nostrum 14, 28. הָיָה הַמִּשָּׁנָה הַזֶּה. Male pro-
fecto hic verteres: *onus verbi Jovae, factum est onus hoc*. Accedit, quod haec vox etiam iis vaticiniis praeponitur, quae nihil minantur, ut Zach. 12, 1. Rectum vidit Coccejus, qui observavit, מִשָּׁנָה significare proprie *sententiam*, quae *profertur*, a מִשָּׁנָה, *proferre, efferre, eloqui*, dictum quaecunque, vid. Exod. 20, 7. 23, 1. Habac. 2, 6. infra 14, 4. Et scriptores Latini hoc sensu usi sunt voces *tollere*; veluti PHAEDRUS L. III. Fab. XIII. Vs. 13. *Tunc illa talem sustulit sententiam*. Alexandrini, Symmachus, Theodotion, ἀῆμα vertere solent, i. e. *vaticinium*, sed ab *accipiendo*, quod ipsum מִשָּׁנָה significare potest, *dictum, acceptum a Deo*. בָּבֶל Babel, i. e. de Babylone, sive adversus Babylonem. Hieronymus: „Babylon fuit metropolis Chaldaeorum, cujus rex Nabuchodonosor cunctis usque ad Aethiopiam gentibus superatis inter ceteras vastavit et Judaeam, diuque obsessam Jerusalem undecimo anno cepit regni Sedechiae. . . . Ad consolationem ergo populi Judaeorum Babylonis ruina praedicatur, quod quomodo Ninive, metropolis Assyriorum, quorum reges Phul, et Theglathphalasar, et Salmanasar, et Sennacherib, decem tribus ceperint, Chaldaeo vastante subversa est; ita etiam haec, quae contra Deum superbierit, Medorum atque Persarum impetu subvertatur.“

2. Hostilis exercitus convocatur et congregatur. עַל - הָרָה Super monte raso attollite signum. הָרָה מִשָּׁפָה Mons rarus, i. e. nudus, nullis arboribus aut fruticibus consitus, unde signa aut vexilla in ejus fastigio erecta eminens prospici possunt, ut infra 41, 18. 49, 19. Est enim מִשָּׁפָה forma Niphal ex מִשָּׁפָה, quod valet (licet obsoletus usus sit in Kal) *rasit*, quae verbi significatio servata est Job. 33, 21. Desumpta est imago ab Imperatoribus, qui milites subito convocaturi ad expeditionem, *signum* proponunt in editis locis, ad quod fiat concursus, vid. supra ad 11, 12. הָרִימוּ קוֹל Tollite vocem, videtur intelligendus esse *sonus, clangor tubae*, cujus in his rebus usus est. Sic Jer. 4, 21. Quousque videbo נֹסֶם, *signum, quousque audiam קוֹל שֹׁפָר clangorem tubae?* Et apud eundem

num sint satis firma ad probandum, dubitari potest, Jesajae nostrum carmen vindicare studuit Jo. JAHN in *Isagoges in V. T. vernacule script.* P. II. p. 463. edit. sec. Cf. *Journal für ausserlesene theologische Literatur* a J. P. Gabler edit. Vol. II. p. 94. seqq.

51, 27. *Ponite* נִסְּם *signum, vexillum, in terra; חֲקַעְו שׁוֹמֵר, clangite adversus eam buccina, convocato adversus eam regna, utramque Armeniam et Phrygiam. לְהָם, Illis, destructoribus Babelis, Vs. 3., ut veniant, Medis et Persis, Vs. 17. חֲנִימָה יָד Agitate manum, quod pertinet ad convocationem, ut cum quispiam advocans alterum, quod propter distantiam loci non possit exaudiri, manum elevat, innuens ut veniat. יִיבֹאֻּךְ Ut intrent portas principum, i. e. palatia magnatum Babyloniorum, vel, ut ingrediantur portas ipsius urbis Babylonis, quae a principibus, magnatibus et proceribus habitatur. Invitantur Medi et Persae ad occupanda magnifica Babyloniorum principum palatia, et celsas munitasque Babylonis portas, quae videbantur vim omnem hostilem facile exclusurae, vel saltem ab hoste numquam occupari posse. XENOPHON *Cyropaed.* L. VII. expresse mentionem facit *aedificiorum principum*, τῶν ἀρχαίων, quae Cyrus inter duces, comites, et socios divisit. Observandum igitur, 1) litteram praefixam י hic sumi significatione consequentis, et vertendam ut; v. c. *Exod.* 7, 26. *Dimittite populum meum* וַיַּעֲבֹדֵנִי, ut serviat mihi. 2) Vocem נְדִיבִים, quae proprie *liberales, munificos*, hinc quosque *ingenuos, nobiles*, denotat hic significare *proceres, principes*, ut *Psal.* 113, 8. עַם נְדִיבֵי עַמּוֹ, cum populi sui principibus, et alias saepissime, Cf. not. ad *Job.* 21, 28.*

3. אֲנִי צְבִיָּתִי לְמַקְדָּשִׁי *Ego Deus exercituum, Vs. 4., supremus rerum arbiter, mandavi sanctificatis meis, i. e. instructis et praeparatis a me, ad hanc rem tanquam sacramento militari adstrictis. Intelliguntur Medi et Persae, divino parentes jussui, et undique etiam a remotissimis locis concurrentes, atque communi auxilio Babylonem devastantes. Chaldaeus pro sanctificatis recte posuit praeparatis, qui scilicet praeparati erant ad perdendam Babylonem. Sanctificari dicitur omne id quod Jovae secernitur; hinc, ubi de copiis militaribus usurpatur, intelligendae erunt tales, quae sacrum quasi bellum gerunt, auspice atque auctore Jova, quasque Jova ipse in eam rem elegit. Sic *Jer.* 22, 7. in prophetia adversus domum regis Judae: et sanctificabo (וְקִדְּשָׁתִּי) adversus te eversores. Et in simili adversus Judaeos, apud *Zephaniam* Cap. 1, 7. *Sile coram Domino Jova, quia propinquus est dies Jovae; quippe Jova ordinavit sacrum sacrificii, חֲקַדְּשָׁם הַקָּדִישׁ קִרְבָּנִי sanctificavit vocatos suos, Babylonios videlicet, ad mactandos Judaeos, et exequenda in eos Dei justitia. Sed inprimis hic comparandus est locus huic nostro plane parallelus in prophetia ejusdem argumenti apud *Jeremiam* 51, 27. *Tollite signum in terra; clangite buccina inter gentes, חֲקַעְו עַל־יָד, sanctificate adversus eam gentes.* Nimirum sanctificare hic est, ad opus aliquod eligere ac secernere. Sic *Jer.* 50, 44. וְגַם בְּחֹרֵר אֶלֶיָּהּ אֶפְקָר et qui electus est ad eam destruendam,**

ego disponam et ordinabo illum. **גַּם קָרָאתִי גְבוּרִי** *Evocavi etiam fortes meos.* קָרָא hic usurpatur de militibus ad bellum evocandis et congregandis, qualis usus est vocis *evocare* apud Latinos, maxime in subitaria militum collectione, ut observavit GRAEVIUS ad *Florum* Lib. III. Cap. 17. **לְאַפִּי** *Ad iram meam*, i. e. ut irae meae exsequendae inserviant. **עֲלִיָּי גִּאֲוֹתַי** *Exsultantes excellentiâ meâ* (cf. eandem loquutionem *Zephan.* 3, 11.), i. e. mei exsultantes fastuose. Pronomen affixum primae personae in גִּאֲוֹתַי referendum est ad vocem עֲלִיָּי, ex idiotismo linguae, quo in constructione nominum affixum jungi solet nomini posteriori, quod tamen in versione referendum est ad prius, ut **יְהוָה קֹדְשִׁי**, *mons meus sanctus*; *Jes.* 52, 10. **זְרֹעַ קֹדְשִׁי** *brachium ejus sanctum*, sive potentia ejus verenda. Cf. quoque not. supra ad 2, 20. Hinc verba sic capienda: *mei*, milites a me delecti, *exultabundi fastu*; ut significantur ejusmodi homines, qui magnifice de se sentientes, et alios tanquam se longe inferiores contemnentes, hoc ipso incitantur ad fortitudinem alacritatemque et fiduciam in negotiis suscipiendis et feliciter gerendis. Eam vero Persis et Medis indolem fuisse, veterum historiarum scriptoribus testibus constat. Sic HERODOTUS Lib. I. p. 64. edit. Stephan, de Persis dicit: *νομίζοντες ἑαυτοὺς εἶναι ἀνθρώπων μακρῶν τὰ πάντα ἀρίστους*, se ipsos omnium hominum existimantes longe esse praestantissimos in omnibus rebus. Ita quoque, apud eundem illum Lib. I. p. 41., Croesus in oratione ad Cýrum, expresse Persarum indolem describit: *Πέρσαι φύσιν ἔόντες ὑβρισταί*, *Persae naturâ quum sint protervi*. Id vero multo magis valet de Medis, gente fastuosa et superba et hoc nomine celebri.

4. Advolant citati immensa multitudine, mira celebritate, magno strepitu. **קוֹל תְּהוֹמוֹת בְּהָרִים** *Vox turbas in montibus.* קוֹל hic sumendum est de sono inarticulato, quem producit strepitus et tumultus magnae et vagae multitudinis hominum. Sic infra 33, 3. **מִקוֹל תְּהוֹמוֹת נָדְדוּ עַמִּים** *a sono strepitus fugient populi.* DOEDERLEIN: *jam strepitus per montes resonat.* Montes autem, qui hic intelliguntur, haud dubie sunt illa montium juga, quae Mediam ab Assyria dirimunt. **רַב - דְּמִתָּה עִם - רַב** *Species, similitudo, populi multi*, i. e. ac si magnus exercitus adveniat, *es lässt, als wenn ein grosses Heer zusammenkūme*, ut Michaelis reddidit. Observa, quam vivide noster pingat. Babylonis incolae in montibus extremis insolitum quid conspiciunt; turbam obscuram inordinatam; exercitus videtur esse, sed non internosci potest. Sed jam propius accedente multitudine, tumultum distinguunt: **קוֹל שְׂאוֹן מִמְּלָכוֹת גּוֹיִם - נֶאֱסָפִים** *sonus est regnorum gentiumque contractorum ad bellum*, 1 Sam. 13, 5. **יְהוָה צְבָאוֹת יִתְּחַה צְבָא מִלְחָמָה** *Jova exercituum Deus lustrat copias bellicosas.*

5. **בָּאִים מֵאֶרֶץ מְרֹחֶק מִקְצֵה הַשָּׁמַיִם** *Veniunt ex regione longinqua, ab extremis coeli*; veniunt hostes barbari e regio-

nibus ignotis, id 'quod auget terrorem! Pro מקצת השמים Alexandrini ponunt: ἀπ' ἄκρου θεμελίου τοῦ οὐρανοῦ, *ab extremi coeli fundamento*, quasi legissent: מקצת מוסדות השמים; quae phrasis legitur 2 Sam. 22, 8. מוסדות השמים ירָגזוּ, *intremuerunt fundamenta coeli*. Sunt autem *fundamenta coeli* extrema terrae, ubi coelum sive circulo prospectum definienti, ὁρίζοντα dicunt, sive summis montium jugis incumbere videtur. בְּיַד יְהוָה Instrumenta irae Jovae Medos et Persas esse, vix monitu opus; perinde ac Jer. 50, 25. Jova operuit thesaurum suum, penu suum, et produxit instrumenta excandescitiae suae. כָּל-הָעָלְמָא לְהַפֵּל בְּיַד-יְהוָה Ad perdendam totam terram Babyloniam. Hieronymus: „Medorum atque Persarum describitur impetus, quod multis secum auxiliis congregatis, Domino eorum exercitum praecedente, ad vastitatem veniant Babylonis, ut disperdant omnem terram, non quod totum orbem vastaverint, sed omnem terram Babylonis et Chaldaeorum. Idioma est enim Sanctae Scripturae, ut omnem terram illius significet provinciae, de quo sermo est.“

6. יוֹם יְהוָה Ejulate nunc, vos Babylonii. Diem Jovae esse diem, quo Jova judicium exercet in eos, quos punire statuit, vulgatum. כַּשֵּׁךְ מַשְׁדֵּי יְהוָה Qui sicut ipsa vastatio ab Omnipotente venit. שֵׁךְ Vastatio; hic designat mala, calamitatesque omnis generis; ut Hos. 7, 13. De שֵׁךְ, vid. ad Gen. 17, 1. Hoc loco id nomen haud dubie usurpatur paronomasiae causa (שֵׁךְ et שָׁדַךְ), unde et respicitur simul ad vastandi, destruendi notionem, quam verbum שָׁדַךְ habet.

7. Nuntio de hostilium copiarum adventu summo terrore percutiuntur Babylonii. עַל-כֵּן כָּל-יָדַיִם תִּרְפִּינָה Propterea omnium manus flaccescunt, remittuntur. Remissionem manus notare remissionem studii, operis, laboris, in curando negotio, aut caespitationem et titubationem summam in aggrediendis et perficiendis iis, quae ad salutem urbis necessaria sunt, orationis series docet. Usurpatur eadem imago ad summam angustiam exprimendam Jer. 50, 43. Ezech. 7, 17. Zephan. 3, 16. Eodem pertinet quae sequitur loquendi formula: וְכָל-לֵבב אֶנוֹשׁ יִמָּס Cujusque cor liquescit; vid. Deut. 20, 8. infra 19, 1.

8. וְנִבְתְּלוּ Et conturbabuntur, consternabuntur, ut 1 Sam. 28, 21. Ps. 6, 11. Notat conditionem hominis plane commoti et sui non compotis; sive, ut bene Coccejus, perplexitatem et intricationem in consiliis, et praecipitationem in varios conatus, amentiae et insaniae plenos. צִירִים וְחִבְלִים יִאָּחֱזוּן Tormenta et dolores corripient Babylonii. Hebraei enim non tantum dicere solent: terror me corripit, ut infra 33, 14. אֶחָזָה רָעָה חֲנִיפִים tremor corripit profanos; et Jer. 49, 24. צָרָה וְחִבְלִים יִאָּחֱזוּן angustia et dolores corripuerunt eam quasi parturientem; verum et tremorem arripio, vid. not. ad Job. 18, 20. 21, 6. בִּיּוֹלָהָה Instar parturientis dolent. A constringendo,

torquendo, radix חרל *dolendi* significatum accepit, et saepius de *parturientium dolore* usurpatur; ut infra 23, 4. לֹא חָלָתִי וְלֹא בָטַרְתִּי חָחִיל, *neō dolui parturiens, nec peperit*; et 66, 7. יָלְדָה יָלְדָה *antequam dolores partus sensisset, peperit*. Vid. AURIVILLII *Dissertat.* quae inscripta est: *Hebraeorum חרל breviter explicatum*, §. 9. p. 668. seq. edit. Michael. אִישׁ אֶל-רֵעֵהוּ *Quisque ad alterum stupet*; חָמָה, *obstupescere*, vid. Gen. 43, 34. Ps. 48, 6. פְּנֵי לַחֲבִים פְּנֵיהֶם *Facies flammarum vultus eorum*, inflammati, tanquam igne, erunt vultus eorum. Cum nos urgent cruciatus, inflammatur facies, et toti ardemus. Male nonnulli haec verba referunt ad truculentos et ira quasi inflammatos Medorum vultus; quum totus hic Versus de Babylonis, summo pavore percussis et conturbatis, loquatur.

9. Ipsam jam calamitatem, in Babylonios inducendam vates depingit. יוֹם יְהוָה *Dies Jovae*, de quo Vs. 6. אֶכְזָרִי i. q. אֶכְזָר, *crudelis* (cum terminatione adjectivi, ut Jer. 6, 23.), qui crudelis, saevus patientibus esse videtur, וְעֵבְרָה *Et exca-*
descentia, Vs. 13. 10, 6. יַחֲרוֹן אֵף *Et ardor irae divinae*, Ps. 69, 25. לָשׂוּם חֲתָרָץ לְשָׂמָה *Ad ponendum, reddendum* (10, 6.) *terram* Babyloniam *in vastitatem* Vs. 9. 24, 12. וְחָטְאֵיהֶּן *Et perdet ab ea peccatores ejus*, terrae Babylonicae, h. e. incolae ejus, quas cum omnes pro hominibus impiis declarare vult, non cives urbis, sed *peccatores ejus* dicit. חֲטָאִים pro חֲטָאִים, ut 1, 28.

10. כִּי-כִכְבֵּי הַשָּׁמַיִם וְכִכְלִיָּתָם לֹא יִהְיוּ אֹרֶחַ *Nam stellae coelorum et sidera eorum non splendere facient lucem suam*. כִּכְלִיָּתָם proprie *Oriones eorum*. Nam כִּכְלִי, praeter hunc locum ter, Amos 5, 8. Job. 9, 9. 38, 31., sed in singulari, ut sideris nomen obvium, recentiorum plerique pro *Orione* habent, qui Arabibus, Syris et Chaldaeis *violentus*, *gigas* vocatur; intelligunt enim Nimrodum, magnum venatorem, ut Graecorum Orion, in coelum evectum, ac Mosi jam גִּבּוֹר dictum, Genes. 10, 8. Eundem כִּכְלִי *stultum*, i. e. impium vocatum esse putant, quod eum ut hostem verae religionis traditionaria informat historia Asiatica, unde Arabibus et *irrisor*, vocatur. Hoc loco *Orionibus* designantur *sidera majora et lucidiora*. לֹא-יִהְיוּ *Non splendere, s. lucere facient lucem suam*, Vs. 20. 14, 12. Job. 31, 26. חָשַׁךְ הַשֶּׁמֶשׁ בְּצֵאתוֹ *Obtenebratus est sol in egressu suo*, i. e. in orto suo, ut recte Hieronymus. וְיָרַח לֹא-יָגִיד *Et luna non splendere faciet lucem suam*, 9, 1. 2 Sam. 22, 29. Hieronymus: „Est autem sensus, quod quum dies Domini crudelis advenerit, et furor ejus universa vastarit, praetimonis magnitudine mortalibus cuncta tenebrescant, et sol ipse, et luna, astraque rutilantia suum videantur negare fulgorem. Unde et coelum sacco induitur, quod scilicet tenebrae cuncta operiant, et prementibus malis nihil aliud sentiant homines, nisi

quod mens videre compellit.“ Solent vates Hebraei rerumpublicarum subversiones hisce imaginibus pingere, vid. infra 34, 4. Ezech. 32, 7. Joel 2, 10. 3, 15. 16. Amos 8, 9. Matth. 24, 29.

11. Sub תָּבֵל, *orbs*, intelligendum esse imperium Babylo-
nicum, ex orationis tenore liquet; eodem modo, quo ἡ οἰκουμένη
Luc. 2, 1. *Judaeam*, et Act. 2, 28. *imperium Romanum* denotat.
Idem quoque significasse dictionem: *universum orbem Romanum*,
notum est. Sic Minos, apud OVID. *Metamorph.* 8, 99.: *Creten,*
quae meus est orbis.

12. אִיקִיר אֲנוֹשׁ מָפֶז Pretiosiores, rariores, *faciam ho-*
mines quam aurum. Verbi יָקָר primam vim in *gravitate* esse,
a qua et *pretiosi*, indeque *rari*, significationem acceperit, ob-
servavit Schultensius ad Prov. 25, 17. מָפֶז est *aurum purum,*
depuratum; cf. Participium Hophal מִפְּזָה 1 Reg. 10, 18., pro
quo in loco parallelo, 2 Chron. 9, 17. legitur מִפְּזָה *purum.*
De אֲוִסִיר, Arabiae australis regione, auro divite, vid. ad Gen.
10, 29. et *Handb. der bibl. Alterthumsk.* Vol. III. p. 177. seqq.

13. מִמְּקוֹמָהּ — עַל-כֵּן Ideo *coelos commovebo, et terra*
tremet movebiturque *e loco suo.* Idque fiet, addit propheta,
תִּתְּבַרַח יְהוָה בְּעִבְרָתָהּ in *excandescencia Jovae*, Dei *agminum.*
תִּתְּבַרַח hic positum est pro תִּתְּבַרַח בְּעִבְרָתָהּ, *tempore excandescen-*
tiae, sive *excandescente Jova*, quod prophetam velle, membrum
posterius docet. Sic Ps. 4, 2. בִּקְרָאִי, *me invocante* vel *cla-*
mante, dum ego clamo, vel invoco. Notat כ in tali contextu
tempus vel *statum*, ut Graecorum διὰ, illi respondens. Omnes
autem hujus Versus imagines desumptae sunt a tempestate vehe-
mente, quae ingenti cum fragore coelorum detonat in terram, et
in eam inducit maximas rerum commotiones et vastationes.
Confer infra 24, 19. 20. 2 Sam. 22, 8.

14. וְהָיָה כַּצִּבִּי מִדָּח וְכַצֶּאֱן וְאֵין מִקְבֵּץ Eritque sicut *ca-*
prea dispulsus, et sicut *grex ovium* dispulsus, *nullusque qui*
colligat. Vivide depingitur summus metus et fuga Babyloniorum.
Erat Babylone, ut in majoribus urbibus et capitibus imperii esse
solet, confluxus hominum, ex variis coelorum plagis et gentibus;
quem Jeremias Cap. 50, 37. appellat עֲרֵב, *colluviam*, et Aeschylus
πάμμικτον ὄχλον, *turbam miscellam*, ubi de Babylone loquitur,
Pers. Vs. 52., quorum alii ibi, uti fit, domicilia fixerant, alii
ad tempus urbem frequentabant. Hi vero ad famam adventus
exercitus hostilis et imminentis obsidionis urbis perterrefacti,
subito fugam cogitant, אִישׁ אֶל-עַמּוֹ יִפְנֶה וְאִישׁ אֶל-אַרְצוֹ יָנוּס, *et quisque ad*
vir, i. e. quisque ad populum suum respicient, et quisque ad
terram suam fugient. Sic Jer. 50, 28.: *vox fugientium et*
proripientium se ex terra Babylonia. Imagines, quibus vates
utitur in fuga hac tumultuaria depingenda, desumptae sunt ab
ovibus dispersis, quas nemo colligere curat, et capreis propulsis.

Capreas et damas sunt animalia timidissima, et propulsae a venatoribus, pedibus leves, fuga celerrimae, ut eas assequi difficile sit, quo alluditur Prov. 6, 5. Eadem ratio est *ovium dispersarum* et *dispulsarum* (nam post נָצַץ repetendum est מִדָּח, quum נָדַח de ovibus dispulsis soleat usurpari, e. c. Deut. 22, 1. Ezech. 24, 4.), quibus colligendis nemo operam dat, sive praeest, quarum colligendarum et defendendarum nemo curam habet, id quod voce מְקַבֵּץ indicatur. HIERONYMUS: „Babylonium significat et Chaldaicum populum, quod ita pavidus ad irruptionem Medorum Persarumque fugiat, quasi damula et ovis ad rugitum leonis et ululatum lupi; nec habet defensorem aut principem, cujus sequatur imperium.“

15. Misera nunc depingitur facies captae urbis: est sine ope, sine duce, nemo repente oppressos liberat; nemini parcitur, non sexui, non aetati. כָּל-חַנְמָצָא יִדְקָר *Omnis qui deprehenditur, confoditur*, cui respondet כָּל-חַנְסָפָה יִפֹּל בַּחֶרֶב *omnis corrasus*, scil. in plateis, vel in fuga (ut 1 Chron. 22, 12., cf. infra 29, 1. 30, 1.), *cadit per gladium*. DOEDERLEIN: „In fuga vel singuli palantur, eos נִמְצָאִים dicit, vel plures acervatim oberrant, horum catervam נִסְפָּה vocat, a סָפָה, *corrado*, in *acervos coire*.“ Sic Alexandrini: συνηγμένοι.

16. עַל־לִיָּתָם יִרְשָׁע לְעִינֵיהֶם *Eorum parvuli elidentur ipsis spectantibus*. Verbum רָשָׁע usurpari solet in describenda inhumana saevitia militis victoris in tenellam aetatem saevientis, ut patet ex 2 Reg. 8, 12. et Nah. 3, 10. Cf. Ps. 137, 9. יִשָּׁפֵן בְּחִיהֶם *Diripientur domus eorum*, Jud. 2, 14. Zach. 14, 2. וְנִשְׁגַּלְתָּן *Et uxores eorum stuprabuntur*. Pro נִשְׁגַּלְתָּן, verbo pro obsceno habito, ad marginem legendum praecipitur וְנִשְׁכַּבְתָּן *concupiscuntur*, ut Jer. 3, 2. Deut. 28, 30. Cf. Zachar. 14, 2.

17. הִנְנִי מַעִיר עֲלֵיהֶם אֶת-מִדֵּי *En me excitantem contra eos Medos*, 21, 2. Dan. 6, 1. אֲשֶׁר-לֹא יִחְשְׁבוּ *Qui argentum non reputant*, non curant. וְהֵם לֹא יִתְפַּצְּצוּ *Auroque non delectantur*. Descriptio hostis barbari et crudelis, ut Jud. 5, 19. בְּצֵעַ כֶּסֶף לֹא לָקְחוּ *quasatum argenti non acceperunt*, si quis vitam redimere vellet. Tantam igitur noster ait esse Medorum crudelitatem, ut frustra cruoris sitim pretio oblato quis tentet restinguere, vel auro vitam carosve pueros redimere. Cum his conveniunt Cyri verba, quibus Medos alloquitur apud XENOPHONTEM *Cyrop. L. V. §. 3.*: Ἄνδρες Μῆδοι, καὶ πάντες οἱ παρόντες, ἔγωγε ὑμᾶς οἶδα σαφῶς, ὅτι οὐτε χρημάτων δόμενοι σὺν ἡμοῖ ἐξήλθετε, κ. τ. λ. *Optime novi, viri Medi, et qui adestis alii, vos ob penuriam pecuniae meae hanc expeditionem non suscepisse*. AMMIANUS MARCELLINUS, Lib. 23, 6., ubi Persarum, sub quibus ille Medos quoque et Parthos censet, mores describit: magnidici, ait, et graves, ac tetrici, minaces

juxta in adversis rebus ac prosperis, callidi, superbi, crudes etc.

18. Verba חַרְטֻשָּׁנָה וְקִשְׁחוֹת נְעָרִים Vulgatus vertit: *sagittis parvulos interficient*, et hunc sequuti multi recentiores: *et arcubus pueros allident*. Recte quidem quod ad sensum; sed neglecta constructione Grammatica, secundum quam חַרְטֻשָּׁנָה cohaeret cum קִשְׁחוֹת. Recte ABEN-ESRA: *Arcus pueros חַבְקֵנָה, diffident, διχοτομήσουσι*. Cf. Nah. 3, 10. *Arcus Persarum praegrandes, eorumque in iis tractandis peritiam Herodotus, Xenophon et Ammianus saepe laudant.* Et פִּרְי־בֶטֶן לֹא יִרְחֲמֻ Et *fructus ventri, foetus uteri, non misereantur.* עַל־בְּנִים לֹא־ Filiis non parcat oculus eorum, conf. not. ad Ezech. 5, 11.

19. וְהָיְתָה בָּבֶל צִבִּי מַמְלָכוֹת Eritque Babel, quae decus fuit regnorum, cf. Cap. 23, 9. Jer. 3, 29. חֲפָאֲרָה גֵּאוֹן בְּשָׂרִים Ornamentum gloriationis Chaldaeorum, splendidum decus, quo Chaldaei gloriabantur. כְּמַהֲפַכַת אֱלֹהִים אֶת־סֹלֶם וְאֶת־עֲמָרָה Qualis divina Sodomae Gomorrhaeque ruina est. Verba elliptice posita sunt, ac si scriptum esset: "כְּמַהֲפַכַת אֱלֹהִים אֶשֶׁר תִּסֶּךָ וְגו' sicut subversio Dei, qua subvertit etc." Vocula enim אֶת requirit Verbum, ad quod referatur. Simile exemplum habuimus in phrasi: דָּעַת אֶת־יְהוָה 11, 9.

20. לֹא־חָשַׁב Non habitabit, i. e. non habitabitur, metonymice de urbe dicitur, quod proprie incolis competit, ut Jer. 17, 6. Ezech. 26, 20. 35, 9., ad quae loca vid. not. לִנְצַח In perpetuum, 33, 20. 2 Sam. 2, 26. וְלֹא תִשְׁכֹּן עַד־דּוֹר וָדוֹר Nec habitaculum habebit usque generationem et generationem, i. e. nullo incoletur aevo; eadem verba repetita Jerem. 50, 39. וְלֹא־יָהֵל שָׁם עֲרָבִי non ponet ibi tentoria Arabs, ut Hieronymus vertit, et ita Chaldaeus quoque: non tendet ibi Arabs tentorium suum, מֵהָל posito pro יָהֵל (Futur. Piel), ut Job. 35, 11. מֵהָל pro מֵמַלְאָךְ docens, expirante littera א, ut in מְכַוֵּלָה, pro מֵמַכְוֵלָה, 1 Reg. 5, 25. [al. 11.], מֵמַכְוֵלָה, Ezech. 20. 37., pluribusque aliis vocibus, quas collectas invenies apud BOCHARTUM Hieroz. P. I. L. II. C. 21. T. I. p. 227. edit. Lips. וְרֹעִים לֹא־יִרְבְּצוּ שָׁם Neque ibi pastores recubare facient greges. מִרְבָּעֵי־רֶבֶעַ de gregibus pecudum recubantibus usurpari, unde צֹאֵן cubile ovium, Ezech. 25, 5., notum. Cf. Zeph. 2, 14.

21. Sequitur descriptio summae vastitatis, quae infra Cap. 34, 11. seq. plenior et ornatior extat: et similis apud Zephaniam 2, 14. Ne Nomades quidem pecus huc ad pascendum ducent; loca enim haec infesta erunt et perstreperet ululatu et sibilis noxiarum et terribilium animantium. Et cubabunt ibi deserticolae ferae. אֲצִי־דֶשֶׁרֶת sunt qui in eo versantur, vel homines, ut Ps. 72, 9. 74, 14., vel bestiae,

quarum hic aliquis species nominantur. צִיִּים BOCHARTO *Hieroz.* P. I. L. III. C. 14. T. II. p. 206. seqq. sunt *foles agrestes*, collato Arabico ضيون, quo nomine tamen AURIVILLIUS in *Dissertat. de nominibus animalium, quas leguntur Esaj. 13, 21.* p. 294. Dissertatt. a Michael. editt. *Lemurem volentem, seu vespertilionem Vampyrum* Linn. significari censet. Sed vide quae monuimus ad Bochartum p. 209. edit. Lips. וְהִמְלֵאוּ בְּתִיָּהֶם אֲחִיִּים *Et replebuntur domus eorum ululantibus, vel ululatibus ferarum.* אֲחִי, quod nonnisi hoc loco legitur, ab onomatopoietico אַח Arabico أَحَا iterum iterumque extulit ah. Sed Aurivillio (l. c. p. 301.) אֲחִיִּים sunt *bubones*, quod avium genus apud multas gentes abominabile et portentosum vulgus credidit, unde Ovidius: *ignavus Bubo dirum mortalibus omen.* בְּנִיּוֹת יַעֲנָה, proprie *filiae clamoris*, esse *struthiones feminas*, probavit Bochartus *Hieroz.* P. II. L. II. C. 14. T. II. p. 811. seqq. edit. Lips. וְשִׁעִירֵי־שָׂם *Et pilosi s. hirci saltabunt ibi.* שִׁעִיר passim *hircum* denotare constat, et posset a שִׁעַר *pilus* significare quodcunque aliud animal *pilosum* et *hirsutum*. Sed h. l. alienum esset de *hircis* cogitare, uti et infra 34, 14., ubi de desolatione Edomi שִׁעִיר *unus alterum inclamabit.* Utroque loco intelliguntur *satyri*, Graecis Romanisque sic dicti; estque nomen *satyr* ipsissimum Hebraeum שִׁעִיר, litera *t* interposita et adspirationem

quae est in litera ש compensante. Arabibus ستر *Satar* hircum notare observavit BOCHARTUS in *Hieroz.* P. II. L. II. Cap. 53. (T. I. p. 737. edit. Lips.). Credebant autem veteres, daemones aut spectra in nemoribus, sylvis, desertisque locis solitos esse, noctu imprimis, apparere specie et forma satyrorum, i. e. capite cornuto, caprinis pedibus, et caudâ porcinâ, eosque de nocte inter se convenire, choreas ducere salaces, et sonos edere qualescunque, qui homines terreant; vid. PLINII *Histor. Nat.* L. V. Cap. 1. In eadem opinione versari etiamnum incolas ejus regionis, in qua vetus Babylon sita erat, narrat RICH in *den Fundgruben des Orients* T. III. p. 144. Satyros vero saltare, ut hic vates dicit, iis proprium esse docet illud VIRGILII *Ecl.* 5, 73. *Saltantes Satyros imitabitur Alphesiboeus.*

22. וְעָנָה *Et respondebunt*, i. e. ululabunt alternis vicibus. Cf. infra 27, 2. 1 Sam. 21, 12. תְּהוֹם *thoes*, hyaenae species; Arabibus بنات أوى dicti, a sono, quo agros Syriae personant, cum noctu turmatim cursitant. Horum et maxime proprium est, quod alternis ululatibus sibi mutuo respondeant. Vid. BOCHARTI *Hieroz.* P. I. L. III. C. 13. T. II. p. 180. edit. Lips. בְּאֶמְלֵי־חַיִּי *In palatiis ejus dirutis*, pro בְּאֶמְלֵי־חַיִּי (quod ipsum in codicibus nonnullis legitur), literis ל et ר permutatis, ut in aliis linguis. אֲלֵמְנוֹת alias *viduas* notare constat. Hinc KOCHERUS:

„Singularis acuminis atque elegantiae esse potius quam meri casus videtur, pro אֶלְמִלְחָיוּרֵי אֶרְמִלְחָיוּרֵי dici, tanquam *vidua palatia*, a dominis vacua.“ Hieronymus *dracones* magnos, qui cristati sunt et volantes, interpretatur, quem plures alii sequuntur. Sed *dracones* esse תַּנִּינִים, a singulari תַּנִּין, vero *Schacalos*, a תַּחַן, coll. Arab. تَبَنَّان, *lupus*, qui cum cane

illo fero, cui *Schacal* nomen, proxima cognatione est conjunctus, post ED. POCKLUM in *Commentar. ad Mich. 1, 8.*, pluribus docuit SCHNURRER in *Dissertat. ad Esaj. 27.*, in *Dissertatt.* p. 323., refertque Rabbi Tanchum, Judaeum Hierosolymitanum, et praestantissimum commentatorem, in Commentario suo Arabico, cujus exemplum extat in Bibliotheca Bodleiana Oxonii, pluribus locis negare, תַּנִּינִים unquam *draconis* significationem habere, sed bestiam, cui nomen sit اَبْنِ اَرَى, denotare. Cf. BOCHARTI *Hieroz.* T. III. p. 222. edit. Lips. Respondet igitur h. l. תַּנִּינִים bene τοῖς אֱמִיִּים, in membro priore. בְּתִיבְלֵי עֵינַי *In palatiis voluptatis*, in palatiis, quae quondam deliciarum et luxuriei sedes erant. וְקָרֹב לְבֹא עִתָּהּ *Prope autem est, ut veniat tempus ejus fatale*, interitus ejus, cf. Vs. 6. 56, 1. Jer. 48, 16. Cf. Apoc. 1, 1. 22, 7. 12. וְיָמֶיהָ לֹא יִמָּשְׁכוּ *Et dies ejus non protrahentur*, Ezech. 12, 25. 28., cf. Neh. 9, 30. LXX: Οὐ ῥοϋνῶσι.

XIV, 1. Regno Babylonico deleto, liberabuntur Israelitae a servitute Babyloniorum, atque in patriam tellurem redibunt. נָמִי מִסֵּרֶבֶת יוֹבַא יַעֲקֹב *Nam miserebitur Jova Jacobi*, longi et aerumnosi Judaeorum exilii misertus, 49, 13. 60, 19. וְבָחַר *Et eliget adhuc Israel*, eos iterum in populum sibi carum assumet. וְהִנִּיחָם עַל-אֲרָמָתָם *Et collocabit eos* (Gen. 2, 15.) iterum in *terram suam*. וְנִלְוָה הָיָר עֲלֵיהֶם *Et adjunget se peregrinus eis*; verbum לָוָה cum עַל constructur, ut Num. 18, 2. וְנִסְפְּחוּ *Et sese aggregant*, 1 Sam. 2, 36. 26, 19. Hab. 2, 15. Job. 30, 7.

2. וְלָקְחוּם עִמָּיִם *Et suscipient eos populi*, externi populi Judaeos remigrantes omni studio et auxilio prosequuntur. וְהִתְנַחֲלוּם — וְלִשְׁפָחוּם *Et occupabunt illos ut hereditatem Domus Israel in terra Jovae in servos et ancillas*, i. e. Hebraei in terram patriam reduces, populos externos, a quibus vexati, afflicti, aut subacti fuerant in servitutem, sibi proprio quodam et stabili jure habebunt obnoxios, tanquam servos et ancillas. וְהִתְנַחֲלוּ enim est, aliquid ut suum certo et stabili jure possidere, sibi vindicare, vid. Lev. 25, 46. Num. 34, 13. אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל esse *terram Israeliticam* vix monitu opus, dicitur quoque ita Hos. 9, 3. וְהָיוּ שָׂרִים לְשִׁבְיָהֶם *Et erunt captivos abducentes eos qui ipsos captivos abduxerant*, i. e. subjicient sibi eos, quibus ante servierant, cf. 1 Reg. 8, 46. וְרָדוּ בְּנַגְשֵׁיהֶם *Et domina-*

buntur exactoribus suis, i. e. ab iis exigent imposita vectigalia, quibus olim ea pensitare consueverant. Cf. 60, 14.

3. בְּיוֹם תָּנִיחַ *Die quo requiem dabit*, 28, 12. Deut. 12, 10. Jos. 22, 4. מִצָּעָבֶךָ *A dolore tuo*, aegritudine tua, Ps. 139, 24. 1 Paral. 4, 9. וּמִרָגָזֶךָ *Et a commotione et trepidatione tua*, Ezech. 12, 18. Habac. 3, 1. וּמִן-תַּעֲבֹדָה תִּקְשָׁה *Et a servitute gravi*, respicit ad Exod. 1, 14. אֲשֶׁר עָבַד-בָּךְ *Quae tibi imposita erat*, qua servire coactus es. Verbum עָבַד per ב with nomine personae constructum, denotat *aliquo servo uti*, vid. not. ad Exod. 1, 14. Pyl verbi עָבַד praeter hunc locum semel tantum, Deut. 21, 3., obvium. Hoc loco עָבַד minus accurate positum pro femineו עֲבָדָה.

4. Sequitur nunc praeclarum illud epicinium in regni Babylonici occasum, quod data opera illustravit AURIVILLIUS in singulari Dissertatione, quae extat in omnium Aurivillianarum Dissertatt. collectione a Michaele edita p. 389. seqq. Eleganter translatum illustratumque hoc carmen legitur a C. G. JUSTI in libro a se edito: *National-Gesänge der Hebräer*, p. 92. seqq. vid. etiam *Blumen alt-hebr. Dichtkunst*, p. 449., et a DAV. A COELLN in den *Analekten für das Stud. der exeget. Theol.* Vol. III. Fasc. II. p. 1. seqq. וְנִשְׂאָתָה הַמִּשְׁלַח הַזֶּה *Et attolles carmen hoc*. Hebraeum מִשְׁלַח, aequè ac consonum nomen Arabicum, significat *similitudinem*, hinc vero nunc brevius dictum, grave translato et acuto sensu, uti ex titulo Proverbiorum constat, nunc longius carmen, quo, ficta sub parabola, eo consilio res proponitur alia, ut animos audientium et legentium eo fortius feriat. *Orationem igitur elatam et gravem, comparisonibus, imaginibus, figuris multum ornatum* recte dixit LOWTHUS in *Praelect. IV. de Poesi Hebraeor.* p. 64. 65. edit. Goetting. Bene vocis מִשְׁלַח significationes exposuit quoque ZIEGLERUS in *Introduct. in Commentar. ad Prov.* §. 2. pag. 5. 6. Eodem sensu vox nostra exstat Num. 21, 27. 23. et 24., saepius Mich. 2, 4. Proprium autem hoc est poetis Hebraeis, ut medio carmini aliud intexant sonantius jam et majus carmen, cui collata reliqua oratio paene prosa videtur; fingantque epinicion aut epicedium, pro more gentis a poetis mulieribusque canendum, vid. Jes. 26, 1. seqq. 27, 2 — 5. Jer. 9, 16 — 20. Cujus prosopoeiae mira vis est, tum quia magis videmur nobis in rem praesentem venire, ipsisque jam victoriis aut malis interesse, epinicia ista aut epicedia audientes, tum quod admirabilius quid ac divinius persentiscimus, cum reliqui carminis sensu jam affecti majus aliquid auribus haurimus. עַל-מֶלֶךְ-בָּבֶל *Super regem Babelis*. Qui rex Babylonis hic dicitur, non tam certum aliquem e Babyloniis regem videtur indicare, quam metonymice et poetica sub figura, ipsum Babylonium imperium. Cantici exordium e medio sumtum ipsius rei tanquam praesentissimae: *Jesaj.*

subita Judaeorum exclamatio, gaudium eorum et admirationem ob insperatas rerum vices et interitum tyranni exprimens. מִיָּדָה־בָּהֶם *Quomodo cessavit exactor?* siccine cessavit splendidissimum potentissimumque imperium? Est mirantis cum sarcasmo et simul gaudentis. Quod sequitur, מִיָּדָה־בָּהֶם, hic tantummodo obvium, LXX vertunt ἐπισπουδαστής, *Vulgatus tributum*, Chaldaeus מִיָּדָה־בָּהֶם *ferocitas impii*, Syrus מִיָּדָה־בָּהֶם *exactor*. At enimvero quum nostro מִיָּדָה־בָּהֶם haud dubie *auri* significatio insit (זָהָב enim Chaldaice est pro זָהָב); mirum sane videri possit, a nullo veterum illam expressam esse. Satis verisimile igitur est, illos interpretes legisse מִיָּדָה־בָּהֶם, quod ipsum in editione Thessalonicensi scriptum invenit Döderlein, qui id vertit *turbatrix*, collato Syriaco זָהָב *tumultuatus est, trepidare fecit*. Gesenius *oppressionem* interpretatur, malletque in textum recipere, quum et 3, 5. similiter verba זָהָב et מִיָּדָה־בָּהֶם sibi respondeant in membris parallelis. מִיָּדָה־בָּהֶם autem, quod nos legimus, vario accipitur. Plerique a זָהָב ducunt, explicantque vel *auri cupida*, vel *tributum auro pendendum*. Ex Arabico زَعَب, *abegit, periit*, vertit A. SCHULTENS (in *Animadverss. Philologg.* ad h. l.) *perdens*, aut *agens spolia* nempe aliarum gentium. Id DATHIO quoque placuit, qui hoc incisum vertit: *qui fit ut cesset exactor, qui vi omnia abigebat?* VITRINGA מִיָּדָה־בָּהֶם reddit *auream*, intelligitque מִיָּדָה־בָּהֶם seu מִיָּדָה־בָּהֶם, *virgam, sceptrum*; cui interpretationi quum obverti possit, מִיָּדָה־בָּהֶם et מִיָּדָה־בָּהֶם esse masculini, מִיָּדָה־בָּהֶם autem feminini generis; id verbum sumendum vult *genere neutro*, quod cum Hebraei non haberent, haud raro genere femineo efferant (vid. GLASSII *Philolog. S. Lib. I. Tract. I. Can. XIX. p. 51. edit. Dath.*). Hinc vertit: *quomodo cessavit exactor! cessavit aureum* illud scil. sceptrum. Duriuscule, si quid sentio. Nobis praeplacet AURIVILLII sententia: „transferri,” inquit, „in linguis pluribus persaepe solet *auri* et *argenti* splendor ad res significandas magni pretii, gloriae, faustitatis. Cf. Esr. 8, 27. Prov. 20, 15. 22, 1. Job. 28, 16. 19. Graecis: sol χρυσωπός, Thetis ἀργυρόπρεσσα, χρυσόχρυσος, quae aureas, h. e. pulchras habet manus. Latinis: *aureus sol, aurea aetas, aurea caesaries, argenteae oves* etc. Curni ergo putemus, auri intextam speciem a vate nostro, et expictum auri thesaurum, aut gentem, undique aurum corradentem, ubi iniquas opes Babylonias, fastum, arrogantemque sui fiduciam accusaret? *Auro, auro ornata, χρυσοσμένη χρυσῶ*, vocatur quoque Babylon mystica, Apoc. 17, 4., quod in versione hujus loci Syriaca eodem nomine iisdemque fere, quo nostro loco, litteris redditur מִיָּדָה־בָּהֶם מִיָּדָה־בָּהֶם.

5. Diffregit Jova baculum impiorum, virgam tyrannorum. „מִיָּדָה־בָּהֶם et מִיָּדָה־בָּהֶם *baculum* significant proprio, dein *sceptrum*, supremas majestatis symbolum,

quod igneum fuisse fulso, testis est Homerus (*Il.* 1, 234.) Nunc metonymice notat imperium [cf. 9, 3. 10, 24.], cuius casum propheta praedicit, quodque impiorum et tyrannorum appellat, quia tales futuri, qui tenerent, singuli." AURIVILLIUS.

6. *מַכּוֹת עַמִּים בְּעֶבְרָה* Percussions (10, 20.) baculus ille (Vs. 5.) *populos cum furore, atroci saevitia caedebat.* *מַכּוֹת עַמִּים בְּעֶבְרָה* Plaga defectus recessionis, i. e. plaga, quae non remittit, ictibus percussit continuis. Ante vocem *מַכּוֹת*, quippe in origine nomen substantivum, forma status constructi, *מַכּוֹת*, est omnino analoga. *רָדָה עַמִּים* Imperitans, sive, ut vertit N. G. SCHROEDERUS (*de Vest. Mulier. Hebr.* p. 379.), *proculcans in ira populos*, propria verbi *רָדָה* vi expressa, quae est in *calcando* (ut Arabum *رَدَى*). Eadem phrasis infra 63, 6. *מַכּוֹת עַמִּים בְּעֶבְרָה* *proculcabo populos in ira mea.* *מַכּוֹת עַמִּים בְּעֶבְרָה* Persecutio quae non pepercit. *מַכּוֹת* est Participium Hophal pro Nomine usurpatum, denotans *persecutionem* sensu passivo. Participiorum formas Hebraeis frequenter usurpari instar nominum substantivorum, notum. Adsunt ex Hophal *מַכּוֹת*, disciplina, eruditio, *מַכּוֹת*, fundatio, 2Chron. 8, 16., *מַכּוֹת* loco suo posita munitio Jes. 29, 3., *מַכּוֹת* unde *מַכּוֹת*, extensiones, Jes. 8, 8., *מַכּוֹת* statio Ps. 59, 3. Hoc modo, in parallelismo, qui Hebraeo carmini proprius, praecedenti *מַכּוֹת* apprime respondebit *מַכּוֹת*, et posterior periodus ad verbum erit vertenda: *imperitans ira in gentes, persecutio*, quam hae patiebantur, afflictatio, quam patiebantur ab iis, qui ipsas urgebant, *non cohibita*, excessit modum. DOEDERLEIN tamen *מַכּוֹת* nec sensui, praesertim si puncta vocalia sequaris, accommodatum, nec parallelismo membrorum, qui in hoc carmine constanter regnat, conforme ratus, levi mutatione in *מַכּוֹת* transformandum conjicit. „Totum quidem comma ita struitur, ut in utroque membro vox voci respondeat, *מַכּוֹת* et *רָדָה*, *בְּעֶבְרָה* et *בְּאַף*, *מַכּוֹת* et *מַכּוֹת* rel. Jam *מַכּוֹת* prioris hemistichii haud dubie respicit ad *מַכּוֹת*; itaque altero in loco, *מַכּוֹת* inter et *בְּאַף*, vox quaerenda est, quae ad *רָדָה* eodem modo pertineat, quo *מַכּוֹת* ad *מַכּוֹת*. Haec autem non *מַכּוֹת* erit, sed *מַכּוֹת* a *רָדָה* *dominari, tyrannum agere*, sicut *מַכּוֹת* ad *מַכּוֹת*. Consultis antiquis versionibus reperi, quae nostram sententiam, quamvis per se facilem et probabilem, confirmant in versione Chaldaica, cuius haec est posteriori hemistichii interpretatio: *מַכּוֹת עַמִּים בְּעֶבְרָה* *servire faciens populos servitute irremissa.* Graeci LXX dubito, an nobis suffragentur; consuetae tamen lectionis vestigium nullum apparet in verbis: *παίων εἶνος πληγῆς θυμοῦ, ἣ οὐκ ἐφείσαστο.* Doederlinii conjecturam probat GESENIUS, observans, literarum *ה* et *ח* ductus, in codicibus orientalibus et germanicis ita sibi similes esse, ut vix discerni possint.

7. נָחָה שְׁקֵטָה בְּלִי-הָאָרֶץ Sed nunc, subverso tyrannico isto imperio, *requiescit, tranquilla est, qua patet, terra.* נָחָה et שְׁקֵטָה nulla junguntur copula. Si ו interponeretur, e Syro et Latino, πάθος languesceret. אָרֶץ, *terram*, poni pro incolis, ad quos acta res proxime pertinebat, vix opus monere. פָּצְחָה רָנָה Alexandrini recte verterunt βοῶν μετ' εὐφροσύνης. Nam פָּצַח, Arab. فصح, فصح et فصح, proprie est *erumpere*, hinc *eloqui, disserere* (ut multis probavit SCHULTENS in *Animadv. philologg.* ad h. l.), unde et Jes. 54, 1. verterunt Graeci ὀψῶν καὶ βοῶσιν, quod ipsum excitatum Gal. 4, 27. a Syro vertitur אֶתְפַּצְחָה, *erumpe*, nempe gaudio. Videtur tamen et apud Syros proprie non de quovis gaudio, sed quod cum strepitu aliquo et *fragore erumpit*, usurpari, ut bene observat Ludov. de Dieu ad h. l. Nec aliter TERENTIUS *Eunuch.* Act. III. Sc. 5. Vs. 2. *Jamne erumpere hoc licet mihi gaudium.* Verba פָּצְחָה רָנָה ad eosdem illos, terrae incolae, pertinere, usu impersonali, quo, non minus ac Latini, personam 3. pluralis frequentant Orientales, recte monet AURIVILLIUS. „Est,“ inquit, „constructio ad sensum, quam dicunt Grammatici, nihilque proinde attinet, exquirere, an referri ad פָּצְחָה possit אָרֶץ, nam cohaeret sane tanquam nominativus cum נָחָה שְׁקֵטָה; aut vim quandam hic afferat distinctio per Athnachum.“ Si vel ponatur maxima, haud tamen oberit affectui, qui singulis incumbens loquutionibus, has fecit brevissimas.“

8. גַּם-צִפְרִי שְׂמָחָה לְךָ אֲרָזִי לְבָנוֹן *Etiam cupressi laetantur de te, cedri Libani.* Coniunguntur duae illae arborum species et infra 37, 24. 60, 61. Sachar. 11, 1. 2. De צִפְרִי *cupresso*, vid. libr. nostr. *Biblische Naturgesch.* P. I. p. 249. et de אֲרָזִי *cedro* p. 238. seqq. Hae gaudent לְךָ, *de te*, seu *propter te*, nunc videlicet nocendi facultate exutum. Ea enim significatione praefixam ל sumi posse, monstrant loca Gen. 11, 13. Ps. 71, 10. Lev. 19, 28., ita vero sumendam hic esse, per se patet. Nam ad ipsum Babylonium vertitur oratio, quin et hunc alloqui tutae jam arbores finguntur, atque dicere: te extincto (מָאָז שְׁכַבְתָּ, *a momento, quo, ex tempore quo decubuisti*) non יַעֲלֶה וְחִפְיָה יִפְּלֶה *ad nos adscendet porro, qui succidat.* Obvium ubique in sermone sedatiore לְאָמַר quisque senserit intelligendum. At non expressit vates, ut affectus impetum in loquentibus aemularetur. Est vero tum conversa oratio ad res et personas absentes, ac si coram adstarent, tum informata species inanimatorum, quasi vita et humanis sensibus fruerentur, hosque etiam verbis exprimerent, in omni et Poesi et clatiori Prosa usitatissima. Cf. 1 Chfon. 16, 31. Ps. 77, 17. 96, 11—13. 93, 7. 8. Job. 38, 35. Habac. 3, 10., in quibus coeli dicuntur laetari, terra exsultare, fluvii palmis complodere, montes certatim in cantum adventante Jova erumpere, aqua Deum videre et tremere, abyssus

vocem edere manusque in sublime extollere, arbores sylvaeque canere, fulgura Deum alloqui, et, praesto esse sese mandanti, asseverare etc. Neque ignotum illud VIRGILII *Eclog.* 5, 68. *Ipsi laetitia voces ad sidera jactant Intonsi montes; ipsae jam carmina rupes, Ipsa sonant arbusta.* In nostro, ubi pervadentis omnia gaudii pingitur amplitudo, cupressi et cedri Libani universam Syriae et Palaestinae regionem, quam mons Libani nobilitaverat, sistunt, et quia procerae, eximiae lateque conspicuae arbores illae, magni principes regesque saepe iis significantur, cf. Dan. 4, 10. 11. Jes. 2, 13. 10, 18. 33. 34. 40, 24., et GLASSII *Philolog.* S. pag. 1107. edit. Dath. Nam Versum nostrum proprie capere de arboribus, quas excindere amplius, ad struenda inde fastuosa palatia, aut paranda bellica munimenta, non posset excisus Babylonius, foret tenuius, quam ut ceteris, de quibus agitur, satis conveniret. HIERONYMUS: „Per *abietes et cedros Libani* principes gentium intellige, qui Nabuchodonosor percutiente succisi sunt, qui et ipsi in vocem laetitiae perumpentes dicunt: ex quo ad inferna deductus est, nullus alius potuit inveniri, qui magnos potentesque succideret.“

9. Sequitur orci, sive infernae regionis audacissima prosopoeia: excitat ille incolas suos, principum manes et defunctorum regum umbras; protinus omnes de solis surgunt, et regi Babylonio venienti obviam procedunt; insultant ei et illudunt, et ex ejus calamitate suae sortis quaerunt solatia. Eandem etiam scenam cum eodem adjunctorum apparatu egregie instruxit Ezechiel, Cap. 32, 18 — 32., qui pro more hanc imaginem etiam amplificat. שָׂאוּל esse ἄδης, scilicet *orcum* Hebraeorum, notissimum est, et aderat jam supra 5, 14. Istud igitur mortuorum veluti contubernium רִגְזָה, *exturbatur* vehementius, tanquam inopina praesentia novi et invisi sodalis. לְקַרְאֵת בּוֹאֵךְ *Causa tui introitus* recte vertit Syrus, perperam sequenti adjunxit hemistichio Vitringa. Nempe רָגַז, quod proprie videtur significasse *tremere*, adhiberi solet, ubi violentior affectus irae, metus, admirationis, quin et gaudii Jer. 30, 9. exprimendus. — עוֹרֵר לְךָ רָפָאִים כָּל — *Excitans erit tibi, propter te, manes, omnes principes terrae.* Verbum masculinum עוֹרֵר *suscitat*, ut mox יִתְקִים *surgere facit*, referendum est ad שָׂאוּל Nominativum, consentientibus, quod ad עוֹרֵר attinet, antiquis interpretibus praeter unum Alexandrinum. Neque obstabit, quod רִגְזָה praecesserat forma feminina. Nam שָׂאוּל est generis communis, et Hos. 14, 14. Job. 26, 6. ut masculinum construitur. רָפָאִים est nomen *gentilitium* Gen. 14, 5. 15, 20. Jos. 17, 15. et appellatum ita fiat genus hominum procerum statura corporis, Deut. 3, 11. Sed designantur eodem nomine etiam *mortui*, et id quidem locis bene multis, e quibus sufficiat allegasse Jes. 26, 14. et Ps. 88, 11. Quae duo quum inter se nescirent componere, alii existimarunt,

~~Populus eis dicit~~, quod tanquam *spectra* hominibus terrorem incutiant; et quum gens illa in specubus et cavernis subterraneis habitaret, alii *mortuos* hoc nomine appellatos putarunt, quod hi quoque in speluncis conderentur: quae Masii et Aurivillii est sententia. Aliis רמאים videntur fuisse genus hominum violentia et immani corporum longitudine terribilium. Deinde narrationes de iis abiisse in fabulam de gigantibus, Titanum instar, Deo ipsi sese opponentibus, et ab eo in tartareas tenebras dejectis, VITRINGA nomen hebraeum ob monstrosam corporis magnitudinem in *umbras* et *manes mortuorum* translatum esse existimat, quod communis opinio de *umbris mortuorum* fuit, apparere eas solere forma et statura longe maiore, quam sunt vel fuerunt corpora viventium. Sed videntur רמאים hic et aliis locis, ubi de *orc* est sermo, *umbras mortuorum* nomen nacti esse a רמא, idem quod רמח, *remissus, debilis fuit*, iidem qui Homero ψυχαί, εἰδωλα καμόντων, *animae, simulacra mortuorum*, Virgilio *imagines*, et passim *manes*. עתה צהרי צהרי *Proceres terrae*. עתה צהרי proprie notare *hircos*, et dein, sueta Orientis metaphora, *imperantes, duces, principes*, notum; vid. Jer. 40, 8. Zach. 10, 3. ימים מלכי כל מלכי גוים Surgere facit e solis suis omnes *reges gentium*. כסאות, *solia*, tribuuntur regum *umbris*, ut pingantur eadem magnificentia, e qua decedere oportebat, ubi eundem in *orcum* esset.

10. Sequitur grandiloqua compellatio, qua novus advena excipitur ab orci incolis, et prope deridetur. כלם יענה — אלינה *Omnes illi vocem tollent dicentque ad te: etiam tu debilis redditus es sicut nos, nobis similis es factus*. Exprobratur mortuo regi acerba contemtione tum prisca arrogantia immensa-que fiducia potentiae, qua mortalis oblitus sortis, supra humana omnia se extulerat, tum versa nunc vice, omnimodo pristini splendoris jactura. ענה, unde יענה, proprie *respondet*, tribuitur etiam his, qui loqui incipiunt, qui alterum sermone aggrediuntur, haud aliter ac Graecorum ἀποκρίνεσθαι, vid. Deut. 21, 7. 26, 5. Job. 3, 2. 6. חלית Orientalibus est *trivit*, dein *polivit*, tum et *morbo attritus fuit*, hinc חלית ex Pyhal denotabit debilitatem summam, post virium omnium defectum, quas vulnera, morbus et mors denique penitus contriverint. אלינה נמשלה *Nobis similis factus es*. Alias נמשל cum עם construitur, vid. Ps. 28, 1. 143, 7.

11. דהרד שאל נאך *Deturbatus est in infernum fastus tuus?* דהרד denotat *altitudinem* tam corporis quam animae, unde et *superbiam*, Jes. 13, 11. Prov. 16, 18., qualis Babylonii olim regis in idem nunc cum eo sepulchrum mersa. Pertinet eodem velut declaratio טוין דהרד et amplificatio. דהרד, *strepitus, tumultus ingens, instrumentorum musicorum*, quibus abusive ad insanam pompam, tyrannus saevas identidem victorias gloriatus

fuerat, immodico rapiente gaudio, quod certe, ad augendum fastum, hic intexitur. Cf. infra 24, 8. Itaque Alexandrinus non male posuit: ἡ πολλὴ εὐφροσύνη σου. Ut hic musica instrumenta cum Babylonio in orcum detrusa dicuntur, ita Ezech. 32, 27. de bellicis armis idem figurate dicitur. חֲפָלָה יֵצַע רַמָּה *Subter te stratum fiet* (Hophal, ut Esth. 4, 3.) *vermis* (vid. not. ad Job. 7, 5.), ut fastus deprimatur ferocientis hominis, qui tandem in praedam cedit tam vili animalcula. חֲפָלָה יֵצַע רַמָּה *Et tegumenta tua erunt vermiculi.* Pro חֲפָלָה libri nonnulli, tam impressi, quam manu scripti, חֲפָלָה, sine Jod, in singulari habent. Dubito, an recte. Nam חֲפָלָה et חֲפָלָה sibi invicem opponuntur. Foedum jacebit cadaver, e tineis veluti facto strato, tegumenti instar aut stragulae vermibus quoque obruendum. Superbo principi, posteaquam magnificentissimo exultaverat luxur omnis apparatu, post mortem nihil tribuetur regii honoris, nihil curae, qua servandae a putredine forent exuviae; sed unum supererit istud, quod plebejo cuique et caduco corpori commune est.

12. Quae hoc Versu sequuntur, Vitringa et Lowthus tribuunt populo Judaico, quasi ab eo dicerentur in Babylonium; sed poterunt non minori jure ad eosdem referri illos, quos loquentes jam antea audivimus. Mirantur hi, gaudent, immo probri instar obijciunt misello delapsam subito celsitudinem. חֲפָלָה יֵצַע רַמָּה *Quomodo cecidisti de coelo!* Quamquam חֲפָלָה haud repugnante linguae Hebraeae genio, intelligi posset eo sensu, quo Graecorum πίπτειν et Latinorum *cadere* frequenter de *occasu siderum* occurrunt, ita ut putaretur cum splendente sidere, postquam in coelo id occiderit, comparari morte abreptus Babylonius; multo tamen erit gravius fortiusque, e coelo prociuum, h. e. e rutilante majestatis fastigio delapsum spectare. Quemadmodum HORATIUS *Od. 1, 1. sublimi ferire sidera vertice*, et *Epod. 17, 41. perambulans astra sidus aureum*, ubi ingentis honoris et existimationis apicem cogitabat; ita contra *ex astris decidentem Pompejum* videre sibi visus est CICERO (*Epist. ad Atticum*, Lib. 2, 31.), et *de coelo detractum* ab Antonio collegam, ubi pristina utrumque spoliatum dignitate querebatur Philipp. 2, 42. חֲפָלָה LXX verterunt ἑωσφόρος, Chaldaeus, *qui splendidus eras inter homines*, Saadias: *o splendor!* quasi esset nomen ab חֲפָלָה, *splenduit*, deductum, inserto י, ut חֲפָלָה. Hinc et recentiorum plerique חֲפָלָה *luciferum* interpretantur, quibus et nos cum GESENIO accedimus, quum et Arabibus قمر *splendere*, et قمر *primum lunae et postremum lunae* denotet. Quum ceteris duobus, quibus חֲפָלָה exstat, locis, Ezech. 21, 17. Zach. 11, 2., sit Imperativus formae Hiphil verbi חֲפָלָה, *ejulavit*; sunt, qui nec hoc loco aliter capiendum existiment. Ita Hieronymus:

„Pro eo quod nos interpretati sumus ob facilitatem intelligentiae: *quomodo cecidisti de coelo, lucifer, qui mane oriebaris*, in Hebraico, ut verbum exprimamus ad verbum, legitur: *quomodo cecidisti de coelo, ulula, fili diluculi*. Significatur autem aliis verbis [*fili diluculi*] *lucifer*, et dicitur ei, quod flere debeat et lugere, qui quondam sic fuerit gloriosus, ut fulgori luciferi comparatus sit. Sicut, inquit, lucifer discutiens tenebras, ardens et rutilus illucescit, sic et tuus progressus in populos et publicum claro sideri similis videbatur; sed cecidisti in terram gentium vulneratus, qui per superbiam loquebaris: tantam potentiam consequutus sum, ut coelum mihi restet ac sidera, ut sub pedibus meis superna debeant subjacere.“ Syrus etiam vertit: *ejula!*

שִׁיחַר - בֶּן - פִּילִי *Fili aurorae* (שִׁיחַר i. q. Arabicum سَكْر, *tempus antelucanum*, indeque استكر, *summo diluculo gallus cecinit*, cibus denique, qui a jejunantibus sumitur, *antequam filium album a nigro discernere queant*, سَكُور) hic lucifer vocatur quod sub matutino crepusculo potissimum sidus illud fulgorem spargat; ex Orientalium loquendi more, quo persaepe solent בֶּן et בִּתּוּ substantivis praemittere ad constituenda concreta denominativa et possessiva. Cf. Apoc. 22, 16. ὁ ἀστὴρ ὁ λαμπρὸς καὶ ὀρθρινός, *stella splendida et matutina*: quam constat esse Veneris, quae dicitur, *sidus*, lucidissime fulgens, *phosphori* seu ἑωσφορίου nomine notum, *diem*, poetarum phrasi, *praeveniens* eumque ducens, *aurorae* signum. נִגְדַעְתָּ אֶרֶץ הָאָרֶץ *Succisus es ad terram*, i. e. succisus, dejectus es ad terram, gladio interemtus, projectus es in terram, ut solent confossi ferro. הָאָרֶץ est Accusativus, motum ad locum indicans. חִלַּשׁ עַל-גּוֹיִם *Prosternens super gentes*, i. e. prosternens, opprimens gentes, quas superasti, devicisti. עַל superiorem iis factum esse indicat. חִלַּשׁ est *stravit, projecit*, e. c. humi, quae notio Arabicae حَلَس inest (cf. quos ad Job. 14, 10. laudavimus), hinc et Talmudicis חִלַּשׁ generatim *projicere*, peculiariter *jacere sortem*, unde חִלַּשׁ, *sors*. Quod haud dubie ex Judaeis nonnullos movit, ut verba nostra verterent: *jecit sortem super populos*.

13. Ipsum nunc tyrannum Babylonium fingunt loquentem, et insana potentiae suae jactatione supra modum gloriantem, unde mirifice amplificatur ruinae ejus atrocitas. — וְאָמַרְתָּ אֲמַרְתָּ תִּתְּנֵנִי בְּאָרְצִי *Tu tecum cogitabas: in coelum ascendam et super stellas Dei thronum meum collocabo*. Coelum et sidera idem important hic figurata loquutione, quod vidimus Vs. 12., nisi quod accedat nunc, quod omnium summum est, numinis ipsius contuitus. Id enim ut exprimeretur, voci כּוֹכְבֵי additum Dei nomen, וְאָשֵׁב בְּתֶרֶם-מוֹעֵד בִּירְבִּיתִי צִפּוֹן. אֵל *Et residebo in*

monte conventus in septentrionis lateribus. Sub מִזְרַח־הַר interpretes plerique *Zionem* montem, in quo templum exstructum erat, intelligunt, in quo rex Babylonis sedem suam figere velit. Sed montem illum jam dudum non in potestatem solum redegerat, sed et templum everterat et combusserat; quid ergo speret, se in eo sessurum, qui multo plus jam fecerat? Obstat et orationis gradatio; praecesserat: *adscendam in coelum, et supra stellas Dei firmabo solium meum*; jam quam non humile solum, sed praeceps lapsu, *et sedebo in monte Zion*? Accedit, quod sequitur, *in lateribus septentrionis* (יִרְכְּבֵי צִפּוֹן), quum templi montem ab austro Hierosolymorum fuisse constet. Quas difficultates bene perspicuens J. D. MICHAELIS in *Biblioth. Orient.* P. V. p. 191. et in *Supplem.* p. 1112. aliam hunc locum interpretandi viam ingressus est. Ei sub *monte conventus* et *extremis septentrionis*, post *stellas Dei*, majus quid et sublimius, *Deorum* intelligi videtur *conventus*, qualem ethnici fingeant, in summo aliquo monte, coelum sustinente, nec vero Atlante aut Olympo, sed sub ipso polo Arctico stellaque polari. Nempe solent illi, ut satis notum, in praealtis montibus, maxime borealibus (Olympo Graeci) conventum aliquem et consilium deorum fingere, cui opinioni aut fabulae Aurora fortasse borealis in illis montibus visa occasionem dedit. Ipsum adeo coelum montibus sustineri, et oculis videbatur, et fingeant poetae. Cui ignotus *coelifer Atlas axem humero portans stellis ardentibus aptum*, ipse quoque superiorum conventu nobilis? Sed huic quidem fictioni ipsa terrarum natura in Asia facile occasionem dare potuit. Babylonis boream versus altissimi montes Armeniae, quos altiores etiam, ut ad septentrionem magis vergeret terra, expectabantur. Jam quum ad septentrionem, in quo polaris stella semper sublimis, erigi mundus priscis illis hominibus videretur; sub ipso axe major aliquis et Atlante multo sublimior expectabatur fingebaturque a Babylonis mons coelifer, verum ac summum Deorum concilium, atque sic et hunc ipsum Jesajae locum accepisse videntur Alexandrini: τὰ ὄρη τὰ ὑψηλὰ τὰ πρὸς Βορρᾶν, et Syrus: *in monte alto in limite septentrionis*. Et Germani veteres, referente TACITO, *Germ.* Cap. 45., in ultimo septentrione *sonum emergentis solis audiri, formasque Deorum et radios capitis* (Auroram haud dubie borealem) *adspici* opinati sunt. Alia similia ex populorum Asiaticorum opinione vid. in GESENI Additam. I. ad suum in Jesaj. Commentar. P. II. p. 316. seqq., et libr. nostr. *Handb. der bibl. Alterthumsk. oder Bibl. Geographie* Vol. I. P. I. p. 154. seqq. In hoc ergo summo monte se sub stella polari consessurum, reliquasque ex alto despecturum stellas, Babylonius somniabat. Certe hoc sensu aequae commode *latera Septentrionis* vocare vates sacer potuit, atque HORATIUS *Od.* L. I. 22. Vs. 19. 20. *Quod latus mundi nebulae malusque Jupiter urget.* Et STATIUS *Silv.* 2, 212. *Ire polo videar ni-*

tidusque errare per axes. Ab hac explicatione non multum differt DOEDERLEINII de hoc loco sententia, *montem conventus* poetice dici pro *axe polari*, quoniam in altissimo hoc loco, quasi in centro, totum coelum cum stellis coire et conjungi videtur. Confert locum Jobi 9, 9., in quo *penetralia austri* תְּהִי תִמְן dicuntur pro partibus coeli australibus, quoniam per majorem anni partem sese abscondunt. Sic h. l. יִרְכָּתִי צִפּוֹן sunt *extrema*, recessus, *septentrionis*, cf. not. ad Vs. 15. Ita et C. B. MICHAELIS, ut ex ejus notatis manu scriptis refert filius, J. D. MICHAELIS in *Supplem. ad Lexx. Hebr.* P. IV. p. 1113.: „optime צִפּוֹן יִרְכָּתִי pro ultimo septentrione, hic vero pro editissimis terrarum fastigiis, quibus Vs. 15. יִרְכָּתִי בּוֹר opponuntur, venire videntur.“

14. אֶעֱלֶה עַל-בְּמֹתַי עֵב Ascendam super excelsa nubium, celsis vehar nubibus. אֶרְמָה, Hithpael, *similem me ostendam* Altissimo, eo ducit, ut putetur effrenus Dei contemtor haud minorem jactasse potestatem, quam quae divina celebrabatur vulgo, illi ipsi fictitia licet habita, quamque adeo nulla ex parte metuendam ducebat.

15. Acerba irrisione pergit, אֶל-שְׂאוֹל תִּרְדַּךְ tantummodo, sive, ut alii, *verumtamen ad orcum descendere factus*, detrusus es (cf. Ezech. 26, 20.), q. d. tantum abest, ut quae gloriabaris immania ausa potueris perficere, ut una tecum nunc prostrata perierint. בּוֹר יִרְכָּתִי, *latera putei*, opposita צִפּוֹן יִרְכָּתִי (Vs. 13.), hic, ut Ezech. 32, 23., indicant *profundissimum*, sive *infimum inferni locum*; scandit enim oratio prophetae: quippe quum dixisset, *dejicieris in infernum*, ac si minus adhuc dixisset, quam res est, aggravat dictum, subjicitque mox, *dejiciendum in profundum inferni*, sive בּוֹר, *putei* (*voraginis*, sive *abyssi subterranei*, quae capit mortuorum animas), unde nulla expectari poterat liberatio. Alexandrini: τὰ θυσέλια τῆς γῆς, Hieronymus: *in profundum lacus*. Uterque hic bene. Sic sumitur vox יִרְכָּתִים saepius, veluti in phrasibus, יִרְכָּתִי תַּמְעָרָה, *penitissima speluncae*, 1 Sam. 24, 4., יִרְכָּתִי תַּסְפִּינָה, *intima navis*, Jon. 1, 5., יִרְכָּתִי תַּבְיָה, *intimum domus*, יִרְכָּתִי אֶרֶץ, *extrema terrae*, et quae hujus generis plura. Intima autem et infima τοῦ ᾗδου supponuntur plena esse tristitia, anxietate, desperatione; summa ibi caligo, nulli radii lucis!

16. רְאִיךָ אֶלַיָּךְ יִשְׁגִּיחָהּ Qui te vident, attente te contemplantur, ita שִׁגַּח et Ps. 33, 14. LXX: Οἱ ἰδόντες σε θαυμάσουσιν ἐπὶ σοί Vulgatus: *qui te viderint, ad te inclinabuntur*. אֶלַיָּךְ יִתְבּוֹנְנָה Te considerant, adspiciunt, ita eadem verbi בגין forma Hithpael, cum עַל constructa, sumitur Job. 31, 1. Ante verba, quae sequuntur, subaudiendum לֵאמֹר, *dicendo*, vel אֲמָרִים, *dicentes*. הֲזֵה הָאִישׁ מְרִיז הָאָרֶץ Numquid iste est

uir, qui conturbavit terram? Ita חֲרָצוֹ supra 8, 10. 13, 13. מִמְלָכוֹת *Qui concussit regna*, cf. Ezech. 31, 16. HIERONYMUS: „Et haec vox insultantium est, et mirantium, quomodo vastator omnium et ipse vastatus sit.“

17. Verba אֶסְיִרֵּי לֹא פָתַח בְּיָמָיו HIERONYMUS vertit: *vinctis suis non aperiet carcerem*, et in Commentario addit: „Magnitudo crudelitatis et impietatis exprimitur, ut etiam vinctos teneret in carcere, et non sufficerent miseris catenae, nisi illos et tenebrarum horror includeret.“ Sed ei interpretationi non solum hoc obstat, quod sine necessitate אֶסְיִרֵּי sumitur pro אֶסְיִרֵּי, verum praecipue illud, quod insolens est, per פָּתַח absolute *carcerem* intelligi, negligiturque הַ לֹּא locale ei nomini appositum. Hebraea potius sic vertenda: *vinctos suos non solvebat reversuros domum*. LUDOV. DE DIEU vertit: *non dimittebat domum*, quam interpretationem confirmat ex lingua Aethiopica, in qua פָּתַח, plane ut apud Hebraeos, significat 1) *aperire*, ἀνοίγειν, Luc. 2, 25.; 2) *solvere*, λύειν, Matth. 21, 2.; 3) *dimittere*, ἀπολύειν. Idem quod hic legitur aliis verbis apud Jeremiam 50, 33.

18. כָּל-מַלְכֵי גוֹיִם כָּלָם שָׁכְבוּ בְּכַבֹּד אִישׁ בְּבֵיתוֹ *Omnes reges gentium, omnes illi, cubant cum honore quisque in domo sua*. שָׁכַב hic denotare *jacere in sepulchro*, quod alias, e. o. Ps. 88, 6. שָׁכְבִי קֶבֶר, res ipsa docet. Nec minus clarum, בֵּית, esse *sepulchrum regium, mausoleum*. Reges et principes veteres in sepulchra sumtus saepe immensos impendisse, satis notum est, ut ex Pyramidibus regum Aegyptiorum, turri celsissima templi Beli (quae sepulchrorum usum praestitisse, veteres nos docuerunt), sepulchro Cyri et aliorum principum mausoleis satis liquet, Hebraeorum regum eandem fuisse curam, patet ex 2 Chron. 21, 20. 35, 24. Nehem. 3, 16. Hic autem rex Babylonius dicitur post mortem hoc privandus honore, ut cadaver ejus apponeretur majoribus in sepulchreto regio, quae gravis erat ignominiae nota, vid. 1 Reg. 13, 22.

19. וְאַתָּה תִּשְׁלָכָה מִקְבְּרֶךָ *Tu vero projectus es ex sepulchro tuo*, quod pro summa habebatur ignominia, cf. infra 34, 3. Ezech. 29, 5. Jer. 22, 19. כְּנֶזֶר נִתְעַב *Sicut surculus abominandus*. Recte HIERONYMUS: „Nēser proprie virgultum appellatur, quod ad radices arborum nascitur, et quasi inutile ab agricolis amputatur.“ Verba לְבַשׁ תִּהְיֶה גֵּיִם varie explicari possunt, prout vox לְבַשׁ vel sumitur ut *Nomen*, ut significet *vestem*, vel ut *Participium*, *vestitus*. Si pro *veste* sumatur, bifariam exponi potest, nempe ut לְבַשׁ sit ellipticum pro בְּלִבָּשׁ, *in veste*, vel בְּלִבָּשׁ, *sicut vestis*. Prius hunc dat sensum, cadaver Babylonii *veste* sanguine foedata, qualis ea esse solet confossorum gladio, projectum jacere extra sepulchrum. Posterius hanc efficit sententiam: *tu projectus es extra sepulchrum, ut surculus abomi-*

nabilis, ut *vestis occisorum*. Hominum enim occisorum vestes, sanguine foedas et ferro punctas, omnes habent ut rejectaneas, et tanquam impurum quid horret quisque et abjicit. Equidem tamen שֹׁמֵר לְבַשׁ sumere mallet ut Participium: *indutus occisis*, sive *vestitus occisis*, hoc sensu: cadaver ejus cum reliquorum occisorum cadaveribus projiciendum esse in foveam, ubi circumvallatum et undique cinctum occisis hominibus jaceret foedum, tristi et horribili adpectu. Ita LXX: μετὰ πολλῶν τεθνηκότων. Iidem interpretes et verba, quae sequuntur, מְכַפְּנֵי חָרֵב recte verterunt ἐκκακιστομένων, *confossorum gladio*; nam כַּפְּנֵי, hoc

solo loco obvium, idem est, quod Arabum طَعَنَ, *confodit hasta*, cujus notionis et in lingua Chaldaica superest vestigium, ibi enim notat *pungere, transfigere, perforare*, unde Chaldaeus hoc verbum hic retinuit. Verba יִרְדִּי אֶל-אֲבֵנֵי-בֹר כְּפָגַר מִבָּס יִרְבֵּי מְכַפְּנֵי חָרֵב nos olim cum HOHEISELIO in *Observatt. philologg. exegett.* p. 110. seqq. ita interpretati sumus: *descendentes ad lapides foveas sunt sicut cadaver conculcatum*, i. e. qui descendere solent ad sepulchra e lapidibus caesis exstructa, vel quibus ex more consueto honesta concedenda erat sepultura, principes et procures Babylonii, illorum cadavera instar cadaveris bruti conculcati sepulchro destituta feris bestiis coelique injuriis exponuntur. Quod tamen, vere monente GESENIO, haud convenit cum Versu proximo, ubi regi Babyloniae commune cum illis sepulchrum denegatur. Sunt igitur יִרְדִּי אֶל-אֲבֵנֵי-בֹר haud diversi ab יִרְבֵּי מְכַפְּנֵי חָרֵב, verba כְּפָגַר מִבָּס pertinent ad regem, suntque parallela verbis כְּפָגַר מִבָּס. Hic igitur erit sensus: jacebis opertus occisis ferroque confossis, qui vero jam in eo sunt, ut ad honesta sepulchra descendant; solus ut cadaver conculcatum. Neque enim verbis יִרְדִּי אֶל-אֲבֵנֵי-בֹר sepulturae asininæ genus describitur, ut Belgae interpretes, a Vitringa laudati, putarunt, qui hunc dant sensum, regem Babylonium non esse inferendum in sepulchrum, sed cadaver ejus tractandum ut cadavera peremtorum, quae non sepeliuntur quidem, sed ne contagione aerem inficiant, in campo obruuntur lapidibus. Quae et DOEDERLEINII est sententia, qui vertit: *et acervo lapidum obtegeris*, et in nota subjecta addit: „alludit ad antiquum morem, quo lapides super cadavera, post proelia praesertim, coacervare consueverant. Qui placide obiere, sepulchra ac mausolea invenerunt.“ Nec probandus VITRINGA, qui per *lapides foveas* intelligit *fundamenta τοῦ ᾠδου*, sive *lacus infernalis*, quae propheta Vs. 15. יִרְבֵּי בֹר appellaverat, ubi quod prius שְׂאֵל dixerat, ibidem mox variante phrasi vocat בֹר, *puteum, foveam*. „Veteres enim,“ inquit, „quum locum illum *subterraneum*, quem שְׂאֵל et ᾠδου vocabant, describerent tanquam magnae capacitatis voraginem, qua mortuorum animae continerentur; dabant illi loco *portas et fundamenta*, quae hic dicuntur בֹר-אֲבֵנֵי, quod

Symmachus bene vertit *φυμέλια*, et Hieronymus *fundamenta lacus*; quin praeiverunt jam Alexandrini: *καταβαινόντων εἰς ᾄδου.*“ Verum non de inferno, sed de sepulchro vatem verba facere, cum ea, quae proxime praecedunt, tum quae sequuntur, luculenter testantur. Per *יִרְדְּי בֹרַי*, *descendentes in foveam*, designari in sepulchro conditos, constat ex Ps. 30, 4., 88, 5., infra 38, 18., Ezech. 26, 20. *Lapidibus foveas* autem s. sepulchri haud incommode intellexeris speluncam sepulchralem, vel lapidibus vulgaribus rupibusque undique cinctam, vel e caesis lapidibus constructam, quales commemorantur Genes. 49, 31., infra 22, 26. Joh. 11, 38. *בְּקֶגֶר מָוֶבֶט* *Ut cadaver conculcatum*, quae est sors cadaverum in bello et in tumultu per stragem occisorum.

20. *לֹא-תִתָּחַד אִתָּם בְּקִבְרֵיהֶם* *Non conjungeris cum iis*, scil. regibus et principibus, quos supra Vs. 18. commemoraverat, *in sepulchro*. *בִּי-אֶרְצְךָ שִׁתָּחַד עִמָּךְ תִּרְגָּמָה* *Nam terram tuam corrupisti*, depopulatus es, et *populum tuum occidisti*. Alexandrini verterunt: *Διότι τὴν γῆν μου ἀπώλεσας, καὶ τὸν λαόν μου ἀπέκτισινας*, sive ita legerint suo in codice, sive lectionem *אֶרְצְךָ* tanquam faciliorem et commodiorem in textum induxerint. Praefert hanc lectionem STRUENSEE in translatione vernacula. Sed recte DOEDERLEIN monet, nec opus esse hac emendatione, quia reges bellorum amantes plerumque cives non minus, quam hostes exhauriunt ac perdunt, nec contextum ei favere. *לֹא יִקְרָא לְעוֹלָם זֶרַע מַרְעִים* *Nec vocabitur in aeternum semen impiorum*, nulla fiat unquam stirpis improborum mentio. Haec verba sunt tanquam *πρόλογος* ejus, quod propheta mox addit de exstirpandis liberis, ad quos ex lege devolvenda erat imperii successio. Sensus itaque est, improbos carituros successione, quam sibi aeternam, vel in longum promiserant. Verbum *יִקְרָא* hic notat successionem familiae, in qua patris, avi et proavi nomen ad filios et nepotes longa serie transfertur, et quum illi horum vel illorum filii et nepotes appellentur; patris et proavorum nomina identidem repetuntur et in filiis et nepotibus suis conservantur, ut Gen. 21, 12.: *in Isaaco*, *יִקְרָא לְךָ זֶרַע*, *nominabitur tibi semen*, h. e. appellabitur tuum nomen, stabilis tibi erit successio. Cf. Ruth 4, 14. Ps. 72, 17.

21. Dirigitur oratio a choro ad Medos et Persas, vastatores Babelis, perinde ac Jerem. 50, 26., ut domum regis Babylonii totam excendant, et patris filiorumque sortem aequent, excisa omni prole, quae educabatur in spem successionis imperii. *הָכִינוּ לְבָנֶיךָ מִטְבַּח* *Parate filiis ejus mactationem*, paretur natis ejus caedes, *בְּעוֹן אֲבוֹתָם*, *propter culpam patrum eorum*, Exod. 20, 5. *בַּל-יִקְמוּ וְיִרְשׁוּ אֶרֶץ* *Ne surgant et hereditent terram*, ne existant et terras occupent. Verba *יִרְשׁוּ* *פְּנֵי-חֶבֶל עָרִים* varie accipiunt, quum gemina sit vocis *עָרִים* significatio, quippe

quae tam *urbes*, quam *inimicos*, i. q. עֲרִיצָה, ut 1 Sam. 28, 16. Ps. 139, 20. Dan. 4, 16., significat. Qui priorem hic eligunt significationem, diversimode rursus instituunt. Quidam: ut *impleant orbem habitabilem civitatibus*. Eodem modo Hieronymus: *et implebunt facies orbis civitatum*; scripsit ille constructione, Latinis non insolente, *civitatum* pro *civitatibus*. Saadias quoque עֲרִיצָה *urbes* reddidit. Sequenti plures alii, veluti Doederlein, qui sic interpretatur: absit, ut eveci atque imperio potiti *novas urbes condant*: „adeo exosum est tyranni nomen,“ addit in nota subjecta, „ut invidia vel liberos premat nolitque eos thronum occupare, si vel maxime spem facerent antiqui splendoris restituendi.“ Verum recte monuit Vitranga, hunc sensum parum convenire orationi superiori, in qua Babylonius propositus erat ut *vastator urbium et orbis habitabilis*, Vs. 17., a cuius filiis, qui ejusdem dicuntur ingenii et indolis, quis minus expectet? Accedit ratio grammatica, vocem אֲרִיצָה *transitive*, cum duplici nomine subjecto, usurpari in *Piel*, non in *Kal*, quae forma hoc est loco, vid. Job. 3, 15. Alii itaque, quum viderent, haec verba Babylonio minus convenire, posteriora verba alii aptarunt subjecto, in hunc sensum: *si illi non consurgant, replebitur orbis habitabilis urbibus*. Verum totius contextus seriei aptius erit, si עֲרִיצָה accipiamus pro *hostibus*, ut sensus sit: cavete, ne, si filiis peperceritis, illi resurgant et de novo se mittant in possessionem terrae, et orbis habitabilis impleatur inimicis, ad ulciscendam patris injuriam paratis, omnia rursus turbaturis. Sic Alexandrini: ἐμπλήσωσι τὴν γῆν πολέμων, nec non Chaldaeus: *et impleatur orbis inimicis*. Concinit Syrus: *ne impleant superficiem terrae bello*.

22. Scenam claudit. Deī ipsius gravissima oratio, regi Babylonio, posterisque ejus, urbiue ipsi, perpetuam excisionem interminantis. וְקָמָתִי עֲלֵיהֶם Ipse namque insurgam contra eos, Amos 7, 9. Ps. 12, 6. וְהִכַּרְתִּי לְבָבֶל שֵׁם Exscindamque Babelis nomen, cf. 1 Sam. 24, 22. Ps. 109, 13. וְשָׂרָר וְנִין וְנָכָד Et reliquias et nepotes et posteros. שָׂרָר nonnulli interpretantur *cognatum*, conferentes Lev. 18, 6., ubi שָׂרָר - בָּשָׂר haud dubio hanc significationem habet; vid. not. ad eum locum. Verum an vox שָׂרָר nude posita id denotet, dubium. Recte Vitranga monet, per שֵׁם et שָׂרָר, idem significari quod per נִין וְנָכָד, *filium et nepotem*, et prophetam hic, ut saepe alias, sui ipsius interpretem agere, alterā sententiā declarando, quod priore, obscurius dixerat. שֵׁם, *nomen*, pertinet ad *liberos mares*, per quos propagari solet *nomen patris*, cf. Ruth. 4, 5. Jes. 56, 5. שָׂרָר, *reliquias*, sunt *nepotes et pronepotes*, qui filiis primae successionis extinctis *supersunt*. Vocum נִין וְנָכָד origo quidem patet; sed interpretum veterum consensus non dubitare nos sinit, significari illis sive *filios et nepotes*, quemodo in hoc et reliquis

duobus, ubi hae voces exstant, locis (Gen. 21, 23. Job. 18, 19.) Chaldaeus habet, in quo Genesi Arabs Erpenianus, et in Jobo Aquila; sive *posteror et stirpem*, quod ubique ponunt Alexandrini, Vulgatus, Syrus et Saadias. Veterum interpretationes recensuit et dijudicavit J. D. MICHAELIS in *Supplem.* p. 1637. Ei נִכְדָּר est, *quicumque ulla cognatione aut amicitia vel remotissima noster est atque ad nos pertinet.* Quum Gen. 21, 23. pro hebraico נִכְדָּר in Samaritano textu sit נִגְדָּר, permutatis כ et ג, GESENIUS illud mallet ex Aethiopico נִגְדָּר *stirps, genus*, unde נִגְדָּר בְּחַר *virga stemmatis, i. e. genealogia*, illustrare.

23. וְשִׁמְתִּיהָ לְמוֹרֶשׁ קֶפֶר *Ponamque eam in possessionem* (ut Ezech. 11, 17. Obad. Vs. 17.) *histricis.* קֶפֶר esse *histricem* seu *erinaceum*, ἐχίνον, ut Alexandrini habent, multis probavit BOCHARTUS *Hieroz.* P. I. L. III. C. 36. T. II. p. 454. seqq. edit. Lips. Conferendum est Syriacum ܩܦܪ *horrere, horripilari*, quod proprium est ericeis. Quum autem duplex sit *echinorum* species, alia *terrestris*, alia *aquatica*; hic intelligenda videtur *aquatica*, quam in insulis sub ostia Euphratis mira magnitudine nasci, STRABO L. XVI. C. I. memorat. Addit enim: וְאֶגְמֵי-מַיִם *et stagna aquarum*, scil. reddam eam urbem. Verba וְשִׁמְתִּיהָ לְמוֹרֶשׁ קֶפֶר בְּמִסְעָרָא *verram eam everriculo internecionis*, sequuti Hebraeorum magistros, qui a מַיִם, *lutum, coenum*, verbum מַסְעָרָא *denominativum dicunt, a coeno purgare, everrere*, unde nomen מַסְעָרָא *iis denotat scopas, everriculum.* Ita Chaldaeus, Syrus et Vulgatus, concinente linguae Talmudicae atque Rabbinico-Chaldaicae usu. Neque sensus est incommodus: significatur enim, nihil omnino futurum esse reliqui, quasi scopae totum everrunt emundantque solum. Sed recentiores, post HUNTIIUM ad LOWTHI *Prael.* XXVIII. p. 579. not. edit. Gotting., p. 325. edit. Lips., et J. D. MICHAELIS in *Supplem.* p. 995., collato Arabico ٱَلْأَرْضَ, *demisit, profundam effecit fossam*, unde nomen ٱَلْأَرْضَ, *fossa, terra depressa ad humilis, qua quis tegi et occultari possit*, vertunt: *alte defodiam, demittam, eam in fovea internecionis.* Hunc sensum expresserunt LXX: Θήσω αὐτήν πηλοῦ βόραθρον εἰς ἀπώλειαν, *in barathro coeni demergam eam ad internecionem.* Egregie certe convenit praecedenti: *faciam eam paludem aquarum.*

II.

CAP. XIV, Vss. 24—27.

A r g u m e n t u m.

Quatuor hos Versus non esse cum praecedentibus conjungendos, sed carmen peculiare constituere, jam CLERICUS vidit, atque VITRINGA eos *peculiarem laciniam* vocat. Ex carmine longiore Assyrii stragem decantante haec commata desumta esse, cuique legenti patet. Quo consilio autem ab eo, qui vaticinia hoc volumine comprehensa collegit atque disposuit, haec particula hoc loco sit collocata, cognoscitur ex his HIERONYMI verbis: „Revertitur ad praesentia, hoc est, ad Sennacherib, regem Assyriorum, qui Samariam Judaeamque vastavit, et, excepta Jerusalem, delevit per circuitum omnia, et longe post futuris vicina consociat, ut imminens auferatur metus, quia dicere poterant audientes: nos praesentem perpetimur obsidionem, iste multis post seculis ventura promittit. Est igitur ordo prophetiae: quamquam post annos plurimos Babylon destruenda sit, et omne penitus stirpis Assyriorum et Chaldaee seminarium disperdendum; tamen ut non timeatis vicinam captivitatem, jurat Dominus, quod sua aestimatio non fallatur, et quod mente conceperit, irritum non fiat. Hoc autem humano loquitur affectu, quod scilicet non fallatur, qui falli non potest. *Conteram*, inquit [Vs. 25.], *Assyrium in terra mea, et in montibus meis conculcabo eum*. Una enim nocte centum octoginta quinque millia exercitus Assyriorum angelo vastante deleta sunt [2 Reg. 19.]“

24. אִם-לֹא *Juravit Jova*, 62, 8. Amos 4, 2. Vid. supra ad 5, 9. כַּאֲשֶׁר דִּמְיִיתִי *Quemadmodum cogitavi*, statui mecum. De verbo דִּמְיִיתִי vid. ad 10, 7. כֵּן הָיְתָה *Ita fiet*. Et juxta illud quod decrevi, Vs. 27. 19, 12. 17. Jer. 49, 20. וְהָיָה חֲקֻמָּה *Illud stabit*, 7, 7.

25. לְשַׁבֵּר אֲשֹׁר *De frangendo*, s. *ut frangam Assur*, de prosternendis et destruendis copiis Assyriacis, metaphora a brachio desumta, cf. Ezech. 30, 21. 24. בְּאֶרֶץ *In terra mea*, Canaane. Respicit ad cladem exercitus Sennacheribi, vid. Hieronymi supra in Argumento allata verba. וְעַל-תְּרֵי אֲבוֹנֵי *Et super montes meos*, i. e. super montosam Cananaeae partem, in qua sita Hierosolyma, *conculcem eum*, instar luti platearum,

Zachar. 10, 5. Cf. Ps. 60, 14. 108, 14. Sententia hujus praedictionis est eadem, quam vates noster plenius explicarat 10, 5. 16 — 19. 26., et retractat paucis 31, 5. 9. וְסָר מִעֲלֵיהֶם עָלָיו *Et recedet ab eis, Judaeis, jugum ejus, regis Assyrii, ab eo illis impositum.* Cf. 10, 27. HIERONYMUS: „Et auferetur ab his, qui obsidebantur in Jerusalem, jugum ejus, et grave imperium, quod omnibus imminebat, et pondus, quo premebatur, in ipsum potius retrudetur. Fugiente enim Assyriorum rege in terram suam, liber cum populi reliquiis egressus est Ezechias.“

26. וְזֶה הוּא הַחֵסֶד הַיְעֲשֶׂה עָלֵינוּ כָּל-הָאָרֶץ *Hoc est consilium deliberatum, decretum, a Deo super omnem terram, quae scenam sustineat judiciorum divinatorum, de quibus hic mentio est. Magna enim imperia quum occupare soleant magnam orbis terrarum partem, nomine כָּל-הָאָרֶץ recte veniunt, perinde ac ditio Romani imperii πᾶσα ἡ οἰκουμένη dicebatur. Regnorum Assyrii et Babylonici subversio in florentissimam partem orbis illo tempore habitati cultique magnam inducebat mutationem. וְזֶה הוּא הַחֵסֶד הַיְעֲשֶׂה עָלֵינוּ כָּל-הָאָרֶץ *Et haec manus extensa est super s. contra omnes gentes Jovae et populo ab eo custodito inimicas, quae omnes etiam tandem corruent. Vid. de Philisthaeis Vs. 29., de Moabitis 15, 1. seqq., de Syris 17, 1. seqq.**

27. כִּי יִתְּחַזַּק צְבָאוֹת יְיָ *Nam Jova, agminum coelestium Dominus, cujus potentia nullis circumscripta est angustis, decrevit, Vs. 24., 23, 9. וְיִמָּר *Et quis irritum faciet? 8, 10. וְיִרְדּוּ נְסֻחָיו *Et manus ejus extensa est ad percutiendum, 5, 25. 9, 11. 31, 3. וְיִשְׁבֹּנוּ *Eqvis igitur recedere faciet, reprimet, avertet, eam? 43, 13.****

III.

CAP. XIV, Vss. 28 — 32.

A r g u m e n t u m.

Philisthael Ahasi tempore jugum ab Usia impositum decusserant, 2 Chron. 28, 8. Hinc quum prospero gavisi fuissent rerum suarum statu eumque feliciter confirmassent, ex obitu Ahasi regis, qui fortasse successu temporis potuisset se recolligere, spem ceperunt status rerum suarum magis adhuc confirmandi. Sed vates iis praenunciat mala gravissima, quibus futuri sint affligendi et castigandi. Dehortatur igitur eos a vana laetitia et gloriatione, quippe quae brevi commutaretur cum planctu et lamento, ad quae illos provocat. Judaeis vero promittit majorem in posterum tranquillitatem et securitatem; atque Deum Hierosolymis adversus hostes praesidium et conservationem praestitutum esse pollicetur. Consilium vatis itaque maxime erat hoc, ut pios et inopes Judaeos, Philisthaeorum terris proximos, qui gravia ab iis vulnera acceperant, consolaretur. Quum enim illi quoque forsitan metuerent, ne mutato regimine, deteriora adhuc perpeterentur, vel saltem aegre viderent, Philisthaeos, ab Usia depressos, prospero rerum suarum statu laetari; vates animos eorum erigebat hac declamatione, quae ipsa est bimembris; *prior* membro Philisthaeos dehortatur a vana laetitia et gloriatione, argumento ducto a calamitate instante, cujus consequens docet fore laetum Judaeis (Vs. 29. 30.); *posterior* provocat Philisthaeos ad planctum, similem ob rationem, et explicat novam calamitatem priorem illam consummaturam, cum spe popularium suorum (Vs. 31. 33.).

28. מָוֹת הַמֶּלֶךְ אָחָז *Anno quo mortuus est rex Ahasus*, eadem formula, quae supra 6, 1. Cf. 2 Paral. 28, 27. הָיָה הַמֶּשָׁח חַיָּה *Factum est hoc effatum*; de voce מֶשָׁח vid. ad 13, 1.

29. אַל-תִּשְׂמְחוּ *Ne laeteris*, ut Mich. 7, 8. פְּלִשְׁתִּים, *Philisthaea*, tractus Cananaeae maritimus australis, Zephaniae 2, 5. חֹף הַיָּם, *funiculus maris*, Ezechieli 25, 16. חֹף הַיָּם, *litorale maris*, dictus. Praeter alias urbes in eo sitas, quinque potissimum nobiliores commemorantur, Gaza (extima Austrum versus, proxima deserto), Ascalon, Asdod s. Azot, Gath et Accaron (extima septentrionem versus, Jos. 13, 3., 1 Sam. 5, 8. 9. 10.), quae a totidem principibus, סָרְנַיִם dictis (Jos. 13, 3.), regebantur. Inter Judaeos et Philisthaeos, quorum proximi erant

in australi Cananaeae plaga (quemadmodum Phoenicum in aquilonari), odium fuisse acerrimum, quod causam praebuit bellis inter eos longo temporis tractu gestis, vario eventu ac successu, e libris historicis V. T. patet. Cf. not. ad Ezech. 25, 15. et *Handbuch der bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. II. p. 363. seqq. Magnas illis clades intulerat Usias, qui in ipsa eorum ditione terrisque oppida aliqua condidit, ut Judaeam adversus eorum incursiones muniret, 2 Chron. 26, 6. 7. Eodem statu res hujus populi habuisse se videntur sub Jothamo; verum quum Ahasus, filius ejus, bello cum Syriae et Ephraimitidis regibus infeliciter gesto, robur sui exercitus amisisset, et status regni esset valde collapsus, Philisthaei non neglexerunt hanc captare occasionem Judaeae rursus invadendae, et proximarum sibi urbium atque agrorum occupandorum, vid. 2 Chron. 28, 18. Is autem ille ipse rex est, post cujus excessum hoc editum est oraculum. כִּלְךָ *Totum tui*, s. *universum tui*, i. e. tu tota, Vs. 31., 9, 8. 22, 1. מַדְבֶּרָה *Quod fracta est virga percutiens te*, sive, ut cum LXX (ὁ ζυγός τοῦ παύοντος ὑμῶν) Hieronymus vertit: *virga percussoris tui*. מַדְבֶּרָה, *Virga*, vel personam aliquam regiam, a qua Philisthaei graves acceperant clades, indicare potest, ut 10, 5. 24, vel regiam auctoritatem, sive domum, quae Philisthaeos hactenus sibi habuerat obnoxios, eosque saepius afflixerat, ut supra Vs. 5. Qui singulum aliquem regem significari existimant, plerique Ahasum intelligunt. Sane si quis prophetiam cum respectu ad tempus, quo est edita; i. e. obitu Ahasi, simplice oculo inspiciat, nihil videtur facilius et commodius, quam per *virgam*, quae Philisthaeos percusserat, hoc tempore fractam, illum ipsum regem intelligere, qui cum Philisthaeis bellum gesserat, et forsitan eos etiam subinde affecerat clade, cujus mortem existimabant Judaeorum hostes rebus suis profuturam. Verum huic sententiae obstat hoc unum, quod 2 Chron. 28, 18. narratur, Philisthaeos, regnante Ahaso, non accepisse clades a Judaeis, sed his inflixisse. Invasisse enim urbes campestres et australia Judae, et cepisse Beth-Schemesch, Ajalon, Gederoth, Sechon, cum villis ei subjectis, Thimnam, ejusque agros, et Gimzon villasque ejus, et in iis habitasse. Possunt tamen haec inter se ita conciliari, ut Ahasus quidem sub finem vitae cladem a Philisthaeis acceperit maximam; sed, quum bellum varia gestum esset fortuna, ut fit, superiore tempore illis inflixerit vulnera: vel, ut sumamus, Ahasum ante mortem vires recollegisse, et meditatum esse ultionem de Philisthaeis sumendam. Per *virgam percutientem Philisthaeos* significatur domus regia Davidica, vel regnum Judaicum, quae sub Ahaso *fracta*, i. e. valde debilitata erat bellis pluribus infeliciter gestis. Ita Chaldaeus: *ne laetemini Philisthaei universi vos, quia contritum est dominium, cui serviebatis*. Et disertius JARCHI: „*Ne laetator, Philisthaea, quae caput extuleras sub improbo Ahaso, cujus improbitas causa*

erat, ut ille in manus tuas traderetur, ne, inquam, laetator, quod debilitatum sit regnum Davidicum, qui consueverant vos (Philisthaeos) percutere, quemadmodum legimus de Davide et Usia, 2 Chron. 26, 6. "Quum *virgam percutientem frangere* supra 9, 3. 10, 5. 24. 26. 14, 5. denotet: *jugum excutere*, se alicujus potestati subtrahere, eodem modo GESENIUS et hic capiendum censet, eoque referendum, quod Philisthaei Ahaso regnante, circa idem tempus, quo regis Assyrii auxilium imploravit, impressione in Judaeam australem facta pluribus ejus regionis urbibus potiti sunt, 2 Chron. 28, 18. כִּי-מִפְּרִשׁ נִחַשׁ יֵצֵא צֶמֶחַ. *Nam e radice serpentis* (loquutio figurata, qualis supra 11, 1.), i. e. stirpe regia ea, ex qua fuerunt plures, qui vos serpentum instar pupugerant, *eribit basiliscus*, eum enim nomine צֶמֶח, ut supra 11, 8. צֶמֶח־עֵץ, denotari, ostendit BOCHARTUS *Hierox.* P. II. L. III. C. 9. T. III. p. 182. edit. Lips. Basilisco vero, quem Philisthaei infensum sint experturi, a vate nostro Hiskiam significari volunt interpretes, Usiae pronepotem, quem primis imperii sui annis legimus Philisthaeos proelio vicisse 2 Reg. 18, 8. Sed genuinum vatis sensum non dubitamus expressum a Chaldaeo: quia ex posteris Isai prodibit *Messias, cujus opera inter vos erunt sicut serpentes volantes*, quibus verbis expressit hebraica haec: מְעוֹפֵף שֶׁרֶץ וְפִרְיָו *et fructus ejus* (radicis serpentis) erit *prester* seu *hydrus volans*, vid. Bochartum l. c. C. 13. p. 211. seqq., ubi docet, *hydrum* et *chersydrum* parum differre. Qui enim hydrus hyeme fuerat in lacunis, postquam aqua defecit aestu, in sicco degere cogitur, atque ita fit *chersydrus*, i. e. hydrus in sicco (ἐν χέρσῳ) degens. Tum vero, infestante siti in calidis regionibus, virus habet multo acrius et nocentius, ut morsu suo exurat (cf. not. ad 6, 2.). Imo vel halitu pestilenti necat, ut post Bochartum ostendit J. LUDOLFUS in *Comment. Histor. Aethiop.* p. 176. מְעוֹפֵף *Volans*, 30, 6., quae vesperilionum instar membranaceas habet alas. Cf. Bochart. l. c. p. 214.

30. Philisthaeis percussis segura et pacata erit Judaea in illis maxime partibus, quae per longum tempus incursionibus et direptionibus hostium expositae fuerant. נָרְעוּ בְּכוֹרֵי יְלָלִים *Tunc pascentur primogeniti tenuium*, miserorum, i. e., JARCHIO explicante, „Israelitarum procures, qui nunc tenues sunt coram vobis (Philisthaeis). בְּכוֹרֵים enim h. l. *principes* significat, ut Ps. 89. 28." Sed quum eximii in suo genere aliquando dicantur *primogeniti*, ut Job. 18, 13., ubi מָוֶת בְּכוֹר *primogenitus mortis*, est mors violenta, terribilis, inter species mortis prima et maxime timenda; בְּכוֹרֵי יְלָלִים alii rectius interpretantur *pauperrimos*, q. d. praecipuos inter filios pauperum. Audax quidem est metaphora, sed audacior etiam, quae Versu praecedente legitur: *radix serpentis*. וְאֶבְיוֹנִים לְבַטָּח יִרְבְּצוּ *Et egeni securo recubabunt*, servat metaphoram a pecudum gregibus desumptam. וְהָיָה בְרֶעֶב שְׂרָשֶׁף *Enecabo fame radicem tuam*. Voce שְׂרָשֶׁף

significatur proprie *radix* plantae, quae cum interit, tota planta moriatur necesse est. Ergo cum dicit Deus, facturum se, ut fame *radix* Philisthaeorum prorsus intereat, perinde est, ac si dixisset, se penitus eam gentem extirpaturum. וְשְׁאֲרֵיהֶם יִתְּרֵם *Et reliquum tui occidet.* וְשִׁרְשָׁם responds וְשִׁרְשָׁם, quod, praecisis ramis, reliquum est de arbore. Post וְשִׁרְשָׁם intelligi debet *hostis*, de quo Versu seq., quem Deus contra Philisthaeos mittebat.

31. Videt vates ab aquilone densum fumum, coelum obscurantem, indicium numerosi exercitus, ex illis partibus sese moventis Palaestinam versus; sermonem vertit ad unam civitatum Philisthaeorum maxime insignem, eamque excitat ad planetum ob novam calamitatem. וּלְיָדֶיךָ יִתְּרֵם *Ulula porta!* „Portam,“ inquit HIERONYMUS, „vocat pro his, qui in porta sunt.“ נִמְלֵךְ non potest conjungi cum וְשִׁרְשָׁם, ob generis diversitatem (scribendum enim prophetae fuisset וְנִמְלֵךְ), sed cum וְשִׁרְשָׁם, et vertendum: *dissolutum est*, o Palaestina, *totum tuum.* *Colliquescendi* metaphora duplici sensu apud Hebraeos usurpatur, vel ut notet *dissolutionem* reipublicae, aut singularium hominum, qui intereunt, et sic occurrit Ps. 68, 3. 75, 4. Amos 9, 5.; vel ut significet summam consternationem maximumque pavorem, qui metaphorae usus est usitatio: et licet uterque hic locum habere possit, si rem ipsam consideres, videtur tamen ex mente prophetae posterior maxime spectandus esse, quia, si malum ipsum hic describeret Philisthaeis obventurum, praemisisset his verbis voculam כִּי. Eadem *pavoris* significatione נִמְלֵךְ exstat Jos. 2, 9., ubi verba Rachabae ad exploratores Canaanacae: *novi, Deum dedisse vobis hanc terram, et cecidisse terrorem vestrum super nos,* וְכִי נִמְלֵךְ, *et liquefactos esse omnes incolas terrae hujus vestra causa;* item Jer. 49, 23. in vaticinio adversus Damascum: *quia rumorem malum audiverunt,* וְנִמְלֵךְ, *liquefacti sunt.* Ergo propheta in hac scena sibi repraesentat totius Palaestinae miseram conditionem, eò tempore futuram, quo ad eam nuncius perventurus esset de adventu exercitus hostilis, cui incolae sciebant se non esse pares, nec posse resistere: omnia plena fore povere, consternatione, ejulatu, planctu. Usus fuerat propheta simili phrasi de Babyloniis Cap. 13, 7. כִּי מִצְפוֹן עָשָׂן בָּא *Nam ex aquilone venit fumus.* Intelligendus exercitus hostilis ex aquilone irrumpens, et adventus sui signa e longinquo, sparso pulvere, ostentans. Sicuti VIRGILIUS *Aeneid. L. XI. Vs. 906. seqq. Sic ambo ad muros rapidi, totoque feruntur Agmine, nec longis inter se passibus absunt. Ac simul Aeneas fumantes pulvere campos Prospexit longe, Laurentiaque agmina vidit.* — Fumo F. J. BÖTTCHER in Wineri libro: *Zeitschr. f. wissenschaftl. Theol. T. II. Fasc. I. p. 93.* hic intelligendum existimat signum, quo dux hostilis exercitibus suis conveniendi locum indicat (de quo vid. not. ad Exod. 13, 21.), MAURERUS vero in *Commentar. in V. T.* fumum, qui e regione igne vastata evolvitur. וְאֵין בְּיָדָם מִלְּחָמָה *Non erit*

separatus in coetibus ejus, i. e. omnes conferto agmine incedent. מוֹעֲדֵי *conventus*, *coetus*, hic esse militum agmina, docet res ipsa. Attamen Böttcher l. supra laud., nominis מוֹעֵד etymon urgens, quod talem coetum denotet, de cujus tempore et loco conventum est, מוֹעֲדוֹ in loco suo, s. in statione sua interpretatur, locum intelligens militi assignatum ad hostes vel observandos, vel oppugnandos. Causam vero indicant haec verba, unde fumus ille ascendat. Hostes, inquit propheta, non singuli veniunt, sed densis agminibus, quae pulverem tantopere excitant, ut aerem obscurant. Affixum igitur in מוֹעֲדוֹ non referendum est ad עֶשֶׂן, sed ad hostes, non nominatos quidem, sed ex contextu sermone facile intelligendos. מוֹדֵד Nemo solitarius vagabitur, tanquam delassatus videlicet, ut cum cetero exercitu non rapide in hostes incurrere posset. מוֹדֵד est, ut consonum Arabicum verbum, separavit, dissipavit, et in Conjug. VIII. Arabica separatim et a sua quisque parte accessit et aggressus est rem vel hominem.

32. וְכָל־יֶחֱזָק מִלְּאֲכָדִי - גֹּיִם. *Et quid respondebit unusquisque legatorum gentis cujusvis*, i. e. recte interpretante Chaldaeo, וְכָל־יֶחֱזָק מִלְּאֲכָדִי אֲזַגִּיד עִמָּמִיָּא, *et quid nuntiabunt nuntii populorum?* Quando, inquit, reversi fuerint domum nuntii gentium exterarum in Judaeam missi, quid putatis novi inde suis referent? כִּי יִחְזָק *Quod nimirum Jova fundaverit Zionem*, et quae sequuntur. Epilogus est, quo brevi explicat vates regni Judae felicitatem devictis ab ejus rege, Messia, Philisthaeis. Interpretum plures hebraea sic reddunt: *et quid respondebitur* (יִפְתָּה impersonaliter, subaudito לָנָה) *legatis gentis*, scil. Philisthaeae? מִלְּאֲכָדִי vel pro מִלְּאֲכָדִי scriptum putant, ut 2 Sam. 15, 31. וְדָוִד וְהָגִיד, *et Davidi nuntiatum est*, pro לָנָה; vel verbum עָנָה cum accusativo personae junctum sumunt, ut alias, e. c. Mich. 6, 5. עָנָה אֵת, *respondit ei*, Cant. 5, 6. עָנֵנִי, *respondit mihi*. Legatis autem, qui hoc responsum accepturi essent a Judaeis, quidam intelligunt nuntios seu legatos eorundem illorum Assyriorum, qui Philisthaeos subegerint, et nunc Judaeos quoque ad deditionem impulerint, qui vero hoc acceperint responsum, Jovam Zioni praesidio esse. Alii hoc responsum a Judaeis datum fuisse volunt legatis, qui Hiskiae gratularentur reportatam de Philisthaeis victoriam. Principem enim pium agnovisse, victoriae hujus laudem non sibi deberi, sed Deo, Zionem defendenti. Verum hisce conjecturis non opus nostra adscita interpretatione. כִּי יִחְזָק וְיִסֵּד צִיּוֹן *Quod Jova Sionem fundaverit*, i. e. stabiliverit et confirmaverit, quae enim sunt bene fundata, firma sunt. וְכָל־יֶחֱזָק מִלְּאֲכָדִי אֲזַגִּיד עִמָּמִיָּא *Et in eam*, arcem Sioniam, *refugient*, protectionem quaerentes, *inopes*, afflicti, *populi sui*. De verbo חָסָה vid. not. ad Ps. 2, 12. Significat, tutissimum fore praesidium et inexpugnabilem arcem Sionis, quo omnes auxilio destituti sese sint recepturi.

IV.

CAP. XV. XVI.

A r g u m e n t u m.

Gentis Moabiticae, cui hoc vaticinio interitus denunciatur, origo Gen. 19, 31. ex veteri fama refertur ad Lothi, nepotis Abrahami ex Harane, filiam natu majorem, quae quum prolis cupida ex incesto cum patre concubitu filium peperisset, ei nomen מואב imposuerit, quasi מואב, *ex patre genitus*, sive מואבא, *ingressus*, coitus, *patris*. Ejus familiae prima sedes in solo fuit natali, in confiniis Zoaris (Gen. 19, 30.), sitae ad oram australem lacus Asphaltitis. Dehinc aucta gens numero viribusque latius ditionis terminos protendit, et, expulsis veteribus incolis (אמית dictis, Deut. 2, 10.), quicquid est regionis ad latus orientale Jordanis, intra fluvios Zered, Arnon, et Jabbok occupavit.

Pars hujus regionis septentrionalis hodie بلقا *Belka*, australis

سرك *Carak* vocatur; vid. *Handb. der bibl. Alterthumskunde*, Vol. II. P. I. p. 129. et Vol. III. p. 53. seqq. Sed magna hujus imperii parte paulo ante adventum Israelitarum ex Aegypto, Moabitas exuerunt, sub Sichone rege, Amoraei, trajecto Jordane totam illam provinciam, quae Arnonem et Jabbocum interjacet, in suam redigentes potestatem; vid. Num. 21, 26. Sic Arnon factus Moabitarum terminus, memoratus Num. 21, 13. Jud. 11, 18. locisque pluribus aliis, et a JOSEPHO *Antiqq.* IV. 6. §. 1., cui dicitur ὁρίζων τῇ τῆς Μωαβίτων καὶ Ἀμωρίτων. Intra hos limites invenerunt istos Israelitae in Canaanem ingressuri, relinquendos tamen intactos, juxta expressum Dei mandatum, Deut. 2, 9. At regionem Amoraeorum, Moabitis ablatam, quum transitum armata manu negarent, post reportatam insignem victoriam Hebraei sibi vindicarunt integram (Num. 21, 35.), et Rubenitis atque Gaditis, ceu possessionem hereditariam assignarunt, Num. 32. Nomen tamen Moabitidis, ab antiquis possessoribus, regioni, incolentibus jam Israelitis, aliquamdiu inhaesit. Ita mons Nebo dicitur esse מואב, in terra Moabitarum, qui tamen situs ad septentrionem Arnonis, ex adverso Jerichuntis, Deut. 32, 49. 34, 1. Huc et referenda מואב, *campestris Moabitarum*, in quibus castra metati Israelitae, Jordani proximi, Num. 33, 48—50. Insequenti tamen aevo ipsam hanc regionem trans-

Arnonensem, olim ab Amoraeis, dein ab Israelitis occupatam, Moabitae denuo receperunt, et, in antiquas sedes postliminio restituti, ipsius Jesajae aetate, tanquam propriam provinciam tenuerunt et inhabitaverunt. Quod clarissime apparet ex nominibus urbium Moabitarum, quibus vates nostro oraculo interitum et excidium praedicat, sitarum licet in tribubus Rubenitarum et Gaditarum. Sic Chesbon, metropolis olim Amoraeorum (Num. 21, 26.), a Josua Rubenitis assignata (Jos. 13, 17.), a Jesaja Moabitis vindicatur, 15, 4. 16, 8., in qua et Jeremias positum fuisse ait מְנַחֵם מִלְּבָב לְאֻדֹּם *laudem Moabitarum*, Jer. 48, 2. Similiter hi vates Moabitis tribuunt Dibonem urbem, Jes. 15, 2. et Jer. 48, 22., quae tamen a Mose Gaditis concessa, Num. 32, 34. Taceo Medabam, Elealem, Jachzam, Sibmam, Jaazerem, de quibus omnibus idem facile posset demonstrari. Hinc et JOSEPHUS *Antiqq.* 13, 15. in historia Alexandri Jannaei urbes Ἐσσεβών, Μήδαβα, Ἀσμβά, Ὀρόνας, Γελίθωνα, Ζῆρα, Πέλλαν, vocat *Μωαβίτιδας*, quae omnes ultra Arnonem, et ex parte ultra Jabbocum, sitae. Quo autem factum sit tempore et occasione, ut Moabitae totam illam provinciam recuperarint, Historia tacente non satis liquet. Valde tamen probabile, id demum contigisse Rubenitis, Gaditis et dimidia tribu Manassis in exilium abductis, a Phule et Tiglath-Phulasare, Assyriae regibus, aetate Pekae, Israelitarum regis, 2 Reg. 15, 29. Tum enim Moabitae regionem sibi proximam, incolisque nudatam, recipere, imo et, trajecto Jabboco, partem Basanitidis, quae Manassitarum fuerat, occupare facillime poterant. Quod ad historiam et fata Moabitarum, ad vatis nostri tempora usque, attinet, quae in monumentis V. T. reperiuntur, haec fere sunt. Rempublicam peculiarem illos satis mature constituisse, praefectis sibi regibus, inde patet, quod jam Mosis aetate regem eorum, Balacum, filium Zipporis, memoratum legimus Num. 22, 4. Judicum tempore Eglon, rex Moabitarum, tributarios fecit Israelitas, etiam cis-Jordanenses, ab Ehude tandem restitutos in libertatem, Jud. 3, 12. seqq. Postea utraque gens videtur mutuis commerciis, quia et conjugii (Ruth. 1, 4.), se permisisse, ad Saullem usque creatum regem, qui, veteres injurias ac forte etiam recentes vindicaturus, Moabitas pariter ac reliquos in vicinia hostes Israelitici nominis gravissime afflixit, 1 Sam. 14, 47. Multo autem feliciori vi adgressus David, 2 Sam. 8, 2. Ps. 60, 10., servire tributarios coegit, gentemque adeo universam Judaici finibus imperii conclusit. Ac permansit huic obnoxia, post discessionem etiam decem tribuum, a quo tempore Ephraimitas, haud libenter quidem, dominos passa est. Nam mortuo Achabe excutere impositum jugum coepit, 2 Reg. 1, 1., pendique solitum tributum recusare. Rebellantes Achabi filius, Joram, inito foedere cum Judaeorum et Idumaeorum regibus, quamvis gravi bello vexaverit, sub jugum tamen reducere non potuit, 2 Reg. 3, 6 — 27.

Nam paulo post adversus Judaeos, ob latas Joramio suppetias expeditionem susceperunt, a quibus tamen magna affecti sunt clade, 2 Chron. 20, 22—30. Post ea tempora usque ad editum Jesajae vaticinium nihil in V. T. libris historicis legitur de hac gente memoratu dignum. Fuisse autem Moabitas superstitioni et idololatriae omni tempore addictos, tum idola ab iis culta, Baal-Pheor (Num. 23, 28.) et Chemosch (1 Reg. 11, 7. Jer. 48, 7. 13.), testantur, tum lenocinia, quibus ad parem impietatem Israelitas persaepe illexerunt, Num. 22—25.

Huic igitur genti, ab antiquissimis inde temporibus Hebraeis inimicae, excidium denunciaturus vates, sistit urbes Moabitarum florentes et munitas impetu subitaneo ab hoste potente et valido captas atque expugnatas. Audiuntur lamenta, planctus, ejulatus, quibus κατὰ προσωποποιίαν etiam suos vates miscet (Cap. 15, 1—5.). Tum vividissimis coloribus oculis subjicit facultatum direptionem, caedem obviorum, aliorum fugam, vastatos fertilissimos agros et uberis proventus vineas; quarum fructus laeti carpere solebant, et quae mala alia populum, ab hoste crudeli victum, urgere et premere solent (Cap. 15, 5—16, 11.). Addit desperationem, quum ab idolo Camosch, quod studiose coluerant, frustra se opem in rebus afflictis expetere et expectare cernerent (Vs. 12.). Subinde explicat causas harum calamitatum, a Jova immissarum, superbiam et inclementiam erga profugos Israelitas, qui se ad Moabitas tempore necessitatis receperant, et nimiam in prosperitate sua et firmitate status fiduciam.

Quod huic vaticinio subjoicitur (16, 13. 14.): *haec Jova Moabitis jam pridem minatus est; jam vero Jova loquitur in hunc modum: post tres annos evilescet gloria Moabi*, et quae sequuntur, inde plures interpretes collegerunt, jam pridem adversus Moabitida minas, quae duobus hisce Capitibus leguntur, exhibitae fuisse, sive ab eodem, sive a propheta alio, repetitas autem a Jesaja, instante, post tres annos, earundem complemento. Contra J. B. KOPPE in adjectis Lowthiano Commentario Germanice translato observationibus totum hoc vaticinium nostro vati penitus abjudicat, unique Jeremiaetribuendum censet, ita quidem, ut serius etiam hoc perscripsisse is putetur, quam alterum multo uberius, quod Jeremiae 48. habetur, esseque adeo a collectore, nescio quod Jesajanorum vaticiniorum, his perperam intrusum. Jonae prophetae hoc vaticinium vindicare studuit FERDIN. HITZIG (*Des Propheten Jonas Orakel über Moab kritisch vindicirt, und durch Uebersetz. und Anmerk. erläutert*, Heidelb. 1831.), hoc usus argumento, quod 2 Reg. 14, 25. Jonas, Amithai filius, propheta, praedixisse dicitur, fore, ut totus ille terrae tractus, qui a Hhamath usque ad mare mortuum ad regnum Israeliticum retrahatur, idque factum esse expeditione a Jeroboamo II. suscepta, eodem illo loco commemorata. Jam quum a Jesajano ingenio et dicendi modo hoc vaticinium prorsus discrepet (id

quod p. 28. suae Commentationis ostendere sat agit); illud vero rationibus temporis Jeroboami II. plane conveniat; verissimillimum esse, quod Jea. 15. 16, 1—12. nos legimus vaticinium esse illud quod a Jona pronunciatum fuisse 2 Reg. 14, 25. dicitur. Sed epilogus nostri vaticinii 16, 13. 14. dicit illud post tres demum annos exitum habiturum esse; unde efficitur, ad Jeroboami II. expeditionem referri non posse. Sed vero nihil impedit, quin Iesajae accepta referantur, quae apud eum contra Moabitas nunc exstant, in his licet repetita sint aut, qua summam rei, contineantur, quae alius propheta de gente illa loquutus pridem fuerat. Videntur jam nostri vatis aeo plura exstitisse vaticinia, quae gentibus Hebraeis adversariis poenas minitarentur et interitum, apparituro magno illo rege e familia Davidica oriundo, quo auspice insequenturam esse temporum felicitatem magnam homines sperabant. Hujusmodi antiquiora oracula seniores prophetae pro suo quisque ingenio imitari atque exornare solebant. Exemplum luculentum in hoc ipso de Moabitis vaticinio habemus, quod Jeremias Cap. 48, 29. seqq. ita est imitatus, ut integras nostri sententias retinuerit*). In Moabitis detonat quoque Amosus, Nostro aequalis, 2, 1—3., et post ejus aetatem praeter Jeremiam Zephaniae, 2, 9., et Ezechiel 25, 8—11. Ceterum quae Iesajas Moabitis minatur mala, ea ipsum expectasse inductum iri illis ab Assyriis credibile est, qui tunc temporis in occidentali Asia praevaluerunt, et jam vicinam Samariam et Syriam in suam potestatem redegerunt. Nostrum vaticinium tempore expeditionis a Tiglath-Pileasare contra regnum Israeliticum susceptae a Iesaja primum fuisse prolatum (circa annum 711. a. Chr. n.), et aliquot annos post, cum Assyrii contra Aegyptum exercitum mitterent, repetitum esse, satis probabiliter reddidit C. A. CREDNER, in Commentat.: *Ueber die geschichtl. Auffassung und Stellung des prophetischen Ausspruchs Iesaja C. 15. 16, 1—14.* (in *den Theolog. Studien und Kritiken* anni 1833. Fasc. 3. p. 777. seqq.). Jeremiae tamen aetate Moabitarum rempublicam adhuc substituisse, patet ex ipso illo, quod laudavimus, vatis oraculo.

Peculiari Dissertatione carmen nostrum illustravit C. AURIVILLIUS; *trigesima* est in ejus Dissertationum sylloge, a J. D. Michaelis edita, p. 677. seqq. Nos ex ea, quae ad consilium nostrum pertinere nobis videntur, in usum nostrum convertemus.

1. מַשָּׂא מוֹאָב *Effatum de Moabo.* Chaldaeus: מַשָּׂא כַּסּ onus calicis dirarum Moabitis propinandi. De מַשָּׂא vid. not. ad 13. 1. כִּי בָּיִל שָׁדַר עַר מוֹאָב נִדְמָה *Quia nocte vastata est Ar Moabitarum, et excisa est.* Parti-

*) Utriusque vaticinii Versus eos qui invicem consentiunt in tabella juxta se positos exhibuit GESNIUS in *Commentar. in Iesaj.* p. 511. seqq.

cula בִּי *protasin* indicat, cui respondet *apodosis*, Versu sequenti, in hunc sensum: *quia nocte excisa est Ar Moab — ascendit* (scil. Moab) *Baitham et Dibonem* etc. Alii בִּי h. l. asseverative capiunt pro *sane, omnino, profecto*, ac si abbreviata jurisjurandi formula sit, pro בִּי יְהוָה וְיִי יִחְיֶה *vivit Jova quod rel.*, vid. 1 Sam. 14, 39. 20, 3. 12. 26, 16. בְּלַיִל est forma status absoluti, ut infra 21, 11. et בְּלַיִל similiter infra 36, 2. Job. 20, 18. Ceterum בְּלַיִל, *noctu*, dupliciter potest accipi; vel κατὰ τὸ γράμμα, urbes, quae statim nominantur, *nocturno impetu* vere expugnatas esse, quod saepe contingit, et quidem ex communi fere more castrensi, ut oppugnatores tutius subeant muros: vel, ut significet phrasis, has urbes et Moabitidem totam subitaneo et repentino hostium incursu captas et expugnatas esse, cum Moabitae omnium rerum securi, veluti tempore nocturno, plane quiescerent, et exitium sibi impendens non praesentirent. Sic passim haec phrasis usurpatur apud Jobum, ubi de repentina et inexpectata destructione impiorum sermo est; ut 27, 20., *noctu veluti furto illum auferet turbo*; cf. 34, 25. *propterea quod opera illorum novit, subvertit eos noctu, et plane conteruntur*. Vox שָׁדַד quum sit *terminationis masculinae*, non respondere potest nominibus עָר וְקִיר, quae urbium sunt nomina, quibus ex usu linguae convenit feminineum genus, perinde ac apud Nahum. 3, 7. שָׁדַדָּה נִינִוָּה, *vastata est Nimive*. Sed in vaticinio paralelo Jer. 48. bis (Vs. 15. 20.) ponitur שָׁדַד מוֹאָב, et ita quidem ut vertendum necesse sit, *vastatus est Moab*, quod haud dubie intelligendum est de *hominibus, viris, Moabiticis*. Quare et hic, in verbis שָׁדַד עָר מוֹאָב, constructio, quam dicunt Grammatici, ad sensum sumenda erit, ut poeta שָׁדַד ideo usurpaverit, quod id intellectum voluerit de hominibus, h. e. de *urbis et terrae incolis*, sive de *Moabo*, qui, dum excisae vastataeque sunt hae urbes, vastatus fuisse censebatur: sic infra 23, 1. de Tyro urbe pariter usurpatur שָׁדַד, loquendi genere eodem. Urbis עָר מוֹאָב nomen extat jam Num. 21, 15. 28. Deut. 2, 9., ubi not. vid. Erat in Moabitide urbs princeps, ut ex illis locis patet; hinc רַבָּה, *Rabba*, magna, dicta Jos. 13, 25. Ἀρεόπολιν vocabant Graeci, teste Eusebio, quique ex eo hausit, Stephano, de urbibus, in Παββάτωβα. Erat sita juxta ripam australem Arnonis, nunc in vicum conversa exiguum, quem adhuc Mab, Mob et Arrabat Arabes appellant, cf. libr. nostr. *Handb. der bibl. Alterthumsk.* Vol. III. p. 56. seqq. Alterius urbis nomen, קִיר מוֹאָב non aequè certum, iudice Koppio, qui hanc urbem arbitratur eandem esse cum Ar Moabitarum metropoli, ratus in Historia non memorari urbem quampiam, Kir dictam. Sed mox legitur 16, 7. 11. קִיר מוֹאָב et קִיר מוֹאָב, Moabitis tributa quoque 2 Reg. 3, 25. et Jer. 48, 31. 36.; eritque adeo haec, ab altera diversa, Χαράμωβα vocata Stephano, كرك, *Krak* seu *Krack*, qui nunc eam tenent, Arabibus, haud longe ab

dissita. Antiqui nonnulli interpretes *Ar* et *Kir* utrumque verterunt instar appellativorum, *urbem* et *murum*; nec negandum, voces istas Hebraicis ita usurpatas fuisse. In nostro autem loco esse nomina propria, tum historia ostendit, tum vaticinii ipsius habitus. *נִרְמָה* *Periit*, *nullus est*, *actum de eo*, ut Zephan. 1, 11., cf. etiam de hoc verbo dicta ad Jes. 6, 5.

2. *עָלָה מִבְּיַת וְדִיבֹן הַצְמֹלֹת לְבָבִי* *Ascendit* scil. Moab *ad templum*, et *Dibon* ascendit *excelsa ad flētum*. Ascendere dicuntur Moabitae *ad domum*, i. e. templum, uti *בֵּית* dicitur de templis idolorum et 1 Sam. 5, 2. 1 Reg. 16, 32. 2 Reg. 5, 18. Ea qui adveniunt *ascendere* dicuntur, propterea quod antiquitus in locis editis posita essent. *הַצְמֹלֹת* quoque, *colles*, *excelsa*, hic sunt fana, sive altaria in illis exstructa. *דִּיבֹן*, urbs ad Arnonem sita, jam ante Mosem Moabitarum, ex ejus tempore Israelitarum transjordanensium, Num. 32, 3. 34. Jos. 13, 9. 17., sed eam iterum Moabitis cecisse patet ex hoc loco. Reliquias hujus urbis nostra aetate visiterunt Seetzen et Legh; vid. *Handb. der bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. I. p. 268. Illarum urbium incolae ad famam subitaneae calamitatis conscendunt colles, *לְבָבִי* *ad flētum*, i. e. ut in fanis ibi exstructis, lacrymas coram idolis profundant, eorumque, oblatis hilasticis, opem implorent, quod noster expresse dicit infra 16, 12. *עַל-נְבוֹ וְעַל מִדְבָּא מוֹאָב* *Super Nebone et super Medaba*, i. e. propter Nebonem et Medebam destructas, *ululat Moab*. *וַיִּלֵּל*, unde in Hiphil *וַיִּלֵּל*, est ad sonum imitatione formatum verbum hincque in linguis

aliis pluribus similiter reperiendum; Arab. *وَلَّى*, Graecis *ὀλολύζειν*, Latinis *ejulare*, *ululare*, Germ. *houlen*. Saevis mistus plangoribus Moabitarum personuit ejulatus. Nebo, mons et oppidum trans Arnonem, in primis finibus hujus tractus, Deut. 32, 49., in quo montano, quod ad ortum attigit campestris Moabi, Moses diem obiit, Deut. 34, 1. Oppidum ejus nominis memoratur Num. 32, 3. 38. Vestigia hujus loci fortasse supersunt in *كفر نبو*, de quo *Ibn Abd el Chacki*, in Lexico suo Geographico, cujus verba attulimus ad Num 32, 3. HIERONYMUS: „Super Nebo, et super Medaba, nobiles civitates, ululabit universa provincia. In Nebo enim erat Chamos idolum consecratum, quod alio nomine appellatur Beelphegor.“ Vid. *Alterthumsk.* Vol. II. P. II. p. 41. *Medebam* sitam fuisse ad septentrionem et occasum *Aroeris*, liquet ex Jos. 13, 9. 16. *Aroer* autem ad Arnonem erat extremus terminus sortis australis Rubenitarum, cf. infra ad Cap. 17, 2. Cf. de utraque urbe libr. nostr. citat. Vol. II. P. I. p. 267. 270. *כָּל-רֹאשִׁי קָרָחָה כָּל-זָקֵן גְּדִיעָה* *In omnibus capitibus calvities, omnis barba rasa*. Pro *רֹאשִׁי* legunt *שָׂרִי* tres codd. Kennicottiani, duo Rossiani, et fortasse jam Alexandrini; exstat quoque ita apud Jer. 48, 37.

Unus codex Rossianus מְשַׁח מְכַל exhibet, et Chaldaeus. Pauci alii cum bibliis et prophetis Soneinensibus defective מְשַׁח. In hac variantium lectionum diversitate vix definiri poterit, quae sit genuina; neo multum interest, nam sensus semper idem manet, intelliguntur *capita tonsa Moabitum lugentium*. Eadem lectionis diversitas est in מְשַׁח, pro quo codices multi, plurimique libri impressi מְשַׁח, cum Resch, legunt. Verum quum מְשַׁח et מְשַׁח utrumque denotet *abscindere, succidere*, Arabica et Syriaca dialecto consentientibus, discrepantia illa nullius est momenti. Ceterum *capitis tonsionem et barbas abscissionem* gravem pingere luctum, notum est. Cf. supra 3, 24., infra 22, 12. Jer. 41, 5. Mich. 1, 16. Saepo quoque HOMERUS memorat, in funere praesertim Patrocli, *Iliad.* 23, 46. 47. Vid. et *Odyss.* 4, 197. sq. Unde et Alexander, ubi, mortuo Hephaestione, ingenti victus dolore, non sibi modo comam capitis absciderat, sed et militibus jusserat abscindi, Ομηροῦ πάθος δρῶν AELIANO dicitur *Var. Histor.* Lib. 8, 8.

3. Ad famam urbium primariarum jam expugatarum, et adventantis hostis ad ceteras jam capiendas, alii se conferunt *in fora*, alii tecta aedium conscendunt, ut certius quid de motu hostis, aut spei metusque causis resciscerent, aut etiam de salute publica in extremis deliberarent, et seniorum consilia sollicitarentur. מְשַׁח מְכַל In plateis suis succingunt se sacco. Loca quaelibet extra aedes מְשַׁח et מְשַׁח appellabant Hebraei. מְשַׁח misera injecta veste acriorem prodere dolorem, pertritum Hebraeis scriptoribus. מְשַׁח cilicium, pannus crassus, quo lugentes sese vestire solebant, vid. Gen. 37, 34. 2 Sam. 3, 31. Jon. 3, 6., quam non Hebraeis modo, sed et populis aliis gravioris luctus vulgare fuit indicium. מְשַׁח proprie ad mediam corporis partem quidpiam adstringere, hinc מְשַׁח 1 Reg. 20, 32. Ezech. 23, 15. circa lumbos accingere, dein sensu latiori, induere. מְשַׁח מְשַׁח בְּלִיתָּא In tectis suis et foris suis cuncti ejulant. מְשַׁח est forma Chaldaizans futuri Hiphil pro מְשַׁח; vid. GESENIJ *Lehrgeb.* p. 389. מְשַׁח, tecta aedium, fuisse olim in Oriente, et esse etiam hodie, plana variisque obeundis vitae partibus idonea, notissimum est. Infra 22, 1. Hierosolymitani quoque tecta conscendunt ad famam exercitus adventantis Sanheribi. מְשַׁח a מְשַׁח, latus fuit, in latitudinem extensus, dicuntur latius patentia loca, plateae, fora, compita, quae majorem capiunt concursantium numerum. Huic autem voci, aequae ac praecedenti מְשַׁח adjunctum Pronomen feminini generis בְּלִיתָּא respicit fortasse nomen aliquod, a propheta non expressum, et cogitatione ab eo spectatum, haud dubie מְשַׁח, urbem. Iisdem vere verbis, sed diversa eorum junctura, questus periturae gentis enarrat Jeremias, 48, 38. מְשַׁח מְשַׁח בְּלִיתָּא מְשַׁח super

omnis caesa Moabi, et in plateis urbium ejus, totus ipse in luctum conversus est. Verba יָרַד בְּתֵבָי recentiorum plerique, post A. Schultens, interpretantur descendit in fletum, i. e. lachrymis diffluit, in fletum se immergit. Verum id, vere monente Crednero, est יָרַד עִין דְּמָעוֹת vid. Jerem. 9, 17. 13, 17. 14, 17. Sed quod hic legitur, יָרַד בְּתֵבָי, descendit cum fletu reddendum, opponiturque ei, quod Vs. 2. dictum, Moabitas plorantes ascendere fana, descendere vero cum fletu, quod preces eorum sunt irritae.

4. רָחֲצֵק רָחֲצֵק וְשִׁבּוֹן וְאֶלְעָלָה *Clamorem edit Hesbon et Eleale.* רָחֲצֵק, ut consonum Arabicum verbum, proprie dicitur de iis, qui diro prehensi terrore ac periculo vociferari solent intentius, ut alii ad opem ferendam concitentur. Quod incolis accidit, tribuitur ipsis urbibus, metonymia in aliis quoque linguis sueta. *Hesbon* fuerat olim Sihonis, Amoraeorum regis, Num. 21, 25., ubi not. conf., quo devicto, Rubenitis cessit, Jos. 13, 17., hisque postea, ut ex h. l. patet, a Moabitis erepta. Eminuisse hanc urbem inter Moabiticas civitates, Jeremias docet, qui 48, 2. תְּהִלַּת מוֹאָב gloriam Moabiceam appellat, positam in montibus, qui e regione erant Jerichuntis XX. a Jordane milliaribus distantem, si habenda fides Eusebio, qui *Elealem*, obviam quoque Num. 32, 37., ad quem locum not. cf., grandem dicit villam, in primo milliari ab Hesbone. De utraque urbe vid. *Alterthumsk.* Vol. II. P. I. p. 266. et p. 265. עַד-יַהֲזָךְ נִשְׁמַע קוֹלָם *Usque ad Jahaz auditur vox eorum.* Tanta est vociferatio eorum, nempe incolarum, qui designantur Pronomine masculino, ut audiat *Jahazam* usque. Variata paullo dictione idem legitur Jer. 48, 34. עַד-יַהֲזָךְ נִחֲנוּ קוֹלָם, *Jahazam usque edebant clamorem suum.* Duplex videtur fuisse יַהֲזָךְ, una Arnoni propior, in limite ditionis Amoreae, quo progressus cum exercitu Sihon, ab Israelitis magna affectus clade, occubuit, Num. 21, 23. seq. Deut. 2, 32.; altera, teste Hieronymo, in termino Moabiticae regionis, mari mortuo imminens, quae si hic cogitetur, sensus erit, ad extremos usque fines Moabitidos pervagatas fuisse quiritantium voces. Vid. libr. nostr. citat. Vol. II. P. I. p. 270. עַל-בֶּן חֲלָצִי מוֹאָב יִרְאֶעָה *Ideo expediti milites Moabi vociferantur.* עַל-בֶּן plures referunt ad communem planctum et ejulatum, in hanc sententiam: communis hic omnium incolarum ejulatus, planctus, desperatio, efficiet, ut ipsi quoque milites animum remittant, et quum deberent barritum facere et hosti alacriter occurrere, extollant vocem planctus et ejulatus, victi dolore et desperatione. Verum causa communis luctus, militum etiam, cogitanda est subita urbium primariarum expugnatio. חֲלָצִים, *expediti, alacres* (coll. Syr. حُلَاقِي alacritas et حُلَاقِي accincto, alacriter) scil. ad bellum, sunt milites, ad militiam vel pugnam, depositis impedimentis, rite instructi, quam esse genuinam vocis signifi-

estationem, satis constat, cf. 2 Chron. 28, 14. **וַיִּזְעַק**, a **זָעַק**, *vociferari, barritum edere, clamare prae consternatione*, sumitur in bonam et malam partem. Qui hic dicuntur **וְהָיָה מִלְּחָמָה**, apud Jeremiam 48, 41. appellantur **וְהָיָה מִלְּחָמָה**, *viri fortes Moabi*. **לִנְפֻשׁוֹ יִרְעָה לוֹ** *Anima ejus, i. e. cujusque ipsorum, contremiscit ei.* **יִרְעָה** enim Arabicum **وَرَعَ**, denotat gravi timore agitari, et in origine fortasse, quam **יִרְעָה**, *aulaeum*, quasi leviori cuilibet cedens impulsui, prodiderit, huc illuc jactari vibrarique, uti solent, quorum animus instanti metu concutitur.

5. Conversio haec rerum in Moabitide adeo est funesta, ut prophetae ipsi miserationem et condolentis sensa pectoris eliciat. **לְבַי לְמוֹאָב יִזְעַק** *Cor meum propter Moabum clamat.* Plenius id a Jeremia 48, 36. expressum: **לְבַי לְמוֹאָב בִּתְלָלִים יִהְיֶה**, *cor meum Moabi causa, instar tibiae, ingemiscit*; cf. infra 17, 11. 21, 3. 4. Jer. 23, 9. **בְּרִיחָהּ עַד-צֶרַח** *Fugientes ejus, s. cujus fugientis usque ad Zoar aufugiant.* Pronomen suffixum femininum vocis **בְּרִיחָהּ** spectat ad *terram* **מוֹאָב** Moab, feminei generis. **בְּרִיחָהּ** defective scriptum pro **בְּרִיחֶיהָ**, quod exhibent eodd. Kennicottiani *quadraginta duo*. Designantur profugi, qui ex interiore Moabitide lacum Asphaltitem versus fugerunt, quasi illine in Judaea perfugium quaesituri, ut in ejus solitudinibus laterent. **צֶרַח** urbem sitam fuisse juxta maris mortui litus maxime australe, apparet ex Gen. 13, 10. 19, 22. 23. 30. Deuter. 34, 3. At **עֵגְלָה-שְׁלִישִׁי**, si locus excipiat parallelus Jerem. 48, 34., nusquam alias reperitur. Perquam igitur incertum, utrum sint nomina propria urbium, an appellativa. Prius contenderunt MICHAELIS et DOEDERLEIN, qui comprobant LIGHTFOOTI sententiam (*Chorograph. Joanni praemiss. C. 3. §. 8.*), **עֵגְלָה-שְׁלִישִׁי** esse nomen loci, qui dicatur *Eglah tertia*, respectu duorum aliorum locorum cognati soni, vel *Eglah Ducissa*, aut *Nobilis*, a **שְׁלִישִׁי**, *dux, tribunus*. Et quum apud Ptolemaeum urbis ejusdam, *Néκλα*, haud longe a *Zoare* dissitae, mentio fiat; Lightfootus nostram **עֵגְלָה-שְׁלִישִׁי** et Ptolemaei *Nέκλα* unum idemque oppidum esse censet. Refert quoque huc JOSEPHI (*Antiqq. L. XIV. c. 2.*) *Ἀγαλλὰ*, quae numeratur inter alias, apud nostrum memoratas urbes, *Ἀγαλλὰ*, *Ἀθώνη*, *Ζωάρα*, *Ὀρώναι*. Verum *Ἀγαλλὰ* videtur fuisse **עֵגְלָה**, quod infra Vs. 8. occurrit. Addit tamen Doederlein, nostrum **עֵגְלָה** forsitan esse Abulfedae

(*Tab. Syr. p. 13. et 92.*) **عَجْلُون**, *Aglun*, quod hodie est nomen urbis cum arce, ad latus orientale montis Gaur. GESENIUS **עֵגְלָה-שְׁלִישִׁי** vertendum existimat *Eglath tertiae* soil. vicis (coll. **עֵגְלָה-שְׁלִישִׁי** pro **עֵגְלָה** Ezech. 21, 19. al. 14.), i. e. *Eglah tertia*, ut significetur tertia quaedam *Eglah* urbs, praeter duas alias hujus nominis urbes, forsitan eadem, quae apud Abulfedam, ut vidimus, *Aglun* vocatur, extra Moabitidis fines septentrionales

sita. Ita ante עֲגֵלָה copula omissa esset. Sed veteres omnes verba עֲגֵלָה-שָׁמַיִם pro appellativis habuerunt, et quidem pro cognomine urbis *Zoar*; vertunt enim: *usque ad Zoarem, vitulam triennem*. Ita LXX δαμαλὶς τριετής. Vitulam triennem autem denotare existimant indomitam, jugo non assuetam. Tali vero cur comparetur Zoar oppidum, haud intelligitur. Quare HITZIG עֲגֵלָה-שָׁמַיִם *vaccam tertii, inferioris ordinis, i. e. macram, gracilem* denotare existimat. Qui plane insolens loquendi modus foret. Sed plures eorum, qui עֲגֵלָה-שָׁמַיִם pro nominibus appellativis habent, ea conjungunt cum priore commatis membro, et ita quidem, ut verba nostra referant vel ad *Moabum*, vel ad *clamos* (לְבִי יִזְעַק). Qui עֲגֵלָה-שָׁמַיִם capiunt pro epitheto, *Moabiticae genti a propheta tributo*, habent certe, quo huic sententiae speciem quandam addere possint. Solent enim poetae Hebraei nomina nonnunquam effingere, quibus significant, personis aut gentibus quae acciderent aut in posterum imminerent. Ac tametsi nostris moribus humile putetur, nec ferendum, si vitulae aut vaccae appellatione gens quaedam notaretur, veteribus tamen, qui in re pastoritia, nihil per se indecorum aut probis auribus non tolerabile spectabant, videbatur aliter. Israeliticus populus, in Deum rebellis, cum עֲגֵלָה, *vacca refractaria*, comparatur Hos. 4, 16., et 10, 11. Ephraim עֲגֵלָה מִלְמָדָה *vitula assueta* triturationi. Aegyptum עֲגֵלָה יְסֹחֶת *vitulam pulchram* nuncupat Jeremias Cap. 46, 20., et 50, 11. Babylonios imagine עֲגֵלָה שֹׁחֶתֶת *vitulas trituranti*, sistit. Haud alienum igitur, si, praecunte Alexandrino, putemus, Moabiticam gentem aut regionem a Jesaja vocatam *vitulam trimam*, h. e. multo vigore et alacritate huc usque insignem; ut eo tristiores ostenderet fore casum, quo nupera exuti securitate et opulentia Moabitae, suis e finibus procul abigerentur. Id placuit Gesenio. Probaverim et ego hanc sententiam, nisi עֲגֵלָה שָׁמַיִם nimis remotum esset a מִלְמָדָה. Hinc alii cum BOCHARTO Hierox. P. I. L. II. Cap. 41. T. I. p. 445. edit. Lips. עֲגֵלָה שָׁמַיִם referunt ad יִזְעַק, vertuntque: *cor meum clamat*, i. e. ego clamo propter fugitivos ejus ad Zoarem, tanquam *vitula trima*. Ita vertendum esse colligit e loco parallelo Jer. 48, 34. *Edent vocem suam a Zoare usque ad Horonajim sicut vitula triennis*. „Et cum natura bovis,” addit, „recte convenit, qui ab Homero vocatur ἐρμυκος, id est, μεγαλόφωνος, magnas et contentae vocis. Et propheta feminae magis, quam maris meminit, quia in solo hoc genere femina est vocalior, teste Aristotele Hist. Animal. L. IV. sub finem. Feminam tamen in bubulo genere non quamvis vates profert, sed triennem, qua aetate vox plenior, quia tum robur firmitus.” Paullo aliter VITRINGA: „cor meum clamat propter Moabum. Fugitivi ejus usque ad Zoarem vagantur, vitula trima, i. e. boatum edentes ejulando et plangendo ut vitula trima.” De quibus penes lectorem esto

judicium. **כי מַעֲלֵה תַלְגָּתָיו בְּבֹכֵי יַעֲלֶה - בֵּי** *Nam ad adconsensum Luchith quod attinet, cum fletu cum ascendet.* **כי** rationem reddit ejus quod dixerat, fugientes Zoarem versus se convertere; jam enim clivum apud Luchith ascendunt. **לִיזֵי** quis fuerit **לִיזֵי** Deus; vel fortasse urbs, non liquet. Fit enim ejus hic tantummodo mentio, et in parallelo Jer. 48, 5. Satis tamen vel hinc colligas, fuisse tractum vel clivum editiorem in extremis Moabitidis, quo in convallibus ibatur in Arabiam et Zoarem. Id convenit traditioni Eusebii et Hieronymi, quorum ille: *Λουσίθ, μεταξύ Ἀρεοπόλεως καὶ Ζοαρῶν, κώμη νῦν καλουμένη Λουσίθ.* Hieronymus: *Et est usque hodie vicus inter Areopolim et Zoarum, nomine Luitha.* **כי דֶּרֶךְ חֲרָנִים יַעֲקֹת - שָׁבָר יַעֲרָר** *Nam via Choronaimorum clamorem fracturae suscitant.* Vocula **כי** negligitur a Jeremia in parallela sententia, 48, 34. **יַעֲקֹת שָׁבָר**, *clamor fracturae*, quo significatur *clamor*, qualis excitari solet tempore magni infortunii. Vix opus notare, nomen **שָׁבָר**, quod in re, quae *confringitur et excutitur*, propriam sedem habet, poni de *clade* quavis exitiabili. Per σύντριμμα vertunt Graeci, obvium etiam Rom. 3, 16. **יַעֲרָר** est Piel verbi **עָרָר** pro **יַעֲרָרָר**, *excitantur*, scil. clamorem, ejecta litera **ר** priori, pro more Aramaico, ut **רֹמָה** pro **רֹמָה** rota, **רֹמָה** pro **רֹמָה** catena. Eundem sensum expressit Jeremias 48, 5., verbis paullulum mutatis: **יַעֲרָרָר שָׁבָר - יַעֲקֹת שָׁבָר**, *magna sub miseria extorti clamores audientur.* In qua Moabitidos parte sita fuerit olim urbs **חֲרָנִים**, monstrari hodie non potest; neque enim praeter nostrum et Jeremiam, scriptores Hebraei alii, aut antiqui ceteri, de illa quidquam tradiderunt. An sit eadem, e qua **חֲרָנִים** dictus *Sabbat*, Nehem. 2, 10. 19., incertum, nec, si sciretur, magnopere juvaret. JOSEPHUS quidem *Antiqq. L. XIII. c. 15.* inter urbes Moabiticas *Ὁρώνας* quoque nominat, situm vero non definit. Quoniam Jer. 48, 5. **מִוֶּרֶךְ חֲרָנִים**, *descensus Honoraim*, post **מַעֲלֵה תַלְגָּתָיו**, *ascensum Luchitae* proxime ponitur, et Vs. 34. Zoari adjungitur Honoraim, credi haec poterit, modico intervallo a Zoare abfuisse, et tendentibus in Zoarem praebuisse transitum.

6. Explicat poeta rationes luctus incolarum Moabitidis. Arva et prata hucusque laeta fontibusque irrigua exarescunt et inculta jacent, fontibus ab hostibus obturatis et suppressis. HEZELIO vero et AURIVILLIO hic Versus continere potius videtur causam fugae et relinquendae praeae regionis; poni autem illam in aquarum defectu, ut nihil amplius superesset graminis in agris pratisque, et in fontium obturatione et suppressione, per hostem facta, vid. 2 Reg. 3, 25., ubi Hebraei impressione in Moabitidem facta arbores frugiferas cecidisse, agros lapidibus opplevisse et fontes obturasse narrantur. **כי** Versus initio, uti alterum, quod secundum hemistichium inchoat, pendet a verbis **יַעֲקֹת שָׁבָר**
Jesaj.

ער ממונ propter Moabum clamat, Vs. 6. כִּי-מַי נִמְרִים מְשָׁמוֹת. *Nam aquae Nimrim desolationes merae erunt. Aquis Nimrim videtur lacus aut fons cum rivo inde orto significari ad locum נִמְרָה, Nimra, dictum, Num. 32, 3. et בֵּית נִמְרָה, Num. 32, 36. Jos. 13, 27., urbem in tribu Gaditarum, haud procul a Jordane.*

Ejus urbis ruinae, quae nomen נִמְרִין *Nimrein* retinuere, exstant

Szalto ad austrum, ubi torrens Schoaib in Jordanem influit. Vid. BURCKHARDT *Itin. Syr.* p. 609., et libr. nostr. *die bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. I. p. 273. et Vol. III. p. 55. Pro nomine proprio נִמְרִים habuerunt interpretes veteres omnes. Quae veterum consensio nisi obstaret, non repudianda esset AURIVII. III. sententia, נִמְרִים esse nomen appellativum. Etenim Arabibus نَمِيرٌ *denotat aquam liquidam, salubrem, copiosam, unde*

נִמְרִים מי forent *aquae*, ubi demum cumque in Moabitide huc usque inveniebantur, *liquidae et uberes*, quae sane, ubi exsiccatae fuissent, non potuissent sterilitatem non inferre, quae mox describitur. Liceret tum quoque per aquas non fontes modo intelligere, quos arena opplere solitos olim hostes fuisse e Gen. 26, 18. et 2 Reg. 3, 25. observat MICHAELIS, sed et valles humidas, arborumque fertiles campos vel immissa flamma, vel admota securi, ab hostibus vastatos. Substantivum מְשָׁמוֹת, *vastitates*, praedicati seu adjectivi loco positum, ex idiotismo Hebraei sermonis diritatem rei fortius exprimit, uti et praefixum לִּ in לְמְשָׁמוֹת, Jerem. 48, 34. יָבֵשׁ הָעֵצִיר *Exarescit gramen. Adultum gramen*, quod illico possit demeti, atque adeo comburi, est הָעֵצִיר, Arabibus خضير, iisdem litteris. At רֶשֶׁת, *herbula*,

e gremio terrae nuper egressa, quam رَسٌ appellant Arabes, et רֶשֶׁת, quidquid *viride et succosum* sive herbis fuerit, et arboribus, uti docet Exod. 10, 15. Arabicaeque consensus dialectus,

in qua رَقٌ, Hebraeo רֶשֶׁת respondens, de *frondibus arborum* ponitur. Notatu denique non indignum, breves questus, et veluti singultus cumulari, nulla interposita copula, quod affectum prae dolore festinantis in sermone aemulatur, tum per gradus quasi adscendere orationem, ut calamitas expingatur, qualis et infra 42, 15. describitur. Exaruerat, quod jam aderat, gramen; quod e terra pullularet, nullum est; quacunque demum in parte, pristini viroris ne minimum quidem cernitur.

7. Itaque inevitabili urgebat fugae necessitas. Quae licet turbatissima fuerit, incumbente hoste inopino simul et nequidquam repellendo, student tamen fugientes servare quidquid possent, oculisque reperirent forte obvium. עַל-כֵּן יִתְּרָה עָשָׂה וַסְּקָדָתָם *Idcirco reliquum quod fecerat, et quod*

ipsis curae est, supra torrentem Arabum deportant. Particula *על-בן* causam indicat, cur sua secum, quoad licebat, proparent auferre, hanc nempe, quod e veteri patria nunc esset discedendum. Forma feminina *יתרה* non exstat nisi hic et loco parallelo Jer. 48, 36. In vocibus *יתרה עשה* est ellipsis *relativi* *אשר*, ut sit pro *יתרה אשר עשה*, *residuum quod fecerat*, quae ellipsis est frequentissima. Post *עשה* nominativum aliquem debere intelligi, quisque videt. AURIVILLIUS *hostem* intelligit, ut sit: *reliquum quod fecerat hostis*, quidquid is, dum late praedabatur, intactum reliquerat. Verum etsi Latine dicitur *reliquum facere* pro *relinquere*; dubito tamen, Hebraeos ita loquutos esse. Malumus itaque *עשה* *acquirendi, comparandi* significatu sumere, quae et Gen. 12, 5. 30, 30. Deut. 8, 17. 18. obtinet, ut sensus sit: *reliquum ejus quod acquisiverat Moabus* aliorum est transportandum. In hemistichio posteriore dissentiunt interpretes *hostesne* an *Moabitas* abstulisse dicantur secum ea, quae propheta proxime antea dixerat. *Hostes* voluerunt Alexandrinus, Hieronymus, Jarchi, Vitringa, Lowthus, et fortasse Syrus quoque et Chaldaeus; quae interpretatio a rei supra narratae pertristi violentia non prorsus aliena erit. Verum quum totum fere carmen in describenda Moabitarum fuga versetur; equidem cum Aurivillio, Deoderlinio, aliis, Moabitis tribui existimaverim, quod nunc vates dicit. Asportant opes suas securitatis causa. *מקדמם* proprie est *curatum eorum*, i. e. res sollicite ab ipsis custoditae, opes quae sibi curae cordique erant. *מקדמ*, *inspicere, tueri*, unde *מקדמ*, *munus*, quo alicujus curae et perpetuo velut conspectui quidpiam subicitur et committitur, et *מקדמים*, per frequenter Davidi in Psalmis, *divina praecepta*, mentis certe ab oculis nunquam dimittenda, nec non *מקדון*, *depositum*, continue vigilibus tanquam oculis servandum, ne laedatur aut pereat. Illas autem suas opes *super* vel *ultra* *נחל ערבים* *dispulsi Moabitas* ardebant pertrahere. Quoniam *נחל* et *vallis* et *torrens*, per vallem defluens, Hebraeis dicitur, non satis certum, uter significatus hic praefereendus. Poterit, opinor, uterque non male conjungi. Difficilius autem, locum ejusque situm definire. AURIVILLIUS significari putat torrentem *Sared*, *סרד*, Num. 21, 12. Deut. 2, 13. per Arabiam transluentem in mare mortuum; quippe qui jure merito dici potuerit *torrens Arabum*, et quem trajici necesse fuerit his, qui e Moabide tenderent ad urbem Zoarem, quorsum fugientes properasse Vs. 5. dicuntur. Verisimilius quod GESENIUS conjicit, *נחל ערבים* esse eum torrentem, qui in termino australi Moabitidis in mare mortuum fluit, a SEEZENIO *Wadi el-Hössa*, a LEGHIO *Nahar el-Hossan*, *نهر الحصان* i. e. equorum fluvius, sed a BURCKHARDTO *Itin. Syr. p. 674. vers. teuton. وادي الاحسا Wadi el-Ahsa* vocatus, a castello hujus nominis. Decurrit per concavam vallem, quae

regionem *Kerek*, quae veteris Moabitidis pars australis erat, a *Dschebal*, veterum *Gebalene*, disternat. נחל ערבim denotare *torrentem salicum* (coll. غَرَب^s *salix*), qui Amos 6, 14. נחל הערבim, *torrens saliceti*, vocatur, terram Hebraeorum ad austrum terminans pluribus demonstravit CREDNER loco supra p. 250. laudato p. 798. seqq.

8. Dum incertae et periculosae fugae sese dant Moabitae, veriti usquam subsistere, donec ultra fines oppressae ab hostibus regionis pervenissent, fletus ac ploratus latissime circumferunt. נחמיה חזקתה אח-גבול מואב *Nam circumdat clamor limites Moabi*; nulla pars erit in tota ditione Moabitica, quae non luctu et clamore personet. נאגללים eadem haud dubie erat urbs, quam EUSEBIUS in *Onomastivo* vocat *Αγαλλειμ*, illius aetate *κώμη*, *vicus*, ab Areopoli octo milliaria austrum versus, hinc non valde remota a Moabitarum australi termino. *Αγαλλα* quoque diotam censet RELANDUS, utpote quam aequae ac Zoarem JOSEPHUS *Antiqq. L. XIV. c. 1.* inter duodecim urbes Arabicas, ab Alexandro Magno expugnatas, memorat. Ad נאגללים quod attinet, conjecit JUNIUS ad vers. Latin. נאגללי מואב, qui dicuntur Exod. 15, 15., esse posse שרים נגדירי חצם, a quibus effossus נאגל, *puteus*, celebratus Num. 21, 18., huncque adeo a Jesaja nunc indicari. Junii sententia et Gesenio verisimilis est, quum situs extra limites Moabiticos in deserto conveniat, et verba Cantici Num. 21, 18. paraphrasin poeticam nominis נאגללי מואב exhibeant. Repetendam esse in versione particulam נאגללי ante נאגללי, res postulat, et linguarum hodiernarum indoles, tametsi, consuetudine permittente Hebraei sermonis, haud opus erat, ut in textu poneretur. In נאגלליה, *ejulatus ejus*, ultimum ה habet *Mappik* in editionibus vulgaribus, ut sit generis feminei Pronomen suffixum, quod et veteres omnes exprimunt. Referendum erit vel ad gentem Moabiticam, vel ad praecedens נאגללי. Sed monet AURIVILLIUS, multo fore efficacius, si ה Mappik illo destitutum habeatur pro intensivo paragogico, figaturque accentus in penultima, ut נאגלללי, Ps. 3, 3., נאגלללי, Ps. 125, 3., נאגלללי, Job. 10, 22. In Complutensi certe ה in posteriore נאגלללי, et in pluribus codicibus (vid. DE-ROSSII *Scholl. critt.* ad loc.) in utroque נאגלללי Mappik abest. Ita convenit cum parallelo נאגללי. Geminavit vates hanc vocem, ideo haud dubie, ut, repetita tristissimae significationis voce, sonum ipsum ubique percellentis stridoris, auribus aequae legentium atque animis sentiendum praeberet. Sunt in Hebraea poesi minime insolentes earundem vocum ejusmodi repetitiones, quoties major affectus jusserit, ut supra Vs. 1. נאגללי נאגללי, tum Cap. mox sequenti Vs. 7. נאגללי נאגללי, imo in Deboraе hymno Jud. 5, 12. נאגללי נאגללי quater legitur.

9. Caedes adeo feralis, ut occisorum sanguine vicinus exundet fluvius. נאגללי נאגללי נאגללי *Nam aquae Dimon re-*

pletas sanguine. Per דִּימוֹן eandem significari urbem, quae Vs. 2. dicta *Dibon*, non est dubium, quum utroque nomine appellari solitam suo jam aevo testetur Hieronymus, sitque in linguis Orientalibus frequens, ut *b* et *m*, in nominibus potissimum propriis, alternent. Videtur autem propheta urbem, quam supra *Dibon* dixit, hic *Dimon* vocare, ut alludatur ad דִּם, *sanguinem*, cujusmodi similitudines in sono vocum captare amant Orientales. *Aquis Dibonis* videtur Arnon fluvius designari, a cujus ripa septentrionali urbs illa haud procul sita erat; vid. *Alterthumsk.* Vol. II. P. I. p. 269. אֲשִׁיתָ עַל-דִּימוֹן נִסְסוֹת *Ponam super Dimon*, i. e. imponam Dimoni, *additiones*, scil. calamitatum novas calamitates. לְפָלִיטָה מִיָּאֵב אֶרֶץ לְשֹׁאֲרֵיהָ *Elapsis Moabitarum leonem*, leones, scil. constituam (אֲשִׁיתָ), immittam, *atque residuo terrae.* *Leonibus* h. l. vix dubium est significari hostes truculentos et saevos, ut Job. 4, 10. Ps. 22, 22. Nah. 2, 12. 13. Nomine אֲדָמָה sunt qui urbem intelligant, cui nomen olim *Adama*, ex Graecorum interpretum pronunciatione, unam e quatuor misso de coelo igne eversis. Quae sententia probatur KOCHERO maxime ideo, quod ה demonstrativo vox careat, Zephaniaeque vates 2, 9. eidem populo consimili sententia malum intentaverit. Sed nomen urbis illius constanter scribitur אֲדָמָה, non אֲדָמָה, ut h. l. est, vid. Gen. 10, 19. 14, 2. 8. Hos. 11, 8. Nec satis concinne Moabitica terra *reliquum Adamae* urbis vocata fuerit.

XVI, 1. Alloquitur propheta gentem Moabiticam: שְׁלַח בֶּר מִיִּשְׁלֵ-אֶרֶץ מִסְּלַע מִדְּבָרָה אֶל-יַחַר בַּח-צִיּוֹן *Mittite agnum s. agnos dominatoris terrae*, in tributum, ex pacto vetere, a *Petra desertum versus ad montem filiae Zionis.* Quibus verbis clarum est prophetam commendare Moabitis, ut sibi gratiam concilient et protectionem regis Judaici, debitam exhibendo obedientiam, solvendoque tributum agnorum, a Davide olim impositum, quod exigendi jus successoribus Davidis legitime competeat. Davidem enim sibi obnoxios fecisse Moabitas, eosque tributum illi pependisse, legimus 2 Sam. 8, 2. Deinde etiam Mescham, Moabitarum regem, regibus Israeliticis, usque ad Achabum, tributum agnorum et arietum pependisse, narratur 2 Reg. 3, 4. Eum terrae tractum, quem Moabitae olim tenuere, etiamnum pecudibus, praesertim oviariis et caprinis abundare, testantur qui nostra aetate illas regiones invisere; vid. libr. nostr. *die bibl.* *Alterthumsk.* Vol. II. P. I. p. 129. et Vol. III. p. 53. Chaldaeus: יִחְזֹן מִסְּקֵי מִסִּין לְמִשְׁיַחַת דִּישְׁרָאֵל *deferent tributa uncto, regi, Israelis.* Pro בֶּר, auctore Syro interprete, recentiorum complures legendum volunt בֶּר, *filius*, quod et codex Kennicotti 403. et fortasse quoque 158. exhibet. Ex De-Rossianis, praetermissis nonnullis dubiis, *quatuor* aperte hanc lectionem servant. Qua adscita lectione, nostra verba ita vertunt: *mittite filium*

dominatoris terrae, i. e. regis Moabitici, *ad montem filias Zion*, ut splendida legatione, per ipsum regis filium, gens Moabitica a Judaeis auxilium et hospitium petere moneatur. Nos quidem a vulgo recepta legendi et interpretandi ratione haud discedendum arbitramur. Ceterum per *פֶּטְרָה*, *petram*, hic significatur urbs *Petra*, in omni historia notissima, quae Arabiae Petraeae nomen dedit, Moabitidi proxima. Fuerat olim Edomitarum, quibus hanc urbem Amazias, rex Judaeorum, eripuit, 2 Reg. 14, 7. 2 Chron. 25, 11. 12. 14. Postea Moabitas illa urbe potitos esse, patet ex hoc loco. Urbis olim florentissimae et pulcherrimae reliquias nuper invisit et descripsit Burekhardt, vid. libr. nostr. supra laudat. Vol. III. p. 76. seqq. Cf. RELANDI *Palaeat.* p. 926. seqq. Commemoratur in hac ipsa vaticiniorum sylloge et infra 42, 11. Rationem, cur vates agnos tributarios ab hac urbe potius mittendos dicat, quam ab aliqua alia, VITRINGA non sine veri similitudine repetendam putat inde, quod Moabitae aequae atque Arabes soliti essent magnos pecudum greges in desertum illi urbi vicinum aegre, et eos ibidem pascere, ut Veteres testantur, et Petram hanc tanquam promptuarium quoddam commune, in quod se qualicunque casu recipiebant, et ubi sua reponebant. Dum porro Noster agnos mittendos ait a Petra *מִדְבַּרָהּ*, *desertum versus*, ut hac via perveniant ad montem Sionis, vix dubitari potest, significari desertum Hierichuntinum, Hierosolymam ex Moabitide proficiscentibus transeundum, cujus mentio fit Jos. 5, 10. 15, 61, 2 Sam. 15, 28. 17, 16. 2 Reg. 25, 4. 5.

2. Rationem addit praestandi officii, ad quod Moabitas adhortatus est Versu superiore: *וְהָיָה כְּעוֹף-הַשָּׁמַיִם לְעֵרְוָהּ*, *ut instar avis vagae, nidique disjecti, se habiturae sint filiae Moabi, ad vada Arnonis*, quibus verbis significatur, quotquot imminens Moabitidi exitium evasuri sint, quantopere Judaeorum indigeant favore et amicitia, quandoquidem ab hostili oppressione apud illos solos pateat effugium; esse itaque nunc tempus demereri Judaeos, et meminisse officii, quod iis debeatur, tam diu neglecti, ut expellendi sedibus suis Moabitae benevole et amice ab illis recipiantur. *וְהָיָה כְּעוֹף-הַשָּׁמַיִם* Sicut avis vagans, Vs. 3. 10, 14. Prov. 27, 8. Nah. 3, 17., nido expulsa, unde additur *וְהָיָה כְּעוֹף-הַשָּׁמַיִם*, quod nonnulli pro *וְהָיָה כְּעוֹף-הַשָּׁמַיִם*, *dimissa e nido*, dictum volunt, fere ut Hieronymus, qui *pulli de nido avolantes* vertit. Sed sensus est commodus, si verba sumantur, uti sonant: *nidas dimissus*, i. e. disjectus, dissipatus, destructus, ex quo pulsae aves huc illuc volitant, incertae, quo se vertere debeant; quemadmodum infra 27, 10. *וְהָיָה כְּעוֹף-הַשָּׁמַיִם* est *mansio dissipata ac deserta*, cujus incolae vi abacti et dispulsi sunt. Per *בָּנוֹת מוֹאָב*, *filias Moabi*, monent Hebraei intelligendos esse *פָּסָרִים*, *pagos*, urbibus subjectos, qui *בָּנוֹת מוֹאָב*, *filiae*, dici solent, ut Num. 21, 25. *בָּנוֹת מוֹאָב*,

filiae Hesbonis, pagi urbi subjecti. Sic et Ps. 48, 12. בְּנוֹת יְהוֹרְדָן sunt Judaeae oppida. Hieronymus: „et omnes filias, id est, villae et urbes provinciae Moab.“ Saadias: *populus pagorum Moabi*. מַעְבְּרוֹת לְאַרְנוֹן Ad transitus, i. e. vada (ut Jer. 51, 32. idem nomen de vadis Euphratis dicitur), quae sunt Arnoni, ad vada Arnonis fluvii, qui est terminus ditionis Moabiticae, vid. Num. 21, 13. Hodie fluvius ille vocatur وادی موجب *Vadi Mudscheb*, vid. *bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. I. p. 208. seqq.

3. Interpretum plures, quibus et nos olim accessimus, hoc Versu et duobus, qui proxime sequuntur, vatem alloqui Moabitas existimant, idque eis consilii impertire, si velint impendens hoc infortunium effugere, aut saltem mitigare, ut profugos ex Judaeis, qui hostili irruptione suis ex sedibus excedere coacti inter Moabitas refugium forte et latibulum quaerant, humaniter excipiant. Est enim, observante C. F. SCHNURRER in *Observatt. ad Jesaj.* (Progr. Tubing. a. 1807.) p. 7., communis et constans ratio prophetarum haec, ut, quam gentibus prope a Judaica sedem habentibus denunciant eversionem, affirment poenam esse a Deo decretam et justam ob inhumanitatem et ferociam erga Judaeos ab hostibus devictos ac depressos. Vid. Obad. Vs. 10. 11. Ezech. 25, 8. Zeph. 2, 8. Commendat illam sententiam, quod Vs. 4. verba מוֹאָב דָּרִי-לְמָוּ poscentibus accentibus sic vertenda sunt: *o Moabe! sis latibulum*, scil. expulsis meis, נִדְרִי, qui proxime praecedunt. Obstat tamen illi interpretandi rationi, quod ea adscita nec primum hujus Versus 3. membrum commodum sensum praebet, nec Versuum 4. 5. nexus satis perspicuus est. Recte vidit J. D. MICHAELIS, consentientibus Lowtho, H. E. G. Paulo, Eichhornio et Gesenio, tribus hisce Versibus contineri verba principis Moabitici, Hierosolymam cum tributo solvendo missi (Vs. 1.), petentis ut Moabitas terra sua excedere coactos, et refugium quaerentes humaniter excipiant Judaei. Initio Versus est מוֹאָב, *dicendo*, subaudiendum, ut saepe alias. Verba דְּבִיאָה עֲצוֹת, *adducite*, *admove*te *consilium*, fere sic capiunt; prudenter rationem institute; facite quod consultum est. Chaldaeus: *consultate consilium*. Sed malim cum Gesenio subaudito לָנָה sic explicare: *adeste nobis consilio vestro*, quod complectitur omne quo aliis opem et auxilium ferimus eosque juvamus. עֲשׂוּ פְלִיָּלָה *Facite judicium*, i. e. justum, aequum, quemadmodum מִשְׁפָּט *judicium* et *justum* denotare constat. Expendite, inquit, et vobiscum reputate, quid in ipsa aequitate et humanitatis lege fundatum sit. Pro Imperativis pluralibus, דְּבִיאָה et עֲשׂוּ, ad marginem singularia feminina, דְּבִיאָי et עֲשִׂי, legi praecipiuntur; nulla tamen hinc in sensu discrepantia. Lectio marginalis ad Zionem (Vs. 1.) sive Hierosolymam, sed quae in textu est, ad ejus incolas redit. שִׁיתִּי כְּלֵיל צִלְךָ בְּתוֹךְ צַהֲרִים *Pone tanquam noctem umbram tuam in medio meridiei*, i. e. praebe tutum re-

fugium Moabitae furente calamitatis aestu. *Meridies*, צֶהְרִים, uti gravem et ardentem quasi vim exprimit hostilis oppressionis, ita צֶהְרִים חוֹךְ, *medium meridiei*, ardore solis vehementissime pungens, ἐσφαττωτάτος est, et intensissimum et intolerabilem publicae afflictionis aestum repraesentat. Unde facile colligitur, צַל, *umbram*, omne id complecti, quo quis a tanta calamitate immunis praestatur, simulque suavi quiete et omnis generis solatio erigitur et recreatur. Simili imagine infra 25, 4. dicitur, *Deum suis esse צַל מַחֲרֵב*, *umbram ab aestu*. Et supra 4, 6. promittitur piis *tugurium pro danda interdiu umbra ab aestu*. Poeta Arabicus in Anthologia Hamasa dicta, e qua excerpta dedit A. SCHULTENS ad calcem *Grammaticae Arabicae Erpenianae* a se editae 1748. 4. p. 425.: *Solis more fovens eram dum frigus, at ardente Sirio tum vero frigus ipse et umbra*. Quod imaginis involucro proposuerat vates, statim absque metaphora exprimit: כְּחֹרֵי נִדְחִים, *occulta propulsos*, exsules, extorres Judaeorum, 27, 13. נִדְחֵי אֶל-חֲגִלֵּי *Vagantem* e sede sua expulsus, profugos *ne reveles*, noli prodere, quo sensu idem verbum Jerem. 49, 10. Prov. 11, 13. usurpatum.

4. יִגְדְּרוּ בְּךָ *Commorentur in te hospitaturi*, 11, 6. 33, 14., cf. Ruth. 1, 1. נִדְחֵי *Propulsi mei*, profugi, Vs. 3. Qui hoc Versu vatis verba de profugis Judaeis loquentis contineri existimant, Pronomen additum vel ad prophetam, vel ad Deum, cujus ille verba profert, referunt. Priori sensu *exulas prophetae* erunt, qui ex ejus populo, posteriori, *exules Dei*, fortius profugi illi commendantur, dum dicitur, ipsum Deum ipsis favere, curamque eorum gerere singularem. Verum sensus multo concinnior erit, si ut principis Moabitici Judaeam missi verba haec capiamus, qui de suis popularibus patria expulsis loquitur. Quae sequuntur, מִלֶּאב הָיִי-סֶחֶר לְמִי מִפְּנֵי שְׁחָר, accentu distinctivo *Sakeph-katon* nomini נִדְחֵי imposito ab iis quae praecedunt dirempta, ita sunt vertenda: *o Moab, esto eis latibulum ab hoste vastante*, 33, 1. Sed Graecus Alexandrinus reddidit οἱ φυγάδες Μωὰβ, quocum consentiunt Chaldaeus et Syrus. Eos נִדְחֵי מִלֶּאב legisse apparet, sensu ad rem perquam apto. Neque tamen, vere monente Gesenio, necesse est, ut ad eum sensum obtinendum puncta vocalia recepta mutemus; sufficit accentum distinctivum ad מִלֶּאב transferre, ut sit ita vertendum: *commorentur in te expulsi mei* scil. *Moabi*, Pronomine primae personae redundante, ut saepius tertiae personae Pronomen πλεονάζει, ut Exod. 2, 6. וַיִּחַרְאֲהוּ *et videbat eum, puerum*, Job. 29, 3. בְּהֵלִי בָרִי *dum lucebat ea, lucerna ejus*; vid. et infra 17, 6. et GESENI *Lehrgeb.* p. 734. Addit ad persuadendum ut profugos Moabitas Judaei apud se recipiant, haud dici illos apud eos commoratueros esse, neque enim perennem futuram esse Moabitidis cladem, sed fore ut restauretur: כִּי-אֵסֵם *nam desinet*, Ps. 77, 9. Praeteritum

propheticum, ut supra 5, 13. 9, 2. **וְנִצָּץ** *Oppressio*, sive *oppressor*; verbum **נִצָּץ** est *exprimere*, cf. Prov. 30, 33., notat igitur proprie *emunctorem*. Chaldaeus recte **מֵעֵקָא** *hostis* vertit. **וְכֵן** *Finem habebit vastatio*, 22, 4. **וְנִצָּצוּ** *Consumuntur*, absumuntur, ut Deut. 2, 16. Ps. 9, 7. **וְנִצָּצוּ** *Conculcatores*, hostes violenti et feroces. **מִן-הָאָרֶץ** *E terra Judaica*, eam enim intelligendam esse suadet Versus proximus.

5. Illud humanitatis officium si Judaei Moabitis praestiterint, bene ipsis cedit. **וְחִזְקוּ בְּתֹרֶם** *Firmabitur*, stabilietur, *per clementiam thronus sc. regis Israelis*, uti explicat Chaldaeus. Cf. 1 Reg. 2, 45. **וְכֵן יִהְיֶה נִכְוֹן לְפָנֵי יְהוָה עַד-עוֹלָם** *Davidis thronus stabilitus erit coram Jova perpetuo*. De **בְּתֹרֶם** dubium est, sitne de *gratia* et *benignitate divina*, per quam constituendus sit thronus intelligendum, cui sententiae favent loca 2 Sam. 7, 15. Jes. 55, 3, Ps. 89, 34.; an vero de *gratia*, *clementia*, *beneficentia* regis, qui huic throno sit insessurum? Atque hanc quidem sententiam commendat locus huic plane similis Proverb. 20, 28. **וְחֵסֶד וְאֱמֶת** *clementia et fides conservant regem, et clementia fulcitur thronus ejus*. Accedit, quod **חֵסֶד** hic absolute usurpatum referri commode non potest nisi ad personam, de qua agitur. Si de *gratia* et *clementia* Dei esset sermo, vates haud dubie scripsisset **יְהוָה בְּחֵסֶד** sive **בְּחֵסֶד אֱלֹהִים**. Et quemadmodum *fides* et *justitia*, quae nostro Versu *clementiae* junguntur, ad regem pertinent, ita ad eundem **חֵסֶד** erit referendum. Ad nostrum locum illustrandum facit Ps. 89, 15., ubi virtutes Dei regis eadem recensentur: *Justitia et judicium est statumen throni tui*, **וְחֵסֶד וְאֱמֶת** *clementia et veritas ante faciem tuam procedunt*. Cf. Jerem. 9, 24. Similiter SENECA Epist. 90. describens regem sapientem aurei seculi: *Horum (regum) prudentiae ne quid deesset, suis providebat; fortitudo arcebat pericula, beneficentia (חֵסֶד) augebat ornabatque subjectos*. **וְיָשֵׁב עָלָיו בְּאֱמֶת** *Et sedebit super eo throno in s. cum veritate, s. fide*. Significat integritatem animi, et studium veri, quod manifestum faciet tam in constante cultu purae atque intaminatae religionis, quam in dictis factisque omnibus, ac promissorum factorum fide. Eo sensu **אֱמֶת** tribuitur Hiskiae 2 Reg. 20, 3. 2 Chron. 31, 20. **בְּאֵהָל דָּוִד** *In tentorio Davidis*, i. e. arce Davidica, exstructa in occidua parte eaque altissima montis Zionis, ubi erat palatium, a Davide sibi et successoribus paratum, de quo ipse Ps. 132, 3. **אִם-אֶבְיָא בְּאֵהָל בֵּיתִי** *si ingrediar tentorium domus meae*. Nec aliter sumitur apud Amosum 9, 11., ubi loquitur de *instauratione* **וְהָיָה דָּוִד כְּסֵבֶת** *tentorii Davidis collapsi*. Significat stabilitatem regni Davidici, cujus propria sedes erat palatium Zioneum. Alia illius regis virtus additur: *justitia*, et in jure non dicundo tantum, sed et exsequendo promptitudo. **וְיָשֵׁב** *Judex* sedebit in throno; jus dicet pro tribunali, quod est pars officii regii, y

illud 1 Sam. 8, 5. *Jam igitur praefice nobis מֶלֶךְ לְשִׁפְטֵנוּ regem ad nos judicandos.* Et sic vere tulit mos antiquus gentium. Plus est, quod additur: מְשַׁפֵּם דִּירָשׁ *quaerens, s. persequens judicium*, quo significatur, regem in jure dicundo obviis, qui se ipsi offerunt, non acquiescere, neque si id agat, existimare, se officio rite esse perfunctum, sed accuratissime indagare, an qui sint in regno afflicti et egeni, ut jus iis procuret, eosque ab oppressione vindicet. Requiritur praeterea promptitudo in exsequendis sententiis, quam propheta expressit phrasi מְהֵרָה צֶדֶק, *festinus justitiae*, non lentus vel tardus magis in jure exsequendo, quam dicundo.

6. Denegant Judaei Moabitibus quod apud eos quaerunt refugium, quod eorum erga se insolentiam et acerbum odium, quod experti norint. שמענו *Audivimus*, nos Judaei. Sive, uti vult SCHNURRERUS (loco ad Vs. 3. laudat. p. 9.), praemittenda est cogitatione formula: יִהְיוּ אֲמָרִים multi *erunt qui dicent*, seu, *multorum audientur haec voces: audivimus* rel., quo observato שמענו idem est ac ישמע. Nos tamen simplicius arbitramur, chorum populi Judaici induci, sub quo latet vaticinans propheta, quasi dicat: non est, cur eorum votis annuamus, novimus enim - אֶחָד מֵאֵלֶיךָ, *fastum Moabi*, מֵאֵלֶיךָ *qui elatus est, s. elati valde*, מֵאֵלֶיךָ pro מֵאֵלֶיךָ, 2, 12., quod ipsum et in parallelo Jeremiae loco 48, 29. exstat. גִּבְרֻתוֹ וְגִבְרֻתוֹ אֲרֻחָיו *Arrogantiam, inquam, ejus, et fastum ejus, et furorem ejus*, acerbum odium, quo nos insectantur. בְּדָרֵי Non-rectum, futile, vaniloquorum ejus, Moabi. בְּ דָרֵי hic usum habet nominis, quocum coalescit לֹא, ad significandum quod a re prorsus diversum eique oppositum est, veluti לֹא-טוֹב, *non-bonum*, i. e. pessimum, Ezech. 20, 25., לֹא-אֵל, *non-Deus*, nihil minus, quam Deus, in quo nihil est divini, Jerem. 5, 7. Cf. N. G. SCHROEDERI *Syntax*. Reg. 94. b. γ. Ita et hic בְּ דָרֵי, *non-rectum*, erit vanum, inane. בְּ דָרֵי *Mendaces*, vaniloqui, alta sonantes cum jactantia. Infra 44, 25. בְּ דָרֵי jun-
guntur טוֹלְדֵי קוֹסְמִים *divinatoribus*. Cf. Jer. 50, 36. In parallelo Jeremiae loco est: בְּ דָרֵי לֹא-רֶשֶׁת, *vaniloqui ejus non-rectum faciunt*. Significantur ψευδολογήματα, falsiloquia hariolorum.

7. לְכֵן *Propterea*, spe refugii apud Judaeos inveniendi adempta, מוֹאָב לְמוֹאָב *ejulabit Moab super Moabo*. Alii ל vertunt *ad*, ut HIERONYMUS: *ululabit Moab ad Moab*, „id est,” addit in Commentario, „populus ad urbem, vel metropolis ad provinciam.” Sed praestat, ל *super*, de vertere, ut argumentum lamenti indicet, ut mox ante מוֹאָב. Sensus est, Moabitas unum alterius calamitatem deploraturos, unum de alterius infortunio questurum, quemque suam defleturum sortem, omnes mutuum et communem. כָּל מוֹאָב *Universum ejus ululabit*, „cuncta ululatus terra resonabit,” ut HIERONYMUS explicat. Cf. supra 15, 3. מוֹאָב לְמוֹאָב *Super fundamentis, s. pro-*

pler fundamenta Kir-Chareseth gemetis prorsus contriti. אַשְׁשִׁימִים, quod in Plurali tantum legitur, *fundamenta* denotare, docent harmonica Arabica nomina ³أساس, ³أسيس. Significatu non differt ab אַשְׁשִׁימִים, Jerem. 50, 15., quod convenit cum Aramaeo אַשְׁשִׁימִים, *fundamenta*, Esr. 4, 12. 5, 16. אֶךְ propr. *nonnisi*, i. e. prorsus, ut Deut. 16, 15. וְהָיִיתָ אֶךְ שִׂמְחָה et sis *nonnisi laetus*, i. e. totus laetus. נִבְאִים interpretum plures, quibus nuper et Credner accessit, ad אַשְׁשִׁימִים referunt, hoc sensu: *propter fundamenta* urbis *Kir-Chareseth gemetis*, utique sunt *percussa*, destructa. Sed quum נִבְאִים *fundamentis* non satis conveniat; quae potius *eversa*, *diruta* dicuntur; hoc Adjectivum ad Moabitas referendum, qui *percussi* scil. רִיחַ quoad spiritum, ut infra 66, 2. Prov. 15, 13. 17, 22. 18, 14., i. e. tristes, afflicti, dicuntur, *ob fundamenta*, i. e. aedificia diruta, quorum tantummodo fundamenta reliqua sunt, quomodo מוֹכְדִים infra 58, 12. usurpatur. נִבְאִים Saadiah recte: *et illi sunt lugentes*, reddidit. Syrus: *super fundamenta muri destructa gemetis sicut aegroti*. Nos olim אַשְׁשִׁימִים *fortes* interpretati sumus, rati inde esse infra 46, 8. verbum הִתְאַשְׁשֵׁה, *fortes et firmos vos praestate*, collato Chaldaico נִתְאַשְׁשֵׁה, *corroboratus, confirmatus fuit*, et Arabico أَشَّ *agilis, promptus, lubensque fuit*. Unde verba nostra sic vertimus: *super fortibus Kir-Hareseth lamentabimini, omnino percussi sunt*. Favet quidem huic interpretationi tam parallelus Jeremiae locus 48, 31., quo pro nostris verbis haec leguntur: אֶל-אֲנָשֵׁי קִיר-חֶרֶשׁ יִהְיֶה אֶל-אֲנָשֵׁי קִיר-חֶרֶשׁ *ad viros, sive super* (אֶל pro עַל posito) *viris Kir-Heres gemebit Moabus; quam Chaldaeus interpres, qui hebraea h. l. sic reddidit: et ululantes super viris civitates fortitudinis eorum moerentes dicent: subjecti utique sunt*. Sed Jeremias nostrum locum ex suo sensu videtur immutasse, quem Chaldaeus sequutus fuerit. Hebraei recte exponunt הִתְאַשְׁשֵׁה *lamentabimini*, *gemetis*, ut infra 38, 14. אֶתְהַוֶּה כִּיְלֵנָה, *gemo ut columba*. קִיר-חֶרֶשׁ non est dubium, quin sit illa ipsa urbs *Kir-Moab* supra 15, 1. memorata, et eodem, quo hic, nomine designata 2 Reg. 3, 25., quae mox Vs. 11. et apud Jeremiam קִיר חֶרֶשׁ appellatur.

8. נָמֵךְ אֶרֶץ חֶשְׁבֹן אֶמְלֵל *Nam arva Hesbonis languidissimum*; אֶמְלֵל neutraliter sumendum, ut Ps. 119, 137. יֵשֶׁר מִשְׁפָּטֶיךָ *rectum quid judicia tua*. Cf. supra ad שָׁפֵל, 2, 11. p. 38. sq. שָׁפֵל hic est sumendum de *arvis vitiferis*, ut suadet contextus et membrorum parallelismus, qui idem est Deut. 32, 32. De חֶשְׁבֹן vid. supra 15, 4. גֶּפֶן שִׁבְמָה *Vites* quod attinet *Sibmaa*, urbis in sorte Rubenitarum sitae haud procul urbibus Nebo et Baal-Maon, quibus jungitur Num. 32, 38., et Jos. 13, 19. urbi Tserethae Hasschachar, quae fuisse dicitur הַתְּרֵת הַחֲשַׁחַר, *in montano vallis*, illius scilicet, in qua sepultus Moses, quae montani

Nebo et Abarim, sive Pisga, subjecta, insignita fuit, haud dubie in apricis collibus ad pedem montani *Abarim*, ut recte videtur conjecisse Masius. Vineta in illius regione et nostra aetate vidit SEETZEN, cf. *Monatl. Correspondenz*, T. XVIII. p. 428. et libr. nostr. *bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. II. p. 40. Verba בְּצִלֵי גוֹיִם שָׁרְפוּתָהּ duplici modo accipi possunt, vel, *domini gentium*, i. e. *hostes*, *contuderunt generosos palmites ejus*, vel, *generosae vites dominos gentium contuderunt*, i. e. *inebriarunt*; cf. infra 28, 1., ubi *inebriati יין תְּלֵמִי יִין*, *contusi vino*, vocantur, et similiter GRATIUS, ubi de vino Mareotico canit *Cyneget.* Vs. 312. *Pharios quae fregit noxia reges.* Posterior sensus probatus Vitrinae et Lowtho. Nobis totius carminis contextui et consilio aptius videtur, haec verba priore modo intelligere: *hostes vineas generosissimis vitibus consitas vastarunt.* Verbo תִּלְמִי contundendi significationem tuentur tam veteres interpretes in plerisque, ubi illud verbum exstat, locis, quam membrorum parallelismus, Jud. 5, 22. 26. et Proverb. 23, 35., quibus locis semper jungitur cum alio verbo, *contundere* significante. שֹׁרֶק esse *vitem generosam*, ostendimus ad Genes. 49, 11. עַד-יַעְזֵר נִגְעָה *Ad Jaezer usque pertigerunt.* Jaezer urbs in extremo Gileatidis sita, ad ortum aquilonarem Hesbuntis, a qua quindecim millibus passuum abfuisse scribunt Eusebius et Hieronymus. Reliquias hujus urbis, ab Arabibus hodie *Szyr*, صير, appellatae, aliquot horarum spatio ad austro-occidentem veteris Rabbæ Ammonitarum, viderunt Seetzen et Burckhardt, vid. *Alterthumsk.* Vol. II. P. I. p. 272. Hujusque igitur propagines vitis Sibmae se extendisse, tam fecundam fuisse et laetam propaginibus plantam vates dicit. תָּרַעָה הָרָעָה הַזֶּה posuit pro הָרָעָה הַזֶּה לְמִדְבָּרָה sive הָרָעָה הַזֶּה בְּמִדְבָּרָה, *pererrant desertum.* Per *desertum* hic intelligitur *desertum Arabiae*, quod circumdabat Moabitidem, appellaturque eo nomine omnis terra, quae Moabitidi et Arnoni et ad Ortum et Austrum, ut clarissime liquet ex Numer. 21, 13. *Et castrametati sunt (Israelitae) in terra trans Arnonem, qui locus est בְּמִדְבָּרָה in deserto.* Sed strictius, terra montanae regioni *Abarim*, in longum protensae a Septentrione ad Austrum, subjecta, ut Vs. 11. *tumuli*, sive *colliculi Abarim, in deserto, quod est e regione Moabi ad Ortum solis.* נִשְׁפָּחוּ *Propagines ejus diffusae sunt.* נִשְׁפָּחוּ non esse vertendum: *derelicti aut evulsi sunt*, sed, *diffusi sunt*, unde apud nostrum infra 18, 5. נִבְרִישׁוּתָהּ *propagines, stolones*, res ipsa docet. Vitis est, ita disseminari et diffundi, ut palmites et stolones (נִבְרִישׁוּתָהּ) per intervalla in terram missi, novas identidem praestent arbores, plures iterum daturas palmites, quod hic verbo נִשְׁפָּחוּ indicatur. עָבְרוּ יָם *Transierunt mare*, i. e. lacum prope urbem Jaezer, uti intelligitur e loco parallelo Jeremiae 48, 32.: *deflebo te, o vitis Sibmae, propagines tuae (נִבְרִישׁוּתָהּ) transierunt mare; mare Jaezeris pertigerunt.* Tam laetae palmitum Sibmaeorum fuerunt propagines, ut proreperint ad lacum Jae-

zeris ipsumque *transierint*, i. e. rīpas ejus replentes, partem ejus obumbraverint, veluti illum transituræ. Sed quum in illa regione lacus nullus existat, videtur piscina aliqua major per **יָם** significari. Piscinas aliquot haud longe ab urbī Jaeser ruinis vidit Seetzen; vid. *Alterthumsk.* Vol. II. P. I. p. 190. GESENIUS *mare mortuum* intelligi existimat, quod palmites Sibmaeae transivisse per hyperbolen dicatur.

9. **עַל-בֵּן אֲבֵכָה בְּבָכִי יַעֲזֹר וְסֶן שִׁבְמָה** *Propterea fleo fletu Jaeseris vitem Sibmae*, i. e. pari fletu, quo deploravi Jaeserem, etiam Sibmam defleo. Similiter Jeremias, 48, 32. **מִבְּכִי**, *prae fletu Jaeseris te defleo, o vinea Sibmae*. Alii: *fleo cum fletu Jaeseris* (cum fletu) *vitis Sibmae*, h. e. lacrymas meas misceo lacrymis civium Jaeseris et Sibmae, ob vastationem, quae agris et vineis eorum accidit: sic Kimchi, qui **שִׁבְמָה מִבְּכִי** ante **וְסֶן** vult repeti. **אֲרִיָּהּ דִּמְעָתִי חֲשַׁבֹן וְאֶלְעָלָה** *Irroro te lacrymis meis, o Hesbon et Eleale!* **אֲרִיָּהּ** Futurum Piel pro **אֲרִיָּהּ**, media radicalis **י** in **י** commutata, et tertia **ה** in **י**, praeter morem, Camex autem est propter accentum in penultima. Eleganter verbo **יִרְחַק**, *irrigavit* (Ps. 36, 9.) utitur ad exprimendum copiosum lacrymarum fluxum. **כִּי עַל-קִיֶּצֶךָ וְעַל-קִצִּירֶךָ הִיָּדָד נָפַל** *Quia super aestivos tuos fructus et messem tuam celeusma irruit.* **הִיָּדָד** proprie de quovis sono graviore et inordinato dictum videtur, ut Arabum **قَد**, quod maxime de sono maris audito in littore ponitur, inde **قَان**, ut **قَانَة**, *tonitru*. Hinc Hebraei suum **הִיָּדָד** usurpant partim de *jubilations vindemiantium et uvas calcantium*, ut Versu seq., Jerem. 48, 33. 30, 30.; partim de *clamoribus militum*, se ad proelium aut praedam excitantium, qua significatione verbum sumendum est Jerem. 50, 14., et hoc nostro loco. Pro laetis in toreulari canticis terrificus audietur barritus hostium. Sensus bene exposuit VITRINGA: „Quo tempore expectaveras futurum esse, ut vindemiatores tui pro more laetis acclamationibus collecturi essent optatos fructus lectissimarum vitium; res longe aliter cecidit. Venerunt enim eo ipso tempore hostes, qui *diripientes* et conculcantes speratos praestantissimi generis fructus, aliud tibi longe accinuerunt **הִיָּדָד**, alterius longe exclamationis genus. Ergo *hedad* irruit in *aestivos fructus* tuos, *messemque* tuam, idem est, ac si dixisset, irruisse hostes direptores, omnia conculcatorios, vastaturos.“ Confirmatur haec interpretatio Jeremiae loco parallelo, Cap. 48, 32., qui vatis nostri verba plenius enunciat ita: *quia super fructus tuos aestivos messemque tuam* **וְהִיָּדָד נָפַל** *vastator irruit*. Noster vero magis poetice; quare nulla est causa, cur locum nostrum ex Jeremiae loco mutemus, uti fecerunt Lowthus et Dathius. Ceterum bene observat Vitringa, vocem **קִצִּיר** hic proprie accipiendum esse de *messe autumnali*, quae praecipue constabat collectione fructu

oleas et vitis, qui fructus dicebantur קִיץ, *aestivi*, quod incidere-
rent in *finem* (קֶץ) *anni civilis*, cujus initium Hebraeis ab au-
tumno; hinc Coccejus recte קִיץ על- vertit: *super autumnita-
tem tuam*. Pro קִיץ Jeremias posuit בְּצִיר, *vindemia*, quod
nostro quoque loco ponendum censuerunt Lowthus et Dathius;
sine necessitate, ut vidimus.

10. וְנִאֲסַף שְׂמֵחָה וְגִיל מִן-חֶבְרֹנָה *Colligetur*, i. e. aufe-
retur, *laetitia et gaudium a Carmele*. Verbum נִאֲסַף, *colligetur*,
vates fortasse ideo elegit, ut ad colligendos et auferendos fructus
in *messe* respiceret. חֶבְרֹנָה nomen esse montis fertilissimi ad
mare mediterraneum in parte australi tribus Ascher siti, notum,
sed hic quemvis montem in horti modum cultum, arboribusque
frugiferis atque oleribus consitum significat, ut supra 10, 18.
HIERONYMUS: „Idioma Scripturarum est, quod semper Carmelum
montem opimum atque nemorosum, qui Ptolemaidi imminet, et
in quo oravit Elias, fertilitati et abundantiae comparet; ac per
hoc significat, omnem laetitiam ac fertilitatem de uberrimis quon-
dam urbibus auferendam.“ Cf. BOCHARTI *Hieroz.* P. I. Lib. II.
Cap. 48. T. I. p. 607. edit. Lips. בְּכַרְמִים לֹא יִרְנֵן *In vineis
non jubilabitur*, Pyl verbi יִרְנֵן, hoc solo loco obvium; Piel vid.
Ps. 89, 13. לֹא יִרְעֵעַ *Non clangebitur*, itidem Pyl, quod alias
non legitur; cf. Hithpacl Ps. 60, 10. Non jam amplius in Mo-
abitude auditur cantus ille festivus et rusticus plausus, qui edi
ab agricolis in messe et vindemia solet. יִין בְּיִקְבֵּים לֹא-יִדְרֹךְ
וְהַיִּקְבֵּי *Vinum in lacubus torcularibus non calcabit calcans*.
Neque enim qui in patria sua solitus erat calcare torcular, jam
amplius calcabit traductus in alienam. Cf. Jerem. 48, 33. De
יִקְבֵּי vid. ad 5, 2. הִירֹד הַשֶּׁמֶתִי *Clamorem*, αἰευσμα (vid. ad
Vs. 9.) *calcantium, quiescere faciam*, cessabit, ut 21, 2.

11. עַל-כֵּן מַעֲי לְמוֹאָב כִּכְנוֹר יִחֲמֶה *Propterea*, propter tot
imminentia mala, *viscera mea Moabi causa tanquam cithara
perstrepunt*. Sonabunt, inquit, viscera mea singultu, quem edent
tacta dolore ex Moabitarum calamitate concepto, sicut suos sonos
edit cithara a plectro pulsata. Hyperbole, qua doloris exprimi-
tur gravitas sensusque ejus acerbitas. Intestinorum commotio et
strepitus Hebraeis quosvis animi motus vehementiores, tam laetos
quam tristes indicat. Sic Job. 30, 27. *Viscera mea רָחַק ebul-
liverunt, at non quiescunt*. Jerem. 4, 19. *Viscera mea! viscera
mea! cor meum לִי הִלָּחֵחַ in me edit strepitum*. Cf. Thren. 1, 20.
2, 11., et infra 63, 15. Tantam igitur significat fore Moabitis
eladem, ut digna futura sit, cujus causa omnes commoveantur,
etiam hostes. Nisi quod vates de se dicit, sumendum sit tan-
quam figurate dictum per modum προσποιήσεως ὑποστεικῆς,
simulatae substitutionis, et vere intelligendum de Moabitis, ut
prophetae saepius faciunt id, quod alios facturos esse praenun-
ciant, vid. e. c. infra 20, 2. Hinc est, quod Chaldaeus nostra

verba ita exposuit: *propterea viscera Moabitarum tanquam cithara sonabunt*. Sed cf. supra 15, 5. *et interiorum meorum*, intestina mea sc. strepent. Cf. Ps. 103, 1. Chaldaeus sensui a se adscito convenienter *corda eorum*, Moabitarum, vertit. לקיר תרש *Propter Kir-Heres*, Vs. 7., cf. 15, 1.

12. וְהָיָה כִּי-יֵרָאֵת בִּי-נִלְאָה מוֹאָב עַל-הַזִּמְמָה וְבָא אֶל-יְיָ וְיָבֹל *Et erit cum apparuerit quod laboravit Moab super excelsis suis, ingreditur ad sancta sua ut obsecret, et non valebit*. Ita hunc Versum haud male reddit HIERONYMUS, et in Commentario sic enarrat: „Ultima miseria est, nec in his, quos semper venerata est, habere subsidium. Deserta, inquit, viribus tuis, et cunctis propugnatoribus interfectis, perges ad idola, delubra veneraberis, et nec in illis reperies auxilium, quibus vastitas tecum communis adveniet.“ וְהָיָה כִּי-יֵרָאֵת בִּי-נִלְאָה מוֹאָב עַל-הַזִּמְמָה *Et fiet, postquam conspectus fuerit*, h. e. conspiciendum se praebuerit Moab, et se delassaverit apud aras, ut se conferat ad Sanctuarium etc. In verbis יֵרָאֵת et נִלְאָה esse paronomasiam in similitudine liquidarum ר et ל sitam, qualis paronomasia et Mich. 1, 13. רָבָה inter et וְכִי, vere animadvertit Gesenius. יֵרָאֵת *Conspicitur*, i. e. apparet scil. coram diis suis, ut idem verbum et de Jovae cultu adhibetur; vid. not. ad 1, 12. נִלְאָה vero, *fatigat se*, ad molestas ceremonias in cultu idolorum spectat (vid. e. c. 1 Reg. 18, 26. seqq.), quae Hebraeis irrisioni erant, quum nihil profuerint. זִמְמָה, quod in genere *excelsum* et *elatum* quid significat, peculiari quodam sensu usurpatur de *ara* in sublime exstructa, quae non nisi per gradus conscendi poterat, ut 2 Chron. 28, 25. Jer. 32, 35. Constat enim, veteres struxisse aras diis suis perinde altas, ac latas amplasque, et fere supra fidem. Sic DIODORUS Siculus *Biblioth. L. XVI. p. 553.* Syracusis narrat ab Hierone rege structam fuisse *aram per stadii longitudinem excurrentem*, τὸ δὲ ὑπὸς καὶ πλάτος ἔχουσιν τοῦτω κατὰ λόγον, *latitudinis autem et altitudinis huic longitudini congruentis*. Et Graecam vocem βωμός, sono haud multum diversam a זִמְמָה, significare *aram celsam et sublimem*, quae gradibus conscendatur, inde patet, quod ipsa haec vox βωμός ferat significationem βωθμοῦ, ἀναβαθμοῦ, *gradus, adscensus*, Hesychio docente. Hanc ararum altitudinem respexisse videtur, Vitringa observante, vates, dum ait, *Moabitas se conspiciendos duros super aris; conscensis non absque labore altaris gradibus*. וְיָבֹא אֶל-יְיָ מִקְדָּשׁוֹ לְהַתְפַּלֵּל *Et ingreditur Moabita Sanctuarium suum ad orandum*. מִקְדָּשׁ hic est *fanum, adytum*, in quo Moabitarum idolum, Camosch, erectum fuit, quod opis indigi ad supplicandum adibant. Nomen hoc alias quoque de *fanis* et *sacrariis* falsorum Deorum dicitur, veluti Amos 7, 9. 13. Recte itaque hic Chaldaeus vertit בֵּית עֲוֹתָיָהּ, *domum idoli sui*. וְלֹא יִבָּל *Sed non poterit*, i. e. nihil obtinebit, nihil efficiet, frustra erit. Sic Ps. 21, 12, et supra Cap. 7, 1.

13. **Hoc est** **residuum illud**, quod Jova loquutus est ad Moabum a tunc, i. e. tempore aliquo superiore, olim, pridem, ut 2Sam. 15, 34. infra 41, 8. 45, 21., ubi significatione cum **מקדם** convenit. Ceterum cf. Argumentum.

14. **Intra tres annos instar annorum mercenarii**, i. e. intra triennium praefixum et certum; certo mensium, dierum, horarum spatio accurate definitum. Mercenariis enim certum tempus praestituitur, neque ipsi patiuntur aliquid addi, neque qui conducit quicquam demi patitur. Eadem temporis definitio infra 21, 16. Alii annos mercenarii sumi volunt pro annis laboriosis ac molestis, coll. Job. 7, 2. Quem ipsum locum in mente videtur habuisse HIERONYMUS, dum nostram phrasin sic exponit: „Sicut mercenarius solis expectat occubitus, et diebus ac noctibus finem operis praestolatur, ut statutam mercedem accipiat.“ **וַיִּנְקָלָהּ Vilesce**, Deut. 25, 3. **כְּבוֹד מוֹאָב Gloria, potentia Moabi**, ut 17, 4. **כְּבוֹד יַעֲקֹב Jacobi gloria**. **כָּל הַהֶמְכֶּז הָרֶב Cum omni illa copia magna**, quod vel de hominum multitudine et strepitu, vel de copia rerum, vel de utraque simul intelligi potest. Cf. not. supra ad Cap. 5, 13. 14. **וְשִׁאֵר Residuum autem**, 10, 19. **מְעַט מְעַט Erit perquam paucum**, 10, 25. 24, 6. **לֹא כֹפֶר Non validum**, i. e. valde invalidum, infirmum, in quo nulla vis, nulla excellentia est; ut infra 21, 7.

V.

CAP. XVII, Vsa 1 — 11.

A r g u m e n t u m.

„Post Babylonem,“ inquit HIERONYMUS ad hujus Capitis initium, „et Philisthaeos et Moab, ad Damascus, id est, Aram [אַרָם], sermo convertitur, quae et ipsa regalis quondam civitas fuit, et in omni Syria tenuit principatum; necdum florebant Antiochia et Laodicea, et Apamia, quas urbes post Alexandrum et Macedonum imperium auctas esse cognovimus. Quia igitur semper decem tribubus contra Judam praebebat auxilium, ut Regum et Paralipomenon narrat historia, etiam ipsis vastitatem ab Assyriis appropinquare significat.“ Assyriorum tamen nulla in hoc vaticinio facta mentio. Inscriptio (*Effatum in Damascus*) non totum prophetiae argumentum, sed priorem tantum ejus partem complectitur. Nam inde a Versu 4. regno Israelitico sive Ephraimitico denunciat futurum esse, ut totum evertatur, paucis solummodo reliquiis mansuris. Quae clades intellectum datura dicitur insipienti populo, eoque adductura, ut creatorem agnoscat et reveretur suum, et in eo potius, quam in nugacibus gentium exterarum simulacris spem vitae constituat (Vsa. 7 — 11.). Cur utrique regno, Damasceno et Israelitico, uno eodemque vaticinio interitum vates praenunciaverit, veram rationem haud dubium est quin indicaverit Hieronymus. Regnum Damasceno-Syriacum, Ephraimitarum fines a septentrione proxime contingens, regni Salomonici initiis conditum fuisse a Rezone aliquo, qui quum defecisset ab Hadadezere, Syriae Zobeae rege, factionis princeps, manu promptus, cum turba hominum Damascus occupavit, et ibidem fundavit regnum, cognoscitur ex 1 Reg. 11, 23. 24. Illud vero procedente tempore valde confirmatum, opibusque et robore militiae adaugetum, admodum infestum fuit regno Israelitico, seu decem tribuum. Bellum illi erat cum hoc fere continuum a temporibus Benhadadi, nepotis Rezonis ab Asa rege incitati (1 Reg. 15, 18.), sive aemulatio inter hos populos, viribus ferè pares, sive ambitio Damascenorum, producendis regni sui finibus interiorum, sive lites veteres, nunquam bona fide sopitae, huic igni identidem novam subjecerint materiam. Longum erat, ut adscribitur in historia, si pax per triennium duraret, 1 Reg. 22, 1.

Quin ne Judaeis quidem, paulo longius remotis, a regibus Syro-Damascenis pax fuit. Sic idem ille Hazael, qui Ephraimitas tantopere pressit, Joasum, Achaziae filium, bello petiit et spoliavit, non exigua regno inflicta clade, 2 Reg. 12, 17. 18. 2 Paral 24, 23. 24. Rezinum vero inito cum Pecacho, Israelitarum rege, foedere regni Judaici meditatum esse excidium, vidimus supra 7, 1. seqq. Sub idem tempus, quo, quae eo loco narrantur, acciderunt, et nostrum editum esse vaticinium, recte observat LIGHTFOOTUS *Chronol. tempor. et ord. textuum V. T. in Opp. T. I. p. 101.* Certe argumenti utriusque oraculi, et praecipue quidem Cap. 8, 1—4. 9, 7—20., tanta affinitas est, ut non possit esse major. Sed quod unum hic sufficit: quum vaticinium nostrum editum sit adversus Damascum, stante adhuc et florente eo regno, ut patet ex Versibus 1. 2. 3., et adversus Ephraimitas, Syris societate junctos, liqueat vero ex iis quae leguntur 2 Reg. 16, 9. coll. cum 15, 29., solutam esse illam societatem, et eversum regnum Damascenum a rege Assyrio, anno Ahasi tertio vel quarto, necesse est, hoc oraculum ante annum Ahasi quartum scriptum esse. Ita vero nostrum oraculum suo loco non positum digestumque esse ab iis, qui hoc vaticiniorum syntagma collegerunt, fatendum erit; nam supra 14, 28. jam facta est mentio mortis Ahasi; cf. not. ad eum loc. „Ratio autem,” inquit LIGHTFOOTUS l. l., „quare haec prophetia eo loco collocata sit, quo conspicitur, haec est, quia plures ibi prophetiae adversus plura regna conjunguntur; et quando Dominus distribuit minas inter omnes regiones circumcirca, Damascus et Ephraim non poterant esse immunes; ideoque quum tria Capita, quae proxime attigimus (7. 8. 9.), eo loco posita sint, quo comparent, ut speciales denunciationes adversus haec duo regna; hoc Caput (17.) suo hoc loco est collocatum, ut reliquas comminationes comitaretur.“

1. De *דַּמָּשֶׁק מִגֵּרָה* vid. not. ad 13, 1. *Damascus amota erit, ut non sit urbs*, quod Hieronymus recte: *desinet esse civitas*, interpretatus est. *נָּ* hic est *privativum*, ut supra 5, 6., ubi not. cf., et 7, 8. *דָּמָשֶׁק* ne sit *populus*. *Damascus*, regni caput, urbs Syriae etiamnum florentissima, in planitie multis aquarum scaturiginibus irrigua et amoenissima situ, Arabibus *دِمَشَق*, Syris *دِمَشَق* (ut *דַּמָּשֶׁק* 1 Paral. 18, 5. 6.) vocata, memoratur jam Genes. 14, 15. 15, 12. Expugnabatur a Davide, vid. 2 Sam. 8, 6., sed sub Salomone Judaeorum jugo se subtraxit, 1 Reg. 11, 24. 25. Plura de hac urbe ejusque fati disputavimus in *d. bibl. Alterthumsk.* Vol. I. P. II. p. 284. seqq. *דָּמָשֶׁק מִגֵּרָה* Eritque *acervus ruinae*, ruderum 23, 13. Observa paronomasiam *nominum דָּמָשֶׁק* et *מִגֵּרָה* in priori hemistichio. Ceterum eadem, quae hic, loquendi formulae, ad urbis alicujus destructionem describendam, occurrunt infra 25, 2.

2. עָרֵי עֲזָבוֹת עָרֵי עֲרֵר *Derelictae*, desertae (6, 12. Jer 4, 29.)
erunt *urbes Aroër*, i. e. urbi Aroër vicinae, ut Jos. 13, 17. עָרֵי
הַחֲשֹׁבוֹת sunt *urbes Hesbunti*, urbi primariae vicinae. Quum verò
duae exstiterint urbes, quibus *Aroër* nomen fuit, altera prope
Rabbam, Ammonitarum urbem regiam, Jos. 13, 25., altera ad
ripam septentrionalem Arnonis fluvii sita (vid. libr. nostr. modo
laudat. Vol. II. P. I. p. 270. et Vol. III. p. 46.); hoc loco prior
illa, Damasco propior significari videtur. *Urbibus Aroër* vero
intelliguntur hic urbes regionis *Trans-Jordanensis*, quae olim
occupatae a Gaditis et Rubenitis (Num. 32, 34. Jos. 13, 16.),
regni Israelitici partem fecere. Eae h. l. *derelictae* dicuntur,
deportatis a Tiglathpilesare Gileaditidis incolis, 2 Reg. 15, 29.
לְעֲרֵרִים הָתֵינֵנָה *Gregibus erunt pascua*, cf. 32, 14: Zeph. 2, 14.
וְרֹבְצֵהָ *Qui illic cubabunt*, vid. 13, 21. וְאֵין מִחֲרִיר *Et nullus*
supererit qui eos terreat, abigat, Deut. 28, 26. Jerem. 7, 33.
Zeph. 3, 13. „Tanta enim erit solitudo,” inquit Hieronymus,
„ut nec insidiator timendus sit.“

3. וְנִשְׁבְּתָה מִבְצָר מֵאֲסָרִים *Et cessabit*, abolebitur (ut Ezech.
6, 6.), *munitio ab Ephraimò*; quae verba referri possunt vel ad
Damascum, ut sensus sit, destructa Damasco, munimentum illud,
in quo fiduciam posuerant Ephraimitae, ablatum esse; inita enim
cum Syris societate, respexerant Ephraimitae Damascum ut מִבְצָר
munimentum, propugnaculum (ita Hieronymus: nequaquam decem
tribus in Damasco contra Judam habebunt auxilium); vel ad
Ephraimum ipsum, ut sensus sit, ipso illo tempore, quo Damascus
subverteretur, Ephraimitas esse infirmandos et privandos praeci-
pui suis munimentis, quippe quae ab Assyriis expugnarentur.
Posterius praeferendum videtur. Respicitur ad loca munita Ga-
lilaeae et Ephraimitidis, sita in montibus, per naturam ipsam ab
irruptionibus hostilibus munitis. Imo vero designatur hic aperte
Samarita, munimentum Ephraimitarum, quo illi gloriabantur.
Idem est quod Michae Cap. 1, 6. *Ponam Samariam in acervum*
agri, et plantas vineae, et faciam defluere in declive lapides
ejus (videlicet erat מִבְצָר, *munimentum, in monte structum*) *et*
fundamenta ejus nudabo. In verbis וְנִשְׁבְּתָה מִבְצָר וְשָׂאֵר אֲרָם
וְנִשְׁבְּתָה מִבְצָרֵי אֲרָם sunt, qui accentum Atnach post מִבְצָר
ponendum censeant, ut verba vertenda sint hoc modo: *et cessabit*
regnum a Damasco, et reliquiae Syriae ut gloria Israelitarum
erunt. Sed quum Masoretharum distinctio bonum sensum efficiat,
nulla est causa, cur eam, veterem certe illam, deseramus. Nam
si verba vertas: *et cessabit regnum a Damasco et reliquo Syriae,*
ut gloria filiorum Israelis erunt, scil. Damascus et reliquum
Syriae, nihil vitii est in sensu, et sententia rectius se videtur
habere, quia comparatio *gloriae filiorum Israelis*, aequè haud
dubie ad Damascum pertinet, quam ad reliquam Syriam; et favet
etiam constructio orationis grammatica. Docet idem passuros
esse Damascenos, quod imminere minatur Israelitis.

4. Transiit poeta ad mala Ephraimitis minanda, duplici usus similitudine: una est desumta a corpore, quod integra et florente valetudine magnum praefert decus et praestantiam, sic ut sine delectatione ab aliis non conspiciatur; sed quod subito marcescit, ita ut decus omne et species ejus pereat. יָדָל כְּבוֹד יַעֲקֹב *Attenuabitur*, imminuetur (cf. Ps. 79, 8.), *gloria Jacobi*, i. e. regni Israelitici dignitas et potentia. Nomine *Jacobi* regnum Israeliticum et Hos. 12, 3. 4. 5. Mich. 1, 5. denotatur. בְּמִשְׁכָּן עֲשָׂרָה *Et pinguedo carnis ejus*, florens ejus status, opes, facultates, ut supra 10, 16., cf. Ps. 73, 7. יָרָחָה *Emaciabitur* (Zeph. 2, 11.), sicut illis fit, qui phthisi laborant, cf. 10, 16. 24, 16. Hos. 10, 11.

5. Altera similitudo (cf. Vs. anteced.) desumta est a collectione aestiva et autumnali fructuum; sive segetis fertilioris, qualis demeti solebat in valle Rephaim (hoc Vs.); sive vitis, oleae, aliarumque arborum frugiferarum (Vs. 6.): ut enim, ubi demetitur seges, paucae solummodo hic illic relinquuntur apicae; et ubi colliguntur uvae, aut stringitur olea, pauci tantum reliqui fiunt, et quidem non optimi generis racemi; sic futurum, docet propheta, ut hostes messem faciant in Ephraimitide, et quidquid hominum aut rerum illas terras olim ornaverant, messorum instar colligant atque alio transferant, paucis solummodo rarisque relictis in terra tenuioris fortunae hominibus, tantae calamitati superstitibus. וְהָיָה כְּאִםּ קָצִיר קָמָה *Fietque sicut colligit messor segetem*. Vox קָצִיר passim Hebraeis significat *messem* ipsam (ut Exod. 23, 16.), sed hic omnino vertenda est per *messorem*, ut patet ex eo, quod additur, וְזֶרְעוֹ יִקָּצֵר שְׁבָלִים, *et brachium ejus spicas demetit*; ubi relativum in voce זֶרְעוֹ non potest alio referri, quam ad קָצִיר. Est igitur hic loci nomen *formae adjectivi*, ad exemplum שָׂרִיד et פְּלִיט, ut recte Kimchi observavit. Vel positum pro קָצִיר אֲנָשִׁי *homines messis*, i. e. mессores. Verbum קָצַר de *messore* usurpatum, ut Exod. 23, 10., eum illius actum exprimit, cum brachio sinistro adductas ad se spicas complectitur ac recolligit pressim, quas deinde secat falce manus dextrae. קָמָה *Seges stans*, in arve, antequam secatur, ut Exod. 22, 5. וְהָיָה כְּמַלְקָם שְׁבָלִים Imo sic erit cum regno Israelis, ac si quis post factam messem *spicilegium instituit*, ita ut parum vel nihil relinquatur, cf. Levit. 19, 9. 10. בְּעֶמֶק רֶפְאִים *In valle Rephaim*, quae erat planities lata et ampla, subjecta urbi Hierosolymitanae, in climate Occiduo ad Austrum, Eleutheropolin versus procurrens, cujus notitia clarissime concipitur ex libro Josuae, 15, 8. 18, 16., ubi describuntur fines sortium tribuum Judae et Benjaminis; cf. 2 Sam. 5, 18. 22. 23, 13. 14, 3. JOSEPHUS *Antiqq.* 7, 10. de hac valle: *Palaestinorum exercitus usque ad urbem accessit, et in ea valle (κοιλάδι) castrametatus est, ἡ μέχρι πόλεως Βηθλὲμ διατείνετο, quae usque ad Bethlehenum urbem extenditur*: quod tamen ita accipiendum, ut non

directe meridiem versus extensus fuerit hic campus, sed deflexerit versus Occiduum; incipiens ab extremo montis, qui vallem filiorum Hinnom a monte Zione separabat. Nomen repetendum a *Rephaitis* (de quibus vid. not. supra ad 14, 9.), qui olim hanc vallem, fertilem haud dubie, planam et situ commodissimam, sibi vindicarunt.

6. *וְנִשְׁאַרְ בּוֹ* *Relinquentur in eo*, regno Israelis, *עֲלֵלוֹת* vix *racemationes*, Jerem. 49, 9. Jud. 8, 2., cf. Jerem. 6, 9. Jud. 20, 45. Prius simile Vs. 5. de spicilegio ex agro, hic per alterum ex horto vel vinea illustratur. *כְּנִיקָה זֵיתָה* *Sicut in decussione seu strictura oleae*, ut infra 24, 13. Nomen *עֲלֵלוֹת* proprie ad *vindemiam* pertinet, notatque *racemationem*, quae post factam vindemiam instituitur. Etiam si vero nihil vetat, illud hic transferri ad *olivas*, quae in prima olearum strictura relictæ nova iterataque cura leguntur; est tamen probabile, vatem ad duas similitudines hic respexisse, licet alteram earum hic tantummodo expresserit. *שְׁנַיִם* Cum *duas*; binarius numerus passim paucitatem indicat, vid. 1 Reg. 17, 12. Jerem. 3, 14. Hos. 6, 2. *שְׁלֹשָׁה* Aut *tres*, asyndeton, ut 1 Sam. 20, 12. *גְּרָגְרִים* *Grana, baccae*, coll. Chaldaico *גְּרָגְרִי*, *bacca*, Deut. 32, 14. et Arabico *جرجر*.

fabæ. *בְּרֹאשׁ אֲמִיר* *In summitate rami*, ut Vulgatus, Chaldaeus et Saadias reddunt. *אַרְבַּעַת חֲמִשָּׁה בְּסַעֲפֵיהָ פְּרִיָּה* *Quatuor aut quinque relinquentur in ramis ejus fructiferae* scil. arboris. Suffixum femininum in *בְּסַעֲפֵיהָ* ad *פְּרִיָּה* respiciens redundat, more Aramaico, ut Prov. 14, 13. *אַחֲרֵיתָהּ שְׂמֵחָה* *finis ejus, laetitiae*, est moeror; vid. et ibid. 13, 4.

7. Superstites in terra, relicto idolorum cultu, ad Jovam ejusque cultum revertentur. *בְּיוֹם יַחֲזֹקָה יִשְׁכַּח תַּאֲדָם עַל-עֲשָׂוָה* *Illo die respiciet homo ad factorem suum*. *שָׁעֹר* *respicere* ad aliquem, a quo auxilium expectatur, ut infra 31, 1. *עֲשָׂוָה* *Factor* Ephraimitarum dicitur Deus non tantum quatenus totum genus humanum creavit, verum et quatenus rempublicam Israeliticam formavit et constituit, qua de re verbum *עֲשָׂוָה* usurpatur Deut. 32, 6., ejusque Participium, ut hic, infra 44, 2. 54, 5. Ps. 100, 3. *וְעֵינָיו אֶל-קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל תִּרְאֶינָה* *Et oculi ejus in Venerandum Israelis* (ut 1, 4. 12, 6. 29, 23.) *intuebuntur*, a quo uno auxilium utiliter implorari posse cognoscent. Cf. Ps. 121, 1. 2. 123, 1. 2.

8. *וְלֹא יִשְׁכַּח אֶל-חֲמֻצֹתָיו מַעֲשֵׂה יָדָיו* *Et non respiciet ad altaria, opus manuum suarum*; intelliguntur arae, vel Jovae erectae praeter altaria illa, quae secundum legem divinam exstructa erant in templo, holocausti videlicet, quod sub dio erat, et suffitus, in ipso Sacrario; vel diis nugacibus exstructae, ut ab Ahaso factum 2 Reg. 16, 10. 21, 3. 4. 5., et ab Ephraimitis, Hos. 8, 11. *וְאֲשֶׁר עָשָׂה אֲצַעְעָתָיו לֹא יִרְאֶה* *Et quod fecerunt*

digiti sui non adspiciet. Videntur larium et penatium imagines significari, in quibus formandis caelandisque artis plurimum adhibitum fuit; cf. 2, 8. וְהָאֱשֵׁרִים Neque ad *simulacra Astartes* sc. respiciet. Vocem hebraeam, quam vulgo *lucos* vertunt, Graecos Alexandrinos sequenti, qui illud ἄλσους interpretari solent, Astartes (עֲשֵׁתָרֶת); Deae Syriae, simulacra pluribus locis (veluti Jud. 3, 7. 1 Reg. 18, 19. 2 Reg. 23, 4. al.) significare, vidit jam SELDENUS *de Diis Syris* Synt. II. C. 2., argumentis vero plurimis probavit GESENIUS in *Lexico Hebraeo-teutonico* majori ad h. v. p. 75. seq. Cf. SPENCERUM *de Legibus Hebraeor. ritualibus* L. II. Cap. 16. Sect. 1. וְהַתְּחַמְנִים Neque ad *statuas soli consecratas*, eas enim nomine illo, et Levit. 26, 30. et Ezech. 6, 4. obvio, designari, docent plures inscriptiones Phoeniciae, in quibus חֲמֵן est numinis nomen, cui lapides votivi inscripti sunt, editi et explicati ab HAMACKERO in *Diatribae aliquot monumentorum punicorum nuper in Africa repertorum interpretationem exhibente* Lugd. Batav. 1822. Cf. GESENI *Lexic. hebr. man. latin.* p. 349. חֲמֵן a חֲמָה sol (Job. 30, 28. Cant. 6, 10.) est *solaris*, cum terminatione Adjectivorum, ut רִחְמֵן, נְחֻשְׁתָּן. Utraque superstitiosi cultus materia jungitur et infra 27, 9.

9. יוֹם תְּהוֹא יָתִיד עָרֵי מְצוֹן *Illo die fient urbes muniti ejus*, Israelis, i. e. urbes munitae Israelitarum nondum cum reliquis eversae, כְּעֶזְרָבָה תְּחָרֵשׁ sicut *relictum* quid *sylvae* seu *nemoris* (1 Sam. 23, 15. Ezech. 31, 3.), cum caesa sylva raras supersunt arbores. Alii: ut *relicti* fructus *nemoris* s. in nemore, וְהָאֱמִיר, aut ut *ramus* summa in arbore (Vs. 6.), i. e. haud secus ac si ramis decussis summus in arbore vertex remanserit. Alii: ut fructus relictus in *culmine* arboris. אֲשֶׁר עֲזָבָה Quem *relinquere solent*, qui ligna caedunt, aut fructus colligunt, ita verbum עֲזָבָה usurpatur Levit. 19, 10. 23, 22. Ruth 2, 16. מִפְּנֵי בְּנֵי יִשְׂרָאֵל *Coram filiis Israelis*, i. e. Israelitis. Alii: *propter Israelitas*, ut מִפְּנֵיהֶם Genes. 36, 6. 7. Exod. 9, 11. saepiusque usurpatur. וְהָיְתָה שְׂמָמָה *Eritque tota terra mera desolatio*, 1, 7. Sensus totius Versus est hic: fore, ut terrae Israeliticae urbes munitae sint veluti pauculae reliquiae, quas reliquerint vastatores Israelitis, atque hi vix unum alterumve locum habituri sint, quo sese possint recipere, propter vastitatem terrae.

10. כִּי שָׁכַחְתָּ אֱלֹהֵי יִשְׁעֶךָ *Quia tu, gens Israelitica, oblita es Dei, auctoris salutis tuae, sospitatoris tui*, ut Mich. 7, 7., cf. Hos. 2, 15. וְצוּר מְצִינָה לֹא זָכַרְתָּ *Et petrae (26, 4. Deut. 32, 18.) munimenti tui*, i. e. fortis adjutoris tui, ut recte Hieronymus, *non es recordata* (57, 11.), ejus Dei, qui firmissimi munimenti loco tibi esse potuit, penitus immemor fuisti. צוּר מְצִינָה oppositum videtur צוּר מְצוֹן Versu superiore. עַל-בֶּן הַתְּמָעִי *Propterea, quod Dei sospitatoris tui immemor fuisti, plantasti plantas voluptuariorum*, i. e. voluptuosas, jucundas, seminaria amoena. וְנִמְלִיךְ זָר תּוֹרְעָנִי *Et sirculo peregrini*, i. e.

surculis peregrinis conseruisti eum, vel conseris eum, scil. שָׂרְךָ agrum tuum, vel בְּרִמְךָ vineam tuam (cf. Deut. 22, 9.); ad hujusmodi enim nomen, quod fuit in mente prophetae, sed non exprimitur, ut saepius fit, referendum est relativum suffixum in חֲזָרְעָנִי. Continnuatur sententia et clauditur Versu proximo.

11. בְּיֹם נִסְעֶךָ הַשְׁגָּשְׁגִי *Die plantationis tuae multiplicabas, vel operam dubas maximam, ut cresceret*, utroque enim modo accipi potest forma Piel verbi שָׁגַג; duplicatio radicalium arguit emphasin, cf. STORRI *Observatt.* p. 174. וּבִבְקָר וְרֵעֶךָ הַפְּרִיחִי *Et mane semen s. satum tuum fecisti efflorescere*, cura tua vigilasti, ut satum plantatumque effloresceret in gemmam, illud mane rigando, et omnimode fovendo. נֶד קִצִּיר בְּיֹם נִחְלָה וּכְאֵב אֲנֹשׁ *Sed acervus messis in die possessionis erit et dolor desperatus*, immedicabilis (Jer. 30, 15.), i. e. cum ex sato plantatoque illo jucundissimo, quod tanta cura fovisti, demetere et percipere fruges sperabis, acerbissimi doloris messem facies. Jungendae sunt dictiones נֶד קִצִּיר בְּיֹם נִחְלָה וּכְאֵב אֲנֹשׁ, *cumulus messis et dolor desperatus*, quae per עַל דִּיאֵל דִּשְׁוִיל sunt explicandae, acervus messis doloris immedicabilis, quale Jer. 29, 11. אַחֲרִית וְחִקְוָה *Ad dandum vobis finem et expectationem*, i. e. finem expectatum seu exoptatum. Cf. supra 1, 13. אֶנֶךְ וְעֶצְרָה, et ad eum loc. not. Nomen נֶד quum reliquis quinque, quibus in V. T. legitur locis (Exod. 15, 8. Jos. 3, 13, 16. Ps. 33, 7. 78, 13.) indubium habeat *cumuli* significatum (cf. not. ad Ps. 33, 7.), nec hoc loco aliter sumendum est. Quod interponitur, בְּיֹם נִחְלָה, *in die speratae possessionis*, significat tempus messis, quo messe se potituros sperabant. Pro נִחְלָה in duobus codicibus Erfurtensibus, consentiente utriusque codicis Masora, et in libris nonnullis typis descriptis, legitur נִחְלָה *aegritudo* (אִחְלָה), ut Jer. 10, 18. 14, 17. 30, 12. JARCHI explicat נִחְלָה, *dies angustiae*, incertum, legeritne נִחְלָה, an acceperit נִחְלָה pro eo nomine, ut Kimchi fecit. Tum verba nostra sic erunt vertenda: *sed acervus messis erit die aegritudinis et doloris desperati*, i. e. messis erit tristissima atque luctuosissima. Ceterum utrumque hunc Versum figurate arguere summum Ephraimitarum studium in sectandis exterarum gentium vel superstitionibus vel foederibus, vix dubium esse potest. De peregrinorum deorum cultu cepit Chaldaeus. Nos potius cum Doederlinio hisce Versibus acrem foederis cum Syris initi reprehensionem inesse arbitramur. Israelitae, spe in Jova plane seposita, Syrorum foedere, rebus suis majus conciliare decus majoremque florem moliebantur. Sed fructus et eventus hujus consilii erit belli tempestas, devictis Syris in Israelitas saeviens. Quam sententiam vates poetice enunciat, similitudine desumpta ab iis, qui seminaria sibi instruunt amoenissima, peregrinis ac rarissimis plantis consita, atque ut succrescant et maturo fructu florent, expectant; tum vero, cum fructus colligendi sunt, messem laborum, planctus doloresque diros percipiunt.

VI.

CAP. XVII, 12—14. XVIII, 1—7.

Argumentum.

Multorum contra Judaeos conspirantium populorum molimina temporis momento irrita reddentur, Jova increpante et disturbante (17, 12—24.). Id vates vulgandum docet per orbem, jubetque maxime deferri ad Aethiopes, qui ab eisdem hostibus petiti per nuntios ad Judaeos missos foedere sese eis jungere ad debellandos communes hostes optarunt, et auxilium promiserunt. Quod tamen recusat vates ut invalidum, quum Aethiopes hostilibus incursionibus exhausti et debilitati fuerint. Solius Jovae, Dei Israelitarum, potentiâ futurum esse asserit, ut hostium vis frangatur (18, 1—6.). Quod cum effectum fuerit, et Aethiopes grato erga Jovam sensu affecti ad ejus templum donaria mittent (Cap. 18, 7.). Ingentes exercitus, quorum clades extremis Capitis 17. Versibus denunciatur, esse *Assyrios*, qui in eo erant, ut Palaestinam invaderent, eaque expugnata Aegyptum peterent, cujus pars australis tum Aethiopicae stirpis principibus subjecta erat (vid. ad 18, 1.), vix dubium est. Editum igitur fuerit hoc vaticinium anno quarto decimo Hiskiae regis, brevi antequam Assyrii, Sanheribo duce, in Palaestinam irrumperent, vid. infra 36, 1.

12. Interjectio הוֹי, *heu! vae!* ut supra 1, 4., vatis est non comminantis nationibus, sed dolentis vicem populi sui, in quem ingens hostium vis irruet. הַמֶּלֶךְ הַזֶּה מִיָּמֵינוּ *Multitudo ingens* (13, 4. 29, 7. Genes. 22, 4.) *populorum multorum*, contra Judaeos acies invhentium. כְּהִמְנוֹת יָמֵינוּ *Secundum streperem maris*, ut mare fluctibus suis strepitum et fragorem excitat, יִחְמְנוּ sic *tumultuantur*, 16, 21. 51, 15. Eadem comparatio Jer. 6, 23. Ps. 65, 8. וְשֹׁאֵן לְאֻמִּים *Et heu! tumultus nationum!* Cf. 13, 4. וְשֹׁאֵן מִיָּם כְּבִירִים יִשְׁאֹן *Quae instar aquarum validarum tumultuantur*, cf. Apoc. 17, 1. 15.

13. לְאֻמִּים כְּשֹׁאֵן מִיָּם רַבִּים יִשְׁאֹן *Gentes, inquam, instar tumultus aquarum multarum tumultuantur*, cf. 8, 7. Primum hoc hemistichium quum mera sit posterioris Versus proxime praecedentis repetitio, omisso tamen initio Versus nomine regente

נִשְׁמָה, nec legatur in septem codicibus manuscriptis, neque expressum sit ab interprete Syriaco; GRSSENIUS illud librarii alicujus errore repetitum esse suspicatur, quod tamen jam Graecum Alexandrinum interpretem suo in codice hebraeo legisse agnoscit. Quodsi genuinum fuerit, ἀναδύπλωσις esse judicat, qualis in Psalmis pluribus observatur; vid. Argument. Psalmi 120. p. 620. Scholl. in compend. red. נִשְׁמָה Sed increpabit eum tumultum Jova, Ps. 9, 6., et vocis suae terrore efficiet, נִשְׁמָה ut fugiat, 31, 8. מִמֶּרְחֶק Procul, 30, 27. וְרִדָּה Propelletur, agitabitur, 14, 6. כַּמֶּלֶךְ הָרִים Sicut gluma montium, in montibus, quorum ideo mentionem facit, quod in iis magis vigent venti. Cf. Ps. 1, 4. וְכַגְלִגָּל לְפָנַי סָפֹת Et sicut res volubilis, s. pulvis rotatus coram turbine, cf. Ps. 83, 14.

14. לַעֲתָה עָרָב Tempore vespertino, vespere, ut Gen. 8, 11. 2 Sam. 11, 2. וְהָיָה בַּלַּיְתָה Tum ecce! terror erit, coll. Syriaco חֲסִיִּים terruit, unde חֲסִיִּים terror, cf. Ps. 73, 19. בְּתָרֵם Antequam mane fiat, non aderit amplius scil. hostis, q. d. absentia ejus erit, Genes. 42, 36. Proverbiali usu vespere et mane pro brevissimo tempore usurpantur, ut Ps. 30, 6. Vesperti fletus adest, mane ovatio. Et Ps. 90, 6. Graminis instar, quod mane floret, et vesperti decidit. Minime igitur necesse est, ut ad subitam Assyriaco exercitui immissam cladem, de qua infra 37, 36., haec referantur. הִזָּה חֵלֶק Haec est portio, sors, cf. 54, 17. Job. 27, 13. שׁוֹסִינָה Eorum qui nos spoliant, 10, 13. Jerem. 50, 11. וְגִוְרָל לְבִזְיוֹנָה Et haec est sors quae destinata illis qui nos diripiunt, 10, 6. 42, 24. Hic exitus manet illorum audaces atque insolentes spiritus, qui nos vexare nostraque diripere aggressi sunt.

XVIII, 1. Caput hoc, pluribus involutum obscuritatibus, peculiaribus scriptionibus tractarunt MATTH. HILLERUS et CAR. AURIVILLIUS. Hic quidem in Dissertatione Upsaliae anno 1778. edita, quae inter ejus Dissertationes a J. D. Michaelē junctim editas decima quinta est, legiturque p. 351. seqq. Ille in Dissertatione, quam inscripsit: *Hyrthymna Sa' Athiopia, Calamitas Aethiopiae, seu Commentarius in Caput XVIII. Jesajas*, Tubing. 1714. Inserta legitur *Thesouro Novo Theol. Philolog. sive Syllogi Dissertatt. Exegeticar. ad selectiora atque insigniora V. et N. T. loca ex Museo Theod. Hasaei et Conr. Ikenii*, Amstelod. 1732. fol. Tom. I. p. 883. seqq. Quibus jungendae Jos. FRID. SCHELLING *Animadverss. philologico-criticae in loca difficiliora Jesajae*, p. 37 — 56., et JUL. FRID. BÖTTCHER *Sprachbemerken u. Sachandeutungen zu Jesaj. Cap. 18.* in Auctoris libro: *Proben alttestamentlicher Schrifterklärung* cet. (Lips. 1833.) p. 145. seqq. Dissentiunt interpretes maxime in explicandis characteribus, quibus propheta aenigmatice terram illam, ejus incolis

subitam hostium cladem jubet nuntiari, designat; aliis *Aegypto*, aliis *Aethiopiae* signa illa diacritica convenire contendentibus. Prima statim verba אֶרֶץ צִלְצִל כְּנָסִים mire exercuerunt interpretes. צִלְצִל legitur et Job. 40, 31., sed significatu eo, qui in locum nostrum parum quadraverit; ponitur enim ibi de *instrumentis pincatoriis*. In Plurali צִלְצִלִּים reperimus 2 Sam. 6, 5. et Ps. 150, 5., quo utroque loco minime est dubium, denotari instrumenti aliquod genus musici. Proprie videtur *tinnitum*, *stridorem* denotare, collato Arabico ضَلْضَل cum *tinnitu* quodam sonuit. Hinc DOEDERLEIN hunc Versum sic reddit: *Heus terra! strepit olis, qui trans fluvios Cuschaecos etc.* (legatos mittit Vs. 2.), et intelligit Taraconem, Hebraeis Tirhacam dictum, Aethiopiae regem (vid. infra 37, 9. 2 Reg. 19, 9.), cum magno exercitu Sanheribo obviam euntem: „Nempe propheta,“ in nota adjecta ait, „qui, quantum urbi suae periculum imminéat ab Assyriis, Cap. 17, 12., deinde quam insignis liberatio speranda sit, Vs. 13. 14. dixerat, animum orationemque ad Taraconem, quo tanquam instrumento Deus usus erat, in liberanda Judaea fugandisque Assyriis, advertit, laetusque exclamat: se jam strepitum (צִלְצִל *tinnire*) exercitus Aethiopum citissime advolantis audire sibi videri.“ Similiter GESENIUS, nisi quod is צִלְצִל rectius pro nomine in statu constructo posito habet, verba אֶרֶץ צִלְצִל כְּנָסִים interpretatur: *terra tinnitus exercituum*, i. e. repleta copiis arma cum tinnitu concutientibus, qua hic Aethiopia designatur. *Alas* Jesajas et supra 8, 8. vocavit, et in duplici hujus vocabuli usu ingeniosum inesse verborum lusum V. D. judicat, siquidem צִלְצִל etiam de alarum stridore usurpatur. Sed BOETTCHER l. l. p. 152. seqq. quum sibi persuadere non possit, *terram stridoris alarum* absolute pro terra poni, unde agmina militum magno cum strepitu adducantur, ipse cum HOHEISELIO in *Observatt. philol. exegett.* p. 131. phrasin צִלְצִל כְּנָסִים significatione haud differre existimat a צֶל כְּנָסִים, *umbra*, s. *tegumentum alarum*, qua dicendi formulâ protectio auxiliumque denotatur Ps. 17, 8. 36, 8. 57, 2. 63, 8. Unde verba nostra sic interpretatur: *heus! terra umbrae alarum*, i. e. inumbrans alis tuis, quae te quasi umbram aestimas, aliisque gentibus, imprimis Judaeis, auxilia promittis. Tuetur hanc interpretationem Aquilae auctoritas, qui οὐαὶ γῆς οὐαὶ πτερίγων, nec non Syri, qui *vae! terrae umbrae alarum* reddidit. Quum vero usus nominis צִלְצִל de instrumentis musicis 2 Sam. 6, 5. Ps. 150, 5. obverti possit; Boettcher Hebraeum lectorem vix h. l. dubitare potuisse existimat, vocem צִלְצִל e geminata צ *umbra* factam esse ad irrisionem populi illius longinqui Hebraeis auxilium promittentis. Alia quae ad commendandam suam sententiam V. D. attulit, apud ipsum legenda sunt. In verbis quae sequuntur, אֲשֶׁר מֵעַבֵּר לְנַחֲרֵי-כּוּשׁ, Pronomen relativum אֲשֶׁר pertinere ad nominatam antea אֶרֶץ, manifestum est, sive Aegyptus cogi-

tetur, sive Aethiopia, sive quae tellus alia. Sio et nomine כּוּשׁ intelligendam regionem, quae a Syene, superioris Aegypti urbe ultima austrum versus, in longam porro tenditur amplitudinem, convenit fere inter omnes; vid. not. ad Genes. 10, 6. et *Handb. der bibl. Alterthumsk.* Vol. III. p. 346. Iis, qui מִעֵבֶר נְהָרֵי-כּוּשׁ trans flumina Cuschaë habitant, intelliguntur Aethiopes et Zeph. 3, 10. *Fluminibus Cuschaë* sunt qui Nilum intelligant, quem *Aethiopiae fluvii* in eum influentes vehementiorem efficiant; et *terram trans Nilum Aegyptum* hic nuncupari putant. Parum quidem probabile. Nam Aegyptus non est trans Nilum, sed ad Nilum; nec adtinebat, hunc fluvium in describenda Aegypto ab Aethiopia denominari. Sed *terrâ ultra flumina Cuschaë* eitam non dubium est significari partem eam veteris Aethiopiae, quae dici jam solet *Nubia*, utpote vicinam Aegypto, et in qua tum *Sabacôn*, pater *Taracônis*, tum Aethiopum ceteri, quorum meminit priscæ Aegypti historia, imperii sedem habuerunt, ubi Aegyptum subjugarunt. Recte vero monet AURIVILLIUS, non esse h. l. penitus excludendam Aegyptum, sed denominationem factam esse e regione, quae principes dederat, non jam Nubiae modo, sed et Aegypto dominantes. Aethiopes enim tunc Aegypto imperasse, testantur HERODOTUS *Histor.* L. II. p. 170. ed. Wesseling. DIODORUS SICUL. *Bibl.* L. I. p. 75. edit. Wesseling. et MANETHO apud Eusebium in *Chroninis*. Cf. libr. nostr. *bibl. Alterthumsk.* Vol. III. p. 316. seqq.

2. Verba מְשַׁלְּחֵי בָיִם צִירִים consentiunt fere vertenda esse: *mittens per mare nuntios*. מְשַׁלְּחֵי referendum ad praecedens Vs. 1. צִירֵי, quod, quia non tam tellurem ipsam hic notat, quam populum, vel etiam imperantem, construi poterit cum voce masculini generis. יָם, *mare*, sumi potest vel latius, pro *sinu Arabico*, cui adjacet tum Aegyptus tum Nubia, vel strictius pro *Nilo*, quem יָם dici solitum Hebraeis, videbimus ad Cap. 19, 5. צִירִים jam olim vertit Chaldaeus, Syrus et Latinus: *legatos, nuntios*. Suadent hoc quoque loca Jesaj. 57, 9. Jerem. 49, 14. Obad. 1. Prov. 13, 17. 25, 13. וּבְכֵלֵי-גִמָּא עַל-פְּנֵי-מַיִם *In vasis papyri*, ut recte Symmachus, Aquila et Theodotion cum Latino et Syro verterunt. Vix dubium intelligi *navigia*, quae ex *papyro* (vid. ad Exod. 2, 3.) contexta fuisse ab Aegyptiis Plinius docuit et Theophrastus, nec non Plutarchus in libro *de Iside et Osiride*, quorum scriptorum verba attulimus ad Exod. 2, 3. Addendus LUCANUS *Pharsal.* Lib. IV, 36. *Cum tenet omnia Nilus, Conseritur bibula Memphitis cymba papyro*. Cf. libr. nostr. *Alterthumsk.* Vol. III. p. 349. Apud vatem nostrum vero haec verba pertinent ad descriptionem ejus terrae vel populi, quem in mente habuit, commercia cum gentibus finitimis navigatione sustentia. Alloquitur vates nuntios, qui ad populum illum longe remotum perferre debent quae Jova decrevit, Vs. 4. לְכֹה מְלָאכִים קָלִים

Ite leves nuntii! Nempe fuerunt cymbae papyrinae mirae levitatis. Refert Achilles Tatius, majores non fuisse, quam ut singulos vectare possent. Si aliusmodi fuerint, limo praepeditae retentae essent. Verbis גֵּי מַמְשֵׁךְ וּמִוֶּרֶט iisque quae sequuntur describitur populus ille, ad quem nuntii mittendi tanquam validus et formidabilis. In explicandis singulis dictionibus magna varietas. גֵּי מַמְשֵׁךְ *Gens protracta* nonnullis populus Aethiopicus dici videtur, quod eorum tum imperium latissimum fuit. A מַשֵּׁךְ, *protraxit, in longum tetendit*, alii gentem indicari putarunt longe protractis tensisque habitantem finibus, hoc est, amplissimam. Similiter VITRANGA gentem in longum protensam vertit, sed Aegyptios intelligit, quod terra eorum a Septentrione versus Austrum juxta utramque Nili ripam in longum quasi protracta et habitata est. KOPPE מַמְשֵׁךְ, *in longum protensus, de statura corporis procera* intelligit. Id fortasse jam Alexandrini spectarunt, qui verterunt: ἔθνος μετέωρον. Gentibus remotis et parum cognitis veteres saepe immensam corporis staturam adfin-gere solebant. A. SCHULTENSIO in *Animadvers. ad Job. 28, 18.* in *Opp. minorr.* p. 63., גֵּי מַמְשֵׁךְ est *gens valida et inaccessa*; collato Arabico مَسْك, *proprie cohibere, deinde inaccessum esse, de viris bello claris et heroibus, fortitudine*; unde مَسْكًا, *vir fortis, validus, strenuus*. מִוֶּרֶט recentiorum plures gentem *rasam, depilem, glabram* vertunt a מָרַט, idque ad Aegyptios referunt, quos Herodotus II, c. 47. testatur, solitos fuisse pilos corporis abradere. Sed hic de Aethiopibus agitur. A מָרַט *polivit* (de metallo), hinc *acuit*, sunt qui מִוֶּרֶט pro Participio Pyhal pro מִמִּוֶּרֶט habeant (cf. Ezech. 21, 9. al. 14.), ut significetur populus *acer, i. e. celer, vehemens*. Aliis videtur מִוֶּרֶט ad יָרַם *praecipitem dedit aliquem, et intransitive exitialis fuit, perniciosior fuit*, referendum, ut *gens saeva, exitium afferens* significetur. Cf. Arab. وَرَطَا, *quicquid metuendum est, et e quo vix effugi potest*. Sed observandum est, nominis גֵּי epithetis, מַמְשֵׁךְ et מִוֶּרֶט, veteres interpretes gentem bellis et hostilibus rapinis exhaustam describi existimasse. Nam Chaldaeus *oppressum et direptum, Syrus carptum et erutum, Graecus Alexandrinus Vs. 7. τεθλιμμένον καὶ τετελιμμένον, Vulgatus convulsam et dilaceratam* reddiderunt. Et prius quidem, מַמְשֵׁךְ, BOETCHERUS l. l. p. 163. docet a verbo מַשֵּׁךְ *traxit* denotare *violenter tractum*, huc illuc agitatam, vexatam (ut *vexare* est frequentativum a *veho*), posterius vero, מִוֶּרֶט, esse *depilatum, denudatum spoliatumque bonis omnibus*. Aethiopes Aegyptiosque Assyriorum incursionibus tunc temporis vexatos direptosque fuisse, colligitur ex Nah. 3, 8. 9. 10., cf. infra 20, 3. 4. Illorum foedus auxiliumque, quod Hebraeis offerebant, vates ut invalidum recusat et eorum legatos remittit ad suos. אֶל-עַם נִוְרָא מִן חֵמָה וְהִלָּחָה

Ad populum formidabilem ab eo et ultra, deinceps, i. e. omni tempore. Significatur virtutis bellicae laus, qua Aethiopes a vastis inde temporibus inclaruerunt, sed h. l. non sine ironia. De tempore מִן־הַיּוֹם Levit. 22, 27. Num. 15, 28. dicitur; de loco 1 Sam. 10, 3. 20, 22. Hinc KOPPE verba nostra sic interpretatur: *ultra hujus populi (גַּי מִמֶּשֶׁךְ מִיִּרְטָה) fines ulterius progrediantur nuntii ad populos alios etiam ferociores.* GESENIUS duos h. l. populos distingui observat, quorum remotior, cujus terram flumina permeant, ut sequitur, Aethiopia proprio sic dicta sit, unde Tihaka ortus erat; alter vero populus sit ea Aegyptiorum pars, quae sub ejus imperio fuit. גַּי קָר-קָר Vulgatus *gentem expectantem* reddidit, significatione accersitā a קָרָה, *expectare.* Quod tamen sensum aptum non facit. Sunt, qui

collato Arabico قُوَّة *robur* (a قَوَى = קָוָה *torsit*, hinc *robore valuit*, quia lacertis constrictis fortiores sumus) גַּי קָר-קָר interpretentur *populum robustissimum*, nam geminatio significationem intendit. Alii retenta *funis* significatione Hebraeis usitata explicant *gentem funis* mensorii, i. e. eam quae fune mensorio utitur in destruendis aedificiis (cf. infra 34, 11. Thren. 2, 8. 2 Reg. 21, 13.), *populum omnia destruentem.* Sed quia vates id potius spectat, ut Aethiopum potentiam plane fractam sistat (vid. ad מִמֶּשֶׁךְ et מִיִּרְטָה) malim cum BÖTTCHERO *populum tormentorum*, i. e. afflictationibus et expilationibus ab hostibus vexatum intelligere. Quemadmodum Latinorum *tormentum* proprie est funis qui torquendo efformatur, et hinc ad cruciatus, quibus aliquis torquetur, transfertur, ita et Hebraicum קָר a קָוָה, *torsit*, eodem illo modo usurpari potuit. וְגִבּוֹרֵת Et *gentem conculcationis*, alii sumunt active, ut designetur *populus*, qui omnia conculcat et subigat, alii passive, de *populo* a victore *proculcato*, i. e. duriter tractato. Et hoc sensu h. l. esse capiendum, suadent quae modo ad גַּי קָר-קָר observavimus. Sequitur: אֲשֶׁר-בְּזָזָה בְּתָרִים *cujus terram fluvii diripiunt*, i. e. inundant, ut בְּזָזָה idem sit quod בָּזָז, quod plerique et veteres et recentiores interpretes sumunt, quum et alia verba tertiae radicalis זָ וְ cum verbis geminatae secundae radicalis conveniant, et hoc loco quatuor codices Kennicotti בָּזָז exhibeant. Aethiopiam multi et magni fluvii permeant, qui aestivis pluviis aucti regionem longe lateque inundant, et cursus sui impetu arbores petrasque abripiunt, et terram vastant. Vid. quae ex Itinerariis attulimus in *der bibl. Alterthumsk.* Vol. III. p. 348. BOETTCHE conjicit, eodem illo tempore, quo Aethiopia hostilibus incursionibus vastata erat, etiam amnes praeter solitum modum inundantes agris et segetibus magnam stragem induxisse.

3. Quisnam in hoc Versu loquatur, dissentiunt interpretes. Sunt, qui *Dei* verba existiment, exercitus hostilis stragem omnibus terrae gentibus notum facientis. Sed Jova Versu demum sequent:

loquitur. Alii, ut AURIVILLIUS, haec verba esse putant legatorum Aethiopum, Africae gentes excitantium, ut sese ad bellum contra Sanheribum pararent. DOEDERLEIN: „Bellum Aethiopum genti demandatum est, cujus eventum reliquae gentes anxie expectant.“ Sed recte monet VITRINGA, vatem Jovae jussu omnes gentes excitare, ut attendant ad cladem illam; qua constituerit ille compescere ferociam atque arrogantiam Assyrii, vasta animo volventis consilia. כִּשְׁמַח־יְיָ *Cum sustulerit signum* sc. imperator hostilis. הָרִים videtur pro הָרִים sive הָרִים *super montibus*, positum. Signum autem in montibus erigere, et tuba clangere, idem valere, ac milites ad arma cogere, discimus apud nostrum Cap. 5, 26. 13, 2., tum et Jerem. 51, 27. Jud. 6, 34. Sensus itaque est: cum hostis exercitum magnum nunc cogit, vos omnes attendite, quid Jova faciat.

4. אֲשַׁקֵּטָה וְאַבִּיטָה בְּמִכְנִי *Tranquillus ego sum et despicio meo in habitaculo*, summo in coelo, divinae majestatis sede, מִעוֹן קָדְשִׁי, est Zach. 2, 17. Ps. 68, 6. Ad אֲשַׁקֵּטָה ad marginem Bibliorum notatur יָחִיד *abundare Vav*, ut אֲשַׁקֵּטָה legendum sit. Jova quietus spectat hostium molimina. Similitudo ducta est ab homine, suarum rerum ita provido et certo, ut nullo moveatur eorum, quae inciderint metu ac sollicitudine; qui sua sibi ope suisque viribus sufficit, et quietus usurpat oculis, quae alibi agantur. Quae quieta in Jova suae potentiae fiducia illustratur porro gemina imagine. Altera, אֶרֶץ-עֵלִי *caloris instar sereni juxta lucem*, h. e. ubi solis splendorem nulla vel nubecula intercipit, ubi silent venti, sudumque per aera vix lenissime sentiuntur spirantes aurae. Sed BOETTCHER אֶרֶץ-עֵלִי interpretatur: *super viride*, s. *olus*, coll. אֶרֶץ-עֵלִי *viridia, olera*, 2 Reg. 4, 39. Altera, כֶּבֶד כָּל בָּחַם קָצִיר *rorantis nubis instar fervida sub messe*, quandoquidem neque tempestati ulli locus, stillante rore, est, sed et summa regnat quies. Ita haec verba exponimus cum AURIVILLIO. Sed alii plerique interpretes multis agunt, ut sive ex utraque, sive ex alterutra illa similitudine, hinc vindictae minas in hostes, hinc promissum de tuendo Dei populo eliciant. Ita VITRINGA: *ut calor serenus super olus* (quasi אֶרֶץ-עֵלִי idem significaret ac אֶרֶץ, 2 Reg. 4, 39., cui *oleris* significatum tribuunt), *ut nubes rore stillans tempore messis*, i. e. ut calor audi, aut nubes rore stillans fructus agrorum recreat, ita ego populum meum, praestito auxilio. DOEDERLEIN: *equidem tranquillus e sede mea specto tum aestum, adurentem olera, tum roris nubeculas tempore aestivo*, et in nota addit: „Aestus calamitatis imago est, rox refrigerii; hinc sensus: Deus spectat omnes fortunarum vicissitudines, quas Judaei experturi essent.“ KOCHERUS: *quietus in mea sede adspiciam: (futurus) tanquam aestus ad solem fulgidus (torrensque his), ut nubes rorans per aestum messis (his)*. Sed vere AURIVILLIUS monet, e priori

hemistichio petendam esse rationem superadditae, in altero, utriusque similitudinis, illuc potissimum tendentis, ut quam sit in Deo statutorum amoenissime consentientium liquida auctoritas. Ceterum pro **בְּיוֹם קָצִיר** in pluribus codicibus legitur **קָצִיר** *tempore messis*, consentientibus Alexandrinis, Syro et Vulgato, sensu nihil discrepante.

5. Loquitur jam vates: **כִּי לִפְנֵי קָצִיר** *nam ante tempus messis*, i. e. vindemiae, antequam colligi potuere maturae uvae; **בְּתָם - פֶּרֶחַ** *absoluto germine s. gemma*, editis dudum rudimentis orituri inde floris fructusque; **וּבֶסֶר גָּמַל יִהְיֶה נֶצַח** *et omphax maturescens factus sit flos*, quae verba trajecta esse apparet, Subjecto, quod dicunt, posteriore loco posito, pro eo quod dici deberet: **וְכַאֲשֶׁר נֶצַח תִּהְיֶה בֶסֶר גָּמַל** *et quando flos evaserit omphax maturescens*, flos abierit in omphacem maturescentem: **יִהְיֶה** genere hic convenit praedicato praemisso, non subjecto sequenti, ut apposite monuit KOCHERUS. Cujusmodi Ciceronis illud: *non omnis error stultitia est dicenda*; et Terentii: *Amantium iras amoris redintegratio est*. Itaque hic dicere licet: qui modo flos fuerat, omphax facta est. **וְכָרַת הַזְּזָלִים בְּמִזְמָרוֹת** *Et excindet vel excindens Deus*, **כִּרְת**, i. e. excidentur *palmites falcibus*, **וְאֵת-תְּחִישוֹת תְּסִיר הֵחָז** *et propagines dimovebit amputando*, i. e. quemadmodum in vinea si quis, nondum peracta vindemia, nec dum plene maturis uvis, vitium palmites ac propagines absciderit, proventus vini futurus nullus est, colonique spes omnis interibit; sic Deus hostes, antequam victoriarum fructus poterunt decerpere, funditus delebit. Verbum **הֵחָז** a **חָזַז** *ἡνέκα λεγομένων*, i. q. **חָזַז** (Arab. **تَز** pro **تيز** *resecare*), Hebraei explicant per **כִּרְת** *excindere*, et Graecus Alexandrinus per **ἀποκόπτειν**.

6. Oratio figurata in propriam convertitur. Ac patet quidem haud obscure, palmites ac propagines ante messem in vitibus amputandas, designare duces militesque hostilis exercitus, qui dum maxime meditabantur victoriam, communi caede disjicerentur. Horum igitur cadavera, ait, **יִנְזְבוּ יַחְדָּו לַעֲיִם חֲרִים וְלִבְהֶמַת הָאָרֶץ** *relinquentur una, omnes, rapacibus montium volucris et feris terrae*, futura **ἐλώρια κύεσσιν ὀλωσὶσι τὰ πᾶσι**, ut est in Homero. Cf. Ezech. 32, 4. 39, 4. Quae sequuntur, **קִץ עָלָיו** Hieronymus recte sic interpretatur: *aestate perpetuo erunt super eum volucres et omnes bestiae terrae super illum hyemabunt*, i. e. rapaces volucres et ferae bestiae per aestatem et hyemem, i. e. per totum annum, hostium caesorum cadavera pascentur. Neque enim, recte monente GEsENIO, haec ita sunt capienda, ac si volucres aestate, bestiae ferae hyeme cadaveribus sint insessurae. **קִץ** et **חֶרֶף** esse verba denominativa a **קִיץ** *aestas* et **חֶרֶף** *hyems*, non est quod dubitemus. Praeter Hieronymum illa sic cepit et Chaldaeus, qui **יְהִי שְׂרִי**

estate Antitabit (super eum omnis avis) et *סְחָרָא וְעֶמְדָּן* agent *Ayemem*, atque Saadiaz, qui *estate commorabitur et hyemabit* prout. Sensem minus accurate expressit Graecus Alexandrinus: *παραδίδεται ἐπ' αὐτοὺς τὰ πτερυγὰ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ πάντα τὰ θύσια τῆς γῆς ἐπ' αὐτὸν ἔξει*. nec Syrus: *omnes bestias agrī indignabuntur eum*. Cepit interpretis verbum *חָרַף* *probris afficiendi* significatu, qui huic loco minime aptus est. Ita tamen et ABARBENEL, qui *לא ירצו לאכלם* per *קץ* *aspernabuntur nec volunt ea comedere* explicat, et *חָרַף* e Jobaeo illo 27, 6. *לא יחַרַף לִבִּי מִיָּמִי* *non probro afficit, condemnat, cor meum partem vitae meae ullam*. Similiter AURIVILLIUS: *nauseabundas detestabuntur illos volucres, et ferae bestias illos designabuntur, fastidient*. Qua significatione tamen *חָרַף* nusquam usurpatur. Pronomen suffixum singulare in utroque *עָלָיו* est collective de propaginibus abscissis et projectis (Vs. 5.), quibus caesi hostes comparantur, capiendum.

7. *Isto tempore, quo deletus hostis volucrisque bestiisque feris in praedam cedit, adducetur munus Jovae, exercituum domino, munus populi, qui mox describitur iisdem verbis ac Vs. 2.* *אֶל-מְקוֹם שָׁם-יְהוָה* *Ad locum nominis Jovae, domini exercituum, montem Zionis.* Ad vocem *עַם* priori loco positam interpretes fere subaudiunt *מִן* ex *מֵעַם* quod sequitur. Sed vere BOETTCHER monuit, *עַם* esse Genitivum, qui a *שָׁם* pendet, ex antecedentibus repetendum, ut Ps. 45, 7. nomen *כִּסֵּא* *thronus* repetendum ante *אֱלֹהִים* aut *עוֹלָם*; cf. GESENI *Lehrgeb.* p. 852. no. 6.

VII.
CAP. XIX.

A r g u m e n t u m.

Jova, in Aegyptios poenas exerciturus, levi nube vectus Aegyptum venit. Incitat ibi belli civilis flammam, ita ut Nomus in Nomum, civitas in civitatem saeviant (Vs. 2. 3.). Is, qui victor ex hoc bello discedit, Aegyptios in servitutem redigit, summaque severitate tractat (Vs. 4.). Ad quae mala publica quum etiam accedat aquae Niloticae defectus et siccitas, et inde orta sterilitas atque infœcunditas; Aegyptus tota decidit de statu suo florente, omnium ordinum homines languent et lugent: mercatores, opifices, piscatores ad summam rediguntur inopiam et desperationem, et in universum omnes deplorant communem gentis miseriam calamitatemque, cui nemo prae inopia consilii, et ignavia incolarum succurrit, omnibus veluti de mentis sensu et ratione disiectis, tanquam correpti essent vertigine (Vs. 5—15.). Jam vero Aegyptii, calamitatibus hisce oppressi, et a Jova ipsis haec mala immissa intelligentes, ad Israelitarum Deum auxilium petaturi trepidant (Vs. 16. 17.). Impetrato auxilio (quod quidem est subintelligendum ex Vs. 20.) Jova ab Aegyptiis tanquam potentissimus ipsorum vindex et liberator agnoscitur coliturque, et in celeberrimis Aegypti urbibus altaria illi eriguntur in memoriam praestiti auxilii (Vs. 18—22.). Sed feliciora etiam tempora videt vates, ulterius longe prospiciens: Aegyptiis ad Jovam colendum Assyrii quoque se sociant, ita ut tres, olim maxime infesti inter se populi, Israelitae, Aegyptii et Assyrii, jam *unum Jovae populum* faciant (Vs. 23. 24. 25.).

Si in priscae Aegyptiorum historiae reliquiis, nobis servatis, circumspeciamus, ad quaenam reipublicae Aegyptiacae fata noster in hoc carmine respexerit, nihil commodius et facilius se nobis offeret, quam tempus *Αωδευαρχίας*, de quo HERODOTUS Lib. II. c. 147. et 151, et DIODORUS *Bibl.* Lib. I. c. 66. Atque hic quidem tradit, Aegyptios, postquam *Sabacon*, Aethiops, somniis monitus, regno se abdicasset, et in Aethiopiam reversus esset, restitutos libertati, per biennium fuisse in statu *ἀναρχίας*, quo tempore *τῶν ὄχλων εἰς ταραχὰς καὶ φόβους ἐμφυλίους τρεπομένων* (verba sunt Diodori l. c.), *τοὺς μεγίστους τῶν ἡγεμονῶν*
Jesaj.

δώδεκα ποιησαμένους συννομοσίαν, plebe ad tumultus et caedes
 intestinas conversa, duodecim duces primarios se ipsos, con-
 junctione inita, reges fecisse, et, Aegypto inter se divisa, statum
 firmasse. Sed cum duodecim illi reges per annos quindecim
 Aegypto imperassent, ortis jurgiis turbisque civilibus summam
 rerum devolutam esse ad unum Psammetichum. Hujus belli ci-
 vilis causam Diodorus inde repetit, quod Psammetichus, Saites,
 cui maritimae Aegypti orae obtigerunt, aditum ad Aegyptum
 liberum faciens Phoenicibus et Graecis, magnasque sibi colligens
 opes, et amicitias etiam sibi comparans exterorum principum,
 reliquorum Aegypti regum in se concitaverit invidiam, qui pro-
 inde ipsi intulerint bellum, ex quo, commisso ad Memphim proelio,
 victor abierit Psammetichus, auxilio Ionum, Carum, Graecorum-
 que, quos ipse conduxerat milites, adjutus. Turbas hasce Aegypti
 internas a vate nostro in hoc carmine respici, praestantissimi
 jamdudum viderunt interpretes, quibus et nos accedere non du-
 bitamus, quum hac assumpta hypothesis totum carmen clariore
 appareat luce. Incidit bellum illud Aegyptiorum civile in initia
 Manassis, regis Judae, unde dubitari possit, utrum hoc carmen
 a Jesaja, an potius ab alio, paullo seriore vate, profectum sit.
 Jesajae plane abjudicat et alii cuidam vati, qui Manasse regnante
 Aegyptum adierit, hoc vaticinium tribuit EICHHORN in *Prophetis*
 a se vernacule versis et illustratis (*die hebräischen Propheten*,
 I. B. Götting. 1816. 8. p. 355.). Neque enim credibile esse,
 Jesajam, qui eo ipso, quo Usias rex obiit, anno prophetico mu-
 nere fungi coeperit (cf. Jes. 6, 1.), qui fuerit annus 758. ante
 Christum natum, illo adhuc functum esse anno 660. ante Chr.
 nat., quo Psammetichus, ad quem Vs. 4. alluditur, rerum sit
 potitus. Sed plura decennia prius, quam vulgo Chronologi su-
 munt, sub exitum, puta, septimi ante Chr. nat. seculi, dodecar-
 chiae finem ponendum esse, ita ut ultimi ejus anni in Manassis
 initia inciderent, quippe qui circa annum 696. regnare coeperit,
 Psammetichus vero circa annum 699., ostendere studuit Gese-
 nius in *Commentario in Jesajam* P. I. p. 595. seqq. Jam vero Manasse
 regnum capessente Jesajam adhuc inter vivos fuisse, arguere videri
 illud possit, quod Talmudici vatem impii illius regis jussu serrā
 esse dissectum tradunt. (Vid. CARPZOVII *Introductiones in V. T.*
libros propheticos p. 96.) Verum si etiam demus, Jesajam pri-
 mis Manassis annis et sub initiis Psammetichi adhuc vixisse;
 tamen admodum incertum, illum tunc et vaticinia edidisse. Ait
 quidem Gesenius (p. 594.), nostrum vaticinium cum aliis, quae
 indubitate sunt Jesajana, stylo et eloquutione plane convenire.
 Ad quod probandum conferre jubet nostri vaticinii Versum 2.
 cum 3, 1—8. 9. 18. 19., Versum 3. cum 3, 3. 4. 8, 19. 9, 10.,
 Versum 13. cum 3, 12., Versum 14. cum 29, 10., Versum 15.
 cum 9, 13. Sane utroque hoc ultimo loco leguntur verba שָׁרָא
 וְאֶגְמוֹן יִזְנֶב כְּפֶת וְאֶגְמוֹן. Sed in reliquis invicem comparatis locis parum

aut nihil convenientiae me deprehendere fateor. Quae quum ita sint, hoc vaticinium utrum sit Jesajae, an vero alius cujusdam prophetae, in medio positum relinquo.

Sunt interpretes, qui postremos octo hujus Capitis Versus (18—25.) ab iis qui praecedunt divellendos esse judicent, tanquam peculiare aliquod carmen constituentes. De qua sententia infra, finita Capitis interpretatione, videbimus.

1. מִצְרַיִם מִשָּׁנָה *Effatum in Aegyptum.* De voce מִשָּׁנָה vid. not. ad 13, 1. הִנֵּה יְהוָה רֹכֵב עַל-עֶבֶךָ קָל וְנָבָא מִצְרַיִם *Ecce! Jova vehitur super nube levi venitque Aegyptum.* Eleganti exordio propheta viam sibi sternit ad describendam Aegypti calamitatem. Jovam, rectorem mundi, infert vectum celeri nube, tanquam *curru*, ad judicandos et plectendos Aegyptios. Desumpta est fictio ab imperatore seu rege, populorum suorum judice, qui, cum intellexerit, in remotiore aliquo ditionis suae tractu enormiter adversus leges delinqui, celerrimo vehiculo usus illuc se transfert, ut soutes puniat. Ceterum haec fictio nihil novi aut insoliti habet, *nubes* enim saepe a vatibus Hebraeis proponuntur tanquam *currus* et *vehicula* Dei, ut regis res humanas ubique inspicientis, procurantis et, ubi vult, ad praemia et poenas dispensanda absque mora praesentis. Sic Ps. 104, 3. *nubibus utitur pro curru, incessit ventorum alis.* וְנִבְּנוּ מִצְרַיִם מִפְּנֵי נֹטָנִית *Nutantque terrore inania, i. e. vanorum deorum simulacra, Aegypti a conspectu ejus.* Quod additur: וְהָלַבַּב מִצְרַיִם יָמָם בְּקֶרְבּוֹ *et cor Aegypti liquescet in medio sui*, accipiendum est de consternatione Aegyptiorum, qua animus eos quasi defecit, metu et horrore calamitatum sibi imminentium; cf. Deut. 20, 8. 2 Sam. 17, 10., supra 13, 7. et Luc. 21, 26. וְהָלַבַּב מִצְרַיִם *in medio ejus*, scil. cujus-cunque Aegyptii.

2. Fata Aegypti tristia, a quibus cetera pendent, duo recensentur in hoc vaticinio. Primum est *bellum civile*, Vs. 2. 3., alterum *oppressio Aegypti* a potente quodam principe, Vs. 4. וְסִבֵּכְתִי מִצְרַיִם בְּמִצְרַיִם *Et armabo Aegyptum in s. contra Aegyptum*, i. e. eos invicem ut hostes committam. Vid de hac verbi וְלִלְחֹמֶה אִישׁ בְּאָחִיו significatione not. ad 9, 10. וְלִלְחֹמֶה אִישׁ בְּאָחִיו *pugnabunt quisque contra fratrem suum*, unus adversus alterum, ut supra 9, 18. Verba מִמְּלִכָה בְּמִמְלָכָה Alexandrinus docte vertit: *νομὸς ἐπὶ νομῶν*. Intellexit *praefectura*, Graecis *νομὸς*, Aegyptiis *Ptôsch* dictas (vid. *l'Egypte sous les Pharaons par CHAMPOLLION*. Paris 1814. T. I. p. 46.), in quas Aegyptus jam ab antiquis temporibus partita fuit. Verum non de illis praefecturis hic loquitur vates, uti recte Gesenius monuit, sed de duodecim regnis illis minoribus, in quae Aegyptus tunc divisa erat; vid. Argumentum.

3. Cum belli civilis miseriis conjuncta erit consilii inopia summa, qua idola et hariolos consulent. וְהָיָה רִגְתָּ מִצְרַיִם בְּקֶרְבּוֹ

Et evacuabitur spiritus Aegypti in medio ejus, i. e. non erit in spiritu eorum sapientia et intelligentia reliqua, neque consilium sibi capere scient. Ita Jeremias 19, 7. *Evacuabo* (בְּקִיָּה) *consilium Judae et Hierosolymorum*. בְּקִיָּה est forma anomala speciei Niphal verbi בָּקַח, pro בְּבִיָּה, Dagesch forte e litera ב excidit, et antecedens vocalis ob afformantis a syllabae accessum ἀναλογῶς abit in Schva. Eodem modo pro בְּבִיָּה ponitur בְּבִיָּה Ex. 41, 7., et pro בְּבִיָּה Genes. 11, 7. בְּבִיָּה. Cf. Geseⁿⁱⁱ *Lehrgeb.* p. 372. בְּבִיָּה hic est *animus*, vis cogitandi, deliberandi, et consilia capiendi. Vates se ipse interpretatur, dum addit: וְגִצְחוֹ אֶבְלֵי *consilium ejus deglutiam, absorbebo* (Chaldaeus: *sapientes eorum obstupefaciam*), ut neque consilium capere possint, neque, si ceperint, quidquam proficiant, aut juxta consilium efficiant. Ergo quum humanum ipsos destituat consilium, vertunt se ad oracula et divinos. וְיִשְׁאַל־הֵלָלִים *Quaerent*, i. e. consulent *vanos* scil. deos, idola. Verbum שְׁאַל saepe poni de *consulendo Deo, oraculo, vate*, observavimus supra ad Cap. 11, 10. ubi cf. not. וְיִשְׁאַל־הֵלָלִים *Et ad mussitatores*, i. e. vel qui oracula obscura mussitant, vel qui voce leni ac submissa incantandi formulas mussitant. Nam שָׁלַח (1 Reg. 21, 27.) et שָׁלַח (supra 8, 6.) *lente, leniter* est, et שָׁלַח Arabibus de sono et murmure obacurioro usurpatur. Consonat Graecorum ὀρτεσθαι et ὀρτεύεσθαι, quod Hesychius κληδωνίζεσθαι *vaticinari* explicat. De וְיִשְׁאַל et וְיִשְׁאַל־הֵלָלִים vid. supra ad 8, 19. Aegyptios praeter oracula celebria Jovis Ammonis in proxima Libya, et Latonae in urbe Buto, Aegypti inferioris, constat plures habuisse divinationes secretiores; quin esse Aegyptum omnis fere superstitionis hujusce generis matrem, Veteres consentiunt. Herodotus, ubi de divinatione Aegyptia loquitur (2, 82.), plura iis τέρατα, *ostenta*, et signa futurorum prognostica observari ait, quam aliis omnibus hominibus. Ceterum quod de summa Aegyptiorum consternatione hoc Versu dicitur, Geseⁿⁱⁱ refert eo, quod Psammetichus, bello laceratus a ceteris regibus, conductis a se stipendio militibus ex Arabia Cariaque et Ionia, illos ita terrore percelleret, ut consilii plane inopes redditi fuerint. Vid. DIODORUM SICUL. L. I. Cap. 66.

4. וְגִצְחוֹ אֶבְלֵי *Et concludam*, i. e. tradam *Aegyptum*. גִּצְחַה, ut harmonicum Arabicum verbum, convenit significatu cum גִּצְחַה *bludere, concludere* (literis ג et כ affinis soni inter se permutati), quod in Piel et Hiphil de plenaria traditione in hostium potestatem dicitur, qua quis totus eorum est permissus arbitrio, vid. 1 Sam. 26, 8. Ps. 78, 50. Verba וְיִשְׁאַל־הֵלָלִים non sunt vertenda: *in manum dominorum dure dominantium*, sed: *in manum domini, dure dominantis*. Nota est illa Hebraci sermonis proprietas, qua Pluralis, tam masculinus quam femininus, usurpari solet de una re, quae, in suo genere, magna est, et quodammodo excellens: e. c. יַמִּים, *mare*, valet *mare magnum*

Ps. 46, 3., קדשֵׁים dicitur de *dracone grandi*, Ezech. 29, 3., קדשֵׁים de *sanctissimo* Hos. 12, 1. Proverb. 9, 10., et quae plura hujus generis sunt, de quibus vide GESENI *Lehrgeb.* p. 662. Ex hoc nominum genere est quoque nostrum קדשֵׁים, quod de uno magno et potente domino praeter hunc locum etiam usurpatur Genes. 41, 1. 42, 30. In singulari sumendum esse קדשֵׁים, apparet quoque ex eo, quod vates statim addit כֹּחַ מְלֶכֶךְ propr. *regis fortis*, sed hic in malam partem sumitur pro *violento*, ut קשֵׁךְ *durus* hic est *imperiosus, severus*, ut σκληρός Matth. 23, 24., qua ipsa voce hic usus est Symmachus. Eodem sensu hic VIRGILIUS Georg. 3, 4. Eurysthea *durum* vocat. Utraque illa appellatione Psammetichus significatur, vid. Argument. יִמְשֵׁל-בָּם *Dominabitur in eo*, Gen. 3, 16. 37, 8. וְיִמְשֵׁל בָּם יְחִזֵּק צְבָאוֹת Vid. ad 1, 24.

5. Ad turbas et dissidia interna nova accedit calamitas: Nili inundatio, a qua omnis Aegypti fertilitas adeoque florens regni status pendet, aut tenuis, aut plane nulla est. Cf. *Bibl. Alterthumsk.* Vol. III. p. 209. 213. seqq. Vid. et Ezech. 30, 12. 32, 14. וַיִּשְׁחַח מֵיִם מִיָּם *Exarescentque aquae e mari.* וַיִּשְׁחַח est Niphal verbi וַיִּשְׁחַח, quod, docente Aethiopico וַיִּשְׁחַח, proprio *vastavit, delevit* significat. Similiter in verbo וַיִּשְׁחַח *vastandi et exsiccandi* significationes sunt conjunctae. Et Jerem. 18, 14. Niphal verbi וַיִּשְׁחַח *everlet* usurpatur de aquis exsiccatis. Per mare intelligitur Nilus fluvius. Vates se ipse mox interpretatur dum ait: וַיִּשְׁחַח וַיִּשְׁחַח *fluvius exsiccabitur atque arescet.* Hebraei majora omnia aquarum receptacula appellant *maria*, יַמִּים, vid. Genes. 1, 10. Hinc de *Euphrate* usurpatur vocabulum יָם Jerem. 51, 36. Zach. 10, 10. 11. De Nilo supra 11, 15. Job. 41, 23., ubi de *crocodilo* dicitur, cum *mare* effervescenti ollae simile facere, וַיִּשְׁחַח יָם יִשְׁחַח *reddit mare simile cacabo cocturas*; hic quis de Nilo non cogitet, crocodilorum patria? cf. Ezech. 32, 2. 3.; Nah. 3, 8. ubi de נַאֲמֹן, i. e. Diospoli, Thebi Aegyptiorum, procul a mari in intima Aegypto, sed ad Nilum sita, dicitur: וַיִּשְׁחַח יָם מֵיִם וַיִּשְׁחַח *cujus munimentum est mare, et ex mari adsurgunt moenia ejus*, nempe urbs, Nili inundationibus tuta et inexpugnabilis describitur. Imo vero exteri scriptores eodem etiam modo de Nilo loquuntur. Frequentissima exempla invenies in Arabum Geographis, qui et fluvium ipsum بحر النيل *mare Nili*, et canales ex eo derivatos ita dicunt. Nec solum nomen بَحْر ita ponunt, sed et يَم, ipsissimam vocem Hebraicam; ut in Corano Sur. 20, 39., ubi Deus matri Mosis: *pone illum in cistam, et pone illum في اليم in mare*, cf. Sur. 28, 6. Addendus DIODORUS SICULUS L. I. c. 12.: οἱ Αἰγύπτιοι νομίζουσιν Ὠκεανὸν εἶναι τὸν παρ' αὐτοῖς ποταμὸν Νεῖλον.

6. **וְהָאֲנִיּוֹת וְהַתְּרוֹרוֹת** *Footentque flumina*, exarescentes et subsidentes rancorem contrahunt, quae propria verbi **וְנָח** vis est, ut Arabici **زَنَحَ**. Decrescentes Nili aquas tetrum foetorem exhalare, refert ABDOLLATIPH in *Memorabilibus Aegypti* p. 194. edit. White. Forma plane singularis verbi **וְהָאֲנִיּוֹת** indicare videtur, olim duplicem lectionem exstitisse, quae postea a Masorethitis conjuncta esset, unam *Aramaeam*, **וְהָאֲנִיּוֹת**, alteram *Hebraeam*, **וְהַתְּרוֹרוֹת**; cf. GESENI *Lehrgeb.* p. 463. Formae Hiphil vis *transitiva*, ut in aliis multis, ita et in hoc verbo, per quendam *tropum* in *intransitivam* deflexit. Talia sunt **וְהַלְבִּין**, **וְהָאֲרִים**, **וְהוֹבִישׁ**, **וְהָאֲרִין**. Eodem modo verba **וְהָלַב** et **וְהָרַב**, quae in contextu nostro sequuntur, *intransitive* sunt vertenda. **וְהָאֲנִיּוֹת** idem est ac **מִצְרַיִם**, *Aegyptus*, et quidem *inferior*, ut 2 Reg. 19, 24. Mich. 7, 12., ad quem loc. vid. plura de hoc nomine. **וְהָאֲנִיּוֹת** *diminuti*, exhausti sunt. **וְהַתְּרוֹרוֹת** et **וְהָאֲנִיּוֹת** sunt *canales et fossae ex Nilo*, cura hominum per totam terram Aegypti inferioris derivatae, in agricolarum et urbium usum, cf. Exod. 7, 19. Per **וְהָאֲנִיּוֹת** malim potius intelligere *brachia Nili*, ut Ps. 78, 44. Ezech. 29, 3., certe **וְהָאֲנִיּוֹת** in universo unitatis, non nisi de *Nilo* usurpatur, ideo haud dubie quod proprie vocabulum Aegyptiacum est, exigua varietate hic scriptum litteris: IAPO, vid. LACROZ *Lexic. Aegyptiac.* p. 27. Ceterum id, quod vates modo dixit, *rancescere et subsidere aquas Nili et brachiorum atque canalium* ex illo derivatorum, egregie illustratur recentiorum nonnullorum, qui oras illas adierunt, narratione, *Annon Trajanum*, quod nomen est canalis cujusdam ex Nilo per urbem *Cakira* ducti, antequam viva Nili aqua in illo ascendat, pessimum odorem exhalare, adeo ut vasa argentea, licet in cistis condita, ferrugine obducantur. Vid. OEDMANN *Vermischte Samml. aus der Naturk.* Fasc. I. p. 49. **וְהָאֲנִיּוֹת** esse *arundinem Donacem*, verisimile fecit Oedmann l. c. p. 50. sqq. Cf. de hac planta FORSKALII *Descript. Plantarr.* p. 24. *Donax*, is inquit, *et Saccharum Ganesi ripas Nili non solum vestiunt, sed prorsus impediunt, ut Alnus in Septentrione et Mangle in India*. Unde intelligetur, cur hujus plantae hoc loco mentia fiat. **וְהָאֲנִיּוֹת** esse *algam Niloticam*, *Sari* dictam, vidimus ad Exod. 2, 3. Vid. *Bibl. Naturgesch.* P. I. p. 177. seqq. et p. 187. seqq. Verbum **וְהָאֲנִיּוֹת** praeter hunc locum semel tantummodo, infra 33, 9. obvium, *languescendi, emarcescendi* notionem habere, ex utriusque loci contextu colligitur. Concinit harmonicum Syriacum *aegrotavit, infirmatus est*.

7. **וְהָאֲנִיּוֹת** *Hebraei gramina s. loca virentia* interpretantur collato **וְהָאֲנִיּוֹת**, quod Ps. 37, 35. de arbore *virescente*, seu potius *patula*, dicitur. Sed **וְהָאֲנִיּוֹת**, propr. *nuda loca*, arboribus destituta, videntur potius denotare *ampla arva pascua*, ad Nili oras, **וְהָאֲנִיּוֹת** *ad* **וְהָאֲנִיּוֹת** (i. q. Gen. 41, 3. Exod. 2, 3. **וְהָאֲנִיּוֹת** *ad* **וְהָאֲנִיּוֹת**).

labium fluvii, Βουκόλια Graecis dicta, quae, ad agriculturam inepta ob solum nimis palustre, a Nomadum pecudibus depascuntur: - vide MICHAELIS not. ad *Abulfedae* Aegypt. ad num. 66. p. 121. 122. *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה Et omnis sementis rivi alia*, i. e. omnis qualiscunque alius Nili fructus aut proventus, ut lotus, et alia lilia, rosis similia, ἐν τῷ ποταμῷ γινόμενα καὶ ταῦτα, in fluvio nascentia et ipsa, memorante HERODOTO Lib. II. c. 92. Nisi rectius cogitetur de satis cujusvis generis, quae incrementum suum Nilo debent. Habet enim Aegyptus, terra omnium feracissima, σπέρματα πόμπολλα, semina omnis generis, ut STRABO dicit L. XVII. p. 556. Pro *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה* propellatur, i. e. dispellentur plantae arefactae et fere in pulverem redactae, Alexandrinus posuit ἀνεμόφθορον, a vento corruptum, cf. Ps. 1, 4. Chaldaeus: *arescet neo germinabit.* *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה Et nullum illud*, ut nihil ejus supersit. Sunt interpretes, ut Grotius, Vitranga et Dathius, qui Nili exsiccationem, in praecedentibus descriptam, non proprie, sed figurate intelligant. Aegyptum per ista bella civilia ad summam omnium rerum inopiam redactum iri; ex Nili enim inundationibus Aegyptus omnem suam percipiebat fertilitatem. Sed nulla est ratio, cur illa non sint proprie intelligenda. Saepius enim factum esse, ut Nilus aestivis diebus nulla ceperit incrementa, Aegyptumque irrigarit, ex narrationibus et antiquiorum et recentiorum constat. Quae calamitas, cum jam per se satis magna esset, si accedebat ad bella civilia, satis digna erat, quae memoraretur a vate, miserum Aegypti statum deplorante.

8. Communem totius gentis cladem sequitur communis moeror et luctus eorum, qui ex ubere ejus solo et proventu ac divitiis, quas Nilus adfert, magnam perceperant utilitatem. *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה Et ingemiscunt*, 3, 26. Varii generis homines commemorat, qui aquarum beneficio vitam debebant, et primo quidem *piscatores*, *וְיִגְרִים*, quorum duo memorat genera, et qui *hamo* et qui *retibus* aut *nassis* pisces capiunt. Abundasse Aegyptum *piscibus*, observavimus ad Num. 11, 5. *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה Et moerebunt omnes, qui jaciunt in fluvio hamum.* Debuit scribi *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה*; *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה* nomina regens inter et rectum interjectum est *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה*, cujusmodi exempla alia, ut infra 40, 12. Hos. 14, 3., attulit GÉSENIUS *Lehrgeb.* p. 675. 3. Vocabulum *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה*, praeter hunc locum non nisi bis obvium, Habac. 1, 15. Job. 40, 25., *hamum* satis unanimiter antiqui et recentiores vertunt; nec quidquam de significatione dubii. Etymologiam si quaeras, hamus dici videtur Hebraeis a *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה* *palato*, cui infixus haeret; ac si ultro etiam quaeras, *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה*, *palatum*, est pro *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה*, ut ex Arabico *حَنَك* ejusque derivatis constat, recte monente DANZIO in *Litteratore* §. 56. p. 483. Sic etiam Talmudici *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה* scribunt. *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה Et qui expandunt rete*, id enim significatur nomine *וְכָל מִזְרַע יִאֲוֶה* et

Habac. 1, 16. Forma masculina מִכְמָר infra 51, 29. de reti venatoris dicitur. Alii *nassam* illa voce denotari volunt a כִּמְר, quod Chaldaeis in Pael significat *includere*. Aegyptios veteres praeter *retia* etiam usos esse *nassis*, patet ex marmoribus *Praenestinsibus*, vid. SHAW *Itiner.* p. 365. vera. germ., qui addit, hodiernum *nassis* tantummodo pisces capere Aegyptios solere. MAILLET *Epist. IX.* retia in Aegypto plane non esse in usu docet. מִכְמָר עַל - פְּנֵי - מַיִם אֲמָלְלָהּ *Super facie, superficie aquarum languent, lugent.*

9. וְנִשְׂאָה עֲבָדֵי מִשְׁתִּים שְׂרִיקוֹת *Et pudent opifces lineorum pexorum.* נִשְׂאָה *pudent*, nescii, quid agant, Micha 3, 7. De מִשְׁתִּים lino, vid. not. ad Exod. 9, 31. Aegyptum varia lini genera, et superiorem ejus partem, quae in Arabiam vergit, etiam fruticem, quem *gossypion* aliqui, alii *xylon* vocarunt, e quo xylina facta sunt lina, procreasse, e PLINII *Hist. Nat.* 19, 2. constat. Vid. libr. nostr. *Bibl. Naturgesch.* P. I. p. 172. seqq. Plures interpretes, Jarchium sequuti, quae in hoc Versu et proximo continentur, ad rem piscatoriam, de qua ante sermo erat, referunt; atque nil nisi retia piscatorum in hac quoque oratione vident. Sed iis potius, qui tractandis linis operam dabant, nunc non minus, atque ante piscatoribus, magnum eos rerum suarum detrimentum passuros esse denuntiatur. שְׂרִיקוֹת *pexa*, coll. Syr. ܫܪܝܩܐ *pexuit, pectine dissipavit*, unde ܫܪܝܩܐ *pecten ad explicandum linum.* מִשְׁתִּים שְׂרִיקוֹת igitur erunt *lina bene pexa, pectinata, carminata*, hinc optima et tenuissima. Construitur femininum שְׂרִיקוֹת cum masculino מִשְׁתִּים, quod est ex iis vocabulis, quae in *plurali* quidem *masculini* generis terminationem habent, sed potestatem feminini generis obtinent; quippe est a singulari מִשְׁתָּה perinde ac vox שְׁחֹת mox construitur cum voce מִדְבָּאִים. מִדְבָּאִים plures post Chaldaicum vertunt *textores retium*, quasi חֹרִי propr. *foraminosa* ac. opera denotet, a חֹר, vel חָר, *foramen, caverna*, hinc *retia*, ob *foramina*, quibus scatent. Sed videntur, collato חָר Esth. 1, 6., a חָר *candidum* esse, indicari *linea candida*, quo vestitu nobiliores superbire solebant, illo ipso indumenti genere חָרִים dicti. LXX: αἱ τοὺς ἐργαζομένους τῆς βύσσου. חֹרִי est poetica Pluralis forma pro חָרִים, ut חֹרִי *locustae*.

10. In verborum מִדְבָּאִים שְׁחֹתֶיהָ explicatione dissentiunt interpretes. Aquila: αἱ ἀποσθῆναι αὐτῆς τεταπνευσμέναι. Respexit significationem verbi שְׁחָה *ponere*. Melius Chaldaeus: *loci texentium texturam conculcantur*. Hinc sensus esse possit: *machinae Aegypti textoriae contritae, i. e. destructae.* שְׁחָה Aramæis est *texere*, unde מִשְׁתִּיתָה *tela, textum* in Chaldaea paraphrasi Jud. 16, 13. Verum quia in toto hoc contextu non de *instrumentis*, sed de *hominibus*, artes exercentibus, sermo est, et verbum דְּבָא

plerumque de *animi contristatione* et *perturbatione* usurpatur, equidem *textores ejus*, Aegypti, interpretari malle. Quem sensum expressit Alexandrinus: καὶ ἔσονται οἱ ἐργαζόμενοι αὐτὰ (scil. λίρον καὶ βύσσον, quorum Vs. praeced. mentio erat facta) ἐν ὁδύρῃ. Quum פִּתְחוֹת Ps. 11, 3. *fundamenta* denotet (a פָּתַח *ponere*), et tropice quidem *fundamenta reipublicae*, i. e. *procerae*, principes, Gesenius et h. l. verba פִּתְחוֹתָי מְרִבָּאִים sic interpretatur: *suntque fundamenta ejus, Aegypti, contrita*, i. e. *procerae regni sunt animo dejecti*, quibus in altero hemistichio plebeji sint oppositi. Sed quum ad *procerae* Versu demum proximo vates progrediatur, videntur hujus Versus hemistichio utroque opifices designari. In verbis כָּל-עֵשִׂי שָׁכָר אֲגָמִי נָפְשׁ haud minor tam lectionis quam interpretationis diversitas deprehenditur. Primum pro עֵשִׂי pauci codd. legunt in sing. עֵשֶׂה, deinde pro שָׁכָר Alexandrinus et Syrus legerunt שִׁכְרָא *sicera*, de quo potu vid. ad Levit. 10, 9. Eandem lectionem, שִׁכְרָא, exhibent biblia Roberti Stephani in 4., Veneta, 1766., Pisana, 1781. Biblia Brixiensia legunt שִׁכְרָא *rupturam*, quod ut variam lectionem sistunt ad marginem Bombergiana utraque anni 1518. Quae lectio sensum sanum non videtur exhibere. Quod nos legimus, שָׁכָר, Chaldaeus interpretatus est סִכְרָא *excipulum, lacunam*, quod ipsum vocabulum latinum posuit Vulgatus. Retulerunt hi vocem שָׁכָר ad סָכַר *occludere, obturare*, Gen. 8, 2. (cf. not. supra ad Vs. 4.), quasi שָׁכָר propr. esset *clausura aquarum*. Sed recte LUDOV. DE DIEU שָׁכָר *mercedem* vertit, qua significatione legitur Prov. 11, 19. שָׁכָר עֵשִׂי igitur erunt *facientes quaestum*, quod sane optime huic contextui convenit. Nam quemadmodum ante de lini opificibus ac tectoribus dicitur, magnam eos rerum et fortunarum suarum ruinam passuros esse, ita nunc de *omnibus, qui quaestum ea re facerent*, eos fore אֲגָמִי נָפְשׁ. Quorum verborum prius plures interpretantur *paludes, stagna*, qua significatione אֲגָמִים occurrit Exod. 7, 19., ut אֲגָמִי-נָפְשׁ sint *stagna voluptatis causa facta*, qualia refrigerii ergo etiamnum in hortis et viridariis Orientalium inveniuntur. Sed vix dubium esse potest, verbis אֲגָמִי נָפְשׁ ejusmodi aliquid, quod vocabulo מְרִבָּאִים in sententia praecedente respondeat, affectionemque animi, qualis in rebus angustis esse solet, denotare. Ejus generis significatum tribuit etiam illis Alexandrinus, cum per τὰς ψυχὰς πορέσουσι vertit. Optime vero explicavit Kimchius comparatione cum Jobi 30, 25. instituta, quo in loco eadem fere dictio עֲגָמָה נָפְשׁ legitur. Videntur enim אֲגָמִי et עֲגָמָה eadem plane esse, solaque descriptionis ratione differre. Chaldaeis certe אֲגָמִי idem plane significat, quod in loco illo Jobi עֲגָמָה. Exempla permutationis אֲגָמִי et עֲגָמָה inter se non in diversis tantum, sed in una eademque dialecto sunt אֲגָמָה et אֲגָמָה *absorbere* apud Chaldaeos, جَلَعَ et جَلَا *retegere* apud Arabes, מְרִיבָא et מְרִיבָא (Amos 6, 8. Jes. 49, 7.) *abominatus* apud Hebraeos.

11. Consilii inopiam apud proceres Aegyptios nunc vates depingit, et ita quidem, ut oratio ejus continuo surgat. אֲנִי אֶלְכֵם דִּנְטַרְאֵת דִּנְטַרְאֵת דִּנְטַרְאֵת *Duntaxat stulti sunt principes Zoanis.* Voculam אֲנִי interpretum plures reddunt hic *enimvero, certe.* Sed retinet propriam et usitatam suam significationem *tantummodo, duntaxat, nonnisi,* ut Deut, 16, 15. וְהָיִיתָ אֲנִי שִׂמְחָה *et sis duntaxat laetus, nonnisi laetus.* אֲנִי אֶלְכֵם sunt primariae dignitatis homines, qui apud aulam regiam in urbe *Tani*, et, ut mox Vs. 13. *Memphi*, regibus Aegypti erant a consiliis, vel ipsarum harum urbium proceres, praefecti Nomorum, nobilioribus domibus orti. De אֲנִי, veterum Aegyptiorum *Távris*, Arabum *سان* *San*, vid. not. ad Ezech. 30, 14. et Num. 13, 22.; cf. libr. nostr. *Bibl. Alterthumsk.* Vol. III. p. 280. sqq. Alexandrini hic et alias recte pro אֲנִי habent *Távris*, et Chaldaeus quoque Paraphrastes אֲנִי ponit. Quod autem hujus urbis potius meminerit propheta, quam alius cujusdam, ratio haec est, quod illa usque ad Psammetichi tempora dynastiae regiae Taniticae sedes fuisset. Pharaonum regiam fuisse, patet e Psalmo 78, 12. 45., ubi prodigia a Mose divina auctoritate perpetrata facta dicuntur אֲנִי בְּשִׁירָה אֲנִי חֲכָמֵי יִצְחָק פֶּרְעֹה עֲצָה נִבְעָרָה *Tavéως*, ut Alexandrinus reddidit. אֲנִי חֲכָמֵי יִצְחָק פֶּרְעֹה עֲצָה נִבְעָרָה Quod attinet ad *sapientes consiliarios Pharaonis, consilium eorum obbrutuit.* Vel, ut haec verba conjungantur cum praecedentibus: *stulti sunt principes Tanis, sapientissimique quique consiliariorum Pharaonis; consilium obbrutuit:* ita Vitranga. Chaldaeus אֲנִי transtulit non substantive, sed *participialiter: sapientes, qui consuluerunt Pharaoni consilium erroris*, in eandemque sententiam Syrus, atque ex illo nata Hieronymi interpretatio videtur, *sapientes consiliarii Pharaonis dederunt consilium insipiens.* Ceterum verborum אֲנִי חֲכָמֵי יִצְחָק פֶּרְעֹה constructio non est inusitata, scilicet, ut duo nomina in statu regiminis conjunctim ponantur, et Genitivus sequatur, qui utrique communis est. In tali loquendi modo Genitivus ex voce sequenti ad antecedentem etiam est subaudiendus, veluti Job. 20, 17. *Ne spectet rivos, אֲנִי חֲכָמֵי יִצְחָק פֶּרְעֹה flumina, torrentes mellis et butyri,* i. e. flumina mellis et torrentes mellis. Ps. 35, 16. אֲנִי חֲכָמֵי יִצְחָק פֶּרְעֹה *inter hypocritas sanniones placentae*, i. e. inter hypocritas cibi, sanniones cibi, parasitos intelligit, qui gulae causa aliis adulantur. GESENIUS אֲנִי חֲכָמֵי יִצְחָק פֶּרְעֹה interpretatur: *sapientes, s. sapientissimi consiliariorum Pharaonis*, ut infra 29, 19. אֲנִי חֲכָמֵי יִצְחָק פֶּרְעֹה *pauperes hominis, s. collective hominum, sunt homines pauperissimi;* cf. *Lehrgeb.* p. 692. אֲנִי חֲכָמֵי יִצְחָק פֶּרְעֹה *Consilium obbrutescens* (cf. Jerem. 10, 14. 21. 51, 17.), i. e. in quo nihil est orationis, nihil sanitatis et prudentiae. Ad אֲנִי est Pronomen suffixum plurale masculinum subaudiendum, pro אֲנִי *consilium eorum.* In verbis quae sequuntur, אֲנִי חֲכָמֵי יִצְחָק פֶּרְעֹה אֲנִי חֲכָמֵי יִצְחָק פֶּרְעֹה *quomodo dicitis Pharaoni: filius sapientum ego sum, filius regum antiquorum;* difficultatem creat illud, quomodo,

quum hic ὀνειδισμὸς seu μωχρητισμὸς dirigatur ad consiliarios Pharaonis, sua sapientia gloriantes, in eos cadat, quod additur: *ego sum filius regum antiquorum?* Illos Pharaonis consiliarios sese jactasse, se, cum Maecenate Augusti, *atavis editos esse regibus*, parum videri queat probabile, et, dum sapientiam jactant, parum etiam ad rem facere, quia nobilitas ortus non necessario illorum commendabat sapientiam, qua hic unice finguntur gloriari. Quam difficultatem Chaldaeus interpres ita tollere conatus est, ut in posteriore sententiae parte ellipsin statueret, et locum ita conciperet: *quomodo dicitis Pharaoni: filii sapientum sumus, et tu filius regum priscorum.* Eodem modo Saadiah. Sed durior est ista ellipsis, et quod in textu hebraeo nomen כֹּהֵן utrobique in *Singulari* ponitur, satis arguit, unum idemque designari subjectum. Rectum vidit GROTIUS, rationem, cur Pharaonis consiliarii se *filios regum antiquorum* dicere potuerint, fuisse hanc, quod *multi sacerdotes Aegyptii genus suum ad reges retulissent.* Docet PLUTARCHUS *de Isid. et Osir.* p. 452. ed. Wyttenb., reges Aegyptiorum aut e sacerdotibus, aut ex militum ordine lectos fuisse. Ο δὲ ἐκ μακίστων ἀποδεδειγμένος εὐθύς ἐγένετο τῶν ἱερέων, qui autem e bellicosus creabatur rex, statim se sacerdotibus dabat. Et HERODOTUS L. II. C. 141. Sethonem, Aegypti regem, tempore Hiskiae, Vulcani sacerdotem fuisse testatur. Nam quum Pharaonum consiliarii sacerdotes essent, et Pharaones ipsi sacerdotes vocari solerent; jure potuerunt consiliarii illi sese regibus veteribus ortos dicere.

12. אֵימָם אֲמִינָהּ חֲכָמִיךָ יִגְיִדוּךָ נָא לָךְ *Ubinam tandem illi sunt sapientes tui? Indicent, quaeso, tibi.* Aegyptiorum sapientia celebris erat, vid. 1 Reg. 4, 30. חֲכָמָה מִצְרַיִם, et cf. infra 31, 2. et Actor. 7, 22. Et HERODOTUS 2, 160. Aegyptios vocat σοφωτάτους ἀνθρώπων. Pro יִגְיִדוּךָ duo codd. Kennicott. יבאֵהוּ יִגְיִדוּךָ, *veniant et annuncient*, exhibent. Placet Lowthio, favetque nexus verbi יִגְיִדוּךָ. Sed vetustae versiones non legunt, ac repetitum videtur Doederlinio ex 45, 20. יִדְעָה מֶה-יַעַץ יִתְּנָה צְבָאוֹהָהּ *Et cognoscant, quid consilii ceperit, quid decreverit, Jova agminum super Aegyptum.* Verbum יָדַע hic usurpatur de re non praeterita, sed de futura, ut idem valeat, quod, *solenter indagare, explorare.* Sic sumitur Jer. 5, 1. *Obite vicos Hierosolymorum, et videte, quaeso, וְיָדַעוּ, et cognoscite, explore, solenter indagare, et quaerite in plateis ejus etc.* Alexandrini εἰσάγαγον verterunt, et cum iis Vulgatus, *indicent*, quasi legisserent יִדְעוּ, quod Seckerus et Lowthus probant. Placet quoque id Koppio, hoc tamen discrimine, quod is יִדְעוּ sine novae litterae additamento pro Futuro Hiphil defective scripto habet, quod igitur punctis instruendum sit his, יָדַעַה sive יִדְעָה, coll. Job. 38, 12.

13. De צֶעֶן vid. ad Vs. 11. נִשְׁאָה שָׂרֵי כֹהֵן *Decepti sunt principes Memphios.* De כֹּהֵן, s. כֹּהֵן Memphīs, vid. not. ad Ezech.

30, 13. Hos. 9, 6. et *Bibl. Alterthumsk.* Vol. III. p. 290. Erat *Memphis* urbs celeberrima, et post Thebas maxima totius Aegypti; superioris Aegypti metropolis, commodissime sita ad ripam Nili occidentalem, supra *τὴν Delta*, ubi Nilus se dividit in alveos, qui Aegyptum inferiorem circumscribunt. Ceterum *Memphis* non est confundenda cum urbe Aegypti hoc tempore celebratissima *Cahira*, ut multi fecerunt; *Memphis* enim ad ipsum Nilum aedificata erat, *Cahira* vero ad canalem ex Nilo ductam sita est. *יְהוָה עָתָה מְצָרִים פְּנֵה שְׂבָטֵיהָ Errare fecerunt Aegyptum angulus tribuum ejus*, i. e., ut recte Chaldaeus reddidit, *principes provinciarum ejus*. Nam sicut Arabibus *angulus*, رُكْنٌ, saepe dicitur de viris primariis, civitatis fulcimentis, et in Corano Sur. 51, 39. ita vocantur Pharaonis consiliarii et procures; sic et Hebraeis *angulus* cum respectu ad populum dicitur *vir primarius*, eximius, sive ad duces exercitus, sive ad rectores populi refertur. Sic apud Zachariam 10, 4. *ex ipso* (sc. populo Judaico) *exibit פָּנָה, angulus, ex ipso clavus*, h. e. duces exercitus et rectores populi. Cf. Jud. 20, 2. Ps. 118, 22. Jes. 28, 16. et not. ad Zeph. 3, 6. *שְׂבָטֵי מִצְרַיִם tribus Aegypti* sunt hic ipsi *nomi*, sive praefecturae, in quas descripta erat tota Aegyptus, et *anguli tribuum Aegypti* sapientissimi et primarii in quoque *nomo* viri, quorum consiliis videbatur stare salus populi. GROTIUS pro פְּנֵה legendum putat in Plurali פָּנִים, adducitque locum Jud. 20, 2., ubi *יְהוָה עָתָה מְצָרִים פְּנֵה כָּל-הָעָם totius populi anguli* dicuntur procures populi. In Plurali Lowthus quoque et Henslerus legendum censent. Sine necessitate; nihil enim frequentius in scriptoribus Hebraeis, quam de pluribus *collective* loqui in *numero singulari*, cui recte aptatur verbum *numeri pluralis*, perinde ac *pluribus* frequenter dant verbum *numeri singularis*, distributive interpretandum, ita ut sensus sit, *quisque angulorum tribuum Aegypti eam fecerunt errare*. Exempla similia exstant Num. 31, 35. et 2 Sam. 19, 42.

14. *יְהוָה מִסָּךְ בְּקִרְבָּה רָחַץ עֵינָיו Jova miscuit in medio ejus spiritum perversitatum*. Suffixum *יה* in *קִרְבָּה* ad *אֶרֶץ מִצְרַיִם* est referendum, unde inutilis est Lowthi conjectura, legendum esse *בְּקִרְבָּם*; testem quidem adducit Chaldaicum, sed is recte de incolis cogitavit, et liberius tantummodo vertit. *עֵינָיו*

Perversitates, a verbo *עָוָה* (عَوَى flexit, viam obliquam inivit), i. e. summas perversitates, nam geminatio significationem auget, vid. not. supra ad Cap. 2, 20. p. 42. Quum in hoc commate ceterae dictiones de *potu inebriante* et *ebrietate* sint desumptae, apte Vulgatus vertit *spiritus vertiginis*. Recte GROTIUS: „*dominus miscuit in iis spiritum vertiginis*, nempe ut undecim illi reges nihil in commune consulerent, sed dum pugnant singuli, vincerentur universi.“ *יְהוָה עָתָה מְצָרִים בְּכָל-מַעֲשֵׂהָ Et errare*

faciunt Aegyptum, i. e. unumquemque Aegyptiorum in omni opere ejus. כַּחֲמֵלוֹת שְׂבוֹר בְּקִיָּאוֹ Sicut errat ebrius in vomitu suo. Persistit in similitudine incepta. Potus ille spiritu vertiginis mixtus titubare facit consiliarios Pharaonis et sapientes Aegypti, quemadmodum in ebrio vertigo capitis omnem sensum turbat, et hominem plane ineptum facit administrandis corporis sui motibus. Cf. infra 28, 7. 8.

15. וְלֹא־יִהְיֶה לְמִצְרַיִם מַעֲשֶׂה Neo erit, succedet Aegypto, Aegyptiis, opus, negotium, וְזָנַב בְּפִי וְאַגְמִין, quod faciat caput et cauda, ramus et juncus. Sensus est, tantam fore confusionem in republica, et perturbationem judicii, et consilii inopiam, ut in tota republica nemo futurus sit vir, politici aut sacerdotalis ordinis, aptus ad honestum et salutare consilium expediendum. Per caput et caudam sicuti per ramos et juncos designantur summi et infimi ordinis homines, vid. ad 9, 13. 14., ubi eadem locutio proverbialis exstat.

16. בַּיּוֹם תִּהְיֶה מִצְרַיִם כְּנָשִׁים Die illa erit Aegyptus instar mulierum. Hac dictione poetae Hebraei saepius exprimunt summam ignaviam summumque pavorem; veluti Jerem. 51, 30. Nah. 3, 13. Pro יִהְיֶה referente Lowtho codex Bodlejanus legit יִתְרֶה, quod Alexandrino quoque et Chaldaeo lectum fuisse putat. Sed vid. supra ad Vs. 14. תִּרְדַּר וְתִפְתָּר Tremebitque et trepidabit. Verba haec masculina, ut mox Pronomen suffixum vocis עָלֶיהָ, sunt ad Aegyptum referenda. Quamvis enim regionum terrarumque nomina sint feminina, saepe tamen, quod non tam terra ipsa, quam populus eam incolens intelligitur, per synesin intellectum magis, quam ad grammaticam rationem conformatur constructio. Addit, trepidaturos esse Aegyptios עַד־יִהְיֶה מַפְּנֵי תַנּוּמָתָהּ contra Aegyptum. Agitare manum adversus aliquem vel est minitantis, vel actu quem elata manu aggredientis eumque percutientis, quo posteriore sensu passim in V. T. accipi, vidimus ad 10, 32. 11, 15. אֲשֶׁר־הִיא Quia ille agitans erit contra illam, Aegyptum.

17. וְהָיְתָה אֶרֶץ יְהוּדָה לְמִצְרַיִם לְחָגָה Eritque terra Judae Aegypto terrori. Nominis חָגָה, licet hoc solo loco obvii, significatus e contextu orationis facile definitur, unde veteres interpretes in pavoris, timoris notione illi subjicienda fere consentiunt. LXX: εἰς φόβητρον, in terriculamentum. Hieronymus in pavorem vertit, et in Commentario scribit: „In Hebraico legitur Agga, quod interpretari potest et festivitas, et timor, quod significantius. Aquila transtulit γύρωσιν, quum aliquis pavidus et tremens circumfert oculos, et advenientem formidat inimicum.“ Sane חָגָה ut חָגָה est circumire, sed quod latius sumitur de omni nutatione, qua quis, status impatiens, se commovit et convertit, quod accidit trepidantibus. Sic usurpatur Ps. 107, 27. de iis qui magna saeviente tempestate agitantur mari,

quo loco collato Kimchius nomini חִמְכִּי notionem חִמְכִּי commotionis, timoris et trepidationis, et Jarchius, חִמְכִּי confractionis, pavoris et timoris tribuit. Chaldaeus: *Omnia, ad quem commemorat eam, Judaeam, aliquis, pavebit*, i. e. tanto erit terra Judaea Aegyptiis terrori, ut ad ejus commemorationem expavescant omnes. SCHELLING hebraea sic reddit: *quisquis eam commemorabit ad eum, cum reverentia audient*, ut פֶּחָד conjunctum hic de religiosa illa reverentia, qua quis ab ore alicujus pendet, intelligendum sit, idemque valeat, quod dictio plane similis, infra 66, 2. 5. חִמְכִּי - עַל-דְּבָרֵי *trepidans propter verbum meum*. Verum sunt Hebraea ita potius construenda: *omnis Aegyptius quem ad eum, i. e. ad quem commemoraverit aliquis eam Judaeam, pavebit*. עֲצַת יְהוָה. אֲשֶׁר-הוּא יוֹצֵץ עָלָיו. Consilii, quod Jova super eo Aegypto cepisset, Versu jam 12. mentio facta erat. Hic igitur, quae modo denuntiabat propheta, pro eodem Dei omnipotentis consilio certo eventura esse confirmatur. De Pronomine suffixo masculino vocis עליה ad Aegyptum referendo vid. ad Vs. 16.

18. *Illo die* hic latius capiendum est, pro circa s. potius post illud tempus, plane ut Jes. 4. 2. Sermo enim hic est de tempore, quod afflictionem in superioribus descriptam sequetur, post restitutam rempublicam. Verbis, quae subjiciuntur, fore, ut יהיו חֲמֵשׁ עָרִים בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם מְדִבְרוֹת שָׁפָה בְּנֶעֱן, ut in terra Aegypto quinque sint urbes Cananaea loquuturae et Jovae juraturae, non est dubium hoc significari, magnam gentis partem a superstitione et idolorum cultu ad Dei Israelis cultum conversum iri. Quinque urbes positae sunt pro pluribus urbibus, numero definito pro indefinito, quod solenne poetis. Sic Levit. 26, 8. dicitur, quinque ex Hebraeis centum persequenturos esse hostes. Sed MAURER intelligendas existimat certas quasdam urbes Aegypti inferioris (coll. Vss. 11. 13.) cum vicinis Judaeis societatem et commercium habentes, coll. 30, 4. שָׁפָה בְּנֶעֱן *Lingua Cananaea est Hebraea*, quae appellatur Cananaea, sive quod eadem esset quae Phoenicia sive Cananitarum, veterum hujus terrae incolarum, qui illo tempore adhuc supererant in Tyrlis et Sidoniis; sive simpliciter, quod Abrahamidarum esset, terram Canaanis (אֶרֶץ כְּנָעַן) incolentium, et tunc locutioni subest ellipsis, et שָׁפָה בְּנֶעֱן idem valet, quod אֶרֶץ כְּנָעַן, quae ellipsis non est inusitata Hebraeis, veluti Exod. 15, 15. כְּנָעַן *diffluent omnes incolae Canaanis*, i. e. אֶרֶץ כְּנָעַן. Ceterum vates phrasin, *Aegyptios loquuturos lingua Cananaea*, haud dubie translate usurpavit, ut significaret, fore, ut Jova, Israelitarum Deus, in Aegypto colatur. Loquela igitur, ut cum Vitringa loquar, hic est realis, non verbalis, perinde ac vox in pluribus aliis locis sumitur, vid. VITRINGAE Observatt. SS.

L. I. C. 9. §. 7. 8. Sic Prov. 12, 19. שֶׁפֶה אֱמֶת est *labium veritatis*, sermo verus; Ps. 12, 3. שֶׁפֶה הַלְקוּת *labium blanditatis*, oratio blanda et fallax; et Prov. 19, 1. שֶׁפֶה עָקָב *perversus labiis suis*, qui falsa et vero non consentientia loquitur. Similis nostro loco est ille Zeph. 3, 9. quippe *tunc veram ad populos שֶׁפֶה בְּרָרָה labium purum*, i. e. doctrinam verae religionis. Cf. not. ad eum loc. Maurer quidem vatem nonnisi hoc significare putat, incolas illarum urbium ad Judaeorum rationes non aliter sese adjuncturos esse, ac si cum Judaeis rem communicatam habeant, unum cum illis populum faciant. Sed vatem voluisse id quod diximus exprimere, suadere nobis videntur totius orationis scopus et ea quae sequuntur. נִשְׁבָּעוּ לַיהוָה צְבָאוֹת *Jurantes erunt Jovae*, jurejurando se Jovae obligabunt ad obsequium, venerationem, omnemque religionis Israeliticae cultum. Cf. Deut. 10, 20. infra 65, 16. Jer. 12, 16. עִיר הַתְּהָרָם יֵאמָר לְאַחַת *Urbs destructionis dicetur uni*, i. e. vocabitur una illarum. Nomen תְּהָרָם, quod hoc tantum loco exstat, a radice תָּהַר *diruit* denotare *destructionem*, non est dubium. Sed cur illarum urbium, quae Jovam colent, una sit *urbs destructionis* nuncupanda, ratio vix intelligitur. Quare IKENIUS in *Dissertat. de עִיר הַתְּהָרָם et Altari Jovae in media Aegypto ad Jes. 19, 18.* (in ejus *Dissertt. Philologico-Theologicis*, P. I. Lugd. Batav. 1749. Dissertat. 16.

p. 258.) פֶּרֶס collato cum Arabico فَرَس, quod *leonem* significare

ait, nomine עִיר הַתְּהָרָם *Leontopolin* designari contendit, nec aliter Oniam, extorrem patriae sacerdotem, Antiochi Epiphanis tempore, illud nomen intellexisse, qui Jesajae vaticinium, ut ipse quidem putabat, impleturus, significabat Ptolemaeo Philometori, Aegypti regi, se cum Judaeis venisse εις Αἰγύπτου πόλιν τὴν Ἡλιοπολιν, *Leontopolin*, urbem nōmi *Heliopolitani*, petiitque libertatem templum Deo suo aedificandi; quam licentiam impetravit quoque

referente Josepho, l. c. Verum si etiam demus, فَرَس, quod *contundentem*, vel *voracem* proprie denotat, ut *leonis* epitheton usurpari posse; tamen certum est, nec in Chaldaica nec in Syriaca dialecto, quippe cum Hebraea arctius connexis, תְּהָרָם *leonem* significare: num autem credibile est, vatem, si leonem exprimere voluisset, usum esse voce in lingua vernacula plane inusitata, cum haec ipsa plura *leonis* nomina, ut אֶרֶב, seu אֶרֶב, לֵבִיא, בְּפִיר, ipsi offerret? Deinde in eo errat Ikenius, quod Josephum narrare dicit, Oniam ideo Leontopoli templum extruxisse, quod id ipsum in Jesaja praedictum invenisset. Nihil tale in Josepho. Dicit tantummodo *Antiqq. L. XIII. C. 3. §. 3.* Oniam Leontopoli templum extruendi veniam petiisse a Ptolemaeo, θαρρῶν μάλιστα τῷ προφήτῃ Ἡσαΐα, ὃς εἶπεν ἔμπροσθεν ἑξακοσίοις πλέον γεγενώς, προσέειπεν, ὡς δεῖ πάντων ἐν Αἰγύπτῳ

οἰκοδομηθῆναι τὰν τῷ μεγίστῳ θεῷ ὑπ' ἀνδρὸς Ἰουδαίου, et mox Oniam ad Ptolemaeum haec scripsisse refert: petere se, ut Leontopoli templum exstruere Ptolemaeus ipsi concederet, καὶ γὰρ Ἡσαΐας ὁ προφήτης, pergit, τοῦτο προεῖπεν· ἔσται θυσιαστήριον ἐν Αἰγύπτῳ κυρίῳ τῷ Θεῷ· καὶ πολλὰ δὲ προεφήτευσεν ἄλλα τοιαῦτα διὰ τὸν τόπον. Jam si Onias in Jesaja de leonis urbs quidquam invenisset, quis credat, hoc, quod maximi erat momenti, ab eo esse omissum? Quod autem Leontopoli Onias templum exstruebat, id fecit, quod hujus loci situs prae aliis maxime opportunus ipsi videbatur, non permotus Jesajae praesagio. PAULUS, V. S. V., in *Clavi Jesajana* hunc locum ita capit: quodsi et quinque hebraicae, Jovano cultui deditae urbes in Aegypto fuerint, tamen saltem una earum civitas destructionis appellabitur, j. e. in tanta, quae nunc est, rerum Aegyptiarum confusione vix quinque urbes erunt, quarum non saltem una destructioni obnoxia sit. Quae sententia tamen medias inter promissiones minus apta comparet. Quod ipsum obstat Geseonii sententiae, Judaeos Palaestinenses nomen עִיר יְהוֹרָם retulisse ad Leontopolin ejusque templum ipsis invisum, cujus destructionem h. l. praedici censerent. Quum Castellus in Lexico heptaglotto Syriacum ܡܝܫܐ auctore Bah-Bahlule, Lexicographo, *redemptionem, liberationem, salutem*, denotare referat; nos quod nunc in plerisque libris et manu et typis descriptis legitur, עִיר יְהוֹרָם, olim interpretati sumus: *urbs liberationis*, i. e. liberata a calamitatibus, quibus bello civili erat oppressa, qua in explicatione mihi jam praeivit Hezelius. Sed ostendit Gesenius adductis in Commentario p. 632. e codice Oxoniensi Bar-Bahlulis verbis, ܡܝܫܐ nequaquam esse vocem Syriacam, sed afferre Syriacum Lexicographum varias de vocis hebraicae הָרָם, quam Syriacus interpres retinuit, conjecturas plane incertas. Quum vero עִיר יְהוֹרָם nullam commodam interpretationem, uti vidimus, admittat; id non dubitamus pro mendo habere, quod ex altero, quod in codicibus et editionibus antiquioribus legitur, עִיר יְהוֹרָם, ortum sit. Ita legisse Symmachum et Hieronymum inde patet, quod ille πόλις ἡλίου, hic *civitas solis* reddidit; notat enim הָרָם *solum* Job. 9, 7. Jud. 8, 13. 14, 17. Alexandrinus in editione Complutensi habet Ἀχερεῖς, quod Arabicus in Polyglottis interpres *urbem fontis solis* interpretatur. Sed videtur collato Arabico حَرَسَ *custodivit, servavit*, nomen reddendum *urbs custodiae, servationis*, quod ipsum Saadias expressit. Ita עִיר יְהוֹרָם plane convenit cum المدينة المحروسة *urbs protecta a Deo*, qua honorifica appellatione Arabes urbes nobiliores in numis hodiernum insignire solent.

19. Satis patebit ex antea dictis, quae jam sequuntur, non proprie esse intelligenda, sed ornamenta poetica esse, ut jam bene Waltherus observavit. בַּיּוֹם יִהְיֶה יְהוָה מִזְבֵּחַ לַיהוָה בְּתוֹךְ יְמֵי אֶרֶץ מִצְרַיִם *Illo die erit altare Jovae in medio terrae Aegypti.* Quae-
runt interpretes, utrum vates sub altari intelligi velit altare otiosum, quales arae absque ullo earum usu Diis frequenter consecrabantur apud Gentiles; an vero altare consecratum religioni, quod inserviret sacris in eo offerendis, quodque proin supponitur conjungendum fore cum templo, sacerdotibus, sacrorum ministris, et universo cultus divini apparatu. Prius elegit GROTIVS, qui altare hic vult esse memoriale, ad memoriam videlicet, non ad sacrificia erigendum, collato loco Joa. 22, 22. 23. Non dubitarem hanc sententiam amplecti, nisi propheta se ipse mox interpretaretur Vs. 21., ubi dicit, fore ut Jova ab Aegyptiis sacrificiis et muneribus colatur. וְהָיָה אֲצֵל־מִזְבֵּחַ לַיהוָה *Et cippus apud terminum ejus Jovae.* מִזְבֵּחַ Hebraeis est qualiscunque cippus, tumulus aut monumentum, sive sit lapis major rudis, sive columna ex ligno aut lapide formata, ad rei alicujus memoriam conservandam erectum, aut Deo alicui consecratum, vid. Genes. 28, 17. 33, 20. Erat enim moris vetustissimi, ut si cui in hoc vel illo loco obtigisset singulare aliquod beneficium divinae providentiae, cippum sive titulum, vel aram in ejusmodi loco poneret, et numini consecraret, subinde etiam, addita inscriptione, quae vel simpliciter Dei illius, cui consecratum erat monumentum, nomen exhibebat, vel beneficii memoriam latius explicabat. Cujus rei insigne exemplum vid. 1 Sam. 7, 12. Graecis haec monumenta sive tituli στήλαι dicebantur, qua voce Alexandrini quoque h. l. utuntur, ut Hieronymus tituli vocabulo. Hoc igitur monumentum, in Aegypto erigendum, testabitur, Aegyptios accensitos esse Jovae populo, veraeque religionis fidem atque cultum suscepisse, tanquam qui severe puniti a Jova, manum vindicem ejus tandem agnoverint, et se ipsi tanquam victori et supremo omnium potestatum domino subjecerint. Non improbabilis est Vitringae conjectura, titulum hunc Jovae consecrandum in terra Aegypti hic opponi superbis illis titulis, seu statuis, Soli in pluribus Aegypti locis erectis, quales Obelisci erant, quorum unus, referente AMMIANO MARCELLINO *Histor. L. XVII. Cap. 4., Deo Soli speciali munere dedicatus fixusque intra ambitiosi Templi delubra, quae contingi non poterant, tanquam apex omnium eminebat.* Tales Jeremias 43, 13. וְהָיָה מִזְבֵּחַ בֵּית שֶׁמֶשׁ *statuas domus Solis videtur vocare.*

20. וְהָיָה לַיהוָה אֵלֶּיךָ וְהָיָה לְאִזְכָּרָתִי *Eritque in signum et testimonium Jovae, i. e. ut inde liqueat, vel, Aegyptum factam esse Jovae sacram, vel saltem, in Aegypto esse plures Jovae cultores.* Pro וְהָיָה codex Rossianus 789. (ante annum 1283. scriptus, multas eximias varietates habens) Syrusque legunt וְהָיָה, in feminino, relato verbo ad מִזְבֵּחַ; seu statuas nomen, quod pro-

xime praecedit, non ad מִצְרַיִם. *Et mittet eis servatorem, et vindicem, qui eos liberet.* רַב interpretes tantum non omnes, Coccejo excepto, vertunt *magnum*, et *Ptolemaeum magnum*, Lagi filium intelligunt alii, alii *Alexandrum magnum*. Sed primus vidit Coccejus, significationem magni huic contextui non convenire, recteque observavit, vocem רַב, cum *Cams*, non esse confundendam cum רַב, per *Palach*, sed exponendam esse ex verbo רִיב *a. contendere, litigare, causam alicujus agere in judicio*, adducitque locum parallelum Deut. 33, 7. ubi Moses in benedictione Judae, oratione ad Deum versa: *manus ipsius, patronus ipsi, et auxilium ab hostibus ejus fias.* Cf. ROBERTSONI *Clavem in Pentateuch* p. 561. Veteres simile quid videntur in mente habuisse. Alexandrinus: καὶ ἀποσταλῆς αὐτοῖς ἀντὶ τῶν ἐχθρῶν ὅς σωσῇ αὐτούς; καὶ ὡς σωσῇ αὐτοῖς. Chaldaeus et Syrus: פָּרִיק וְרִיב *liberatore et judicem*, Hieronymus: *propugnatorem*.

21. *Et innotescet Jova Aegyptiis, quae Chaldaeus sic exponit: manifestabit se potentia Jovae, ut benefaciat Aegyptiis.* וַיֵּדְעוּ מִצְרַיִם אֶת-יְהוָה בַּיּוֹם הַהוּא *Et cognoscent Aegyptii Jovam ut verum Deum die illo.* Verba עָבְדוּ וַיֵּדְעוּ gemino modo accipi possunt, vel, ut עָבְדוּ, *servient, colent*, hic idem valeat, quod עָשָׂה, *facient*, quomodo Latini usurpare solent *facere*, pro *offerre*; certe Chaldaeis עָבַד est *facere*, et עֲבָד *opus*, ut vates noster infra 32, 17. eodem commate alternat עָבְדוּ וַיֵּדְעוּ et מַעֲשֵׂה וַיֵּדְעוּ; vel, ut phrasia statuatur elliptica, et עָבְדוּ וַיֵּדְעוּ idem sit, quod עָבְדוּ וַיֵּדְעוּ *colent Jovam sacrificio et munere.* Sic Chaldaeus, cui et ego cum Vitringa accedo, nam phrasia עָבַד וַיֵּדְעוּ alias non legitur, et ellipsis particulae וַיֵּדְעוּ frequentissima in libris Hebraicis. וַיֵּדְעוּ וַיֵּדְעוּ *Vovebunt vovum Jovae persolventque illud.*

22. *Sic percutiet Jova Aegyptum, s. Aegyptios percutiendo et sanando, i. e. ita ut percussos in sanitatem sim restiturus.* וַיִּכּוּתָּהּ יְהוָה וְרָפְאוּהָ *et percutiet Jovam, et sanabitur*, i. e. ita ut percussos in sanitatem sim restiturus. Significatur regni Aegyptii instaurationio in splendorem et decus pristinum, conjuncta cum liberatione ab oppressione et vindicatione a servitute. Cf. supra 1, 6. et Jerem. 30, 17. *Quia faciam, ut integritas (staturae et valetudinis) tibi surgat, et plagas tuas curabo, restituum te in statum pristinum felicem.* Ut vero intelligatur, restitutionem Aegyptiorum in statum pristinum esse effectum conversionis et precum eorum, addit: וַיִּשְׁבּוּ עַד-יְהוָה *et convertent se ad Jovam, et exorabilem se illi praebit.* נִיחָא proprie est: *nidore suffuso exorari, propitiari*, vld. 2 Sam. 24, 25. *Et aedificavit David altare domino atque obtulit holocausta et completoria pacis, et nidore isto propitiatus est Dominus.* Hinc de beneficentia, multis, assiduis et longi temporis precibus impetrata dicitur 2 Sam. 21, 14.

23. בַּיּוֹם הַהוּא — בְּאֶשְׁמֹרֶת *Die illo erit via aggerata ex Aegypto in Assyriam, venietque Assyrius in Aegyptum, et Aegyptius in Assyriam.* Aegyptii una cum Assyriis, a quibus olim maxime divisi erant animis, Jovam colent; uterque populus, sublata invidia, quae animos harum gentium aemularum olim ab invicem distraxerat, communi ejusdem religionis vinculo conjungetur, et eodem vinculo uterque ille populus erit in communione Israelitarum. Id vates poetice ita enuntiat, fore viam planam, tutam, latam, id enim indicat מִסְלָחַת, ex Aegypto in Assyriam, ultroque citroque ab Aegyptiis et Assyriis calcandam: similem imaginem habuimus supra 11, 15., et cf. infra 35, 8. Verba יַעֲבֹדוּ מִצְרַיִם וְעַבְדוּ אֱלֹהֵי-מִצְרַיִם gemino modo accipiuntur ab interpretibus. Alii sic: *et colent Aegyptii Assyrios, sive servient Assyriis*, et ita Veteres; alii, supposita ellipsi: *et colent se. Jovam Aegyptii cum Assyriis*, quod posterius haud dubie est praefendum, ob totius orationis scopum et consilium.

24. בַּיּוֹם הַהוּא יִתְּחַד יִשְׂרָאֵל שְׁלִישִׁיהָ לְמִצְרַיִם לְאֶשְׁמֹרֶת *Die illo erit Israel tertius Aegyptio et Assyrio, i. e. cum iis junctim faciet unum populum, ex tribus tertiis compositum.* Femininum שְׁלִישִׁיהָ ponitur, quod notio partis apud Hebraeos cadit sub debilius genus, ut Neh. 10, 33. שְׁלִישִׁית הַשָּׁקָל *tertia pars sici.* Cf. Ezech. 5, 12. Praeterea noster vates sic loquens respexerit vocem עֲדָה *coetus*, quae et ipsa feminei est generis. Dicit igitur, Israelitas tertiam facturos esse partem societatis illius, quae verum Deum confitetur, cum duabus tertiis aliis Aegyptiis et Assyriis, ut adeo junctim unum effecturi essent coetum. בְּרִכְתָּהּ בְּקֶרֶב הָאָרֶץ *Benedictio scil. Jovae, i. e. omnimoda prosperitas erit in medio terrae.*

25. Versus hujus verba prima, אֲשֶׁר בֵּרַכְו יְהוָה, cum postremis Versus superioris, בְּרִכְתָּהּ בְּקֶרֶב הָאָרֶץ, duplici modo conjungi possunt. Vel sic: *divinitus data felicitas media in terra erit, quippe Jova eam fortunabit*; vel hoc modo: *divinitus data felicitas media in terra erit, quam Jova fortunabit.* Vox אֲשֶׁר enim hic vel sumi potest pro עַל-אֲשֶׁר, *propterea quod, quia, quippe*, vel ut *relativum* construi potest cum affixo vocis בֵּרַכְו, ut אֲשֶׁר בֵּרַכְו sit: *quam Jova fortunat.* Utro modo sumas, sensus fere idem erit. Fac enim, vocem אֲשֶׁר hic *relative* sumi, quod videtur simplicissimum, intelligitur tamen, his verbis rationem reddi ejus quod praecesserat. Qui enim hic בְּרִכְתָּהּ appellantur, non alio sic dicuntur sensu, quam quod Jova eos fortunasset. בְּרִכְתָּהּ enim sunt illi, quos Jova felices esse jubet, uti solent Hebraei quid emphatice expressuri, *abstracta* usurpare pro *concretis*. Sic 1 Sam. 25, 6. וְאַתָּה שָׁלוֹם *et tu sis incolumitas, et domus tua sit incolumitas, et omne quod tibi sit incolumitas, i. e. tu sis felix, et domus tua felix, et omne quod tuum est sit felix.* Plura ejusmodi vid. in GLASSII *Philol. S.*

p. 20. edit. Dath. Quaeritur, utrum his soli *Israelitae*, an vero *universum corpus*, quod cum Israelitis facerent Aegyptii et Assyrii, בְּרִיכָה appellentur? Vix dubium esse potest, quin propheta posterius intenderit, et id omnino velit: tres illos inter se conjunctos populos futuros esse *felices*, quippe se ipse clarissime interpretatur, dum addit: *cui bene precatus fuerit Jova in haec verba: fortunatus esto populus meus, Aegyptii, et opus manuum mearum, Assyrii, et peculium meum, Israelitae.* Talia nomina tribuit Aegyptiis et Assyriis, quae antea populo solum Israelitico conveniebant, ut ita etiam significaret, populos illos, jam Jovam colentes, eodem jure frui, quo Israelitae.

Posteriorem Capitis partem inde a Versu 18. KOPPIUS cum parte priore tam parum cohaerere judicat, ut illam fragmentum alterius alicujus carminis a vate quodam, qui in Aegypto vixerit, scripti statuatur, quod vetustiori carmini attextum sit. KUINOEHL (in *dem Neuesten theol. Journal* a Gablero edito P. I. p. 564.) pro fragmento oraculi alicujus Sancheribi tempore editi habet, et similiter EICHHORN (*die bibl. Propheten* P. I. p. 349.) haud diu post infelicem Sancheribi in Palaestinam susceptam expeditionem editum esse suspicatur. Praeterea Koppius et Eichhorn (*Einleit. in d. A. T.* P. III. p. 107.) verba Versus 18. עִיר יְהוּדָה interpolata esse existimant eo tempore, quo Leontopoli Onias templum extruxerat, ut de eo jam antiquum prophetam praedixisse crederetur. Nituntur illi hisce potissimum argumentis: *primo*, imaginem miseri Aegyptiorum status, quam vates Vss. 1 — 15. exhibet, nimis abhorrere a descriptione temporum felicissimorum, quibus Aegyptii una cum Israelitis et Assyriis Jovam colunt. Verum solenne esse vatibus Hebraeis tristium temporum descriptioni subjungere laetiorum imagines satis constat. *Deinde*, non esse credibile, linguam Hebraeam a Jesaja aut alio in Judaea degente vate, appellatam esse שְׂפָתָהּ בְּנֵינָה. Ea tamen dubitatio tollitur iis quae ad Vs. 18. notavimus. *Denique* illud quoque, quod Aegyptii et Assyrii, a Jesaja alias semper ut hostes Israelitarum descripti, Vs. 25. עַם יְהוּדָה et מַצְעָה יְרֵי יְהוּדָה appellantur, Koppio arguere videtur, hunc locum a Jesaja non esse profectum. Sed hoc ipsum pertinebat ad aureae aetatis, in qua vates inde a Versu 18. versatur, descriptionem, cujus aetatis proprius quasi character erat, ut Jova solus ab omnibus gentibus sit colendus. Cf. Cap. 2, 1 — 4. Plura ad vindicandam Jesajae hanc posteriorem Capitis partem observarunt BECKHAUS *über die Integrität der prophetischen Schriften des alten Bundes* p. 108. et BERTHOLDT *Einleit.* p. 1389. Quibus quamvis et accedat GESENIUS in *Commentar.* p. 639., tamen Versus 18. 19. 20. ipsi suspecti sunt, duplicem ob causam, *primo*, quod quae Vss. 21. 22. generalius dicuntur, ea Vss. 19. 20., per singulas species describuntur; *deinde* quod Vs. 4. et 20. sibi repugnare quodammodo

videntur; nam priore loco Jova Aegyptios severo domino se traditurum minatur, posteriore vero se illis liberatorem et vindicem missurum pollicetur. Illa tamen nequaquam sibi ita adversari, ut non facili negotio inter se conciliari queant, etsi Vir Doctissimus fateatur ipse; tamen pronus est ad conjiciendum, Versus 18. 19. 20. Jeremiae aetate interpolatos esse ab iis, qui, destructa a Chaldaeis Hierosolyma regnoque Judaico ab iis occupato, in Aegyptum migrandi consilium ceperunt, quod quum Jeremias vehementer improbaret (vid. ejus vaticinia 41, 17. 42, 14. seqq. 43, 2. seqq.), illos prolato veteris prophetae effato suadere suis voluisse, haud quaquam improbante Jova se Aegyptum esse abituros. Ad quam suam conjecturam commendandam quod attulit Gesenius, apud ipsum legi possunt; mihi quidem parum illa est verisimilis. Longius progressus FERDIN. HITZIG in libro cui titulum fecit: *Begriff der Kritik am alten Testament, praktisch erörtert*, Heidelb. 1831. p. 163. seqq., totam Capitis partem a Versu 16—25. Jesajae abjudicat. Videamus, quae cur ita sit statuendum afferat argumenta. Primum, inquit, posterior haec Capitis pars a priore differt formam externam: non fluit, ut in illa, oratio continuo et aequabili tenore, sed legimus hiantes et disjunctas sententias, quae singulae verbis בָּיִלִּים וְחֹרָא incipiunt. Sed spectant tamen illae omnes ad idem argumentum, ad exornandam imaginem felicissimi illius aevi, quo Jovae cultus per totum terrarum orbem propagatus infensissimos sibi populos tanquam communi quodam vinculo invicem conjunget et amicos reddet. In illo vero pluries repetito בָּיִלִּים וְחֹרָא est πάθος quoddam, ut 7, 18. 20. 21. 23. Vid. et 22, 8. 12. 20. 25. Pro' rerum porro, quae in posteriore parte tractantur, diversitate diversus quoque est elocutionis color habitusque, id quod haud parum ad totius carminis venustatem confert. Quid autem dicamus, quod Vir Doctissimus Jesajam tam immodicas spes, quales Vss. 17. 24. 25. legimus, concipere potuisse negat? Quisnam vatis entusiasmo scribat limites, intra quos se contineat? Suntne quae Jesajas 11, 6. seqq. vaticinatur minus grandia, quam quae illis Versibus praenuntiantur? Nihil momenti habet, quod Hitzig nostrum locum supposititium esse et illud arguere ait, quod quum in genuino Jesajae oraculo 11, 15. 16. futurum esse dicatur, ut exsiccato Euphrate via strata et expedita, נִחְסָה, exstitura sit Israelitis ex Assyria redituris, ut olim sinu Arabico exsiccato egressis ex Aegypto; hic Vs. 23. via strata futura dicitur ex Aegypto in Assyriam, qua utrique populo expedita reddatur ultro citroque commeandi facultas. Quae utriusque loci comparatio quorsum tendat, vix intelligitur, quum de rebus plane diversis agant. Quidni idem vates variare imagines potest, prouti rei de qua loquitur accommodare judicat? Quod porro Versus 19—22. interpolatos suspicatur ab Onia templi a se Leontopoli exstructi

causa (vid. not. nostr. ad Vs. 18.), Versus vero 16. 17. ad Scopae stragem refert, de qua JOSEPHUS *Antiqq.* L. XI. Cap. 3. §. 3., Versus 22. 23. ad bella Philometoris cum Antiocho Epiphane, Versus 24. 25. denique ad amicitiae foedus Jonathanem inter et Aegypti Syriaeque reges pactum, de quo 1 Macc. 10, 51 — 66., circa annum 150. ante Christ. nat., quo templum Leontopolitanum exstructum est, retulisse sufficiat. Sunt enim illae merae conjecturae, quae nullo solido argumento nituntur. Quodsi, ut Hitzig vult, Versu 15. carmen absolvi statuamus, quam imperfectum, mancum, 'apta clausula canens carmen, seu potius carminis frustum, tunc habebimus!

VIII.

C A P. XX.

A r g u m e n t u m.

Cum imperium Assyriorum, dum maxime florebat, limites suos quotannis fere protenderet, et, occupata jam Syria et Ephraimitide, Judaeae, Phoeniciae, Palaestinae magnum incuteret metum, ut deinceps, his terris subactis, securius tentaret Aegyptum; populi hi, et in his Judaei et Ephraimitae, maxime respiciebant Aegyptios et Aethiopes, quorum tunc temporis junctae erant vires (vid. not. ad Vs. 3.), ut unicum salutis suae sive conservandae sive vindicandae remedium. Horum celebrabant vires, extollebant potentiam, his Assyrio comparatis primas tribuebant, horumque sollicitabant per foedera amicitiam. Equidem non liquet, id Hiskiam fecisse, qui Assyrio foedere tum junctus erat, certe non superstiti Salmanassare; sed, quicquid ejus sit, erant Hierosolymis factiosi plures, qui reliquis Palaestinae incolis hac parte consentirent, quum qualis tunc fuit status Orientis, aliae gentes nullae invalescentem indies Assyriorum potentiam librare et retundere aptae viderentur, praeter Aegyptios, Cuschaeis sive Aethiopibus junctos. Verum ipsos quoque Assyrios Cuschaeis rerum suarum incrementum invidisse credibile est, perinde ac Aegyptii et Cuschai lividis oculis adpexerint Assyriacarum rerum progressum. Sed forte in Assyria major arsit aemulatio et invidia, cum insatiabili imperii protendendi cupiditate conjuncta. Cuschai et Aegyptii, etiamsi a populis laborantibus auxilium ipsorum imploraretur, forte se tardius movissent. At non quieverunt Assyrii, Cuschaeis, ut videtur, invidentes Aegyptum, et Aegyptiorum regi haud dubie infensi, quod Hoseam, Israelitarum regem, abduxisset a foedere et obsequio eorum (1 Reg. 17, 4.); unde, parata materia, flamma brevi erupit. Sargon, Assyriae rex, qui Salmanassari, uti videtur, in regno successit, paternis vestigiis insistens, ut imperium suum ampliaret, postquam regnum Israeliticum, sive Ephraimiticum in Assyriacam ditionem redactum esset, intacta Judaea, cujus rex, Hiskias, foedere ab Ahaso inito, ipsi junctus, seu potius obnoxius esset, Aegyptios et Cuschaeos aggre-
di et sibi subicere decrevit. Ut vero certo pede procederet, misit Tarthanem, militiae praefectum, qui occuparet Azotum, illo

tempore inter munitissimas Palaestinae urbes habitam (quam Psammetichus Assyriis postea rursus eripuit post obsidionem XXIX annorum, ut testatur Herodotus L. II, c. 157.), tanquam clavem Palaestinae maritimae, et postmodum etiam forte Ascalonem et Gazam, ne quid hic hostile in tergo relinqueret. Illo ipso igitur tempore (Vs. 1.) Jesajas vaticinio hoc Capite consignato eventum belli Assyrios inter et Aegyptios, quod cum expugnata Azoto accendebatur, praesignificavit, ut in pudorem ageret factionem quandam imprudentum hominum, quae Hierosolymis Hiskiae regi foedus Assyriacum rumpere suadebat, contra magis magisque invalescens Aegyptiorum et Cuschaeorum robar et junctas vires unice extollebat, et hos populos commendabat ut unicum tutelare reipublicae Judaicae praesidium, a quo ejusdem salus et conservatio penderet. Docet igitur vates, ab hoc ipso tempore bellum inter hos populos Orientis principes gestum iri eo exitu, ut Cuschaeci et Aegyptii magnum ab Assyriis acciperent detrimentum, et eorum, qui in illis spem suam omnem ponerent, expectatio modo ipsis pudendo frustraretur.

1. *אֲנִי בָּרְחָן* Anno *רו"ט* venire Tarthan, i. e. anno quo Tarthan venit, vid. similem constructionem supra 6, 1. Ezech. 38, 18. *בַּיּוֹם בָּא גֹג* die quo veniet Gogus. Tarthan dux fuit Assyriaci exercitus, postea etiam contra Hiskiam missus, 2 Reg. 18, 17. *אֲשֶׁר מִלְכָּה סַרְגֹּן* Cum mitterem eum Sargon, rex Assyriae. Videtur hic Salmanassarem inter et Senacheribum regnasse, qui paternis vestigiis insistens, ut imperium suum ampliaret, ad Aegyptios et Cuschaecos sibi subjiciendos se converterit, atque, ut certo hinc pede procederet, Aschdodum s. Azotum occupaverit. Tarthanes vero, qui 2 Reg. 18, 17. a Senacheribo missus dicitur, jam sub illius antecessore exercitui praefectus esse potuit. Quae si recte se habeant, vaticinium hoc consignatum fuerit sub initiis Hiskiae, septimo forte ejus anno, post subrerum ab Assyriis regnum Ephraimiticum, quod anno sexto Hiskiae evenisse constat e 2 Reg. 18, 9. 10. *וַיִּלָּחֶם בְּאַשְׁדּוֹד* Et oppugnavit Aschdodum, Graecis *Ἀζότος*. Erat ea urbs Philisthaeorum bene munita, in ultimis Palaestinae et Judaeae finibus Aegyptum versus prope mare sita, Jos. 15, 46. 47., ab Uzia Philisthaecis erepta et munita, 2 Paral. 26, 6., Ahaso autem cum aliis amissa, 2 Chron. 28, 18. Plura de hac urbe vid. in RELANDI *Palaest.* L. III. p. 606, seqq., et *Bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. II. p. 373. seqq. Cf. quae in Argumento observavimus. *וַיִּלָּכְדָּהּ* Et cepit eam, id quod ante annum quartum decimum Hiskiae (infra 36, 1.), Assyriis funestum (37, 36.), evenisse necesse est; postea enim Hiskias jugum Assyriacum excussit, 2 Reg. 18, 7.

2. *בְּיָמֵי יְהוֹשָׁפָט* Tempore illo loquutus est Jova per manum Jesajae, per eum ad Judaeos, puta, ut nonnulli subaudiri volunt. Sed quum Deus ad ipsum vatem

verba faciens et quid ipso agendum sit praecipiat; כִּי־הוּא hic potius *ad*, propr. *coram eo* (ut 1 Sam. 21, 14. Job. 15, 23.), interpretandum. Graecus Alexandrinus πρὸς Ἡσαΐαν, Saadiah *Jesajas* reddiderunt. לֵךְ וְסָלַח מֵעַל מְחִירֶיךָ *Ito et solve*, depone, *saccum hunc a lumbis tuis*. שַׁק *saccus* dicebatur Hebraeis *tunica villosa* sen *cilicina*, ex caprarum pilis, praesertim nigris, texta, eaque arcta et talaris, ad pedes usque demissa, quae insuper balteo ejusdem generis, absque ornatu ullo, cuti arete adstringebatur, unde Apocal. 6, 12. σάκκος τρίχινος, qui 11, 3. simpliciter σάκκος. Hoc vestimenti genus enim *zonâ* cuti, vel interulae fuisse adstrictum, non ex hoc tantum loco liquet, in quo propheta saccum jubetur *solvere a lumbis* suis, verum etiam ex aliis locis, in quibus dicuntur *accingi lumbis*, veluti 2 Sam. 3, 31. 1 Reg. 20, 32. Erat autem hujus vestis geminus usus. Vel enim *ludentium* erat habitus (vid. Genes. 37, 34. Esth. 4, 1. Nehem. 9, 1.), vel *prophetarum*. Eos tali veste villosa indutos fuisse, patet ex Eliae exemplo, qui 2 Reg. 1, 8. אִישׁ בַּעַל שֵׁעָר *vir pilosus* vocatur, non *barbae*, ut aliquibus videtur, sed *vestis pilosae* respectu, ut facile patet, quod alter Elias, Joannes Baptista, ἄνδρα e pilis cameli gessisse dicitur Matth. 3, 4. Cf. Zachar. 13, 4. et ad eum loc. not. וְנִצַּלְךָ מֵעַל רַגְלֶיךָ *Et calcem tuum*, calceos tuos, *exuas de pede tuo*, pedibus tuis. וַיַּעַשׂ כֵּן *Fecitque ita cundo nudus et discalceatus*. Cum Jesajas hic *nudus*, עָרֹם, incessisse dicitur, non existimandus est, se plane nudasse, et se aliis hoc modo publice ostentasse. *Nudus* intelligi debet non *absolute*, sed *restricto*. *Nudi* dicebantur superiore veste, sive ἐνσενδύτη, exuti, licet *tunica* vel *interula*, hactenus non nudati, uti pluribus ostendit GISE. CUPERUS *Observatt. L. I. Cap. 7*. Sic AURELIUS VICTOR *de Viris Illustr. Cap. 17*. de L. Quinctio Cincinnato: *Ad quem missi legati, nudum eum arantem trans Tiberim offenderunt*, i. e. unica indutum tunica. Et 1 Sam. 19, 24. Saulus dicitur *nudus prophetasse*, i. e. exutus vestem regiam et militarem, et 2 Sam. 6, 20. Davides *nudus saltasse* ante arcam, quem tamen ex eodem loco liquet Ephodo fœneo indutum fuisse. Narrat Seetzen (*Monatl. Correspondenz* a Zachio ed. Vol. XVIII. anni 1809. p. 354.), se cum iter faceret per Arabiae deserta, ne Arabes praedatores vestibis ipsum spoliarent, incessisse مسلول *exutum*, i. e. ut ipse addit, non plane nudum, sed nonnisi vilibus pannis indutum, quos neo praedatores sibi rapere cuperent. Ceterum mandatum Jesajae injunctum, incedendum ipsi esse veste exteriori deposita et discalceatum, non tam respexisse videtur habitum ejus domesticum, quam commercium publicum, si prodiret foras et in conspectu aliorum versaretur. Non autem revera ita incessisse Jesajam, sed quae hic leguntur gesta esse in viso ecstatice, plurimum est interpretum ex Judaeis sententia. Inter nostrates STAEUDLIN in *Commentatione über die symbolischen Handlungen der Propheten*,

quae inest libro ab ipso edito: *Neue Beiträge zur Erläuterung der biblischen Propheten*, p. 123. 240, ubi et de nostro peculiariter loco egit p. 220., totam hanc narrationem mere esse allegoricam arbitratur. Quae sententia etsi de pluribus aliis, quae prophetae symbolice egisse narrantur (veluti Hos. 1. 2.), verissima sit; tamen hoc loco vix intelligitur, quomodo propheta dici possit. (Vs. 3.) hominibus sui temporis esse **אֵלֶּה וְזֵלֶּה** *signum et portentum*, i. e. signum, quod in aliis excitet admirationem et stuporem ob rei novitatem atque insolentiam. *Signum* est apud omnes gentes quod sensibus externis excipitur, ad rem aliam obscuriorem significandam vel declarandam aptum: quare quae prophetae objiciebantur per visionem, etiamsi ea aliis narraret, apud eos non potuerunt habere rationem signi. Ergo potius quod hic dicitur comparandum est cum mandato simili supra 8, 1. 2. 3., et Jeremiae 18, 1. seqq. 43, 8. 9. Prophetae vere erant **אֵלֶּה וְזֵלֶּה** *signa et portenta*, uti diserte vocantur Zachar. 3, 8., cf. Ezech. 12, 6. et supra 8, 18. Multa egerunt insolita, et a communi consuetudine abhorrentia, quaedam etiam, ut videbatur, absurda, ut aequalium suorum excitarent attentionem. Quid enim sibi vellet res nova et insolita, quam in habitu, gestu, motu, prophetae observabant, nemo quin quaereret a se impetrabat; et cum quaererent, edocebantur etiam nolentes divina voluntate. Praeterea in vetustissimis oraculis *signa*, sive actiones symbolicas, pro verbis usurpata fuisse, ostendimus ad Hos. 1, 2. p. 43. edit. sec.

3. **וְעַל-כֵּן** — *Quemadmodum incedit servus meus, Jesajas, nudus et discalceatus per tres annos signum et portentum super Aegypto, et super Cuschaea.* Triennii spatium cum ad actionem prophetae, tum ad calamitatem Aegyptiorum et Cuschaeorum pertinet. Quodsi autem triennii spatium solam ad Aegyptiorum et Cuschaeorum afflictationem referre velis, statuenda erit in posteriore Versus hemistichio *μετὰ τρεῖς*, ut verba **וְעַל-כֵּן** *signum et portentum* posita sint pro his: **וְעַל-כֵּן** *signum et portentum trium annorum super Aegypto et Cuschaea.* Cf. quae de hoc loco observavit HITZIG in *Begriff der Kritik* p. 143. Triennii spatium definitum positum est pro indefinito, ex more poetico, quale erat quadraginta dierum, vel trium et dimidii annorum spatium; vid. EICHHORNII *Commentar. in Apocalyps.* P. II. p. 60. et STAEUDLINII librum supra laudatum, p. 182. Ceterum in toto hoc vaticinio Aegyptii et Cuschaei, sive Aethiopes (vid. de **כְּנָעַן** not. ad Genes. 10, 6.) simul appellantur, et idem utrisque fatum praedicatur, unde colligitur, illos tunc temporis, nisi unum effecerint populum, tamen arcto foedere inter se junctos fuisse. Neque hic nos destituunt monumenta historica externa. Ea concorditer testantur, circa extrema regni Ephraimitici, et, ut videtur, Ahaso,

vel patre ejus Jothamo, apud Judaeos imperante, Sabaconem, Aethiopem, potentissimum principem, Aegyptum occupasse, eamque titulo regis legitimi administrasse, cui Fragmenta Manethonis post aliquot annos successorem dant Sevechum, qui in Hebraeorum Annalibus (2 Reg. 17, 4.) So (סו), Aegypti rex tempore Hiskiae et Hoseae, Herodoto (2, 141.) Setho dicitur. Is autem vel ipse fuit Cuschaes, vel saltem a Sabacone, Cuschaes s. Aethiope, throno impositus, dum ipse interim, et successor ejus Taraco s. Tirhaca, administrabant regnum illo tempore florentissimum Cuschaeorum, ut proinde duo hi populi hoc tempore inter se omni modo fuerint conjunctissimi.

4. **וְיָרֵחַ — בֶּן יִרְחָא Sio ducet rex Assyriae captivitatem, captivos Aegypti, et deportationem, deportatos Cuschaes, juvenes et senes, nudos et discalceatos.** Continetur hoc Versu signi publici ostentandi declaratio, cujus summa haec est, Jesajam eo habitu, qui Versu superiore descriptus est, incedentem portendere debere Aegyptios et Cuschaes a rege Assyriae vincendos et captivos abducendos. **וְשֹׁמְרֵי שָׂרָא Nudati quoad nates s. natibus**, i. e. vili, lacera aut inhonesta veste, ornatu omni spoliati, ut in bello capti et in servitutem rapti. Cf. infra 47, 2, Nahum. 3, 5. **וְשֹׁמְרֵי** (his enim punctis insignitur in melioribus codicibus, non **וְשֹׁמְרֵי**, per Zero, ut in nonnullis legitur) est status constructus pluralis numeri juxta formam Syriacam; cf. not. supra ad 19, 9. et STORRII *Observatt. ad Analog. et Syntax. Hebr.* §. XX, II.) 1) a) dd) p. 95. Vid. et GESENI *Lehrgeb.* p. 523. 543. **עֲרֹתָם מִצְרַיִם In nuditatem**, i. e. ignominiam Aegypti. Ita 1 Sam. 20, 30. **עֲרֹתָ אִמִּי in ignominiam matris tuae.**

5. **וְהָיוּ וְהָיוּ וְהָיוּ Tunc consternabuntur et pudore afficientur** scil. qui in Cuschaes et Aegyptiis spem et fiduciam posuerant, sive Judaei fuerint, sive alii Palaestinenses, qui Vs. 6. diserte nominantur. **מִבְּנֵי מִצְרַיִם Ob Cuschaeam, respectum eorum.** **מִבְּנֵי** eodem sensu hic usurpatur, quo Zach. 9, 5., ubi Tyrus dicitur **מִבְּנֵי**, **respectus Philisthaeorum**, h. e. **id in quo fiduciam ponunt.** Videre enim, sive, quod rectius hic usurpatur, **respicere**, hoc in loco est, in dubio et ancipite casu respicere quem ut praesidium tutelare. **וּמִן מִצְרַיִם הַמִּצְרָה Et propter Aegyptum, gloriam eorum.** **הַמִּצְרָה** notat proprie decus, laudem, et inde facile refertur ad gloriationem, ut Zach. 12, 7. **Et servabit Jova tentoria Judae primo, ut non inualeat**, sive, **se efferat**, **הַמִּצְרָה בֵּית דָּוִד gloriatio** (Alexandrini: *καύχημα*) **domus Davidis, et הַמִּצְרָה gloriatio incolarum Hierosolymorum adversus Judam.** Qui enim alium respicit ut numen auxiliare, vel praesidium tutelare, illum hoc nomine passim laudare solet et celebrare, eoque, cui adit, gloriari.

6. וְאָמַר יֹשֵׁב חֲזָחַי חֲזָחַי *Et dicet incola tractus s. orae hujus, i. e. Palaestinae, quae, utpote mari contermina, אֵי vocatur, de quo nomine vid. not. ad Genes. 10, 5. חֲזָחַי-כֹּהֵן* *En! sic respectus noster, i. e. in quos spem nostram posuimus (vid. ad Vs. 5.), quo confugimus ad auxilium. לְחַנּוּצֵל מִפְּנֵי מֶלֶךְ אַשּׁוּר Ad eripi, ut eripiamur a conspectu regis Assyriae, a vi ejus. וְאֵיךְ נִמְלֵט אֶנְחֹנֶה Et quomodo liberabimur nos? Loquentes inducuntur Palaestinae universae incolae, qui quum prius Aegyptios et Cuschaecos ut unicum repagulum exundantis et supra modum invalescentis dominationis Assyriacae respexissent, accepto nuncio de illorum clade, damnant tum stultitiam suam, quod fisi essent Aegyptiis et Aethiopibus, tum de salute et conservatione sua, sublato hoc praesidio, desperant.*

IX.

CAP. XXI, 1—10.

A r g u m e n t u m.

Babylonis excidium hoc carmine cantari, extra omnem dubitationem ponunt *Versus secundus et nonus*. Versatur autem poeta in hoc argumento tractando miro artificio et gravitate. Advenit exercitus hostilis ad expugnandam Babylonem, quae superbia et ferocia elata, urbes ceteras omnes quasi victas intuetur (Vs. 1. 2.). Omnia belli atque oppugnationis instrumentis et apparatu strepunt, ita ut poeta, ipse etiam in urbe versatus, summo angore afficiatur (Vs. 3. 4.). Babylonii, turpi securitati sese tradentes, ad commissandum et epulandum accumbunt: sed subito auditur clamor hostium ad urbem expugnandam sese excitantium (Vs. 5.); quod tamen vates non dicit nudis his verbis, sed ita declarat, ut fingat vigilem, a se ipso, Jovae jussu, constitutum, qui magna voce clamat, se videre exercitum hostilem equis et camelis equitantem urbem aggredi, ipseque protinus laetum clamorem extollit, *lapsam esse Babylonem!* (Vs. 6—9.). Concludit vates brevi alloquio ad Judaeos, hucusque a Babyloniis afflictos (Vs. 10.).

Hoc carmen eodem illo tempore, quo *primum secundae* hujus libri partis, Cap. 13—14, 23., editum esse, sponte patet. Ut in illo ita et in hoc quae Vsa. 2. 5. 7. legimus accurate conspirant cum veterum scriptorum narrationibus de expugnatione Babylonis, a Cyro facta, ut vix dubium sit, poetam expugnationi illi ipsum interfuisse, et eorum, quae viderat atque audiverat, adhuc plenum, carmen hocce effudisse. Quae, quo minus prius illud carmen Jesajae ejusque aetati tribuamus, obstant, eadem et in hoc carmine deprehendimus. Quare quod GESENIUS, quum illud carmen Jesajae abjudicet, hoc tamen, sibi non constans, illi prophetae vindicare atudet, mirandum est.

1. Verba מִשְׁאַ מִדְּבַר-יָם *effatum deserti maris*, i. e. de deserto maris, s. in desertum maris, inscriptionem esse, qua indicetur, in quam regionem aut urbem hoc oraculum sit directum, ut supra 13, 1. מִשְׁאַ בְּבֵל, 19, 1. מִשְׁאַ מִצְרַיִם, infra Vs. 11. מִשְׁאַ דְּזִמְא, et 22, 1. מִשְׁאַ גֵּיא תְּחִירָן, vix dubium esse potest; et quum tota haec prophetia de Babylonis expugnatione agat, eam

urbem nomine מִדְּבָרִי-יָם hic designari apparet. Sed quum illa urbs media in continenti a mari longe remota sita fuerit, obscura est ratio appellationis *deserti maris*, qua Babylon hic insignitur. Ex multis hac de re sententiis, quas in Scholiis uberioribus recensuimus, verisimillima est eorum, qui *maris deserti* appellationem ex urbis et regionis Babylonicae situ illustrandam arbitrantur. Erat ager Babylonicus ab Euphrate in varias scissus partes, cui subjectae erant vastae paludes ad austrum. Illum circumjacebant ab austro, occiduo, et septentrione *desertum*, i. e. vasta planities, hic illic inculta. *Mare* autem hoc *desertum* interluens, hic notat Euphratem, qui ipsam urbem Babylonem in duas secabat partes, et infra Babylonem ad austrum magnas efficiebat paludes et lacus, in quibus celebre illud stagnum Pallacopae, in quod exundans per fossam abducebatur, ita ut Babyloni veluti *mare* subjectum videretur, ut Veteres omnes testantur. Sic Jeremias in prophetia adversus Babylonem 51, 36.: יַהֲרֹגְתִּי אֶת-יְמֵי הַיָּם et *exsiccabo mare ejus*, i. e. Euphratem, eam interluentem, perinde ac Nilum *mare* appellari vidimus supra 19, 5. HERODOTUS L. I. c. 184., ubi de Semiramide regina, quae constructis aggeribus Euphratem exundantem coercuerit, dicit: πρότερον δὲ ἑώθεε ὁ ποταμὸς ἀπὸ τὸ πεδίον πᾶν πελαγίζειν, *prius autem flumen illam planitiem solebat pelagi instar inundare*. Abydenus apud EUSEBIUM in *Praepar. Evangel.* L. IX. p. 457. de Babylonis situ: λέγεται δὲ πάντα μὲν ἐξ ἀρχῆς ὑδωρ εἶναι, θάλασσαν καλουμένην. *Ferunt, loca haec omnia ab initio aquis obruta fuisse, et maris nomine appellata.* Cf. STRABO Geogr. L. XVI. §. 9. 10., et ARRIANUS de *expedit. Alexandri* L. VII. C. 21., qui tum Pallacopae alveum s. stagnum, tum subjectas ei paludes excurrentes ad Arabiam planissime describunt. מְחִלְתֵּי הַיָּם כְּסִפּוֹתֵי הַיָּם Sicut turbines in austro sunt ad irruendum, i. e. sicut turbines australes irruunt. מְחִלְתֵּי propr. *transire*, hinc *invadere*, *vi et impetu irrumper*, de fluctibus irruipientibus dicitur supra 8, 8., de vento, ut hic, nec non Habac. 1, 11. וְיִצְבֹּר רִיחַ הַיָּם tunc irrumper ventus, et pertransibit, h. e. hostis instar turbine sese provolvit cum copiosissimo exercitu, et Job. 4, 15. מְחִלְתֵּי elliptice positum est pro מְחִלְתֵּי הַיָּם, quomodo Hebraei temporis finiti periphrasin facere solent, vid. SCHROEDER *Institutt. ad Fundamm. Ling. Hebr. in Syntax.* Sect. 3. Reg. 87. p. 299. Verbum substantivum vero, מְחִלְתֵּי, in hac dicendi forma saepe omittitur, ut Proverb. 19, 8. *servans prudentiam* מְחִלְתֵּי מַצָּא בֹנֵן inveniet bonum, vid. etiam Jes. 44, 28. Mich. 5, 1. Dan. 2, 16., et cf. STORRIUM in *Observatt. ad Analog. et Syntax. Hebr.* p. 421., ubi haec linguae Hebraeae proprietas pluribus est explanata et exemplis illustrata. מְחִלְתֵּי הַיָּם propr. *turbo in meridie*, i. e. meridionalis, australis; hujusmodi circumscriptionibus Hebraei Adjectivorum defectum solent sarcire, veluti מְחִלְתֵּי הַיָּם opus in agro, i. e. agreste, Exod. 1, 14.: מְחִלְתֵּי הַיָּם

וּלְיָלִיָּהּ *vigilia in nocte, i. e. nocturna*, Ps. 90, 4 ; vid. SCHROEDERI *Syntax*. Reg. 19. et STORRII librum laudat. p. 242. Ceterum *turbines australes* a poetis passim usurpantur pro *vehementissimis*, veluti Zach. 9, 14. Job. 37, 9. et VIRGILIO *Aeneid.* 1, 89.: *creberque procellis Africus*, et in Ciri, Vs. 480. *Afer hiberno bacchatur in aequore turbo.* מִמֶּדְבָּרָא *E deserto venit.* Comparat copias militares magna cum vi et saevitia irruentes cum turbinibus deserti; etenim flatus ventorum vehementior est in deserto, quam in aliis locis, quod illic nihil habeat, quod remoretur ipsum. PETRUS VALLENSIS in *Itiner.* P. IV. Epist. 11. p. 183. 191. vers. german. exserte meminit hujus *vehementioris venti deserti*, qui tentoria disjecerit, cum per illud iter faceret. Cf. Hos. 13, 15. ubi Eurus ex *deserto* venire dicitur, et Job. 1, 19. *Ventus vehemens venit ex ulteriore deserto; et corripuit quatuor angulos domus, quae collapsa est super liberos etc.* מִמֶּדְבָּרָא *e terra terribili*, i. e. deserto vasto, horrido et inculto, quemadmodum Arabiae desertum Deut. 1, 19. vocatur מִדְבָּרָא מְאֹדָה *magnum et terribile*. Continet hoc vaticinii exordium propositionem de adventu exercitus hostilis Medorum et Persarum, Cyro duce, instar tempestatis austrinae impetum facturi in Babylonem. Similibus imaginibus hostes in Babylonem ingruentes describuntur infra 47, 11. et Jerem. 51, 1.

2. וְיִשְׁיָהּ קָשָׁה הָיְתָה לִּי *Visio dura est quod indicatum mihi.* Ita enim solvenda est haec phrasis, quum non הָיְתָה scriptum sit, sed masculinum הָיָה neutraliter hic sumendum. Alii conjungi hic volunt verbum masculinum cum nomine feminino per archaismum; nam olim omnes verborum personae communes erant, postea vero generis discrimen quidem constitutum, nonnunquam neglectum est, exempla vide 1 Chron 2, 48. 2 Reg 3, 26. 1 Sam. 25, 27. Cf. SCHROEDERI *Syntax*. Reg. 56. et GESENI *Lehrgeb.* p. 716. דִּירֵפֶה בִּלְגָה וְהַשְׁוִיד שׁוֹדֵד *Direptor diripit, et vastator vastat.* בִּלְגָה hic non *perfidum* notat, sed eum qui alios opprimit, *violentum*, ut Habac. 2, 5. Proverb. 2, 25. 11. 3. 6. Verbis quae sequuntur, עֲלֵי עֵינֶיךָ צֹרְרֵי מֶדֶי *ascende, Elymaee, obside, Mede*, contineri mandatum Dei ad Medos et Persas de obsidenda Babylone, patet ex subjecta sententia: *omnem gemitum cessare feci*, quae nemini, nisi Deo conveniunt. Accedit, quod et in aliis vaticiniis adversus Babylonem editis Deus sibi vindicat Medorum et Persarum, tanquam a se concitatorum, contra illam expeditionem, eaque re tanquam quae ad ejus laudem pertineat gloriatur; vid. e. c. supra 13, 3. — עֲלֵי *Ascende*, i. e. expeditionem suscipe contra Babellem; vid. de hoc verbi עֲלֵי significatu not. supra ad 7, 1. Nomine עֵינֶיךָ designari *Persas* non est dubium. Est populus ille, qui Veteribus Ἐλυμαῖοι, Lucae Act. 2, 9. Ἐλαμίται dicitur, et Elymaidem incolebat, regionem Mediam inter et Mesopotamiam sitam. Nomen diu servarunt Syri, iisdem adeo

literis scriptum **חֲסִי**, unde Elamitas **חֲסִי** dicunt. Cum Medis conjunguntur non hoc solum loco, verum et Jer. 25, 25., et a Luca l. c. Gentem ferocem et bellicosam fuisse, patet ex Ezechiele, qui dicit, *Elamitas perculisse terram viventium terrore sui nominis*, 32, 24., ad quem loc. cf. not. **צִנְרִי מְרִי** *Obside, Mede*, scil. *Babylonem obsidione*, ut addit Jarchius, qui et observat, a nomine **צִנְרִי** *petra mea* Imperativum femininum, **צִנְרִי**, qui hic legitur, ita discerni, quod illud sit *aculum*, sive accentum in syllaba posteriore habeat, hic vero Imperativus *penacutus* sive accentum in syllaba priori habeat, ut in **קִמְרִי וְרִשִׁי** *surge et tritura*, Mich. 4, 13. In hodiernis tamen codicibus Masorethicis **צִנְרִי** hic habet accentum ad syllabam posteriorem, ut in Imperativis **עֲנִי** *evigila* Jud. 5, 12. et **שׁוּבִי** *reverte* Ps. 116, 17. Verba hujus Versus postrema, **כָּל-אֲנָחַתָּהּ תִּשְׁבְּתִי** plures cum Hieronymo sic vertunt: *omnem gemitum ejus cessare feci*, ut **ת** ad **אֲנָחַתָּהּ** suffixum femininum sit ad Babelem referendum. *Gemitum Babelis* vero interpretantur gemitum eum, quem populi a Babylonio oppressi propter eum edunt. Cui interpretationi nec obstat, quod litera **ת** non inscriptam habet *Mappik*, notam feminini, secundum Masoram (quamvis illud in pluribus codicibus et libris editis comparet). Haud raro enim *Mappik* in Pronomine suffixo feminino omitti constat. Malim tamen cum Jarchio illud **ת** capere pro paragogico, significationem intendente, ut significet nomen *gemitum copiosum hominum multorum*. Sensum horum verborum recte ait esse hunc: *efficiam ut cessent gemitus omnes, quos mundus gemebat ob violentiam regni Babylonici*.

3. **עַל-כֵּן מָלְאָה מְתָנִי חֲלָחֶלֶת** *Ideo repleti sunt lumbi mei gravi dolore*. Propheta Babyloniorum personam assumit eorumque nomine et verbis ipsorum exprimit affectum et calamitatem. Hinc illud **עַל-כֵּן** *propterea*, Versus initio, est referendum ad antecedens superioris sententiae: *ascende Elam, obside Mede*, non vero ad consequens: *omnem gemitum cessare feci*. Nomen **חֲלָחֶלֶת**, a **חָלָה** *dolore affici*, derivatum, notat *dolorem* veluti *duplicatum*, estque fere proprium *dolori lumborum* exprimendo, qualis in partu, calculo, et naturae deficientis infirmitate esse solet gravissimus. Sic Nahumus, figurate exprimens calamitatem Nineves 2, 11. **וְחֲלָחֶלֶת בְּכָל-מְתָנִים** *et dolor gravissimus in omnibus lumbis*. Hic vero praecipue alludi ad *tormina partus* docent quae subjunguntur: **אֲחֻזָּנִי בְּצִירִי יוֹלְדָה** *tormina apprehenderunt me, ut tormina parturientis*, quae gravissima sunt. Eadem phrasis ad significandum summum horrorem, quo Babylonii adventante hoste corripientur, usurpatur supra 13, 8. et Jerem. 49, 24. Verba **נִפְרָתִי מִשְׁמַע נִבְהָלָתִי מִרְאוֹת** plures ita vertunt: *distorqueor ex auditu, conturbor ex visu*, i. e. ob ea quae audio et video maximopere sum conturbatus. Sed rectius cum Chaldaeo et Coccejo **נ** hic sumitur *privative*, ut propheta

dicat, usque eo se distortum motumque esse a recto corporis animique statu, ut non audiat, nec videat, i. e. ut sensuum sibi non constet usus. Exemplum constructionis simile est Ps. 69, 24. *Obtenebrentur oculi eorum* מְרֵאוֹת *a videndo*, i. e. ut non videant, ut sensu visus priventur. JARCHI observat, verbo נִעְרָה indicari morbum illum, quem medici צִנְדָּה *spasnum, convulsio-* nem vocant (in Commentar. ad Cohel. 12, 3. id nomen ipse exponit Gallico *crampe*).

4. *Errat* אֶרְבֵּי *Errat* s. titubabat *cor meum*, factus sum mentis perturbatae atque emotae. פֶּלַעַת בְּעֵתָהּ *Horror* invasit me, ut 1 Sam. 16, 14. Verbis נָשָׂה חֲשֵׁקִי שָׁם לִי לְתַרְרָה *crepusculum desiderii mei posuit*, s. reddidit mihi Jova in *trepidationem*, vix dubium est, prophetam sub persona Babyloniorum loquentem alludere ad noctem illam, qua capta est Babylon, *festam* Babyloniiis, ut ex Herodoto (cf. not. ad Vs. seq.), et historia Belsazaris Dan. 5, 9. liquet, desideratamque, quippe quam voluptatibus destinaverant, post excubias et custodias urbis, quibus fidebant, rite dispositas. Hanc *noctem*, sive hoc *crepusculum valde desideratum*, quo tripudia et choreas agebant, securi et metu omni soluti Jova hic dicitur Babyloniiis vertisse in *trepidationem*, cujus exemplum singulare editum est in Belsazaro, Dan. 5, 9., ad cujus personam integram sententiam referendam esse, sunt qui statuunt interpretes. Sed praestat generalius accipere. Esse certam interpretationem hujus loci, patet e Versu, qui proxime sequitur, quo haec ipsa verba declarantur. נָשָׂה Hebraeis idem plane significat quod Latinis *crepusculum*, sumiturque tam pro *crepusculo vespertino*, quam pro *matutino* sive *diluculo*; et tamen longe frequentius pro *crepusculo vespertino*, ac proinde pro ipsa *nocte*, unde passim ab interprete Graeco per *σῶρος* redditur. Sic Prov. 7, 9. בְּנֶשֶׁף בְּעֶרְב־יּוֹם *in crepusculo vespera diei*. Jobo 3, 9. כּוֹכְבֵי נֶשֶׁף *stellae crepusculi* sunt sidera noctis. Et infra 59, 10.: *offendimus meridie*, בְּנֶשֶׁף *ut in crepusculo*, i. e. nocte, tenebris.

5. Verba infinita in primo hujus Versus hemistichio, עֲרֹךְ, וְצַחַח, וְאָכַל, variam sustinent interpretationem: vel enim Infinitivus exponi potest per Gerundium, ut verba עֲרֹךְ תִּשְׁלַחֵן vertenda sint: *instruendo mensam*, i. e. dum instruitur mensa, speculari speculator, etc., quomodo Kimchi accepit, vel suppleri potest per verbum finitum temporis *Praesentis*, aut *formae Imperativae*, ut sit: *instruendo instruitur mensa*, vel: *instruendo instrue mensam*, et ita in iis quae sequuntur. Singulae hae loquendi formulae usitatae sunt Hebraeis, et solummodo judicandum est e circumstantiis orationis, quae earum hic obtinere debeat. Sunt autem plures, qui eligant formam *Imperativi*, ac si verba haec continerent mandatum, quod ad certas personas editur. Sic veteres omnes, quos sequutus est Lutherus. Cui rationi tamen

potissimum hoc obstat, quod non facile constat, cujus personae hoc sit mandatum. Si enim sit regis Babylonii, Belsazaris, funesta illa nocte instructuri omnia ad epulum hilariter agendum, parum apte ipsi tribuuntur verba: *edo, bibo*, tanquam ad alios prolata, quae ipsius personae optime convenirent; et praeterea verba: *surgite vos principes, ungite clypeum*, minus recte secundum fidem historiae adscribuntur Belsazari, tanquam ille percepto nuntio occupatae urbis in epulo turbatus, principes, quos secum habebat, excitasset ad capienda arma, quia ipse cum principibus aulae subito est oppressus. Nec recte conveniunt Deo, exprobranti Babyloniiis suam securitatem, ut quidam volunt, veluti Deus ironice diceret: *instruite modo mensam, edito, bibite*, quia, si id concedamus in prioribus locum habere posse, incommode admodum Deo tribuuntur verba ad Babylonios dicta: *surgite vos, principes, clypeum ungite*. Accedit, quod, si haec verba *Infinitivi modi* imperative capiantur, mirum videtur, vatem mutasse stylum in fine Versus, et eandem formam non servasse in verbis: *surgite, ungite clypeum*, quae *Imperativi* forma elata sunt, et arguunt, praecedentia secundum aliam formam accipienda esse. Quae quum ita sint, verba haec vertenda sunt vel in Gerundio (ut infra 22, 13. ea ipsa, quae hic leguntur, verba *אֲכֹל וְשָׂתָה*), subaudito verbo finito hoc modo: dum *adparando* paratur mensa, et *speculando* sc. speculatur, dum *comedendo* comedunt et bibunt, nuntius venit, qui dicit: *surgite principes* etc. Vel Infinitivi *אֲכֹל, שָׂתָה, צִפּוֹת, עֲרִיבָה*, simpliciter pro verbis finitis, et quidem pro temporibus praesentibus posita sunt, ex idiotismo Hebraico, satis frequenti, vid. SCHROEDERI *Syntax*. Reg. 54. p. 270. STORRI *Observatt.* p. 157. Tum sensus hic erit: dum Babylone celebratur festum, et disponuntur excubiae, Deus excitat Medorum Persarumque principes ad urbem invadendam, et obruendos securos. *צִפּוֹת הַחֲפִצִּים* *Speculando* scil. speculantur *speculationem*, i. e. dum in muris disponunt excubias, quibus fidere se posse existimabant, securi operam daturi hilaritati, *אֲכֹל שָׂתָה* *comedunt, bibunt*. Verba Versus postrema, *קִמְּנוּ הַשָּׂרִיסִים* *surgite, principes, מִשְׁחֵה מִשְׁחָה* *ungite clypeum*, ejusdem sunt personae, cujus illa initio carminis: *ascende Elam, obside Medo*, ad eandem prolata personas. Qui enim hoc in loco dicuntur *שָׂרִיסִים* *principes*, iidem sunt illi, de quibus Jeremias in sua expugnationis Babylo-nicae urbis descriptione 51, 28.: *Sanctificate, parate vos, adversus eam, gentes, reges Mediae, et duces ejus, et omnes antistites ejus*. Et quod hic: *מִשְׁחֵה מִשְׁחָה* *ungite clypeum*, id in oratione ad eodem versa, apud illum prophetam: *tergite sagittas, implete*, i. e. pleno numero adhibete, sive, instruite quam perfectissime *senta*. Est autem *ungere clypeum* hoc in loco synecdochice sumendum, pro: *parate arma*, ut recte hic Chaldaeus: *tergite et expolite arma*, phrasi usu vetere receptissima, quo *spicula tergi*, et *clypei ungi* solebant, ut illa quidem certius

ferirent, hi tanto facilius eluderent iotus. VIRGILIUS *Aen.* 7, 626. *Pars laeves clypeos et spicula lucida tergant Arvina pingui.* Quaecunque enim ex materia clypei fuerint confecti, sive ex aere, sive ex ligno, cui bovis aut alterius animalis corium superinductum (unde ἀσπίδας βουίας HOMERUS vocat *Iliad.* 5, 452. 12, 425.), necesse erat, ut nonnunquam inungerentur, ne corium inductum siccitate rigidius factum fatisceret, et iotu gladii dissiliret. Davides in lesso super Saule 2 Sam. 1, 21. queritur, *contumeliose abjectum esse clypeum fortium*, חַוְּלָהּ יָהִי לְחֶמֶץ חַוְּלָהּ חַוְּלָהּ clypeum Saulis non inunctum oleo, i. e. Saulis clypeum contumeliose esse habitum, ac si non ad pugnam fuisset adaptatus, ac proinde res nullius pretii. Describit vates omnia ita, ac si ipse nocte illa Babyloni funesta in urbe praesens adfuisset. Nam illa ipsa nocte, qua Babylon a Cyro capta est, oppidani festum celebrabant, vigilibus tantum negligenter in muro dispositis, et sic inter medias comissiones et compotationes ab hoste irrumpente sunt oppressi. HERODOTUS in narratione expugnatae urbis L. I. c. 191.: Ἀλλὰ (τυχεῖν γὰρ σφε δούσαν ὀρεγὴν) χορεύουσιν τε τοῦτον τὸν χρόνον, καὶ ἐν συμπόσεισι εἶναι, ἃς ὁ δὴ καὶ τὸ κάρτα ἐπύθοντο. Sed (quod forte festum is esset) et exercendis choreis atque oblectationibus hoc tempore operam darent, captam esse urbem eos aliquamdiu, qui in extremis erant, latuit, usque quo id maxime resolverunt. XENOPHON adhuc distinctius, in *Cyropaed.* L. VII. c. 23. Cyrus autem cum intellexisset, ejusmodi festum apud Babylonios celebrari, ἐν ᾗ πάντες Βαβυλώνιοι ὄλην τὴν νύκτα πίνουσι καὶ κομᾶζουσιν, quo Babylonii omnes per totam noctem potare et comissionibus sese tradere solebant, cum statim advesperasset, recludi jussit paludem Nitocris, in quam abducendus erat Euphrates. Mox Cyrus in oratione ad milites: nunc vero adversus illos imus, ἐν ᾧ πολλοὶ μὲν αὐτῶν καθεύδουσι, πολλοὶ δ' αὐτῶν μεθύουσι, πάντες δὲ ἀσύντακτοί εἰσιν· quo tempore multi quidem illorum dormiunt, multi eorum ebrii sunt, omnes vero incompediti. Rursus in verbis Gobryae et Gadatae, quibus eventus certitudinem confirmat, πᾶσαν τὴν πόλιν ἐν κόμῳ δευεῖν εἶναι τῇδε τῇ νυκτί, totam urbem hac nocte indulgere comissioni. Quibus consentit descriptio Babylonis captae apud Jeremiam 51, 39. Dum incaluerint, disponam convivium eorum, et inebriabo eos, ut exsultent, et obdormiscant somno perpetuo, nec evigilabunt, dicit Jova. Similia repetit Va. 57.

6. Fingit propheta, Deum jussisse, ut vigilem in loco excelso sistat, qui annuntiet, quid eminus videat. חַוְּלָהּ יָהִי לְחֶמֶץ חַוְּלָהּ חַוְּלָהּ I, constitus, fac ut constituent, speculatorem, qui videat et nuntiet quod videt.

7. Vidit speculator advenientem exercitum, totumque apparatus bellicum. Tenendum omnino est, in hoc Versu vocem

רֶכֶב denotare non *currum*, ut alias, sed *equitatum*, sive jumentis, sive equis. Quum enim רֶכֶב sit *insidere*, *vehi*, et frequens de *equis* usurpetur; utique רֶכֶב est *insessus*, *veitura*, sive de *curribus*, sive de *jumentis*, quae vehiculorum usum praestant, usurpetur; ut רֶכֶב *insidens equo*. Sic 2 Reg. 7, 14. שְׁנֵי רֶכֶב סוּסִים *duo equi insessi*. Eandem significationis latitudinem

habet Arabicum مَرْكَب (vid. LORSBACH *Archiv der morgenländischen Litteratur*, P. I. p. 112.) et Gallicum *voiture*. Sunt igitur verba וַיִּרְאֶה רֶכֶב צֶמֶד פָּרָשִׁים רֶכֶב חֲמֹר רֶכֶב גָּמַל cum Masorethis, qui nos de vero sensu hujus loci monuerunt signato distinctionis majoris nota primo רֶכֶב, hunc in modum reddenda: *et vidit speculator equitatum*, porro *par*, i. e. *paria equitum*, tam *equitatum asinorum et equitatum camelorum*. Erat igitur id quod vidit speculator, ipse exercitus Medorum et Persarum ad Babylonem obsidendam et expugnandam procedens, quod ille attentissime ita observabat, ut singulos motus harum turmarum oculis suis carperet, nihil se praeterire et fugere passus, quod his verbis exprimitur: וַיִּתְקַשֵּׁב קֶשֶׁב רֶב-קֶשֶׁב *et attendit attentione, summa attentione*. Duplicatio emphasin intendit. J. D. MICHAELIS et HENSLER hoc Versu eo respici observant, quod Cyrum in proelio cum Croeso maxime adjuvasse dicuntur *cameli*, quippe qui equos insolito adpectu consternarunt et plane perturbarunt, referente Xenophonte *Cyropaed.* Lib. VII. Cap. 1. §. 14. 22. *Asinos* autem quum a nullo alio populo antiquo in bellis adhibitos legamus nisi a Caramaniis (Strabo Lib. XV. Cap. 2. §. 14. p. 727. edit. Casaub. *χωῶντας δ' ὄνους οἱ πολλοὶ καὶ πρὸς πόλεμον*), qui etiam sub ditione Persarum erant, narretque praeterea Herodotus L. IV. c. 129., Dario Hystaspis in bello contra Scythas magno adjumento asinos fuisse, quod horum non minus quam camelorum adpectu equi hostium perturbati essent; vates in describendo Persico exercitu plane ad veritatem nominatim *vecturas asinorum* mentionem fecit.

8. Postquam vates narrasset, quid speculator ille, divino jussu a se constitutus, vidisset vel observasset; id ipsum nunc ipsius quoque speculatoris verbis declarat, cujus gestum hic narrat; nimirum, cum post moram longi temporis primum ille observasset exercitus hostilis motum adversus Babylonem, attente omnia speculatus, altissima voce eum indicasse quid viderit. וַיִּתְקַשֵּׁב קֶשֶׁב רֶב-קֶשֶׁב *Clamavit* tanquam *leo*, voce leonina, *super specula*. Sic Apocal. 10, 3. de illustri illo angelo, qui terram et mare utroque contingebat pede: καὶ ἔκραξε φωνῇ μεγάλῃ ὡς περ λέων μυκᾶται. Ante אֲרִיָּה est כ similitudinis subaudiendum, ut Deut. 4, 24. אֲנִי אֶלֶּכִי עִמָּךְ הָמִיד יוֹמָם *Domine! ego sto perpetuo interdum*. אֲנִי אֶלֶּכִי עִמָּךְ הָמִיד יוֹמָם *Et super custodia mea constitutus sum omnibus noctibus*.

9. וְהִנֵּה-הִוא *Et ecce hic!* Pronom. demonstrandi הִוא *hic* valet *hic* i. q. הֵנָּה *in hoc* scil. loco, ut Genes. 28, 17. Num. 13, 17. וְרִכְבּוֹ *Equitatus viri*, equites. Vid. ad Vs. 17., ubi et de פָּרָשִׁים. — וַיַּעַן וַיֹּאמֶר *Et respondit et dixit*, i. e. denuo exorsus (id enim עָנָה haud raro significare constat, vid. Job. 3, 1. Deut. 26, 5. Jesaj. 14, 10.) dixit, scil. speculator, qui post alicujus temporis moram interjectam, cum vidisset interim, turmas a se visas appropinquare Babyioni, eamque obsessam tandem expugnare, denuo alta voce exclamat: נִסְלָה בָּבֶל *cecidi, cecidi Babel!* Geminato verbo sine causa alii certitudinem lapsus, alii duplicem lapsum, vel duos gradus lapsurae Babyionis significari existimarunt, quum ejusmodi ἀναδιπλώσεις verborum aut partis sententiae morae sint elegantiae, et nihil significant, nisi quod testentur de concitato affectu loquentis. Quale illud Ps. 92, 10. *Quia ecce hostes tui! quia ecce hostes tui!* Ps. 93, 3. *Efferunt fluvii, Jova, efferunt fluvii vocem suam.* Iisdem verbis, quibus Noster, de expugnata Babyione utitur Jeremias 50, 32. 51, 8. Et hunc locum imitatus est Joannes Apocal. 18, 1. 2. Addit vates: וְכָל-פְּסִילֵי אֱלֹהֵיהֶם וְכָל-אֲרָצֵיהֶם *et omnia sculptilia deorum suorum fregit ad terram*, i. e. fracta projecit ad terram. Constructio est praegnans, i. e. unum verbum pro duobus positum, alius omissi significationem simul complectitur: veluti Ps. 118, 5. עָנֵנִי בְמִקְרָח *exaudivit me in locum amplum*, i. e. exaudiens restituit me in locum amplum. Similis phrasis supra 14, 12. de Assyrio aderat: נִגְדַעְתָּ לְאָרֶץ *excisus es in terram*, i. e. excisus in terram projectus. Vid. SCHROEDERI *Syntax*. Reg. 87. a. Pro שָׁבַר, *confregit*, Dathius legere mallet שָׁבַר *fracta sunt*, quod veteres omnes expresserunt. Quae mutatio minime est necessaria. Nam verbum שָׁבַר, indefinite enunciatum, referendum est ad subjectum, mente cogitatum, licet non expressum, i. e. hostem, Babyionem expugnantem, valetque hic idem, ac si passive dictum esset, idola confracta, dejecta esse in terram. Cum Babyionis lapsu idolorum ejus ruinam conjungit et Jeremias 50, 2. 51, 44. 52. Victores Persae enim, referente Herodoto, L. I. c. 131. ἀγάλματα, καὶ νηοὺς, καὶ βωμοὺς οὐκ ἐν νόμῳ ποιευσμένους ἰδρύεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖσι ποιεῦσι μωρήν ἐπιφέρουσι, neque imagines deorum, neque templa neque aras extruere in more habebant, quin imo haec facientes insanias postulabant.

10. מִשְׁחַתִּי וּבְנֵי-גִרְנִי *O tritura mea, et filii areas meae!* Quoniam similis phrasis in simili argumento Jerem. 51, 33. de Babyione usurpatur (*Filia Babyionis est ut area, tempus est, ut calceatur*), atque etiam in aliis locis, veluti Joel 3, 14. Mich. 4, 12. conterendi et triturandi metaphora de calamitatibus divinitus immissis usurpatur, plerique interpretes hunc

Versum ad Babylonios directum esse putant. Mihi tamen sermo ad Israelitas tunc temporis adhuc in exilio degentes consolandi causa converti videtur. Potuit hos, graviter hucusque a Babylonis afflictos, vates apte compellare: *tritura mea! fili areas meas!* Ita LXX: Ἀκούσατε, οἱ καταλειμμένοι, καὶ οἱ ὀδυρόμενοι ἀκούσατε. Utramque sententiam quodammodo conjungit Dathius. Verbis enim יְהוֹנָדָן-בֶּן-יִשְׁמָעֵאל Babylonios, reliqua commatis nostri parte autem Israelitas appellari existimat. Ceterum יְהוֹנָדָן-בֶּן-יִשְׁמָעֵאל idem plane est, quod יְהוֹנָדָן, id quod in area tritatur, ex consueto Orientalium idiotismo, de quo vid. GLASSII *Philolog. Sacr.* P. I. Tract. I. de nomine Can. 36. p. 95. Sic Arabibus filius nubium est pluvia, filius vagitus est ensis, filius labii est sermo, loquela. Posteriori Versus hemistichio Chaldaeus recte praemittit verba: אֲמַר נְבִיאָא, dicit propheta.

X.

CAP. XXI. Vs. 11. 12.

A r g u m e n t u m.

Aenigma propheticum, quo Idumaeis praedicitur calamitas, its obventura eodem illo tempore, quo Judaeis pulsa afflictionis caligine, lux aurorae sit oritura. Cui effato suo quum praevideret vates Idumaeos parum adhibitueros fidei, monet illos, rem esse certam, in quam si diligentius inquirere velint, posse ipse de ea accuratius edoceri.

Referendum est hoc effatum ad idem illud tempus, quo Carmen, quod proxime praecessit, est consignatum, ad illud videlicet, quo, luce post tenebras communis calamitatis orta Judaeis exsulibus, expugnata Babylone, Idumaeis calamitosi temporis tenebrae ingruiebant. Cf. not. ad Vs. 12. Seriores hujus particulae aetatem arguit usus verborum Chaldaeorum מִדְּמָא pro מִדְּמָא , מִדְּמָא pro מִדְּמָא et מִדְּמָא Vs. 12.

11. מִדְּמָא מִדְּמָא *Effatum Dumae*, i. e. oraculum in Dumam prolatum. De מִדְּמָא vid. ad 13, 1. Nomen מִדְּמָא , quoniam legitur inter tribus Ismaeliticas in Arabia Gen. 25, 14., J. D. MICHAELIS (*Supplenn.* p. 420.) huc referendam censet urbem *Dumam* دُومَة , in provincia Arabica *Negd* (*Nedschd*), نَجْد , apud Abulfedam $\text{الدُّمَّةُ الْجَنْدِيَّةُ}$ i. e. *Duma saxe*, de qua haec pauca refert: locus est Syriae et Arabiae limitaneus, a quo Damascum septem, et Medinam tredecim stationes; cf. NIEBUHRII *Descript. Arab.* p. 344. Probant hanc sententiam Doederlein, Henslerus, et Gesenius. Cui sententiae quum alii opponant, Arabes Dumae nomine nusquam alias commemorari, et contra Arabes mox sequi oraculum ab hoc distinctum; respondet Gesenius, nominibus מִדְּמָא et מִדְּמָא significari singulas quasdam Arabum tribus. Sed haud improbabilis est plurium interpretum sententia, nomine מִדְּמָא hic designari *Idumaeos*. Propheta enim quid sibi velit ipse clarissime indicat, ubi expositurus argumentum vaticinii, vocem ad se perlatam esse ait ex *Seire*, quae est ipsissima Idumaeorum regio. Hinc factum, quod Alexandri-

nus Ἰδουμαίας posuit. Possit דִּנְמָר per aphaeresin scriptum esse pro אָרָם, ut רָם 1 Chron. 2, 9. (coll. Matth. 1, 3.) pro אָרָם; דִּנְמָר 1 Chron. 11, 13. pro אָרָם-דִּנְמָר 1 Sam. 17, 1., et saepius יְשָׁרַע pro יְהוֹשָׁפָט. Quod autem vates hic pro usitato nomine אָרָם scripserit דִּנְמָר, rationem petit Vitranga ex aenigmatica quadam ὑπαινῖσι, sive *allusione allegorica* nominis sic formati ad argumentum prophetiae: „quae cum agat de nocte gravissimae calamitatis, in illum inducendae populum, qui hic designatur nomine *Dumae*; Propheta idem ex aenigmatica nominis hujus fictione praejudicari voluit. Hebraea enim vox דִּנְמָר, sic formata fictaque, explicanda ex voce דִּנְמָר *silere*, significat *silentium*, quod *noctis* est, qua strepitus, quos florentis et negotiosi populi occupationes et commercia de die efficiunt, cessat et intermittitur, quod conjunctum cum *tenebris*, quae est *silentium noctis*, oppositum est gaudio, laetitia et luci, quae conjuncta est cum motu, quomodo usurpatur vox Ps. 94, 17., ejusmodi *silentium Idumaeae* faceret *judicium illud divinum*, de quo in hoc vaticinio. HIERONYMUS: „Est autem *Duma* non tota Idumaea provincia, sed quaedam ejus regio, quae ad austrum vergit, et ab urbe Palaestinae, quae hodie dicitur Eleutheropolis, viginti distat millibus, juxta quam sunt montes Seir. Videtur haec ab Hieronymo commemorata *Duma* haud diversa esse ab illa, quae hodie ad Arabiam pertinet, de qua supra Abulfedae verba attulimus. Ceterum pro דִּנְמָר in nonnullis codd. legitur דִּנְמָר, per Resch. Et fuisse jam Hieronymi aetate, codices, in quibus ita scriptum fuit, ex his ejus verbis patet: „Propter similitudinem literae, et ex eo quod *Resch* et *Daleth* non multum inter se discrepent, quidam Hebraeorum pro *Duma Romanam* legunt, volentes prophetiam contra regnum Romanum dirigi, frivola persuasione, qua semper in Idumaeae nomine Romanos existimant demonstrari. Ad me, prophetam, clamans est e Seire, acclamatur mihi e Seire. קָרָא esse collective capiendum, de integro chore aliquo Idumaeorum, liquet e responso prophetae Vs. 12., si quaerere vultis, quaerite etc. Seir ἑλλειπτικῶς est דִּנְמָר, montanum Seir, i. e. Idumaea, sic dictum Deut. 1, 2. Ezech. 35, 2. Appellatus ita fuit tractus ille montanus, qui est ad Austrum Cananaeae proxime mare Sodomaeorum; montes enim Seir ab illa parte terminabant terram Cananaeam, et ab austro confines. Cf. libr. nostr. *Bibl. Alterthumskunde* Vol. III. p. 66. דִּנְמָר מִלֵּילָה: *Custos, quid de nocte? custos, quid de nocte?* i. e. quid habes, quod de statu noctis explorati nunties? quantum ejus praeteriit? nihilne hactenus observas aurorae, molestas noctis tenebras pulsuras? Eodem modo praefixum דִּנְמָר usurpatur supra 2, 3. דִּנְמָר מִלֵּילָה, ut doceat nos de viis suis. Et Ezech. 3, 18. monere quem דִּנְמָר מִלֵּילָה de via impia. Si stantur Idumaei hac interrogationis geminatione morae impa-

tientes, custodem oratione urgente de statu noctis percontati-
 ָרָאִי *custos* est propheta, quemadmodum prophetae saepius ַרְבִּי
speculatores vocantur, veluti infra 56, 10. Ezech. 3, 17. ַרְבִּי
nox, tenebras, est *imago angustiae, calamitatis, afflictionis*,
 e. c. infra 47, 7. Ioch 2, 2. Amos. 5, 18.

12. *Responsum prophetae custodis, ַרְבִּי - ַרְבִּי - ַרְבִּי, venit mane et etiam nox, est aenigma; si enim matutinum tempus jam adesset, utique censeri debebat praeteriisse nox. Sensus tamen minime dubius erit; modo observe, prophetam loqui de mane et nocte, quae in idem tempus incidunt, respectu diversarum personarum, de quibus loquitur. Bene HIERONYMUS: „venit mane populo meo, et nox genti Idumaeorum: illis praebebo lucem; vos in tenebris derelinquam.“ Ita et Vitrunga et Doederlein. Et is quidem, „propheta“, inquit, „in eadem ecstasi adhuc constitutus, in qua Babylonis eversioem videbat, videtur sibi audire clamores ex Scire Idumaeorum accitantes, cum nox calamitatum suarum praeteriisset. Reminiscitur loti a speculatore responsi (supra Vs. 6. 7.), ideoque hunc iterum consultum venit, quatenus fortuna post tot atra fata has regiones maneat, praecipue cum aliqua felicitatis aurora, destructo Babyloniorum imperio, praefulgeat. Sed ille aliis quidem gentibus lucem, his autem nullum miseriae solamen praesagit: negatque jam spei tam angustae locum esse, alii aevo reservatae.“ Idumaeis cladem prorsus exitialem, ex qua nunquam resurgere potuerint, inflictam fuisse ab hostibus, patet ex Malachia (1, 1. 2. 3.), qui floruit Artaxerxem Longimanum inter et Alexandrum; nam illius aetate Idumaei suam rempublicam nondum instauraverant. Quum enim illi, una cum Moabitibus atque Arabibus obnoxii facti Chaldaeis, eorum partes sustinerent in bello cum Cyro gesto, ab eo, expeditione in illas partes suscepta, subacti et, ut probabile est, durius sunt habiti. Xenophon inter reges socios, qui erant in foedere Babylonii, Arabum regem recenset Maragdum (*Cyropaed.* L. II. c. 1. §. 2.), et in primo conflictu Cyri cum Babylonio tum Arabum regem, tum ex Assyriis et Arabibus plures cecidisse narrat (*Cyropaed.* L. IV. c. 5. §. 28.), et Babylone jam potitum magnam suscepisse expeditionem (L. VIII. c. 6. §. 10.), *ἐν ᾗ λέγεται καταστρέψασθαι πάντα τὰ ἔθνη, ὅσα Συρίαν εἰσβάντι οὐκ εἰ μὴ ἐρυθρᾷ θαλάσσης, in qua subvertisse dicitur omnes illas gentes, quae inter Syriam et mare rubrum locatae sunt. Inter eos et Idumaeos fuisse, situs locorum non in dubium vocare sinit. Ceterum quam infense Idumaei sese erga Judaeos, cognatum ipsis populum, gesserint tempore eversi a Chaldaeis regni Judaici, et quam insigni inde ab eo tempore Judaei odio adversus Idumaeos flagrarint, testes sunt Obadias (Vs. 7.), Ezechiel Cap. 35., et poeta quidam anonymus Ps. 137, 7. Quod**

nostro loco habetur oraculum aenigmaticum adversus Idumaeos illustrat Jeremias, qui Thren. 4, 21. 22. ita canit: *Lacere suaviter, o puella Idumaea, in terra Ux degens! ad te quoque perveniet poculum, quo tu inebriata nudaberis. Finita est tua culpa, o puella Zion! non amplius te relegabit: animadvertet in te tuam culpam, o puella Idumaea, patefactis tuis peccatis.* חַיִּי אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל - חַיִּי חַיִּי חַיִּי Si sciscitari vultis, sciscitamini; revertimini, venite! Verbum חַיִּי, insolentioris usus apud Hebraeos, quippe Chaldaeis magis usitatum, notat quærere, scrutari, ἐρευνᾶν, pervestigare diligenter, quo sensu et Obad. Vs. 6. legitur. Jam perscrutatio quum hic restringenda sit ad id argumentum, de quo breve hoc vaticinium agit, id est, ad Idumaeorum fata, scrutari hoc loco erit, e prophetis cognoscere, quid Deus de Idumaeis statuerit. Sensus itaque hic erit: si quærere velitis, quid de vobis Deus decreverit, agite hoc, perscrutamini diligenter; revertimini, venite, i. e. iterum iterumque interrogate, utique deprehendetis certum ratumque statutum feri divini, etiamsi saepius interrogetis, idem semper reportabitis responsum.

XI.

CAP. XXI, 13—17.

Argumentum.

Sententiam simplicem, „fore ut Arabes brevi ab hoste quodam extero infestentur et debellantur,“ ita declarat, ut Dedanitas per Arabiam iter facientes sistat; sed dum in via consueta pergunt, belli metu turbantur, ideoque in locis latentibus et invitis perneotari jubentur (Vs. 13.). Hinc ipsos inducit Arabes, acri persecutione pressos, vagos per desertum sparsosque, ac siti-bundos, interiora deserti petentes, et ibidem quaerentes latibulum (Vs. 14. 15.). Protinus sine imaginum ornamentis simpliciter praedicat, fore ut brevi ab hoste aliquo strage insigni imminuantur et affligantur (Vs. 16. 17.).

Hoc vaticinium hand dubia ad idem illud tempus est referendum, quo oraculum in Arabes, quod Jerem. 49, 28. seqq. legimus, est editum, id vero est, ad id tempus, quo Nebucad-nezar Nebusaradanem cum parte copiarum ablegavit ad Ammonitas, Moabitas, Philisthaeos, Idumaeos, Arabes, aliosque circumjacentes populos, qui ab eo defeceant, et Zedekiam in societatem traxerant, debellandos. Secus statuit GeseNIUS, qui hoc oraculum Jesajae non abjudicandum censet, quum illius vatis more, quae primum per imaginem sistuntur, mox propriis verbis repetantur (cf. 1, 5. 6. 7. 2, 12. seqq. 3, 14. 15.); atque idem tempus definiendi modus, qui supra 16, 14., hic Vs. 16. recurrat. Quodsi Jesajae sit hoc oraculum, respici eo videntur, quae Arabes passi sunt a Sancheribo, quem Herodotus L. II. Cap. 141. *Arabum* et Assyriorum regem vocat.

13. *אֶפְסָתָא בְּאַרָבִיָּה* *Effatum in a. contra Arabiam.* Nomen *אֶפְסָתָא*, *effatum*, *prophetia*, ut supra Vs. 11., per particulam *בְּ* objectum denotat, atque ita constructur et Zachar. 9, 1. *אֶפְסָתָא בְּחֵרֶם* *effatum verbi Jovae in a. contra terram Chædrach.* Videtur autem is, qui praefixit titulum hunc de Arabia vaticinio, sive vates ipse fuerit, sive is, qui hanc vaticiniorum syllogem collegit, maluisse scribere *בְּאַרָבִיָּה* quam *בְּאַרָבִיָּה* sive *בְּאַרָבִיָּה*, ut alluderet ad exordium prophetiae, *בְּאַרָבִיָּה*, atque adeo partem argumenti prophetiae ipso involveret titulo. *בְּאַרָבִיָּה*

בְּעֶרְבָה בְּאֶרֶץ אֲרָבִים *In saltu in Arabia pernoctabitis vos, catervae viatorum Dedanitarum.* בַּיַּעַר *In sylva in Arabia, i. e. in sylva Arabiae, ut infra 28, 21.* כַּעֲמֶק גִּבְעוֹן *sicut in valle in Gibeon pro כַּעֲמֶק גִּבְעוֹן sicut in valle Gibeonis.* Et Amos. 3, 9. *Divulgate per palatia in Aschdod, pro אֲרָמְנוֹת אֲשְׁדּוֹד per palatia Aschdodi.* Cf. not. supra 9, 2. ad verba בְּשִׁמְנוֹת בִּקְצִירָה. Sed est alia difficultas in his verbis: quum enim vasta illa Arabiae Petraeae et Desertae solitudo habeat quidem *dumeta, senticeta, rubos*, careat vero prorsus *sylvis et saltibus*, haud facile est intellectu, quomodo *sylvas Arabiae* mentio fieri hic possit. CLERICUS cogitat de sylvis palmarum, quae jucundissimae sint, praesertim ubi copia est aquae, quemadmodum apud hosce Arabes fuisse, quae Vs. 14. sequuntur, ostendant. Nos tamen malle-
 mus יַעַר h. l. sensu latiori sumi de *veprietis, asperis, incultis et inaccessis* locis, quae hostis non penetrat, quae forsitan propria illius nominis significatio fuerit, collato arabico *عَر* *difficilis, salubrosus locus.* אֲרָבִים hic non sunt *viae*, sed *catervae simul peregrinantium, carodīq* (Luc. 2, 44.), quales nos vocabulo arabico *قَرَوَان* *Caravanas* vocamus, quo significatū vox nostra legitur et Genes. 37, 25. et Job. 6, 19. Solebant enim jam antiquissimis temporibus, ut hodie solent, qui negotiationi studebant, ire cum comitatu, ne a praedonibus occuparentur et spoliarentur. דְּדָנִיטָא *Dedanitae*, Abrahami ex Ketura posteri, Genes. 25, 3. mercatores, pecudum et camelorum imprimis magnos greges habebant, infra 60, 7., cum Tyriis quoque commercia exercentes, Ezech. 27, 21. Hic Dedanitae, sinui Persico haud dubie adjacentes (nam *دَان* hodiernum nomen est insulae in sinu Persico ab Arabibus Catarensibus habitatae), a vate nostro per Arabiam Petraeam ac Palaestinam Tyrum patentes inferuntur. Videtur vates hoc velle, fore, ut Dedanitae, qui adhuc secuta solebant Arabiam permeare, metu hostium cogantur recedere in interiores Arabiae recessus, relictis tentoriis et utensilibus suis, et in locis inhospitis pernoctare. Quocum convenit Jeremias 49, 8. in vaticinio parallelo: נָסוּ דָדָנָא דְּעַמִּיקָא לְשִׁבְתָּהּ יִשְׁבִּי דָדָן *fugite, vertite vos retrorsum, profundas facite mansiones, Dedanitae!* Eadem phrasis repetitur ibid. Vs. 30. de Arabibus Petrae incolis, ubi plura adduntur de tentoriis, camelis et utensilibus Cedarum diripiendis, quibuscum comparari possunt haec verba DIODORI, Arabum horum morem describentis L. XIX p. 722.: *Καὶ ὅταν πολέμιον δύναμις ἀδραῖ ἀποστή, φεύγουσιν εἰς τὴν ἐρημον, ταύτῃ χρόμενοι ἐχυρώματι* et quando validas hostium copias accedunt, in solitudinem, quae propugnaculi usum eis praestat, fuga se subducunt. Idem hic est ἐρημός,

quod vati nostro יַעַר saltus, i. e. interioris deserti recessus, in quibus incommodum et molestum sit morari.

14. לְקִרְאָתָא צִמָּא תִּתִּיר מִיָּם *Obviam sitienti adportant aquam.* Videt poeta Arabes Dedanitas, ingenti metu correptos, absque impedimentis fugientes causa Chaldaeorum, strictis gladiis eos persequentium. Quibus sitibundis et famelicis obviam eunt incolae terrae *Themae*, cognati eorum, ad eos refocillandos. תִּתִּיר plurimis est Imperativus, pro תִּתִּיר idque pro תִּתִּיר, verum is תִּתִּיר esse deberet. Est potius Praeteritum Hiphil *adducunt*, verbi תִּתִּיר, venit contracte scriptum pro תִּתִּיר (Segol et praecedente Chatoph contractis in Zere tum Aleph^h abjecto), sicuti Jerem. 12, 9. תִּתִּיר exstat pro תִּתִּיר, vid. SCHROEDERI *Institutt.* Reg. 76. d. p. 76. יִשְׁבִּי אֶרֶץ תִּימָא *Incolae terrae Thema.* תִּימָא et תִּימָא et Jerem. 25, 23. perinde et hic jungun-

tur. Cf. Jobi 6, 19. אֶרְחֹתַי תִּימָא *catervae Themaeae.* תִּימָא, *Taima*, Hebraico תִּימָא consonum, est apud Abulfedam (*Descript. Syr.* p. 14. not. 65. edit. Koehler.) nomen loci in Arabia deserta circa hanc ipsam regionem, quae vaticinii nostri scena est, vid. *Bibl. Alterthumsk.* Vol. III. p. 29. Verba בִּלְחָמִי קִדְמָא נִוֶּרְדָּא interpretes plerique ita reddunt: *pane suo antevertere profugum*, quasi קִדְמָא anomale scriptum sit pro קִדְמָא, et Doederlein atque Henslerus ita rescribendum putant, nixi etiam auctoritate Alexandrini interpretis, Vulgati et Syri; בִּלְחָמִי autem, *panem ejus*, scil. fugientis, interpretantur demensum illud cibi, quod ad illum nutriendum requiritur. Sed quum קִדְמָא manifeste sit Praeteritum, verba potius ita sunt reddenda: *occurrunt* (scil. Themaitae) *fugientibus pane suo.* קִדְמָא hic est *occurrere*, ut Deut. 23, 5. in eadem phrasi. Depingit vates gravitatem calamitatis Arabum, quae tanta esset, ut ipsi sedibus suis expulsi, rebus omnibus ad victum necessariis spoliati, per vastam solitudinem siti ac fame confecti oberrarent, ut a contribulibus praeveniendi sint necessariis vitae subsidiis, si ab extremo servandi essent exitio.

15. בִּי מִפְּנֵי הַרְבּוֹת נִרְדָּא *Nam propter gladios fugerunt.* Addit, ac si minus dixisset, quam res erat: מִפְּנֵי הַרְבּוֹתָא *propter gladium vibratum*, seu potius *emissum et effrenem*, נִרְדָּא enim quum *missum facere* significet, indicatur gladius non tantum vagina eductus et vibratus, verum et sibi veluti summa cum libertate permissus, qui late per terram grassetur. Sed ne quis cogitet, solos gladios esse, qui miseros hos terreant et in fugam concitent, docet adesse etiam *arcus*, qui fugientes *eminus* feriant, verbis: בִּי מִפְּנֵי קִשְׁתֵּי דְרִיבָא *et propter arcum calcatum*, i. e. *tensum*; vid. not. supra ad 5, 28. וּמִפְּנֵי כֶבֶד מִלְחָמָא *Et propter gravitatem belli*, cf. 1 Sam. 31, 3. וַתִּכְבֶּד הַמִּלְחָמָא *in-gravescebat bellum.*

16. Adhuc figurate loquutus fuerat propheta, nunc vertit orationem in propriam, simulque brevi haec eventura esse denuntiat. **עָוֹד שָׁנָה כְּשָׁנֵי שָׂכִיר** *Intra annum instar annorum mercenarii.* Eundem temporis definiendi modum legimus supra 16, 14. Non proprie sed de tempore indefinito brevi elapsuro, accipienda videtur haec phrasis, quod jam vidit HIERONYMUS: *quomodo enim, inquit, velox mercenarii annus est, et omnem laborem brevem putat, dum ad desideratam mercedem perveniat: sic universa gloria filiorum Kedar auferetur etc.* De aliis tempus definiendi modis, vatis Hebraeis usitatis (*allgemeine prophetische Zeitmaasse* vernacule dixerim), vid. supra 20, 3. Pro **כְּשָׁנֵי** codex unus De-Rossii primo habet **בְּשָׁנָה**, in singulari, quem etiam exprimunt Alexandrinus et Vulgatus. **וְכָלֹה קָדָר** *Et absunta erit omnis gloria Cedarenorum.* קָדָר (de quo vid. ad Genes. 25, 13. et Ezech. 27, 21.) ponitur pro *Ismaelitis* sive Arabibus universis. Cf. *Bibl. Alterthumsk.* Vol. III. p. 24. seqq. **בְּבוֹד** est quicquid eximii habent Arabes: opes, divitiae, greges, tentoria, et praecipue viri strenui, natalibus et auctoritate eminentes, vid. supra Cap. 8, 7. 10, 3. 16. Hos. 9, 11.

17. **וְשָׂרָר מִקָּדָר - קָשָׁת וְבוֹרֵי בְנֵי-קָדָר יִמָּעֲטוּ** *Et reliquum numeri arcus s. arcuum fortium Cedarenorum* quod attinet *imminuentur*, i. e. reliqui viri strenui Cedarenorum, qui arcus bene tractandi peritia excelebant, in proeliis cadent, ut pauci eorum superstites maneant.

XII.

CAP. XXII, 1—14.

A r g u m e n t u m.

Adventat hostis ad obsidendam urbem (Vs. 1.). Praesagit vates perturbationem et miseriam multifariam qua urbes obsesae solent premi, exprimitque angorem et porem quo ipse calamitate hac corripitur (Vs. 2—8.). Rex cum praefectis militaribus, quaecunque ad defensionem necessaria sunt, summo studio ordinat (Vs. 9—11.): populus autem, his rebus fretus, gulae atque luxui incurius indulget, quo Jova valde offenditur, tum quia suis se viribus defendere conantur, tum quia eo ipso tempore, quo poena irrogatur, dolorem de peccatis suis patriaeque periculis epulis mitigant (Vs. 12. 13. 14.).

Patet ex dictis, priorem Capitis nostri sententiam ex nostra sententia sejungendam esse a reliqua illius parte, ut carmen singulare efficientem. Praeiverunt HEZELIUS et HENSLEBUS. Qui vero interpretes hoc Capite unum tantummodo carmen comprehendere putant, ii posteriorem Capitis partem, quae agit de lapsu Sebnæ, magistri palatii, ita cohaerere dicunt cum parte priora, ut vates doceat, hominem istum, inter malos aulae proceres illius temporis, adversus quos in superiore pericopa declamaverat, primum facile et insignem fuisse, qui primam reipublicae et palatii dignitatem post regem obtinens, familiam duxerit, et plures corruperit, pessimae turbæ se ducem praestans et auctorem. Sed cum absque ratione firma, certeque probante sumatur, Sebnæ lapsum conjunctum fuisse cum obsidione urbis, Vs. 1—14. descripta, et Vs. 14. apta carminis clausula sit, duo diversa carmina hoc Caput continere persuasum mihi est.

De tempore, ad quod hoc carmen sit referendum, dissentiunt interpretes. Alii ultimam urbis destructionem a Nebucadnezare illatam describi arbitrantur. Alii contendunt, prophetam loqui de oppugnatione urbis, a Senacheribo tentata. Equidem cum DATHIO horum sententiae accedo, quoniam Vs. 8—11. describitur apparatus ad urbis defensionem instructus, qui est idem ille, quem Hiskiam legimus 2 Chron. 32, 2. seqq. esse molitum. Non dubitamus, effudisse vatem hoc carmen eo ipso tempore, quo Senacheribi exercitus contra urbem adventavit, quum animus

eius angore et pavore ob strepitum et apparatus ad defendendam urbem percussus esset. Quae et EICHHORNII est sententia, *die hebr. Propheten*, p. 286. seqq. Objecerunt quidem nonnulli, obstare Versus septem priores, in quibus mala graviora depinguntur, quam illa erant, quibus Hierosolyma oppressa erat a Senacheribo, qui obsidionem mox mittere cogeatur. Et movit hoc VITRINGAM, ut *geminam* in hoc vaticinio Hierosolymae calamitatem describi putet, *posteriorem*, eamque gravissimam, per Babylonios, Vs. 1 — 5., *priorem*, tanquam posterioris praenuntiam, in Judaeam adductam per Assyrios, Vs. 6 — 14. Placuit idem VOGELIO (in nott. ad Grotium); qui descriptionem prioris calamitatis ideo subjectam existimat a poeta, ut is popularibus causam miseriae per Nebucadnezarem inductae, notam faceret, quae haec fuerit, quod auxilium humanum, apud externos ab iis quaesitum, divino auxilio praetulissent; ut igitur exhiberet imaginem auxilii humani visibilis, in oppositionem auxilii divini invisibilis, adjunxisse poetam descriptionem operum Hiskiae, quae ad muniendam Hierosolymam ante Senacheribi adventum pergisset, ut ostenderet, haec Hiskiae facta non nisi conatus humanos fuisse. Quae quidem expositio arguta magis, quam facilis et vera videtur. HIERONYMUS: „Referebat mihi Hebraeus [qui scilicet Hieronymum in lingua Hebraica erudiebat], praesentem visionem non pertinere ad illud tempus, quo Nabuchodonosor Jerusalem cepit, et Sedechiam vinctum oculisque privatum duxit in Babylonem, sed ad Senacherib tempora, quando Sobna Pontifex magnam partem prodidit civitatis, et tantum Sion, id est, arx et templum, ac nobiles remanserunt, in exemplum Romanae urbis, quae irruentibus Gallis patricos et florem juventutis in arce servavit.“

1. Inscriptionem carminis *מִהֶלֶךְ אֲשֶׁר בָּרַח מִלְּפָנֵי הַמֶּלֶךְ* desumptam esse patet e Vs. 5., ubi Hierosolymitana urbs hoc nomine insignitur; quare infra demum, ubi ad Vs. 5. devenerimus, de hujus appellationis ratione dicendum erit. — In medias res rapit Noster lectorem. Sistit commotionem et perturbationem civium Hierosolymitanorum ad famam appropinquantis exercitus hostilis. *מִהֶלֶךְ אֲשֶׁר בָּרַח מִלְּפָנֵי הַמֶּלֶךְ* Quid tibi tandem, quod ascendisti universa in tecta? Pro *אֲשֶׁר בָּרַח* legitur *הֵן* hic, in cod. uno Rossiano a prima manu, et, ut videtur, in alio quodam. Legit fortasse quoque ita Chaldaeus, habet enim *בָּרַח*. Nostro loco particula illa commode potest reddi *tandem: quid tibi tandem, ut etc.*, quam vim aliis etiam locis obtinet. *Tecta conscendebant* incolae Hierosolymae, partim ut inde prospectarent exercitum hostilem ejusque motum, partim ut securitati et incolumitati suae consulerent, aut vero etiam se ex iis, si copia daretur, defenderent. Moris fuisse apud Orientales, quorum plana et cancellis munita sunt tecta (vid. Deut. 22, 8. 2 Sam. 11, 2.), tempore irruptionis hostilis in ea

securitatis et defensionis causa ascendere, apparet ex 2 Macc. 5, 12. ubi de Antiocho, inopinato invadente Hierosolymam, dicitur: καὶ ἐπέλευσε τοῖς στρατιώταις νόησειν ἀφειδῶς τοὺς ἀμύνοντάς, καὶ τοὺς εἰς τὰς οἰκίας ἀναβαίνοντάς κατασφάζειν. Jussit milites obvios quosque impune caedere, et qui domos conscenderent, interficere. Geseenius verborum prophetae sensum hunc esse vult: quid opus est parare defensionem non gladio, sed peste (Vs. 2.) et in fuga perituros, Vs. 3. coll. Vs. 8.

2. תְּשׁוּאָה מְלֵאָה עִיר *O tumultuationibus plena urbs!* Vocem תְּשׁוּאָה Kimchius recte exponit: vox sive atrepitus multitudinis urbis, causa magnae frequentiae hominum, quae in ea est; et eadem significatione vox nostra occurrit apud Zachariam 4, 7. Eodem redit עִיר חֲמוּמָה urbs tumultuosa, 1 Reg. 1, 41. Prov. 1, 21. et קִרְיָה עֲלִיזָה urbs exultabunda, hilaris, laeta, cf. Zephan. 2, 15. de Ninive, וְעִיר הָעֲלִיזָה הַיּוֹשֶׁבֶת לְבָטָח haec est urbs illa exultabunda, sedens secure. Aptè poeta hoc et reliquis epithetis utitur ad describendam urbem, quae referta incolis et peregrinis, florente ejus statu, in magno est motu, et ad quam sacrorum et aulae causa magnus concursus est incolarum regionum circumjacentium, quaeque dissonis vocibus, clamoribus, cantu, saltu, ut fit in magnis et florentibus urbibus, peratrepit. תְּחִלָּיִךְ חָרַב וְלֹא מָתִי מִלְחָמָה Confossi, s. exanimati tui non sunt confossi gladio, nec mortui bello, sed, durante urbis obsidione, cibariorum et commeatus penuria, fame enecti. Sic Jeremias Thren. 4, 9. מֶלֶךְ חָרַב מִלְחָמָה confossorum gladio, רָעַב מִלְחָמָה quam confossorum fame.

3. קִצִּינֶיךָ נָדְדוּ יָחַד *Duces tui vagantur una, nescii, quo se vertant, quidve consilii capiant.* נָדְדוּ etiam fugiunt reddi potest, ut Ps. 31, 12. 55, 8. Ita ut parallelum respondebit נָדְדוּ in fine Versus. קִצִּינִים, quod 1, 10. judices, magistratus notat, h. l. tam principes civitatis, quam duces belli significat, ut Jos. 10, 24. קִצִּינֵי אֲנָשֵׁי הַמִּלְחָמָה duces militum. Vid. et Judic. 11, 6. 11. מִקְשָׁתוֹ אֶפְרָיִם Ab arcu, i. e. ab iis qui arcum tractant (cf. 21, 17.), a sagittariis, vinciuntur. Recte Kimchi: quasi dicat: jaculatores arcus, qui eos persequuti sunt, apprehenderunt eos et ligarunt. Sagittarii erant levis armaturae pedites, quorum erat, primos esse agminis (1 Macc. 9, 11.), levia proelia conserere, persequi fugientes, facere captivos. Hinc 2 Reg. 6, 22. legimus: quos gladio et arcu captivos fecisti, hos caedito. A. SCHULTENS in Animadverses. philologg. ad h. l. verbum יָבִדוּ, ligare, poni observat pro captivum ducere, ut Arabicum يأس. Sic apud Abulpharagium legitur: partim interfecti sunt, partim capti. Integrum Versum ita vertit: cuncti principes tui fugerunt, partim (ita יָבִדוּ vertit) a sagittariis capti sunt; omnes qui inventi sunt in te, captivi partim sunt abducti, aut procul

anfugerunt. KOCHERUS verba מִקֶּלֶחַ אֶפְרָיִם interpretatur; *procul ab arcu*, h. e. inermes imbellesque ac sine proelio, *vincti sunt*, fugitivi, dumque fugiunt deprehensi. Quem sensum EICHHORNIIUS ita expressit: *ohne einen Bogen abzudrücken liesssen sie sich fesseln.* מִן e, ex, a, ab; nec raro negative, *procul, a, sine.* בְּלֹא - נִמְצְאוּךָ אֶפְרָיִם יַחְדָּו מִרְחוֹק מִרְחוֹתָ. *Omnes inventi tui*, i. e. qui in te (urbem alloquitur) ab hoste deprehenduntur (eodem sensu נִמְצָא dictum supra 13, 15.) *ligantur pariter*, una, velut in societate, *e longinquo fugiunt.* Significantur cives et milites Hierosolymitani, qui omnes, quotquot praesto adessent, aut in urbe praesentes deprehenderentur, vel conjicerentur in vincula, vel propria fuga, si liceret, per avia et devia salutis suae consulerent. Ceterum non tam quae verè evenerunt tum cum Senacheribus urbem obsidebat, quam quae timuit vates, hisce Versibus expressa sunt.

4. Verba sunt prophetae, qui a se aliorum deflecti vult oculos, ut dolori pro magnitudine ejus et affectu animi libere indulgere possit, et amare flere absque interpellante consolatore, quum ingruens urbi calamitas major sit, quam ut consolationem admittat. אֲפֹרְסוּ מִנִּי Avertite vos a me, vani consolatores, Ps. 39, 14. Job. 7, 19. אֲמָרָר בְּבִכִּי Amarus ero in fletu, i. e. acerbè flebo. Significatur hominis acerbè flentis dolor, cui vult indulgere. לֹא תִחַצְרוּ לְנַחֲמָנִי Ne urgeatis, aut instetis (Gen. 19, 15.), me consolari. עַל-שֵׁד בַּת עַמִּי Propter vastationem filiae populi mei, i. e. Hierosolymae, quam Jeremias promiscue appellat *filiam Judae, filiam Zionis, filiam populi sui*, Thren. 2, 2. 10. 13. 3, 48. Pro שֵׁד codd. nonnulli legunt שָׁבַר, *contritione*, ut LXX, Syr. Chald. Translatum huc videtur e Thren. 4, 10. שָׁבַר בַּת-עַמִּי.

5. בִּי יוֹם מְחֻמָּה Nam est *dies tumultus*, ταραχῆς, perturbationis, qua omnia inter se confunduntur ac permiscuntur, ut tempore calamitatis desperatae. וְהִבְרִיחָה Et concussio, qua sacra et profana omnia inter se permixta exponuntur injuriae et libidini victoris in victos, nulla aetatis aut dignitatis habita ratione, et in eorum sacraria, palatia, domos, agros, promiscue saevientis. Eodem sensu *concussandi* verbum usurpatur Ps. 44, 6. Luc. 21, 24. וְהִבְרִיחָה Et *perplexitatis*, Hieronymus vertit *fletus*; retulit nomen ad הִבְרִיחָה flevit, quum tamen a הִבְרִיחָה, Niphal הִבְרִיחָה perplexus, turbatus est derivetur, ut notet ἀπορία, qua quis quid faciat quove se vertat nescit, ut Mich. 7, 4. לְאֲדוֹנָי יְהוֹהִים Domini Jovae, a Domino, Jova, i. e. quia omnia sunt divinae justitiae, poenas a populo Judaico repetentis, effectus. בְּגִי חֲזִיוֹן In valle visionis, qua appellatione urbem Hierosolymitanam indicari dubium non est; de ratione vero nominis sententiae sunt diversae. Major tamen interpretum pars satis verisimiliter statuit, quum nomen חֲזִיוֹן de visionibus propheticis dici constet, appellatam urbem Hierosolymitanam esse ita, quod ea

praecipua sedes prophetiae esset. Ita Hieronymus: „Haec enim civitas seminarium prophetarum est, in qua exstructum Templum, et visiones Domini multiplicatae sunt.“ *Vallis* vero nomen situm urbis respicit, cujus magna pars erat *vallis*. En locum Jeremiae 21, 13. Hierosolymam appellantem, nomen hic usurpatum illustrantem: ecce ego ad te, יִשְׁכַּח הַעֲמֶק צִיּוֹן הַמִּישֹׁר, *quas inhabitus vallem, petra planities*; erat enim Hierosolyma montibus undique cineta (Ps. 125, 2.) instar *vallis*, sed eadem urbs respectu habito ad regiam arcem in monte Zion, et templum in Moria colle situm, unde prospectus in *valles et planities* subjectas patuit, *petra planities* dicitur, ut Jerem. 17, 3. *mons Jovae in agro s. planities* (תְּרָרִי בַּשָּׂדֶה). Cf. *Bibl Alterthumsk.* Vol. II. P. II. p. 202. seqq. Ante verba מִקֶּרְקֶר קֵר repetendum est יוֹם a Versus initio, ut ad verbum sit vertendum: *dies adest suffossoris s. destructoris muri*, i. e. dies, qua hostes moenia diruentes irruunt. מִקֶּרְקֶר Participium Pilel verbi קֵר *fodere, suffodere, perfodere*, hinc *destruere*, ut Num. 24, 17. JARCHI: יוֹם קִירְקוֹר *dies destructionis parietis muri*. Duobus postremis verbis indicare voluit, קֵר *murum urbis* significare, ut Jos. 2, 15. קִיר הַחוֹמָה. Et Num. 36, 4. קִיר הַחֵצִיר est *murus urbis*. Verba hujus Versus ultima, אֶל-הַתָּהָר שׁוֹעַ הַחֵמָה *clamor ad montes* scil. pertingit, JARCHI recte ita exponit: *sonus clamoris ut fugiatur ad montes, quo periculo se eripiant*. Nam de Hierosolyma ab hostibus pressa, nulla obsessis, qui fugam meditarentur, evadendi via patuit, nisi per *montana*, quae inter Hierosolymam et Hierichuntem ad orientem urbis interjacebant; quum in omnibus fore quas sustinuit obsidionibus ab occidente et septentrione hostes urbem aggredi solerent. Quare in urbe consternationis plena clamantium et quiritantium lamentabilis vox audita est: אֶל-הַתָּהָר *montem versus!* i. e. qui pedibus celer saluti studet, proripiat se versus *montana*, ut, si possit, se hostium manibus eripiat. Fugientibus cavernae et rupes excavatae vel natura, vel arte et industria hominum factae, in montibus Judaeae latibulum praebere posse videbantur. Hinc in montanas speluncas se Judaei tempore belli recipere solebant ibidemque vim hostium effugere. Sic Israelitae tempore Gideonis metu Midianitarum perculsi sibi fecisse leguntur speluncas in montibus, Judic. 6, 4. Salvator quoque Judaeis, obsidione ultima pressis, hoc consilium dabat, ut in *montes fugerent*, Matth. 24, 16. Marc. 13, 14. Luc. 21, 21.

6. Describit copias hostiles e gentibus barbaris et ferocibus collectas, quae adversus Hierosolymam castra movent. רָעִיִּים וְשִׁנִּים Et *Elamita* *gestat pharetram* sagittis gravem. דֵּם רָעִיִּים vid. not. ad 21. 2. Elamitae, sive Elymaei, tum aut parebant Assyriis, aut certe socii eorum erant, unde etiam factum, ut cum postea Assyrii Babylone regnarent, Elymaeorum copias in castris suis habuerint, quod constat ex eo, quod Panthea,

Abradatae, regis Susorum (quae fuit Elymaïdis metropolis) uxor, in eorum castris a Cyro capta sit, absente Abradata, ut narrat Xenophon Cyropaediae L. V. ab initio. Erant vero Elamitae arcus tractandi peritia prae ceteris praestantes, qui illo tempore *terrore suo replebant orbem*, ut de iis Ezechiel dicit 32, 24., et Jeremias de iisdem 49, 35. *Ecce ego confringam arcum Elymaeorum, praecipuum roboris eorum.* בָּרֶכֶב אֲדָם פָּרָשִׁים *Venit cum curru hominis*, i. e. cum curribus bellicis, quibus homines dimicantes vehuntur, et cum equis, e quibus homines pugnant. פָּרָשִׁים et equites, ut Gen. 50, 9. Exod. 14, 9. seqq., et equos denotat, ut 1 Reg. 5, 6. Ezech. 27, 14. Cf. supra 21, 7. 9. וְקִיר עֲרֹה מִגֵּן *Et Kir denudat clypeum*, i. e. depromit, extrahit clypeum suis ex involucris, parans se ad bellum. Scuta erant coriis tecta, ut splendor servarentur, quae coriacea integumenta detrahebantur, cum pugnandum erat. CAESAR de bell. Gall. L. II. c. 21. *Temporis tanta fuit exiguitas, hostiumque tam paratus ad dimicandum animus, ut non modo ad insignia adcommo- danda, sed etiam ad galeas inducendas scutisque tegimenta detrahenda tempus defuerit.* Ad quem locum Davisius notat, tegimenta fuisse e corio facta, ne formae et colores scutis additi pulvere aut aëris injuria corrumpere- rentur. Hinc apud Ciceronem de Nat. Deor. 2, 14. *clypeorum involucra* memorantur. קִיר est gens aliqua Mediae vel Assyriae, Elymaeis proxima, ut clarissime patet ex Amos. 1, 5. coll. cum 2 Reg. 16, 9. ubi Syri a Tiglath-Pulassare dicuntur *abducti esse* קִירָם *Kiram versus*. Non impro- babilis est J. D. MICHAELIS *Supplem.* p. 2191. sententia, קִיר esse regionem ad fluvium Kur, Graecis Κύρος, qui in mare Caspium effunditur, i. e. Iberiam. Cf. not. ad Amos. 1, 5., et *Bibl. Alterthumsk.* Vol. I. P. II. p. 102. Mirum tamen, veterum interpretum nullum קִיר h. l. pro nomine proprio accepisse, sed, Graecum Alexandrinum si excipias, qui illud non expressit, pro nomine appellativo *parietem, murum* significante, ut supra Vs. 5. Ita clypeus de eo qui eum gestat diceretur. HIERONYMUS: *et parietem nudavit clypeus*, quod in Commentario hoc modo exponit: „Quodque auratos postes, et marmorum crustis vestitos parietes clypeus, qui alias solet tegere, nudaverit, eleganter in Hebraeo resonat, sensusque pulcherrimus est, quod scutum non protexerit quempiam, sed nudaverit, eo quod per robur militum omnes opes erutae sunt.“ Vel possint hebraea sic capi: *nudat*, sive collective, *nudant* sc. hostes Elamitae antea memorati *murum scuto, a scutis*, i. e. protectoribus; protectores urbis de muro depellunt.

7. Quae jam sequuntur usque ad Versum 14. mere sunt historica, describuntque poetice, quae infra 36, 1. sqq. et 2 Chron. 32, 1. sqq. narrantur de exercitu Assyriaco Hierosolymam versus castra movente, atque de apparatu ad urbem defendendam ab Hiskia facto. וַיְהִי מִבְּהָר־עֲמָרְיָה מִלְּאֵה רֶכֶב *Et factum est,*

quod attinet ad *electum vallium tuarum*, ut *repletas sint curru* s. *vectura* sc. hostium; valles tuae electae repletas sunt hostibus, et curribus et equis vectis. Affixum femininum vocis עֲמֻקָּיָהּ docet, sermonem converti ad urbem Hierosolymitanam. *Valles* huic urbi subjectas *delectas*, i. e. fertiles, amoenas, hominum cultura, laudat. Hae vere nunc ab hostibus occupantur et vastantur. וְהַפְּרָשִׁים שָׁהָּ שָׁהָּ הַפְּרָשָׁה Et equites ponendo ponunt portam versus sc. נְצִיב praesidium (ut 1 Chron. 18, 6. 13.), ob-sident portas.

8. וַיִּגַּל אֶת מִסְךְ יְהוּדָה Et relegit sc. retegens velum *Ju-dae*, velum Judae resectum est, i. e. Judaea summa contumelia affecta est. *Veli remoti* aut scissi imagine in stylo figurato Arabum signatur miseria et ignominia extrema. Achm. *Arabsiadis* Histor. Timuri, p. 129. edit. Golii [T. I. p. 446. edit. Manger.]: misimus ad vos hanc epistolam; vos ei quantocius respondete, antequam retegatur velum, et ne tenuissimas quidem reliquias vobis supersint. Agitur de literis Tamerlanis ad Sultanum Aegypti missis, quibus se suaque omnia dedere monebatur, antequam modis omnibus violaretur et victoris exercitus furori exponeretur. Similiter Hulasu Tatarus, ad Halebi Dominum in ABULFARAGII Hist. Dynast. p. 529. Aliorum exemplo ducti, qui male perierunt resistendo, res vestras dedite nobis, antequam retegatur velum, et recidat in vos peccatum vestrum. Additur commentarii instar: jam regiones vastavimus, homines perdidimus, liberos orphanos fecimus, et desolata omnia reliquimus. Imago veli remoti desumta est a virginibus et matronis pudicis, quum vexantur, violantur, et omni ludibrio adficiuntur, ac proinde cumulum miseriae atque ignominiae ab Jesaja intenditur, quum Judaeae velum relegendum esse comminatur. וְהָיָה בְּיוֹם הַהוּא Respiciet illo tempore armaturam domus saltus. Domus sylvas hic est eadem, quae in historia Salomonis 1 Reg. 7, 2. יְעַר הַלְבָּנוֹן domus saltus Libani vocatur, in qua rex, in omnibus rebus splendidus, reposuisse dicitur armaturam pretiosissimam, quam parari jusserat 1 Reg. 10, 17., videturque domus illa hunc usum deinceps etiam retinuisse. In historia urbis apud Nehemiam 3, 19. simpliciter dicitur נָשָׂא, elliptice pro נָשָׂא בְּיָמָיו armamentarium; patetque ex illo loco, domum hanc exstructam fuisse in orientali climate sive in clivo montis Zionis, qui Ophel dicebatur, juxta angulum muri urbis orientalem et australem. Nomen domus saltus Libani illi inditum erat ideo, quod ex lignis cedrinis de Libani saltu advectis exstructa erat tota, et quidem supra quatuor ordines quindenarum crassarum columnarum cedrinarum. Hoc armamentarium respiciebant Hierosolymitani ad famam irruentis exercitus Assyriaci, ut ex eo arma ad urbem defendendam depromerent.

9. וְאֵת בְּקִיעֵי עִיר-דָּוִד הָאֵתָם בִּי-רַבֵּי Et fissuras urbis Davidis inspicitis, quia multas sunt. Elliptica locutio, pro:

fissuras muri urbis Davidis; per quam constat, phrasi recepta historiae sacrae, intelligi montem Sionis cum clivo orientali ei subjecto, quem David, Jebusaeis extortum, proprio muro circumdedit totum (2 Sam. 5, 9.), cui Josephus, *Bell. Jud.* L. VI. C. 6., *sexaginta* turres dat: faciebat autem *partem australem* urbis Hierosolymae. Has *fissuras* poeta vult Hierosolymitanos *videre*, h. e. diligenter inspicere, considerare, quatenus urbi nocivae esse possent, et qua optima ratione refici ac reparari. וְהִתְקַבְּצוּ אֶת־מֵי הַתְּהוֹמוֹתָיו Et congregatis aquas piscinae inferioris. Obturabant cives Hierosolymitani omnes meatus et aquae ductus, per quos *piscina inferior* ad varios usus extra urbem late se effundebat, ut illius aquae ad usum urbis intra receptaculum piscinae collectae manerent. Cf. omnino not. ad 7, 3.

10. וְאֶת־בְּתֵי יְרוּשָׁלַם סְפַרְתָּ Et domos Hierosolymae numeratis, i. e. recensetis et recensendo diligenter inspectatis (quo sensu verbum סָפַר et Ps. 119, 26. sumitur) domos Hierosolymitanas, ut videatis, quae earum cum minimo urbis detrimento et in usum commodissimum dirui possint ad murum reparandum muniendumque turribus. Cf. 2 Chron. 32, 2. sqq. ubi ratio, qua Hiskias urbem contra hostes munivit, enarratur, plane cum nostro vate consentiens.

11. וּמִקֶּרֶת עֲמִיתָם בֵּין הַחֲמָתִים לְמֵי הַתְּהוֹמוֹת תִּשְׁנֶה Et congregationem aquarum facitis inter duos muros pro aquis piscinae veteris. Sensus est, recte observante Vitringa, Hiskiam regem fontem Gihonis sive Siloam, qui erat extra urbem proxime occidentum tractum montis Zionis, ex cuius radicibus scaturiebat, circumdedit muro, qui utrinque muro Zionis jungeretur, et inter duos muros fecisse magnam scrobem, in quam derivaret aquas *piscinae veteris*, h. e. regiae, ne hostibus Assyriis in usum prodesset, et, ut haberet fons, quo se exoneraret, obturatis ejus profluvii versus *veterem* illam *piscinam*: vel, regem per canales subterraneos aquas fontis Siloae duxisse in ipsam urbem *superiorem*, excisa ibi piscina in usum harum aquarum, quae tegeretur a duobus muris, exteriori et interiori. Dubitatur, utrum וּמִקֶּרֶת עֲמִיתָם בֵּין הַחֲמָתִים לְמֵי הַתְּהוֹמוֹת תִּשְׁנֶה *piscina vetus* sit eadem, quae antea (Vs. 9.) וּמִקֶּרֶת עֲמִיתָם בֵּין הַחֲמָתִים לְמֵי הַתְּהוֹמוֹת תִּשְׁנֶה *piscina inferior* vocatur, an potius regis, Salomonis, in plaga australi, quae supra 7, 3. וּמִקֶּרֶת עֲמִיתָם בֵּין הַחֲמָתִים לְמֵי הַתְּהוֹמוֹת תִּשְׁנֶה *superior* vocatur. Posterius omnino est probabilius, non tantum ideo, quia, si propheta hic de eadem loqueretur piscina, non credibile est, nomine diverso eam appellasse, verum et quod ratio manifesta illud postulat. Quum enim extra urbem duae fuerint piscinae majores, quae hostibus usui esse possent, quasque prudentiae erat intercipere, ne in eorum venirent potestatem; ordo narrationis exigebat, ut, postquam dixisset propheta, quomodo cives interverterint usum *piscinae inferioris*, moneret etiam, quomodo curarint *superiorem*, sive *regiam*. Ceterum hic locus multum lucis capit e narratione 2 Chron. 32, 2. sqq., quam hic adscribere longum foret. In altero

Versus hemistichio vates acriter reprehendit Hierosolymorum incolae, qui non tam Jovae auxilio, quam suorum ipsorum prudentiae confiderent, et, quum in hac communi calamitate jejuniis et luctu publico Jovae iram placare debuissent (vid. Vs. 13. 14.), securitati se dantes, comensationibus et potationibus indulgerent. **וְלֹא עֲשִׂיתֶם** *Non respicitis ad eum, qui facit illud*, cujus decreto et jussu eveniant haec omnia, quae tantum vobis metum ineutiunt. **וְיִצְרָה מִרְחוֹק לֹא רְאִיתֶם** *Et eum, qui id formavit, e longinquo non videtis*, non consideratis, non curatis. Verba **וְלֹא עֲשִׂיתֶם** et **רְאִיתֶם לֹא** respondent iis quae Vss. 8. 9. habentur, **וְלֹא עֲשִׂיתֶם** et **רְאִיתֶם**. Male nonnulli interpretes, Kimchium sequuti, suffixum femininum ad voces **עֲשִׂיתֶם** et **יִצְרָה** ad Hierosolymitanam urbem referunt, quum potius neutraliter sit sumendum, atque ad ea omnia respiciat, quae illo tempore evenerunt, quae a Deo longe antea decreta et ordinata fuisse vates dicit. Id quod clarissime patet e loco parallelo infra 37, 26., ubi propheta noster declamans adversus Assyrium in eadem, de qua hic agitur, expeditione, eadem utitur phrasi: **אֲנִי עָשִׂיתִי מִיָּמַי קֶדֶם** *Annon audivisti*, **וְיִצְרָה מִרְחוֹק** *e longinquo me illud fecisse*, i. e. decreto meo constituisse, ut fieret, *et a diebus antiquis praeformasse illud? nunc adduco illud*, praesto esse jubeo.

12. Postulat hoc tempus lacrymas planctumque et crinium divulsionem vestitumque lugubrem. **קִרְיָה** *Calvities*, in luctu funebri erat vetita, non in publico malo, vid. Mich. 1, 16. **חֲגוֹר שָׁק** *Cinctura saoci*, luctus publici indicium, vid. Joel. 1, 8. 13.

13. **וְהָיָה שִׂשׂוֹן וְשִׂמְחָה** *Sed contra gaudium et hilaritas* inter vos agitur. **וְהָיָה זָרַג וְעָקַר וְשָׁחַם צֶאֱן** *Occidere boves, jugulare oves*, quae verba Hebraei interpretes, Chaldaeo praeunte, ita accipiunt, quasi contineant sermonem hominum levium, hoc modo: *sed ecce! gaudium et laetitia* dicentium: *mactemus boves, jugulemus oves*. Sed videntur potius Infinitivi positi esse pro verbis finitis, ut proprie ita sint capienda: *mactando mactant* etc. i. e. *mactant*, ad quod proxime accedit versio Graeca: **σφάζοντες πρόβατα καὶ θύοντες βοῦς**, idque dum agunt dicunt: **וְשָׂחַם וְעָקַר** *edendo edamus et bibendo bibamus*, **וְשִׂמְחָה** *genio indulgeamus*, **וְשִׂשׂוֹן** *nam oras moriemur*, fruamur bonis praesentibus, quum incerta vitae usura sit, et mors omnem sit extinctura sensum; quod sanius judicant, quam se jejuniis, fletu, planctibus macerare, quod propheta suadebat.

14. **וְנִגְלָה בְּאָזְנִי יְהוָה צְבָאוֹת** *Revelatus est in auribus meis Jova*, i. e. *revelavit se Jova mihi*; **וְנִגְלָה** est sumendum sensu reciproco, ut 1 Sam. 2, 27. 3, 21. eadem locutione. **אִם יִכְפֹּר הָעֵץ** *Si vobis expiatur haec iniquitas, usque quo moriamini*, scil. non vivam! quae verba in jurisjurandi formulis omitti solent. Sensus est: nullo piaculo veniam vestrae proterviae impetrabitis; per reliquam vitam poenas mihi luetis.

XIII.

CAP. XXII. Vs. 15 — 25.

A r g u m e n t u m.

Fuit Hiskiae praefectus palatio, Sebna nomine, inter malos et impios illius temporis procures haud dubie primarios. Huic propheta hoc carmine praenuntiat, eum cum turba eorum, qui ipsi adhaerent, a praesenti dignitatis statu iri deturbatum et ex terra Cananaea depulsum in oras externas; frustra igitur esse, quod sibi et familiae suae sepulchrum tam splendidum Hierosolymis exstrueret (Vs. 15 — 19.). In ejus locum substitutum iri Eljakimum, qui genti suae magno praesidio sit futurus (Vs. 20 — 24.). Epilogus, quo propheta sententiam in Sebnam confirmat, oraculum hoc concludit (Vs. 25.).

Quodsi in quem hoc oraculum directum est Sebna idem fuerit cum eo, qui infra 36, 3. una cum Eljakimo in Assyriorum castra missus dicitur, sed סֵבְנָא *scriba* ibi appellatur; hoc oraculum editum esse oportet, antequam Senacheribus Hierosolymam obsideret; nam infra 36, 3. 22. 37, 2. Eljakimum ea dignitate, quam Sebna tum obtinuit, cum hoc effatum editum est, ornatum ad Senacheribum missum legimus. Sed cf. not. ad Vs. 15. Hanc particulam vernaculo translata et illustrata ab EICHHORNIO reperies in *den hebr. Propheten*, T. I. p. 276. seqq. Existimat ille, legi hic orationem eam, qua regis mandato Jesajas, ut propheta aulicus (*Hofprophet*), Sebnæ se ab officio amoveri denuntiaret. Quam sententiam merito repudiavit GESENIUS, quum non regis, sed Jovae jussu se verba facere ad Sebnam dicat, Vs. 15.

15. Ut praedictioni suae auctoritatem conciliaret vates, mandatum ad se delatum esse ait a Jova, ne proprio affectu ductus illam vulgasse videretur. Sebnam docet propheta fuisse סֵבְנָא *praefectum palatio*, et hoc nomine eum vocat סֵבְנָא, in quo vertendo in diversa abeunt interpretes, quum nec de significato dictionis סֵבְנָא inter se consentiant. Veteres interpretes ea *praefectum templo* indicari existimarunt, et finxerunt, Sebnam fuisse Pontificem, ἀρχιερέα, thesauris templi, et aerario sacro praefectum. Sed Pontifex nusquam dicitur סֵבְנָא *praefectus domui*, et si hic designaretur, titulo sibi

proprio esset insignitus. Unico loco 2 Chron. 31, 13. dicitur נָגִיד בית דָּוִד *princeps domus Dei*; sed appellatio est insolentior, et χαρμανηστῆρας per בית דָּוִד. Sed ex aliis V. T. locis constat, unum e principibus ministris in aulis regum illis temporibus fuisse, qui diceretur על-בֵּית *praefectus domui*. Certe Genes. 41, 40. Josephus a Pharaone constituitur על-בֵּית *super domum ejus*, et 1 Reg. 4, 6., ubi recensentur ministeria regiae Salomonis, Achisar nominatur על-בֵּית *praefectus palatio*; vid. et 1 Reg. 18, 3. Tota haec pericopa arguit, munus aulicum fuisse, quo Sebna est functus, praesertim Versus 21. 22. 23., ubi Eljakimo, Sebnæ substituendo, committenda dicitur *clavis* בית דָּוִד *domus Davidis*, i. e. palatii regii. Alterum, quo Sebna hic insignitur, nomen סֶבְנָא recte interpretatus videtur Chaldaeus פְּרִקְסָא *distributor, dispensator alimentorum, thesauris praefectum*, a פֶּרֶס *alere* ita Chaldaeis dictum. Quod sequuti Aben-Esra et Kimchi exponunt *praefectum thesauro*, repetuntque ejus significatum e voce מִסְכְּנוֹת *promtuarum, apothecae*, Exod. 1, 11. 2 Chron. 32, 28. Bene Saadiah ad hebraicum סֶבְנָא exprimendum usus est arabico وکیل *procurator, administrator*. Quod diversis prae-

positionibus לְךָ et עַל utitur vates in brevi hac sententia, לְךָ-אֵל-סֶבְנָא, in eo nulla quaerenda est emphasis, quasi dicere voluerit, sibi mandatum fuisse non solum ut Sebnam adiret, verum etiam, ut vaticinium *adversus* eum pronuntiaret. Sed עַל simpliciter pro לְךָ ponitur, ut recte observat Kimchi, adducto loco 1 Sam. 1, 10. עַל-יְהוָה *orabit ad Jovam*. Sunt, qui Sebnam, cujus hic mentio fit, alium existiment virum esse ab eo, qui in historiae Hiskiae ad Tarthanem et Rabsacen, et deinceps ad Jesajam cum Eljakimo jam tum palatii praefecto, delegatus fuisse dicitur, et appellatur שֶׁבְנָא סֹפֵר *Sebna Scriba*, infra 36, 3. 22. 37, 2. 2 Reg. 18, 18. 19, 2. Non enim verisimile esse, Hiskiam regem in causa difficili et dubia, maxime in legatione ad Jesajam, uti voluisse opera viri, cujus probitas, religio et in prophetam affectus, ipsi explorata non essent. Nihil tamen obstare, quo minus hic Sebna idem fuerit, qui 36, 3. 22. 37, 2. commemoratur, monet Gesenius. Fuit enim Sebna inter principes factionis antitheocraticae, quae foedus cum Aegyptiis contra Assyrios suasit, in quam propheta saepius, ut inprimis Cap. 30. 31. invehitur. Rex vero, apud quem Jesajas plurimum polluit, cui Sebnam adversari intelligeret, amovit hominem a munere, cujus ratio exigebat, ut regem frequentius aliis aulicis adiret. In legationibus vero tam ad Tarthanem et Rabsacen, quam ad Jesajam, primas partes egit Eljakimus, cui Sebna duntaxat comes adjunctus est.

16. Reprehendit propheta fastum et superbiam hujus hominis, qui de status fortunarumque, suarum stabilitate tantam

animio conceperat fiduciam, ut sepulchrum splendidum et magnificentum sibi condere statueret. Probabile est, Sebnam, quum propheta eum adiret, fuisse in ipso illo loco, ubi sepulchrum sibi condere statuerat, idque splendidum et magnificentum, in vicinia, uti videtur, sepulchrorum regionum; quare vates eum his verbis alloquitur: *לֵךְ פֶּה וְיָמִי - לֵךְ פֶּה* *quid tibi hic? et quis tibi hic?* i. e. quid tibi negotii est in hoc loco, regis sepulchris honestato, monumentum condere? aut quem tuorum hic repositum demonstras, ut tibi id juris esse evincas? Tradunt Hebraei, Sebnam non fuisse ortu Hierosolymitanum, sed externum, humili loco natum, cui sors vivendi faverit in re dignitateque sua longe supra natalium merita amplificanda. Sic Jarchi et Kimchi. GROTIUS quoque, videri hominem fuisse externum, ut Doëg. Unde quod dicitur: *quis tibi hic?* interpretatur: quis tibi hic cognatus est? fere ut Aben-Esra: quis tibi hic est e familia, a quo opem expectes? Minime haec sunt improbabilia; et si sumuntur, vim addunt verbis prophetae; et posset etiam obscurorum natalium argumentum esse, quod Sebna non adjecto patris nomine memoratur, ut Eljakimus infra Va. 20. Arrogantiam igitur Sebnæ isti vates exprobrat his verbis: *כִּי - חָצַבְתָּ לָּךְ פֶּה קֶבֶר* *quod excideris tibi hic sepulchrum?* Non sine emphasi repetit *פֶּה* *heic*, hoc ipso in loco, qui tibi minime competit, quippe qui regiis destinatus est sepulchris. Reliqua hujus Versus addita sunt per parenthesin, continentque non verba prophetae ad Sebnam, sed enarrantis sunt et describentis locum, quo Sebna sepulchrum sibi paraverit, ut lectores superiorum verborum vim magis sentiant. *חָצַבְתָּ מָרוֹם קֶבֶר* *Excidens* enim erat *in alto sepulchrum suum*. *חָצַבְתָּ* *Excidens*, i. e. *excidi sibi curavit* regale monumentum, pro *חָצַבְתָּ*. Jod est paragogicum ut Genes. 49, 11. *אֶסְרִי* pro *אֶסֶר* *ligans*. *מָרוֹם* pro *בְּמָרוֹם* *in altitudine*, i. e. in alta petra, cf. Hab. 2, 9. Vel est in Casu adverbiali, *in altum*, *alte*, capiendum. *חָקְרִי בְּפֶלֶעַ מִשְׁכָּן לִי* *Designabat in rupe habitationem sibi*. *חָקְרִי* *Incidens*, designans, ut infra 49, 16. Ezech. 4, 1. Ad typum propositum insigni cura efformari sibi curabat sepulchrum in *rupe* quod absque magna opera et sumtu fieri non potuit. *מִשְׁכָּן* *Habitatio* hic esse *sepulchrum*, et prorsus respondere *קֶבֶר* *sepulchrum*, multis exemplis ex scriptoribus Arabicis probavit A. SCHULTENSIVS in *Animadversis philolog.* ad h. l. Sic e. c. in *Historia MSta Taudadae*, virginis eruditae, quod prius *قَبْر* dictum erat mox nomine *مَسْكَن* insignitur; nam Arabicum *سَكَنَ* tam *habitare*, quam *decumbere in sepulchro*, *sepeliri* denotat. Nec minus voces *مَنْزِل*, *لَم*, *بَيْت* *mansionem* simul et *sepulchrum* denotant; exempla satis multa praebet Schultensius l. c. Similiter apud Latinos *domus* de se-

pulchro usurpatur. Ut apud TIBULLUM Eleg. III, 2. *marmorea domus*, et *domus aeterna* in Inscriptionibus. Hebraeorum autem sepulchra, saltem honestiora, quaeque familiis principibus patria erant et gentilitia, speluncae erant amplae, ex nativa rupe, arte manumque excavatae, laqueari testudinato, quaedam tam spatiosae, ut columnis suffaleirentur. Multa hujusmodi conditoria etiamnum in Judaea videntur; duo prae ceteris magnifica, quae regum habentur sepulchra, alterum in ipsis Hierosolymis cellas habens viginti quatuor, alterum his totidem continens, in urbis pomerio. Cf. MAUNDRELL *Itiner.* p. 76., ARVIEUX *Memoires* T. II. passim, et libr. nostr. *das alte und neue Morgenl.* P. I. p. 96. seq., et P. IV. p. 231.

17. תָּהָה יִחַז מְטִילָךְ מִלְּטָח גָּבֵר *En! Jova projiciens erit te projectione, o vir!* Vehementissime te projiciet, s. abjiciet. Alii, repetito ante גָּבֵר nomine מִלְּטָח in statu regiminis (מִלְּטָח), verba sic interpretantur: *projiciet te projectione*, projectione, inquam, *viri*, i. e. valida, qualis a viro fit. Sed praestat, גָּבֵר cum Syro interprete in Casu quinto a. Vocativo capere. וְעִטָּךְ עֲטֹה *Et convolvat te convolvendo* tanquam glomum abjiciendum. Ceterum in hoc Versu illa linguae Hebraicae proprietas locum habet, qua pro Adverbio intendendi Verbo finito seu Participio ejusdem Verbi Infinitivus conjugatus ita additur, ut vim Gerundii in do obtineat, v. c. Jes. 66, 10. *laetamini cum ea laetando*, מְשׂוֹשׁ, i. e. vehementer gaudete; Jerem. 46, 5. מְנוּסִים בָּרוּחַ *fugiendo fugiunt*, i. e. concitate fugiunt. Et quamquam hujusmodi dictionis vis usu saepe ita minuitur, ut Infinitivus adjunctus nihil ad verbi potestatem addat; nostro tamen loco Infinitivum non omni vi destitutum esse et antecedentis, Vs. 17., et consequentia, Vs. 18., quae certa emphatica sunt, docent.

18. וְעִטָּךְ צִנּוֹת יִצְנַפֶּךָ צִנּוֹת כִּדָּר *Convolvendo convolvat te convolutione instar pilae.* צִנּוֹת significat *obvolvere*, ut patet ex Levit. 16, 4. et derivatis צִנִּיתָ et מִצְנֶטָה, *cidaris*, tegumentum capitis per plures gyros ei circumvolutum, a *circumvolvendo* dictum. Sensus igitur est: in figuram quasi globatam te colliget, quo facilius te loco deturbare ac per regiones dispergere possit. כִּדָּר, coll. Arab. كور, *circumegit*, *in gyrum egit*, *in orbem egit*, *pilam* significat a *rotunditate*, vel quod *circumagatur*, ut גִּלְגָּל a גָּלָגַל. HIERONYMUS: „Sicut enim pila si mittatur in proclive, stare non potest, sed veloci cursu volvitur; ita et tu“ cet. אֶל-אֶרֶץ רַחֲבֹת יָדַיִם *Ad terram latam utriusque lateris*, i. e. spatiosam (cf. phrasin Gen. 34, 21. Ps. 104, 25.), id est: ut *pila*, in aequum et latum campum a valida manu projecta longe excurrit, dum impetu lata, nullum offendit repagulum: sic projectum a manu Jovae Sebnam in longe dissitas delapsurum oras. Atque ut omnem in patriam redeundi spem ei praecidat, addit, in exteris terris illum occubiturum (וְיָמָּה וְיָמָּה *ibi morie-*

ris), atque adeo nullum unquam usum percepturum ex sepulchro splendido, quod memoriae suae Hierosolymis exstruebat. Quae sequuntur, וְשָׂמָה מִרְבֵּבוֹת בְּבוֹדָךְ קִלּוֹן בֵּית אֱלֹהֶיךָ, plures sic interpretantur: *et ibi currus gloriae tuae, splendidi, magnifici, quibus superbiebas, erunt ignominia domus domini tui, i. e. currus, quibus tanto cum fastu Hierosolymis vehebaris, dedecori erunt familiae regiae, quae tam malum virum sic ornauerat, postquam justas poenas dederat.* Sed quum accentus distinctivus major Sakephkaton voci בְּבוֹדָךְ impositus, verba קִלּוֹן בֵּית אֱלֹהֶיךָ ab iis, quae praecedunt, dirimat; praestat, verba tria posteriora pro Vocativo capere, hoc modo: *et ibi carpenta gloriae tuae erunt, o probrum domus domini tui, i. e. o tu, qui aulae regis pii dedecori es, splendido tuo curru extorris et ignobilis in peregrina veheris.*

19. Quae hoc Versu continentur, partem faciunt poenae superiore Versu descriptae, et ad eam distinctius explicandam pertinent. Quum enim intelligi non posset, quomodo Praefectus Praetorio Regio ejiciendus esset in oras externas salva dignitate, quam illo adhuc tempore in domo regia sustinebat; docet propheta, futurum esse, ut de statu et dignitate sua detruderetur, et remotus ab officio inideret in eam calamitatem, quam ei praenuntiaverat. Etiam si autem hoc *antecedens* esset prioris ut *consequentis*; vates tamen id posteriore loco memorat, ut orationem de imminutione Sebnæ aptius cum sequente pericopa, quae exaltationem Eljakimi describit, conjungeret. וְהִדְרִסְתִּיךָ מִמַּצְבֶּיךָ *Et propulsabo te de statione tua, et de statu tuo evertet te.* Nomen מַצְבֶּה Hieronymus vertit ministerium, ut 1 Reg. 10, 5. de Salomonis ministris dicitur. Sed hoc in loco plane ut מצב conditionem stabilem, *statum firmum*, in quo quis subsistit et confirmatus ita videtur, ut non facile lapsurus videatur, designat. Ceterum quum hucusque Deum ipsum loquentem induxisset vates, in fine Versus mutat personam, et de Deo loquitur in persona tertia. Qua personarum mutatione nihil familiaris est prophetis. Sic infra 34, 16. *Os meum praecepit, et spiritus ejus (וְרוּחוֹ) ipse congregabit.* Praeterea in verbis וְהִדְרִסְתִּיךָ מִמַּצְבֶּיךָ constructio est, quae dicitur praegnans: *de statione tua dejectum evertet te ac perdet.*

20. וְהָיָה בַּיּוֹם הַהוּא וְקָרָאתִי לְעֶבְדִּי לְאַחֲזָקִים בֶּן-חִלְקִיָּהוּ *Fietque die illo, ut acclamaturus sim Eljakimo, filio Hilkliae, i. e. ut advocaturus sim Eljakimum.* In Sebnæ locum Eljakimum, Hilkliae filium, successurum praedicit vates. De illo nihil habemus certi, praeter id, quod ex hoc loco colligitur, et ex historia temporis Hiskiae, sive expeditionis Assyriacae, Sanheribo duce, quae in hoc ipso libro Cap. 36. percensetur, ubi ipse jam tum, cum Assyrius Hierosolymam tentaret, positus in gradu Praefecturae Palatii, tanquam primariae dignitatis vir, delegatus di-

citur (Vs. 11.) fuisse ab Hiskia, una cum Sebna, scriba, et Joaho, a commentariis regiis, ad colloquium cum Rabseae aliisque Assyrii legatis instituendum super iniquis Assyrii postulatis; et rursus circa idem tempus ad Jesajam missus narratur, 37, 2. Virum probum notaeque et expertae fidei illum fuisse, patet et inde, quod hic יְהוֹשָׁפָטַר עַבְדֵּי servus Jovae, studiosus et obsequiosus Dei cultor vocatur, et Versu proximo patris instar Hierosolymitanis futurus dicitur. Vocari ex usu linguae dicuntur, qui ex inferiore gradu in superiorem vocantur et ad splendidiorum dignitatem evehuntur.

21. יְהוֹשָׁפָטַר עַבְדֵּי יְהוָה וְאַבְנֵיךָ אֶחָדָה Et induam eum tunica tua, et balteo tuo firmabo eum. Haec verba eo haud dubie spectant, quod summae dignitati praefecti praetorio propriae et privatae vestes singularis ornatus fuerunt, pro more veterum et Orientalium hodiernorum, vid. PAULSEN von der Regierung der Morgenländer, p. 450. sqq. CASAUBONUS ad locum Athenaei L. I. Cap. 23., in quo Persarum rex Themistocli inter alia dona dedisse fertur στολήν γάμβριον, haec adscripsit: lege et moribus distincta erant apud Persas vestimenta: alia fuit regi propria vestis, alia regis cognatis conveniens, alia ejus generis et affinis, alia amicis et proceribus. Is mos est in aulam Imperatorum Orientis postea translatus — — — ut apud Latinos Ornamenta consularia, praetoria etc. Ejusmodi vestis, qua quis

honoris causa a rege ornatur, Arabibus dicitur خَلْعَة, praesertim

chlamys, qua imperatores, Chalifae dicti, inaugurabantur, unde id ipsum nomen de investitura principis usurpatur, veluti in Vita Timuri T. I. p. 136. ed. Manger. In balteis (אַבְנֵיךָ) praecipuum decus fuisse constat, quos Orientis populi etiamnum auratos et saepe etiam gemmatis, inter praecipua habent vestimentorum suorum ornamenta. Dicit igitur vates, Deum vestiturum Eljakimum dignitate Sebnæ, eumque in ea confortaturum (quomodo potestatem verbi אֶחָדָה recte expressit Hieronymus), quod propheta hic ornate ait, Deum lumbos Eljakimi cingulo Sebnæ confirmaturum, fulturum. Quod additur, וְהִמְשַׁלְתִּיךָ אֶתֶּן בְּיָדוֹ et dominationem tuam tradam in manum ejus, ostendit amplissimam dignitatem praefecturae palatii, quae procul dubio conjuncta fuit cum aliqua potestate aut magistratu civili, et verba quae subjunguntur, וְהָיָה לְאָב לְיוֹשֵׁב יְרוּשָׁלַם וּלְבֵית יְהוּדָה eritque in patrem incolis Hierosolymae et domui Judaei, docent, magnum emolumentum percepturos esse cives e praefectura Eljakimi. Ceterum vix monitu opus, יוֹשֵׁב collective esse sumendum.

22. וְנָתַתִּי מִסַּתָּח בֵּית דָּוִד עַל־שִׁכְמוֹ Et imponam clavem domus Davidis humero ejus. Clavis signum est curae et administrationis, nec non potestatis in ordinando gubernandoque statu totius familiae. Poterat quoque esse symbolum praefecturae

palatii, et fortasse palatii praefecti vel *clavem* gestarunt, vel acceperunt solenni aliquo ritu, ubi muneri suo inaugurabantur. Certe non abluat a moribus gentium etiam antiquarum; et praefectos praetorio apud celebriores populos insignes fuisse quibusdam exterioribus sive symbolis sive ornamentis dignitatis, res nota est. Ne vero quisquam offendatur in eo, quod Noster *clavem humeris* Eljakimi imponendum dicit, observandum est, veterum claves ita fuisse formatas, ut *epomidi* adjunctae, sive per balteum ornatioris artificii ab humeris penderent, fere ad eundem modum, ut gladii apud veteres. Est apud Callimachum (Hymno in Cererem Vs. 45.) locus, ex quo patet, sacerdotes Cereris hoc ornatu insignes fuisse, ubi ipse de Cerere, sacerdotis sui ordinis habitum mentita, ait: *κατωμαδίαρ δ' ἔχε κλειδα*, *clavem autem habuit ab humeris pendentem*; ad quem locum de sacerdotibus Aedituis *κληδούχοις* Spanhemius plura congescit. Cf. libr. nostr. *das alte u. neue Morgenl.* P. IV. p. 232. *וּפְתַח וְאֵין כִּסֵּר וְכִסֵּר וְאֵין פְּתַח* *Et aperiet et nemo claudet, et claudet et nemo aperiet*, locutio adagialis, qua significatur, administrationem et gubernationem rerum palatii regii ita committendam esse Eljakimo, ut inferiores ministros omnes sibi habiturus sit obnoxios et audientes dicto, statumque suum omnem ab ipso censerent dependere. Similiter apud Romanos *Praefecti palatio*, et apud Francos *Majores Domus* omnem fere rerum gerendarum curam in se susceperunt, et pro arbitrio omnia dispensarunt. Loquutio hic usurpata desumpta est a vulgatis aedium minorum oeconomis, qui cellas et promtuarum recludunt et reclusa aperiunt ad dispensanda famulatio toti ad victum et curam corporis necessaria, cum qua cura conjuncta erat potestas in familiam, sua cuique munia, officia, statumque ordinandi, operas cujusque inspiciendi, dirigendi, et in eos, qui officio desunt, modica coërcitione animadvertendi. E nostro loco phrasis petita est Apocal. 3, 7.

23. *וְהִקְעֵתִי יָתֵד בְּמָקוֹם נֶאֱמָן* *Et figam eum clavum in loco firmo.* Quum *clavorum* sive *paxillorum* geminus sit usus, vel ut supellectilia, quae ad ornatum aut usum domus pertinent, ab iis suspendantur, vel ut tabulis, asseribus, trabibus compingendis inserviant; uterque metaphorice transfertur ad principes, et primariae dignitatis viros, qui certo loco positi alios inferiores sustinent, aut rempublicam sua prudentia muniunt firmanque. Posteriore sensu sumitur apud Zachariam 10, 4., qui praedicit, futurum esse, ut e populo Judaico sumatur *angulus*, *יָתֵד* *clavus*, *arcus belli*, i. e. duces omnes civiles et militares. Prioris usus est Esr. 9, 8., ubi inter beneficia plura Deo praestita recensetur et hoc, quod Judaeis dederit *וְהִקְעֵתִי יָתֵד בְּמָקוֹם קָדְשׁוֹ* *clavum* s. paxillum *in loco suo sancto*, i. e. republica tandem rite constituta statum ejus firmarit. Sensus itaque nostri loci est hic, Jovam confirmaturum et stabiliturum esse Eljakimum in statu suo, haud aliter

ae clavus in pariete non doloso fixus, certus immotusque persistit, quique praeterea aptus est ad sustinenda supellectilia, quae ad usum et ornatum domus ab eo suspenduntur. Quod in iis quae sequuntur Vs. 25. scite declarat, docetque, facturum esse plurimum ad firmitatem status Eljakimi, quod *tota domus paterna* per ipsum promoveretur ad dignitates praecipuas reipublicae et palatii, quos ut ipse sustineret tanquam clavus, supellectilia ab ipso suspensa ferens, sic ipsi vicissim statum Eljakimi plurimum firmarent et sustinerent. Huo pertinet, quod propheta hic addit, *וְהָיָה לְכִסֵּא כְבוֹד לְבֵית אָבִיר* *eum fore in sedem gloriae domui patris sui*, quorum verborum sensus vix alius esse potest nisi hic, omnes consanguineos, et affines Eljakimi ejus auctoritate et favore apud regem consequuturos esse splendida munia praecipuarum dignitatum reipublicae, urbis et aulae, easque dignitates secure et tranquille possessuros esse. Vox *כִּסֵּא* hic usurpatur cum respectu ad *senatus civiles* aut *forenses*, qui in honorationibus sedibus officio fungebantur, ut Ps. 122, 5. in encomio urbis Hierosolymitanae: *ibi locata sunt כִּסְאוֹת solia judicii, solia domus Davidis*. Inde *sedes judicis* injusti Amoso 6, 3. *שֹׁפַח חָמֶס* *sedes in qua vis exercetur*.

24. *וְהָלֹךְ עָלָיו כָּל-כְּבוֹד בֵּית-אָבִיר* *Et suspendent ab eo omnem gloriam domus patris ejus*, quae non est domus Judae, ut nonnulli volunt, intelligenda, sed domus Eljakimi paterna, seu ejus familia. Bene Chaldaeus: *et innitentur super eum omnes nobiles domus patris ejus*. Sensus prophetae est, omnes, qui ex domo patris ejus promoverentur ad dignitates, ipsi acceptum laturos esse hunc honorem. Addit: *וְהָיָה לְכִסֵּא כְבוֹד לְבֵית אָבִיר*, quae verba Chaldaeus vertit: *filios et nepotes*. *וְהָיָה לְכִסֵּא כְבוֹד לְבֵית אָבִיר* non dubium est poni pro eo, quod plene est infra 48, 19. *וְהָיָה לְכִסֵּא כְבוֹד לְבֵית אָבִיר*, propr. *egressiones viscerum*, vel 2 Chron. 32, 21. *וְהָיָה לְכִסֵּא כְבוֹד לְבֵית אָבִיר* *egressi viscerum* et phrasis *וְהָיָה לְכִסֵּא כְבוֹד לְבֵית אָבִיר*, Genes. 15, 4. 2 Sam. 16, 11., *egressus est e visceribus alicujus*, idem valet quod alias est *וְהָיָה לְכִסֵּא כְבוֹד לְבֵית אָבִיר*, vel *וְהָיָה לְכִסֵּא כְבוֹד לְבֵית אָבִיר* *e lumbis alicujus egressus est*. Cf. Ebr. 7, 5. *ἐξελθὲν ἐκ τῆς ὀσφύος Ἀβραάμ*, et Vs. 10. adhuc in lumbis patris ejus, i. e. nondum natus erat. Vocis *וְהָיָה לְכִסֵּא כְבוֹד לְבֵית אָבִיר*, quum alias non legatur, significatio definienda est ex affini *וְהָיָה לְכִסֵּא כְבוֹד לְבֵית אָבִיר*, quod apud Ezechielem 4, 15. notat *excrementa* (cf. not. ad eum loc.); sed hoc nostro loco contextus docet, vocem esse sumendam significatione *prolis, posteritatis, quasi e stirpe sua protrusae*. Non improbabilis est Vitringae sententia, inesse huic voci notionem simul ignobilioris et vilioris, ita ut illa designentur *consanguinei et affines Eljakimi tenuioris conditionis*, sed nunc per consanguineum, maxima dignitate et auctoritate ornatum, evehendos et honorandos. Ceterum vates ipse se interpretatur, dum addit: *כָּל-כְּבוֹד בֵּית-אָבִיר* *omne vas parvum, a vasis craterum et usque ad universitatem vasorum lagenarum,*

o genere lagenarum, h. e. tenuiores fortunae homines et obscuri ad aulae et reipublicae ornamentum per affinem admovebuntur. **וְכֵסֵּי יִתְקֶטֶן** *Vasa parvi*, i. e. usus vilioris. **וְאַף** duobus reliquis quibus in V. T. legitur locis, **Exod. 24, 6.** **Cant. 7, 3.** *craterem* notat, ut Arabicum **أَجَانَّة** *lagena, phiala, crater, hydria*, ab **أَجَنَ** *lavare, oluere*. **וְכֵסֵּי יִתְקֶטֶן** *utres, lagenae, s. urcei*, ut **infra 30, 14.** **Thren. 4, 2.**

25. Hic Versus epilogum continet, quo propheta confirmat sententiam in Sebnam pronuntiatam, illustrans contrarium e contrario. Nam quum Eljakimi sors futura sit, ut in loco stabili fixus diu persistat, geratque decus et honorem omnem summae dignitatis; huic contrariam experturus sit Sebna, omni praerogativa dignitatis suae spoliandus et gravi casurus lapsu cum omnibus, qui favore ejus atque auctoritate haecenus nixi et ad dignitates aulae et reipublicae admoti fuerant. **וְהָיָה כִּי יִתְקַדֵּם מִקְוֵהוֹ וְיִתְקַדֵּם מִקְוֵהוֹ** *Recedet*, loco movebitur, *clavus ille fixus in loco fido*. Quae verba de Eljakimo intellexisse videtur Chaldaeus; ita enim illa interpretatus est: *auferetur praefectus fidelis qui ministrat in loco firmo*. Et HIERONYMUS haec scribit: „Quod autem ait: *in die illa auferetur paxillus, qui fixus fuerat in loco fidei*, et quae sequuntur, multi ad Sobnam referunt, quod Eljacim infixo paxillo, prior paxillus, qui infixus fuerat, corruat. Sed quia sequitur: *et peribit quod pependerit in eo*, quod dejecto Sobna nequaquam factum est, intelligimus hoc dici, quod deposito Sobna Pontificatum acceperit Eljacim, cujus sacerdotii dignitatem subvertit extrema captivitas.“ Cui sententiae totius hujus prophetiae argumentum et scopus adversatur. Recte JARCHI verbis **וְהָיָה כִּי יִתְקַדֵּם מִקְוֵהוֹ** adscripsit: *magnitudo s. dignitas Sebnas sc. recedet*. Et KIMCHI: *hoc figurate dicitur de Sebna, qui putabat, se in dignitate sua permansurum esse usque ad diem mortis suae, quemadmodum supra [Vs. 16.] ait: qui excidit in alto sepulchrum suum*. Clavus, inquit propheta ad Sebnam rediens, qui haecenus visus fuerat optime firmatus, luxabitur et de loco movebitur. Addit: **וְהָיָה כִּי יִתְקַדֵּם מִקְוֵהוֹ וְיִתְקַדֵּם מִקְוֵהוֹ** *et excindetur et cadet et abicietur onus quod super eo*, quae JARCHI sic exposuit: „excidentur qui sunt ejus familiae, ejusque sequaces, qui ei innituntur, et qui in eo suspendunt vasa gloriae suae; nam quoniam comparavit illum paxillo, ideo eos, qui illo gloriantur eique innituntur, assimilat oneri, quod paxillo incumbit.“ KIMCHI: „sicut paxillo elapso et fracto cum eo cadunt vasa in eo appensa, et franguntur ut vasa testacea, sic cadet Sebna de altitudine magnitudinis et dignitatis suae; et cum eo pessum ibunt, qui se ipsi adhaeserant, et in eo fiduciam posuerant.“

XIV.

C A P. XXIII.

A r g u m e n t u m.

Describit vates in hoc carmine atque ad vivum depingit ingentem quae Tyro accidit calamitatem, figurate magis, quam proprie, oratione concinnata ex variis apostrophis, partim ad ipsos Tyrios directis, partim ad gentes cum illis commercia exercentes, quae Tyrriorum cladem tum mirantur, tum deflent. Hoc ita exsequitur vates, ut Tyrriorum calamitatem comparet cum divitiis et rebus secundis, quibus olim fruebantur; tum enim florentissimus reipublicae status oculos omnium gentium illius temporis ad se trahebat (Vs. 1 — 11.). Hinc sistit illos, quibus Jova ad Tyrios puniendos utitur, Chaldaeos, qui, cum olim populus ignobilis et nullo imperio fuissent, ita ut Tyriis vix nomine noti fuerint, nunc ipsorum rempublicam exitio tradunt (Vs. 13.). Sed mitigat noster, fere pro more vatum Hebraeorum, tristes hasce imagines prospectu temporis futuri laetioris, dum promittit, post septuaginta annorum spatium rempublicam in pristinum statum florentem restauratum iri, et tunc Tyrios quoque Jovam pro summo et potentissime numine agnituros et culturos (Vs. 15. usque ad fin.).

Scenam vaticinii fixam esse in illo ipso tempore, quo Chaldaei sub Nebucadnezare Tyrum expugnarunt, quisque, qui carmen inspexerit, facile observabit. Videt vates urbem illam superbam et lascivam, per plures annos arcta obsidione pressam a Chaldaeis et tandem ab iisdem expugnatam, sed ob longiorem obsidionem maxima parte civium orbatam et opibus destitutam. Ut autem strepera et velox fama est; sic casus hujus novitas et magnitudo facit, ut terra marique fama captae Tyri velocissime diffundatur per omnes illas regiones orbis terrarum, quae cum Tyriis antea colerent commercium, et praesertim per colonias, quae hanc urbem venerarentur ut matrem suam. Quod dum prophetae obversatur, vertit ad hasce urbes et colonias, aequè ac ad ipsam Tyrum, orationem easque velut praesens exhortatur ad planctum et ejulatum.

Patet autem ex his omnibus, carmen nostrum a vate quodam Jesaja multo seriore, Jeremiae coaevo, esse concinnatum. Vidit hæc jam EICHORN *Einleit. in das A. T. P. III. p. 72. 83. edit.*

tert., quamvis quae ut Chaldaica et serioribus V. T. libris priva vocabula adducit, veluti **שִׁירָר** de Nilo fluvio usurpatum **אֶתֶר אֶתֶר**, Vs. 15., et *septuaginta annos*, **לְשָׁמִיר** et **מִצְוֵיָהּ** Vs. 17., nihil probant; vid. Geseii *Commentar.* p. 717. Grotius quidem quae hoc Capite leguntur Tyro vult accidisse Jesajae aëro, cum Salmanassar, rex Assyrius, expeditionem contra Tyrum susceperet. „Nihil hic,” inquit, „de Nabuchodonosore, multoque minus de Alexandro Magno cogitandum. Omnia enim haec vaticinia inter se cohaerent, et ad tempora proxima pertinent. Quod praecessit vaticinium pronunciatum est Salmanassare Urbem [Hierosolymitanam] obsidente continetque res istas, et quae sequutae sunt sub Senacheribo. Eodem tempore et revelatum est a Deo et a propheta praedictum conscriptumque est, quod de Tyro nunc sequitur, impletumque non multum post. Nam ut ex Menandro Ephesio discimus, et ex Josepho, Libro nono Historiae antiquae [Cap. XIV. §. 2. edit. Havercamp.], rex Assyriorum, Salmanassar, subacta Samaria, quam sub Phoenices nomine comprehendit Menander, Tyriis bellum intulit, certavit classe, fecit ut pretia rerum apud Tyrios multum incenderentur, tandem ipse decedens reliquit custodes apud flumina et aquae ductus, qui Tyrios ab aqua omni, haud dubie et a commercio arcerent, idque toleratum Tyriis per annos quinque. His quinque annis si duos addas, per quos Rex in illis locis mansit, habebis septem annos, quem numerum tribus hujus Capitis locis restituendum censeo [nimirum ut Vs. 15. bis et Vs. 17. pro **שְׁבַעִים** legatur **שְׁבַעִים**].“ Ad Salmanassaris adversus Tyrum expeditionem quae hoc Capite exstant referenda esse contendit et Volney in *Recherches nouvelles sur l'histoire ancienne* (Paris 1814., 3 Voll. 8.) P. III. p. 110., cui accessit Geseii *Commentar.* l. l., qui hocce carmen Jesajae vindicare studuit. Verum enimvero multo sunt graviora, quae hoc Capite Tyro accidisse legimus, quam quae passa est illa civitas a Salmanassare; describitur enim hic ut plane vastata incolisque nudata (Vs. 4. 12. 13. 14.). Quantilla autem res fuit, Tyrios bello sibi illato ab Assyrio nihil gravius esse passos, quam quod per quinquennii spatium in Continente aequatum ire prohiberentur, et forte commercium ipsorum aliquatenus turbaretur. Praeterea Grotianae sententiae manifeste obstat, quod Vs. 13. Chaldaei diserte designantur ii, qui Tyrum everterint; vid. not. ad eum loc.

1. **אֶתֶר אֶתֶר** *Effatum in Tyrum.* De **אֶתֶר**, quo nomine designatur *Tyrus vetus* (*Παλαιτύρος*), a Nebucadnezare eversa, vid. not. ad Ezech. 26, 2., quo vaticinio item Tyri eversio describitur, et *Bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. I. p. 29. sqq. Noster vates Tyri vastationem non directe, sed oblique et figurate describit, et quidem per apostrophas, conversas ad illos, quos Tyri calamitas proxime feriret. Prima apostrophe dirigitur ad nautas Tyrios et Gaditanos, quorum a Tyro maxime pendebat salus et

prosperitas. Hi jubentur amaro lugere et deplorare luctuosum urbis casum, quem propheta ait illos, dum in portibus Baeticae haerent, ex insulis vicinis accepturos esse. Verba תַּיִלְכֶּם אֲנִיֹּתָם וַיִּשְׁחֲרֹךְ grammaticae quidem verti possunt: *ulularunt naves Tarsischae*; sed praestat, verbum hic ut *Imperativum* capere, et vertere: *ululate, naves Tarsischae!* quae sententia elegantior est, et quae sequuntur ejusdem tenoris (ut תַּיִלְכֶּם Vs. 4.) exigunt hanc versionem. Per *naves Tarsischae* n. *Tartessi*, quae eadem vox est, intelliguntur non *πλοῖα Καρχηδόνας*, ut Graecus Alexandrinus vertit, sed naves Tyriae, quae negotiationis causa Tartessum in Hispania Baetica, a Tyriis mittebantur: ille enim Hispaniae tractus antiquis temporibus a Tyriis frequens colebatur, navigatione inter eum et Tyrum navibus majoribus commercii causa ultro citroque instituta, ubi Tyrii templum habebant Herculis sui, eodem cultu quo apud se honestati. *Tartessus* urbs in ipsa fuit insula interamnica, quam duo Baetis (hodie *Guadalquivir*, i. e. الوادي الكبير *fluvius magnus*) alvei in mare se exonerantes efficiunt; sed nomen latius est sumtum, et non Baeticae tantum, verum et Hispaniae toti impositum. Cf. BOCHARTI *Geogr. S. L. III. C. 7.* et J. D. MICHAELIS in *Spicileg. Geogr. Hebraeor. ext. post Bochartum*, T. I. p. 82. seqq. Per תַּיִלְכֶּם אֲנִיֹּתָם וַיִּשְׁחֲרֹךְ, *naves Tartessi*, non, ut quidam volunt, significantur naves quaevis longinquam exercentes mercaturam, ut supra 2, 16., sed naves Tyriae, et quidem majores, navigationi in Tartessum destinatae, ut patet ex I Reg. 10, 22., ubi Salomo in mari habuisse dicitur תַּיִלְכֶּם אֲנִיֹּתָם *naves Tartessi*, i. e. Tartessum navigare solitas. Ceterum ad intelligendam sententiam pertinet observasse, naves has Tyrias a propheta spectari tanquam quae hoc tempore haerent in portu Gaditano aut Tartessio; ut ex his quae mox sequuntur patebit. Sub nomine *navium* metonymico dicendi genere intelligi ipsos nautas, qui destructa Tyro de magna deciderent spe, nemo facile dubitet. *Nautae*, qui cum Triremibus et Liburnicis suis soliti erant sulcare mare satis vastum, quod Tyrum a Tartesso dividit, ut Hispaniensis agri divitias Tyrum aveherent, vocantur ad planctum et ejulatum. Causam subjungit his verbis: כִּי־שָׂדֵד מִבֵּית זָנוּהָ *nam vastata est Tyrus ut nulla supersit domus, nec intrare quis possit.* שָׂדֵד ad Tyrum referendum hic masculine ponitur, quamvis nomina urbium feminina sint, propterea quod vates *incolas* in mente habuit; cf. ad 15, 1. מִבֵּית idem est quod מִחֵיוֹת זָנוּהָ *ut non sit domus*, ut Ezech. 16, 41. *cessare faciam te a meretrice*, i. e. ne sis meretrix, et I Sam. 12, 23. *et rejecit te a regno*, i. e. ut non amplius sis rex; מִבֵּית autem valet: ut non veniat illuc scil. mercator. Quare sensus est hic, Tyrum adeo vastatum iri, ut nec domus in ea supersit, nec frequentent eam amplius exteri. Quemadmodum supra 17, 1. de Damasco dicitur, eam *amotum iri* מִמֶּנִּי *ab urbe*, i. e. ita vastatum, ut desinat esse urbs, sic hic

de Tyro: מַגִּירָהּ ut ne domus quidem supersit; atque eadem ratione, qua de Judaeorum urbe infra 24, 10. dicitur, *clausas fore omnes domos* מִבֵּיָהּ ab intrando, i. e. ut nemo eas frequentet amplius, sic de Tyro hic, ad eam nullos porro externos venturos. מִן־הָאָרֶץ מִמֶּלֶךְ עֵלְיָהּ - לְמֶלֶךְ E terra Citthim revelatum, nuntiaturum est eis, sc. Tyriis in Tartesso commorantibus, quos per *naves Tartessias* innui vidimus: vel, ut aequè commode illa reddi possunt, subaudita אֲשֶׁר, *his qui sunt de terra Citthim*, Graecis, Italisve, *revelatum est*, i. e. annuntiata est clades Tyrriorum, inde facile perferenda in Baeticam. Vocaverat propheta nautas Tyrios in portubus Hispanicis haerentes ad ejulatum ob Tyrum vastatam. Id vero mirum videri potuit, quum illi sat longe a Tyro remoti supponi deberent hujus eventus notitiam non nisi sero consecuturi esse, qui tamen veluti in re praesente ad lamenta excitantur. Quare addit vates, cladis vastationisque Tyriae eam esse magnitudinem, ut non tantum fama ejus mox pervolaret mare, et primo quidem in terram *Citthaeorum*, Graeciae vel Italiae insulas, et inde in Baeticam; verum et ipsi Tyrii, qui cladem evaserant, fuga se proripientes in terram Citthaeorum, hujus cladis velocissimi sint nuntii. מִמֶּלֶךְ primum et proprie videtur *Cypri* insulae nomen fuisse, cujus non tantum urbs *Citium* primi nominis vestigia ostendit, sed marmora etiam, quae SWINTONUS descripsit (de quibus cf. Schol. ad Gen. 10, 14. p. 99.), Phoeniciam originem produnt. Citiaei regibus Tyri subjecti fuere, si *Menandro Ephesio* fides habenda apud JOSEPHUM *Antiqq.* L. IX. c. 15. §. 2., inde frequentia inter utrosque commercia, quae finienda dicit Jesajas. Cf. nost. *Bibl. Alterthumsk.* Vol. III. p. 378. Sed latius saepe usurpatur מִמֶּלֶךְ de Italia eique subjectis insulis, atque de Graeciae quoque oris maritimis insulisve; cf. not. ad Gen. 10, 4. et Ezech. 27, 6.

2. מִלְאֲוֵהָ Silete, *habitatores regionis maritimae, tu, quam mercatores Sidonii, mare trajicientes, implebant.* מִי hic haud dubie denotat *tractum maritimum*, quem significatum in seriore Hebraismo habet, veluti Dan. 11, 18. Esth. 10, 1., מִי הַיָּם (Jes. 11, 11. 24, 55.); cf. MICHAELIS *Spicileg. Geogr. Hebraeor.* P. I. p. 142. *Insulas maris mediterranei* hoc loco per מִי indicari, verisimile est *Vitringae*, maxime ob locum parallelum Ezech. 26, 16. 17. 18. ubi *insulae* de Tyri lapsu consternatae dicuntur, cf. Ezech. 27, 35. Sed quum in ipso carmine nostro Vs. 6. Tyrii ipsi quoque appellentur מִי הַיָּם *habitatores tractus maritimi*, et quae Vs. 4. dicuntur Tyro convenient; videntur hic etiam *habitatores urbis Tyriae in insula sitae* intelligendi. מִי Silete, terrore et moerore perculsi; qua apostrophe saepius acerbitas et gravitas calamitatis alicujus declaratur, vid. Thren. 2, 10. Jes. 47, 7. Ezech. 27, 35. Singularia מִי הַיָּם *collective* esse capienda

5. 1 Sam. 11, 9.
 , Vitrinæ existi-
 et inter quos et
 um, et mercatus,
 tur, et pro uno
 s. 4., unde *Tyrus*
donis. Ipsi *Tyrii*
 comerus, eos sub
 . 750. *οἱ μὲν οὖν*
tas Sidonem magis
 eluti Jerem. 47, 4.
 patere Sidoniorum
 ncolas ad Libanum,
 . observat Gesenius
 2 Reg. 23, 4. Quo
לצר אר *Tyri* scil.
 0, 19.) *Sidoniorum*.
 et addit Kimchi, qui
 quod secundum ana-
 formae *Piel*.

נכמים נהים זרע נה
rii (Nili) *proventus*
 t esse hunc, Tyrios
 messe Aegyptii fluvii,
 in Nilo transfere-
 es, eleganter vocari
 etaphora a proventu
 os. Nihil tamen im-
nessem Nili intelligas
 Nilo, Aegyptum inun-
 videretur. Id placuit
 s sementi messibusque
 sa, et quam per maria
 Hieronymus: „Nilus
 itur Tyro.“ De *נאור*
 ad Cap. 19, 6. et ad
 3, 5. Affixum in voce

regionis suae, quae valde angusta est, et Galilaeae Damascique finibus premitur, quantas de subvectione navium.“

4. בּוֹשֵׁת צִידוֹן כִּי אָמַר יָם מְצוֹן הָיִים לֹא-חָלְתִי *Erubescere Sidon, quia mare, munimentum maris, in haec loquitur verba: non parturivi, nec peperivi, nec educavi juvenes, neque extuli virgines.* צִידוֹן h. l. de omni Phoenicia, s. ora maritima Cananaeae borealis capiendum est; cf. not. ad Vs. 2. sub fin. יָם מְצוֹן הָיִים *Mare, munimentum maris*, similis ὀραδίπλωσις nominis, quo subiectum, quod dicunt, describitur, qualis supra 19, 7.: *papyrus apud fluvium, apud oram fluvii.* מְצוֹן הָיִים *Munimentum maris* Tyrus dicitur, quod, tanquam sita in mari (Ezech. 26, 17. 27, 4. 25.), urbs esset munitissima; tum vero sub voce מְצוֹן *munimentum*, latet indicium צִידוֹן *Tyri*, cum munimenta olim praecipue construi solerent in *collibus petrosis*, unde binae hae voces aliquando inter se conjunguntur, ut Ps. 31, 3. צִידוֹן צִידוֹן *urbs munitionis*. Zacharius de Tyro, licet tum aliquatenus mutata esset ejus conditio, dicit 9, 3. *et extruxit sibi Tyrus מְצוֹן הָיִים munimentum.* Intelligitur Tyrus insularis, e regione urbis antiquioris (Palaetyri) sita, quam urbis partem jam eo tempore conditam fuisse, quo Salmanassar obsidionem Tyro intulit, cognoscitur ex Menandro apud JOSEPHUM *Archaeol.* 9, 14. 2.; cf. et Herodotum 2, 44. Ad hemistichium alterum notandum, esse hic eandem mulieris multos enixae liberos imaginem, quae infra 66, 8. כִּי-בָרָא צִידוֹן אֶת-בָּנֶיהָ *nam partus dolores habuit, etiam peperit Zion filios suos.*

5. בְּאַשְׁרֵי שָׁמַע לְמַצְרַיִם יְחִילוּ בְּשִׁמְעָם צִידוֹן *Quando fama de Tyro eversa venerit (אֲנִי) ad Aegyptios, dolebunt ii, quando rumor Tyri, de Tyro.* HIERONYMUS: *quum auditum fuerit in Aegypto, dolebunt quum audierint de Tyro*, ad quae in Commentario haec scribit: „Hoc perspicuum est, quod Aegyptij, postquam audierint, potentissimam et vicinam gentem longa obsidione deletam, sciant etiam sibi interitum propinquare.“ בְּאַשְׁרֵי hic *quum*, quando notat, et כִּי ante צִידוֹן idem valet (ut saepius, veluti Gen. 29, 13. Deut. 16, 6.), repetiturque emphatice בְּשִׁמְעָם צִידוֹן, ut vertendum sit: *quum fama Tyri eversae ad Aegyptios pervenerit, dolebunt*, s. *contremiscent*, *quum fama*, inquam, *Tyri eversae* scil. ad eos pervenerit.

6. Jam ad ipsam Tyrum se vertit oratio prophetae: צִידוֹן *Trajanus* *Tartessum*, vos Tyrii. Graecus Alexandrinus: ἀπέλθαι εἰς Καρχηδόνα. Ad quae HIERONYMUS: „Legimus in historiis Assyriorum, obsessos Tyrios, postquam nullam spem evadendi videbant, consensu navibus fugisse Carthaginem, seu ad alias Ionii Aegaeique maris insulas. Unde et in Ezechiel [29, 18.] dicitur: *merces non est reddita ei* [Nebucadnezari], *neque exercitui ejus de Tyro*, eo quod omnes urbis opes trans-

latas sint, et nobiles quique eam vacuum dereliquerint.“ Cf. Hieronymi Commentarium ad indicatum Ezechielis locum in Annotatione nostra ad eundem. **יְעִיִּיִם תִּיִּלְכֵּן יִשְׁבְּרֵי יָם** *Ejulate habitatores tractus maritimi!* Sunt, qui vertant: *habitatores insularum* scil. maris mediterranei, qui negotiationem cum Tyro exercebant. Ii vero nullam rationem habebant Tartessum trajiciendi, ut ibi calamitatem Tyri lugerent. Est vero per **יָם** hic intelligendus totus tractus maritimus Phoenicius, in quem Tyrus antiqua obtinebat imperium, quomodo **יָם** et supra 20, 6. sumitur. Etenim non ipsi modo Tyrii, qui censi poterant munimentis suis fidere posse, sed totus tractus Phoenicii incolae, Tyro et Sidoni subiecti, imminente calamitate et urgente, quotquot evadere possent, habebant rationem de fuga cogitandi.

7. **חֲזֹנָה לָכֶם עֲלֵיֶיךָ** *Haecce vobis*, scilicet Tyri incolis et hospitibus commercii causa ibi agentibus, *exsultabunda?* **עֲלֵיֶיךָ** *exsultabunda* vocatur Tyrus, quasi voce, motu et gestu prodens animi hilaritatem alacritatemque, quam copia, luxus, securitas, et bona de praesente rerum statu opinio et de futuro spes, pariunt. Videtur tamen hoc loco vates, cum voce illa uteretur, simul respexisse confertam et luxuriosam hominum multitudinem, quae fora et vicos urbis replens, cum lascivo hilarique motu et strepitu inter se miscetur, florentemque rerum suarum statum saliente gestu ostentat: qui fuerat status Tyri, incolarum rerumque omnium copia exundantis: cui statui praesentis temporis tristis solitudo opponitur. Sic ad eam vates noster eadem voce Vs. 12.: *non perges יִשְׁכַּחֲוִי vitulari*, lascivire. **חֲזֹנָה לָכֶם קִדְמָיִם** *Cujus antiquitas est a diebus vetustis*. STRABO L. XVI. p. 756. Μετὰ δὲ Σιδόνα μέγιστη τῶν Φοινίκων καὶ ἀρχαιοτάτη πόλις Τύρος ἐστίν, ἥ ἐνάμιλλος αὐτῇ κατὰ τε μέγεθος καὶ κατὰ ἐπιφάνειαν, καὶ τὴν ἀρχαιότητα. *Post Sidonem maxima et antiquissima est Tyrus cum Sidone et magnitudine et specie et antiquitate comparanda*. CURTIUS Histor. Alexandri L. IV. Cap. 4. *Capta est urbs, et vetustate originis, et crebra fortunae varietate ad posteritatem insignis*. ARRIANUS L. II. C. 16. *Templum Herculis ait esse Tyri παλαιότατον ὧν μνήμη ἀνθρώπινη διασώζειται, vetustissimum eorum quae humana memoria servantur*. In V. T. libris primum Jos. 19, 29. Tyrus commemoratur. Verba, quae sequuntur, **וְהָיָה כִּי יִהְיֶה רַגְלֵךָ בְּיָם** *cujus pedes eam portarunt in longinquum ad peregrinandum*, quidam ut laudem Tyriorum capiant, quorum industria in navigationibus satis nota est. Verbum **וְהָיָה** *peregrinari, hospitari*, hoc loco valere putant in remotissima excurrere loca, in quae Tyrii pedibus suis, h. e. navibus, portati fuerint. Verum sunt potius haec verba per accentus arcte juncta iis quae praecedunt, hoc modo vertenda: *cujus antiquitas est a diebus vetustis, eam abducent pedes ejus longe ad exulandum, circumvagandum* (ut **וְהָיָה** Genes. 21, 23.

usurpatur), non quod urbe devastata necesse haberent Tyrii superstites alia sibi quaerere loca in dissitis regionibus, novisque incolatus, ut nonnulli interpretes volunt, sed, ut recte HIERONYMUS observat, „quod, qui in urbe remanserant captivi, ducti sunt in Babylonem.“ Diuturnae et inveteratae felicitati, qua gavisa est Tyrus, opponitur praesens abductio et exilium. מרחוק *Procul*, eminus, q. d. *e remoto loco* Tyrum respicientem, sicut praefixum מן et in מבית *intus*, מחוץ *foris*, מתחת *infra*, ממעל *superius*, non dicit, res ex ejusmodi locis remotas esse, sed in iis stare, et inde se nobis obijcere. Ita מרחוק et supra 17, 13. 22, 3. sumitur.

8. Vates declaraturus causas tantae calamitatis Tyro illatae, chorum inducit hominum, fatum illud inopinatum urbis gloriosae stupentium, et in illius auctorem ejusque consilii rationes inquirentium. מי יעץ זאת על צר המצירה? *Quis consultavit hoc contra Tyrum, coronatricem illam?* Quo quaerendi modo significatur, esse consilium audax, cujus magnum oporteat esse, non gregarium auctorem. Quum enim Tyrus urbs esset antiqua, probe munita, commercio et opibus florens, cui in mentem venire poterat, tantam urbem, e qua multi mortales insignem percipiebant utilitatem, plane vastare? מצירה, Participium Hiphil, *coronans*, i. e. coronas dans, vocatur Tyrus, vel quod mercatores suos in coloniis reges principesque faceret, vel quod cives suos decore, opibus et magnificentia quasi coronaret. Ita KIMCHI: *cujus mercatores reputabantur instar principum et magnatum, et quae tribuebat coronam et ornamentum regibus suis splendidis*, propter abundantiam divitiarum et magnitudinem gloriae suae. אשר צר ארץ *Cujus mercatores erant principes, institores honorati terrae.* כנענים *Cananaei* hic sunt mercatores, ut Hos. 12, 8. Job. 40, 30. (al. 25.), ad quae loca vid. not. HIERONYMUS: „Miramur legatum Pyrrhi quondam dixisse de urbe Romana: *vidi civitatem regum*. Ecce multo ante illa tempora negotiatores et institores Tyri, principes et inclyti describuntur, ut per hanc ostendatur opulentiae magnitudo, quum negotiator Tyri alterius urbis esse rex possit.“

9. Sequitur responsio prophetae ad interrogationem Versu superiore propositam: יהיה צבאות יעצת לחיל כל-צבי *Jana exercituum Deus consultavit hoc, ut detraxeret superbiam omnia gloriae, et ad ignominiam deduceret universas inclytos terrae.* Ita hunc Versum bene reddidit HIERONYMUS, qui in Commentario ad eum haec habet: „Quis supra interrogantis more dixerat: *quis cogitavit hoc super Tyrum quondam coronatam?* nunc ipse respondet: non fatorum, ut stulti putant, sic fila deducta sunt, non fortunae cucurrit rota, sed Dei judicio et ipsius voluntate perfectum est, qui commonet arrogantes conditionis suae, ut discant potentiam ejus per miseri-
am, cujus clementiam per beneficia sentire noluerunt.“ לחיל

בְּלִי-צָבִי *Ad profanandam superbiam omnis ornatus*, i. e. ut omnia ornamenta, quibus tantopere superbiebat Tyrus, quasi in lutum dejecta foedaret; quo loquendi genere ad summam humilitatem redactam fore Tyrum significat. *Elatio decoris* hic est magnificentia et luxus, et cum his conjunctus fastus atque arrogantia, cf. 13, 18. 16, 6.

10. עָבְרִי אֶרֶצְךָ בְּיָאֹר בַּת-תַּרְשִׁישׁ אֵין מִזָּח עוֹד *Transi terram tuam sicut Nilus, filia Tarschisch, non cingulum amplius*. יָאֵר in Singulari fere semper Nilum denotat, nisi Dan. 12, 5. 6. 7., ubi de fluvio majore in universum usurpatur. De תַּרְשִׁישׁ vid. ad Va. 1. בְּנֵי תַרְשִׁישׁ i. q. Tartessenses, vid. not. ad 1, 8. מִזָּח *Cingulum*, ut Ps. 109, 19., i. q. מִזִּיחַ Job. 12, 21., h. l. de vinculo servo injecto intelligendum est. Videntur Tartessenses a Tyriis durius habiti fuisse, pro communi fere coloniarum omnis aevi sorte. Significatur itaque hoc Versu Tartessensibus, Tyro destructa, nihil ipsis jam porro obstare, quo minus ceu Nilus, tempore incrementi sui ripas excedens, per terram suam late se diffundant suaque commercia libere exerceant. Haud indigna quae commemoretur est Syri hujus Versus interpretatio: *transi ad terram tuam, sicut flumen, filia Tarschisch, non est amplius, qui te expellat*. Habuit מִזָּח pro Participio Hiphil verbi זָחַח *dimovit, removet loco*, Exod. 28, 28. 39, 21., uti אֶלֶל Ezech. 31, 3. est מַצֵּל *umbram faciens*, et 1 Reg. 6, 29. מַכֵּב *circumdans*, אֶכֶב. Sensus, quem Syrus interpres expressit, est planus et elegans, modo sumas, veteres Tartessi incolas a Tyriis, coloniam illis in oris condentibus, e sua ditione expulsos et repressos fuisse, quos igitur invitat vates, ut jam, destructa Tyro, in veteres redeant fines, et per eos late et libere sese diffundant, instar Nili, aut magni cujusque fluvii, arva exundantis.

11. יָדָהּ נָטָה עַל-הַיָּם תְּרַגֵּיז קְמַלְכוֹת *Manum suam extendit supra mare* (scil. Jovā, ut patet ex Vs. 9. et posteriore hujus Versus hemistichio), *commovit regna*, h. e. Deus Israelis potentiam viresque suas exseruit ad exsequenda supplicia in Phoenicem, oram Syriae maritimam, ita ut plura regna, ut Tyrus, Sidon, Aradus, evertantur. *Extensio manus* est minitantis, vel percutientis et exsequentis vindictam; cf. supra 5, 25. Per *mare* hic non sola intelligitur Tyrus, sed *Phoenice*, sive *ora maritima* contermina, in qua plura erant regna, a Nebucadnezare destructa: nam, ut Strabo refert L. XVI. p. 754. *ἐκάστη πόλεων τῶν Φοινικίδων, quaelibet urbs Phoenicum regem habuit*. Ceterum verbum תְּרַגֵּיז saepe adhibetur de eversione et exitio rerum publicarum, veluti 5, 25. 14, 16. Jerem. 50, 34. Hagg 2, 7. 22. 23. יְהוָה צִוָּה אֶל-כְּנָעַן לְשָׂמוֹר מִמְּנוּחָיו *Jova praecepit de Canaane, ut munimenta ejus devastentur*. Vocula אֶל hic est sumenda ob-jective, ut notet non objectum cui, sed de quo, uti Ez. 21, 28. Ps. 91, 11., quem Hebraismus imitatus est scriptor epistolae ad

Hebraeos 1, 7. *Kai pròs mèn tous àγγέλους λέγει*, h. e. *de angelis*. כַּנְעַן hic Cananaeae partem septentrionalem ad radices Libani, Graecorum Phoenicea, designat. מְעַזְזִיךָ, Kimchio observante, hic scriptum est pro מְעַזְזִיךָ, littera ז ex usu Chaldaico substituta geminatae radicali, ut קָבְנוּ *exacerare eum*, Num. 13, 13. pro קָבוּ, et חָמְנוּ *consumant*, Ps. 64, 7. pro חָמוּ. Parum probabiliter conjecit Gesenius esse מְעַזְזִיךָ pro מְעַזְזִיךָ scribendum.

12. וַיֹּאמֶר לֹא-תוֹסִיפִי עוֹד לְצַלּוֹת *Dixitque sc. Deus: non perges amplius exsultare, lascivire, vose, gestu, moribus animi vanam in florente statu tuo fiduciam prodere; cf. de hoc verbo not. ad Vs. 7.* וְהַמְעַשְׂקָה בְּהַגְלָהּ בַּת-צִידוֹן. *O oppressa, virgo filiae Sidonis, s. virgo filia Sidon*, nomina enim Hebraeis haud raro ponuntur in statu constructo, cum nos ea in appositione ponimus, ut נָהַר פָּרָת *fluvius Euphratis*. Ut בַּת-צֹר *filia Tyri*, Ps. 45, 13. sumitur pro *Tyriis, filia Babylonis pro Babylonis, filia Zionis pro Zionis*; ita h. l. בַּת-צִידוֹן *filia Sidonis* intelligenda est de *Sidonis*. Junguntur Tyriis ut supra Vs. 2. et 4., et ab Ezechiele Cap. 28., ob vicinitatem, mutuum commercium, ingeniorumque et studiorum communionem. וְהַמְעַשְׂקָה בְּהַגְלָהּ, *virgo oppressa*, vocatur Sidon vi expugnata, quasi cui a validiore illata fuerat vis, cum maximo ejus dedecore conjuncta, quod libertate atque decore privata esset instar vitiatae virginis. Quare monet Sidonios, ut si rebus suis qualitercunque hoc tristi statu consulere velint, vertant solum, et quanto ocius ad *Citthiacos* transeant; id enim dicunt verba קוּמִי עֲבְרִי *ad Citthiacos surge, transi*, pro אֵל-בְּתָרִים קוּמִי עֲבְרִי *surge, transi ad Citthiacos*; sed ubi res urget, et periculum imminet cervici, qui alium ad maturandam fugam incitat, quod ultimo dicendum erat loco dicit primo. Pro בְּתָרִים, cum duplici Jod, quod in textu librorum editorum tantum non omnium atque in codicum Orientalium, i. e. recensione Babylonicae legitur, Occidentales, sive recensione Palaestinensis codices habent בְּתָרִים. Notat Kimchi, duplicem Jod scribi, sed non legi, quum Chirek litterae *Thau* sit subscriptum, non vero τω Jod; utrumque, בְּתָרִים et בְּתָרִים, idem valere, ut Exod. 3, 18. עֲבְרִי (ubi tamen in nostris libris עֲבְרִי legitur) idem est quod עֲבְרִי *Hebraei*. גַּם-שָׁם לֹא-יָנֹחַ. *Quin etiam ibi quiescere tibi non licebit.* Verbum נָח hic impersonaliter usurpatur, plane ut Job. 3, 13. אֲנִי יָנַח לִי *tunc quies mihi esset*. Dicit igitur vates, Sidonios patriam linquentes non satis tutos fore ab hostibus in maris mediterranei insulis, quas nomine בְּתָרִים indicari vidimus supra ad Vs. 1.

13. Vates, postquam demonstraverat Jovam causam supremam et principem evertendae Tyri, jam ostendit instrumenta, quibus Deus in hoc opere uti decreverit. הֲלֹא אֶרֶץ כַּשְׂדִּים זֹאת הָעַם לֹא הָיָה אֲשֶׁר יִסְדּוּ לְצִיִּים תְּקִימָה בְּחֻנֵּי עוֹרָרֵי אֶרְמוֹנֵיהֶּ שְׂמָהּ לְמַסְלָהּ *En terram Chaldaeorum! hic populus non fuit: Assur*

fundavit eam deserticulis: erigunt turres suas specularias, palatia ejus denudant, reddunt eam ruinam. Extrema hujus Versus pars de Tyro vastanda agit, atque nexus cum superioribus sibi constat hac ratione, quod, quum vates indicasset auctorem calamitatis Tyro immittendae esse Deum, Jovam, jam ostentat, per quos exsequunturus sit poenae Tyriis decretas. *En, ait, terram Chaldaeorum!* Per eam non dubium est hic praecipue intelligi regionem Babylonii subjectam ad Euronoton, quae a Babylone et montibus Chaldaeis ad sinum Persicum extendebatur, quam regionem Veteres Babylonem vocarunt. Hanc enim sedem fuisse veram Chaldaeorum ab Assyriis ex boreali Mesopotamia huc translatorum ostendimus ad Habac. 1, 6. p. 363. seqq. Cf. *Bibl. Alterthumsk* Vol. I. P. II. p. 36. seqq. Inde passim apud vates Hebraeos *Babel* et *terra Chaldaeorum* alternantur, ut infra 48, 14. 20. Jerem. 50, 1. 51, 24. Ezech. 12, 13. Per *terram Chaldaeorum* hic indicari incolas ejusdem, Chaldaeos, sive Babylonios, docet quod additur *לֹא הָיָה עָם*, quod positum pro *עַם הָיָה*, *לֹא הָיָה עָם* hic *populus qui non erat populus*, sc. illustris, magnus, ut Deut. 32, 21. Quem sensum phraseos ex similibus locutionibus scriptorum sacrorum et exterorum copiose illustravit JACOB PERIZONIUS in *Orig. Babylon.* P. II. Cap. 6. p. 70. sqq. En! inquit vates, Babylonios, s. Chaldaeos non ita pridem in desertis vagatos, nullum habentes nomen, nullam rempublicam. Ceterum quod ad rem confer Job. 1, 17., ex quo loco patet, Chaldaeos olim Nomadum praedantium vitam egisse, non rempublicam habuisse stabilem, et inter Orientales populos conspicuam. J. D. MICHAELIS in *Spicileg. Geogr. Hebraeor. ext.* P. II. p. 82.: „Recons Jesajae est populus Chaldaeorum, nec antea fuit. Id quidem de Chaldaeis universim dici nequit, Abrahami jam tempore inclytis, et quorum summam antiquitatem laudat Jeremias 6, 16.; at potuerunt in Chaldaea *prope Babylonem* novi et recentes esse, videturque colonia eorum, Nomadum antea errantium, certas ibi sedes ab Assyriorum regibus paulo ante Jesajam accepisse.“ *אַשּׁוּר יִסְדָּתָהּ לְצִיִּים* *Assur fundavit eam deserticulis*, i. e. Chaldaei, qui in deserto in tentoriis soliti erant habitare, vitamque erraticam ducebant, ab Assyriis congregati, et in urbes collecti sunt. *יִסְדָּתָהּ* *fundavit* hic valet *constituit, assignavit*, ut Ps. 104, 8. *אֶל-מָקוֹם זֶה יִסְדָּתָהּ לָחֵם* *in locum quem constituisti illis.* *דֶּשֶׁרֶתִּים* *deserticolas* (אֶרֶץ *ariditas, terra arida*) sive *Σκη-ρίται*, ut Ps. 72, 9., vocantur hic Chaldaei deserta cum pecudibus peragrantes. Posterius Versus hemistichium, *יִבְנֶה בְּחֻמֵּי עִירָהּ*, enarrat, quae Chaldaei, qui subjectum in hoc Versu constituunt, fecerint, dicitque, illos in obsidenda Tyro turres suas adversus eam erecturos, et castella ac palatia Tyri destructuros. Verbum *יִבְנֶה* significationem *diruendi* non respuere, docet locus Jer. 51, 58.: *מִיּוֹרֵי הַחֹמֶר עִירָהּ פְּלֶסֶת נִדְבָּנָהּ*, i. e. *diruentur*. Quare integrum hemistichium posterius

ita reddendum et exponendum: *erigent* (Chaldaei) *turres suas speculatorias* (adversus Tyrum), *et palatia ejus denudabunt* (destruent); *ponet eam* (Tyrum, inquam, ponet Chaldaeus) *in ruinam*. Bene JARCHI: *excitant turres suas*, i. e. *erigent munitiones suas contra Tyrum*; בִּחוּגֵיךְ *hic habet significationem olivi et munitionis*, ut infra 32, 14., *pourpris lingua Gallica* (Germanice *Brustwehr*), *quae fiunt ad oppugnandas urbes*. Verbum עֲרַרְךָ *hic valet destruent*, ut Ps. 137, 7. עֲרַרְךָ, i. e. *destruite usque ad fundamentum*. Nec refragatur huic expositioni suffixum masculinum vocis בִּחוּגֵיךְ, quod ad עם *populum* Chaldaicum respicit, non secus ac si scriptum esset: עָרְמוּ בִּחוּגֵיךְ *erexit populus ille turres suas speculatorias*. Nomen עם *vero*, utpote collectivum, construi tam cum verbo singulari עָרַם, quam cum pluralibus עֲרַרְךָ et עָרְמוּ, nihil habet miri aut insoliti. Sic Exod. 1, 20. dicitur וַיִּכְרַב הָעָם וַיַּעֲצֶמֶת מְאֹד *multiplicatus fuit populus ille et corroborati sunt valde*. Ne vero putes, transitum a Singulari ad Pluralem longe esse faciliorem et naturae convenientiorem, quam transitum a Plurali ad Singularem, si de eodem subjecto continuetur oratio (quae ratio Vitringam movit, ut verba pluralia עָרְמוּ et עֲרַרְךָ de Assyriis, non de Chaldaeis acceperit, quum de Chaldaeis statim in Singulari dicatur עָרְמוּ), en! loca, in quibus idem est ac hic a Plurali ad Singularem transitus. Num. 13, 22. *Et ascenderunt exploratores per meridianam plagam*, וַיָּבֹא *et venit* exploratorum caterva *Chebronem usque*. Eodem Capite, quum Versu 23. de exploratoribus in numero plurali loquutus fuisset scriptor, Versu 24. in Singulari pergit: *locum istum קָרָא vocavit* turba exploratorum *vallum Escol*. Ita 1 Sam. 16, 4. *Trepide accurrebant seniores civitatis ei obviam, et dicebat* turba illorum seniorum: *prosperene advenis?* Quid igitur obstat, quo minus primo hic Pluralem, postea Singularem sensu colectivo de Chaldaeis usurpasse vatem dicamus? Ceterum mutavit propheta genus Suffixi, adhibendo masculinum in voce בִּחוּגֵיךְ, femininum in voce אֶרְמוֹתֶיךָ, ut illa ad turres speculatorias עָרְמוּ בִּחוּגֵיךְ *populi Chaldaei*, haec ad palatia urbis עָרַרְךָ Tyri, quae est generis feminei, ut alia etiam urbium nomina, tanto facilius referatur, prouti etiam verbum עָרַם in masculino de populo Chaldaeo, Suffixum הָ ei annexum feminini generis de Tyro usurpat. — Chaldaei quum hoc Versu Tyri destructores designentur, GESENIUS, ad sustinendam sententiam suam, agere hoc carmen de Salmanassaribus adversus Tyrum expeditione (vid. Argument.), Chaldaeos statuit militasse in exercitu regis Assyriaci, cujus in ditione et potestate fuerint, et Assyrium illorum potissimum operam ad expugnandam Tyrum usum esse. Sed quicumque sine praejudicata opinione hunc Versum legerit, nequaquam dubitabit, vatem Chaldaeos habere eos, quorum ductu et auspicio diruenda Tyrus fuerit. Sane Chaldaeos Tyrum in potestatem suam redegissee, et obsides ex regia familia

secum abduxisse, inde colligitur, quod teste Phoenicum historia apud JOSEPHUM *contra Apion.* L. I. C. 21., post Nebucadnezarem Tyri Merbalem quendam, quem regem sibi constituerunt, e Babylonia arcesserunt. Merbalem autem nomen Phoenicium esse patet. Cf. not. ad Ezech. 26, 7.

14. תִּילִיכָּה אֲנִיּוֹת תִּרְשִׁישׁ כִּי שָׂדֶד מִצְרָכֶם *Ejulate, naves Tartessi, quia vastatum est munimentum vestrum.* Cum propheta indicasset, per quos Tyrus sit vastanda, suscitata illius casus commemoratione novā apostrophe, eādēque, qua suum carmen inchoaverat Vs. 1., orationem vertit ad *naves Tartessi*, id est, ad nautas, sive Tyrios, Tartessum, sive Tartessios Tyrum commercii causa euntes; navigatio enim ultro citroque instituebatur, et ipsi quoque Tartessii magnam partem ortu erant Tyrii. Joanni Apocal. 18, 17., qui hic designantur per *naves Tartessi*, dicuntur πᾶς κυβερνήτης, καὶ πᾶς ἐπὶ τῶν πλοίων ὁ ὄμιλος, καὶ ναῦται, καὶ ὅσοι τὴν θάλασσαν ἐργάζονται. Hi vocantur ad ejulatum, quia Tyrus, qua una superstite et florente stare videbantur illorum fortunae; quaque una et quidem munitissima urbe tuti esse posse videbantur, vastata atque eversa esset.

15. Postquam Tyrus per tempus longum ad maximam ignobilitatem redacta fuerit; aliquando iterum se efferet, pristinamque nobilitatem et gloriam adipiscetur: pro more vatum Hebraeorum, saepius observato, qui severas calamitatum praenuntiationes sive descriptiones temporum laetiorum imaginibus temperare solent. וְתָהְיֶה כִּיּוֹם תִּהְיֶה וְנִשְׁכַּחַת צֶר שְׂבָעִים שָׁנָה *Et futurum est illo tempore, ut Tyrus oblivioni tradatur per septuaginta annos.* *Oblivioni tradi* dicitur res aut persona, si contempta et neglecta jacet vel a Deo vel ab hominibus. Deus hujus vel illius gentis dicitur *oblivisci*, quando eam beneficiis suis singularibus privat, ut infra 49, 14. Zion queri dicitur, *Jovam se dereliquisse, et Dominum ipsius oblitum esse.* Idem si agunt homines, ut rem negligent, ejusque nulla se affici cura ostendunt, rem ipsi quoque dicuntur *oblivioni dare*, ut Jeremias 30, 14. de Zione: *omnes amasi tui oblitum sunt tui, non quaerunt te.* Posteriore sensu phrasis est hoc loco capienda. Exteri non tantum Tyrum commercii causa adiverant frequentes et coluerant; verum etiam laudaverant, celebraverant, et ad ornatum cultumque ejus plurimum contulerant. Illa vero destructa triste erit omnium silentium. Quisque exterorum stupebit gravem Tyri lapsum, vitabunt eam adire, et qui negotiationem cum ea exercebant, alio se verterent. Idque futurum שְׂבָעִים שָׁנָה *per septuaginta annos*, cui temporis notae addit כִּיּוֹם תִּהְיֶה *sicut s. secundum dies regis unius*, quod quid sibi velit, obscurius est. JARCHI alludi putat ad tempus *vitalis Davidis*, quod LXX annis circumscriptum fuit, 2Sam. 5, 4. coll. cum 1 Reg. 2, 11.; ipse tamen addit, se non intelligere, cur haec comparatio addita sit. Alii *septuaginta illi-*

annis sicut dies regis unius vel tempus cujuscunque annos regis, vel commune tempus, quod aevum hominis rarius transcendit, quod poeta Ps. 90, 10. septuaginta aut octoginta annis complectitur, intelligi putant. Ita inter Hebraeos Kimchi, inter nostros Gesenius, et jam longe antea Graecus Alexandrinus interpres, cujus translatio, uti hodie in codicibus legitur, talis est: ὡς χρόνος βασιλείας, ὡς χρόνος ἀνθρώπου. Tria posteriora vocabula tamen videntur esse interpretamentum librarii alicujus, margini primo adscriptum, quod deinceps in textum irrepsit; etsi valde sit antiquum vitium. Agnoscunt enim Eusebius, Cyrillus, et codex Alexandrinus; est tamen obelus in Msto. Marchali, sed qui in hoc codice notam sustinet lectionis aut interpretationis diversae, et hic pertinet ad vocem βασιλείας. Sed a quacunque tandem manu vel ingenio hoc sit interpretamentum, frustra est hoc loco. Si enim id dicere voluisset propheta, scripsisset: ut dies hominis, vel, unius hominis. Regis enim cur hic mentio fieret pro homine, ratio est nulla. Rectum vidit ABEN-ESRA, qui verbis נְבֻכַדְנֶצַּר מֶלֶךְ בָּבֶלָה adscripsit: sensus est: regni Nebucadnezaris, ejusque filii et nepotis, qui pro uno reputantur. Certum hujus loci interpretem habemus Jeremiam, qui 25, 11. 12. dicit: Servient gentes has (Syriae et Phoenices) regi Babelis septuaginta annis (en! septuaginta annos secundum dies regis unius), sed futurum est, ut expletis septuaginta annis animadvertam in regem Babylonis, rel. Regnum Babylonium hic definitur uno rege, non ea tantum de causa, quod principes unius successionis pro uno habeantur (cf. supra 14, 4. sqq.), verum etiam quia Nebucadnezar, Monarcha Orientis, hujus temporis LXX annorum majorem partem imperando absolveret, et successores ejus, filius et nepos, Evilmerodachus et Belsazar, in ipso patre et avo suo commodissime censi poterant, secundum vaticinium Jeremiae 27, 7.: et servient ei (Nebucadnezari) omnes gentes, et filio ejus, et nepoti ejus. Quae ipsa ratio est, quare in prophetia Danielis de quatuor regnis 2, 38. Nebucadnezar solus dicatur esse illius colossi caput aureum. Ceterum quod attinet ad rationem, qua computandi sunt LXX illi anni, per quos Tyrus oblivioni sit tradenda, observant interpretes, expugnatam fuisse Tyrum a Nebucadnezare post tredecim annorum obsidionem anno regni sui XXXIV. vel XXXV., uti colligitur ex Ezechielis 31, 18., quo loco de Tyro jam capta et expugnata vates loquitur. Editum est enim illud vaticinium, ut diserte dicitur Vs. 17., sub finem anni XXVI. scilicet deportationis Jechoniae, qui annus convenit cum anno indicato Nebucadnezaris, quippe cujus initia connectuntur cum anno quarto Jojakimi, quem constat regnasse undecim annos. A Nebucadnezaris anno XXXV. autem, quo Ezechiel docet expugnatam esse Tyrum, sive finitam Tyri obsidionem usque ad initia Cyri praecise lapsi sunt XXXV anni, quum epocha LXX annorum exilii ducatur a quarto Jojakimi, hoc est, Nebucadnezaris

primo, uti patet ex Jerem. 25, 1. Jam vero, si Tyrus exugnata demum fuerit anno Nebucadnezaris XXXV., et tantundem temporis modo supersit ad Cyrum, quomodo status desolationis Tyri adstringi potest hoc loco LXX annis? Respondet Vitranga, intelligi annos LXX imperii Babylonici, qui in cursu essent, quum haec calamitas Tyro accideret, eodem modo, ut Jeremias 25, 11. tempus servitutis gentium sub Nebucadnezare definit LXX annis, licet diversis temporibus una post aliam illi subjectae essent. Incepit Nebucadnezar gentes Asianas occidentales, Syros, Phoenicios, Aegyptios, Arabes sibi subjugare anno sui regiminis primo, qui erat Jojakimi quartus, Jerem. 25, 1. Hoc initium est LXX annorum harum gentium oppressarum; quae licet diversis temporibus a saevo illo principe subactae sint, epocha tamen in eodem figitur tempore *אֶחָד עוֹף*, quod illo tempore propositum suum exsequi inceperit, et Syri aequae atque Phoenicioi jam tum experiri coeperint hujus imperii vim. Sed videtur vates pro longioris temporis spatio indefinito posuisse definitum annorum numerum, ad chronologicas rationes haudquaquam exigendum; cf. not. ad Jer. 25, 11., et de numero *quadragenario* pro indefinito usurpato not. ad Ezech. 4, 6. Quum autem vates neglectum Tyri statum circumscribat LXX annis, hoc ipso satis declarat, futurum esse, ut illo tempore elapso in integrum restituatur respublica Tyria, rursusque emergat et reflorescat. Quod figurata oratione indicat hoc modo, ut Tyrum inducat ut meretricem diu ab amasiis neglectam et sui quoque ipsius negligentem, quae, postquam spatium temporis neglectui suo praefinitum esset elapsum, animum recolligat, et pristini quaestus memor circumbeat pedes, formamque suam illecebris suis, cantu, cithara publice commendet, et quidem eo cum successu, ut orbis terrarum populos rursus blanditiis interceptos consuetudini suae irretiret. *מִקֵּץ שְׁבַעִים שָׁנָה יִתְקַן* *A fine septuaginta annorum, i. e. finitis annis septuaginta, erit, i. e. occinetur, Tyro canticum instar cantici meretricis, i. e. cantilena tanquam de meretrice.* „Vulgatissima,“ inquit DOEDERLEIN, „est urbium cum virginibus vel feminis honestis comparatio, et ex nummis satis nota: sed propria scriptoribus sacris videtur emporiorum cum feminis inhonestis, quia plures quasi amasios quaerunt, i. e. omnium gentium mercatores ambiunt, quaestusque causa quemvis admittunt. In *Apocalypsi* metaphora repetitur 17, 3—19.“ Cf. Nahum. 3, 4. Jes. 37, 1. Apocal. 18, 3. 9. seqq.

16. Sequitur jam cantilena, sub finem Versus superioris memorata, quae finitis septuaginta annis occinetur Tyro a veteribus amatoribus, i. e. amicis, qui ipsam excitaturi sint ad statum suum instaurandum, et repetendum pristinum commercium, metaphora continuata meretricis, quae sive morbi, sive alia de causa diu absuit, et fere oblivioni tradita est, dum ad suos redit,

blande monetur a proximis, ut veterem quaestum repetat, et amatores ad consuetudinem suam gestu, cantu, fidibus provecet. Quod autem Tyro acclamatur: כְּחַיִּי כְמוֹר סַמָּה citharam, כְּחַיִּי כְמוֹר סַמָּה circumi urbem, o meretrix oblivioni tradita; בְּנֵן יִתְּבִי בְּנֵן יִתְּבִי בְּנֵן יִתְּבִי benefac fidibus canere, i. e. operam da, ut fidibus docte canas (cf. 1 Sam. 16, 17. Ezech. 33, 32.), et multiplica canticum, plurimum cantilla, eo pertinet, quod ut DONATUS ait ad Terentii Eunuch. 3, 2. 4., *fidicinam esse meretricum est*. HORATIUS Epist. Lib. I. XIV, 25.: *Nec meretrix tibicina, cujus ad strepitum salias*. לִמְעַן הִזְכִּירִי Ut memoreris, ut tui redeat memoria.

17. וְהָיָה מִקֵּץ שִׁבְעִים שָׁנָה יִפְקֹד יְהוָה אֶת-צִיר Et futurum est post septuaginta annos, ut visitet Jova Tyrum, inquireret quasi, quid agat Tyrus desolata, rationem ejus habebit, eamque pristino suo statui florenti restituet. Sic verbum פָּקֵד de recognitione et visitatione gratiosa usurpatur et Genes. 50, 24. 25. Exod. 3, 16. Quod futurum esse dicit vates finitis septuaginta illis annis, de quibus Vs. 15. Respici putant interpretum plures ad illud tempus, quo Cyrus, capta Babylone regnoque, cujus caput erat, everso, vitam reddidit iis populis, qui a Babylonio oppressi erant, atque adeo ipsis quoque Tyriis. Licet enim Persis obnoxii manserint, alias tamen magna utebantur libertate, unde Xerxi, expeditionem illam famosam adversus Graeciam suscipienti, naves subministrarunt una cum Sidoniis, testante Herodoto VII. c. 98. Ad descriptionem Tyri restauratae pertinet quod additur: וְשָׁבָה לְאַחֲתָנָהּ et redibit ad quaestum suum meretricium, quod JARCHI recte ita exponit: *ad pristinum suum statum, et ad priores divitias per mercaturam suam; appellat autem eam appellatione ignominiosa*, quod videlicet vates nomine אַחֲתָנָה utitur, quod proprium est de mercede meretricia, vid. Hos. 2, 11. 9, 1. Mich. 1, 7. Deut. 23, 19. Suffixum הָ ad אַחֲתָנָה, Masora observante, contra analogiam signo Mappik caret, quod tamen in pluribus codicibus comparet. וְזָנְתָה אֶת-כָּל-מַמְלָכֹת הָאָרֶץ Et scortabitur cum omnibus regnis terrae, i. e. commercia cum iis exercebit; cf. not. ad Vs. 15. Chaldaeus: וְהָיָה סָחָרָהּ וְהָיָה סָחָרָהּ et sufficiens erit negotiatio ejus.

18. Postremo praenuntiat vates, futurum esse aliquando, ut et Tyrii Jovae, Dei veri, cultum amplecterentur, quod inprimis ad aetatis aureae descriptionem pertinebat. Illam sententiam poetice hoc modo exprimit: וְהָיָה סָחָרָהּ וְאַחֲתָנָהּ קֹדֶשׁ לַיהוָה Eritque mercimonium ejus quaestusque ejus meretricius sanctum Jovae, i. e. Tyrii opes negotiationibus suis partas consecrabunt Jovae, ut in usum templi et ministrorum ejus convertantur. Nodum in scirpo quaerunt, qui huic sententiae obstat locum Deut. 23, 18., quo Deus vetat זָנְתָה אֶת-כָּל-מַמְלָכֹת הָאָרֶץ quaestum meretricium inferri in domum suam (cum respectu ad pudendum

illius temporis morem, qui obtinebat per Orientem in cultu Veneris), tentantque verba hebraca in sensum plane contrarium torquere, quasi diceret propheta, *quaestum Tyrriorum meretricium Jovae fore abominationem*. Verum recte jam monuit Aben-Esra, quod in Lege habetur, dici proprie, sed quod propheta hoc in loco, dici parabolice sive metaphorice, non de ea, quae vere meretrix est, sed de urbe negotiatrice atque de ejus quaestu, negotiationis fructu. Pergit vates: **לֹא יִאָצֵר וְלֹא יִתְחַכֵּן** *non reponetur in thesaurum, nec recondetur*, quod quum mirum videri possit, quia mercatores magnam partem lucripetae quem faciunt quaestum studiose asservare et tuto loco reponere solent, thesauris congerendis intenti, propheta quid velit explicat, docetque fore Tyrriorum opes in usum cultorum Jovae. **כִּי לִישָׁבִיִּים לְסָנֵי** *nam sedentibus coram Jova erit mercimonium ejus*. Iis, qui coram Jova sedent, significantur qui templum Jovae frequentant, per quos non solum sacerdotes et Levitae, sed omnes omnino Jovae cultores intelliguntur, cf. Ps. 27, 4. 84, 5. Hic tamen noster praecipue sacerdotes videtur respexisse. **לְאָכֹל לְשָׂבָעָה וְלִמְכֹּסֶת עֲחִיק** *Ut comedant ad saturitatem, et ad operimentum splendidum*. **עֲחִיק** hic potat pulchrum, nitidum, sicut apud Arabes **عَانَق** proprie *vetustum, antiquum* designat, et deinde de omni pulchro et nitido usurpatur, etiam de vestimento: exempla produxit Schultensius ad Proverb. 8, 18. p. 74. Recte Chaldaeus **לְכֶסֶד דִּיקָר** *ad vestimentum gloriae s. pretii* vertit. Summi enim et pretii et honoris erant vestimenta nitidissima byssina, quibus induebantur Levitae in templo Hierosolymitano sacra facientes; vid. 1 Paral. 15, 27. 2 Paral. 5, 12. Sensus ergo est: futurum esse aliquando, ut et barbari Tyri incolae munera offerrent templo Jovae, unde laute nutrentur et splendide vestirentur ejus ministri. „Haec secundum historiam necdum facta comperimus,“ observat HIERONYMUS. Et Judaei ea in diebus Messiae, i. e. futuro seculo aureo eventura esse sperant. Ceterum cum carminis nostri parte posteriore conferendae sunt luculentae illae de conversione Tyrriorum ad Jovam prophetiae Ps. 45, 13. 72, 10. 87, 4.

XV.

CAP. XXIV—XXVII.

A r g u m e n t u m.

Per quatuor Capita 24—27. carmen decurrit continuum, quo ingens quaedam orbis terrarum conversio describitur, quae aliquando pro populo Hebraeo glorioso et constanter asserendo futura sit. Non ad solam terram Judaicam pertinere eam, de qua agitur, conversionem, colligitur e Versu 21. Capitis 24. ubi *reges terrae*, et iis oppositae *copiae locorum celsissimorum*, in quos universos Jova graviter sit animadversurus, commemorantur. Sunt praeterea pleraque quae hoc carmen praenuntiat, multo graviora et majora, quam ut soli terrae Judaicae applicari queant. Versatus autem est vates in hac prophetia ita, ut gravissimarum calamitatum descriptionibus alternis vicibus subjiceret hymnos a piis canendos, quibus divina potentia et benignitas celebratur, vid. 24, 16. 25, 1. sqq. 26, 1. sqq. 27, 2. sqq.

In tempore constituendo, quod hoc carmen respiciat, magnus est interpretum dissensus. GROTIUS quidem partim ad vastationem per Salmanassarem regno Israelitico illatam, partim ad Sankeribi in Judaeam factam invasionem pertinere existimat. Quae et S. V. PAULI est sententia in *Clavi* p. 170. HENSLERO Sankeribi in Judaeam incursio, ultimaque sub Hiskia tempora pacata et felicia prophetae animo obversata videntur. Qui interpretes a vate calamitates, quas coram spectaret, describi statuunt. Sed quemadmodum hymni a piis quondam cantandi locis indicatis ad futurum aliquod tempus pertinent, ita et mala quae describit futura tanquam praesentia prospicit. Cf. not. ad 24, 3. VITRINGA tempora remotiora Maccabaeorum respici putat, afflictationes videlicet, quibus Antiochus Epiphanes Judaeos afficiebat, simul vero etiam liberationem et vindicationem a saevis illis persecutionibus per Maccabaeos, atque instaurationem sacrorum et reipublicae Judaeorum, praesertim feliciori tempore Simonis Ethnarchae et Joannis Hyrcani, hac maxime ratione permotus, quod inde a Vs. 16. Cap. 24. persecutiones ob religionem commemorantur, propter quas multi se abderent, multi supplicio afficerentur. Verum etsi nonnulla, quae hoc vaticinio praedicuntur, Maccabaicis temporibus accommodari possint, sunt tamen plura alia, quae iis nequaquam conveniunt. Mediam quasi viam ingrediuntur, qui vastationem

a Nebucadnezare terrae illatam, hanc subsecutam captivitatem Babylonicam et illa finita reditum in patriam describi existimant. Sed quae Cap. 24. praesertim inde a Versu 19. de perturbatione et eversione totius terrae dicuntur, multo sunt majora, ampliora et graviora, quam ut de terra Judaica per Chaldaeos vastata intelligi possint. Editi hujus vaticinii tempore Judaeorum hostes maxime metuendos fuisse Assyrios et Aegyptios, a quibus jam cladem acceperant, colligitur e 27, 13., ubi *persuantes in Assyria et propulsi in Aegyptum* commemorantur. Cf. ad 27, 1. Ille igitur tempore, quo Assyrii magnam Asiae occidentalis partem sibi subjecerant, eorumque in dies crescens potentia multo majora etiam minabatur, Judaeorum quoque animos magno metu commotos fuisse necesse est. Praedicit autem vates, instare ingentem rerum omnium perversionem, quae hunc habitura sit exitum, ut, orbe terrarum purgato a violentis et ferocibus piorum adversariis, felicissima existat aetas, qua Jova solus regnaturus sit, et pios populi sui reliquos in gloriosum statum libertatis, pacis, prosperitatis sit asserturus.

Quum huic carmini nihil insit, quod Jesajae aetati non conveniat, nulla est causa, cur ei vati illud abjudicemus. Nam quae EICHHORN (*Einleit. in das A. T. P. III. §. 524. p. 60.*) adducit exempla tanquam styli artificiosi adeoque ludibundi, plane diversi a nervoso illo et vivido Jesajano (חֲבֹקֶק חֲבֹקֶק חֲבֹקֶק, et חֲבֹקֶק חֲבֹקֶק Vs. 3.; אֲבֵלָה נִבְלָה חֲבֹקֶק Vs. 4.; חֲבֹקֶק חֲבֹקֶק חֲבֹקֶק חֲבֹקֶק Vs. 16.; פֶּחֶד פֶּחֶד פֶּחֶד Vs. 17., similesque paronomasias Vss. 18. 19. 21.), Hebraei pro totidem elegantissimis habuerunt. Similis plane paronomasia exstat supra 7, 9. in oraculo, quod pro Jesajano omnes habent: אֵם לֹא תִאֲמָרְנָה כִּי לֹא תִאֲמָרְנָה. Et Micha, Jesajae aequalis, 1, 11. sqq. urbibus Judae praenuntiat calamitatem imminentem ad urbium illarum nomina per paronomasiam ubique fere alludendo. In Prophetis a se vernacule translatis et explicatis (P. III. p. 207. sqq.) Eichhorn hoc carmen vatis alicujus exilii tempore in Palaestina degentis esse judicat, qui nuntio de Babylonis per Cyrum facta expugnatione illuc perlato, ad spem laetissimam erectus, animi sui concitati sensus expresserit. Ejusdem illius aetatis vati alicui hoc carmen etiam assignat GESENIUS, qui in *Commentar.* p. 759. demonstrare studet, describi hoc carmine et terrae Judaicae a Chaldaeis inductam vastationem, et brevi instantem regni Babylonicum eversionem. Mirandum vero est, Virum Doctissimum populi Judaici hostibus iis, qui nominibus suis designantur 27, 13., Assyriis et Aegyptiis, substituere alios, quorum nulla plane fit mentio, Chaldaeos. Quod V. D. vatem ait de Chaldaeis tacito eorum nomine loqui eadem de causa, qua in Apocalypsi Joannes Romae nomen tacuit, dubito aliis verisimile videri. Nonne alii prophetae Hebraei, qui sub Chaldaeorum imperio vitam egerunt, Jeremias, Ezechiel, et ille qui scripsit posteriorem partem voluminis ejus, quod a Jesaja nomen

habet, de Babylonici regni interitu vaticinati sunt nomine ejus appellato? Porro praeter paronomasias, de quibus diximus, senioris Jesaja aetatis notas Gesenius affert et nonnullos dicendi modos, qui quidem et in antiquioribus vatibus deprehenduntur (v. c. 24, 6. 7. 11. coll. Joel. 1, 5. 10. 12. 16., sed quos V. D. a Nostro ad eorum imitationem expressos esse judicat. Quae tamen est admodum incerta et lubrica conjectura. Nec magis seniore Jesaja aetate mihi probare videntur certae quaedam notiones theologicae, quas Gesenius Jesajana aetate inter Hebraeos existitisse negat, potissimum resurrectionis mortuorum 26, 14. 19. 20., cujus doctrinae vestigia apud Ezechielem demum 37, 5. seqq. Gesenius deprehendi ait. Sed quisnam demonstrare queat, Jesajae aetate illam doctrinam inter Hebraeos nondum esse cognitam? Nonne potius ex nostro carmine, quum ei ceterum nihil insit, quod Jesajano aevo repugnet, *Assyriorum* vero et *Aegyptiorum* Hebraeis infensorum facta mentio illi conveniat, colligere licet, Hebraeos jam tum mortuorum resuscitationem exspectasse?

KOPPE Caput 24. carminibus duobus constare existimat, quorum *primum* inde a Versu primo usque ad quintum decimum, *alterum* a Vs. sexto decimo usque ad finem pertineat. Et in carmine quidem priori depingi Hierosolymorum excidium Palaestinaeque vastationem, addita promissione temporum feliciorum, quae reliquiis gentis Judaicae, ex communi calamitate servata, oritura essent, posteriori autem exhiberi descriptionem adventus regni Messiae, cum ingentibus commutationibus et terribilibus rerumpublicarum revolutionibus conjuncti. Duae hae declamationes tempore diverso pronuntiatæ Koppio videntur, sed ob sententiarum similitudinem, quae nunc invenitur in Vs. 15. 16. (in utroque hymni in Jovam canendi fit mentio), ab eo, qui hanc oraculorum collectionem instituit, in unam conjuncta. Eodem modo in carmina plura dissecat Capita sequentia; de quibus inferius videbimus. Placuit haec sententia EICHHORNIO quoque (*Einleit. in das A. T. P. III.* p. 84.). Sed quum quatuor haec Capita manifeste in uno eodemque argumento et tenore versentur, ego nullam illa in diversa carmina dispescendi necessitatem video: efficiunt potius, in unum illa carmen comprehensa, totum quoddam et omnibus quasi partibus consummatum perfectumque poema, in quo vates a gravissimarum calamitatum descriptione exorsus, transit ad meliorem vicissitudinem, paucis reliquiis populi Hebraei jam redeuntem, unde protinus progreditur ad incrementa novae felicitatis depingenda, eo quidem modo, ut, antiquis Israelitarum inimicis uno post alterum profligatis et plane deletis, aptissima prosopopoeia ipsos inducat Israelitas hymnos canentes in laudem Jovae, ob restitutam rempublicam.

1. Versibus primis quatuor praedicat vates fore, ut terra per catastropham quandam omnium rerum perturbetur, vastetur,

et incolis suis nudetur, sive illi vastationum hostilium metu dispergantur, sive per illa ipsa mala et calamitates pereant. **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה וְהָאֵרָץ וּבִלְקָהָ** *Ecco Jova evacuat terram vastatque eam.* **בְּרָקָה** effundit, evacuat, coll. arab. **بَقْبَفَ** *bombum edidit amphora*, dum affatim ex ore angustiore effluit vel per illud infunditur aqua, cf. not. supra ad 19, 3., et Jer 19, 7. 51, 2. Nah. 2, 3. Imago petita est ab utre aut ampulla evacuanda et effundenda, vide similem a Jeremia informatam imaginem 48, 11. 12., qua sistitur terra vastata incolisque nudata. **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה** *Et exinaniens eam est s. erit*, collato Arabico **بَلَوَقَة**, **بَلَوَقَة**, *terrae tractus nihil producens, desertum*, unde Nahum. 2, 11. **מִבְלָקָה** *vacua*, i. e. *deserta facta*. Graecus Alexandrinus h. l.: καὶ ἐρημώσεται αὐτήν. **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה** *Et invertit faciem ejus*, ita ut summa ima, et ima summa ponantur. Verba **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה** sunt qui vertant: *incolasque ejus effluere facit*, **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה** collato cum Arab. **فَاص**, quod de rivo dicitur *ita crescente, ut supra ripas exundet*. Cf. Prov. 5, 16. **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה** *exuberabunt fontes tui*. Sed quum Hiphil **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה** alias semper dispergendi significatu legatur, neque hoc loco aliter sumendum videtur.

2. Omnium nobiliorum et inferiorum, potentiorum et infirmiorum, ditium et egenorum, in magna illa terrae catastrophe aequalis erit conditio. **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה וְהָאֵרָץ וּבִלְקָהָ** *Et fiet perinde populus ut sacerdos, servus ut dominus ejus, ancilla ut hera ejus*. Particula **כִּי** utrique comparato praeposita, sibi quoque mutuo respondens, vertenda est sicut — ita. Recte observat Kimchi, unumquodque illorum nominum esse simul subjectum et praedicatum, quasi esset: **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה וְהָאֵרָץ וּבִלְקָהָ** *dominus sicut servus, et servus sicut dominus ipsius*. Similia exempla vid. Jud. 8, 18. Genes. 18, 25. Cantic. 1, 4. Geseenius verbis illis vestigium regiminis sacerdotum, quale inde a Josia usque ad exilii tempus apud Judaeos exstitit, deprehendere sibi visus est. Sed eadem formula legitur Hos. 4, 9. in vaticinio de regno Ephraimitarum. **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה וְהָאֵרָץ וּבִלְקָהָ** *Sicut emtor ita venditor erit*. *Emtores spectari vult ut ditiores, venditores vero ut tenuioris conditionis homines, qui studio aut labore parva parataque ditioribus pretio offerunt*. **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה וְהָאֵרָץ וּבִלְקָהָ** *Sicut mutuo dans ita qui accipit*. „Omnes,” inquit Kimchi, „qui hic memorantur, sunt alter super alterum. Sic Prov. 22, 7. dicitur: **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה וְהָאֵרָץ וּבִלְקָהָ** *servus est qui mutuum accipit viro mutuo danti*. Quodque addit **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה וְהָאֵרָץ וּבִלְקָהָ** *ut foenerans ita cui foenerat*, eo pertinet, quod **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה וְהָאֵרָץ וּבִלְקָהָ** de eo dicitur, qui pecuniam mutuo accipit, **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה וְהָאֵרָץ וּבִלְקָהָ** vero de frumento, vino, oleo mutuo dato dicitur, cf. Exod. 22, 4. Nehem. 5, 4. “Foenerator et foenus solvens Hebraeis uno nomine **וְהָיָה כִּי יִחְזֶה יְהוָה בְּרָקָה וְהָאֵרָץ וּבִלְקָהָ** significantur, nec posterior a priore

secernitur, nisi additione praepositionis *n*, vid. Deut. 24, 11. Jer. 15, 10. Alexandrini: ὁ ὀψιλῶν ὡς ὁ ὀφείλει. Hieronymus: *sicut qui repetit, sic qui debet*. Sequutus est Symmachum, qui habebat: ὡς ὁ ἀπαιτῶν οὕτως ὁ ἀπαιτούμενος.

3. הַבּוֹק הַבּוֹק הַבּוֹק הַאֲרָץ *Evacuando evacuabitur terra*, i. e. penitus evacuabitur. Cf. de verbo בָּקַק, cujus Infinitivus et Futurum Niphal hic leguntur, not. ad Vs. 1. כִּי יִהְיֶה דְבַר אֶת־ Quia Jova loquutus est verbum hoc, quod non revocari potest; certissime, quod ab eo decretum est, eveniet. Quae dicendi formula, etsi per se spectata subjuncta esse possit descriptionibus malorum praesentium, hoc sensu: haec acciderunt non fortuito, sed Jovae decreto; tamen illa constanti prophetarum usu nonnisi praedictionibus additur, sensu eo quem indicavimus; vid. infra 21, 17. 22, 25. 25, 8. 40, 5. 53, 14. Joel 4, 8. Obadj. Vs. 18. Mich. 4, 4. Ezech. 5, 13. 6, 10.

4. אֲבֵלָה נִבְלָה הָאֲרָץ אֲמֵלָלָה נִבְלָה הָאֲרָץ *Luget, marcet terra, languet, marcet orbis*. אֲבֵלָה *Orbis habitabilis*, clare docet, non de catastrophe terrae Judaicae, sed orbis terrarum agi. Idem plura, quae sequuntur, et nexus totius sermonis confirmant. Semel tantum, supra 13, 11., הָאֲרָץ de regno Babylonico usurpatur, quod tunc magnam partem orbis terrarum, quantum ejus Hebraeis innotuit, comprehendit. Sed hic et infra 26, 9. non est necesse, ut nomen illud alio quam usitato significato capiamus. Verbum נִבְלָה, quod proprie dicitur de deciduis arborum foliis, postquam marcuerunt, vid. supra 1, 30. infra 34, 4. Ps. 1, 3., hic et alias ad homines languore confectos transfertur; cf. Ps. 18, 46. אֲמֵלָלָה הָאֲרָץ *Languent qui sunt celsum populi terrae*, i. e. principes, procures. Chaldaeus: *fortitudo populi terrae*.

5. הָאֲרָץ הִנָּסָה תַּחַת יְשָׁרֶיהָ *Terra polluta est sub incolis suis*, profuso videlicet sanguine innocuo, atque ideo maledictioni subjecta incolas evomit. Quod fortius haud dubie est, quam quod aliis placet: *terra polluta est propter* (qua significatione תַּחַת saepe occurrit, veluti 1 Sam. 2, 20. 2 Sam. 19, 22. Zephan. 2, 10.) *incolas suas*. A significatione *claudicandi*, quam verbum הִנָּסָה

haud dubie primum habuit (coll. Arab. حَنْف *tarsum pedis flacidum habuit, inter eundem pedem convertit extrorsum*), הִנָּסָה proprie est *claudicare*, hinc *profanus* etiam sic dictus, sive quod claudi templis locisque sacris arcebantur, sive ex consueta phrasi Arabum, qua *claudicare in religione* dicunt *errantem, non credentem* (cf. SCHULTENSII *Clav. Dialector.* p. 232.). Haec *profanandi* significatio frequentissima est in codice hebraeo, ita ut hoc verbum usurpetur quoque de *pollutione et profanatione terrae, sanguine innocuo*, vid. Num. 35, 33. Ps. 106, 38. Recte igitur Symmachus locum nostrum vertit: ἡ γῆ ἐφονοκτονήθη ὑπὸ τῶν κατοικούντων αὐτήν, *terra cueto contaminata fuit ab habi-*

tatoribus suis. Alexandrini eandem habent vocem *φρονιματα* in locis Num. 35, 33. et Ps. 106, 38. modo allegatis. **כי-עברו** *Nam transgressi sunt leges.* Pro **חֻרֵת** Singularis *חֻרֵת* legitur in uno codice Rossiano, et in prophetis Soncinenſibus a. 1186. Singularem exprimunt quoque interpretes veteres, praeferuntque illum lectioni receptae Lowthus et de Rossi, hac maxime ratione permoti, quod voces proxime sequentes **חֻק** et **בְּרִית** in Singulari positae sunt. Sed eam ipsam ob causam *חֻרֵת* pro emendatione scribarum habuerim. Quod ad veteres interpretes, ita KOCHERUS: „*חֻרֵת* complexus legum est, quae singulae *חֻרֵת* dicuntur; ubi interpretes pro libertate et consuetudine sua nunc singularem nunc pluralem numerum adhibent; quemadmodum vel hoc ipso Versu apud LXX pro *חֻרֵת* τὸν νόμον, pro singularique τὰ ποσάγματα multitudinis numero legitur.“ VITRINGA vero observat, vatem hic non loqui de violatione legis Mosaicæ aut praeceptorum ritualium, neque enim scripsisse illum: *transgressi sunt חֻרֵת legem*, sive *חֻרֵת חֻרֵת*, *transiverunt חֻרֵת statuta*, ut vulgo solent V. T. scriptores, ubi de legibus Mosaicis loquuntur, sed simpliciter: *leges, statutum, foedus aeternum*, quibus dictionibus describat *jus naturae et gentium*, quod Judaei cum aliis gentibus commune habebant, adversus quod illa crimina committerentur, quae hic recensentur. *חֻרֵת* hic sunt *leges naturae*, conscientiae, et communis juris utilitatisque, sive, ut Aben-Esra hanc dictionem h. l. declarat, *libramen rectae rationis commune toti generi mortalium*. *חֻק* Statutum Vitringa hic idem esse ait, quod exteri scriptores, Nepos (in *Themistocle* Cap. 7.) et Sallustius (*de bello Jugurth.* Cap. 22.) vocant *jus gentium*, et Graeci τὰ κοινὰ τῶν ἀνθρώπων ἤθη, quae phrasis est Polybii (*Hist. L. I. p. 100. ed. Amstelod.*). ABEN-ESRA: „*nomine חֻק significantur statuta Dei, humanae naturae per natales insita, idemque sensus est dictionis בְּרִית עוֹלָם foederis aeterni*,“ i. e. legis aeterni juris, qua humani generis societas ab antiquissimis usque temporibus inter se devincta est. Eo potissimum pertinet lex de non committenda caede hominis Gen. 9, 4 — 7., quae ad omnes Noachi posteros pertinet, ibid. Vs. 9. De *בְּרִית* *legem* notante vid. not. ad Hos. 6, 7., et de *עוֹלָם* *longissimum retro tempus* not. ad Ps. 139, 24. Consentit HIERONYMUS: „Audiant (sic ipse ad h. l.) Judaei, qui se solos accepisse legem Domini gloriantur, quod universae primum gentes, totusque orbis naturalem acceperit legem, et idcirco postea lex data sit per Moſen, quia prima lex dissipata est.“ Gesenius quidem notionem, quam Aben-Esra et Vitringa nominibus illis hebraicis tribuunt, alienam ab Hebraeorum cogitandi modo judicat, quippe qui nullas alias leges agnoscerent, nisi quae per Moſen ex Dei mandato promulgatae essent, quaeque *חֻרֵת* vocantur Exod. 18, 20. Lev. 26, 46. Sed non est cur dubitemus, Hebraeos legem illam Nocho datam pro tali habuisse, cui observandae omnes Noachi posteri, i. e.

omnes homines obstricti tenerentur. **פְּהִי הִלְכָּהּ** *Inmutarunt statutum*, i. e. statuta vel depravarunt, vel prorsus aboleverunt.

6. **עַל-בֵּן אֶלְהָתָא אֲכָלָהּ אֶרֶץ** *Propterea execratio vorabit terram.* **אֶלְהָתָא** ob geminam nominis **אֶלְהָתָא** significationem, quum et *juajurandum* notet, ut Ezech. 17, 13. Nehem. 10, 29., et *execratio, dirae*, ut Num. 5, 21. Deut. 29, 13. 18. et pluribus aliis locis, bifariam quidem explicatur, sed hic esse *diras* easque poenas divinitus infligendas, monitu vix opus. Cf. quod Zacharias 5, 1. sqq. narrat, objectum sibi esse in viso volumen magnum, cui inscriptae fuerint *dirae, quae totam ferirent terram*, causa scelerum adversus jura divina et humana perpetratorum. Pro **אֶלְהָתָא** in codd. nonnullis et editt. legitur **לִגְעָה** *luget*, quod ipsum expressit Syrus: *sedet in luctu terra*. Sed videtur **אֶלְהָתָא** (cum Beth) e loco Jeremiae 23, 10. codicibus nonnullis illatum fuisse. In verbis **וְיִשְׁמְנוּ בָהּ** explicandis in duas partes discedunt interpretes, aliis vertentibus: *luent ob reatum*, rei agentur, qui habitant in ea (terra), aliis, qui verbo **שָׂמָה** significatum verbi **שָׂמָה** tribuunt: *desolati erunt qui habitant in ea*, quomodo Chaldaeus reddidit. Eadem in eodem verbo interpretationis diversitas Ps. 5, 11. Joel 1, 18., ad quae loca cf. not. Nos prius praeferimus cum Syro, qui *rei habebuntur, condemnabuntur*, vertit. **עַל-בֵּן חָרָה יִשְׁבִּי** *Ideo*, ob execrationem, quae terrae incumbit, *exuruntur incolae terrae*, solis ardore. Alii: fervore interno, ut fit in tabe, phthisi, aliisque hujus generis morbis, conjunctis cum continua febris uredine, quae viscera corporis depascitur, ejusque vim, vires, vigorem omnem absumit, ut verbum **חָרָה** eandem vim obtineat, quam Job. 30, 30. *Cutis mea nigravit super me*, **וְעֵצְמִי חָרָה** *et os meum exaruit pro siccitate*. Cf. et Ps. 69, 4. Sed praeferendum est prius, ob siccitatis eximiae, quae sequitur, descriptionem. Cf. Joel 1, 18. 19. 20. Ceterum ad **חָרָה** observandum, legendum esse *chāru*, a **חָרַר**, tono in penultima posito, ad formam *sābbu*. Accentus *Paschta* **חָרָה** impositus non potest in syllaba, quae tonum habet, stare, sed semper ultimae literae inhaeret, quo differt a *Kadma*, qui nunquam in ultima vocis litera ponitur.

7. **אֶבֶל חִירוֹשׁ אֲמָלְכָהּ-גָּסֶן** *Luget mustum, languet vitis.* Per prosopopoeiam inducitur *mustum lugens*, quod a nemine bibatur, et *aegra vitis*, quod a nemine colatur, perinde valet, ac si dixisset vates, neminem futurum, qui vinum biberet, vitemque coleret, quibus verbis maxima vastitas indicatur. Gesenius *mustum* putat pro *uva* dici, quae ut tota vitis marcescit. **גָּסֶן-חָרָה** *Gemunt omnes laeti corde*, qui animo laeti erant, cum terrae vastitatem circumspecient.

8. **שָׁמַיִם מְשֻׁשׁ יִפְסֹחַ** *Cessat gaudium tympanorum*, sonus instrumentorum, quae ab hilaribus pulsari solebant. Cf. Genes. 31, 27. **שָׁמַיִם מְשֻׁשׁ יִפְסֹחַ** *Deficit strepitus exultantium.*

hic est *tumultus, fragor laetus et exultans*, ut **הַשְׂמֵאִית**, Zach. 4. 7. Pro **שְׂמֵאִית** legunt **שְׂמֵאִית** *superbia*, tres codd. Rossiani a prima manu, idemque exhibet interpres Alexandrinus, qui vertit: **πῆ-παιραι αὐθάδεια καὶ πλῆυτος ἀσβεστόν**. **שְׂמֵאִית מְשֹׁשׁ כְּנֹר** *Desinit gaudium citharae*, de qua vid. ad 5, 12.

9. **יָמָר שִׁכָּר לְשִׁתּוֹ** *Cum cantu non bibent vinum*, tantus erit omnium moeror et metus, ut nemo hilaria cantica sit cantaturus, vinumve bibiturus inter canendum. **יָמָר שִׁכָּר לְשִׁתּוֹ** *Amarum erit temetum bibentibus ipsum*, ingratum erit luctu et metu perturbatio. De **שִׁכָּר** vid. not. ad Levit. 10, 9.

10. **נִשְׁפָּרָה קְרִית-הָהָה** *Confracta, diruta est urbs vacuitatis*, i. e. vacua, incolis, puta, quippe qui vel occisi essent, vel fuga saluti suae consulissent. JARCHI: *postquam diruta fuerit, vocabitur urbs vacuitatis*. Non autem certa quaedam urbs hic intelligenda est, sed est *urbis* nomen collective capiendum, ut mox Va. 12. Ceterum in voce **הָהָה** *vacuitatis, inanitatis* videtur lusus quidam esse, ut non solum ideo quod vastatae sint istae urbes, verum et quod inanes dii in iis culti fuerint, ita appellentur. **סָגַר כָּל-בֵּית מְבוֹא** *Clausus est omnis domus ab ingrediendo*, ne aliquis eam ingrediatur. De **מְבוֹא** cf. ad 23, 1. Sensus est, neminem posse urbis domos ingredi, quod omnia ruinis sint aperta et invia facta.

11. **עָרָהּ עַל-חַיִּין בְּחֻצוֹתָהּ** *Clamor est in vicis super vino*, publice queruntur de vino sc. deficiente. Notat hic *vinum* materiam gaudii, laetitiae, consolationis: quae quum deesset, *vinum* defuisse dicitur. Id enim velle prophetam, patet ex iis, quae mox subjicit, se ipse interpretans: **שָׁמְחָה כָּל-עַרְוָהּ** *occidit omnis laetitia*. **עָרָהּ** conferendum cum Arabico **غَرَبَ**, quod proprie de solis occasu dicitur, et deinde in universum notat, *abfuit, distitit, longius recessit*. Unde commodus prodibit sensus, sive veritas: *recessit omnis laetitia*; sive, quod magis poeticum: *occidit omnis laetitia*, ut quum decedens sol tristibus cuncta tenebris mergit. **מִגְרָוִית הָאָרֶץ** *Migravit hilaritas terras*. **מִגְרָוִית הָאָרֶץ** legitur in *quinque* codd. Kennicott. et *quatuor* Rossianis; Alexandrinus **מִגְרָוִית הָאָרֶץ** videtur legisse. Proxime praecedens **כָּל** in mente forsitan describenti fuit.

12. **נִשְׁאַר בְּעִיר שְׂמָה** *Relicta est in urbe vastitas*. Migrata laetitia, inquit Kimchi, nihil nisi vastitas in urbe reliqua est. **וְהַשְׂמֵאִית יִבֶּת-שַׁעַר** *Et in vastitatem percutietur porta*, i. e. in vastitatem redigentur urbes (nam urbem passim *portam* vocari, notum), sponte collabentur in ruinas. Cf. Ezech. 33, 21. **וְהָיָה הָעִיר** *percussa, excisa est urbs*.

13. **כִּי-כֹה יִהְיֶה בְּקֶרֶב הָאָרֶץ בְּתוֹךְ הָעַמִּים** *Nam ita erit in medio terrae, in medio populorum*, i. e. in terra Hebraeorum

13. Cananaea, quam medium orbis terrarum locum tenere existimarunt, vid. not. ad Ezech. 5, 5. 38, 12. In ea quid futurum sit opponitur illis quae in superioribus praedixit de calamitatibus, quae reliquus terrarum orbis sit subiturus. Particula כִּי, a qua oratio vatis incipit, non est, ut plures volunt, *adversativo*, pro *at vero* capienda, sed rationem indicat ejus quod praecessit. כִּי-כִּיָּהוּ אֶם-כִּיָּהוּ בְּצִיר Tanquam strictura oleae, tanquam racemationes, cum finita fuerit vindemia, tunc vero parum olivarum superest, parum uvarum, et minorum quidem, quod subterfugit attentionem decutientium et colligentium. Hieronymus: „Paucitas justorum baccis olivarum rarissimis comparatur, quae quum excussae fuerint atque demessae, vix paucae remanent in ramorum cacumine, et quomodo, quum fuerit finita vindemia, solent pauperes, egestate cogente, vacuas circuire vites, et pauca uvarum grana colligere.“

14. הֵמָּה יְשָׁאָה קוֹלָם Illi pauci superstitēs, de quibus Vs 13., tollent vocem suam. בְּגִאוֹן יִהְיֶה צְהֵלָה In excellentia Jovae, i. e. cum Jova se excellentem, gloriosum, ostenderint, hinnient, jubila edent, idem quod יִרְנֶה, quod proxime praecessit, ut Ezech. 8, 15., ubi de populo ovante verbum צְהֵלָה dicitur et cum שִׂמְחָה jungitur. מֵיִם A mari, i. e. ab extremis oris, ut Hos. 11, 10. ubi vid. not. Sunt, qui מֵיִם vertant: *prae mari*, i. e. magis quam mare, ut comparatio sit laetitiae illius tumultuantis, quam propheta, phrasi quidem sublimiori, sed a dictione minime aliena, ipso maris strepitu sonantiorē esse dicat.

15. צֶל-בֵּן בְּאֲרִים בְּכֶדָה יִהְיֶה Propterea in oriente honore Jovam. בְּאֲרִים propr. in lucibus sc. orientis solis, i. e. in regionibus orientis solis primis radiis collustratis. Non differt enim אֲרִי significatione ab אֹר, lux, quod de luce matutina dicitur Nehem. 8, 3. Job. 21, 14. Similiter Homero plaga orientalis est πρὸς ἣν ἡλίου τε, ad auroram solemque, Il. 12, 239. Od. 9, 26. Regionibus ad orientem solem sitis hoc loco opponuntur occidentales in altero Versus hemistichio: בְּאֲרֵי יָם שֶׁם in insulis maris scil. בְּכֶדָה honore nomen Jovae, Dei Israelis. Insulis maris designantur regiones remotiores Palaestinae ad occidentem solem sitae, vid. ad 11, 11. Alia plura et veterum et recentiorum hunc locum explicandi tentamina recensita et examinata vid. in Scholiis uberioribus.

16. מִכְנֶה הָאָרֶץ Ab ala terrae, i. e. ab extrema orbis terrarum parte, e regionibus remotissimis, cf. supra 11, 12. Job. 37, 3. 38, 13. Verbis צְבִי לְצִדִּיק decus justo, alii canticorum illorum, quae ab extremis terris resonent, argumentum contineri existimant, alii vero sensum hunc esse volunt, oblectamento fore istas cantiones piis. Ita Kimchi, qui צְבִי h. l. idem esse vult quod תַּשְׁכֵּחַ delectatio, oblectamentum, ut Ezech. 20, 6. de terra Israelitica dicitur: תַּשְׁכֵּחַ צְבִי תִּיאָ לְכָל תַּאֲרָצוֹת delectatio est omnibus

terris. Priori modo sumit haec Jarchi: *quoniam sunt illae cantiones?* (hae:) צָבִי לְצִדִּיק i. e. *firmitas status erit justis.* Retulit nomen צָבִי ad radicem יָצַב sive נָצַב *firmiter stetit*, quod tamen analagiae grammaticae repugnat. Cf. not. ad Ezech. 20, 6. Sed recte Vulgatus: *gloria justo*, i. e. pii Israelitarum, quorum justa est causa, florebut et summo honore afficientur. In verbis quae sequuntur, וְאָמַר רָזִי לִי רָזִי-לִי, explicandis non consentiunt, quum formula lamentandi nova sit, cujus exemplum alias non reperitur. Veteres interpretes qui supersunt (in Graeca Alexandrina versione enim haec verba non translata leguntur, de Aquila non liquet) significationem vocis רָזִי mutati sunt a Chaldaeis, apud quos notiones רָז et רָזָא obviae sunt in significatione *secreti*, *arcani*. Hinc Symmachus: τὸ μυστήριόν μου ἐμοί, τὸ μυστήριόν μου ἐμοί, et Hieronymus: *secretum meum mihi! secretum meum mihi!* Quae in Commentario ita explicat: „Propheta sibimet ipsi loquitur: quum, inquit, haec audissem, et in subversione orbis vaticinium prophetarum explendum perspicerem, loquutus sum mihi interno cordis affectu: non possum cuncta narrare quae cerno; haeret lingua faucibus meis, vox dolore concluditur.“ *Arcani* notione dictionem רָזִי cepit quoque Chaldaeus, cujus explicatio haec est: *dicit propheta: secretum praemii justorum monstratum est mihi; secretum vindictae impiorum revelatum est mihi.* Idem sequutus est Jarchi. Qui sensus tamen non congruit lamentandi formulae, quae proxime sequitur, אָוִי לִי *vae mihi.* Quare rectius Aben-Esra et Kimchi Jod in רָזִי non pro suffixo habent, sed pro radicali, ut referendum sit ad verbum רָזָה *emaciavit*, et significatu conveniat cum רָזָה *macies*, quae voce usus est vates supra 10, 16. Ita inter plures alios VITRINGA, qui haec ita explicat: „vult dicere, ad novam calamitatem, quae sibi ob oculos versabatur, totum se horrere et contremiscere; quicquid in carne vegetum et floridum erat, concidere; flaccescere membra, et perire sibi speciem.“ Similiter Ps. 109, 24. *Caro mea ita marcuit, ut absumta sit pinguedo.* DATHIUS vertit:

o calamitatem meam! collato Arabico رَءٍ ^ḥ *malo, aerumna affecit.* אָוִי לִי „*Vae mihi!* quantus ordo poenarum ante oculos versatur meos; cerno praesentia quae futura sunt.“ Hieronymus. Gesenius haec verba cum iis quae sequuntur prophetae esse existimat in Babylonia degentis, et calamitatibus, quae regno Babylonico exitium adducunt, sese involutum sentientis. בּוֹגְדִים בּוֹגְדִים בּוֹגְדִים *Protervi proterve agunt, et cum protervia protervi proterve agunt.* Describitur summa violentia hominum ferocium, quibus nec divini quicquam, nec humani sanctum fuerit. בּוֹגְדִים hic non *perfide agere*, sed *protervum, insolentem, violentum se praebere* significat, ut Habac. 2, 6.

17. פָּחַד וְיַמְחָה וְקַח עִלְיָהּ יִשָּׁעַב וְתִאָרֵץ *Pavor, et fovea, et laqueus super te, o incola terrae!* His translationibus solent

Hebraei seriem malorum se invicem excipientium significare, quorum qui quaedam vult fugere, in alia, et forte majora, incidit, ut Latinis: *Incidit in Scyllam, qui vult vitare Charybdim*. Estque paronomasia in his vocibus, qua solent gaudere poetae Hebraei: *Pachad, Pachath, Pach*. Iisdem verbis utitur Jeremias 48, 43.

18. Quod superiore Versu breviter dixerat, in hoc ita repetit, ut simul declaret. *וְהָיָה חֵטֶס מִקּוֹל הַפֶּחַח יִפֹּל אֶל-הַפֶּחַח* *Et futurum est, ut qui fugerit a voce pavoris, cadat in foveam*, i. e. qui audito tumultu et trepidatione timentium aufugiet, propterea tamen non clabetur. Similiter Amos 5, 19. *Ut si quis fugerit a leone, et ei occurrerit ursus*. Sensus, tempus esse magnae et pressae angustiae, quo quemque varia circumstant discrimina, quorum si quis unum feliciter evitaverit, facile incidat in aliud, donec indubitato pereat. Pro *מִקּוֹל* codex unus Kennicotti *מִפְּנֵי* habet, quod legitur in loco parallelo Jeremiae, 48, 44., ubi eadem, quae hic, verba leguntur. Sed utrumque ex Hebraismo satis noto pro solo *מ* positum est, cf. Ps. 102, 6. *וְהָיָה חֵטֶס מִקּוֹל אֲנָחָתִי* *ob vocem gemitus mei*, i. e. ob dolorem in gravissimos gemitus erumpentem, *adhaerent ossa pelli meae*. *וְהָיָה חֵטֶס מִקּוֹל הַפֶּחַח יִפֹּל אֶל-הַפֶּחַח* *Et qui ascenderit e fovea, capiatur laqueo*. Eadem similitudo est Jerem. 18, 22., ubi vates in describendo statu suo, dum adversarii ipsi struebant insidias, dicit: *foderunt foveam ad me capiendum, et laqueos occultarunt pedibus meis*. Non improbabilis nonnullorum interpretum conjectura, alludi utroque hoc loco ad capturam ferarum, ad quam *formidines*, sic dictae, adhiberi solebant. Causam tantae perturbationis et consternationis exhibet reliqua pars Versus: *בֵּי-אֲרָבוֹת מִמָּרוֹם* *nam fenestras, valvae, ex alto*, i. e. coeli, *aperientur*, quae verba desumpta sunt ex historia diluvii, Genes. 7, 11.: *Hoc ipso die fissi fuerunt fontes abyssi magnae, et apertae fuerunt coeli fenestras*, οἱ κατύρρανται τοῦ οὐρανοῦ, ut LXX ibi vertunt, quam vocem hic quoque servavit Hieronymus, etsi Græcus hoc loco habeat *θυροί*. Et tamen rectissime hic usurpatur *cataracta*, modo latius paulo sumatur pro quilibuscunque valvis, quae ruentes aquas sustinent, obicibus et *κλειθροῖς* retineri et compingi solebant. Cf. not. ad Hos. 13, 3. *וְיִרְעֶשׂ מוֹסְדֵי אָרֶץ* *Et concutientur fundamenta terrae*. Describitur orbis terrarum perversio per ingentem eluvionem et terrae motum. Sed Gesenius regni sive orbis Babylonici, (cf. 13, 11.) interitum sub imagine destructionis orbis terrarum descriptum censet, coll. supra 13, 13.

19. Pergit in describendo horrido terrae motu, quem in fine Versus superioris memoraverat. *רָעָה וְהִתְרַעְעָה הָאָרֶץ* *Confringendo se confringet terra*, compagibus ruptis quasi frangitur. Verbum *רָעָה* hic notionem *frangendi* (פָּרַק) obtinere, ut Ps. 2, 9., observant Jarchi et Kimchi. Est idem quod *רָצַץ*, literis *ע* et *ץ*

more Chaldaico inter se permutatis. *Dis-*
rumpendo dirumpet se terra. Coacervatio phrasium synonyma-
rum *ἐμπερι* quandam et *ἐνεργεῖαν* majorem orationi addit. Sunt
autem haec, uti et illud quod subjicitur, *מִיּוֹם הַחֲמוּסָה אֶרֶץ*
mutando mutat terra, multo graviora, quam ut de solis rerum
publicarum et regnorum mutationibus intelligi possint.

20. *נִלְוֵה תְּנוּנֵה אֶרֶץ כַּשְׂכּוּר* *Titubando titubabit terra sicut*
ebrius, de quo verbum *נִלְוֵה* et infra 29, 9. Ps. 107, 27. dicitur.
תְּנוּנֵה לַלַּיְלָה *Agitabitur sicut tugurium nocturnum.* Alludit
ad *pensiles lectos*, quos, metu ferarum, in arboribus sibi parare
solent istis in terris non custodes solum hortorum camporumve,
sed et iter facientes. NIEBUHR in *Descript. Arab.* p. 158. *In*
montanis Jemenae, inquit, *nidos*, *ut ita loquar*, *in arboribus*
vidi, sedes Arabum, agros suos custodientium. Hoc quidem loco
Chaldaeus et Syrus *מְלִנְיָה* reddunt *עֲרֻלָּה* א. עֲרֻלָּה, quo de
vocabulo Chaldaico BUXTORFIUS in *Lex. Chald.* p. 1670.: *Leotu-*
lus, cubile vagum, ut cunae, vel cunabula puerorum, lectuli
tuguriorum, aut peregrinantium. — In *Tosephoth* scribitur,
custodes hortorum solitos fuisse extendere funes ab arbore una
ad alteram, ut funes in lecto extenduntur, et in iis sub umbra
densorum ramorum cubuisse. Similiter Saadiah utitur voce *عُرْزَال*,

quam Golius e Dscheuhario ita exponit: *locus, quem in summa*
arbore sibi struit campi custos prae metu leonis. Hujusmodi
igitur lecto, qui vento arbores quassante in perpetuo motu est,
undantem tanquam sub pedibus terram eximie comparat vates.
וְכָבֵד עָלֶיהָ שָׁפָעָה *Et gravis erit super ea malitia ejus*, graves
dabunt poenas scelesti terrae incolae. Terra ipsa sistitur tanquam
cui delicta incolarum graviter incumbant, ita ut deprimatur et
concidat.

21. *וַתֵּיחַ מִיּוֹם הַחַיָּה יִסְקַר יְהוָה עַל-צָבָא הַמָּרוֹם בַּמָּרוֹם*
Et futurum est illa die, ut animadvertat Jova in exercitum
alti in alto, quo plures interpretes *astra* indicari existimant, quae
עֲרֻלָּה הַשָּׁמַיִם *exercitum coelestem* vocari constat, veluti Deut. 4, 19.
Dan. 8, 10. 11. 13., et *מָרוֹם* *altum* pro *coelo* ponitur, Ps. 18, 17.
Jerem. 25. 30. et saepius. Ita HIERONYMUS: „In die illa, id est,
in die judicii, visitabit Dominus super militiam, sive super orna-
tum coeli in excelsis, ut non solum terrena, sed et coelestia
judicet. Quis sit autem ornatus coeli, sive militia, Moyse scri-
bente discamus [Deut. 4, 19.]: *Cave ne suspiciens coelum, et*
videns solem, et lunam, stellas et omnem ornatum coeli, deci-
piaris et adores ea.“ Verum quum copias excelsi in excelsis
hic opponantur *regibus terrae*, *וְהָאָרְצָה* *עַל-הָאָרְצָה*
et super reges terrae, qui sunt *super terra*, utrisque quidem
entia ratione praedita, sed prioribus illis *coelestia* et *supera*,
his vero *terrestria* et *inferiora* intelligi necesse est. Recte igitur

Aben-Esra angelos, praesides regnorum mundi, quorum ad reges illos aut regna est peculiaris respectus, significari ait, quia regnum regum terrestrium cohaeret regno angelorum coelestium. Vetus erat opinio, cujus manifestum vestigium deprehendimus in loci Deut. 32, 8. versione Graeca Alexandrina, esse singulis populis et regnis suos angelos praesides assignatos. Vid. ad Ezech. 28, 2. Phrasis plane singularis hic tantum obvia צבא המרום צמרום de stellis et astris nunquam usurpatur. Chaldaeus hanc phrasin sic vertit: *exercitus fortitudinis, qui sedent in fortitudine*. Daemones malos vero istos fuisse inde patet, quod Deus in eos animadversurus dicitur, quod Versu proximo disertius dicitur.

22. וְאִסְפוּ אֶסְפָּה אֶפִּיר עַל-בּוֹר Et colligentur collectione, *vinctus quisque in fovea*, i. e. colligentur una omnes tanquam vincti detrudendi in foveam, וְסָגְרוּ עַל-מִסְגֵּר et concludentur ad s. in claustrum. Desumpta est metaphora a captivis, bello factis, aut aliis criminis gravioris consortibus, qui gregatim vincti, manus pedesque ligati, trudentur in carcerem et arctae mandantur custodiae. Ceterum vix monitu opus, אֶפִּיר συλλεγτικῶς pro אֶסְפִּיר positum esse, et voculam עַל hic sumi pro in, ut aliis locis. De sensu verborum וְיָמֵי יִפְקְדוּ, post multos dies visitabuntur, interpretes in diversas partes abeunt. Quum enim verbum פָּקַד ambiguum sit, atque tam in bonam (ut supra 23, 17.), quam in malam partem usurpetur; sunt, qui his verbis hoc dici existiment, daemones istos et reges terrestres in carcerem detrudendos post longi temporis spatium exsolvendos esse poenis, conferuntque tanquam locum huic parallelum Apocal. 20, 1. seqq. de Satana ligando et conjiciendo in carcerem, et post mille annos per breve tempus rursus solvendo, ut deinceps poenam referret sibi divinitus destinata. Quod tamen potius haustum est ex Ezech. 38, 8., ubi Gogus dicitur post longum tempus visitandus (בְּיָמֵי רַבִּים תִּפְקֹד) et cum ingenti exercitu terram Judaicam invisurus esse. Hoc vero loco, quum proxime (Vs. 23.) Jova regnaturus dicatur, verbum יִפְקְדוּ haud dubie de poena est intelligendum, ut infra 29, 6. Sensus est, sceleratos illos, quos divina justitia in carcerem conjecerit, post multos etiam dies fore torquendos, i. e. nunquam futurum esse poenarum terminum. Ita ABEN-ESRA: *sensus est, malum hoc protrahendum esse, dum ipsi, inclusi carceri, ibi poenae loco essent detinendi*. Alii hoc indicari volunt, postquam per longum tempus in carcere subterraneo inclusi fuerint, ultimo supplicio ipsos afficiendos esse.

23. וְהָפְרָה חֲלָבָהּ וּבוֹשָׁה תִּחְצֹת Et pudore suffundetur luna ac pudefiet sol, quibus verbis interpretum plures idem indicari volunt, quod Joel 3, 4. (al. 2, 31.) dicit, fore, ut Deo judice orbis terrarum adventante sol in tenebras et luna in sanguinem convertatur, quod Joannes Apocal. 6, 13. imitatus est;

of Matth. 24, 29. Sed quum ratio, onr coelestia illa lumina pudore sint suffundenda, statim addatur haec: **בִּי מֶלֶךְ יְהוָה** quod regnum capessioeris Jova, in monte Sione et Hierosolymis; mens vatis videtur potius haec esse, instauratam Hierosolymam eo splendore collustratum iri, qui solis et lunae lumen longe superet. Pertinet huc, quod infra 60, 19. de nova Hierosolyma dicitur: *Non erit tibi amplius sol in lucem diei, et ad splendorem luna non lucebit tibi; sed Jova tibi erit in lucem perpetuam, et Deus tuus tibi erit ornamento.* **בִּי מֶלֶךְ יְהוָה** Nam regnat Jova, i. e. regnum capesset, regnare incipias, ut verbum vulgo sumitur in libris Regum. Chaldaeus: *nam manifestam se faciet potentia Jovae.* **וְנִגְדַּת זִקְנָיו כְּבוֹד** Et coram senioribus ejus erit gloria. Affixum masculinum **זִקְנָיו** referendum est ad Jovam, intelligunturque *seniores populi ejus*, **זִקְנֵי עַמִּיהָ**, ut recte Chaldaeus. *Seniores* vero hic sunt *superiores, optimates populi*, ut Gen. 50, 7. *Aegypti seniores*. Sensus est, procures populi Hebraici, veluti regnantis Jovae consortes, ob sapientiam, gravitatem, pietatem, in magna fore existimatione.

XXV. Sequitur cantio gratiarum actionis ob liberationem piorum et supplicium malorum. Extollitur tum summa Dei gratia et potentia, tum fides ejus inviolata in praestandis promissis longe antea datis, quod feroces istos et violentos, qui pios Jovae cultores oppressuri et plane extincturi videbantur, represserit, suos vero defenderit, et magnae laetitiae iis paraverit materiam.

1. **יְהוָה אֱלֹהֵי אֲמֹתָ** Jova, *mi Deus, o tu!* **אֲמֹתָ** in fine sententiae positum est non sine emphasi, estque vox blandientis, ut Jerem. 2, 27. **אֲמֹתָ אֲבִי** *pater meus tu es*. Eadem vi Graecis poetis usurpatur vox **τὴν** *tu* postposita, ut Hesiodo, *Op. et D. Vs. 9.* **Δίχῃ δ' ἴθινα θεμίστας τὴν**, *juste rege judica tu!* **אֲרִמְמָךְ אֲדָה** *Eveham te laudibus, celebrabo nomen tuum*, i. e. *te*. **בִּי עָשִׂיתָ מִלְאָה** *Quia fecisti mirum*, quod hic sumendum est *collective*, pro **מִלְאֹת** *facta admiranda et magnifica*. Sed elegit hoc dicendi genus, ut indicaret ingens quid praeter omnium expectationem, quod quasi **κατὰ συμπλοκήν** multa mirabilia in se complectatur. **מִרְחוֹק** *Consilia a longinquo*, i. e. longe ante capta, et per prophetas vulgata. **מִרְחוֹק** hic idem quod **מִרְאשִׁית** *a principio*, et **מִקֶּדֶם** *ab antiquo*, infra 46, 10. Illa consilia cum a Deo caperentur et per suos ministros evulgarentur, eventum a longo respiciebant, longe ab eventu distabant. Ea sunt **אֱמֻנָה אֱמֶן** *veritas fides*, i. e. certissime et verissime secundum fidem datam eventu sunt comprobata. Coccejus vocem **מִרְחוֹק** *consilia* refert ad notionem **עָשִׂיתָ** *fecisti*, hoc sensu: *fecisti mirabile; consilia a longinquo*, scil. *fecisti fidem et veritatem*; et eodem modo acceperunt verba nostra post Aben-Esram plures interpretes. Masorethae tamen per accentum **Tiphcha** voci **מִרְחוֹק** appositum nos monuerunt voces ita distinguere, ut duas priores

faciant *subjectum*, quod vocant, duae posteriores *praedicatum*. Integra sententia est: **עֲצוֹת אֲשֶׁר יַעֲצֶה אֱמֻנָה אִמֶּן consilia, quae deliberato cepisti, sunt fides fidissima.** Notum est, Hebraeos saepe conjungere per appositionem *synonyma* diversi generis, ad gradum superlativum exprimendum, exempla vide in STORRII *Observatt. ad Analog. et Syntax. Hebr.* p. 188. not. Gesenio nomina *synonyma* אֱמֻנָה אִמֶּן sunt Accusativi proverbialiter positi pro **אֱמֻנָה בְּאֱמֻנָה** coll. **שָׁאֵל וְנִשְׁאַל Job. 30, 3. 14.** et *Lehrgeb.* p. 671.

2. **Urbes munitae atque propugnacula ferocium atque violentorum illorum** (de quibus 24, 16. 21. 22.) jam destructae, et in ruderum acervos redactae jacent. Quod ad aureae aetatis descriptionem pertinet. Ita Virgilius *Elog.* 4, 31. inter *veteris fraudis vestigia*, quae felicissimo illo aevo sint abolenda, numerat et *oppida muris cinota*. **כי שָׂמָךְ בְּמַעִיר לָגַל Nam posuisti, redregisti urbem ex urbe in acervum.** Pro **בְּמַעִיר** plures suspicati sunt legendum esse **וּמַעִיר**, sive sine articulo **מַעִיר**, ut in sequenti membro **קִרְיָה**, non **מִקְרָיָה**. Sed non opus est mutatione; supple sententiam ita: **כי שָׂמָךְ מַעִיר בְּמַעִיר לָגַל nam posuisti urbem ex urbe in acervum**, sic nihil obscuri in phrasi superest. Nomine **מַעִיר** non certa quaedam urbs, ut Samaria, Ninive, Babylon (quam Gesenius intelligi existimat) indicatur, sed intelligit vates urbem unamquamque munitam, Hebraeis adversariam, ut supra 24, 10. 12. Recte Graecus Alexandrinus: **ὅτι ἑθνηκας πόλεις εἰς χῶμα.** Chaldaeus: **redregisti urbes munitas in acervos.** **קִרְיָה בְּצִוְרָה Urbem munitam sc. שָׂמָךְ posuisti, reddidisti, in rudera.** **אַרְמוֹן וְזָרִים מַעִיר Arcem, sive collective, arces barbarorum posuisti** (quod quidem **שָׂמָךְ** repetendum est **ἀπὸ τοῦ κοινοῦ**) **ut non amplius sint urbs.** Quod si quis duriter constructum putet, **ut non sit urbs**, conferat **מִבְיָה מְבֹרָא**, 24, 10., item **מִבְיָה מְבֹרָא** 23, 1., **מִבְסָר מַעִיר** 17, 1, **מַעֲסָם** 7, 8. **זָרִים** sunt *hostes barbari*, ut supra 1, 1. **עֲזָרָה לֹא יִבְנֶה 28, 7. Joel 3, 17. לְעוֹלָם לֹא יִבְנֶה In aeternum non aedificabitur, instaurabitur scil. אַרְמוֹן arx.**

3. Liberatio et salus, quam Jova populo suo ad extremas angustias redacto praestiterat, ei conciliat reverentiam et honorem gentium potentium et ferocium; quin imo ipsarum quoque illarum gentium, quae Hebraeis adversatae fuerant, et in eos affectaverant imperium et tyrannidem exercuerant. **יִכְבְּדוּךָ עַם-יְזֹ Honorabunt te populus fortis.** In constructione nominis Singularis cum verbo in Plurali posito nihil difficultatis est, quum nomina societatis et coetus non in Hebraea tantum, sed in aliis quoque linguis cum *plurali* construi soleant; quippe involventia ideam *pluralitatis*; et nomina societatis apud Hebraeos utroque genere efferri; veluti Gen. 41, 57. **כָּל-תֹּאכֶל בָּאָרֶץ מִצְרַיִם**, cf. SCHROEDERI *Syntax. Nomin. Reg.* 26. a. **קִרְיָה זֵוִים קִרְיָצִים** **Urbs gentium violentarum timebunt te.** Nomen femineum

singulare קָרִית conjugitur cum verbo masculino plurali, quod ex iis, quae modo observavimus, est explicandum. Praeterea est inter Hebraeos usu receptum, ut, quando duo substantiva inter se constructa conjunguntur, tum verbum quandoque respondeat posteriori recto, cum deberet convenire priori regenti; exempla sunt Gen. 4, 10. קוֹל דְּמֵי אָחִיךָ צֹעֲקִים *vox sanguinum fratris tui clamant ad me*, pro צוֹעֵק *clamat*; Job. 29, 10. קוֹל נְגִידִים נִחְבָּא *vox procerum se occultabant*, pro נִחְבָּא *se occultabat*; cf. not. ad 2, 11.

4. כִּי-תִיָּתָּה מֵעוֹן לְדָל מֵעוֹן לְאֲבִיוֹן בְּצָר-לוֹ *Nam eras munimentum, s. refugium tenui, munimentum egeno in angustia quae ei. Tenues et pauperes sunt Hebraei, patriae exsules, ut infra 26, 6. 41, 17. מַחְרֵב מִחֶסֶד מִזֶּרֶם Refugium ab imbre, צֶל מִחֶרֶב umbra ab aestu. כִּי רִגָּת עֲרִיצִים בְּזֶרֶם קִיר Nam flatus violentorum est sicut inundatio parietis, i. e. in parietem irruens cumque dejiciens. Antè קִיר est ב vel צל subaudiendum. קִיר nonnulli frigus hyememve notare voluerunt, a קָרַר *friguit*, ut צִיר *dolor* a צָרָר deductum sit. Quod et Vitrinae placuit, qui קִיר per brumalem autumnalemve turbinem explicat, qualem Hesiodus *Oper. et Dior.* Vs. 674. 676. ὄμβρος πνοὴν vocat. Bene quidem, si linguae analogia patiatur, quae nomen צִיר non a צָרָר, sed a צָר sive צִיר ejusdem stirpis verbo derivari jubet. ut aliis V. T. locis semper *parietem* notat, ita et hic veteres interpretes unanimi consensu eodem significato ceperunt. Eodem modo KOCHERUS: „*tangquam inundatio parietis sive maceriae, ut si rapidus montano flumine torrens in objectam illius maceriam, quatit eam sternatque.*“ Cum tali igitur inundatione hic comparatur רִגָּת *spiritus violentorum* et ferocium hominum, h. e. כַּזֵּם *ira et indignatio* eorum, ut Prov. 28, 11. *Totum spiritum suum רִגָּתוֹ producit stultus*, irae videlicet compeoscendae impotens. Zachar. 6, 8. *Qui egressi sunt in terram Aquilonis, quiescere fecerunt spiritum meum, רִגָּתִי, in terra Aquilonis*, h. e. *judicia mea exsequendo ex voluntate mea, iram meam sedarunt.* Eccles. 10, 4. *Si spiritus, רִגָּת, dominatoris ascenderit super vel contra te*, h. e. *ira ejus in te exardescat.**

5. כְּחֶרֶב בְּצִיּוֹן שָׂאוֹן זָרִים הִכְבִּיעַ *Sicut aestum in arente solo scil. umbra nubis minuere sive reprimere solet, prout hemistichio altero explicatur, ita tumultum peregrinorum humilias s. deprimis. חֶרֶב בְּצֶל עַב זָמִיר עֲרִיצִים יַעֲקֹב Et sicut aestus per umbram densae nubis, ita cantus violentorum deprimetur. זָמִיר עֲרִיצִים respondet שָׂאוֹן זָרִים hemistichio priori, ut indicetur ferocium et violentorum hominum laetus strepitus et jactantia de oppressione proborum. Est igitur זָמִיר idem quod זָמִירָה *cantio*, cujus pluralis exstat 2 Sam. 23, 1. Job. 35, 10. Ps. 95, 2. יַעֲבֹד h. l. intransitive dicitur *debilitatur, deprimitur*, ut Ps. 116, 10. 119, 67. Zach. 10, 2.*

6. וַיַּשָּׂה יְהוָה לְכָל-הָעַמִּים בְּחַר הָיָה מִשָּׂהָ שְׂמֵנִים מִשָּׂהָ. *Et faciet Jōra omnibus populis in hoc monte convivium pinguium, convivium saecum.* Ad quae verba GROTIUS: „vindicta Dei saepe a prophetis convivio comparatur; quia et consumit hostes, ut cibi consumuntur, et Deo gaudium parit.“ In quo sequutus est nonnullos ex interpretibus Hebraeis, qui hoc comma acceperunt in deteriorem sensum, pro convivio funesto et letali, quod convivis adferret exitium; permoti praecipue dictione שְׂמֵנִים, quae quum *faeces* notet, de convivio laeto et lauto hic nullo modo posse sermonem esse putarunt. Praeterea contulerunt locum Ezech. 39, 17. seqq., ubi memoratur epulum, quod Deus ex mactatis a se pararet. Cujus loci tamen ratio est plane alia ac nostri. Neque enim in monte Zionis, nec in usum populorum, ut hic, sed in montibus Israelis, et in usum avium rapacium, quae solenniter invitantur ad edendam carnem et bibendum sanguinem principum terrae, heroum, militum, Ezechiel Deum epulum parare dicit. Nec magis cum hoc loco convenit Obad. Vs. 16., ubi dicitur *propinandum esse populis poculum vini letiferi, poculum irae Dei*, aut Zach. 12, 2., ubi vates Hierosolymam redditum iri dicit *pelvim vertiginis omnibus populis circumquaque*. Hoc vero loco Jesajano מִשָּׂהָ שְׂמֵנִים *convivium pinguium* nonnisi in partem meliorem pro convivio laeto, jucundo sumi potest. Sic infra 55, 2. *Me audite, comedite bonum, et deliciabitur in opimo anima vestra*. Poeta Ps. 36, 9. sortem describens piorum: *Saturantur opimis domus tuae, et torrente deliciarum tuarum potas illos*. Et Ps. 63, 6. *Tanquam adipe et opimitate saturaretur anima mea*. Accedit, quod quae Versu proximo sequuntur de *velo removendo a facie omnium populorum*, et de *lachrymis detergendis de omnibus faciebus*, nec non de *morte absorbenda in perpetuum*, nonnisi in meliorem partem accipi queant. Et sic quoque pericopam hanc accepit Graecus Alexandrinus interpres, licet versione imperfecta, quae cum hebraeis aegre conciliatur, cujus sententiam tamen satis declarant haec extrema: ἐπὶ τὸ ὄρος τοῦτο πίνοντες εὐφροσύνην, πίνοντες οἶνον. Recte VOGEL ad Grotium: „Versu 6. et 7. amicitiam describit, quam omnes exteri populi, qui antea hostes Judaeorum fuerunt, cum iis jam colerent. Convivii imago, qua usus est propheta, non ad vindictam Dei indicandam hic adhibita esse videtur, sed quod gentes, quae Hierosolymam venirent, admodum honorifice a Deo exciperentur, eorumque causa lautissimae epulae celebrarentur.“ Alludit vates ad morem regum et imperatorum, qui in solennitatibus, et inprimis post reportatam victoriam de hoste, populo epulum praebere solebant. Sic Davides, collocata arca sacra in tabernaculo, non tantum plura peregit sacrificia, verum etiam partitus est in omnes Israelitas viritim singulos panes offasque, uti narratur I Chron. 16, 1—3. Receptissima erat haec consuetudo Graecis, de quibus plura exempla profert

Athenaeus L. I. Cap. 3., ac maxime Romanis, ut exemplum est
 luculentum in famoso illo epulo liberalitate Pauli Aemilii Graccae
 populis dato post Perseum victum. Vid. STRUCKII *Antiquitt.
 convival* L. I. C. 21. p. 94. edit. Amstel. 1695. Quod nomine
 כִּמְכִי Kimchi hic *potationem* tantum intelligit, est praeter usum
 illius, licet a כִּמְכִי bibit etymologice hanc significationem ferre
 queat. Sed uti Graecis πότος et συμπόσιον, ita et Hebraeis כִּמְכִי
 de epulo usurpatur, vid. Esth. 1, 3. 2, 18. 8, 17. לְכָל-תַּעֲמִים
 Omnibus populis, antea alienis a foedere cum populo Jovae pecu-
 liari, et emolumentis atque beneficiis, quibus ille fruebatur. מְחֵה
 הָהָר In hoc monte, Zione, puta, monte sancto, ubi focus et ignis
 praesensque numen, cujus in honorem sacrificia fiebant, post
 quae habebantur convivia. שְׁמֵרִים Pinguis primario usurpatur de
 pinguedine animalium; unde ad alias res translatum notat omne
 genus opipara et lauta. Iis respondent in hemistichio altero
 מְחֵה הָהָר שְׁמֵרִים pinguedines medullatae, h. e. optimae, acceptae
 e medullis, quae ossibus exemptae. Est Participium formae Pyhal,
 ortum a מָחָה vel מָחִי, quod, ut קָלָה et קָלָה idem valent, simi-
 liter eandem vim habet cum מָחָה, collato Arabico مَحَّ in II.
 emedullavit os, unde מָחָה Jes. 5, 17. et מָחָה Job. 21, 24. Pro
 vulgari מְחֵה מְחֵה ponitur hic מְחֵה, a Singulāri מָחִי pro מָחָה,
 ut sono conveniat cum מְחֵה. In priori hemistichio שְׁמֵרִים
 proprie sunt *fascēs*, a שָׁמַר servare ita dictae, quod vino facibus
 suis incumbenti fervor et color servatur. Hinc h. l. שְׁמֵרִים
 convivium fascum erit tale, in quo vinum vetus et nobilissimum,
 quod saporem suum et odorem retinet, bibitur. Cf. ad Jorem.
 48, 11. In altero hemistichio respondent מְחֵה מְחֵה fascēs
 percolatae, i. e. vinum percolatum, purum. Verbum מְחֵה proprie
 usurpatur de metallis, auro et argento, quae purificantur in for-
 nace Job. 28, 1. 1 Chron. 28, 18. 29, 4., unde translatum ad li-
 quida, quae purgantur ope coli et sacci colatorii. Saccari La-
 tinis veteribus dicitur liquor, qui per saccum transmittitur;
 quod quidem proprie non convenit fascibus, quae in sacco re-
 sident, sed vino purgando a fascibus. שְׁמֵרִים hic ponitur pro
 שְׁמֵרִים יין vinum fascum; quemadmodum מְחֵה solennitas dicitur
 pro sacrificiis solennitatis, 2 Chron. 30, 22.; עֵוִים caeci, pro
 caecorum oculis, Ps. 146, 8., vid. GLASSII *Phil. S.* L. I. Tract. I.
 C. 39. p. 122. ed. Dath. Fiebat illa vini defaecatio, uti diximus,
 colo aut sacco; unde σακχίας οἶνος ὁ διύλισμένος, apud POLLU-
 CEM *Onomast.* L. VI. c. 2., et οἶνος σακκίζόμενος, nec non διη-
 θικός, THEOPHRASTO *de Causis Plantar.* L. VI, 9. 24. Per vinum
 autem hoc modo percolatum et defaecatum idem est intelligen-
 dum, quod HERODOTUS Lib. I. c. 207. οἶνον ἄκρητον appellat,
 quod vinum merum, sive meracum, quale primum bibebatur μένος
 τῆς τοῦ ἔδατος κράσεως εὐρημένης, ut DIODORUS dicit *Bibl.*
 L. III. p. 149. ed. Rhodom., opponitur vino, aqua misceri solito,

qui mos, ut satis notum, ex Hesiodi etiam praecepto, *Op. et D.* Vs. 596., veteribus passim fuit receptus. In epulis, quae ad perfectam laetitiam instruebantur, merum bibi solebat, et ponitur in parte felicitatis, *mero* uti posse, uti liquet ex ode Mosaica, Deuter. 32, 14. **וְיָרָם - עֵינֶיךָ חֶמְצָה - חֶמֶר** et sanguinem uvarum potas merum.

7. **אֲבָלֵעַ בְּחַר תִּזְדָּה פָּנֵי-הַלֹּחַם הַלֹּחַם עַל-כָּל-הַצִּמִּים** *Et abolēbit in monte hoc superficiem operimenti operientis omnes populos, et velamen expansum super omnes gentes.* Imago petita a luctu Hebraeorum, qui tum faciem obvelare solebant, vid. 2 Sam. 15, 30. 19, 5. Esth. 6, 12. Quodsi jam amovetur vultus tegumentum, abest luctus materia. Dicit igitur: nemo amplius faciem obvelabit luctui indulgens; laeta et prospera omnia evenient. Alii *operimento faciei* indicari existimant ignorantiam et superstitionem, quae gentium mentes obvelabat quasi, velamen illud (*κάλυμμα*) cordi obductum, de quo Paulus 2 Cor. 3, 13. 14., a gentibus aequae ac Judaeis per Messiam amovendum. **אֲבָלֵעַ** *Absorbebit*, i. e. abolebit, removebit, ut supra 19, 3. Nomen **לֹחַם** a **לָחַץ** *obvolvere* (1 Sam. 21, 10. 1 Reg. 19, 13.) notat **כֶּסֶף** (qua voce Jarchi h. l. in Commentario utitur) *tegmen*, quod Graecis dicitur *ἐλκτρον*, ab *ἐλίσσω* *involvere*, *obvolvere*. **לֹחַם** posterius est Participium Kal, paronomasiae causa positum pro **לֹחֶם**, ut **קֹרֵם** 2 Reg. 16, 7. et **בֹּרֵם** Ezech. 32, 30. **פָּנֵי הַלֹּחַם** *facies s. superficies veli*, i. e. velum ipsum. Quum Hebraei rerum quarumvis partem nobis obversam obversaeque rei speciem **פָּנִים** dicere soleant, nec velamini, quod faciei injicitur, suum **פָּנִים**, pro lato vocis usu, deerit, maxime si subtili se textu cuti molliter applicans ipsam quasi faciei formam repraesentet. Ita Job. 41, 5. **פָּנֵי לְבָשֵׁי** est *superficies vestis ejus*, crocodili. Dictioni **פָּנֵי-הַלֹּחַם הַלֹּחַם** in hemistichio altero respondet **הַמַּסְכָּה הַנִּסְבָּה**. Utraque vox referenda est ad verbum **נָכַךְ**, quod licet in V. T. frequenter *fundendi*, *libandi* significatu legatur, non est tamen dubium, quin praeter eam et *legendi*, *velandi* notionem obtinuerit, quam habet cognatum **נָכַךְ**. Pro *tegumento* **מַסְכָּה** et infra 28, 20. sumitur, ut igitur minime opus sit cum Cappello hic **מַסְכָּה** legere, ut Ezech. 28, 13.

8. **אֲבָלֵעַ הַמָּוֶת לְנֶצַח** *Absorbebit, abolebit Jova mortem in perpetuum.* Chaldaeus: *oblivioni tradetur mors in aeternum.* Aquila **לְנֶצַח** reddit *εἰς αἶκτος*, *in victoriam*, e Chaldaico vocis significatu, quem et Apostolus 1 Cor. 15, 55. sequutus est. Syrus utrumque conjunxit: *et absorpta est mors per victorium in sempiternum.* Symmachus: *εἰς τέλος*, *in finem*, i. e. perfecte, ut nullus amplius ejus effectus supersit. Sensum expressit; nam **לְנֶצַח** proprie *in sempiternum* notare non est dubium. Sic infra 34, 10. de Edomo igne destruenda dicitur, **לְנֶצַח נֶצַח** *in perpetuum perpetuitatum*, nemo per eam transibit. *Morte* h. l.

Interpretum plerique bella ac mutuae caedes, quibus miseri mortales invicem grassantur, significari existimant, quae felicissimo illo aevo plane sint cessaturae. Sed videntur verba magis proprie de extrema hominum longaevitate, qualis in futura aurea aetate describitur infra 65, 20. 22. 23., intelligenda esse. וְיִמְחָהוּ אֶת-פְּנֵיהֶם אֲדֹנָי דְּמָמָה מֵעַל כָּל-פָּנִים *Et absterget Dominus lacrymam ab omnibus faciebus*, omnis tristitiae materia abolebitur. וְיִחַרְפוּ אֶת-וָאָרֶץ עַמּוֹ יִקִּיר מֵעַל כָּל-הָאָרֶץ *Et opprobrium populi sui auferet de universa terra*, Jovae cultores, ubicunque terrarum fuerint, non amplius male habebuntur et opprimuntur ab insolentibus et violentis. Hunc locum imitatus est Joannes Apoc. 7, 16. 17. 21, 4.

9. וְאָמַר בַּיּוֹם הַהוּא *Dicet, dicetur, die illo*. Quoniam אֲמַר Alexandrinus in Plurali vertit εἰπὼσι, Syrus *et dices*, Lowthus illum וְאָמַר, hunc וְאָמְרָה legisse pronunciat. Sed bene KOCHERUS: „Quis est, qui nesciat, וְאָמַר idem dicere ac וְאָמַר *dicet quisque, dicetur, man wird sagen.*“ וְיִחַרְפוּ אֶת-וָאָרֶץ וְיִקִּיר מֵעַל כָּל-פָּנִים *En! Deus noster, ille est quem expectavimus*, in quo spem nostram posuimus, *et salvos nos reddat*. וְיִחַרְפוּ אֶת-וָאָרֶץ וְיִקִּיר מֵעַל כָּל-פָּנִים *Hic Jova est, quem expectavimus, laetemur et gaudeamus de salute ejus*, i. e. quam nobis praestitit.

10. בִּי תִנָּחַד יַד יְהוָה בְּתֹרַת תְּהוֹרָה *Nam requiescat manus Jovae in monte hoo*, i. e. Jova montem Zionem, i. e. populum Zionis ejusque res publicas, dehinc sua potentia (eam enim in V. T. libris saepissime per manus indicari, notum est) et providentia in longum tempus et perenniter proteget. Populo suo usque praesens Deus aderit, potenti manu illum tutaturus et vindicaturus. Pro תִּנָּחַד Woide, referente Lowtho, תִּנָּחֵן legendum conjecit, *quietem dabit*, auctore Alexandrino, qui ἀνάπαυσιν δώσει vertit. Quam conjecturam tamen nullus codicum adhuc collatorum confirmat. וְיִכְרַשׁ מִלִּפְנֵי הַחַיִּים *Et conculcabitur Moab subter se*. Conculcatione hic notat violentam hostium subactionem, fracturam et comminationem, similitudine scriptoribus sacris non inusitata; veluti 2Reg. 13, 7. Rex Syriae illos perdiderat, וַיִּשְׁמַם בְּעֶפְרַיִם לְרֹשׁ *et conculcando posuerat eos ut pulverem*. Eodem modo consonum Arabicum داس usurpatur. Sic in Vita

Timuri T. II. p. 116. نَدْوَسْنَكُمْ دَوَسَ الْحَطِيمِ *proculcabitur vos proculcatione aridi*, i. e. sicut aridum quid est fragile conculcatur. Per מִלִּפְנֵי non Moabitas soli hic intelligendi, sed reliqui vicini, qui antea hostes Judaeorum fuerunt, simul. Moabitas hic ut pars pro toto positi sunt. וְיִכְרַשׁ מִלִּפְנֵי הַחַיִּים, proprie *subter se*, i. e. וְיִכְרַשׁ מִלִּפְנֵי הַחַיִּים in loco suo, ut Chaldaeus vertit, h. e. in ipsa terra Moabitica, ut sensus sit, Jovam non tantum terram Cananaeam ab hostibus esse purgaturum eamque adversus hostes protecturum, sed in

ipsa etiam hostium terra visitaturum esse ipsos eosque subacturum. כְּחִדְוֹשׁ בְּמִתְחַן זָמֹן מִדְּמִנָּה Secundum conculari (Infinitiv. Niphal pro חִדְוֹשׁ), i. e. ut conculeatur *palea in fimo*, i. e. Moabitarum, et omnes omnino hostes Israelitarum, conculebuntur, sicut stramen in aqua fimenti conculari solet a jumentis. Pro כְּחִדְוֹשׁ בְּמִתְחַן זָמֹן מִדְּמִנָּה in *aquis fimenti* in margine legitur מִדְּמִנָּה in *fimo*, sensu nihil differente. Eadem scripturae diversitas est Job. 9, 30., ubi in textu est מִדְּמִנָּה in *nive*, ad marginem מִדְּמִנָּה in *aquis nivis*.

11. וְיִפְרֹשׁ יָדָיו בְּקִרְבּוֹ בְּאֶשׁ יִסְרֹשׁ חֲשִׁתּוֹ לְשָׂחוֹת Et *expandet manus suas in medio ejus, Moabi, quemadmodum expandit natator ad natandum*. Quae verba plerique interpretes ad Deum referunt, quem dicunt comparari natatori, qui manus suas protendit et, dum necesse habet, illas magno nisu quam latissime expandere, obvia, quae sibi impedimento esse possent, vi removet ac repellit. Ita sensus, demta imagine, hic foret, Jovam in Moabitas, quam late terra eorum pateat, severissimas poenas esse exerciturum. Ita Chaldaeus: *et expandet plagam potentiae suae inter eos, sicut extendit se natans ad natandum*. Sed minus apta ad illum sensum exprimendum haec imago videtur. Referenda potius verba hebraea sunt ad Moabum, eo sensu, quem GROTIUS exponit his verbis: „oppressus hoc onere Moabita, omnia tentabit, ut evadat, quomodo illi solent, qui e naufragio cupiunt evadere, sed frustra.“ וְיִפְרֹשׁ יָדָיו Et *humiliabit fastum ejus* scil. וְיִפְרֹשׁ יָדָיו qui *humiliaturus est*, i. e. deprimetur fastus illius, impersonali loquendi more satis noto. Phrasin עַם אֲרָבוֹת יָדָיו nonnulli ab *insidiandi* significatu, quem verbum אָרַב obtinet, interpretantur: *cum insidiis manuum illorum*. Ita Gesenius, qui hoc hemistichium sic interpretatur: *humiliabit Deus superbiam ejus, Moabi, cum insidiis manuum ejus*, i. e. quas manus ejus struxerunt; proprie: *nexuerunt*, quam statuit propriam verbi אָרַב significationem esse collato Arabico أَرَبَ constrinxit firmavitque nodum. Equidem malim collato Arabico أَرَبَ membrum, artus, אֲרָבוֹת artionulos manuum intelligere, in quibus manuum vis et robur consistit, qui dicuntur hic *deprimendi*, i. e. debilitandi et enervandi. Phrasis أَرَبْتَ أَعْضَاؤَهُ, quae idem valet atque أَرَبْتَ تَسَاقَطَتْ أَعْضَاؤُهُ *concoiderunt membra ejus*, i. e. enervata fuerunt et languida, praesertim manus, pro qua et dicitur أَرَبْتَ مِنْ يَدَيْكَ pro: *ad inopiam redactus fuisti*, legitur in GOLI Lex. Arab. p. 62.

12. וּמִבְצָר מִשָּׁבַב חוֹמֹתָיִךְ תִּשָּׁח *Et munitionem sublimitatis murorum tuorum, i. e. munimenta murorum tuorum sublimium, ut Hieronymus vertit, deprimet.* Si de Moabo continuatur sermo, alludere videtur vates ad Hesbuntem, munitissimam Moabitarum urbem, de qua vid. supra ad 15, 4. Propensior tamen sum ad hanc sentententiam, loqui vatem hic de eadem urbe munita, de cujus destructione supra Vs. 2. loquutus fuerat, quam tamen vidimus esse *collective* de unaquaque urbe munita intelligendam. Pro חוֹמֹתָיִךְ legitur חוֹמֵתֶיךָ, cum suffixo feminino, in duobus codd. Rossianis, et duobus aliis, ab eodem citatis, a prima manu, porro in Bibliis Soncinenis, et in versione Syriaca. Si lectionem receptam praeferas, subaudiendum tibi erit nomen עַם *populus*, si alteram, אֶרֶץ *terra*. Pertinet huc observatio Kimchii ad Jerem. 3, 19., ubi in textu legitur חֲקָרָא et תִּשָּׁבַב, quod Masorethae ad marginem correxerunt חֲקָרָאִי et תִּשָּׁבְבִי. Recte enim monet, utramque scripturam subsistere posse; alteram, si dictus accipias de בְּנֵי־עַם *societate*, sive *coetu*, qui Hebraeis debiliore genere effertur. חֲקָרָא עַד-עֶמֶר *Attingere faciet (munitionem) terram usque ad pulverem*, i. e. efficiet, ut munimenta illa sublimia concidant, pulverique misceantur, quod fit, quando expugnatae urbis murus solo aequatur.

XXVI. Sequitur alter piorum hymnus, quo celebrant opem divinae gratiae, quam in aestu gravissimae afflictionem experti fuerant, sui praedicant status felicitatem, se mutuo exhortantur ad fiduciam in Jova ponendam, et praecipue, oratione ad Deum conversa (Vs. 11.), judiciorum ejus aequitatem et justitiam laudibus efferunt. Subjectus est (Vs. 20. 21.) epilogus prophetae argumento hymni congruens. Illustravit hunc hymnum J. C. VELT-HUSEN in Programmate Helmstadii anno 1778. edito, quod repetitum est in *Commentatt. Theologg.* Vol. I. p. 28. sqq.

1. בַּיּוֹם הַהוּא יִשָּׂא הַשִּׁיר הַזֶּה בְּאֶרֶץ יְהוּדָה *Die illo canetur canticum hoc in terra Judae.* Quum in fine Capitis praecedentis dictum esset, munitiones hostium altas atque firmas esse deficiendas et humiliandas; jam ostendunt p̄i ab hostibus liberati, sibi longe praestantiora munimenta esse, quibus confidere queant. Deum ipsam enim, ajunt, defensorem sibi esse loco urbis munitae, ad omnem hostium impetum arcendum, probe munitae. Nec tamen ipsum *Jovae* nomen exprimit, ut nec infra Va. 3., ubi directe Deum compellat. Est enim elegantiae poeticæ, rem aut personam, de qua agitur, si ex attributis, quibus, aut orationis p̄xu cognosci possit, mente cogitatum, ipsam nominatim non exprimere; vid. e. o. Ps. 87, 1. 2 Sam. 1, 25., et cf. VITRINGAE *Observatt.* SS. L. L. Dissert. III. Cap. I. §. 5. Ita et hoc loco vates Jovae nomen tacet, quo innuit, non tantum personam, de

qua loquitur, esse notissimam vel ex iis ipsis, quae ipsi hic vindicat; sed se quoque adeo Dei plenum esse, ut velut in ecstasi raptus, pro certo habeat, alios non minus ac se de hoc Deo Jova unice cogitare. **עִיר עֶז-יְהוָה** *Urbs roboris nobis* est scil. Jova, habemus urbem probe munitam in Deo Jova ejusque potentia, auxilio et defensione. Sic diserte infra Vs. 4. *Jova est instar rupis aeternae*. Eadem sententia Ps. 31, 3. 90, 1. 125, 2. Phrasi hoc loco usurpatae simillima quae Prov. 18, 10. legitur, **מִגְדָּל - תּוֹרֵת עֶז יְהוָה** *turris roboris*, firmissima, est nomen Jovae. Alterum hujus Versus hemistichium, **יְשַׁעְיָהוּ וְחַמּוֹת יְהוָה**, proprie sonat: *salutem ponit muros et antemurales*, i. e. salus et securitas, quam Deus urbi illi praestat, ipsi est pro muris et propugnaculis, ut adeo iis non indigeat. Commendat hanc interpretationem locus parallelus, infra 60, 18. *Non audietur amplius violentia in terra tua; vastatio et fractura inter limites tuos.* **וְיִקְרָאתָ יְשַׁעְיָהוּ חוֹמֹתֶיךָ** *et vocabis salutem muros tuos*. Cf. Zach. 2, 9. Jerem. 3, 23. **חָל** plerique *antemurale* reddunt, sequuti Alexandrinum, qui *περιτειχος* ponit. Coccejus *fossam* interpretatus est, Chaldaicum **חֵילָא** *vallis* conferens. Et pro *fossa* quidem facere videtur locus Nah. 3, 8. de Diospoli Aegypti: *quae habitat in Nilo, circa quam undique aqua, אֲשֶׁר חָל יָם* *cujus fossa est mare, et ex mari murus ejus exurgit*. Nihil tamen impedit, quo minus et hic omnem extra murum munitionem intelligas. HIERONYMUS: „Pro eo quod nos vertimus *antemurale*, Symmachus *firmamentum* interpretatus est, ut ipsi muri munitionibus cincti sint, et vallo fossaque, et aliis muris, quos in aedificatione castrorum solent *loriculas* dicere.“ J. E. FABER *Archäologie der Hebräer*, P. I. p. 288. seqq. *pomoerium*, den Zwinger, vocis illa indicari putat, coll. Arab. **حَال** *circumegit*, et **حَوْل** *circa*.

2. **אֲפֶרֶת פְּתוּחָה שְׁעָרִים נִבְחָה גֵרִי-צָדִיק שֶׁמֶר אֱמָנִים** *Aperite portas, ut intret gens justa, servans fidem*. Alloquitur cives Hierosolymitanos eosque hortatur, ut Judaeos, e terra, per quas dispersi erant, in patriam reduces, laete excipiant. **שֶׁמֶר אֱמָנִים** *Servans fidelitates*, i. e. qui inter gentes externas non ad earum religiones defeecerunt, sed Jovae cultum summa fide serrarunt. Cum hoc loco convenit Ps. 118, 19. 20.

3. **יָצָר סִמְכוֹן יִצְרָה שְׁלֹמֹה שְׁלֹמֹה** *Figmentum suffultum*, i. e. innixum super te *custodies incolumis incolumis*, i. e. prorsus incolumis; sumpto nomine **שְׁלֹמֹה** non pro substantivo, sed pro adjective formae קָרִיב. Nomen **יִצְרָה** *figmentum* hic ponitur pro **מַחְשְׁבוֹתָיו** *figmentum cogitationum*, Gen. 6, 5. 8, 21. I Chron. 28, 9., pro quo Deut. 31, 21. ut hic solum **יִצְרָה** dicitur. **יִצְרָה** est igitur idem quod Ps. 112, 8. **סִמְכוֹן לִבּוֹ** *fulcrum cor ejus est*, quod nihil timet, **יִירָא** *non*, ut ibi additur; praecesserat Vs. 7.:

יְהוָה בְּיָמֶיךָ לְבָבוֹ בְּיָמֶיךָ *firmum est cor ejus, fretum in Jova.* Recte igitur h. l. ABEN-ESRA: *cujus cogitatio tibi firmiter innititur, hunc tu, o Deus, servabis incolumem.* **כִּי בְךָ בְּטִיחָא** *Quia in te confisum est*, i. e. posita est fiducia; nam Participia passiva saepe usum neutralem admittunt, verbo substantivo omisso, veluti Ps. 87, 3. **יְהוָה בְּכַבְדּוֹת מְדַבֵּר עִיךְ** *honorifice dictum est de te.* Cf. N. G. SCHROEDERI *Institut. ad Fundam. Ling. Hebr. Syntax. Verb. Reg.* 61. b. Sed STORRIO in *Observatt.* §. 17. n. l. 4. p. 66. coll. §. 30, 4. p. 131., **בְּטִיחָא** est forma infinita, valens *confidere*, i. e. fiducia, unde (§. 41, 3.) not. ††) p. 250.) vertit: *in te fiducia (est, collocata est).*

4. **יְהוָה בְּיָמֶיךָ עַד-עַד** *Fiduciam ponite in Jova usque aeternitatem*, in aeternum, semper, quo significato עַד supra 9, 5. habuimus. **כִּי בְיָהּ יְהוָה צִוְּרָא עוֹלָמִים** *Nam Jah Jova est rupes seculorum*, i. e. tu praestas tuis perfugium nunquam defecturum, aeterno iis praesidio es. Eodem sensu Jova vocatur צִוְּרָא *rupes*, Deut. 32, 4. 15. 18. 1 Sam. 2, 2. Ps. 18, 32. In addito nomine יְהוָה respicitur ejus significatio: *is qui semper idem manet*, Exod. 3, 14. Phrasia autem *rupis seculorum* explicanda est ex loco simili Ps. 90, 1. *Jova, habitaculum, receptus nobis fuisti quaque generatione, a seculo ad seculum, per omnia secula tu es Deus fortis.* De nomine יָהּ vid. not. supra ad 12, 2. Quae vero ei hic praefigitur litera כ, redundat, ut saepe alias Nominativo pleonastice praefigi solet, plerumque quidem Praedicato, subinde tamen et Subjecto, vid. not. ad Ps. 17, 15. 29, 4. 55, 19. 68, 5. Qui hunc usum praefixi כ, *essentiae dicti*, Hebraei abjudicant, veluti WINERUS in *Lexico hebr.* p. 109., ii nostrum locum sic interpretantur: *in Jova est rupes*, i. e. Jova est rupis instar. Qui loquendi modus Hebraeis plane inusitatus, qui Deum semper simpliciter *rupem* appellare solent, ut apparet ex iis locis, quos supra attulimus. Cf. Geseii *Lexic. hebr. lat.* p. 122.

5. **כִּי הִשָּׁח יִשְׁבִּי מְרוֹם קְרִיַח נְשַׁבְּחָהּ** *Nam depressit incolas loci celsi, urbis sublimis.* KIMCHI: „In hoc cognoscetis, bonum esse confidere Deo, et in eum sperare, quod depressit et humiliavit inimicos vestros, qui habitabant urbes in locis editis sitas et bene munitas. Intelligit vel unamquamque civitatem illorum excelsam [cf. not. ad 25, 2. 12.], vel loquitur de aliqua peculiari civitate illorum.“ Gesenius Babylonem intelligi existimat. Sed recte VELTHUSEN: „Nec ad Moabitas, qui transitum tantum praehebant, nec ad Babylonios, quorum nulla expressa fit mentio, descriptionem traherem; sed generalem sententiam, ut 1 Sam. 2, 4. seqq. Luc. 1, 51. seqq. intelligo.“ Ad alterum hujus Versus hemistichium cf. 25, 12.

6. **יְהוָה יִרְגֵּל רַגְלֵי עָנִי עֲצָמֵי דָלִים** *Conculcabit eam, civitatem illam antea optime munitam, jam solo aequatam, pes, et quidem pedes inopis, plantae pedum tenuium illam conculca-*

bunt. De עָנִי et דָּלִים vid. not. ad 25, 4. KIMCHI: „Hoc dicit, Israelitas conculcaturos esse superbiam et elationem eorum, et futuros esse illorum dominos, qui prius servi illorum fuerant.“

7. אֶרֶץ לְצַדִּיק מִיָּשָׁרִים *Via justo rectitudines*, i. e. est rectissima; Pluralis vim Superlativi habet, quasi dicat: *via quae est mera rectitudo*. Sunt, qui haec verba intelligant de *rectitudine virum justis*, quasi sensus sit hic: *via justis recta est*, i. e. nemini injurius est, aequitatem redolent mores justis. (Quod tamen iis, quae sequuntur, in quibus justitia divina celebratur, parum congruit. Hoc dicit potius vates, Deum viam piorum planam reddere, sapienter clementerque cum iis agere. Ita Prov. 3, 6. וְהָיָה יְיָ וְיָשָׁר אֶרְצֶךָ *et ille planas reddet vias tuas*, faciet res tuas feliciter cedere. Vid. et Prov. 11, 6. *Viam* inter alia notare constat statum et eventus vitae cujusque, divina providentia circumscriptos. Sic Ps. 37, 5. עַל יְחֻזְךָ דְּרָבֶךָ *devoles ad Jovam viam tuam*, i. e. statum et eventus vitae tuae. Et ibid. Vs. 7. אֲלֵ-בְחֻרָתְךָ מַצְלִיחַ דְּרָבֶךָ *ne succense ei, cujus via prospera est*, i. e. res statusque vitae. Vid. et Jerem. 12, 1. Hinc scribitur h. l. non אֶרֶץ לְצַדִּיק, sed אֶרֶץ לְיָשָׁר *via justo* scil. a Deo decreta et definita. Lucem praebet huic loco illa apud Ezechielem 18, 25. Judaeorum malignorum querela de rationibus divinae providentiae: לֹא יָתִיבֵן דְּרָבֶךָ אֶלֶּיךָ *non est recte disposita via Jovae*, i. e. ratio, qua agit Deus cum hominibus non est exacta ad rationes justitiae. Hemistichio priori, eo, quem indicavimus, sensu accepto, bene congruit alterum: יְשָׁר מֵעַל צַדִּיק *rectus, orbitam justis libras, sive, ad libellam dirigis*. Vocem יְשָׁר Hebraei interpretes notant esse יְחַבֵּר *Vocationem ad Deum directam*, quod et Masorethae eo indicarunt, quod eam vocem apposito accentu distinctivo majori *Sakeph gadol* ab iis, quae sequuntur, distinxerunt. Ita vertendum esset sic: *o tu, qui rectus es!* Sed nihil obstat, quo minus יְשָׁר pro Nominativo capiamus, hoc sensu: tu ut rectus, i. e. pro rectitudine, aequitate tua. Idem epitheton Jovae tribuitur Deut. 32, 4. Ps. 25, 8. 92, 16. Huic autem Deo *recto* convenit *orbitam justis libellam dirigere ad perpendiculum*, sive, *ad lineam exigere*, quae est genuina verbi מָסַל notio. Ita Prov. 5, 21. *Coram oculis Jovae sunt viae viri cujusque, et omnes orbitas ejus ad libellam erigit*. Sic prodit sensus dicti concinnus: tu, qui rectus es, i. e. aequus, justus, verax, bonus, non committes, ut justo, pio, quicquam accidat, quod cum rationibus justitiae bonitatisque tuae exacte nequeat comparari; in ipsis illis afflictionibus, quae piis graves incumbunt, non negligis respectum justitiae.

8. אֲנִי אֶרֶץ מְשַׁפְּטִיךָ יְחֻזְךָ קִיְיָנוּ *Etiam via judiciorum tuorum, Jova, expectavimus te*. Quibus verbis plures interpretes post Kimchium vatem hoc velle existimant, pios Jovae cultores nec illo tempore, quo graviter afflictis fuerint, remisisse quicquam

de sincero in Deum affectu et studio. Sed propheta per משפטים *judicia Dei* hic omnino intelligit *judicia*, quibus malos punit, uti patet e clausula Versus 9. collato cum Versu 10. Recte igitur JARCHI haec ita exponit: *sicut expectavimus, ut a te reciperemus bonum; sic etiam expectamus, ut nobis ostendas semitam judiciorum ultionis tuas in improbos.* Est itaque sensus, pios Jovae cultores expectasse Jovam viâ judiciorum suorum procedentem ad poenam de hostibus sumendam, et se vindicandos. Vocula וְאֵלֶּיךָ *etiam* hanc sententiam cum superiore connectit. Quum, inquiunt, sciremus, *vias tuas erga justum esse rectas*, et te omnes rationes tuae erga cum providentiae ad libellam exigere; facile intelleximus, te brevi appariturum esse vindicem, et expectavimus te viâ judiciorum, quibus in hostes animadverterea. Est igitur אֶרֶץ hic pro אֶרֶץ, quod vertendum in *via*, vel *secundum viam*. לְשִׁמְךָ וּלְזִכְרֶךָ תִּאֲוֶה נַפְשִׁי *Ad nomen tuum et ad memoriam tui desiderium animae erat.* Te expectavimus, tui memoriam animus noster studioso servabit.

9. נַפְשִׁי אֲנִיתִיךָ בְּלִילָה *Anima mea, ego, concupiui nactu.* Pro defectivo אֲנִיתִיךָ in codd. pluribus scriptum est plene אֲנִיתִיךָ. Bene observat Kimchi, vatem, ubi loquatur in persona populi Hebraei, nunc loqui in Plurali, nunc vero in Singulari. אֶת־רוּחִי *Etiam spiritus meus intra me, i. e. ego, maneo quae te.* Quemadmodum אֲנִיתִיךָ בְּלִילָה et אֲשַׁחֲרֶךָ invicem respondent, nihilque aliud exprimunt quam amorem et desiderium Dei nunquam intermissum; ita נַפְשִׁי et בְּקִרְבִּי et pleonastice posita sunt, parallelismi membrorum complendi causa. כִּי בְּאֶשֶׁר *Quia, quando judicia tua in terra sunt, justitiam discunt incolae terrae, i. e. quia improbi, ubi judicia tua vident et malo suo experiuntur, te metuntur atque ad reverentiam tui et religionem perducuntur.*

10. יִחַן רָשָׁע בֶּל-לֹמֵד צֶדֶק *Si (subaudito אִם sive וְאִם) benigne habeatur improbus, non discit justitiam.* Si Deus parcat homini sonti, propterea non fit melior. In תִּפְאֶרֶת נִכְחֹת יִעֲבֹל *In terra rectitudinum perversae agit.* de rectis verisque oraculis dicitur infra 30, 10., et cum nomine אֱמֶת, tanquam notionis cognatae, jungitur 59, 14. Hoc loco optima agendi ratio praeceptis divinis congrua indicatur. Cui opposita vis *declinandi* inest in verbo עָבָל, quod etiam Arabibus *a justo declinare* significat. *Terra rectitudinum* est ea, ubi recta sunt aliorum incolarum facta. Hinc Hieronymus vertit: *in terra sanctorum.* Reorum nequitia summa describitur, quum nec exemplis rectis meliores fiant. וְכֵן יִרְאֶה גִּבּוֹר יְהוָה *Neo videt sublimitatem Jovae.* Non animadvertit, Deum esse summum judicem; qui poenas a malis repetit.

11. יְהוָה רָמַת יָדָהּ בֶּל-יִחְזִיקוּן *Jova, elata est manus tua, parata ad feriendos malos, nec tamen vident.* יִחְזִיקוּן יְבִישָׁה קִנְיָנָהּ

וְיִבְיֹחַ צָרָתָם וְיִשְׂתַּחֲוּ אֵשׁ-הָאֵל עִם *Videbunt utique et pudefient: zelus populi, etiam ignis, hostes tuos devorabit*, i. e. qui tuam potentiam agnoscere noluerunt, cognoscent eam, et profitebuntur cum pudore, quum vident, quam benignum te erga pios tuos, et quam terribilem erga hostes tuos exhibere soleas. Paulo aliter DOEDERLEIN sensum exprimit in nota ad h. l.: „Fatentur, justas fuisse poenas, et bene promeritas, quum nec indulgentia nec minis divinis commoti ad saniores mentes redirent.“ עִם קִנְיָהוּ *Zelus populi est zelus Dei pro populo suo vindicando, voce constructa, oblique sumpta, ut saepe, veluti supra 9, 6. Sic infra 56, 7. domus הַבַּיִת orationis meae, quae me habet pro objecto, et הַבַּיִת קִנְיָהוּ zelus domus tuae, h. e. pro domo tua, Ps. 69, 10. Imitati etiam sunt Graeci ἐβραϊσσοτες, in phrasibus ζήλος Θεοῦ, ζήλος νόμου, et quae his similes. Recte Kimchi ad hunc locum illustrandum affert Zach. 1, 14. Zelavi magno zelo pro Hierosolyma et pro Zione.*

12. וְיִשְׁלַח לָנוּ הַשָּׁלוֹם *Disponas pacem, praepara nobis, i. e. da nobis res prosperas.* Verba ponendi et dandi, וְיִשְׁלַח, וְיִשְׁלַח, et וְיִשְׁלַח haud raro valent destinare, decernere, constituere, v. g. infra 53, 9. Nostrum וְיִשְׁלַח Graecus Alexandrinus pro synonymo τοῦ וְיִשְׁלַח accepit: Κύριε εἰρήνην δός ἡμῖν. Syrus bene fundatam ac stabilem, seu perennem incolumitatem intelligens, verbo וְיִשְׁלַח explicat: Domine, servabis nobis salutem. - וְיִשְׁלַח *Omnia enim opera nostra operatus es nobis, quidquid nobis evenit boni malive, te curante evenit.*

13. וְיִשְׁלַח לָנוּ הַשָּׁלוֹם *Possederunt nos domini praeter te, fuimus hucusque alienis dominis praeter te subjecti.* וְיִשְׁלַח *Solummodo per te, et tuam gratiam et virtutem, Vs. 12. celebratam, commemoramus, praedicamus nomen tuum, potentiam et majestatem tuam.*

14. וְיִשְׁלַח לָנוּ הַשָּׁלוֹם *Mortui non vivent, non reviviscunt, qui nos oppresserunt, et nunc a Jova extincti jacent.* וְיִשְׁלַח *Manes non resurgent, tyranni isti non redibunt ad nos vexandos.* De וְיִשְׁלַח vid. dicta supra ad 14, 9. Graecus Alexandrinus haec verba sic reddidit: οὐδὲ ἰατροὶ οὐ μὴ ἀνιστῆσονται, quae non vertenda sunt cum interprete Arabico: *medici non suscitabunt acil. mortuos.* Ad quae in Commentario observat: „condemnari (ex hac interpretatione) fabulas poetarum, qui ab Aesculapio jaectant Virbium suscitatum.“ Vid. Ovidii *Metamorph.* XV, 532. seqq. et Servium ad *Aenoid.* VII, 761. Ceterum Graecus interpretem hebraea aliis punctis vocalibus legisse וְיִשְׁלַח apparet. Particula וְיִשְׁלַח hemistichii secundi initio hic valet i. q. וְיִשְׁלַח *propterea quod, quia, et vim conjunctionis habet.* וְיִשְׁלַח *Animadvertisti in eos tanquam iudex severus et*

perdidisti eos, et delevisi omnem memoriam quae eis, ante subaudito, pro

15. *Addidisti populo, nempe multis, qui profugerant, restituis, auxisti civitatem Hierosolymitanam. addidit, hic denotat auxit, ornavit, amplificavit: quemadmodum Ps. 115, 14. addat Jova super vos; super vos et filios vestros, h. e. augeat, ornet; res vestras prosperet, fortunet. Gloriosus factus es, variis et magnis beneficiis, quibus populum tuum ornasti, magnam tibi gloriam conciliasti. Hemistichii posterioris, elongasti omnes terminos terrae, sensum pervertunt, qui hoc velle prophetam dicunt, Deum, postquam gentem Hebraeam auxisset et ornasset, deinceps eam propter peccata sua elongasse ac dispersisse usque ad remotissimos terrae fines. Hoc potius dicit vates, Deum ipsos fines terrae, scilicet Judaeae, in longum dimovisse, sive dilatasse, adeoque terram ampliorem reddidisse. Valet itaque hic idem quod infra 54, 2. dilatare.*

16. *Jova, in angustia desiderarunt te, idem quod alias quaesiverunt te, i. e. precibus ad te confugerunt. Effuderunt missitationem, i. e. preces submissa voce prolatas effuderunt, dum castigatio tua illis erat, eos afflixit. est tertia Praeteriti Kal cum Nun paragogico verbi, ejusdem cum significatus, ut Job. 28, 2. 29, 6. Alii usitatore premendi, coarctandi significatu et hic capiunt. Ita KOCHERUS: summissam exprimentes vocem, dum tua illis castigatio fuit. „Ita,“ inquit, „cum emphatico accentum ad se rapiente sit pro a premere, comprimere, exprimere; quod de gemitibus et querimoniis, quum arcto de pectore vix eluctatura vox non sine vi et impetu exprimitur, eleganter usurpatum videtur. Vile A. SCHULTENSII Institutt. Gramm. p. 352.“ Nominis vim propriam soni debilis ac submissi alio flexu ad incantationem, Lexicis vulgarem, alio ad preces translata fuisse, apposite notavit J. A. TINGSTADIUS in Supplem. ad Lexx. Hebr. p. 68., hac addita observatione: „Neque mirum hoc erit ad similem vocis debilis hominum afflictorum comparisonem cum voce necromantium Jes. 29, 4. attendenti.“ Ejusmodi preces erant Judaeorum in terris exteris detentorum, quas nonnisi submissa voce effundere audebant, metu eorum, sub quorum imperio vivebant.*

17. *Ut gravida cum appropinquat partui, doloribus parturitionis corripitur, in doloribus suis clamat: sic fuimus coram te, Jova. Comparatio haud infrequens prophetis ad significandum statum populi magna calamitate pressi, qua sese expedire nequit, ut puerpera infirma, quae dolores quidem sentit, sed*

parere nequit; vid. Ps. 48, 7. Jerem. 49, 24. 50, 43. Ante תִּקְרִיב supplendum est כִּי־אָשֶׁר quando, quod saepius omittitur.

18. תְּהִינָה חֲרִינָה תִּלְנָה כִּמְו יִלְדָּה רִנָּה *Gravidi fuimus, parturivimus, tanquam ventum peperimus.* GROTIUS hic cogitavit de avibus, quae edunt ova subventanea, ὠὰ ὑπὲρτα, de quibus PLINIUS *Hist. Nat.* 10, 58. *Pariunt ova irrita, ex quibus nihil gignitur, quae Hyponemia Graeci vocant.* Alii morbum quendam mulierum, *empneumatosis*, aut *ventosam molem* dictum, intelligi putant, quo quae laborant diu et sibi et peritis medicis gravidae videntur, tandemque post omnes verae graviditatis molestias et labores ventum ex utero emittunt. Sed vix credibile est, vatem ad morbum illum rariorem et paucis notum respexisse. Simpli-
cissimum est רִנָּה ventus de re inani capere, uti תִּבְּלֵי halitus saepe; ita רִנָּה infra 41, 29. Si sensum metaphornae respicias, *concupere* h. l. erit *spem liberationis et salutis concipere animo*, quemadmodum et Latini verbum *concupere* usurpare solent: ventum autem *parere* significabit, *spem illam in inane et irritum cecidisse.* Solent scriptores Hebraei omnem *productionem effectus* vocare *partum*; ut *proposita, consilia, spem, conceptionem foetus*; et *spei frustrationem, abortum, vel partum nullum et infortunatum.* Eliphazus Job. 15, 35. *Qui concipit molestiam, parit vanitatem vel iniquitatem.* Cf. Jes. 59, 4. 33, 11. Ps. 7, 15. Verba נַעֲשֶׂת אֶרֶץ כל-יִשְׂרָאֵל duplicem patiuntur interpretationem. Nam vox נַעֲשֶׂת vel potest esse prima Pluralis Futuri Cal, quando verba vertenda sunt: *salutem non facimus terram, sive terras*; vel Participium formae Niphal, quando sonant: *salutes non sunt factae in terra, proprie: salutem non est factum in terra, quam loquendi rationem quum interpretes aliqui non intelligerent, ab ea discesserunt, quae tamen vix dubium est veram reddere vatis sententiam.* Nempe voci יִשְׂרָאֵל subest ellipsis apud Hebraeos aeque ac Graecos frequentissimi usus nominis, דָּבָר Graecis πρᾶγμα, γρηῃνα, ut Exod. 17, 12. יָדָיו יְרֵי אֱמֻנָה eratque manus ejus (Mosis) *firma*, propr. דָּבָר אֱמֻנָה *res firmitatis.* Recte sententiam vatis Kimchi exprimit his verbis: *negotium salutis, quam sperare nos jussisti, non factum est in terra.* Accentus distinctivi Paschta voci יִשְׂרָאֵל appositi si ratio habetur, vertendum est: quod attinet ad *negotium salutis, non factum est in terra*, ut יִשְׂרָאֵל sit Nominativus qui dicitur absolutus. KOCHERUS, נַעֲשֶׂת pro prima Pluralis Futuri Cal habens, hebraea sic vertit: *salutes non potuimus facere terram, i. e. salvam non potuimus facere terram, abstracto pro concreto posito, ex idiotismo Hebraeis satis frequente.* Veluti Amos 4, 13. עֹשֶׂה שָׁחַר עֵינָהּ qui auroram facit caliginem; aut quod vel hujus Capituli initio legitur: יִשְׂרָאֵל יִשִּׁית חֹלְמֹת וְחָלָה. Atque eodem fere de genere ista: הָאֲרֹצָה הַזֶּה בִּרְכָה esto benedictio, Genes. 12, 2., *arbor desiderium*, valde desiderabilis, Gen. 3, 6.; *erunt dies illi* וְיָמֵיהֶם,

Marci 13, 19. Et Pluralis eodem, ut hic, modo adhibetur Dan. 9, 23. חַמְדוֹת אֶתָּה *desideria tu es*, i. e. maxime desiderabilia. Et Ps. 88, 9. שָׁתַּחֲוִי הוֹעֵבֹת *posuisti me execrationes*, reddidisti me execrabilem. Praeferenda tamen nobis videtur prior illa haec verba vertendi ratio, qua נִפְתָּח pro Participio Niphal capitur, neque enim populi Hebraei, sed Jovae fuit, saluum facere. Verba hujus Versus postrema, וְכָל-יִפְלֹא יִשְׁבִּי תָבֵל *neo cadunt incolae orbis*, hoc dicunt: ceteri populi, a quibus affligimur, suum in nos imperium tuentur, nondum deciderunt de statu suae potentiae. Per וְכָל יִשְׁבִּי תָבֵל *incolae orbis* scil. reliquos praeter Judaeos, significari hostiles populos, cultoribus Jovae oppositos, patet e Versu 9. et 21. Kimchi: „Quia hoc erit signum salutis et liberationis nostrae, cum reliquae gentes de statu suo deciderint, ideo quotiescunque ex angustia aliqua liberati fuimus, nequaquam propterea gavisi sumus, nam intelleximus, nondum pervenisse tempus salutis nostrae, quum non vidissemus cecidisse reliquos orbis incolae.“ In alia omnia discedit Coccejus, qui verbo נִפְתָּח h. l. nascendi, oriendi significatum tribuit, collato loco Sapient. 7, 3.: καὶ ἐγὼ δὲ γερόμενος ἔσπασα τὸν κοινὸν ἀέρα, καὶ ἐπὶ τὴν ὁμοιοπαύῃ κατένεσον γῆν, et ego natus communem aërem hausi, et in ejusdem naturae terram delapsus. Ita et Doederlein, qui Homerum observat simili tropo uti *Iliad.* 19, 110.: ὃς κεν ἐπ' ἡμῖν τῷδε πέσῃ μετὰ ποσσὶ γυναικὸς, quisquis illo die casurus ad pedes mulieris, i. e. γερνῆθῃ, nasciturus, monente Scholiasta. Hinc nostra verba sic reddidit: *neo renati orbis incolae*. Placuit et Gesenio, qui eundem usum verbi Arabici بَوَّع attulit, quod proprie cecidit denotat, et hinc: editus fuit foetus, prodiit e matris ventre. Quare hebraea sic transtulit: *seine (des Landes) Einwohner sind nicht wieder geboren*. Sed renascendi significatus, quem illi interpretes verbo נִפְתָּח tribuunt, a linguae hebraicae usu plane alienus est. Similiter ab usu nominis תָבֵל abhorret, quod Gesenius illud de Palaestina hic usurpari dicit. Cf. not. ad 24, 4.

19. Verba יִחְיֶיךָ מֵתֶיךָ *vivent mortui tui*, non sunt Dei ad populum Hebraicum, ut nonnulli volunt, sed prophetae ad Deum. Nam si populus Hebraicus compellaretur, vel מֵתֶיךָ vel יִחְיֶיךָ scriptum esset. Recte Kimchi observat, suffixum vocis מֵתֶיךָ esse ad Deum referendum, et *mortuos Dei* esse pios, oppositos impiis, quos ad vitam redituros supra Vs. 14. negavit. Ante נִבְלָתִי יִקְרָמָן idem Kimchi monet, esse particulam עִם *cum* subaudiendam, hoc sensu: *una cum cadavere meo resurgent*. Jarchius haec pro verbis Dei habet, ex vatis voto jubentis, ut cadavera sua, i. e. suorum, ad vitam redeant. Verum יִבְלָתִי nequaquam est pro suffixo primae personae habendum, tunc enim esset יִבְלָתִי scriptum (cf. נִבְלָתִי I Reg. 13, 24. Deut. 21, 22., et נִבְלָתָם Levit. 11, 8. 11. Deut. 14, 8.), sed pro mere paragogico, ut in יִבְלָתִי

et תָּחִיָּה Thren. 1, 1. Est igitur, תָּחִיָּה collective accepto, sic interpretandum: *cadavera resurgent*. Cum nomine feminino singulari autem, collective hic accipiendo, jungitur verbum plurale masculinum יִקְוֹמוּ. Constructio est quoad sensum, quum *cadaveribus* intelligantur *mortui*, מְתוּיִם; cf. similes constructiones 1 Sam. 6, 13. 2 Sam. 15, 23. Ceterum *mortuis in vitam redituris* significari hic Judaeos per externas terras dispersos et a barbaris oppressos olim patriae restituendos et quasi ad vitam revocandos plures interpretes arbitrantur. Sane Ezechiel 37, 1. sqq. hac ipsa imagine ad eandem rem describendam utitur (cf. Vs. 11. 14. dicti Capitis). Hoc tamen loco quum *mortui Jovae*, i. e. pii ad vitam revocandi opponantur mortuis impiis nunquam in vitam redituris (Vs. 14.), non dubitamus haec proprie intelligenda esse de piis tempore Messiae ad vitam revocandis, quemadmodum Dan. 12, 2. eodem illo temporis articulo multi dicuntur in hanc vitam redituri, alii tamen ad vitam beatam, alii ad ignominiam aeternam. Chaldaeus pro hebraeis יִקְוֹמוּ תָּחִיָּה haec posuit: *Tu es qui vivificas mortuos, et ossa cadaverum eorum tu suscitās*. Doctrinam hanc de mortuis in vitam resuscitandis GeseNIUS Judaeos censet ex Zoroastrica theologia adscivisse in Babylonico exilio, quo hoc vaticinium editum esse vult, ut notavimus in Argumento. Dogma illud tum, cum propheta scripsit, novum fuisse, nec tale de quo omnibus persuasum fuerit, arguere videtur Viro Doctissimo modus, quo a desiderio ad spem transeat vates (*die Art, wie der Verfasser vom Wunsche zur Hoffnung übergeht*, Commentar. p. 806.). Quibus verbis quid sibi velit Vir Doctissimus, me non satis assequi fateor. Nequaquam dubitans loquitur vates de mortuis piis resuscitandis, sed ita, ut ei firmiter persuasum fuisse de eo, quod futurum promittit, appareat. Aliud, ex quo colligit Gesenius, recens tunc illud dogma inter Judaeos fuisse, nec ab omnibus receptum, est illud, quod alii ejusdem illius temporis scriptores, in eodem versati argumento (vid. infra 54, 1. 65, 17. 18.), de mortuis in vitam revocandis silent. Sed quis requirat, ut plures idem argumentum tractantes in omnibus et singulis convenient? Nonne quod unus affert, idem alter omittet? Pergit vates: תִּקְרְאוּ וְרִנְנוּ עִפְרָיִם *expergiscimini et laetas voces tollite, qui incolebatis pulverem*, quibus et Dan. 12, 2. Ps. 22, 30. *mortui* significantur; cf. not. ad hunc Psalmi loc. Pro Imperativis תִּקְרְאוּ et רִנְנוּ Veteres omnes Futura exprimunt, unde tamen parum tuto colligitur, illos תִּקְרְאוּ *expergiscantur* et רִנְנוּ *cantant* legisse. כִּי מַלְאֲכֵי אֲרוֹתָיִךְ *Quia ros olerum est ros tuus*. Sensus est, vim divinam, vitam afferentem, esse instar roris, qui olera e terra educit et progerminare facit, vel flaccida facit revirescere, sic terram rore divinae jussionis madefactam quasi fecundatamque mortuos, quos utero suo conclusos tenebat, emittere atque eniti; eandem illam terram, quae homines deglutire solet, eos veluti parere atque eniti.

Kimchi recte interpretatur **צמחיה** *herbas, olera*, quae terra irrorata et per rorem veluti novas vires assumens progerminat, ut 2 Reg. 4, 39. Cf. de hac voce, quae proprie *lucida*, hinc de plantis *virentia* denotare videtur, J. F. BÖTTCHER *Proben alt-testamentl. Schrifterklärung* p. 187. Suffixum secundae personae in **תלך** ad Deum est referendum; *ros Dei* vero est a Deo demissus, vim habens vegetantem et recreantem. Ita apud Hoseam 14, 6. Jova dicit, se esse Israeli **בטל** *instar roris*, ut floreat quasi liliū. Verba **תלך תפיל** *ad verbum sonant: et terra manes cadere faciet*, quae, Aben-Esra et Kimchi praecuntibus, hoc significare volunt plures recentiorum interpretum, *terra emittet manes*. Verbum **תפיל** h. l. denotare ajunt aliquid, quod amplius tenere quis nequeat, vi quadam *ejicere*, ut se eo liberet, perinde ac gravida, ubi tempus partus adest, se omni modo foetu suo nititur exonerare et liberare, et dum id agit, foetum illum *emittit* atque *ejicit*. Terra, inquiunt, quae mortuos in visceribus suis occultat suo tempore resuscitandos, comparatur matri, foetum, quem per certum tempus in utero foverat, emittenti. Verum quum manes sub terra versari crederentur, de iis ad superos reducendis, terra ex inferioribus suis eos redditura admodum incommode *eos cadere facere* diceretur. *Cadere aliquid facere* ubique est: e superiore loco in inferiorem quid de-jicere. Hinc, retenta verbi **תפיל** consueta significatione, sunt, qui hebraica sic interpretentur: *sed terram Rephaim deturbabis*, tu, Deus. Sed huic interpretationi obstat, quod **תפיל** (per Kamez) nusquam in statu regiminis ponitur, vid. e. c. infra 65, 17. Prov. 25, 3. Quae quum ita sint, verba sic erunt explicanda: *sed terra manes dejiciet*. Terra, per prosopopoeiam, ut supra 24, 20. inducta, deturbare in oreum sistitur impios, eo ipso manes eos reddendos. Simili prosopopoeia Levit. 18, 25. 28. 20, 22. impios suos incolas evomere dicitur. Nomine **תפיל** vates et hic et supra Vs. 14. videtur usus esse sensu malo, cum allusione ad gigantes illos, veteres Cananaeae incolas (Deut. 3, 11.), qui ut immanes et violenti cogitari solebant. Hinc et veteres h. l. impios illos intellexerunt.

20. **לך עמי בא בתוך ריך וסגור דלתיהך בערךך** *Vado, populi mi, intra in penetralia tua, et claude ostia tua post te*. Epilogus, quo propheta monet pios, ut quieti et tranquilli se teneant in ingenti illa rerum omnium conversione, per quam terra a malis perpurganda novam faciem induet. Imago petita est ab iis, qui tempestate coorta, vel procella pluviae aut grandinis saeviente, sese in penetralia abdunt, donec tempestas desaevierit, et sudum coelum factum sit. **תוך** hic notat *locum refugii et receptus* quemcunque, quem calamitosi urgente necessitate quaerunt. Pro Plurali **דלתיהך** Masorethae jubent Singularem **דלתך** legi, quod ipsum plures codices in textu habent. Addit vates: **תבי במעמך**

לַתִּפְּחֹחַת עַד-יִעֲבֹר-וְעַם *latita paululum ad momentum, donec transeat excarescentia.* Phrasis כְּמַעַם-רֶגַע valet *ad exiguum momentum*, quod populariter accipiendum, non physice, quum jam ipsum רֶגַע *momentum* temporis, moram omnium minimam, qualis est ictus oculi, significet. Est igitur haec phrasis pleonastica, quae et Esr. 9, 8. legitur. Convenit קֶטוֹן רֶגַע infra 52, 7., et מַעַם מִזְעָר supra 10, 25. וְעַם *excarescentia* hic intelligenda est Dei, terrae incolas castigantis et purgantis. Ita וְעַם, θυμός, *ira ebulliens, irae severitas* passim de Deo purgante dicitur, ut supra 10, 5. 25. 13, 5. Nah. 1, 6. Similis locus est Dan. 8, 19., ubi Gabriel ad prophetam: *Ecce ego notum tibi facio id quod futurum est* בְּאַחֲרִית הַיּוֹצֵם *in extremo tempore severitatis irae, quia finis erit statuto tempore.* Vid. 11, 36.

21. כִּי יֵצֵא יְהוָה יֵצֵא מִמְּקוֹמוֹ לִסְקֵר צִיּוֹן יֵשֵׁב-הָאָרֶץ עָלֶיהָ
Quia ecce egredietur Jova e loco suo ad visitandam iniquitatem incolarum terrae, quae iis incumbit. *Locus Jovae* est coelum, vid. Mich. 1, 2. Ps. 115, 3. Ezech. 3, 12. Inde exire fingitur Deus in terram ad vindicanda crimina incolarum terrae. וְגִלְתָּה הָאָרֶץ אֶת-דַּמֶּיהָ *Et revelabit terra sanguines suos, i. e. e suppliciis, quae sumet Deus de impiis, liquebit, oblitum eum non esse sanguinis hominum innocentium, quem fuderint, non aliter ac si cruorem in se effusum terra eructaret.* Idem dicunt verba postrema, וְלֹא תִכְסֶה עוֹד עַל-תִּרְגֵּמֶיהָ *nec obteget amplius occisos suos, i. e. cadavera piorum occisorum quae in ea sepulta sunt.* Reddet illos terra ad vitam revocatos, ut supra Vs. 19. dixit. Similiter Jobus 16, 18. *Terra, ne tegas sanguinem meum,* ad quem loc. cf. not. Erat opinio, sanguinem tam diu vindictam postulare, quam non tegatur, et quasi auferatur a conspectu Dei. Cf. Gen. 4, 10. 11. Ezech. 24, 7. 8.

XXVII. Capiti huic, cujus interpretatio pluribus impedita est difficultatibus, multum lucis attulit C. F. SCHNURRERUS, praestantissimus interpres, in Dissertatione, quam in hoc Caput anno 1785. scripsit inseruitque *Dissertationibus suis junctim editis*, Goth. et Amstelod. 1790. p. 321 — 341.

1. בַּיּוֹם תִּהְיֶה *Die illo, s. tempore illo, quo vates 26, 21. dixerat Jovam proditurum e loco suo ad puniendos impios.* Tunc igitur יִסְקֵר יְהוָה בְּחַרְבּוֹ תִּקְשֶׁת וְתִגְדֹּלֶלֶת וְתִחְזָקָה *animadvertet gladio suo duro illo, et magno et valido, בְּרִיחַ נִחַשׁ לְוִיָּתָן contra Leviathanem serpentem celerem, porro contra Leviathanem serpentem עֲקֻלָּתוֹן tortuosum, denique contra אֲשֶׁר תַּחְתִּינִן draconem qui est in mari.* Voce לְוִיָּתָן probavit BOCHARTUS *Hieroz. P. II. L. V. C. 16. T. III. p. 737. edit. Lips., designari Job. 40, 20. crocodilum, tum vero latius usurpari de omnibus magnis belluis marinis, ut Ps. 104, 26. Ea bellua hic vocatur נִחַשׁ בְּרִיחַ.* Et vocem נִחַשׁ quidem vix dubium est sumi hic

latiore significatione pro bestia, cujus est mobile et volubile corpus, quale serpentis, בָּרֶחַץ vero a verbo בָּרַח *fugere*, denotat *fugacem, celerem*; hinc Graecus Alexandrinus ὄφις ψεύγοντα vertit. Jam quum ad Aegyptiacum regnum designandum alias adhiberi soleant nomina לִרְחֵת et רִמָּיִן, veluti Ps. 74, 13. seqq. Ezech. 29, 3. 32, 2.; credibile est, etiam hunc locum referendum esse ad Aegyptum, maxime quod, qui apud Jesajam sit רִמָּיִן בְּיָם, ab Ezechiele altero loco dicatur רִמָּיִן בְּיָם, altero disertius etiam רִמָּיִן בְּחֹךְ יַאֲרֵיִם *draco magnus recubans in Nili fluminibus*. Eum Noster porro hic vocat לִרְחֵת בְּחֹךְ יַאֲרֵיִם *Leviathanem serpentem tortuosum*, σκολιόν, ut recte Hieronymus, Alexandrinus et Symmachus vertunt. Designatur *serpens sinuosa volumina versare solitus*, ut Virgilius *Aeneid.* 11, 753. dicit. Addit vates: רִמָּיִן בְּיָם *draco qui est in mari*, monstrum immane, quod in mari dominium et imperium suum exercet. Interpretum plures triplicis generis belluas hoc Versu describi existimant, quarum prima in fluviis et paludibus, secunda in terra, maxime in desertis, tertia in mari degat, iisdemque totidem genera tyrannorum immanium et truculentorum significari. Ita Chaldaeus, qui Leviathane primo Pharaonem, secundo Sanheribum, tertio alium quendam designari putavit. Hebraei quoque interpretes recentiores fere consentiunt designari istis belluis majora quaedam imperia Jesajae aetate adversaria populo Hebraeo, quae quidem JARCHI Aegyptium, Assyrium, et Tyrum esse censet. Sed Tyrus cur populo Hebraeo inimica sistatur, nulla est causa. Recte vero Schnurrer, Eichhorn et Gesenius unum idemque monstrum variis cum epithetis describi statuunt, quae ad amplificandam descriptionem monstri terribilis faciant, non respectu habito ad naturae veritatem. Illo autem haudquaquam Babylonem, uti vult Gesenius, sed Aegyptum designari, ex constanti poetarum Hebraeorum usu, supra vidimus.

2. בְּיוֹם יַחֲהוּדָא בְּרֶם חֲמַר עֲנֹג-לָהּ *Die illa, tum, abolitis hostibus truculentis, Assyria et Aegypto, vineam vini quod attinet, cantate de ea*. Quod femininum לָהּ ponitur, pro masculino לֵּי, quum ad בְּרֶם respiciat, constructio est, quam dicunt, ad sensum; nam intelligitur sub *vineae* respublica Hebraea, בִּת-צִיּוֹן *filia Zionis*, quae eadem imagine supra 5, 1. seqq. sistitur; quare et Vs. 3. 4. suffixa feminina ponuntur. Chaldaeus: *tempore illo coetum Israelis quod attinet, qui est sicut vinea plantata in terra bona, cantate ei, i. e. de ea*. Ita לֵּי indicat personam aut rem, de qua quid dicitur, veluti Gen. 20, 13. Ps. 3, 2. Pro חֲמַר (cum *Resch*) in pluribus codicibus, inter quos etiam nonnulli typis expressi, legitur חֲמָר (per *Daleth*), quomodo et Graecum Alexandrinum legisse apparet inde, quod ἀμπέλων καλὸς ἐπιθύμημα reddidit. Et חֲמַר-בְּרֶם *vineae desiderii, i. e. desideratissimae, pulcherrimae* memorantur Amos. 5, 11., ad quem loc. cf. not.

Quare hoc loco plures interpretes **בָּרֶם חֲמַר** *vineam desideratam*, i. e. dilectam, amoenam, praeferunt illi, quod in codicibus aliis et hodie in libris typis descriptis longe plerisque exstat, **בָּרֶם חֲמַר**, quod non uno modo explicatur. Sunt, qui *vineam meri* (*οἶνου ἀκαήτου*) vertant; minus commode, quum omne vinum, ut natura nascitur, sit *merum*. Quod incommodum observans BOCHARTUS, qui hunc locum attingit in *Geogr. S. P. II. L. I. Cap. 29. p. 615.* **בָּרֶם חֲמַר** interpretatur *vineam multo vino fertilem*, cui opponatur **בִּלְקַק בָּרֶם** *vitis vacua*, Hos. 10, 1. Sane hebraico **חֲמַר** respondens arabicum **خَمْر** notat *vinum*, a **خَمَرَ** *fermentavit*. Phrasis autem **בָּרֶם חֲמַר** *vineae vini* nihil habebit insoliti, si cogitemus, nomen **בָּרֶם** per se ambiguum esse, et *plantarium quodvis*, singulari cura horti instar cultum, adeoque cum *vineam*, tum *olivatum*, tum *hortum* quemcunque significare posse, quod docuit etiam J. D. MICHAELIS in *Supplem.* p. 1353. Inde igitur fit, ut, quotiescunque non ex tota oratione clarum est, quodnam plantarii genus sit intelligendum, id adjecta determinatione significetur, atque ut Jud. 15, 5. **בָּרֶם זֵית** *olivatum*, sic hic **בָּרֶם חֲמַר** *vineae* dicatur. Kimchi **חֲמַר** collato Arabico **حُمْر** *rubedo*, et **أَحْمَر** *ruber*, interpretatur *vinum rubens*, quale apud Veteres commendabilius habebatur albo. Hinc Homero passim memoratur *αἶθωψ οἶνος*. Et Proverb. 23, 31. dicitur: *ne adspicias בִּי יִתְאָדָם* *vinum cum rutilaverit*. Ita **בָּרֶם חֲמַר** esset *vineae vini rufi*, i. e. generosioris. Quae quum ita sint, utrumque, **בָּרֶם חֲמַר** et **בָּרֶם חֲמַר**, bonum sensum exhibet; neque utrum horum sit genuinum hodie quis definiverit.

3. **אֲנִי יְהוָה לְצָרָה** *Ego Jova custodiens eam* ero. Ordo et structura orationis, ut Schnurrerus monet, requirebat, ut, cum formula carminis proponatur, ejusque non a Jova, sed ab hominibus recitandi, nomen rei ipsum poneretur, non Pronomen, et Jovae mentio fieret in persona tertia, hoc fere modo: **יְהוָה אֲנִי יְהוָה לְצָרָה**. Sed facile subauditur formula **אֲנִי יְהוָה לְצָרָה**. Suffixum femininum vocis **לְצָרָה**, uti vocum **אֲשַׁקֵּנָה**, **עֲלִיָּה**, **אֲצַרְנָה**, respiciunt nomen **בָּרֶם**, quod hic ut femininum tractatur, vid. not. ad Vs. 2. **לְרִגְעִים אֲשַׁקֵּנָה** *Singulis momentis*, saepius repetitis vicibus (ut **לְתַקְרִים** *singulis matutinis* infra 33, 2.), *irrigo eam*. Schnurrerus apte illustrat ex Arabico **رَجَعَ**, quod universe dicitur de ea re, quae iteratur, ex frequentissimo usu verbi **رَجَعَ** *redit*, et speciatim de pluvia adhibetur, si una alteram subsequitur. **פֶּן יִתְקַר עָלֶיהָ** *Ne quis invadat eam*. Verbum **פִּקַּד** sequente **עַל** est *venire contra aliquem* animo nocendi, ut apparet collatis locis Jerem. 9, 25. 13, 21. Vertendum est impersonaliter, *ne quis invadat, invadatur*, scilicet supplendum est

Participium, חָקַר, ut notum. לַיְלָה וַיּוֹם אֶחָדָה *Noctu et die custodiam eam.*

4. Pergit Jova exponere, quam provida curâ suam vineam custodiat. Neque tamen omnia sunt satis clara in hoc Versu, unde ab interpretibus varie est tentatus. Hieronymus presse inherens Hebraeis, prouti nunc leguntur et distinguuntur, ea sic transtulit: מִי יִתְּנֵנִי חֵמָה אֵין לִי indignatio non est mihi: מִי יִתְּנֵנִי שִׁיחַ וְשִׁיחַ בְּמִלְחָמָה quis dabit me spinam et veprem in proelio? מִי יִתְּנֵנִי אֶפְשָׁעָה בָּהּ אֶצִּיתָהּ יחד pariter? Ad quae in Commentario: „Juxta Hebraicum hic sensus est: ego, qui diebus et noctibus semper meam vineam conservavi, ne exterminaret eam aper de sylva, ne bestiae devorarent, numquid indignationem non habeo, et nescio ferire peccantem, et reddere unicuique quod meretur? Unde dicit: quis me docebit, ut durus sim, et meam vineam elementiam et in proelio atque certamine truculentus incedam, ut gradiar super vineam, quam antea servavi, et succendam eam, quam meo sepeveram muro? An potius id agat fortitudo mea, ut iram differam, et salvem eos? Εὐφραταῖος autem juxta Hebraicum legendum est: quis me faciet durum atque crudelem, ut vineam naturam meam? Postremum membrum ut interrogationem cepit, cujus tamen in Hebraeo nullum est vestigium. Josephus Kimchi, cui filius, Davides, ad stipulatur, Verum exposuit hoc modo: iracundia mihi non est, i. e. non sum ad iram pronus, tarde irascor (Nah. 1, 3.), quaecunque vero vinea dabit mihi veprem et spinam cum bello, per eam incedam, incendam eam pariter, i. e. si quae vero gens mihi obsistere et in pugnam mecum descendere audeat, adversus eam ego bellator progrediar eamque perdam. מִי capit Kimchi pro quicumque, ut מִי אֶפְשָׁר, quomodo et infra 54, 16. Judic. 7, 3. et saepius usurpatur. Tum vero nunquam jungitur Futuro, sed semper Participio vel Nomini, ut docent loca a NOLTENIO in Concordanti. Particularr. sub מִי no. 3. allata. Quod ceterum Kimchi מִי יִתְּנֵנִי capit pro יִתֵּן לִי, ut Jos. 15, 19. (terram australem, יִתֵּן לִי pro יִתְּנֵנִי dedisti mihi), Job. 9, 18. Jerem. 9, 1., in eo consentientem habet VITRINGAM, qui verba מִי יִתְּנֵנִי שִׁיחַ וְשִׁיחַ בְּמִלְחָמָה sic interpretatur: quis ponat, i. e. det, objiciat, opponat mihi sentem ac veprem in bello? i. e. quis me cum sente et vepre in bello committat? quis, qui sentis et vepres est, mecum bellum experiri velit? Similiter KOCHERUS: excandescencia mihi non est; quis mihi opponet sentem vepremque in bello? gradiar contra, incendam illud pariter, i. e. si nonnunquam in populum meum animadverto gravius, non ira id, sed gratiae affectu fit; at si quis per contumaciam opponat sentem — et quae porro sequuntur. Sed quum formula מִי יִתְּנֵנִי reliquis omnibus V. T. locis sit optantis vox utinam! valens, nec hoc loco ea aliter capienda erit, quamvis et sic interpretatio difficilis et

dubia maneat. Quare haud scio, an locus recte exponatur hoc modo: *iracundia non est mihi amplius in vineam meam*. Antea iratus fuerat Deus vineae suae, seu de Israelitis improbis et contumacibus poenas sumserat; jam negat eam a se amplius male habitum iri; quod tamen conditionem complectitur, si modo fructus exspectatos proferat. Jam pergit: *utinam sentem et veprem haberem in bello! progrederer in eum, comburerem eum simul*. *Sentis et vepres* videntur dici Judaeorum hostes, qui non minus noxii iis fuerunt, quam sentes et vepres vineae nocere solent. Sententia loci haec videtur esse: si quis hostis vineae meae nocere adgrederetur, eum brevi, instar sentioeti, cui ignis injicitur, absumerem. Eadem imago supra 9, 17. 10, 17. Nomina שָׁמִיר per אֲשֻׁדְדִּיּוֹן ponuntur, ut Exod. 1, 2. רֶאֱבֶן שָׁמֶעוֹן, et Habac. 3, 11. שָׁמֶשׁ יָרֵחַ sol et luna. Suffixa feminina vero, שָׁמֶה et שָׁמֶה—neutraliter, ut persaepe fit, usurpantur recteque referuntur ad שָׁמִיר. Eundem sensum, quo hunc Versum nos capimus, expressit Chaldaeus: *eccc facta ingentia multa a me sunt patrata*. Nonne, si composuerit domus Israel faciem suam, ut faciat secundum legem, mittam iram meam et furorem meum in populos, qui irruunt in eos, et consumam eos, sicut consumit ignis tribulum et spinam pariter? Alias interpretationes vid. in Scholiis uberioribus.

5. אוֹ יִחְזַק בְּמַעְזְרִי יַעֲשֶׂה שְׁלוֹם לִי Aut a. nisi apprehendat munimentum meum et faciat pacem mecum, i. e. nisi ad me confugeret, quasi ad certum et tutum perfugium, mecumque pacem coleret. Quo significatur, hostes Judaeorum non aliter evasuros esse poenas divinitus in eos immittendas, nisi se iis adgregent et Jovam cum iis colerent. Particula אוֹ hic valet nisi, ut Levit. 26, 41. Contrarius illis ibo abigamque eos inter hostes, אוֹ יִחְזַק בְּמַעְזְרִי nisi tunc humilietur cor eorum. Phrasis יִחְזַק בְּמַעְזְרִי apprehendat munimentum a. perfugium meum: convenit cum Syriaca *ܡܫܬܪܝܢܐ ܡܢܐܝܢܐ* prehendere perfugium (vid. CASTELLI Lexic. Syriac. p. 26. edit. Michaelis), et ducta est inde, quod ad asyla confugiens illa amplectebatur, veluti angulos altaris, ejus religione tutus futurus, quemadmodum I Reg. 1, 50. de Adonia dicitur: *apprehendit cornua altaris*, idemque I Reg. 2, 28. de Joabo. יַעֲשֶׂה שְׁלוֹם לִי Et nisi faciat pacem mihi, i. e. mecum, ut Jos. 9, 15. וַיַּעַשׂ לָהֶם יְהוֹשֻׁעַ שְׁלוֹם et fecit iis i. e. cum iis pacem. Chaldaeus: *si tenuerint verba legis meae, fiet iis pax*.

6. וְתִבְּאִים יִשְׂרָאֵל יַעֲקֹב יִצְיָן וְסִרְחָ יִשְׂרָאֵל Ventura quod attinet radices aget Jacobus, germinabit et florebit Israel. Pergit in translatione a vinea desumpta ad significanda Judaeorum incrementa. Nominativus absolutus תִּבְּאִים ponitur pro phrasi plena בְּיָמֵי תִּבְּאִים, venturis diebus, quae Cohel. 2, 16. legitur. Alii

תְּבִיאִים vertunt *advenientes*, intelliguntque redituros e terris exteris, per quas dispersi erant, Judaeos. תִּשְׂרִישׁ, a שִׂרַשׁ, valet *radices agere* sive *radices facere*, estque formae activae respectus ad *radices*, ut liquet e Ps. 80, 10., ubi de vite, populi Judaici imagine: וַתִּשְׂרִישׁ שְׂרָשֶׁיהָ et *radices suas radicavit*, i. e. late egit. Job. 5, 3. מִשְׂרִישׁ אֵייל stultus *radices agens*. יִצִּיץ hic non vertendum est *florebit*; neque enim *flos* illud est, quod primo loco ex radice consequitur; sed, quod SCHROEDERUS docuit in *Observatt. Selectt. ad Origg. Hebr.* p. 155., יִצִּיץ saepius est *propullulare*. „Comparatio,“ inquit, „sit cum arbore, quae, postquam radices egit, in altam stirpem emicat, atque profert ramos, frondes, flores, fructusque; quae postrema omnia uno verbo פָּרַח comprehenduntur. Sensus recte expressit Chaldaeus: *crescent et multiplicabuntur viri domus Israelis*. Idem volunt postrema Versus verba: וַתִּמְלֵא וְהָיָה פְּנֵי-הַיָּם תְּבִיאִים et *replebunt facies* (Plur.) *orbis terrarum proventu*.

7. הֲבִמַּכְתָּ מִבְּהָרָה תִּבְהָרָה אִם-בְּתֵרֶגְךָ תִּרְגֹּז הָרֶגְלִי Num secundum plagam percutientis eum percussit eum? num secundum caedem interfectorum ejus occisus est? Negat vates, Deum ea severitate usum esse erga populum suum, qua erga hostes, quos ad internecionem deleverit. מִבְּהָרָה Percutiens eum scil. populum Judaicum, capiendum est collective de hostibus in universum, qui subinde Hebraeos vexarunt et oppresserunt; ii prostrati divinitus non emergerunt unquam, sed regnis imperiisque suis spoliati plane perierunt. In hemistichio altero הָרֶגְלִי occisis ejus nonnulli intelligunt hostes Judaeorum, occisos causa Israelis, sive populi Judaici; quasi suffixum ad *Jacobum* Vs. 6. sit referendum, ut Jerem. 50, 28. נִקְמַת יְהוֹכָדִי ultio templi ejus, Jovae, est vindicta ab hostibus sumenda templi Jovani causa. Sed spectare videtur suffixum potius ad מִבְּהָרָה percussorem, i. e. hostes populi Judaici, ut הָרֶגְלִי sint, qui ex hostibus sunt occisi, ut 26, 21. הָרֶגְלִי occisi ejus scil. terrae sunt ii, qui in terra sunt occisi.

8. בְּסֹאֲפָאָה בִּשְׁלָחָהּ תִּרְיִבְנָה In a. cum mensura mensura, i. e. exactissimâ mensurâ, cum dimitteres eam, litigabas cum ea. סֹאֲפָאָה, quod veteres omnes *mensuram* interpretantur, contracte pro סֹאֲפָאָה (cum Dagesch forti conjunctivo, ut מִלְכָּם pro מִלְחָמָה) positum videtur. Hebraei cum mensurâ mensurâ fere interpretantur *moderate, modico, non ultra mensuram*. Sed habet סֹאֲפָאָה, forma duplicata, ut pleraeque ejusmodi formae, potius vim augmentativam, ut significet *mensuram exactissime mensurantem*, i. e. justissimam. Quae notio toti huic orationi accomodatissima est. Quum enim Versu superiore Jacobitas eadem severitate, qua hostes eorum, punitos fuisse negatum esset, in hoc Versu meritam tamen atque ad justitiae leges exacte mensuratam poenam eos dedisse asseveratur. Cf. Jerem. 10, 24. יִסְרֵנִי יְהוָה castiga me, Jova, sed justâ mensurâ. Et

30, 11. Quum sim gentes omnes, quo te dispersero, prorsus perditurus, te tamen non prorsus perdam, וְיִסְרְתִּיךָ לְמַשְׁמַחַת et castigabo te in iudicio, cum modo et moderatione, et insontem te non habebo. Quod repetitur 46, 28. Sunt, qui וְיִסְרְתִּיךָ commutatis literis י et ס, pro וְיִסְרְתִּיךָ, a rad. יָסַר, positum rati, interpretentur commovendo, terrendo eam. Sed non est, cur literas commutatas statuamus, quum vox Hebraea iis, quibus scripta est, literis sensum aptum efficiat. וְיִסְרְתִּיךָ nonnulli cum Vitringa vertunt: cum immitteres eam scil. plagam, ut suffixum femininum ad מִכָּה Versus 7. initio referatur. Sed quum יָסַר et dimittere significet, et verbi ejus usus sollemnis in dimissione conjugis sit, vid. Deut. 24, 1. 3. Jerem. 3, 1. 8. infra 50, 1.; malumus vertere: in dimittendo eam s. cum dimitteres eam tanquam adulteram, ut sensus sit, Deum, quum potuisset ex severitate justitiae suae Judaeos ex lege tanquam uxorem adulteram tradere morti, eo tamen moderamine cum gente foedifraga egisse, ut eam miserit in exilium, suo tempore in patriam reducendam. Suffixa feminina ad וְיִסְרְתִּיךָ et מִכָּה ad idem subjectum, ad quod ejusdem generis suffixa Vs. 3., respiciunt, videlicet ad כֶּרֶם vineam, quod nomen in toto hoc carmine ut femininum tractatur, vid. not. ad Vs. 2. 3. Neque quo minus וְיִסְרְתִּיךָ vertamus quum dimitteres eam, hoc obstat, quod vinea proprie dici non possit dimitti, nam uti poetis Hebraeis non infrequens est, tropicis propria admiscere, ita nec a permiscendis variis metaphoris abstinere. Vid. nonnulla ejusmodi catachreseos exempla in Glassii Philol. S. p. 1278. מִכָּה Litigabas cum ea, vinea s. conjuge tua; construi. ur alias cum particulis אֶת vel עִם, hic vero cum Accusativo personae, uti et Deut. 35, 8. Job. 10, 2. litigare, contendere Deus dicitur cum homine, quando eum ob peccata increpat, eique graviter succenset, et vindictam in eum exercet, Jerem. 2, 9. Amos. 7, 4. Ps. 103, 9. Quod autem propheta, sermone ad Deum converso, dicit מִכָּה, secunda persona, nihil habet, quod lectorem offendere debeat; quum, uti et monet Schnurrerus, familiare sit Hebraeis, prophetis maxime, in stylo concitatore variare sermonem, atque ad aliam subinde personam sese convertere. Ita hoc loco ad tertiam personam redit, dum in altero hemistichio addit: וְהָקֵשָׁה בְּיּוֹם קָדִים amovit eam vento suo duro die flantis euri. Verbum וְהָקֵשָׁה Hieronymus et Chaldaeus meditandi significatu ceperunt, quo saepius usurpari constat. Ille enim vertit: meditatus est in spiritu suo duro per diem aestus; ad quae in Commentario: „propterea Deus in spiritu suo duro atque vehementi meditatus est, sive loquutus contra eam in die aestus, hoc est, in persecutionis tempore, quando ardentior indignationis tempus est atque poenarum.“ Similiter Chaldaeus: meditatus est contra eos sermonem, corroboravit se contra eos in die maledictionis. Sed minus commodus hic, ubi a vento imago desumpta, meditandi est significatus.

Recte notat Kimchi, הִנֵּה hic *amovendi* notione capiendum esse, ut 2 Sam. 20, 13. הִנֵּה מִן-תְּמַסְלָהּ *cum amotus esset a via*. Et Prov. 25, 4. סִיגִיִּם מִכֶּסֶּף *amovendo scorias ab argento*, atque Vs. 5. רֹשַׁע לִפְנֵי מֶלֶךְ *amovendo impium qui est coram rege*. Hoc loco post הִנֵּה subaudiendum est *eam* scil. vineam, i. e. vites. Recte Saadias vertit *removit eam*. בְּרוּחוֹ *Ventu suo duro*, i. e. vehementi, violento, qui statim קָדִים *eurus* vocatur, obvia quaevis abripiens, cf. Jerem. 18, 17. Job. 27, 21. Hoc vult vates, Deum, cum a patria abducti sunt Judaei ab hostibus, eos quasi turbine ejecisse.

9. לִכְן בְּזֹאת יִכָּפֵר עוֹן-יַעֲקֹב וְזֶה כָּל-פְּרִי הַטָּמֵא *Ideo per hoc expiata est iniquitas Jacobi, et hic erit omnis fructus tui amovere peccatum ejus*, i. e. peccati sui amoti. Voculam לִכְן non est necesse hic *verumtamen, sed*, interpretari cum Schnurrero. Dicit vates, ideo hoc ipso, exilio, expiatam esse culpam Jacobitarum, idque eum effectum esse habiturum, ut fictitiorum deorum cultus aboleatur. זֶה neutraliter sumendum respicit id, quod proxime de expiando populi crimine dictum est. הַטָּמֵא *Omnis fructus*, i. e. omnino, plane fructus est. הַטָּמֵא non est delictum ipsum, neque, quod Koppio videtur, perpetrati criminis poena, sed id, in quo peccatum versatum est, idola. Hoc sensu nomen legitur etiam apud Hoseam 10, 8. וְנִשְׁמְדוּ בָמֹת *destruentur nefanda illa loca excelsa, objectum peccati Israelis*; nec non Deut. 9, 21. וְאֵת-הַטָּמֵאֲתֶכֶם אֲשֶׁר-עָשִׂיתֶם *objectum peccati vestri, quod confeceratis, nempe vitulum, sumtum combussi*. Eandem vero vocis הַטָּמֵא potestatem etiam hoc nostro loco obtinere, ex eo perspicitur, quod latior formula, הָהָר הַטָּמֵא, statim illustratur ac definitur commemorandis nominatim aris, lucis, simulacris. דִּם בְּשֹׁמְרוֹ כָּל-אֲבָנֵי מִזְבְּחֵהוּ כְּאֲבָנֵי-גֵר מִנְפָצוֹת *Dum penet, reddet, omnes lapides altaris ut lapides calcis dispersos*. Pronomen in voce בְּשֹׁמְרוֹ, Schnurrero notante, non est referendum ad populum, ut multi interpretes existimant; sed pertinet omnino ad eam personam, ad quam verbum הִכִּיר respicit; populus autem Judaicus dici vere non potest ipse removisse atque abjecisse instrumenta vanae religionis: sed Jova est, qui aras diruit, lucosque et statuas dejecit tum, cum omnem terram Judaicam vastandam diripiendamque traderet Babylonis. Igitur ad Jovam referri debet בְּשֹׁמְרוֹ. מִזְבְּחֵהוּ est collective capiendum pro מִזְבְּחֵי altaribus idolorum cultui et superstitioni consecratis. Formula, *lapides altarium reddere ut fragmenta calcis dissipata*, inde orta esse videtur, quod, ubi structura lapidum calce victorum diruitur, fragmenta calcis induratae sparsa conspiciuntur. Codex bibliothecae Bodleianae Oxoniensis, qui est inter Kennicottianos primus, pro גֵּר exhibet קִיר *paries*, quod haud ineptum quidem huic loco, nequaquam tamen est necessarium. לֹא-יִקָּמוּ אֲשֵׁרִים וְתַמְנִים

Non stabunt, consistent, statuae et imagines deorum. De אַנְשֵׁי־מַנִּיּוֹת et תַּמָּנִיּוֹת vid. not. ad 17, 8. Ibi, quae ibi notata sunt, adde, תַּמָּנִיּוֹת esse *statuas soli dedicatas*, ut Jarchi explicuit, confirmari recentioribus Gesenii et Quatremerii (*Nouv. Journ. Asiat.* a. 1828. p. 18. sqq.) disquisitionibus. Cf. GESENI Lex. man. Hebr. latin. p. 349. Saadias utroque hoc loco vertit: *columnas et simulacra.*

10. כִּי עִיר מְצֻרָה בָּדָד *Nam urbs munita solitudo*, i. e. vastata et deserta erit. Urbe munita plures interpretes Hierosolymam intelligunt. Sed ii laborent necesse est in ostendendo nexu hujus orationis cum superiore. Quum enim in eo sit vates, ut praedicat Judaeae genti instaurationem et prosperitatem sui status, et hostium internecionem, mirum videatur, prophetam jam praeter et contra argumentum totius vaticinii praedicere desolationem hujus urbis. Dubium vix esse potest, eandem hic intelligendam esse urbem, quae supra 25, 2. קְרִיַּת מְצֻרָה porro 26, 5. קְרִיַּת נְשָׁבָה, et 24, 10. קְרִיַּת חָדָה vocatur, quibus locis vidimus indicari urbes munitas Hebraeis adversarias. Eaedem hic superstitionis et idololatriae sedes et scaturigines evertendae dicuntur. Schnurrerus et Gesenius intelligunt Babylonem. Ceterum in phrasi בָּדָד מְצֻרָה vox בָּדָד proprie valet *solitudo vel solitarium quid*, alias enim מְצֻרָה scribendum fuisset. Quod sequitur, נָחָה מִשְׁעָלָה, וְנִצְּנוּב בְּמִדְבָּר, sunt qui vertant: *caula disjecta et derelicta instar deserti*; nec adeo male, quum נָחָה haud raro *caulam* denotet, ut Bochartus *Hieroz.* P. I. L. II. Cap. 44. T. I. p. 519. edit. Lips. pluribus docuit. Sic diceret vates, commodam ovium mansionem futuram esse dissipatam et relictam instar deserti, ut נָחָה et מִדְבָּר sibi invicem opponantur. Similiter SCHNURRERUS vertit: *etenim urbs munita est solitudo instar pascui absque gregibus, derelicta instar deserti.* „נָחָה,“ inquit, „dictum est pro בֵּיתָה, etenim formula מִשְׁעָלָה, נָחָה, in qua, ut et in verbis מִשְׁעָלָה Jes. 16, 2., metonymia est, qualis est in dictione הַיִּצְאָה Amos 5, 3., הָאָרֶץ הַשָּׁבָה et similibus, respondet voci מִדְבָּר, quemadmodum parallela quoque sunt בָּדָד et נִצְּנוּב. Sensus itaque est, in urbe olim munitissima eam nunc esse hominum infrequentiam, eamque solitudinem, qualis soleat esse in pascuo, unde abacti eiectique sint greges.“ Sed quum statim addatur, fore, ut in loco urbis illius munitae pastum eant vituli, patet, phrasi נָחָה מִשְׁעָלָה significari *mansionem hominum dissipatam et desertam*, i. e. ejus incolae abacti et dissipati sunt, ut locus ipse instar deserti appareat, cf. not. ad Jes. 16, 2. De *mansione*, domicilio *hominum* legitur נָחָה Proverb. 3, 33. 21, 20. 24, 15. Bene Saadias: *et mansio eorum desolata et derelicta.* Sensus igitur est, urbem, de qua agitur, palatiis aedibusque splendidissimis destructis convertendam esse in desertum, quod pascentes greges pererraturi sint. Quod diserte dicunt verba quae sequuntur: וְשָׁם יִרְעֶה בָּגֵל וְשָׁם יִרְעֶה וְכִלָּה סִגְמִיתָּ,

et ibi recubat absumetque ramos ejus. Urbis solum ipsum agri faciem habebit gramine fruticibusque obduti, ut vituli ibi pastum ire possint. סְעִיפִים sunt *ramusculi* arborum fruticumque, quos boves aequae ac herbas capere notum est, vid. BOCHARTI *Hieroz.* P. I. L. II. c. 31. T. I. p. 302. ed. Lips. Dicuntur *rami urbis*, quod sint eo in loco, quem antea urbs occupaverat. Quae posteriore hujus Versus et priore proximi Versus hemistichio leguntur, pertinent ad exornandam descriptionem urbis penitus desolatae.

11. מִיבֶשׁ קִצִּירָהּ הַשְּׁבֵרָנָה *In siccitate rami ejus confringetur.* קִצִּיר h. l. non est *messis*, ut alias nonnunquam, sed *ramus* arboris vel *surculus*, qui facile amputatur, sive praeciditur, quae est originaria significatio thematis קִצִּיר. Eodem significato קִצִּיר legitur Job. 14, 9. 18, 16. 29, 19. Quod verbum femininum plurale הַשְּׁבֵרָנָה cum nomine masculino singulari constructur, nihil habet admodum insoliti, nam cum nomine colectivo, quale hic קִצִּיר est, verbum plurale saepe jungitur. Et ad generis diversitatem quod attinet, dici possit animo scriptoris hic obversatum esse nomen סְעִיפִיהָ, femininum proxime praecedentis סְעִיפִיהָ, vel קִצִּירָהּ *rami ejus*, quae utraque forma Ezech 31, 8. occurrit; sic ibid. Vs. 12. legitur הַשְּׁבֵרָנָה קִצִּירָהּ. Vel adhibetur verbum femininum plurale neutrali sensu. Quidquid sumas, non est dubium, alludi ad arborem, a qua metaphoram jam sumserat Versu superiore, cujus rami et palmites arefacti facile confringuntur, et igni subministrant pabulum, quod addit: נָשִׁים בָּאוּ וְאִתָּהּ *mulieres veniunt et incendunt eam*, sive neutraliter, *illud* omne ramorum arefactorum et confractorum. מְאִירוֹת hic non sunt *illuminantes*, sed *incendentes*, ita תִּהְיֶה et Mal. 1, 10. usurpatur: לֹא תִהְיֶה מִזְבְּחִי חֵם *non incendetis ignem in altari meo frustra.* Ipsum nomen אֵשׁ *ignem* notare constat. In altero hemistichio ratio additur, cur urbs illa adversaria sit destruenda, עַם בְּיִנּוּתָהּ *quia non est populus intelligentiarum*, quod ejus incolae indociles et imprudentes, adeoque indigni, qui longiore conditionis sui venia fruantur et indulgentia, עַל-כֵּן לֹא-יִרְחַמֶּנּוּ עֲשֵׂתוֹ וַיִּצְרוּ לֹא יִחַנֶּנּוּ *idcirco non miserebitur ejus conditor ejus, nec creator ejus clementia utetur erga eum.*

12. יִהְיֶה בַּיּוֹם הַהוּא *Et futurum est die illo*, cum hostibus potentia penitus infracta fuerit. Praedictionibus de hostium interitu exitioque prophetae solent spem reditus Hebraeorum e terris, per quas dispersi sunt, in patriam, et reipublicae restituendae jungere. Et hoc quidem loco reipublicae Hebraicae restauratio nova imagine sistitur: יִחַבֵּשׁ יְהוָה מִצִּבְלֵת הַנָּחַר עַד-נַחַל מִצְרַיִם *excutiet Jova a fluxu fluvii usque ad amnem Aegypti.* Verbum יִחַבֵּשׁ, quod aliquid *excutere* vel *succutere* significat, usurpatur tam de *tritico* aut *leguminibus*, quae bacillo excutiuntur spicis, sive aristis aut tegumentis, quibus involvuntur, ut Judic. 6, 11. et infra 28, 27., vel de *fructibus* arborum, ut ficibus, olivis,

quae vehementiore arborum succussione vel decussione excutiuntur, et excussae colliguntur, ut Deut. 24, 20. Atque verbum **נָחַל**, quo vates in hemistichio altero utitur, cujus propria vis et potestas est *humi legere*, ostendit imaginem desumptam esse a fructibus arborum decussis; grana enim, quae baculo excutiuntur, acervantur quidem, sed non solent singuli humi colligi. Excussurus autem Deus dicitur regiones **מִצְבֵּלַת חֲזָקָה עַד-נַחַל מִצְרַיִם** *inde a fluxu fluminis usque ad torrentem Aegypti*, i. e. ab Euphrate ad confinia Aegypti, quomodo limites terrae Abrahamo promissae Gen. 15, 18. 19. nec non regni Salomonei 2 Chron. 9, 26. definiuntur. Significatur ingens aliqua totius illius Euphratem inter et Aegyptum tractus commotio, qua Hebraei ab iis, qui illas terras vi et injuria occuparant, et quorum sub potestate oppressi vivebant, separarentur et libertati restituerentur, quemadmodum poma cum excutiuntur ab arbore, cujus partem fecerant, separantur. Ejecti igitur peregrini locum cedent iis, quibus ille terrarum tractus a Deo olim assignatus fuerat, ut ibi in posterum nationem distinctam, piam, felicem constituent. In phrasi **מִצְבֵּלַת חֲזָקָה** certum haberi debet, per **חֲזָקָה** hic intelligi Euphratem, ut supra 7, 20. 8, 7. 11, 15. **שֶׁבֶלֶת** vero Kimchi recte explicat *validiorem cursum fluvii*, quomodo manifeste sumitur Ps. 69, 3. *Veni in profunda aquarum, וְשֶׁבֶלֶת שֶׁטְפָתַי et fluxus obruit me;* et ibid. Vs. 16. **אֶל-חֲשִׁטְפָּי מִיָּם שֶׁבֶלֶת** *ne obruat me fluxus aquarum.* E cognato Arabico **سَبَل** in IV. Conjug. *manavit, profusa largius fuit* pluvia, lacrymae, et **سَبِيل** *vias semita*, colligere licet, vocem proprie significare *ductum, meatum*, vel qualemcunque rem aliam, quae se longius extendit. Fluvii respectu est *fluctus* se cum impetu quam longissime potest protendens. Per **נַחַל מִצְרַיִם** *torrentem Aegypti*, qui et I Reg. 8, 65. 2 Chron. 7, 8. australis Cananaeae limes constituitur, non intelligitur Nilus, sed fluvius quidam urbi Rhinocorurae, sive Rhinocolurae, in ipsis Palaestinae et Aegypti confiniis sitae, vicinus. Hinc LXX: **ἕως Πυροχορούων**. In locum veteris Rhinocolurae successit oppidum **العريش** *el-Arisch* dictum, prope quod fluvius, idem haud dubie, qui in V. T. *fluvius Aegypti* appellatur. Cf. *Bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. I. p. 66. 89. Quare recte Saadias hoc loco vertit: *usque ad torrentem el-Arisch.* Additur: **וְאַתֶּם תִּלָּקְטוּ לְאַחַד** *et vos colligemini ad unum unus, filii Israel*, i. e. singuli sive per singulos, ita ut unus ad alium aggregetur. Qui post ingentem illam tractus Euphratem inter et Aegyptum commotionem superstites erunt Judaei colligentur et in unum populum congregabuntur, qui vero per alias terras dispersi vixerint omnes, quasi signo dato, in patriam redibunt, contribulibus sese aggregaturi, quod Versu proximo dicitur.

13. יִתְקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל וְבָאוּ תְּאֵבִיִּים בְּאֶרֶץ אַשּׁוּר. *Clangatur buccina magna, venientque perituri in terra Assur.* אוֹיֵב non perditum, sed perentem et periturum notat, ut Deut. 26, 6. אֲרָמִי אוֹיֵב אָבִי *Aramaëus periens pater meus, i. e. miser vagabundus.* Cf. Job. 29, 15. Prov. 31, 6. וְהִנָּחִיִּים בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם *Et expulsi, profugi, qui in terra Aegypti versantur.* וְתִשְׁתַּחֲוּוּ *Et prosternent se adorabundi Jovae in monte sanctitatis Hierosolymae.* „Reditus Israelitarum ex Aegypto et Assyria describitur sic, ut buccina grandi clangatur, veniantque et ex Assyria et Aegypto exules Hierosolymas. In quo orationis schemate ineptissimum esset quaerere, quidnam illud sit, cujus imaginem buccina, eaque praegrandis, hic sustineat? Etenim constat solemne fuisse cum Judaeis, tum aliis populis, ad excitandam convocandamque multitudinem adhibere buccinas. Sensus itaque est, fore, ut velut classico evocati advolent, et Hierosolymas ad restauranda ibi pristina sacra concurrant, qui essent per Assyriae Aegyptique latos fines dispersi Judaei.“
SCHNURER.

XVI.

CAP. XXVIII.

A r g u m e n t u m.

Regno Ephraimitico ob fastum et consiliorum vesaniam vates ruinam praenuntiat (Vs. 1—4.). Reliquo populo suo, seu regno Judaico, Jovam praesidio quidem et ornamento fore spem facit (Vs. 5. 6.); sed in procures et reipublicae administratores, qui vaticinia prophetarum Jovae irrisionibus excipere solebant, et mendaciis imprudentibusque consiliis confisi spes inanes concipiebant, et vano tumore inflati erant, graviter invehitur, iisque minatur, ipsos, nisi omitterent irridere Jovae prophetas, in exilia missum iri extra terram, quam vitiis criminibusque nimium foedaverint. In illorum reprehensione, et in poenarum iis imminuentium denuntiatione major vaticinii pars versatur (Vs. 7. usque ad fin.).

Vaticinium hoc editum esse labente jam et inclinata paene Ephraimitarum republica, Versus quatuor priores haud obscure produnt. Neque nos conjectura aberrare veremur, si hunc sermonem assignemus illi ipsi temporis, quo Ephraimitae, et ad illorum exemplum factiosi haud pauci Judaeorum procures, adversus potentiam Assyrii praesidium quaerentes, contra verorum prophetarum contestationes, se stultissimo consilio vertebant ad Aegyptios, eorumque sollicitabant opem (vid. infra 30, 2. 31, 1.), quae stulta stupidorum hominum consilia Versu primo hujus vaticinii sub imagine *temulentiae* perstringuntur. Referendum igitur erit hoc vaticinium ad initia Hiskiae, antequam Samaria a Salmanassare expugnata, populusque cum rege in Assyriam abductus esset, 2 Reg. 18, 9, 10.

DOEDERLEIN et DATHIUS Capite hoc et duobus quae proxime sequuntur (28. 29. 30.), unum carmen continuari existimant; HENSLEUS Capite demum 33. hujus vaticinii finem constituit. In alia omnia abit KOPPIUS, qui non hoc tantum Caput, verum etiam sequentia in plura carmina minora dissecat. Equidem cum Doederleinio et Henslero hactenus consentio, quod ea, quae proxime sequuntur, Capita ad idem tempus, quo nostrum, referenda putem; sed quod viri illi doctissimi existimant, unum in his Capitibus continuari carmen, aegre mihi persuadeo. Ceterum in

re dubia et incerta, quae maxime sensu atque opinione nititur, suum quemque sensum sequi necesse est.

1. Per שְׂכָרֵי אֶפְרַיִם *coronam elationis ebriorum Ephraimi*, et עַל־רֹאשׁ גִּיאָ - צִיץ לְבַל צְבִי חֲסִמָּהּוּ אֲשֶׁר *florem marcidum decoris ornamenti ejus, qui est super vallem pinguium*, indicatur urbs Samaria, non, ut quidam volunt, regnum aut rex; argumento est, quia *corona ebriorum Ephraimi, et flos marcidus ornatus ejus* dicitur esse *super caput sive verticem vallis pinguiissimae*. Intelligitur ipse mons Samariae, in quo haec urbs exstructa fuit ab Omri, Achabi patre (1 Reg. 16, 24.), cui monti subjecta erat vallis pinguis et fertilis soli, ut passim testantur, qui regiones illas invisere, veluti MAUNDRELL (vid. *Sammlung von Reisen in d. Orient, herausgegeben von PAULUS P. I. p. 76.*), qui de urbe, olim Samaria, deinceps ab Herode rege instaurata, Sebaste dicta, refert, *sitam eam esse in monte oblongo rotundoque figura ovi, prius a valle fertili ac ferace, dein corona collium circumdatam esse*. Cf. *Bibl. Alterthumsk. Vol. II. P. II. p. 116.* Haec utique urbs suo tempore celebratissima, Hierosolymae aemula, et ipso situ cultuque munitissima, recte dici poterat *corona fastosa*, respectu habito ad figuram ejus et ornamenta superbiorum aedificiorum, quibus se efferebat urbs dum floreret. Eadem vero urbs hic vocatur et *flos marcidus decoris Ephraimi*, quod illa jam eo tempore exitio suo proxima esset, et post Samaritidem brevi ante vexatam, exhaustamque a Phule, Tiglatho, et ipso Salmane (in initiis Hoseae, ut patet e 2 Reg. 17, 3.), instar floris decidui inciperet marcescere. Imago *coronae capiti ebriorum Ephraimitarum impositae* desumpta est, GROTIUS observante, a more veterum, qui in epulis et comotationibus sarta et corollas e virentibus floribus contextas capitibus suis imponere solebant. Eundem morem Judaeis receptum fuisse, patet e libro Sapient. 2, 7. 8. גִּיאָ-שְׂמָנִים *Vallis pinguedinum* est fertilissima; cf. supra ad 5, 1. Quum vero id cum proximo יֵיךְ תִּלְגַּמִּי in statu regiminis positum sit (*super capite vallis pinguiissimae percussorum vino*), pro שְׂמָנִים expectares שְׂמָנִים. Sed est גִּיאָ mere accessorium nominis שְׂמָנִים, unde formam status absoluti retinet, ut supra 10, 12. פָּרִי גִדְלָה לְבָב מִלֶּךָ אֲשֶׁר, cf. 1 Chron. 9, 13. Qui in hemistichio priori שְׂכָרֵי אֶפְרַיִם *ebrii Ephraimitae*, iidem in posteriori יֵיךְ תִּלְגַּמִּי *contusi a vino*, obtusi vino dicuntur. Ita Graecis ebrius οἵνοπληγῆς, quod tanquam attoliti et fulmine tacti mentes compotes esse desinunt ebrii, ut omnino mente capti Latinis vocantur *icti*, vid. Heinsium ad Propert. 3, 6. 14. Similiter Tibullus 1, 2. 3. ebrium dicit *multum percussum tempora Baccho*. Ceterum quod Ephraimitae hic *ebrii* vocantur, plerique interpretes perstringi existimant illorum luxuriam et assiduam helluationem. Sed recte monet Vitringa, significari potius mente et judicio turbatos, qui in consiliis de

salute et securitate reipublicae a sana ratione aberrantes, ebriorum instar in stuporem acti essent, quales infra 29, 9. vates dicit *ebrios, sed non vino, titubantes, sed non a sicera*. Quem locum respiciens Alexandrinus interpres sic vertit: μεθύοντες ἄνευ οἴνου.

2. Verba חֲזַק לַאֲמִץ לַדָּוִד Latine proprie sonant: *ecce robustus et validus est Domino*, ad quae subaudit Jarchi רִיחַ *ventus*, Kimchi יוֹם *dies*, alii צֶהָרָה *exercitus*, Sebast. Schmid et Gesenius: rex Assyriae, Salmanassar. Verum sunt voces חֲזַק et אֲמִץ potius neutraliter capiendae, ut vertendum sit: *ecce robustum et validum quid est Domino* scil. paratum, gravem calamitatem immittet. Neutraliter voces illas et Graecus Alexandrinus interpres expressit, etsi non satis accurate: ἰδοὺ ἰσχυρὸν καὶ σκληρὸν ὁ θυμὸς τοῦ Κυρίου. Bene Chaldaeus: *ecce plagas fortes et validas veniunt a Jova*. כָּרַח שֶׁעַר קָטָב *Ut effusio, imber grandinis, ut turbo exitii, exitialis*. Ante שֶׁעַר repetenda est a כָּרַח comparandi particula. שֶׁעַר significatu haud differt a סַעַר et שַׁעֲרָה *turbinem* notantibus. קָטָב Hebraeis de exitio usurpatum fuisse, patet e Ps. 91, 6. Hos. 13, 14., ubi טֹף דָּבָר *pestis* synonymum est. In codicibus haud paucis et libris editis pro שֶׁעַר legitur שַׁעַר (cum Schin) *porta*, quod aegre sensum admittit. Veteres omnes exprimunt שֶׁעַר per Sin. כָּרַח מִיָּם *Ut imber aquarum violentarum inundantium, qui dejicitur in terram cum manu*. Verbum חֲזַק hic sumendum est impersonaliter, receptissimo usu linguae. Proprie reddendum esset: *quem*, scil. imbrem grandinis, quis *demittit in terram*, h. e. qui imber grandinis demittitur in terram. מִיָּד, *manu*, hic ponitur pro חֲזַק מִיָּד *cum robore manus*, ut 8, 11., i. e. *vi, fortiter, violenter*. Sic recte Alexandrini: ὡς γάλαζα — βία καταφερομένη. Alii: *sicut imbre aquarum violentarum inundantium dejiciet* scil. Deus *ad terram vi* coronam Ephraimi.

3. בְּרַגְלֵיהֶם תִּרְמָסְנָה עֲטָרַת נְאֻחַת שְׁבוּרֵי אֶפְרַיִם *Pedibus conculcabuntur: corona fastosa ebriorum Ephraimi*, i. e. *quicquid illis coronae erit*. Verbum plurale femininum neutrali sensu adhibetur. Vel, ut Kimchi vult, עֲטָרַת hic ponitur sensu colectivo. Aliis תִּרְמָסְנָה est forma poetica tertiae femininae Singularis; quod tamen incertum. Cf. not. ad תִּקְרָאנָה Exod. 1, 10. et ad תִּרְדָּנָה Job. 17, 16. Metaphora desumpta est a coronis floreis, quae detractae de capite pedibus contritae plane evilescent et nullae fiunt.

4. Ad verbum hic Versus ita vertendus: *Et erit flos marcidus decoris ejus ornatissimi, qui est super caput vallis pinguiissimae, ut fructus praecox ante aetatem, quem si quis viderit, simulatque viderit, dum adhuc in manu ipsius est, deglutit*. פֶּתִיחַ מַרְכָּסִים *Flos marcoris*, i. e. flos marcens. Participium מַרְכָּסִים. Adjectivum מַרְכָּסִים sensu neutrali loco Substantivi abstracti ponitur,

ut Prov. 6, 24. **בְּכֹרֶה אִשָּׁה רָע** *mulier mali*, i. e. mala. Per **בְּכֹרֶה קִיץ** *praecocem fructum ante aetatem* intelligitur *prae-matura ficus*, ut recte vidit vetus interpres Graecus, qui vocem

בְּכֹרֶה vertit *πρόδρομος σῦκου*. Arabibus quoque consonum **بَكُور** est *praecox palma*, itemque *fructus omnisque alia res cito ad maturitatem pertingens*. Sic apud Hoseam 9, 10. legitur: *ut uvae in deserto inveni Israel*, **כְּבֹכֶרֶה בְּרֵאשִׁיתָהּ** *ut praecocem in ficu in initiis suis*. Michas 7, 1. **בְּכֹרֶה אֲנִי נִשְׁכָּח** *praecoquam desiderat anima mea*. Apud Jeremiam 24, 2. memorantur **הַזֵּבֶרֶת מֵאֵר כְּהִי אֲנִי הַזֵּבֶרֶת** *figus valde bonae sicut ficus praecocium*, ubi interpres Graecus: *τὰ σῦκα τὰ πρῶιμα*. Hesychio ad voc. *πρόδρομος* sunt *τὰ προαμαύζοντα σῦκα*. Praeque ficus mense demum Augusto maturescunt, sed sunt, quae hyemem clementem perdurant, ac primo vere et maturitatis tempore et suavitate reliquas praecellunt, ideoque avidissime petuntur. Vid. *Bibl. Naturgeschichte* P. I. p. 287. Talem praecocem ficum, simulac hujusmodi fructuum cupidus adspexerit, statim carpit nec seponit, ut majorem maturitatem ac dulcorem acquirat, sed dum in manu illam tenet devorat, **בְּכֹרֶה בְּכַפִּי יִבְלַעְנָהּ** „Aptissimum,” inquit VITRINGA, „emblemata, in rem prophetae. Solent saepe reges urbes a se bello expugnatas servare, ac reliquas facere, saltem per aliquod tempus, in usum suum; sed Assyrii regis Salmanassar in Samariam, a se expugnandam, is dicitur affectus, ut eam instar fructus praecoci carptam, simulac in potestatem ejus veniret, deglutiret, h. e. everteret, et plane deleret.”

5. Everso Israelitico regno Jova superstitem Judaicam rempublicam conservabit et instaurabit. **יְהוָה יִחְיֶה לְעֶטְרָת צִבְיָה** *Erit Jova in coronam decoris et in cidarim ornamento reliquiis populi sui*. Opponuntur haec coronae fastosae Ephraimitarum (Vs. 1.), innuitque propheta, Deum fore ornamento Judaeis, propter quod merito laudarentur, non ut divitias Ephraimitis, quae caducum et laude indignum ornamentum iis praebebant. Quod hic exstat nomen **צִבְיָה**, a verbo **צָבַר** *in orbem ivit, gyravit*, propr. *circulum, orbem*, hic vero ornamentum capitis, id cingens, *coronam*, aut *cidarim*, fere ex sindone, qua caput obvolvendo redimiunt teguntque gentes Orientis, denotare apparet. Per **עַם יְהוָה** *reliquias populi Jovae* indicantur tribus Judae et Benjaminis, quae decem tribubus deportatis reliquae futurae erant.

6. Efficiet Jova, ut domi ac militiae, in pace atque in bello, bene se habeant Judaei. Quod ita enuntiat: **יִהְיֶה מִשְׁפָּח לְיוֹשֵׁב עַל-הַמִּשְׁפָּח** *et in spiritum judicii scil. Jova erit sedenti super judicium*, i. e. efficiet, ut intelligant judices, quid rectum sit, deinde ut, quod justum judicaverint, exsequantur. Cf. supra 1, 26. Per **יֹשֵׁב עַל-הַמִּשְׁפָּח** *sedentem s. collective sedentes super judi-*

oium significantur, qui judiciis praesunt et juri dicundo. **וְלִגְבוּרָהּ** *Et in fortitudinem* erit Jova *reducentibus bellum ad portam*, i. e. retundentibus, retroagentibus bellum *ad portam* scil. hostium, unde facta fuerat invasio; fugabunt hostes ad portas urbium suarum munitarum, in quas sese recipere conabuntur. Verbum **וְלִיָּבִיב** ubique habet significatum transitivum, et **וְ** finale vocis **וְלִיָּבִיב** est utique *signum motus ad locum*. Quod nonnulli voluerunt, *repellentibus bellum ante portam*, nec convenit voci **וְלִיָּבִיב**, nec rei ipsi satisfacit. Non est enim magnum facinus virtutis heroicae, bellum apud portam instaurare ac retundere, sed ad ipsam portam hostium retundere ac retroagere, ut in historia Joabi oppugnantis Ammonitarum metropolin 2 Sam. 11, 23.: *Et fuimus adversus ipsos, retroegimus illos, ad ostium portae*. Et in historia Hiskiae 2 Reg. 18, 8. *Percussit Philisthaeos ad Gazam usque et limites ejus*.

7. Etsi vero Judaeorum res salvas praestitutum Jovam vates promittit, tamen et hujus populi ductores et proceres easdem poenas commeruisse dicit, quas Ephraimitis irrogandas esse comminatus supra fuerat. Transfert autem imaginem ebrietatis ejusque turpitudinem ad describendum eum statum, quo mentes procerum, prophetarum et sacerdotum Judaicorum ad vesaniam prolapsae erant, ob quam supra Vs. 1. primores Ephraimitarum **שְׂכוּרִים** *ebrii* dicuntur. **וְגַם אֵלֶּה בַּיַּיִן שָׁגוּ** *At etiam illi, Judaei, in vino s. per vinum errant*, i. e. tanquam ebrii, qui titubantibus crucibus huc illuc feruntur. **וְבַשְּׂכָר הָעַרְבָה לִחַן וְנִבְיָא** *Et in temelo oberrant sacerdos et propheta*. De **שָׁכָר** vid. ad Levit. 10, 9. **אֲבֹרְטִים מִן-הַיַּיִן** *Absorpti sunt a vino*, q. d. non tantum vinum ingurgitant, sed ipsi quasi eo absorpti sunt, mente et viribus illo privati, ut non jam homines videantur. **וְהָעֵרְוָה שָׁגוּ** *Errant in visione*, sc. prophetae, falsa visa proferunt, vel, prae ebrietate incerta pro certis afferunt. **וְרֵאָה**, Participium, quod alias *videntem*, prophetam, notare constat, hic neutraliter ut nomen pro **וְרֵאָה**, visio, poni (ut infra Vs. 15. **וְחֵזָה** pro **וְחֵזָה** Vs. 18.), res ipsa docet. Ad *sacerdotes* (**כֹּהֲנִים**), quorum erat, de rebus, ad jus et religionem spectantibus, sanum judicium ferre, et sententiam justam in omnibus proferre, pertinent postrema hujus Versus verba: **וְהָעֵרְוָה שָׁגוּ** *titubant, vacillant* (ita enim verbum **שָׁגַג** sumendum esse, patet ex Jerem. 10, 4. 1 Sam. 25, 31. Nah. 2, 11.) *judicio ferendo*. **וְהָעֵרְוָה שָׁגוּ** est *causas aestimatio, quae fit in judicio*, vid. supra 16, 3. Subaudiendum ante hoc nomen est praefixum **וְ** in. Ceterum in hoc Versu oratio prophetae tota sic concepta formataque est, ut *ebrii errantis, vagantis, titubantis* statum perfecte exprimat: ipsa enim veluti errabunda est, dum eandem rem vocesque repetit, iterat, varioque modo idem dicit.

8. Pergit in descriptione hominum, qui ad ebrietatem gravissimam vino indulgent ita, ut omnia vomitu repleant. **כִּי**


נָמָא כִּי אֵין מְלֵא מְלֵאכֵיהֶן בְּלִי-נָא *Nam omnes mensae repletas sunt vomitu foeditatis, i. e. foedo.* מְלֵאכֵיהֶן plerique a verbo מְלֵא exivit putant excrementa notare. Sed pertinent potius ad radicem מְלֵא, Syriace מְלֵא, *foedavit, turpavit*, unde מְלֵא, *foeditas*, et מְלֵא, *foedus*. מְלֵא Defectus est loci, i. e. non superest locus, qui non plenus sit sordibus. Cf. N. G. SCHROEDER *Syntax*. Reg. 93. not.

9. Quinque deinceps qui sequuntur Versus (9 — 13.), dici vix potest, quantum exercuerint interpretes veteres et recentiores. Haud pauci eorum hoc Versu 9. verba prophetae continuari existimant, dissentiunt vero circa Subjectum, uti loquuntur, de quo haec dicat vates. Alii enim, ut J. D. MICHAELIS, significare his verbis prophetam putant, incassum laboraturum, quisquis temulentos istos homines, sanioris quippe doctrinae lacte dudum desuetos, erudire atque ad saniolem mentem revocare vellet. Alii vero, inter quos DATHIUS, quam inepti hi ipsi potatoes ad docendum alios, ipsi nimirum infantibus similes essent, declarare voluisse prophetam statuunt, ut hic Versus ita sit explicandus: מְלֵא מְלֵאכֵיהֶן יוֹרֵד וְעוֹרֵם *quem docebit* sc. vel מְלֵא, vel מְלֵא, e Versu praecedente repetendus, talis sacerdos et propheta improbus, scientiam legum Jovae? מְלֵא מְלֵאכֵיהֶן יוֹרֵד וְעוֹרֵם *Quem percipere faciet auditionem*, i. e. doctrinam alto ore prolatam, ut a multis audiri queat, intelligentiam honesti et just: מְלֵאכֵיהֶן מְלֵאכֵיהֶן *ablactati sunt a lacte, depulsi ab uberibus*, i. e. ipsi similes sunt insipientia infantibus; quis autem puerilis indolis hominibus confidat, iisque praeceptoribus et moderatoribus utatur? Qui sensus etsi per se planus et facilis sit, tamen ideo non est admittendus, quod non congruit iis, quae sequuntur, quibuscum hic Versus arctius cohaeret, quam cum superioribus, cum quibus ne hic Versus conjungatur, innui videtur spatium in codicibus hebraeis hunc inter et superiorem Versum interjecto. Praeferenda igitur est LOWTHI sententia (quam et J. F. SCHELLING in *Animadverss. phil. critt. ad difficiliora Jesajae loca* p. 90. seqq. suam facit), referri inde ab hoc Versu temulentorum illorum hominum ipsorum voces, quas in prophetae contemptum jactarint. Hos quippe propheta, quos et propterea Vs. 14. *irrisores*, et infra 29, 24. מְלֵאכֵיהֶן *disciplinae impatientes* dicit, doctrinamque severiorem prophetarum reprehendentes et meliora verba ab iis exposcentes facit, quibus denique qua talibus interitum praesagit 29, 20., hos ipsos, inquam, etiam hic Vs. 9. 10. loquentes introducit prophetamque cavillantes, quod eos parvulorum instar habeat, praeceptorum et monitorum multitudine obruat, omnium minutiarum nimis morosus cum praeceptorum tum censor sit. Quare hunc Versum a SCHELLINGIO recte sic verti haud dubitamus: *Quem, dicunt, docebit scientiam, quem erudiet praeconio? parvulos vix lacte desuetos, a mammis disjunctos?* Voces מְלֵאכֵיהֶן et מְלֵאכֵיהֶן in statu constructo positae sunt,

non obstante praefixo מ ante הָלֵב et שְׂרִים, cujusmodi structurae exempla vid. ad 9, 2. שְׂמֵחָה בַּקָּצִיר *laetitia in messe*.

10. כִּי צֹר לְצֹר צֹר לְצֹר קֹר לְקֹר קֹר לְקֹר שָׁם זָעִיר שָׁם זָעִיר שָׁם
Nam praeceptum ad praeceptum, praeceptum ad praeceptum, canon ad canonem, canon ad canonem, parum hic, parum illic.
 Sunt, qui haec verba prophetae ipsi tribuant, vel sensu eo, ut conqueratur, fatuis antistitibus, infantum instar, prima adhuc rudimenta solidioris doctrinae esse ingeminanda, quippe quae nondum ab illis capiatur; vel quod impiam turbam arguat, ac si neglectis divinis legibus, humano modo urgeret statuta, inepta illa, damnosa, et modum ultra omnem cumulata. Sed non est dubium, continuari hoc Versu eorundem, qui Versu superiore loquentes introducti sunt, sermonem, qui prophetae per contemtum objiciunt, quod ipsos instar infantes tractet, et praeceptorum monitorumque multitudine obruat. Minus probabilis KOPPII est sententia, et ab AURIVILLIO in *Dissertat. de vocibus nonnullis rarioribus in propheta Esaia* (in Ejusd. *Dissertatt. a J. D. Michaelis junctim editis* p. 553. sqq.) ad h. l. adscita, qua propheta mimesi usus, oculis, per se nihil certi significantibus, expressisse putatur, quod accidere solet strenue potis, ut proloqui nil possint, quod aut ipsi, aut alii intelligant, sed nunc hanc syllabam vocis cujusdam, nunc aliam repetant tentando, nunc hujus, nunc alterius dictionis particulam (זָעִיר שָׁם זָעִיר שָׁם) balbutiendo delaterent. Verum enimvero ad צֹר quod attinet, nihil obstat, quo minus hic accipiat pro nomine, ut Hos. 5, 11. legitur, *praeceptum* notante, a verbo צִוָּה *praecepit, jussit*. Kimchi צֹר notare ait קִטְצָה מִצְוָה *praeceptum parvum*, additque, illos prophetae objicere, quod ipsos pro pueris habeat, quibus minutatim praeceptum unum post alterum sit instillandum, quasi non nisi minutarum rerum capaces sint. Per vocem קֹר idem fere intelligendum esse patet, quod per צֹר, adhibuitque vates in his oculis inter se junctis figuram paronomasiae. Est vero קֹר proprie *amussis*, vel *linea*, qua finitur terrarum tractus atque ab alio secernitur, aut qua quidpiam ad amussim exigitur, unde petita translatione significantur ea ipsa voce *regulae, praecepta*. Objiciunt igitur profani isti homines prophetae, aliud cum super aliud continuo praeceptum, aliam super aliam continuo regulam ingeminare. Haud longe ab hac interpretatione discedit HIERONYMUS, qui verba haec esse profanorum Judaeorum putat, sermone hoc illusorio prophetis sua verba reddentium. Reddit enim hebraea ita: *qui manda, remanda, manda, remanda; exspecta, reexspecta, exspecta, reexspecta, modicum ibi, modicum ibi*. Habet צֹר et קֹר pro Imperativis verborum צִוָּה et קִינָה, praefixum לַ vero pro mero indice sermonis alterius, et in Commentario sensum his verbis declaravit: „Haec sunt verba eorum, qui prophetis ventura annuntiantibus, et nisi fecissent, quae praecepta

erant, tormenta minitantibus, solebant dicere: *manda, remanda*, id est, *praecipe, praecipe*, impera, quae facere debeamus. Quumque abuterentur Dei patientia, qui differt iram, ut praebet misericordiam, qui solebant etiam hoc ex persona prophetarum ludentes dicere: *expecta paulisper, expecta modicum*, venient, quae futura praediximus. Haec autem universa loquebantur in populo, quia Dei sermonibus non credebant.“ Et ad Versum 14.: „Quod supra diximus, cum irrisione solitos principes Judaeorum prophetis dicere: *manda, remanda, expecta, reexpecta*, et cetera his similia, per quae ostenditur, nequaquam eos prophetarum credidisse sermonibus, sed prophetiam eorum habuisse despectui, praesens ostendit capitulum, per quod appellantur *viri illusores*.“ Quam J. F. BOETCHER attulit novam hujus loci interpretationem velim apud ipsum legi in *den Proben alttestamentl. Schrifterklär.* p. 172. seqq. not.

11. Quae hoc Versu et duobus proximis sequuntur, iterum minus recte a nonnullis, ut a DATINO, pro descriptione ulteriore summae istorum hominum, de quibus antea sermo erat, corruptionis habentur, quae nimirum tanta sit, ut barbaro sermone et peregrina lingua uti videatur is, qui illis verae felicitatis viam monstrare velit, utque potius jactent ut verbum Dei illam suorum praeceptorum regularumque multitudinem. Sed recte alii comminationem divinam ab hoc Versu incipere statuunt. Habet quippe particula כִּי, abs qua haec oratio Vs. 11. orditur, verissime observante Schellingio, aperte vim adversativam, idemque significat quod latinum *sed*, ut Genes. 19, 2. 24, 3. 4. 45, 8. Opponit itaque propheta iniquae irrisorum, quam hactenus descripserat, cavillationi comminationem justioris, qua Deus erga eos usus sit, cavillationis. Recte HIERONYMUS: „Statim infert propheta: nequaquam vobis Deus his verbis loquetur, ut praecipiat, quid facere debeatis, et praestolemini, quae ventura sunt, sed loquetur vobis in furore praesenti.“ כִּי בְלִצְנֵי שִׁפְהָ וּבְלִשׁוֹן אֲחָרָתָא Sed cum balbutientibus labiis et cum lingua alia loquetur Deus ad populum hunc, i. e. efficiet, ut isti cavillatores populos barbare et linguâ ipsis ignotâ loquentes audiant. Significat hostes Assyrios in Judaeam irruptionem facturos. לִצְנֵי שִׁפְהָ proprie *balbutientes labiis* (coll. Syriaco  *balbutivit*), hinc *barbare loquentes*, quia peregrinam linguam loquentes hominibus eam ignorantibus balbutire videntur. Cf. infra 33, 19.

12. אֲשֶׁר אָמַר אֲלֵיהֶם זֶה הַמְנוּחָה תִּיְהִי לָעֵיף וְזֶה הַמְנוּחָה תִּיְהִי לָעֵיף Quod ad eos dixerat, i. e. quoniam, quum iis dixisset: *haec est requies, date quietem laeso, et haec est tranquillitas, sed noluerunt audire*, i. e. hostes externos iis immittet, quia, quum, qua ratione tranquillitate et quiete terrae suae possessione frui possent, iis significasset, ei morem non

gesserunt. KIMCHI: „Dicit eis: וְאַתָּה וְהַמְנוּחָה *haec est requies*, si auscultaveritis verbis Domini, et feceritis praecepta ejus, erit vobis in terra vestra requies. Praeterea dixit prophetis et sacerdotibus: וְהָיָה לְעִירָהּ *requiem praestate lasso* Israeli, qui tot tantisque calamitatibus defatigatus est.“ In וְהָיָה, quod est ab וְהָיָה *voluit*, א *est* paragogicum, ut Jos. 10, 24. וְהָיָה לְעִירָהּ *qui iverunt*. Eodem modo Arabes tertiae Pluralis Praeteriti masculinae addunt ו *otiosum*, ut كَتَبُوا *scripserunt*.

13. Tum vero illis cavillatoribus, justā Dei poenā, וְהָיָה לְעִירָהּ *erit iis verbum Jovae aliud super aliud continuo praeceptum*, et quae porro sequuntur, לְמַעַן יָלֻכוּ *ut abeant cadantque retrorsum, confringanturque, et illaqueati fiant, et capiantur*, i. e. erit iis Jovae verbum id ipsum, quod calumniati sunt, legum praeceptorumque tam confusa multitudo, ut nusquam sciant, quo pedem figant, sed quovis gressu impingant, lapsent, irretiantur.

14. Quum proceres Judaeorum se prudentia et astutia singulari munissent adversus omnem eventum, qui reipublicae videri posset fore exitialis, et principes regesque potentiores, a quibus calamitas metuenda erat, sibi variis artibus faventes fecissent et amicos: non videbatur facile tempestas, si quae oriretur, in ipsos desaevitura esse. Sed propheta iis nomine Jovae denuntiat, ipsos illos principes, a quorum amicitia et favore salutem suam suspenderant, quorumque foedus ambitiose affectaverant, reipublicae extremam calamitatem allaturos esse. Alloquitur dominatores populi Hierosolymitani, מְשִׁיחֵי הָעָם הַזֶּה אֲשֶׁר בִּירֹאשָׁיָם, quos vocat לְבָנֵי אֲנָשִׁי לְצֹרֶן *viros irrisoris*, i. q. לְצִיִּים *irrisores*. Verbum לָצַח, Arab. لَاحَ pro كَوَّضَ, proprie notat *torquere*, et *torquendo flectere, inflectere*; hinc transfertur ad ridiculam intorsionem linguae, labiorum, oculorum, digitorum et cet., quae instituitur ad aliquem *subsannandum* atque *ludificandum*. Latinorum *Sanna*, *Sannio*, etc. eandem in se continet metaphoram. Scholiastes Persii in Sat. 1. „*Sanna* dicitur *os distortum cum vultu*, quod facimus, cum alios deridemus.“ Per *irrisores* autem h. l. intelliguntur homines impii et protervi, qui monita divina et ipsi irrident et aliis ridicula facere student.

15. Homines istos impios, qui se prudentibus suis consiliis omnium malorum securos existimarunt, loquentes jam inducit. Quia dicitis: וְהָיָה לְעִירָהּ *popigimus foedus cum morte, et cum inferno ferimus pactum*. וְהָיָה *esse pactum, foedus*, parallelismus cum וְהָיָה extra omnem dubitationem ponit, idemque est וְהָיָה, Va. 18. Vertunt etiam ita Alexandrinus et Chaldaeus, quorum hic וְהָיָה *pacem*, ille συνθήκας posuit. J. D. MICHAELIS in *Supplem.* p. 703.

hoc nomen explicat ex arabico خول, quod in Conjug. III. *consensit, concordavit*, in VI. *fidejussit, praes fuit, pactum foedusque iniit* denotat. Sed vere monet GeseNIUS, esse חול, ut alias saepe, ita et hic Participium verbi חולל, sed neutraliter, sive ut Substantivum usurpatum (ut supra Vs. 7. חולל pro חולל), pro חולל, quod proprie *visionem* prophetica[m] denotat, ut supra 21, 2., hinc aliquid *a Deo patefactum, lex*, unde porro *foederis* significatum adscivit, quemadmodum חולל proprie *foedus*, tum foederis cum Deo sanciti leges, et praecepta divina Israelitis servanda denotare constat. Ceterum *foedus pactumque facere cum morte et cum inferno* metaphorica est loquutio, qua is, de quo adhibetur, negatur in periculo mortis versari, quasi ei esset cum ea foedus. Ejusmodi loquendi genus est et apud LUCANUM, *Pharsal.* 9, 898., ubi de Psyllis, quos putabant Veteres morsus serpentium non timere: *Profuit in mediis sedem posuisse venenis, Pax illis cum morte data est.* Unde hunc Jesajae locum illustravit J. F. GRONOVIVS *Observatt.* L. IV. Cap. 5. Ergo qui hic loquentes inducuntur profani et impii, tutos se et adversus omnem calamitatem securos profitebantur, quod essent in foedere cum iis regibus et populis, a quibus solis exitium ipsis metuendum erat. Quamquam enim 2 Reg. 8, 7. legimus, Hiskiam adversus regem Assyrium rebellasse, primis tamen imperii sui annis tributum Ahaso impositum regi Assyrio pependit. שׁוֹטַף כִּי-יַעֲבֹר *Flagellum inundans quando pervaserit, non perveniet ad nos*, i. e. nos tuti erimus ab exercitu illo, qui terras finitimas invasurus et vastaturus est. Sic apud Danielam 11, 10. de hoste potente: *et propere veniet, וְשׁוֹטַף יַעֲבֹר et inundabit ac transibit*, h. e. pervadet, quae vox hic proprie adhibetur. Vates hic, ut alias saepius, affectans elegantiam paronomasiae in vocibus שׁוֹטַף שׁוֹטַף duas metaphoras, licet diversi generis, inter se miscet. *Flagelli* enim proprie non est *inundare*. Verum quia idem ille exercitus, qui Israelitas magnis plagis affecit, eaque de causa rectissime *flagellum* dicebatur, simul instar *fluminis* extra ripas suas saevientis obvia omnia occupat et vastat; propheta, duas illas metaphoras inter se commiscens, eundem exercitum vocat exercitum inundantem. Est autem utraque metaphora vatibus Hebraeis, de exercitu hostili loquentibus, solennis, vid. *Jes.* 8, 7. 10. 24. Similis nostris auribus inconcinna phrasia legitur in Corano Sur. 89, 12. *effudit super eos dominus tuus scuticam poenae.* Pro שׁוֹטַף Chethibh rariorem formam שׁוֹטַף exhibet; nisi Jod cum Cholem merum sit defectivae, quae olim in pluribus codicibus reperiabatur, scripturae, שׁוֹטַף, symbolum, uti vult HILLERUS in *de Arcano Kethib et Keri* p. 128. 253. שׁוֹטַף hic idem valet, quod שׁוֹטַף יבוא *veniet ad nos*. Pro כִּי-יַעֲבֹר in textu (Chethibh) est Perfectum יַעֲבֹר, quod genuinum videtur. Nam scriptura marginalis profecta videtur a male sedulo scriba, qui sequenti Futuro יבוא verbum antecedens congruens reddere voluit.

בְּחֶסֶד וּבְשֶׁקֶר נִסְתַּחֲרַנּוּ *Quia posuimus mendacium latibulum nostrum, et in falsitate nos occultavimus.* Vates, intelligens foedus a proceribus Judaeorum cum potente illo principe et imperio, quod ille respicit, percutiendum esse ex metu, ac proinde simulate, animo fraudulento et doloso, et simul prospiciens, foedus illud dolose pactum ipsis non praestiturum salutem, utroque hoc respectu illos introducit ita loquentes, et astutum consilium, quod receperant, explicantes: *ipsos mendacium posuisse latibulum suum, et sub falsitate se occultare* studuisse. Illi quidem haec verba sic intelligi voluerunt: nos astutia nostri ingenii foedere pacto cum principe terribili, a quo metuere poteramus exitium, nobis et reipublicae certam procuravimus salutem securitatemque, licet foedus a nobis falso animo et ex simulatione cum illo principe sit initum. Sed propheta hoc sensu ex sua mente alium involvit. Quum enim praevideret, foedus hoc dolosum illos delusurum exitiumque ipsis allaturum esse, illud vocat *mendacium et falsitatem*. Notat factiosos illos, qui auctores fuerunt consilii de petenda ope et auxilio Aegyptiorum adversus Assyrios, vid. Argument.

16. Impiorum istorum jactantiam de falso fiduciae suae fundamento Jova ita refellit, ut pii et sibi fidentibus melius ac certius aliquod fiduciae fundamentum repraesentet לָכֵן כֹּה אָמַר *Ideo sic dicit Dominus, Jova: ecce me* scil. eum, qui *fundavit in Zione lapidem*, i. e. ecce me qui fundavi, elliptice pro יִסַּד אֲשֶׁר יִסַּד; sicut infra 29, 14. הִנֵּנִי יוֹסֵף, fere ut מי אֲנִי הִנֵּנִי, *quis ego sum, ut te consolor*, infra 51, 19. Verba אָבֶן בֵּית יִקְרָה מִסֵּד מִסֵּד ad verbum sonant: *lapidem probationis s. probatum anguli pretiositatis foundationis fundatae*, i. e. lapidem probatum, angularem, pretiosum, firmissime fundatum. Nempe omnia illa substantiva, quae adjectivorum potestatem obtinent (cf. not. ad 2, 20.), non ex se invicem, sed ex uno vocabulo אָבֶן pendent, quo ante singula repetito, ipsa in statu absoluto versari potuissent. אָבֶן בֵּית proprie *lapis probationis*, i. e. probatus, est talis lapis, cujus soliditas et firmitas ita explorata et certa est, ut aedificio alicui substerni possit in fundamentum. Ad eandem *firmitatis* notionem pertinent etiam cetera epitheta. Vocatur enim אָבֶן בֵּית *lapis anguli, s. angularis*, est autem *angularium lapidum*, non tantum sustinere aedificium, sed et illud compingere, quod ut faciant, supponuntur lapides esse primarii totius aedificii, magni, quadrati, solidi, in quos aedificii latera concurrunt. Nomen קִרְיָה non, ut quidam volunt, cum proximis מִסֵּד מִסֵּד, sed cum אָבֶן, quod praecedit, est conjungendum, ut אָבֶן יִקְרָה et alias, veluti I Reg. 10, 2. 10. 11., de *lapidibus pretiosis* dicitur. יִקְרָה *pretiositas formae* בְּרִיקָה Ezech. 28, 13. *Lapis pretiosus* h. l. est praestantior, ad extruenda aedificia prae aliis aptus. מִסֵּד מִסֵּד

Fundamenti fundati scil. firmiter. Cf. similia constructa Exod. 12, 9. מִבְּשֵׁל מִבְּשֵׁל *coctile coctum*, Ps. 64, 7. מִבְּחַשׁ מִבְּחַשׁ *scrutatio scrutata*, et Prov. 30, 24. חֲכָמִים חֲכָמִים *sapientes sapientes redditi*. Addit vates: לֹא יִחְרַשׁ הַמֵּאֲמִין *qui crediderit non trepidabit*. Verbi חֲרַשׁ, Arabice حوش sive حيش, tres significatus Lexicographi Arabum exhibent: 1) أسرع *festinare*, 2) فرع *timere*, 3) استكيا *pudore suffundi*, inter se non raro in rei natura conjunctos, dum qui timet consternatus huc illuc rapitur, atque ita tandem pudore confunditur, vid. Pocockii *Nott. Miscell. ad Portam Mosis* Cap. I. p. 11. Illarum significationum *tertiam* praeferunt Alexandrini (ὁ πιστεύων οὐ μὴ κατασχυρθῇ), Paulus (Rom. 9, 33. πᾶς ὁ πιστεύων ἐπ' αὐτῷ οὐ κατασχυρθήσεται), et Petrus (1 Epist. 2, 7. ὁ πιστεύων ἐπ' αὐτῷ, οὐ μὴ κατασχυρθῇ); *secundam* Chaldaeus (*non commovebuntur*) et Syrus (*non timebit*); *primam* recentiorum plerique. Mihi quidem *secunda* h. l. aptissima videtur. Sententia haec est: ego, Jova, tuebor et conservabo rem Judaicam, non vos, quos perire sinam. Exprimit vates protectionem, qua Jova Hierosolymam conservaturus sit, imagine foundationis novorum moenium, quae non constarent silicibus, aut lapidibus temere collectis, sed ingentibus lapidibus quadratis, quales adhibentur ad firmandos turrium angulos. Judaei veteres hoc loco Messiam describi existimarunt, unde scriptores N. F. eum diserte ac directe ad Christum Jesum transferunt, Rom. 9, 33. 10, 11. 1 Petr. 2, 6. 7. 8. Cujus interpretationis indicium olim exstitisse in paraphrasi Chaldaica probabile est inde, quod RAYM. MARTINI in *Pug. Fid.* L. II. Cap. 5. p. 342. edit. Carpzov. loci hujus paraphrasin sic describit: *ecce ego constituo in Zione regem Unctum, regem validum et fortem*. Sed in paraphrasi Chaldaica, prouti in editis libris hodie legitur, vox מְשִׁיחַ desideratur. Verum eam vocem in quibusdam codicibus excidisse, quacunque id factum fuerit de causa, colligi inde potest, quod Jarchi, qui Paraphrasi Chaldaicae passim in sua interpretatione adhaeret, hic vidit Messiam, licet contribules ipso posteriores, Aben-Esra et Kimchi, Hiskiam demonstrent. Verba: *ego sum is qui fundavit in Zione lapidem*, ita exponit: *jam certo decretum definitumque est apud me et constitui regem Messiam, qui in Zione sit in lapidem fundatum*. Quod vero hic locus a Judaeis veteribus de Messia acceptus fuerit, causam Pottius ad 1 Petr. 2, 7. scite repetit ex Ps. 118, 22., in quo loco, aevo apostolico unanimi consensu de Messia explicari solito, quum Messias conferri cum lapide angulari crederetur, factum videtur, ut omnia V. T. loca, in quibus de lapide angulari sermo erat, ad regnum Messiae adumbrandum revocarentur. GESENIUS lapide angulari Hiskiam regem designari existimat, quem vates et infra 32, 1. 33, 17. laudat. Sed quae hic dicuntur, majora et augustiora sunt, quam ut regi terreno convenient.

17. Jam convertit se vates ad denuntiandas poenas, impiis istis irrisoribus, qui cum morte foedus se pepigisse jactabant, imminentes. וְשִׁמְחֵי מִשְׁפָּט לָקוּ וְצִדְקָה לְמִשְׁקָלָהּ *Et posui veritatem pro norma, et judicium pro perpendiculō*, i. e. judicium exercebo, quod justitiae exacte conveniat, quod fit, ubi merita hominum beneficiis aut poenis exacte pensantur. וְיִצֵּחַ בָּרֶךְ מִחֶסֶד *Et everret grando refugium mendacii, et latibulum aquas inundabunt*, i. e. calamitates divinitus in Judaeos immittendae, et hostiles exercitus validi ac numerosi, ad imperium Jovae in Judaeam mittendi, eamque afflicтури, obruturi, vastaturi, ipsis adiment eam securitatem, quam sibi *doloso foedere* promiserant. וְיָצָה conferendum est cum Arabico وعى, proprie colligere, i. q. Hebraicum אָסַף, tum transfertur ad eum, qui omnia aufert, nihil relinquens, in IV. Conjug., totam peregit truncationem, nulla relicta parte. Ab auferendo dictae יָצָה scopas, palae.

18. וְכִפֹּר בְּרִיתְכֶם אֶת-מָוֶת *Et abolbitur foedus vestrum cum morte.* Quoniam locutio כִּפֹּר בְּרִית nusquam alias legitur, Jer. 33, 21. vero de foederis abolitione dicitur: אֶת-בְּרִיתִי הִפֹּר *etiam foedus meum irritum factum est cum Davide, servo meo*; Hubigantus, quem sequuti sunt Lowthus et Seckerns, nostro loco כִּפֹּר in הִפֹּר mutandum existimavit. Sed inutilem esse hanc mutationem, apparebit, si verbi כִּפֹּר significationes perpendamus. Est enim כִּפֹּר Hebraeis proprie *quid obducere, tegere*, atque inde, quum *obducta* et *oblita* dispareant, *delere, abolere*. Ita vicina *abstergendi* potestate Prov. 30, 20. apud Syrum Chaldaenique כִּפֹּר pro hebraico מָחָה adhibetur. Hoc loco alluditur ad foedera scripto comprehensa, quae abolentur et irrita fiunt, si scriptura inducatur et oblitteretur, quibus vocibus uti sunt Romani, ubi de ceratis tabulis aut pugillaribus, quibus in scriptione uti solebant, inductis loquuntur. Nec offendet peritiores, quod cum verbo generis masculini conjunctum sit nomen femininum בְּרִית, quum talis generis enallage tam in Hebraea, quam in Arabica lingua admodum frequens sit. Exempla vide in BUXTORFII *Thesouro Gramm.* L. II. C. 10. p. 437., GESENI *Lehrgeb.* p. 716., cf. nostras *Institt. ad Fundamm. Ling. Arab.* Syntax. §. 165. seqq. Quando verbum ante nomen positum est, illud genere masculino adhiberi amat: quanto autem illud sequitur nomen, plerumque genere feminino ponitur, cujus rei exemplum vides statim hoc nostro Versu, in חֲזוֹתְכֶם — תִּקְרֶם. In verbis quae sequuntur, שׁוֹטַף בִּי יַעֲבֹר וְהִיָּתָם לוֹ לְמַרְמָם *flagellum inundans si transierit, et eritis ei conculcationi*, particula ו ante תִּיָּתָם meram notat *consequentiam*, ut saepe alias, estque sensus: *consequens erit, ut ab eo conculcemini*. Sunt autem in hac sententia tres metaphorae, quae propheta ἐμπάσεως causa inter se permiscet, quia rei ipsi conveniebant, i. e. exercitui

hostili, de quo loquitur, qui exercitus speciem haberet flagelli, quatenus ordinatus esset ad Judaeos puniendos et castigandos, fluvii, rempublicam obruturi et inundaturi (cf. supra Vs. 15.), et herois irati obvium prosternentis et conculcantis, vel copiarum equestrium, pedites sibi objectos conculcantium.

19. מִי יִקַּח אֶתְכֶם *E capacitate transitus sui prehendet vos*, i. e. a quo, statim atque quoties (ut Jerem. 20, 8.) transierit, irruet, auferet vos. De voce מִי vid. SCHROEDERI *Syntax*. Reg. 111. a. Verbum יִקַּח hic *auferendi* significatu est capiendum, ut Jerem. 15, 15. Ps. 31, 14. locisque pluribus aliis. בִּי-בִּבְקָר בִּבְקָר יַעֲבֹר יוֹם וּבְלַיְלָה *Nam quolibet mane* (cf. infra 50, 4. Zeph. 3, 5.) *transibit interdium et noctu*, i. e. sine intermissione affligetur. Quemadmodum continuis pluviis totae inundantur regiones, ita impetu hostili repetito et continuo tota Judaea coercebitur. וְהָיָה רָק וְזָעָה חֲבִין שְׂמֹעָה *Et erit tantum commotio, intelligere rumorem*, quod GROTIUS bene sic reddidit: *et pavori erit, vel famam intelligere*. Est enim hic μετάθεσις sive σύγχυσις constructionis voculae רָק, apud Hebraeos in particulis satis familiaris, vid. GLASSII *Philol. S.* p. 662. edit. Dathii. Sic 1 Cor. 15, 19. *Si in hac vita speramus in Christum μόνον, pro, si in hac solum vita speramus in Christum.*

20. בִּי-קָצֵר הַמָּצֵט מִהַשְׁתַּרֵּץ *Brevior est lectus, quam ut in eo se extendat*. Nam verbum הַמָּצֵט conferendum est cum Arabico شَرَعَ *extendere, in longum protendere*. וְהַמִּטְכָּה צָרָה *Et tegumentum arctius, quam ut quis se eo involvat*. Quae adagiali loquendi formula vates hoc significat, facultates Judaeorum ad sui praesidium et defensionem non sufficere. Nec male DOEDERLEIN hujus Versus sensum exponit: „Angustiis pressi erunt. Id figurate describit propheta, metaphora a dormientibus desumpta, quibus, si vel lectus brevior, vel tegumentum, quo totos se obvolvere solent orientales, somnum capturi (cf. NIEBUHR *Beschreibung von Arabien*, p. 10.), angustius obtegit, turbata noctis quies.“

21. בִּי כְּהָר פְּרָצִים יִקֹּם יְהוָה *Nam sicut in monte Peraxim in Philisthaeos quondam surrexit Jova, ita ad Judaeos sibi adversarios profligandos surget Jova*. Respicit ad cladem illam, qua Philisthaei apud montem Peraxim magno numero coacti ad Davidem, novum regem populi Judaici, oppugnandum affecti sunt, Deo Davidi non dubias ferente suppetias, vid. 2 Sam. 15, 20. 1 Paral. 14, 11. כַּעֲמָק בְּגִבְעוֹן יִרְגֶּז *Sicut in valle in Gibeone*, i. e. prope Gibeonem (quomodo particula כַּ et Jos. 5, 13. 1 Reg. 15, 27. sumitur) *commovebitur ira in adversarios suos*. Alludi videtur ad memorabilem illam pugnam, qua reges Cananaeae junctis viribus Gibeonem urbem obsidentes, dum a Josua caedebantur, simul lapidibus grandinis e coelo missis prostrati magna

clade interierunt. Ad quem eventum, Jos. 10, 11. narratum, hunc locum et Chaldaeus refert. Alii vero respici volunt proelium illud apud Gibeonem commissum, quod Davides Philisthaeos ingenti clade affecit, de quo 2 Sam. 5, 25. 1 Paral. 14, 6. Addit: *לְעֲשׂוֹת מַעֲשָׂהוּ זָר מַעֲשָׂהוּ* *ad perficiendum opus suum, sed peregrinum erit opus ejus*, i. e. alio plane modo cum Judaeis aget, quam quo adhuc cum iis agere consueverat; quos ante semper beneficiis ornaverat, eosdem ut hostes tractabit. Quod ipsum membro ultimo aliis tantum verbis exprimitur: *לְעֲבֹד עִבְדוֹתָיו* *et ad peragendum factum suum, factum alienum* a consueto cum populo suo agendi more.

22. *נִחַחְמוּ אֶל-הִתְלַוְצָהוּ* *Nunc igitur ne vobis ipsi illudatis.* Forma Hithpael *הִתְלַוְצָהוּ* Kimchi *frequentativam*, seu *irrisiōnem continuo actu*, sannaë indulgere, significari existimat. Sed nulla est causa, cur hanc Conjugationem non significatione reciproca capiamus, qua plerumque gaudet, ut hoc dicat propheta: cavete, ne irrisores, frivolos, protervos, vos geratis, cf. supra Vs. 14. Alii: cavete, ne irrisiōnibus vestris, quibus propheticas minas omnes soletis irridere, vobis ipsi illudatis, seu, ne in perniciem vestram vestri joci convertantur. *פֶּן-יִחְזְקוּ מוֹסְרֵיכֶם* *Ne firma fiant vincula vestra*, s. fortius constringantur, i. e. ut, si non totum, saltem partem poenarum vobis imminentium effugiatis. Deus dicitur homines *vincire*, ubi eos criminum gravium reos puniendos constringit et in arctum compingit, ut elabi nequeant. Cf. supra 24, 22. Severa enim supplicia in illos decreta esse, confirmat his verbis: *כִּי-כָלָה וְנִחְרְצָה שְׁמִעָתִי מֵאֵת אֱלֹהֵי* *nam consumptionem et excidium audiavi a Domino*, i. e. patefecit mihi Deus, se summa severitate ad internecionem usque crimina improborum gentis Judaicae prosequuturum esse. De verbis *כָּלָה וְנִחְרְצָה* vid. not. supra ad 10, 23.

23. KOPPIUS inde ab hoc Versu usque ad Capitis finem novum oraculum contineri putat. Sed bene cohaerent ea, quae sequuntur, cum antecedentibus. Divinorum judiciorum consilia et modos edocet propheta: Deum in castigandis improbis diversimode, sed summa cum sapientia agere; judicium, uti prius dixerat, Vs. 17., exigere ad amussim, et justitiam ad perpendicularē; temporum, hominum, rerum discrimina, omnia severitatis et lenitatis momenta exquisitissime expendere. Haec involvit allegoria continua, exemplo ducto ab agricultura et tritura, ut recte observavit LOWTHUS *de Sacra Poesi Hebraeor.* Prael. X. p. 107. edit. Lips. Conferri meretur PAULSEN *vom Ackerbau der Morgenländer* p. 96. sqq. et 127 — 138. Ceterum hoc Versu attentionem postulat vates, quae necessaria est ad intelligendam sequentem parabolam, cujus *πρότασις* quidem copiose traditur, *ἀνόδοσις* vero perpauca verbis Vs. 29.

24. תָּכֵל חַיּוֹם יַחֲרֹשׁ תַּחֲרֹשׁ לְיָרֵץ *Nam omni die, perpetuo, arat agricola ad seminandum?* כָּל חַיּוֹם non significat ὅλην τὴν ἡμέραν, uti habent omnes Graeci interpretes, et Vulgatus: *tota die*. Saepe enim arator *tota die* arat, antequam sulcet, occet ac serat, cum ager major est, quam ut haec omnia uno die fieri queant. Sed: *semper*, continuo, ut Ps. 52, 3. Proverb. 21, 26. יִפְתָּח וְיִשְׁדֹּד אֶדְמָתוֹ *Sulcat et occat terram suam?* יִפְתָּח, proprie *aperiet*, hic referri ad *sulcos*, qui per arationem in terram inducuntur, patet. Nam etsi hac significatione verbum illud nusquam alias reperiatur, tamen est orationi prophetae, et rei ipsi conveniens, cum terra, quae aratione subigitur et invertitur, et in quam inducuntur *sulci*, vere *aperiatur*, et alias constet, verbum פָּתַח gaudere significatione *caelandi*, ut Zach. 3, 9., quae notio affinis est: terra enim scinditur aratro et infunditur. Estque VIRGILII etiam Eclog. 4, 33., *infundere sulcos aratro*. Per יִשְׁדֹּד designatur *occatio*, cum grandiores glebae franguntur et comminuuntur, ut Hos. 10, 11. Job. 39, 13. Cf. J. D. MICHAELIS *Supplem.* p. 2282.

25. אִם-שָׂהָ פָּנֶיהָ וְתִסֵּיץ קֶצֶף *Nonne postquam complanaverit superficiem ejus, agri sui, sparget nigellam?* Particula ו verbo תִּסֵּיץ praeposita hic non est copula *et*, sed *tunc* notat, ut alias saepe. קֶצֶף esse *nigellam*, *anetham*, ostendit CELSIUS *Hierobot.* P. II. p. 70—72. Condimentum esse, et cibis, panibusque saporandis adhibitum fuisse, observant veteres. Dioscorides Lib. III. c. 93. Σπέρμα μέλαν, δριμύ, εὐώδες, καταπλασσύμερον εἰς ἄρτους. PLINIUS L. XX. c. 17. *Melanthii, vel Melanspermi semen gratissime panes condit*. Cf. libr. nostr. *Bibl. Naturgesch.* P. I. p. 100. וְכִבֵּן יִזְרֶק *Et cuminum spargit.*

כִּבֵּן eodem modo Arabibus, Graecis, Latinisque enuntiatur, كُمُون, κύμινον, *cuminum*, *Kümmel*. Ne quem vero homonymia errorem pariat, cum species cumini plures sint, observandum est, Hebraeorum *cuminum* genuinum illud esse, quod doctores botanici *cuminum sativum* vocant, vel *cuminum semine longiore*, vel etiam *cuminum Romanum*. Quae autem planta Germanis *cuminum* dicitur, veteribus herbarum magistris, Dioscoridi et Theophrasto, *carum* fuit, observante CELSIO *Hierobot.* P. I. p. 516. וְשָׂם תִּשָּׂה *Aut ponit*, mandat terrae, *triticum per ordinem*. וְ hic disjunctive verti debet, neque enim triticum cum memoratis fructibus seritur. וְשָׂהָ idem est quod וְשָׂהָה et Arabicum سَوَّرَ *ordo, series, mensura*, et in Accusativo, Casu adverbiali positum est. Quod triticum hic non seri, sed *plantari per ordines* dicitur, eo spectare videtur, quod diligentiores inter Arabes agricolae triticum et milium non seminant, sed, ut nostri olera, per ordines plantant (vid. NIEBUHRII *Descript. Arab.* p. 157.), quandoquidem tritici parce plantati summa est ubertas, cf. Plinii H. N.

18, 21. חֲסִידָה נִסְמָךְ nonnulli vertunt *hordeum signatum*, i. e. insignitum, praestantissimum, significatu repetito a חֲסִידָה Chaldaeis usitato, idem quod Graecum σημαίνω. Sed malumus cum KIMCHIO hanc vocem, perinde ut superiorem חֲסִידָה, referre ad *designatum* et circumscriptum *locum*, qui hordeo destinatus in agro sit, ut mox de חֲסִידָה dicitur in *termino suo seri*. Quae sententia confirmatur Chaldaei interpretis auctoritate, qui vertit: *hordeum super designata loca* sc. serit. חֲסִידָה est *zea*, *spelta* (vid. libr. nostr. *Bibl. Naturgesch.* P. I. p. 83.), genus frumenti, simile farri, quod *farris* locum in multis locis implet, ubere ejus in Campania Italica proventu. Solent veteres, de *satis* loquentes, *tritium*, *hordeum*, *speltam* inter se conjungere: veluti HOMERUS *Odyss.* Δ, 114. in oratione Telemachi, Menelai fortunas et agrum laudantis, quippe in quo praeter alia sunt: Πυρόν τε, ζεαί τε, ἡδ' εὐρυφύεις καὶ λευκόν. *Triticum, speltae, et late germinans hordeum album*. חֲסִידָה Termini sui, i. e. in terra speltae sive zae suscipiendae apta. Singula semina, sive sata, agricola sator aptat suo quodque termino, sive arvo. Aliis חֲסִידָה terminus, limes, est margo agri.

26. חֲסִידָה יִסְרוּ לְמַחְשָׁבֵת אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל Et erudit eum ad iudicium, Deus ejus docet eum. Ad quae recte HIERONYMUS: „ipsum agricolam, id est, satorem, erudit Deus naturaliter iudicio suo, et docet illum, ut sciat, quam cuique sementi culturam adhibeat.“ חֲסִידָה i. q. חֲסִידָה secundum justam rationem, sicut par est. Sunt hebraea concisius dicta pro eo, quod plene esset: חֲסִידָה יִסְרוּ יְהוָה לַעֲשׂוֹת דְּבַר לְמַחְשָׁבֵת. Quod subjicitur, חֲסִידָה יִסְרוּ, Deus ejus instituit eum, agricolam, scil. arare terram et subigere, arandi et serendi commodissima observare tempora, occurrere, sarrire, rel., liquido ostendit, idem dicere verba, quae praecedunt. Quod vero ad sententiam ipsam attinet, Veteres omnes constat in Theologia sua mythica agriculturae, triticique et frumenti inventionem et curam, et his subservientia subsidia arationis et triturationis, ad Deos vel ad homines divino ingenio praeditos retulisse. Γεωργίαν ὑπὸ ὑψίστου ἐκτισμένην dicit Siracides 7, 15. Et VIRGILIUS *Georg.* 1, 147.: *Prima Ceres ferro mortales vertere terram instituit.* Cf. LUCRETIVUS 5, 14. ARATUS *Phaenom.* 5.

27. Ab altera quoque parte scientiae agriculturae argumentationem conficit. Novit, inquit, agricola, quo instrumento unaquaeque farris aut seminis species excutienda sit, et quod duriora grana duriori instrumento, tenera autem leviori: neque in hoc facile eum falli videas, ut asperiora mollioribus superinducat, et leviora duris granis superinducat. Vide Versu ultimo, quo haec tendant. חֲסִידָה יִסְרוּ לְמַחְשָׁבֵת אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל Nam non trahat, i. e. tabulâ ferro vel lapidibus exasperata, quae a bobus trahebatur, tritatur nigella. חֲסִידָה יִסְרוּ לְמַחְשָׁבֵת Nec (repetito חֲסִידָה) rota plaustrum super cuminum vertitur, agitur. De utroque, qui hic

memoratur, tritrandi modo EDUARD. POCOCCIUS, insignis philologus, qui et ipse regiones Orientis invisit, in *Commentar. in Joel*. Cap. 3. Vs. 14. p. 334. haec dicit: „Duo vero hodie adhuc sunt horum instrumentorum genera, quorum unum conficitur ex gravissimis ligneis asseribus, quibus infiguntur cuspidatissimi lapides aut silices, qui a jumentis tracti per frumenta ordine digesta una vice exterunt grana, glumas frangunt, stramenque secant vel confringunt in minutissima frustula ad instar palcae, quae postea cedat in jumentorum alimentum. Notum illud instrumentum probe describit Kimchi in dictionario radicum hebraearum, ubi ab usu, quem praestat, id putat vocari *תַּרְרֵץ* (a radice *תָּרַץ*) scindendi significatione. Alterum hujus instrumenti genus consistit ex duabus ferreis rotis crenarum incisione notatis, dentibus acutissimis serrae instar praeditis, quae inter se connectuntur axe ligneo, quod, cum per frumenta in area trahitur, idem efficit in conterendis granis et frangendis scindendisque glumis et stramine, atque id, quod priore loco descriptum est. Ad quem modum exterendi frumenta alterutro horum instrumentorum alluditur Jes. 28, 27. 28.“ *Nam, i. e. sed cum baculo excutitur nigella, et pertica cuminum.* Hoc modo excutiebant aliqua edulium genera, quae tribulum ferre nequeunt. Vid. PAULSEN *vom Ackerbau der Morgenländer* §. 42. p. 141.

28. *תֵּרֶץ לֶחֶם יִיָּדֶךָ* *Panis comminuitur*, i. e. frumentum, e quo fit panis. Ingeniose Lutherus: *man mahlt es zu Brot*, i. e. triticum comminuitur panis conficiendi causa. Verum in Hebraeo ipso *תֵּרֶץ* comminui dicitur. Hic quidem Chaldaeus et Syrus *עֲבָדָה* *triticum* verterunt, proximusque illis Hieronymus, in *Commentario*: *panis autem, id est, triticum, de quo efficitur panis.* Plura exempla ejus metonymiae, qua *materiatum* ponitur pro *causa materiali*, ut loquuntur Grammatici, collegit GLASSIUS *Philol. S.* p. 848. 849. edit. Dath. Ita Arabice *طَعَمَ* *gustare*, *vesci*, *طَعَامٌ* *cibus, edulium*, *pecul. triticum*. Eodem modo *תֵּרֶץ* accipiendum est infra 30, 23. *Nam לא לְנֶצַח אֲדֹרֵשׁ יִדְרֹשְׁנָה* *Nam non in perpetuum, continuo illum* (sive, *illud*, cum respectu ad frumentum), *trititando tritidabit* agricola, ne tritura continuata ipsum frumentum comminuat. *אֲדֹרֵשׁ* Infinitivus verbi *אָדַרַשׁ*, ejusdem cum *דָּרַשׁ* significationis. *וְתִמְמֵם גְּלָגַל עֲגֻלָּתָהּ* *Et licet agitet rotam plaustris sui.* Verbum *תִּמְמֵם*, Arabice *فَمَّ*, hic ponitur notione insolentiore, pro: *vehementius agitare*, et *propellere*, uti Arabibus quoque *فَمَّ النَّاقَةَ* est: *impulit camelum ad incitatiores cursum*, et *فَمَّ هُمُومَ* *camelus vehementiori cursu actus*. *וְיִדְרֹשְׁנָה* *Et equitibus suis, sive equis suis, non comminuet illud*, ubi concedi potest Bocharto, vocem *פָּרָשׁ* et *equitem*, et *equum*,

cni homo insidet, significare. Ad excutienda grana non *boves* solum, verum et *equos* adhiberi, patet ex testimoniis, quae collegit Paulsen, l. c. p. 110 — 117. Doederlinio פָּרָשִׁים *aurigas* sunt, qui tribulo ab equis tracto insistent, quos Xénophon in Oeconomico ἐπαλώστας dicit. KOCHERUS: „In פָּרָשִׁים troporum hic gradationem cogitare licet, qua *equites* per *equos*, hi suis *ungulis* frumentum conterant; quale illud VIRGILII Georg. 4, 43. *Sub terra fodere larem* — ubi *lar* pro *domo*, *domus* pro *apum cavernis*.“ Sensus est, agricolam eandem rationem observare in moderanda, quam in instituenda tritura: etiamsi enim frumentum aspera tritura excutiat, eam tamen hic adhibere prudentiam et moderamen, ut triturae modum ponat, ne eam nimis urgendo, ipsa etiam grana corrumpat ac perdat.

29. בָּם-זֶה מִלֵּךְ יִתְּנָה צְבָאוֹת יִצְאָה הַפִּלִּיָּא עֲצָה חֲגִדִּיל
 תִּשְׁיֶה *Etiam hoc a Jova, agminum rectore, prodit, qui mirabile facit consilium, et magnam facit sapientiam.* Referenda sunt haec verba directe ad ipsum parabolaе argumentum, sed occulte comparationis ἀπόδοσις continent. Hanc rationem tractandarum frugum, inquit, a Deo didicit agricola: auditorum autem animis relinquit, ut ratiocinationem conficiant hanc: si Deus agricolam docuit, ut sciret, qua ratione singulae segetes tractandae sint, nonne ille multo melius intelliget, qua ratione tractandi sint homines? תִּשְׁיֶה hic significare *consilium, sapientiam*, quomodo et Chaldaeus hic vertit, docet parallelismus cum עֲצָה, sicut et Job. 12, 16. coll. cum Vs. 13. Prov. 2, 7. coll. cum Vs. 6. Proverb. 3, 21. 8, 14. Forsitan a *modendi* significatione, quam Arabicum أَسَى habet, *consilii* et *prudentiae* notio profecta est. Cf. not. ad Job. 5, 12. Ceterum eo spectat parabola, ut ostendat Dei aequitatem et sapientiam in tractandis hominibus. GROTIUS: „Objici poterat, cur Deus tam varie? Ostendit igitur, similitudine sumta ab agricultura, Deum optime nosse discrimina temporum et hominum, et modorum, quibus homines quippe tractari debeant.“ Cf. not. ad Vs. 23.

XVII.
CAP. XXIX.

A r g u m e n t u m.

Praedicit fore, ut urbs Hierosolymitana a copiis hostilibus obsidenda ad magnas redigatur angustias, eo tamen eventu, ut hostes, dum voti sui compotes se factos esse imaginentur, subitaria clade coelitus prostrati sint perituri (Vs. 1—8.). Hinc, oratione conversa ad ductores et procures populi Hierosolymitani, eos arguit summi stuporis in providentiae divinae rationibus dijudicandis, et pudendae ignorantiae doctrinae verae religionis (Vs. 9—16.). Praevidet tamen feliciter instare aevum, a vatum fraudibus et populi erroribus liberum, quo omnes Jovam vero et digno cultu sint prosequuturi (Vs. 17—24.).

Eodem tempore, cui vaticinium, quod praecessit Cap. 28. assignavimus, id vero est, primis Hiskiae regnantis annis, et hoc editum esse suadet et argumenti similitudo, et idem fere orationis tenor. Cf. Argument. Cap. 28.

I. Nomine **אַרְיֵאל** urbem Hierosolymitanam indicari, dubium vix esse potest, quum *Ariel* in hac ipsa prophetia infra Vs. 8. idem sit quod **הַר צִיּוֹן** *mons Zionis*, et quae de *Ariel* hic leguntur soli urbi illi conveniant. Cur vero Hierosolyma isto nomine hic designetur, variae sunt conjecturae. Sunt, qui *montem Zionis* dici existiment **אַרְיֵאל** pro **הַרְיֵאל** *montem Dei*, sive **הָרֵאֵל** (ut litera א media vocis sit suppletiva formationi nominis), literis א et ה, ut alias haud raro, inter se permutatis, quin Ezech. 43, 15. promiscue **הַרְיֵאל** et **אַרְיֵאל** scribitur. Plerique tamen interpretes in eo consentiunt, **אַרְיֵאל** ex אַרְי et אֵל conflatum, significare *leonem Dei*, sive, ut Castalis vertit, *Leo-Deum*. Verum et sic de ratione hujus nominis urbi Hierosolymitanae hic tributi dissentiant. VITRINGA **אַרְיֵאל** elliptice positum putat pro **אַרְיֵאל קְרִיַת** *civitas leonis Dei*, i. e. herois, quo nomine Davidem innui arbitratur; siquidem heroes Hebraeis et vicinis gentibus *leones Dei* dicebantur. Jojada, Benajae filius, 2Sam. 23, 20. percussisse dicitur **שְׁנֵי אַרְיֵאל מוֹאָב** *duos leones Dei*, i. e. heroes *Moabi*. Cf. infra 33, 7. Et BOCHARTUS *Hieroz.* P. I. L. III. Cap. I. T. II. p. 7. edit. Lips. observat, adhucdum apud
Jesaj.

Arabes et Persas virum fortem, egregium, suae sectae principem, dici **أسد الله**, *leonem Dei*. Verum etsi minime incredibile sit, Davidem nomine hoc nuncupari, tamen **אַרְיֵאֵל** pro **קְרִית אַרְיֵאֵל**, ellipsis esset plane inaudita. Alii, ut DOEDERLEIN, cui GESENIUS adstipulatur, urbem Hierosolymitanam *leonem Dei*, i. e. fortem appellari existimant ob securitatem invictam. „Nempe Esajas,“ inquit DOEDERLEIN, „brevis tempore urbem a numerosissimo Assyriorum exercitu obsidendam praevidet, atque ad angustias redigendam; verum ne his quidem turbis vincendam, sed leonis more e summis rerum discriminibus vi divina emergentem.“ Sed quum Ezech. 43, 15. 16. *altare holocausti* in templo Hierosolymitano nomine **אַרְיֵאֵל** appelletur, nec hoc loco aliter capiendum erit. Illud tamen minime *leonem Dei* dici existimandum est, quod ignis in eo accensus holocausta, leonis instar, vorabat et consumebat, quae et Bocharti est sententia, l. c.; sed notat potius id nomen *focus Dei*, **אַרְי** collato cum Arabico **أَرِي** (pro **أَرِي**),

focus, caminus, locus omnis ubi accenditur, alitur vel fovetur ignis. Hinc recte Chaldaeus: *vas altari, altari, quod exstructum est in civitate, in qua habitavit David*. HIERONYMUS: „*Ariel, id est, leo Dei, quondam fortissima vocatur Jerusalem; sive, ut alii arbitrantur, templum et altare Dei, quod erat in Jerusalem*.“ Nuncupatur igitur urbs Hierosolymitana hic per metonymiam *focus Dei* ab altari holocausti, praecipuo cultus sacri instrumento. Cur vero hoc potissimum nomen hic usurpaverit vates, ratio mox Vs. 2. patebit. **קְרִית חֲזָקָה דָּוִד** *Urbs in qua resedit David*, per ellipsin pro eo, quod integre esset **קְרִית אֲשֶׁר בָּהּ חֲזָקָה דָּוִד**; status constructus enim ponitur etiam sequente pronomine relativo, vel eo per ellipsin suppresso, vid. SCHROEDER *Syntax. Nom. Reg.* 13. b. Ceterum verbum **חֲזָקָה**, cuius usus alias plerumque est in *castrorum metatione*, hic simpliciter accipitur notione verbi **יָשַׁב** *resedit, sedem fixit*. Prima enim verbi **חֲזָקָה** significatio haud dubie est *clinare*, unde Jud. 19, 9. **לָחֲזֹקֶת הַיּוֹם** *ἡμέρας τῆς ἡμέρας*, dein *resedit, consedit*, Num. 1, 51. Genes. 26, 17. **שָׁכַח** *סָפַח* *Addite modo annum super anno, sinite unum et alterum annum elabi*. **חֲזָקָה יָבִיט** *Festa in orbem exeant*, i. e. festorum annuorum orbe absoluto, post anni spatium. **יָבִיט** hic *in orbem ivit* denotat, ut **יָבִיט** Levit. 19, 27. Job. 1, 5. Arctissime hic Versus cum proximo cohaeret, et utroque demum Versu sensus absolvitur.

2. **אֶתְּצַרְקֹתַי לְאַרְיֵאֵל** *Attamen angustabo Arielem*, sc. obsidione. Praefixum **וְ** hic est *adversative* capiendum, ut saepius.

Verbum **צָרַק** conferendum est cum Arab. **ضَاقَ** (pro **ضَيَّقَ**) *angustus, arctus fuit*, in Conjug. II. *arctavit*, angustum reddidit

illi locum. Hinc **וְהָיָה** rectissime usurpatur de obsidione, qua hostes civitatem aut gentem angustia premunt, cf. infra Vs. 7. et Jer. 19, 9. **וְהָיָה חֵמָה וְחֵמָה** *Eritque moestitia et moeror.* Coniunguntur duo haec nomina ejusdem ortus et terminationis et Thren. 2, 5. emphaseos causa. De verbo **וְהָיָה** cf. not. supra ad 3, 26. In verbis hujus Versus postremis, **וְהָיָה לִי כְאֶרֶץ**, femininum **וְהָיָה** respicit nomen **קִרְיָה** Vs. 1., *et erit mihi* scil. urbs illa, in qua resedit David, *ut Ariel*. Quibus verbis plerique interpretes hunc sensum dant, Deum facturum, ut in circuitu Hierosolymae plurima cadavera hominum prostrata jaceant, perinde ac circa aram holocausti cadavera animantium. Sed recte observavit Vitringa, alludi potius ad ignem in altari victimas consumentem, et prophetam hoc velle, Deum Hierosolymam facturum esse suae irae focum, qui consumpturus sit tam improbos et refractarios Judaeos, quam hostes urbem obsidentes. Quem sensum commendat locus infra 31, 9. *Cadet Assur gladio non-viri, et gladius non-hominis devorabit illum, dicit Jova*, **אֲשֶׁר אֵהָר לִי**, *cui ignis est in Zione, et furnus* (**תִּנּוּר**) *Hierosolymis.* Utriusque Versus sententia igitur haec est, vos profani et impii, qui vobis persuadetis, vos externo cultu, quo annua festa celebratis et victimas festas magno numero offertis, Deo satisfacere, ejusque placare iram, addite, si ita placet, annum anno, celebrate festa, procurete victimas, sed scitote, Deum in his neutiquam complacere, atque adeo non desitutum graves poenas vobis decretas exsequi. Plerique interpretes haec et quae dehinc sequuntur usque ad Vs. 8. referunt ad obsidionem Hierosolymae tentatam a copiis Sanheribi, quae tamen ipsae magna et subita clade afflictae re infecta redire coactae sunt, ut infra 37, 36. 37. 38. narratur. Verum enimvero, quae hic denuntiantur de urbe Hierosolymitana obsidione cingenda, circumdanda vallo erigendisque adversus eam propugnaculis, nemo doceat ex historia, illo tempore, quo Sanheribus urbi obsidionem intentabat, facta esse, vel fieri potuisse. Historia (infra Cap. 36. 37. 2 Reg. 19.) habet, Sanheribum, ex Aegypto reducem et Lachischam obsidentem, Rabsacen et praecipuos militiae praefectos cum copiarum suarum spectabili parte misisse Hierosolymam ad eam minis vel vi cogendam ad deditionem. Illum itaque mandata sua publice populo Hierosolymitano exposuisse; sed quum tulisset repulsam, nec deditionem regi aut populo persuasisset, re infecta ad Sanheribum, qui interea se cum copiis suis Libnam moverat, rediisse, novis mandatis ab ipso instruendum, quod quum factum esset, rediisse Rabsacen Hierosolymam secum ferentem dirum nuntium indignationis superbi regis, et literas ad Hiskiam minarum plenas, sed illa ipsa nocte exercitum Assyriacum a Jova angelo profligatum fuisse, consumtis centum et octoginta quinque millibus, ut adeo oppugnatio Hierosolymorum ab Assyrio actu instituta non fuerit. Sed videtur haec olim Judaeis concepta opinio fuisse, fore ali-

quando ut urbs Hierosolymitana ab hostibus obsideatur et angustia prematur, sed modo admirando liberetur, ita ut conatus hostibus ipsa perniciosus sit. Cf. Zachar. 12.

3. Quae Versu superiore de urbe in angustias redigenda dixerat vates, jam accuratius declarat. **וְחִנִּיתִי כְּדָר עָלֶיךָ** *Et castra metabor sicut orbem adversus te*, i. e. obsidebo te in circuito. Verbum **חִנֵּה** cum **עַל** sumitur significatu *obsidendi*, ut 2 Sam. 12, 28. Ps. 27, 3. Nomen **כָּדָר**, quod supra 22, 18. *pilam* aut *discum* notaverat, hic propria sua notione *gyrus*, *orbis*, ut Arab. **دَوَّرَ** a **دَوْر** *circumivit*, *orbem egit*, capiendum est. Significatur hic idem quod Lucas 19, 43. verbo *περικυκλῶν* expressit. Verba ejus: *venient dies super te, quibus περιβαλοῦσιν οἱ ἐχθροὶ σου χάρακα σοι, καὶ περικυκλώσουσι σε*. Oratio est Domini de extremo Hierosolymae fato vaticinantis. Id ipsum vero quid sit, explicat idem alio loco 21, 20. Quando itaque Hierosolymam videritis *κυκλουμένην ὑπὸ στρατοπέδων*, *cingi ab exercitibus*. Hic primus actus est obsidionis urbi intentandae. Sequitur alter: **וְצָרְתִּי עָלֶיךָ מִצֵּב** *et arctabo te statione*, i. e. aggere, vallo. Est **מִצֵּב** a **יָצַב** *collocare, firmo loco ponere*, hic *statio militaris*, qua vallum, quo urbs obsessa undique includitur, indicatur, quia in eo stationes habebant milites. Recte Alexandrinus: *καὶ βαλῶ περὶ σὲ χάρακα*. Symmachus: *καὶ χαρακώσω κατὰ σου πύσσιν*. Hieronymus: *et jaciā contra te aggerem*. Addit: **וְקִיַּמְתִּי מִצְרֹת עָלֶיךָ** *et erigam adversus te munitiones*, i. e. turres praesidiarias, propugnacula. Vocis **מִצְרֹת** latior est significatio, notat enim qualemcunque munitionem, sive urbis ipsius, sive ab hostibus adversus urbem exstructam. Verum notio **קִיַּם** *erigere* hic aequae ac circumstantia orationis determinat ejus significationem, quae *turribus, propugnaculis* optime convenit. Valla autem castrensia veteris poliorceticae suas habuisse turres, aequae atque oppida, vel ex Homero satis notum, vid. *Iliad.* 12, 4. sqq. 416. sqq. Hieronymus: *et munimenta pnam in obsidionem tuam*. Alexandrinus: *καὶ θήσω περὶ σὲ πύργους*.

4. **וְשָׁפְלָה מְאֹד מִן הָאָרֶץ וְיִמְעָפַר הָפֶחַ אֲמָרְתָּהּ** *Tum humiliaberis, e terra loqueris*, i. e. humiliata ad terram jaciens loqueris, *et ex pulvere depressa erit oratio tua*. **וְהָיָה כְּאֹיֶן מִן הָאָרֶץ קוֹלָהּ וְיִמְעָפַר אֲמָרְתָּהּ הַצִּפְפָּה** *Et erit tanquam pythōis e terra vox tua, et ex pulvere loquela tua pipiet*. Sensus est, incolas Hierosolymorum, qui olim altum tonare et libero ore viribus ac munimentis suis, atque etiam foedere cum potentioribus inito gloriari solebant, illo tempore per obsidionem aretissimam ad summas animi angustias redactos pythōum instar humili viros esse oratione, quae animi ipsorum angustias et metum exprimeret. De vocibus **אֹיֶן** et **צִפְפָּה**, de vatibus necromanticis usitatis, qui mortuorum umbras evocantes eorumque voces imitati, exili solebant et submissa voce uti, vid. not. ad 8, 19.

5. וְהָיָה כַּאֲבָק בְּקֶחְמֶיךָ זֶרֶךְ. *Et erit ut pulvis tenuis multitudo hostium tuorum.* Sunt, qui haec cum superioribus ita connectant, ut vates hic pergat in describenda obsidione urbis Hierosolymitanae, qui igitur comparisonem cum pulvere unice referunt ad *multitudinem* hostium urbem coarctantium. Verum etsi *pulvis* imago subinde ad multitudinem significandam adhibeatur, veluti Num. 23, 10 2Chron. 1, 9.; hoc tamen loco quod in altero hemistichio additur, וְכַמֶּץ עֲבַר קֶחְמִים וְהָיָה לְפֶתַח פְּתָאִים *et tanquam gluma transiens multitudo ferocium, fietque illud momento, repente,* satis ostendit, depingere vatem repentinam hostium dissipationem atque interitum, quemadmodum supra 17, 13. hostes dissipandi et in fugam conjiciendi cum gluma montium a vento agitata comparantur. Pro זֶרֶךְ Lowthus זָרִים *superbos* legi jubet, id enim poscere parallelismum, quum עֲרִיצִים in hemistichio altero legatur, nec aliter in suo codice legisse Alexandrinum, qui ἀσβεστὶς posuit. Verum זֶרֶךְ non solum *extraneos* designare, sed etiam *barbaros et crudeles hostes* vidimus ad 1, 7. Cf. et 25, 2.

6. מִעַם יְהוָה צְבָאוֹת תִּפְקַד בְּרַעַם וּבְרֶעַשׁ. *A Jora, agminum Deo, visitabitur in tonitru et terras motu* scil. זֶרֶךְ Vs. superiore. Nomina *multitudinis, societatis, congregationis*, apud Hebraeos potestate generis feminei esse constat, unde hic verbum femininum תִּפְקַד usurpatur. Male id ab iis interpretibus, qui descriptionem obsidionis Hierosolymae hic continuari existimant, refertur ad Urhem et vertitur *visitaberis*. Si enim ad Hierosolymam oratio dirigeretur, secunda Feminini persona תִּפְקְדִי poni debuisset. Porro de *hostium* multitudine dissipanda et perdenda haec verba capienda esse, clarissime docet locus huic parallelus infra 30, 30., ubi vates ad describendum hostis Assyrii interitum easdem fere imagines usurpat, quas hic legimus. וְקוֹל גָּדוֹל כִּדְמָה וְכַעֲרָה וְלֶהֱבֹא אֵשׁ אוֹכְלָה *et voce magna, procella, et tempestate, et flammâ ignis vorantis.* Coacervantur imagines a rebus petita naturalibus, quae destructionem afferunt.

7. וְהָיָה כְּחֹלֶם חֲזוֹן לַיְלָה כְּמֹנֶה כָּל-חַיִּים הַצְּבָאִים עָלֶיךָ. *Et erit instar somni visionis nocturni multitudo omnium gentium, quae militaverint contra Arielem.* Sunt interpretes, qui hostium multitudinem cito disparituram somnio hic comparari putent; quum tamen, quae Vs. 8. sequuntur, aperte doceant, prophetam hostes conferre cum somniantibus, qui se spe vel fructu boni alicujus imaginarii lactarant. Sententia haec est: res ita se habebit cum hostibus, ut se habet in somnio cum famelicis et sitibundis. Multitudo hostium hic esse dicitur ut *somnium*, i. e. ut qui in *somnio* est. Eadem est ratio hemistichii posterioris: וְכָל-צָבִיחַ וּמִצְדָּתָהּ וְהַמְצִיקִים לָא *omnium, inquam, qui militaverint contra eam, urbem scil., se habebit instar ejus, qui in somnio versatur, et contra arcem ejus, et coangustaverint eam.*

חֲנֹךְ est pro עֲלִיָּה, sive צְבָאִים עֲלִיָּה, ut Ps. 53, 6. חֲנֹךְ pro castra ponens contra te.

8. וְהָיָה כִּאֲשֶׁר יִחְלֹם הָרֹעֵב יִחְנֹחַ אוֹכֵל וְחֹקֵץ וְרָקָה נִפְשׁוֹ. *Eritque quasi cum somniat famelicus, et ecce! comedens est, cum sibi comedere videtur, et expergefactus est, et vacua est anima ejus, inanem sentit stomachum.* וְכִאֲשֶׁר יִחְלֹם הַצִּמָּא וְחֹנָח. *Et sicut cum somniat sitiens, et ecce! bibens est, se bibere opinatur, et expergefactus est et ecce! languescens est siti, ut Jerem. 31, 25. Job. 22, 7.* וְנִפְשׁוֹ שׁוֹקֵקָה. *Et anima ejus desiderans potum, ut Ps. 107, 9.* בֶּן יִחְיֶה תִּמְוֶן. Vid. Vs. 7. Ut vates irritas hostium spes piogat, eadem fere similitudine utitur, qua LUCRETIVS 4, 1091.: *Ac velut in somnis sitiens quum quaerit et humor Non datur, ardorem in membris qui stinguere possit: Sed laticum simulacra petit, frustra que laborat, In medioque sitit torrenti flumine potans.*

9. Jam oratione ad Judaeos conversa eos summi stuporis arguit. נֶחְתִּיתֶּם מֹרָא וְתִמְהָה. *Nectite moras prae stupore et admiramini.* וְתִמְהָה, Hithpael verbi תִּמְהָה, notat *cunotari, moras nectere*, vid. Gen. 19, 16. 43, 10. 2 Sam. 15, 28. Id vero quum vel ad corpus vel ad animum referri possit, posterius hic obtinet, notatque cum animi statum, quo quis ad rem inexpectatam et miram defixus haeret, et prae stupore moratur. Recte igitur Hieronymus vocem vertere potuit *obstupescite*, nisi forte illi tribuerit notionem verbi תִּמְהָה *mirari*, ut idem ipsi fuerit quod Habacuco 1, 5. תִּמְהָה, sed aegre id obtinet secundum canones Grammaticae. Et videtur tamen Chaldaeus id ita accepisse. Verba enim nostra eodem modo convertit, quo similia Habac. 1, 5. per אֲחֻרְפָּא *obstupescite, admiramini*, quorum verborum prius proprie significat *prae stupore languescere*, sed posterius eandem vim habet, quam hebraicum תִּמְהָה, notat enim *ounctari et admirari, sive stupere*. Ceterum תִּמְהָה vix dubium est capiendum esse pro Imperativo, ut additum תִּמְהָה. וְשִׁחַצְעוּ וְשִׁחַצְעוּ Caecos agite et occaecamini. וְשִׁחַצְעוּ scil. oculos, hinc *excaecatus est*, ut supra 6, 10.: וְשִׁחַצְעוּ et oculos ejus *excaeca*, proprie, *illine*, significatione petita a verbo שִׁחַצְעוּ, quod Chaldaeis idem valet, quod Hebraeis שִׁחַצְעוּ *illinere, obducere*, cf. not. ad illum loc. Et infra 32, 3. manifeste servata est haec verbi וְשִׁחַצְעוּ notio hisce verbis: וְשִׁחַצְעוּ עֵינֵי נְעִיבֵי וְשִׁחַצְעוּ עֵינֵי עֲוֵרִים *ne obscurabuntur oculi videntium, et aures audientium attendent.* In Hithpael: *excaecavit se, caecum egit.* Ipse propheta mox Vs. 18. dicit: וְשִׁחַצְעוּ עֵינֵי עֲוֵרִים *ex caligine et tenebris oculi caecorum videbunt.* Cf. infra 35, 5. 42, 19. Vertendum igitur: *excaecate vos ipsos et excacate* scil. alios, ut prius ad ductores populi, alterum ad populum spectet. Eandem sententiam Symmachus expressit: ἐξανατήθητε, καὶ ἀπατῶσθε, *seducimini, et seducite.* GESENIUS in *Lex. man. hebr. lat.* p. 1029.

retenta verbi **שִׁכְרוּ** oblectandi sese significatione, verba sic interpretatur: *oblectate vos et caeci estote*, i. e. indulgete, per me licet, oblectationibus et voluptatibus vestris, mox tamen excaecabimini, i. e. stupebitis adspectu eorum quae evenient. Sed orationis series suadet, prius illud verbum haud alio quam posterius significato capiendum esse. De duorum Imperativorum usu, quorum alter concedendi alter adseverandi et minandi vim habet, vid. *Lehrgeb.* p. 776. not. p) et *Grammat. hebr.* §. 127, 2. Jam vero vates mutat personam, et hosce *stupentes*, mirabundos, mente caecos aliis ostentat his verbis: **שִׁכְרוּ וְלֹא-יִיךְ נֶעַר וְלֹא-שֹׁכֵר** *ebrii sunt, sed non vino, titubant, sed non temeto*, i. e. titubant, sed non modo sicut ebrii vino, verum multo etiam magis, maxime titubant, omni prorsus consilio destituti (Vs. 10—14.); titubant ebrii spiritu soporifero (Vs. 10.), non modo graves mero et somno. Scilicet Hebraei aequae atque Arabes in hujusmodi comparationibus affirmativum enuntiatum saepe omittunt, veluti Jer. 4, 11. *ventus non ad ventilandum*, i. e. (cf. Vs. 12.) *ventus multo magis saeviens, validissimus*; cf. Jes. 51, 21. ubi not. vide; et STORRI *Observatt. ad Analog. et Synt. Hebr.* p. 261. Gravius hoc est, quam quod supra 28, 7. dictum.

10. Jam personam tertiā in secundam mutatā recta appellat procures populi Judaici, nec figurate amplius, sed proprie explicat caecitatem mentis illorum; **כִּי נָסַךְ עֲלֵיכֶם יְהוָה רוּחַ תְּרִימָה** *nam effudit super vos Jova spiritum soporis.* Verbum **נָסַךְ** nonnulli interpretes *operiendi* significato hic capiunt, ut supra 25, 7. Sed retinenda est *effundendi* notio, qua verbum hoc frequentius in V. T. legitur, quum ea conveniat et notioni *spiritus*, qui stylo Hebraeorum dicitur *effundi*, et voci quoque *soporis*. Veteres enim ut *somnos* graves a Diis hominibus *immitteri* statuebant, sic verum est, videri eos, qui in gravem soporem et veternum incidunt, liquore quodam mortifero obrutos et suffusos esse. **וַיַּעֲצֵם אֶת-עֵינֵיכֶם** *Et obligavit, occlusit, oculos vestros.* Verbum **עֲצֵם** hic idem quod consonum Arabicum عَصَمَ, quod in Conj. IV.

notat: *vinculo loroque constrinxit*, idem quod alias عَصَبَ et Chaldaicum עֲצַב, frequenti literarum M et B permutatione. Pergit vates: **אֶת-תְּחִבֵּיָאִים וְאֶת-רִאשֵׁיכֶם תַּחֲזִים בָּטָח** *prophetas vestros et primores vestros, videntes, texit, caligine mentis obdixit.* **תַּחֲזִים** nonnulli per ἀούρδοιον vertunt: *et videntes texit*; solet enim propheta non raro, ubi tria membra inter se copulanda sunt, copulam in extremo negligere. Sed est **תַּחֲזִים** potius epitheton prophetarum et primorum, qui se *videntes*, i. e. acute cernentes jactitabant. Voces **אֶת-תְּחִבֵּיָאִים** atque **תַּחֲזִים** KOPPE, adstipulantibus Eichhornio et Gesenio, suspicatur esse glossemata, quibus quis dictiones tropicas, *oculi* et *capita*, quibus sopor effusus, explicare, sed infelicioiter, voluerit.

11. וְהָיָה לָכֵן חֲזוֹת הַכָּל בְּדַבְרֵי הַסֵּפֶר הַחֲתוּם *Eritque vobis omne vaticinium sicut verba libri obsignati.* Vaticiniorum a veris Jovae prophetis prolatorum vim nec volunt nec possunt percipere. Hanc simplicem sententiam poetice ita enuntiat, ut vaticinium veri prophetae comparet cum libro obsignato, qui si tradatur viro legere callido, ab ipso non legatur, hoc obtentu, quod sit obsignatus; cum tamen, si ipsi esset voluntas illum legendi, sperire eum et legere possit. „Ita,“ KIMCHIUS inquit, „dicunt sapientes, qui sunt inter vos: quia in oraculis divinis multa sunt occulta, ea non curant; sed si esset eis voluntas audiendi atque intelligendi illa, aliquem juberent oracula illa ipsis explicare.“ חֲזוֹת הַכָּל proprie: τὸ ὄραμα τοῦ παντός, visio universi hujus, i. e. universa haec visio. Hieronymus vertit: visio omnium, retulitque ad omnes prophetias, in quibus Judaei caecutiunt. Graecus Alexandrinus: τὴν ὑψίστην πάντα ταῦτα. אֲשֶׁר-יִתְּנֶה אֱלֹהֵי-יִרְדָּן הַסֵּפֶר לְאֹמֶר קְרָא נָא-זֶה וְאָמַר לֹא אֶשְׁרָא *Quem si tradunt ad scientem scripturam, literarum perito, dicendo: lege, quæso, hoc, is respondet: non possum sc. legere,* לְקִרְיָה, quod quum in codice quodam legatur, et a Graeco quoque Alexandrino interprete per ἀναγνώσκειν exprimitur, Lowthus textui inserendum arbitratur. Verum scite KOCHERUS monet, ejusmodi ellipsin non Jesajae modo, sed etiam aliis scriptoribus Hebraeis satis usitatum esse, veluti Cap. 1, 13. Ps. 101, 5. Exod. 8, 14. Jon. 1, 13. Illum לְקִרְיָה autem, in uno lectum codice, librario cuidam, nimis sedulo, haud dubie deberi, quod vel insolita verbi forma arguat, nam alias לְקִרְיָה usurpari, excepto uno קְרָא, sed per א, Jud. 8, 1.

12. Liber si traditur litterarum rudi, is eum non legere poterit, quamquam non sit obsignatus (Vs. 11.), sed apertus. KIMCHI: „Stulti, qui sunt inter vos, invenient hunc praetextum: non intelligimus effata divina; dicite sapientibus: sed hi cum prophetis illos seducunt; ut itaque effata divina non audiantur inter vos, neque sapientibus, neque stultis.“ אֲשֶׁר-עַל-פִּי pro אֲשֶׁר-עַל, ut 1 Sam. 1, 10. 3, 11. לֹא יִדְעָתִי סֵפֶר *Non novi scripturam, i. e. scribendi et scripta legendi artem.*

13. Hic Versus antecedens, proximus consequens continet: יַעַן *quia illi faciunt hoc* — לָכֵן *ideo ego faciam* etc. יַעַן Propterea quod appropinquat ad me populus hic ore suo tantummodo, et labiis suis honorant me, animo disjuncti a me. Pro שִׁין cum Schin scriptura reperitur in quibusdam codicibus שִׁין per Sin, quod interpretantur adigitur, adigi debet ad cultum meum, et ita quidem ut me labiis tantum honoret. Sed praeferendum, quod in codicibus longe pluribus legitur, et a plerisque quoque veteribus interpretibus exprimitur, שִׁין, auctoritate Masorae impressae, quae ad hanc vocem notat: לֹא בַסֵּפֶר non exstat amplius in hoc libro, שִׁין

verò adhuc semel exstat Jes. 53, 7. Addit vates: וְלִבּוֹ רָחַק sed cor suum procul avertit a me, non ex animo me colunt, sed templum meum ideo tantummodo frequentant, quod ita praeceptum est, et ipsi huic rei assueti sunt. וְהָיָה יִרְאַתָּם אֵתִי בְּמִצְוַת אֲנָשִׁים Estque timor eorum et cultus erga me, s. quo me colunt, praeceptum hominum condocefactum. יִרְאַתָּם אֵתִי proprie reverentia eorum me pro eo quod plene esset: יִרְאַתָּם אֵתִי יִרְאַתָּם אֵתִי reverentia eorum qua me reverentur. Simile est 2 Sam. 3, 11. in historia Isbosethi: מִיִּרְאַתּוֹ אֵתִי propter timorem ejus eum, i. e. erga eum. Verbalia enim nomina apud Hebraeos casum Verbi sui regunt. Matthaeus posterius hoc membrum 15, 9. ita exhibet: μάτην δὲ σέβονται με, διδάσκοντες διδασκαλίας ἐντάλματα ἀνθρώπων. Sic pariter Marcus, fere ut interpretes Alexandrinus, nisi quod is extremas voces transponat, easque per copulam conjungat hoc modo: διδάσκοντες ἐντάλματα ἀνθρώπων καὶ διδασκαλίας. Utraque versio est exegetica, quae sensum ejus, quod propheta dicere vult, perfecte reddit, ut necesse non sit dicere, interpretem Alexandrinum pro וְהָיָה יִרְאַתָּם legisse וְהָיָה, idque vertisse καὶ μάτην, quod Grotius vult. Est enim insolens et incommoda constructio יִרְאַתָּם וְהָיָה יִרְאַתָּם pro וְהָיָה יִרְאַתָּם.

14. לִכְן הִנֵּנִי יוֹכֵף, לְהַשְׁלִיחַ אֶת-הָעַם-הַזֶּה הַפֶּלֶא וְסֵלָא Propterea ecce me addentem mire agere cum hoc populo mirabiliter agendo et mirum in modum, i. e. efficiam, ut omnes post-hac mirentur sortem, calamitatem et infelicitatem hujus populi (cf. Thren. 1, 9. הָרַד פְּלֵאִים descendit urbs miris modis, i. e. multi mirati sunt lamentabilem casum tam florentis urbis). Geminatio illa, mirabile et miraculum, frequens Hebraeis, pro re maxime miranda et stupenda. יוֹכֵף est Participium cum Chirek pro Tsere, ut infra Jes. 38, 5. וְאַבְדָּה חֲכֵמָה חֲכָמָיו Ut pereat sapientia sapientium ejus. Quum supervenerit ipsis malum, non erit illis consilium, quo eripiantur ex illo, neque proderit eis tunc sapientia sua. וְבִינָת נְבִיָּו תִּסְתָּחַר Et prudentia prudentium abdet sese, i. e. evanescet.

15. הוּא הַמַּעֲמִיקִים מִיְהוָה לְסִתֵּר עֲצָה Vae illis qui profundum faciunt a Jova ad occultandum consilium, i. e. qui calida pietatis simulatione consilia sua mala coram Jova tegere student. Vox מִיְהוָה in hac sententia duplicem obtinet potestatem, ut partim cohaereat cum antecedente הַמַּעֲמִיקִים, partim cum sequente לְסִתֵּר. Si vates hoc tantum dicere voluisset: vae his, qui profunde tegunt consilium coram Jova, scribere potuisset: הַמַּעֲמִיקִים לְסִתֵּר עֲצָה מִיְהוָה, quae structio orationis magis conveniret genio linguae; sed propheta vocem מִיְהוָה jungens voci הַמַּעֲמִיקִים hanc emphasin addidit orationi, ut significet homines, qui, dum consilia sua coram Jova tegunt, se ipsis illis suis consiliis illi subducunt, et animos suos a Deo avertunt. וְהָיָה בְּמַחְשֵׁה מַעֲשֵׂיהֶם Quorum opera fiunt in tenebris, juxta

recruit, exoidit, amovit; cf. N. G. SCHROEDERI *Syntax*. Reg 95. 5. et STORRII *Observatt. ad Analog. et Syntax. Hebr.* p. 252. not.

19. וְיִסְמְךָ עֲנִיִּים בִּיהוָה שְׂמֵחָה *Addentque mansueti in Jova gaudium*, i. e. Jovâ cumulate gaudebunt. Oppressi ab elatis et superbis illis, qui in Jova confisi, patienter ejus auxilium implorabant et exspectabant, laetabuntur, quum viderint evenire ea, quae Jovae prophetae praedixerunt, impiis esse angustiam, sibi vero requiem et gloriam. Eandem sententiam membro altero diversis enuntiat verbis: וְאֶבְיוֹנֵי אָדָם בְּקֹדֶשׁ יִשְׂרָאֵל יִגִּילוּ *et inopes hominum in Sancto Israelis exsultabunt.*

20. וְכִי אָפֶס עָרִיצַת וְכָלָה לָץ *Quia defecit violentus et consumtus est irrisor.* Laetabuntur pii antea oppressi, et exsultabunt, quum viderint poenam et excisionem violentorum et eorum, qui spem ipsorum in Jovam irriserant (לָץ), scelestorumque, coram quibus non ipsis erat potestas loquendi neque reprehendendi eos. Eadem sententia, quae Prov. 11, 10. וּבְאֵבֶר רָשָׁעִים רָצָה *quum perierint impii, erit exsultatio.* וְנִכְרְתָהּ כָּל-שֹׁקֵדֵי אֶנָּךְ *Et excisi sunt omnes vigilantes iniquitatis*, i. e. qui vigilant, ut iniquitatem possint complere et exsequi, qui semper occupantur in iniquitate, et alacres sunt ad scelera perpetranda.

21. מִתְחַיֵּאִי אָדָם בְּדָבָר *Peccare facientes*, i. e. qui reum peragebant *hominem in re*, i. e. in causa. דָּבָר hic valet Latīnorum *causa*, i. e. de quo agitur et disceptatur in foro et apud judices, ut Exod. 18, 16. כִּי יִהְיֶה לָּהֶם דָּבָר *si iis est causa, veniant ad me.* Vid. et Vs. 22. 22, 8. 24, 8. Alii vertunt: *qui alios dictis suis ad peccandum seducere studebant*; sed nostra interpretatio confirmatur iis quae sequuntur: וְלִמְוִכִּיחַ בַּפֶּעַר יִקְשֹׁן *et disceptanti in porta*, i. e. in foro, *laqueos tendunt*, adhibent dolum, ut causa cadat. קֶדֶשׁ referimus ad radicem וְקֶשֶׁן, quae habet significationem a מִקְשָׁן *laqueus*, וְקֶשֶׁן enim et קֶדֶשׁ ejusdem sunt significationis. וַיִּשָּׁבּוּ בַחֲזֹק צֶדִיק *Et declinant in vanitatem justum*, i. e. causam justī; cadere faciunt causā suā, sive condemnant injusto judicio (quod hic vocatur חֲזֹק *vanitas*) justum.

22. לִכֵּן כֹּה-אָמַר יְהוָה אֱלֹ-הֵי בֵית יַעֲקֹב *Propterea sic dicit Jova ad domum Jacobi.* Propter felicissimam hanc vicissitudinem (de qua inde a Vs. 18.), quum, remotis impiis, tantum pii probique Jovae cultores superstites manserint; pater ipse Jacobus progenie sua gaudet, nec, ut antea, natorum degenerum eum pudet. וְאֶשֶׁר פָּדָת אֶת-אַבְרָהָם *Qui (Jova) redemit, eripuit, liberavit, Abrahamum* ex consortio idololatrarum in terra Ur. וְלֹא עָתִידָהּ *Nec amplius facies ejus albesceat*, i. e. palleseat.

23. כִּי בִרְאֹתוֹ יִלְכְּדוּ מַעֲשֵׂי יָדָיו בְּקֶרְבּוֹ *Quia cum viderit ille, Jacobus, natos suos, opus manuum mearum in medio ejus,*

Jacobi, qui pro toto coetu progeniei ejus ponitur. *Opus manuum suarum* Jova vocat rempublicam Israeliticam a malis purgatam, et hominibus piis tantum florentem. GeseNIUS Suffixum vocis בְּרֵאיוֹת esse pleonasticum putat, et spectare ad מַעֲשֵׂיוֹ יְרֵי, eodem dicendi modo, qui Job. 29, 3. בְּהִלּוֹ נָרוֹ *quando splendebat ipsa, lucerna ejus*; cf. *Lehrgeb.* p. 734. Hic vero constructionem paulo impeditiorem fieri, quod בְּרֵאיוֹת et Genitivum יְרֵי regit, ut Suffixum proprie sit Accusativus insertus Objecti, quasi ita scriptum esset: יְרֵי מַעֲשֵׂיוֹ אֶת-יְרֵי בְּרֵאיוֹת *cum videbunt nati ejus illud, opus manuum mearum*, i. e. poenas, quas illis infligam, ut supra 28, 21. Prius tamen facilius est. Nec obstat quod Gesenius obvertit, Jacobum et Jacobitas inter se non differre. Saepe enim universus populus singulis civibus opponitur, et hic universus populus auctoris nomine vocatur, cives vero liberi ejus dicuntur: יְקַדִּישׁוּ שְׁמִי וְיִתְקַדִּישׁוּ אֶת-קְדוֹשׁ יַעֲקֹב *Sanctum reddent, s. habebunt, venerabuntur, nomen meum, et sanctum habebunt Sanctum Jacobi, Deum Jacobi.* וְאֵת אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל יִפְרִיצוּ *Et Deum Israelis horrebunt*, i. e. summâ prosequentur reverentiâ.

24. וְיָרְדוּ רוּחַ בִּינָה *Et cognoscent errantes spiritus intelligentiam*, etiam qui erraverant, in veram viam redibunt. Respicit ad Va. 4. וְרוֹגְגִים יִלְמְדוּ לְקֶחֶת *Et mussitatores discent doctrinam.* רֹגְגִים JARCHI recte interpretatur: *murmurantes contra verba prophetarum*, quorum adhortationibus illi obstreperunt. לְקֶחֶת hic est *doctrina*, quam quis accipit ab alio, ut Prov. 1, 5. ubi not. cf.

XVIII.

C A P. XXX.

A r g u m e n t u m.

Postquam Hiskias ab Assyrio defecisset (2 Reg. 18, 7.), multos Judaeorum metuisse sibi et de securitate sua cogitasse necesse est, praesertim quum fama percrebresceret, Assyrium expeditionem in Aegyptum moliri, qua Judaea ipsi transeunda erat. Itaque plures Judaeorum procures de foedere cum Aegyptiis ineundo cogitasse videntur, qui soli pares Aegyptiorum potentiae existimabantur, eosque Judaeam, ut suum ipsorum propugnaculum defensuros esse sperari potuit. Atque quo tempore Sanheribus expeditionem in Judaeam suscepit, vel initum esse tale foedus cum Aegyptiis, vel de eo transactum esse, patet e verbis ducis exercitus Assyriaci infra 36, 6. 9. 2 Reg. 18, 21. Id vero quum inconsulto Jesaja et clam eo institutum fuisse credibile sit, quippe qui foedus cum Aegyptiis ut Judaeis perniciosum maximopere improbaret et dissuaderet (ut vidimus supra in Argumento ad Cap. 20.); hac oratione graviter invehitur in illos Judaeorum, qui invito Jova, cujus nuntius et voluntatis interpretes vates erat, se ad Aegyptios converterant, eorumque favorem et opem per legatos et munera supplices imploraverant, ostenditque, quam indignum, inutile et damnosum id fuerit (Vs. 1 — 14.). Jovam autem, suae gloriae aemulum, non esse praestitutum salutem et liberationem populo suo, antequam ad ipsum se convertisset, et se salutemque suam totam fidei ejus commisissent (Vs. 15 — 18.). Verum simul atque hanc subiissent conditionem, protinus esse adfuturum integro animo opem suam implorantibus, eosque non defensorum modo, verum etiam pluribus beneficiis cumulaturum esse (Vs. 19 — 26.), et editurum simul illustre justitiae potentiaeque suae exemplum in profligando ac dejiciendo superbo Assyriae rege (Vs. 27 — 33.).

Vernacule translatum et illustratum hunc sermonem ab EICH-HORNIO vide in *den hebräischen Propheten* Vol. I. p. 279. seqq.

1. **וְהָיָה בְּנֵי סוֹרְרִים** *Vae! filii refragantes!* Mala instant Jovae consilium atque auxilium contemnentibus; cf. Cap. 1, 23. 65, 2. **לַעֲשׂוֹת עֲצָתָא וְלֹא מִנִּי** *Propter faciendum consilium, sed non ex me,* propterea quod exsequuntur consilium suum, et non,

quod ego praeceperam. ל quum Nominibus praefixum saepe causam et rationem denotet, vid. infra 36, 9. Genes. 4, 23. Hos. 10, 10., et ante Infinitivum ita capi posse, non est dubium. צַדִּיק עֲשֵׂה hic non formare, agitare consilium, sed exsequi illud denotare, colligitur e Versibus 4. 6. Verba לְנִסְכָּךְ מִסִּכָּה, ad fundendam fusionem, nonnulli post CAPPELLUM in *Operr. Posthumum*. interpretantur libare libationem, h. e. facere foedus. Observat ille, vocem נִסְכָּךְ proprie idem valere quod fundere, libare, Graecis σπένδω. Esse itaque מִסִּכָּה לְנִסְכָּךְ idem quod σπένδω σπονδός, h. e. inire foedus; solita enim fuisse foedera olim iniri cum sacrificiis et libationibus. Cf. FEITH Antiqq. Homer. L. IV. Cap. 17. §. 3. Idque respexisse Alexandrinum, qui vertit: συνθήκας ἐποιήσατε. Sed parallelismus flagitat, dictionem nostram per agitare consilia reddere, uti post Chaldaicum (וְלִבְיָדָהּ מִלְכָּה et ad capiendum consilium) Lud. de Dieu et Dathius. Fundere fusile igitur erit metaphorice positum pro: formare conceptum, ἰδέσθαι, de hac illa re ex ingenio. Qui consilium mente sua fingit, idem agit ac si formaret imaginem, εἰδωλον, quod est fundere fusile, procondere consilium. וְלֹא רִחִי (pro מִרְחִי, repetito מִן מִנִּי), nec ex spiritu meo, Dei, qui per prophetas loquitur. Hinc Chaldaeus: nec, quaerunt ex prophetis meis, eos non consulunt. לְמַעַן סְפוֹת תַּשְׂאוּ: עַל-תַּשְׂאוּ Propterea quod addunt peccatum super peccatum, peccata peccatis addunt.

2. וְהֵלְכִים לָרְדָה מִצְרַיִם Qui vadunt ad descendendum in Aegyptum, nempe missis legatis, ut apparet infra ex Vs. 4. E Palestina Aegyptum proficiscentes descendere Hebraeis dicuntur, vid. Genes. 12, 10 26, 2. 46, 3., et cf. C. B. MICHAELIS Dissert. chorographica de notionibus Superi et Inferi §. 19. in Commentatt. Theologg. P. V. p. 422. וְפִי לֹא שָׁאַל Et os meum non interrogarunt, me per prophetas meos non consuluerunt. Est haec propria phrasis de consulendis divinis oraculis, vid. e. c. Jos. 9, 14. Verba לָעוֹז בְּמַעוֹז פָּרְעֹה non sunt vertenda: ut fortificentur robore Pharaonis, sed: ad confugiendum in asylum Pharaonis, de qua verbi עוֹז significatione vid. supra ad 10, 31. וְלִחְסוֹת בְּצֵל מִצְרַיִם Et confugiendo in umbram Aegypti. Eadem imagine de eo, qui in Dei tutelam se recipit, Ps. 52, 2. 61, 5. in umbram alarum Dei confugere dicitur.

3. וְחָזָה לָכֶם — לְבִלְפָּנֶיהָ Erit autem vobis asylum Pharaonis probro, et receptus in umbram Aegypti dedecori; sive quod rex Aegypti auxilium poscentibus negaturus erit, Assyriorum potentiam ipse metuens; sive quod illud condicet, nec tamen praestiturus erit effectum.

4. כִּי-חָזְרוּ בְּצֵעַן שָׂרֵיר וּמַלְאָכָיו חָנַס יָגִיעָה Cum fuerint in Zoune principes ejus, et legati ejus Hanesam pervenerint. Versus hic cum proximo arctissime cohaeret, hoc modo: Judaeorum legatos, ubi in Aegyptum pervenerint, pudore affectum iri.

Pronomina suffixa ad **וְרִיךְ** et **מִלְאָכָיו**, *principes ejus et legatos ejus*, referenda sunt ad Judaeam, quod subjectum mente conceptum habuit, licet verbis expressum non sit. **צֶעַן**, quae hic memoratur, est celebris illa eaque antiquissima Aegypti inferioris urbs *Tanis* (demptis punctis Masorethicis **צֶעַן** *Tsan*, et sublato sibilo *Tan*, unde *Tanis*), sedes regum Aegypti inferioris, de qua vidimus ad 19, 11. 13. Cum **הַנִּס** convenit nomen urbis Aegypti

mediae *Hnes* sive *Hnas*, unde Arabes **أَهْنَس** *Ahnas* fecerunt (vid. *Edrisii Africa* ed. Hartmann. p. 152.), Graecis *Ἡρακλέους πόλις* dicta. Heptanomidos, sive mediae Aegypti partis, a septem praefecturis denominatae, nomus secundus erat *Heracleotes*, ejusque metropolis *Ἡρακλέους πόλις μεγάλη*, in insula juxta occidentalem Nili partem sita; nec videtur diversa ab *Anysi*, *Herodot.* 2, 137. Verbum **נָגַע** hic *pervenienti* notione sumendum est, ut 1 Sam. 14, 9. **עַד-הַגִּיעַנִי אֶלְיָכֶם** *consistite, donec ad vos pervenerimus*.

5. **כָּל הַבְּאִישׁ עַל-עַם לֹא-יֹעִילָהּ לָמָּה** *Omnis scil. legatus Judaeorum pudore suffusus est propter populum, qui non prodest iis*. **הַבְּאִישׁ** est **הוֹבִישׁ**, a **יָבַשׁ**, quod subinde intransitive usurpatur, ut Jerem. 2, 26. De hac forma e gemina radice, **יָבַשׁ** *aruit*, sed notionem Verbi **בִּישׁ** *pudore affici* adsciscendo, et **בָּאֵשׁ** *foetuit*, conflata, vid. A. SCHULTENS *Institt. ad Fundam. Ling. Hebr.* p. 399.; cf. Ejusd. *Clav. Dialector.* p. 320. **הַבְּאִישׁ** GESENIO est forma mendosa pro **הוֹבִישׁ**, quod duodecim codices exhibent. Suspiciatur, primitus scriptum fuisse **הוֹבִישׁ** pro **הוֹבִישׁ** (cf. **בְּצִוָּת** pro **בְּצִוָּתָהּ**), unde **הַבְּאִישׁ** (quasi esset a radice **בָּאֵשׁ**), quod deinde utcunque medelam parantes vocalibus formae **הוֹבִישׁ** munierint Grammatici. Alii efferendum putant **הַבְּאִישׁ** ab inusitata radice **בָּאֵשׁ** i. q. **בָּאֵשׁ**. **לֹא לְעֶזֶר וְלֹא לְחֹרֵץ** *Non ad auxilium, nec ad utilitatem, לְחֹרֵץ וְגַם-לְחֹרֵץ* *nam i. e. sed in pudorem et etiam in opprobrium*. Pro **כִּי** Lowthus **אֵם** *sed* legendum censet, addito **אֵם** e quatuor codicibus; sine necessitate, nam et **כִּי** solum valet *sed*, ut Gen. 45, 8. Exod. 16, 8. 1 Reg. 21, 15. Particula **אֵם** margini primum allita, sive corrigendi sive explicandi animo, dein textum paucorum codicum invasisse videtur. Dicit vates, legatos Judaeorum, postquam in Aegyptum venissent, omnia ibidem deprehensuros esse imparata et votis suis adversa, atque adeo pudore suffusos mox intellecturos esse ex inspecto rerum statu, se ex hoc foedere exiguum vel nullam percepturos utilitatem.

6. Verba **מִשָּׁא בְּהִמְלִיחַ נָגַב** nonnulli interpretes pro novi vaticinii inscriptione habent, qualis aderat supra 21, 1. ubi not. vid., ut vertendum sit: *oraculum de jumentis Austri*, i. e. quae Austrum versus mittuntur. Ita GESENIUS, sed ita, ut haec verba a seriore aliquo, qui novum oraculum hic inci cre existimaret

addita suspicetur, ex argumento oraculi desumta, instar inscriptionum supra 21, 1. 22, 1. Recte observat VITRINGA, ex verbo יָשָׁא, quod propheta in hoc ipso Versu usurpat, et ex toto orationis tenore, apparere, יָשָׁא intelligendum esse de onere, quod portaretur a jumentis, et vertendum esse: *quod attinet ad onus, quod a jumentis Austrum versus portatur*. Idem, quod incepit, argumentum persequitur Jesajas, vanamque spem de Aegyptiis conceptam adhuc demonstrat. Legatos missos supra docuit, jam de muneribus loquitur, quibus rex Judaeae Aegyptiorum amicitiam ac foedera redimere studebat. נָגַב *Auster* hic haud dubie est *Aegyptus*, ita dicta a situ suo, respectu Palaestinae; estque hic usus vocis נָגַב *Austri*, pro *Aegypto*, Danieli frequens, ubi reges *Austri*, h. e. *Aegypti*, regibus *Septentrionis*, h. e. *Syriae* opponit, 11, 5. 6. Per בְּחַמְלוֹת hic intelliguntur *jumenta domestica*, suntque נָגַב בְּחַמְלוֹת *jumenta Austri* stylo Hebraeorum *jumenta in Austrum destinata*, ut צֹאן בְּחַמְלוֹת *ovēs maotationi destinatas*, בְּנֵי חַמְלוֹת *homines morti destinati*. Integra locutio est: בְּחַמְלוֹת נָגַב חֲלִכּוֹת דֶּרֶךְ *jumenta, euntia via Austri*. Genitivus hic est *objecti*, sive *causae finalis*. Denique quum Masorethae accentum distinctivum, *Athnach*, supposuerint voci נָגַב, monuerunt nos, haec verba priora *definitive* esse accipienda, ut quae indicarent subiectum, de quo vates loquitur, atque adeo iis praefigendum esse Latinum *quod attinet ad*. Qui Nominativi absoluti Hebraeis usitatissimi sunt: veluti Ps. 115, 16. חַשְׁמַיִם שָׁמַיִם לִיחֻלָּה *quod attinet ad coelos, coeli sunt Jovae*; Ezech. 10, 10. וַיִּמְרְאוּהֶם *et quod attinet ad aspectum illorum, species una erat quatuor illis*. וַיִּצְרֶה וַיִּצְרֶה *Terrā angustias et oppressionis* Aegyptum designari contextus docet, eamque ita dici plerique putant ideo, quod Israelitae olim in ea vehementer vexati et afflicti fuerint. Mihi tamen probabilior est Vitringae sententia, Aegyptum hic ita vocari, quod reges Aegypti subditos et maxime servos hominesque sibi obnoxios, in terra alias aestu calente, ingente numero adhiberent ad opera gravissima et monumenta exstruenda, qualia erant Pyramides, Colossi, sepulchra, labyrinthi, stagna, templa, cum amplissimis porticibus, sub quibus miseri ad ea aut ad lapidicinas damnati valde gemebant ac sudabant, quod olim accidit Israelitarum majoribus Aegypti inquilinis. נָגַב vertendum est *in terram*, בַּ enim subinde indicat motum ad locum, ut Gen. 11, 4. 19, 8. Levit. 16, 23. Cohaeret autem illud *in terram* cum eo quod mox sequitur: *portabunt* (יָשָׁא) *facultates et thesauros suos et quae sequuntur*. Sunt quidem, qui, nulla ratione habita accentus Athnach ad vocem נָגַב, verba וַיִּצְרֶה וַיִּצְרֶה conjungant cum voce יָשָׁא, in hunc modum instituta versione: *quod attinet ad onus, quod jumentis vehetur austrum versus in terram oppressionis et angustiae; deportabunt* rel. Sed est nulla ratio hic discedendi a Masorethis, et vox נָגַב *in terram* commodius construitur cum יָשָׁא *por-*

tabunt, quam cum מִצָּרָא omne. מִצָּרָא וְשָׂרָף. מִצָּרָא וְשָׂרָף. *Ex qua est leaena, et leo fortis, vipera et prestor solans.* מִצָּרָא proprie notat *ex quibus*; sed Ludov. de Dieu recte monet, vertendum hic esse *ex qua*, per enallagen *terrae et incolarum ejus*, ut mox Vs. 7. מִצָּרָא וְשָׂרָף. *Aegyptus juvabunt*, et שָׂרָף רַהַבִּים *Rahab illi sunt cessatio.* Pronomen vero illud מִצָּרָא, numero plurali expressum, sumendum *relative*, docet, non de deserto Palaestinam inter et Aegyptum, per quod iter faciendum erat, ut nonnulli interpretes, inter quos Gesenius, opinati sunt, verum de *Aegypto* agi h. l. Cum Aegypti descriptione, quam vates hic exhibet, concinit fere AMMIANUS, qui in Aegypto describenda versatus, postquam monuisset de pinnatis agminibus anguim, qui ex Arabicis emergunt paludibus, Aegyptum instantibus, dein subjungit *Histor. Lib. XXII. C. 15.: Serpentes quoque Aegyptus alit innumeras, ultra omnem perniciem saevientes, basiliscos et amphisbaenas, et scytalas, et acontias, et dipsadas, et viperas, aliasque complures, quas omnes magnitudine et decore aspis facile supereminens, nunquam sponte sua fluentia egreditur Nili.* וְשָׂרָף עֲוֹרִים חִילִּיהֶם וְעַל דִּבְשָׁת. וְשָׂרָף עַל-כִּתְּףָם אֲצִרְוֹתָם עַל-עַם לֹא יוֹעִילָה. *Portant super humerum pulorum (asininorum) facultates suas, et super gibbum camelorum thesauros suos ad populum nihil profuturum.* עֲוֹרִים i. q. עֲוֹרִים, quod ad marginem a Masorethis notatum. עֲוֹרִים dicitur et de asino adultiore, quo ad vehendum (Jud. 10, 4.), ad onera portanda, ut hic, atque ad arandum utuntur, infra Vs. 24. נִבְשָׁת, quod hoc solo V. T. loco legitur, *cameli tuber* denotare, res ipsa, de qua agitur, dubitare vix sinit, etsi etymon sit incertum. Ceterum reges inferiores potentiorum auxilia petentes per *munera* ipsos solitos fuisse adire, mos vetus est ex omni historia veteri et recentiore notus, praecipue tamen in Oriente usitatissimus, exempla vide 1 Reg. 15, 19. 2 Reg. 16, 8. 18, 14. 15. Ex iisdem liquet, munera illa praecipue constituisse *auro et argento*, electisque terrae proventibus; certe docet Hoseas 12, 2. muneribus ab Ephraimitis in Aegyptum missis adfuisse quoque oleum. Cf. infra 57, 9.

7. מִצָּרָא וְשָׂרָף. *Et Aegyptus vanum et inanitatem juvabunt*, vane et inaniter auxiliabitur, inanibus promissis et viribus. וְשָׂרָף לְכֵן קָרָאתִי לְזֹאת רַהַבִּים הֵם שָׂרָף. *Ideo nomen impono illi: insolentia sunt cessatio, desidia, i. e. insolentia, ferocia, qui vocati sunt, ii jam sunt desidia.* Qui jactabundi et magniloqui fuerunt, jam sunt ignavi. לְזֹאת non, ut quidam volunt, ad Hierosolymam, sed ad Aegyptum est referendum, et alluditur hic ad nomen Aegypti רַהַבִּים, quo haec terra et infra 51, 9. Ps. 87, 4. 89, 11. appellatur, ut sensus sit: *ideo voco eam Aegyptum noto*, sed aliter nunc intelligendo nomine *Rahab* etc. Denominationem enim verbum קָרָא cum לְ nomini rei praefixo constructum frequentissime significat, ut infra 58, 13. Gen. 1, 5. 10. In nomine

רַהַב, quod fueritne Aegyptiacum inferiori Aegypto proprium, incertum est, haud dubie respicitur notio *ferociae, insolentiae*, voci hebraeae propria. רַהַב i. q. זֶרַח, Aegyptus, respectu ad homines habito, ut Vs. praeced. in מִתָּחַם. Acute est dictum; *Rahab illa est Schebeth*, h. e. ferocia jam minime ferox, desidia potius nomine digna.

8. עֲתָה בֵּרָא נִמּוֹ נִמְנֵי *Nunc veni, scribe eam* scil. hanc prophetiam, cf. 8, 1. לִנְחָל in *tabula*, et עַל-מִסְכָּר חֲקָה in *membranis inculpe eam*, ut utroque modo memoria conservetur. הֵנָּה *Cum sis*, coram ipsis. וְהָיָה לְיָדָם אֲחֵרִיךָ *Ut sit, maneat, ad diem posterum*, ad posteritatis memoriam. יוֹם אֲחֵרִיךָ Hebraeis omne tempus est, quod sequitur; vid. Prov. 31, 25. Ps. 102, 19. Jubetur igitur vates hanc suam orationem, qua Judaeos redarguit ob contemptum consiliorum iis a propheta nomine Jovae suggestorum, exarare tam in *tabula*, publice exponenda, ut illi inscripta ab hominibus legatur, quam in *volumine membranaceo*, quale majore cura tuto in loco repositum in longum servari possit, in usum et memoriam posterorum, ut monumento sit apud aetatem sequenturam tum fidelis curae Dei erga suum populum, tum pravitatis obstinatae indolis suae, et stultitiae consiliorum, qua sibi acceleraret exitium. Vocem לְעַד, quod Masorethae לְעַד, in *perpetuum*, efferre jubent, Hieronymus et Chaldaeus לְעַד in *testem*, h. e. in testimonium, extulerunt. Ille enim *testimonium* posuit, hic ita παραρράξει: *et erit in die judicii in testimonium coram me usque in aeternum*. Favent quoque huic legendi rationi loci Deut. 31, 19. 21. 26., ubi in eodem, quo hic, verborum nexu עַד legitur. Accedit, quod vox עַד, quando significatione *perpetuitatis* jungitur עוֹלָם, postponi solet, et scribi עַד עוֹלָם. Secuti sunt lectionem לְעַד Lowthus et Henslerus.

9. Versibus 9 — 11. exprobrat Judaeis scelera, quorum poenas inde a Versu 12. denuntiat. Vocatur populus Judaicus a nostro vate, uti ab Ezechiele (2, 5. 6. 12, 2.) עַם מְרִי *populus pertinacis inobedientiae*, immoriger, ob continuas defectiones a Jova ad idolorum cultum. בְּנֵי בְחָשִׁים *Filii mendaces, degeneres*, patrem suum abnegantes. Verbum בְּחָשׁ hic denotat *Jovam abnegare*, non verbis, sed factis, quod agunt ii, qui Jovae praeceptis non auscultant, ut infra 59, 13. בְּחָשׁ בִּיהוָה *deficiendo et mentiando adversus Jovam*. Criminatio desumpta est e Cantico Mosis 32, 6. 20. לֹא-אָבִי שְׁמַיָּה מוֹרָה יְהוָה *Nolunt audire institutionem Jovae*.

10. Prophetas, quantum possunt, impediunt, ne vera dicant. אֲשֶׁר אָמְרוּ לְרָאִים לֹא תִרְאוּ וְלִחְזִים לֹא תִחֲזוּ-לָנֹכַח *Qui dicunt videntibus: ne videatis, et prospicientibus: ne cernatis nobis recta*, i. e. ne vaticinemini nobis vera. Uti enim חֹזֶה et רֹאֶה *videns* scil. futura, pro נְבִיאָה *propheta*, rerum divinarum interprete, usurpatur (cf. 1 Sam. 9, 9.); ita verbum חֹזֶה *vidit*

dieitur pro *vaticinatus est*, cf. not. ad inscriptionem libri hujus Jesajani 1, 1. Veri prophetae quum passim acri oratione in corruptionem seculi sui inveherentur, denuntiarentque non resipiscen-
tibus severas poenas; non mirum est, illos principibus et populo
saepe fuisse graves et ab ipsis repulso. Grati contra erant falsi
prophetae, qui homines blanda oratione mulcere, in vitiis eorum
convivere, orationem suam ad omnem auram accommodare, in-
terminationes verorum prophetarum refellere solebant, dum in-
hiabant lucro, et indulgentes luxui inter plausus auditorum
molliter ac delicate vivebant, quales Ezechiel 13, 18. describit.
לֹא תִּנְבְּאוּ לָנוּ נְבִיאֵי חָזוֹן מִתְחַלְלוֹת *Loquimini nobis blanda, videte,*
vaticinamini, nobis errores. Haec tamen non erant ipsa impro-
borum hominum verba; callidiores erant, quam ut aperte posce-
rent, sibi prophetas mentiri; sed aegre forebant, sibi calamitates
praenuntiari, quae causa erat odii Achabi erga Micham 1 Reg.
22, 8., et Agamemnonis erga Calchantem, apud Homerum *Iliad.*
1, 106. Ita enim ille vatem increpabat: *Μάντι κακῶν, οὐ πόνον*
ἔμοι τό σφῆγσον σῆμας, vates malorum, nunquam mihi boni
quidquam dixisti.

11. סִבְרָה מִן דְּרָקָה *Recedite a via*, aliam concionandi et
vaticinandi rationem inite. Eodem pertinet quod additur: וְשָׁפִירָה
מִפְּנֵינוּ אֶת-קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל *Facite ut facessat a facie nostra*
Sanctus Israelis. Nimirum veri prophetae in concionibus suis
earumque praefationibus saepius usurpabant nomen *Sancti Israe-*
lis; et inter prophetas omnes nemo est, qui hoc cognomine Dei
frequentius utatur, quam Jesajas (vide mox Vs. 12. 15.), qui
proinde, ubi sic loquitur hoc in loco, haud dubie alludit ad ali-
quod dicterium, quo profanos aliquos homines de se suisque vati-
cinationibus loquentes usos fuisse noverat. Verbis: *facite ut*
facessat a nobis Sanctus Israelis, significant igitur, se correptos
esse fastidio illarum concionum, quas ingrediebatur illud: *sic*
dicit Sanctus Israelis.

12. לִכֵּן כֹּה אָמַר קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל *Propterea sic dicit Sanctus*
Israelis, q. d. quum vos gravemini illas audire prophetias, quae
nomine *Sancti Israelis* vobis denuntiantur, neutiquam me dimo-
vetis aut absterretis ab officio, quin ingeminabo vobis hoc nomen
et hanc auctoritatem, etiam ingratis vestris. וְעַתָּה מֵאִתְּכֶם תִּדְבֹּר *Quia hoc verbum respuitis.* Per *verbum hoc* intelligitur
haud dubie haec ipsa concio de inanitate fiduciae in Aegypto
positae, ut exemplum omnis prophetiae, quam veri prophetae, et
inprimis Noster, edebant in nomine *Sancti Israelis*, quas pro-
phetias Jesajas appellaverat *Verbum Jovae*, supra 28, 13. 14., et
הֲלֵכָה יְהוָה *legem Jovae*, supra Vs. 9., quod *Verbum* illi cum
fastidio et contemptu repudiabant, quod verbo מֵאִתְּכֶם significatur.
Hoc crimen reipublicae tandem exitium allaturum, prophetae saepe
minantur. Ita supra 5, 24. respublica instar stipulae ab igne

tactae usque ad fundamenta diruenda dicitur, כִּי תִקְדְּמוּ אֶת-תּוֹרַת יְהוָה *quia cum nausea et contemptu repudiarunt legem Jovae, et dictum Sancti Israelis spreverunt.* In verbis, quae sequuntur, וְהִבַּטְחוּ בַעֲשָׂק וְנָלְיוּ וְהִשְׁעֲנוּ עָלֵינוּ *et confisi estis oppressioni et perversitati, et in eam innixi estis,* nomine עֲשָׂק, *oppressione,* designat munera in Aegyptum vecta (de quibus Vs. 7.), quae a civibus inique et per vim extorta erant. נָלְיוּ Participium Niphthal neutrius generis pro Substantivo usurpatum, a לָזָז *recedere, perversum esse,* hic *intersionem juris* notat. Aben-Esrae est formae adjectivae, qua, subaudito דָּבָר, *res perversa, sen verbum perversum,* quale erat falsorum prophetarum, innuatur. Ad usum verbi לָזָז cf. Prov. 3, 21. 14, 2.

13. Hunc Versum fere omnes sic interpretantur: לִכֵּן יִהְיֶה לָכֶם חֲצוֹן הָיְזָה בְּפִרְץ נֶפֶל נִבְעָה בְּחוֹמָהּ *ideo erit vobis peccatum hoc tanquam ruptura cadens, instar muri, minantis ruinam; tumor in muro alto, i. e. prominens tuber in alto muro, cum ruinam minatur.* Sed concinnior erit sententia, si locum ita interpretamur: *ideo erit vobis peccatum hoc tanquam irruptio aquarum, quae irrumpit tumens in murum altum, אֲשֶׁר-פָּתַח לְפָתַח, cujus fractura subito repente veniet.* פִּרְץ est aquae effusio, ut 2 Sam. 5, 20. Job. 30, 14. cum ב constructum irruendi significatu dicitur Jos. 11, 7., et בָּעֵז de aquis tumens legitur infra 64, 1.

14. Eritque fractura ejus sicut contritio vasis figulorum. וְשִׁבְרָהּ, quam Masorethae efferunt וְשִׁבְרָהּ *et franget eam,* scil. aliquis, quod impersonaliter accipiendum, pro *frangetur,* Alexandrinus atque Chaldaeus extulerunt וְשִׁבְרָהּ *et fractura-ejus;* ille enim καὶ τὸ πᾶν αὐτῆς ἔσται posuit, hic vocem וְשִׁבְרָהּ adhibet. פָּתַח לֹא יִחַמֵּל *Frangendo non parcebit frangens;* וְלֹא יִמָּצֵא בְּמִכְתָּחוֹ חֶרֶשׁ *neo invenietur in contritione sua testa, אֲשֶׁר מִיָּקִיד, et ad hauriendam aquam e cisterna.* Sensus parabolae est: fore ut respublica tota intereat, et eum in modum dissolvatur, ut nemo in ea supersit vir habilis, quo quis uti possit ut instrumento in publica calamitate et afflictione sublevanda.

15. In conversione et quiete salvabimini. בְּשׁוּבָה וּבְנִחָה תִּשְׁעֲנוּ *In conversione, si ab illis consiliis recedatis.* In tranquillitate et fiducia erit fortitudo vestra, sed nolueritis. גְּבוּרָה notat vim praevalentem, victricem. Cogitatis, inquit vates, victoriam obtineri per Aegyptios; sed frustra eritis: quiescendo vincetis. Cf. Jerem. 42, 10.

16. Vos autem dicitis: non certe, nequaquam (ut 1 Reg. 3, 22. 23., cf. οὐ γὰρ Act. 16, 37.), sc. victoria nostra est in quiete, ut tu dicis. עַל-סִיּוֹם נִגְדִים *Super equis emi-*

cabimus, h. e. celerrimo cursu et impetu in hostes invehemur. **נָס** cognatum est cum נָסַךְ, Arabico نَاص, cujus primaria *micandi*, *emicandi* significatio, postea non de fuga tantum, sed et *celeri cursu* adhibetur, quemadmodum נָסַךְ *trepide fugit* 2 Sam. 4, 4. *festinare* valet. Latini quoque *fugere*, *trepidum esse* de quavis festinatione usurpant. **עַל-כֵּן תִּנְהַיְתוּ בֶּן-חֲנִיכִים** *Propterea emicabitis* scil. in fugam. In membro sequenti respondet: **וְעַל-כֵּן תִּהְיֶינָה לְךָ נֶחֱמִים** *et super levi* scil. jumento *vehemur*, ruentes in proelium intellige. Utitur propheta *antanaclaseos figura*, quam efficit duplex unius נָס significatio: *Vos dixistis: imo vero super equis נָהִים emicabimus*, sc. hostes strenue invadendo; *propterea תִּנְהַיְתוּ בֶּן-חֲנִיכִים emicabitis*, sc. in fugam. Similis figura est in sequentibus: *et dixistis super לָךְ jumentis levibus equitabimus*; **וְיָקִיאוּ לָכֶם רַגְלֵי רָדִיפִים** *propterea על-כֵּן בֶּן יִקְלָאוּ רַגְלֵי רָדִיפִים* *leves, celeres erunt, qui vos fugientes persequentur*. Sic et *emicare* Latinis frequens est de iis, qui alacri impetu hostes invadunt. SILIUS 3, 85.: *Emicet in Martem*. VALERIUS FLACCUS 6, 550.: *Magnique in fata Ceramni emicuit*. FLORUS Lib. I. Cap. 18.: *Hostem rati, emicant, sine discrimine insultant*, etc. Ceterum fiducia in equis Aegyptiis posita exprobratur Hebraeis non hic tantum, verum et infra 31, 1., cf. Hos. 14, 4. Unde colligere licet, Aegyptum illa aetate equis et militia equestri abundasse. Imo vero id colligitur non tantum e prophetis hujus et subsequentis temporis, verum etiam ex aliis V. T. locis, in quibus rerum Aegyptiacarum fit mentio, vid. Gen. 50, 9. Exod. 15, 6. sq. 16, 1. 2 Paral. 12, 3. Jer. 46, 4. 9. Cant. 1, 9. 2 Reg. 18, 24. Scriptores exteri quidem in Aegypto describenda versati, vel rerum Aegypti mentionem facientes, equos Aegyptios minus celebrant. Sed cogitandum est, statum Aegypti sub Persis, et deinceps sub Lagidis plurimum esse immutatum, et postquam Aegyptus inferior tota in fossas et rivos scissa est, factam esse inequitabilem, ut Herodotus testatur L. II. C. 108. Cf. BOCHARTI Hieroz. P. I. L. II. C. 9. T. I. p. 133. ed. Lips., et libr. nostr. Bibl. Naturgesch. Vol. I. P. II. p. 36.

17. **אֶחָד מִפְּנֵי גְעִירַת אֶחָד מִפְּנֵי גְעִירַת חֲמִשָּׁתַּת חֲנִכָּה** *Chilias una a facie increpationis unius, a facie increpationis quinque fugietis*, i. e. uno increpante mille, sed quinque increpantibus fugietis, scil. omnes, uti Vitranga subaudit, cujusmodi ellipseos plura exempla collegit GLASSIUS in Philol. S. p. 629. edit. Dath. Aliis videtur רַבְבָּדָּה *myrias* subaudiendum, collato Deut. 32, 30., ubi praeterea eadem orationis gradatio: *quomodo unus persequeretur mille, et duo fugarent myriadem?* cui analoga sunt loca Levit. 26, 8. et Jos. 23, 10. **עַד אִם נוֹתְרָתָם בְּהָרֵן** *Donec superstites sitis ut pinus in vertice montis, et signum super collem*. De nomine הָרֵן, proprie *pinum*, tum *malum navis* significante, vid. not. ad Ezech. 27, 5. Hoc loco idem fere quod נֶס indicabit, perticam altam

signi causa in monte erectam, de quo vid. not. ad 5, 26. 11, 12. Unde Chaldaeus, rem potius quam propriam verborum significationem spectans, posuit בּוֹצֵרָא, quod quidem proprie *facem* notat, sed hoc loco interpres haud dubie indicare voluit *trabem*, in cuius vertice vas pice. plenum accenditur, signum adventus hostium. Dicit igitur vates superfuturos esse raros, nudatos omni praesidio, republica penitus dissoluta, eosque in omnium incurrentes oculos, omnique expositos injuriae.

18. וְלִכֵּן יִחְבֹּה יְהוָה לַחֲנֻכָּם *Et propterea, propter stulta vestra consilia, moram trahet Jova ad gratiam vobis faciendam.* Verbum חָבָה, quod alias *praestolari, expectare* notare constat, hic *morari* significare necesse est, quia nemo proprie actum a se exercendum *praestolari* dicitur. *Morabitur* autem Deus in exercenda gratia, quia delicti gravitas repentinam gratiam non ferebat secundum rationes justitiae divinae. Idem est quod additur: וְלִכֵּן יָרוֹם לַרְחֻמָּם *et propterea exaltabitur, ut vestri misereatur.* יָרוֹם Jarchius recte interpretatur יִרְחֹק *longe aberit*; יָרוֹם enim, quod proprie notat *altum esse*, deinde in universum *longum abesse* significare, quia *alta* remota sunt et longinqua, notum est. בִּי אֱלֹהֵי אֲשַׁפֵּט יְהוָה אֲשֶׁר־יָבִיאוּ חֹזְכֵי לוֹ *Nam Deus judicii, qui justum judicium exercet, est Jovā; felicia, felices omnes qui expectant eum, auxilium ejus.*

19. Sequitur nunc altera carminis pars, laetorum temporum descriptio. בִּי עַם בְּצִיּוֹן יֹשֵׁב בִּירֻשָׁלַיִם *Nam populus in Zione habitabit Hierosolymis.* Respublica sive collapsa, sive dissoluta penitus, ita restituetur, ut Hierosolyma mansura sit sedes religionis, et metropolis populi Dei. בְּכֹךָ לֹא תִבְכֶּה *Flendo non flebis, non semper flebis; luctus tuus post moram, severitati judicii definitam, cessabit.* JARCHIUS sensum hunc esse ait: non necesse habebis *supplicare cum fletu*, quia, simulac clamaveris gratiam tibi faciet. תִּחַן יִחַן לְקוֹל זַעֲקָךָ *Miserendo miserebitur tui, certo tui miserebitur ad vocem clamoris tui.* יִחַן ponitur hic et Gen. 43, 29. pro יִחַן a תִּחַן, simili Vocalium transpositione, qua a שָׁמָּה Levit. 26, 43. בְּחִשְׁמָה ponitur pro בְּחִשְׁמָה *dum desolata esset.* שְׁמָעוּ עֲנֵךְ *Secundum audire ejus, simulac audient tuum clamorem, respondebit tibi.*

20. וְנָתַן לָכֶם אֱלֹהֵי לָחֶם צָר וְיָמִים לַחֵץ *Et dedit vobis, s. ut dederit vobis Dominus panem angustias et aquam pressuras.* וְנָתַן scriptum est pro נָתַן, si, aut *quavis dederit vobis Deus* etc. Ellipsis non infrequens, velut Ruth 2, 9. וְצָמְתָּ *si sitieris, ibis ad vasa.* Locutio *cibum tenue atque aquam parcam dare*, quae et legitur 1 Reg. 22, 27., proverbialis haud dubie est, pro: *calamitate aliquem pascere, misere tractare*: sicut felicior status ex abundantia fructuum (Vs. 23. 24.) aquarumque copia (Vs. 25.) promittitur. מִיָּם לַחֵץ

ponitur pro מִי לְחֹץ sive מִי לְחֹץ, cujusmodi loquendi formulae plura exempla Buxtorfius *Thes. Grammat.* L. II. Cap. 4. collegit. לֹא-יִבְנֶה עוֹר מוֹרִיךְ *Non tamen tegentur*, ita nempe, ut illos non videas, oculis tuis eripientur, *doctores tui*. Verbum בָּנָה enim, quod praeter hunc locum non reperitur in Codice Hebraeo, *tegere, cingere, circumdare* significare, ostendit Schultensius in *Animadverss.* ad h. l. Nomini pluralis numeri, מוֹרִיךְ junxit vates verbum singulare per numeri enallagen, Hebraeis haud infrequentem. Est Pluralis distributive capiendus, pro: *unusquisque doctorum tuorum non amplius sese occultabit*. וְרוֹי רֹאיוֹת מוֹרִיךְ *Eruntque oculi tui videntes tuos doctores*. Doctores populi, per impietatem quorundam antea male habitati, ut audere non possent in publicum prodire, jam non amplius opprimuntur.

21. וְאָזְנוֹיךָ תִּשְׁמַעְנָה דְּבַר מַאֲחֲרִיךְ *Et aures tuae audient verbum post tergum tuum*, sicut paedagogi pueros sequentes, eos ad verum iter revocant, si qua forte deflectant, לֵאמֹר זֶה-הַדֶּרֶךְ לָכֵה, *dicendo: haec est via, incedite in ea*, כִּי תִשְׁמְאוּלָה, *si dextroreum vel si sinistroreum flexeritis*. הַיָּמִינָה pro תִּשְׁמְאוּלָה, a radice יָמַן, ut Ezech. 43, 27. וְרִצְיָתִי pro וְרִצְאוֹתִי.

22. וְטִמְאֻתָם אֶת-צַפְּרֵי פְסִילֵי כֶסֶף וְאֶת-אֲפֻדֵי מַסְכָּה *Et immundum reputabitis operimentum sculptilium argenti tui, et amictum fusilium auri tui*, ubi enallage est personarum, quum videretur scribendum fuisse: *argenti vestri, et auri vestri*. Sed oratio composita est ad emphasin, et sic interpretanda: *immundum reputabitis quisque pro se, tu Jacobe, operimentum sculptilium tuorum rel.* Summa sententiae est, futurum esse, ut populus Hebraeus sese ab idolorum cultu, non publico tantum, verum etiam privato et domestico, qui hic potissimum describi videtur. Quum enim populus, ad idololatriam, divinationes aliasque superstitiones proclivis, sub bonis regibus prohiberetur, idolorum cultui in publico operam dare, non desinebant tamen plures in interioribus domus suae conclavibus habere vel imagunculas divinatorias, Hebraeis antiquitus תַּרְסִים vocatas, vel alias imagines superstizioso ritu cultas, de quibus locus insignis est Deut. 27, 15. Fiebant autem ejusmodi imagines passim ex ligno, sed exasciatae formataeque obducebantur argento vel auro, vel etiam fundebantur ex aere, sed operimento aureo vel argenteo exornandae. De utraque specie vates hic loquitur, et plura leguntur infra 40, 19. Illo igitur tempore, quod propheta hic describit, futurum esse dicit, ut populus liberatus renuntiet errori ac superstitioni, et ab idololatria abhorreat tanquam a re immunda. תַּרְסֵיךָ כִּמוֹ דָּוָה *Amovebis ea ut immunditiam menstruam*. תַּרְסֵיךָ, quod Hieronymus *disperges* transtulit, nos potius *abjicies*, amovebis ea, vertimus, significatione vocis דָּוָה petita ex affinibus דָּוָה et דָּוָה *alienare, separare*. דָּוָה hic omnino sumendum est

vel pro muliere, menstrua infirmitate laborante, quo sensu usurpatur Levit. 15, 33., vel per *synecdochen* pro aliquo ejus, h. e. pro panno aut linceo, menstruatæ sanguine tincto, quod vates infra 64, 5. **בְּגָד עֲדִים** *vestimentum menstruatum* vocat, ut **דָּרוֹחַ** hic elliptice scriptum sit pro **דָּבָר דָּרוֹחַ** *res aliqua menstruatæ*. Sanguis autem *menstruus* ex lege habebatur inter res maxime immundas. **וְאַתָּה תֹּאמַר - לֹא** *Exi, apage, dices ei.*

23. Aureae ætatis descriptio, cujusmodi plures in vatibus Hebraeis legimus: fruges nullo cultu enatae, omnium rerum abundantia. Cf. VIRGILII *Eclog.* IV. Vs. 18. seqq. **וְנָתַן מִטָּר זֶרְעֶךָ** *Et dabit scil. Deus pluviam sementis tuas, qua conserveris terram*, i. e. post factam sementem, ne siccitate pereat, antequam radices egerit, pluviam demittet: **וְלֶחֶם תִּבְרָא וְתִאֲדָמָה** *et panem proventus terras*, i. e. frumentum et cetera, quibus homines aluntur, quorum copiosam messem pollicetur propheta, **וְהָיָה דִּשְׁן וְשִׁמֶן** *eritque uberrimus et pinguis*, uti recte Hieronymus vertit. **וְיִרְעֶה מִקֵּינֶיךָ בַּיּוֹם תִּהְיֶה בָר נֶרְחָב** *Pascet pecus tuum die illo in pascuo spatioso, in pascuis amplis*. Dictiones duas posteriores LXX verterunt *τόπος νίονα καὶ εὐρύχωρον*; rectius quam Hieronymus, qui hebraea sic reddidit: *pascetur in possessione tua in die illo agnus spatioso*. Sed **בָּר**, etsi alias agnum notet, hic tamen minus commode ita capitur, designatque potius agnorum *pascuum*, ut Ps. 65, 14. BOCHARTUS *Hieroz.* P. I. L. II. Cap. 43. T. I. p. 466. edit. Lips. **בָּר** putat contractum esse e **בְּבָר** *campus, planities* (Gen. 13, 10.), et primo significatu esse *pascuum*, deinde *agnum pascualem*.

24. **וְתִאֲדָמִים וְתַעֲרִירִים עֲבָרִי תִאֲדָמָה בְּלִיל חֲמִיץ יֹאכְלוּ** *Boves autem et pulli asinorum, colentes terram, farragine subacida vescentur*. Non solum boves, verum et asinos ad agriculturam in terris illis olim adhibitos fuisse, ostendit Bochartus l. c. Cap. 13. p. 154. Cf. *Bibl. Naturgesch.* P. II. p. 48. et infra 32, 20. **בְּלִיל חֲמִיץ** denotat *farraginem subacidam*, i. e. farraginem acido quodam condimento, salis, granorum, aut herbarum aliarum mixtam, qua rustici fastidienti jumentorum stomacho subvenire solent; quod pabuli genus jumentis apponitur, et Arabibus simili nomine effertur, uti docuit Bochartus l. c. P. I. L. II. Cap. 7. T. I. p. 55. **וְאֲשֶׁר-זָרָה בְּרִיחַתָּהּ בְּמִזְרָתָהּ** *Quod ventilans ventilat vanno et ventilabro*. **רִיחַתָּהּ** instrumentum est, a vento (**רוּחַ**) nomen habens, quo in area a paleis separantur grana, *ventilabrum*. Ejusdem fere significationis est **מִזְרָתָהּ**, a *ventilando* seu *spargendo* habens appellationem; *vannum* dicere possis.

25. **וְהָיָה — יְבֵלֵי-מַיִם** *Futurumque est, ut in omni monte alto, et super omnem collem elatum sint rivi, fluentia aquarum*. Tanta erit copia imbrum, ut multi rivi aquarum sint super montes: tanta pluvia, ut etiam ea madescant, quae suapte natura

sunt aridissima. Idque flet ביום ההוא *tempore caedis magnae*, i. e. hostium populi Jovae, מנפיל מגדלים *cum ruent turres*, i. e. omne elatum et magnificum, quo tyranni isti confisi et gloriati sunt, ut supra 2, 15.

26. ויהיה אור-הלכה באור החמה *Et erit lux lunae ut lux solis*. Felicissimae vicissitudinis reipublicae significatio. Simili dictione HORATIUS beatum sub Augusto seculum pingit, *Carm. Lib. IV. C. 5. Soles melius nitent*. ואור החמה יהיה שבעתיים *Lumenque solis erit septuplum*, lux erit septupla, quasi praeter solem sex essent parelii. Seipsum mox declarat, dicendo: באור שבעת הימים *sicut lux septem dierum*: ac si dicat: erit intensius lumen, quod alioqui constaret lumine septem dierum. Per quod intelligit magnitudinem gaudii et laetitiae, quae per lucem intelligitur. Verba באור שבעת הימים tamen LOWTHUS glossema esse suspicatur, quum illa nec in Graecae Alexandrinae versionis codicibus antiquissimis, Vaticano et Alexandrino, nec in versionibus ex illa factis, vetere Itala et Arabica in Polyglottis, sint expressa. Turbant porro rhythmum Versus, qui, illis omissis, quatuor parallelis membris constat. Praeterea sine damno caremus ista explicatione. ביום חבש יחזה את-שבר עמו ומחץ מכתו ירפא *Quo die obligaverit Jova fracturam populi sui, et vulnus plagae ejus sanaverit*, i. e. quo tempore rempublicam plane collapsam fractamque instauraverit, et religioni suum restituerit decus et nitorem. Vide eandem imaginem ad statum reipublicae graviter afflictæ describendum supra 1, 5. 6. Jerem. 10, 19.

27. „Stylo poetico pro more poenas denuntiat, quae numen de populi sui hostibus Assyriis sumtutum erat. Adventat numen, cujus ira e vultu emicat: comitem habet tonitru cum fulgure: his dimicat, his vincit, victosque in tartarum demittit, igne comburendos, i. e. trucidandos.“ DOEDERLEIN. Cohærent igitur quae sequuntur optime cum antecedentibus, nec opus est cum Koppio novi carminis initium hic constituere. שם יהיה *Nomen Jovae*, i. e. Jova, cujus laude et gloria plena omnia sunt. Interdum nomen pro fama et gloria accipitur apud Hebraeos sicut apud Latinos, infra 60, 9. Deut. 28, 58. Verba בא מרחק, venit e longinquo, geminam sustinent interpretationem; vel enim significatur, Jovam venturum esse de coelo (coll. Rom. 1, 18. ἀποκαλύπτεται ὄργη Θεοῦ ἀπ' οὐρανοῦ), vel, Deum poenas in hostes exsequuturum esse post interpositam justi temporis moram, quum a propheta dudum ante essent praedictae, ac si instar principis ad vindictam vel judicium properantis, longum iter conficiendum haberet, quomodo phrasin accepit Graecus interpret: ἐρχεται διὰ χρόνου, sive, ut Codex Alexandrinus habet, διὰ χρόνου ἐρχεται πολλοῦ. וכלב משא *Et gravitas, vehementia est incendium*, vehemens est incendium, Substantivo poetice posito pro Adjectivo; vid. GESSENI *Lehrgeb.* p. 345. seq. משא hic incendium denotat,

qua significatione et habetur Jud. 20, 40. et alias, a שָׂרַף *offerre*, quod flamma et fumus, quem ignis spargit, se in altum efferant. Solent altos gerentes spiritus, vel irati, veluti incensi copiosos per nares emittere vapores instar *fumi*, quo alluditur Ps. 18, 9. שִׁפְתָיו מְלֵאֵם זַעַם *Labia ejus repleta sunt indignatione.* זַעַם hic est *severitas*, et refertur ad *linguam* Hos. 7, 16. ut hic ad *labia*. וּלְשׁוֹנוֹ כִּי־אֵשׁ אוֹכֶלֶת *Et lingua ejus sicut ignis vorans.* Potest alludi ad *severitatem sententiarum*, quae Jova adversus hostes pronuntiaret: etsi, ut ira gravis, totum hominem occupat et commovet, eadem quoque se ostentare soleat in *lingua* et *labiis* loquentium.

28. וְרוּחוֹ כַּנְחֹל שׁוֹטֵף *Et spiritus ejus tanquam torrens inundans.* Introducit spirantem Jovam, cujus flatus ita obvia quaeque prosternat, ut solet prosternere inundatio, quae tantum non cacumina seu capita montium operit: *inundatio*, inquam, *torrentis*, quae violentior esse solet, et eo plus nocere, quo minus praevидetur. עַד צַוְאֵר יִחַצֵּת *Ad collum usque dividit*, i. e. qui usque ad collum perveniens, quasi dividere hominem in duas partes videtur, sed tamen inaequales, aliam, quae in aqua est, aliam, quae emergit adhuc. לְחַנְפֵּת גִּוִּים בְּנֶפֶשׁ שָׂרָא *Ad agitandas gentes agitatione vanitatis.* Metaphora desumpta est a cribratione, quae tam violenter instituitur, ut cribranda comminuantur, et in nihilum exeant. חַנְפֵּת est Infinitivus formae Chaldaizantis, sive nomen verbale ex Hiphil, ut חֲנַחֲלָה, חֲנַחֲהָ; atque verbalia nomina apud Hebraeos et Arabes Infinitivi vicem praestare, forma varia, utroque genere, statu utroque, absoluto et constructo, usurpari, casumque sui verbi regere, notum est. נֶפֶשׁ, ex eodem נָפַח, Rabbini recte per כִּבְרֵת, *cribrum*, explicant, nec enim quidquam, sive nominis originem, sive rem ipsam spectes, aptius videtur. וְרֶכֶן מִתְעָה עַל לְחָיֵי עַמִּים *Et fraenum errare faciens*, i. e. averteus eos a via, qua ire cupiebant et designabant, in *maxillis gentium*, Israelitis infestarum.

29. וְשִׁמְחָה וְשִׁיר יִחְיֶה לָכֶם כִּלְיִל חֲתֻמָּה־שָׁחָה *Canticum vobis erit tanquam nocte, qua sanctificatur festum.* Deletis hostibus canticum civium reipublicae restauratae simile erit cantico, quod cani solet nocte praecedente solennitatem, h. e. praecedente lucem, in qua celebratur solennitas. Incipiebat enim festum a nocte, sive vespere praecedente. Solennitatem hanc intelligunt Hebraei *pascha*, κατ' ἔξοχην *festum* dictum, Num. 28, 17. Matth. 27, 15. Joan. 2, 23., cujus festi nox summa laetitia celebrabatur. וְשִׁמְחָה לִבָּב כְּדִלְיָהּ מִתְלִיל לְבוֹא בְּהַר-יְהוּדָה *Et laetitia cordis tanquam ejus, qui incodit ad tibiam eundo ad montem Jovae*, אֶל-צִוְרָא *ad rupem Israelis*, i. e. ad templum Jovae, qui suis salutem praestat, Deut. 32, 4. 15. 30. Respicit pompas solennes, religionis causa in laetis casibus, veluti in primitiarum oblatione, institutas, ubi tibiae cantu aliorumque instrumentorum musico-

rum concentu ad templum ibant. Tacitus *Hist.* 5, 6. de Judaeis: *sacerdotes eorum tibiâ tympanisque concinebant.*

30. Redit poeta ad descriptionem stragis hostium: excitatur a Jovae tempestas gravis ac terribilis, qua tonitrua, fulmina, imber, grando, venti dispergentes, ita inter se commiscuntur, ut omnes mortales intelligant, Jovam, justum judicem, descendisse nubibus ad hostes suos perterrefaciendos agitandosque. **וְהָשְׁמִיעַ קוֹלֵהּ יְהוָה אֶת-הוֹד קוֹלֵהּ** *Et audire faciet Jova majestatem vocis suae.* קול hic *tonitru* indicat, ut saepissime, veluti Ps. 29, 2. seqq. et הוד ejus gravitatem et majestatem indicat. In loco parallelo Cap. 29, 6. positum est **רַעַם** *tonitru*, et **קוֹל גָּדוֹל** *sonitus magnus.* **וְהָשְׁמִיעַ נְחִיחַ זְרוּעוֹ יְהוָה** *Descensionem brachii sui videre faciet*, ostendet; i. e. manum suam ferientem, castigantem. Cf. Ps. 38, 3. **וְהִנְחִיתָ עָלַי יָדְךָ** *et descendit super me manus tua*, i. e. plagam mihi inflixit, me castigavit. **בְּצֶפֶת אַף** *In aestu naris, irae.* **וְלַחֵב אֵשׁ אֵלֶיכָה** *Et in s. cum flamma ignis vorantis.* נֶפֶץ, *dissipatio*, ab interpretibus quibusdam accipitur de *fulguribus*; sed rectius exponitur de *vento procelloso*, qui סִבְכָה, *turbo*, dicitur in loco parallelo, 29, 6., et apud Jeremiam 51, 1. **רִיחַ מִשְׁחִית** *ventus perdens, perniciosus.* Sed Gesenius nomine נֶפֶץ ex radice Aramaea נַפַּץ *effudit*, cui vicinum est Arabicum فاض *(pro قَبَضَ) redundavit*, designari existimat imbrem, inundationem. De זָרֵם vid. ad 4, 6. **אֶבֶן בָּרָד** *Lapis grandinis* hic notat *grandineos lapides* majoris molis, quibus homines, pecudes, aves subinde prosternuntur, ut Jos. 10, 10.

31. **כִּי מִקוֹל יְהוָה יִחַת אַשּׁוּר בַּשֶּׁבֶט יִכֶּה** *Nam a voce Jovae prosternetur Assur, baculo percutiet eum*, scil. Jova, ἀπὸ τοῦ κρουσθῆναι repetendus. Supra 10, 24. Assur Hebraeos baculo percutere dictum erat.

32. **כָּל מַעְבַּר מַטֵּה מִסְכָּה אֲשֶׁר יִנְיָ יְהוָה עָלָיו** *Et futurum est, ut omnis transitus baculi illius constituti, super quem Jova eum fecerit requiescere, transeat, cum tympanis et citharis.* **מַטֵּה מִסְכָּה** *Baculus decreti* (esse enim haec duo nomina in constructo posita, docet Zeno priori appositum, quod in satu absoluto est **מַטֵּה**) est *baculus decreto divino judiciali ad puniendum constitutus.* Simili phrasi utitur Michas 6, 9. **שִׁמְעוּ מַטֵּה וְיָמִי וְעֵדָה** *audite virgam et quis eam constituerit*, i. e. audite, quae poena vobis sit decreta, et a quo. Hoc vero loco per **מִסְכָּה**, *baculum constitutum* decreto divino, indicatur exercitus Assyrius, qui et supra 10, 5. 15. 24. *baculus et virga irae Jovanae (flagellum Dei)* vocatur, quod Deus illius ministerio usus erat ad plures gentes castigandas. **אֲשֶׁר יִנְיָ יְהוָה עָלָיו** *Super quem Jova fecerit requiescere* scil. hunc baculum, hanc virgam. Ellipsis est Pronominis relativi satis usitata. Integra oratio est: **אֲשֶׁר יִנְיָ יְהוָה עָלָיו** *super quem*

(locum transitus) *Jova cum baculum fecerit quiescere.* Intelliguntur loca, quae Assyrius cum exercitu vastatore pervasit, in quibus castra metatus est, quaeque expugnavit, aut ab incolis deserta occupavit. Est autem phrasis Hebraeis recepta, qua *baculus super quem quiescere* dicitur, ut Ps. 125, 3. *Quia non requiescet שֶׁבֶט הַיָּדָעַשׁ, sceptrum improbitatis super sortem iustorum*, i. e. non incumbet grave ac molestum. Metaphora desumpta est a bobus sub jugum missis, aut ab asinis gravis onera portantibus, qui ab actoribus sine intermisso percutiuntur, ut baculus ab humero jumenti vix unquam recedat, et super ea jumenta quasi *quiescere* videatur. *בְּתִפְפִּים וּבְכִנֹּרֹת Cum tympanis et oitharis* scil. erit, quod habetur in initio sententiae; *et. erit omnis transitus baculi illius constituti cum tympanis et citharis*, i. e. futurum est, ut transeat cum tympanis et citharis. SCHELLING l. c. per מַסְכָּה מִמֶּנּוּ non Assyrium exercitum, sed *Jovae baculum*, quo ipse Assyrium feriat, intelligit, et nomine מַעֲבֵר, *transitu* baculi, *ictum* ejus indicari arbitratur, ut sensus sit, fore, ut quivis ictus decreti a Deo demittendique in Assyrios baculi fiat inter cithararum tympanorumque laetum concentum. Ita et GESENIUS: *omnis transitus flagelli decreti cet. est cum tympanis*, i. e. ubicunque transit (et caedit) flagellum, ibi tympana sonant. E nostro tamen sensu multo concinnior prodibit sententia, si מַסְכָּה מִמֶּנּוּ de Assyrio capiamus, praesertim quam, uti vidimus, solenne Jesajae sit, illum ista appellatione nuncupare, ut sententia haec sit, futurum, ut illa loca, quae ab Assyrio obsessa, vastata, incultaque relictæ erant, quibusque durum ejus sceptrum grave incubuerat, post ejus lapsum transirentur cum tympanis et citharis, cum jubilo et plausu ob liberationem ab hoste adeo importuno divinitus procuratam. *וּבְמִלְחָמָהּ תִּנְפָּחַת נִלְחָם בָּהּ Et bellis agitationis pugnabitur adversus eam*, sc. virgam; sive secundum alteram lectionem, *בָּהֶם, adversus eos*, sc. hostes, quod eodem redit. *Bella agitationis* sunt *proelia fortia*, ut recte Chaldaeus vertit; valida, in quibus Jova ipse manum brachiumque exserit ad hostes suos concutiendos et conterendos. Alludit vates ad id, quod dixerat Vs. 28., Jovam iratum *agitaturum* esse gentes infensas Israelitis *agitatione vanitatis*. Cf. 19, 16. ubi Aegyptii a Deo graviter puniendi inter alia mala dicuntur afficiendi metu femineo: *מִפְנֵי תִנְפָּחַת יָד יְיָ צְבָאוֹת*. Sic item Deus ipse Zach. 2, 13. de se dicit: *Eccœ ego agitans (מְנִיחַ) manum meam super eos*.

33. Clausula confirmatoria, integrum hoc carmen obsignans. Continet autem eandem, quam superiora, sententiam, solummodo schema figurae mutatur, quod hic totum est parabolicum. Fingit vates, interitum hostis descripturus, magnam quandam pyram ex materia utili lignisque multis in lata aliqua valle paratam instructamque esse, ab halitu divino incendendam, in quam conficiendus sit hostis consumendus. *נָא בִּי עֲרֹךְ מִצְדָּתְמוֹל תִּפְתָּח* Nam

ordinatum est ab hosterno Topheth. תֹּפֶת *Topheth* est vallis in tractu orientali et australi urbis Hierosolymae, ut si urbem Hierosolymam circuiturus ab Oriente deflectas Austrum versus, mox occurrat vallis, olim dicta *vallis filii Hinnom* (גִּי בֶן-הִנּוֹם), vel *vallis Hinnom* (גִּיאַ הִנּוֹם), vid. Jos. 15, 8. In hac valle erat locus dictus *Topheth* (hic loci תֹּפֶת cum ה paragogice), ut patet ex verbis Jeremiae 7, 31.: *et aedificarunt excelsa Topheth, quod est in valle filii Hinnom*; unde tota haec vallis appellatur *Topheth* apud eundem Jeremiam, qui utrumque nomen alternat, 19, 6.: *non appellabitur amplius hic locus Topheth et vallis filii Hinnom*. In hac valle autem reges Judaeorum idololatrae sacra fecerunt Molocho, ex detestabili Ammonitarum et Phoenicum instituto, atque adeo ibi foverunt ignem, per quem liberos suos lustrabant. Sed pius rex Hiskias, qui idololatriam sustulerat, 2 Paral. 24. haud dubie etiam illum locum purgaverat. Jam fingit propheta, ironia admodum acuta, regem curasse, ut spatium sit satis amplum et sufficiens in illo loco, rogo parando et exstruendo, in quo hostes possint comburi; non quod sibi hoc propositum habuerit Hiskias, quam quod id tam commode evenerat, quam si hoc revera sibi proposuisset. אָב הֵרִי *Ab heri*, i. e. jam pridem, ut Exod. 4, 10. 2 Sam. 3, 17. גַּם-הוּא לְמַלְכָּהּ הָיָה *Etiam ille Topheth regi est paratus.* הִעֲמִיק הָרָחֹב *Profundiores fecit et laxiorem*, remotis scilicet impedimentis omnibus vacua facta est. מִדֶּרֶתָהּ אֵשׁ וְעֵצִים הָרַבִּים *Pyra ejus, vallis Topheth, ignis lignaque multa.* תֹּפֶת ut masculinum et femininum tractatur. Nam et Pronomen masculinum הוּא, quod in textu est, sed ad marginem (*Keri*) in femininum הִיא mutatum, et Pronomen suffixum femininum vocis מִדֶּרֶתָהּ ad תֹּפֶת spectant. נִשְׂמַת יְהוָה כְּנֹחַל *Flatus Jovae, ut torrens sulphuris, incendit eam.* Sensus: perituros hostes ita subito, quasi igne violentissimo absumerentur: Allusio ad morem idololatrarum, qui in eadem valle liberos suos cremare in honorem Molocho solebant.

XIX.

CAP. XXXI. XXXII.

A r g u m e n t u m.

Et in hoc carmine, ut in praecedente, varie adhortatur vates suos minis et promissionibus, ut a fiducia humanorum praesidiorum abstineant. Auxilium ab Aegyptiis petatum damnat, primo eleganti comparatione humanas inter et divinas suppetias instituta, Vss. 1—3.; dein promissione de tutela divina, qua et servanda sit Hierosolyma, et repulsandi Assyriorum exercitus, Vss. 4—9. Profligatis et exterminatis hostibus regnum sequitur justi, pii et sapientis regis, atque ei similium principum, 32, l. 2. Qui antea de Jovae erga populum suum cura impie et perverse judicabant, ii jam eventu edocti de divina justitia et potentia recte sentient, eamque celebrabunt, Vss. 3. 4. Homines stulti, maligni, avari, qui suam malitiam aliquo obtentu et colore tegere noverant, pio et sapienti rege regnante in lucem protrahentur et a muneribus suis removebuntur, eorum vero locum occupabunt alii honestatis pietatisque nomine laudati viri, Vss. 6—8. Ne tamen ex hac ipsa promissione improbi spem conciperent, se levi calamitate defunctos impune abituros esse, vates prospera illa tempora praenuntiat successura non prius, quam in populum impium severe animadvertisset vastitate terrae suae inducta, Vss. 9—14. Terminabit tamen tandem Deus graves illas calamitates insignibus beneficiis, quae in populum suum conferet, Vs. 15. In republica in meliorem statum restituta res tam sacrae, quam civiles optime administrabuntur, Vs. 16. Hinc inconcussa pax, et omnimoda felicitas novam rempublicam beabunt, Vss. 17. 18., et dum hostes malis omnibus obruentur, apud Judaeos omnium bonorum copia et affluentia erit, Vss. 19. 20.

Carmen hoc eodem tempore, quo praecedens, editum esse, argumentum ipsum docet.

1. *Vae* descenditibus in Aegyptum ad auxilium ibi quaerendum. Cf. Argumentum ad Carmen praecedens. *Quique innituntur equis*; cf. not. ad 30, 16. *Et qui confidunt curribus, quod multi sunt, et equitibus, quod*

numerosi sunt valde. Nomen פָּרָשִׁים hic non equos designat, ut supra 21, 7. 9. 2Sam. 1, 6. al., sed equites. Dixerat enim in propositione: *vas his qui innituntur equis*. Id vero verbis allatis declarat. Quum enim equorum duplex possit esse usus in proeliis, ut vel jungantur *curribus*, ex quibus more Veterum a bellatoribus pugnabatur (vid. not. ad Jos. 11, 4.), vel sesso-ribus in proelio serviant; utrumque distincte recitat. לֹא שָׁעָרָה נְאֻם־יְהוָה *Nec respiciunt ad Sanctum Israelis*, קָדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל *et Jovam non quaerunt*, eum non curant, nec adeunt, ut ejus auxilium implorent.

2. וְגַם־הוּא חָכֵם *Atque etiam ipse sapiens est*. Novit, inquit, Jova versutias hominum, nec illum ullum latere potest consilium, quod homines moluntur contra decreta sua. וַיָּבֵא רָע *Et adduxit malum*, id illis vertit in perniciem, ubi ipsi quaerunt salutem, ut tum hi, qui salutem apud homines quaerebant, tum illi, apud quos illa quaeritur, confundantur. וְנֹאמָת־דְּבָרָיו לֹא תִסְרִי *Verba sua non abstulit*, sed rata faciet, quae per prophetas dixit; decreta sua non rescindet. Cf. Num. 23, 19. וְקָם עַל־בֵּית מְרִיעִים *Et insurgit ut hostis adversus domum*, familiam, genus *malitiosorum*, qui in Aegyptiis confidunt, וְעַל־עֲזָרָת פַּעֲלֵי אֲנָן *et adversus auxilium patrantium vanum*, i. e. Aegyptiorum.

3. וְגַם־אֲדָם וְלֹא־אֱלֹהִים *Et Aegyptii sunt homo et non Deus*, i. e. nihil minus quam Deus, ut supra 10, 15. לֹא־עֵץ *non lignum*, quod nihil minus est quam lignum, cum natura ligni nihil commune habet; vid. not. ad eum loc., et cf. infra Vs. 8. וְכַסִּיתָהֶם בָּשָׂר וְלֹא רוּחַ *Et equi eorum sunt caro nec spiritus*, i. e., ut recte GROTIUS, equi eorum non sunt substantiae immortalis, sed corruptibilis et dissolubilis. וַיַּחֲזֶה יְהוָה יְדוֹ וְכַשָּׁל עוֹזֵר *Itaque ubi extenderit Jova manum suam, et impinget auxiliator, et cadet cui auxilium fertur*. Si Jova extendat manum suam, corruet auxiliator, id est Aegyptius, ut maxime auxiliari vobis velit, et cadet is, cui fertur auxilium, id est, populus Judaeorum.

4. כַּאֲשֶׁר יִחַזֵּק תַּאֲרִיחַ וְחִבְסִיר עַל־טֶרֶפוֹ אֲשֶׁר יִקְרָא עָלָיו *Quomodum stridit leo et leo juvenis super praedam suam, adversus quem si convocetur multitudo pastorum, a voce eorum non terretur*. מִלֵּא *capitur hic pro גַּם־תַּמָּת קָרָא congregatio pastorum*, ut Jerem. 12, 6. וְהִתְרִיב מִלֵּא *clamavit pone te multitudo*; vid. et Genes. 48, 19. זָרְעוּ יִתְּחַ מִלֵּא תְּהִיָּם. Sicut, inquit, leo non terretur a pastoribus, quando captam dilacerat praedam, ita nec Jova, pro Hierosolymis pugnans. Eadem imagine utitur HOMERUS *Iliad.* 18, 161.: Ὡς δ' ἀπὸ σώματος οὐτι λέοντι αἰθῶνα δύνανται Ποιμένες ἄγραυλοι μέγα πεινάοντα διέσθαι. *Ut fulvum leonem, cum valde esurit, a corpore abigere non possunt pastores, qui in agris degunt*. Vid. et *Iliad.* 12, 302. seqq. וְגַם־מִוֶּגֶם לֹא יִצְנָדָה *Et*

a multitudine, vel a tumultu eorum non deprimitur, animum non abjicit, ut 25, 5. **בֶּן יֵרֵד יְהוָה לְצִבְאָה עַל-תֵּר-צִיּוֹן וְעַל-** *Sic descendet Jova ad pugnandum pro monte Zionis, et pro colle ejus, i. e. pro urbe Hierosolymitana, regni capite.* Suffixum femininum in **בְּעִתָּהּ** respicit **עִיר** *Urbem*, nomen generis feminei, quod menti vatis obversabatur, dum montis Zionis mentionem fecit.

5. Verba **בְּצִפְּרִים עֲסוֹת בֶּן יֵגֵן יְהוָה** quidam ita vertunt: *sicut aves volantes*, quae scilicet volatu celerrimo opem ferre solent, ita Jova teget, et quae sequuntur; ut Jova, Hierosolymam defendens, comparetur fortitudine leoni, Vs. 4., velocitate avibus; tunc **צִפּוֹר** feminei generis hic esset, ut Deut. 14, 11. **כָּל-צִפּוֹר** *etc.* Alii per **עֲסוֹת** intelligunt *pullos*. Minus apte; nam ii volare nondum possunt. Sed **עֲסוֹת** sunt potius quae *alīs suis expansis protegunt pullos*; nam prima verbi **עָסָה** notio est *tegere* (cf. Job. 11, 17.) praesertim *alīs*. **בְּנֵי יְהוָה וְהִצִּיל מִסּוּף יְהוָה** ad verbum: *protegendo et eripit, transeundo et evadere facit*. Sed scite KOCHERUS monet, voces **וְהִצִּיל** et **יְהוָה** accipiendas esse forma *Infinitivi*, ac si punctatae essent **וְהִצִּיל** et **יְהוָה**, cujus ἀνομαλίας plura exempla collegit BUXTORFIUS *Thesaur. Grammat.* L. I. Cap. 17. Cf. GESENI *Lehrgeb.* p 320. Vertendum igitur: *protegendo et eripiendo, transeundo parcens, et evadere faciendo*.

6. **שׁוּבוּ לַאֲשֶׁר הֶעֱמִיקוּ סִרְחָה בְּנֵי יִשְׂרָאֵל**, *Convertimini ad eum, cui profundam fecerunt defectionem filii Israel*, h. e. a quo filii Israel alte defecerunt, tanquam rebellionis quodam gurgite mersi; ut de diversis dictum intelligatur. Sed ego de iisdem interpretari malo, hoc modo: *revertimini ad eum, filii Israel, a quo enormiter defectum, longissime recessum est*; perinde ac si dixeris: a quo defecistis, plerique recessistis. Is usus verbi *impersonalis*, quale **דִּבְּרִי** *dixerunt*, dictum est, dicitur; **קָרָאוּ** *vocarunt*, vocatum est, vocatur. KOCHERUS.

7. **בַּיּוֹם הַהוּא יִמָּאֲכוֹן אִישׁ אֱלֹהֵי בָכָם** *Die illa, postquam Dei providentiam tam magno et singulari beneficio agnoverint. Rejicient quisque idola sua argentea et idola sua aurea*, cf. not. ad 2, 20. **וְהָיוּ לָכֶם יְדֵיכֶם חַטָּא** *Quae fecerunt vobis manus vestrae sceleris*, i. e. scelestae, adfixum additum nomini regenti, cum alias plerumque addi soleat nomini recto, vid. SCHROEDERI *Syntax. Nomin. Reg. X.* et not. b. Alii, *quae fecerunt manus vestrae peccatum*, s. *ad peccatum*, **לְחַטָּא** ad id quo delinquitis. Ita Deut. 9, 21. vitulus aureus **חַטָּא** Israelitarum vocatur. Et Amos 8, 14. idola Samariae **אֲשָׁמָה שְׁמֵרוֹן** *culpa Samariae* dicuntur.

8. **וְנִסַּל אֲשׁוּר בְּחֶרֶב לֹא-אִישׁ וְחֶרֶב לֹא-אָדָם תִּאָּכְלֶנּוּ** *Cadet Assur gladio non-viri, et gladius non-hominis vorabit eum*, i. e. ejus, qui plane alius est, quam vir et homo, i. e. Jovae.

Scilicet vocula מִלְּ saepe cum substantivis in unam quasi vocem coalescit, ad significandum id, quod a re, de qua agitur, prorsus diversum eique oppositum est, veluti Ps. 107, 40. הַחַיָּה לֹא-דֶרֶךְ *vastitas non-via*, i. e. plane invia, Job. 18, 17. לֹא-שֵׁם לָהּ *nomen ei erit*, i. e. infamia publica. Vid. SCHROEDERI *Syntax. Particul. Reg.* 94. γ. מִפְּנֵי הָרֶב *Fugiet sibi*, i. e. fugiet *prae*, propter *ensem* illum, de quo antea. Dativus Pronominum personalium in hebraico sermone multo etiam saepius, quam in graeco aut latino, πλσονάζει· exempla collegit STORRIUS in *Observatt. ad Analog. et Syntax. Hebr. pertinentt.* §. 448. 449. Pro לָּ in duobus codicibus et editione Soncinenſi legitur מִלְּ, idemque in suis codicibus legerunt Alexandrini, quos secutus est Vulgatus. Sunt et clari nominis interpretes, ut CASTALIO, DOEDERLEIN, DATHIUS, qui receptae lectioni hoc praeferunt, ut hic exeat sensus, *fugient neo gladius eos urget*, fugient non observante gladio; apte ad id quod sequitur, ex sua quidem interpretatione: בְּחַרְרֵי לָמָּם יִהְיֶה *juvenes ejus, selecta manus ejus, erunt in liquefactionem, sive dissolutionem*, destituti erunt animis, quemvis horrebunt folii strepitum. Sed interpretandum est cum Hieronymo: *et juvenes ejus vectigales erunt*, quem sensum phrasis לָמָּם יִהְיֶה aliaſ obtinet, ut Gen. 49, 15. Deut. 20, 11. Jud. 1, 30. 33. 35.

9. Verba וְסִלְעֵי מִמְּגוֹר יַעֲבוֹר plures sic interpretantur: *et petram suam prae timore transibit*, i. e. tanto metu hostis percussus erit, ut et ipsa munimenta, quae ipsi sunt, transiturus sit fugiens, quippe non ausurus prae metu se iis committere; *fugiet etiam ultra casam*, ut Latinum proverbium habet. Ita סִלְעֵי *petra* hic notaret *munimenta, arces*, in petris, si quae darentur, extrui solitas, quas ipse infra 33, 16. מִצְדוֹת סִלְעִים *arces petrarum* vocat. Sed praestat, סִלְעֵי pro Subjecto, ut loquuntur, capere, hoc verborum sensu: *petra ejus, Assyrii, i. e. robur militum, a formidine, s. ob formidinem transibit*, fugiet. Pro *petra ejus* Chaldaeus *potentes ejus* dedit; significantur fortissimi milites, qui in pugna, petrae instar, immobiles consistunt. Ii jam tanto percelluntur terrore, ut cum festinatione aufugiant. וְהָיָה מִנֵּס שָׁרֵי *Et pavebunt a signo principes ejus*, id est, ubicunque in specula aliqua vexillum videbunt (qualium mentio supra 30, 17.), putabunt imminere sibi hostium (Judaeorum) agmina. נֶאֱמַר יִתְחַלֵּץ *Effatum Jovae*. Quae adhuc audistis nemo dubitet quin futura sint; certus sermo est, et fidelis Jova, אֶשֶׁר-אֵגִיד לָּךְ בְּצִיּוֹן וְתִמְנָה *cui ignis est in Sione, et furnus Hierosolymae*, qui perpetuis sacrificiis in templo Hierosolymitano colitur. Cf. ad 29, 1.

XXXII. Quae primis octo Versibus continetur pericopa, ea nobis videbatur olim pars esse carminis majoris, in quo Hiskiae regis regimen laudatur, morum mutatione et justitiae studio insignitum. Jam vero cum DOEDERLINIO, DATHIO, HENSLERO, GE-

SENIO totum hoc Caput cum superiore unum continuum carmen esse judicamus; vid. Argument. Cap. 31.

1. יִצְדָק יִמְלֶךְ-מֶלֶךְ *En! ad justitiam, juste, regnabit rex.* וְלִשְׂרֵים לְמִשְׁפַּחַת יִשְׂרָאֵל *Et, quantum ad principes, pro: principes (manente Nominativi potestate) ad judicium, ex aequo, imperabunt.* Qualis rex est, tales esse solent principes.

2. וְהָיָה אִישׁ *Et est vir, i. e. quisque illorum procerum.* כַּמְחֲבֵא רֵיחַ *Sicut absconsio a vento, אוֹת כַּמְחֲבֵא רֵיחַ* *aut sicut receptus ab imbre.* Rex, inquit, ille, et unusquisque amicorum suorum, est omnium afflictorum refugium, ad quem afflicti fugient, haud secus quam homines, qui tempore magnorum ventorum et imbrum ad tuta latibula fugiunt. כַּמְחֲבֵא רֵיחַ *Sicut aquarum rivi in arido loco, scil. facientibus iter.* VIRGILIUS *Eclog.* 5, 47.: *quale per aestum dulcis aquae saliente sitim restinguere rivus.* כַּמְחֲבֵא רֵיחַ *Sicut umbra petrae ingenti in terra siliculosa, deserta, arboribus vacua.* Περαιή οὐχὶ σaxeά *umbra laudatur Hesiodo Opp. et dies Vs. 589. et Virgilio Georg.* 3, 145.

3. וְלֹא תִשְׁכַּח עֵינֵי רְאִים *Neo oblinentur oculi videntium.* שָׁעָרָא *hic significatione convenit cum שָׁעָרָא, supra 6, 10.* Apud Syros certe et שָׁעָרָא (quod tamen in Conjugatione Aphel tantummodo in usu est), et שָׁעָרָא utrumque illinendi notione sumitur. Similiter וְלֹא תִשְׁכַּח et וְלֹא תִשְׁכַּח, וְלֹא תִשְׁכַּח et וְלֹא תִשְׁכַּח, et plura alia hujusmodi Verba significationibus conveniunt. וְלֹא תִשְׁכַּח *Et aures audientium auscultabunt.* Sensus integri Versus: non amplius obstinati repugnabunt salutaribus monitis. *Videntes et audientes iidem sunt, quos 29, 18. coecos et surdos appellaverat.* Ceterum hic Versus ad totum populum pertinet.

4. וְלִבָּב נִמְחָרִים יִבִּין לְרַעַתָּה *Et cor festinorum considerabit ad cogitandum.* נִמְחָרִים *hic sunt praecipites in judicando et agendo, insipientes, stolidi.* Hi sapiunt et ad meliora redeunt. וְלִשְׂוֹן עֲלִיגִים תִּמְתָּר לְדַבַּר צַחֲוֹתָא *Et lingua balbutientium expedita erit ad loquendum nitida.* Hi, quorum lingua balba fuit in eloquiis divinis, posthac clare et eleganter loquentur de lege Jovae. Verbum תִּמְתָּר *hic ea significatione sumi potest, qua haud raro usurpatur Aramaeis, peritus, excellens est,* vide Malach. 3, 5. Prov. 22, 29. צַחֲוֹתָא *Nitida, i. e. expedita et facunde loquantur proba, legibus Jovae convenientia.*

5. לֹא יִקְרָא עוֹד לְנָבֵל נָדִיב *Non vocabitur amplius stultus ingenuus.* Non amplius boni malique discrimina turbabuntur. נָבֵל *stultus h. l. est homo dives et illiberalis, qui de bonis suis aliis nihil largitur, et, si quippiam largitur, facit id maligno animo.* Sub tyrannis mutantur vocabula; nomina vitiorum dantur virtutibus, et judicia non sunt libera; non ita sub bono principe,

et ubi res publica bene ordinata fuerit. **וְלֹא יֵאָמֵר שֹׁרֵץ** *Et avarus non dicetur magnificus.* Idem quod in priori membro dictum fuit. „Ahasi tempore, ut Romae Sallustii, vera rerum nomina amissa erant. Melius aevum omnia verae dignitati restituit.“ DOEDERLEIN. **כִּי־לִי**, proprie *fraudulentus, dolosus*, hic vi oppositi **שֹׁרֵץ** speciatim est is, qui per fraudes res corradit easque tenaciter tenet.

6. Causas reddit, cur bonus rex neque impiis, neque avaris mandare debeat magistratus. **כִּי נָבִל נִבְלָה יִדְבֹּר** *Nam stultus, impius* (ut Ps. 14, 1. Job. 2, 10.) *stultitiam, impia, loquitur*, et sic multos corrumpit (cf. infra Vs. 8. **וְנָדִיב נְדִיבוֹת יַעֲץ**). **וְלִבּוֹ יַעֲשֶׂה אָנָּךְ** *Et cor ejus machinatur vanitatem, nequitiam, scelus.* **יַעֲשֶׂה** *Facit*, de animo, machinatur, nihil aliud cogitat, quam de injuria inferenda. **אֶל־יְהוָה חֲנָף וְלִדְבָר אֶל־יְהוָה חֲנָף** *Agendo impietatem, et loquendo contra Jovam errorem.* **חֲנָף** notat *verba erronea*, a veritate aliena, sive potius, quae seducunt, putantes scilicet, Dei providentiam sese ad haec inferiora non extendere. Pro **אֶל** quidam codices legunt **עַל**, quod praefert Lowthus. Sed **אֶל** etiam saepe eadem notione, qua **עַל** pollet, *contra*, usurpari, notum est. Sensus est, profanos istos homines aliorum fidem in Deum, ejusque providentiam, labefactare, piosque solatio ex illa percipiendo privare.

7. **וְכֵלֵי בָלְיוֹ בָּלְיוֹ רָעִים** *Dolosum quod attinet vasa, s. instrumenta ejus sunt mala.* Significantur artes malae, quibus fraudulentus circumvenit simplices et pauperes. Pro **כִּי־לִי** Vs. 5. hic positum **כֵּלֵי**, paronomasiae causa. **יִלְכֹּד הָרָע זִמּוֹת יַעֲץ** *Ille scelera consulit.* Invenit commenta vafra. **לְחַבֵּל עֲנֻוִּים** *Ad perdendum mansuetos.* Pro **עֲנֻוִּים**, *mansuetis*, Masorethae **עֲנֻוִּים**, i. e. *pauperes*, legi jubent. Sensus non multo differt, nam **עָנִי** *pauper*, et **עָנִי** *mansuetus*, atque **אֶבְיוֹן** *egenus*, saepe alternantur in libris Hebraeis. Cf. not. ad Ps. 9, 13. **וְכֵן יִדְבֹּר אֶבְיוֹן מִשְׁפָּח** *Idque in loquendo, sive quamvis egenus loquatur jus, quamvis egeni causa sit justa.*

8. **וְנָדִיב נְדִיבוֹת יַעֲץ** *Sed ingenuus ingenuus consulit*; manifesta oppositio est inter *avaros, injustosque*, de quibus in superioribus, et inter *ingenuos et beneficos*, magistratus intellige. **וְנָדִיב נְדִיבוֹת יַעֲץ** *Perstabit in generositate*, animo ingenuo, nulla re ab ingenuo sentiendi agendique ratione advocari poterit. Alii vertunt: *egregie facta defendent.* Sed nostra interpretatio confirmatur simili verbi **קָם** usu apud Arabes, qui **يَقُومُ عَلَى شَيْءٍ** *super aliqua re perstitit* usurpant de eo, qui alicui rei intentus est eamque maxima cura urget.

9. **נָשִׁים שְׂאֵנִיּוֹת קָמְנָה שְׂמֵעָנָה קוֹלִי** *Mulieres tranquillas, surgite, audite vocem meam*, **וְהָאִינוֹהָ אֶמְרָתִי** *filias confidentes, securas, audite sermonem meum.* *Mulieres*, quas hic

alloquitur vates, interpretum plures non proprias esse putant intelligendas, sed figuratas, *urbes*, quae non solum *מְהַלְלוֹת* et *בְּנוֹת*, sed et *נְשִׁים* dicuntur Ezech. 16, 41. Ita Chaldaeus: *regiones, quae sedetis tranquillas, urbes, quae habitamini confidenter.* Sed nihil obstat, quo minus sermo hic ad feminas proprie sic dictas pertineat, quibus futuri temporis calamitatem praenuntiet, ut ex ea naeniarum argumentum caperent. Similiter Judaeis mulieribus mala futura denuntiat Jeremias 9, 19. *שְׁמֵנוֹת* *tranquillas*, hic in malam partem capiendum, ut significantur status sui prosperitate securae, et hinc fastuosae luxurique deditae, quales supra 3, 16. seqq. vates descripserat.

10. *יָמִים עַל-שָׁנָה תִּרְגָּזְנָה בְּמַחֲוֹת* *Dies super annum, i. e. brevi, commovebimini, confidentes!* Cf. *עַל-שָׁנָה* supra 29, 1. *כִּי כָלָה בְּצִיר אֶסֶף תְּבִי יְבוּא* *Quia defecit vindemia, collectio fructuum non venit.* Terra Judaica per hostium vastationem frustrabitur spem communem incolarum ejus, qui fructibus ejus uberibus et optimi generis non ad necessitatem solum, verum etiam ad delicias fruebantur. Vox *אֶסֶף* h. l. notat *collectionem* et *comparationem fructuum* tempore messis, quam Graeci vocant *συλλογή*, sive *συγκομιδή* τῶν καρπῶν, et sumitur hac significatione *ἐλλοπιτικῶς* pro *collectione* sive *comportatione fructuum* Mich. 7, 1. perinde ac *אֶסֶף* Exod. 23, 16. Utraque autem non tam respicit ad *messam vernam, hordei, tritici, frumenti*, quam ad *aestivam sive autumnalem, ficum, uvarum, olivarum*, quae dicebatur *collectio* *אֶסֶף*, *aestatis, sive autumni.*

11. *שְׁמֵנוֹת תִּרְדָּדוּ* *Trepidate, tranquillas.* Expectares *תִּרְדָּדוּ*, ut proxime antea Vs. 9. *שְׁמֵנוֹת*; sed jungit vates minus correcte *terminationem masculini* voci generis *feminei*, ut Micha 1, 13. *רוּחַ* pro *רוּחִי* *alliga, tu, urbs Lachisch, generis feminei nomen.* Cf. GESENI *Lehrgeb.* p. 796. *תִּרְדָּדוּ בְּמַחֲוֹת* *Commovemini, securae.* Vox *תִּרְדָּדוּ*, ut et sequentes *עֲוֹרָה*, *חֲגֹרָה*, *חֲגֹרָה*, cujus formae sint, disceptant Grammatici, *Imperativi* an *Infinitivi*. Si posterius obtinet; omnino statuendum est, *Infinitivi* formas femininas hic pro *Imperativis* femininis pluralibus usurpari, ut *שְׁמֵנוֹת* Dent. 1, 16. valet *audite*; 31, 26. *לִקְחָה* *sumite*, cf. Jos. 1, 13. Vid. SCHROEDERI *Syntax. Verbor.* Reg. 54 o. ubi locus noster sic redditur: *trepidate, tranquillas, contremiscite, securae, spoliare, scil. corpus, et nudate, et accingite saccum super lumbos.* Cf. STORRI *Observatt. ad Analog. et Syntax. Hebr.* p. 167. Aliis *תִּרְדָּדוּ* est forma *Infinitivi* cum *ה* paragogico, et *שְׁמֵנוֹת* forma *לִקְחָה* item cum *ה* paragogico; cf. SCHROEDERI *Institutt. Ling. Hebr.* Reg. 165. a. a. n. 1. Sunt, quibus *תִּרְדָּדוּ* est *Imperativus*, contracte scriptus pro *תִּרְדָּדוּ*, elisa litera *ו*, Kimchio auctore, qui triplicem dari Imperativi formam dicit; unam quidem perfectam, imperfectas duas, in quarum altera addatur *ה* *finale*, altera *ו*, ut hoc in loco *תִּרְדָּדוּ*. Sed nulla hujus

generis exempla producit. **עֲרֹדוּ וְעָרְדוּ עַל הַלְּצִיִּים** *Exuite ac nudate vos, et cingite saccum ad lumbos*. Laxis fluentibusque, quas luxur amat, exutis vestibus induendas illis esse dicit vestes sordidas et aretas in gravissimi luctus signum. **עֲרֹדוּ**, quamquam formata sit ad analogiam verbi **עָרַד**, adsciscit significationem affinis **עָרַד** *nudare*. Post **עֲרֹדוּ** subaudiendum est **עָרְדוּ**, cf. supra 20, 2. Jer. 48, 37. Amos 8, 10., quod tamen omissum est, ut hic, Joel 1, 13. **הָגִדוּ וְסִפְדוּ תַּלְתָּהִים**.

12. **עַל-שָׂדִים לִסְפֹּד** *Super s. ob ubera plangentes sunt*, i. e. plangunt (usu impersonali, ut Ez. 3, 11. **אֲמָרִים** *dicentes*, i. e. dicunt, Jer. 38, 23. **מֵלְצִיָּאִים** *educturi sunt*, i. e. educunt), scil. **נָשִׁים** *feminae*, ad quod nomen ut Participium cum masculina Pluralis terminatione referamus, nihil obstat; cf. **וְהָרָה שְׂאֲנָנִית** Vs. 11. Verbum **סִפַּד** quum ut Latinorum *plangere*, et *tundere*, *percutere*, et *plorare* ac *deflere* denotet, quia in ipso luctu plangere solemus; alterutrum significatum interpretes hic adsciverunt. Priori modo Coccejus: *tundunt ubera*; quo et spectat annotatio GROTH: *ob penuriam lactis mulierum*. SENECA in *Troadibus*: *Tibi maternis ubera palmis laniata jacent*. Verum recte huic interpretationi objicit VITRINGA, particulam **עַל** constructam cum **סִפַּד** ubique notare *causam luctus*, veluti Jer. 4, 8. **עַל-זֹאת** *propter hoc accingimini saccois*, **סִפְדוּ** *plangite et ejulate*. Mich. 1, 8. **עַל-זֹאת אֶסְפְּדוּ** *propter hoc plangam et ejulabo*. Zach. 12, 10. **וְסִפְדוּ עָלָיו בְּמִסְפַּד עַל-הַיְּחִיד** *et plangent propter ipsum, ut planctus est propter unigenitum*. Accedit, hoc nostro loco particulam **עַל** mox bis repeti significatione *ob, propter*. Alii *luctum propter ubera* exponunt de *caritate annonae*, qua fieret, ut ubera matrum marcescerent. DATHIUS *propter agros* vertit; statuens, vocem **שָׂדִים** hic eadem significatione usurpari, qua οὐθαί, similiter *uber*, *mammam* significans, legitur apud Homerum *Iliad.* 9, 141., ubi οὐθαί ἀρούρης est *ubertas telluris*, ager fertilitate insignis, ἡ σὺκαρπος γῆ. Quod sane bene convenit membro sequenti; sed Hebraeis **שָׂדִים** absolute illa notione usitatum fuisse, prorsus est incertum. Quare tutius est, cum Vitringa per *ubera* hic intelligere matresfamilias lactantes tenellos suos, ab uberibus pendentes, quarum hoc tempore calamitatis communis esset luctuosissima conditio. Cf. effatum Jesu Matth. 24, 19., ubi extremam Hierosolymae calamitatem describit: *Vas autem gravidis, καὶ ταῖς θηλαζούσαις, et lactantibus*. Vid. et Luc. 23, 29. Sunt, qui interpretentur: *deplorant sata*, pro **שָׂדִים** legentes **שָׂדִים** *agros*, cujus vocis exegesis propheta statim pro more subjungat verbis **עַל-שָׂדֵי-הָמֶלֶךְ** *propter agros desiderii, desideratissimos*, ut Am. 5, 11. **עַל-שָׂדֵי-הָמֶלֶךְ** *vineas desideratissimas*. In eandem conjecturam LUTHERUS incidit, qui sic reddidit: *man wird klagen um die Aecker*. Sed levior illa mutatio vocis **שָׂדִים** in **שָׂדִים** nec codicis, nec interpretis alicujus veteris testimonio confirmatur, quod po-

sterius quidem mirari possis, quum שְׁדִים sine punctis vocalibus legenti facilius שְׁדִים, bonum hand dubie hic sensum reddens, in mentem venire potuisset, quam שְׁדִים. Ob vitam fructuosam, erutam ab hostibus regionem vastantibus.

13. *Super terram populi mei spina, sentis ascendet.* Signum vastationis maximae, terraeque incolis suis, sive bello interemtis, sive in exilium abductis nudatae. Cf. supra 5, 6. 7, 23 — 25., ubi eadem res eadem imagine depicta invenitur. In verbis שְׁמִיר קוֹץ deest copula, ut saepe alias. *Quin super omnes domos gaudii, super urbem exsultabundam.* בִּי et gradationis et exaggerationis usu Hebraei adhibere solent; vid. supra 7, 22. Addendus Joel 1, 12. *Vitis exaruit et ficus languet,* בִּי imo *exaruit gaudium a filiis hominum.* בֵּית־מְשׁוֹשׁ domus gaudii sunt villae amoenae procerum in agris aut suburbanis ad delicias captandas exstructae. Nam cum קְרִיָה עֲלִיָּזָה vocem מְשׁוֹשׁ conjungere vetant Masorethae, dum eam punctarunt notis status absoluti, elque superposuerunt accentum distinctivum. Sunt itaque verba vertenda non ita: *super omnes domos gaudii civitatis exsultabundae*; neque etiam: *super omnes domos gaudii in urbe exsultabunda*; sed: *super omnes domos voluptarias, civitatem exsultabundam!* per modum gradationis: *super domos gaudii, et vero super ipsam quoque civitatem exsultabundam*, i. e. plenam luxu et laetitia, cf. supra 22, 2. 23, 2.

14. *Nam palatium relictum est; palatia vacabunt.* בֵּית־אֶרְמוֹן נִשְׁכַּח Multitudo urbis derelicta est, i. e. urbs multitudine hominum strepera et frequens, per hypallagen. עֵקֶל וּבִחֹן תִּהְיֶה בְּעֵד מְעֵרוֹת עַד-עוֹלָם מְשׁוֹשׁ סְרָאִים מְרֻעָה עֲדָרִים *Collis et turris exploratoria erunt pro speluncis usque ad aeternum, gaudium onagrorum, pascuum gregum.* Loca munitissima urbis usque adeo erunt deserta, ut tanquam *antra et speluncae* solummodo inserviant praedatoribus vel peregrinatoribus, qui se in iis occultent; vel ferarum aut gregum vagis ac tumultuariis incursionibus exposita jacebunt. עֵקֶל, *tumulus*, appellatus est *clivus orientalis* montis Zionis, muro proprio circumdatus et a Zione separatus ad meridiem templi (templum enim ad austrum partim Zionem respexit, partim hunc clivum), excurrens ad murum usque templi orientalem, unde Michae 4, 8. est צִיּוֹן-צִיּוֹן *Ophel filiae Zionis*, i. e. clivus Zionis, nam *filia Zion* est ipsa Zion. Mentio fit hujus clivi Nehem. 3, 26. 27. 2 Chron. 27, 3. Cf. *Bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. II. p. 213. not. בֵּית־מִן fuisse *turrem* vel *speculam*, satis patet ex loco parallelo 23, 13. coll. cum Jer. 6, 27., in quibus בֵּית־מִן obtinet notionem *turris exploratoriae*. Sed quum in muro, et forsitan etiam in palatiis regis, plures fuerint *turres* (cf. Ps. 48, 13. ; quae hic intelligenda sit turris, haud facile quis definiverit. Veri tamen specie non caret

VITRINGAE aliorumque sententia, vatem fortasse hic respicere turrim seu speculam altam et prominentem palatii regii, quod fuit in *Ophel*, cujus exserta mentio fit Nehem. 3, 25. Turris illa insignis [תִּמְגָּדָל] *prominens*, [תִּיּוּצָא] *egrediens* (*prodians*) *ex* domo regia superiore, quae proxima est atrio sive aulae custodias publicae (cf. Clericum ad loc.). Mox rursus Vs. 27. תִּמְגָּדָל תִּיּוּצָא turris magna illa prominens. הֵנָּה hic est *pro, loco*, a commutandi potestate, quam vox in Aethiopica lingua habet. עַד-עוֹלָם hic *longum tempus* significare, patet ex eo, quod Versu proxime sequenti *terminus ad quem* statim additur. מִרְעָה עֲדָרִים *Pascuum gregum* hic non intelligendum de pascuo stabili, sed de vago et tumultuario, quomodo pastores Arabes vagos ducentes ovium et caprarum greges eos promiscue sinunt recumbere et in locis quoque incultis herbida sponte nata carpere; plane eodem sensu, quo supra 7, 25. poeta de praestantioribus montibus frugiferis ait, tempore desolationis terrae fore in *missionem bovis et conculcationem parvae pecudis*.

15. עַד-יִצְרָה עָלֵינוּ רוּחַ מִמָּרוֹם *Donec effundatur super nos spiritus ex alto*, a Jova, i. e. donec divinitus nobis ingeneretur animus ad bona et justa omnia pronus, qualem describit Ezechiel 36, 26. 27.: *dabo vobis cor novum et spiritum novum*, rel. Verbum יִצְרָה in *Piel* proprie notat *nudare, denudare*, inde *effundere*, quia vasa effusis liquidis nudantur. Sic sumitur Gen. 24, 20. יִתְּצֶר בְּרָהּ et *denudabat* Rebecca situlam suam, evacuabat effundendo aquam. Eadem significatione verbum הִצְרָה legitur infra 53, 12. וְהָיָה מִדְּבַר לְבָרָמָל וּבָרָמָל לִיֶּצֶר יִתְּצֶב *Et erit desertum in arvom frugiferum, et arvom frugiferum in sylvam reputabitur*, i. e. deserti et arvi eadem erit conditio, utrumque aequae frugiferum erit, quem et loci paralleli supra 29, 17. sensum esse vidimus. De בָּרָמָל, capiendi non pro nomine proprio montis, sed pro appellativo, *arvom* significante, vid. not. ad 29, 17.

16. וְשָׁכַן בְּמִדְבָּר מִשְׁפַּחַת יִצְדָקָה בְּבָרָמָל הַשֵּׁב *Tunc habitabit in deserto judicium, et justitia in arvo frugifero residet*. In republica hoc modo in meliorem statum restituta, restam sacrae, quam civiles, optime administrabuntur; id enim exprimunt מִשְׁפַּחַת et יִצְדָקָה. בְּמִדְבָּר *In deserto*, in arvom frugiferum converso; vid. Vs. praeced.

17. וְהָיָה מְעֻשָׂה יִצְדָקָה שְׁלוֹם *Eritque opus, effectus, justitiae pax*, וְעֵבֶרֶת יִצְדָקָה הַשָּׁקֶט וְרָבִיחַ עַד-עוֹלָם *et opus, effectus, justitiae erit quies et securitas usque ad sempiternum*. Hinc inconcussa pax et omnimoda felicitas novam rempublicam beabunt. Cf. infra 33, 7. 52, 7. 54, 13.

18. וְיָשָׁב עָמִי בְּנוֹרָה שְׁלוֹם *Et sedabit populus meus in domicilio pacis*, וְיִבְמְשְׁכֻיָּהּ מִבְּטָחִים *et in tentoriis securitatum*, וְיִבְמְנוּחָהּ שְׁמֵנוֹת *et in sedibus tranquillis*.

19. Hunc Versum alii proprie intelligunt, alii figurate de hostium¹ interitu. 1) Illi interpretationem sic instituunt: **גְּבֵרֵר** **תִּירֵר** **תִּירֵר** *Et grandinabit in descensu*, i. e. in imo, *sylvae*, i. e. quando grandinaverit, non cadet grando super civitatem, nec super sata, sed in sylvis, ne laedat ea; **וְגִבְעֵתָהּ תִּשְׁפֹּל חֶסֶד** *et in humilitate*, i. e. in valle, *desidebit civitas*, q. d. olim in locis editis et altioribus exstruere civitates solebant, quo difficilior ad eas aditus esset; in nova republica vero eam tutelam populo suo Jova praestabit, ut solitis munitionibus minime sit opus, et civitas tuto poterit considerare in valle. Coacta, si quid video, interpretatio, nec sensus satis dignus. Praeferenda igitur omnino 2) altera interpretatio, qua per **תִּירֵר**, id est, *montes sylvestres*, hostes Assyrii, perque *urbem humiliandam* Ninive urbs, regni illorum caput, intelligitur. Cum antea de pace inconcussa, qua nova respublica fruitura sit, locutus esset, nunc veterem illius hostem plane deletum iri, subjicit. **גְּבֵרֵר** *grando poenae divinae* imago est, ut supra 28, 2 17. **תִּירֵר** **תִּירֵר** *In descensu*, i. e. cadente, ruente (sic **תִּירֵר** Deut. 28, 52.) *sylva*. Cum posteriore commatis nostri membro conferendus locus parallelus supra 26, 5. *Quia depressit habitatores celsitatis, urbem elatam; humiliabit eam usque ad terram, fecit eam perungere ad pulverem*. Similem sensum jam vidit Ephraem Syrus, sub saltu Assyriorum regnum, sub civitate magnifica Assyriorum castra intelligens. Est vero hic Versus cum proximo conjungendus hoc sensu: dum hostes insolentes deprimuntur, bene erit Judaeis.

20. Dum hostes malis omnibus obruentur, apud Judaeos omnium bonorum copia et affluentia erit. **אַשְׁרֵיכֶם זְרֵעֵי עֵל** *Beati vos qui seretis ad omnes aquas*, i. e. vos Judaei, qui sementem facietis in locis irriguis, et ob id valde feracibus. **וְהָיָה כְּגֵל הַשּׂוֹר וְכַגֵּל הָאֵסִי** *Qui pedem bovis et asini eo immitetis*, qui boum et asinorum opera agros irriguos aratis et conseritis. Cf. 30, 24.

XX.

C A P. XXXIII.

A r g u m e n t u m.

Apostrophe ad magnum aliquem vastatorem directa, qua exitium ipsi vicinum denuntiatur, carmen exorditur (Vs. 1.). Infertur populus Judaicus, ad summam angustiam ab illo redactus, auxilium plorans a Jova, a cujus voce totae gentes perterritae in fugam convertantur (Vs. 2. 3.). Respondet vel vates, vel Deus ipse (Vs. 4.), hostem brevi prostratum iri, unde chorus Judaeorum erumpit in laudes potentissimi Jovae (Vs. 5. 6.). Rursus redit vates ad descriptionem summae miseriae et calamitatis, ad quam Judaei hostis illius irruptione redacti erant (Vs. 7 — 9.). Jova iterum respondet, velle se populum suum liberare (Vs. 10 — 12.), omnesque terrae nationes testes advocat, ut videant, quam magnificum auxilium, piorum fiducia in ipso permotus, ab hostium manu Israelitis praestet (Vs. 13 — 24.). Senacheribi stragem mirumque auxilium Israelitis a Jova praestitum in hoc carmine decantari, plerisque melioris notae interpretibus visum est, quibus et nos adstipulamur.

1. הוּי שׂוֹדֵד וְאַתָּה לֹא שׂוֹדֵד וְבוֹגֵד וְלֹא-בִגְדָה בְּךָ. *Hous tu, qui devastas, tu vero non devastatus; hous tu, qui diripis, nec diripiunt te.* Cf. eandem apostrophē supra 21, 2. 24, 16. Sensum recte enuntiavit MUNSTERUS: vae tibi, exercitus Assyriorum, qui nullis lacessitus injuriis omnes terras conaris devastare. בְּהִתְיַמֵּךְ שׂוֹדֵד הַיָּמִינִי *Cum consummaveris vastans*, i. e. cum consummaveris vastare, perfeceris vastationem, *vastaberis* ipse. הִתְיַמֵּךְ Infinitivus Hiphil verbi הִתְיַמֵּךְ pro הִתְיַמֵּךְ, ad formam Verborum mediae radicalis Vav; vid. GESENII *Lehrgeb.* p. 369. Loquendi modus et Graecis, ac N. T. scriptoribus frequens, veluti Luc. 5, 4. ὥς δὲ ἐπαύσατο λαλῶν. בְּהִתְיַמֵּךְ לְבִגְדָה בְּךָ *Cum desiveris diripere diripiunt te.* Vox בְּהִתְיַמֵּךְ, quoniam alias in codice Hebraeo non exstat, nisi in derivato מִנְלֶךְ apud Jobum 15, 29., varie tentata est ab interpretibus. LUDOV. CAPPELLUS, observans, litteras ך et ך esse, ut ipse loquitur, incompatibiles, id est, *alteram nunquam immediate sequi alteram*, auspiciatur, litteram ך hic occupare locum τῆς ך, affinis figurae, et facillimae

permutationis, ut scripserit propheta vel כְּבִלְיוֹתָי *cum absolveris*, vel כְּנִלְאוֹתָי *cum fatigatus*, sive *lassatus fueris*, quomodo Chaldaeus et Hieronymus vocem videntur accepisse: ille enim כְּבִלְיוֹתָי, hic *cum fatigatus desieris contemnere* exhibet. Priorem Cappelli conjecturam, כְּבִלְיוֹתָי, probat praeter alios et Gesenius in *Lex. hebr. lat.* p. 670. Posteriorem sententiam, legendum esse כְּנִלְאוֹתָי a radice נָלַךְ, praefert DATHIUS, quod 21 codd. Kennicotti legant hanc vocem plene, sive cum Vav scriptam, כְּנִלְוֹתָי, et unus exhibeat characterem Infinitivi, in Niphal usitatiorem, הֵכֵן כְּנִלְוֹתָי. Sed כְּנִלְיוֹתָי recte explicasse non dubitamus A. SCHULTENSIUM, qui in *Animadverss. philologg.* ad h. l. vocem refert quidem ad radicem נָלַךְ, sed eam illustrat ex Arabum نِيل, aut نَال, quod verbum praeter alia saepe significat: *perfecit opus inceptum*. Verba quiescentia radicali media in significationibus non raro convenire constat cum verbis quiescentibus radicali ultima. *Perficiendi* notionem insuper flagitat totus contextus. כְּנִלְיוֹתָי contracta scriptum esse pro כְּנִלְוֹתָי, quod codex aliquis Kennicotti exhibet, vix monitu opus. Dagesch forte literae נ impositum est *euphonicum*, de quo plura disseruit GeseNIUS in nota ad h. l. Verbum כְּנִלְיוֹתָי hic neque *contemnere*, neque *per fide agere* est reddendum, sed, quomodo Chaldaeus illud saepe interpretatur, כְּנִלְיוֹתָי *diripuit, spoliavit*. Scilicet sicut ab עֲרַף *cervix*, עֲרַף *notat cervicem praecidere, jugulare*, ita a כְּנִלְיוֹתָי *vestis*, כְּנִלְיוֹתָי *primum vestem detrahit, illa spoliavit*, deinde omnino *spoliavit* videtur significasse. *Praedandi, spoliandi* notionem poscit praeterea parallelum שָׁדַד.

2. Solenne est vatibus Hebraeis, quando significare volunt, quam celeriter oppressis affuerit Deus, et historiam narrant obiter, quasi per parenthesin brevem orationem inserere, qua ad Jovam usi sint, ac mox liberationem attexere Cf. Ps. 116. יְיָ אֱלֹהֵינוּ יְיָ אֱלֹהֵינוּ *Jova, propitius sis nobis, te, auxilium tuum, expectamus*. יְיָ אֱלֹהֵינוּ *Esto brachium, auxilium, eorum, ac Israelitarum, popularium meorum: subito vates ipse loquitur, oblitus quasi, vehementiore phantasiae motu abreptus, se Israelitas loquentes inferre coepisse*. Sed veteres interpretes, ut fere solent, primam pluralis personam in vertendo retinuerunt. לְמַתְּחָה *Matutinis, i. e. per singulos dies, mane pro die, per synecdochen*. אֶת־יְשׁוּעָתָנוּ *Etiam salus nostra sis in tempore angustiae*, cf. 12, 2.

3. מִקּוֹל תִּמְוֹן נִדְדוּ עַמִּים *A voce strepitus, strepera, scil. Jovae, Jovae increpante, fugiunt populi*. מִלְּמַתְּחָה נִפְצְרוּ גוֹיִם *Prae celsitudine tua dissipantur gentes*. Quia tu superior es hostibus nostris, cognoscent, non prodesse sibi ipsorum fortitudinem et exercitum magnum.

4. וְאַסְףָּ שְׁלֵלָכֶם אֶסְףָּ תַחֲסִיל *Et colligetur spoliolum vestrum collectione, bruchi, sive locustae; vid. de hac voce Bibl. Natur-*

geschichte P. II. p. 398. לַחֲסִידֵי הַדָּבָר gemina significatione sumi potest, *active* et *passive*. Priore sensu *collectio locustarum* erit, si illa animalia obvia abradunt et decerpunt in suos usus; posteriore et ipsarum locustarum sata consumentium collectio, quae fit ab agricolis, eas colligentibus in vasa, aut cumulate extrudentibus in fossas et foveas, ut eas enocent, quod in Africa et Hispania fieri, observat FORERIUS ad h. l. Verum huic interpretationi refragatur plane membrum alterum, ubi *locustae* introducuntur tanquam quae sint in actu et motu, et omnino figurant Israelitas, spolia hostium colligentes. Ergo *collectio bruchi* hic est, quae fit a *bruchis* sive *locustis*, quod et GROTIUS vidit, ad hunc locum scribens: „*congregabuntur spolia vestra, sicut colligit bruchus, tam impune legentur de vobis, Assyriis, quam bruchus herbas depascitur. Hanc interpretationem flagitant, quae ex Hebraeo sequuntur.*“ Eleganter vates noster adhibuit verbum הָבִיא, quod proprie usurpatur de *collectione* satorum et frugum, quae fit tempore messis. Hanc locustae faciunt, quando magnis agminibus agros insident et absumunt. Comparatio igitur haec est: sicut locustae magno numero involantes in agrum sata sparsim et promiscue abradunt, et consumunt; ita Israelitae promiscue et tumultuario in spolia hostium tanquam communis juris facta, involabunt, et quisque eorum sibi carpet et rapiet, quod primum occupabit. כְּמַשַּׁק גְּבִירִים שׁוֹקֵק בּוֹ. *Secundum discursationem locustarum in eo, scil. spolio, discurrens, scil. discurret, i. e. discurretur.* Sensus est, priori analogus, Israelitas spolia hostium prostratorum, per agros sparsorum, instar locustarum lectures, et ad earundem locustarum morem subsultim in iis legendis discursaturos esse. Totius commatis sensum optime expressit DARTHIUS: „*Apostrophe ad Assyrios: Israelitae castra vestra deserta invadent, et praedam ex iis pro lubitu colligent, uti locustae facere solent agros et hortos irruentes.*“

5. Chorus Israelitarum, Jovam ob auxilium promissum et praestitum, celebrantium. Verbum נִשְׁבַּח nonnulli vertunt *exaltabitur*, i. e. laudibus celebrabitur, celeberrimus est Jova. Sed sensus est potius hic: *altior, potentior, est hostibus suis.* Cf. supra 2, 11. 27. et 12, 3. *Commemorato*, כִּי נִשְׁבַּח שְׁמוֹ quod in sublime evectum est nomen ejus, i. e. ipse. Vates se ipso interpretatur Vs. 11. *Nunc surgam, ait Jova, nunc exaltabor, nunc efferar in altum.* כִּי שֵׁכֶן מְרוֹם *Qui habitat excelsum.* כִּי hic vicem sustinet *Pronominis relativi*, ut saepe alias, veluti Ps. 90, 4. *Mille anni in oculis tuis sunt ut dies hesternus, כִּי יַעֲבוֹר qui praeteriit; vid. NOLDII Concordant. Particularr. sub vocabulo כִּי, No. 19. p. 372. כִּי proprie esse Pronomen relativum, ex plurium linguarum consensu ostendit GESENIUS in Lex. hebr. lat. man. p. 473. Hoc tamen loco nihil obstat, quo minus frequentiore Particulae causalis vim retineat. מֵלֵא צִיּוֹן מִשְׁפָּט*

יִצְרָקָה *Jure et justitia Zionem implevit*, quod alii interpretantur: justitiam suam Israelitis manifestavit, de hostibus eorum poenam sumens; alii, Chaldaicum et plerosque ex Hebraeis secuti sunt in Zione, qui juste recteque agant, justitiae et probitati studeant; quod fortasse praeferendum ob ea, quae sequuntur.

6. Utrum ad Hiskiam regem, an ad populum Israeliticum haec apostrophe sit directa, dissentiunt interpretes; sed mihi posterius videtur. *וְהָיָה אֱמֻנָתָךְ עִתִּיךְ Et erit stabilitas temporis tui.* Capitur hic secundum Hebraeos אֱמֻנָה pro קִיּוֹם, *firmitate, stabilitate*, ut Exod. 17, 12. חֶסֶד וְחֵן יִשְׁעוֹת חֶכְמָת וְדַעַת *Abundantia erit salutum, sapientiae et scientiae.* חֶכְמָת forma status regiminis ante copulam ו, ut infra 35, 2. גִּילָהּ pro גִּילָהּ. Bene KOCHERUS hunc Versum reddit: *Et erit fida securitas* (quem significatum et consonum Arabiis امان obtinet) *temporum tuorum, dives copia omnimodae salutis, sapientia et scientia*, h. e. ista bona illam temporum securitatem praestabunt, יִרְאָה יְהוָה *timor Domini erit thesaurus ejus*; similis personarum mutatio, qualis aderat supra Vs. 2. Multi libri et manuscripti, et typis exarati, pro עִתִּיךְ in singulari legunt עִתְּךָ; eandem lectionem servarunt nobis Syrus, Chaldaeus et Symmachus. Qui hoc praeferunt, suffixum in אֱמֻנָתְךָ ad עִתְּךָ pertinere putant. Sensus est: pietas beatissimae aevi tui opes, et religio atque pius Jovae cultus divitiae tuae habentur.

7. Vivida descriptio hostilis irruptionis. Legatorum, pacem petentium, irritae preces, viarum publicarum desolatio, viatorum raritas et defectus, arborum marcescentium et lugentium incultus, fertilissimorum locorum sterilitas (Vs. 7—9). *וְהָיָה אֱמֻנָתָךְ עִתִּיךְ En, heroes illorum vociferantur foris, extra urbem Hierosolymam.* Vocem אֱמֻנָה ABEN-ESRA et KIMCHI interpretantur ex usu Rabbinico, quo אֱמֻנָה sumitur pro *nuntio, legato et angelo*. Sed quamquam non est negandum, hanc significationem bene convenire לוֹחֵם מִלְּאָכִי in membro sequenti, parum tamen tribuendum est merae Rabbinorum auctoritati, vixque est dubitandum, quin usus ille vocis ex hoc loco sit derivatus. Rectam de hac voce sententiam dixisse mihi videtur BOCHARTUS P. I. L. III. Cap. I. p. 716., אֱמֻנָה et אֱמֻנָה *leonem Dei*, pro *heroes* positum esse, quod egregie confirmat docta observatione, solere Arabes *virum fortem* الأسد الله, i. e. *leonem Dei*, appellare, in ejus rei testimonium profert non solum locum ex *Damire*, in quo Hamzae ob fortitudinem illud cognomen a Muhammede inditum narratur (cf. HERBELOTI *Biblioth. Orient.* sub *Hamzah*); sed et multa alia, tam ex Arabicis scriptoribus, quam ex itineratorum libris, exempla. Merito etiam Kocherus notat Lowthum, quod pro אֱמֻנָה tribus manuscriptis permotus אֱמֻנָה legere mallet, observans, vocem illam ortam esse ex אֱמֻנָה, i. q. אֱמֻנָה *leo Dei*,

i. e. heros, collective *heroes* cum suffixo pluralis, ut נְבִי־אֲרִיָּאֵל, 2 Sam. 23, 20. 1 Chron. 11, 22. נִנְי־מִלְּאֲכֵי שָׁלוֹם מֶר יִבְרִינָן *Nuntii pacis amarum flent.* Scilicet Hiskias Sanheribo legatos obviam miserat, ut de pace tractarent, aequis conditionibus, forsitan tradendis oppidis quibusdam, obtinenda; sed ille ad pacis condiciones non accedebat, et legati scissis vestibis ad Hiskiam redibant, vid. 2 Reg. 18, 17. 18. נִנְי־אֲרִיָּאֵל Pronomen suffixum plurale GESSENIUS non ad Assyrios, ut omnes fere interpretes, sed ad Israelitas referendum existimat, propterea quod verbum צָעַק de iis, qui auxilii implorandi causa clamant, in usu est. Sed propriam significationem esse *fortiter clamare* vix dubium est, unde nihil obstat, potuisse de ferocium hostium clamoribus dici. De convocando populo forma Hiphil legitur 1 Sam. 10, 17.

8. Sunt interpretes, qui, GROTIUM sequenti, Versu hoc et sequenti, legatos Hiskiae loquentes induci putent, regi miseram terrae conditionem describentes. Sed nihil impedit, quo minus vel vatem ipsum, vel eorum Israelitarum, terrae suae vastationem deplorantium, loquentem existimemus. נִשְׁמָה מִסִּלּוֹת *Vastatae sunt viae publicae, bene munitae, firmiterque exstructae, id enim indigitat מִסִּלּוֹת, cf. not. supra ad 11, 16. שָׁבַח עֲבַר אֶרֶץ Desiit viator, cessant viatores.* In terra, hostili irruptione perturbata, infestum et periculosum fit iter; cessant negotiationes et civitatum inter se commercia. חֲפֵר תְּרִית *Irritum factum est pactum;* Assyrii stare nolunt foederi, quod reges Judae cum ipsis inierant. Ahasus, pater Hiskiae, foedus et amicitiam Assyrii petierat, ut ipsum juvaret adversus Syros et Israellem; vid. 2 Reg. 16. Postea et ipse Hiskias, videns, quod venisset Assyrius, ut Hierosolymam caperet vastaretque totam Judaeam, misit ad Sanheribum legatos pro pace. Assyrius indixit ei trecenta talenta argenti et triginta talenta auri; quae et Hiskias persolvit, ut ille a se recederet. Ille vero et pecuniam accepit, et ad capiendam urbem exercitum misit; vid. 2 Reg. 18. מָאֵס עָרִים *Sprevit civitates,* quae ipsi resistere non possunt, invadens eas, et illudens iis, cf. supra 10, 9. infra 36, 1. 19. et locum plane parallelum Habac. 1, 10. *Illo autem, rex Assyrius, reges irridet et principes ludibrio habet;* מִבְּצָר יִשְׁחָק *ridet omnes munitiones.* לֹא חָשַׁב אִנּוּשׁ *Nul- lius reputat homines,* sive ut parcat iis, sive ut cum illis foedus custodiat. Vel: omnes homines nostros pro nihilo duxit, quod magis adhuc convenit ei quod praecessit.

9. אֲבֵל אֲמָלָה אֶרֶץ *Luget, languet terra, ἀσύνδρα, ut supra 24, 4. Lugere autem dicitur terra, quando devastatur.* Vel capitur terra pro habitatoribus ejus lugentibus. חֲתָפִיר לְבָנוֹן *Pudore suffusus est Libanon,* mons ille superbe se efferens, quod nudatus sit ornatu suo, cedris, quas hostes exsecuerant ad parandas machinas bellicas. Cf. supra 14, 8. et infra 37, 24. ubi Assyrius ipse loquens inducitur: ego cum currum meorum mul-

titulino montium fastigia occupavi, cacumina Libani, וְאֶכְרֹת
prostravi cedros ejus proceras, abietes
ejus praestantissimas. Verbum קָמַל, quod proprie de quodam
insectorum genere dicitur, arida tempestate in plantis natorum
easque perdentium (vid. supra ad 19, 6.), hic, ita poscente con-
textu, generaliori marcescendi, exarescendi notione sumendum
est. *Factus est Saron instar solitudinis.*
Proxima Basani arva squallebant, vid. 1 Paral. 5, 6. וְנֶעַר בָּשָׁן
Excutiens est folia Basanus et Carmelus, i. e. abjicient
arbores eorum folia sua.

10. *Nunc surgam ad vindictam, instar herois*
causam meam et populi mei vindicaturus, post patientiam longi
temporis. Eadem phrasis in eandem rem designandam legitur
Ps. 7, 7. *Nunc me extollam,* Hithpacl pro אֶתְרֹמֵם,
eliso ה. — *Nunc efferam me.*

11. *Concipitis quisquilias, paritis*
stipulam, i. e. stulta capitis consilia inanes habentia eventus. Si-
miles imagines vide 26, 18. 59, 4. *Spiritus*
vester, i. e. ira vestra, ut supra 25, 4. 30, 28. Jud. 8, 3., est ignis,
qui vos consumet. Animus vester superbia et ira aestuabundus
vobis exitio erit.

12. *Et erunt populi combustiones*
calcis, i. e. erunt quasi positi in fornace calcaria, magno igne
percoalesceta, cujus vi lapides urantur in calcem. קִיּוּצִים בְּכִנֹּחִים
Spinae resectae quae igne succenduntur. כַּלְדָּאִים Chal-
daeis est *amputare*, Syrisque de *putatione vitium* ponitur, veluti
in *ASSEMANI Bibl. Orient. T. I. p 374.* Sensus igitur: ut spinae
resectae et aridae cum strepitu et murmure ab igne subjecto fa-
cile absumuntur. Saepe observavimus, subitum illud malum, quo
Assyrii Hierosolymae obsidionem solvere coacti sunt, quaecumque
tandem fuerit, incendio comparari.

13. *Audite, longinqui, quid*
fecerim. Vos, populi longinqui, facinora mea fama percipite!
Et cognoscite, propinqui, potentiam meam.
Vos, qui propinqui estis, advertite, quae patravi!

14. *Corripuit tremor impios.* חֲנֻפִּים
sunt impii in Jovam, irreligiosi, cf. not. supra ad 9, 16. מִי
Ecquis nostrum
commoretur apud ignem consumentem? quis nostrum cohabit
ardoribus aeternis? Varie hujus commatis sensum constituunt,
aliis per ignem consumentem focosque aeternos Assyriorum exer-
citus ad Hierosolymam appropinquantem, aliis stragem, quam
Jova in illo edidit, intelligentibus. Qui prius illud praefrunt,
σχημα orationis sic constituunt, quasi loquentes hic inducerentur
Israelitarum ii, qui desperantes de auxilio Jovae hostili exercitu

appropinquante dicerent: quis ex nobis superstes manebit ab exercitu Assyriorum, qui similis est igni, qui non exstinguitur, omniaque loca nostra in favillas redigit? Sed quum proxime antea, ut saepe alias, ignis consumens sit imago poenae a Jova immissae in Assyrios, sententiam posteriorem praeferre tutius erit. Hinc sensus hic erit: ipsi impii in Jovam, quum animadverterint terribilem illam poenam, quam Deus, adhuc ab ipsis neglectus, ab Assyriis sumsit, numen illud tam severe puniens timere coeperunt, anxieque quaesiverunt, quomodo hujus numinis vindictam evadere quis possit? Verba **לֹא יָגֹר מִי יָגֹר לָנוּ** sunt qui sic intelligant: *quis cohabitabit nobiscum*, quis aderit nobis, juvans, auxilium et tutelam praebens? Sed **לָנוּ** est potius ita capiendum ut Amos. 9, 1. **לֹא יָנוּס לָחֶם נָם** hisce in verbis: *non fugiet iis*, i. e. *ex iis fugiens*, **וְלֹא יִמָּלֵךְ לָחֶם פְּלִיטָה** *nec evadet iis*, i. e. *ex iis evadens*.

15. Respondet propheta ad illa verba impiorum. **וְהָלַךְ צְדָקוֹתָא** *Ambulans justitias*, i. e. justam vitam degens, plane ita ut Hebraei **וְהָלַךְ דֶּרֶךְ הַיָּם** *viam ire*, i. e. in ea ambulare dicere solent, vid. Num. 20, 17. 1 Reg. 13, 12. **וְדִבֶּר מִיִּשְׁרָיִם** *Et qui loquitur recta*, proba. **וְהָלַךְ מִלֵּךְ מִלֵּךְ מִלֵּךְ** *Qui spernit lucrum fraudationum*, qui spernit opes oppressione aliorum partas. **וְהָלַךְ מִלֵּךְ מִלֵּךְ** *Qui excutit manus suas*, *ne prehendant munus*; qui ob rem judicandam non accipit pecuniam, non sinit se corrumpi. **וְהָלַךְ מִלֵּךְ מִלֵּךְ** *Obturans aurem suam*, *ne audiat caedes*, qui non vult audire eos, qui loquuntur de patrandae caede, qui surdus est ad calumnias, per quas vitae alterius periculum struitur. **וְהָלַךְ מִלֵּךְ מִלֵּךְ** *Et qui claudit oculos suos*, *ne videat malum*, i. e. *ad idcirco*, ut recte hic Alexandrini. Sensus est: qui aversatur omne genus injustitiae.

16. **וְהָלַךְ מִלֵּךְ מִלֵּךְ** *Is habitabit loca excelsa*, hostibus inaccessa, ab iis tuta. Cf. Ps. 18, 34. **וְהָלַךְ מִלֵּךְ מִלֵּךְ** *Propugnacula petrarum elevatio ejus*, i. e. *asylum ejus*, vel *per-fugium*. Sensus: is non minus tutus erit, quam si turrem in rupe inaccessa habitaret. **וְהָלַךְ מִלֵּךְ מִלֵּךְ** *Panis ejus datus*, i. e. *constitutus est ei victus suus*, qui nunquam ei deerit. **וְהָלַךְ מִלֵּךְ מִלֵּךְ** *Aquae ejus fideles sunt*, quae non siccescunt, vel viatorem spe sua fallunt. In his omnibus pulchra descriptio vitae securae et beatæ. DOEDERLEIN.

17. Beneficia, liberationem illam secuta. Alloquitur populum suum. **וְהָלַךְ מִלֵּךְ מִלֵּךְ** *Regem in splendore suo adspicient oculi tui*, Hiskiam, non orbatum dignitate sua, sed splendore pristino (בְּיָסֶדֶס) ornatum. **וְהָלַךְ מִלֵּךְ מִלֵּךְ** *Vi-debunt terram distantiarum*, i. e. remotam, et multum distantem: q. d. soluta obsidione, et restitute rege tuo in pristinam dignitatem, tibi licet secure peregrinari ad regiones multum distantes ab Hierosolymis. Non amplius moenibus inclusi quoque luebit

spatiantur. Quale illud VIRGILII *Aeneid.* 2, 27.: *libet ire, et Dorica castra desertosque videre locos.*

18. **לִּיְהוָה יִתְהַדָּר לְחַיִּיךָ** *Cor tuum meditabitur terrorem.* Dulcis est exactorum periculorum memoria. **אֵימָה לְפָנָיו** *Ubi est scriba?* Significat eum, qui conscripsit nomina eorum, qui pendere debebant tributa. Sunt verba exsultantium de elapsa calamitate. **אֵימָה לְפָנָיו** *Ubi ponderator*, i. e. collector tributorum, qui ad sacra numos exigebat. **אֵימָה לְפָנָיו** *Ubi qui numerat turres?* Praefectus moenium, qui turrium praesidio indigentium numerum inibat, et praesidia in singulas mittebat.

19. **לֹא תִרְאֶה עִם-חֹזֶק** *Populum robustum, durum, saevum, non videbis.* **חֹזֶק** enim est forma Niphal verbi **חִזַּק**, quod significatu vix dubium est cum **חֹזֶק**, *robustus, durus, obfirmatus est*, convenire. Hinc **חֹזֶק פְּנֵים** idem erit, quod **חֹזֶק פְּנֵים**, *durus faciei*, Deut. 28, 50. Dan. 8, 23., i. e. saevus, immitis. Symmachus hic ἀναιδής, et Hieronymus impudens reddidit. **עַם מְשֻׁמָּר** *Populus profundorum labii*, i. e. linguae, *ab audiendo*, i. e. cujus sermo obscurior est, quam ut intelligatur. **חֹזֶק לִשָּׁן** *Barbarus linguae*, cf. 28, 11. Videtur proprie notare *irrisum linguae*, s. *quoad linguam*. Ita OVIDIUS *Trist.* L. V. Eleg. 10. Vs. 38.:

Barbarus hic ego sum, quia non intelligor ulli;

Et vident stolidi verba Latina Getae.

אֵין מִיִּנְהוּ *Non intelligentia*, i. e. utentem sermone non intelligibili. Si Syriacam linguam populus Judaeorum non intelligebat, ut vides 2 Reg. 18, 26., multo minus Assyriacam.

20. **חִזֵּה בְּעֵינֶיךָ אֶת-יְרוּשָׁלַם** *Respice Sionem, cum gaudio contemplare Sionem, civitatem conventuum nostrorum, urbem ad quam undique diebus festis confluitur.* **עֵינֶיךָ יִרְאוּ אֶת-יְרוּשָׁלַם** *Oculi tui videbunt Hierosolymam, mansionem tranquillam.* Ad securitatem et tranquillam pacis fruitionem indicandam utitur phrasi ex Nomadum vitae genere desumpta. Huc pertinet **אֶת-יְרוּשָׁלַם**, proprie *Nomadum statio*, ovium et pastorum habitaculum, vid. 2 Sam. 7, 8. Jerem. 33, 12. **אֶת-יְרוּשָׁלַם** *Tentorium*, quod non movebit quisquam, non evellat paxillos ejus in perpetuum, i. e. tentorium immobile, incolome et firmo loco haerens. **אֶת-יְרוּשָׁלַם** conferendum est cum Arabum **مَنْعِق** *transferri, moveri de loco in locum, proficisci*, et praesertim de Nomadum migrationibus usurpatur, ut exemplis docuit A. SCHULTENSUS in *Animadverses. philologg.* ad h. l. **אֶת-יְרוּשָׁלַם**, *olavos*, vocat paxillos, ad quos tentoriorum funes (חַבְלֵים) alligantur, ut sequitur, **אֶת-יְרוּשָׁלַם** *et omnes funes ejus non revellentur.*

21. **כִּי אֶם-שָׁם יִהְיֶה לָנוּ** *Sed (ut Gen. 47, 18. Jer. 31, 30.) ibi magnificus erit Jova nobis, habemus in Zione*
Jesaj.

praepotentem et praevalidum Jovam; id enim hic indicare videtur **מְקוֹם-נְתָרִים יִאֲרִים רִתְצִי יְרֵיָם** *magnificus*, i. e. qui illustrem se ostendit in profligandis hostibus populi sui. **מְקוֹם-נְתָרִים יִאֲרִים רִתְצִי יְרֵיָם** *Locus*, sive *in locum*, *fluminum*, *riverum laterum manuum*, s. *quoad manus*, brachiorum laterum, late se extendentium, i. e. quod Jova nobis praestat praesidium, nobis erit pro lato fluvio, nostram circumeunte civitatem, ut ab incursione hostium tutos nos praestet. Flumina enim et fossae pro munimentis sunt urbibus, quas circumvallant. **בְּלִי-חֲלָקָהּ בְּאֵי-שֵׁיטָה נִצְיָא מְאִירָא** *In quem nec est navis remi*, remigum, *nec navis magna transibit eum*, i. e. quem locum fluminum, prospiciente ipso Jova, nulla navis, sive parva, sive magna, transmeare poterit. **צִי מְאִירָא נָאִיבִים רִמִּיגִים** *Navi s. navibus remigum* opponitur **צִי מְאִירָא** *navis ampla*, i. e. naves onerariae, velis instructae. Vulgatus posuit: *navis trieris*, i. e. ternis remorum ordinibus. Ergo aquarum molem illam, quae circumdat Hierosolymam, nulla hostilia navigia pertransire poterunt; ut quam impugnabilis sit, intelligas. Illam enim insulam satis tutam ab hostibus diceres, quae circum se mare adeo tempestuosum habeat, per quod neque parvae neque magnae naves possunt navigare.

22. **כִּי יִחְזָקֶנּוּ יְהוָה מְחַקְקֵנּוּ יְהוָה מְלִכֵּנּוּ הוּא** *Nam Jova judex noster, Jova imperator noster, Jova rex noster, is servabit nos*. Repetitur **יְהוָה** per emphasin.

23. Apostrophe ad hostes, ad quos Pronomen suffixum femininum Nominis, collective sumendum, respicit. **נִפְשֵׁי תִבְלִיָּה** *Laxati sunt funes tui*, qui malum navis confirmant: hostem alloquitur. Perstat in metaphora, Vs. 21. coepta, comparatque hostes navi malo destitutae, funibus, quibus ille firmatur, ruptis, atque velo dissoluto, quae ob id arbitrio ventorum in mari jactatur, et tandem procellis obruta in profundum demergitur. Optime GROTIVS: „Ob coeptam comparationem fluminis, Assyriorum exercitum navi comparat, ut rempublicam HORATIUS (*Od.* 1, 14.), cujus locus huic respondens est: *ac sine funibus vix durare carinae possunt imperiosius aequor?* **לֹא יִחְזָקוּ בָּן-מִלְּחָמָה** *Non firmabunt*, scil. funes basin mali eorum, pro, *mali sui*; poetae enim menti obversantur ipsi illi, de quibus per metaphoram loquitur. Funiculus enim et in navibus veterum malum esse sustentatum patet ex *Odyss.* 15, 290.: *Ἰσθὸν δὲ εἰλάτινον κοίλης ἐντροπὴς μεσόδμης στήσαν ἀσίραρτες· κατὰ δὲ προτόνοισιν ἔδησαν*. *Malum autem abiignum intra thecam statuerunt erectum; funibus autem ligaverunt*. *Μεσόδμην* Hesychius interpretatur *ξύλον τὸ ἀπὸ τοῦ τρέπεως ἑως τοῦ ἰστού*, *lignum, quod a carina exsurgit ad malum*; id ipsum est, quod Pollux voce propria vocat *ιστοδόκην*, L. L. Cap. 9. Est *theca* et *loculamentum mali*, quod propheta **בֵּן** vocat. Quoad sensum imaginis conferendus iterum est HORATIUS, ubi supra: *Et malis*

celeri saucius Africo, antennaeque gemant? תל-תל-תל-תל Non expandunt, non expandere possunt, signum, vexillum, i. e. velum; non confirmato enim malo vel antenna, haud quaquam potest expandi velum. תל-תל-תל-תל Tum dividetur praeda spoliis multi. Nunc deserit vates metaphoram et proprie loquitur. Fugatis partim, partim occisis hostibus, spolia inter se dividunt, cf. supra Versu 4. תל-תל-תל-תל Claudī adeo diripient praedam, locutio proverbialis, vid. 2 Sam. 5, 6. Tam parum hostium redivit timendus erit, ut ipsi claudi et minus celeres per hostium castra vacua ire indeque praedam auferre possint.

24. תל-תל-תל-תל *Neo dicet habitator: languo, male habeo, ob afflictiones obsidionis scilicet. Vivent postea in summa tranquillitate, nec affligentur postea. תל-תל-תל-תל Populus, qui habitat in ea, erit ablatus, remissus corā (cf. Ps. 32, 1.), carebit omni aegritudine; omnis mali sensus ab ipso auferetur.*

XXI.

CAP. XXXIV. XXXV.

A r g u m e n t u m.

Apostrophè ad omnes orbis terrarum gentes orsus (Vs. L.), vates statim denuntiat Jovam in omnes populos, qui ipsum Deum non agnoscunt, iracundia exarsum, gravissime in illos esse animadversurum (Vs. 2—4.). Præ ceteris vindictam sumet de Idumæis (Vs. 5—9.), quorum terra semper vastata et deserta mansura sit (Vs. 10—17.). In hostium illorum excidio Hebraei laeti Jovanam potentiam agnoscunt (35, l. 2.). Exules intrepidi et alacres in patriam redeunt, nullis in itinere impedimentis retardati, salvi et incolumes Hierosolymam pervenient (Vs. 3—10.).

Argumentum hujus carminis ad finem vergentis exilii Babylonici tempore compositum illud arguit, convenitque tam sermone et stylo, quam notionibus et imaginibus frequenter cum tertia hujus qui a Jesaja nomen habet parte Capp. 40—66. Cf. e. c. 35, 2. cum 40, 5. 9., 35, 3. 45. cum 40, 1. 2. 9. 42, 16., 35, 6. 7. cum 43, 19. 20. 48, 21. 49, 10. 11.; 35, 8. cum 40, 3. 4. 49, 11.

1. **קָרְבוּ גוֹיִם לִשְׁמֹעַ וְלְאֲמִים הִקְשִׁיבוּ** *Appropinquate, o gentes, ad audiendum, et vos, populi, arrigite aures!* Ad attentionem excitat non solum homines, verum et res alias creatas: **וְשָׁמַע תְּאָרֶץ וּמִלְאָהּ תִּבֵּל וְכָל-צִמְצֻמֶיהָ** *Audiat terra, et plenitudo ejus, quaecunque eam replent, tellus et omnia germina ejus, i. e. quaecunque profert, i. q. מִלְאָהּ*. Aliter supra 22, 24. **צִמְצֻמֶיהָ** usurpatum. Praeter homines et animalia et plantas ad audiendum vocat, quia judicium Dei exponendum non tantum hominum interitum, sed etiam regionum vastitatem complectitur.

2. **כִּי קֶצֶף לִיהוָה עַל-כָּל-תְּהוֹמֵי** *Nam ira est Jovae super omnes populos praeter Hebraeos, in illos qui Jovam non agnoscunt Deum eumque non colunt.* **וְהָיָה עַל-כָּל-צָבָאָם** *Et aestus irae est Jovae super omnem exercitum eorum.* **וְהִחְרִימָם** *Devovet eos exitio, cf. ad 11, 15.* **וְיִתְּנֵם לַטֶּבֶת** *Tradit eos mactationi.* Populorum a Jovae cultu alienorum eique adversariorum excidium, auream aetatem, sive Messiana tempora proxime praecessurum esse, sperabant sub finem exilii pii inter Hebraeos, vid. 41, 11. 12. 15. 16. 42, 13—15.

3. וְחִלְיָתָם יִשְׁלָכוּ *Et confossi eorum projicientur*, insepulti jacebunt. Cf. 14, 19. וְנִגְרֵיהֶם יַעֲלֶה בְּאֶשָׁם *Et cadavera quod attinet adscendit fœtor eorum.* LUCANUS *Pharsalicorum* L. VII. Vs. 821.: *Quid fugis hanc cladem? quid olentes descrias agros?* וְנִמְשָׁו הָרִים מִדָּמָם *Et liquescent montes sanguine eorum.* Quemadmodum montes assiduâ imbris decrescunt, ac veluti liquefiunt aquarum defluxu, ita tantum sanguinis effundetur, ut diffuant montes.

4. Magnam illam rerum conversionem, qua futurum est, ut maxima imperia corruant, comparat cum interitu mundi, cum prodigia in coelo mirabilia mentes hominum maximo terrore confundent. וְנִמְקָה כָּל-צֶבֶא הַשָּׁמַיִם *Et contabescet omnis exercitus coelorum.* Quae GROTIUS ita explicat: „aer ipse ex sanguine et tabe attracto obducetur turpibus nebulis, et quidem tam crassis, ut siderum conspectum adimant.“ Sed rectius meo judicio VITRINGA: „metaphora plane est poetica, desumpta a populari praejudicio, quo coeli illi supremi, in quibus astra superiora, ut gemmae, fulgent, statuuntur esse substantiae non fluidae et mobilis, sed concretæ et consistentis, veluti *crystallinae*, in qua sidera certa lege et ordine, instar gemmarum, defixa sint, et qui proinde admoto igne, vel qua alia materia naturae suae contraria possint *liquescere, dissolvi, et tibi instar diffluere.*“ וְנִגְלָה בִּפְתָּךְ הַשָּׁמַיִם *Convolventur, instar libri, coeli.* Metaphora desumpta est ab ea specie coelorum, qua dicuntur רָקִיעַ *expansum*; id enim hac voce notari, patet collato Arabico رَقَّع, quod dicitur de ta-

bula, seu potius strato coriaceo expanso, in quo exercetur latrunculorum lusus. Cf. Genes. 1, 8. Ps. 104, 2. (qui extendit [וַיִּתְּחַל] oculos instar aulaci), Jes. 40, 22. (qui extendit, ut tenue, coelos). Ut autem libri, h. e. volumina (qualia erant veterum), in longum expansa, circa teres aliquod lignum convoluta videntur veluti disparere; sic coelum, coorta tempestate, contrahitur in nubes et atrorem. Sic HORATIUS *Epod. 13, 1. Horrida tempestas coelum contraxit.* וְכָל-צֶבֶאִם יִפֹּל בְּנֶבֶל עָלֶיהָ מִפֶּתַח וְכִנְבָּהָ *Et omnis eorum imago decidet, sicut decidit folium de vite, et sicut decidens scil. fructus de ficu.* Imago iterum desumpta est a vehementiore aliqua tempestate, qua stellae, non utique verae, sed imaginariae, h. e. faculae sulphureae in aere accensae videntur veluti e coelis in terram labi. GROTIUS: „Multa sanguinis copia multas exhalationes de se edit calidas, quae ubi in nubes incurrunt, faciunt speciem stellarum cadentium, aut, ut Seneca loquitur, *defluentium (Sternschnuppen)*. Hic tales stellae folio cadenti comparantur, in Apocalypsi 6, 13. *grosso decidenti.*“ Cf. Matth. 24, 29. Sic Poeta Georg. L. I. Vs. 365.: *Saepe etiam stellas, vento impendente, videbis praecipites coelo labi, noctisque per umbram flammaram longos a tergo albescere tractus.*

5. *Nam largius bibit, inebriatus est in oculis gladius meus.* Nihil frequentius apud poetas Orientales, quam ad caedis magnitudinem designandam *gladium sanguine inebriatum* sistere, vid. not. ad Deut. 32, 42. Nisi potius hoc Versu gladius in *coelo* jam *ira divina ebrius* intelligendus sit, priusquam in terram demitteretur hostium satiandus sanguine: tum apte in verbis proximis gladius ille in Edomitarum terra sanguine satiatus describitur. *תִּגַּח עַל-אֲדוֹם יֵרֵד וְעַל-עַם חֲרָמִי* *En! supra Edomum descendet et super populum devotionis meae*, i. e. qui a me interneccioni est devotus, *ad judicium* in eum exercendum. Idumaeos prae aliis vicinis populis odio prosequabantur Hebraei, propterea quod Israelitico populo, sanguinis etiam vinculo secum conjunctissimo, quum barbaris populis oppressus miscere haberetur, atrociter insultassent multiplicesque injurias intulissent. Vid. *Bibl. Alterthumsk.* Vol. III. p. 71. seqq. Hinc diris execrationibus devoventur Ps. 137, 7. 8. 9., vid. et Obadiae vaticinium, Jer. 40, 7. sqq. Ezech. 25, 12. sqq. 32, 29. 35, 5. Amos 1, 11. Thren. 4, 21.

6. *Gladius Jovae repletus est sanguine. Impinguatus ex adipe.* Sanguis concretus est pinguis; cf. 2 Sam. 1, 22. Caedes nunc sacrificiis comparatur, et iis maxime, quae pro peccato fiebant, in quibus adeps et sanguis Jovae cedebant, Lev. 7. *תִּדְּשָׁנָה* positum esse pro *תִּדְּשָׁנָה* ab activo *דִּשְׁנָה*, minus exercitatorum causa observamus. *מִדָּם* *Repletus e sanguine agnorum et hircorum, e pinguedine renum arietum.* *בִּי זָבַח לַיְחִיָּה* *Nam mactatio Jovae est in Bozra.* Inter Idumaeae urbes primarias olim fuit *Bozra*, ejus vates hic meminit et 63, 1. perinde atque Amosus 1, 12., et Jeremias 49, 13. 22. Sed videtur haec urbs nunc ab Idumaeis, nunc a Moabitis occupata fuisse, nam inter urbes Moabitidis meminit Jeremias 48, 24. Cf. not. ad eum loc. et libr. nostr. ad Vs. 5. citat. Vol. II. P. II. p. 23. sqq. *וְסִבַּח גָּדוֹל בְּאֶרֶץ אֲדוֹם* *Et mactatio magna in terra Edom.*

7. *Descendantque ad terram, cadunt caesi (cf. 32, 19.) bubali cum illis, et juvenci cum validis* scil. tauris. Indicat magnitudinem caedis. *רָאָם*, quod nonnunquam *dorcadum* quandam speciem designat, non hic, docente contextu, *bubali* vel *tauri* notione est accipiendum; quod confirmat Arabicae dialecti consensus, in qua *ريم* utramque, tam *gazellae*, quam *bovis sylvestris* significationem habet. Plura de hoc animali disseruimus in *der Bibl. Naturgesch.* P. II. p. 188. seqq. *וְרִגְתָּה אֶרְצָם מִדָּם* *Et inebriatur (cf. Vs. 5.) terra eorum, Idumaeorum, sanguine.* *וְגַפְרָם מִחֶלֶב יִדְשָׁן* *Et pulvis, humus eorum adipe impinguita.*

8. *Nam dies vindictae est Jovae.* *שָׁנָה* *Annus retributionum ad vindicandum Zionem.*

Verba לָרִיב צִיּוֹן sumenda sunt ac si integre scriptum esset: לָרִיב צִיּוֹן *ad litigandum litem Sionis*, h. e. ad agendas ejus vindicias et exigendam poenam, pro injuriis ei illatis. Tempus adest, quo Jova se ulciscetur de hostibus Israelis, sumetque poenas de iis, qui iniuste contenderint cum illis.

9. וְנָחֲסוּ נְחֻלֵּיהֶּם לְזָפֶת וַעֲמָרָהּ לְגִסְרֶיהָ *Ideo convertentur fluvii ejus, Idumaeae, in picem, et humus ejus in sulphur. Eritque terra ejus in picem ardentem.* Prorsus devastandam fore Idumaeorum terram indicat, ac si esset terra picis et sulphuris, quae perpetuo ignem alit. Videtur vatis menti Sodomae et Gomorrhac subversio obversaata esse. Sane cum ea Idumaeae vastatio comparatur Jerem. 49, 18.

10. לַיְלָה וְיוֹמָם לֹא תִכָּבֵּד *Nootu et die non exstinguetur ignis.* לְעוֹלָם יַעֲלֶה עֲשָׁנָה *Perpetuo ascendet fumus ejus.* Solent enim incensarum urbium diu manere favillae et fumus. De fumo VIRGILIUS III. *Aeneid. Vs. 3. Omnis humo fumat Neptunia Troja.* Ubi Servius: *ruina fit brevi, fumus vero longo permanet tempore.* מִדּוֹר לְדוֹר הַחֲרָב *Ab aetate ad aetatem vastata erit.* לְנִצָּחַת נִצְחִים אֵין עֹבֵר בָּהּ *Ad perennitatem perennitatum non erit qui transeat per eam.*

11. וְיִרְשֻׁנָּהּ וְגו' *Itaque accipient eam in possessionem, i. e. habitabunt in ea, tanquam in sua et propria hereditate.* קָאָה *esse Pelecanum Graculum Linnaei, loca deserta inhabitantem,* satis verisimile effecit OEDMANN *Vermischte Sammlungen zur Naturkunde, Fasc. III. Cap. 6. Cf. Bibl. Naturgesch. P. II. p. 815., et eundem libr. vid. P. II. p. 227. de קַפְזִי erinaceo, et de יִנְשֻׁף, sive, ut Levit. 11, 17. Deut. 14, 16. legitur יִנְשֻׁף, ardea Ibide, in desertis et paludibus degente, p. 310. sqq. Terra illa in summam redigetur solitudinem, quam nullus hominum, sed animalia horrenda, asperrimis assueta solitudinibus, habitabunt. Cf. 13, 21. 22. וְנִתְּחַ עָלֶיהָ קוֹ-חַח וְאַבְנֵי-בֹהַב *Et extendet super eam lineam vastitatis et perpendicularum confusionis.* Architecti, cum veteris aedificii partem aliquam dejicere volunt, metiuntur latitudinem linea, et altitudinem perpendicularo. Quasi ad normam legemque omnia diruentur et vastabuntur; per ὄξύμωρον.*

12. חֲרִיֹּתָּ וְאֵין שָׁם מְלֹכֹת יִקְרָאוּ *Ad nobiles ejus quod attinet, non erunt ibi, quos ad regnum evocent, ellipsis τοῦ אֲשֶׁר לְ; nemo supererit, qui regno praefici possit.* Quam explicationem posterius membrum confirmat. וְכָל-שָׂרֵיהֶּם יִתִּיר אֲפָס *Et omnes principes ejus erunt quod esse desist, nihil.*

13. וְעָלְתָה אֲרָמְלֶיהָ סִירִים *Et ascendent palatia ejus in spinas.* De hac phrasi cf. not. ad 5, 6. קְמוֹשׁ וְחוֹחַ בְּמִבְצָרֶיהָ *Urtica et spina in munitionibus ejus, intra ambitum moenium, quae fuere.* נִיחַ חַיִּים תַּצִּיר לְבָנוֹת יַעֲקֹב *Habitatio draconum,*

domicilium struthionibus. חֲצִיר hic non denotat gramen, sed idem est quod חֲצִיר, proprie septum, hinc habitatio, ut infra 35, 7. De חֲצִיר et חֲצִיר cf. not. ad 13, 22.

14. וְכַשֵּׁי צִיִּים אֶחָד-אֶחָד וְשָׂעִיר עַל-רֵעֵהוּ יִקְרָא *Et occurrent folles agrestes thoibus, et satyrus socio suo acclamabit.* De צִיִּים, אֶחָד et שָׂעִיר cf. not. ad 13, 21. אֶחָד-אֶחָד חֲרָגִיעָה *Tantummodo ibi quiescet spectrum nocturnum, et inveniet sibi quietem.* De חֲרָגִיעָה, vocabule ἀναξ λεγόμενον, BOCHARTUS Hieroz. P. II. L. VI. c. 9. egit, et satis probabile effecit, spectrum esse nocturnum, φάντασμα, daemonem. Id quidem maxime confirmat lingua Arabica, in qua nomen superest, et ab utroque interprete positum, Chaldaeo חֲרָגִיעָה habente, Syro [חֲרָגִיעָה], manifesto librarii errore vel editoris pro [חֲרָגִיעָה], quod ipsum nomen et Lexica Syrorum habent, et Bar Ali (cujus verba Michaelis ad Castelli Lexicon Syriacum dedit) daemonem, adparentem specie ornatae feminae, vel generatim daemonem, i. e. spectrum vertit. Nemo hic obvertet, spectra et φαντάσματα non existere. In poetica vastitatis descriptione imagines etiam a fabulis non raro peti solent.

15. וְכִי יִשְׁמַח קִנְיָה קִנְיָה קִנְיָה *Ibi nidulabitur acontia.* קִנְיָה distinguendum a קִנְיָה Vs. 11., recte Bochartus videtur contulisse cum Arabum كِنْيَا serpens jaculus, vid. Hieroz. P. II. L. III. c. 11. p. 411. Cf. Bibl. Naturgesch. P. II. p. 378. וְהָמַלְכָּה *Et pariet,* subintell. ova, q. d. pariet more gallinae, quae ponit ova. וְהָמַלְכָּה *Rumpetque,* ruptis ovis excludet foetum. וְהָמַלְכָּה *Et congregabit in umbra ipsius,* i. e. fovebit sub se. Verbum וְהָמַלְכָּה apud Chaldaeos est congregare, hinc de avibus dicitur, quae congregant sub se ova vel pullos, ut calore materno foveantur. Cf. not. nostr. ad BOCHARTI Hieroz. T. II. p. 632. Hoc loco pulli serpentis sunt intelligendi, quum ovorum exclusio praecesserit. וְהָמַלְכָּה *Congregati sunt milvi femina cum sociis suis,* sive unusquisque ad socium suum, i. e. nidulabuntur ibi milvi. וְהָמַלְכָּה est falco milvus Linnaei, vid. ORDMANN Sammlungen, Fasc. III. Cap. 8. p. 75. seqq., et cf. Bibl. Naturgesch. P. II. p. 287.

16. דִּרְשׁוּ מֵעַל-סֵפֶר יְחִיָּה וְקִרְאוּ אֶת-מִתְנַתָּהּ לֹא תִפְּרֹדוּ *Quaerite ex eo quod super volumine Jovae scriptum est (cf. similem constructionem Jerem. 36, 11.), et legite, nec unum ex illis desiderabitur, vos, inquit, qui fueritis in illa devastatione, sciscitamini verba Jovae per me praedicta, et deprehendetis nihil non impletum.* סֵפֶר יְחִיָּה est volumen, in quo conscriptum est hoc oraculum, Jova jubente a vate prolatum. לֹא תִפְּרֹדוּ *Femina cum sociis suis non deficient;* illorum quae dixi

animantium nullum ibi desiderabitur. **כִּי אֲנִי דְּתִיבָהּ וְיִדְּוֹהִי** *Nam os meum, ipse praecepit, et spiritus ejus, ipse congregabit ea*, i. e. Jova ipse praecepit id fieri, et ille ipse jubebit animantia illa ibi congregari. **וְהָיָה, הֵלֵךְ**, hic per em-
phasin de Jova ponitur, ut Deut. 32, 39. *Videt* **כִּי אֲנִי דְּתִיבָהּ וְיִדְּוֹהִי**
quod ego, ego, inquam, sum ille, qui Deus est, ut sequitur.

17. **וְהָיָה וְהָיָה לָהֶם לְחֶן נֶגֶל** *Et ipse jecit eis sortem*, ter-
ram hanc illis ita attribuit, ut solent, qui per sortes eam as-
signant. Vid. Num. 26, 56. **וְיִדְּוֹהִי וְהָיָה לָהֶם בְּקֶרֶן** *Et manus*
ejus partietur eam illis animalibus funiculo, ut solent dividi
hereditates.. Sortem praecedit dimensio, vid. Jos. 18. **עַד-עוֹלָם**
Usque ad aeternum possidebunt
eam terram, ad aetatem et aetatem habitabunt in ea.

XXXV, 1. **יִשְׂשַׁבֵּן מִדְּבָר וְצִיָּה** *Laetabuntur illis desertum*
et aridum. Affixam voci **יִשְׂשַׁבֵּן** litteram **כ** KENNICOTTUS (in
Nott. critt. ad hoc Cap. a Lowtho editis in Praelect. XX. de
sacra Poesi Hebraeor. p. 238. edit. Lips.) suspicatur adhaesisse
ex initio vocis sequentis, et proinde expungendam esse. Scilicet
solenne erat in Hebraeis Mss. ad implendam lineam desinentem,
assumere litteram vel litteras initiales vocis sequentis, quam
tamen integram postea exhibent. Eadem de nostra voce sen-
tentia placuit EICHHORNIO *Einleitung in das Alte Test. P. I.*
p. 225. edit. sec. Sed minime necesse est, illud **כ** expungere,
quum, ut recte observat KIMCHI, **יִשְׂשַׁבֵּן** pro **יִשְׂשַׁבֵּן כ** posi-
tum sit, i. e. *laetabuntur illis*, quemadmodum 1 Reg. 19, 21.
כ pro **כֵּן** *coris* *illis*, sive *pro* *illis*, legitur. Possit
tamen Suffixum **כ** Accusativum Objecti indicare, quemadmodum
Latini *gaudere aliquid, laetari rem* dicere solent. Suffixum
illud non est dubium respicere ad ea, quae Capite superiore de
hostium populi Hebraei excidio ejusque in patriam reditu prae-
dicuntur. Per *desertum*, cujus hic mentio fit, Judaea, adhuc
deserta jacens, sed aliquando pristinis incolis reddenda, una cum
populo Hebraeo statui feliciori restituendo significatur; cf. 41,
17. 18. 19. 44, 3. 4. Exornatur nostro loco illa imago additis
hisce verbis: **וְהָיָה עֵרְכָהּ וְהָיָה בְּחֶבְצֵלָהּ** *Exsultabitque solitudo,*
et efflorescet crocus. De **חֶבְצֵלָהּ**, *flore pratensi*, eoque autum-
nali, croco simili, vid. *Bibl. Naturgesch. P. I. p. 141.*

2. **וְהָיָה עֵרְכָהּ וְהָיָה בְּחֶבְצֵלָהּ** *Efflorescet eximie et*
exsultabit, idque exsultatione cum cantu, sive, exsultatione, et
quidem jubili. Notum est, statum constructum nomini Parti-
cula intercedente non raro ob arctiorem nexum jungi, ut **וְהָיָה**
laetitia messis, supra 9, 2., et licentius **וְהָיָה**
ebria, at non vino, 51, 21. Cf. GESENII *Lehrgeb. p. 679. §. 176.*
וְהָיָה עֵרְכָהּ וְהָיָה בְּחֶבְצֵלָהּ *Gloria Libani data est ei, terrae desertae,*
i. e. arboribus abundabit, sicut Libanon repletus est cedris, quae

saepe ejus *decar* vocantur, veluti supra 14, 8. 60, 13. תָּהָר *Decar*, i. e. laetae segetes, Saronis et Carmeli, fecunditatem indicat. תִּמְרוֹ יֵרָא כְבוֹד יְהוָה *Illi videbunt gloriam Jovae*. Potentem Jovae tutelam experientur. Id enim saepe est *videre* Hebraei.

3. תְּחַקֵּן יָדַיִם רַחֲוִיָּה וְכַרְכִּיִם בְּשִׁלּוֹת אֲמָצוֹ *Confirmate manus lassas, et genua labantia, nutantis, confortate*, i. e. animo bono sitis, animum capite, cf. Va. seq. Cf. Job. 4, 4. infra 40, 29 — 31. Ps. 84, 8. Vires hominis in brachiis et cruribus maxime consistunt; metus autem et brachia remittit, et genua dissolvere videtur.

4. אִמְרוּ לְנַמְתָּרִי-לֵב תְּחַקֵּן אֶל-תִּירָאָה *Dicite festinis corde: fortes estote, ne timete!* נַמְתָּרִי-לֵב, *festinos corde*, vocant Hebraei eos, qui se et sua temere praecipitant, sive ex nimia confidentia, vel ex timore et impatientia, quales hic intelligendi. הִנֵּה אֱלֹהֵיכֶם נִקָּם יְבוּאָה *En Deus vester! ultio veniet*. רִשְׁעֵיכֶם וְיִשְׁעֵיכֶם *Retributio Dei, ipse veniet et liberabit vos*. Haec eo sunt referenda, quod Israelitis, profligato Babylonico regno, reipublicae Judaicae infestissimo, sicque vindicatis injuriis, quas Israelitae ab illis perpassi erant, in patriam redeundi potestas est facta. Cf. supra 14, 1: 2. et not. ad loc.

5. 6. Imagines poeticae, quae hoc sibi volunt, laetitiam de felicissima illa mutatione communem fore et universam. אֲזַן תִּפְקְחוּ עֵינֵי עִוְרִים *Tunc aperientur oculi caecorum*. Tunc etiam stupidissimi intelligent, quantopere faveat suis Jova. אֲזַן יִדְלָג *Tunc saliet cervi instar claudus*. Etiam prae senio aut morbo tardi alacres fient, et laetitiam externis motibus prodent. וְהָרָן לְשׁוֹן אֵלִים *Et lingua muti ovabit*. Etiam infantissimi laudes Dei canent. כִּי נִבְקְעוּ בַּמִּדְבָּר מַיִם וְנַחֲלִים בְּעֶרְבָה *Quod perrumpent in deserto aquae, et torrentes in solitudine*. Hoc dicent omnes, magnam et prosperam factam esse rerum mutationem.

7. וְהָיָה תִּשְׁרֵב לְאֵגָם *Eritque ardor deserti in stagnum*. Vocabulum תִּשְׁרֵב conferendum est cum Arabum سَرَاب, quod dicitur de vapore, qui tempore meridiano in locis desertis eminus speciem aquae habet, quem radii solis percussus ex arena efficiunt. TEBLEBIUS, Haririi Scholiastes, ad Consess. V. p. 181. edit. Schultens. de سَرَاب haec habet: est species aquae, quae in deserto apparens ad splendorem solis tempore meridiano, fluit liberior in superficie terrae, haud secus atque aqua fluens. CURTIUS Lib. VII. Cap. 5. Arenas vapor aestivi solis accendit — camparumque non alias, quam vasti et profundi aequoris species est. THOM. HYDE in Annotatt. ad Peritsolii

Itinera Cap. 11. *Dictum nomen (Barca) splendorem seu splendentem regionem notat; cum ea regio radiis solaribus tam copiose collustretur, ut reflexum ab arenis lumen adeo intense fulgens, a longinquo spectantibus, ad instar corporis solaris, aquarum speciem referat; et hinc arenarum splendor et radiatio dicitur* [voce Persica] سراب, Serab, i. e. aquae superficies, seu superficialis aquarum species. Hic vapor saepe viatores deludit, ut eum pro aqua stagni aut lacus habeant. Sic elegans est oppositio inter שָׁרֵב et אֲנָם. Plura de illo phaenomeno ejusque causis dabit liber noster *das alte u. neue Morgenl.* P. IV. p. 238. Hoc igitur, quod ardente coelo aequoris speciem refert, id non tam subtili arena, sed aquis fluctuabit. בְּנִינָה. *In habitaculo* (subintell. אֲשֶׁר, in quo) *dracones accubitus ejus, sive eorum, רִבְצָה pro רִבְצָם; Pronomen suffixum femininum Singularis respicit ad Pluralem masculinum inhumanum, ut loquuntur Grammatici, תַּנִּינִים. Ita Job. 39, 15. pes struthionis תִּזְדַּרְזֵרַת comprimet ea scil. בִּיצִים ova Vs. 14., et bestia agri תִּרְדֹּשֶׁת contret ea. Sic et nomen plurale masculinum, quod non homines denotat, construi solet cum Verbo singulari feminino vel praecedente, quae ipsa constructio Arabibus est solennis, vel sequente, vid. GESENII *Lehrgeb.* p. 719. Verba לִקְצֹת וְלִקְצֹת interpres plures capiunt hoc sensu: *gramen in arundinem et juncum vertetur, i. e. locis arenis aestuque torridis pro sterili tenuique gramine arundo et juncus provenient, talis aquarum erit copia. Sed quia juncus saepe ut ferarum bestiarum habitaculum sistitur, veluti Ps. 68, 31., alii sic interpretantur: gramen orietur pro juncis et papyro, ubi antea junci palustres et arundines, ferarum cubilia, erant, ibi gramina et herbae, pecorum pascua, orientur. Verum desertum, de quo hic agitur, erat fabulosum, aqua carens, in quo juncus et arundo, palustres plantae nasci non potuerunt. Est vero תִּצְיִר, vere monente GESENIO, hic non gramen, sed, ut supra 34, 13., synonymum praecedentis נֶחֱלָה, et poetice de loco, quo quid exstat, ut בִּירָה, ponitur, ut verba ita sint reddenda: locus arundini et juncis, i. e. nascentur illic. Sensus est hic: aridum desertum ita irriguum fiet, ut plantae eae, quae nonnisi in humidis et palustribus locis crescunt, ibi sint nasciturae.**

8. וְהָיָה שָׁם מִסְלַל וְדֶרֶךְ. *Eritque ibi aggesta via et via tuta. Cf. 11, 16. וְדֶרֶךְ תִּקְרָא יִקְרָא לָהּ. Et via sancta appellabitur ea. Quare via sancta vocanda sit illa via, ostendit, quod statim sequitur, לֹא יַעֲבֹרְנוּ בָּהּ נֶחֱמָה nullus pollutus eam pertransibit, i. e. nemo ibi spectabitur praeter illos, qui ad populum Jovae peculiarem (וְתִקְרָא) pertinent, nullus idolorum cultor. וְהָיָה לָהּ דֶּרֶךְ. Estque illa via iis solis parata. Pronomen דָּהָא respicit דֶּרֶךְ, quod est communis generis nomen, masculinum est*

etiam 1 Sam. 21, 6. וְאִלֵּים לֹא יִחְדָּע *Et stulti non errabunt.* Ne imperiti quidem vias ab ea decurrabunt. Recto tramite, qui brevissimus, sine tortuosis anfractibus, quibus ignari possent decipi, ambulabunt.

9. Ferae, quae securitatem turbant viatorum, non sunt timendae. וְלֹא-יִתְּיָח שָׁם אֲרִיָּה *Non erit ibi leo.* וְכִפְרִיץ חַיִּיהָ *Et dilaniantes ferarum* (cf. 29, 19. אֲבִיּוֹנֵי אֲדָם) *non ascendent* cum redituris; nam עֲלֶיהָ dicitur solet de iis, qui e Babylonia redeunt Esr. 2, 1. Nehem. 7, 6. 12, 1. Expectares פְּרִיצָה וְחַיִּיּוֹת, sed videtur פְּרִיץ ut Substantivum utrique generi commune tractari. וְלֹא תִמְצָא שָׁם *Non invenietur ibi scil.* וְחַיִּיהָ fera bestia. וְתֵלֶכָה גְּאֻלִּים *Et ibunt redempti, in libertatem asserti.* Ibique ambulabunt ii, quos Jova tot malis eripuit.

10. Legitur hic Versus totidem verbis infra 51, 11. וְכִפְרִיץ חַיִּיהָ *Redempti a Jova*, Judaei, qui exitio erepti multis in locis exsulerant, supra 11, 11. וְשִׁבְעוּ *Redibunt in patriam.* וְבָאָה וְשִׂמְחָה עִלְמָם עַל- *Venientque Zionem cum ovatu,* וְשִׂמְחָה *et laetitia aeterna erit super caput eorum*, coronae instar. Alii alludi putant ad oleum, quo diebus laetitiae publicae caput perungi solebat. Cf. Cohel. 9, 8. *Sint vestes tuae omni tempore albae,* וְלֹא-יִחְסֹר וְשִׂמְחָה עַל-רֹאשְׁךָ *et oleum super caput tuum non desit.* Et Luc. 7, 46. Ἐλαίῳ τῆς κεφαλῆς μου οὐκ ἤλειψας. Alii: caput, vultus eorum renidet laetitia. וְשִׂמְחָה *Et gaudium et laetitia attingent eos.* Objectum est subaudiendum, ut 1 Chron. 21, 12.: gladius מְשַׁחֵם attingens te tuosque. וְיָגֵן וְאֶכְזָרָה *Fugientque moestitia et gemitus.*

LIBRI PARS HISTORICA.

CAP. XXXVI—XXXIX.

A r g u m e n t u m.

Sequitur compendium historicum rerum memoratu dignarum sub rege Hiskia, spatium duorum aut trium annorum complectens. Primo historia expeditionis Sanheribi, Capp. 36. et 37. Deinde historia morbi lethalis Hiskiae, curatio ejus miranda, et carmen eucharisticum pro recuperata valetudine, Cap. 38. Tandem narratio de legatis a rege Babylonis Hierosolymam missis, qui Hiskiae restitutam valetudinem gratularentur, Cap. 39.

Disputatur, *utrum Jesajas hanc historiam composuerit ipse et in hunc librum digesserit, an quis alius?* Prior quidem sententia, si eam in se spectes, non destituta est omni probabilitate. Quum enim prophetae passim manus admovent ad conscribendam historiam sui temporis, ut ex exemplis Gadis, Nathanis, Ahiae, Iduntis, liquet, et Jesajas ipse conscripserit res gestas Usiae (2 Chron. 26, 22.); verisimile esse possit, et eventus memorata dignos temporis Hiskiae, in quibus ipse Jesajas personam sustinuit inagnem, ab illo memoriae mandatos esse. Cui sententiae praeterea favere videtur locus 2 Chron. 32, 32. Re tamen penitus perpensa, sunt quaedam, quae dubitare nos jubent, hanc, quae sequitur, particulam historicam Jesajae ipsi tribuere. Primo enim ille Chronicorum locus huic sententiae non patrocinatur; vide notam nostram ad libri hujus Jesajani inscriptionem. Deinde conferenti hanc historiam cum ea, quae exstat in *libro Regum posteriore* a Vs. 13. Cap. 18. usque ad Vs. 20. Cap. 20. clarissime patet, historiam hanc, ut in nostro hoc libro legitur, esse transcriptam, et quidem contractam ex libro Regum. Nam non tantum amputantur in hac pericopa haud raro voces minus necessariae et supervacaneae, quae in Regum libro leguntur, verum et silentio praetermittuntur nonnulla, quae illic narrantur, quod ea minoris viderentur momenti, necessariis tantum, quae ad summam historiae pertinerent, retentis. Deinde si quae in Regum libro reperiuntur paulo difficiliora, quae remorari lectorem possint, ea in pericopa Jesajana planiora redduntur. Id quod manum retractantis et recognoscentis antiquius monumentum prodit. Quum

tamen inter hanc nostram et eam, quae in Regum libris legitur, historiam aliae quoque haud paucae variationes deprehendantur; probabile videtur, utramque illam esse compendium majorum et longe ampliorum commentariorum, quos in historia regum Judaeorum olim exstitisse, testatur locus insignis 2 Reg. 20, 20. *et cetera Hiskiae, et omnis potentia ejus — scripta sunt in diurnis Commentariis regum Judae.* Ex illis majoribus commentariis igitur, ex quibus Regum libri excerpti sunt post exilium demum Babylonicum (nam in exilio historia in illis narrata terminatur, et vide praeterea EICHHORNII *Einleit. in das Alte Test.* P. II. §. 484.), et ea, quam nos hic habemus, particula historica videtur desumpta. Illi enim, qui vaticiniorum hanc syllogen, quae a Jesaja nomen fert, digesserunt, quum viderent historiam illam ad intellectum nonnullorum, quae supererant, Jesajanorum oraculorum, plane necessariam esse, non ingratum posteris facturos intellexerunt, si eandem, resectis non plane necessariis, paulo contractionem huc transferrent. Idem hoc fecerunt illi, qui Jeremiae oracula collegerunt; subjecerunt illis notitias historicas maxime necessarias, quae, quum non minus saepe, quam hae nostrae, convenirent cum secundo Regum libro, et ipsae cum eo ex communi illo commentariorum prolixiorum fonte haustae videntur. Hae adscita sententia simul patet ratio mutationum inter nostrum et Regum librum existentium. Ceterum conferri meretur cum hic dictis EICHHORNII *Einleit. in das Alte Test.* P. III. §. 526. p. 73. 74.

XXXVI, 1. *וַיְהִי בְּאַרְבַּע עָשָׂר שָׁנָה לְמֶלֶךְ הִזְקִיָּא ~~וְהָיָה~~ עָלָיו עֲמָנִיִּיב, אֲשֶׁר עָלָּ-עָלָּ-עָלָּ עָרֵי יְהוּדָה וְהִצְרִיחַ וַיִּתְּקֶנָּה* *Et factum est in quarto decimo anno regis Hiskiae, cum super eum esset Ammanib, qui super egrediens, i. e. expeditionem suscepit (cf. not. ad 7, 1.) Sanherib, rex Assyriae, contra omnes urbes Judaeae munitas, easque cepit.* Sanheribi, regis Assyriae, mentionem facit Berosus apud Josephum *Archaeol.* L. X. Cap. 1. §. 4., et apud Eusebium *Chron. Armenice* ab Aucherio edit. T. I. p. 42., et Herodotus L. II. c. 141., qui eum regem Arabum et Assyriorum vocat, eumque expeditionem contra Sethonem, regem Aegypti, suscepisse refert; quae non videtur alia esse ab ea, de qua hic agitur. Cum primam adversus Judaeam expeditionem susceperet Senacheribus, videtur cum majore copiarum suarum parte iter per Judaeam directe instituisse Aegyptum versus, vid. ad 10, 28., quando primo terrore percussi incolae Judaeae vices et agros plerique deseruerunt, et urbes plerasque munitas dictas (sed, ut probabile est, minus probe munitas curatasque) hosti occupandas dediderunt. Nec tamen omnes, sed regi in expeditione obvias; quo in Aegyptum digresso, Judaei consilio et cura Hiskiae provide pro ratione temporis eas muni-verunt, atque adeo animis jam paulo confirmatioribus regi redeunti ex Aegypto eas objecerunt, ut occurrent exempla in *Líbno* et *Lachiso*, infra 37, 8.

2. מִלִּיתָּהּ מֶלֶךְ-אֲשׁוּר אֶת-רַב־שָׁקָה *Misitque rex Assyriae Rabsacen.* Praetermittuntur hic, quae ἀνέκως consequentia in II. libro Regum 18. Vs. 14. 15. 16., nos docent, Hiskiam per legatos ad Senacheribum missos Lachisam tum confessione culpae defectionis, tum munere oblato, conatum esse, animum regis offensi placare, vel saltem mitigare. Est autem probabile, quae hic narrantur, gesta esse, postquam rex Assyrius redierit ab expeditione Aegypti, vid. JOSEPHI *Antiqq.* L. X. Cap. 1. §. 1., et *Usserium* ad ann. 710. ante C. N. Pro רַב־שָׁקָה In historia II. libri Regum 18, 17. haec dicuntur: *deinde misit rex Assyriae Tartanem, et principem eunuchorum, et principem pincernarum Lachischam Hierosolymam.* Hoc vero loco unus רַב־שָׁקָה memoratur, ideo, uti videtur, quod is solus ex legatis verba fecerit, forsitan quod Hebraei idiomatis peritior esset, et narratio de illo continuatur in *Singulari*; in libro Regum vero in *Plurali*. רַב־שָׁקָה non est nomen proprium viri, sed appellativum, quod indicat munus hominis, qui *princeps potionis*, sive regi a *potulis* fuerit, qualem Pharaon habuit (רַב־שָׁקָה princeps, et שָׁקָה potum ministrans, pincerna), Gen. 40, 2. 23. שָׁר־תַּמְשָׁקִים princeps pincernarum. Nec obstat, quod talia inter duces militares recensetur; nam et alios deprehendimus, in aula regum Persarum domestica ministeria obeuntes, qui exercitus praefecti essent. Ita 2 Reg. 25, 19. שָׂרֵי חַיִּים eunuchus, cubicularius aliquis Nebucadnezaris praefectus dicitur militibus. Ita et Jerem. 39, 3. שָׂרֵי חַיִּים princeps eunuchorum. In exercitu Mogolico, BARHEBRAEO referente, in *Histor. Dynastiar.* p. 516., pistorum regionum princeps, dux exercitus erat. Cf. *das a. u. n. Morgenl.* P. IV. p. 351. Videntur autem duces Assyriaci Hebraeis nonnisi nominibus munerum suorum cogniti fuisse. — מֶלֶךְ-יֵשׁ *E Lachischa.* Urbs erat ditionis tribus Judae, sita in *Campestri*, sive humilioris et planioris terrae tractu (qui montano oppositus שְׁפֵלָה planities dicebatur) ad Occiduum Hierosolymorum, austrum versus, ut colligere est ex Josuae 10, 31. 15, 39. coll. cum Vs. 33., unde simul patet, urbem fuisse antiquam, reguli alicujus Amoraei, a Josua devicti, sedem. Erat urbs sub regibus Judae munitissima (quo alluditur Mich. 1, 13.), haud dubie opposita excursibus Philisthaeorum. Cf. RELANDI *Palaest.* p. 494. 505. 870. et *Bibl. Alterthumsk.* Vol. II. P. II. p. 355. Hinc, si verum est, quod supra posuimus, Senacheribum ex Aegypto venisse consilio tentandi Hierosolymam, obviam sibi habuit *Lachischam*, nihilque magnopere proficere potuit, antequam eam non expugnasset. מֶלֶךְ-יֵשׁ ad verbum non est vertendum: cum copia magna, id enim Hebraice esset מֶלֶךְ-יֵשׁ, hic vero יֵשׁ in statu constructo positum est: sed elliptice positum est pro: מֶלֶךְ-יֵשׁ עם כָּבֵד cum copia multi populi. Videtur Saneheribus, ut terrorem incuteret Hiskiae, et populo Hierosolymitano, partem copiarum suarum cum legatis, *Tartane*, *Rabsarise*, i. e. principe eunuchorum (2 Reg. 18, 17.) et *Rabsace*

missae. Inde in libro Regum unus tantum *Rabsaces* ad regem reversus legitur, ut *Tartanā* apud copias permanserit, nova per Rabsacen a rege exspectans mandata: cf. supra 22, 6. 7. seqq. Quod autem 2 Chron. 32, 9. dicitur, *Sancheribum fuisse apud Lachisam cum toto dominatu suo* (כל-הממלכה), intelligendum haud dubie est de regis comitatu et impedimentis. Mos enim erat Assyriis et Persis, omnem copiam et magnificentiam aulae suae in expeditionibus bellicis adeo ostentare. De verbis quae sequuntur, מְרַחֵקֵי הַמָּרְכָה וְגו', vid. not. ad 7, 3. Legati ab Occidente progressi Hierosolymam versus hac via, perducti sunt usque ad murum Zionis, in tractu urbis occidentis, apud aggerem sive *viam stratam* (מַסְלֵה), quae proxima agro fallorum (כַּרְמֵי) excurrebat ad piscinam superiorem; adeo ut sub murum stantes intelligi potuerint a populo, qui murum urbis conscenderat; ut patet ex Vs. 11.

3. De *Eljakimo* cf. supra ad 22, 15. 20. *Sobna* vocatur סוֹבְנָא *scriba*, cujus munus apud veteres Graecos et Asiae populos satis honestum fuit. NEPOS in *Eumene* Cap. 1. Fulgebat enim jam in adolescentulo indoles virtutis: itaque eum habuit (Philippus, Amyntae filius) ad manum scribae loco, quod multo apud Graecos honorificentius est, quam apud Romanos, nam apud nos revera, sicut sunt, mercenarii scribae existimantur: at apud illos contrario nemo ad hoc officium admittitur, nisi honesto loco et fide atque industria cognita, quod necesse est, omnium consiliorum eum esse participem. Vere ἀρχιγραμματοεὺς, quo officio pariter functus est apud Alexandrum, quomodo vocis sensum recte reddidit Plutarchus. Curtius in historia Darii non semel eadem hac voce scribae hoc sensu utitur. Cf. 2 Sam. 8, 17. Esth. 3, 12. Jerem. 36, 10. תַּמְנָלִיר Hieronymus bene reddidit: a commentariis.

4. הַמֶּלֶךְ הַגָּדוֹל *Rex ille magnus*, epitheton valde usitatum regum veterum Assyriorum et Persarum, vid. supra ad 10, 8. 30, 33. מַה הַבְּטָחוֹן הַזֶּה אֲשֶׁר בְּטַחָה Quid est haec fiducia, qua confidis?

5. אֲמַרְתִּי אֶךְ-דָּבָר-שְׁפִתַּיִם עֲצָה וְגִבּוֹרָה לְמַלְחָמָה *Dixi: certe verbum labiorum; consilium et vis ad bellum. Verba labiorum sunt vana, futilia*, vid. Prov. 14, 23., et sequentia dicunt, quae sint verba illa inania Hiskiae: *consilium et fortitudo ad bellum*, scil. mihi sunt, non desunt mihi. Qui verborum nostrorum sensus non differt ab iis, quae in hoc loco parallelo 2 Reg. 18, 20. leguntur. Ponas enim: *dixisti tantummodo verba inania, dum consilium et robur ad bellum gerendum tibi non deesse affirmasti; sive: quod consilium et robur ad bellum gerendum tibi non deesse affirmas, id ego verba tantum vana et inania dico; cui enim confidis et quae sequuntur; utrumque perinde erit.* Vere observat GESENIUS, eum, qui hanc pericopam a se

recognitam his inseruit, mutasse אֲמַרְתָּ 2 Reg. 18, 20. In אֲמַרְתָּ, quod faciliorem ipsi sensum reddere videtur. Sed per totum hunc sermonem princeps pinoernarum alloquitur regem; quare melius convenit אֲמַרְתָּ, ut in Regum libro est. עֲתָה עַל-מִי בִטְחָהּ בִּי נִמְרָה בִּי *Nunc in quo confidis, quod adversus me rebelles, i. e. quod mandatis meis te morigerum non praestes, nec deditionem facias urbis.* Pependerat quidem Hiskias mulctam ab Assyrio impositam, vid. 2 Reg. 18, 14 — 16., sed munivit urbem contra hostis irruptionem, 2 Chron. 32, 2 — 8. Hinc quod Hiskias imperatam sibi urbis deditionem recusavit, id Rabsaces rebellionem vocat.

6. *Confidis scipioni arundinis infractae.* Vox רִצְצָן hic proprie notat arundinem ex agitatione venti tempestatisque gravioris et quassatione laesam; non tam prorsus fractam, quam semifractam, *fressam*, ut prisoi Latini dixerunt. Nec sine causa metaphoram desumsit de *calamo*. Is enim in *Aegypto* apud Nilum et alveos ejus ac paludes Aegypti frequens nascitur (cf. 19, 6.). Hinc et Ezech. 29, 6., in prophetia de Aegypto, hoc emblemata repetitur, ad quem loc. cf. not. Vocat vero Aegyptum *arundinem infractam*, quod, postquam Salmanassar bellum gessisset cum Aegyptiis et Cuschaeis per *triennium*, vires hujus regni magis adhuc frangerentur ab ipso Sancheribo, qui cum potissima copiarum suarum parte expeditionem suscepit, eamque tentavit, etsi non liqueat, quo effectu et successu. Videtur tamen Aegyptum affecisse aliquo damno, quum Cuschaei, quibus praecipue defensoribus Aegyptus cum rege suo Sethone hoc tempore nitebatur (vid. Cap. 18.), non essent parati ad Sancheribum repellendum, expeditionem enim hanc Sancheribi fuisse inopinatam, ex 2 Chron. 32. patet. אֲשֶׁר יִפְתֹּק אִישׁ עָלָיו *Super quo si nititur quis, subibit volam ejus eamque pertundet.* Altera pars תִּשׁ אֲפֹדֹסֶאֱשׁ his verbis comprehenditur, altera vero reticetur, quippe quae ex ipsa προτάσει, sive ex similitudine proposita, facile colligi posset. Prima pars ἀποδόσεως hic non expressa, sed subintellecta est; Hiskiam, Aegyptio fidentem, cum ipso casurum esse, ut solent, qui calamo arundineo semifracto innituntur, Aegyptium enim regem, aegre se ipsum sustententem, Hiskiae sustinendo imparem esse. Altera apodosis est, quae hic ipsa exhibetur: ut enim qui *calamo acuto et tenui*, quem manus suae vola complexi fuerint, acrius et toto corpore nituntur, metuere debent vulnus, ne forte canna volam subeat eamque perforet; sic Hiskiam regi Aegyptio, hoc tempore modicis viribus circumscripto, innitentem, facile sibi conciliaturum esse noxam. *Talem se Pharaos, rex Aegypti, praestat omnibus, qui in eo confidunt.* Respicit ad id, quod Ephraimitarum, et forte Syriae quoque reges, certe Philisthaei, Aegyptio nixi, ejusque opem implorantes, ab ipso destituti fuerint, vid. 30, 3. seqq.

7. וְכִי-תֹאמַר אֵלַי *Et si mihi dixeris, velati de Hiskia.* Sed in *Lib. Regg.* וְכִי תֹאמְרוּן אֵלַי *et si dixeritis mihi*, quod omnino est praeferendum, non tantum quod melius respondet sequentibus: *Jovae Deo nostro confidimus*; verum etiam quod statim de Hiskia in tertia persona est sermo, unde alloquium ad populum praecedere patet. Sed mutavit Noster secundam Pluralis personam in Singularem, ut tota haec oratio ad solum Hiskiam directa appareat. וְכִי תֹאמְרוּן אֵלַי *Nonne is ipse est, cujus altaria et coela Hiskias amovit?* Audiverat Assyrius fama aliquid de abolitione idolorum, ab Hiskia facta, quae narratur 2 Reg. 18, 4. 2 Chron. 29, 16. Sed male illud intellexit, et veterem religionem, quam idolorum cultum credebant, a rege immutatam opinatus est. וְכִי תֹאמְרוּן אֵלַי *Et dixit Judas atque Hierosolymis: ante altare hoc adorabitis*, scil. Deum. Intelligit altare in templo Hierosolymitano, unicum, solum, ut patet ex *Lib. Regg.*: *ante altare hoc adorabitis בִּירֻשָׁלַיִם Hierosolymis.*

8. Irridet Hiskiam ob defectum equitatus: וְכִי תֹאמְרוּן אֵלַי *fac, quaeso, sponsionem cum domino meo, rege Assyriae; dederō tibi duo millia equorum, si potis sis dare tibi, pro te, pro tua parte, sessores super eos.* Non ad virorum paucitatem id referendum est, sed eo, quod pauci admodum Judaeorum equitandi artis periti essent. Nam etsi inde a Salomone plures Judae reges equitatum aluerunt (vid. 2, 7. 30, 16.); tamen minime in equitando ita exercitati erant, ut Aegyptii aut Assyrii. Hinc partem Judaeorum ab Aegyptiis equitatum petiisse vidimus supra 30. 31. Pro וְכִי תֹאמְרוּן אֵלַי *ante* מִלְּךָ אֵלַי *omisso* 2 Reg. 18, 23. מִלְּךָ אֵלַי *omisso* Article, ut requirunt syntaxeos Hebraeae praecepta, quae, si duo Nomina in statu regiminis juncta sunt, eorum priori Articulum praemittere vetant. Reperitur tamen minus correcte dicendi modus, quo Noster hic utitur, cum nomini מִלְּךָ Articulum praemittit, et alias, si Genitivus est Nomen proprium, v. c. Gen. 31, 13. Jerem. 38, 6.

9. וְכִי תֹאמְרוּן אֵלַי *Quomodo reverti facies vultum praefecti unius servorum domini mei minimorum, i. e. quomodo resistere audeas vel uni praefecto, qui est ex minimis servorum domini mei.* Verba וְכִי תֹאמְרוּן אֵלַי *Gesenius* monuit novo loquendi modo dici pro וְכִי תֹאמְרוּן אֵלַי *Nomine* וְכִי תֹאמְרוּן אֵלַי *apud Assyrios, Chaldaeos, Persas designabatur praefectus provinciae, ejusque minoris, quam satrapia (earum enim praefecti vocabantur אֲחֻשְׁתָּרִפְתִּים Esth. 3, 12. al.). Talis inferioris ordinis praefectus a Persis Judaeae praepositus erat. Vid. Hagg. 1, 1. 14. 2, 2. 21. Nehem.*

5, 14. 18. **וְהִבְטַחְתָּ לָךְ עַל-מִצְרַיִם לְרֶכֶב וְלַפָּרָשִׁים** *Sed confidis tibi Aegypto currum et equitum causa.* Praefixum ל ante voces רֶכֶב et פָּרָשִׁים causam indicat, et propter valet, ut 15, 5. 30, 1. al.

10. **וְעַתָּה תִּמְתָּלֶצְרִי יְהוֹחָן וְגו'** *Et nunc, an praeter Jovam, i. e. invito Jova, ascendi in terram hanc ad eam vastandam? Profecto ipse jussit Jova hanc provinciam aggredi et devastare.* Cum tu, Hiskia Rex, et qui in partibus ejus estis, jactatis, Jovam vobis propitium causam vestram suscepturum; ajo ego, vos turpiter falli; ego enim Jova ipso jubente hanc expeditionem suscepi: frustra itaque illi fiditis tanquam propitio, quem vobis experiemini adversum. VITRINGA putat, id non mendacium fuisse, a Rabsace inventum; sed illum dicere voluisse, se non absque monitu et hortatu ejus numinis, quod ipse pro vero Deo habuit, hanc expeditionem suscepisse, vel quod a prophetis et hierophantis Assyriis (absque quibus consultis Orientales rerum gravioris momenti nihil aggrediebantur) ad hoc iter fuerit incitatus (tunc vocem יְהוֹחָן hic sumeret *appellative*, ut saepe sumitur, pro eo numine, quod ipse pro vero Deo habuit); vel quod ad illum pervenerit fama vaticiniorum hac de re a Jesaja editorum, in quibus saepius ille praedixerat, Jovam missurum esse Assyrium ad castigandos Judaeos, veluti 10, 6. 8, 6.

11. Pro **אֶלְיָקִים** in *Lib. Regg.* est: *Eljakimus, filius Hiskiae*; et pro **שְׁבַנָּה** ibi scriptum est **עֲבָדֶיךָ**. **וְעַתָּה לֹא אֶל-עֲבָדֶיךָ** *Loquere, quaeso, ad servos tuos Aramaice.* Veterum Assyriorum lingua vernacula etsi Medo-Persicae videtur affinis fuisse, ut ex Assyriorum nominibus propriis colligere licet; tamen in Occidentali imperii Assyriaci parte cis Tigridem fluvium, in Syria, Mesopotamia, Babylonia, Aramaicam linguam in usu fuisse, vix dubium. **וְעַתָּה לֹא אֶל-עֲבָדֶיךָ יְהוֹנָדָה** *Ne loquere ad nos Judaice, i. e. lingua Hebraea, sive Cananaea, ut Nehem. 13, 24.* Bene VITRINGA observat, hanc notionem vocabuli יְהוֹנָדָה novam esse, et circa hoc tempus demum usurpari coeptam, postquam Ephraimitae abducti essent Babylonem. Ante hoc tempus enim linguam non magis dici potuisse *Judaicam* quam *Ephraimiticam*; sed eversa Ephraimitarum republica omnes Jacobitas censeri coepisse sub *Judaeis*, et nomen *Judaeorum* evasisse nomen totius gentis et religionis. Nomen יְהוֹנָדָה *Judaeus*, de tota gente, *Judaeis* et *Ephraimitis*, usurpatum tantum invenitur in libris post tempus *Μετοικισίας* Babylonicae scriptis, veluti Neh. 2, 7. 9. Esr. 8, 36. 2Chron. 32, 18. Esther 9, 29. 31. 10, 3. etc. Jesajas ipse, quod hic appellatur יְהוֹנָדָה *Judaice*, vocat supra 19, 18. **שְׁפֹתַי-כִּנְעִן**.

12. **וַיֹּאמֶר רַב־שָׁקָה וְגו'** *Rabsace vero respondit: num putatis me a domino meo missum esse, ut cum domino vestro et vobiscum his de rebus agerem, et non potius ad milites istos, qui murum tenent, merdam suam comedere, et urinam bibere*

vobiscum? i. e. qui pertinaciter urbem defendendo ita agunt, ac si se ad extrema redigi ipsi velint. Liquet ex tota historia antiqua, artem urbium per obsidionem expugnandarum a populis veteribus minus excultam fuisse: hinc saepe haeserunt in munitarum urbium obsidione per plures annos. Sic Samaria per triennium vim Salmanassarum sustinuit, et tantum fere temporis Hierosolymorum urbs Nebucadnezarem delusit. Ceterum observandum est, Masorethas vocibus חֲרָאִיהֶם et שִׁינִיהֶם, nimio verecundiae studio, puncta vocalia aliarum vocum supposuisse, quas praeteritis textualibus pro iis legi voluerunt. Voci חֲרָאִיהֶם substituerunt puncta vocis צִוְּאֵתָם, in hanc formam: חֲרָאִיהֶם, et voci שִׁינִיהֶם puncta vocum מִימֵי רַגְלֵיהֶם, in hunc modum: שִׁינִיהֶם. Idem in aliis quoque locis fecerunt, quos recenset CAPPELLUS in Crit. S. L. III. C. 6. p. 204. ed. Vogel., qui idem recte observavit, חֲרָא esse conferendum cum Arabum خري *aloum exoneravit, cacavit.* מִי רַגְלֵים *Aqua pedum* per euphemismum dicitur de lotio, ex Syrorum quoque et Rabbiorum loquendi usu.

14. כֹּה אָמַר הַמֶּלֶךְ אֶל-יִשָּׁא לָכֶם חֲזָקִיחָה. *Sic dicit rex: ne imponat vobis, ne decipiat Hiskias, אֲתָכֶם לְהַצִּיל אֲתָכֶם, nam non potest liberare vos.* In fine Versus post אֲתָכֶם in parallelo loco 2 Reg. 18, 29. additum legitur מִיָּדוּ e manu sua, pro quo cum primae personae Suffixo מִיָּדוּ poni debuit, quum regis verba afferantur. Sed excidit scriptor constructione, et Noster illud plane omisit, ut minus necessarium.

15. וְאַל-יִבְטַח אֲתָכֶם חֲזָקִיחָה אֶל-יְהוָה. *No confidere jubet vos Hiskias super Jova (עַל pro אֶל, frequente harum Praepositionum inter se permutatione), לֵאמֹר תַּצִּיל יַצִּילֵנוּ יְהוָה, dicendo: liberando liberabit nos, certissime nos liberabit Jova, לֹא תִתֵּן הָעִיר הַזֹּאת בְּיַד מֶלֶךְ אַשּׁוּר, non tradatur haec urbs in manum regis Assyriae.*

16. עֲשׂוּ אִתִּי בְרָכָה. *Facite mecum pacem.* Pro בְּרָכָה *faustam appreciationem* metonymice hic intelligitur *pax.* Quum enim *benedictiones* vulgo hac conciperentur formula: *pax tibi, vobis;* ipsa *pax* videtur dicta esse *fausta apprecatio.* Recte igitur Chaldaeus reddidit: עֲבַדוּ עִמִּי שְׁלָמָא *facite mecum pacem.* וְצֵאוּ *Et exite ad me,* i. e. vos mihi dedite, quo ipso sensu Syri suo וְאָכְלוּ אִישׁ גִּפְנוֹ, *exivit urbs obsessa, uti solent.* וְאִישׁ הָאָדָמָה וְשָׂתָה אִישׁ מִי-בִירוֹ *Et comedite vir, i. e. quisque, vitem suam, et quisque ficum suam, et bibite quisque aquam putei sui.* Tranquilli fruimini iis, quae terra vestra profert.

17. דֹּעַר-בָּאִי וְלִקְחָתִי אֲתָכֶם וְגו'. *Donec vos in terram vestrae similem transferam, in terram frumento et musto, pane et vino abundantem.* Solebant antiquis temporibus populi victi

a victoribus translocari, sive mitti in colonias; jubebantur etiam sedes inter se permutare; secundum id, quod Histiaeus finxit apud Herodotum (Lib. VI. Cap. 3.), regem Darium constituisse Φοινίκας ἐξαναστήσαντας ἐν τῇ Ἰωνίῃ κατοικίσαι, Ἴωνας δὲ ἐν Φοινίκῃ, *Phoenices sedibus suis amotos in Ioniam transferre, et Iones in Phoenicem.* Id dicebatur μετοικισμὸς, et *transmigrationis* ipsa μετοικεσία. Ratio erat, ut populi facilius retinerentur in obsequio. Fuit etiam moris Romani. Suetonius de Augusto (Cap. 21.): *Suevos et Sicambres dedentes se traduxit in Galliam, atque in proximis Rheno agris collocavit.* Nec desunt similes integrorum populorum deportationes serioribus temporibus. Vid. *das a. u. n. Morgenland*, P. IV. p. 279. Posteriori commatis membro in Regum libro haec addita leguntur: *terram olearum, olei et mellis, ut vivatis nec moriamini.*

18. פֶּן-יִשִּׁית אֲתֶכֶם חֻקֶיהָ לֵאמֹר יְחֻהּ יִצִּילֵנוּ *No incitet vos Hiskias, ut meis monitis non obtemperetis, dicendo: Jova liberabit nos.* הַהֲצִילָנוּ אֱלֹהֵי הַגּוֹיִם אִישׁ אֶת-אֶרְצוֹ מִיַּד מֶלֶךְ. *num liberarunt dii populorum quisque terram suam e manu regis Assyriae?*

19. אֵינָה אֱלֹהֵי-חַמַּת וְאַרְפַּד *Ubi sunt dii Chamathae et Arpadi?* De אַרְפַּד vid. not. supra ad 10, 9. et de חַמַּת ad Gen. 10, 18. סִפְרָהִים est Siphara Ptolemaei, quae Eusebio (in Praeparat. Evangel. L. IX. C. 41.) dicitur Σιππαραηνῶν πόλις, quae urbs sita erat in Mesopotamia ad Euphratem proxime illum locum, ubi fluvius ille in duos alveos scinditur. Videtur Hipparenum Plinii, de qua urbe ille Hist. Nat. Lib. VI. §. 30.: *Sunt etiamnum in Mesopotamia oppida, Hipparenum, Chaldaeorum doctrina clarum et hoc, sicut Babylonii, juxta fluvium Narragam. Muros Hipparenorum Persae diruerunt.* Cf. Bibl. Alterthumsk. Vol. I. P. II. p. 152. וְכִי-הֲצִילָנוּ שְׁמֵרוֹן מִיָּדִי *Et quod eripuerint Samariam e manu mea, sc. Dii ejus.* בִּי נָכוֹן ponitur pro בִּי, uti est 2 Reg. 18, 34. et Versu seq.

20. מִי בְּכָל-אֱלֹהֵי הָאָרְצוֹת הָאֵלֶּה אֲשֶׁר-הֲצִילָנוּ אֶת-אֶרְצָם *Quis est inter omnes deos terrarum harum, qui liberarint terram suam e manu mea?* בִּי-יִצִּיל יְהוָה אֶת-יְרוּשָׁלַם מִיָּדִי *quod s. ut liberaturus sit Jova Hierosolymam e manu mea?*

21. וַיַּחֲרִישׁוּ וְלֹא-עָנָה אֹתוֹ דָּבָר *Conticuerunt autem qui ad Rabsakem ab Hiskia missi erant, Vs. 3. commemorati, nec responderunt ei verbum.* בִּי מִצִּוַּת תְּמַלֵּךְ הִיא לֵאמֹר לֹא תַעֲנֶהָ *Nam mandatum regis erat: ne respondeatis ei.*

22. וַיָּבֹא אֶלְיָקִים *Venitque Eljakim cet., vid. ad Vs. 3.* שִׁסִּי בְּגָדָיו *Sciissi vestibus.* Vestium lacerationem gravis luctus signum fuisse constat; exempla vide 2 Sam. 3, 31. 1 Reg. 21, 27. Jerem. 36, 24.

XXXVII, 1. וַיְהִי כַשְׁמֶעַ תְּמַלֵּךְ וְחִקְיָהוּ וַיִּקְרָע אֶת־בְּגָדָיו
Et factum est, cum audiret rex Hiskias quod ei retulerant legati, scidit vestes suas, וַיִּבֶא בֵּית יְהוָה Obvelavit se sacco (vid. 3, 24.), et ingressus est domum Jovae.

2. תַּנְבִּיא — — מִיִּשְׁלָח Misitque Eljakimum, qui palatio praefectus erat, et Sebnam scribam, et seniores sacerdotum obvelatos saccis ad Jesajam, Amosi filium, prophetam. Moris fuisse, ut prophetae spectabilis auctoritatis in casibus dubiis consulti sint, per totam historiam Hebraei populi liquet, estque huic plane simile exemplum Josiae, Huldam prophetissam per legatos adeuntis, 2 Reg. 22, 12. seqq. Cf. 1 Reg. 22, 13.

3. יוֹם צָרָה וְחֹלְכָחָה וְנִאָּצָה תִּיּוֹם תָּזָה *Dies angustiae, et redargutionis et insectationis probrosae est hic dies.* חֹלְכָחָה castigationem denotat, ut Ps. 73, 14. 149, 7., et Hos. 5, 9. ubi יוֹם חֹלְכָחָה esse tempus, quo Jova Israelitarum flagitia puni-
 turus sit, illius orationis nexus docet. נִאָּצָה hic indicat contumeliam, contumeliosam insectationem; verbum נִאָּץ enim praeter alia et spernendi notionem habet. *Diem contumeliae* autem dicit Hiskias illum diem, quod tam ipse cum universo populo, quam numen ab ipsis sancte cultum, ab Assyriis contumelia afficiebatur. *Nam venerunt fiki usque ad matricem, et nulla pariendi vis est.* Loquendi formula Hebraeis proverbialis, qua significatur, rem versari in summo discrimine, ut, nisi auxilium aliunde adferatur, actum sit de salute publica et domestica; similitudine desumpta a puerpera, praecedaneis doloribus debilitata, quam deficiunt vires enitendi, dum foetus in eo jam est, ut uterum perrupturus sit, modo vi et conamine matris adjuvetur, qua vi deficiente et labefactata, nulla spes est salutis foetus, nisi aliunde auxilium et remedium arcessatur. Haud absimilis locutio exstat Hos. 13, 13., ad quem loc. cf. not.

4. אֲנִלִּי יִשְׁמַע יְהוָה אֶל־חֵידָךְ אֶת דְּבָרֵי רַב־שָׁקָרָה *Forsitan audiverit Jova, Deus tuus, verba Rabsaces.* Audire hic est ad animum revocare, ut eorum, quae audis et noris, rationem te habere demonstres. אֲשֶׁר שָׁלַחוּ מִלְּךְ — אֲשֶׁר אֶלְנִי לְחָרָף אֱלֹהִים אֲשֶׁר אֶלְחִידָךְ *Quem misit rex Assyriae, dominus ejus, ad conviciandum Deo viventi, cf. Vs. 17. Chaldaeus: populo Deo viventis.* וְחֹלְכִיךְ *Et carpere verbis, quas audit Jova, Deus tuus.* חֹלְכִיךְ propr. arguere, verbis aliquem castigare, hic fortiori significatu est conviciari, i. q. חָרַף. וְנִשְׁאַחַת *Et tolles precatationem pro reliquis parte quas invenitur.* Verbum נִשְׁאָה hic significat verba proferre, effari, ut Exod. 20, 7. 23, 1. Habac. 2, 6. Job. 37, 1., et נִמְצָא *invenit, hic indicat id, quod existit, comparet, superest.* Recte DATHIUS: *intercede igitur precibus pro reliquis, qui adhuc supersunt.*

6. אֲשֶׁר גָּדְמוּ בְּעֵרֵי מַלְכֵּה אַשּׁוּר אֹהֲבֵי Quibus (verbis probrosis) me prosciderunt pueri regis Assyrii. Verbum גָּדְמוּ notare constat convitiis quem proscindere, insectare probris, ὑβρίζειν, ὀνειδίζειν, hinc, ubi de Deo est sermo, βλασφημεῖν. בְּעֵרֵי pueros regis Assyriae ministros appellare videtur per contemptum.

7. הִנֵּנִי נֹחֵן בְּרוּחַ וְשָׁמַע שְׁמוֹעָתָה וְשָׁב אֶל-אֶרְצִי En indam ei spiritum; et audiet rumorem atque revertetur ad terram suam. רוח hic notat voluntatem, id quod aliquem movet quid facere. Quare sensus est: indam ei voluntatem ad sua revertendi, simul atque ad ipsum pervenerit rumor de expeditione Taraconis, infra Vs. 9. וְהִפַּלְתִּיו בְּחֶרֶב בְּאֶרְצִי Et faciam cadere eum gladio in terra sua, vide infra Vs. 38. Patet, hanc orationem Jesajae suggestam esse ab illo, qui librum hunc, illius prophetae nomen prae se ferentem, conscripsit.

8. וַיִּמְצֵא אֶחָד-מֵהֶם אֲשֶׁר נִלְחָם עַל-לִבְנָה Invenit regem Assyriae oppugnantem Libnam. Num Lachisam in suam potestatem redegerit rex Assyrius, non memoratur; sed probabile est, exoidisse illum voto, quod urbs tam situ, quam munitione probe curata fuerit. Libna urbs antiquo tempore fuit spectabilis, aetate Josuae a regulo Amoraeo administrata, sita ad occiduum Hierosolymorum flexum austrum versus, Lachisae ad septentrionem, a qua non longe distitit; estque verisimile, ipsam quoque ad modum Lachisae situm obtinuisse illic loci, ubi campestris regio in montanam assurgebat. Cf. Jos. 10, 29. sqq. 15, 41. 42. 21, 13.

9. וַיִּשְׁמַע עַל-תִּרְחָקָהָ — הִנֵּה Et audivit rex Assyriae super s. de Tirhaca, rege Cuschæae, dicendo, dicere homines: egressus est, ut tecum pugnet. Tirhaca, qui in Manethonis Dynastiis apud Eusebium Ταρακὸς vocatur, Aethiopum rex fuit, qui Aegyptum sibi subjecerat. Cf. GATTERER Weltgesch. P. I. p. 225. Erat autem virtutis et peritiae bellicae Taraconis magna fama, ut liquet ex verbis Megasthenis apud STRABONEM Geogr. L. XV. p. 472. edit. Casaub. Καὶ τὸν Σσωστρίν μὲν τὸν Αἰγύπτιον, καὶ Τεάρκωνα, τὸν Αἰθίοπα, ἕως Εὐρώπης προελθεῖν. Ναυοκοδόσορον τὸν παρὰ Χαλδαίοις εὐδοκιμήσαντα Ἡρακλέους μᾶλλον, καὶ ἕως σιηλῶν ἐλάσαι· μέχρι μὲν δὲ δεῦρο καὶ Τεάρκωνα ἀφικέσθαι. Hinc adventantis Tirhacae famam tantum metum incussisse Assyrio, non est mirum. Ceterum haud est, quod Taraconem ex intima Aethiopia contra Sancheribum Palaestinam expugnantem exercitum duxisse existimemus; videtur potius ille, postquam cum ingenti exercitu plures terras, ut eas expugnaret, pervasisset, jam ad fines Palaestinae usque pervenisse. וַיִּשְׁמַע וַיִּפַּלְתִּיו Simulatque id intellexit, misit nuntios ad Hiskiam, ad regem, et forsitan etiam ad populum, laturos עֲרֵי epistolas, Vs. 14. Videtur Hiskiam, ut probabile est, adventus Taraconis adhuc ignarum, praevenire voluisse, ut quanto ocyus ei persuaderet deditioem.

10. אֶל-יְשִׁיָּאָה אֶלְחִירָךְ אֲשֶׁר אִתָּךְ בְּיוֹם הַזֶּה *Ne decipiat te Deus tuus, cui fides.* Geminum sensum admittit: vel enim sonat: ne decipiant te sacerdotes, prophetae, vates illius Dei, quem colis; vel, ne in eo, quem colis, Deo vanam vel nimiam colloques fiduciam. Utrumque in re convenit.

11. לְתַחֲרִימָם *Ad internecionem perdendo eos, Deut. 7, 2.* תִּנּוֹעַ תִּנּוֹעַ *Tuno ergo eripiaris?*

12. תִּתְּצִילֵנּוּ אֲרָחִים אֶלְחִירֵי הַגּוֹיִם אֲשֶׁר-תִּשְׁחִיתוּ אֲבוֹתַי *Nam liberarunt eas terras urbesque dii gentium, quas perdiderunt patres, majores mei?* Salmanassar, Tiglath-Pilesar, Phul. נִינְוָה *Mesopotamiae regio ab Assyriis subjugata, ut ex hoc ipso loco patet, ad Chaboram fluvium sita (2Reg. 17, 6. 18, 11.), in quam decem tribuum pars a Salmanassare deportata est. Cf. Bibl. Alterthumsk. Vol. I. P. II. p. 102. De חֲרָן Carris vid. not. ad Gen. 11, 31. רֶזֶפֶת Rezeph, commune quidem secundum Abulfedam (Tab. Syr. p. 119.) pluribus oppidis nomen; prae ceteris tamen clara fuit Roszafat Heschem, urbs, quae iter fere diurnum ab Euphrate distat, occidentem versus. Videtur eadem esse ac Πρωσάφα Ptolemaei. Verisimiliter haec est Resapha ab Assyriis devicta, quippe statim post vicinas ei ab altero Euphratis latere Carras nominata. Cf. MICHAELIS Supplem. p. 2264. דְּבַנֵּי-עֵדֶן *Et Edenitas in Telasar.* עֵדֶן non videtur ea esse, ejus Amos. 1, 5. fit mentio, in Syria Damascena sita: sed Assyriae quaedam regio, quae Ezech. 27, 23. memoratur. De עֵדֶן nihil certi liquet. Verisimilem tamen de hoc loco conjecturam proposuit DOEDERLEIN in nota ad h. l. „Multae Syriae atque Mesopotamiae urbes,” inquit, „nomina gerunt ab initio cum עֵדֶן composita: ut Tal-Chamdum, cujus frequens apud Abulfedam mentio. Tal autem collem significat. Ita Tal-Sar, collis Sar, sive arx, in colle Sar sita, videtur. Jam apud Abulfedam, in Tab. Syr. p. 8. 11. 14. regio et collis Schar occurrit circa Chesbonem; verum MICHAELIS in Spicileg. Geogr. Hebr. Ext. p. 251. docuit, Telassarem non posse esse Scharram. Sed aliam Scharram Büsching. Geograph. Asiae p. 382. memorat, in deserto Dschesira, quae dimidium milliare distat ab Euphrate, collique superstructa est, et confinis urbi Anas, Versu sequenti memoratae. Quae junctim sumta conjecturam commendabunt, Tel-Asar, sive Tel-Sar hoc loco reperiri.“*

13. De אֲרָפָד et תְּמָת vid. supra ad 10, 9., et de סַפְרַיִם ad 36, 19. עֵינַי וְעֵינֶיךָ *et עֵינֶיךָ* fuere, qui negarent, nomina propria esse, vertentes cum Symmacho (ἀνιστάμενος καὶ ἐκπεύμενος) *dejecit et perdidit.* Ex serie tamen orationis nomen geographicum, urbis aut regionis, expectares, sicque ex veteribus plerique acceperunt, tum hoc loco, tum parallelo 2Reg. 18, 34. Satis verisimilis Büschingii est conjectura (Geograph. Asiae p. 382.), urbem Henam eandem esse, quae apud Abulfedam حانة Anah

vocatur, ad Euphratis ripas sita, Abulfedae aetate Arabiae desertae primaria satque celebris. Cf. *Bibl. Alterthumsk.* Vol. I. P. II p. 151. מִיכָאֵל MICHAELIS in *Supplem.* p. 1851. satis verisimiliter statuit esse Nomen proprium, *Avam*, Berytum inter et Tripolim, *Avacorum*, qui Hiskiae tempore sub ditione Assyriorum erant, et quorum colonias hi in devictam Samaritidem deduxerunt, 2 Reg. 17, 24., patriam, urbem vel regionem. Egregie illa filo orationis concinit, devicta ab Assyriis, et vero inter devictas ultima, ut fas est, in jugo Libani ad mare mediterraneum.

14. Pro וַיִּקְרָאָהוּ in loco parallelo libri Regum legitur וַיִּקְרָאָהוּ *legit eas litteras*. Mox tamen in utroque textu sequitur וַיִּסְרְשָׁהוּ cum Pronomine suffixo Singularis. Est autem id neutraliter capiendum: *expandit illud*, quod scriptum esset, וַיִּסְרְשָׁהוּ *coram Jova*, quasi, ut legeret.

16. יוֹשֵׁב בֵּין חֶרֶבִּים *Qui sedens es inter Cherubos* in arca foederis, Exod. 25, 22. 1 Sam. 4, 4.

17. *Et audi omnia verba Sancheribi* שְׁלַח אִשָּׁר *quae misit tibi*, i. e. quae per nuntium tibi indicavit, ut Prov. 26, 6.

18. וַיִּי בָּל הָאָרְצוֹת *elliptice scriptum pro* וַיִּי בָּל הָאָרְצוֹת *populos omnium terrarum, et terram ipsorum vastavit violentus ille Assyrius*, coll. 2 Reg. 19, 17. *Reges Assyriae vastarunt* אָרְצָם *gentes et terram earum*. Eadem metonymia Gen. 6, 11. 12. 1 Sam. 14, 29. *terra pro terrae incolis* ponitur.

19. וַתִּתְּנוּ אֹתָם בְּאֵשׁ *Et dando sc. dederunt* (quare in Libro Regg. scribitur וַתִּתְּנוּ *dederunt*) *Deos ipsorum, populorum, in ignem*. Patet ex hoc loco, reges Assyriae illius temporis, ut postea Babyloniae, zelotypia quadam fuisse affectos erga Deos aliarum gentium; quod minus convenit mori aliorum antiquitatis populorum, si populum Judaicum solum excipias. Romani multarum gentium victarum Deos in suam ceperunt civitatem; et alii etiam populi gentium aliarum Deos suo loco reliquerunt et illaesos. Non improbabilis est VITRINGAE sententia, Assyrios et Chaldaeos hoc modo instituisse cum respectu ad respublicas illarum gentium; quas cum scirent fundatas esse in *religione*, ipsa quoque *religionis objecta* sive *idola* sibi corrumpenda esse existimasse, quippe fulcra sustinendae atque instaurandae reipublicae. וַיִּתְּנוּ אֹתָם בְּאֵשׁ — *Non enim dii sunt illi, sed opus manuum hominis, lignum et lapis, unde perdidit eos*.

20. וַיִּדְעָ — לְבַדְּךָ *Ut intelligant omnia regna terrae, quod tu solus Jova sis*, i. e. qui vere existit Deus, ex nominis significatu; cf. Ps. 83, 19.

21. וְאֵל סִנְחֶרִיב מֶלֶךְ אַשּׁוּר *Quod ad ea attinet, quae precutus es ad me de Sancheribo, Assyriae rege*. In libro Regg. faciliore constructione legitur וְאֵל סִנְחֶרִיב מֶלֶךְ אַשּׁוּר *audivi, quae precutus es cet.*

22. *Sprevit te, irrisit te virgo filiae Zionis*, i. q. *virgo, filia Zionis* (ut *פֶּתַח צִיּוֹן* *fluvius Euphratis*), i. e. *urbs Hierosolymitana ejusque incolae*; cf. ad 1, 8. *Post te turpiter fugientem caput motitat filia Hierosolymae*; *gestus est subsannantium et illudentium*, cf. not. ad Ps. 22, 8.

23. *Cui vero opprobrasti et maledixisti?* Vim habet haec interrogatio. Nescis, o miser, cui convitiatus sis? ignoras, quantum scelus commiseris? *Adversus quem extulisti vocem?* *Et sustulisti in altum* (pro *in altum* cf. Ps. 75, 6.) *oculos tuos ad Sanctum Israelis*, nefanda convitia in eum effundens. *Efferre vocem* hoc in loco est *audaciae, iracundiae et contemptui mixtae*.

24. Pro *רב רב* *cum multitudo curruum meorum* bellicorum, quod 2 Reg. 19, 23. in margine legitur, ibidem in textu est *בְּרֶכֶב רַב רַב* *cum curribus curruum meorum*, i. e. *cum curribus meis copiosissimis*, ut Nah. 3, 17. *גֹּבַי גֹּבַי* *locustae locustarum*, est maxima earum copia, observante GESENIO, qui et illud, utpote minus usitatus, pro genuino habet. *יְרֵכְתֵי לְבָנוֹן*, *latera Libani*, Graecus Alexandrinus recte vertit: *τὰ ἄκρα τοῦ Λιβάνου*, Hieronymus: *juga Libani*. Nomen *יְרֵכְתֵי* cum alio nomine conjunctum notat id quod *intimum, summum, penitissimum, extremum* in quaque re est. Non itaque hic respicitur ad *latera*, quae mons sive *forinsecus*, sive *intrinsecus* habet ab utraque parte valles, sed indicantur summa et penitissima Libani, ut Jud. 19, 1. 18. *יְרֵכְתֵי תֵר-אֶפְרַיִם* sunt *penitissima regionis montanae Ephraim*. *וְאַכְרֵת קוֹמַת אֲרָצוֹ* *Excidi ibi altitudinem, proceritatem, cedrorum ejus*, i. e. *altissimas cedros ejus*. *מִבְּתֵר* *Electionem abietum*, i. e. *lectissimas abietes ejus*, 14, 8. 22, 7. *וְאָבוֹא מְרוֹם קִצּוֹ יַעַר בְּרָמְלוֹ* *Ut venirem ad altitudinem ejus extremam, ad saltum arvi ejus amoeni*. *בְּרָמְלוֹ* hic nomen est appellativum, ut 29, 17. 32, 15., et hic quidem *יַעַר בְּרָמְלוֹ* *silva ejus horto similis* denotat *cedrorum seminarium silvamque in superiore Libani regione*; vid. *Bibl. Alterthumsk.* Vol. I. P. II. p. 243. Pro eo, quod hic legitur, *מְרוֹם*, in parallelo loco 2 Reg. 19, 23. habetur *מְלוֹךְ קִצּוֹ* *deversorium extremitatis ejus*. Notari existimant *tugurium* sive *deversorium*, quod in summo montis exstructum viatoribus pernoctandi copiam et commoditatem facit, qualia tuguria in plurium montium praealtorum cacuminibus exstructa esse constat. Sed videtur potius hic nonnisi *locum, tractum*, denotare. Cf. 35, 7. *וְחָצִיר*. Ceterum quae rex Assyriae de superato a se Libano hic gloriatus esse dicitur, nequaquam proprie intelligenda esse vere animadvertit GESNIUS. Quid enim movere illum potuisset, ut molestissimo super Libanum instituto itinere in Palaestinam penetraret? Sunt illae insolentiae plenae

jactationes, quales 14, 13. 14. regi Babyloniae adscribuntur, quibus significat, se magna patrasse praeter opinionem et expectationem omnium. Quod *cedros et abietes Libani se cecidisse* rex jactat, Gesenius sensu haud diversum observat ab eo quod alias dicitur *על-גִּבְרֵי אֶרֶץ* *vohi super excelsa terrae* tanquam victor, ut infra 58, 14. Deut. 32, 13. Habac. 3, 19. Hic autem Libanus pro excelso altissimo, adscensu difficili et arduo ponitur. Caesis vero cedris et abietibus designantur reges et principes victi et extincti, ut 14, 8. Jerem. 22, 6. 23. Zach. 11, 1. 2.

25. *אֲנִי קָרָתִי וְשָׁתִיתִי מֵיָם* *Ego fodi et bibi aquas*; in libro Regg. additur *זָרִים* *alienas*. Ingentem militum multitudinem significat, quibus, ubi aquae deessent, puteos effoderit, ex quibus tanti exercitus aquas haurirent. *וְאֶחָרָב בְּכַף-פָּעָמִי לֵל יֶאֱרִי* *Et exsiccabo planta pedum meorum omnes rivos Aegypti*. Vocem *מַצֹּר* post Hieronymum, qui *fluvios aggerum* ponit, multi interpretes pro nomine *appellativo* accipiunt, quando valet *munitionem, munimentum*, veluti Ps. 31, 22. 60, 11. 2 Paral. 8, 5. 11, 5. Hinc *יֶאֱרִי מַצֹּר* intelligunt de *fossis aquarum*, quae *urbes munitas ambiunt*, quasque jactabundus Assyrius sola pedum planta exsiocare minetur. Sed quum supra 19, 6. in oraculo de Aegypto haec ipsa verba *יֶאֱרִי מַצֹּר* de *Nili brachiis* usurpentur (cf. not. ad loc.); patet, *מַצֹּר* et hic accipiendum esse ut *Aegypti* nomen, quum *יֶאֱרִי*, quod nomen esse *Nili* vidimus in not. ad loc. citat., adjunctum sit. Similiter jactabundus Alaricus apud CLAUDIANUM, *de bello Getico*, Vs. 526.: *Subsidere nostris sub pedibus montes; arescere vidimus amnes, — fregi Alpes, galaisque Padum victricibus hausit*. Sunt, qui hoc posterius Versus membrum in Futuro esse capiendum existiment, ut Assyrius non ea, quae jam perfecit, sed ea, quae a se in posterum perficienda sint, jactet, eo potissimum moti, quod legati Assyrii in superioribus nusquam gloriati sunt de prosperis successibus Sancheribi rerum in Aegypto gestarum, alios populos subactos memorant, de Aegyptiis silent. Magis probabilis est VITRINGAE sententia, Sancheribum primo impetu in Aegyptum ruentem aliquid plus effecisse, quum imparatis (Taracone absente, et Sethone imbelli, atque Aegyptiis invisio) superveniret; dein, quum Taraconis motum fama percepisset, Aegyptum dereliquisse, et rediisse in Judaeam, ut Hierosolymam, cujus expugnatio conatibus suis plurimum favere poterat, sibi subjiceret. Certi tamen quidquam in hac illorum temporum historiae obscuritate vix quisquam definiverit.

26. Continuatur oratio Jovae, Assyrium appellantis, qui cum arrogantiam jactantiamque ipsi reddidisset, principem hunc superbum docet, eorum, quae vel fecit, vel se fecisse aut effecturum jactat, nihil ipsum (Assyrium) sibi posse tribuere, suorum consiliorum sapientiae, suorum magnitudini virium copiarumve suarum virtuti aut numero; pependisse haec eventa omnia a Jova,

qui jam inde a longo tempore ea, quae per regem Assyrium effecta sint, eventura decreverit. **הֲלֹא שָׁמַעְתָּ לְמַרְחֹק אֹתָהּ עֲשִׂיתִי** *An tu, jactabunde, non intellexisti, me illud, quod a te factum esse jactas, a longinquo fecisse, h. e. parasse, ordinasse, efficiendum suo tempore curasse?* Eodem significatu verbum **עָשָׂה** usurpatur Ecclesiast. 11, 5. *Quemadmodum nescis viam veni;* sic non cognosces opus Dei, qui omnia facit (**אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה אֶת הַכֹּל**), ordinat, parat, disponit. Cf. supra 22, 11. **מִיָּמַי קָדָם וַיִּצְרֶהֱיָהּ** *Et me illud a diebus antiquis praeformasse, praecogitasse;* sic **יִצַּר** usurpatur supra 22, 11. infra 46, 11. cf. 10, 5. sqq. 14, 27. seqq. Affixa igitur feminina in **אֹתָהּ**, **וַיִּצְרֶהֱיָהּ**, et in sequenti **הַבְּאֵרֶיהָ**, neutraliter, ut saepe, sunt accipienda, et intelligenda de rebus gestis Sancheribi diu ante a Jova decretis. **עָתָה הִבֵּאתִיהָ** *Nunc adduxi illud, quod decreveram.* **וְהָיִיתִי לְהַשְׁאוֹת גְּלִים נָצִים** *Ut sis ad vastandum in acervos dirutos urbes munitas, i. e. ut urbes munitas in rudera acervos convertas.*

וְשָׂאָהּ, Arabice **تَرَى** *disrumpi cum fragore*, dein Arabes ad *stragem cladesque bellicas* transferunt. Hebraeis est *vastari*, atque 6, 11. Kal et Niphal concurrunt, ubi not. cf. Inde hic **לְהַשְׁאוֹת** transitiva potestate ex Hiphil, pro qua in libris Regum contractius exstat **לְהַשׁוֹת**; nam א nonnunquam sua ad praecedentem litteram vocali rejecta quiescit, aut plane etiam deficit, sicuti

apud Arabes **تَرَى** *videbit*. **גְּלִים** *acervi* (25, 2.) hic elliptice positum est pro **לְגְלִים**, simili modo ut Ps. 114, 8. **הַחֶפְכִּי חֲצוֹר אֲגַם-מַיִם חֲלָמִישׁ לַמֶּקְוֵה-מַיִם** *qui vertit petram in stagnum aquarum, silicem in fontem aquarum*, ubi particula **ל** priori membro deficere, ex altero intelligitur, adde Jes. 3, 4. Gen. 15, 6. 31, 45. Thren. 5, 13. **נָצִים** *diruti, vasti*,

collato Arabum **نَصَا** pro **نَضَو**, quod a prima *vellendi* significatione, inter alia *vestem detrahere, nudare*, notat. *Exui* autem, *nudari*, de urbe et regione positum, erit, ita vastari, ut nuda aedibus et arboribus area supersit.

27. **וַיִּשְׁבִּדוּן קְצָרֵי-יָד הָהֵם וְבָשָׂה** *Habitatores earum breves manu, i. e. imbecilles* (cf. not. ad Num. 11, 23.), facti sunt a me, *pudefacti, et consternati sunt*. Significat his et sequentibus loquutionibus, quam facile devictae sint gentes per regem Assyriorum, ita disponente Jova. **הָיָה עֵשֶׂב שָׂדֵה וִירָק דָּשָׂא** *Effecti sunt ut herba agri, ut herba tenera viridis*, i. e. destituti erant viribus ad resistendum tibi. De **דָּשָׂא** cf. not. ad Gen. 1, 11. **וְהָיָה חֲצִיר גִּגְוֹת (ב) (ut) herba fectorum**. In planis Orientis tectis, nisi diligenter purgentur, facile nascuntur herbulae ex seminibus, quae forte illis, dum siccarentur, relictas fuerant, aut vento eo delatas. Sed quum terra illic non sit, brevi exarescunt. Vide Ps. 129, 6. **וְשָׂדֵהָ לְפָנַי קָמָה** *Et ut sages taota uredine ante-*

quam exorerit in culmum. Quum שְׂדֵמָה, ejus plurale tantum שְׂדֵמֹת alias legitur, semper *agrum, arvum*, notet, nonnulli interpretes, veluti LOWTHUS, DOEDERLEIN, DATHIUS, quod in loco parallelo 2 Reg. 19, 26. legitur, שְׂדֵמָה, quatuor codicum consensu, rescribendum putarunt, quod quidem posterius vocabulum morbum segetis significat, quo culmi, fervente Euro adusti, ita corrumpuntur, ut spicas non faciant, et prope nigrescant, cf. not. ad Genes. 41, 6. Verum enimvero si שְׂדֵמָה scribae alienjus errori deberetur, non est verisimile, illud in tot codices tam fideliter transcriptum esse, cum facile fuisset, rectum in illius locum ponere. Facillima ratio videtur, ut שְׂדֵמָה, litteris נ et פ unius organi, utpote labialibus, inter se permutatis, pro שְׂדֵמָה positum sumamus, id quod jam Kimchio visum est. Tunc vertendum erit, *ut nigredo, sive uredo, ante segetem*, i. e. tanquam herba triticea, tacta uredine, antequam evadat in segetem, et assurgat in culmos, sive antequam maturescat. MICHAELIS in *Supplém.* p. 2288., collato Arabico سديم *tristem esse reddidit: lugens jam antequam in segetem se erexit gramen.* Quod minus placet.

28. וְשִׁבְתָּךְ וְצִאתְךָ וּבֹאֶךָ יִדְעָתִי *Et sedere tuum, et egredi tuum, et ingredi tuum novi.* Notum est, Hebraeos *sessione, ingressu et exitu* universas hominis actiones, mores et vitam circumscribere; vid. Ps. 139, 2. Deut. 28, 6.; ideo sensus est, Jovae notum fuisse, quidquid moliretur et ageret Assyriorum rex. Alii magis proprie ad Assyrium: novi, quae feceris domi cum habitasti, quaeque ibi consilia ceperis, quid cogitares, cum egressus es e patria tua, quot milites illinc eduxeris, et adventum tuum in hanc terram. וְיָאֵת תְּהִרְגֶנּוּךָ אֵלַי *Et commoveri tuum adversus me*, i. e. quomodo animo concitato interminari mihi ausus sis, non aliter quam idolis tuis.

29. יֵעַן תְּהִרְגֶנּוּךָ אֵלַי וְשִׁאֲנֶנְךָ עָלַי בְּאָזְנִי *Propterea quod vehementior tua erga me commotio et insolentia tua in aures meas ascendit.* „A propria vocis שִׁאֲנָן tranquillitatis notione profecta est significatio securitatis ab hoste (Jes. 33, 20. 32, 18.), etiam securitatis, quae in vitio est, imprudentis (Jes. 32, 9. 11. Am. 6, 1.), aut insolentis (Jes. 37, 29. Ps. 123, 4.).“ STORR. וְשִׁמְתִּי בְּנָחַלְךָ — אֶשֶׁר — בְּנָחַלְךָ בֵּיתָ *Idcirco immittam annulum meum in nares tuas, et fraenum meum in labia tua, et reducam te per viam, qua veneris.* Jova superbi Assyrii ferociam compescet, eumque invitum domum reverti coget; sicut jumentis vel feris annulus in nasum, aut fraenum injicitur, ut hoc pacto invictoris arbitrio obsequi teneantur. וְהָיָה לְךָ לְזִכָּרוֹן *indicat annulum*, quo per nares perforatas transmissio, bubalos et camelos et domare solent et regere Arabes alique vicini populi (cf. not. ad Ezech. 29, 4.), cujus eo major in compescendo camelo vis est, quod in

unum alterumque latus loro, qui ex eo pendet, tracto, indecili ac refractario jumento spiritus praeccluditur.

30. **וְזָה לְךָ תֹּאזְנָה** *Hoc autem tibi, Hiskia, ad quem nunc orationem convertit, sit signum liberationis ab Assyriis brevi eventurae.* **אֲכַלְתֶּם הַשָּׁנָה שְׁפִיחָה** *Comedendo comedetis hoc anno sponte natum, propr. effusum, quod translatum ad segetem, quae sine semente, ex granis nata superioris anni sponte, maturitate, vento, e spicis effunditur, atque a terra gremio suo excipitur et fovetur; vid. Levit. 25, 5.* Infinitivum **אֲכַלְתֶּם** recentiorum interpretum nonnulli habent pro *historico*, loco Praeteriti posito, ut saepe alias (vid. GESENI *Lehrgeb.* p. 783.), ut interpretandum sit *comedistis*. Sed quum **הַשָּׁנָה** sit *hic*, quo Jesajas loquebatur, *annus* (ut **הַיּוֹם** *hoc die*, **הַלַּיְלָה** *haec nox*), adeoque annus secundus et tertius sint duo qui sequuntur anni, patet, **אֲכַלְתֶּם** hic pro Futuro vel Imperativo capiendum esse, ut mox **אֲכַלְתֶּם**, pro quo in textu est **אֲכַלְתֶּם**. Futurum exprimunt et veteres omnes. **וּבַשָּׁנָה הַשְּׁנִיָּה שְׁפִיחָה** *Et anno secundo comedetis inde sponte renatum frumentum e granis deciduis, vel etiam ex ipsa radice, ut fieri in gramine communi vidimus.* De triplici ex una semente messe refert STRABO L. XI. cap. 4. §. 3., in Albania circa Cyrum et Araxem soli fertilitate incolarumque socordia multis in locis conseminatam terram bis efferre, alicubi et ter. **וּבַשָּׁנָה הַשְּׁלִישִׁית זָרַעוּ וְקָצְרוּ וְנָתְנוּ כֶרֶם וְאֲכַלְתֶּם פִּרְיָם** *Anno tertio vero serite et metite, et plantate vineas, et comedite fructus earum.* Pro **אֲכַלְתֶּם**, quomodo Masorethae ad marginem legi jubent, in textu est **אֲכַלְתֶּם comedere**, Infinitivus vi Imperativi est positus, ut alias haud raro; vid. GESENI *Lehrgeb.* p. 783., et N. G. SCHROEDERI *Syntax. Verbor.* Reg. 54. c. Vel est ut prius hujus Versus **אֲכַלְתֶּם** capiendum, *comedendo* scil. comedetis. Jam vero quaeritur: quomodo res, quae liberatione posterior erat, signo dari poterat, liberationem certe esse eventuram? Quare anno demum tertio post Assyriorum reditum serendum et metendum erat? Interpretum plures statuunt, annum, quo Sancheribus Judaeam invasit, *Sabbaticum* fuisse, sequentem autem *Jubilaeum*, quo utroque ex lege Mosaica omnium agrorum, vinearum, hortorum per universam Palaestinam feriae erant, nulla aratio, nullus vinearum cultus, nulla denique messis aut vindemia, vid. Levit. 35, 2 — 7. Hinc primo anno, prophetam ostendere, non esse cur Judaei famem timerent, quia vastatis licet frugibus ab Assyriis satis tamen copiosus proventus futurus esset; secundo vero anno (quum non redituri sint Assyrii) Judaeos, quamvis sementem non fecissent, tamen sat magnam segetum copiam habituros esse, quae sese sustentare possent, donec anni sequentis messes colligerent; tertio denique anno, ex tranquilla satione, quam propheta promittebat Judaeis, ostensurum esse Jovam, nihil esse, quod ab Assyriis timerent. Verum si etiam satis evictum esset, annorum

illorum primum Sabbaticum fuisse, sequentem Jubilaeum, nullo tamen modo patet, quomodo res, post trium annorum spatium demum eventura, signo esse potuerit, quo Judaei confirmarentur, fore, ut postridie ejus diei, quo propheta ea quae hic legimus loquebatur, ab Assyriis liberarentur. Sed observandum est, nomen *נִיחָא* haud raro significare id, quod rem aliquam promissam sequuturum sit, et eo fine praedicitur, ut alter intelligat, rem ipsam, quam quis vel sperare vel timere jubet, certissime esse eventuram. Sic Exod. 3, 12. Ego tecum ero, inquit Deus, et hoc signum, *נִיחָא*, habeto, te a me mitti; si populum ex Aegypto eduxeris, sacra mihi facietis in hoc monte. Sensus est: certissime tibi polliceor felicem eventum. Cf. I Sam. 2, 33. 34. Jerem. 44, 29. 30. Similem in modum Jesajas hoc dicit: quum corrupta et consumpta ab hostibus annona, vobis nonnisi sponte nata hoc anno victum praebeant, obsessi vero et profugi quia agros colere non possunt, et anno proximo iis tantum, quae sponte tellus suppeditabit, vos sustentare coacti fueritis; tertio anno ad pristinam tranquillitatem reversuri, securi ab hostium vexationibus serere et messem facere poteritis.

31. Solatur jam Hiskiam, et cives Hierosolymitanos alio nomine, qui moerere ac conturbari jure optimo poterant, quum civitates Judaeae afflictas, spoliatas ornamentis et orbatas civibus viderent. *וַיִּסְמַח פְּלִיטָה בֵּית-יְהוָה הַנִּשְׁאַרָה שְׂרֵשׁ לְמַטָּה וְעֵשָׂה* *וַיִּסְמַח פְּלִיטָה בֵּית-יְהוָה הַנִּשְׁאַרָה שְׂרֵשׁ לְמַטָּה וְעֵשָׂה* *Addetque*, i. e. rursus quod e domo Judae reliquum evaserit radices ager deorsum, edetque fructum sursum. Ait ergo illos, qui de domo Juda reliqui fuerint, usque adeo strenuos ac felices futuros, ut collapsa erigere, ruinosam instaurare, rem denique Judaicam varie concussam ad antiquum splendorem revocare possint. Quod pulchra similitudine declarat, in qua Hebraeorum more comparationis nota praetermittitur. Erunt, inquit, reliquiae Judaeorum adeo felices, ut crescant roborenturque non aliter atque plantae, quae altas radices deorsum agunt, et sublimis sursum ramos expandunt. Hae autem plantae communiter fructuosae sunt, et altis nixae radicibus facile ventis et temporis injuriis resistunt. *פְּלִיטָה*, propr. *evasio*, i. e. qui evaserint, id quod salvatum fuerit.

32. *כִּי מִירִשְׁלָם יֵצֵא שְׂאֲרֵיהֶם וּפְלִיטָה מִזֶּה צִיּוֹן* *Nam Hierosolymis exibunt reliquiae, et qui evaserunt (exibunt) de monte Zion, ex iis salus et incolumitas se propagabit in reliquam terram.* Eadem spes Joel. 3, 5. Obad. Vs. 17. Plane alienum est, quod hisce verbis interpretum nonnulli significari volunt eos, qui cum Hiskia fuerunt Hierosolymae, quos terruit, non tamen debilitavit Saneheribus. Illos egressos ex urbe constituisse, quae ab hoste concussa fuerant, atque convulsa aliis in locis, et integrasse ea, quibus ille bellorum motus plurimum abstulerat. *קִנְיָהּ יְהוָה* *קִנְיָהּ יְהוָה* *צְבָאוֹת יֵצֵא מִזֶּה - זֶה* *Zelus Jovae, agminum Dei, efficiet hoc.* De

significatione vocabuli קָנָאָה, de Jova usurpati, cf. not. ad 9, 6. Sensus: haec adscribenda sunt Jovae benignitati, cui curae atque studio est res Hierosolymitana.

33. Propter hoc studium, inquit Jova, quo civitatem prosequor remque Judaicam, non permittam, ut Rex Assyriorum civitatem introeat, aut intra moenia illius sagittam jaculetur, aut clypeati milites illam occupent, neque denique, ut aggerem circumfundat et vallum. וְלֹא-יִקְרַמְנָהּ מִגֵּן *Nec antevertet eam scuto*, i. e. milites scuto ante se posito antevertent ac vitabunt vulnera sagittarum ab Hierosolymitanis emissarum, dum urbem eorum oppugnabunt. וְלֹא-יִשְׁפֹךְ עָלֶיהָ סֶלֶל *Nec fundet, aggeret contra eam aggerem*, ad eam obsidendam. Sunt autem haec proprie et directe accipienda de Sancheribo ipso, et exercitus parte majore, quam haerens apud Lachisam et Libnam secum habebat.

34. Revertetur spe cogitationeque frustratus, eadem via, qua Judaeorum fines populabundus ingressus est.

35. וְגִנֹּתִי עַל-הַקִּיר הַזֶּה לְחֹשֶׁקֶת *Protegamque hanc urbem ad servandam eam*, וְלִמְעַן דָּוִד עַבְדִּי *propter me, et propter Davidem, servum meum*. Ego enim hujus civitatis ero propugnator, ut illam ab hostili periculo defendam, tum propter me, cujus in hoc rerum articulo honor intercedit, ut ostendam, me solum esse Deum, tum propter Davidem, cui posterisque ejus me benefacturum promisi.

36. וַיֵּצֵא מִלֶּאךָ יְהוָה וַיָּבֶה בַּמַּחֲנֶה אֲשֶׁר — מֵהֵיּ *Et egressus est angelus Jovae et prostravit in castris Assyriorum centum et octoginta quinque millia hominum, cumque mane surrexerunt reliqui, omnes illi cadavera erant vitæ cassa*. Sed quum satis constet, priscos illos homines in omni eventu improvise, ac valde memorabili causas naturales ad Deum ipsum, vel ad angelum, numinis ministrum, referre; interpretis liberalis est, disquirere, quaenam stragis illius causae naturales fuerint. VITRINGA *tempestatem horribilem tonitruum et fulgurum* prostravisse florentissimam copiarum Assyrii partem existimat, atque hanc sententiam defendit imprimis ex iis prophetae nostri locis, in quibus Sancheribi clades describitur tanquam tempestas a Jova excitata, tonitribus horribilibus fulminibusque ex igne Assyrios prosternens. Loca sunt 29, 6. 30, 30. Sed contra hanc sententiam vere monuit DATHIUS; si tempestas et fulgura tantam in exercitu stragem edidissent, reliqui non postridie demum praeter spem et expectationem suam vidissent, quid factum esset, quod tamen verba ultima Versus nostri 36. aperte indicant. Quod vero illa loca attinet, 29, 6. et 30, 30., minime ea proprie sunt intelligenda; sed imaginem continent poeticam vatibus hebraeis frequenter usurpatam auxilii Jovae potentis et eximii, cujus aliud exemplum insigne est Ps. 18, 8. seqq. J. E. FABER in Nott. ad

HARMERI *Observatt. super Oriente*, P. I. p. 65. pernicioso illo in Orientis regionibus *Euro*, vulgo *Samum* dicto, tantum hominum numerum occisum esse putat. Sed huic sententiae praecipue obstat hoc, quod ventus ille interdum tantum oriri solet, et solos eos, qui faciem ipsi obvertunt, occidit. Alii *Tirhaae*, sive *Taracanis*, subito in auxilium Hiskiae adventantis, armis stragem illam Assyriorum editam arbitrati sunt. Sed nec ullus alius in scriptis Hebraeorum locus exstat, in quo strages, in proelio inter exercitum edita, hoc modo describatur, nec cur ad talem stragem describendam tali dictione [תִּרְחַאֵי תַרְכַּנִּי] usus sit scriptor, ea cogitari potest ratio, quae exstat, ubi ad subitam mortem indicandam illa adhibetur. Obstant quoque loci, supra 30, 30. 31, 9., ubi Assyriae copiae ne gladio quidem urgente fugientes describuntur. Verisimilior est eorum sententia, qui pestem hujus cladis causam existimant, auctore **JOSEPHO**, qui in *Antiqq.* L. X. C. 1. §. 5. *τόσον λοιμικὴν* stragem illam edidisse dicit. Favet huic sententiae usus loquendi, quo eadem imago angeli percussoris de peste adhibetur, 2 Sam. 24, 16. coll. Vs. 15. 1 Chron. 21, 14. 15. Sed videtur numerus hominum una nocte lue absumtorum fando haud parum exaggeratus esse. Varia interpretum tentamina, quibus probare studuerunt, potuisse tanta, quanta hoc loco legitur, hominum multitudo intra paucarum horarum spatium peste absumi, recensuimus in Scholiis uberioribus. Ceterum non desunt in veteribus monumentis similia exercituum violenta peste brevissimo tempore absumtorum exempla. Tale est illud memorabile et tristissimum exercitus Carthaginensium in Sicilia, Syracusas obsidentis, duce Imilcone, *pestilentis sideris vi* (verba sunt **JUSTINI** *Hist.* L. XIX. C. 11.) *repente* deleti. Historia integra legitur apud **Diodorum** (*Hist.* L. XIX. p. 434. seq. edit. Rhod.), quae Carthaginensium fortuna sua insolenter usorum exhibet *πεντακάδεκα μυριάδας*, *centum quinquaginta millia*, peste extinctorum, quorum cadavera insepulta abjecta sint. Quae quidem strages ei, de qua hoc loco, eo similior, quod Imilco hanc subiisse punitionem Numinis severam dicatur, quoniam *templa Deorum* eorumque *donaria* irreverenter habuisset. Similis fere generis illud est Prusiae, impii illius Bithyniae regis, cujus copiae maximam partem *dysenteria consumtae fuisse* dicuntur, et naves ingenti tempestate in Propontide excitata pleraeque absorptae, postquam templum sub ipsis Pergami moenibus situm destruxisset suisque spoliasset imaginibus et ornamentis. Verba **Diodori** in *Excerptis Valesii*, p. 336. *Τῆς δυσήμεως δυσπεντερίᾳ περὶ πέντε σούρη οἱ πλείστοι τῶν στρατιωτῶν διεφθάρησαν*. Exstat apud **HERODOTUM** Lib. II. cap. 141. de clade, Sanheribi exercitui in confiniis Aegypti haerenti illata narratio, quae ex nostra historia orta nonnullis visa est. Narrat ille, Sethone, Vulcani sacerdote, in Aegypto regnante, Sanheribum, Assyriorum regem, cum magnis copiis invasisse Aegyptum. Quum vero regi Aegyptio milites noluissem opitulari,

illum, consilii inopem, in coenaculum secessisse, ibique apud Dei simulacrum complorasse, quanta pati periclitaretur. Hic inter lamentationem ei obrepsisse somnum, et inter quietem visum adstare deum, exhortantem, nihil eum molesti passurum, si copius Assyriorum obviam iret: se enim auxilios ei missurum. His insomniis fretum regem, sumtis Aegyptiorum iis, qui sequi velent, castra in Pelusio posuisse. Eo quum pervenissent noctu, effusam ipsis hostibus vim agrestium murium, qui illorum tum pharetras, tum arcus, tum scutorum habenas abederint, ita ut postera die hostes armis exuti fugam fecerint, multis amissis. Apparet, convenire quidem in quibusdam hanc narrationem cum nostra historia, in plerisque tamen ab ea ita esse diversam, ut vix verisimile sit, Herodoti narrationem e nostra esse corruptam.

37. *Et evellit tentoriorum paxillas, i. e. castra movit, et profectus est rediitque Sancherib, rex Assyriae, et consedit in Ninive, regia sua. Propera fuga reversus est.*

38. *Accidit autem, cum in templo Deum suum Nisroch supplex adoraret, ut Adrammelech et Scharaser, filii ejus, percuterent eum ense.* נִסְרוֹךְ SIMONIS in *Onomast. V. T.* p. 573. interpretatur splendorem, vel splendidum, coll. Chald. et Syr. נִסְרַר secuit, Arab. نشر renituit, sive nitore fulsit, cum נִסְרַר formativo, quale sit in אֲרִיִּיךְ, אֲרִיִּיךְ, etc. Alii ex Arabico نسر (נִסְרַר) aquila, addita syllaba اک, quae in veteri Persarum lingua intensivam vim obtinuisse videtur (vid. BOHLEN *Symbolae* p. 27.), נִסְרוֹךְ aquilam magnam denotare existimant. אֲדַרְמֶלֶךְ et nomen erat Sippare-norum e Mesopotamia in Samariam deductorum 2 Reg. 17, 31. Vetustissimum atque omnibus populis tritissimum morem fuisse, Deorum suorum nomina, vel saltem ex illis formata et composita nomina sibi imponendi, idque boni ominis ergo, pluribus ostendit Jo. SIMONIS *Onomast.* p. 484. seqq. Ceterum Sancheribi a filiis interfecti et Tob. 1, 24. fit mentio. אֲרָרַט nomen proprium regionis in Armenia, praeter hunc locum occurrens 2 Reg. 20, 37. Jerem. 51, 27., ubi a מִינַיִת, Minyade, ut regnum eo tempore separatum suique juris distinguitur. Dubitari vix potest, quin ea sit, quam ipsi Armeni *Araratiam* vocant (vide Mosis Chorenensis *Historiam Armeniae*, p. 289. 308. 358. 361.), sita medio fere loco inter Araxen lacusque Van et Ormian (ubi d'Anvilliana Asiae delineatio sub gradu longit. 63. latit. 39. habet, *Ararat ou Macis*). Recte et vere ergo ad hunc nostrum locum Hieronymus: *Ararat regio in Armenia campestris est* (nempe magnam partem, qua montibus subjecta, campestris) *per quam Araxes fluit, incredibilis ubertatis.* Haec MICHAELIS in *Supplem.* p. 130. Cf. *Bibl. Alterthumsk.* Vol. I. P. I. p. 253. seqq.

XXXVIII, 1. בַּיָּמִים הָהֵם הָלַךְ חִזְקִיָּהוּ לְמָוֶת *Circa idem tempus lethali morbo correptus est Hiskias.* De morbo regis vid. not. ad Vs. 21. Hiskiae morbum antea accidisse, quam Sancheribus clade accepta domum redierit, hoc videtur arguere, quod vates infra Vs. 6. principi moesto Jovae nomine promittit, fore, ut ex Assyriaca servitute liberetur. Sed hoc est ad eventus similes in posterum metuendos referendum. Fuit enim probabile, potentem illum principem reparato exercitu, et confirmato rerum suarum statu, ad urgendum propositum et honorem vindicandum stabiliendamque auctoritatem, reversurum esse. Sunt autem rationes, quibus liquidissime demonstratur, ac penitus conficitur, Hiskiam post Sancheribi demum reditum aegrotasse. Quarum quidem altera inde petitur, quod legatio regis Babelis ad Hiskiam regem demandata sit, postquam jam convaluisset. Missi erant illi viri, ut recuperatam valetudinem, nomine regis Babyloniorum, Hiskiae gratularentur (Jes. 29, 1. 2 Reg. 20, 12.), ac de miraculo, quod Jova per morbi tempus edidisset, sciscitarentur plenius (2 Chron. 32, 31.). Jam quum Babylon illo tempore obnoxia esset Assyrio, quomodo rex ei tributarius ausus fuisset gratulari Hiskiae adversus Assyrios rebelles, dum ipse Assyriae rex in Judaea, aut confiniis ejus, cum exercitu grassabatur? Sed post cladem Sancheribi ejusque regressum id tuto et libere fieri potuit. Altera accedit ratio ex ordine, quo in libris sacris haec referuntur. Nulla enim aegrotantis regis injicitur mentio, nisi quum horrenda clades et insecuta regis Assyrii fuga jam prius enarratae essent. Attendendum in primis ad disertissimum 2 Chron. 32, 22. 23. locum, unde clarissime liquet, ceteras quoque vicinas gentes regi de victoria reportata jam antea esse gratulatas, quam morbum illum exitialem subierit. בַּיָּמִים הָהֵם *Diebus illis,* i. e. illo clade Sancheribi nobilitato anno. Regnavit enim Hiskias annos undetriginta (vid. 2 Reg. 18, 2. 2 Paral. 29, 1.). Jam 2 Reg. 18, 13. Sancheribus expeditionem in Judaeam suscepisse narratur anno quarto decimo regni Hiskiae. Vixit autem Hiskias post morbum quindecim annos (vid. infra Vs. 4.). Ergo necesse est, ut illo ipso quarto decimo regni anno morbo isto correptus sit Hiskias: neque enim aliter viginti novem anni compleri ac definiri possunt. צֹר לְבֵיתְךָ *Praeceptum domui tuae, s. de domo tua,* dispensa mandata domui tuae. Hunc enim hujus dictionis sensum esse, patet tum ex re ipsa, tum ex collatione 2 Sam. 17, 23. Valet: conde testamentum, et ostende tuis, quid post obitum tuum fieri velis.

2. וַיִּפֹּךְ חִזְקִיָּהוּ פָּנָיו אֶל-הַתֵּקֶיף *Et convertit Hiskias faciem suam ad parietem,* ex tristitia, atque ut tanto liberius animae suae desideria coram Jova effundere posset. Sequitur enim: וַיִּתְפַּלֵּל אֶל-יְהוָה *et supplicavit ad Jovam.*

3. וַיִּתְחַנֵּן, Interjectio precantis, alias, ut Gen. 50, 17. Exod. 32, 31., rectius scribitur וַיִּתְחַנֵּן; nam composita est ex חָנַן et חָנָּה,

ah, quæso! זָכַרְתָּ — מֵמֹרֶת *Memento, quæso, quod ambulavi coram te cum veritate, sincera erga te pietate.* וְכִלְבִּי שָׁלֵם *Et cum corde integro, tibi soli dedito, ut 1 Chron. 28, 9., i. q. וְהַפִּיבִיב בְּעֵינַיִךְ עֲשִׂיתִי* *integritas animi, Gen. 20, 5. 6.* וְהַפִּיבִיב *Et quod bonum est in oculis tuis, quod tu probas, feci.* Cf. 2 Reg. 18, 3. וַיִּבֶךְ חִשְׁקִיָּהוּ בְּכִי גָדוֹל *Flevitque Hiskias fletum magnum, ut 2 Sam. 23, 36.*

4. In Regum libro secundo 20, 4. hoc paulo plenius narratur: *et accidit, cum Jesajas nondum egressus esset atrium medium, ut Jova ad ipsum loquutus sit.* Legitur ibi in Textu וְהָיָה חֲצִירָה *urbem mediam*; sed Masorethae monent legendum esse חֲצִירָה *atrium*, scil. domus regiae, quod atrium 1 Reg. 7, 8. nominatur *alterum*. Dum vates ad regem ivit, subito succurrebat ipsi remedium morbi Hiskiae (vid. 2 Reg. 20, 7.).

5. וְהֵנִי יוֹסֵף עַל-יָמֶיךָ חֲמֵשׁ עָשָׂרָה שָׁנָה *En! addet vitæ tuas quindecim annos.* Vix monitu opus, hæc verba vati suggesta esse a scriptore historiae. וְיוֹסֵף hic scribitur pro יוֹסֵף, ut וְהָיָה חֲצִירָה pro חֲצִירָה, Ps. 16, 5.

6. וְנִמְכַּרְתָּ בְּיָדֵי אַשּׁוּרִי *Et manu Assyrii te eripiam,* i. e. faciam, ut in posterum per integros quindecim annos, quos vitæ tuæ addidi, te non affligat aut bello petat, quod et factum est. Cf. not. ad Vs. 1.

7. Hic inserendi erant Versus duo ultimi hujus Capituli 21. 22., qui suo loco positi sunt 2 Reg. 20, 8. 9., ubi præterea narratio est plenior. Vid. not. ad Vs. 21.

8. וְהֵנִי מְשִׁיבֶהָ אֶחָד-עָלַי חֲמֵשָׁלֹשׁ וָגוֹ' *En! ego reducam umbram graduum, quæ descendit in gradibus Ahasi in sole retro decem gradus; estque regressus sol decem gradus, per quos gradus descenderat.* חֲמֵשָׁלֹשׁ quum proprie gradus significet, alii gradus scalæ, alii, quia de sole et umbra in hoc Versu sermo est, gradus in sciatherico intelligendos existimarunt. Hujus sententiæ auctor videtur esse interpres Chaldaeus, qui pro חֲמֵשָׁלֹשׁ posuit שְׁעֵי אֶבֶן *lapidem horarum*, quem sequuti Symmachus ὡρολόγιον, et Hieronymus horologium Ahas posuerunt. Hebraei interpretes gnomonem illum narrant constitisse ex semicirculo, in cujus cavo fuerit globus, in quem cadens umbra responderit caesuris, factis in semicirculo ad numerum, ut ajunt, 28. Has caesuras hic vocari חֲמֵשָׁלֹשׁ gradus. Sed huic sententiæ opposuerunt alii, diel partitionem in horas καιρικὰς, sive populares, nec tam esse antiquam, ut ad Ahasi ætatem adscendat; nec in textu quidquam esse, quod de solarium cogitare nos jubeat: hinc nec ab Alexandrinis, nec a Josepho talem adhibitam esse dictionem, ex qua colligi possit, illos solarium intellexisse. Alexandrini posuerunt ἀναβαθμούς. JOSEPHUS vero, Antiqq. L. X. Cap. 2. §. 1. βαθμούς. Hinc alii gradus palatii regii ab Ahaso exstructi

(unde *gradus Ahasi*) hic esse intelligendos existimarunt. Quam sententiam commendavit G. H. MARTINI in *Commentatione von den Sonnenuhren der Alten*, Leipz. 1777. p. 35. Ejus sententia huc redit: significari scalam, qua in palatium regium ascendebatur, ejus in fastigio columna sive obeliscus fuerit adeo artificiose collocatus, ut umbram in gradus inferiores projiceret, et hoc modo non tam horas, quam potiores diei partes indicaret. Nihil tamen obstat, quo minus *גִּזְרֵי הַשֶּׁמֶשׁ* gradus solaris fuisse statuamus; quum diei partitionem in horas *καιρικάς* illo tempore jam in usu fuisse vix dubium sit, et tam illius quam sciatheriorum usus satis antiquus apud Babylonios fuerit, a quibus Graeci utrumque acceperunt (vid. HERODOTI *Exterp.* cap. 109.: *πόλον μὲν γὰρ, καὶ γνώμονα, καὶ τὰ θυώδεια μέτρα τῆς ἡμέρας παρὰ Βαβυλωνίων ἔμαθον οἱ Ἕλληνες*). IDELERO tamen (*Handbuch der Chronologie* P. I. p. 485.) verisimile est, denotari per *גִּזְרֵי הַשֶּׁמֶשׁ* *gnomonem*, quem Plinius (Hist. Nat. L. VI. Cap. 34.) *umbilicum* vocat, VII pedes longum, qui umbram non amplius quatuor pedes longam reddit. Quod vero illius eventus rationem attinet, recte observat DORDERLEIN, mirum in modum falli, qui sumant, solem ipsum loco motum, ut moveretur umbra per gnomonem in horologio horizontali imminentem retracta. Maxime alienum id foret a divina sapientia, quae vix patitur, confirmandae unius uni homini datae promissionis causa universi orbis ordinem non mutari, tantum, sed turbari quoque atque everti. Hinc alii sanio-rem hunc eventum interpretandi rationem tentarunt. SPINOZA in *Tractatu theologico-politico*, Cap. 2. p. 22. *parelion* existimat insolitum umbrae motum effecisse. Mihi quidem verisimilior videtur VELTHUSENII sententia (in *Commentatione* quae inscribitur: *Beytrag zur Aufklärung des Dankliedes Hiskia, in den Beyträgen zur Beförderung theologischer und anderer wichtiger Kenntnisse*, editt. ab JOH. ANDR. CRAMERO, P. I. Kiloni, 1777. p. 16. seqq. not. 12.), omnem illam umbrae mutationem pependisse a nube, quae, dum solis radios intercepisset, et singulari plane ratione fregisset, vel umbram vel lucem reddidisset gradibus. Sic MYLIUS in *Commentat. Ueber die Majestät Gottes*, quae inserta est *den Belustigungen des Verstandes u. Witzes, Christmonat*, 1743. p. 473—479, refert, seculi decimi octavi initio, Metis (*Metz*), celebri Lotharingiae urbe, observatum fuisse, nubeculae, qua radii solares refracti essent, interventu, umbram gnomonis usque ad sesquihoram recessisse. Similes umbrae regressus et progressus quomodo refractis radiis solaribus in vase vitreo, aqua impleto, aut speculo, effici possint, apud ipsum Velthusenium legi potest. Verisimile est, hujusmodi singularem radio-rum solarium refractionem umbraeque mutationem casu forteque evenisse illo ipso tempore, quo Jesajas regi de recuperanda valetudine promissa daret: aspienter igitur vates insolito illo eventu utebatur ad confirmandum regis dubitantis et solliciti animum.

9. Sequitur Hiskiae Carmen eucharisticum, quod uberius Commentario illustravit EVERARD. SCHEIDIUS, Theologus Harderovicensis, in *Dissertatione ad hoc Canticum, cum Specimine Observatt. ad quaedam V. T. loca*, edita Lugd. Batavor. 1769. Vid. et JO. CASP. VELTHUSEN in Commentatione supra laudata. — מִכְתָּב Scriptum, hic denotare Carmen ab Hiskia scriptum, res ipsa docet. Particula ל ante הִזְקִיחוּ hic opus (מִכְתָּב) refert ad suum auctorem, vertendumque est Latine in Genitivo, ut saepissime in Psalmorum inscriptionibus לְדָוִד Carmen Davidis. בְּחִלְתּוֹ בְּחִלְתִּי Cum aegrotasset et convalesceret a morbo suo. Carminis Argumentum binis potissimum membris comprehendi potest: priori illo, quod inde a Versu 10. ad 14. decurrit, rex deplorandam atque afflictissimam suam exhibet conditionem, qua corpore simul et anima extremum laborans, de imminente exitio atque irati numinis indignatione angebatur, atque ad Jovam ardentissimas mittebat preces; posteriori vero, a Versu 15. ad 20., in amplissimas benignissimi numinis erumpit laudes, atque soluta tandem voce ac fronte explicata, spondet, sese, cum tota domo sua, et omni Judaeorum gente, per omnes vitae suae dies Jovae laudes semper esse celebraturum.

10. Exordium ducit rex a summa mentis suae desperatione et angore, quo atrocissimi morbi violentia totus fractus, et imminente attonitus fato, non nisi exitium ob oculos sibi posuerit. בְּרֵמֶי יָמֵי אֶלְכָּח בְּשַׁעְרֵי שְׁאוֹל In meridie dierum meorum intrabo portas orci! Radices דָּמָם, דָּוָם, דָּיָם, דָּמָר et דָּמִי, a quarum ultima nostrum דָּמִי descendit, ostendit Scheidius, communem habere eamque primam et propriam complanandi notionem; eam vero ab Hebraeis juxta et Arabibus ad solem transferri, quando hic ipsa meridie in medio coeli culmine immobilis, ac quasi complanatus apparet. DSJEUHARI: „דָּוָם דָּוָם דָּוָם de sole dicitur, quando stat in medio coeli culmine. Poeta quidem: Sol vero vehementissime visum perstringit, dum in aëre medio culmen occupat.“ Pari ratione שָׁרִי, سَوَّى complanavit, aequavit, de sole, culmen coeli tenente, ab Arabibus usurpari, Scheidius exemplis docet. Eodem modo Hebraei דָּמִי דָּמִי usurpasse videntur de meridie. Hinc בְּרֵמֶי יָמֵי vertendum erit: in meridie dierum meorum, quod plane respondet Graeco: ἐν τῇ μεσημβρίᾳ τοῦ βίου, media aetate mea. Sensu convenit Ps. 102, 25. בְּחִלְתּוֹ בְּחִלְתִּי in medio dierum meorum. Eam interpretationem et olim adscivit GRESNIUS, postea vero in Commentario reliquit, et a radicis דָּמָר siluit, quiescit significatu, nomen דָּמִי quietem interpretatus, ut דָּמִי Ps. 83, 2., nostra verba sic cepit: in tranquillitate dierum meorum, i. e. postquam jam tranquille regnare possem. Nobis tamen ex Scheidiana interpretatione sensus elegantior videtur. שְׁאוֹל שְׁאוֹל sunt portas orci, πύλαι ᾗδου, σκότου πύλαι, apud Graecos. Vocem שְׁאוֹל propriis designare inum terrae fundum,

τοὺς βαθυτάτους τόπους, hincque transferri ad *orcum*, res est satis nota; cf. not. supra ad 14, 9. פָּקַדְתִּי יָתֵר שְׁלָתִי *Destituor quoad reliquum annorum meorum*; sive Latine: *reliquum annorum deficit me*. Sensus idem. Significatio verbi פָּקַד, quae hic obtinet, eadem est, quam habuimus supra 34, 16. אֲשֶׁה רְעִיחָהּ לֹא פָקַדָהּ *unum non desiderat alterum*. GESENIUS in *Lex. lat.* verba sic explicat: *desiderabor reliquos annos meos*, i. e. frustra me inter vivos quaerent amici.

11. לֹא-אֶרְאֶה יְהוָה בְּאֶרֶץ חַיִּים *Non videbo Jah Jah in terra videntium*. De voce יְהוָה cf. not. ad 12, 2. Repetitio hujus nominis depingit interiorem animi regii aestum et fervorem in humillimis precibus et acerbissimo luctu. Cujusmodi repetitiones, in Tragicis Graecis usitatissimae, in carminibus Hebraeorum insolitae non sunt, exemplum habebimus mox infra Vs. 19. Loquutio, *Deum videre in terra viventium*, hic significat, favoris praesentissimaeque Jovae opis et auxilii his in terris indicis perfrui; nam verbum רָאָה saepe adhibetur de *contemplatione*, quae cum ingenti admiratione et gaudio conjuncta est, atque ipsa illius rei, quam percipimus, lauta fruitione. Plenior phrasis exstat Ps. 27, 13. *Nisi firmiter ego confisus fuisseni*, לֹא-אֶרְאֶה בְּחַיִּים *me visurum*, h. e. eximie re ipsa et facto experturum fuisse, *benignitatem Jovae in terra viventium*. Cf. Prov. 23, 31. 33. Eccl. 1, 16. 3, 13. 6, 6. אֶרֶץ חַיִּים *totus orbis*, qua late patet, vid. Job. 28, 13. Ps. 52, 7. 116, 9. 142, 6. Jos. 53, 8. et saepe in Ezechiele. לֹא אֶבִּיט אָדָם עוֹד עִם-יֹשְׁבֵי הָאָרֶץ *Non intuebor amplius hominem cum incolis terrae cessationis*, i. e. iis adsociatus. Verbum אָרַץ proprie significat: *flaccescit, vis atque vigor remissus jacet*. Deinde usurpatur de *cessatione vitae*, cum vigor omnis remissus et extinctus jacet. Sic Ps. 39, 5. Job. 10, 20. Hinc יֹשְׁבֵי הָאָרֶץ *incolae torporis*, sive regni torporis, figura haud invenusta vocantur *homines mortui, umbrae*. עִם conjunctionem et congregationem cum illis indicat: *regni umbrarum civibus adsociatus*. Per אָדָם sensu colectivo intelligit homines, qui in his terris vitam degunt, opposito ad *cives orci*.

12. Gemina sub figura, pro more Orientalium poetarum, subitanam vitae suae internecionem exhibet. Primo vitam suam cum *tentorio pastoris* comparat, quod, quando vel maxime firmum et solide stabilitum est, de improvise laxatis funibus et paxillis revellitur et penitus detergetur. דוֹרִי נִסַּע וְנִגְלָה מִנִּי כְּאֹהֶל רָעִי *Domicilium meum avulsum est et transportatum a me sicut tentorium pastoris*. דוֹר, propr. *tentorium, habitaculum*, collato

Arabico ³سَاقٍ, hic indicat *vitam praesentem, terrestrem*. Solent Orientales *vitam humanam* comparare cum *habitatione in tabernaculo*, quod nullam perennem stabilitatem habet, cf. Prov. 14, 11. Jerem. 4, 20. 10, 20. Job. 5, 21. 8, 22. 15, 34. etc. Similiter

TOGRAI Vs. 57.: *Speras durationem in domo* (بَدَار) *cui non est stabilitas?* נִסַּע, נָרַע et נָסַע, usurpatur de tentorio, quando paxilli ipsius et funes revelluntur, cf. supra 33, 20. Jud. 15, 14. Eccles. 10, 9. נִגְלָה מִנִּי בְּאֶהָל רָעִי *Asportata a me habitatio mea instar tentorii pastoris*, i. e. tota quanta erasa, devecta est a me habitatio mea, sicut tentorium pastoritium subito solvitur et in remota loca transportatur. In altera Versus parte comparat nova similitudine vitam suam, nunc subito finiendam, cum tela textoris, quae, dum dextre elaboratur, subitanea rescissione absolvitur. In phrasi קָטַר קִפְּרָתִי בְּאַרְגָּן חַיִּי difficultatem creat verbum קָטַר hoc solo loco obvium. Interpretes longe plerique capiunt illud significatu *incidendi, abscindendi, abbreviandi*, quem apud Chaldaeos obtinet; et Ezech. 7, 25. nomen קִפְּרָה commode *excidium* vertitur. Eo significatu et hic adscito verba hebraea hoc dicent: sicut textor, tela perfecta, a liciatorio eam praecidit, ita et ego vitam meam praecidi. Verum enimvero quum statim subjiciat poeta: מִדְּקֶלֶת יִבְצֹעֲנִי a *stamine resecat me*; minus videtur concinnum, poetam primo se inducere ut textorem, statim vero eandem metaphoram transferre ad alium, i. e. ad Deum. Praeterea durius videtur, regium vatem praecisionem telae, sive staminis vitae suae, referre ad se, ut causam, quum potius referenda sit ad Deum, cui vitae humanae arbitrium est. Sed huic loco perquam aptam significationem offert consonum Arabicum قَدْ, *peregit opus*, عَمَلَ الْعَمَلَ. Itaque haec verba una cum iis, quae proxime subjiciuntur, sic vertenda erunt: dum *erigo, pertexo, instar textoris vitae meae telam, praecidet me a pano*, quod esse tramae involucrum, docent nos Festus et Nonius, Grotio observante. Idem est hebraicum דָּלָה, quod proprie *penicula-menta*, sive tenuia fila, quae in extrema tela relinquuntur, notare videtur, collato Arab. دَلَّالٌ *laxus dependit*, et دَلَالٌ atque دَلَالٌ *indusii extremitates, quae deorsum in terram pendent*. Simili emblemate Graeci Romanique poetae Parcas fingunt vitae nostrae stamina ducere et rescindere. מִיּוֹם עַד-לַיְלָה תִּשְׁלִימֵנִי *A mane ad vesperam*, i. e. unius diei spatium, ut apud Graecos ἐξ ἡμέρας εἰς νύκτα, *me consummabis, conficies*. Sensus est: tela vitae meae, quam texere orsus es (oratione ad Deum conversa), videbatur esse brevis operis, et vix unius diei, ut cum mane inceperis, ante vesperam me videris absoluturus esse. Respondet membro antecedenti, Deum telam tantum orsum mox videri rescissurum. Eadem sententia Job. 4, 20. מִבֶּקֶר לְעָרֶב יִבְחֹן a *mane ad vesperam*, i. e. brevissimo tempore, *succiduntur*.

13. Prius hujus Versus hemistichium, שְׁוִיתִי עַד-בֶּקֶר בְּאָרִי, VITRINGA sic vertit: *composui animum*

meum usque in matutinum; tanquam leo, sic confringebat omnia ossa mea. Cui suae interpretationi obvertit quidem Vitringa ipse, in ea negligi distinctionem Masoretharum, qui voci זָכֶפֶת *Zakeph katon*, accentum distinctivum insignis notae, voci זָכֶר vero imposuerunt accentum *Pashta*, qui distinctivus minor זָכֶר *Zakeph* subservit, ut igitur vox זָכֶפֶת secundum eos a זָכֶר non sit divellenda. Sed vere observat GESENIUS, in libris poeticis Hebraeorum aequae atque Graecorum et Romanorum incisa s. membra rhythmica haud raro differre a membris logicis; e. c. Ps. 102, 8. Nihil igitur obstat, quo minus verba זָכֶר עַד-בֹּקֶר sic interpretemur: *complanavi*, i. e. sedavi, compescui scil. animum meum usque *ad mane*. Cf. Ps. 131, 2. זָכֶר וְדוֹמָמָה נִפְשִׁי *complanavi et ad silentium redegi*, compescui, *animam meam*. Hoc igitur dicit rex, se animum suum patienter composuisse, dum noctu vehementissimo dolore ossa sua arderent; id enim volunt verba: זָכֶר כְּאֶרֶץ לֵוִי כִּן יִשְׁפֹּר כָּל-עַצְמוֹתַי *leonis instar confregit* scil. Deus, s. impersonali loquendi modo, *confringens*, i. e. confringebantur *omnia ossa mea*. JARCHI, ad זָכֶר עַצְמִי *me ipsum*, haec verba ita explicat: posui, composui, me per totam noctem ad ferendas castigationes morbi mei, et corroboravi me instar leonis ad ferendum; verum quo magis me obfirmabam ad praevalendum, eo magis invalescebat mihi morbus, ut fregerit omnia ossa mea. Et כִּן quidem h. l. eodem modo capiendum esse observat, quo Exod. 1, 12. *Quo magis afflixerunt eos*, כִּן יִרְבֶּה וְכִן יִפְרֹץ *eo magis multiplicatus est* (populus), *et eo magis sese diffudit*.

14. Ad afflictissimum mentis suae statum et fervidum illam sui aestum, quo desperabundus fere agebatur, exprimendum, porro adhibet loquendi formulas ab hirundine et columba, alitibus pavidissimis, desumtas. כָּסִם *hirundinem* significare, satis verisimile fecit BOCHARTUS *Hierox*. P. II. Lib. I. T. II. p. 602. edit. Lips. Cf. nostr. *Bibl. Naturgesch.* P. II. p. 340. Vocem עֲגוּר, quae hic nomini כָּסִם subjungitur, sunt qui habeant pro epitheto *hirundinis*, כָּסִם, veluti SCHEIDIUS, qui collato Arabico عَجَر *torsit, inflexit se*, vertit: *gyrare coacta* prae metu. Similiter GESENIUS in *Lex. hebr. lat.* p. 735. *sicut hirundo in orbem volans*. Sed esse עֲגוּר avis a כָּסִם diversae nomen (et proinde in עֲגוּר אֲסוּרְדֶסֶרֶן statuendum), certo colligitur e loco Jerem. 8, 7. ubi praeter *turturem*, חֲזוּר, ut aves migratoriae memorantur עֲגוּר כָּסִם, praefixo nomini posteriori ר. Chaldaeus et Saadiah hebraeum עֲגוּר interpretantur כְּרִסִּי, כְּרִסִּי, *gruem*, quam interpretationem multis commendavit BOCHARTUS L. I. T. II. p. 614. seqq. Nec est, cur illam repudiemus, quum grus sit avis migratoria, quod loco Jerem. 8, 7. convenit. Nec quod Hiskias hic se gruis instar lugubres voces emisisse dicit, ab ejus avis natura est alienum, ut

Bochartus multis veterum testimoniis ostendit. פִּפְרָה esse *pipire*, *muissitare*, *stridere*, instar avium, ostendit BOCHARTUS l. c. C. 21. T. II. p. 725. seq. גִּמְוָה כַּיּוֹנָה *Gemo sicut columba*; vid. not. ad 59, 11. Verba לְמַרְוֵם עֵינַי לְעֵלָּה Hieronymus recte sic reddidit: *attenuati sunt oculi mei suspicientes in excelsum*. Dicit vates, oculos summa intentione in altum elevatos incepisse deficere, quasi attenuari, et in orbibus suis imminui; id quod alias per כָּלָה *deficere* exprimitur, veluti Ps. 69, 4. *Fatigatus sum clamando*, כָּלָה עֵינַי *consumti sunt oculi mei*. Cf. Ps. 119, 123. Thren. 4, 17. Sensum verborum Hiskiae bene expressit Graecus Alexandrinus: ἔξελπον γάρ μου οἱ ὀφθαλμοὶ τοῦ βλέπειν εἰς τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ πρὸς τὸν Κύριον. לִי-עֹשֶׁק *Oppressio mihi!* doloribus summopere angor. עֲרַבְנִי *sponde pro me*, recipe me in tuam fidem. Verbum עֲרַב proprie notat *miscere*, hinc *spondere*, *fidejubere*, *in fidem suam recipere*. Quod locum habet, ubi debitor, impar solvendo, dum a creditore prehenditur, ex lege ducendus in carcerem, circumspicit ditiores et potentiores, qui fide sua interveniat et caveat, et sic ei praestet libertatem. Simile huic nostro quod legitur Ps. 119, 122. עֲרַב עַבְדְּךָ לְטוֹב *fidejube pro servo tuo in bonum*, ne vim faciant mihi superbi.

15. Inde ab hoc Versu animus regis in Jovae laudem exspatiatur. מַה-אֶדְבָּר *Quid dicam tandem!* Est vox ejus, cui prae facto quodam inopinato in stuporem rapti vox faucibus haeret, adeo ut ne quidem, quae verba prolaturus sit, in promptu habeat. וְהוּא אָמַר-לִי וְהוּא עָשָׂה *Promisit ille mihi, et ipse praestitit*. וְהוּא saepissime notat *addicere*, *promittere*, tam apud Arabes, quam apud Hebraeos, e. c. Deut. 26, 17. Ps. 12, 6. Jerem. 3, 19. 18, 10. עָשָׂה vero notat *praestare* id quod promissum fuit. Clarissimus locus est Num. 23, 19. *Non vir Jova est, qui mentiatur, non filius hominis, quem poeniteat*; וְהוּא אָמַר וְלֹא *an promittit, et non praestat?* כָּל-שְׁנוֹתַי עַל-מָוֶה *Procedam omnes annos meos propter amaritudinem animae meae*. וְהוּא, Hithpael pro וְהוּא, praeter hunc locum tantum Ps. 42, 5. obvium, ubi de solenni pompa ad templum procedentium dicitur. Concinit Arabum تَأَنَّى *tardavit, lente incessit*, ut pompas solennes ducentes solent. Dicit itaque rex pius, se deinceps anniversariis sacris in festiva turba ad templum processurum et Jovam celebraturum esse ob recuperatam valetudinem; id volunt verba עַל-מָוֶה *propter amaritudinem animae meae*, a qua liberatus sum, in recordationem beneficii divini in me collati. Aliter GESENIUS, qui collato I Reg. 21, 27., ubi de Achabo rege luctui se dante dicitur eum *lente*, submisae, ut moerentes solent, *incessisse*, וְהוּא אָמַר, eodem sensu nostrum וְהוּא אָמַר capiens, locum sic interpretatur: *lente*, submisae *incedam omnes annos vitae meae*, i. e. modeste et submisae agere, et quasi lugere nunquam desinam. Quod tamen laetitiae, qua ob recuperatam

sanitatem rex pectus sibi impletum sentire debuit, minime congruit. Cf. Vs. 20.

16. Laeta sequitur convalescentis principis acclamatio, qua gaudio plenus, incredibilem promissionis divinae suavitatem amplissimis laudibus exornat, atque omnem vitae incolumitatem et vigorem a sanctissima numinis fide sibi pollicetur. אֱלֹהֵי עֲלֵיָהֶם Domine, super illis vivitur (יְהוָה impersonaliter ut יֵאמָר dicitur), et in istorum singulis (et quantum ad omnia de illis) *vita spiritus mei*. Suffixa diversi generis הֵם et הֵן docent rei, quae describitur, universitatem et magnitudinem, cf. not. ad 3, 1., referendaque sunt ad verba אֱמַר et עָשָׂה Vs. praecedente, ad *impletas promissiones divinas*. Neque obstat, nomina, ad quae illa suffixa referantur, haud reperiri Versu praecedente; nam poetis, impetu ingenii urgente, solenne est, atque elegans, prosaici sermonis jugum excutere, et dixisse videri, quae non disertis verbis expresserunt. Cf. SCHROEDERI *Syntax*. Reg. 39. et GLASSII *Philol. S.* p. 158. ed. Dath. Itaque rex *primo* generatim mortalium vitam inter primaria Dei beneficia recenset (עֲלֵיָהֶם יְהוָה); *dein* vitam quoque suam a Deo acceptam refert (לְכָל-בָּהֶן חַיִּי רוֹחִי). In verbis וְחַיִּימֵי וְחַיִּימֵי offendere posset singularis verborum constructio, a nostrarum linguarum genio vehementer abhorrens: *sanasti me, et vivificare me*. Sed optime hanc dubitationem solvit SCHROEDERUS in *Syntax. Verbor.* Reg. 54.: „Quodsi verbum finitum proxime praecedat, Infinitivus pro Praeterito aut Futuro usurpatus, ad illud, ratione temporis, Numeri et Personae se accommodat, ita tamen, ut abruptius, quod efficit, loquendi genus semper graviores quandam vim et emphasis adferat.“ Exempla Futurorum sequente Infinitivo ibi adducta ex I Sam. 14, 16. Zeph. 3, 20. Zachar. 12, 10. rem clarissime demonstrant. Cf. et Jud. 7, 19. Esth. 2, 3. et imprimis Jos. 9, 20. Illud נַעֲשֶׂה faciemus illis וְחַיִּימֵהֶם et vivos conservare illos, h. e. conservabimus. Hinc verba nostra erunt vertenda: *convalescere fecisti me et laete vigescere vitam meam*. Verbo חָלַם ex dialecto Syriaca *convalescendi* significatio est certa.

17. הִנֵּה חַיִּי לְשָׁלוֹם מֵרָ-לִי מָרָה Ecce ad salutem amaritudo mihi, amaritudo, inquam, facta est, i. e. quae maxime turbida videbantur et praesentem mortem intentare, conversa sunt in statum felicissimum. וְאַתָּה חֲשַׁקְתָּ נַפְשִׁי מִשְׁחָת בְּלִי Sed tu amplexatus es animam meam a fovea abolitionis, i. e. tu eo me complexus es amore, ut me vindicaveris e fovea ἀπαρισμού, ab orco. SCHROEDERUS in *Syntaxi Hebr.* p. 403.: „בְּלִי nequaquam proprie notat abolitionem, qua res desumta deficit, a בָּלָה, trivit, terendo absumsit. Vim substantivam habet in שְׁחָת בְּלִי fovea abolitionis, i. e. orcus, Jes. 38, 17.“ Significationem abolitionis vox בְּלִי et manifeste habet Ps. 72, 7. Malach. 3, 10.

בִּי-חֲשַׁלְכָּהּ אַחֲרַי גִּוְךָ כֹּל-חַטָּאִי *Quia abjecisti post tergum tuum omnia peccata mea. Post tergum rejici* apud Orientales dicuntur ea, quae non curantur et oblivioni traduntur. Dscheuhari a Scheidio excerptus p. 225.: „בִּטְחָן תִּפְּחֵן” oppositum est תִּפְּחֵן. Hinc dicunt, ne ponas negotium meum בִּטְחָן *in tergo*, i. e. ne obli- viscaris illius. בִּטְחָן adjective, id quod post tergum ponitur sive *oblivioni datur*. Unde in Corano (Sur. XI. Vs. 94.): *et posui- stis eum post vos a tergo*.” Exempla apud Hebraeos exstant I Reg. 14, 9. Ps. 50, 17. Ezech. 23, 35. Nehem. 9, 26. Sensus igitur est: *oblivioni tradidisti peccata mea*, quorum poena erat morbus, quo me affecisti, i. e. benignitate tua valetudinem amis- sam recuperavi.

18. בִּי לֹא שְׂאוֹל הוֹדָךְ מָוֶת וְתִלְלֶךָ *Quia orcus te non laudabit, nec mors te celebrabit.* שְׂאוֹל *orcus* et מָוֶת *mors*, hic per metonymiam pro ipsis mortalibus, qui vita excesserunt et cum defunctis agunt, sive potius pro integra defunctorum homi- num multitudine et quasi civitate mortuorum usurpantur. Ne- gatio, quae in לֹא continetur, semet quoque porrigit ad membrum sequens, ut idem sit atque בִּי לֹא שְׂאוֹל הוֹדָךְ וְתִלְלֶךָ, qualis ellipsis occurrit etiam supra 23, 4. 28, 27. Verba הוֹדָךְ et תִּלְלֶךָ de *celebratione publica* et *solemni* adhiberi, notum est. Vid. I Chron. 16, 4. 2 Chron. 5, 12. 31, 2. Ostendit igitur pius princeps, quem ad finem Jova sibi longioris vitae usuram prae- buerit, nempe ut, quod datum est spiritus et vitae, totum id impendat divinis laudibus. לֹא יִשְׁבְּרוּ יוֹרְדֵי-בֹר אֶל-אַמְתָּךְ *Non sperant descendentes in foveam ad veritatem tuam.* Verbum שְׁבַר, quod alias, ut Ps. 104, 27. 119, 166., cum ל et אֶל, ut hic constructum, *expectare, praestolari aliquid* significat, qui- dam interpretes hoc loco capiunt significatu Syriaci ܫܒܪ, quod aequante \supset etiam significat *praedicare, celebrare.* אַמְתָּךְ *Veritas tua*, i. e. fides in servandis promissis. יוֹרְדֵי בֹר *Descendentes in foveam*, i. e. qui in ἄδην abeunt. בֹּר *Fovea profunda*, a בָּרָא sive בָּאָר, בָּרָא *effodit altius*, cum שְׂאוֹל saepius permutatur. Vid. Jes. 14, 15. 19. Ps. 30, 4.

19. Repetitum הִי *vivus, vivus*, inquam, bene exprimit vehementiorem affectum. הֵנָּה יוֹדָךְ כְּמִנִּי הַיּוֹם *Ille laudat te, sicut ego hodie.* אָב לְבָנִים יוֹדִיעַ אֶל-אַמְתָּךְ *Pater filiis notam faciet veritatem tuam.* אֶל, per quod verbum יוֹדִיעַ hic cum nomine constructur, Kimchi pro אֶת, Accusativi nota, positum putat, quomodo et Jud. 7, 25. Ps. 2, 7. 69, 27. sumendum sit. Sed in illorum locorum primo, וַיִּרְדּוּ אֶל-מִדְיָן *persequebantur Midianitas*, cum אֶל constructum valet *persequi* aliquem, ut *eum assequaris*. Ps. 2, 1. vero verba אֶל-חֶק *interpretanda sunt: narrabo, rem declarabo, secundum decretum Jovae.*

Tertio denique loco, Ps. 69, 27., וְאֵל-מִכְאוֹב חָלְלִיךָ יִסְפָּרָה, *et de dolore confessorum tuorum narrant*, אֵל idem valet quod עַל *de* (proprie: respectu habito *ad*), nec aliter hoc loco capiendum est, ut significet *objectum*, uti loquuntur, de quo agitur. Cf. Gen. 20, 2. וַיֹּאמֶר אֵל-שָׂרָה *dixitque de Sara: soror mea est*.

20. יְהוָה לְהוֹשִׁיעַנִי *Jova ad servandum me*, i. e. me servabit. SCHROEDERUS in *Syntax*. Reg. 87. no. 9.: „ל Infinitivo praefixum cum verbo substantivo periphrasin facit futuri temporis; ut וְהָיוּ לְעַבְדֵיךָ *et erunt* scil. destinati et parati, *ad servire*, i. e. servituri sunt, Num. 8, 11. Gen. 15, 12. Ezech. 30, 16.“ Mox subjungit de nostro loco: „eadem virtute Infinitivus cum ל interdum absolute ponitur, verbo substantivo omisso, ut יְהוָה לְהוֹשִׁיעַנִי *Jova ad servare me*, i. e. me servaturus est.“ Similiter Jer. 30, 11. וְאֵת יְהוָה לְהוֹשִׁיעַךָ *quia tecum ego*, inquit *Jova*, *ad servandum te*, h. e. certissime te servaturus sum. וְהִנְגִּינוּ לְהִנְיֹחַתִּי נְנִיךָ *Pulsatilia mea pulsabimus*, i. e. ad instrumentorum musicorum concentum Jovae benignitatem publicis cantibus celebrabimus. בֵּית יְהוָה *Super templo Jovae*, pro: *in templo Jovae*, quia id in editiore urbis loco positum erat.

21. Quae hoc et sequenti Versu narrantur, praecessisse canticum superius, ex illius inscriptione et tota narrationis serie patet. Fit enim regressus ad superiora, et describitur curatio morbi regis. HIERONYMUS: „Hoc prius legendum est, quam oratio Ezechiae, sive Scriptura, quam nunc interpretati sumus, ante enim cataplasma vulnere impositum est, et prius signum ab eo petatum futurae sanitatis, quam gratias ageret Domino, quod dicitur fecisse sanatus.“ Plerique interpretes hoc referunt ad ὑστερολογίας exempla, apud scriptores Hebraeos non semper strictum ordinem in narrando servantes, haud raro obvia, quorum quaedam collegit GLASSIUS in *Philol. S.* p. 670. edit. Dath. Sed aliter de duobus his Versibus judicat VOGEL in not. ad CAPPELLI *Crit. Sacr.* ab ipso editam, P. I. p. 33. „Sub finem,“ inquit, „Cap. 38. Jesaj. subjuncta sunt duo momenta, quae auctor libri Regum justo loco (Cap. 20, 7. 8.) inseruerat, quae Jesajas autem, pro suo consilio, omiserat. Neque ex Vs. 7. 8. Cap. 38. Jesaj. librorum culpa excidisse et casu quodam huc esse translata, neque *Jesajam* ipsum ea eucharistico adjunxisse, nostrum esse arbitramur probare, cum illud ob universam narrationis formam Vs. 7. et 8. dici plane non possit, hoc autem omnino negandum sit, quod vix incommodiore loco ista momenta collocari potuerint, quam ille est, quem jam tenent. Nobis itaque dubium non est, quin a seriori manu sint profecti duo hi Versus. Margini scilicet sui Codicis olim quidam ex loco parallelo libri Regum adscripserat eos, et ab imperito librario posthaec in textum sunt recepti.“ וְהָיוּ לְעַבְדֵיךָ *et ficum massa in formam orbiculatam confecta*, ut diu servari possit, coll. Arabico دبل *rem in unum coegit et*

rotundiore forma, et ⁸مَذْبُول res buccellas modo formata. Fusius de hac re egit CELSIUS in Hierobot. P. II. p. 377. seqq. מִרְח conferendum est cum Arabum مَرَح *fricare*, indeque *ungere*, quod unguenta cuti infricantur. Nostro igitur loco *fricare massam ficuum* erit, illam confricare, emplasma ex illa facere, sicque buboni imponere. In eundem sensum Alexandrinus: καὶ τρίψον καὶ κατὰπλάσαι, *contere et cataplasma fac*. Per שְׁחִין ulcus plures interpretes *bubonem pestilentialem* indicari existimant, quum eo tempore pestem in Palaestina saevuisse ex 38, 36. 37. sit verisimile. Et ulcera quidem si se efferunt in corpore peste laborante, spes ei est a morbo convalescendi; vid. JAHNII *Archaeol. bibl.* Vol. I. P. II. p. 393. Atque iis ulceribus in Oriente etiamnum cataplasmata e massa ficuum ad emolliendum imponi solere, medici Graeci asseverarunt GESENIO, *Commentar.* p. 979. Alias aliorum conjecturas de morbo Hiskiae attulimus in Scholiis uberioribus.

22. וַיֹּאמֶר חִזְקִיָּהוּ מָה אֵלֶּה בִּי אֶעֱלֶה בֵּית יְהוָה *Et dixit Hiskias: quodnam erit signum, ex quo cognoscam, me ascensurum esse in aedem Jovae?* videlicet ad gratias ei agendas pro recuperata valetudine. Paulus, V. S. V., qui (in *Clave in Jesaj.* p. 242.) partem historicam hujus libri inde a Cap. 36. vel a Jesaja ipso, vel certe a scriptore ipsi aequali consignatam autumat, e qua, quae 2 Reg. 18, 13. usque ad 20, 19. et 2 Chron. 32. leguntur, sint quidem hausta, sed varie interpolata, illa Hiskiae verba, מָה אֵלֶּה, non *interrogative*, eo sensu, quem nos indicavimus, sed ut vocem laetantis de indicio valetudinis mox recuperandae, capit hoc modo: *quam bonum signum est hoc!* videlicet ulcus apertum et sanatum. Illum autem, qui ex hoc loco Jesajano narrationem 2 Reg. 20. concinnavit, haec verba falso pro interrogatione habuisse, cui ea, quae supra 38, 7. leguntur, tanquam Jesajae responsum subjecisset, quo singulare et mirum illud, quod in hoc eventu erat, in majus exaggeraretur. Verum is sensus, quem Paulus, V. S. V., verbis hebraeis inesse vult, hebraice potius hoc modo exprimendus erat: מָה טוֹב הָאֵלֶּה תִּזְכָּר. Quare a communi interpretum sententia non censeo recedendum esse, contineri duobus his Versibus supplementum historiae superioris, sed imperfectum, quod e loco parallelo secundi libri Regum est explendum. Recentior scriptor post ultimam Versus hujus vocem, יְהוָה, additurus fuisset וְגַם, compendium vocis וְגַם־*et complementum*, i. e. et cetera, quae videlicet in notissima illa narratione 2 Reg. 20, 9., vel supra Vs. 7., porro sequuntur.

XXXIX, 1. בַּעַת הַהִיא שָׁלַח מֶרְדַּךְ בֶּלְאֲדָן בֶּן-בִּלְאֲדָן *Illo tempore misit Merodach Baladan, filius Balandanis, rex Babylonis, rel.* In loco parallelo 2 Reg. 20, 12. nomen regis scribitur מֶרְדַּךְ, e solenni literarum ejusdem organi, ב et מ,

permutatione, quemadmodum Arabes nomen urbis Mecca promiscue مَكَّة et مَكَّة scribere et pronuntiare solent. Qui hic מֶרֶדַּךְ vocatur rex, idem est, qui a Ptolemaeo in Canone Regum Μαρδο-
 νάμπαδος (מֶרֶדַּךְ כֶּן פֶּד מֶרֶדֶךְ *Mardoch Cen-pad*) appellatur, a Ctesia
 (apud Agathiam L. II.) Βέλσσυς. Erat inter reges Babylonios
 a Nabonassare quintus, et succedebat Ilulacio anno 721. ante Chr.
 nat., ex computatione Volneji (*Recherches nouvelles sur l'histoire
 ancienne*, P. III. p. 124.). Cf. DES VIGNOLES *Chronologie de
 l'histoire sainte*, T. II. p. 378. Sunt autem nomina מֶרֶדַּךְ מֶלֶךְ
 composita e nominibus idolorum, quorum cultui devoti erant Ba-
 bylonii. מֶלֶךְ מֶרֶדַּךְ conflatum videtur e מֶלֶךְ אֵל Bel-Dominus, quae
 verba fere sunt ἰσοδύναμα; est enim אֵל Bel contractum ex אֵל
Baal, unde Beel, Bel. Pariter Merodach esse nomen idoli Baby-
 lonici, patet ex Jerem. 50, 2., ubi in prophetia adversus Babel
 haec leguntur: *pudfactus est Bel, consternatus est Merodach,
 pudore suffusa sunt idola ejus.* Inde Nebucadnezaris filius Evil-
 merodach 2 Reg. 25, 27. GESENIO in *Commentar.* T. II. p. 344.
 et in *Lex. man. hebr. lat.* p. 614. מֶרֶדַּךְ est Mars planeta,
 a Babyloniis cultus, Arabibus et Nasaracis مَرِيخ Mirrich et مَرِيخ
 Nirig dictus, ex quibus nominibus forsan מֶרֶדַּךְ ortum sit. Nomen
 regis compositum, מֶרֶדַּךְ מֶלֶךְ, denotare existimat: Merodach
 i. e. Mars est deus dominus. Ceterum reges Babylonicos per ali-
 quod tempus obnoxios fuisse Assyriacis, inde patet, quod sexto
 Hiskiae anno Salmanassar rex Assyriorum, translata parte Israe-
 litarum in Assyriam, colonos e pluribus suae ditionis terris, inter
 quas et Babylon memoratur, Samariam misit, 2 Reg. 17, 24. Sed
 defecisse ab Assyriis plures populos, bis testatur Herodotus L. I.
 c. 95. et 102. Illam defectionem populorum ab Assyriis Hero-
 dotus narrat cecidisse CL annis ante Cyri initia; nec improbable
 est, circa idem illud tempus Sancheribum ingenti illa clade in
 Palaestina affectum, et in terram suam reversum ex suorum con-
 spiratione occisum esse, atque Merodachum Baladanum hanc ipsam
 occasionem captasse ab Assyriis deficiendi. Alieniore enim animo
 illum fuisse ab Assyrio, arguit haec ipsa ad Hiskiam honoris
 causa missa legatio. Certe si hic princeps, vel procures Babylonii
 (שָׂרֵי בָבֶל, uti vocantur 2 Chron. 32, 31., i. e. consiliarii et mi-
 nistri Merodachi) hoc temporis multum reveriti essent majestatem
 regis Assyrii; non utique ausi fuissent, tam solenni legatione
 Hiskiam honorare, quem sciebant esse inter rebelles et adversarios
 magni regis. Cf. GATTERER *Weltgeschichte in ihrem ganzen
 Umfange* P. I. p. 152. Ceterum Merodach-Baladanis regis mentio
 fit ab Alexandro Polyhistore ex Beroso in fragmento, quod, ut
 primus animadvertit Gesenius, servatum est in *Chronici Eusebiani
 interpretatione Armenica*, T. I. p. 42. edit. Aucher. Narrat Be-
 rosus, postquam Sancheribi frater regnasset, Acisen quendam

imperio Babyloniorum potitum esse; hunc a Merodach-Baladane occisum esse, eique, regno per vim et tyrannidem occupato, post semestre spatium interfecto Elibum quendam successisse. Cf. quae in hanc narrationem disseruit B. G. NIEBUHR *Kleine histor. und philolog. Schriften* (Bonn. 1828.) p. 202. seqq. et p. 208. not. Dicitur itaque rex Babylonius misisse סַפְרִים וּמִנְחָה אֶל-חִזְקִיָּהוּ *litteras et munus ad Hiskiam*. Sic moris est in Oriente fuitque ab antiquissimis temporibus, ut satis notum. Principes non ad-euntur absque muneribus. Cf. PAULSEN *von der Regierung der Morgenländer* p. 159. sqq. et 175. וַיִּשְׁמַע כִּי הָלַךְ נְיָחֻקֹּק Quippe *audiverat, illum aegrotasse et convalescere*. In loco parallelo 2 Reg. 20, 12. simpliciter habetur: כִּי שָׁמַע כִּי הָלַךְ חִזְקִיָּהוּ *quia audiverat aegrotasse Hiskiam, videlicet, et ex morbo convalescere*; ellipsis est historica non infrequentis usus. In loco parallelo altero 2 Chron. 32, 31. dicitur, legatos illos missos esse לְדַרֵּשׁ בְּאֶרֶץ חַמְוֶסָה אֲשֶׁר הָיָה בְּאֶרֶץ *ut inquirerent in prodigium illud, quod extiterat in terra*, umbrae nimirum retrocedentis in solario, vel, ut alii volunt, in scala palatii Ahasi, de quo supra 38, 8. Astronomiae studium apud Chaldaeos vigeat, fueratque excitatum et diligenter excultum a Nabonassare, et, ut probabile, ab ipso quoque Merodacho, cujus regni initium duplici lunae eclipsi signatum est a Ptolemaeo. Certe si hic rex Babylonius adhuc perstiterit in fide Assyrii quod ad externam speciem; haec ratio ipsi potuit esse obtentui, quo excusaret liberius cum Hiskia, rege adversario, commercium. Nec improbabilis est nonnullorum interpretum conjectura, interiorum hujus legationis causam fuisse amicitiam inter hosce principes formandam, haud dubie Hiskiae a Babylonio oblatam, quam ille acceptare sibi honori duxit. Quae sequuntur id non obscure indicant.

2. Pro eo quod hic legitur, וַיִּשְׂמַח עֲלֵיהֶם חִזְקִיָּהוּ *et laetatus iis est Hiskias*, 2 Reg. 20, 13. est: וַיִּשְׁמַע עֲלֵיהֶם *et audivit eos attente*. וַיִּרְאֵם אֶת-בֵּית נְכֹחָה *Et ostendit iis gazophylacium suum*. Ad נְכֹחָה in parallelo libri Regum loco in margine notatur, esse נְכֹחָה legendum. נְכֹחָה autem vix est dubium non esse diversum a נְכֹחָה, Gen. 37, 25. 43, 11., idem quod

Arabicum نَكَاحَة, i. q. نَكْحَة *gummi tragacanthi*, quo non tantum ad suffiendum, verum etiam ad medicinam usi sunt veteres; vid. *Bibl. Naturgesch.* P. I. p. 165. גִּזְזֵי נְכֹחָה i. q. נְכֹחָה *percussit* נְכֹחָה est Infinitivus formae מְלֹאֵה *confusionem* proprie denotans, hinc *pulverem aromaticum*. Hinc בֵּית נְכֹחָה *domus* sive *promptuarium aromatum* erit. Chaldaeus praecivit aliis multis בֵּית גִּזְזֵי *domus gazophylacii ejus*, quod huic loco probe convenit. Videtur haec *domus rerum pretiosarum* a praestantissimis *aromatum* speciebus, quae ibi asservabantur, et quarum una et altera mox recensentur, metonymice appellata esse, etsi thesauros et pretiosa quoque alia contineret, et hoc nomine distincta fuisse

ab ea, quae mox *בֵּית הַמִּלְחָמָה* domus suppellectilium, vel potius armorum dicitur, sive armamentarium; *בֵּית הַמִּלְחָמָה* enim haud raro pro *כְּלֵי מִלְחָמָה* vasa s. instrumenta bellica, i. e. arma, dici, notum, vid. Gen. 27, 3. 1 Sam. 14, 1. 6. 7. Ceterum quod hic fecisse Hiskiam narratur, minime praeter morem erat. Passim enim legatis regum et principum et hospitibus honoratioribus hic honor exhiberi solet, ut, quod in deliciis et thesauris magnifice ostentari solet, inspicendum ipsis detur. Sic Soloni, hospiti Croesi, HERODOTUS L. I. Cap. 30. narrat jussu regis omnes thesauros omniaque quae illic essent magna et beata ostensa fuisse. Mirum videri possit, fuisse Hiskiae tantam rerum pretiosarum copiam, ut ostentari possint Babylonis, quum, ut 2 Reg. 18, 15. narratur, Hiskias dedisset Sancheribo quidquid erat in thesauris templi et Regiae, adeo ut valvas atque limina templi laminis suis nudaverit, nec intervallum multo longius annuo intercessisset. Sed credibile est, habuisse palatium regium sua ornamenta et decora non mobilia, et haud dubie quoque recondita cimelia, in armariis reposita. Praeterea 2 Chron. 32, 23. 24. 27. 28. narratur, regem ab Assyrio liberatum locupletatum fuisse ex liberalibus muneribus, quae procures et principes vicini, liberationem ei gratulantes munifice ipsi obtulerunt. Si autem quis quaerat, quamobrem Hiskias tanto studio legatis Babylonis opes thesaurosque suos ostentavit? facilis est responsio, factum id esse, ut se Babylonio commendaret, et ut legati intelligerent, se dignum esse, quocum Babyloniorum rex amicitiam et foedus iniret, ut se contra Assyrios, communes hostes, tuerentur. Ceterum ex eo, quod hic narratur, colligi recte potest, reges Babylonicos, Assyriis usque ad illud tempus tributarios, tunc nondum assurrexisse ad magnum fastigium dignitatis et amplitudinem potentiae. Si enim magni fuissent reges et sui juris, Assyriis comparandi, non est verisimile, Merodachum regem Hiskiae, regi minoris ditionis et virium exiguarum, hoc habuisse honoris, ut solenni legatione tanquam pari et amico salutem ex morbo gratulatus esset, aut Hiskiam thesauros suos, qui cum thesauris opibusque potentissimorum regum comparati facile viluerint, tanta jactantia ostentasse.

3. *וַיֹּאמֶר חִזְקִיָּהוּ מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל וַיִּשְׁמַע מִן הַבָּבֶלִי וַיֹּאמֶר חִזְקִיָּהוּ מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל וַיִּשְׁמַע מִן הַבָּבֶלִי* *Et dixit Hiskias: e terra longinqua ad me venerunt ex Babylone.* Silet narratio, quid responderit rex ad priorem quaesiti partem, quid nimirum dixerint legati, quia ex ipsa historia superiore colligi poterat. Tantum id refertur, quod Hiskias veluti ad excusandam summam humanitatem, qua usus fuerat erga hos legatos, profert, venisse illos e terra remota, fuisse itaque liberius honorandos.

6. Videntur causae fuisse, quae Jesajam permoverent, foedus cum rege Babylónico improbandi, ut reipublicae Judaicae perniciosum futurum. Ceterum haec prima prophetia est de populo Judaico transportando *Babylonem*, estque huic cognata Michae 4, 10.

Apud ceteros Iesajae coevos prophetas de *Babylone* altum est silentium. Iesajas in vaticiniis, quae prior hujus voluminis pars complectitur, praenuntiaverat quidem plus semel (veluti Cap. 1. 3. 5. 6. 7, reipublicae dissolutionem, et terrae vastationem, efficiendam a populis ferocibus, justitiae divinae decreta exsequentibus; sed Babyloniorum aut Chaldaeorum haecenus nullam fecerat mentionem; poterant enim, quae de hostibus barbaris Judaeam vastaturis dixerat, de Assyriis intelligi.

7. Posteror Hiskiae vates praedicit fore in palatio regis Babyloniae כְּרִיסִים, qua voce propria *eunuchi*, *castrati*, significantur (collato Arabico سريس ⁶ *impotens ad venerem*, non *con-grediens cum feminis* vir sive admissarius, aut *irrito effectus*), quo significatu legitur 56, 3. At quia in gynaeceis regis eunuchi regis uxores custodiebant iisque ministrabant, inde כְּרִיסִים et *cubicularium* regis, ut Esth. 2, 3. 4, 4., et denique per synecdochen speciei pro genere quemvis ministrum *aulicum*, etiam in conjugio viventem denotat, ut Gen. 39, 1. coll. Vs. 7. it. 1 Sam. 8, 15. Ad locum nostrum illustrandum pertinet, quod Dan. 1, 3. seqq. Nebucadnezar, Babyloniae rex, Aschpenazo, כְּרִיסִי, *praefecto eunuchorum*, sive *aulicorum suorum*, adolescentes Judaeos nobili prosapia natos tradit, qui ad officia aulica apti reddendi essent.

8. בֹּנִים יְהוָה אֲשֶׁר דִּבֶּרָה *Bonum est verbum Jovae, quod loquutus es.* בֹּנִים *bonum* hic, ut 1 Reg. 2, 38. 42., usurpatur de decreta potentioris, in quo inferiori par est acquiescere. Et dixit, i. e. priori dicto post exiguum moram subjecit, *quia erit pax et incolumitas in diebus meis*, i. e. quia Deus pro clementia sua hanc mihi praestiturus est gratiam, ut ipse pace gaudeam ac stabili rerum mearum statu usque ad finem vitae. In loco parallelo 2 Reg. 20, 19. eadem verba sic efferuntur: הֲלֹא אִם-שָׁלוֹם וְאַמֶּת יִהְיֶה בִּימֵי *annon, si pax et incolumitas futura sit in diebus meis?* i. e. *annon habeo gravissimam rationem acquiescendi in hoc Jovae decreto, quum ipsi plaquerit eo temperamento illud mitigare, ut mea aetate stabilis adhuc futurus sit reipublicae status?* אֲמַת ⁷ enim, alias *veritatem* notans, hic est *status stabilis*, ut אֲמַתָּה ⁸ supra 33, 6.

IN
PARTEM TERTIAM LIBRI JESAJANI
PROOEMIUM.

I.

Voluminis ejus, quod Jesajae nomen inscriptum habet, parte posteriore, inde a Capite quadragesimo usque ad finem, totus versatur auctor in eo, ut Hebraeis a Chaldaeis oppressis, et magnam partem extra patriam in terris longinquis detentis, promittat reditum in patriam, rempublicam restaurandam, ejusque statum florentem, tutumque contra infestos vicinos, egregias victorias, magnum denique numerum eorum, qui ipsorum exemplo atque institutione aut Jovae religionem susciperent, aut certe ab idololatria moribusque improbis, qui idololatriam plerumque comitantur, discederent. Vides, hanc posteriorem libri partem argumento atque indole plane differre a parte priora. Quum enim quae ab initio libri usque ad finem Capitis tricesimi noni leguntur, si pauca excipias, optime conveniant ejus, quo, teste epigraphe (1, 1.), Jesajas vixit, temporis rationibus, id vero est, temporibus Usiae, Ahasi, Jothami et Hiskiae, quibus integrae adhuc essent res Judaeorum; haec libri pars, quae inde a Capite 40. decurrit, manifeste arguit scriptorem, qui, postquam urbs Hierosolymitana a Chaldaeis conflagrata, et respublica Judaica ab iisdem hostibus subversa esset, in Judaea vitam egit. Neque enim gravissimas ietas calamitates ut *futuras praenuntiat*, sed *praesentes* luget, et id quidem non ut propheta, cui futura ob mentis oculos tanquam praesentia obversantur, verum tanquam is, qui in terra vastata degit et inter medias dirutarum urbium ruinas versatur.

Quis, quaeso, nisi qui templum excisum et subversum coram spectavit, haec scripserit ¹⁾: *Urbes tuas sanctae solitudo sunt, Sion solitudo est, Hierosolyma desolata; nostra domus sacra, nostrumque decus, ubi te laudavere majores nostri, incendio deflagavit et omnia loca nostra desiderata data sunt vastationi* ²⁾. Plura porro in hac libri parte sunt, quae manifeste produnt scriptorem, qui ad finem vergentis exilii Babylonici tempore floruit. Nam appropinquare non tam sperat, quam certo persuasum habet Babylonici regni interitum, atque exulum Judaeorum in Babylonicis terris per multos annos retentorum in patriam tellurem reditum, et totus in eo versatur, ut tam principem eum, qui Judaeis domum revertendi potestatem fecit, cuiusque auspiciis restauranda erat respublica Judaica, summis laudibus extollat, quam novae reipublicae felicissimam conditionem laetissimis imaginibus depingat. Quis vero non videt, talia vaticinia, quae instantem Babylonis interitum describunt, aut libertatem et novam rempublicam exulibus augurantur, vix ullo emolumento vel consilio potuisse innotescere Judaeis illis, qui, rebus adhuc pacatis et quietis, patrias sedes, securi transportationis, incolerent? His enim aut obscura debuit esse oratio, quae statum serius futurum depingeret, aut parum utilis, nec ad solatium, quo non indigebant, nec ad emendationem morum, cui quae inserviant a rebus praesentibus et obviis repetenda sunt; nam quae post multa secula eventura sunt, homines parum ad animum revocant. Sed suae quisque aetati vates consulit, sive solatio, sive admonitione et hortatu ³⁾. Quae quum ita sint,

1) 64, 9. 10.

2) Vid. et haec loca: 44, 26. 28. 45, 13. 49, 19. 52, 9. 58, 12. 61, 3. 4. 62, 4. 63, 17. 18. 19. Maxime quae Cap. 63. 64. leguntur, scriptorem, qui exilii Babylonici vixerit temporibus, manifeste produnt.

3) Quod pluribus ostendit L. J. C. JUSTI in Commentatione de Jemjanis oraculis illis, quae de regni Babylonici interitu et Judaeorum exilii reditu agunt, quae legitur in Auctoris *Vermischten Abhandlungen über wichtige Gegenstände der theologischen Gelehrsamkeit*, P. I. No. 5. p. 266. sqq. Prophetas in denuntiandis poenis, ab exteris populis Judaeis

consentaneum erit, partem hanc posteriorem vaticiniorum syntagmatis, quod a Jesaja nomen habet, ad serius illo propheta aevum referre, atque sub finem exilli Babylonici ab anonymo quodam vate compositum statuere ⁴).

II.

Cum iis autem, quae tam manifeste serius Jesajâ aevum arguere in hoc libro observavimus, pugnare videntur alia ejusdem loca, quae nonnisi a vate, qui longe ante Babylonici regni interitum reditumque Judaeorum in patriam, potestate a Cyro facta, vixerit, consignata videri possint. Saepius enim, qui hunc librum scripsit, asserit, se Babylonis excidium, et, quae id sequutura sit, rerum Judaicarum, Cyro auctore, instaurationem, longe antea quam evenitura sint, a Jova edoctum praenuntiare ⁵). Quae inter

irrogandis constanter hanc rationem tenere, ut Judaeos nonnisi ab iis populis castigandos praedicerent, a quorum potentia tum, cum quisque vates sua oracula ederet, Hebraeo populo metuendum esset, ita evicit Justis, ut vix dubitationi locus sit relictus.

4) Quae supra breviter strictimque, pro instituti ratione, attulimus argumenta, quae tertiam a Jesaja denominati libri partem demum sub exilli Babylonici finem scriptam esse evincunt, ea praeter JUSTIUM (vid. not. 3.) enucleatius et distinctius explicarunt J. G. RICHHORN *Einleit. in das A. T. P. III. §. 525. sqq.*, H. K. G. PAULUS *Clavis über d. Jesajas p. 277.* BERTHOLDT *Einleit. p. 1356. sqq.*, GESSENIUS in *Prooemio ad Commentar. in Capp. 40 — 66. p. 19. seqq.*, et STAEBELIN, qui in peculiari *Commentatione in den Theolog. Studien u. Kritiken* ab Umbreit edita. Vol. IV. p. 527. seqq. ex argumento libri eum in exilio scriptum esse ostendit. Contra Jesajae hanc libri partem vindicare studuerunt J. G. PIPER in *Progr. Integritas Jesajas a recentiorum conatibus vindicata*, Gryph. 1793., BECKHAUS *die Integrität der prophetischen Schriften des A. T. p. 152. sqq.*, JAHN *Einleit. in das A. T. Vol. II. p. 458. sqq.*, GREVE in libro supra not. 2. laudato, JO. ULR. MÖLLER *de authenticâ oraculorum Esajae Cap. 40 — 66.*, Havn. 1825., de quo libro vid. *Neues kritisches Journal der theolog. Literatur, herausgeg. von WINER, P. VIII. (1828.) p. 232. sqq.* Quibus accessit nuper HENGSTENBERG *Christologie des A. T. Vol. I. P. II. (Berol. 1829.) p. 174. seqq.* Conferri merentur quae contra Möllerum et Hengstenbergium disputavit STAEBELIN in *den Theol. Studien* Vol. III. p. 81. seqq.

5) Vid. 41, 21 — 26. 42, 9. 43, 9 — 13. 44, 25. 45, 21. 46, 10. 48, 3. 5.

se repugnantia quomodo conciliari possint, vix alia se offerat ratio, nisi ut statuamus, induisse scriptorem, qui sub finem exilii Babylonici vixerit, vatis alicujus veteris personam; ejusnam vero alius, nisi ejus, cujus vaticinia priore hujus voluminis parte continentur, et qui in ejus extremo ⁶⁾ futurum esse, ut domus regia Judaica Babylonem captiva abducatur, Hiskiae regi praenuntiasset narratur? Tali igitur comminatione illis, qui veterum gentis suae vatum scripta collegerunt, et in ordinem eum, quo nunc habentur, redegerunt, commode subjungi videbatur liber consolandis erigendisque exsulis destinatus, simulque exilii aerumna solutis et in patriam redituris felicissima quaeque et splendidissima auguratus, qui vero ita esset compositus, ut et ipse a Jesaja profectus videretur. Neque enim dubium esse potest, auctorem praeterea, quod suos consolari, diffidentes rebus suis confirmare, et afflictos erigere vellet, et hoc sibi propositum habuisse, ut falsis oraculis et libellis fatidicis, quibus, ut omni aevo, ita et tunc, Asia, praesertim Syria et Chaldaea, erat referta, opponeret vatis Hebraici a Jova edocti librum, in quo res futurae multo clarius certiusque essent praedictae, quam in finitimarum gentium oraculis, quae falsorum deorum instinctu essent edita. Quo pertinet, quod tam studiose hoc agit, ut cum ex vaticiniis antiquioribus, quorum veritatem comprobasset eventus, tum maxime ex reipublicae Judaicae restaurandae, Babylonicae vero evertendae praedictione Jovae ostendat divinitatem, vanitatem vero idolorum ⁷⁾. Ubi tamen illud observatu est dignum, vatem in utroque illo eventu, reditu Hebraeorum exulum a Cyro solutorum et Babylonis per eundem heroem excidio, tanquam iis, quae ipsi certo cognita essent, unice subsistere; ultra illum terminum exspatiatur in splendoras quidem, sed vagas et incertas temporum futurorum descriptiones, quibus tamen, quae in libris Esrae, Nehemiae, Haggaei et Malachiae de rebus Judaeorum post

6) 39, 6.

7) Vid. 41, 21. sqq. 43, 9 — 13. 44, 7. sqq. ibid. 25. 26. 45, 19. 21. 46, 10. 48, 4 — 8. 16.

reditum e Babylonicis terris legimus, minime respondent. Unde satis probabiliter colligitur, scriptum esse hunc librum illo ipso tempore, quo Judaeis exulibus in patriam redeundi potestas facta esset a Cyro ⁸⁾. Tum vero Hebraei omnes, quibus patria curae cordique esset, certo persuasum habebant, fore, ut quae vates suae gentis antiquiores felicia et fortunata ipsi praesagiverant, vere nunc ei et cumulate obtingant.

III.

Contineri hoc libro non diversa plurium auctorum scripta minora in unum syntagma conjuncta, sed ab uno eodemque scriptore integrum librum proficisci, illud arguit, quod unus in eo est tenor orationis, idem stylus, eademque iterum iterumque recurrunt sententiae et eloquutiones. Eadem saepius repetuntur alloquutiones, quibus suorum animos erigit atque confirmat ⁹⁾, eadem consolandi argumenta ¹⁰⁾, eadem promissiones liberationis exulum reditusque in patriam ¹¹⁾, restaurandae reipublicae et urbis sanctae ¹²⁾, ultionis ab hostibus populi Hebraei exigendae ¹³⁾, felicissimorum denique temporum, quibus populus Hebraeus dominus regum, victor atque imperator omnium gentium sit evasurus ¹⁴⁾. Vindiciae porro Jovanae potentiae et veritatis ¹⁵⁾, et

8) Cf. not. ad 44, 28.

9) 40, 1. 2. 9. 41, 8—10. 13. 14. 43, 1. 5. 44, 1. 2. 21—23. 49, 13—16. 51, 1—3. 12. 17. 52, 1. 2. 7—10. 54, 1. 4. 11. 60, 1. 66, 10. 13.

10) 40, 2. 43, 25. 44, 22. 49, 14—16. 50, 1. 51, 17—23. 54, 6—8. 57, 16—18. 60, 10.

11) 40, 4. 42, 16. 43, 5. sqq. 48, 20. 49, 12. 22. sqq. 55, 1. seq. 13. 57, 14. 66, 19. seqq.

12) 49, 17—23. 54, 1—3. 11—13. Cap. 60. 61, 5—9. 65, 17—25. 66, 6—14.

13) 50, 10. 59, 18. 60, 4. 9. 62, 11. 66, 15. 16.

14) 45, 14. 49, 22. sqq. 60, 4—7. 9. sqq. 61, 5. 66, 20.

15) 40, 6—11. 44, 24. 28. 45, 5—7. 12. 18—25. 46, 8—13. 48, 3—8. 12—16. 50, 2. sqq. 51, 12—16. 52, 9. sqq. 55, 10. sqq. 59, 16—18. 63, 3—6.

demonstrationes inanitatis et vanitatis idolorum ¹⁶⁾, eodem saepius, aut certe similibus verbis et dicendi modis repetuntur. Per totum librum subinde redeunt loca, quae hoc agunt, ut vati auctoritatem conciliant, eumque ut hominem a numine afflatum assistant ¹⁷⁾. Praeterea et integrae sententiae sibi similes ¹⁸⁾, et certa quaedam vocabula eodem semper sensu usurpata ¹⁹⁾ iterum ac saepius recurrunt. Peculiare denique hujus libri auctori est illud, quod populum Hebraicum ut hominem unicum sub persona *ministri Jovae* (יְהוָה, עֶבֶד) saepius inducit ²⁰⁾. Ceterum res, quas sibi tractandas sumsit, non ad certum quendam ordinem disposuit et descripsit, sed libere, nullisque artis legibus adstrictus ab una sententia transit ad alteram, et saepe oratione ad finem ducta ad idem recurrit argumentum, eandemque telam retexit.

16) 40, 12—31. 41, 1—7. 21—29. 42, 17—21. 43, 8—13. 44, 6—20. 45, 15—25. 46, 5—7. 47, 12—15. 48, 5—8. 14. 57, 3—13.

17) 40, 6. 44, 26. 48, 16. 59, 21. 61, 1.

18) 40, 12. sqq. 44, 24. 45, 5—12. 18. 22. 48, 12. sqq. 51, 6. 55, 8. sqq. 57, 15. 66, 1. sqq. — Cap. 42, 4. 45, 23. 51, 4. sqq. 56, 3. sqq. 66, 29. sqq. — Cap. 41, 8. 43, 1. 4. 21. 44, 1. sqq. 21. 24. 45, 4. 63, 8. 16. 64, 8. sqq. 65, 9.

19) Maxime nomina צִדְקָה, צֶדֶק, מִשְׁפָּט 40, 27. 42, 4. 6. 45, 8. 25. 46, 12. 13. 48, 18. 54, 17. 56, 1. 58, 2. 8. 59, 9. 14., et verbum לִמְצָא 43, 1. 14. 44, 6. 24. 48, 17. 49, 7. 26. 54, 5. 8. 59, 20. 60, 16. 62, 12. 63, 9. 16.

20) 41, 8. 42, 1. sqq. 19. 43, 10. 44, 1. 21. 45, 4. 48, 20. 49, 1—9. 50, 4—7.

CAP. XL.

1. **נְחֻמּוּ בְּחֻמּוֹ עַמִּי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם** *Consolamini, consolamini populum meum! dicit Deus vester.* Primis duobus Versibus continetur exordium, quo Jova prophetas jubet populum Judaicum exilii aerumnis afflictum laetiorum temporum promissionibus erigere et consolari, eique annuntiare, jam tempus appropinquare, quo exulibus Judaeis in patriam redeundi et res suas restituendi concedenda sit potestas. Qui vero populum consolari jubentur, sunt *prophetae*, quod recte expressit Chaldaeus, qui hunc Versum sic vertit: *Prophetae, prophetate consolationes populo meo, dicit Deus vester.*

2. **דַּבְּרוּ עִלַּי לֵב יְרוּשָׁלַם** *Loquimini ad cor Hierosolymae,* i. e. auditu jucunda afflictis et laborantibus Hierosolymitanis dicite, et desideriis eorum congruentia, quae eos liberent a metu et sollicitudine, quo sensu haec phrasis legitur Gen. 34, 3. 50, 21. (quo loco ut verbo **דַּבְּרוּ**, ut hic, conjungitur), 2 Sam. 19, 8. 2 Paral. 32, 6. Quem supra Vs. 1. *populum Jova* appellaverat Jova, eundem nunc Hierosolymae alloquitur nomine, urbis populi primariae. Non igitur ad solos exules, sed ad eos quoque, qui in Judaea reliqui fuerunt Judaeos sermo dirigitur. Nam et ii, fama ad ipsos perlata, fecisse Cyrum Judaeis potestatem templum suum instaurandi, spem haud dubie conceperunt, instare tempus, quo, quaecunque vates antiquiores augusta et splendida suae genti praenuntiassent, sint eventura. Omnino interpreti hujus libri tenendum est, expectationi reditus in patriam et restituendae reipublicae vates junxisse spem multo majoris rerum conversionis, qua futurum sit, ut omnes terrarum populi Jovam Deum regemque suum agnoscant, et eo regnante seculum aureum in terram redeat. Cf. not. ad Ezech. 36; 38. et Prooem. ad Ezech. 40. p. 464. edit. sec. Verba **כִּי תִמְלֹא חַיָּל צְבָאָהּ** verti possunt vel: *quod expleverit*, i. e. finiverit, sc. urbs Hierosolymitana *militiam suam*, vel: *quod implota s. finita sit militia ejus*; quamvis enim nomen **צְבָאָהּ** plerumque est masculinum, tractatur tamen et Dan. 8, 12. ut femininum. Ceterum id nomen, quod proprie *exercitum*, militum agmen, denotat, transfertur ad omnem *stationem molestam* certo tempore circumscriptam, qualis est *statio militaris*; sic Num. 4, 23. 8, 24. 25. stationes et functiones sacerdotum, tempore certo definitae, quibus sacerdotes singuli, militum instar, suo ordine positi fungebantur, hac ipsa voce designantur. Hinc Job. 7, 1. eadem dicitur de vita humana, cum statione molesta

et laboriosa comparata. Hoc loco exilii Babylonici tempus indicatur. Aliud consolationis argumentum subjicit vates: כִּי נִרְצָתָהּ צוֹנָהּ *Quod expiata sit culpa ejus.* Verbum נִרְצָתָהּ, quod proprie notat *gratum, acceptum haberi*, haud raro valet: *se re aliqua perfecte exsolvere*, ita ut ei, cujus interest, perfecte satisfiat, unde de culpa dicitur, si vel poena, vel sacrificio expiatur. Sic Levit. 1, 4. נִרְצָתָהּ legitur de eo, qui sacrificium Deo rite offert, per illud expiandus. Hoc loco vero populi Judaici culpa dicitur expiata per poenas, quibus in Babylonico exilio defunctus est. Addit explicationis quasi gratia: כִּי לִקְחָהּ מִיַּד יְהוָה כֶּסֶף כָּל חַטֹּאתֶיהָ *quoniam accepit e manu Jovae duplum pro omnibus peccatis suis*, i. e. duplum poenarum dedit, tantum poenarum a Jova suscepit, ac si duplum ejus esset, quod promerita erat.

3. Incipit tractatio ipsa. Exilii Babylonici finis instat; redit populus, Jova ipso duce, et veterem suam sedem Hierosolymis repetente, quam, urbe ab hostibus Chaldaeis capta, reliquerat; vid. Ezech. 10, 18. Itaque vox exhibetur publici alicujus praeconis regii, qui instante regis aut principis illustris adventu monet mandatque vias asperas, salebrosas, inaequales, ad ipsum honeste recipiendum planari et aequari, ut absque offensa per aequum planumque callem incedere et viam conficere queat, quod Graecis ὁδοποιεῖν. ARRIANUS *Hist. L. IV. C. 30. Ipse (Alexander) jam pergit ad Indum fluvium, καὶ ἡ στρατιὰ αὐτοῦ ὁδοποιεῖτο πρόσω τοῦσα, ἅπορα ἄλλως ὄντα τὰ ταύτῃ χωρία, exercitu, qui viam ei faceret, antecedente, neque enim aliter illa loca transiri possunt.* Verba קוֹרָא בְּמִדְבָּר פֶּנֶה דְּרָהּ יְהוָה sunt ita vertenda: *vox clamans, sive, vox clamantis auditur, hoc promulgantis jussum: in deserto parate viam Jovae.* Nomen בְּמִדְבָּר non esse conjungendum cum verbis quae praecedunt, neque igitur cum Graeco Alexandrino interprete, quem Matthaeus 3, 3. sequitur, vertendum: *vox clamat in deserto*, sed cum iis quae sequuntur, non solum docet accentus distinctivus *Sakeph-katon* voci קוֹרָא impositus, verum etiam hemistichiorum, qui dicitur, parallelismus. Quemadmodum enim hemistichium posterius *complanandum in solitudine aggerem Deo esse dicit*, ita hemistichium prius, *in deserto parandam Jovae esse viam.* Ceterum verba קוֹרָא בְּמִדְבָּר verti possunt vel: *vox clamans*, vel, cum Alexandrino: φωνὴ καλοῦντος, sc. auditur. Intelligenda vox publici alicujus praeconis, qui exspectato regis adventu vias instaurare et corrigere jubet. Quod *in deserto* via Jovae paranda dicitur, eo pertinet quod in locis, ubi ab incolis est solitudo, omnia sunt aut dumetis aspera, aut scopulis invia, aut certe obscurae viae, nec hominum vestigiis notatae. Verbum פֶּנֶה in forma Piel, cujus hic legitur Imperativus, denotat, *obstacula aut sordes e conspectu removere*, diciturque de domo, quae purgatur, Gen. 24, 31. Levit. 14, 36.; de

via autem, in qua omnia removentur obstacula, quae, quo minus facilis sit et placidus cursus, impedimento sunt, hic et infra 57, 14. Ante יְחִיזָה subaudienda est praepositio לְ, quae in paralelo לְאַלְחִינֵה exprimitur. Jovae autem via paranda dicitur tanquam duci, qui populum suum sit reducturus; cf. infra Vs. 9. 10. 11. In altero hemistichio יִשְׂרָאֵל *rectum dirigite*, quod תִּפְנֹךְ respondet, ad corrigenda incommoda viae inaequalis et inflexae est referendum. עֲרֵבָה proprie *locum campestem et planum* significat, hinc, quia ejusmodi loca in Orientis regionibus rivis et fontibus fere carent, et inculta jacent, *aridum, desertum, eremum*, ut Job. 24, 5. Jes. 33, 9. מַסְלָח est *via, aggesta terra strata et elevata*, a verbo סָלַח, quod infra 57, 14. de elevanda via et exaggeranda dicitur. Ceterum hic Versus a Matthaeo 3, 3. accommodatur Joanni Baptistae, qui Messiae adventanti viam parabat.

4. Hoc Versu magis declarantur verba פָּנָה et יִשְׂרָאֵל Vs 3. כָּל-גִּיא יִשְׁפָּל וְכָל-תֵּר וְגִבְעָה יִשְׁפָּלָה *Omnis vallis extollatur, omnis vero mons aut collis fiant humiles. וְתִיָּה תִּעֲקֹב לְמִישֹׁר. Fiatque curvum in rectum.* עֲקֹב recentiores interpretes haud pauci vertunt *olivum*, ex significato consonae vocis Aethiopicae. Sed quum עֲקֹב h. l. oppositum sit nomini מִישֹׁר, *rectum*, non dubium, significare illud *non-rectum, curvum, tortuosum, inflexum*, unde Jer. 17, 9. eadem vox de doloso dicitur, et cognatum עֲקָבָה 2 Reg. 10, 19. *dolum, fraudem* significat. וְתִיָּה תִּעֲקֹב *Et salebrosa fiant in planitiem.* רִכְסִים quum opponantur nomini פְּקָעָה, *planitiem quae interjecta est inter montes*, notanti, *aspera et salebrosa, praecipitia*, indicare patet.

5. וְנִגְלָתָה כְּבוֹד יְחִיזָה *Atque manifesta fiet gloria Jovae.* Gloria, i. e. majestas et potentia Jovae patefieri dicitur reductione populi Hebraici in patriam tellurem, hostibus ejus deletis. Quum vero restituto patriae populo conspicua fuerit Jovae virtus et potentia, וְרָאָה כָּל בָּשָׂר יַחְדָּו כִּי פִי יְחִיזָה דְבָר *tum cernent cuncti mortales pariter, os Jovae loquutum esse*; omnes intelligent, Jovam vere loquutum esse per prophetas, ipsumque veracem esse in promissis implendis. Alii post vocem יַחְדָּו pariter interpunctum ponunt, et sententias divellunt, hoc sensu: *et videbit omnis caro pariter*, sc. gloriam Jovae patefactam, *quia os Jovae loquutum est*, i. e. quia Deus ex decreto suo hanc praedictionem ipse edi jussit, qui eam ratam facere potest et faciet. Hunc sensum Masorethae videntur eo indicare voluisse, quod vocem יַחְדָּו accentu distinctivo majore Sakeph-katon notarunt. Concinnior tamen et simplicior sensus prius indicatus fuerit. Graecus Alexandrinus pro כָּל בָּשָׂר וְרָאָה posuit: καὶ ὁψεται πᾶσα σὰρξ τὸ σωτήριον τοῦ Θεοῦ, quasi in Hebraeo post בָּשָׂר legisset וְיִשְׁעָהּ אֱלֹהִים, quae verba Lowthus textui inserenda censet. Lucas quoque, Evangelista, 3, 6. Graecum interpretem

sequitur. Verum nec ceterorum interpretum veterum, nec codicum adhuc collatorum ullus consentit. Videtur Alexandrini interpretis menti similis Cap. 52, 10. locus observatus fuisse.

6. Versu hoc et duobus, qui proxime sequuntur, demonstrat vates promissionis Vs. 5. datae veritatem a Jovae stabilitate, quae ut eo magis eluceat, cum ea comparat promissorum humanorum levitatem. קוֹל אֹמֵר קָרָא *Vox quaedam auditur dicens: clama!* וְאָמַר מִה אֶקְרָא *Tum dicit: quid clamabo? clamare debeo?* Ait propheta, se audire vocem, jubentem aliquid promulgare. Interrogat, quid effandum sit. Accipit, quam infirmus sit hominum favor, et spes in iis posita incerta, tam firmas esse et immotas stare Jovae promissiones. Hanc sententiam lectoribus proponit sub imagine poetis Hebraeis ad humanae naturae fragilitatem designandam satis familiari, herbae videlicet, cujus viror vento arente orto cito perit. כָּל-תִּבְשֵׁר תִּצִיר *Omnis caro est gramen.* Cf. Ps. 103, 15. 16. וְכָל-חֶסֶדוֹ בְּצִיץ תִּשָּׁחַח *Et omnis gratia ejus est ut flos agri.* חֶסֶדוֹ *gratia ejus* scil. כָּל תִּבְשֵׁר *omnis carnis*, favor hominum. Aliquamdiu exhilarat, post deficit morte hominis benigni favor. Opponitur benignitati Dei, quae aeterna est, quia Deus est aeternus. Bene JARCHI hunc locum exponit: „Finis hominis est, ut moriatur; hinc si in aliquem beneficium conferre promittit, nemo ei inniti potest, quoniam non est in ejus potestate, promissum implere: sed Dei verbum implebitur, quia ipse vivit et permanet.“ GESENIUS nomen חֶסֶד *gratiam* proprie notans h. l. sensu *decoris*, pulchritudinis, capiendum existimat, haud favente linguae usu.

7. יָבֵשׁ — נִשְׁבַּח בּוֹ *Aret herba, cadit flos, si spiritus Jovae in eum fiat.* רִיחַ יְהוָה רִיחַ *Spiritus Jovae* in herbas et flores sufflans, est ventus ille Orientalis, sive Eurus, quo flante in Orientis regionibus plantae cito exarescunt. אֵכָן תִּצִיר חֶסֶד *Certe gramen est hic populus;* quo significari videtur ille populus, inter quem Hebraei exules tunc vivebant, Babylonii, qui quum florent potentia et amplitudine magni imperii, repente, instar herbae aut floris, mutabant speciem suam, ornabanturque omni suo decore atque ornatu, quum imperium ipsorum hostibus a Jova immissis, everteretur; quippe effati Jovani, quo ejus destructio, et populi Judaici liberatio praedicta erat, fallere non poterat effectum. Ceterum hic Versus deest in codicibus nonnullis et in vetustissima Graeca versione, secundum codicem Romanum et Alexandrinum. Nec tamen ideo hoc Comma expungendum censuerim: nam quum uterque Versus, septimus et octavus, iisdem vocibus, יָבֵשׁ תִּצִיר, incipiant, librarii alicujus incuria facile alter eorum omitti potuit. Pro glossema hunc Versum habent KOPPE et GESENIUS, quippe qui sententiam languidam et parum concinnam contineat, חֶסֶד יְהוָה sive de Chaldaeis, sive collective de populis in universum intelligas. Verum etsi haud negemus, hunc Versum,

si. abfuerit, neminem facile desideraturum esse; tamen nihil apparet, quod permovere aliquem potuisset, ut glossema hic adderet. Quare genuinum hoc comma judicamus, quod praeterea veteres ceteri omnes expresserunt.

8. Verba יְבֹשֶׁת תִּצִיר נָבֶל צִיץ e superiore Versu repetuntur majoris adfirmationis gratia. *Sed verbum Dei nostri persistit in aeternum.* Quam fragilis est et caducus favor humanus, tam inconcussa divinarum promissionum stat fides: ejus rei insigne documentum Jova edidit eo, quod populi sui hostibus de statu dejectis, ut saepe pollicitus est, ipsum e vinculis liberat.

9. Prophetae annuntiare Hierosolymae ceterisque Judaeae urbibus jubentur, appropinquare jam tempus, quo populum suum Jova exilii vinculis solvat, et in patriam reducat, nec timendum ipsi quidquam esse ab hostibus, quorum potentia infracta. *עַל מֶבְשֶׁת יְרוּשָׁלַם — הָרִם גְּבוּהָ Montem adscende altum, laetorum nuntia Zionis! attolle valide vocem tuam, laetorum nuntia Hierosolymae!* In dictione עָלֶיךָ, *adscende tibi*, redundat Dativus Pronominis personalis, ut saepius, veluti Num. 22, 34. אֲשׁוּבָה לִי *revertar mihi*, pro simplici revertar. Vid. et Num. 14, 25. Gen. 21, 16. Jes. 36, 9. In verborum מֶבְשֶׁת יְרוּשָׁלַם et מֶבְשֶׁת צִיץ interpretatione dissentiunt. Alii enim vertunt: *laetorum nuntia, Zion! laetorum nuntia, Hierosolyma!* alii vero, nominibus in statu regiminis acceptis: *nuntia Zionis, nuntia Hierosolymae*, ut Zion et Hierosolyma sint objecta, quae dicuntur, quibus laeta sint annuntianda; quod est praefendum. Femininum מֶבְשֶׁת hic ponitur sensu colectivo, pro מְבַשְׂרִים, ut Mich. 1, 11. 12. אֵימָתָה *habitatrix* pro יוֹשְׁבֵיהֶם *incolae*, et Mich. 7, 8. 10. אֵימָתָה *inimica* pro אֹיְבֵיהֶם *inimici*. Qui vero laeta annuntiare jubentur, sunt prophetae, ut Vs. 2. Hunc sensum Chaldaeus expressit: *in montem excoelsum adscendite, vos prophetae, qui laeta annuntiatis Zioni.* Vox מֶבְשֶׁת non simpliciter est *nuntia*, sive *annuntiatrix*, sed *boni nuntii annuntiatrix*; nam מְבַשֵּׂר Hebraeis est εὐαγγελίζουσα, ut patet e locis infra 52, 7. 61, 1., praesertim vero e loco 2 Sam. 4, 10., e quo quomodo differant מְבַשֵּׂר et מְבַשֵּׂרָה clarissime patet. Dicit enim ibi Davides: *quid es, qui mihi indicabas Saullem mortuum esse, qui mihi videbatur bonus esse nuntius rel.* Quod montem adscendere Zion laetorum nuntii jubentur, desumptum est a more illorum temporum, quo aliquid promulgaturi conscendebant montem, e quo tanquam e suggesto ad concionem habebant orationem, ut luculentum exemplum est in Jothamo, Gideonis filio, ex monte Garizim concionante, Jud. 9, 7. Cf. Jerem. 23, 20. Matth. 5, 1. Post alterum הָרִם, *sustolla*, initio secundi hemistichii, repetendum est ex superiore קוֹלְךָ *vocem tuam*. אַל תִּירָא *No timeas*, i. e. ne timete quasi dubitantes de eventu eorum, quae annuntiare

jubemini. אֲמַרְי לְעָרֵי יְהוּדָה *Dico*, i. e. dicite urbibus Judae reliquis, praeter Hierosolymam. הִנֵּה אֱלֹהֵיכֶם *Eccoe Deus vester*, scil. adest, liberator vester, et vestrae salutis auctor, qui a vobis longius recessisse videbatur, jam ad opem vobis ferendam iterum adest.

10. Verba הִנֵּה אֱלֹהֵיכֶם nonnulli vertunt *cum fortitudine*, i. e. fortiter. Verum tenori hujus orationis magis convenit, haec verba sic vertere: *Dominus, Deus, venit fortis*, ut locum hic habeat ille loquendi modus Hebraeis pariter atque Arabibus usitatus, quo praedicatum suo subjecto non jungitur nude, sed intercedente Particula כִּי, quae interiorē rei aut personae naturam et conditionem signantius exprimat. Ita Exod. 6, 3. *Apparui Abrahamo, Isaaco et Jacobo אֲנִי הָאֵל שְׁפָרְי ut Deus fortissimus, s. omnipotens.* Exod. 32, 22. *Nosti hunc populum, כִּי מַרְעֵהוּ דָּוָא quod malus est, s. eum malum esse.* Et Job. 23, 13. de Deo dicitur: הִנֵּה אֱלֹהֵינוּ *ipse est solus* sc. Dominus. Rationem hujus loquendi moris exposuit GESENIUS in *Lex. hebr. man. lat.* p. 122. Verba הִנֵּה אֱלֹהֵינוּ *et brachium ejus dominans sibi*, hoc sibi volunt, Deum ex se ipso esse potentem; non necesse habet, sibi aliunde vires comparare, sed propria sua virtute parit sibi et nanciscitur potestatem et imperium. Posterius hemistichium, הִנֵּה מֶרְכָּסוֹ שְׁכָרָו *ecce! merces ejus est cum ipso, et operae pretium ejus coram facie ejus*, hoc dicit, Jovam paratam habere mercedem piis suis cultoribus, qui inter exilii discrimina et adversa cultum ipsius non deseruerunt, sed in ipso, ut in Deo vero, unicam suam spem posuerunt. Quod infra 62, 11. repetitur. Sistitur autem hic Deus ut imperator, cui, victori e bello reduci, praeferuntur praemia inter probatae fidei milites ab ipso dividenda. מֶרְכָּסוֹ, quod alias *opus* notat, quod quis facit, hic per metonymiam significat *operae pretium, mercedem*, adeoque sensu haud differt a שְׁכָרָו, quomodo et Levit. 19, 13. et infra 49, 4. usurpatur.

11. Descripturus vates, quam tenero amore in populum suum Jova sit affectus, et quam provida cura eum reducturus sit in patriam, venusta utitur imagine, a vita pastoritia desumpta. הִנֵּה כְּרֹעֵהוּ כְּבָרְעָהוּ — כְּבָרְעָהוּ *Sicut pastor gregem suum pascit, brachio suo colliget agnos.* Comparat Deum cum sedulo pastore, qui, cum gregem suum uno tractu depasto in alterum abigit, congregare ablet agnos paucos dies natos, qui cum reliquo pecore nondum incedere valent, et ubi aegri inter illos sint, aut infirmi, ipse eos portat. Cujusmodi pastoris providi exemplum vid. Gen. 33, 13. 14., ubi Jacobus, fratrem alloquutus, *vides, inquit, mi domine, pueros me habere teneros, ovesque et vacuas lactantes, quas si vel uno die nimium agerentur, verendum mihi esset, ut perirent.* Talem pastorem et VIRGILIUS *Eclog. 1, 12. seqq.* depingit: *En, ipse capellas protenus aeger ago, hanc etiam vix,*

Tityre, duco; hic inter densas corulos modo namque gemellos, Spem gregis, ah! silice in nuda connixa reliquit. COLUMELLA L. VII. Cap. 3. sub finem, de pecoris custode: *Neque tardiores et gravidas cunctentur, neque agiles et foetas, dum procurrunt, separari a ceteris sinat.* מְלֵאִים significare agnos subrumos, agniculos tenellos, adhuc pendentes ab uberibus matris, pluribus ostendit BOCHARTUS Hieroz. P. I. L. II. Cap. 43. וְבְחִיקוֹ יִשָּׂא *Et in sinu suo portabit, i. e. in brachium sublato ad latus portabit, ut nutrix infantem portare solet, uti patet e Num. 11, 12. בְּאֶשֶׁר יִשָּׂא תְּאֵמָן, שְׂאֵהוּ בְּחִיקָהּ porta eum (populum) in sinu, לַלְּאִנִּים יִנְהֹל quomodo gestat nutritor alumnum. לַלְּאִנִּים Lactantes lente ducet. יִנְהֹל, quod Arabibus notat: aequatum ducere pecudes, quomodo in Hebraeo codice et Ps. 23, 2. et infra 49, 10. usurpatur, Hebraeis saepe generatim est: sensim ac lente ducere, uti solent duci aegri et infirmi, de quibus 2 Chron. 28, 15. dicitur. לַלְּאִנִּים vero lactantes significat, a verbo עָלָה, quod Arabibus sustentavit, nutrit, aluit notat, quo significatu legitur haec vox Gen. 33, 13. 1 Sam. 6, 7. Ps. 78, 71.*

12. Quae superioribus dicta sunt fieri posse suadet insignis Jovae potentia, cui nihil est non superabile. Qui universi hujus fabricam tam sapienter instituit et perfecit, ille certe singulum aliquem populum ex hostium vineulis liberare poterit. מִי-מֶדֶד Quis mensus est pugillo suo aquas? Quibus non solum inferiores et terrestres quidam intelligunt, verum et superiores, vapores nubibus inclusos, ut Gen. 1, 6. Ps. 148, 4. hic simul indicari volunt. Cui sententiae videri favere posset locus huic quodammodo parallelus Prov. 30, 4. Quis ventum pugno suo collegit? מִי צָרַר-מַיִם בְּשַׁמְלֵהוּ quis colligavit aquas veste? i. e. eas conclusit nubibus, quibus instar amictus circumdantur. Verum quia hic mentio est dimensionis aquarum, quae fit per volam, vel vas aptum recipere liquorem, et mox mentio fit coelorum; rectius hic intelligimus inferiores, sive terrestres, maribus, fluviis, lacubus, contentas. שַׁמְלֵהוּ cavum, sive volam manus quodammodo in pugnam contractae, ut liquoris aut aridi tenendi capax sit, notat, ut 1 Reg. 20, 10. et Exod. 13, 19. Hoc igitur dicit vates, ingentem aquarum molem in hoc telluris globo a potentissimo et sapientissimo mundi aedificatore in maria, lacus, flumina, et alia aquarum receptacula sapientissime esse distributa, et tanta quidem facilitate, quasi manu illam dimensus esset. Quod ipsum dicitur Job. 28, 25. מִי תִבֶּן בְּמֶדֶה aquas libravit mensura. Addit vates: וְשָׁמַיִם בְּזֶרֶת תִּבֶּן Et quis coelos spithama libravit? sive aptavit? Nomine זֶרֶת significari spatium maximum ab ex- porrecto pollice ad exporrectum digitum minimum, pluribus demonstravit J. D. MICHAELIS in Supplem. p. 653. Verbo תִּבֶּן, quod proprie valet aequare, tum librare, nec non metiri, utrumque vult dicere propheta, Deum coelum quasi spithama mensura-

tum in justum ordinem composuisse et exaequasse. וְכֵל מִצִּלִּיָּו *Et quis mensus est trionte pulverem terrae?* Vooem בל licet reddere *complexus est*, sed intelliges, *mensurando*; qui enim liquida aut arida metitur, et *mensuram* iis implet, eadem mensura complectitur et comprehendit. Chaldaeis quoque בל notat *metiri, mensurare*. Consequens est, ut צִלִּיָּו accipiamus pro nomine *mensurae*, sive aridorum, sive liquidorum, quo significatu legitur Ps. 80, 6., quo uno in loco praeter hunc nostrum reperitur. Dicit vates, *pulverem*, sive terrestrem materiam hujus orbis, quae in minutos pulvisculos soluta nobis ut infinitum quid et vagum obversatur, prudenti Dei judicio ea proportionem et mensura ordinatam dispositamque esse, ac si triontali mensurata et definita esset. וְשִׁקְלֵי בַּצֵּלִים וְגִבְעוֹת בְּמִאֲזֵנִים *Et quis appendit statera montes, et colles bilancibus?* פֶּסֶס proprie notare videtur *examen bilancis*, inde dictum, quod rectum stat, aequato utriusque librae pondere; verbum פֶּסֶס enim *rectum fecit, aequavit* significat; hinc pro tota libra sive statera usurpatur praeter hunc locum et Prov. 16, 11., ubi, ut hic, cum מִאֲזֵנִים jungitur. Sensus secundi hujus hemistichii est hic, montes et colles per tellurem hanc ita diffusos esse et suis locis ordinatos, uti commoditati et usui habitatorum maxime conveniret, quasi appensae statera terrae huic dispartitae essent.

13. Verba מִי-תִבֶּן אֶת-רוּחַ יְהוָה nonnulli vertunt: *quis libravit, i. e. penitus perpendit spiritum Jovae?* hoc sensu: quis exploravit, perscrutatus est mentem Jovae, ut rationes suarum operationum possit cognoscere? Quum vero, uti ad Versum superiorem vidimus, verbum תִּבֶּן non solum *librare*, verum etiam *dirigere, aptare* denotet, verba hebraea commode ita verti possunt: *quis Jovae mentem aptavit?* ut hoc dicat vates: quis Deo ordinem hujus universi construenti et disponenti dixit, rectius hoc, quam alio modo fieri? Cui sententiae optime respondet hemistichium alterum: וְאִישׁ עֲצָרוֹ יוֹדִיעָנּוּ *et quis consiliarius intelligentem eum reddidit?* אִישׁ עֲצָרָא *Vir consilii* hic idem valet quod יוֹעֵץ *consiliarius*, Jes. 1, 26. 3, 3. Et Ps. 119, 24. *consilarii עֲצָרֵי אֲנָשִׁי* dicuntur. Verbum יוֹדִיעָנּוּ constructum cum affixo *personali* (non *reali*, ut saepius) notat *doctum, scientem, intelligentem aliquem facere*, ut Ps. 25, 14. Recte igitur Graecus Alexandrinus vertit: τίς αὐτοῦ σύμβουλος ἐγέρσας; fere ut Paulus, Apostolus, Rom. 11, 34. 1 Cor. 2, 16.

14. מִי נִזְעַץ וַיְבִינָהּ *Cum quonam deliberavit, qui eum instruxerit?* Niphal verbi נִזְעַץ denotat consultationem consilium poscentis, 1 Reg. 12, 6. 9. וַיִּלְמְדֶהּ בְּאֶרֶץ מִשְׁפָּט *Et quis instituerit eum in via rationis?* מִשְׁפָּט hic significat *recte factum* secundum regulas juris et aequi exactum, sanae rationi per omnia congruens. Prov. 2, 8. אֶרְחוֹת מִשְׁפָּט sunt *semitae recte factorum, s. virtutis*, et Jes. 26, 8. אֶרֶץ מִשְׁפָּטִי יְהוָה *semita judi-*

ciorum Jovae indicatur ejus justitia, qua impios punit; hoc vero loco haec phrasis complectitur tam eximiam summi numinis sapientiam, qua universi molem ita dispensavit, ut omnia suis quasi librata sint ponderibus ratosque teneant atque perpetuos cussos, quam aequitatis et justitiae leges, quas in moderandis atque regundis hominum rebus servare solet. **וַיִּלְמְדוּהָ בַּעַת וְדַרְךְ חֲבִינִיּוֹת** *Et quis erudierit scientia, atque viam prudentiae ostenderit ei?*

15. **וְהֵן גּוֹיִם כַּמֶּר מִלִּי וְכִשְׁחָק מֵאֲזִנִּים נִחְשָׁבָה** *En! gentes ut gutta situlae et sicut pulvisculus bilancium reputantur.* Qui fieri potest, inquit vates, ut homo divinam potentiam adjuvet, tanquam infirmam? aut sapientia augeat Deum, cum quo comparatae cunctae gentes nihili instar obtinent? **וְהֵן אֲיִים כַּבֶּקֶץ** *pulverem notare, docet Arabicum سَكْفٌ in pulverem comminuit, et respondet nomini בֶּקֶץ in altero hemistichio.* Pulvisculus autem quum nullum planè pondus habeat, nullum momentum etiam ad lancea adfert, non facit, ut lancium altera inclinet. Dicit igitur, totas gentes cum Deo comparatas nullius esse momenti. **וְהֵן אֲיִים כַּבֶּקֶץ** *Et ecce terras sicut tenuissimum pulverem sustollit.* **וְהֵן אֲיִים** *propr. terras habitatas (ab אָוִי, se recepit commorandi vel quiescendi ergo), praecipue maritimas, Noster de terris quibuscunque usurpare solet, ut 42, 4. 10. 12. 15. 49, 1. 51, 5.*

16. **וְלִבְנוֹן אֵין דִּי עֹלֵת** *Et Libano non est sufficientia ad accendendum* sc. ignem, ad comburendas victimas Jovae offerendas. Ea est hujus numinis majestas, ut ab hominibus cultus satis dignus praestari illi nullo modo possit. Quam sententiam vates sic enuntiat, Libani densos saltus non satis lignorum suppeditare ad ignes sacrificiorum, quae tanto Deo sint digna, nec animalia, quae illo in monte magno pascuntur numero, ad holocausta Jovae offerenda sufficere, quod haec verba dicunt: **וְחִיתוֹ אֵין דִּי עֹלֵת** *et animalia ejus non sufficiunt ad holocaustum.* Libanus, ingens et altissimum montium jugum, quo ad aquilonem Palaestina terminatur atque a finitima Syria dirimitur, sylvis suis cedrorum potissimum et abietum celebre, hic pro arboribus Libani ponitur, quemadmodum et Chaldaeus vertit.

17. **וְהָאֵס וְהָחֶה נִחְשָׁבָה - לֵי** *Præ nihilo et inanitate, i. e. minus quam nihil et inanitas reputantur ei.* Sed Gesenius Praepositionem **לֵי** nomini **הָאֵס** praemissam pro partitiva habet, ut proprie sit: *ex nihilo et inanitate* aliquid, i. e. pro nihilo et inani reputantur ei. Ita Vulgatus: *et quasi nihilum et inane reputati sunt ei.*

18. **וְהָאֵל - מִי הָדָמִינוּ אֵל** *Cui igitur assimilabitis Deum?* **וְהָאֵל - מִי הָדָמִינוּ אֵל** *Et quam similitudinem comparabitis ei?* Quum numen hoc omnibus, quae in universa rerum natura ex-

Jesaj.

stant, longe sit sublimius; quae poterit e rebus humanis effigies exprimi, quae divinae illius naturae vim atque praestantiam representet? Facit hic Versus transitum ad ea quae sequuntur de idololatriae stultitia.

19. **הַפֶּסֶל נָסַךְ חָרָשׁ** *Simulacrum fundit artifex.* Nomen **פֶּסֶל**, a Verbo **פָּסַל** *dolavit, sculpsit*, proprie notat *sculptile*, *γλυπτόν*, *dolatum* quid e ligno aut lapide; hic vero, ubi cum Verbo **נָסַךְ** *fudit* jungitur, latiore obtinet significatum, denotatque quaecunque simulacrum, sive *sculptile*, sive *fusile*, quod utrumque eodem nomine et Exod. 20, 4. Ps. 97, 7. et infra 44, 10. comprehenditur. Quod autem vates illi nomini h. l. jungit verbum **נָסַךְ**, quod metallis proprie convenit, eo innuere haud dubio voluit, verborum suorum sensum sic esse concipiendum: *simulacrum sculptile et fusile sculpsit funditque artifex*. **חָרָשׁ** notat quemcunque *opificem*, qui operi, cujuscunque illud sit materiae, est intentus; speciatim dicitur de *fabro ferrario* infra 44, 12., et eodem Cap. Vs. 13. de *fabro lignario*, porro de *fabro lapidario* Exod. 28, 11., atque de *fabro aerario* 1 Reg. 7, 14. Specialius est **צִרָה**, Participium Verbi **צָרָה**, quod de *liquandis conflandisque metallis* dicitur, unde **צִרָה** est ille, qui igne metalla liquat, a scoriis purgat, unum metallum ab altero separat, malleoque nobiliora ducit, aurifex, cf. infra 41, 7. 46, 6. Huic convenit, quod hoc loco dicitur simulacrum *aureis laminis obducere*, id quod verbis **יִרְקַעְנָה בְּזָהָב** indicatur, quod Graecus Alexandrinus interpretes docte sic reddidit: ἡ χρυσοχόος χωνεύσας χρυσίον περιεχρύσωσεν αὐτόν. Verbum **רָקַע** significat *expandere, diducere*, speciatim metalla nobiliora mallei pulsu in *laminas tenues diducere*, iisque aliquid obducere, ut Num. 16, 39. Suffixum in **יִרְקַעְנָה** respicit nomen **פֶּסֶל**, simulacrum, vel fusile, ex aere, viliori metalli specie, deaurandum, laminisve aureis vestiendum, vel sculptile ligneum, auri aut argenti laminis obtegendum. Verba quae sequuntur, **וְיָרְתְּקוּתָּ בְּכֶסֶף צִוְרָה** *et catenas argenteas aurifex fabricat* (quod e duobus quae antecedunt verbis est subaudiendum), respiciunt ad idola privata, domestica, quae domi in conclavi locabantur (cf. not. ad 30, 22.), catenulis adstricta, ne vel caderent, si propter parvitatem stare nequeant, vel ut iisdem a pariete sub tectorio suspenderentur. Id vero ipsissimum est, quod propheta in altero Versus proximi hemistichio, ubi de *simulacro majore*, ex solo ligno formando, et catenulis non alligato, dicit: **לֹא יִמּוּט לְחִבְיָן פֶּסֶל לֹא יִמּוּט** *ad parandum simulacrum quod non dimoveatur*, i. e. quod suis pedibus firmiter per se absque catenularum subsidio persisteret.

20. **חֲמִטְכֵּן חֲרָמָהּ** *Qui pauper est quoad donum*, qui pauperior est, quam ut majora donet. **חֲמִטְכֵּן** Particip. Pyl verbi **חָמַט**, significatione Arabici **سَكَنَ** *pauper fuit*, est *ad paupertatem*

redactus. תרומה proprie notat quod quis de bonis suis tollit in usum sacrum, τὰ ἀγροθία. Erat תרומה oblatio legalis quidem, sed libera, cujus quantitas Lege non erat definita, opposita Decimis. Hic autem dicitur de materia, e qua privatus quis idolum sibi suo sumtu et impendio facit. Talis igitur, si ei sumtus desunt ad idolum auro argentove conficiendum, עץ lignum quod non putrescat eligit, quale est generis oleaginei, cypressinum, cedrinum, abietinum, quernum, de quibus ligni non putrescentis speciebus agit PLINIUS *Hist. Nat.* L. XVI. C. 40. 41. Cf. infra 44, 14., ubi vates, in eodem versatus argumento, se ipse interpretatur et recenset in hunc usum cedrum, quercum, ornum et cupressum. De ultimis Versus verbis, לֹא יִמְלֹךְ, vid. not. ad Vs. 19. sub fin.

21. Postquam idolorum confectionem quasi irridens descripsisset vates, jam eos alloquutus, qui vanas deorum imagines colunt, considerare illos jubet, quantum in tali cultu insit stultitiae et stuporis. Nullusne vestrum, inquit, universus hujus opificio attente considerato, a tali numine haec omnia profecta intellexit, cujus vim atque sapientiam mortalium nullus possit assequi? Nemone vos unquam edocuit, insanire, qui divinam naturam effigie quadam aenea aut lignea exprimi posse sibi persuadeant? תִּלְוָא תִּדְעָה תִּלְוָא חֲשַׁמְעָה Annon haec scitis? annon audistis? תִּלְוָא הִגֵּד מֵרֵאשִׁית לָכֶם Nonne annuntiatum est a principio vobis? annon a majoribus accepistis? Nam מֵרֵאשִׁית haud raro denotat a longo retro tempore, a primo tempore conditi hujus universi generisque humani, ut infra 41, 4. 48, 16., ut ἀπ' ἀρχῆς κόσμου Matth. 24, 21. Verba תִּבְנִינְהֶם מִסִּדְוֹת הָאָרֶץ vulgo vertunt, Alexandrinum et Hieronymum sequuti: *annon intellexistis fundamenta terrae?* i. e. *annon attendistis ad fundamenta terrae?* Sed Masorethae eo, quod accentum distinctivum majorem, *Sakeph katon*, voci תִּבְנִינְהֶם imposuerunt, indicaverunt, verba מִסִּדְוֹת הָאָרֶץ referenda esse non tantum ad vocem proxime praecedentem, sed ad verba hujus Versus superiora omnia, ut sensus sit: nonne vel institutione, vel traditione, vel rationatione intellexistis, hujus terrae molem tali numini originem debere, cujus vim atque potentiam nulla humana cogitatio comprehendere possit? Absurdum igitur esse et summae majestati injurium, conditori hujus terrae formam et speciem affingere velle per omnia dissimilem. Per מִסִּדְוֹת הָאָרֶץ *fundamenta terrae* hic aeque atque Proverb. 8, 29. intelligas primas illius origines, quomodo ex chao emergens sit condita, partes inter se coaluerint, et concretae dispositaeque sint.

22. תִּיֹשֵׁב עַל-חֻגֵּי הָאָרֶץ Qui sedet supra ambitum terrae. Quae cohaerent cum Versu 18. hoc modo: *et cui assimiletis Deum, et quam figuram ei aptetis?* ei scilicet, qui sedet supra orbem terrae. Quae Versum inter 18. et hunc 22. intercedunt, pro

parenthesi sunt habenda, qua insanum illud, de quo Vs. 18., hominum studium, Deum imaginibus exprimendi, exponitur. **וְהָאָרֶץ** *Circulus* sive *orbis terrae*, non corpus globosum et sphaericum denotat, sub qua forma tellurem hanc nostri Physici concipiunt; sed terram planam et rotundam, instar disci ab Oceano circumfusam, ad modum magnae alicujus insulae; talem enim veteres terram sibi cogitasse, pluribus ostendit BOCHARTUS *Geograph. S. P. II. L. I. C. 36.* Cf. CELLARI *Notitia Orbis antiqui P. I. C. 2.* Exhibet vates Deum ut regem in altissimis coelis longe supra terram velut in solio sedentem, in hunc autem terrarum orbem, pedibus suis subjectum, ex alto prospicientem, quomodo vates et infra 66, 1. Deum fingit, uti poeta Ps. 33, 13. *E coelis prospicit Jova, videt homines cunctos.* Et Ps. 113, 5. 6. *Quis sicut Jova, Deus noster, qui sedem occupat altissimam, et demittit oculos, qui speculatur in coelo et in terra?* Ad verba **וְיִשְׁכְּנֶיהָ בְּחֻבְבִּים** et incolae ejus sicut locustae subaudiendum est **לְפָנָיו** *coram eo*, i. e. ipsi apparent. Eadem comparatione ad contemptum et exiguitatem exprimendam utuntur viri illi a Mose missi ad explorandam terram Cananaeam, qui Num. 13, 33. dicunt, se sibi cum Enakaeis comparatos visos esse locustas, et tales quoque illis apparuisse. **וְהִנֵּחָהּ כְּדֶק שָׁמַיִם** *Qui extendit instar tenuis panni coelum.* דֶּק, hoc solo loco obvium, a Verbo דָּק *tenuem esse*, proprie notat omne tenue et subtile. Hoc loco res ipsa docet significari linteum tenue, tale forsitan, quod in summa aedium parte extendi solet apud Orientales super cubili. Similitudo eadem et Ps. 104, 2. reperitur, ubi Deus *coelos instar aulaei extendisse* dicitur. Vid. et infra 44, 24 Job. 9, 8. **וַיִּמְתְּחֵם כִּאֲהֵל** *Et expandit eos ut tentorium ad habitandum*, i. e. Deus non aliter coelum extendit, ac si quis tabernaculum distendat inhabitationi destinatum.

23. **וְהִנֵּחָהּ רִזְזִים לְאֵין** *Qui redigit principes in nihilum.*

רִזְזִים, coll. Arab. رَزَنٌ *gravis fuit pondere ac moribus*, viros graves et auctoritate pollentes significat, et saepius dicitur de hominibus in summa dignitate positis et rectoribus gentium; vid. Jud. 5, 3. Ps. 2, 2. His respondet in altero hemistichio **שְׁפָטֵי אָרֶץ** *judices terrae*. Sed שָׁפֵט latius patet apud Hebraeos, quam apud Latinos *judicis* nomen; neque enim ille tantum vocatur שָׁפֵט, qui judiciis et dirimendis controversiis vacat, sed etiam qui rem publicam aut servandis legibus in officio continet aut armis tuetur, uti probat totus Judicum liber, in quo qui שְׁפָטִים vocantur, ut Josua, Gideon, Simson, regium munus atque imperatorium obierunt. Quare Ps. 2, 10. *reges* et שְׁפָטִים ut synonyma conjunguntur. Hinc *Suffetum* nomen, quo apud Carthaginienses, qui lingua utebantur Punica, ab Hebraea haud multum diversa, appellabantur summi magistratus. Hujusmodi igitur ho-

mines potentia et auctoritate conspicuos dicitur Deus, בְּהִתְקַדְּשׁוֹ, *inane quid efficere*, i. e. de summo, in quo positi sunt, fastigio dignitatis, honoris, gloriae, subito deicere et quasi nullos facere.

24. Amplificat quod prius dixerat, ostenditque, Deum principes maxime potentes, licet similes sint magnis et late expansis arboribus, quibuscum comparantur cum ob celsitatem frondiumque et foliorum decus et ornamentum, tum ob umbram, quam aliis praebent (cf. Ps. 37, 35. Dan. 4, 7. seqq.), ita deicere, ut non ipsi tantum cadant, verum et ipsa eorum soboles intercidat, et memoria eorum plane intereat; quo Deus potentiam suam atque providentiam demonstrat. Est autem in oratione prophetae gradatio quaedam. Primo ait: בְּלֹא נִטְעוּ אֲף *etiam non plantantur*. Etiam si principes arboribus comparati ipsi intercidant, fieri tamen posset, ut surculus quasi ex ramis aut radicibus arboris decerptus infingeretur terrae et sensim excrescens fructum faceret, et, si ne id quidem locum habeat, posset tamen ex semine, quod in terram decideret, nova arbor enasci; verum et hoc futurum esse negat vates: בְּלֹא-זָרְעוּ אֲף *etiam non seruntur*, ut Nahumus de rege Assyrio 1, 14. *nullus amplius de nomine tuo seretur*. Denique fieri posset, ut arbore dejecta et succisa, tamen imus stirps in terra relictus radices agat, et post aliquod tempus reflorescat, novosque stolones emittat. Sed ne id quidem futurum esse docet vates: בְּלֹא-שִׁרְשׁ בְּאֶרֶץ גְּזֻזִּים *etiam non agit radices in terra truncus eorum succisus*. De גְּזֻזִּים vid. ad 11, 1. וְגַם נִשְׁחָף בָּהֶם *Etiamque cum sufflat in eos, tum statim exarescunt*. Verbum נִשְׁחָף praeter hunc locum legitur tantum Exod. 15, 10. de vento vehemente, quo Jova mare commovet. Hic dicitur de igneo quasi halitu a Jova indignante emisso, quo virides plantae cito exarescunt. Cf. supra Vs. 7. Similiter apud Ezechielem 21, 36. Jova Ammonitis minatur: *igne excandescitiae meae in te sufflabo*. Vid. et Job. 4, 9. Ante נִשְׁחָף subaudiendum est כִּי *si, cum*, et post illud יִהְיֶה, ut sententia plene expressa ita se habeat: *imo etiam cum sufflat in eos Jova, exarescunt*. וְנִסְכָּרְתָּ בְּקֶשׁ *Et turbo irae divinae instar stipulae tollit eos*.

25. Postquam idolorum cultores stultitiae redarguisset demonstrata summa Jovae potentia, quam et in condendo hoc terrarum orbe, et in rebus humanis regundis exserit, jam altius gradiens illos merae insipientiae convincere instituit ex contemplatione corporum coelestium, praemissa hac Versu eadem, quam supra Vs. 18. proposuerat, interrogatione. אֵל-מִי הִמְיָרְגִי דְּאַשְׁרָה *Et ad quem, cui me assimilabitis, ut par aut similis ei sim?*

26. Contemplari jubet vates idolorum cultores coelum, et secum reputare, quis admirandae hujus structurae sit fabricator. Nonne cum necesse est ingenio, sapientia, potentia, mortalium etiam sapientissimos et potentissimos longissime superare? nihil

simile habere posse cum rebus, quae oculis cernuntur et sensu hauriuntur, atque adeo absurde agere, qui tam celso numini aptent imaginem? *Tollite in altum oculos vestros et videte.* Nomen *מָרוֹם*, a Verbo *רָם* *altum esse*, locum quemcunque *excelsum* et *sublimem* notans, hic significat *coelum*, ut supra 33, 5. 37, 23., et in loco huic parallelo infra 51, 6. pro eo nomine ponitur *שָׁמַיִם*, quod et ipsum a Verbo Arabibus usitato, *سَمَاء*, *excelsa, supra* designat. Verbum *רָאוּ* hic non est simpliciter *videre*, sed contemplari adhibita animi cogitatione, *considerare*, ut Ps. 8, 4., ubi idem Verbum de attenta coeli consideratione dicitur. *Quis creaverit illa?* coelum videlicet cum sideribus, quae in eo lucent, de quibus reliqua hujus Versus. Ante *וְתִמְצִיאוּ* est repetendum *וְרָאוּ*, ut sit: *et considerate, cogitate eum qui educit.* *וְ* Articuli voci *וְתִמְצִיאוּ* praefixum vicem hic gerit Pronominis relativi *אֲשֶׁר*, ut supra Vs. 22. et saepius in hoc Cap. Participium *וְתִמְצִיאוּ* hic loco Praesentis ponitur, et vertendum *educit*, s. *educere solet*. Respicit vates hac voce quotidianum siderum *ortum* (cf. nomen *וְצִיָּא* de solis ortu Ps. 19, 7.), quippe quae Dei jussu quotidie prodeunt majore ordine, quam exercitus in aciem producit ab imperatore. Ita hic dicitur Deus educere *בְּמִסְפָּר* *numero*, scil. certo suo et definito, *צְבָאוֹת* *exercitum eorum*, scil. coelorum. *Coeli exercitus* Hebraeis vocantur stellae atque sidera, cum numeri, tum ordinis sui respectu; vid. Deut. 4, 19. Jerem. 8, 2. Jes. 34, 4. et infra 45, 12. Quod addit, *לְכֻלָּם בְּשֵׁם יְקָרָא* *omnibus illis cum nomine acclamat*, i. e. omnia illa sidera nominatim appellat, persistit in metaphora ab imperatore desumpta, qui in quantumvis magno exercitu militum singulorum merita, et nomina quoque, memoria tenace servat. Ita et Deo singularum stellarum proprietates et usus accurate cognita esse vates dicit. Similiter Ps. 148, 4. Deus dicitur *recensere numerum stellarum, omnes eas nominatim appellare*. In membro hujus Versus postremo interpretando, *מָרֹב* *prae copia virium, et quod robore est potens, nullus deficit*, dissentiant, num vires intelligendae sint stellarum, an Dei? Si stellarum esse putes, sensus erit, eam esse virtutem et robur a Deo singulis stellarum impertitum, ut nulla in suo munere obeundo deficiat. Sed vix dubium est, fortitudinem intelligendam esse Dei, qua sidera omnia sic moderatur imperio, ut illorum nullum voluntati ejus non pareat. *וְאֵמַר* plures interpretes capiunt pro Nomine substantivo formae *וְאֵרִישׁ* *aratio*; ut sit. vertendum: *et prae contentione virium*. Nobis est Adjectivum, quomodo verbis subest ellipsis, ac si integre scriptum esset: *וְאֵשֶׁר דָּוָא וְאֵמַר כֹּחַ* *et quia ipse est potens robore*.

27. Jam quem in finem de Jovae potentia et sapientia, quae omnem humanam cogitationem immensum quantum superet, tam

late in superioribus vates discernisset, apparet. Ita enim multæ Hebræorum, cum jactari se ab hoste viderent, et in exilio longe ac moeste inveterascere, de Jova cogitabant, quasi hominum rationes ipsum lateant, aut nihil habeat pensi, hocne aut illo modo populus suus tractetur. Horum igitur cogitationi ut occurreret propheta, res omnes creatas Dei potentissimi ac sapientissimi voluntati ita illigatas esse dicit, ut datum sibi pensum et munus constanter obeant; quare non esse, cur existiment, humana hæc temere atque fortuito evenire, aut non curare Deum, quid justum et muneratione sit dignum, quid secus et debito supplicio puniendum veniat. Prima hujus Versus verba, לָמָּה תֹאמַר יַעֲקֹב, sive veritas: *cur igitur dicas, Jacobo?* sive: *cur dicis?* perinde fere est. Prius valet, nullam habere id dicendi rationem; posterius, reapse id sæpe dicere. נִסְתָּרָה דְּרַבִּי מִיָּחוּד *Abscondita est via mea a Jova. Via Jovae et Israelis* notat statum, vitae conditionem, in qua gens Hebraea tum versabatur. Ita דְּרַבִּי de statu, in quo quis versatur, dicitur et Jerem. 12, 1. *Quare via i. e. conditio impiorum prospera est, cur gaudent quiete?* Hanc viam suam queritur populus Hebraeus *absconditam esse a Jova*, i. e. a Deo ignorari, ab eo non curari, negligi. Unus ab altero dicitur absconditus, ubi alter alterius statum et conditionem ignorat. Sic sumitur Gen. 31, 49. in verbis Labanis: כִּי נִסְתָּר אִישׁ מֵרֵעֵהוּ *quando occultus fuerit vir a socio suo*, s. unus ab altero, i. e. unus alterius statum et conditionem ignoraverit; cf. infra 65, 16. In altero hemistichio, וּמִמֶּלְכִי מִשְׁפָּטִי יִצְבוֹר, dictio מִשְׁפָּטִי *jus meum* notat *vindicias mei juris et causae*, ut Ps. 9, 5. עָשִׂיתָ מִשְׁפָּטִי וְדִינִי *fecisti jus meum et judicium meum*, s. *litem meam*, i. e. praestitisti mihi juris mei vindicias. Cum igitur populus Hebraeus queritur, jus suum a Deo abiisse, metaphora desumpta est a comite vel socio itineris, a quo quis deseritur. Quamdiu quem tenet expectatio vindictarum causae suae, tamdiu jus ipsum comitari censetur, ubi hæc expectatio perit, ab eo recessisse dicitur. Similiter Jobus 27, 2. חַי-אֵל תִּסֵּר מִשְׁפָּטִי *vixit Deus, qui removet jus meum*. Queritur itaque his verbis populus, Jovam a se abjecisse Judæorum curam, quasi illorum patronus et custos esse desierit. Eadem querela infra 49, 14.

28. Qui superiorem querelam instituerant, videbantur opinari, grave Deo esse, illi populo, quem per tot secula sustinuerat atque defenderat, amplius curam impendere, eam fatigare ipsum, quum universitas rerum tota, quam late patet, ejus procurationi subiecta sit. Talem cogitationem jam repellit, dum interrogat: הֲלֹא יָדַעְתָּ *Annon intellexisti?* i. e. *rationatione tua assequutus es?* אֲנֹנִי שָׁמְעָתָּ *annon audivisti?* ex institutione prudentium, aut traditione majorum id forte percepisti? אֵלֶיךָ עוֹלָם *Deum aeternitatis*, i. e. qui semper idem manet, cujus vires igitur nunquam exhauriuntur, eundemque conditorem terrae universae, non lassari

non fatigari. **בֹרֵא קֶצֶהוּ תִּתְּרֶן** *Qui creans fuit finis terrae,*
L. e. terram quam late patet, ut Ps. 48, 11. לֹא יִיָּעַף וְלֹא יִיָּגַע
Non defatigatur, nec lassatur. Verbum **יִיָּעַף**, ut Arab. **رَغَفَ**,
 primum significat *celeriter incedere, currere*, hinc per metonymi-
 am antecedentis pro consequente, *fatigari*; quam utramque
 significationem Arabes in Conj. IV. frequentant. Membrum hujus
 Versus postremum, **אֵין חֶקֶר לְחַבְּנָתוֹ** *nulla est pervestigatio in-*
telligentiæ ejus, hoc dicit: non licet intelligentiæ ejus magni-
 tudinem animo ac mente ullo modo complecti. Ita Ps. 147, 5.
אֵין מִסְפָּר לְחַבְּנָתוֹ *intelligentiæ ejus non est numerus*, i. e. im-
 mensa est. Non est igitur, inquit vates, cur vestrum quisquam
 dubitet, cognitam esse Jovæ miseram populi sui conditionem.
 Verba tamen et hunc admittunt sensum: humanum intellectum
 latent divinae sapientiæ arcana consilia; non est igitur nobis
 desperandum, si Jova aliter agat, quam nos expedire putamus,
 aut si votis nostris non statim annuat.

29. **נִתֵּן לִיָּעַף כֹּחַ בְּלֵאֵין אֲנִים עֲצֻמָּה יִרְדָּה** *Dat fesso*
robur, ei que omni nullas sunt vires fortitudinem augeat. Deus
 igitur non tantum ipse viribus valet, quæ nunquam deficient,
 verum et infirmos et debiles sustinet, iisque robur suppeditat,
 ne satis-iniquis succumbant.

30. **יִיָּעַפּוּ נַעֲרִים וְיִיָּגְעוּ** *Fatigantur adolescentes et lassan-*
tur. Quæ Versu superiore proposita erat sententia confirmatur
 et illustratur comparatione, cujus prima pars hoc Versu continetur.
נַעֲרִים h. l. non esse *pueros*, sed *adolescentes* firmis et integris
 viribus, quibus ætatis vis et robur consistit, ut Jes. 13, 18.
בְּחֹרִים כְּשׁוֹל יִכְשְׁלֻהוּ *Et juvenes*
labundo collabuntur, omnino corruunt.

31. Continetur hoc Versu ἀνόθεος sententiæ superiori
 Versu inchoatae. Versus utriusque sensus est hic: subinde con-
 tingit, ut juvenes et adolescentes, etsi eorum sint integrae vires,
 lassentur, et vero etiam offendant et cadant; sed qui Jovam
 vindicem et servatorem colunt, gravissimis licet aerumnis oppressi,
 non succumbent, sed confirmati divino auxilio semper recentibus
 utentur viribus. **קִיר יְהוָה** *Expectantes Jovam* sunt qui a Jova,
 ut Deo suo, auxilium sperant. Chaldaeus: *qui sperant in libe-*
rationem Jovæ, i. e. liberationem a Jova praestandam. Verba
יִתְּלִיפוּ כֹחַ Coccejus docte vertit: *recentabunt vires*, i. e. novis
 semper instauratisque utantur viribus. Est Verbum vetus for-
 matum ex *recens*, quod GELLIIUS Noct. Attio. L. XV. Cap. 25.
 servavit ex Mattio, et a Nonio exponitur per *renovari*, ἀνα-
 τεοῖσθαι, quod ex loco patet. *Recens* autem apud Veteres op-
 ponitur *fesso*. Verbum **יִתְּלִיפוּ** a *succedendo veniendoque post aliud*,
 quæ est prima ejus significatio, notionem etiam *revirescendi*,
regerminandi obtinet, quam non tantum habet apud Arabes, quibus

خَلَف in Conj. IV., quae cum Hebraeorum *Hiphil* convenit, est: *nova germina emisit exarescens herba*, et apud Syros, **أَسْلَف** *regerminavit*; verum et apud Hebraeos. Sic Job. 12, 7. dicitur de arbore succisa, quae nova emittit germina (cf. not. ad Ps. 90, 5.), et Job. 29, 20. de arcu laxato se in integrum restituyente dicitur. Hoc loco, ut mox 41, 1., ubi eadem phrasis recurrit, transfertur ad revirescens, i. e. reviviscens et renovatum robur. Verba quae sequuntur, **יַעֲלֶה אֶבְרָר בְּנִשְׁרָיִם**, interpretes diverse accipiunt. Sunt qui reddant: *ascendent alæ tanquam aquilæ*, ut sensus sit, eos, qui certam in Deo fiduciam ponant, summa celeritate absque defatigatione tanquam aquilarum pennis vectos, cursum suum continuaturos et confecturos esse; perinde ac Saul et Jonathan 2 Sam. I, 23. dicuntur *velociore aquilis* (**בְּנִשְׁרָיִם קָלִים**). Alii vero referunt ad *renovationem pennarum aquilinarum*, vertuntque verba: *ascendent*, i. e. succrescent *pennae tanquam aquilinarum*. Ita Alexandrinus: **πτεροφυλάσσουσιν ὡς ἄετοί**, quod vetus Latinus interpret sic reddidit: *assument pennas sicut aquilæ*. Ita propheta eo respiciet, quod aquila stato tempore veteribus plumis abjectis novas subinde resumere solet, atque hoc modo quasi renovari, unde fit, ut vegetior atque etiam junior esse videatur. Eo alluditur Ps. 103, 5. *Renovas tanquam aquila juventutem tuam*. Ceterum non est dubitandum, omnem hunc locum pertinere ad populum Hebraicum, quem aperare jubet vates, fore, ut divinæ potentiæ in patriam restituantur, atque ad dignitatis et gloriæ fastigium ascendat.

CAP. XLI.

1. Postquam vates Hebraeis fiduciam in Jova ponendam suavisset (40, 31.), jam iterum ostendit, quanto id sapientius faciant, quam aliae gentes, quae diis fictitiis confidunt. Exhibetur autem hic Jova tanquam publice comparens, et se accingens ad disputandum cum idolorum cultoribus pro sua divinitate, eosque ad id provocans, quod repetitur infra Vs. 21. **הִתְחַרְשׁוּ אֵלַי** *Silate ad me*, i. e. silentio et patientia me audite. Gemina notio *tacendi et audiendi* uno Verbo **הִתְחַרְשׁוּ** involvitur. Sic Elihu ad Jobum 31, 31. *Attende Job, ausculta me*, **שִׁלֵּם הִתְחַרְשׁוּ**, *et ego loquar*. Indieto igitur antea silentio, et facta audientia, vocantur gentes in iudicium, ad tribunal, non Dei, sed rationis, quippe ubi Deus ipse in partibus esse non dedignatus sit. Sic Livius L. XLIII. Cap. 16. *Audientiam facere praeconem jussit*. Pergit vates: **וְהָאֲמָרִים יִתְחַרְשׁוּ כִּיָּהּ** *et populi instaurent vires*, i. e. validis argumentis instructi in medium predeant, sumantque animos liberos et audaces. Phrasis **יִתְחַרְשׁוּ כִּיָּהּ** explicata est supra 40, 31. **יָבֹאוּ אֵלַי יְרֵבְרָא** *Accedant, tum loquantur*, i. e. me antea

dicentem silentio et attente audiant; tum ego iis dicendi copiam faciam, ut si quid habeant, quo eludere se posse putent argumenta a me proferenda, non sim intercessurus, quo minus libere sententias suas explicent. **יְהוָה יִחַדְרָךְ בְּמִשְׁפָּחַת נִקְרָבָה** *Pariter ad iudicium appropinquemus*, i. e. una ad disceptationem veniamus, tanquam par cum pare. **מִשְׁפָּחַת** hic notat *disceptationem*, qualis in foro esse solet, ut Job. 9, 32. *Non est Deus vir sicut ego, cui responderem*, **יְהוָה יִחַדְרָךְ בְּנִבְיָא** si simul veniremus in iudicium, i. e. si mihi liceret cum eo, ut pare, coram iudice pro jure meo disputare. Verbum **קָרַב** hic non simpliciter *appropinquare* notat, sed est ad congressum in disceptatione forensi referendum, denotatque *collatis rationibus cum aliquo congredi*; nam qui se disputationi miscet, se ad alium propius admovet, veluti cum eo certaturus et conserturus manum, unde nomen **קָרַב** *proelium* significat Ps. 78, 9. Zach. 12, 3. Coh. 9, 18.

2. Profert statim Jova argumentum, unde quantā polleat potentia appareat. Quum is populus, quem sibi jam olim in peculium elegit, in Babyloniorum vinculis detentus diuturnum servitium pertulisset, liberavit tandem illum, patriasque restituit finibus, ministro usus heros aliquo, fortitudine ac justitia pariter claro. **מִי יִצְרִיר** *Quis excitavit ex Oriente illum*, cui *justitia occurrebat ad pedem ejus*! **יִקְרָאֵהוּ** non est vertendum: *vocabit eum*, sed: *occurrit ei*, quasi scriptum esset **יִקְרָאֵהוּ**, a Verbo **קָרַח** *occurrere, obviam fieri*. Utrumque Verbum, **קָרַח** et **קָרַח**, saepius inter se confunditur, et quod dicitur Gen. 44, 29. **וַיִּקְרָאֵהוּ** *et obvenciat ei noxa*, Cap. 42, 28. est **וַיִּקְרָאֵהוּ אָסוֹן**, eadem quae hic habetur constructione cum Pronomine affixo, latine in tertio Casu vertendo. Post **מִמִּזְרָחָא** *ex Oriente*, i. e. e terris Orientis, subaudiendum est Pronomen tam demonstrativum, quam relativum, ut Job. 18, 21. **זֶה מְקוֹמִי לֹא יֵרַע אֵל** *hic locus non coluit Deum*, hic est locus illius qui non coluit Deum Ps. 81, 6. **לֹא יָדַעְתִּי שְׂפָתָם** *linguam non noveram*, pro: *lingua eorum quos non noveram*. Eo autem, cui *justitia occurrit ad pedem suum*, significatur talis, qui justitiae et aequitati semper studet, quasi qui non necesse habeat, justitiam ut rem a se remotam et natura sua alienam longius quaerere, aut e longinquo arcessere, sed cui justitia, quacunque iverit, ultro se offerat. Sensus tamen haud minus aptus prodibit, si **צִדְקָא** cum Eichhornio et Gesenio *victoriam* interpretemur. Est enim **צִדְקָא** haud raro i. q. **יִשׁוּעַ** *salus, liberatio*, ut rectitudinis (quae propria est nominis **צִדְקָא** significatio) praemium, vid. infra 48, 18. 51, 6. Dan. 9, 24. Ps. 132, 9. coll. Vs. 16., ubi in eadem phrasi pro **צִדְקָא** ponitur **יִשׁוּעַ**. Quare hoc prius Versus hemistichium sic reddi potest: *quis excitavit eum, cui occurrit salus, victoria, ad pedem ejus*, i. e. quem victoria e vestigio sequitur, ex Syrorum loquendi usu, quibus

חַיִּי אֲדָמָה *ad pedem alicujus* est, i. q. post aliquem. Neque tamen
justitiae significatum repudiandum esse, videbimus infra. Eum
 quem hoc Versu et duobus proximis vates non appellato nomine
 describit, veteres Christiani interpretes intelligunt Jesum Christum,
 qui tanquam sol ex Oriente mundo apparuit. Sed Hebraei ple-
 rique innui putant Abrahamum, ex Oriente vocatum, justitiae,
 sive pietatis et probitatis exemplum. Sed in neutrum conveniunt
 quae mox legimus. Ad Cyrum ea referenda esse, loca huius plane
 similia in reliquo hoc libro, quae indubie de Cyro agunt, evi-
 denter evincunt. Vid. infra Vs. 25., 45, 1. 13. 46, 11. Quae
 loca huic praestant vicem commentarii plani et aperti. Eadem
 voces et phrases occurrunt, eadem res agitur, quae in hoc loco.
 In Cyrum competit primum, quod vates eum dicit *excitatum*
 (מְזַרְזֵר), quae dictio saepius usurpatur de imperatoribus po-
 pulisve a Deo suscitatis ad magnum aliquod opus divinae pro-
 videntiae bello exsequendum. Sic supra 13, 17. Medi dicuntur
 adversus Babylonios suscitati. De Cyro autem eadem phrasis
 usurpatur infra Vs. 25. 45, 13. Jerem. 50, 9. Esr. 1, 1. Deinde
 quod dicitur *excitatus* vel *excitatus* esse hic princeps מְזַרְזֵר
 ab ortu scilicet solis (ut Vs. 25.), proprio et vera intelligitur
 de regione trans-Tigritana, quae Veteribus קֶרֶן Oriens dicebatur;
 ut adeo indicentur Persae et Elymaei. Denique quod heros hic
 descriptus ob *justitiam* laudatur (צַדִּיק יִקְרָאמוּהוּ לְרִגְלוֹ), et hoc
 convenit Cyro, bellica non magis virtute, quam insigni aequitate,
 bonitate et justitia inclyto. Testis est Xenophon, qui tametsi
 Cyrum suum non ad historiae fidem, sed ad effigiem justii imperii,
 scripsisse Ciceroni dicitur, non tamen proposuisset eum in exem-
 plum, nisi virtutibus eminuisset. Hinc et Nicolaus ille vir prudens,
 apud DIODORUM Hist. L. XIII. p. 342., popularibus suis Syra-
 cusanis commendaturus humanitatem aequitatemque erga Athe-
 nienses captivos, Cyrum totius Asiae imperium σύγκρατος
aequanimitate et benevolentia sibi comparasse ostendit, et post
 productum Croesi aliorumque gentium devictarum exemplum, sub-
 jicit: *divulgata igitur per omnia passim loca regis mansuetu-*
dine et humanitate, omnes Asiae incolae certatim alii alios
praevenientes in regis societatem se aggregarunt. Cf. et infra
 ad 45, 1. Ante verba, quae hoc Versu sequuntur, יִתֵּן לְפָנָיו
 הָאֵלִים, repetendum est ex illius initio Pronomen interrogativum,
 et vertendum: *quis dedit coram facie ejus gentes?* i. e. quis
 potestati ejus, de quo hic agitur, herois, tradidit gentes? Quo
 sensu eadem phrasis et Deut. 1, 8. 7, 2. 23. legitur. Cyrum
 universas Asiae gentes a Ponto inde Euxino, usque ad mare
 Erythraeum sibi subjecisse constat, imo etiam, fide Xenophontis,
 Aegyptum subegit, ut tandem dicere potuerit (Esr. 1, 1.): *omnia*
regna hujus orbis dedit mihi Jova, Deus coelorum. וְהָלְכִים יָרֶךְ
Et quis in reges dominari fecit illum? quis ejus imperio reges
subjecit? Verba quae sequuntur, יִתֵּן בְּעֵמֶר יָרְמוֹ בְּקֶשׁ נִדָּה קִשְׁמוּ

plerique Hebraeorum et Christianorum ita capiunt: quis dedit illos reges et gentes ante gladium et arcum ejus ut pulverem et stipulam propulsam? quod videlicet hostes tanto numero ac copia fuderit fugaveritque hic princeps bellator, ut cum pulvere comparari potuerint, vel instar stipulae propulsae disjecti fuerint. Ita esset ante *חֲרֹבָהּ* et *קֶשֶׁתוֹ* subaudiendum *לְ*, aut *לְפָנַי* ante, coram. Sed durior est ellipsis et vix admittenda, quum utrumque illud Nomen aperte sit Accusativus, quem *יְהוָה* regit. Alii sensum faciunt hunc: quis dedit devictas gentes regesque triumphatos terrae pulveri levibusque stipulis, per illius arma, fieri similes? Similiter Ps. 18, 43. Davidas dicit, se hostes suos comminuisse ac dissipasse, quemadmodum vento dissipatur pulvis. Quae sententia etsi in se spectata plana et elegans sit; tamen, monente Geseño, hoc habet incommodi, quod adhibita imago hostes facile dissipatos, non autem victorem rapido impetu hostes dispellentem astat. Capit Gesenius nomina *חֲרֹבָהּ* et *קֶשֶׁתוֹ* cum suis suffixis Pronominibus collective, hoc sensu: *quis dedit pulveris instar gladios eorum, hostium, et stipulae propulsae instar arcus ipsorum?* Sed durius videtur, Pronomina suffixa tertiae Singularis personae ad alium referre, quam ad eum, quem Suffixa vocum *וְקֶשֶׁתוֹ*, *לְפָנַי*, *לְפָנֶיךָ* respiciunt. Rectum vidisse haud dubitamus RÜCKERTUM, qui, subaudito ante *יְהוָה* Pronomine relativo *אֲשֶׁר*, sic interpretatur: *quos, reges, reddit pulveris instar gladius ejus, et instar stipulae propulsae arcus ejus?*

3. *יְרַדְפָם יַעֲבֹר שְׁלוֹם* Persequutus illos est, transiit in pace; nam *שְׁלוֹם* hic positum est adverbialiter, s. pro *בְּשְׁלוֹם* in pace, i. e. incolumis, sine noxa vel laesione, ut I Sam. 25, 6.; et id quidem *לֹא יָבֹא בְּרַגְלֵיךָ* in via qua pedibus suis non venerat, quam antea pedibus suis non calcaverat. Quod de Cyro verissime dici potuit, qui non Tigrim tantum et Euphratem, sed et Halyn ipsum transiens, quos fluvios, quasque terras numquam illum antea transiisse aut visitasse credibile est, ad extrema Asiae minoris progressus est, in magnis, quae commisit, proeliis victor et incolumis.

4. *מִי פָעַל וַעֲשָׂה* Quis operatus est et fecit sc. *וְזָאֵח*, s. *וְזָאֵחָהּ* ista, quae modo sunt commemorata. In Verbis *פָעַל* et *עָשָׂה* inter se comparatis videtur haec vis esse significationis, ut *פָעַל* notet molitionem opusque magnum, quale erat, quod de Cyro, ut liberatore populi Hebraici, dicitur; *עָשָׂה* vero non facere tantum, sed et perficere et complere significet, ut infra 43, 7. Ait igitur vates, ista omnia neminem alium perfecisse, nisi *קָרָא וְהִדְרֹתָ* *מִרְאָא* qui vocat, s. vocavit generationes ab initio, id est, ille, cujus voluntate et potentia omnes gentes, quotquot hunc terrarum orbem a rerum principio habitarunt, sunt ortae. *אֲנִי יְהוָה רִאשֹׁן* Ego, Jova, primus, quomodo et infra 44, 6. 48, 12. se vocat. Significat autem eo, se a nullo alio genitum esse, sed omnia ab

ipso ortum ducere. *נָאִת־אַחֲרָיִים אֲנִי־הוּא* *Et cum ultimis ego idem sum, idem quod נָאִת־אַחֲרָיִים et ego ultimus*, ut infra 44, 6. 48, 12. legitur. Significat, se a nemine pendere, quum post ipsum nullus factururus sit.

5. *רָאוּ אֲיִים וַיִּירָאוּ קְצוֹת תְּהָרֵץ יַחֲרִידוּ קָרְבּוֹ וַיִּצְחָיוּ* *Viderunt insulae, s. orae longinquae (Vs. 1.), et timent; fines terrae contremiscunt; appropinquant adveniuntque.* Postquam suam causam Jova perorasset, populorum erat, paria aut certe similia potentiae suorum deorum documenta afferre, quippe qui ad id a Jova ipso Vs. 1. invitati essent. Sed illi ad talia ac tanta, quae Jovae virtute peracta erant, attoniti stupent. Appropinquant tamen ad illud iudicium, ad quod vocati fuerant, ut Deorum suorum causam tueantur.

6. *אִישׁ אֶחָד־רֵעֵהוּ יַעֲזֹרֵהוּ וּלְאַחֵיו יֹאמַר תִּזְק* *Vir socium suum, i. e. alii alios adjuvant, et fratri suo dicit: fortem te praebe!* Quum nihil habeant idolorum cultores, quod argumentis a Jova pro sua divinitate allatis opponere possint, causae suae timentes quidem, neque tamen animum plane despondentes se mutuo adhortantur, ut deos suos majori quam antea studio fabricentur, et nihil reliquum faciant artis atque industriae suae, quod illis firmandis atque defendendis inservire possit.

7. *וַיִּחְזַק תְּרַשׁ אֶת־צִרְתּוֹ* *Confirmatque faber fictorem.* Describit vanam et ridiculam operam, quam diis suis fingendis et firmandis impendant ipsorum cultores. De nominibus תְּרַשׁ et צִרְתּוֹ vid. not. ad 40, 19. Ante *וַיִּחְזַק* repetendum est ex Versus initio *וַיִּחְזַק et confirmat*, i. e. excitat ad opus strenue perficiendum. *וַיִּחְזַק פְּטִישׁ* *Qui laevigat malleo*, i. e. qui simulacrum aeneum, sed rude adhuc et non perpolitum, expolit et ornat. *וַיִּחְזַק חֹלֶם פֶּעֶם* *Eum qui tundit incutem*, fabrum ferrarium et plumbarium. *פֶּעֶם* proprie *ictus, pulsus, hinc incus*, a tundendo et concutiendo nomen habens. *וַיִּחְזַק לֶבְדָּק* vertendum: *dicens de glutine, s. ferrumine*, nam לֶבְדָּק hic est objecti. *לֶבְדָּק* hic dicitur de *ferrumine*, quo extrema laminae auri vel argenti, obducendae simulacris ligneis aut aeneis, inter se compingebantur, veteri Verbo, ferruminabantur. *וַיִּחְזַק חֶסֶל* *Et firmat illud*, scilicet *simulacrum*, quod quidem antea non est nomine expressum, sed quod facile intelligitur ex toto orationis contextu. *וַיִּחְזַק מַסְמָרִים* sunt *clavi*, ut I Chron. 22, 3. *מַסְמָרִים*, ut et Arabibus *مسمار* est *olavus*. Clavi hic intelliguntur, quibus simulacrum parieti affigitur. Cf. supra 40, 20. *וַיִּחְזַק לֹא יִמּוּט* *Non nutabit*, i. e. ne nutet, dimoveatur.

8. Ex comparatione sui cum idolia, quae suis cultoribus nihil praestare possunt auxilii, excitat Jova spem illorum, quos populum sibi peculiarem elegerat. Ad animos eorum erigendos facit

ipsa illa, qua eos alloquitur, appellatio, *Israel, serve mi, Jacobe, quem elegi, semen Abrahami, dilecti mei*, cujus hic est sensus: memento te ex Abrahamo ortum, amico et dilecto meo, cujus posteros non deseram. *Israel* et *Jacobo* hic, ut supra 40, 27., indicantur ejus posterii. אֶהְיֶה proprie est *amans mei*; sed linguae usu אָהַב reciprocam *amantis et amati*, i. e. amici notionem conjunctam obtinet, ut Prov. 18, 24. וְיֵשׁ אָהַב דְּבַק מֵאָח est *amicus magis adhaerens quam frater*. Amicus Dei Abrahamus appellatur et 2 Chron. 20, 7. Cf. Jac. 2, 23. Ἐπίστεινος δὲ Ἀβραὰμ τῷ Θεῷ, καὶ φίλος Θεοῦ ἐκλήθη. Arabibus quoque Abrahamus appellatione خَلِيلُ اللَّهِ amici Dei honorari solet, vid. e. c. Corani Sur. 4, 24.

9. אֲשֶׁר תִּחְזַקְתִּיךָ מִקְצוֹת הָאָרֶץ Quem te prehendi e finibus terrae, i. e. tu, quem manu apprehensum eduxi e terrae extremis, id est, e Chaldaea, quam Hebraei inter ultimas terras Orientem versus censebant, unde Medi, qui Chaldaeis finitimi erant, supra 13, 5. venire dicuntur e terra longinqua, מִקְצוֹת הַשָּׁמַיִם ab extremo coelorum. Respicit vates eo, quod Abrahamus ex Ure Chaldaeorum jussu divino Palaestinam migravit, Genes. 11, 31. Dictionem מִמַּצְיֵיֶךָ plures interpretes vertunt: e proceribus ejus, sc. terrae, ut Exod. 24, 11. בְּנֵי יִשְׂרָאֵל proceres sive optimates Israelitarum dicuntur septuaginta seniores, quibus cum Mose datum fuit Deo appropinquare. Arabibus quoque أَصِيلٌ genere aut existimatione nobilem denotat. Quod sequutus Lutherus vertit: *ich habe dich berufen von ihren Gewaltigen*. Sed vatem per מִמַּצְיֵיֶךָ designare quid simile ejus, quod in membro priori appellaverat קְצוֹת הָאָרֶץ fines terrae, suadent parallelismi membrorum leges. Et quum Verbum מִצָּל seponere, subtrahere, removere denotet (vid. e. c. Num. 11, 25. Cohel. 2, 10.), dictio מִמַּצְיֵיֶךָ remota ejus scil. terrae commode verti potest, et idem erit quod Jerem. 25, 32. יָרֵכְתִּי אָרֶץ latera terrae, i. e. remota et recondita terrae loca. Id videtur voluisse Symmachus, ubi vertit: ἀπὸ τῶν ἀγκῶνων αὐτῆς, a cubitis ejus, i. e. ab angulis ejus, ab extremis ejus. Nam ἀγκῶνες sunt τὰ ἄκρα, extrema, ubi duae partes concurrunt. Hieronymus optime: *et a longinquis ejus*. Dicit igitur Jova, se populi Hebraici genitorem e terra longinqua Cananaeam perduxisse, ejusque posteros populum sibi peculiarem fecisse, neque insuper habuisse ut gentes alias. Abrahami nomine et posteros ejus, totum populum Hebraicum, complectitur. וְאָמַר לְךָ עַבְדִּי-אֶתָּה בְּתַרְתִּיךָ וְלֹא מִמַּסְתִּיךָ Et dixi tibi: servus meus es tu; elegi te, nec sprevi te.

10. אֲלֹ-תִירָא בִּי-עַמֶּךָ אֲנִי Ne timeas, nam tecum ego sum. אֲלֹ-תִשְׁתַּחֲוֶה בִּי-אֲנִי אֱלֹהֶיךָ Ne sis sollicitus; nam ego sum

Deus tuus. הַשֵּׁמֶיִם, forma Futuri apocopata Conjugationis Hithpael Verbi שָׁעָה, quod proprie *respicere* notat, hinc anxie circumspicere, oculos huc illuc vertere et circumferre, quod est meticulosorum hominum. אֶמְצְאֶיךָ אֶת-עֲזָרְתִּיךָ *Corroborabo te, etiam auxiliabor tibi.* אֶת הַמַּכְתִּיךָ בְּיָמֶיךָ צָדִיק *Etiam fulcio s. sustineo te cum dextra salutis meae*, i. e. sustineo te, novis te instruo viribus, quasi dextera mea, quae salutem praestat, apprehensum. De צָדִיק *salutem* haud raro notante vid. supra ad Vs. 2.

11. הֵן יִבְשׁוּ וְיִכָּלְמוּ כָל הַנִּחָרִים בָּךְ *En! pudefient et ignominia afficientur omnes, qui exarserunt in te*, tibi sunt irati, qui te odio et ira prosequuntur, quomodo Verbum נִחָרָה et Cant. 1, 6. usurpatur. Scriptori Maccabaico sunt 1 Macc. 7, 26. ἰσχυροὶ καὶ ἄχθραιοι τῶ Ἰσραήλ. יְחִיד כְּאֵין וְיֹאבֵדוּ אַנְשֵׁי *Erunt instar nihil et peribunt viri litis tuae*, i. e. qui tecum contendunt, adversarii tui, ut Job. 31, 35. אִישׁ רִיבִי *vir litis meae est adversarius meus.*

12. הַבִּקְשָׁם וְלֹא תִמְצָאֵם *Quaeres eos nec invenies eos.* Phrasis aliquem *quaerere nec invenire* legitur et Ps. 37, 36. de eo qui ita penitus sublatus est, ut nullum ejus vestigium reperiri possit. אַנְשֵׁי מִצִּיּוֹן *Viri jurgii tui*, iidem qui Versu superiori *viri litis tuae*, et mox אַנְשֵׁי מִלְחָמָתְךָ *viri belli tui* vocantur.

13. אֲנִי — עֲזָרְתִּיךָ *Nam ego, Jova, Deus tuus, apprehendo dextram tuam; ne timeto, ego auxilior tibi.*

14. הוֹלֵצַת יַעֲקֹב *Vermiculus Jacob* appellatur hic populus Hebraeus, quod a ceteris contemptus et fastiditus esset. Similiter poeta Ps. 22, 7. hominem se abjectissimae conditionis describens dicit: וְאֶלְכִי הוֹלֵצַת וְלֹא אִישׁ *vermis ego sum, et non vir, opprobrium hominum et contemptus populi.* Vid. et Job. 25, 6. Quod sequitur, מֵתֵי יִשְׂרָאֵל, Aquila τῶν νεκρῶν et Theodotion νεκροὶ vertit, quos sequutus Hieronymus phrasin reddidit: *qui mortui estis ex Israel*, quasi מֵתֵי sit Participium Verbi מָתָה. Sed id esset מֵתֵי. Nam Participium Verbi מָתָה in Singulari est מָתָה (cum Zero sub Mem), quod in Plurali retinetur, etiam cum in statu regiminis ponitur. Sic Ps. 143, 3. et Thren. 3, 6. מֵתֵי עוֹלָם sunt *mortui seculi*, i. e. jam dudum mortui. Et hoc quoque loco in codice quodam a De-Rossio inspecto (No. 543. ab ipso signato) legitur a prima manu מֵתֵי יִשְׂרָאֵל *mortui Israelis*. Quod non adeo absurdum fuerit, ut primo adspectu videri possit, si civiliter mortui dici sumantur, qui a patria extorres sunt, sicut rami a suo trunco decisi, quemadmodum ab Ezechiele 37, 11. 12. qui captivi agebant apud Babylonios Hebraei et ossa arida et mortui mandati sepulturae vocantur. Quod vero hodie legitur in codicibus reliquis omnibus, מֵתֵי, cum Schva sub מ, ut in statu absoluto (Deut. 3, 6.), notat *viros*, a Singulari מָתָה, qui in hebraeo codice quidem non reperitur, sed in lingua Aethiopica,

ubi virum denotat. Sunt igitur **מְחֵי יִשְׂרָאֵל** *viri Israelis*. Hic vero ea phrasis per ellipsin posita est pro **מְחֵי מִסְפָּר יִשְׂרָאֵל** *homines numeri exigui Israelis*, s. Israel, qui facis homines exigui numeri. Recepta est enim Hebraeis phrasis **מְחֵי מִסְפָּר** *viri numeri*, pro *pauci*, tanquam qui numerari facile possunt. Cf. not. ad Ps. 105, 12. Deut. 33, 6. Est ergo phraseos **מְחֵי יִשְׂרָאֵל** sensus hic: tu, Israel, ad exiguum hominum numerum redacie. Recte LXX: *ὀλιγοσύνῃς Ἰσραὴλ*, et Lutherus: *du armer Haufe Israel*. **לְאֵלֵהוּ**, quod proprie eum denotat, *qui fundum venditum cognati redimit jure propinquitatis*, vid. Levit. 25, 25., aut eum, qui servum se vendidisse, redimit (eod. Cap. Vs. 48. 49.), hinc universe *liberatore* a quocunque male, *auxiliatore*, indicat, et usurpatur de Jova populum suum vindicante et in libertatem asserente eadem vox et infra 43, 1. 14. 59, 20. 60, 16.

15. Docet, quantum roboris Jovae auxilio accessurum sit populo, qui nunc aliis gentibus contemptui esset. Tantum valebit armis et potentia, ut hostes suos, interque eos, validos populos, montium instar et collium eminentes, sibi subjiciat, et plane nullos faciat. Ad quam sententiam exprimendam vates utitur imagine, a triturandi more etiamnum in Orientis regionibus usitato, desumta. **שֵׁמַתִּיךָ** *Posui te*, i. e. ponam, reddam te; nam Praeteritum in stylo prophetico loco Futuri frequentari constat. **מִלְרָג** notat *traham*, tabulam ligneam e quatuor asseribus compositam, cui cuspides ferreae aut lapides acuti sunt infixi. Ea imposito auriga, aut gravi pondere, a jumentis trahitur, super frumenta ordine digesta, quo una vice exteruntur grana, glumae franguntur, et stramen in minutissimas particulas secatur ad instar paleae, quae in jumentorum postea cedat alimentum. Talis tribula cur **קָרָץ** *acuta*, sive *acuminata* hic dicatur, jam facile intelligitur, et supra 28, 27. **קָרָץ** solum de ejusmodi tribula usurpatur, per ellipsin nominis **מִלְרָג**; cf. not. ad eum loc. Emphasis hic duo augent, primum, quod tribulam vocat **קָרָץ** *novam*, cujus acumina usu nondum essent obtusa, deinde quod eam dicit esse **פִּיפִיּוֹת בְּצֵל** *dominum orum*, s. *possidentem ora*, i. e. aciebus, seu aculeis instructam. **פִּיפִיּוֹת** est Pluralis formae geminatae pro **פִּיּוֹת פִּיּוֹת** a Singulari **פִּי** *os* (oris), hinc ora extrema gladii, sive instrumenti caesorii, acies, quae mordet quasi, laedit et scindit, vid. e. c. Jos. 8, 24. Jud. 3, 16. Hinc significantur dentes tribulae, eminentiae acutae, sive ferrei paxilli acuti, tabulae subjecti, et per eam ordine ac serie sparsi. Nomine **בְּצֵל** *dominus*, cum praemittitur Genitivo, designatur persona aut res quae possidet, aut quae sibi junctum habet id, quod Genitivo exprimitur; ita Proverb. 1, 17. **בְּצֵל כְּנָף**, *dominus alae*, est alatus, volueris; Gen. 37, 19. **בְּצֵל חֲתָלְמוֹת**, *dominus somniorum*, est somniator. **הַשִּׁים** — **תִּדְרֹשׁ** *Triturabis montes et comminues, et colles tanquam glumam pones*, efficies. Verbum **דָּרַשׁ** proprie *conculcare*,

hinc *triturare* notat, quod antiquissimis temporibus jumentorum pedibus grana aristis excuti solebant, vid. Deut. 25, 4. Per *תְּרִימוֹת* *montes*, qui sint triturandi, et *גְּבֻעוֹת* *colles*, instar glumae comminuendos, indicantur regna magna et medioeria, quae Hebraei sint sibi subjecturi. Comparatur populus Israeliticus cum tribula, non ordinaria illa, sed cum ea, quae non frumenta terat, sed colles et montes quasset, non per aream, sed per orbem ducenda, qua ita quassentur lapides, ut frusta circumferantur, eaque ventus deinde ulterius auferat. Ceterum eadem imagine utitur Michas 4, 13.

16. *תְּרִימוֹת וְגִבּוֹת תִּשְׁאָם וְסֶעֱרָה תִּסְרֶץ אֹהֶם* *Ventilabis eos, et ventus eos auferet, et procella disperget eos.* Imago desumpta est a ventilatione frumenti triturando excussi, cum jactu paleae a vento dissipantur. Suffixa pluralia ad utrumque Verbum referenda sunt, ad hostes Hebraeorum, quos Versu superiore montibus et collibus comparaverat. *וְאַתָּה תִּגִּיל בִּירוּתָהּ תִּקְדֹּשׁ יִשְׂרָאֵל* *Sed tu exultabis in Jova, Sancto Israelis gloriaberis.*

17. Jam describit curam et auxilium, quod Hebraeis e Babyloniciis terris redituris, et per siticulosa deserta iter facturis, Jova sit praestiturus. Sicuti olim, postquam ex Aegypto egressi essent, oberrantibus per triduum in deserto Schur, et aquae defectu laborantibus, Jova per Mosen providit (Exod. 15, 22. sqq.); ita et reducibus e Babylonia in aridis locis aquam suppeditabit. *פֹּדֵרִים וְהֶעֱבִירָם וְהִצִּילָם מִיָּד יְהוָה* *significantur illi, qui extra patriam per longum tempus a Chaldaeis captivi detenti fuerant, quibus vero in patriam redeundi potestas erat facta.* *לִשְׁוֹנָם תִּצְמָא נִשְׁתָּרֵר* *quaerentes aquam ubi nulla esset, i. e. iter facientes per Arabiae deserta, quae e Babylonia Palaestinam proficiscentibus transeunda erant.* *לִשְׁוֹנָם תִּצְמָא נִשְׁתָּרֵר* *Lingua eorum siti defecit, i. e. humor defecit siti exhaustus.* *נִשְׁתָּרֵר* est pro *נִשְׁתָּרֵר*, ut Jer. 51, 30. scribitur (*a נִשְׁתָּרֵר defecit*); hic vero ob accentum majorem pausantem Athnach, a syllaba ultima ad penultimam retractum, *נִשְׁתָּרֵר* positum est. Dagesch forte in *ת* est mere euphonicum. *אֶעֱנֶם* *Respondebo eis, i. e. exaudiam eos aquam petentes.*

18. *אֶפְתָּח בְּמִדְבָּרוֹתַי — אֶפְתָּח* *Aperiam in collibus fluvios, et in medio convallium fontes.* *וְרָסִיתִי אֶת הַרְרֵי* *rasit, polivit, quam notionem Verbum apud Syros obtinet, notat montes aut colles politos s. ramos, i. e. nullis arboribus aut fruticibus consitos, quales in deserto sunt, unde Jerem. 12, 12. וְרָסִיתִי אֶת הַרְרֵי* *colles in deserto memorantur.* *אֶעֱשֶׂה לְמִדְבָּרָאֵי מַיִם* *Reddam desertum in stagnum aquarum, et terram siticulosam in scaturigines aquarum.* *מַיִם* *proprie exitus aquarum, sunt fontes, aquarum scaturigines, ut infra 58, 11. 2 Reg. 2, 21. Eadem, quae hic inde ab וְרָסִיתִי אֶת הַרְרֵי וגו' leguntur verba, reperiuntur et Ps. 107, 35. Sensus cum hoc loco convenit supra 30, 25.*

19. Ne per arenosa deserta iter facientibus molestus sit solis ardor, ut existant in locis sterilibus varii generis arbores, quae umbram viatoribus ministrent, efficiet Jovae potentia. שֵׁפֶחַ (pro שִׁנְחַת) esse *acaciam*, sive *spinam Aegyptiam*, ut Arabicum سِنَط, quod ipsum Saadias hic posuit, monstravit Celsius Hierobot. P. I. p. 498. Cf. not. nostr. ad Exod. 25, 5. et *Bibl. Naturgesch.* P. I. p. 277. מֵרְסִיס *Myrtus*, quae ob foliorum densitatem laudatur; vid. Celsium P. II. p. 17. et *Bibl. Naturgesch.* P. I. p. 256. עֵץ שֶׁמֶן *Lignum*, seu *arbor olei*, oleastrum, sive oleam sylvestrem, arborem in Palaestina frequentem, notat; *olea culta* designatur nomine זֵית. De בָּרוֹשׁ, quod Celsio P. I. p. 74. *abietem Libani* significare videtur, J. E. Fabro autem rectius *cypressum*, vid. not. ad Ezech. 27, 5. et *Bibl. Naturgesch.* P. I. p. 249. הָחִדְדָר, ejus et infra 60, 13. fit mentio, Hieronymus, Graecum interpretem sequutus, vertit *ulmum*; alii putant esse *pinum* vel *tad-dam*, arborem resiniferam generis piceae, dictam more Chaldaico pro הָחִדְדָר, a חָדַד *lucere*, sive quod ardens ob resinae copiam lucem spargat, sive quod pice aut oleo illita faculae in modum lumen det. Gesenio est *ilex*, propr. *arbor firma*, a radice חָדַד, quam idem quod חָדַד *habitare, commorari*, hinc *durare* denotare existimat. Alias conjecturas vid. in libro nostro *Bibl. Naturg.* P. I. p. 295. De הָאֶשְׁמֹרֶת, quo *buxum* significari post Bochartum plures existimant, alii cedri speciem conorum parvitate ramisque in altum tendentibus insignem, Arabibus شربين *Scherbin* dictam, vid. libr. nostr. citat. P. I. p. 292.

20. בְּרֹאיהֶם — לִמְעַן *Ut videant, et cognoscant, et advertant, et considerent una, manum Jovae hoc fecisse, et Sanctum Israelis creasse illud.* Ad וַיִּשְׁימוּ *et ponant*, subaudiendum est לֵב *cor, animum*, ut mox Vs. 22. integra phrasis exstat. Cf. Jud. 19, 30. Convenit Latinorum Graecorumve *attendere, advertere, προσέχειν*, pro *animum attendere, advertere, τὸν νοῦν προσέχειν*. Cf. simile בִּלְבֶן *attende animum*, Jobi 8, 8. it. Jes. 51, 13. Ita וַיִּקְשִׁיב fere semper ellipsin nominis אֵל patitur. יַחְדָּר *Pariter*, i. e. omnes, tam qui Deum Israelis venerantur, quam qui idola colunt.

21. Redit vates unde digressus erat, et novo quodam actu provocat idolorum cultores ad disputandum de veritate suorum numinum, ut tandem patefieret post legitimam disputationem, num ceterarum gentium idola divinitatem suam tueri, et in disceptatione coram aequis iudicibus instituenda idoneis argumentis causam eorum sustinere possint. קָרְבוּ רִיבְכֶם *Appropinquare facite litem vestram*, i. e. eam admove, in disputationem mecum descendite. קָרְבוּ hic non est tertia Praeterita Cal, sed Imperativus Piel (pro קָרְבוּ). תְּבִישׁוּ עֲצָמוֹתֵיכֶם *Adducite robora vestra*, i. e. argumenta, quae putatis esse gravissima et validissima, qualia Graeci vocant ἐνστάσεις, ἀνταγωνισματα, quo sensu, Jarchio ob-

servante, haec vox usurpatur a scriptoribus Talmudicis, ubi de actionibus forensibus agitur. יֹאמַר מֶלֶךְ יִצְחָק *Dicit rex Jacobi*, Deus, ut infra 43, 15.

22. יִגִּישׁוּ וְיַגִּידוּ לָנוּ אֲשֶׁר הִקְרִינוּ *Adducant et indicent nobis, quae fortuito sint eventura*. Ea enim potestas Verbi קָרָו, unde nomen מִקְרָו *casus, eventus fortuitus*, ut Ruth 2, 3., qui pendet e causis incertis et non provisus. In quo Verbi קָרָו significatu tota vis argumentationis hic institutae versatur. Sunt enim futura, quae quum a causis naturalibus pendeant, praevidere homines possunt; sed incertarum, incognitarum, aut non provisarum causarum effectus praenosce, intellectus humani vires superat. Talia qui praedixerit, vel ipsum verum Deum vel eo adflatum esse necesse est. Hinc futura praecinentes inter omnes populos habentur θεοσοι, *Dei pleni*, et θσοφορούμενοι, *a Deo afflati*; oraculis crediti sunt praesce Dii, somnia vaticinantia a Diis immitti, et quae hujus generis plura; unde Cicero *de Divinat.* 1, 38. ait: *si sit divinatio, dii sunt*. תְּרַאשְׁנוּהָ מִזֶּה יָתָנָה *Priora, quae sint, annuntiate*, וְנִשְׂיָמָה לְפָנֶיךָ *ut apponamus cor nostrum*, ut advertamus (cf. Vs. 20.), וְנִכְרְעָה אַחֲרֵיהֶן *ut cognoscamus posteriora eorum*, i. e. praedicite, quid prius, quid posterius eventurum sit. Requirit praedictionem integrae seriei rerum, quarum una alteram consequeretur, nexus et ordinis rerum, ut infra 46, 10. *Qui praenuntiat a principio extremum*. Suffixum plurale femininum in אַחֲרֵיהֶן respicit ad תְּרַאשְׁנוּהָ, ut indicentur ea, quae post illa prius eventura sint futura. אוֹ הִבָּאוּהָ תִּשְׁמִיעֵנִי *Aut quae veniunt*, i. e. τὰ ἐσόμενα, *ventura post longum tempus, facite nos audire, exponite nobis*.

23. תְּבֹאוּהָ *Ventura*, futura, ut infra 44, 7. 45, 11., idem quod תְּבֹאוּהָ Versu superiore. לְאַחֵר *In posterum* hic idem valet quod Graecis ὁπισθεν, εἰς τὸ μέλλον. לְאַחֵר sunt τὰ ὁπισθεν ἐρχόμενα. וְנִכְרְעָה בִּי אֱלֹהִים אֲתֶם *Ut cognoscamus, deos vos esse*. אֲתֶם-תִּשְׂיָבוּ וְתִרְעוּ *Etiā benefacite et malum facite*, i. e. remuneramini cultores vestros, et contemtores punite. Sic Jeremias de idolis 10, 5. *Ne timeatis illa, qui non valent male facere*, i. e. sui contemtores plectere, et benefacere quoque non est ipsorum, cultores suos non possunt liberare e periculis, et adversus hostes vindicare. Profani inter Judaeos apud Zephaniā 1, 12. Deo Israelis iisdem verbis maledicebant, *non facere illum bene et male*, ad quem loc. vid. not. וְנִשְׂתַּחֲוּ *Ut invicem dispiciamus*; est enim Hithpacl Verbi שָׁחָה *respicere*, quod supra Vs. 10. *solicite circumspiciendi* significatu usurpatum fuerat. GESENIUS utrumque verbum h. l. *disceptare invicem et contendere* denotare observat, ut Hithpacl verbi שָׁחָה *adspicere se invicem* 2 Reg. 14, 8. 11. de his qui pugnando manus conserunt, cominus pugnant, usurpatur. וְנִשְׂתַּחֲוּ est pro וְנִשְׂתַּחֲוּ, unde fit primum וְנִשְׂתַּחֲוּ, dein cum ה paragogico וְנִשְׂתַּחֲוּ. Penultimam hujus Versus

vocem Masorethae ad marginem praecipiunt לֵךְ וְנִרְאָה legere. Sed genuinam haud dubitamus esse, quae in textu existat, forma apocopata, rarius obvia, וְנִרְאָה efferenda; apocopen enim saepe Coniunctivum ex Indicativo facere constat. וְנִרְאָה Una, pariter, i. e. ego, Jova, et vos, dii fictitii, eorumve cultores.

24. Obmutescentibus tam idolis, quam eorum cultoribus, concludit ipse Deus summa cum abominatione et contemptu. וְנִרְאָה מֵאֵין *Ecce vos minus nihilo.* מֵאֵין Vulgatus Latinus interpretes vertit *ex nihilo*, eumque sequutus Lutherus: *siehe! ihr seyd aus nichts*; ut sensus sit, esse fictitios deos, qui ab inani et stulta imaginatione quorundam hominum ortum habeant. Cf. not. ad 40, 17. Verba וְנִרְאָה מֵאֵין nonnulli vertunt: *et opus vestrum minus est*, vel, *deterius vipera*, sive *opere viperae*, quasi וְנִרְאָה idem notet quod וְנִרְאָה, infra 59, 5. obvium. Sed quum dixisset vates, idola plane non existere, parum apte subjiceret, opera eorum pejora esse morsu viperino. Vix dubium, וְנִרְאָה, seu potius וְנִרְאָה (nam Camez positum est ob accentum majorem Athnach) significatu non differre ab וְנִרְאָה. Neque enim cum Lowtho וְנִרְאָה ut vitiosum, pro וְנִרְאָה, damnandum. „Quodsi,” inquit KOCHERUS, „וְנִרְאָה sit *expiratio, finis, nihil*, ab וְנִרְאָה *expiravit*, propr. cum quadam *explosione*, quae primigenia vis in וְנִרְאָה (Arabice فَش *expressit ventum*, eoque celeriter exinanivit *utrem*) cernitur; nonne consimili ratione וְנִרְאָה possit esse *flatus, nihil*, ab וְנִרְאָה, פִּנֵּץ, פִּנֵּץ *tumido ore flavit* (de quorum ultimo vid. not. ad 42, 14.)?” Eadem quae hic sententia infra Vs. 29. paulo diversis verbis exprimitur. Tantum abest, inquit vates, ut aliquid boni aut mali faciatis, ut opera vestra plane nulla sint. Addit: וְנִרְאָה מֵאֵין וְנִרְאָה *abominatio vos eligit*, sive, *abominatio est qui vos eligit*, i. e. abominandus est, qui vos Deos sibi colendos elegit. Abstractum וְנִרְאָה hic usurpatur nomine concreti, ut in phrasi in Deuteronomio 18, 12. 22, 5. et saepius obvia, וְנִרְאָה מֵאֵין וְנִרְאָה *abominatio est Jovae quisquis illa fecerit*. Alia exempla abstractorum pro concretis usurpatorum vid. in GLASSII *Philol. S.* p. 19. edit. Dath.

25. Quum aliarum gentium deos frustra provocasset Jova, ut futurorum eventuum praedictione divinitatis suae documenta ederent (Vs. 22. 23.); jam se ipsum Deum esse, inde probat, quod successus rebus multo ante a se praedictis fidem faciat. Nam quod populo Hebraeo semper per vates praedixerat, fore, ut qui ex eo longe a patria exules vivere cogerentur, aliquando ad patrium solum reverterentur, nunc ita evenit. Nam Cyrus, quem iterum hic describit, Judaeis a Chaldaeis in Babyloniam deportatis in patriam revertendi et templum Jovae restaurandi potestatem fecit. Eum Jova dicit se excitasse, i. e. evocasse (ut supra Vs. 2.) ab aquilone, illumque vocatum advenisse. Verba וְנִרְאָה מֵאֵין וְנִרְאָה

מִמְּזֶרֶחַ שָׁמַשׁ וַיֵּאָתָּה Hieronymus sic vertit: *suscitavi ab aquilone, et veniet ab ortu solis*, quem sequutus Lutherus: *ich aber erwecke einen von Mitternacht, und kommt vom Aufgang der Sonne*. Sed accentus distinctivus, Sakeph-katon, voci וַיֵּאָתָּה impositus, docet, post *venit* in vertendo esse Semicolon figendum. Hemistichii prioris sensus est hic: evocavi e terris ad aquilonem et orientem solem sitis virum aliquem, qui me coleret, et ille meo jussu venit. Dicitur *ab aquilone* excitatus Cyrus, quippe qui cum exercitu bene instructo adversus Chaldaeos movit ex Media, ad aquilonem Babylonis et Judaeae. מִמְּזֶרֶחַ שָׁמַשׁ יִקְרָא Ex ortu solis venit qui invocat nomen meum. Eundemque ait venire ex Oriente, quod Persia, Cyri patria, Judaeae ad ortum sita esset. *Invocare nomen Jovae*, יִקְרָא בְּשֵׁמִי, i. e. cum agnoscere Jovam Deum (vid. Gen. 4, 26. Ps. 14, 4. 79, 6.), Cyrus dicitur, quod in edicto suo apud Esram 1, 2. profitetur, a Jova tot sibi regna data esse. וַיָּבֹא סָגְנִים Et veniet ad principes, i. e. veniens invadet principes, vel, *superveniet principibus*. Eodem modo Arabicum *أتى*, venit, cum Accusativo haud raro *supervenit alicui, invasit aliquem* denotat. Debebat esse integro: וַיָּבֹא עַל סָגְנִים. Eodem sensu *invadendi* aliquem Verbum בּוֹא cum Accusativo construitur Ps. 36, 12. Job. 15, 21. Ezech. 32, 11. סָגֵן, vox Chaldaica, respondet in Chaldaicis V. T. interpretationibus Hebraicis פְּקִיד *praefectus* et נָגִיד *dux*, et usurpatur in V. T. tantummodo de principibus Chaldaeorum et Medorum, vid. Dan. 2, 48. 3, 2. 27. 6, 8. Dicit igitur vates, Cyrum *supervenire principibus* כְּמִן-חֹמֶר *sicut luto*, i. e. ut eos subigat, sibi subjiciat, tractetque pro arbitrio, ut rem vilem, cujus nulla habetur ratio. Sic Jes. 10, 6. Assyrii Judaeos conculcare dicuntur כְּחֹמֶר חֲצוֹת *instar luti platearum*. Eodem tendunt verba hujus Versus postrema, וְכִמִּין יוֹצֵר יָרָמָס-טִים *et sicut figulus conculcat coenum s. argillam*. יוֹצֵר, proprie *fingens*, Hebraeis dicitur *figulus*, qui e luto vel argilla vasa format, 2 Sam. 17, 25. Ps. 2, 9. Jes. 29, 6., quemadmodum Latinorum *figulus* est a *fingendo*.

26. מִי חֲגִיד מֵרֵאשׁ וַיְנַדֵּחַ Quis annuntiavit illud ab initio, ut cognosceremus illud? Nemo, inquit, inter tot vaticinatores, divinos et hariolos gentium earum, quae idola colunt, erat, qui Cyri adversus Babyloniam a Jova excitandi et orbem Asianum fere totum sibi subjecturi praedictionem ullam ediderit. מֵרֵאשׁ Ab initio, i. e. longo ante tempore, ut supra Vs. 3. Idem notat מִלְּפָנִים, propr. *ab anterioribus* scil. temporibus, quae et Deut. 2, 10. 12. Jos. 11, 10. per מִלְּפָנִים denotantur. Ante מִלְּפָנִים repetendum est מִי חֲגִיד *quis annuntiavit?* וְנֹאמַר צִדִּיק *Ut dicamus: verum est*, i. e. ut vera a nobis praedicta fuisse nunc fateri debeamus. Nam צִדִּיק hic est *verum*, ut infra 45, 23. צִדְקָה est *veritas*, et infra 43, 9. pro צִדִּיק ponitur אֱמֶת. Arabibus

quoque **צָדִיק**, **צֶדֶק**, significat *veracem esse*. Alii: *ut dicamus*, *justus est*, i. e. rectum verumque dixit. **אֵין מְגִיד** *Nullus annuntians*, i. e. nemo existit, qui annuntiaret haec, antequam evenerint. **אֵין מְשַׁמֵּיעַ** *Nullus audire faciens*, nemo, qui futurum rerum eventum exposuerit. **אֵין שֹׁמֵעַ אֶמְרֵיכֶם** *Nullus audiens dicta vestra*, nemo a vobis vaticiniis vestris indicata accepit.

27. **רִאשׁוֹן לְצִיּוֹן תִּנְחַת תָּנֻם** *Primus Zioni*, scil. ut plerique subaudiunt, ego acclamo: *ecce illa!* Ego, inquit Jova, per vates meos primus Judaeis ista praenuntiavi, quae nullus deorum fictitiorum, aut eorum vates, potuit praedicere, Babylonis interitum et Judaeorum exulum in patriam reditum. Verba **וְלִירֹשָׁלַם מְבַשֵּׁר** *et Hierosolymis laeta nuntiantem dabo*, hoc dicunt: prophetas mitto, qui laetum illum nuntium Hierosolymitanis acclament. **מְבַשֵּׁר**, de quo vid. supra ad 40, 9., hic est collective capiendum, ut infra 52, 7. *Zion et Hierosolyma*, sive Hierosolymitani, hic pro Judaeis universis ponuntur. „Interpretes,” inquit LUDOV. DE DIEU, „duas hoc Versu faciunt enuntiationes, quarum primam duris satis ellipsisibus supplent. Mihi videtur hic mera esse vocum transpositio, in hac lingua mire elegans, sed aliis linguis inimitabilis. Sic explico: *primus ego dabo Zioni et Hierosolymis laete annuntiantem: ecce, ecce illa!* Provocaverat omnes gentium Deos, ut quae futura sint praedicerent; quumque eos nihil tale posse gloriatus esset, ego, inquit, et ego primus, dabo Zioni et Hierosolymis, qui laetum nuntium afferentes dicant: *ecce, ecce illa!* praesto sunt quae Deus praedixit.” Observatio est docta, cui firmandae addi potest, vatem, si sententiam in duas dissolvi voluisset, haud dubie scripsisse: **רִאשׁוֹן אֲנִי לְצִיּוֹן** *primus ego Zioni* scil. dico. Sententia tota concepta est ad modum ejus, qui ad eventum laetum aliquem et jucundum, cujus notitiam consequutus est, cum festinatione nuntium ejus ad alios refert, concisis et abruptis verbis indicans non praesentem, ab aliis nondum observatam.

28. **וְיֵרָא** *Et videbo*, i. e. si vel maxime dispiciam inter tot aliarum gentium vates aliquem, qui illa praenuntiaverit. Verbum **וְיֵרָא** hic non simpliciter *videre* notat, sed *dispicere*, *circumspicere*, ut Gen. 41, 33.: **וְנִכְחַת יֵרָא פַרְעֹה אִישׁ נָבוֹן וְחָכָם** *et nunc videat Pharaon virum prudentem et sapientem*, i. e. talem dispiciat. **וְאֵין אִישׁ** *Et non est vir*, i. e. nullum tamen post sedulam investigationem invenio. **וּמֵאַלֵּה** *Et ex illis*, i. e. ex omnibus illis vatibus, hariolis, Magis, quorum celeberrima erat fama. **וְאֵין יוֹעֵץ** *Et nullus est qui admoneat*, i. e. tamen inter illos nullus reperitur, qui consilium ferre, admonere queat de rebus futuris. **וְיֵעַץ** hic valet: *de rebus futuris admonere*, ut Num. 24, 14., ubi vid. not. Cf. **עֲצָה** infra 44, 26. **וְאֶשְׁאֵלֵם** *Et interrogabo illos*, i. e. dispicio, num sint inter illos, quos interrogare possim, quae sint futura. **וְיִשְׁיבוּ דְבָר** *Ut reddant*

verbum, i. e. ut respondeant mihi, quod phrasis תַּשִּׁיב דְּבָרִי *verbum reddere* et Deut. 1, 22, 25. notat.

29. Ex superioribus tandem colligit, idola esse res nihili, nec colenda, nec metuenda, cultores autem et vates illorum nihil futurorum nosse. Accentus distinctivus voci כֵּלִים impositus, quo verba כֵּלִים מִן תֵּן ab iis, quae proxime sequuntur, divelluntur, docet, כֵּלִים Nominativum esse quem dicunt absolutum, Latine per *quod attinet* aliamve similem periphrasin exprimendum. Alioquin liceret vertere: *ecce omnes illi vanitas, nihilum opera eorum*, quemadmodum Hieronymus vertit. מַעֲשֵׂיהֶם *Opera eorum*, sc. idolorum, dicit esse vana et inania, אֵין אֵין, i. e. nihil plane perficere posse, suos cultores neque juvare, neque contemtores punire posse, ut supra Vs. 23. 24. dixerat. רֵיחַ *Ventus*, cui nihil solidi et veri inest. הֶזֶן *Inane*, vid. supra 40, 17. נִסְבֵּיהֶם *Fusilia eorum*, i. e. simulacra, quae ex aere sunt fusa; de verbo נָסַךְ vid. supra 40, 10.

CAP. XLII.

1. Falsis gentium aliarum doctoribus, de quibus Capite superiore, opponitur *Minister* quidam *Jovae*, עֲבָד יְהוָה, gentes illustraturus lumine doctrinae suae castae et sanctae, per quem abducantur a vano et superstitioso idolorum cultu. Sunt vero, quae de illo Jovae ministro hic dicuntur, multo majora, quam ut ad *vatem* a Jova missum referri commode possint. Quare nec eorum placet sententia, qui, ut Aben-Esra, Jesajam prophetam de se ipso loqui autument, quippe qui supra 20, 3. et infra 44, 26. *Jovae minister* vocatur. GESENIUS עֲבָד יְהוָה collective capit de ordine prophetarum, ut infra 44, 26. Et tamen nequaquam conveniunt, quae infra Vss. 19 — 22. de ministri Jovae caecitate et surditate dicuntur. Alii magnum illum atque divinum regem e stirpe Davidica oriundum, quem Hebraei suae potissimum gentis vindicem et liberatorem existitum, atque in cunctas gentes ad Jovae cultum a se perductas regnatum sperabant, *Unctum*, i. e. *Regem*, sensu eminentiore, sive *Messiam* dictum, hac pericope describi existimant. Ita Chaldaeus paraphrastes, qui illius initium ita exponit: *servus meus, Messias, admovebo eum, dilectus meus; in quo sibi complacuit verbum meum*. Et Matthaeus, Evangelista, hoc oraculum Jesu, Messiae, accommodavit, vid. Matth. 12, 18 — 20. UMBREIT in peculiari Commentatione, quae legitur in *den Theolog. Studien u. Kritiken* a se editis Vol. I. p. 295. sqq., ministro Jovae *Messiam* designari posse eatenus arbitratur, quatenus quae et populo Israelitico, qualis esse debuit, et prophetis, utrisque illis titulo isto honoratis, sunt propria, in uno Messia in summa perfectione conjuncta sunt; hinc factum esse, ut de

Messia scriptor noster nunc ita loquatur ut de populo, nunc ita ut de prophetis verba facere videatur. Qua tamen adscita sententia, si eam recte percepimus, interpretatio fit anceps et impedita. Sed quae Vss. 19 — 22. hujus Capitis de servo Jovae, ad gentes mittendo, dicuntur, *populum Hebraeum* tam clare describunt, ut nec ii, qui priores hujus Capitis Versus de Messia intelligunt, de eo dubitent. Accedit, quod locis aliis compluribus partis posterioris hujus, qui a Jesaja nomen habet, libri עֲבָדֵי יְהוָה appellatione *populus Hebraeus* designatur, et, sicuti hoc Versu, a Jova electus dicitur, ut supra 41, 8. 9. infra Vs. 19. hujus Cap. 44, 1. 21. 45, 4. 48, 20. Nisi itaque mire inconstantem sibi vatem nostrum statuere velimus, illum et quatuor prioribus hujus Capitis Versibus de populo Hebraeo loqui agnoscere debemus. Recte igitur antiquissimus Graecus Alexandrinus interpres hujus Capitis initium hunc in modum transtulit: Ἰακώβ ὁ παῖς μου, ἀντιλήψομαι αὐτοῦ· Ἰσραὴλ ὁ ἐκλεκτός μου, προσεδέξατο αὐτόν ἡ ψυχὴ μου. Proponitur itaque *populus Hebraeus* *ministri Jovae*, seu *prophetas* personā, qui gentes reliquas a superstitione et erroribus ad veri Dei cultum et religionem sit perducturus. „Quodsi tempore prophetas nostri spes animo concipi poterat, fore, ut aliquando fides in Deum, unum creatorem etiam ad potiores gentes, imo omnes aliquando transiret, et simul Judaicus populus meliore sorte uteretur, etiam hoc prono alveo fluere oportet, quod et hujus mores atque status religionis corrigendi sint; porro, quod aut reges aut sacerdotes ejus ad meliorem frugem redire opus sit aut ex Davidis seminibus nova progenies existat, purioris indolis aut naturae.“ Sunt verba J. F. TELGH in Commentatione, quam inscripsit *Meletemata in Carmen fatidicum Jesaj.* 52, 13. — 53. in *den Theolog. Miscellen herausgeg. von G. A. Rupperti* Vol. I. p. 322. Quod tamen Vir Doctissimus vatem in hac pericope (42, 1. sqq.) et in nonnullis similibus aliis hujus libri, modo de *populo* Hebraeo, modo de ejus *dux* sive rege, Messia, nunc diversis, nunc iisdem dictionibus loqui statuit, in eo minus illi assentiri possum, propterea quod talis oratio anceps et lubrica futura esset, qua bonum scriptorem uti posse, aut unquam usum fuisse, vix est credibile. Sed videamus jam de singulis sententiis et dictionibus hujus pericopae. עֲבָדֵי יְהוָה *Eccoe! servus meus quem sustineo.* Verbum עֲבָדֵי si construitur cum ב personae de qua agitur praeposito, notat *aliquem sustinere*, ut Exod. 17, 12. Ps. 40, 13. Jarchi: *ecce, servus meus Jacob non est sicut vos, o gentes, cum idolis vestris, nam sustineo eum.* Sane עֲבָדֵי יְהוָה supra 41, 29. manifeste opponitur quod hic legitur. עֲבָדֵי יְהוָה *Electus meus*, i. e. dilectus meus, ὁ ἀγαπητός μου, ut Matth. 12, 18. habet. Ita et Moses Ps. 106, 23. vocatur. Jarchi: *Israel vocatur electus ejus (scil. Dei), quoniam Jacobum elegit sibi Jah (Ps. 145, 4.); et dicit (infra 45, 4.): propter servum meum Jacobum, et Israellem, electum meum.* Ita et supra

41, 8.: וְאַתָּה יִשְׂרָאֵל עַבְדִּי יַעֲקֹב אֲשֶׁר בְּחַרְתִּיךָ *tu Israel, servus meus, Jacobo, quem elegi.* Et Vs. 9. *Dixi tibi: tu es servus meus, elegi te, nec te reprobavi.* Vid. et infra 44, 1. Verba רָצִיתָ נַפְשִׁי בְּ in quo placet sibi anima mea, i. e. quo delector. Neglexit propheta vocem בְּ, quia facile repeti potest ex antecedente membro אֲהַרְמֶנָּה. Verbum רָצִיתָ absque ב constructum notat: *gratam acceptamque habere rem aut personam*; sed constructum cum ב significat: *in re aut persona, de qua est sermo, videre cum delectatione quod sibi placeat, illamque ea de causa eligere, et erga illam bene affectum esse, quam Verbi notionem colligas e 1 Chron. 28, 4. Delectari Jovam hoc suo ministro, ostendit eo, quod spiritum suum ipsi indidit, ut statim subjicitur, נָתַתִּי רוּחִי עָלָיו. Spiritum Jovae, רוּחַ יְהוָה, in V. T. saepius significare constat afflatum divinum, instinctum et ardorem, quo excitati vates et inflammati fundebant oracula; cujus usus exemplum satis luculentum est infra 61, 1. 2., ubi vates Jovae spiritu praeditus dicitur, ut laeta inopibus annuntiet, lugentes consoletur, et quae plura ibi leguntur. Significatur itaque et hic spiritu Jovae praedito orator divinus, spiritus sanctissimi afflatu ad monendos, instituendos, corrigendos homines commotus et excitatus. Quod quo jure de populo Israelitico dici possit, explicat JARCHI: eo quod aperit Jova prophetis suis in populo Hebraeo arcanum suum, ac tandem jus alienigenis proferet, ut dicitur Jes. 2, 3. Venient multi populi atque ita dicent: agite, adscendamus ad montem Jovae, ad aedem Dei Jacobaeorum, qui nos de viis suis erudiat, ut ejus semitis gradiamur. Nam ex Sione lex, ex Hierosolymis Jovae disciplina proficiet. Similiter infra 44, 3. Jova populum Hebraeum alloquutus dicit: וְרוּחִי עַל-יָרֵדְךָ effundam spiritum meum super posteritatem tuam. Verba hujus Versus postrema sunt: מִשְׁפַּח לְגוֹיִם יוֹצִיא *judicium gentium educet, i. e. jura et leges ab eo accipient.* Sic Exod. 15, 25. חֹק *statutum* et מִשְׁפַּח *jus s. lex* conjunguntur. Hoc loco potissimum de legibus et praeceptis, quae ad cultum divinum spectant, de statutis, quae ad religionem et mores spectant, est cogitandum. Sic 2 Reg. 17, 26. peregrini illi a rege Assyrio in agrum Samaritanum translati ignorasse dicuntur מִשְׁפַּח-אֱלֹהֵי הָאָרֶץ *jus Dei illius terrae, ritus et statuta religionis ejus, quae ad eum rite colendum pertinebant.* Et in Psalmis מִשְׁפַּח יְהוָה *jura Jovae* crebro dicuntur statuta religionis, veluti Ps. 25, 9.*

2. לֹא יִצְעַק *Non vociferabitur, more rixatoris, hominis litigiosi et contentiosi.* Ad וְלֹא *sustollet* subaudiendum est e fine Versus קוֹלוֹ *vocem suam*; eadem ellipsis est infra Vs. 11. et Jes. 3, 7. Addit: וְלֹא-יִשְׁמָע בְּחוּץ קוֹלוֹ *Nec audire faciet in platea s. foras vocem suam, sicut qui ira exardescunt, qui solent ita altum loqui, ut vox eorum extra domum a praetereuntibus au-*

diatur. Minister divinus hic descriptus erit igitur mitis et placidus. Docebit modo placido et aequo, absque pompa et fastu, absque tumultu et seditione. Illius mansuetudinem et lenitatem Versu seq. pluribus describit.

3. קָנָה רָצוץ לֹא יִשְׁחֹר Cannam quassatam non confringat. קָנָה רָצוץ *arundo quassata* ut supra 36, 6. notat hominem calamitatibus afflictum debilitatumque, et hinc animo demisso et timido. Tales igitur ille divinae voluntatis administer *non frangat*, i. e. non penitus conficiet atque terrore percellat, sed consolationibus potius afflictae animas eriget. Idem volunt verba, quae sequuntur: וְשִׁחָה בָּהָא לֹא יִכְבֶּהָ et *Unum hebescens* quod attinet, non exstinguet eam. וְשִׁחָה, proprie *linum*, hic est linum lampadis, i. e. ellychnium; id hic dicitur *hebescens*, cum flamma imminuta ob defectum olei caligat, et prope est ut exstinguatur. Aquila, Symmachus et Theodotion recte verterunt *λίον ἀμαυρόν*, *linum fuliginosum*, obscurius ardens, extinctioni proximum. Est vero dictio וְשִׁחָה בָּהָא Nominativus absolutus, qualis 41, 29. בָּהָא, qui per accentum distinctivum Tiphcha voci בָּהָא appositum a vocibus, quae proxime sequuntur, distinguitur. Sensum ceterum horum verborum JARCHI recte ita exponit: *rex eorum (Hebraeorum) non diripiet pauperes, nec egenos debilesque concutiet*. Additur: וְיִצִּיא מִשְׁפָּט ad *veritatem*, i. e. veritati convenienter, וְיִצִּיא מִשְׁפָּט *educet iudicium*, i. e. justus existet iudex, neminem injuria afficiet. Usurpatur igitur formula וְיִצִּיא מִשְׁפָּט hic sensu paulo alio atque supra Vs. 1.; et hic est i. q. simplex יִשְׁפֹּט *judicabit*. Et Jes. 11, 4. Messias dicitur *judicaturus terrae inopes iusto*, יִשְׁפֹּט בְּצֶדֶק הַלֵּים.

4. לֹא יִכָּהָ Non hebescet, i. e. non languescet ejus studium, neo torpebit. Animus *hebescere* dicitur Hebraeis cum infirmatur, deficit, remissus fit, vid. Ezech. 21, 7. cf. infra 61, 3. Vel conferri potest Arabicum كَسِي imbecillis et pusillanimis fuit, unde كَسِي imbecillus, languidus et pusillanimis. Quod sequitur יִרָץ nonnulli interpretes referunt ad רָץ *quassavit*, et verba haec vertunt: *non quassabit, s. non concutiet*, i. e. non vexabit exagitabitque scil. eos, qui suo imperio subjecti sunt. Verum tertia persona Futuri Cal Verbi geminatae secundae radicalis secundum analogiam debet esse יִרָץ. Alii passive vertunt ab eodem illo Verbo: *non conteretur*, sive frangetur animo, operi et oneri non succumbet. Hinc Chaldaeus: *non laborabit*. Et Saadias: *non contritus erit*. Si vero etiam demus, Verba רָץ et רָץ significationes suas inter se permutare, רָץ tamen in Cal nonnisi active usurpatur. Sed recte יִרָץ ad Verbum רָץ *currere* relato Aquila et Theodotion, Hieronymo referente, *festinabit* verterunt. Quo hoc significatur: non aget praecipitanter, temere et inconsiderate, ut faciunt currentes et nimium festinantes.

Ita apte hoc opponitur ei quod praecessit, non *hobescet*, ut haec integra sententia sit: non torpebit animo remisso, neque currens festinabit, quippe sedulo et animose, consulto et mature factururus omnia. **עַד יָשִׁים בְּאֶרֶץ מְשֻׁשׁ** *Usque quo posuerit in terra jus*, i. e. donec omnia ab eo juste instituta et ordinata fuerint. **וְלַחֲוָרוֹ אֲיִים וַיַּחֲלֶה** *Et legem s. institutionem ejus insulas expectant*, i. e. remotae etiam gentes institutionem ejus cupide audient et accipient. *Insulis*, **אֲיִים**, et *orae maritimae*, hinc *terrae remotae*, earumque incolae designantur. Cf. supra 40, 15. Et infra 51, 5. Jova ipse de se dicit, *insulas ipsum expectare*.

5. Jam alloquitur Deus ministrum illum suum, quem gentium praeceptorum destinavit, eumque erigit animatque ad munus ipsi demandatum alacriter suscipiendum et obeundum. Ut autem, quam valido adjutore gaudeat iste divinae voluntatis administer, lectoribus in animum revocet vates, Jovam infert loquentem ita, ut verbis ejus praemittat descriptionem suae potentiae, quam in condenda hac rerum universitate ostenderit. **כֹּה-אָמַר יְהוָה בּוֹרֵא הַשָּׁמַיִם וְנוֹטִיתָם** *Sic dicit Deus, Jova, qui creans fuit coelos et expandens fuit eos*. **נוֹטִיתָם** Participium Singularis pro **נוֹטִיתָ אֹתָם** (ultima radicali ה transeunte ante suffixa in י, ut Zach. 11, 5. **רֹעִיתָם** *pascens eas, oves*). Possunt enim Participia Suffixa vel Verborum vel Nominum more recipere; sic Job. 7, 8. **רֹאִי** *videns meus* est pro **רֹאִי נִי** *videns me*, cf. Jes. 47, 10. 28, 4. Aliis **נוֹטִיתָם** est Participium Pluralis, utpote quod ad **אֱלֹהִים**, nomen formae Pluralis, referatur. Ita Kimchi, qui confert Job. 35, 10. **אֵיךְ אֵלֶיךָ אֱלֹהִים עֲשֵׂי** *ubi est Deus factor meus?* et Ps. 149, 2. **יִשְׂרָאֵל בְּעֶשְׂרֵי יָמָיו יִשְׂרָאֵל** *laetetur Israel in factore suo*. Cf. loca parallela supra 40, 22. 44, 25. Job. 9, 8., quibus Jova plane ut hic *coelos extendens* dicitur. Verba **וְצִצְצִיתָ וְרָקַע** utro modo vertantur: *expandens terram*, vel: *constipans*, firmans, *terram et proventus ejus*, patet, subesse phrasi ellipsin, ita supplendam: *et proventus ejus producents*. *Proventus enim terrae*, **וְצִצְצִיתָ**, ut sunt gramina, germina, sata, arbores, metalla et lapides varii generis, commode nec *expandi*, nec *stipari* dicuntur. De **וְצִצְצִיתָ** vid. not. ad Job. 31, 8. et supra 22, 24. Verbum **וְרָקַע** vidimus supra 40, 19. dici de ejusmodi expansione, qua corpus metallicum magna vi contusum in laminas tenues ducitur. Unde facilis est transitus ad *firmandi*, *constipandi* notionem, quam et Graecum *πιλέω*, *cogo*, *constipo*, obtinet. Quod huic loco apprime est aptum. Ut enim *coeli* nobis obversantur tanquam corpus leve et tenue, sic terra iis opposita, tanquam quid constipatum et coactum, *πεπιεσμένον* et *πεπιλημένον*. Hinc infra 51, 13. et Zach. 12, 1. Deus dicitur *extendens coelos* **וַיִּסְדֵּר אֶרֶץ** *et fundans terram*. Hemistichii posterioris membrum prius, **לִתְּן** *qui dat halitum populo super eam*, KIMCHI referendum esse ait ad *homines*, posterius, **וְהָיָה וְהָלְכִים בָּהֶם** *et*

spiritum ambulantes in ea, ad animantia, quae se in terra movent, docens, נְשִׁמָּה non dici nisi de *hominibus*, sed רִנָּה *respirationem de bestiis* quoque, ut Cohel. 3, 21., ubi de anima brutorum animantium, qua spirant, sentiunt, vivunt, dicitur, et Gen. 7, 22. נְשִׁמָּה-רִנָּה תַּיִים est *halitus spiritus Jovae*.

6. Alloquitur jam Jova ministrum suum. אֲנִי יְהוָה קָרָאתִיךָ *Ego, Jova, vocavi te cum salute*, i. e. ita ut ei salutem, auxilium praestaturus sim. De צֶדֶק vid. ad 41, 2. Addit, se eum manu sua apprehensurum, i. e. confirmaturum esse, וְאַחֲזֶקְךָ, quo sensu ea phrasis supra 41, 13. aderat. וְאַחֲזֶקְךָ לְבְרִית *Et dabo te in foedus populi*, i. e. tu foedere et tecum et inter se consociabis populos, qui omnes tua instituta recipient; cf. Jes. 2, 3. Nomen עַם hic non *populum Hebraicum* indicat, ut interpretes tantum non omnes statuunt, eum enim si vates designare voluisset, scripsisset haud dubie עַמִּי, aut certe הָעַם; sed ponitur collective (respondet enim עָוֹלָם, quod statim sequitur), ut Ps. 62, 9. עִם-כָּל-עַם *confidite in eo omni tempore, populi*; quo loco tamen et *homines* in universum notare potest, ut Job. 12, 2. 34, 20.; cf. עַם-עוֹלָם infra 44, 7. Ezech. 26, 20. et ad ea loca not. Cum eo autem, quod omnes populi et cum Hebraeo populo, et inter se ipsos foedere juncti futuri sint, arctissime cohaeret, quod addit, Jovam effecturum, ut ille suus minister sit לְאוֹר גּוֹיִם *in lucem gentium*, i. e. et alias gentes per eum sanioris religionis lumine collustrandas et felices reddendas esse. Nam אֵל *lucem* dicitur tam de salutari doctrina et institutione, ut Jes. 2, 5. 51, 4., quam de quacunque prosperitate, ut Job. 18, 5. 6. 22, 28. Ps. 97, 11. Sic et infra 60, 3. populo Hebraeo promittitur: וְהָלַכְוּ גּוֹיִם לְאוֹרְךָ *incedent populi ad lumen tuum*.

7. Infinitivi לִפְתֹּחַ et לְחַוְצִיא non sunt vertendi *ad aperendum* s. *ut aperiat* (ille minister divinus oculos caecos), *ad educendum* (e carcere vinctos etc.), sed cum Verbis finitis Versus superioris jungendi, et pro Gerundiis in *do* capiendi hoc modo: *aperiendo*, i. e. qui aperio oculos caecos, et *educendo*, i. e. qui educo e carcere vinctos. Qui dicendi modus in hoc libro saepius recurrit, ut infra 51, 16. *Ponam verba mea in ore tuo*, וְכַסִּיתִיךָ *et ambram manus meae te tegam*, וְלִיטֹד *et plantando coelos et fundando terram*, et dicendo Sioni: *populus meus es tu*, i. e. ego, qui plantavi coelos, et fundavi terram, et qui Sioni dico: tu es meus populus. Cf. infra 44, 14. 28. 45, 1. Per עֵינַיִם עֲזוּרוֹת *oculos caecos* non alii hic intelliguntur atque qui in altero hemistichio יְשֻׁבֵי חֹשֶׁךְ *sedentes caliginis* dicuntur, sive qui in caligine versantur, i. e. qui in carcerum tenebris versantur, וְעֵינַיִם *vincti e claustris* (בְּלֵא et מִבֵּית מַגְמָטָא) in libertatem vindicandi.

8. Verbis אני יהוה הוא שמי *Ego sum Jova, id est nomen meum*, hoc indicatur: ego solus sum verus Deus. In *Jovae* nomine latet notio *veri* Dei. Quum enim solus ille Deus, qui se Jovam appellavit, sit *verus* Deus, subinde fit, ut illae notiones alternentur. Sic Ps. 96, 5. dicitur: *Omnes dii gentium* scil. ceterarum, *sunt idola, sed Jova fecit coelos*, ideoque est sensus, is verus Deus est agnoscendus. Et Zach. 14, 9. ביום יתהא יהוה אחד *illo tempore erit Jova unus*, i. e. verus Deus solus coletur. *אחר לא-אמן ותהא לי לפסילים* *Et honorem meum alteri non dabo*, non permittam; *et gloriam meam* non permittam *simulacris*. Quum igitur ego solus verus sim Deus, ferre non possum, ut honos creatoris, conservatoris et supremi omnium rectoris et moderatoris, tribuatur simulacris.

9. תראצלות הנה-באה *Priora* quod attinet, *ecce! venerunt*. *Prioribus* intelligit, quae ad vindicandum et liberandum populum Hebraeum e barbarorum potestate facta erant; et illa quidem praenuntiata a Jova per suos vates *venerunt*, i. e. contigerunt. Liberatio non tantum intelligitur ex Aegypto, praedicta Abrahamo Gen. 15, 14., Jarchio observante; verum et e Babylonico exilio, quae ipsa quoque hic facta sumitur. *Nova* vero, תחדשו, sunt ea, quae in superioribus praedixit de suae voluntatis ministro. Ex priorum vaticiniorum comparatione fidem sibi in posterum habendam ostendit. *Antequam* *germinarent*, i. e. *antequam* fierent, ut infra 43, 19. Metaphora e plantis desumpta (cf. Verbum צמח de herba agri germinante dictum Genes. 2, 6., et de arboribus Exod. 10, 5.), quae prius gemmas et flores emittunt, quam earum fructus cernantur. Sententia est, Deum praenuntiare non ea, quae jam agi coeperunt, et quae futura homines perspicaces conjicere possunt; sed antequam quidquam contigerit, e quo de futuris conjectura capi possit. *אשמיע אתכם* *Audire facio vos*, vobis nuntio.

10. Vates, divinae potentiae atque benignitatis admiratione abreptus, omnes gentes excitat, ut divinas laudes celebrent. שיר חדש *Canticum novum* est non adhuc auditum, insolitum, hinc excellens, ut Ps. 33, 3. 40, 4. 96, 1. Apoc. 5, 9. *Laudem ejus* scil. שיר *canite*, מן קצו תארץ *ab extremo terrae*, quam late patet terra; divinae personent laudes. יורדי תים *Descendentes in mare* dicuntur qui se mari committunt, ingrediuntur naves, quarum carinae infra maris superficiem subsidunt. Integra phrasis est Ps. 107, 23. יורדי תים באניות *qui descendunt in mare navibus*. Unde de Jona 1, 3. ירד בנה *descendit in eam* sc. אנייה *navem*. Iidem, navibus mare pervagati, hic significantur per מלאו *plenitudinem ejus*, scil. maris. Videntur vatis menti potissimum obversati esse Tyrii et Sidonii, quorum navibus tunc temporis omnia maria repleta erant, et qui frequentissima navigatione extrema orbis petebant. Possunt tamen et insularum incolae intelligi.

11. יִשְׁמְרוּ *Tollant* scil. קִלְלָם *vocem suam*, eadem ellipsis, quae supra Vs. 2. מִדְבָּר *Deserto* hic significatur Arabia Petraea et deserta; utraque enim veteribus pro una censebatur. Sic Job. 1, 19. ventus vehemens dicitur venisse מִמִּדְבָּר *ex ulteriore parte deserti*, i. e. magni illius et vasti deserti Arabiae, quod medium est inter Euphratem et montes Arabiae felices. Et Jer. 25, 24. una cum regibus Arabiae memorantur מַלְכֵי הָעֲרָב הַשְּׂכָנִים *reges peregrini qui habitant in deserto* sc. Arabiae. Id desertum maximam quidem partem pererrabant illis temporibus pererrantque hodiernum Nomades et Scenitae cum suis gregibus; non tamen ita incultum fuit et inhospitum, ut non magnas et celebres urbes habuerit, quarum nomina plura recensuit PTOLEMAEUS *Geogr. L. V. c. 19.* Quare h. l. memorantur עָרָיו *urbes ejus*, sc. deserti. תַּיְצָרִים notat portabiles Nomadum pagos, tentoriis in orbem positis constantes, quos Persico vocabulo a Mogolis, ante quinque secula late per Asiam et Europam victoribus *Horde* (اوردو *ordu*, castra), dicere solemus. Sic et Arabibus nomen consonum תַּיְצָר notat *Arabum campestrium vicum* aut *familiam majorem*, et ita hebraicum nomen est capiendum, ubi de gentibus Nomadicis est sermo, ut Gen. 25, 16. de Ismaelitis, et h. l. de Cedarenis. קָדָר, nomen unius filiorum Ismaelis, Gen. 25, 13., hic ut Jes. 21, 16. et infra 60, 7. ponitur pro illius posteris, qui PLINIO *Hist. Nat. L. V. c. 11. Arabes Cedrei*, Nabathaeisque contigui dicuntur, et sub tentoriis vagam et pastoritiam vitam ducebant. Nomen habet קָדָר a *colore fusco*, deserticulis hisce communi, ex magno solis urentis aestu; est enim קָדָר *atrum, nigrum, subnigrum esse.* Cf. *Bibl. Alterthumsk. Vol. III. p. 26.* Ante הַשֵּׁב subaudiendum est Pronomen relativum אֲשֶׁר, ut ad verbum sit vertendum: *pagi quos inhabitat Cedar.* Verbum positum est Femininum, quod intelligitur nomen עֵדָר *coetus, congregatio*, ut קָדָר sit pro עֵדָר *congregatio* s. *gens Cedari.* Quum omnes orbis terrarum partes comprehendat, eas praecipue nominat, quae magis notae Judaeis erant. His ab Occidente erat mare (Vs. 12.), ab Oriente desertum et Cedar. Est ergo synecdoche, quasi dicat: a solis ortu ad occasum usque Jova laudabitur, qui prius tantum in Judaea colebatur. In dictione עֵדָר יִשְׁבֵּי dubium est, num sit h. l. pro nomine appellativo, an vero pro proprio habendum, urbis primariae Arabum Nabathaeorum, quam Romani *Petram* transtulerunt, a qua Arabia Petraea nomen accepit. Erat arx omnium fere Arabum munitissima, undique rupibus circumdata, quae Jud. 1, 36. 2 Reg. 14, 7. Jes. 16, 1. memoratur. Plura de ea vid. in RELANDI *Palaest. p. 926.* Quum in priori hujus Versus hemistichio quidam Arabiae populi nominatim appellentur, verisimile fuerit, vatem per עֵדָר illum Arabiae locum hic indicare. Sed appellativo תַּיְצָרִים in altero hujus posterioris hemistichii membro melius convenire videtur, et עֵדָר pro tali capere, ut יִשְׁבֵּי עֵדָר vertendum sit: *incolae petrae,*

a. petrarum. Ita KIMCHI: „Pariter cantent et acclament habitatores turrium et arcium, quae aedificatae sunt super rupibus et montibus. Meminit habitatores petrarum et montium, quia hi vident e longinquo eos, qui ambulant per desertum et solitudinem.“

12. *שִׁירָם כְּבוֹד לַיהוָה כְּבוֹד* *Ponant, tribuant Jovae gloriam, ut Ps. 66, 2. Cantate gloriam nominis ejus, שִׁירָם כְּבוֹד הַתְּהִלָּהוּ, ponite gloriam laudem ejus, effloite ut gloriosissima sit laus ejus. וְהַתְּהִלָּהוּ בְּאִיִּים יְגִידוּ Et laudem ejus in insulis annuntient, Vs. 8. 10.*

13. Causam indicat, cur laeti cantus sint extollendi, ad quos Versu superiori omnes excitavit: Jova vindictam sumet de populi sui hostibus. Infert autem vates Jovam ut heroem et bellatorem, qui quum longum tempus injurias sibi illatas ab adversariis pertulisset, tandem in medium prodit ad hostes suos oppugnandos, ut iis extorqueat imperium diu injuria et vi occupatum, liberetque populum miserum, qui sub illo duro imperio longum gemuerat. Jovam sub figura herois, vindicis gloriae suae populi sui exhibere, familiare est vatibus Hebraeis, vid. e. o. Ps. 35, 1. Jes. 27, 1. 30, 30. Zach. 14, 1. *יְהוָה כְּגִבּוֹר יֵצֵא Jova tanquam heros prodibit.* Verbi *יֵצֵא* de Jova hic usurpati usus proprius est de iis, qui exeunt ad bellum inferendum. Sic 2 Sam. 11, 1. *וּבְהַלְכֵי הַיָּמִים הַהֵם עָצָא לָעֵת* *tempore quo egrediuntur reges, i. e. quo tempore solent reges ad expeditiones bellicas procedere.* Et Zach. 14, 3. *יֵצֵא יְהוָה* *egredietur Jova, ut pugnet adversus gentes illas.* *כַּאֲשֶׁר מִלְחָמוֹת* *Sicut vir bellorum, strenuus bellator, belli peritus et ad id instructus, ut Jes. 3, 2. Symmachus: ἀνὴρ πολεμιστής. יָעִיר קִנְאָתוֹ Excitabit zelum.* *קִנְאָתוֹ* proprio notat *fervorem et aestum amoris irati*, qui Graece ζήλος vocatur, hinc vehementem indignationem, qua quis incenditur ex memoria injuriarum, quibus ab aliis affectus fuit. Talis indignationis ardore incitatus hic sistitur Deus, gloriae suae amans, atque honorem verae dignitatis, per idolorum cultum sibi per longum tempus ereptum, vindicaturus, quod supra Vs. 8. professus fuerat. *יָרִיעַ* hic non est a *רָעַע malum esse*, sed a *רָעַע* *רָעַע*, cujus forma Cal in V. T. non legitur, sed frequens est Hiphil, quod generatim quidem *clangere, altum sonare* denotat, praesertim vero de *tubarum clangore* dicitur, sive classico, quo signum dari solebat ad copias in aciem educendas, atque ad ineundam pugnam, vid. Num. 10, 9. 2 Chron. 13, 14. 15. *אֲףִי* *Etiam* hic i. q. copula *ו*, ut saepius in stylo poetico. Verbo *יִצְרִיחַ*, *alte clamabit, vociferabitur*, ut consonum Arabicum Verbum, alluditur ad terrificum fremitum, quem milites ineunte certamine attollere solebant, qui *barritus* dicebatur. *עַל-אֹיְבָיו יִתְגַּבֵּר* *Contra hostes suos se roborabit, i. e. heroicum induet animum, ut illis praevaleat.*

14. תָּחַשְׁתִּי מְעוֹלָם אֶתְרִישׁ *Tacui a longo tempore, sicut*. Alii: an diutius *tacerem*? eo permoti, quod Verbum primum in Praeterito, duo reliqua in Futuro posita sunt. Sed constat, poetas Hebraeos tempora Verborum ita inter se commutare, ut, licet de rebus praeteritis loquantur, formas Futuri immisceant formis Praeteriti. וְיִמְלִיכֵנִי אֶתְרִישׁ *Vim mihi feci*, i. e. me continui, ut Genes. 43, 31. 45, 1. Alluditur hic ad parturientem feminam, quae ad partum faciliorem reddendum halitum comprimit, et presso ore coercescit, qui tandem vi erumpit. Nam in posteriore hemistichio additur: כִּי־לִרְחֹק אֶפְעֹק *sicut parturiens exclamabo*. Verbi פָּעַק, hoc solo loco in codice hebraeo obvii, significatio minime est dubia, quum Chaldaeis et Syris *clamavit, vociferatus est* denotet. Hoc loco dicitur de femina parturiente, quae represso diu spiritu, de more, et obstetrice jubente, victa tandem dolore cum anhelitu vocem emittit. Verba וְיִמְלִיכֵנִי אֶתְרִישׁ Hieronymus sic vertit: *dissipabo et absorbebo simul*, nec multo aliter recentiorum plures: *desolabo exhauriamque pariter*, Kimchium sequuti, qui וְיִמְלִיכֵנִי ad radicem מִלֵּךְ *desolavit* retulit, אֶתְרִישׁ vero significatu Verbi אֶתְרִישׁ *absorpsit* capiendum dixit. Qua adscita interpretatione tamen partes emblematis hic propositi minus cohaerent. Neque enim verba *vocem comprimere* et *se continere*, commode satis respondent oppositis *desolare* et *absorbere*, neque *absorbendi* notio convenit Deo, herois personam hic introducto. Referendum וְיִמְלִיכֵנִי ad וְיִמְלִיכֵנִי *spirare, exspirare*, Chaldaeis magis usitatum, cui respondet genuina significatio Verbi אֶתְרִישׁ *haurire*, aërem spirando attrahere, resorbere, uti solent festinantes et magno affecti zelo. Dicit igitur Jova: quum satis longe indignationem meam intus continuissem, nunc tandem, vindictam de hostibus meis, idolorum cultoribus sumpturus, habenas omnes irarum effundam.

15. אֶתְרִישׁ אֶתְרִישׁ הָרִים וְהַגְּבָעוֹת *Exsiccabo montes et colles*. Fervente irae meae ardore, inquit Jova, omnia destruiam atque convertam. Cum Jova tanquam heros introducitur vehementi incensus ira, halitus ejus et spiritus omnia obvia humentia dicitur arefacere et consumere, ut Ps. 18, 9. 97, 3. Et Jes. 26, 15. dicit vates, Jovam cum igne venturum esse ad hostes suos puniendos. Cf. et infra 50, 2. *Montes et colles* intelligit foecundos, fontibus et rivis irriguos, quare addit, *se omnem eorum herbam exsiccaturum* esse. וְיִמְלִיכֵנִי אֶתְרִישׁ *Ponam flumina in insulas*, aestu plane exhauriam flumina, ut iis subsidentibus existant insulae. Multo autem majora hoc Versu et iis qui proxime sequuntur animo vatis obversari, quam solam populi Hebraici e terris exteris reductionem, splendidae et magnificae, quibus utitur, imagines satis arguunt. Loquitur de magna illa rerum conversione, qua futurum sit, ut abolito idolorum cultu, solus Jova agnoscat Deus, ejusque casta et sancta religionis doctrina omnes gentes collustret. Cf. not. ad 40, 2.

16. In suos adversarios acerbe saeviet (Vs. 14. 15.), sed populum, qui ipsum colit, ex hostium potestate liberabit, et in patriam reducet, amovebitque quaecunque illorum reditum impedire, aut minus facilem reddere possint. Verba **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** et **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *et ducam coecos in via quam non cognoverunt*, KIMCHI recte sic exposuit: „verum Israelitas, qui sunt veluti coeci in exilio, ducam in via ipsis ignota; efficiam enim, ut ad terram suam iter faciant per desertum populorum.“ **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *coecos* vocat Judaeos, vel quod tamdiu in anxietate vixissent, ut oculi longa promissae liberationis expectatione deficerent, vel quod in carcerum tenebris luce orbatii essent, cf. supra Vs. 7. **בְּנִתְיָבוֹת** *Per semitas* quas non norunt *faciam eos incedere*. **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *Ponam*, reddam *caliginem*, coram iis in *lucem*, per loca tenebricosa eos ducam, atque luce mea praeibo. **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *Et tortuosa in planum* sc. **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *ponam*, reddam. **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *Hae sunt verba*, talia *faciam iis*, *nec deseram eos*. Praeterita **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** et **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** non dubitari potest esse pro Futuris capienda (cf. ad Vs. 14.), quum manifeste de re futura agatur. In voce **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** affixum explicandum est per Pronomen separatum, estque pro **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *feci ipsis*, ut Ezech. 29, 3. **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *pro* **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *feci mihi*.

17. **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *Cedent retrorsum*, *pudore suffundentur*, *qui fidunt simulacris*. Phrasis *cedere retrorsum et pudore erubescere* frequens est in Psalmis, veluti 35, 4. 70, 3., et desumta est ab hominibus, qualicunque de causa magno suffusis pudore, quem coram aliis graviter ferentes solent retrocedere, et se aliorum praesentiae sibi molestae subducere. **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *Qui dicunt fusioni*, i. e. **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *diis fusionis*, Levit. 19, 14. *diis fusis e metallis*, **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *vos estis dii nostri*.

18. Jam convertit se vates ad objurgandos Hebraeorum eos, qui insano quodam furore ferebantur in cultum eorundem illorum idolorum, quorum vanitatem in superioribus abunde ostendit. **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *ante* **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *et* **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *est nota Vocativi*, ut Esth. 7, 3. **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *o rex!* et 1 Reg. 18, 26. **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *o Baal!* **וְהוֹלֵכְתִּי עִוְרִים** *Surdi* hic, ut infra 43, 8., dicuntur, qui obstinate Deo reluctantur, quoniam ea, quae Deus jubet, audire et mente complecti nolunt, multo minus iis obtemperant, *coeci* vero, qui intellectu et prudentia carent. Iis significari Judaeos, patet e Versu proximo. Id igitur agit vates, ut illos, exemplo petito a gentibus sub regno Messiae nuntium missuris idolorum cultui, et falsas religiones, quibus per tot secula delusae fuerant, repudiaturis, convincat de gravissimo crimine et pudenda stultitia, in qua deprehendebantur. Procedit itaque oratio hic loci eodem modo, quo Jes. 2, 1. coll. 5. 6. 7. Postquam enim ibidem quoque praedixisset, futurum esse aliquando,

Jesaj.

37

ut gentes ingenti studio confluant ad montem Zionem, ut ibi doctrinam summi doctoris, Jovae, recipiant, mox convincit Judaeos de insano erga nefarias superstitiones affectu. Cf. not. ad 2, 5. וְהִתְנַחֲמוּ לִרְאוֹת *Et, o coeci, intuemini videndo!* quae phrasis valet, intentis fixisque in aliquid oculis id contemplari, non obiter aut negligenter.

19. וְכִי אֶמְצֵא עֲבָדַי *Quis est coecus, nisi servus meus?* Male plerique ex Hebraeis interpretes *servo* sive *ministro Jovae*, de quo hic agitur, prophetam indicari existimant, qui ex sensu Judaeorum impiorum et rebellium *coecus* et *surdus* hic appelletur. Sed nulla est dubitatio, intelligi *populum Hebraicum*, qui *servus Dei* vocatur, quia ad id electus erat a Deo, ut *ipsi serviret*, i. e. eum coleret ac revereretur, ut diserte supra 41, 8. 9. 44, 1. dicitur. Quo ipso sensu statim dicitur a Jova מִלְּאָכִי מַלְאָכִי *nuntius meus* quem *mittam*, erat enim hic populus ad id destinatus, ut alias gentes ab idolorum cultu et superstitione avocaret, et ad Jovae religionem adduceret. Sed hic *Dei servus* et *nuntius*, qui aliis gentibus debebat praelucere, ipse factus erat *coecus* et *surdus*. A quibus expectari potuit et debuit, ut alios populos veram religionem docerent, ii ipsi propensissimo animi affectu in turpissimas superstitiones feruntur. Similiter Jeremias 5, 21. suum populum increpat: *Audite hoc, popule stulte et vecers, qui oculos habetis, nec cernitis, aures habetis, nec auditis etc.* Cf. 4, 9. 10. Ante מַלְאָכִי esse מַלְאָכִי-חַח subaudiendum, nemo facile dubitarit. Plus difficultatis est in ea quae sequitur ministri Jovani, sive populi Hebraei, appellatione, מַלְאָכִי, quam Graecus Alexandrinus interpres οἱ κυριεύοντες αὐτῶν, *qui dominantur eis*, reddidit, quasi מַלְאָכִי legisset. Nos tamen vix dubitamus, interpretem quod in suo codice reperit מַלְאָכִי iis Vocalibus extulisse, quibus sensus efficeretur, qui suae gentis honori faveret. Aliis מַלְאָכִי est *cui repensum est*, coll. Jerem. 18, 20. מַלְאָכִי רָעָה *num rependatur pro bono malum?* Hi sensum faciunt hunc: quoniam castigatus est propter peccata sua, ac poenas pro merito suo accepit, ideo jam pro insonte habetur. Sed quum Verbum מַלְאָכִי in Cal *completum, perfectum, consummatum* esse significet, plerique מַלְאָכִי *perfectum, consummatum* interpretantur. Ita jam Symmachus: ὡς ὁ τέλειος. KIMCHI per מַלְאָכִי *integer* exponit, eodemque modo Aben-Esra, qui מַלְאָכִי *integrum, perfectum*, eundem esse ait atque צַדִּיק *justum, probum, pium*. Eandem interpretationem probat VITRINGA, qui „populus,” inquit, „Israelitarum dicitur *perfectus* et *consummatus* respectu sui *instituti*, quod respublica hujus populi a Deo ipso sapienter instituta, uterque status, civilis et sacer, optimis legibus munitus esset, et Deus hanc rempublicam peculiari quadam providentia curaret. Cf. Ezech. 16, 9. 10. Deut. 32, 10. 11. seqq.” Hieronymus *venundatus* reddidit. Videtur a signi-

quod de eo frequentatur, *qui veram religionem profitetur*. Vox Arabica proprie notat eum, *qui se suasque res Deo committit*; qua notione Hebraicum Verbum non usurpatur. Quum Verbum עֲלֵי in Kal, ut denominativum a עָלָה, nonnunquam *pacem, amicitiam habuit* cum aliquo denotet, GESENIUS עֲלֵיךָ *amicum* scil. Dei, i. e. Israelem, servum Dei, interpretatur. Sed significatio *amico vivere* ab usu formae Pyhal verbi עָלָה plane aliena est.

20. Prima hujus Versus vox ad marginem legi jubetur רָאִיתָ *videndo*, ad quem Infinitivum est Verbum finitum subaudiendum, et quidem secunda Praeteriti persona, ut integra phrasis sit רָאִיתָ *videndo vidisti*; pro quo in textu simplex Praeteritum positum; nam literae in textu scriptae, sive רָאִיתָ, sunt רָאִיתָ efferendae. רָאִיתָ neutraliter sumendum notat hic et *multa* et *magna*, quibus indicantur omnia illa potentiae et benignitatis divinae documenta, quae populus Hebraicus, inde a quo ex Aegypto eductus fuerat, a Jova accepit. וְלֹא תִשְׁמַר *Sed non custodis*, quod nonnulli interpretantur: *non servas* scil. memoria ea quae vidisti, oblitus es eorum. Sed rectius sumitur hoc sensu: *non observas illa*, non advertis ad ea animum, ut Ps. 107, 43. *quis sapiens וְיִשְׁמַר אֵלֶּה et observat illa*, i. e. qui animum ad illa advertat. פָּקַח אָזְנוֹתָיִם וְלֹא יִשְׁמַע *Aperiendo aures*, i. e. quum apertas habeat aures ille populus, *non tamen audit*; cui tamdiu insonuerunt legis et prophetarum voces, eas non admisit in animum. Mutatio personae secundae et tertiae in וְיִשְׁמַר et וְיִשְׁמַע frequens est poetis Hebraeis. Exemplum recurret Vs. 24.

21. Ad *אֶתְּךָ* bene voluit, favit, subaudiendum est *בְּךָ* ei, servo suo, populo Hebraeo, ut supra 6, 1. *electus meus* *רֵצִיתָךְ* *אֲנִי* scil. *בְּךָ*, in quo sibi complacet anima mea. *לְמַעַן* צדקו. Propter veracitatem suam, quo significato *צדק* infra 45, 19. Ps. 52, 5. legitur, i. e. ut satisfaceret promissis, quae Israelitarum majoribus fecerat. Benevolentiae divinae erga populum Hebraeum exemplum in altero hemistichio vates proponit illud, quod illi leges optimas et praestantissimas dedit, quae ei populo gloriam

et decus conciliarent; unde Deut. 4, 6. 7. 8, dicitur, nullam aliam gentem esse, quae tam justa habeat instituta et jura, qualia populus Hebraeus, et in iis sitam esse Hebraeae gentis apud ceteros populos sapientiae et prudentiae existimationem. Verba יגדיל ויגדיר תורה proprie ita sunt vertenda: *magnificavit legem et gloriosam fecit*. Sed quum ויגדיר et תגדיל magis convenire videatur personis, quam rebus (etsi תגדיל Ps. 138, 2. ad promissa referatur), praestat forsitan sumere, subesse sententiae ellipsin, ac si integra sic esset scripta: יגדילו בתורה ויגדיר *magnum fecit eum, populum, lege, et gloriosum reddidit*. Similiter HORATIUS de Augusto Epist. L. I. 1.: *Res Italas armis tuleris, moribus ornes, legibus emendes*.

22. Quia autem populus tot tantorumque beneficiorum oblitus aliorum deorum cultum sectatus est, Jova eum hostibus crudelibus diripiendum et conculcandum permisit. בוז nonnulli *contemptus* vertunt. Male; id esset בוזי, quod legitur Jer. 49, 15, a בזה. Sed בוז notat *direptum*, a בזז, idemque significatur addito שכי. Verba תפת בחורים plures sic reddunt: *insufflando juvenes omnes eos*, i. e. ita ut juvenes, milites (ut 31, 8.) petulanter illudant insolenterve tractent illos omnes. פתח autem, ad quod תפת referunt, de iis, qui ex iracundia, fastu, timore, alios insolenter excipiunt, quo sensu de Deo, hostes suos injucunde habente usurpatur Ps. 10, 5., et de hominibus alios ferociter tractantibus Ps. 12, 6. Utroque hoc loco פתח construitur quidem cum ב et ל, nomini personae ejus; in quam quis iracunde flare dicitur, praefixo; verum et cum nudo Accusativo construi Verbum, patet e Cant. 4, 16., ubi austrum alloquutus poeta dicit: תפתי חמתי *perfla hortum meum*. Malim tamen cum aliis תפת capere pro Infinitivo Hiphil verbi תפת, denominativi a פתח *laqueus*, *illaqueare* significante, בחורים vero pro Plurali nominis חור *foramen*, quod Jer. 11, 5. legitur, ejusdem significationis עם חור, cum praefixo ב, ut vertendum sit: *illaqueando* scil. illaqueavit Deus, vel hostis *in faraminibus*; s. cavernis, i. e. carceribus omnes eos, i. e. omnes illi in cavernis subterraneis illaqueati, captivi, tenentur. Cui sententiae convenit quod sequitur: וכלאם החצאן *et in domibus carcerum ablati sunt*. חצאן וצאן *Sunt praedae*, neo est qui eripiat; תפתי sunt *direptio*, *direptioni*, וצאן אומר תפתי *et nullus dicens*, nullus est, qui dicat, scil. hostibus: *redde*. תפתי Imperativus Hiphil Verbi תפתי, pro תפתי; sed Zere terminale Verborum, quorum ultima litera est mobilis, nonnunquam transit in Patash. Sic Jud. 19, 20. תפתי *pernoctabis* est pro תפתי. Sensus est, populum Hebraeum ita auxilio esse destitutum atque contemptum, ut nemo sit, qui eos, tanquam suos, ab hostibus repetat, et de illius exilio solvendo cogitet.

23. מי בקרבך יאזין זאת *Quis inter vos, qui aures admoveat ad hoc!* זאת *Hoc* ad omne illud, quod praecessit, est referendum.

Ante **וְשָׁמַע לְאַחֲרָיִךְ** repetendum **אֲשֶׁר בְּכֶם מִי** *quis est inter vos qui auscultet*, attendat? Verba hujus Versus postrema, **וְשָׁמַע לְאַחֲרָיִךְ**, concise posita sunt pro **וְשָׁמַע תְּאֵתִיּוֹת לְאַחֲרָיִךְ** *et quis inter vos, qui audiat, aures et animum advertat ad ea quas ventura sint in posterum* (ut supra 41, 23.), a me, vate, Jovae, jussu, praedicta.

24. **מִי נָתַן לְמַשִּׁיפָה יַעֲקֹב** *Quis dedit direptioni Jacobum?* Haec sunt, quae a Judaeis non observari conqueritur. Mala sua fortuito accidere putabant, nec a Deo illa immitti animadvertabant. Pro **לְמַשִּׁיפָה**, quod in textu est, in margine **לְמַשִּׁיפָה** legi praecipitur: formae parum diversae nominis ab eodem Verbo **שָׁמַע** *diripuit* deducti. **וְיִשְׂרָאֵל לְבִזְזִים הִלָּא יְהוָה** *Et quis Israelē tradidit praedatoribus? Nonne Jova?* **זֶה הָאֱלֹהִים לֹא** *Ille est cui peccavimus.* **וְלֹא-אָבֹה בְּדַרְכָּיו חָלוּף** *Nec voluerunt in viis ejus ambulare,* **וְלֹא שָׁמְעוּ בְּחֹרְרוֹ** *nec auscullarunt legem ejus.* Transit a prima Pluralis persona, **הָאֱלֹהִים**, ad tertiam (**אָבֹה** et **שָׁמְעוּ**), quo nihil frequentius apud poetas Hebraeos; cf. supra Vs. 20.

25. **וַיִּשְׁפֹּךְ עָלָיו חֲמָה אָפוּ** *Ideo effudit super eum cum exca-*
descentia iram suam, subaudito **ב** ante **חֲמָה**, coll. 68, 15. **עָלָיו**
Super eum, Jacobum et Israelē, i. e. populum Hebraeum. **וַיִּזְדֶּן**
Robur, vis belli dicitur bellum, ubi maxime saevit cae-
dibus, populationibus, vastationibus. **וַיִּתְּלֶהָ** *Et incendit,* in-
flammavit eum, Jacobum et Israelē. Verbum in feminino po-
situm ad ejusdem generis nomen **מִלְחָמָה** pertinet, diciturque
bellum involvisse quasi flamma sua populum Hebraeum. **מִסָּבִיב**
A circuitu, i. e. ab omni parte, ut totus populus illa flamma
consumatur. **וְלֹא יָרַע** *Et non scit,* non intelligit, non animad-
vertit, haec mala ipsi infligi ob tot sua peccata. **וַיִּתְּבַעַר בּוֹ** *Et*
ardet in eo scil. populo flamma belli. **וְלֹא יָשִׁים עַל לֵב** *Nec*
tamen ponit ad cor, non ad animum sibi revocat, non curat,
quo sensu eadem phrasis infra 57, 1. 11. exstat.

CAP. XLIII.

1. **וְעַתָּה** *Et nunc,* s. *nunc autem.* Quae transitio ostendit, hoc Caput cum praecedente arcte cohaerere. Postquam vates sui temporis Judaeos, quod ad potiore partem, inconsiderantiae suae, stuporis et negligentiae coarguerat, et ad animum iis revocaverat, quot et quanta mala ipsis haec vitia et crimina conciliarint; necesse erat, *melio-*
rem, licet *minorem,* populi partem aliqua erigi consolatione. Quod ipsum pro more suo exsequitur vates initio hujus Capitis, ut sane in toto hoc libro suo *consolationes* ea parte miscet *convictionibus*, ut pateat, eum duas diversas ejusdem populi Hebraei partes respicere, improbam alteram, quae justas

criminum suorum poenas luerit, alteram piam, verae religionis cultorem et custodem, quae seminis cujusdam sancti instar (Jes. 6, 13.) sit servanda. Et ad hanc quidem potissimum pertinet, quod hujus Capitis initio de servando, stabiliendo et augendo populo Hebraeo promittit. Quorum promissorum fidem ut magis confirmet, Jova, quem vates loquentem hic inducit, *creatorem* et *formatorem* (בְּרָאָה וַיַּצְרֶהָ) se vocat Israelis, quod eo spectat, quod Abrahami posteros ex Aegypto eduxit eosque in populum formavit. Metaphora desumpta est ab obstetricibus, qui foetum nuper editum componunt, et singulos ejus artus in debitum statum formant. Iisdem *creatoris* et *formatoris* populi Hebraei nominibus ei collata in se vetera beneficia in memoriam revocans Jova se nuncupat et infra Vs. 15. 20. 21., et 44, 1. אֲלֹ-הֵיךָ *No timeas, nam redemi te*, i. e. vindicias tuas causaque tuae in me suscepi, me vindicem tuum et liberatorem tuum profiteor. De verbo אֲלֹ vid. not. ad 41, 14. קָרָאתִי בְּשִׁמְךָ *Vocavi scil. אֲלֹ te nomine tuo*, i. e. te nominatim designavi, quo sensu eadem phrasis Exod. 31, 2. usurpatur de Bezalele ad tabernaculi sacri architecturam nominatim designato et electo. Cf. infra 45, 3. 4. אֲנִי לְךָ *Tu mihi es, te mihi tanquam peculium vindicavi.*

2. כִּי-תֵצֵבֶר בַּמַּיִם אֲנִי עִמָּךְ *Si transibis per aquas, tecum sum ego*, וְכִי-תֵצֵבֶר בַּנְּחָלִים לֹא יִשְׁטָפוּךָ *et si transibis per flumina, non inundabunt, obruent te aquae eorum.* כִּי-תֵלֶךְ בַּמָּוֶ-אֵשׁ לֹא יִלְחָקְכָהּ *Si ibis per ignem, non combureris, et flamma non incendet, non aget in te.* *Ire per aquam et ignem* est subire gravissimas calamitates, quae interitum nobis minantur, ut Ps. 66, 12.

3. נָתַתִּי כֶפֶרְךָ מִצְרַיִם כֹּהֵן וְסֹבָא תַחְתִּיךָ *Dedi s. dabo pretium redemptionis tuae Aegyptios, Cuschaeos et Sabaeos pro te.* כֶּפֶר valet λύτρον, *pretium redemptionis*, quo quis suam aut alterius libertatem redimit; ita legitur Exod. 21, 30. de pretio redemptionis a domino bovis petulci pro redimenda vita ab eo occisi solvendo. Quod Jova Aegyptios, Cuschaeos et Sabaeos daturus dicitur redemptionis pretium pro Hebraeis, hoc putant vulgo significari, illum libertatem Hebraeorum redimere velle Aegyptiis, Cuschaeis et Sabaeis, quos Hebraeorum loco Cyri potestati sit subjecturus. Verum sensus est potius hic, populum Judaicum Jovae multo cariores esse aliis populis, potentibus licet et opulentis, quales Aegyptii, Cuschaei et Sabaei. Vid. quae ad Vs. 4. observabimus. *Cuschaei* erant duplices, stirpe tamen iidem, Arabiae felices, quae prima illorum sedes, atque in qua seculo adhuc p. Chr. n. sexto Cuschaei indigenae et Habessiniae, illorum coloni, qui ex Arabia, trajecto mari rubro, ultra deserta Africae vasta et arenosa circa fontes Nili magnam in gentem excreverunt. Vid. J. D. MICHAELIS *Spicileg. Geograph. Hebraeor. exteras post*

Bochartum P. I. p. 143. sqq. סבא *Saba* Hebraei vocabant partem Aethiopiae intimam, Nili brachiis cinctam, mercatura opibusque florentem, quae a Cambyse in honorem uxoris *Meroë* dicta est, ut pluribus ostendit Michaelis l. I. p. 177. sqq. Metropoleos ejus, ejusdem nominis, ruinae hodie haud procul a Schendi oppido exstant; vid. RÜPPELL *Reisen in Nubien* Tab. V. Cf. p. 117. sq. et *Bibl. Alterthumsk.* Vol. III. p. 349. sqq.

4. מֵאַשֶׁר יִקְרָא בְּעֵינַי נִכְבְּדָהָ *A quo* scil. tempore *pretiosus fuisti in oculis meis, honoratus es*, i. e. inde ab eo tempore, quo Hebraeus populus ex Aegypto eductus est, quo Jova ostendit, illum sibi prae aliis carum esse, honorem et gloriam adeptus est; cf. Vs. 21. מֵאַשֶׁר Geseenius interpretatur *eo quod*, propterea quod. Posterius hujus Versus hemistichium, וְאֶתְּן אָדָם תַּחְתָּיךָ וְאֶתְּן אֲדָמָה תַּחְתָּיךָ *dabo homines pro te et populos pro vita tua*, idem dicit, quod Versus superioris hemistichium alterum. Apposite hanc phrasin illustravit JAHN *Isag. in Vet. Test.* P. I. p. 288. simili loquendi modo, quo Arabes uti solent cum aliquem sibi carissimum esse significant: قَدَاكَ نَفْسِي *redemptio tua*, piaculum tuum esto *anima mea*, pro te devota sit anima mea; vel قَدَاكَ أَبِي *redemptio tua sit pater meus*, pro te devotus sit pater meus. Dicunt quoque: قَدَاكَ لَكَ *redemptio tibi sit hoc vel illud*. Cum igitur Jova, quem vates hic loquentem inducit, dicit, se homines populosque pro populo Israelitico dare velle, seu, cum populis aliis iisque potentibus et opulentis (Vs. 3.) redimere velle, significat populum Israeliticum sibi populis reliquis omnibus cariorem esse.

5. מִמִּזְרַח אֲבִיךָ *Ab Oriente adducam semen tuum*, posteros tuos. Alloquitur Israelitarum progenitorem, Jacobum, cujus nomine supra Vs. 1. populum Hebraicum appellaverat. וּמִמְּצָרְבָּתְךָ *Et ab Occidente congregabo te*.

6. אֲמַר לַצָּפוֹן הָנִי *Dico septentrioni: redde!* צָפוֹן positum pro אֶרֶץ צָפוֹן *terra septentrionalis*, unde Imperativus feminei generis usurpatur. Subaudiendum est ex hemistichio posteriori וְהָנִי בְּנֵי *filios meos et filias meas*, uti ad verba quae sequuntur, וְהָנִי בְּנֵי אֶרֶץ *et austro*, terrae australi, scil. dicam: *ne cohibeas illos intra fines tuos, ut in patriam redire nequeant*.

7. Hic Versus ita pendet a superiore, ut ex eo repetendus sit Imperativus וְהָנִי בְּנֵי אֶרֶץ *adduc omnem vocatum in nomine meo*, s. *de nomine meo*, i. e. qui filius meus appellatur. qui sese filiis meis adnumerat; nam *de nomine alicujus appellari* Hebraeis. significat ejus esse filium, vid. infra 44, 5. 48, 1. וְהָנִי בְּנֵי אֶרֶץ *et eum quem ad gloriam meam creavi*, i. e. illos

quos ad id mihi elegi et destinavi, ut eos conservando et ex hostium potestate liberando potentiam meam ostenderem et illustrem redderem.

8. **לְלִמְדָּם** interpretes plures pro Imperativo habent: *educ!* i. e. educantur, accoersentur vecordes Hebraeorum, ut testes sint disceptationis Jovam inter et falsos deos, quae sequitur. Nos **לְלִמְדָּם** Infinitivum esse putamus, per Latinum Gerundium vertendum, quod a Verbis finitis Versus superioris pendet, ut 42, 7. Cohæret enim hic Versus cum eo qui præcessit hoc sensu: destinavi illum populum ad id, ut potentiam meam in illo manifestam facerem, educendo eum e terris, per quas dispersus fuit. *Populo caeco, cui sunt oculi, et surdis, quibus sunt aures, designantur illi, qui ideo exules abducti fuerant, quod divinis monitis obtemperare noluerunt; cf. supra 42, 19. et Jes. 6, 9. 10.*

9. Refert se Jova iterum ad disceptationem illam, quam cum gentium aliarum diis eorumque cultoribus supra 41, 1. sqq. instituerat. Provocat eos denuo, ut ostendant, an unquam dii tale quid perfecerint aut prænuntiaverint, quale ipse se fecisse et prænuntiasse ostendit. Praeteritum **יִקְבְּצוּ** positum est pro Futuro **יִקְבְּצוּ** *congregentur*; argumento est, quod Verbum huic parallelum, **יִאֲסֹפֶה**, in Futuro ponitur. Solent enim prophetae, ubi duo Verba sententiam unam exprimunt, elegantiae causa alterum efferre per Praeteritum, alterum per Futurum. **מִי בֵּינָם יִגִּיד זֶה** *Quis est inter eos, qui indicet hoc*, i. e. illa ipsa, quae propheta supra de Cyro, liberatore populi Hebraei atque de ejusdem conservatione inter multa discrimina praedixerat. In reliqua Versus parte optionem facit propheta patronis superstitionis, utras eligant partes. Aut, ait, ipsi vos annuntiate futura, et praedicta obsignate testibus, ut si ordine eveniant, nos veraces vos declaremus; vel, si has partes refugitis, concedite illas nobis, audite nos patientes, et, si eventus respondeat, agnoscite, nos verum colere Deum. Per **רֵאשִׁוֹנוֹתָם** *prima, priora*, intelligenda sunt quae proxime sunt eventura, inprimis liberationem populi Hebraei per Cyrum, atque imperii Babylonici interitum, uti patet e Cap. 48, 14. sqq. Quod additur, **יִתְּנוּ עֲדָיָם** *dant, exhibeant testes suos*, in hunc accipiendum est sensum: exhibeant gentes atque in medium producant vates suos, qui futura illa annuntiarint, simulque certis documentis doceant, vaticinia illa dudum ante eventum fuisse prolata, ut, si id rite demonstraverint, **יִצְדָּקוּ** *sint justi, s. veri*, i. e. pro vatibus veracibus, et veri dei cultoribus habeantur. Nam Verbum **צָדִיק** *veracem esse*, hic est, pro vero, non falso, vate agnoscî. Si autem, ait propheta, gentes hujusmodi vates veraces producere nequeant, accedant ad me aliosque veros prophetas, et audiant, atque convicti profiteantur, verum a nobis praedictum fuisse, eventu per omnia respondente.

10. Quum Jova exegisset ab aliis gentibus testes, qui suorum idolorum divinitatem evincerent, jam testes profert suae ipsius divinitatis, Israeliticum populum, qui multa et maxima suae potentiae documenta habuit. **וְאַתֶּם עַרִי — וְתִבְינִי** *Vos estis testes mei, effatum Jovae, et servus meus, quem elegi, ut agnoscatis, et fidem habeatis mihi, et intelligatis.* Testes suos Jova vocat populum Hebraeum eundemque *servum suum, quem sibi elegit*, ut supra 41, 8. infra 44, 1. **וְאַתֶּם תִּבְינִי** *certum, firmum, verum putavit, est, cum 5 personae constructum, fidem alicui adhibere*, ut Gen. 45, 26. **וְתִבְינִי** *alias intelligentem reddidit, instruxit notans, hic intransitive sumitur, notatque simpliciter intelligere*, ut Mich. 4, 12. Job. 28, 23. **כִּי-אֲנִי הוּא** *Quod ego ille, i. e. ipse, idem semper permanens, ut Deut. 32, 39. Ps. 102, 28. לִפְנֵי* *Ante me, i. e. antequam ego existerem, non formatus est Deus, et post me non erit sc. Deus*, quibus verbis indicat, ipsum unicum et verum Deum esse, qui ortum suum a nemine deducat, nec ab ullo pendeat, eundemque aeternum permansurum esse. „Oportet fuisse,“ inquit CLERICUS, „apud Orientales idololatrias opinionem similem ei, quae apud Graecos obtinuit, non semper eodem fuisse Deos, sed antiquiores a recentioribus pulsos. Sic Scholiastes ad Aeschyli Prometh. Vs. 965.: ἐβασίλευσε πρῶτον μὲν ὁ Ὀφίων καὶ Εὐρυνόμη, ἔπειτα Κρόνος καὶ Πέα. μετὰ ταῦτα δὲ ὁ Ζεὺς καὶ Ἥρα. Alii primos regnasse volunt Οὐρανὸν καὶ Γῆν.“

12. Ad verba **וְאַתֶּם עַרִי** observandum est primo, **וְ** positum esse pro **וְ** *Deus peregrinus*, ut Ps. 44, 21. 81, 10., deinde, reddi illa a nonnullis ita: *et nullus inter vos erat peregrinus* scil. Deus, quasi dicat vates, tum, cum Jova illa praenuntiavit, nullum ab Hebraeis Deum peregrinum cultum fuisse. Verum sensus potius est hic: *nullus inter vos peregrinus Deus*, i. e. qui ab idololatriis inter vos colitur, illa *annuntiavit, et vos salvos reddidit.* In hemistichio posteriori, **וְאַתֶּם עַרִי** *et vos testes mei, dictum Jovae, et ego sum Deus*, verba postrema valent, *me esse Deum*, nam **וְ** ante **אֲנִי** capiendum est *consecutive*, pro quo alias Particula **כִּי**, *quod* vertenda, ponitur, ut supra Vs. 10. *et intelligatis, כִּי אֲנִי הוּא me esse illum.*

13. **מִיּוֹם אֲנִי הוּא** *A die, i. e. inde a quo dies s. tempus exstitit, ἀπ' ἀρχῆς, ab initio*, ut recte Alexandrinus et Hieronymus verterunt, *ego ille* scil. sum, i. e. idem, vid. Vs. 10. Hoc dicit, se non esse Deum novum et nuperum, nec ab ullo formatum, quum ab ullo retro tempore exstiterit. **וְאֵין מִיָּדִי מִצִּיל** *Et nemo est, qui e manu mea eripiat, nemo potentia me superat, nemo rem a me vindicatam suam facere potest.* **וְאֵפְסֵל גְּמִי וְשִׁבְבָהָ** *Operabor, et quis reverti faciet illud?* scil. quod ego perficere apud me constitui. Nemo potest moram et impedimentum objicere, quo minus ea quae molior exsequar.

14. **אֱלֹהֵיכֶם** *Redemptor vester*, i. e. qui vos captivos persoluto quasi redemptionis pretio liberabit, et supra 41, 14. **שְׁלַחְתִּי** *propter vos* scil. liberandos misi *Babylonem* scil. Persas et Medos ad eam vastandam. Ita supra 13, 2. Jova de iisdem Persis et Medis, Babylonem obsidentibus et expugnantibus dicit: *Ego sanctificatis meis*, i. e. a me ad id destinatis, *imperavi*, *etiam vocavi heroes meos ad iram meam exsequendam*. **וְהוֹרַדְתִּי** *Et descendere feci fugientes omnes illos*, sc. **בְּאֵיִלֹת** *in naves*, quod ex ultimo hujus Versus membro est repetendum. Versus **יָרַד**, cujus Hiphil est **וְהוֹרַדְתִּי**, de descensu hominum in naves dici, vidimus supra 42, 10. Addit: **וְכַשְׂדִּים** *et Chaldaeos* sc. **וְהוֹרַדְתִּי** *descendere feci in naves clamoris eorum*, in quibus, urbe ab hostibus occupata, vel fugam parantes, vel captivi abducendi, ejulabunt. Nomen **רִנָּה**, quod a **רָנַן** *exclamare*, *vociferari*, *altisonum* quemvis *clamorem* significat, sive laetum, ut Jes. 35, 10. infra 51, 11., sive tristem et ejulantem, ut Ps. 17, 1. 106, 44. 1 Reg. 8, 28., hic indicat *clamorem planctus et ploratus*, qui a Chaldaeis in navibus edebatur, vertuntque Hebraea ita: *et Chaldaeos descendere feci, quorum in navibus est planctus*. Alii *naves* hic indicari putant *laeti clamoris Chaldaeorum*, i. e. tales naves, in quibus Babylonii cives oblectare se solebant in Euphrate, aequae ac Aegyptii in Nilo, saepe cantibus laetis perstreptentes. Nobis tamen prius simplicius et rei accommodatius videtur. Dicit igitur Jova hoc Versu, se populi sui liberandi causa Cyrum misisse Babylonem, qui eam expugnaret, tanta civium et militum consternatione, ut expediti quique et ad fugam parati, interque eos Chaldaei quoque, fortissimi milites habiti, se inter clamores et ululatus coniecissent in naves, ut Medorum et Persarum manus effugerent.

15. Illa omnia, inquit, feci ego, Jova, **קְדוֹשְׁכֶם** *Sanctus vester*, i. e. quem vos Deum vestrum colitis, **בּוֹרֵא יִשְׂרָאֵל** *formator Israelis*, qui vos populum formavit, et **מֶלֶךְכֶּם** *rex vester*, qui vestri curam gerit et vos defendit.

16. **כִּי אָמַר יְהוָה חַנוּתָן בַּיָּם דָּרָךְ וּבַמַּיִם עָזִים נָתַתָּה** *Sic dicit Jova, qui dedit per mare viam, et per aquas validas semitam*. Quemadmodum ex Aegyptiaca servitute liberati sunt Hebraei, quibus per ipsum mare Jova viam aperuit; ita illorum posteros mox e Babyloniorum potestate liberandos promittit. Alluditur igitur Versu hoc et eo, qui proxime sequitur, ad transitum Hebraeorum per sinum Arabicum, seu mare rubrum, qualis narratur Exod. 14, 1. sqq. Siocatum autem in hunc modum dicit, ex fide illius historiae (l. l. Vs. 21.), ut aquae fissae ad dextram et sinistram consistentes viam quasi exhibuerint, aut semitam in aquis factam, qua Hebraei a Mose, Jova opitulante, sunt ducti. **מַיִם עָזִים** *Aguas validas* fluctus sinus Arabici vocat quoque Nehemias 9, 11., eandem illam historiam suis aequalibus in memo-

riam revocans. Participium **תְּחַלֵּץ**, ut mox Vs. 17. **תְּחַלֵּץ** de praeterito tempore usurpatur, de cujus usus ratione vid. ROORDA *Grammat. Hebr.* §. 378.

17. **תְּחַלֵּץ רֶכֶב-וְכָסֶם חָיִל וְעֶזָּו** *Qui eduxit currus et equos, exercitum et fortem*, i. e. fortes. Respicitur ad illud, quod Exod. 14, 4. sqq. narratur, Pharaonem, Jova ejus animum obfirmante, adhibitis suis hominibus omnibusque Aegypti curribus et equitibus, persequutum esse Hebraeos Aegypto egressos, sed omnes illos maris fluctibus obrutos periisse, ut nec unus evaderet. Id quod altero hemistichio indicatur, **יָחֲדוּ יֹשְׁבֵי בֵל-יָקוֹם דָּעָכָּה** *pariter s. una*, i. e. omnes *jacent, non resurgunt, extincti sunt*. Verbum **דָּעָכָּה** proprie dicitur de *lucerna*, quae deficiente oleo exstinguitur, quod disertius declarat additis verbis **כַּשְׁתָּחַ כָּבֵה** *sicut linum* scil. lucernae ardentis, sive ellychnium (cf. 42, 3.) in aquas missum subito et fere momento plane exstinguitur, sic Aegyptii aquis obruti subito expirarunt. Quod ipsum canit Moses in carmine Exod. 15, 4. 5. *Pharaonis et currus et copias in mare deturbavit, et duces illius lectissimi demersi sunt in mari algoso; fluctus texerunt eos, descenderunt in profunda instar lapidis.*

18. **אַל-תִּזְכְּרוּ רֵאשִׁיטוֹת וְקִדְמֹנִיּוֹת אֵל-תִּתְבּוֹנְנָה** *No memineritis priorum, et antiqua ne consideretis*. Magna, inquit Jova, erant, quae olim edidi potentiae meae documenta, sed quae populo meo deinceps praestabo, ejusmodi erunt, ut necesse non sit, superiorum excitare memoriam. Per **רֵאשִׁיטוֹת** *priora*, et **קִדְמֹנִיּוֹת** *anteriora*, i. e. antiqua, significantur hic admiranda illa, quae Jova liberandorum ex Aegyptiaca servitute Hebraeorum causa perfecerat, quorum Versibus duobus superioribus mentio est facta. Veterum a Jova in populum Hebraeum collatorum beneficiorum memoriam novis iisdemque longe majoribus oblitteratum iri, dicit quoque Jeremias 23, 7. *Dies venient, inquit Jova, quibus non amplius dicent: sic vivat Jova, qui eduxit posteros Israelis e terra Aegypti; sed: sic vivat Jova, qui deportavit et eduxit progeniem Israelis e terra aquilonari.*

19. **הִנֵּנִי עֹשֶׂה חֲדָשָׁה** *Ecce! facio novum quid*, i. e. inauditum et excellens aliquid, superioribus beneficiis majus et praestantius, ut supra 42, 10. **עַתָּה תִּצְמַח** *Nunc*, i. e. mox *efflorescet*, i. e. orietur, ut 42, 9. **אֲנֹכִי הֵלֵא** *Annon?* saepe vehementer affirmat, et rei de qua agitur certitudinem indicat, ut Gen. 4, 7. Deut. 11, 30. 1 Sam. 20, 37. Hinc apud Samaritanos et Rabbinos **הֵלֵא** idem est quod **הִנֵּה** *ecce!* **תִּדְעוּהָ** *Cognoscetis illud*, scil. **חֲדָשָׁה** *novum*, experiundo cognoscetis. **אֲנִי אֶשִׂים בְּמִדְבָּר דֶּרֶךְ בִּישִׁימוֹן** *Etiam ponam in deserto viam, in solitudine dabo flumina*, (Vs. 20.) **לְתַשְׁקוֹת עַמִּי בְּחִירִי** *ad potum praebendum populo meo, electo meo*. Describit curam et auxilium, quod Hebraeis e Babylonia redituris et per invia et siticulosa deserta iter facturis Jova

sit praestiturus, iisdem imaginibus, quibus supra 41, 17. seqq. usus erat.

20. תִּכְבֶּדְנִי חַיַּת הַשָּׂדֶה *Honorabit me laudibus animal agri*, quod est collective sumendum pro feris agrestibus iisque, quae in desertis nidulari et vagari solent. חַיַּת non sunt *dracones*, ut plerique interpretes volunt, ii enim dicuntur חַיִּיתִים a Singulari חַיִּיתָ supra 27, 1. obvium. Sed חַיַּת est Pluralis nominis חַי, quod *canem ferum*, sive *lupum auratum*, Persis شغال *Schagal*, Arabibus أَبْنُ وَأَوَى i. e. *filium ululatus*, ululantem

dictum significat. Vid. BOCHARTI *Hierox.* P. I. L. III. Cap. 12. T. II. p. 180. ed. Lips. et T. III. p. 222. not. בְּנוֹת יַעֲנָה *Filiae clamoris* dicuntur *struthiones feminae*, ob earum lugubrem, ululantem, suspiria alte ducentem vocem, qua noctu deserta personant. Vid. Bocharti L. I. P. II. L. II. Cap. 14. T. II. p. 811. Haec animantia, desertorum incolae, a poeta introducuntur tanquam Deum celebrantia ob copiam aquae, qua deserta in usum populi Hebraei irrigaverit, quod, quum Deo propositum esset, populo suo in deserto potum praebere, simul ipsa potaverit.

21. Inter לִי et הִתְלַחֲתִי subaudiendum est הִתְלַחֲצִי, et Pronomen demonstrativum הָ vicem gerit relativi אֲשֶׁר, ut vertendum sit: *populus hic est, quem mihi formavi, ut enarrent laudem meam*. Ceterum hic Versus cum proximo jungendus est hoc sensu: Tu, Jacobe, qui es populus, quem mihi ad hoc formavi, ut laudem meam inter populos promulgares, non tamen me invocasti; nihilominus delicta tua deleo (Vs. 25.) etc.

22. Postquam vates luculenta beneficia descripsit, quae in populum Hebraeum e servitute Babylonica liberandum collaturus sit Jova, jam docet, illa deberi soli divinae gratiae et clementiae. Nollem, inquit, existimes, me tot et tanta beneficia tuis exhibuisse meritis. Imo tu ipse, quem mihi peculiarem et carum populum elegeram, cultum meum saepe neglexisti. Id enim sibi volunt verba וְלֹא-אֲחִי קָרָאתָ יַעֲקֹב *et non me invocasti, Jacobe, quando convertebas te ad cultum idolorum*, ut Jarchi addit. Respicit tempora illa ante exilium Babylonicum, quibus major populi Hebraei pars ad idola colenda pronior erat, cultu Jovano fere neglecto et seposito, aut conjuncto cum idolorum cultu. בִּי יִגְעָה בִּי יִשְׂרָאֵל *Quod laboraveris, et laborando fatigatus sis pro, s. propter me, in meo cultu, o Israel!*

23. לֹא-הֵבִיאתָ לִי שֶׁה עֲלֵהֶיךָ *Non adduxisti mihi pecudem holocaustorum tuorum*. Alludit ad sacrificium jube, sive quotidianum, quod agnis anniculis constabat, quorum unum mane, alterum vespere erat offerendum, vid. Exod. 29, 38. Num. 28, 3.; cetera enim et boves atque aves Deo holocausta offerri poterant, vid. Levit. 1. Ab holocaustis vero hic distinguuntur זְבָחִים *sa-*

crificia sc. votiva, voluntaria et eucharistica. Proprie quidem זָבַח latioris est usus significatque, quicquid ex animantibus mactatum Deo offertur, sed ubi ab לָלוֹת *holocaustis* distinguuntur זָבָחִים, iis indicantur sacrificia, quae sponte, grati erga Deum animi testandi causa offerebantur, vid. e. c. infra 56, 7. Jerem. 7, 21. De iis sacrificiis vid. Levit. 7, 12. 16. Ante זָבָחִיךָ est Particula ב subaudienda, ut saepe alias, et vertendum: *per sacrificia tua non honorasti me*. Verbum כָּבֵד dicitur de eo, qui pro collatis beneficiis Deo debitas agit gratias oblati sacrificiis, ut Ps. 50, 23. dicitur: יִכְבְּדֶנְכִי זָבָח הַלֵּל *sacrificans laudem honorat me*, i. e. qui talia mihi offert sacrificia, cum quibus laudes et gratiarum actiones conjunctae sunt, honore me afficit. לֹא עָבַדְתִּיךָ מִנְחָה *Non servire te feci munere*, non exegi a te munus. מִנְחָה proprie *donum* quodcumque (collato Arabico مِנَح *donavit*) denotans, praesertim usurpatur de dono, quod homo offerebat Deo, et tale quidem, quod ex rebus inanimatis constabat, fertum, i. e. farina, quae diverso modo parari potuit, addito oleo, sale, et thure; vel tostae fruges, vid. Levit. 2. 7, 11. sqq. Ad hoc ipsum sacrificii genus referendum est thus, in postremis hujus Versus verbis, לֹא עָבַדְתִּיךָ בְּלִבְנָה *non feci, ut fatigares te thure*, scil. mihi offerendo. Thus ad suffitum et cum sacrificiis offerendum erat, praesertim cum ferto, vid. Levit. 2, 1. 15. et cf. Jerem. 17, 26. ubi pariter quatuor species, quae hic recensentur, *holocaustum, sacrificium, scil. eucharisticum, munus, sive fertum, et thus*. Quum vero et loco hoc Jeremiae, et nostro, thus seorsim commemoretur, Hebraei interpretes utrumque vatem loqui existimant de thure, quod locum habebat in quotidiano sacrificio suffitus; parandi a sacerdotibus inter alia e thure, vid. Exod. 30, 34. At suffitum in ara offerendum pertinent quoque quae Versu proximo sequuntur.

24. לֹא קָנִיתָ לִי בַכֶּסֶף קָנָה *Non comparasti mihi argento calammum odoratum*, videlicet ad suffitum faciendum. Nam per קָנָה, unde Latinum *canna*, designatur species illa cannae odoratae, sive aromaticae, pleno קָנָה בָשָׂם Exod. 30, 23., et קָנָה הַשֶּׁלֶב Jerem. 6, 20. dicta, quam veteres appellabant κασσω σύριγγα, *casiam fistulam*, quae recentioribus Graecis dicitur κανέλλα, voce pariter ex hebraea ducta, latinae formae. Vid. CELSI Histobot. P. II. p. 324. Videtur ex India per Arabes in Syriam et Judaeam allatus fuisse; vid. not. ad Ezech. 27, 19. Pergit vates: לֹא הָרִיחְתָּנִי זָבָחֶיךָ וְחֵלֶב *et adipe sacrificiorum tuorum*, i. e. victimarum tanquam sacrificia mihi oblatarum, *non irrigasti me*, i. e. satiasti me; ita Verbum רָחַח in Piel legitur Jerem. 31, 14. רָחַחְתִּי נֶפֶשׁ הַכֹּהֲנִים *irrigavi*, i. e. satiavi *appetitum sacerdotum pinguedine*. Quaeritur autem, quo jure vates, sive, quem loquentem inducit, Jova, Judaeis hic exprobet, eos Deum non honorasse sacrificiis, et hac cultus sui assiduitate non promeruisse

divinum favorem, quum tamen raro factum sit, ut stante primo templo sacrificia ex lege Mosaica desierint offerre solenni ritu, nempe solum sub Ahaso et Manasse. Et Kimchi quidem respici hic putat tempora Ahasi, Grotius Manassis regnum. Verum quamvis Judaei utroque hoc rege officio sacrificiorum Jovae offerendorum defuerint (vid. 2 Chron. 28, 24. 25. 33, 2 — 5.); tamen minime probabile est, vatem voluisse inferre Jovam Judaeis exprobrantem defectum sacrificiorum hujus non adeo longi temporis, ut doceret, se beneficium liberationis e Babylonico exilio ex mera gratia in ipsos conferre. Prophetae vero, qui praecesserunt exilium Babylonicum, tantum abest, ut Deum inferant conquerentem de negligentia Judaeorum circa sacrificia, ut potius ubique inculcent, in iis sitam non esse vim religionis, Deum ea spernere et repudiare, si ab impuris offerantur, in se parvi pendere. Vid. Jes. 1, 11. Jerem. 6, 20. 7, 21. seqq. Hos. 5, 6. 7. 6, 6. Mich. 6, 7. Quid? quod auctor Ps. 50, 8. diserte dicat: *Non redarguo te propter sacrificia tua, quum holocausta tua perpetuo sint ante oculos meos.* Neque credibile est, spectare hunc locum exilii tempora, quae est Aben-Esrae, Lowthi et Doederlinii sententia; tunc enim necessitate coacti sacrificia omiserunt. Sed oratio vatis tota eo tendit, ut doceat, populum Judaicum amplissima beneficia in se collata, non suis meritis, sed divinae debere gratiae. Hic vero quum Judaeorum vulgus excipere posset, utique Deum sibi debitorem esse cultus publici in Templo ipsi solenniter exhibiti, et ejus rei causa sibi aliquid vindicare posse; vates occurrit huic vanae eorum gloriationi, ostenditque, Deum illum cultum nolle sibi imputari, quem neutiquam sibi *honori* esse duxerit, quippe non oblatum animo integro et puro; habere se illum eo loco, ac si plane non exhibitus esset, neque talem cultum se ab iis exigere. Id ipsum est, quod propheta hic ait: *non feci te servire fertis, et fatigavi te thure.* Tu vero, addit, *וְהָיָה כְּתִיבָהּ לִי תַעֲבֹדָהּ לִי בְּחַטָּאתֶיךָ tantummodo, nonnisi servire me fecisti peccatis tuis*, i. e. negotium mihi facessivisti, molestiam mihi creasti, ut supra Va. 23. KIMCHI: „Sensus est: sustinui ut servus, qui sustinet laborem suum, quemadmodum 1, 14. dixit: *וְהָיָה כְּתִיבָהּ לִי תַעֲבֹדָהּ לִי בְּחַטָּאתֶיךָ sunt mihi oneri.*

25. *אֶלֹכִי אֶלֹכִי הוּא מַחֵחַ פְּשָׁעֶיךָ Ego, ego sum ille, qui delet delicta tua.* Metaphora desumpta est ab eo, qui, quum in commentariis suis consignata habet, quae alii ipsi solvenda debent, postquam persoluta fuerint, delere solet. Ita populi Hebraei delicta, pro quibus poenae ipsi luendae erant, Jova, quasi persolutae essent illae poenae, delevit e suis tabulis et e sua memoria, ita ut illas non exigit. Idque se facere ait *propter se* (לְמַעַנִי), i. e. ex sola sua natura benigna atque ad clementiam prona, nullis populi Hebraei in se meritis motum. *וְהָיָה כְּתִיבָהּ לִי תַעֲבֹדָהּ לִי בְּחַטָּאתֶיךָ Et peccatorum tuorum non recordabor, ut ea puniam.*

26. **הַזְכִּירֵנִי** *Fao me recordari*, scil. meritorum tuorum; si forte memoria mea fallat, aut vobis videor meritorum vestrorum oblitus esse, ducite me in illorum memoriam. **וְנִשְׁכַּחְתָּ**, prima persona Pluralis Futuri Niphal, cum **וְ** paragogico, **וְנִשְׁכַּחְתָּ**, quod in Niphal notat: *in judicio invicem contendere*, inter se disceptare collatis utrinque rationibus, ut Jer. 2, 55. 25, 31. Ezech. 17, 20. **עֲנֵנִי** *Enarra*, i. e. edissere luculenter, affer pro tua causa in medium, quae dicenda habes, ne, si ego loquerer primus, mea oratione te obrutum dicas. **וְיִצְדֵּק לְמַעַן הַצְדִּיק** *Ut justus sis*, ut justus et insons appareas.

27. Quum nihil afferri possit a Judaeis in eam, ad quam provocati erant, disceptationem opportunum, pergit Jova, et ostendit, nihil plane esse in Hebraeo populo, quod divinam gratiam et benevolentiam promeruerit. **אָבִיךָ הָרִאשׁוֹן הָזֶה** *Pater tuus primus peccavit*. *Patre* populi Hebraei, qui hic dicitur peccasse *primus*, plures interpretum intelligunt Adamum, humani generis parentem, qui peccandi primus exemplum dedit; cf. Hos. 6, 7. Verum Adamo Judaei nunquam ut patre gloriati sunt, quippe quem cum omnibus mortalibus communem habeant. Sed quum gloriari soleant patre Abrahamo (cf. Joan. 8, 39.), sunt, qui vatem de illo hic cogitasse existiment. Sed membrorum parallelismus docet, dictionem **אָבִיךָ**, cui in altero hemistichio respondet Pluralis **הַמְלִיצִיךָ**, capiendam esse *collective*, pro *patres tui*, ut Ezech. 16, 3. de populo Judaico, feminae imagine inducto, dicitur: **הָאֲמֵרִי הָיָה אָבִיךָ** *pater tuus erat Amoraeus*, i. e. patres, majores tui impietate Amoraeos aequarunt. Hic autem *patribus* populi Hebraei non tam intelliguntur ejus majores, qui jam primis post exitum ex Aegypto temporibus, dum per Arabiae deserta iter facerent, idola coluerunt, quae Hieronymi est sententia, ob rationem supra allatam; quam potius populi reges et antistites, praecipue *sacerdotes*. **אָבִיךָ** enim Hebraeis, haud aliter atque Latinis *pater*, nomen quoque fuisse reverentiae et honoris, quo appellabantur qui alios instituerunt, aut suis consiliis adjuvarunt, patet e Jud. 17, 10., ubi Micha narratur Levitam quendam rogasse, ut sibi sit **אָבִיךָ וְכֹהֵן** *in patrem et sacerdotem*; eodem modo ad eundem Danitae Jud. 18, 19. Neque aliam ob rationem 2 Reg. 2, 12. Elisa Eliam, et 2 Reg. 13, 14. Joas Elisam *patrem* vocat. Vid. et Gen. 45, 8. Dicit igitur vates, sive, quem loquentem hic inducit, Jova, ipsos populi antistites, quorum erat, pietatis et religionis studio alios antecellere, exstitisse aliis peccandi auctores. Cui sententiae congruit alterum hemistichium, **וְהַמְלִיצִיךָ הָשָׁעָרָה בִּי** *et oratores tui deliquerunt in me*. **הַמְלִיצִיךָ** proprie est *interpres*, qui inter duos diversis linguis utentes intervenit, *ἐμενερύτης*, ut Gen. 42, 23., ubi Josephus cum fratribus colloquutus **הָיָה לָהֶם** *interprete* usus esse narratur. Hinc denotat **הַמְלִיצִיךָ** *intercessorem, sequestrem*, qui alterius partes agit

apud tertium aliquem; ita Job. 33, 23. de angelo, qui intercessorem agit apud Deum pro homine peccatore, et pro eo supplex deprecatur. Hoc loco *intercessoribus* sive *oratoribus* populi Hebraei intelliguntur sacerdotes, quorum officium erat, apud Deum pro populo intercedere, et oblatiis sacrificiis pro eo veniam orare. Hi ipsi igitur, ait Jova, **פָּשַׁע בִּי** *deliquerunt in me*. Verbum **פָּשַׁע** proprie notat *rebellem fieri et malitiose contra jus officiumque deficere ab eo, cui quis obstrictus est*, vid. e. c. 1 Reg. 12, 19., ubi dicitur de Israelitis, a Davidis posteris deficientibus. Hinc speciatim notat *a Deo deficere, in eum peccare*, quem significatum hoc Verbum quamplurimis V. T. locis obtinet.

28. **וְאַתָּלֵל שָׂרֵי קֹדֶשׁ** *Itaque profanavi principes Sanctuarū.* Praefixum **ו** hic non tantum convertit Futurum in Praeteritum, verum et nexum indicat cum iis, quae praecedunt, et Latine commode *itaque* exprimitur; describit enim hic Versus poenam culpae, de qua Versu superiore. Cum Jova hic dicit, se **שָׂרֵי קֹדֶשׁ** *principes Sanctuarii*, i. e. sacrorum antistites, sacerdotes, qui et 1 Chron. 24, 5. eodem nomine insigniuntur, *profanasse*, significat, sacerdotes a sacris remotos et dignitate spoliatos, officio et statu excidisse, et cum communi grege populi absque discrimine habitos, iisdem succubuisse malis, quae Deus ceteris obstinatis peccatoribus destinasset. **וְאַתָּנָח לַחֲרָם יַעֲקֹב** *Et dedi devotioni s. internecioni Jacobum.* **חֲרָם** Arabica docente dialecto notat proprie *illicitum, inaccessum*, hinc Hebraeis speciatim omne id, quod Deo dicatur et sacratur ita, ut redimi non possit. Homines autem Deo devoti quum interimendi essent, vid. Levit. 7, 29. Jos. 6, 24. 1 Sam. 15, 3. 9., hinc **חֲרָם** significat omne, quod internecioni atque exitio devotum est, ut Jes. 34, 5. Jova Idumaeos vocat **עַם חֲרָמִי** *populum devotionis meae*, i. e. quem internecioni devovi, exterminare decrevi; vid. et 1 Reg. 20, 42. Ad **וְיִשְׂרָאֵל** repetendum est **וְאַתָּנָח**, *et Israellem dabo*, s. *dedi convivis*, **לְגִדְּפָיִם** *convitiis*, permisi barbaris populis contumeliis atque injuriis vexandum.

CAP. XLIV.

1. A reprehensionibus (43, 22. sqq.) iterum transit ad consolationes et laetiorum temporum promissiones, ut supra 41, 8. 43, 1. **וְעַתָּה שְׁמַע יַעֲקֹב עַבְדִּי** *Nunc igitur audi, Jacobe, serve mi*, **וְיִשְׂרָאֵל בְּחַרְתִּי בּוֹ** *et audi, o Israel, quem elegi*. Verbum **בָּחַר** hic constringitur cum **בּוֹ** nomini ejus, qui eligitur, praefixo, ut Deut. 14, 2. al.; cf. supra 41, 9., ubi cum Accusativo personae construitur.

2. **לְשִׁיךְ**, *Factor tuus*, idem significat, quod supra 43, 1. **בְּרָאֵךְ** *creator tuus*, ad quem locum et dictio **יִצְרָךְ** est illustrata. **אֶבְיָנִי** *Ab utero*, i. e. inde a natalibus tuis, a primis initiis gentis

tuæ, quum ab aliis separatus fuisti. Dictionem hanc alii jungunt præcedenti **יִצְרָךְ**, alii sequenti **יִצְרָךְ**. Prius si adsciscatur, sententia hæc erit: *formator tuus ab utero*, qui tibi auxilio est, subaudito **וְשֵׁנִי** ante **יִצְרָךְ**; alterum si eligas, verba hoc sibi volunt: *formator tuus*, qui ab utero tibi auxilio est. Priorem sensum commendat distinctio Masorethica, quæ vocem **יִצְרָךְ** per accentum Merca cum **וְשֵׁנִי** conjungit, hanc autem apposito distinctivo Tiphcha sequenti **יִצְרָךְ** nectere vetat. Eodem modo distinxit jam Graecus Alexandrinus interpres, qui vertit: καὶ ὁ πλάσας σε ἐκ κοιλίας, εἰς βοήθησιν. Ita et Aben-Esra et Kimchi. Sed alterum sensum expressit Hieronymus, qui vertit: *ab utero auxiliator tuus*, nec non Lutherus: *und der dir beystehet vom Mutterleibe an*. Quæ posterior distinguendi ratio etsi præferenda videatur, primo quidem adpectu, quia, formatio quum fiat in utero, minus concinna putari possit phrasis *formator ab utero*; tamen et hæc ipsa commodum sensum admittit, si *formatio* ita capitur, ut supra ad 43, 1. explicavimus. Masorethicae hujus loci distinctioni favet infra Vs. 24. Sic dicit Jova, *redemptor tuus*, **וְיִצְרָךְ מִבֶּטֶן** et *formator tuus ab utero*. Respicit vates prima post exitum ex Aegypto tempora, quæ primi natales populi Hebraei judicari possunt. De nomine **יִשְׂרָאֵל**, quo populus Israeliticus hic appellatur, vid. not. ad Deut. 32, 15. Conjecturis illic allatis hic addimus E. SCHEIDII sententiam, in *Lex. hebr. chald. man. posthumo* (Lugdun. Bat. 1805. 4.) p. 247., **יִשְׂרָאֵל** notare facultatibus valde adfluentem, beatulum. Nos quidem nondum poenitet sententiae ad laud. Deut. loc. propositae, **יִשְׂרָאֵל** notare fortunatum, coll. Arab. **يَسَّرَ**, quod in Conjug. II. significat prosperavit, secundavit. Aptissima profecto ejus populi appellatio, quem Jova peculiari suo favore atque cura amplecteretur, congruitque optime quod hic additur, **בְּחֵרָתִי בוֹ** quem elegi.

3. Prius hemistichium, *nam perfundam aquam sitientes, et rivis aridum solum*, ne proprie intelligatur, vates hemistichio posteriore ipse sui interpretem agit, et quod μεταφορικῶς dixerat, propriis verbis exponit: **אֶפְסָךְ רוּחִי עַל-יִרְעָךְ** effundam spiritum meum super semen tuum, posteritatem tuam, *Spiritus Jovæ* non prophetis tantum tribuitur, qui divino afflatu, sive impulsu loquuntur, ut infra 61, 1.; sed etiam artificibus, heroibus, poetis, et omnibus omnino, qui insolito impulsu, vi atque virtute aliquid efficiunt, vid. e. c. 1 Sam. 10, 6. 16, 13. Gen. 41, 38., ut omnino notet vim et virtutem divinam, adnexa saepe augendi et instaurandi notione, ut supra 32, 15. Ezech. 39, 29. Quomodo hic quoque capiendum est, ita tamen, ut imprimis ad instaurandam religionem, rerumque divinarum intelligentiam referatur, ut Joel 3, 1. (al. 2, 28.), et hoc ipso loco. Significatur igitur, fore, ut incrementum capiat et augeatur inter Judæos verae religionis

Jesaj.

et pietatis studium. Quo eodem sensu Jova se impertire velle Hebraeis spiritum suum promittit infra 59, 21. Ezech. 36, 27. 39, 29. Joel 3, 1. Idem volunt postrema hujus Versus verba, *וְבִרְכָתִי עַל-צִאֲצָאִיךָ* et *beneficentiam meam* scil. effundam *super natos tuos*. *בִּרְכָּה*, quod in universum *beneficia divinitus collata* significat, praesertim dicitur de abundante pluvia, Ezech. 34, 26. Mal. 3, 10., quod in istis terris, ubi pluviae sunt infrequentiores, a pluvia autumnali et vernali omnis fere proventus agrorum optati expectatio pendet. Respondet igitur h. l. nominibus *נוֹזְלִים* et *מַיִם* in hemistichio priori. Omnem vero rerum laetarum et bonarum copiam largis pluviis, aquarum scaturiginibus atque fluentis Orientales comparare constat. *עַל-צִאֲצָאִיךָ* idem quod *עַל-בְּנֵיךָ* *super filios tuos*. Nam *צִאֲצָאִים* a Verbo *יָצָא* *prodiit*, supra 42, 5. usurpatum vidimus de iis quae e terra nascuntur, hic vero, ut supra 22, 24. 34, 1., dicitur de liberis, natis, qui, quum nascuntur, ex utero egrediuntur et in lucem prodeunt.

4. Perstat in coepta imagine ab irriguo arvo desumta, duplici usus comparatione, ad felicem populi Hebraei statum describendum. Nam sicut cum gramina tum salices feliciter crescunt, deinde vero se etiam augent, ita et Jovae cultui addicti, pietatis atque virtutis amantes, mirum in modum sese augebunt. Verba *וְצִמְחוּ בְּבֵין חֲצִיר* proprio valent: *et efflorescent in intervallo graminis* (nam *בֵּין* ut harmonicum Arabicum nomen *distantium*, *intervallum* significat), i. e. in medio graminis, quasi viride laetumque gramen. Addit vates: *עַל-יְבֵלֵי-מַיִם* *sicut salices* scil. efflorescent quondam Hebraei, *ad profluentes* s. *rivos aquarum*, solent enim salices crescere ad rivos et in humidis locis veluti absque satu, et quidem citissime.

5. Quod antea figurate dixerat, jam verbis magis propriis exprimit, et quantum incrementum capturus sit Jovae cultus inter alias gentes declarat. Verba *זֶה יֹאמַר לִיהוָה אֱנִי* *hic dicet: Jovae ego sum*, hoc valent: ego me profiteor esse Jovae Deo obstrictum devotumque ad omnem reverentiam, cultum, obsequium, fidem, quae quis Deo, quem colit, debet; ego sequor sectam Jovae. Quo eodem sensu haec phrasis Exod. 32, 26. 2 Sam. 20, 11. legitur. Chaldaeus recte: *hic dicet: de timentibus Jovam ego sum*. *וְזֶה יִקְרָא בְּשֵׁם-יַעֲקֹב* *Et hic vocabit se nomine Jacobi*. Phrasis *בְּשֵׁם יִקְרָא* valere potest: *nuncupare alicujus nomen*, ubi quis nominatim eligitur, ut supra 43, 1., nec non, ubi de religione agitur, *invocare nomen Dei*, ut Jes. 12, 4. et locis pluribus aliis. Sed h. l. hanc phrasin significare *vocari de nomine Jacobi*, docet postremum hujus Versus membrum (*בְּשֵׁם יִשְׂרָאֵל* (יִכְנֹה), quod e parallelismi legibus sensu cum his verbis convenit. Verbum activum *יִקְרָא* VITRINGA usurpari hic impersonaliter putat, subaudito Participio *קָרָא* *vocans*, adeoque idem valet quod Pas-

sivum יִקְרָא vocabitur, cf. not. ad Jes. 9, 5. Malim ad יִקְרָא Pronomen reciprocum אֲרוּךְ s. נִפְשִׁי sese subaudire. Appellari autem, vel sese appellare nomine Jacobi, idem est, atque Jacobi filium appellari, ejus posteris se adnumerare, et eundem, quem ille coluit, Deum venerari et colere. Hinc Ps. 24, 6. veri Jovae cultores Jacobi nomine insigniuntur. GESENIUS verba sic interpretatur: *et hic celebrat nomen Jacobi*, i. e. Jacobi, quem laudat, partes sequitur. Sane יִקְרָא cum nomine שֵׁם intercedente praefixo ב constructum, nonnunquam valet *nomen alicujus celebrare*, ut Ps. 49, 12. (ad quem loc. vid. not.), 105, 1. Jes. 12, 4. 1 Paral. 16, 8. Addit vates: וְהָיָה יְהוָה יִכְתֹּב יָדוֹ לְיִחוּזָא *et hic scribet manu sua Jovae* (subaudito ante יָדוֹ praefixo ב, ut Ps. 17, 13. 14.), i. e. manu sua signabit: ego sum Jovae. Phrasis desumta est a contractibus, qui in tabulas redacti subscriptione nominum, tum ab his qui inter se contraxerunt, tum a testibus confirmari solebant, ut apud alios populos, sic et apud Hebraeos, de quo ritu Hebraeis recepto luculentus locus est apud Jeremiam 32, 10. 12. 44. Dicit igitur vates, Jovae cultores veluti pactione cum eo ineunda se solenniter obligaturos esse ad fidem et obsequium ei praestandum. Veteres pios subinde fidem suam Deo non tantum *voca* et *jurejurando*, sed et scripto dedisse, cognoscitur ex Neh. 10, 1. (al. 9, 38.), ubi narratur, postquam foedus inter Deum et populum solenniter instauratum esset cura Esrae, et piorum sacerdotum et Levitarum, eosdem foedus illud nominibus suis subscriptis firmum et inviolabile obsignasse. Alii, ut Lowthus, verba hebraea וְהָיָה יְהוָה יִכְתֹּב יָדוֹ לְיִחוּזָא ita intelligunt: *et hic inscribet manus suae*, se esse Jovae, et phrasin inde ductam existimant, quod servi olim stigma manui inustum ferebant, ex quo cujus essent agnoscendum. Vid. URSINI *Analecta SS.* L. I. Sect. 60. Haec autem stigmata servorum ethnicorum frontibus plurimum inurebantur. Postrema hujus Versus verba, וְהָיָה יְהוָה יִכְתֹּב יָדוֹ לְיִחוּזָא, proprie ita sonant: *et nomine Israelia cognominabit*, scil. sese, eodem sensu, quo antea aliquis se nomine Jacobi appellare dixit. E dialectis Hebraicae cognatis verbo כָּנָה certa est *nominandi, cognominandi* notio, et Arabibus praesertim Verbum consonum كَنَى notat *cognominare a patre*. Significatur itaque h. l. *qui se cognominat ab Israele*, i. e. qui se Israelitam vocat, Israele, sive Jacobo oriundum, et hoc ipso profitetur, se Israelitis accedere, eorumque fidem et Deum recipere. GESENIUS adscito *blandiendi* significatu, quem כָּנָה Job. 32, 21. 22. obtinet, verba sic reddit: *blande alloquetur Israellem*. Cf. not. infra 45, 4. Ceterum per Pronomen הֵן ter repetitum, latine *hic, ille, iste* vertendum, significatur multitudo eorum, qui e gentibus aliis Judaicae se addicturi sint religioni; eos enim hic describi, res ipsa docet, quia, qui Jacobo, sive Israele, orti erant, non necesse habebant ab eo se denominare.

6. Magnis illis promissis ut fidem faciat, qui hic loquens introducit, Jova, iterat commendationem summae suae intelligentiae atque potentiae. Nomina quae sibi hic tribuit, in superioribus explicata sunt, veluti מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל *rex Israelis* supra 41, 21., גֹּאֲלִי *redemptor*, i. e. liberator ejus, 41, 14., porro אֲנִי אֶחָד וְאֲנִי אֲחֵרִים *ego primus idemque ultimus*, 41, 4., denique מִבְּלִעְדִּי אֵין אֱלֹהִים *praeter me nullus est Deus*, 43, 11.

7. Jova hic disputat cum idolis, et sibi vindicat praenotionem futurorum, quam illis negat. Provocat illa, ut, quum ipse Cyrum se in scenam producere testatus sit ad opem Judaeis ferendam (41, 2. seqq.), illa quoque simile potentiae suae testimonium proferant, ipsumque, si possint, impediant, quo minus decreta sua exsequatur. מִי-כְמוֹנִי יִקְרָא *Et quis, sicut ego, vocat*, id est, adesse et fieri jubet, quaecunque vult evenire, quo sensu Verbum קָרָא supra 41, 2. infra 46, 11. 48, 15. Ps. 105, 16. usurpator. Ante וְאֲנִי יְגִידָהּ repetendum est *et quis sicut ego annuntiat illud?* scil. quod futurum est; suffixum femininum est neutraliter sumendum. Interrogatio מִי repetenda quoque est ante לִי יַעֲרֶכֶה *et quis ordine disponit mihi?* i. e. quis mihi a consilio est in ordinandis disponendisque iis quae eveniant. Verbum עָרַךְ Hebraeis idem valet quod Graecis παρατάττειν, rem certo ordine, serie, successione disponere et ordinare. Pertinet proprie ad militiam, ubi exercitus in ordinem componitur et copiae in aciem instruuntur, vid. Jud. 20, 22. Jer. 6, 23. 50, 42. Eadem ratio est formandorum decretorum. Qui id agit, typum rei gerendae (הַבְנִיָּה, ἰδέαν) sibi proponit, ut in exsequutione nihil ante non cogitatum turbet. Verba quae sequuntur, מִפְּרִימִי עִם עוֹלָם, proprie sonant: *a ponere me populum aeternitatis*, i. e. a quo tempore populum antiquum, homines, qui antiquissimis temporibus exstiterunt, condidi, quod Kimchi recte explicat: מִפְּרִימִי עִם עוֹלָם *inde a mundo condito*. עוֹלָם de tempore tum futuro, tum praeterito (ut supra 42, 14.) usurpari constat, significatque haud raro longissimum retro tempus, sive vetustissimum. Ita Prov. 22, 28. dicitur עוֹלָם בְּרִיטָה *terminus aeternus*, אֲשֶׁר הָבִיאוּ אֲבוֹתֶיךָ *quem majores tui posuerunt*, et infra 58, 17. חֲרֻבוֹת עוֹלָם *ruinae aeternitatis* sunt vetustissimae. Vid. et Jer. 28, 8. et cf. not. ad Ps. 139, 24. Eadem quae hic dictio עִם עוֹלָם legitur Ezech. 26, 20., ubi manifeste illi significantur, qui ante multa secula exstiterunt. Quod itaque Deus hic dicit, *inde a quo tempore homines vetustissimos condidi*, valet: ab antiquissimis inde temporibus. אֲחֵרִים, Pluralis Participii feminini Verbi וָנָתַן *venit, quae veniunt*, i. e. ventura, ut supra 41, 23. וָנָתַן *et quae venient*. Nisi autem in hisce phrasibus ταυτολογία statuere velimus, eas ita differre cum Kimchio sumere necesse est, ut אֲחֵרִים *proxime ventura*, ex propinquo imminetia, אֲשֶׁר לָבוֹא בְּזֶמֶן רָחוֹק *vero, quae venient*, multo postea futura

indicet, comparato loco 41, 22. 23. יְגִידוּ לָמִי *Annuntient iis*, scil. dii alieni suis cultoribus.

8. Nullus, Jova alloquitur Judaeos, vos metus sollicitet. Si enim, quae jam olim praedixi, evenerunt omnia, et quae nunc praedico, eadem fide complebuntur. אֵל-תִּפְחָדוּ וְאַל תִּרְדּוּ *Ne itaque paveatis, o mei! nec formidetis.* Verbum תִּרְדּוּ, quod praeter hunc locum in V. T. non legitur, vix dubium est a תִּפְחָדוּ significatione haud multum differre. Gesenius תִּרְדּוּ ad rad. יָרָה refert, i. q. פָּחַד *prae metu attonitus fuit.* Sed ad illam radicem תִּרְדּוּ vix referri potest, nisi cum duobus codd. תִּירְדּוּ legas.

תִּרְדּוּ vero cognatum videtur cum Arabico رَفِيًا *remisso animo infirmum inivit consilium, debilis, languidus fuit, vacillavit.* Ut hic, duo pavendi Verba componuntur et Jes. 8, 12. לֹא תִירָא *ne timeatis, neque exhorrescatis.* מֵאָז *Ex tunc,* i. e. jam olim, ab antiquo tempore. Particula אָז enim, cum מִן praefixum habet, tempus longe praeteritum indicat, vid. infra 45, 21. 48, 3. הִשְׁמַעְתִּיךָ *Audire te feci,* i. e. significavi tibi, idem quod הִגַּדְתִּיךָ *annuntiavi,* quod subjungitur. וְאַתֶּם עֵדֵי *Et vos estis testes mei,* ea omnia quae praedixi evenisse, et me majoribus vestris opem tulisse. הֲיֵשׁ אֱלֹהִים מִבְּלַעַדִּי *Num est Deus praeter me?* Cf. Deut. 4, 34. 35. וְאֵין צִוָּר *Et nulla est rupes* scil. praeter me. *Rupis* nomine in V. T. saepe nuncupatur Deus, quod is suis cultoribus praesidium et auxilium praestat, quemadmodum in rupe alta et inaccessa tutus ab hostium impetu morari quis potest; vid. Ps. 18, 3. 47. 19, 15. 28, 1. et saepe alias. בַּל יִדְעָתִי *Non cognovi talem,* qui se Deum demonstrare possit.

9. Postquam suam divinitatem Jova asseruerat, transit ad vanitatem idolorum ostendendam. Respici potissimum idola Baby-
lonica, totus contextus evincit, praesertim infra Vs. 25. יִצְרֵי-פֶסֶל *Formatores sculptilis* quod attinet, i. e. simulacri, idoli e ligno aut lapide sculpti, vid. supra 40, 19. De iis supra 21, 9. *Cecidit, cecidit Babel,* וְכָל-פְּסִילֵי אֱלֹהֵיהָ שָׁבַר לְאַרְץ *et omnia sculptilia deorum ejus confracta projecit in terram.* כֻּלָּם *Omnes illi,* i. e. non modo fabricatores imaginum, verum etiam idola ipsa, הֵם *sunt inane, vanum* quid, vid. supra 41, 29. Eodem nomine idola nuncupantur 1 Sam. 12, 21. וְהִמְדִּיתֶם *Et desiderata eorum,* i. e. quae in maximo pretio habent, et quae carissima ipsis sunt, vel quod ex auro et argento, metallorum desideratissimis, fabricata essent, vel quod eorum cultores ab iis auxilium expectarent. בַּל-יִוְעִילוּ *Non prosunt,* ut Hab. 2, 18. הֲיֵשׁ מִתְּהוֹעִיל פֶּסֶל *quod profuit sculptile?* Hemistichii secundi sensus ambiguus est. Verba וְהִמְדִּיתֶם בַּל-יִרְאוּ וְבַל-יָדְעוּ *et testes eorum ipsi non vident et non cognoscunt ut pudefiant,* quae

Masorethae accentibus hoc modo distingui volunt: *testes illorum ipsi sc. sunt; non vident et non intelligunt, ut pudefiant*. Verba vero עֲרִיתָם תִּמְתָּם vel referri possunt ad simulacra, vel ad eorum formatores et cultores. Quodsi ad idola referantur, sensus erit hic: ipsa illa idola possunt esse testimonio suis cultoribus, quod veri dii non sint, quippe nec vident nec intelligunt; nullo praedita sunt sensu et intelligentia. Sensus quidem minime est spernendus; magis tamen verisimile, verba עֲרִיתָם תִּמְתָּם intelligenda esse de formatoribus et cultoribus eorum. Respondent enim haec verba aperte dicto Versus superioris עֲרִיתָם וְאַתֶּם *et vos estis testes mei*. Veri Dei cultores ejus erant testes, ipsum videre omnia, scire, praenoscere, et suis prodesse; sed idolorum cultores et formatores ipsorum illorum simulacrorum erant testes, ea nihil videre, praenoscere, intelligere posse. Qui igitur sensus est eligendus. Ad idolorum cultores certe pertinent Versus hujus verba postrema, לִמְעַן יִבְשָׁה *ut erubescant, s. pudefiant*. Eadem sententia infra Vs. 11. 45, 16. Observandum praeterea, singulis literis vocis תִּמְתָּם superne imposita esse puncta extraordinaria, quibus veteres librarii notarunt, illam vocem in nonnullis codicibus abesse, qua de re plura diximus ad Ezech. 41, 20. Omisso vero תִּמְתָּם sensus erit hic: *ac testes ipsorum, sive testes sui, scil. sunt*. Non enim, quod statim sequitur, vident, neque cognoscunt, ut erubescant.

10. מִי יִצַּר אֵל וְפָסַל נֶסֶךְ לְבַלְתִּי תוֹעִיל *Quis format Deum, aut fundit sculptile, quod non prosit?* Quis, inquit, sanae mentis homo formaverit et coluerit Deum, sibi nihil profuturum? Quaestio irrisoria, quae graviter pungit sarcasmo. De Verbo נֶסֶךְ *fudit* scil. ex metallo, vid. ad 40, 19. Sunt interpretes, qui מִי non pro interrogatione hic habeant, sed pro *quicumque*, ut saepe alias, v. c. Exod. 24, 14. Jud. 7, 3. Eccl. 5, 9., sumant, jungantque hunc Versum cum praecedente hoc modo: *ut pudefiant, quisquis finxerit Deum etc.* Ita Alexandrinus: ἀλλὰ αἰσχυνθήσονται πάντες οἱ πλάσσοντες Θεὸν, κ. τ. λ.

11. כָּל-חֲבֵרָיו יִבְשָׁה *En! omnes socii ejus pudore afficientur*. Affixum in voce חֲבֵרָיו alii referunt ad פָּסַל *sculptile, idolum*, cujus sociis, sodalibus, intelligunt eos, qui illud colunt, et ita quasi ei sese aggregant, ut Hos. 4, 17. Ephraim vocatur חֲבֵר עֲצָבִים *sociatus idolis*, i. e. vinculo quasi societatis iis obstrictus; alii vero, quod praeferendum, Affixum in חֲבֵרָיו ad eum qui simulacrum format et fundit, מִי יִצַּר אֵל, Vs. 10. referunt. *Et fabri, fabricatores* scil. simulacrorum ipsi sunt *ex homine, s. hominibus*, sunt homines imbecilles, qui, quod ridiculum, in se suscipiunt formare et sculpere Deos, a quibus salutem expectant. De חָרַשׁ *faber, artifex*, vid. supra ad 40, 20. Cf. infra 45, 16. יִתְקַבְּצוּ כָּלם *Congregent se omnes illi cultores et fabricatores idolorum*. יַעֲמֹדוּ *Consistent* scil. in judicio ad

audiendam accusationem. יִפְתָּרוּ *Expavescant*, ubi audient gravitatem peccati a se commissi. יִבְשׁוּ, יִחָרֵר *Pudefient una*, i. e. cuncti, ubi convincentur suae stultitiae.

12. Jam ordine exponit vates operam omnem, quae a miseris et stultis idolorum cultoribus sculptilibus formandis impenditur. Ut vero eo salsius vesanam idolorum fabricam rideat, rem supra et a *ferrario fabro* repetit, qui *lignario* instrumentum ante parat, quo is suum ad opus dein utatur. Docet igitur hoc Versu, quantum negotii et operis sustineat faber ferrarius in fabricandis instrumentis ferreis ad simulacra lignea deorum paranda et polienda necessariis. פָּרָשׁ בְּרָזֶל מַעֲצָר *Faber ferri*, ferrarius, *dolabram*, scil. פָּרָשׁ *fabricat*, quod, ne ejusdem soni vocem bis usurparet in brevi sententia, non expressit. Nam quod Versus initio habetur פָּרָשׁ non est Verbum, sed forma status constructus nominis פָּרָשׁ, ut mox Vs. 13. פָּרָשׁ עֲצִים est *faber lignarius*, et Exod. 28, 11. פָּרָשׁ אֶבֶן *faber lapidarius*. מַעֲצָר significare *securim*, qua ligna caeduntur, docet Arabica dialectus, in qua مَعْصَرٌ notat *instrumentum ensiforme, quo arbores cae-*

duntur. Vox hebraea praeter hunc locum semel tantum, Jerem. 10, 3. legitur, ubi vates manifeste ad hunc locum respexit. *Instituta*, inquit, religionis gentium aliarum sunt vana; nam lignum, quod ex sylva cecidit, מַעֲשֵׂה יְדֵי-פָרָשׁ בַּמַּעֲצָר *opus manuum fabri lignarii cum securi; argento et auro ornat illud*, et quae porro sequuntur, huic loco similia. וְנִסְעַל בְּפָחַם *Et operatur in carbone*, scil. insufflando prunas magna vi, ut candefaciat ferrum et tractabile reddat; cf. infra 54, 16. הֵן אֲנִי בְּרָאֲתִי פָרָשׁ לִפְחֹת *ecce ego creavi fabrum insufflantem in igne carbonem*. Pergit Noster: וּבַמַּלְקָבוֹת יַצְרֶתָּהּ *et malleis format eam*, scil. securim, מַעֲצָר, ad quod nomen referendum est Suffixum. Nomine מַקְבֵּת a מָקַב *perforavit*, proprie designari videtur talis malleus, qui una parte acutior perforationi alicujus rei aptus est (vernacule *Spitzhammer*), tum vero et quemcunque alium malleum notat, ut Jud. 4, 21., et h. l. ubi tales indicantur mallei, quibus candens ferrum tunditur, et in ordinem et formam cogitur. וַיַּסְעֵלָהּ *Et facit eam brachio roboris sui*, i. e. brachio suo robusto. Eadem phrasis Ps. 89, 11. habetur de Deo, בְּזִרְעוֹ עֲזָרָהּ *cum brachio tuo forti*. In repetito Verbo נִסְעַל est emphasis quaedam, et indicatur eo: omni vi, molimine, labore assiduo aliquid efficere, ut sane fabrorum ferrariorum labor est maximus, cui nonnisi robusti et validi corporis homines sufficiunt. Ita Poeta Georg. 4, 174. de Cyclopibus: *Illi inter sese magna vi brachia tollunt in numerum, versantque tenaci forcipe ferrum*. אֵם-רָעַב וְאֵן כֹּחַ *Etiam famelicus fit et nullum robur*, i. e. ut nullae ei supersint vires. וְלֹא שָׁחַח מַיִם וַיִּשְׁתָּה *Nec bibit aquam et lassus fit*, i. e. licet lassescat. Hoc vult, fabros fer-

rarios magnum et laboriosum opus sub manibus habentes, etiamsi consumant vires et lassescant, tanta tamen contentione operi instare, ut, antequam absolverint, non discedant, et ne cibo quidem et potu vires reficiant. Dum nempe calet ferrum, magna vi fingendum est, neque cibus aut potus interea sumendus, ne frigescat metallum.

13. Pergit ad describendum laborem fabri lignarii ad fabricandum, securi a ferrario accepta, lignum, quo fiat statua; ut rideat Deos, opis miserorum mortalium, ut sint, egenos. Sed JARCHI: וְאִם בָּא לַעֲשׂוֹתוֹ שֶׁל עֵץ וְחָרַשׁ עֲצִים הוּא כֵךְ דִּרְכוֹ *si vero illud (simulacrum) velit e ligno facere, et sit faber lignarius, ita (ut sequitur) in opere procedit.* חָרַשׁ עֲצִים נִטָּח קָר *Faber lignarius extendit funem* mensorium, quo metiatur in arbore rudi et caesa longitudinem, altitudinem et crassitiem corporis, quod sufficere censet idolo formando. Nomen קָר de *funis mensorio* dicitur et Zach. 1, 16. יִתְאַרְתֶּהּ *Delineat illud* scil. פֶּסֶל *simulacrum*, ejus formam externam delineat בְּשָׂרָד, quo nomine Hebraei interpretes indicari ajunt *minium*, sive *rubricam*, qua fabri signant ligna incidenda. Alii collato Arabico ^{سِرْد} ^{سِرَاد} et ^{سِرَاد} ^{سِرَاد}

acus sutorum et ephippiariorum, voce hebraea notari existimant *subulam*, aut aliud instrumentum acutum, quo fabri lignarii secundum amussim extensam ligno insculpere solent lineam, qua forma operis determinetur. Ubi mensura statuæ ex ligno descripta, signata et circumscripta est, sequitur, ut faber lignarius lignum secundum lineam caedat et dolet, id quod exprimitur verbis quæ sequuntur: יַעֲשֶׂהוּ בַּמִּקְצֵעוֹת *facit, efficit, parat illud instrumentis caesuræ*, qualia sunt securis et asoia. Pergit vates: וְבַמְחַלְגָה יִתְאַרְתֶּהּ *et cum circino delineat illud*, formam ejus describit. Hoc autem vult vates, fabrum lignarium circino accurate signare, quantum, secundum *συμμετρίαν* partium corporis humani, debentur capiti, quantum pectori, brachiis, ventri, pedibus; nam, ut sequitur, יַעֲשֶׂהוּ כְּתַבְנִית אִישׁ *facit illud secundum effigiem viri*. Nomen תַּבְנִית a Verbo בָּנָה *aedificare, extruere*, proprie notat *structuram*, hinc *figuram, exemplar*, ad cujus similitudinem quid construitur et efficitur (vernacule: *ein Modell*); sic Exod. 25, 9. idem nomen designat exemplar tabernaculi sacri ejusque apparatus, quod Deus Mosi ostendisse narratur. כְּתַבְנִית אָדָם *Secundum decus, pulchritudinem, hominis*. Species nempe deorum erat efficta ad formosissimos vultus hominum, et corpora membris egregiis constantia. HIERONYMUS: „Fit enim lignea statua, humanam exprimens speciem, et quanto pulchrior fuerit, tanto Deus putatur augustior.“ Additur: לְשֵׁכֶת בֵּיתָהּ *ad sedendum domi*, i. e. ad nullum alium usum formatum est ejusmodi simulacrum, nisi ut maneat in aede ipsi destinata, sive, ut domi certa et fixa sede collocetur. HIERONYMUS: „ponitur in fano, et aeterno

clauditur carcere.“ Cf. Jer. 10, 4. Dei veri est, versari ubique, omnia inspicere et administrare; contrarium his, quod est idolorum, sedere domi.

14. Postquam in superioribus modum formandorum idolorum perstrinxerat, jam transit ad materiam, e qua ficti illi dii formari solebant, ut eo clarius evincat incredibilem stuporem eorum, qui talia simulacra ut deos colunt. לְכַרְתָּ לָּךְ אֲרָזִים *Caedendo sibi cedros*, i. e. qui sibi cedros caedit ad efformandum idolum. Pendet hic Infinitivus s. hoc Gerundium אֲרָזִים Versu praecedente; cf. not. ad 42, 7. Ejusdem constructionis exemplum exstat infra Vs. 28. וַיִּקַּח *Et s. aut accipit*, i. e. sumit, adhibet ad idolum formandum. הָאֲרָז, hoc loco tantum obvium, nomen arboris esse, vix dubium esse potest, qualis vero, certo definiri nequit. Non improbabilis tamen CELSI conjectura, *Hierobot.* P. II. p. 270., designari hoc nomine *ilicem* (*die Steineiche*), quae a ligni duritie sit appellata; nam Arabica radix تَرَز notat *durum, rigidum esse*. הָאֲלֵן esse *quercum*, pluribus ostendit Celsius l. c. P. I. p. 58. sqq. *Quercui ilicem* adsociat etiam HORATIUS *Carm.* L. III. Od. 25., tanquam arborem pulchram et firmam, quales hic plures vates conjungit. Quia vero ilex est ligni duri et durabilis, corruptioni minus obnoxii, ex eo parari solebant opera fortiora et in longum tempus duratura. Et ad idola praesertim conficienda adhibitum fuisse illius lignum, testatur PAUSANIAS in *Arcadicis* s. L. VIII, qui non aliis ligni generibus ad simulacra deorum usos esse veteres ait, nisi ebena, cyparisso, cedro, quercu, sive ilice, loto. Verba וַיִּתְּמַץ לָּךְ בְּעֵצֵי-יָדָךְ plerique vertunt: *roborat sibi in lignis s. arboribus sylvae*, quae alii, ut KIMCHI, hoc sensu capiunt: omni studio, cura, diligentia in id incumbit, ut optimam ex his speciebus eligat; alii ita: succingit se robore ac viribus, et summa utitur virium contentione in arboribus caedendis. VITRINGA hoc modo accipi posse putat: *intentus operi* non discedit a loco, sed inter ipsas arbores se reficit cibo, ut majus robur ad opus adferat; ut וַיִּתְּמַץ לָּךְ sit: *robur sibi addere*, magna contentione virium conniti, se viribus et robore instruere. Quum Verbum תְּמַץ in Piel et *confirmare, statuere, constituere* significet, ut 2 Chron. 11, 17., ubi de rege *constituendo et confirmando* dicitur, uti et Ps. 80, 16. 18.; verba hebraea commodè sic verti possunt: *constituit s. designat sibi inter arbores sylvestres* illas, quae sibi usui esse possent. וַיִּנְטֵץ אֲרֶז *Plantat pinum*. Plures interpretes *ornum* significari existimant, cujus arboris nomen, quemadmodum plura alia plantarum nomina, ex Asia Europam migrasse videatur. Sed tutius videatur, cum Graeco Alexandrino interprete πίτυν, *pinum sylvestrem* intelligere; vid. *Bibl. Naturgesch.* P. I. p. 242. וַיַּגְדֵּל עֵץ *Et imber magnam facit*, scil. eam arborem. Vates hoc vult, etsi arbor eo fine

plantata sit, ut idolum ex eo fiat, non tamen crescere eam posse, nisi Deus T. O. M. mittat imbrem.

15. Ubi arbores illae, quas Versu superiore memoravit, succisae domum sunt comportatae et dissectae, lignorum partem quandam opifex in foco incendit, quo se calefaciat et cibos coquat; ex alia parte Deum sibi sculpit. *Et est homini ad comburendum*, i. e. unaquaeque illarum arborum homini praebet materiam ignis. *Sumitque ex illis sc. arboribus s. lignis* (ex פֶּעֶצִי-יַעַר Vs. 14.) *ut incalescat.* *Etiam accendit* scil. תַּנּוּר *furnum*, ut Jarchi supplet; additur enim: *et coquit panem.* *Etiam facit Deum* scil. מִן הַזֹּתֶר *e residuo ligno.* *Et prosternit sese iis*, talibus diis e ligno factis. Verbum כָּנָה significatione prorsus convenit cum חָשַׁתְחָה, quod praecessit, sed est Arabibus magis et Aramaeis, quam Hebraeis usitatum. Quum autem vates Verbum illud Vss. tribus 15. 16. 17. ter adhibeat; vix dubium est, illud id consulto fecisse, quod Chaldaeis, ad quorum idola hic potissimum respicit, illud esset usu receptum.

16. *Dimidium ejus ligni*, partem, *comburit in igne*, חֲצִי שָׂרָף בְּמִלֵּאשׁ *super*, ad dimidium, partem *ejus alteram*, חֲצִי בָשָׂר *carnem edit*, יִשְׂשָׁע *assat assatum et satiatur.* *Etiam calefit* חֲמֹתִי רָאִיתִי אֵשׁ *dicitque: euge! caleo, video ignem.*

17. *Et reliquum ejus* scil. ligni, quod reliquum est ab incendio. *In Deum facit*, לְאֵל עֲשֵׂה לְפָסְלוֹ *in sculptile suum*, i. e. in idolum suum domesticum, de eo enim hic agitur. *Prosternit se ei.* Litera ו in יִכְנֹוּ, ut in nonnullis codicibus exstat, redundat, uti nota Masorethica ad marginem observat (יחיר ו'). *Et supplicat ad eum.* וַיֹּאמֶר *Dicitque: serva me, nam Deus meus es tu.* דִּבֶּרְתִּי אֵלַי אַתָּה

18. *Non cognoscunt neo intelligunt*, לֹא יָדְעוּ וְלֹא יִבְינֶה *scil. quam stulte et insane agant.* *Nam* כִּי כֹחַ מֵרְאוּת עִינֵיהֶם *scil. aliquis, vel: oblinens, a videndo oculos eorum*, i. e. obducti sunt eorum oculi glutine, aut alia quadam viscida materia, ne videre queant. Solere enim Hebraeos Passivum exprimere ita, ut adhibeant Verbum activum, ad quod vel *aliquis*, vel Participium activum Verbi ejusdem est subaudiendum, notum; vid. 1 Sam. 3, 9. Coh. 9, 9. Job. 3, 3. כֹּחַ ad radicem רָאָה est referendum, ejusdem cum רָאָה significationis, quemadmodum Verba plura alia mediae quiescentis, et secundam radicalem geminantia communes significatus habent. מֵרְאוּת propr. a videndo; sed Particula מִן sive מִי ante Infinitivum saepius valet ut non, ut Gen. 27, 1. *Caligabant oculi ejus ut non viderent*; Exod. 14, 5. *mittimus Israel, ut non amplius nobis serviat.* מִתְשָׁבִיל לְבָהֶם *A considerando*, i. e. ut

non considerent, perpendant, *corda eorum* scil. **בְּחַד** oblevit, scil. oblinens, obducta sunt corda eorum scil. pinguedine. Nam Hebraeis homines, quorum *cor* est *pingue*, iidem sunt, quos Latini simili metaphora *pingues*, *hebetes* ingenio vocant. Ita Ps. 119, 70. dicitur: **בְּחַד לִבִּי כַּחַד שֶׁשׁ** *obductum est sicut pinguedine cor eorum*, omni sensu et intelligentia carent.

19. **וְלֹא יָשִׁיב אֶל-לְבָבוֹ** *Nec reducit ad cor suum*, non refert ad animum; eadem phrasis recurrit infra 46, 8. **וְלֹא דָעָה** *Nec cognitio* scil. **וְהִירְחָה בּוֹ** *est in eo*, tantam scientiam et intelligentiam (**חִבּוּנָה**) non habet, **לֵאמֹר** *dicendo*, scil. **בְּלִבּוֹ** *in corde suo*, ut apud se ita cogitet. **חֲצִי־וָחֲצִי** *Dimidium ejus* scil. **עֵץ** *ligni*. quod nomen supra Vs. 14. expressum in **עֵץ-יַעַר** vates continuo in mente habet. Futura **אֲנֻצָּה** et **אֶכֶל** sunt pro Praeteritis posita, et praecessit Praeteritum **אֶסְתִּיר** *cori*. Hemistichii secundi initio subaudienda est interrogandi Particula, **הֲ** vel **אִם**, quasi scriptum esset: **וְאִם יִתְרִי** *et num reliquum ejus*, scil. ligni, dimidium ejus alterum; respondet enim **וְחֲצִי** in hemistichio priori. **לְחִרְצָבָה** *In abominationem*, i. e. rem abominandam, qua hic dei falsi simulacrum, idolum intelligit. Quum vero vates his verbis non sua ipsius persona loquatur, sed idolorum cultores loquentes inducat, debuit nomen **אֱלֹהִים** *Deus* adhibere; sed vehementiore affectu abreptus, et personae indutae oblitus, eo nomine utitur, quo pii Jovae cultores idola appellare solebant, *abominandum* quid, veluti Deut. 7, 25., perinde ac **שֶׁקֶץ** *detestabile* quid 1 Reg. 21, 26. Ezech. 5, 11. Postrema hujus Versus verba, **לְבַגְלִי עֵץ אֶסְגֹּר**, interpretes plures ita vertunt: *num ad proventum ligni me prosternam?* existimantes, **בָּגַל** per aphaeresin primae radicalis Jod scriptum esse pro **יָבֹגַל**, *proventus*; ut Jud. 6, 4. **יָבֹגַל תִּתְּנֶנִּי** *est proventus terrae*, et Job. 40, 15. (al. 20.) **יָבֹגַל הָהָרִים** pro **בֹּגַל הָהָרִים** *proventus montes proferunt*. Sic et h. l. idolum vocari putant *proventum ligni*, quod e ligno esset fabrefactum. Verum simplicius videtur, **בָּגַל** capere significatu Chaldaeis usitato: *frustum, massa*, ut simulacrum dei ligneum per contemptum vocet *frustum ligni*.

20. **אֲסִיר לֶעֶזֶת אֶמֶר** *Pascens sese* scil. est ille idolorum fabricator et cultor, *cinere*, re ad nutriendum omnium ineptissima, i. e. vana se lactat spe atque fiducia. **לִבִּי הִתַּחַל תִּפְסֹחַ** *Cor ipsius delusum superstitione declinare fecit eum*, seduxit eum scil. ad tam stultum idolorum cultum. **וְלֹא יִצִּיל אֶת-נַפְשׁוֹ** *Nec eripit animam suam*, ita est mancipatus superstitioni, ut impar sit sibi vindicando e vi et potestate erroris; **וְלֹא יֹאמַר** *ita ut non dicat*, non cogitet: **הֲלוֹא שֶׁקֶר בְּיָמִינִי** *nonne est res vana in dextra mea?* ne cogitare quidem audet, annon forte nihil agat, dum ligneum simulacrum ut Deum colit. **שֶׁקֶר** generatim notat *quidquid fallit, rem vanam, fallacem*, quae opinioni et spei hominis non respondet, sed eum decipit atque deludit. Hinc et Jerem.

10, 14. 51, 17. idolum appellatur שָׁקֶר. *Vanum* autem quid habere in dextra sua est: vanum quid tractare, agere. Quoniam enim manu agunt homines, praesertim *dextra*, fit, ut manus aut *dextra* pro actione dicatur.

21. זְכוֹר-אֵלֶיךָ *Recordare horum*, scil. eorum, quae dixi de insania et stultitia cultus simulacrorum. יַעֲקֹב וְיִשְׂרָאֵל *Jacobe et Israele*, vos, qui estis posteri Jacobi illius, qui me Deum constanter coluit. כִּי עַבְדִּי אָתָּה *Nam servus meus tu es*, i. e. electus a me ex omnibus orbis terrarum populis, ut mihi serves, non diis aliis et falsis. יִצְרָתִיךָ *Formavi te*, i. e. destinaui te, ut mihi esses servus, ut me coleres, cf. supra 43, 21. לֹא תִשְׁכַּח לִי plures interpretes vertunt: *non traderis oblivioni a me*. Sed tenori orationis in hoc Versu melius convenit verba hebraea sic vertere: *ne mei obliviscaris*. Nam Verbum נָשָׁח iis est accensendum, quae in Niphal vim Deponentis Latinorum obtinent, quam apud Chaldaeos id ipsum Verbum in Ichpeel habet, unde Chaldaeus hunc locum sic reddidit: לֹא תִחַשְׁכַּח דְּתִלְתִּי *ne obliviscare timoris mei*. Eadem est ratio Graeci ἐπιλανθάνομαι, et Latini *obliviscor*.

22. עָבַר מִחִיתִי כְעָב פְּשָׁעֶיךָ *Delevi ut nubem delicta tua*. עָב proprie densitatem, *densum* quid notat, praecipue vero *nubem densiorem*, qua coelum obtenebratur, sic Exod. 19, 9. עָב וְחֶמֶן *est densitas nubis*; tum vero de nube qualibet, leviori etiam, dicitur, ut Jes. 19, 1. עָב קָל *nubes velox*. Eadem significatione h. l. vox est sumenda de nube levi, quae vento pulsa facile loco cedit. *Delictis* et peccatis populi Hebraei hic comprehenduntur poenae, quae illis debentur. Sensus hujus comparisonis est hic: quemadmodum nubes aut nebula facile pellitur et dissolvitur, ut nullum ejus vestigium appareat; ita et ego, Jova, peccata tua condonando ita aboleo, quasi nunquam admissa fuissent. Eadem sententia aderat supra 43, 25. Rationem hic reddit, quae movere debeat Judaeos, ut ab aliorum deorum cultu sese convertant ad Jovam: גָּאֵלְתִּיךָ *quia redemi te*, i. e. liberavi te ex hostium potestate; cf. 63, 1.

23. רָנָה שָׁמַיִם כִּי עָשָׂה יְהוָה *Ovate, coeli, quia Jova perfecit*. Verbum עָשָׂה absolute, ut hic, positum, significat: *potenter ac feliciter quid perficere*. Ita Ps. 37, 5. *Commenda viam tuam Domino, et is faciet*, i. e. potenter et ex voto peraget; Dan. 8, 24. וְהִצְלִיחַ וְעָשָׂה *successu utetur secundo et feliciter perficiet*. Vid. et Ps. 22, 32. 52, 11. וְיִשְׂרָאֵל יִתְפָּאֵר *Et in Israele gloriosum se exhibebit*, i. e. liberando populum Hebraeum e potestate validi hostis summae potentiae gloriam sibi comparabit. Eadem phrasis infra 49, 3.

24. עָשָׂה כָּל יוֹצֵרָךְ מִזֶּטֶן *Faciens omne*, i. e. qui universum hunc mundum condidit. De עָשָׂה לָנוּ שָׁמַיִם vid. 40, 22. et cf. infra 45, 12. et de הַיָּרֵךְ vid.

42, 5. **מֵאֲתִי** *Ex me* (ut in margine legi jubetur), i. e. vi mea, non aliena, **בְּגִבּוֹרָתִי** *fortitudine mea*, ut Chaldaeus vertit. Sed quod in textu scriptum exstat, sive **כְּחִיבִי**, aliis Vocalibus adscriptis legendum est **מִי אֲתִי** *quis mecum?* interrogatio, quae negandi vim habet, q. d. *nemo mecum*, i. e. ego solus.

25. Initio Versus ex superiore repetendum est **אֲנִי**, *ego* sum **בְּדִים אֲחֹתַי מִפֶּרֶר** *irrita reddens signa mendacium* sc. vatum. **מִפֶּרֶר**, proprie *disrumpens*, usurpatur tantum metaphorice pro *irritum faciens*, veluti *foedus*, Jerem. 11, 10. Ezech. 17, 16., aut *consilium*, 2Sam. 15, 34.; contrarium est **מִקִּים** *stare faciens*, i. e. confirmans, ratum faciens, quod Versus proximi initio legitur. Hic itaque Jova dicitur irrita, vana, effectu atque eventu carentia reddere **בְּדִים אֲחֹתַי** *signa mendacium*. **אֲלֵה**, proprie *signum*, denotat rem mirandam, insolitam, quae futurum aliquid portendit, ut Jes. 37, 30. Jerem. 44, 29., quemadmodum Latini suo signi vocabulo utuntur pro *ostento*, *augurio*, veluti CICERO *de Divinat.* L. I. c. 77. **בְּדִים**, a Verbo **בָּדָה**, ejusdem significationis cum **בָּדָה** *finxit*, commentus est falsa, notat et *commenta*, *figmenta*, *mendacia*, et *mendaces*, vaniloquos signorum interpretes, ut Jes. 16, 6., ubi de vatibus mendacibus Moabitarum dicitur. Haud improbabilis est Jarchii sententia, per **בְּדִים** hic indicari *astrologos Babyloniorum* (**אֲרִיסְטוֹגִינִי בָבֶל**), qui, quod eorum praedictiones eventu saepe carerent, mendaces dicantur. Pergit vates: **וְקִסְמִים יְהִלְלֵל** *et divinatores insanos*, s. fatuos *reddit*, dum eos, qui se futura praevidere et certo praenuntiare posse existimabant, diversis rerum eventibus elusit. **מְשִׁיב חֲכָמִים אַחֲרָי** *Reducens sapientes retrorsum*, retrorsum eos agit, i. e. efficit, ut pudefacti faciem avertant, ut I Reg. 2, 16. 20. phrasis *faciem alicujus avertere* est: ei pudorem incutere. Qui hic **חֲכָמִים** *sapientes* dicuntur, iidem sunt cum **בְּדִים** *vaniloquis*, atque **קִסְמִים** *divinatoribus*, et vocantur ita *σιμωνισται*, quia sibi ipsi sapientes videntur (Jes. 5, 21.), falsa sapientiae opinione inflati sunt. Postrema hujus Versus verba, **וְרַעְתָּם יִסְבֵּל** *et scientiam eorum stultam faciet*, hoc dicunt: infatuat, efficit ut stulte appareat quam affectabant rerum divinarum scientia, eorum vaticinia risui exponit. Videntur, antequam Babylonia expugnata erat a Persis et Medis, divini ac vates, qui nusquam frequentiores erant, quam in Chaldaea, fausta et auspicata omnia ominati esse de eventu belli tunc coorti, et longi aevi prosperitatem praedixisse imperio Babylónico. Sed quum, Jova ita moderante, omnia longe aliter quam praedixissent evenerint, illos suorum vaticiniorum pudere oportuit.

26. **מִקִּים דְּבַר עַבְדִּי** *Stare faciens*, i. e. confirmans, ratum faciens, *verbum ministri sui*, sed vix dubium, esse collective capiendum pro **דְּבַר עַבְדֵּי** *effata ministrorum suorum*, quum sequatur Pluralia **מִלְאָכָיו** *nuntiorum suorum*. Utrisque signi-

sequuntur: **אֲשֶׁר-תִּחְזַקְתִּי בְיָמֵינוּ** *cujus dextram prehendi*, transit vates a persona tertia ad primam; quum enim **אָמַר** dixisset, sequi debuit **אֲשֶׁר-תִּחְזַקְתִּי** *quem prehendi*; sed ejusmodi personarum variatione nihil est apud Hebraeos frequentius in stylo poetico. Phrasis: *Deus prehendit aliquem dextra*, notat: eum suffulcit, sustentat, ut felix pergat; cf. supra 41, 13. 42, 6. **לִפְנֵי-לִרְדֹּתִי** *Prosternendo*, qui prosternam (cf. de hac constructione not. supra ad 42, 7. 44, 14. 28.) *coram eo gentes*: **רָד** Kimchi observat esse rariorem Infinitivi Cal formam (pro usitatioribus **רָדָה**), ut Jerem. 5, 26. **שָׁכַן** est Infinitivus Verbi **שָׁכַן** *resedit*; propriam illius significationem esse *diducere, expandere* (**שָׁכַן** et **תִּרְקִיעַ**), unde Exod. 39, 3. Onkelos pro Hebraeo **יִרְקַע** *diduxerunt* (laminas aureas) **יִרְדִּידָה** posuit; hinc *sternere, prosternere* notat, ut Ps. 144, 2. **אֲשֶׁר תַּחְתִּי** *qui sternit populum meum subter me*, illum mihi subjicit. Addit vates: **אֲפַתַּח מַלְכִּים וְאֲפַתַּח אֲפַתַּח** *et lumbos regum aperiam*, i. e. debiles illos reddam et infirmos, et ad resistendum Cyro imparatos. Quia in lumbis est robur corporis, ut dicitur Job. 40, 16. (**כַּחוּ בְמַתְנִי**), unde et Latinis *elumbes* sunt debiles, et *delumbare* est debilitare, hinc **מַתְנִים** per metonymiam indicant ipsum robur; cf. Ps. 69, 24. **אֲפַתַּח** *Aperiam*, i. e. solvam, luxabo. Cf. not. ad Job. 12, 21. Pergit: **אֲפַתַּח לִפְנֵי דְלָתַיִם** *aperiendo coram eo valvas*, scil. portarum urbium, sive, ut Jarchi vult, *valvas portarum Babylonis*. **אֲפַתַּח לֹא יִסְגְּרוּ** *Et portae non claudentur*, faciam, ut portae urbium hostilium ipsi pateant. Quomodo **דְּלָתַיִם** et **אֲפַתַּח** proprio differant, docet JARCHI his verbis: *nomen אֲפַתַּח notat cavitatem ostii portae; דְּלָתַיִם autem sunt valvae s. fores, quibus aperiunt et claudunt portam.*

2. Sequuntur verba, quibus Jova alloquutus est Cyrum, ut Versus primi initio dicitur. *Ego ipse, inquit Jova, te anteibo*, **אֲנִי לִפְנֵיךָ אֵלֶּה**, et quae expeditum et gloriosum cursum retardare possint impedimenta omnia tollam. Quod his verbis exprimit: **אֲפַתַּח וְתִרְדְּדִים** *et tumida plana reddam*, i. e. loca tumulis curva, montibus collibusve inaequalia. *Tumidos montes* dixit quoque OVIDIUS *Amor. L. II. Eleg. 16. vs. 51.* Graecus Alexandrinus: *καὶ ὅρη ὀμαλῶν*. Pro **אֲפַתַּח**, quomodo in margine legi jubetur, Piel Verbi **אֲפַתַּח**, in textu legendum est **אֲפַתַּח**, Hiphil ejusdem Verbi, sensu haud diverso. **דְּלָתוֹת אֲפַתַּח** *Januae aëris, s. aeneae*; nam **אֲפַתַּח**, Femininum Adjectivi **אֲפַתַּח** (Job. 8, 12.), neutraliter usurpatur, *aeneum*, loco nominis **אֲפַתַּח** *aes*, quod ipsum in eadem phrasi Ps. 107, 16. ponitur, ubi et reliqua quae hic exstant verba leguntur. Ceterum cum iis, quae hic Jova Cyro promittit, plane conveniunt, quae veteres omnes testantur de Cyro, usum illum esse in omni negotio, quod suscipiebat, prosperrimo successu, ut omnes agnoverint, *ad manus ei esse Deum*. Sic ad eum Harpagus, referente Herodoto, 1, 124. *Ὁ παῖ Καμβύσης, εἰ γὰρ*

Θσοὶ ἐπορέωσιν, ο *fili Cambysis! te enim Dii respiciunt.* Idem Herodotus alio loco I, 204. disserens de bello difficillimo, quod Cyrus susceperit adversus Massagetas, ejusque consilii indagans rationes, multa et magna fuisse ait, quae Cyrum ad id incitaverint. Primum quidem Natales ejus, τὸ δοκέειν πλῆστον τι εἶναι ἀνθρώπου, quod videretur quid majus esse homine. Alterum vero, τὴν εὐτυχίην τὴν κατὰ τοὺς πολέμους γενομένην, felicitatem, qua usus fuerat in bellis; ὅκη γὰρ ἰθύσεις στρατεύεσθαι ὁ Κῦρος, ἀμύχανον ἦν ἐκείνο τὸ ἔθνος διαφυγέειν, quocunque enim se ad bellandum Cyrus convertebat, ea gens nullo modo poterat evadere.

3. דָּתִי לְךָ אוֹצְרוֹת חֹשֶׁךְ *Dabo tibi thesauros caliginis,* i. e. abditissimos, qui summo studio occultari solent. חֹשֶׁךְ denotat hic *occultum, secretum et incognitum*, ut Job. 12, 22. מִן חֹשֶׁךְ חֹשֶׁךְ *abstrusa profert e tenebris, et tartareas umbras educit in lucem.* Cf. et infra Vs. 19. מִן חֹשֶׁךְ חֹשֶׁךְ *Et recondita latebrarum,* i. e. thesauri diu in cryptis subterraneis coacervatos, nec inspiciendos aut tangendos, nisi extremae necessitatis causa, quales et postea invenit Alexander apud Persas. Nec dubitandum est, quin similes essent apud Babylonios, cum subacti sunt a Cyro, eaque urbs omnium Orientis urbium ditissima haberetur. Verum prae ceteris hic sunt memorandi thesauri Croesi et Lydorum, quorum dominus factus est Cyrus, et qui in proverbium abierunt. Vid. Herodotum L. I. C. 86. sqq. et Xenophontem Cyrop. L. VII. C. 11. Plinius L. XXXIII. C. 3. quum observasset, a Romanis non aurum, sed argentum, victis gentibus imperitatum fuisse, non potuisse tamen hoc penuria auri fieri, addit: *Jam Midas et Croesus infinitum possederant; jam Cyrus, devicta Asia, pondo XXXIV millia invenerat, praeter vasa aurea, aurumque factum, et in eo solia, ac platanum vitemque.* לְךָ יְהוָה יִקְרָא בְּשֵׁמִי יִשְׂרָאֵל *Ut intelligas, me esse Jovam, qui te nomine tuo appellat, Deum Israelis,* i. e. (Kimchio notante), ut intelligas, te victorias, quibus tot tibi regna subjecisti, non tuis viribus, sed meae voluntati debere; quod ipsum et Cyrum agnovisse inde patet, quod in edicto suo Esr. 1, 2. dicit, *omnia regna terrae sibi summum coelorum Deum dedisse.* הַקֹּרֵא בְּשֵׁמִי *Qui appellat te nomine tuo,* i. e. qui te nominatim designat ad exsequenda ea, quae decrevi de populo Hebraeo liberando, ut statim Vs. 4. dicitur.

4. Atque omnia illa, pergit Jova, feci non tua causa, sed לְמַעַן עַבְדִּי יַעֲקֹב וְיִשְׂרָאֵל *propter servum meum, Jacobum, et Israellem, electum meum,* ad exigendas vindicias populi, qui me colit, quem mihi peculiarem elegi, ut ejus singularem curam haberem; cf. 43, 20. *Jacobo et Israele,* quae ejusdem viri diversa sunt nomina, intelligi ejus posteros, populum Hebraicum, illius filiis oriundum, saepius observavimus. Quae sequuntur, *Jesaj.*

וְיִדְעָתִי וְאֶקְרָא לְךָ בְּשֵׁמֶךָ אֶבְנוֹךָ וְלֹא יִדְעָתִי *et appellavi te nomine tuo, et cognominavi te, et non noveras me*, continent declarationem ejus, quod vates jam dixerat in fine Versus superioris, cum quo si connectere velis sententiam, poterit et hic pro more sustinere vicem copulae cum emphasi, ut dicat propheta: *quin etiam nomen tenus te vocavi, imo honorifico te nomine designavi, etiamsi me non nosses*, id est, ut recte Hieronymus, „simulacra coleres, non Deum.“ Verbum בָּנָה supra 44, 5. vidimus proprie significare: *rem*, sive *personam alio quam suo proprio solitoque nomine appellare*; tum vero Arabibus saepius notat: *aliquem blandiore appellatione alloqui*, quo sensu Verbum hebraicum et hoc loco, et Job. 32, 21. capiendum est, quo posteriore loco *blandiri* significat. Et Cyrum quidem Jova titulis honorificis ornavit, dum eum appellavit *pastorem suum*, supra 44, 28., et *unctum suum* Vs. 1. hujus Cap.

5. אֲנִי יְהוָה Ego sum Jova, qui effecta dat, quae promittit. אֶצְרֶיךָ *Cinxi te balteo militari ad bellum gerendum, instruxi te animo et fortitudine ad decreta mea exsequenda, praesertim vero ad debellandos Babylonios et Hebraeos ex eorum potestate liberandos. De vi phraseos accingere aliquem cf. not. supra ad Vs. 1. et Job. 41, 18.*

6. לְמַעַן יֵדְעוּ מִמְּזֶרֶחַ-שָׁמֶשׁ וּמִמַּעַרְבֹתָיִי אֲנִי *Ut sciant omnes gentes inde ab ortu solis et ab occasu ejus, quod non est Deus praeter me; ego Jova, et non est amplius, ut Vs. 5. 14. Ad vocem וּמִמַּעַרְבֹתָיִי et ab occasu scil. solis, notat Kimchi, הן in ejus fine esse raphatum, quia non sit Suffixum, sed nomen substantivum cum terminatione feminina, pro masculino מַעַרְבֵי. Addit tamen, sibi rectius videri הן illud pro Suffixo feminino habere, quod ad שָׁמֶשׁ, nomen generis communis, sit referendum, quum et alias haud raro Suffixum הן sine Mappik scriptum reperitur. Ceterum phrasi ab oriente et occidente Hebraei indicare solent orbem terrarum, quam late patet. Cur autem non dicant a septentrione ad meridiem, rationem Kimchi adducit hanc, quod ab ortu ad occasum terra sit perfecte habitabilis, non item a septentrione ad meridiem.*

7. יוֹצֵר אֹרֶךְ וְבוֹרֵא חֹשֶׁךְ *formans lucem et creans tenebras*, statim propriis verbis dicit, יוֹצֵר שְׁלוֹם וְבוֹרֵא רָע *faciens pacem, i. e. incolumitatem, prosperitatem, et creans malum, adversitatem, calamitatem, miseriam.* Sensus igitur est: ego, Jova, prospera et adversa pro lubitu dispenso. Haud improbabilis est R. Saadiae a Kimchio commemorata sententia, vatem, dum Jova ait *efficere lucem* eundemque et *tenebras*, respicere veterem illam Orientalium, praesertim Persarum, opinionem de duabus divinitatibus, seu duobus primis rerum principiis, altero Lucis, Tenebrarum altero, quorum illud spectandum sit tanquam fons omnis laetitiae, bonitatis, felicitatis

(Oromasden), hoc vero causa existat malorum, vitiorum, et confusionis omnis (Ahrimanen). Vid. HYDE *de Religione Veter. Persar.* Cap. 22., et J. F. KLEUKER, *Darstellung des Lehrbegriffs der alten Perser nach den Zendbüchern*, versioni vernaculae Operis *Zendavesta* dicti praemissa. Ita negabit vates, existere talia principia diversa, sed a Jova solo omnia effici, bona et mala, prospera et adversa. Hieronymus: „Quum omnes docuerit, non esse alium Deum nisi unum, qui sit Jacob et Israel Deus, confundetur Marcion, duos deos intelligens, unum bonum, et alium justum, alterum invisibilem, alterum visibilem conditorem, e quibus prior lucem faciat, secundus tenebras, ille pacem, hic malum; quum utrumque pro diversitate meritorum unus Deus idemque condiderit.“

8. צֶדֶק יִרְדּוּ מִמֶּעַל *Stillate, coeli, desuper, scil. justitiam.* Imperativus hic est, quem dicunt, propheticus, vicem Futuri gerens; prophetae enim, quae promittunt et certo futura sciunt, fieri jubent. Ita 2 Reg. 5, 10. Elisa Naamano dicit: *lava te septies in Jordane, et mundus esto*, i. e. et mundus eris. Vid. et Jes. 23, 2. 26, 19. Valet igitur יִרְדּוּ i. q. צֶדֶק *stillabunt*, et sequuntur Verba in Futuro posita. וְשִׁחֲקִים יִזְלָגוּ *Et nubes manabunt justitiâ*, proprie: *manabunt justitiam*. Nam Verba, quae descendere, fluere notant, Hebraeis struuntur cum Accusativo rei, quae magnâ copiâ deorsum mittitur, ut in transitivam *demittendi* significationem abeant. Ita id ipsum, quod hic habetur, Verbum יִזְלָגוּ atque יִרְדּוּ construitur Jerem. 9, 17. וְהִרְדָּה עֵינֵינוּ דְּמָעָה וְעַסְעֵינוּ יִזְלָגוּ מֵיָם *et decurrunt oculi nostri lacrymis, et palpebrae nostrae defluunt aquâ.* Cf. Verbum הִתְגַּבְּעוּת הַלֶּכֶת הַלֵּב *fluendi* notione usurpatum Joel 4, 18. הַסִּמָּת הָאָרֶץ וְיִסְרָה יֵשַׁע *colles fluent lacte.* Verba quae sequuntur, וְצִדְקָה וְשָׁלוֹם יִפְרֹת הָאָרֶץ, sunt qui vertant: *aperiat se terra, et fructificent, s. proveniant salus et justitia*, quae, salus et justitia, nova germina emittat pariter. Nomen יֵשַׁע quum non admittat terminationem Pluralis jungitur Verbo Pluralis numeri, ut hoc ipso indicetur, intelligendum esse *omne genus salutis*. Singularis igitur, ut saepe alias, collective capiendus construitur cum Verbo Plurali. Simile exemplum Jes. 16, 4. הַמִּשְׁתַּחֲוִּיִּם מִן-הָאָרֶץ *consumuntur conculcatores e terra.* Alia ratione grammatica hujus loci interpretationem instituit KOCHERUS, qui יִסְרָה Plurale cum Singulari הָאָרֶץ ideo construi putat, quod rerum in una terra *varietas* numero multitudinis, quem numerum aliarum quoque linguarum poetae in talibus amant, hic uti suaserit; coll. Jes. 27, 11. 28, 3., adde Gen. 41, 57. וְכָל-הָאָרֶץ בָּאוּ מִצְרֵימֶת *et universa terra, i. e. ejus incolae venerunt Aegyptum.* Unde verba ita vertit: *aperiat se terra, et omnia salutis fructum ferant.* Quomocunque autem haec verba construas, minime dubium esse potest, vatem imagine hic usurpata novam et fel'

tiozem rerum faciem describere. Cadunt e nubibus non aquae, sed virtutis et justitiae semina, quae a terra sese aperiente excepta in ea plantas saluberrimas salutis atque virtutis proferant. Reversis e Babylonicis terris in patriam exulibus, et instaurata vetere Hebraica republica, sperabant auream aetatem redituram, qua futurum sit, ut homines virtutem colant, et per orbem pacatum securitas atque tranquillitas regnet. Simili imagine aureae aetatis felicitas describitur Ps. 85, 11. 12. *Pietas veritasque inter se occurrent, justitia et pax se deosculabuntur invicem. Veritas ex terra germinabit, et justitia e coelo prospectabit.* Nec non Ps. 72, 3. *Proferent montes pacem populo, et colles scil. pacem proferent cum justitia.* Quod in fine Versus additur, אֲנִי יְהוָה בְּרֵאשִׁיתוֹ, non est, ut quidam volunt, vertendum: ego Jova creavi eum, scil. Cyrum; sed: ego Jova creabo s. efficiam illud. Suffixum masculinum est hic neutraliter capiendum, atque ad omne illud, quod hoc Versu futurum dictum erat, referendum.

9. Jam convertit se vates ad redarguendos Judaeos illos, qui, dum exules agerent apud Babylonios, rationem a Jova exigent, cur permiserit populum Judaicum ab hostibus e patria abduci, et tam diu ac tam dure in alieno solo inveterascere patiatur? Aut cur, si aliquando revocare in antiquam sedem constituisset, id potius per Cyrum, alienum a Judaica gente et religione, quam per aliquem e suo sanguine vindicem praestare voluerit? Quibus Jova respondet, neque ab aliquo sibi praescribendum, quid facto opus sit, neque se a quoquam de suo officio admonendum esse. Minus probabilis Kimchii aliorumque sententia, reprimere vatem hoc Versu et iis quae proximo sequuntur superbiam Babyloniorum, qui Judaeos vel invito Deo in perpetua captivitate tenere cogitarent. Nam populus Hebraeus proprie censebatur opus Jovae, ab ipso, tanquam figulo, productum, ut hic vates dicit. וָאֵלֶּיךָ הוּא רֵב אֶת-יִצְרָר Vas illi qui contendit cum formatore suo, cui in rem suam et potestati suae subjectam est summum jus. יִצְרָר saepius dicitur de figulo, qui ex argilla vel luto vasa efformat. Sic infra 64, 7. אֲנַחְנוּךָ הַחֲמֵר וְאַתָּה יִצְרָנֵנוּ nos lutum sumus et tu, Jova, formator noster. Cf. infra Vs. 11. Addit: אֶת-חֲרָשֵׁי אֶרֶץ אֶרֶץ testa una, i. e. homo fragilis e terra formatus, ejusdem conditionis vilitatisque ac ceterae e terra testae, cum testis terrae. Particula אֶת hic valet una cum, ut saepe alias, veluti Jud. 1, 16. אֲנִי וְהַבָּנִים אֲשֶׁר-עִמָּי יָרָדוּ אֶל-מִצְרָיִם ascenderunt ex urbe palmarum una cum filiis Judae. Vid. et 2 Sam. 7, 12. Prov. 16, 20. Recte Syrus: *testa ex testis terrae*, i. e. ex aliis testis terrae, quae pari conditione est cum aliis terrae testis, nihil plus habet quo gloriatur, quam aliae qualescunque testae. Innuit vates, Judaeos, licet variis privilegiis a Deo donatos, tamen respectu ad ipsum, cui totum debent quod sunt, non plus juris habere, quam mortalium alios. Sequitur: וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע ה' בְּהִלָּתִי הָיָה כִּי יִשְׁמַע ה' בְּהִלָּתִי

מִי־יָצַרְתָּ מֵהָ-חֶפְצִים *num dicet* scil. cum ratione? an iure et merito dicet *lutum* s. *argilla* *fictori* *sup: quid facis?* i. e. qualem me facis? Recte Paulus, Apostolus, pro jure Dei disputans, sensum horum verborum expressit Rom. 9, 20. 21. *Num dicet figmentum fictori: τί με ἐποίησας οὗτως; quare me ita finxisti? Annon habet jus figulus in lutum, ut ex eadem massa faciat aliud quidem vas ad decus, aliud ad dedecus, ad usus inhonestos? aut informis et indecorae speciei? לֹא יִדְעוּ אֵין-יָדִים לוֹ Et num dicet opus tuum: non sunt manus ei? scil. operanti, factori meo, ad illud conservandum, destruendum, aut simile aliud de novo parandum. Quod commode refertur ad Judaeos, Dei non sapientiam tantum, sed etiam potentiam in dubium trahentes aut negantes.*

10. הוּא אֹמֵר לְאָב מִתְ-הוֹלִיד וּלְאִשָּׁה מִתְ-הַחֲבִילִין *Vas ei, qui dicit patri: quid gignis? et mulieri: quid parturis?* Iniquum esset, inquit, et stultum, si filius qualicunque sorte et conditione natus cum patre aut matre litigare velit, quod ipsum produxerint, quum id totum ex illorum pependit voluntate, atque adeo filium cum sua natalium sorte contentum esse oporteat. וְהָאִשָּׁה hic ponitur pro הָאִמָּה *matri suae*, respondet enim nomini לְאָב Versus initio.

11. שְׁאַלְנִי הָאֲחִיּוֹת *Ventura rogate, s. interrogate me, qui futura pro meo lubitu ordino (44, 7.); עַל-בְּנֵי וְעַל-פְּעָלֵי יָדַי de filiis meis et de opere manuum mearum praecipiat mihi, i. e. filios meos manumque mearum opus mihi committite; sinite me cum meis arbitrio meo agere. Aliquem jubere super re aliqua hebraice notat eam illius curae tradere et arbitrio committere. Sic I Chron. 22, 12. יִשְׂרָאֵל עַל יָצְרָךְ committet tibi Israelitas. Vid. et 2 Sam. 6, 21. 7, 11. Alii הַצִּבֹּנִי interrogative capiunt hoc modo: an vestrum est, mihi praecipere de filiis meis? Ita ABEN-ESRA: „Nonne qui format aliquid nosse debet quid faciat? Nonne autem Israelitae sunt filii mei et opus meum? Quomodo igitur vobis sumatis, mihi quomodo cum iis agere debeam praecipere velle?“ VITRINGA: „De venturis interrogant me: num itaque de filiis meis et opere manuum mearum praecepta daretis mihi? Si supponatis, quod facitis, vates meos de futuris interrogando, me futura praenosce, simul inde colligatis oportet, me esse verum Deum, et universi hujus et populi mei rectorem, quem credere fas est tanta praeditum esse sapientia, quanta maxima; ut adeo stulte vos misceatis rationibus consiliorum providentiae meae, easdemque veluti emendaturi reprehendatis.“ Sed, quam nos supra sequuti sumus, ratio simplicior videtur.*

12. Ego, inquit Jova, qui coelum terramque condidi, cujusque virtus et sapientia in tota rerum universitate relucet, ista quoque efficiam, atque excitabo non tantum Cyrum, urbis Hierosolymitanae instauratorem (Vs. 13.), verum etiam populum Hebraeum

omnibus aliis gentibus illustriorem et opulentioram reddam, ut haec illi sese submittant, atque una me adorent (Vs. 14. sqq.). **אֲנִי יְיָ נִסְּוּ שָׁמַיִם** *Ego, i. e. me quod attinet* (Nominativus, quem dicunt, absolutus) *manus meas extenderunt coelos instar aulaei*, cf. supra 40, 22. 42, 5. 44, 24. **וְכָל-צְבָאִים צִוִּיתִי** *Et omni exercitui eorum, i. e. sideribus* (cf. supra 40, 26.) *mandata dedi*; sed Praeteritum hic videtur in Praesenti capiendum; universis, inquit, sideribus mandata do, quam unumquodque virtutem diffundat, quo tempore oriatur et occidat.

13. **אֲנִי יְיָ הִעֲרִיתִיו בְּצֶדֶק** *Ego excitavi s. excitabo eum cum salute*, quam ei praestabo. Suffixum **הִעֲרִיתִי** referendum est ad illum, qui Vs. 1. diserte commemoratus est, *Cyrum*, cujus jam aliquoties mentio est facta, ut supra 41, 2. 25. 44, 28., quo loco nomine designatur. Eundemque hoc Versu describi dubitare non sinunt, quae statim de eo dicuntur. Eum Jova dicit se suscitare **בְּצֶדֶק**, quod plerique interpretes vertunt *cum justitia*, referuntque ad *Cyrum*, cujus justitia supra 41, 2. laudata. Alii ad *Deum*, cujus justitiae, aequitatis et veritatis rationes id postulabant. Sed videtur **בְּצֶדֶק** hic eodem sensu capiendum esse, quo supra 42, 6. Jova dixerat se vocare ministrum suum, *cum salute*, ubi vid. not. Cui sensui optime convenit quod additur: **וְכָל-דֶּרֶכָיו אֲיַשֵּׁר** *et omnes vias ejus complanabo*, i. e. quaecunque coeptorum illius successus impedire aut retardare possint removebo. **וְהוּא יִבְנֶה עִירִי** *Is aedificabit urbem meam*, i. e. Hierosolymam, quam Jova suam vocat, quod in ea erat templum ipsi dicatum, in quo sedem quasi suam habere censebatur. Urbem Hierosolymitanam una cum templo Cyri jussu aedificandam esse, dictum est jam supra 44, 28. **וְגִלְגָּתִי יִשְׁלַח** *Et migrationem s. deportationem meam*, i. e. per metonymiam, deportatos, captivos meos (ut **וְגִלְגָּתִי** cum **שָׁבִי** junctum Jes. 20, 4.) *mittet*, i. e. e carceribus s. captivitate liberos dimittet. Idque faciet *Cyrus* **לֹא בְמַחֲרִיר** *non pro pretio*. **מַחֲרִיר** enim notat pretium, quod venditori datur ab emtore pro re sibi vendita quacunque; **לֹא בְשֹׁמֶר** *non pro munere*; nomine hebraeo designari constat munus, quo alterius favorem nobis conciliare annitimur, vid. e. c. Prov. 21, 14. *Cyrus* non solum libere patriam redeundi potestatem fecit *Judaeis* nullis inductus muneribus illorum, quorum multi fortunas suas jam stabiliverant in *Babylonia* et *Media*; verum etiam summa liberalitate ipse in ornatum, cultum et ministerium sacrum contulit insignem numerum vasorum aureorum et argenteorum, uti traditur Esr. 1, 7. seqq. Praeterea et suo imperio subjectos ad eandem liberalitatem erga reduces exercendam mandato suo excitavit, vid. Esr. 1, 4.

14. Converti nunc orationem ad Hierosolymam, cujus in Versu superiore sub nomine **עִיר יְרוּשָׁה** mentio erat facta, sive ad coetum exulum reducum, item Vs. 13. memoratum, ostendunt

Suffixa terminationis femininae in hoc Versu. **יְגִיעַ מְצָרִים** *Labor Aegypti*, i. e. Aegyptiorum opes, facultates, divitias labore partas et comparatas, quomodo **יְגִיעַ** per metonymiam et Deut. 28, 33. Ps. 78, 46. et saepius usurpatur. **וְסִכְרֵי כֶּהֱן וְסִבְאִים** *Et negotiatio s. mercatura*, i. e. opes negotiatione partae *Cuschaeorum et Sabaeorum*, de quibus vid. supra ad 43, 3., ubi iidem Aegyptiis junguntur. Sabaei hic dicuntur **וְאֲנָשֵׁי מִדְּהָר** *viri mensurae*, i. e. staturae procerae, ut eadem phrasis sumitur Num. 13, 32. Jerem. 22, 14. Sabaeos ut homines quorum corpora essent spectabiliora describit et Agatharchides Cap. 50. (*τὰ σώματα ἐστὶ τῶν κατοικούντων ἀξιολογώτερα*). De commercio et negotiatione gentium, quae hic memorantur, earumque opulentia Veteres luculenter testantur, e quibus plura collegit BOCHARTUS *Geogr. S. P. I. L. IV. Cap. 8.* Vid. et Ezech. 27, 22 23. **אֶלֶיךָ יַעֲבֹרֻךְ** *Ad te*, urbem Hierosolymitanam, s. gentem Hebraeam, *transibunt*. Verbum **יַעֲבֹר** cum **עַל**, ut hic, constructum, nonnunquam notat ab uno loco ad alterum, ab una persona ad alteram transire, vid. 2 Sam. 24, 20. 2 Reg. 4, 9. **אַחֲרֶיךָ יֵלְכוּ** *Post te ibunt*, te sequentur, ut pedissequi, tibi servient. Quo pertinet quod additur, **בְּנֵיךָ וְנָעֳרָיִךָ** *in vinculis incedent*, vincti, captivi tui erunt opulenti illi populi. Post **וְאֲנָשֵׁי יְהוּדָה יִתְחַלְּלוּ אֵלֶיךָ** *supplices ad te orabunt*, subaudiendum est **וְאֲמָרִים** *dicentes*, sive **לֵאמֹר** *dicendo*; nam loquentes inducuntur populi illi supplices et venerabundi Judaeos adituri. **אֵלֶיךָ בְּךָ אֵל** *Tantummodo in te*, o gens Hebraea, i. e. inter te, apud te, versatur *Deus*, proprie *fortis*. Similia magnifica promissa de regibus et populis subjecturis se Judaeis leguntur infra 49, 7. 60, 10. 11. 12. Et Zacharias dicit 8, 23., futurum esse, ut decem viri e diversis populis apprehendant alam vestis unius Judaei, et dicant: *ibimus vobiscum, quia audivimus, vobiscum esse Deum.*

15. Sequuntur verba vatis, qui admirabundus arcana consilia veneratur, quibus Jova suum populum liberare decrevit. **אַתָּה אַתָּה אֵל מְסֻתָּר** *Sane tu es Deus, qui te occultas*, ut Jes. 29, 14. 1 Sam. 23, 19. *Occultans se* dicitur Jova, quia consiliorum ejus rationes mortalium nemo perscrutari et comprehendere potest. Cf. infra 55, 8. 9. *Non sunt cogitationes meae cogitationes vestrae*, et quae ibi sequuntur.

16. **וְכָל־מַלְאָכָא בְּלִשְׁתִּי** *Erubuerunt atque etiam pudore suffusi sunt omnes illi*, scil. idolorum fabricatores, qui in fine Versus diserte memorantur. **וְכָל־יִחְדָּדֵי** *Conjunctiones ejus*, scil. **כָּל־מִלְכָּם** *universitatis eorum*, i. e. cuncti illi pariter. **וְרִשְׁיָם** *Fabri idolorum*. Nomen **צִירִים**, quod alias *tormina, cruciatus, dolores* significat, h. l. *imaginum, simulacrorum* notione capiendum esse, docet res ipsa. Referendum est ad Verbum **צִיר**, quod praeter alia *formare* notat, ut **יָצַר**, prima radicali *Jod*, unde **צִירָה** *forma* Ezech. 43, 11. Est itaque **צִיר** propr. *quidquid formatum est*, hinc *imago, simulacrum*.

17. Idolorum cultores pudore suffusi sunt, quod idola sua eos non servare potuerunt, **יִשְׂרָאֵל כְּלֹשֶׁת בְּיָדוֹת הַשָּׂמַיִם עוֹלָמִים**, *Israel autem servatur per Jovam salute aeterna*, Jovae benignitas erga populum suum efficiet, ut bonus et tranquillus rerum ejus status nullis unquam adversitatibus turbetur.

18. **כִּוְנְנָהּ הוּא כִּוְנָהּ** *Ipsa est, qui stabilivit eam*, scil. terram. Verbum **כִּוְן** in Piel alias *aptare, parare, disponere* notat; et sunt interpretes, qui et hic *aptavit eam* scil. ad inhabitandum, vertant. Sed esse h. l. *stabilendi, firmandi* notionem adsciscendam, qua id Verbum saepius legitur, clarissime docet Ps. 119, 90., ubi eadem phrasis legitur. Verba ibi sunt: **כִּוְנְנָה אֶרֶץ וַתַּעֲמֶד** *firmasti terram et persistit*. Dicit igitur vates, Jovam firmo et fixo loco terram fundasse; constat enim, veteres opinatos esse, terram in medio mundo immobilem stare. Pergit: **לֹא-חֲזָהוּ בְּרָאָהּ** *non inanitatem creavit eam*, non massam rudem et incultam, sed **לְשָׁבֶתָהּ** *ad habitandum*, ut habitetur ab hominibus.

19. Dicit Jova, se non praedixisse futura (ita enim Verbum **דִּבַּר** capiendum est h. l. ut supra 38, 7. et infra 46, 11. 48, 15. 16.) **בְּמִקְוֵם אֶרֶץ חֹשֶׁךְ** *in loco terrae caliginis*, i. e. in loco terrae tenebricoso. Quod fere eo respicere existimant, quod aliarum gentium vates suorum deorum oracula in antris et speluncis edere solebant (vid. VAN DALE *de Oraculis ethnicorum* Cap. 7. 8.). Alii eo referunt, quod vates illi verbis utebantur ambiguis et perplexis, quibus passim inquirentibus in futura illudebant, quibus opponantur vatum Hebraeorum oracula, Jovae jussu edita, quae futura claris ac disertis verbis annuntiabant. Sed est **בְּמִקְוֵם חֹשֶׁךְ** poetice idem quod **בְּפֶתֶחַ**, quod praecedit. Cf. Ps. 139, 15, ubi **בְּפֶתֶחַ** et **הַחֲתִיּוֹת אֶרֶץ** sibi ut parallela respondent. Significatur, Jovam futura praedixisse non clam, ut paucis tantum suae praedictiones innotescerent, sed palam, publice. *Non dico*, pergit Jova, **לְחֲזָהוּ בְּקִשְׁוֹנִי** *inane*, i. e. *inaniter*, frustra, incassum, *quaerite me*. Phrasin *Jovam quaerere* saepe valere *eum studiosse colere* constat, veluti Deut. 4, 29. 1 Chron. 16, 10.; hic vero, ubi de vaticiniis est sermo, non dubium, significare *de rebus futuris eum interrogare*. Ceterum in his verbis: *non dico Jacobi posteris: quaerite s. interrogate me inaniter*, est ellipsis. Sententia integra haec est: non dico Hebraeis: interrogate me; ut tamen, cum interrogaverint, inaniter, s. incassum interrogent. Aliarum gentium dii interrogabantur a suis cultoribus de rebus futuris; sed eorum vates fefellerunt quaerentes oraculis vel aperte falsis, vel flexilquis et obscuris. Ego vero, addit Jova, **אֶרְבֶּה לִבִּר צֶדֶק** *loquor veritatem*; eam enim hic notat **צֶדֶק**, ut Adjectivum **צַדִּיק** supra 41, 26. *veracem* significat. Eundem sensum exprimunt verba hujus Vs. postrema; **מִיִּשְׁרָיִם מְגִיד** *indicans*, annuntians *resola*, i. e. vero consentanea, non mendacia et fallacia.

20. פְּלִיטֵי הַגּוֹיִם *Qui evaserunt e gentibus*, quinam dicantur, ambiguum est. Possunt enim vel Judaei intelligi, qui e gentibus liberati et malis sunt erepti, quemadmodum Ezech. 6, 8. Jerem. 44, 28. פְּלִיטֵי הָרֶב *evasores gladii* sunt illi qui caedem effugerunt; vel illi e gentibus qui evaserunt, ut Jud. 12, 4. 5. פְּלִיטֵי אֲסָרִיָּה *sunt Ephraemitarum ii qui evaserunt*. His vero, qui e gentibus evaserunt, intelligendi erunt, qui a gentium ceterarum erroribus liberati Judaeorum se sacris et legibus adjunxerunt. Et hos quidem compellare vatem h. l., inde fit verisimile, quod passim in hisce vaticiniis disputatio cum gentibus instituitur, veluti supra 41, 21. et 43, 9., ad cujus posterioris loci phrasin haec nostra composita est. Pergit: לֹא יָדְעוּ תַּשְׁאִיִּים *non sciunt*, i. e. non sapiunt, insipientes plane sunt, *qui portant lignum sculptilis s. simulacri eorum*, lignum suum dei simulacrum. Quibus verbis partim vilitas demonstratur idolorum, quod formata sint ex ligno, quod vates prolixè exsequutus fuerat supra 44, 14. sqq., partim eorum impotentia, quod necesse habeant ab hominibus portari, atque adeo inepta ad movendum sese, multo magis ad agendum aut salvandum. וְנִתְחַלְּלִים *Et supplices orantes ad Deum* qui *non salvabit*, i. e. qui salvare non potest.

21. עֲצֵמֶיכֶם תְּגִידוּ וְהִגִּישָׁה *Annuntiate et admove* scil. *robora vestra*, i. e. firma vestra argumenta, quod e loco parallelo 41, 21. est supplendum. Oratio dirigitur ad eos, qui e gentibus Judaicae se addixerunt religioni, פְּלִיטֵי הַגּוֹיִם Vs. 20., quos vates confirmatos cupit in fide veri Dei in ipsis adhuc conversionis suae initiis. Monet itaque illos, ut hoc argumentum, quod ipse producit de certa et clara praedictione rerum futurarum per prophetas a Jova edoctos, considerent et perpendant. Si quae vero illi argumenta, si quas rationes habeant, quibus putent, se vim istius argumenti posse eludere, ea in medium proferant. Si vero nullas habeant, se fateantur victos, ac deinceps in vera fide persistent. אֵף יִתְעַצְרוּ יַחְדָּר *Etiam consultent simul*; si quos alios norint se sapientiores et sagaciores, eos in consilium adhibeant. מִי הִשְׁמִיעַ זֶה *Quis audire fecit*, indicavit, *hoc?* quod vates in superioribus praedixerat de Cyro, de Babylonis expugnatione, atque de populi Judaici reditu in patriam. מִקֵּדָם *A priori*, scil. tempore, longe antea, ut infra 46, 10. מֵאָז *Ex tunc* valet saepe *antiquitus*, a longo inde tempore, ut supra 44, 8. infra 48, 3. 5. 7. Prov. 8, 22. Quae sequuntur, אֲנִי יְהוָה וְאֵין עוֹד אֲלֵהֶם *ego Jova sum, et nullus est amplius Deus praeter me*, saepius repetuntur, vid supra Vs. 5. 6. 14. 18. 44, 6. 8. אֵל צָדִיק *Deus justus*, sed *Deus verax*, cujus promissis eventus respondet, ut supra Vs. 19. dixit: *ego Jova loquens verum*. Eodem sensu Deus dicitur צָדִיק *verax*, Dent. 32, 4.

22. **וְהָאֵלֵּי** *Convertite vos ad me*, ad me respicite, tanquam ad eum, a quo opem expectatis, cujus opem imploratis. **וְהוֹשַׁעְתִּי** *Salvami!* Imperativus propheticus, qualem habuimus supra Vs. 8. **וְהַרְעִימוּ שָׁמַיִם** *stillate coeli* etc. pro *stillabunt coeli*. Ita et hic Imperativus significatione Futuri est capiendus: *salutem obtinebitis*, si videlicet vos ad me convertatis et opem imploretis a me, quem unicum et verum Deum agnoscitis. **כָּל-אֶרֶץ-אֲסִי-אֶרֶץ** *Omnes fines terrae*, i. e. omnes quotquot intra fines orbis terrarum vivunt homines, ut Ps. 2, 8. 22, 28. et saepius.

23. **בִּי נִשְׁפָּעֵתִי** *Per me juravi*, i. e. per vitam meam; ita enim jurans inducitur Deus Num. 14, 21. 28. Deut. 32, 40. et saepius. Verba **יֵצָא מִפִּי צִדְקָתָהּ דָּבָר** nonnulli sic interpretantur: *egressum est ex ore veritatis verbum, quod non revertetur*. Equidem **צִדְקָתָהּ דָּבָר** mallet per *hyphen* dictum accipere *veritas-verbum*, i. e. verbum quod mera sit veritas, verbum rigide verum, quale est Ps. 45, 5. **צִדְקָה-עֲנֻוָּה** *mansuetudo - justitia*, i. e. justitia cum mansuetudine. Simile illud TERENCE in *Andria* 1, 2. 4. *Heri semper lenitas*. Et VIRGILII *Aeneid.* 1, 202. *Neque enim ignari sumus ante malorum*. Ceterum **צִדְקָתָהּ** hic *veritatem, constantiam* notare, ut Vs. 19. **צִדְקָה**, nemo dubitet. Ad verba **וְלֹא יָשׁוּב יִשְׁוֹב** notandum, **ו** ante **לֹא** hic sustinere vim Pronominis relativi **אֲשֶׁר** ad **דָּבָר** referendi, *quod non revertitur*; quali verbo significatur tale, quod non revocatur, irrevocabile, ut infra 55, 11. Hoc vero effatum, sive decretum irrevocabile continetur hemistichio altero, cujus initio Particula **כִּי** non est causalis, sed valet idem quod Graecorum *ὅτι*, quod praemitti solet sermonibus ex aliorum persona prolatis, in vertendo vel omittendum, vel per quod exprimendum, ut Gen. 4, 23. 24. I Reg. 1, 13. Jerem. 2, 35. **לִי חֲבָרַע כָּל-בָּרָה** *Mihi, coram me, incurvabit se omne genu*; indicatur adoratio; erat enim in more apud veteres, ut Deum aut dominum adorantes procumberent in genna, et inde corpus inflecterent ad pedes ejus, quem adorabant. Additur: **וְשָׁבַע כָּל-לִשָּׁן** *jurabit omnis lingua* scil. **לִי**, quod ex antecedentibus repetendum. Phrasis haec desumpta est ab eo, qui fidem jurejurando domino suo, regi aut imperatori spondet, quod passim apud gentes genibus flexis fiebat. Eodem sensu eadem phrasis legitur Jes. 19, 18. Diversa est ab altera, qua quis *per Deum jurare* dicitur (**וְשָׁבַע בְּאֱלֹהִים**), quae ipsa quoque ad religionem refertur, et infra 65, 16. recurrit. Sensus horum verborum est: appropinquare tempus, quo homines per orbem terrarum omnes, repudiato idolorum cultu, Jovam verum Deum agnoscerent et adorarent. Ad Messiam hunc locum refert Paulus Apostolus Rom. 14, 11. Phil. 2, 10.

24. **אֵךְ בִּיתְרוֹהּ לִי אָמַר צִדְקוֹתָ וְעֹז** *Tantum in Jova s. per Jovam, mihi dixit, salutes et robur*. Sed quaeritur, cujusnam sint verba **לִי אָמַר**, Jovae, an vero prophetae? Prius qui sumunt,

id est, Jovae, qui Versu superiore loquutus fuerat, et cui haec verba tribuunt, ea sic capiunt: in Jova, de me dicet sc. quisque, n. dicetur, est salus et robur. Ita praefixum ל objectum indicabit, ut supra 41, 7. אֵמַר לְבָבְךָ *dicens de glutine*. Qui autem prophetae verba hoc commate et proximo contineri volunt, et ipsi inter se invicem discedunt. JOSEPHUS KIMCHI, Davidis pater, ב ante יְהוָה habet pro jurisjurandi Particula, ut in בִּי, initio Versus 23., hoc sensu: per Dominum juro, eum mihi dixisse, i. e. promisisse salutem et fortitudinem. Sed KIMCHI filius monet, sibi hunc Versum cum superiore ita conjungendum videri: jurabit omnis lingua, sed per Jovam tantum (אֵךְ בִּיהוָה), non per Deum alium; reliqua ita sumenda esse: *mihi inquit scil. Jova, sunt salus et fortitudo*, quibus adjuvo illos, qui me colent. Quae ratio et nobis potior videtur. צַדִּיקִים hic *beneficia* a divina benignitate profecta, *salutes*, omnis generis salutem notat, ut Singularis צַדִּיקָה infra 48, 18. 51, 6. 8. עֹז *Robur* ad resistendum hostibus. עָרִיר יְבוֹא *Ad eum, Jovam, veniet*, quod est collective capiendum, ut Kimchi observat, pro יְבוֹאִים, quum et Pluralis יְבוֹאִים sequatur; notatque Masora, hoc vocabulum unum esse ex illis, quae pro Plurali sumenda sint. וְיִבְשׁוּ כָל הַנְּחָרִים *Et pudescent omnes, qui succensi sunt in eum*. הַנְּחָרִים Participium Niphal Verbi נָחַר *arsit, exarsit*, in Niphal *ira accensus est*, construitur cum ב personae ei, in quam quis iratus dicitur, praefixo, ut Cant. 1, 6. *fratres mei נָחַרְתִּי בִּי ira accensi sunt in me*. Eadem phrasis aderat supra 41, 11. de hostibus populi Hebraei. Hoc loquor iis qui in Jovam sunt *ira concitati* significantur, qui illi sese opponunt, qui insolenter sese in eum gerunt et contra eum rebellant. „Omnes,” inquit JARCHI, „qui sese Deo opposuerunt, venient ad eum, poenitentia ducti propter ea, quae in via anteacta deliquerunt, et erubescunt.” Quoad rem cf. Jerem. 16, 19.

25. בִּיהוָה יִצְדָּקָה *Per Jovam justi fient*, i. e. justi declarabuntur, vindicabuntur, ab adversariorum injuriis. וְיִתְהַלְּלוּ *Et gloriabuntur omnes Israelis posteri*. Hebraei per Jovam vindicati et in libertatem asserti de eo ut sibi propositio gloriabuntur.

CAP. XLVI.

I. Vates resumens et continuans disputationem adversus falsorum deorum cultores, clare praedicat eversionem idolorum Babylonicorum, ostenditque illius superstitionis vanitatem. כָּרַע *Incursavit se Bel, inflectit, curvat se Nabo*. קָרַם esse cognatae significationis cum כָּרַע, unde קָרַמִּים Exod. 26, 6. 11. sunt *uncini*, forma incurvi et repandi. בָּל et נָבֻז esse idola Babylonicorum, non est dubium. Et בָּל quidem verisimile

est contractum esse pro **נְבוֹ**, Chaldaica forma nominis hebraici **נְבוֹ** *dominus*, quo nomine plures Orientis populi non *solem*, quae est plurium sententia, sed *Jovem stellam*, tanquam agathodaemonem, omnis felicitatis auctorem et datorem, coluerunt, ut ostendit GeseNIUS in *Append. ad Commentar. in Jesajam* P. II. p. 335. et in *Encyclopaed. scientiar.* Halensi T. VIII. p. 398. **נְבוֹ** item nomen idoli Babyloniorum sive Chaldaeorum, apud Syros et Zabacos Mercurii, planetae soli proximi; deprehenditur quoque in pluribus Chaldaicis hominum nominibus propriis, veluti *Nebucadnezar, Nabonassar, Nabopolassar*. Et Belus quidem videtur summus Deus fuisse, cui Nebo, quasi secundarius Deus, adjungebatur, ut Mercurius Jovi. Plura de **נְבוֹ**, **נְבוֹ**, vid. in Gesenii *Append. ad Commentar.* p. 344. 366. Quod autem vates idola Babyloniorum dicit incurvata esse et inflexa, significat, illa, mortuorum instar, vi cassa humi jacere, quum antea erecta steterint. Quo pertinet, quod mortui dicuntur *incurvari*, capite inclinato, et, nisi sustineantur, concidere, humi procidere. Sic in Cantico Deborahae Jud. 5, 27. de Sisera: **בֵּין רַגְלֶיהָ כָּרַע נָפֹל שָׁכַב** *inter pedes ejus, Jaclis, uxoris Heberis, se curvavit, cecidit, jacuit*. Pergit vates: **וְהָיוּ עֲצֵבְתָּם לַחַיָּה וְלַבְּהֵמָה** *sunt s. erunt sculptilia eorum bestiis et jumentis* scil. imposita, abducenda ab hostibus; voce **מִשָּׂא** *onus* ad complendam sententiam hujus membri huc translata ex fine commatis, ut vox semel expressa bis fungatur officio, hoc modo: *fuerunt s. facta sunt sculptilia eorum onus bestiae et jumento*. Cui sententiae congruit, quod in fine hujus et sequentis Commatis dicitur: *ipsi (dii Babylonici) iverunt* **בְּשָׁבִיר** *in captivitatem*. Sic Jeremias 48, 7. **יִצְחָק כְּמוֹשׁ בְּגִלְיָה** *migravit Camosch (Moahitarum Deus) in exilium*. Et 49, 3. **מַלְכֶם בְּגִלְיָה** *Malcom in exilium ibit*. Moris enim erat apud veteres gentes, ut victarum gentium numina in suam terram transportarent. Idem dicunt verba quae sequuntur, in quibus oratio a persona tertia ad secundam transit, ita ut vates alloquatur jumenta simulacris onerata: **נִשְׂאֲתֵיכֶם עֲמֹסוֹת מִשָּׂא לַעֲיָסָה** *portata vestra*, quae a vobis portantur, gestamina vestra, sunt *onerosa, onus lassae*, sunt oneri fessis jumentis.

2. **קִרְעוּ קִרְעוּ כָרְעוּ יַחְדָּו** *Curvati sunt, incurvati sunt una, cuncti*, scil. Bel et Nebo, Versu antecedente memorati, et ceteri Babyloniorum dii. **לֹא יִכְלֹוּ מִלֵּם מִשָּׂא** *Non possunt eripere, salvare ab hostibus, onus jumentis impositum*; intelligitur lignum et metallum statuarum suarum, quo onusta erant jumenta, et quod iis eripere debuissent, qui existimabantur dii, si quid in ipsis opis fuisset. **נַפְשָׁם בְּשָׁבִיר הִלְכָּה** *Anima eorum in captivitatem abit*, ipsi potius dii illi Babyloniorum in exilium migrant.

נָפֹשׁ h. l. valet *ipse*, ut Hos. 9, 4. et Arabum **نَفْسٌ**, veluti **نَفْسُهُ** *Said ipse*. Cf. Jeremiae loca, ad Versum superiorem laudata.

Quum in hemistichio hujus Versus priori statuas sive simulacra deorum ab ipsis discernere vates videretur; posterioribus verbis significat, illa simulacra ipsos fuisse deos.

3. Vertit se Jova, qui hic loquens inducitur, ad Judaeos, quibus ostendit, quantum ipse a diis Babylonicis differat; praemissa praefatione blanda, qua suo populo maxima, quibus illum sibi devinxit, merita in mentem revocat. **בֵּית-יַעֲקֹב** *Domus*, i. e. *posterius Jacobi*. Solet vates gentis suae origines repetere a Jacobo; ab Abrahamo enim et Isaaco et aliae gentes, Ismaelitae s. Arabes et Edomitae ortum ducebant, a Jacobo vero solus ille populus, qui Israelitarum aut Judaeorum nomen vulgo gerit, eratque proinde haec ipsis gratissima appellatio. **וְכָל-שְׂאֵרֵיהֶם** *Et omne reliquum*, omnes reliquiae *domus Israelis*, i. e. qui tot calamitatibus defuncti adhuc superestis. KIMCHI intelligendos existimat eos, qui e decem tribubus, sive regno Israelitico, in Babylonem deportatis illis superstites, Babyloniolorum moribus et religioni addicti, in patriam redire noluerunt. **וְהָעִמָּסִים מִן-בֶּטֶן** *Qui gestati estis ab utero*. Deus describit curam, quam gessit Israelitarum, a gentis illius primis initiis, sub imagine bajuli, qui infantem bajularet a natalibus. Cf. *Exod.* 19, 4. *Deut.* 1, 31. et *infra* 63, 9. **וְהָעִמָּסִים** hic non significat eos, quibus impositum est onus, ut *Vs.* 1., sed qui aliis, quasi onus, sunt impositi, ut res ipsa ostendit. **וְ** Articuli huius vocis praefixum vicem hic gerit Pronominis relativi **אֲשֶׁר**, ut *Jos.* 10, 24. *Esr.* 8, 25. 10, 14. 17. et saepius. Post **וְהָעִמָּסִים** vero subaudiendum est **מִמֶּנִּי** *a me*. Quod sequitur **מִן** est Particula cum Jod paragogico, ut *Ps.* 44, 19. *Job.* 20, 4. Hic indicat terminum *a quo*, inde ab, inde a quo tempore prodiistis ex utero. **בֶּטֶן** enim, quod proprie *ventrem* notat, per synecdochen saepe significat *uterum* matris, ubi foetus concipitur, et usque ad tempus partus fovetur, ut *Gen.* 25, 24. *Jud.* 16, 17. Ceterum opposita haec sunt aperte iis, quae antea dicta erant de diis Babyloniolorum, qui simulacra sua, quibus jumenta onerata erant, non poterant retinere, quo minus ab hostibus victoribus abducerentur. Jova contra instar matris aut nutricis, quae recens natum in ulnis gestat et fovet, inde a rerum suarum initiis populum Israeliticum sustinuit et conservavit.

4. Ad dictionem **וְעַד-זְקֵנָה** *et usque ad senectutem* JARCHI recte notavit: **אֲשֶׁר זָקְנָתָם וְכָלָה כְּחֹכֶם** *dum consenuistis et defecerunt vires vestrae*. Neque enim *senectus* intelligenda est *Dei*, sed illius personae, quae, postquam ex utero prodiit, aetate censetur adolevisse, et tamen interea a Deo gestata est, quae persona hic est populus Judaeorum. In eo sita est vis sententiae. Infantes ex utero suscepti et tenera aetate a matribus aut nutricibus gestati, ubi gressus formare didicerunt, et aetati robur accessit, sibi relinquuntur, suis incedunt talis, res suas agunt.

Sed alia erat ratio populi Judaici. Adolescens ea permansit imbecillitate, ut, nisi a Deo adjutus gestatusque, stare et persistere non potuerit. Vicit itaque Deus affectu matres, quod non infantes tantum, verum etiam pueros, juvenes, senes tulerit. Quemadmodum vates aetates varias populi Hebraei distinguit, ita et FLORUS, Historicus Romanus, populi sui fata traditurus, in Prooemio libri sui, aetatem illius in quatuor intervalla, ad exemplum aetatis humanae distinxit, videlicet infantiae, adolescentiae, juventae virilis et senectutis. Cf. not. ad Jerem. 2, 2. Dicit itaque vates: *et usque ad senectutem*, sc. tuam, אֲנִי וְזֶהָ *ego ille*, i. e. ego idem sum et permaneo erga te affectus. Addit: — וְעַד שִׁיבָת *Et usque ad canitiem*; plus est, observantibus Hebraeis, שִׁיבָת, quam וְקִנְיָה, sc. sera, extrema senectus; vid. Gen. 15, 15. Ps. 71, 18. אֲנִי אֶסְבֵּל *Ego bajulabo* sc. אֶתְּךָ *te*, sive אֶתְּכֶם *vos*. אֲנִי עָשִׂיתִי *Ego feci* scil. illud quod memoratum est; i. e. ego te gestavi inde ab infantia, a primis illis temporibus tui curam habui, et deinceps habebo, quod iis quae sequuntur exprimit: וְאֶסְבֵּל וְאֶמְלֵךְ אֲנִי אֶשָּׂא *ego portabo, et ego bajulabo et eripiam* scil. אֶתְּכֶם *vos* ex hostium manu et gravissimis calamitatibus.

5. Ostendit iterum idololatriae vanitatem, ut supra 40, 18. seqq. et 44, 12. seqq., nisi quod disputatio superioris pericopae 40, 18. directa sit ad gentes, haec ad domum Jacobi, sive Judaeos in exilio degentes, cf. not. ad Vs. 3. Kimchi quidem ad Babylonios orationem dirigi existimat; sed quae Vs. 8. seqq. leguntur vix dubitare nos sinunt, vatem hic suos alloqui. לֹמְדֵי תַּרְמִינֵי *Cui me assimilabitis et aequabitis et comparabitis, ut similes simus?* Quum tantum sit inter me et idola discrimen, qua effigie me repraesentari posse putetis? Ex iis, quae a me, apud vos, fieri ab initio vidistis, facile intelligere potestis, me nullius rei, quae sub oculos cadat, esse similem. Trium Verborum, *comparationem* significantium, et unius, *similitudinem* exprimentis (תַּרְמִין), in hoc Versu concervatio, vim orationis auget, ostenditque nihil omnino esse, quod cum Deo ullo modo conferri queat.

6. Hic Versus ad vivum pingit superstitionem ditiorum lautiorisque fortunae hominum, quibus suppetebant facultates ad idola ex pretiosissimis metallis conflanda; quum supra 44, 12. superstitioni vulgi illusisset. הֵן זָלִים הֵן לִיִּדָה *hic ponitur pro זָלִים ipsi vilipendunt*, אֶתְּךָ מִבַּיִת *aurum e loculo*, i. e. tanquam vile quid prodigunt et effundunt e loculo. כֵּסִים *enim*, quod generatim *receptaculum* quodcunque significat, ut ponderum Deut. 25, 13. Mich. 6, 11., tum speciatim notat sacculum numarium, crumenam, loculum pecuniae recondendae aptum, ut Prov. 1, 14. *Aurum*, ut Kimchi observat, hic scite ex *loculis* produci dicitur et *prodigi*, quod ceteroquin ut magni pretii clausis loculis curatius solebat

custodiri. וְכִסֵּף בַּקָּנָה יִשְׁקֶלְהָ *Et argentum trutina appendunt.* קָנָה *Canna, calamus*, transfertur ad omnia, quae illius similitudinem referunt, veluti ad decempedam, seu perticam mensurariam Ezech. 40, 5. 6., ad scapum candelabri Exod. 25, 31. seqq., et h. l. ad scapum transversarium bilancis, in ejus extremitatibus dependent lances. Graecis est *κράν*, nec non *ζυγός*, qua voce hic recte usus est Alexandrinus interpres. יִשְׁכַּר צוֹרֵךְ *Mercede conducunt fusorem*, aurificem, qui igne metalla liquat, a scoriis purgat, malleoque nobiliora ducit, ut supra 40, 19. וְיַעֲשֶׂהוּ אֵל *Ut faciat illud*, scil. aurum et argentum, ut fabricet ex illis metallis *Deum*. De Verbis יִסְגְּדוּ *adorant* et יִשְׁתַּחֲוּוּ *humi se prosternunt* vid. ad 44, 15. 17. Particula אֲףִי *etiam* hic valet quinimo, ut supra 45, 21.

7. יִשְׁאַחֲזוּ עַל-כִּתְּףָהּ יִסְבְּלֶיהָ וְיַנְיִחֶיהָ תַּחְתִּירוּ וַיַּעֲמֻהָ *Tollunt illum humeris, bajulant, et reponunt eum in loco suo, et stat immobilis*; אֲףִי-יִצְעֵק *e loco suo non discedit.* וְיִמְיֹשׁ לֹא יִמְקוֹמוּ *Etiam clamat ad eum, qui eum colit, sed non respondet*, וְיִשְׁעָנָה לֹא יוֹשִׁיעָנָה *ex angustia sua non salvat eum.* Opponuntur Jovae, Deo vero, dii fictitii. Jova, a nemine factus, ex se existens, ipse populum suum gestat, portat, et invocatus precibus et supplicationibus, eripit et salvat, ut dictum est supra Vs. 4. Contra idola, pro diis habita, ad se movendum inepta, sensus et intelligentiae expertia, ipsa ferri, bajulari, loco suo collocari et servari debent, si necessitas urgeat, a cultoribus suis.

8. Est ejusdem plane argumenti oratio, cujus illa, quam legimus supra 44, 21., ubi, postquam vanitatem atque stultitiam cultus idolorum similibus fere lineis pinxerat, pariter admonitionem subjunxit, his verbis exorsus: זְכֹר-אֱלֹהִי יַעֲקֹב *recordare horum, o Jacobe*. Alloquitur vero jam eos ex Judaeis exulibus, qui de liberatione ac de reditu in patriam desperantes cultu Jovae relicto Babylonica sacra amplexi sunt. Neque enim alias gentes esse, ad quas Versu hoc et tribus proximis oratio dirigitur, patet inde, quod eos qui defecerunt, מַשְׁעִים, alloquitur, quo nomine nusquam aliae gentes compellantur. זְכֹר-זֵאת *Mementote hujus*, scil. quod dixi de vesania superstitionis illius, quae idola colit. Vel, ut JARCHI vult: אֲנִי חֹסֵף לֵאמֹר *quae ego dicere volo*. חַלְדָּאֵי *Chaldaei* vertit אֲתִקְפֶּה *confirmamini*, quod sequutus Jarchi illud per הַחֲזֹק *corroborate vos* exposuit, et ad אֲשֵׁי, cujus Pluralis Jes. 16, 7. legitur, quodque *fundamentum* notare volunt, referendum dixit. Rectius alii ad אֲנִי referunt, exponuntque: *praestate vos viros*, q. d. ne sitis animo levi et inconsiderato, abjicite pueriles idololatriae nugas, utimini judicio virili. Similiter BOCHARTUS in *Hieroz.* P. I. L. II. Cap. 50. T. I. p. 667. edit. Lips. nostrum אֲשֵׁי ab אֲנִי idem quod Graecum ἀνδρῶν *esse autumat*, ut valeat ἀνδρῶν, κραταιοῦς, στήθετε ἐν τῇ πίστει, phrasi Paulina 1 Cor. 16, 13.

9. זָכְרוּ רֵאשִׁיטוֹת *Recordamini priorum*, i. e. beneficiorum, quae in majores vestros contuli, ut supra 43, 18. KIMCHI: „quod eduxi Israelitas ex Aegypto ipsis invitis, et in deos eorum animadverti.“ Cf. supra 43, 18. מֵעוֹלָם *A seculo*, i. e. ab antiquissimis inde temporibus, ut supra 44, 7.

10. מַגִּיד מֵרֵאשִׁיטוֹת אַחֲרֵיהֶן *Indicans*, i. e. qui annuntio *a principio finem*, quae phrasis hunc habere potest sensum, Deum *a principio rei indicare ejusdem finem*, sive quod ille, ubi res est in primo suo ortu, ejus consequentia et exitum praenuntiet; sive quod res futuras praedicat in omni suo ordine, nexu, serie, et denique eventu. Hoc tamen si vates exprimere voluisset, credibile est scripturum fuisse וְאַחֲרֵיהֶן מֵרֵאשִׁיטוֹת, cf. supra 41, 22. 44, 7. Sed quum prophetae passim unam rem consonantibus sententiis exprimant; videntur haec verba potius ita capienda esse: *annuntians a principio quae longo post tempore futura sunt*, quod bene convenit cum iis quae sequuntur: וְאֶת־כָּל־בְּרִיתוֹ וְאֶת־כָּל־מַעֲשֵׂיוֹ *et ab antiquo quae nondum facta sunt*. אַחֲרֵיתוֹ, *Postremum, ultimum*, saepe tempus sequens, futurum, denotare constat, ut Jes. 2, 2. Cujusmodi praedictionis exemplum Jarchi affert, quod Deus Gen. 15, 13. sqq. Abrahamo praenuntiavit, sobolem ejus Aegyptum migraturam esse, sed inde eductum iri. Pergit Jova: וְאֶת־כָּל־מַעֲשֵׂיוֹ *qui idem dico: consilium, decretum meum stabit*, i. e. ratum erit, non carebit successu. Cf. supra 44, 26.

11. Ego, Jova, sum ille מִמְּזֶרֶחַ עֵיטוֹ *qui vocat ab Oriente avem rapacem*, qua hic intelligenda est *aquila* (Graecis dicta ab עֵיטוֹ *ἄετός*). Neque enim dubium est, designari hic *Cyrum*, qui et supra 41, 2. 25. *ex Oriente*, i. e. Persia, Judaeis ad orientem solem sita, a Jova accersitus dicitur. Quemadmodum et alias, veluti Jorem. 49, 22. Ezech. 17, 3. reges et principes aquilis comparantur, quum aquila ex Veterum sensu sit rex avium, ita et hic Cyrus volucris rapacis imagine sistitur, praesertim ob admirandam velocitatem, qua e Persia in regiones longe dissitas in expeditionibus suis ferebatur, et ob impetum, quo in hostes involabat, eosque sibi ut praedam subiciebat. Potest huc et illud referri, quod Cyrus signum militiae praeferre jussit aquilam auream extentis alis hastae longae impositam. Ita enim XENOPHON *Cyrop.* L. VII. haud longe ab initio: Ἦν δὲ αὐτῷ σημεῖον ἄετός χρυσοῦς ἐπὶ δούρατος μακροῦ ἀταρταμένους· καὶ νῦν δὲ τοῦτο ἔστι σημεῖον τῷ Περσῶν βασιλεῖ διαμένει. Eundem *Cyrum* Jova dicit וְאֶת־כָּל־מַעֲשֵׂיוֹ *virum consilii sui*, i. e. qui a se ad consilia et decreta sua exsequenda est destinatus, quo sensu *unctus Jovas* Cyrus dicitur supra 41, 1. Ceterum pro וְאֶת־כָּל־מַעֲשֵׂיוֹ, cum Jod, primae personae Suffixo, quomodo legendum esse ad marginem notatur, in textu est וְאֶת־כָּל־מַעֲשֵׂיוֹ, cum Suffixo tertiae personae. Cujusmodi personarum variatione nihil est frequentius in scriptis Hebraeorum

poeticis et propheticis. אֲנִי-דִבַּרְתִּי *Etiam loquutus sum*, scil. *hoc*, i. e. praedixi. Eodem praedicendi significatu Verbum דִּבַּר legitur supra 45, 19. et infra 48, 15. אֲנִי-אָבִיאוֹתָהּ *Etiam adducam illud*, scil. quod praedixi, sive עֲצָתִי *consilium*, decretum meum, ad quod Suffixum femininum referri potest. יִצְרֵתִי *formavi*, i. e. praeformavi in animo, scil. זֵאת. Verbum יִצַּר, quod proprie generatim significat *finxit, formavit*, per metaphoram denotat *rem mente concipere, cogitare*, ut Jes. 37, 26. 18, 11. Ps. 94, 20.

12. אֲבִירֵי לֵב *Valentes, robusti cordis* alias, ut Ps. 76, 6. vocantur audaces, animosi, intrepidi; hic vero phrasin patet in malam partem accipi, ut indicentur qui contra prophetarum oracula et tot a Jova collata et promissa beneficia obduruerunt, in sua impietate persistentes. Idem statim dicuntur מְצַדְקָה *qui longe absunt a rectitudine, sive veritate*, qui quod Jovae promissis fidem non habent, ideoque a pietate remoti sunt, versantur in summo errore et in maxima rerum ignoratione.

13. קִרְבִּיתִי צִדְקָתִי *Appropinquare facio benignitatem meam*. Nam צִדְקָה hic notat benignitatem Dei, quam exhibiturus sit erga suum populum liberando eum e Babyloniorum potestate, et in patriam reducendo; est itaque idem, quod mox mutato nomine הַשְׁעָה *salus* vocatur. צִדְקָה enim de Deo dictum notat ejus *justitiam*, qua unicuique pro meritis rependit, bonos ab hostium injuriis defendendo et praemiis ornando, malos autem puniendo. Unde interdum accipitur pro *clementia et beneficentia* Dei erga pios, veluti Ps. 22, 32. 71, 15. 16., et metonymice de beneficiis a divina benignitate proficiscentibus, veluti I Sam. 12, 7. Est vero antithesis inter nomen צִדְקָה Versu superiore et hoc usurpatum, quae Latine uno vocabulo exprimi nequit. Sensus et nexus utriusque Versus est hoc modo concipiendus: vos, qui longe abestis a fide, veritate et pietate, et salutem a me vobis praestandam longe abesse querimini, meamque fidem et veracitatem in dubium vocatis, auscultate mihi, et scitote, meam benignitatem non longe abesse, sed brevi manifestatum iri. וְהַשְׁעָה *Et salus mea*, i. e. quae a me proficiscetur, quam ego vobis praestabo. אֶתְּפָאֵר לִישְׂרָאֵל *Israeli dabo gloriam meam*, i. e. gloriosum me exhibebo in liberandis Israelitis, gloriam mihi pariam salute illis praestanda. Similiter Jeremias 33, 9. de Israelitis a Deo vindicandis et liberandis: *Et erit mihi in nomen laetitiae*, וְלִתְהַלָּלָהּ וְלִתְהַפָּאֵרָה *in laudem et in decus seu gloriationem inter omnes gentes terrae propter omne bonum quod ipsis fecerim*.

CAP. XLVII.

Postquam Capitis superioris Versu extremo Jova populo suo spem fecit certissimam liberationis imminens; jam vindictam
Jesaj.

describit, quam sumturus sit de Babylonis, qui illum in potestatem suam redactum inclementer habebant, et imperiose tractabant. Totum hoc Caput versatur in enarrando regni Babylonici interitu. Quod argumentum vates ita exsequitur, ut Deum inferat per apostrophen Babylonem compellantem, eique ornata ratione praedicentem extrema mala, justo suo judicio illi infligenda: esse magnam illam urbem, caput regni, dejiciendam de statu imperii, magnificentiae, luxus, ad extremam humilitatem, servitutem et ignominiam et quidem tot et tanta mala ei obventura esse simul nec opinato, non sensim, sed subito. Ceterum carmen hoc docto et eleganter illustravit C. GUIL. JUSTI in peculiari Commentatione, quae inscripta est: *Triumph-Gesang über Babylon, Jes. Cap. 47.* Marburg. 1789. in octon., repetita in Carminum Hebraeorum ab eodem interprete illustratorum Sylloge, quae hanc gerit epigraphen: *National-Gesänge der Hebräer*, P. III. p. 173. sqq.

1. Alloquitur vates Babylonem: *וְהָיָה כְּחַתְּמָה בְּיָדָהּ* o virgo filiae Babelis, ut supra 23, 12. Sidon compellatur *וְהָיָה כְּחַתְּמָה בְּיָדָהּ* virgo filiae Sidonis, pro virgo, filia Sidonis, cf. not. ad eum loc. Vid. et 37, 22. Thren. 1, 15. Societates omnes apud Hebraeos amant genus femininum, et censentur populi et urbium incolae civitatem aut rempublicam habere *matrem*, tanquam ex ea et in ea nati, nutriti et adulti. Cf. Ps. 87, 5. infra 66, 8. Jerem. 50, 12. Cf. LOWTH *de S. Hebraeorum Poesi* Praelect. 13. p. 156. ed. Oxon., p. 137. ed. Lips. Quod autem *וְהָיָה כְּחַתְּמָה* virginem hic Babylonem vocat vates, alii eo referunt, quod esset illa civitas mollis et tenera, ut mox sequitur, i. e. in summo luxu deliciisque perdita; alii, cum Kimchio, quod tunc temporis inexpugnata et illaesa mansisset ab irruptione hostili. Sed quum et alias, ubi neutra harum rationum valet, nomini *חַתְּמָה* praemittatur *וְהָיָה כְּחַתְּמָה*, ut Thren. 1, 15., ubi de populo Israelitico jam in captivitatem abducto, nec non 2, 13. Jerem. 31, 21. et ibid. 46, 11. ubi de Aegypto multis cladibus affecta est sermo; videtur illud tantum ornatus causa addi. Hanc itaque virginem Babylonem vates jubet *descendere*, *וְיָרֵד*, sc. de solio, in quo longum regina sederat. *וְיָרֵד עַל-עָפָר* Et sede super pulvere, in pulvere deturbata de solio et lugens. Nam lugentes humi sedere solebant, vid. Job. 2, 13., ubi amici Jobi luctus sui testandi causa per septem dies apud eum humi sedisse narrantur. Eadem imagine in variis Vespasiani et Titi nummis exhibetur mulier humi sedens sub palma, vel hastili, armaturam Romanam ostentante, passis capillis capite in sinistram manum inclini suamque lugens calamitatem, cum inscriptione: *Judaea, sive Judaea capta*. Qualem nummum aere expressum vide in Tab. 4. ad E. A. SCHULZII *Compend. Archaeolog. Hebraeor.* Dresd. 1793. 8. Convenit huic imagini insignis locus Ammiani Marcellini (L. XXX. Cap. 5.), narrantis extrema Valentiniani, qui nocte illa, quam lux ei fatalis

sequuta est, viderit conjugem suam absentem sedere, passis capillis, amictu squalenti contextam. Repetit vates illam compellationem emphaseos causa aliis verbis: **שְׁבִי-לְאַרְץ אֵין-בֵּסֶא** *sede ad terram, non est amplius tibi solium*, i. e. solio orbata. **בֵּסֶא**, quod in genere *sedem, sellam* quancunque notat, hic, ubi virgo Babylonia Vs. 5. **מַלְכוּת מְלָכֹת** *regnorum domina* introducit, sellam honorationum et regiam, s. thronum significare patet, ut 1 Reg. 10, 8. Pergit vates: **בְּת-בַשְׁדִּים** *o filia Chaldaeorum!* ita vocari plures existimant Babylonem, quod Chaldaei ad urbem Babyloniam muniendam ornandamque plurimum contulerint, unde supra 13, 19. ea urbs **הַמְּאָרָה גְּאוֹן בַּשְׁדִּים** *decus ornatissimum Chaldaeorum* appellatur. Sed constat Hebraeis familiare esse, civitates sub figura mulierum exhibere, ut 23, 12. **צִירֹן בְּת-צִירֹן** *filia Sidonis* est Sidon (vid. not. ad eum loc, et cf. not. ad Jes. 1, 5.). Ita et hic *filia Chaldaee* est regnum ejus nominis. **כִּי לֹא הוֹסִיפִי יִקְרָאִי-לָךְ רֵבֶחַ וְעֲנָנָה** *Quia non addes acolamabunt tibi*, i. e. non perges amplius appellari (cf. eandem constructionem Gen. 4, 2. 12. 44, 23.) *tenera et delicata*, i. e. talis non amplius eris. Cf. infra Vs. 5. et infra 56, 7. Similiter Iliad. 4. Vs. 60. 61. οὐνεκα σὴ παράκοιτις κέκλημαι, *quapropter uxor tua vocor*, i. e. sum, exponente Eustathio, qui in hunc Versum scribit: τὸ κέκλημαι οὐκ ἐνδοιασμόν δηλοῖ ἀλλ' ἀντὶ τοῦ εἰμὶ κεῖται. **רֵבֶחַ וְעֲנָנָה** *Tenera et delicata, s. voluptuosa*, cui deliciae omnes affluunt. Sic Zion apud Jeremiam 6, 2. vocatur **מַעֲנֵנָה**, et ambae voces **רֵךְ** et **עֲנָנָה** eodem sensu conjunguntur Deut. 28, 54. Babylonem urbem abundasse omnibus iis rebus, quae ad commoditates, luxum et delicias hujus vitae faciunt, inter omnes constat. *Nihil*, inquit CURTIUS inter alia de Babylone, L. V. Cap. 1., *urbis ejus corruptius moribus, nec ad irritandas illiciendasque immodicas voluptates instructius.*

2. Sed urbem illam regiam et opulentam suo decore et splendore prorsus privandam praedicat. Quum igitur tanquam reginam in scenam produxisset eam vates, ejusdem conditionem, ut in prosopopoeia incepta persisteret, mutandam esse dicit in duram, abjectam et pudendam in servitutem, quam variis imaginibus pingit. Primum est: **קְחִי רֵתִים וְסִתְנִי קֶמַח** *sume molam et mole farinam*. Alluditur ad molas mannarias, quas servae solitae erant versare, uti patet ex illo Exodi loco 11, 5., ubi cum supremas dignitatis viris opponuntur infimae conditionis homines, nominatur ancilla alligata molarum ad opus pistorium. Hinc Simson a Philisthaeis captus molarum manuarum alligatus narratur Jud. 16, 21. Cf. Odys. 7, 103. seqq. 20, 105. seqq. et vid. librum a nobis editum hac epigraphe: *das alte u. neue Morgenland*, P. I. No. 211. p. 295. **גְּלִי צִמְתְּךָ** *Retege velum tuum*. Ab operiendi, tegendi notione, quam Verbum **צָמַח** apud Chaldaeos obtinet, **צִמְחָה** est *operimentum, tegumentum*, praecipue capitis.

sive vultus, quo in Orientis regionibus omnes feminae honestiores uti solent, carentque eo solae infimae et ancillaris conditionis feminae. Similiter poeta quidam Arabicus, mulieres ingenuas, pugnae strepitu exterritas et fugientes describens, dicit: *patuerunt pulchrae eorum partes, quae occultari solent*. Ad quem locum Taurizius, Scholiasta, alius cujusdam poetae Versum adducit, qui plus adhuc facit ad locum nostrum illustrandum: *Mulieres vestras in proelio conspicuae vultibus, ita ut censeantur servae; at servae hae ingenuae*. Pergit: **חֲסִפֵּי-שָׁבֶל** *retege syrma*. **שָׁבֶל** a **שָׁבַל**, Arab. **سَبَل** *demisit, laxavit*, dicitur *syrma*, *pars vestis fluxa et proluxa*, quae alias Hebraice **שָׁבֶל** dicitur (a *fluendo*, collato Arabico **سَال**, pro **سَيْل**, *fluxit*), ut Jes. 6, 1. Jerem. 13, 26., ubi, ut hic **שָׁבֶל**, cum Verbo **חֲסִפֵּי** jungitur. Verba Jovae sunt: **אֲנִי חֲסִפְתִּי שֹׁבְלֶיךָ עַל-פְּנֶיךָ** *etiam ego destringam fimbrias vestis tuae supra faciem tuam*, ut turpitudine conspicua fiat. Pro quo paulo superius Vs. 22. dicitur **שֹׁבְלֶיךָ נִגְלָה** *resectae sunt fimbriae tuae*. Similiter Nah. 3, 6. legitur: **אֲנִי חֲסִפְתִּי שֹׁבְלֶיךָ עַל-פְּנֶיךָ** *relegam fimbrias tuas super faciem tuam*, ad quem loc. cf. not. Vestes longo syrmate praeditas in Orientis regionibus etiamnum homines opulentia et dignitate insignes gerere solent. Hoc loco regina, solio deturbata et serva abducenda jubetur vestem suam colligere et retrahere, ut nudentur crura, quod significatur verbis **גְּלִי שֹׁק** *denuda crus*, **עָבְרִי קְהָרוֹת** *transi flumina*, quod referendum est ad conditionem servilem, eamque abjectissimam. Solent enim in partibus illis Mesopotamiae et Assyriae, quas Euphrates et Tigris adlaunt, feminae villioris conditionis illorum fluviorum alveos, si res postulat, vel nudatis cruribus transire, vel exuta veste nudae plane ac discoopertae eos tranatare.

3. **חֲסִפְתִּי חֲסִפְתִּי גַם תִּרְאָה תִּרְפָּתָהּ** *Retegetur nuditas tua; etiam conspicietur probum tuum*. Inhaeret vates superiori metaphorae. Transitura per fluvium, qui vado transiri non posset, nisi corpore maximam partem nudato, coacta erat, quod femina pro pudore suo studiosissime tegere solet, revelare. Eadem imagine utitur Jesajas 3, 17., et Jeremias 13, 22. 26. Ezech. 23, 10. Addit: **אֶקֶח נֶקֶם לְךָ** *vindictam sumam* scil. **לְךָ** *de te*. Verba sunt Jovae, cujus est, sumere de Babylone vindictam, ut in vaticiniis Jeremiae de interitu Babylonis variis locis diserte affirmatur, vid. e. c. 50, 15. 28. 51, 11. Verba hujus Versus postrema, **אֲנִי אֶפְגֵּעַ אֶתְּ**, a veteribus et recentioribus varie exposita, GESENIUS in Commentario ex *invisendi* significatu, quem hebraico **פָּגַע** consonum Syriacum verbum habet, illud h. l. conjecit posse *attendit, respexit aliquem*, ut **פָּקַד**, denotare; unde verba nostra sic interpretatus est: *non parcam homini, nemini parcam*. Quod tamen linguae usu non posse probari, quum Vir Doctissimus ipse

intelligeret; in *Lexico man. lat.* p. 810. ab *impingendi* significatu verbo פָּגַע proprio, idem et *pepigit* foedus cum aliquo (seq. הָאָדָם, quod tamen hic omissum) denotare existimat. Quo adscito significatu verba לֹא אֶפְגַּע אֶת־אָדָם ita explicat: *et paciscar cum nomine, nemini pacem concedam ante omnium cladem.* Sed illa verbo פָּגַע tributa significatio, quam Vir Doct. et 64, 4. adsciscendam vult, mere est conjecturalis, nec sensus satis aptus. Verbum פָּגַע cum Accusativo constructum, sive cum ejus nota הָאָדָם, sive absque ea, quum denotet *quem offendere, obvium sibi aliquem habere*, vid. Exod. 23, 4. 1 Sam. 10, 5. Amos 5, 19.; verba לֹא אֶפְגַּע אֶת־אָדָם si simpliciter vertas: *non obvium habebo hominem*, scil. qui mihi ultionem sumturo (נִקְמָה אֶקְחָה, quod praecessit) resistere possit, sensum habebis, in quo nihil desideres. Eandem sententiam expressit Hieronymus: *et non resistet mihi homo*, Symmachum sequutus, cujus haec sunt verba: καὶ οὐκ ἀντιστήσεται μοι ὄνθρωπος.

4. 'וְנִלְכֶּנָּה רִגְוִי *O vindicem nostrum!* et quae sequuntur. Haec verba a reliquo sermonis contextu divisa sunt, et a vate, sive a populo, cui jam affulgebat lux libertatis, interposita. Est vero וְנִלְכֶּנָּה vel in Vocativo vertendum, vel est Nominativus, qui dicitur, absolutus, Latine sic reddendus: *ad liberatorem nostrum quod attinet, Jova, agminum Deus est nomen ejus.* שְׁמוֹ ad utrumque pertinet enuntiatum, יְהוָה צְבָאוֹת, et קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל *Sanctus Israelis*, i. e. qui a populo Israelitico pro sancto et divino honore proseguendo habetur.

5. Post interjectam laetam exclamationem jam pergit Baby-
loni denuntiare luctum ob calamitatem divinitus ei infligendam. שְׁבִי דְּחִמָּה *Sede silentio*, ut lugentes solent. וּבֵאִי בַחֹשֶׁךְ *Et ingredere tenebras*, quibus plures interpretes significari putant *carcerem*, in quem qui conduntur, dicuntur *sedere in tenebris*. Sic supra 42, 7. vates dixerat: *ad educendum e claustro vinctum, וְשְׁבִי חֹשֶׁךְ e carcere sedentes in tenebris.* Sed hoc loco alluditur, ut e Vs. 9. patet, ad feminam marito et liberis, honore et bonis orbatam, et magno luctu obrutam, quae silentium et solitudinem quaerens se condit in interius et tenebricosum aedium suarum conclave, ut calamitatis suae gravitatem lugens expendat et deploret. Sic Thren. 2, 10. de populo Jedaico dicitur: *sedent humi et silent seniores filiae Zionis.* Et 3, 2. *Duxit me in tenebras et non in lucem.* Mich. 7, 8. *Quando sedero in tenebris, Jova mihi erit in lucem.* De בְּשָׂדִים vid. not. ad Vs. 1. לֹא-חֹסִיפִי יִקְרָא-לָךְ גְּבִרַת מַמְלָכוֹת *Non addes, i. e. non amplius (ut supra Vs. 1.) acclamabunt tibi, vocaberis: domina regnorum.* גְּבִרַת, femininum nominis גִּבּוֹר *vir*, et quidem talis, qui viribus, potentia, auctoritate et imperio valet (אֵל גִּבּוֹר *praevaluit*), designat *heram, dominam, matrem familias.* Cetera regna huic feminae imperatrici ut ancillae serviebant, eam

ut heram respiciebant et revereabantur, et ad nutum et voluntatem ejus se movebant.

6. Causam indicat, cur tam severe et graviter mulctetur Babylon; quia plus sibi juris assumpsit illius furor, quam a Deo illi concessum erat. Affligi voluerat Jova Judaeorum populum, non tamen ita, ut omnino humanitatis ratio profligaretur. At Babylonii ita sui furoris habenas laxarunt, ut licere sibi existimaverint, quidquid collibuisse. קַצַּפְתִּי עַל-עַמִּי חֲלֵלְתִי נַחֲלִתִי *Efferbui contra populum, profanavi hereditatem meam.* הֵפֵל

plane ut Arabum خَل in Conj. X. est aliquid commune ac promiscui usus facere, libidini et injuriis aliorum aliquid permittere. נַחֲלִתִי יְהוָה *Jovae hereditas* vocatur populus Hebraeorum, quem tanquam peculium sibi acquisiverat, peculiariter amabat, tuebatur atque augebat, non secus atque homo bona hereditario jure accepta studiose curat; cf. Deut. 4, 20. 32, 9. Ps. 28, 9. לֹא שָׁמַתָּ לָהֶם רַחֲמִים *Non praestitisti iis miserationem.* Duriter tractasse Nebucadnezarem devictum a se populum Judaicum, patet ex querimoniis Jeremiae 51, 34. 50, 17., coll. 2 Reg. 25, 5. 6. 26. Postremum hujus Versus membrum, גַּל-זֶקֶן הִכְבִּדְתָּ עָלָיו מְאֹד, capiendum est per modum gradationis: quin etiam *super senem aggravasti jugum tuum valde*, i. e. plus justo, ultra modum. Jugum tuum, scil. quod imponebas; Suffixum est active sumendum, quum contra in eadem loquendi formula 1 Reg. 12, 10. אָבִיךָ הִכְבִּיד אֶת-עַלְנוֹ *pater tuus aggravavit jugum nostrum*, et Vs. 14. אָבִי הִכְבִּיד אֶת-עַלְכֶּם *pater meus aggravavit jugum vestrum*, sit passive. Chaldaeos nulla in senes exulam Judaeorum ductos esse clementia, queritur et Jeremias Thren. 4, 16. 5, 12. GESENIUS *sens* h. l. populum Hebraicum designari existimat, qui tempore ad exilium vergente quasi senio decrepitus et morti vicinus esset; coll. 46, 4. Quod nobis quidem hic parum aptum videtur.

7. Castigatur Babylonis superbia et nimia fiducia, qua sibi regni sui aeternitatem promittebat. וְהֵאמַר לְעוֹלָם אֶתְּיָה גְּבָרָתָה *Dicebas: perpetuo ero domina.* Sic Roma appellata *aeterna* in Constitutionibus Imperatorum, Inscriptionibus et Nummis, nec non *domina totius mundi, regina et domina orbis.* Vid. Lindenbrogium ad Ammianum Marcellinum L. XIV. Cap. 6. §. 1. וְלֹא-שָׁמַתָּ אֶתְּךָ עַל-לִבְּךָ *Usque non posuisti haec super corde tuo*, nunquam haec in mentem revocasti, hac de re non cogitasti, fieri unquam posse, ut de statu deturberis. עַד hic capi potest ut Latinum *usque* saepe pro *unquam* accipitur. Neo tamen inconcinna erit sententia, si עַד *usque ad*, *adeo ut* veritas, q. d. usque eo procedis impotentiae et superbiae, ut ista non cures. Phrasis עַל-לֵב, vel לֵב-עַל *ponere super s. ad cor* quidquam, notat, rem referre ad animum, ut ei meditandae inhaereas, ut supra 42, 25. 44, 19. In verbis hujus Versus postremis, אֲלֵךְ

זָכַרְתָּ אַחֲרֵיהֶּם *non recordata es finis illius*, figura est, quae Graecis ὀξύμωρον dicitur. *Recordamur* enim rerum praeteritarum, quum hio manifeste agatur de re futura. Sensus est: non revocasti in memoriam fata regnorum temporum superiorum, quae licet bene stabilita viderentur, et non minore fiducia, quam tu, sibi pollicebantur statum longissime duraturum, tamen gravi lapsu interierunt, neque cogitasti, idem tibi quoque accidere posse. Suffluxum tertiae femininae personae in אַחֲרֵיהֶּם neutraliter capiendum est, et ad illud, de quo vates antea loquebatur, fiduciam nimiam, fastum et superbiam Babylonis, referendum, ut sensus sit: non cogitasti, in quem finem tua haec superbia sit exitura.

8. וְעַתָּה שְׁמָעִי-זֹאת עֲרִיכָה הַיִּשְׁבָּח לְבָטָח *Nunc igitur audi hoc, delicata, voluptuaria, quas sedes securā.* Novo alloquio jam Babylonem compellat vates, nulla a superioribus differentia, nisi quod recto ordine culpam hio loci denuntiationi poenae praemittat. Sunt autem, quae Babylonis hio imputat crimina, luxus, et quae eum comitari solet, arrogantia intolerabilis et fiducia, ex imperii firmitate atque amplitudine concepta. אֲנִי וְאֶפְסִי עוֹד *Ego sum domina, nec est amplius scil. alia, i. e. praeter me, quod ex 45, 6. subaudiendum.* Jod in אֶפְסִי et hio et Zeph. 2, 15. mere est paragogicum, ut in מִנִּי supra 46, 3. et in זִוְלָתִי Deut. 1, 36. 4, 12. Recte Alexandrinus: ἑγὼ εἰμι, καὶ οὐκ ἔστιν ἕτερον. Dicit igitur hic Babylon: nullum aliud exstat regnum, quod mihi potentia, amplitudine, splendore comparari possit. Quemadmodum de Roma MARTIALIS L. XII. Epigr. 8.: *Terrarum dea gentiumque, Roma, cui par est nihil, et nihil secundum.* לֹא אָשִׁב אֶלְמָנָה וְלֹא אֶרֶץ שְׂכוֹל *Non sedebo vidua, nec experiar orbitatem*, i. e. nunquam deerunt mihi cives et milites, qui me defendant, nec populi, qui mihi pareant. Infertur itaque jam ut *conjux*, quae modo ut *virgo* introducta erat, qualis translationum variatio poetis et prophetis ubique recepta est, dum figuras orationis aptant attributis subjecti, quae sub una figura omnia exhiberi nequeunt. Eadem similitudine utitur Jeremias Thren. 1, 1. Hierosolymam desolatam deplorans. Cf. not. supra ad 23, 4.

9. וְחִבְלָנָה לָּךְ שְׁתֵּי-אֵלֹה *Imo supervenient tibi duo illa, quae tibi obventura esse nunquam imaginata es (Vs. 8.), שְׂכוֹל orbitas, מְיוֹשְׁבֵיךְ ab habitatoribus tuis*, ut Jarchi notat, qui addit, *omnem liberorum sculpturam et incolarum terrae deportationem vocari orbitatem.* Idem notat אֶלְמָנָה *viduitas*, nisi, uti vult Jarchi, privatio regis ea indicetur. כְּתִמָּם *Secundum perfectionem s. integritatem eorum*, i. e. plenissime, in summo gradu. כְּרֹב כְּשִׁסְיָהּ בְּעֶצְמָתָהּ חֲבֵרֶיהָ מְאֹד *Cum multitudine incantationum tuarum et cum vi praestigiarum maxima*, i. e. non avertente interitum tuum tanta, qua abundas, artium magicarum vi. Praefixum ב ante nomina לָּךְ et בְּעֶצְמָתָהּ hio non propter, ut

plures verterunt, sed non obstante valet, ut Num. 14, 11. *Quousque fidem non habebunt mihi כָּל הָאִתּוֹת cum omnibus signis, quas in ejus (populi) medio exhibui?* i. e. licet tam multa miracula inter eos patraverim? Eodem modo Arabes suum مَع cum usurpare constat pro non obstante, licet. עֲצָמָה, propr. robur (ut 40, 29.), hic, ut Latinum vis, notat copiam, multitudinem, quemadmodum Adjectivum עֲצָם robustus infra 60, 22. Num. 32, 1. numerosum denotat. מְאֹד Valde, i. e. quas (artes) magno studio exercuisti. כְּשִׁפְטֵי, collato Syriaco כְּשִׁפְ, quod in Ethpaal supplicavit, deprecatus est notat, proprie incantationes significare videtur, cum quis certis vocibus formulisve arcanis malum aliquod avertere aliis persuadet. קְבָרִים praestigias, artes arcanas et magicas dici a ligandi, constringendi notione, quam Verbum קָבַר obtinet, notat DAV. MILLIUS in *Dissertatt.* p. 416. „Erat quippe vetustissima idololatrarum persuasione tanta magorum vis et potentia, ut ipsos Deos ligare et cogere censerentur, ut Hecate et Apollo ipsi fatentur apud Eusebium *Prasparat. Evangel.* L. V. Cap. 8., ita ut magorum imperio se sistere, atque imperata facere cogerentur, quae incantationis species δεσμὸς θεῶν, deorum vinculum dicebatur.“ Idem loquendi usus etiamnum obtinet apud Arabes Nomadas, s. Beduinos, teste Dom Raphael, cujus in libro inscripto: *les Bedouins ou Arabes du Desert* (Paris, 1816. 3 Voll. 12.) haec verba (T. III. p. 132.): *Ils ont une variété considérables de ces sortes, dont les principaux sont le lien (er-roubath الزَّبَاط), au moyen duquel on paralyse les facultés intellectuelles et animales; le lien du mariage (roubath al-zaouadj رِبَاطُ الزَّوْاج) qui rend l'époux inhabile à ses devoirs (quemadmodum Germanis Nestelknüpfen).* Quanto studio Chaldaei magicis artibus dediti fuerint, nemini non notum. Diodorus Siculus de Chaldaeis disserens *Biblioth.* L. II. p. 81. ed. Rhod. dicit: *Interim divinationis studiosi res futuras praedicunt et vel expiamentis vel sacrificiis, atque aliis quibusdam ἐπωδαῖς incantationibus averruncationes malorum, et bonorum τελειώσεις optatas effectiones producere conantur.*

10. וְחִבְטָהּ בְּרָעָתָהּ *Et fisa es malitiae tuae.* רָעָה, quod saepe malitiam moralem, mentem sceleratam, veluti Gen. 6, 8. Ps. 94, 23. notat, hic potissimum designat tam calliditatem, quam violentiam, iniquitatem, saevum et tyrannicum imperium, quo Babylonici regni rectores et suos cives et alios populos opprimebant, et res suas sustinere et stabilire sibi persuadebant. Eodem sensu in alio vaticinio adversus Babylonem supra 13, 11. capitur רָעָה de ejus civitatis fastu et violentia. אָמַרְתָּ *Dirixisti* scil. בְּלִבְךָ in corde tuo, cogitasti apud te: אֵין רָאִי nemo videt

me. Sed *videre* hic non est simpliciter *adspicere*, sed, ut magistratus observare solent alios, ut, si contra jus et fas aliquid ab illis admittatur, eos puniant, *adspicere* cum *vindicandi consilio*. Eandem notionem Verbum נִצָּחַת obtinet Ps. 10, 11. *Dicit impius in corde suo: Deus oblitus est, occultavit faciem suam, non videt in perpetuum*, i. e. nunquam a me poenas repetet. Vid. et Ps. 94, 7. Exod. 3, 9. Dicit igitur vates, Babylonem sibi imaginari, se illa omnia laturam impune, quia superiorem potestatem non esse arbitrabatur, quae visiteret ipsam, et in res suas inquireret. חִכְמָתָהּ וְדַעְתָּהּ תִּיָּא שׁוֹבְבָתָהּ *Sapientia tua et scientia tua avertit, pervertit te, in transversum te egit*. שׁוֹבֵב, propr. *redire, converti fecit*, dicitur tam in bonam partem, de Deo homines ad se reducente, ut infra 49, 5., quam in malam partem, de peccato hominem abducente ab officii et pietatis tramite, ut infra 57, 17. Jerem. 8, 8. *Sapientia autem et scientia, quae Babylonem perverterit, sive seduxerit*, plures interpretes intelligunt artes illas superstitiosas, incantationes et praestigias, quae Vs. 9. commemoratae erant. Sed videtur potius indicari sapientia, qua Babylonis rectores pollere sibi persuadebant, politica, qualem appellare licet astutiam, calliditatem et solertiam in populis imperio subjectis sub servitute tenendis. Eodem sensu Jer. 50, 35. 51, 57. inter Babylonis principes, duces, antistites, heroes, nominantur *sapientes* ejus, quibus consilarii segii significantur. Huic vero sapientiae et calliditati consilii sui in administrando imperio adeo confidebat Babylon, ut apud se cogitaverit: אֲנִי עֹלָה וְאֶפְסָרִי עֹלָה *ego, et nulla est amplius*, i. e. hac etiam parte ita excello, ut regnum nullum, gens nulla mihi comparari queat. Aderat haec phrasis supra Vs. 8.

11. וְבֹא עֲלֶיךָ רָעָה לֹא יִדְעִי שְׁחָרָה *Atque superveniet tibi malum, cujus non cognosces auroram*, cujus adventum subitum non animadvertes; inopinato ac repente veniet, ut disertis verbis altero hemistichio dicitur. שְׁחָרָה *Aurora* (coll. Arab. سَكْرٌ ⁶ *antelucanum tempus*, et سَحْرَةٌ ⁶ *matutinum tempus, aurora*) hic figurato notat primum ortum, mala praenuntia illius cladis, ejus exordia inopinato apparitura. Aurorae est subitaneus ortus, unde ei Ps. 139, 9. *alae* adscribuntur. „Sic Arabicum غُرَّةٌ ⁶ inter alia *aurora*; inde primum quidvis, sive rei exortus ipse, sive exorturae praenuntium quid dicatur. Atque eodem fere sensu تَبَاشِيرٌ ⁶ apud Golium *principia ac signa aurorae et cujusque rei, praeludia, res praenuntias*. Ita apud Tabrizium Scholiasten ad Hamasa MS. legitur: تَبَاشِيرُ الصُّبْحِ *signa aurorae permista tenebris* etc. Ergo שְׁחָרָה nobis hic *aurora* est; nam non de laetis

rimus.“ Addit vates tertium astrologorum epitheton, מְדַבְּרֵי עֲלֵיךָ *qui nota faciunt ad novilunia*, i. e. *calendis singulis ex iis quae venient super te.* Conjungenda sunt tria extrema hujus Versus verba cum iis, quae proxime praecedunt, ut sensus sit, astrologos Babylonios singulis noviluniis, sive calendis, praedicere ex iis, i. e. ea quae Babylonii sint eventura. Particula מְדַבְּרֵי hic, ut Jes. 2, 3. ubi vid. not., Levit. 4, 2., 5, 13., Accusativum exprimit, quemadmodum Arabicum مِّنْ frequentissime; vid. *Institutt. nostr. ad Fundamentt. Ling. Arab.* p. 254. 8. c).

14. Describitur poena artis vanissimae jactatoribus et cultoribus infligenda. הִנֵּה הָיָה כִּפְשׁ אֶשׁ שֶׁרַפְתָּם *Eccce facti sunt a. erunt* scil. הַחֲזִיקִים *speculatores a. divinatores tui* (ut recte Jarchi) *sicut stipula, ignis illos comburet.* Igne Aben-Esra observat *hostes intelligendos esse*, ut Num. 21, 28. *Ignis exiit ex Hesbone, flamma ex urbe Sichonis, consumsitque Ar-Moab etc.* לֹא יִצְיִלוּ אֶת-נַפְשָׁם מִיַּד לְתַבָּח *Non eripiant, non possunt eripere se ipsos e manu a. potestate flammæ*, quanto minus te. אֵין-גִּתְּלָהּ לְחֶמֶם *Non est pruna panis ipsorum*, i. e. non superest pruna, qua placentam impositam coquant. לְחֶמֶם reliquis omnibus V. T. locis est *panis eorum*, vid. Job. 30, 4. Prov. 30, 25. Ezech 4, 13. 12, 19. Hos. 9, 4. Hic vero ante לְחֶמֶם subaudiendum erit Praefixum לְ, ut sit: *non est, non relinquitur e stipula igne consumpta pruna ad panem eorum coquendum.* Vel, quod praeferendum: non erit ardor modicus, uti prunae, ad quam panis coquitur, sed flamma rapida, omnia consumens. Panem ad modum tenuium placentarum paratum ab Arabibus hodiernum super carbonibus coqui, notum, et propheta ipse supra 44, 19 pauperem sic loquentem inducit: וְאֵף אֶפְיָחִי עַל-גִּתְּלִיו *neque coxi super carbones ejus panem.* Sed Hebraeis, praeter Saadium, ceteris omnibus לְחֶמֶם est Infinitivus Verbi חָמַם *calefieri.* Ita a suo Hebraeo edoctus fuit Hieronymus, qui vertit: *non sunt prunae, quibus calefiant.* Quum vero Infinitivus Verbi חָמַם secundum analogiam Verborum geminatae radicalis secundae חָם esse deberet, seu, cum Praefixo לְ, לְחָם; Aben-Esra et Kimchi observant, positam hic esse formam Infinitivi Verborum regularium, et simile esse לְשָׁכַב *cubando*, Gen. 34, 7., nisi quod hic Praefixum לְ sibi Patach vindicet, propter sequentem Gutturalem, et tertia radicalis כָּ Camez, ob accentum distinctivum. GESENIUS *Lehrgeb.* p. 372. nostrum לְחָם dictum putat pro חָמַם (quomodo in Codice Regiomontano a Lilienthaiio descripto p. 341. legitur), *ad calefaciendum eos*, observatque in Verbis geminatae secundae radicalis accedente in fine incremento Dagesch forte excidere. Similia exempla attulimus ad Jes. 19, 3., ubi וְנִבְקָה pro וְנִבְקָה. Nos tamen haud dubitamus, לְחָם hic, ut alias, *panem eorum, sive ad panem eorum coquendum* significare, quem-

admodum Saadiah et Coccejus dictionem explicuerunt. Ad calefaciendum postrema Versus verba videntur referenda, אִרְ לַעֲבֹד, ante quae repetendum est ex superioribus אִרְ, non supererit iis ignis ad sedendum coram eo, i. e. ex flamma, quae eos ussit, non capient ullum commodum, veluti ad sedendum coram ea calefaciendi se gratia.

15. אִרְ לַעֲבֹד אִשְׁרֵי יָגַעְתָּ. *Ita tibi facti sunt, in quibus* (pro אִשְׁרֵי, ut supra Vs. 12.) *laborasti*, i. e. ut Aben-Esra notat, *sapientes isti, quibus pecuniam dedisti*. Saadiah Pronomen relativum non ad divinos, sed ad eorum artes retulit; vertit enim ita: *tale existit tibi omne illud in quo laborasti*; hic fructus erit artium, in quibus summo studio et labore occupatus fuisti; quomodo haec verba directe respondebunt iis, quae Vs. 12. leguntur. Ante verba quae sequuntur, אִתְּרִיךְ מִנְעֻרֶיךָ, repetendum est ab initio Versus אִרְ לַעֲבֹד, *et sic erunt tibi negotiatores tui inde a juventute tua*. Est in hac Versu trajectio verborum, qualis Apoc. 13, 8. (ὡν οὐ γέγραπται τὰ ὀνόματα ἐν τῇ βίβλῳ τῆς ζωῆς τοῦ ἁγίου ἐσφαγμένου ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, pro ὡν οὐ γέγραπται τὰ ὀνόματα ἐπὶ τὸ βιβλίον τῆς ζωῆς ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, ut est 17, 8.), ut sensus hic sit: ita accidet tibi, sicut respectu hariolorum, sic etiam respectu mercatorum. GROTIUS: „Qui tecum a prima aetate vixerunt mercatores magnarii. Magnam enim ad commercia opportunitatem praebebant Euphrates, Tigris, Naharmalca, ac tot alii annes in mare Persicum se devolventes.“ Addit vates: אִשְׁרֵי לַעֲבֹד אִשְׁרֵי, *vir, unusquisque, singuli* (ut Gen. 10, 5. 40, 5.) *ad latus suum errant*, i. e. singuli ubicunque abire possunt, dispersi aberrant, palantur, ut sua quisque via se eripiant periculo, ad extremos fugiendo regni Babylonici limites. אִשְׁרֵי non de partibus solum a lateribus utrinque oppositis, ultra citraque, sed et de eo, quod a fronte positum est, peraeque usurpatur; veluti Ezech. 1, 9.: אִשְׁרֵי לַעֲבֹד אִשְׁרֵי *unumquodque prorsum rectaque ibant*. Ita hic: quisque *prorsum* palantur, cunctarum scilicet, praeter suam salutem, rerum securi.“ KOCHERUS.

CAP. XLVIII.

1. Jam orationem suam vates iterum convertit ad Judaeos in exilio degentes, ostenditque, ipsorum praecipue rationem se habuisse, dum in superioribus Babylonis excidium nuntiavit, ut Judaei promissis freti liberationem expectent. Prius autem vehementer illos objurgat, quod, licet professione et ritu externo, viderentur sectari veram religionem, Jovam agnoscere Deum suum, eique inniti; magna tamen ex parte animo essent ab illo alieno, atque ad idolorum cultum et superstitiones nefandas propenso. אִשְׁרֵי אִשְׁרֵי *Audite hoc, quod protinus declaraturus sum*. Com-

pellat vero Judaeos eo nomine, quod ipsos commonefaceret nobilis sui ortus, quo maxime semper superbiebant. **בית יעקב** *Domus, familia, Jacobi*, qui verus erat pater gentis, nam Abrahami posteritas se latius extendebat, vid. supra ad 46, 3. Surgit oratio, dum addit: **הַנִּקְרָאִים בְּשֵׁם יִשְׂרָאֵל** *qui appellamini nomine Israelis*, i. e. qui dicimini filii Israelis; plus enim dicit nomen *Israelis*, quod impositum est Jacobo, postquam cum Deo luctatus erat, Gen. 32, 29., notatque *luctatorem cum Deo* et victorem ejus. Quanto gloriosius igitur Israelis nomen erat, quam Jacobi, tanto majori honori erat, *Israelis*, quam *Jacobi* filium dici. Sequitur nova compellatio: **וְהַנִּמְּרֵי יְהוּדָה יֵצְאוּ** *et qui ii estis, qui ex aquis Judae exierunt*. Sic enim accipienda est phrasidis hebraica, quae proprie ita sonat: *et ex aquis Judae exierunt*. Debat secundum analogiam orationis esse **יֵצְאוּ**. *Exire ex aquis Judae* est: nasci e semine Judae, ex Juda veluti e fonte. Metaphora est a scaturigine fontium et aquarum ad originem hominum; et uti *fons scaturiens* familiae gentisque progenitorem, sic *aqua* semen, prolem, gentemque significat. Sic Num. 24, 7. de Israele dicitur: *fluit aqua ex ejus situla, et semen ejus in multas aquas* scil. se diffundit, i. e. hic populus magnum capiet incrementum. Hinc infra 51, 1. *generantes* comparantur puteo; cf. Deut. 33, 28. Ps. 68, 27. Hinc Apocal. 17, 15. **τὰ ὕδατα, ἃ εἰδὲς, οὗ ἡ πόσις καὶ θύεται, λαοὶ καὶ ὄχλοι εἰσὶ, καὶ ἔθνη καὶ γλῶσσαι** Addit vates: **הַנִּשְׁבָּעִים בְּשֵׁם יְהוָה** *qui juratis*, s. *qui jurant per nomen Jovae*, qui proinde Jovam Deum vestrum agnoscitis; neque enim jurant homines per Deum, quem non colunt. Cf. supra 19, 18. Similiter Zeph. 1, 5. de Judaeis, qui cultum Jovae conjungunt cum idolorum cultu, dicitur, *qui jurant Jovae, et simul jurant per regem*, i. e. *deum suum, idolum*. **וְזָכְרוּ יְהוָה יִשְׂרָאֵל** *Et Deum Israelis commemorant*, i. e. in sacris publicis Jovam, Deum Israelis laudant celebrantque conservatorem et defensorem suum. Verbum **זָכְרוּ** cum **בְּ** constructum significat: *commemorare aliquem cum laude*, vid. Ps. 20, 8. Amos 6, 10. Dicit itaque vates, Judaeos ritu externo quidem Jovae divinum honorem exhibere, sed subjungit, **לֹא בְאֵמֶת, וְלֹא בְצִדְקָה** *non cum veritate, sed cum veracitate*, i. e. non integro et sincero animo. Cf. Jerem. 5, 2. **וְאֵם תִּי-יְהוָה יֹאמַר** *Etiamsi per viventem Jovam! dicant, tamen pejerant*.

2. Conjunctionem **כִּי** non est, quod hic *etsi, quamvis* valere existimemus, ut nos olim, quasi nexus cum Versu superiore ita sit concipiendus: minime colunt Jovam integro et sincero animo, etiam cives se urbis sanctae esse gloriantur. Sed redditur ratio, cur per Jovam jurent eumque celebrent: **כִּי מִעִיר הַקֹּדֶשׁ נִקְרָא** *nam ab urbe sancta nominantur*, s. se nominant. *Urbs sanctitatis* s. *sancta* appellatur Hierosolyma, quod Jova ibidem in sacrario templi locatam haberet sedem suam super arcam sacram

inter Cherubos, unde Ps. 48, 2. 3. Hierosolyma dicitur *urbs Dei nostri, mons ejus sanctus, civitas magni regis*. Idem epitheton *urbis sanctae* Hierosolymae vates tribuit infra 52, 1., et occurrit etiam Dan. 9, 24. Matth. 4, 5. 27, 53. Et in nummis Hebraeis sub Hasmonaeis cunis, qui hodie supersunt, Hierosolyma appellata deprehenditur קְדוֹשָׁה עִיר *urbs sancta*. Qui vero ab *urbe sancta*, n. Hierosolyma, se denominant, sunt cives ejus. Quae appellatio non in solos urbis Hierosolymitanae incolas competit, verum etiam sensu latiore in Judaeos omnes, qui ea in urbe recensebantur (vid. 4, 3. et ad eum loc. not.), eamque regni caput respiciebant. Subjungit: וְעַל אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל נִסְמְכָה *et super Deo Israelis nituntur*, i. e. in angustiis positi opem Jovae, ut liberatoris populi sui implorant. Quod autem vates tot honorifica Judaeorum epitheta hic conjungit, non sane ut illis blandiatur fecit, sed ut eo acrius eos pungat, et quam indignos se praebeant magnis illis, quibus tantopere gloriari solebant praerogativis, ipsos convincat.

3. In memoriam suis revocat vates, quae evenerint majoribus, multo ante a prophetis Jovâ edoctis praedicta fuisse, et id quidem eo fine, ut eos objurget, quod, quum Deus saepius ante praedixerit, quae postea evenerunt, nec quidquam promiserit, quod re ipsa non praestitit, populus tamen, post tot experimenta et quum veritatem rei ex eventu cognoverint, Deo fidem non haberet, Deique gratiam, reditum per Cyrum offerentis, respueret. הִנֵּנִי מֵאֲזַנִּי הִרְאֵשְׁנוּ *Priora a longo inde tempore indicavi*. supra 41, 21. 43, 9. ea notarunt, quae in casibus futuri temporis ante alia, quae posteriora dicuntur, ordine sint eventura. Sed hoc loco per *priora* intelliguntur eventus tempore praeterito a prophetis praedicti, oppositi *posterioribus*, qui tempore procedente futuri essent, ut supra 42, 9. הִנֵּנִי מֵאֲזַנִּי *priora illa, ecce! viderunt, et nova ego indico*. Videntur hic respici ea vaticinia, quae in priori hujus libri parte continentur, ut de regni decem tribuum eversione, de liberatione Hierosolymitanæ urbis e Sanheribo eam oppugnante, de malis quae Judaeis obventura essent ob eorum peccata, et quae sunt alia ejusmodi, quae tunc, cum haec edebantur, ita ut praedicta erant evenerant. מֵאֲזַנִּי הִנֵּנִי *A tunc*, i. e. ab eo tempore, quo nondum contigerant, multo ante tempore, ut 44, 8. 45, 21. Prov. 8, 22., *annuntiavi*. וְעַתָּה יֵצְאוּ מִפִּי וְאֶשְׁמִיעֵם *Et ex ore meo exierunt, et audire feci ea*. פֶּתָאם עֲשִׂיתִי וְהִבֵּאתָ *Repente, inopinato, feci, et viderunt*.

4. Verba אֶתָּה בִּי קָשָׁה JARCHI recte ita exposuit: מֵאֲשֶׁר יִדְעִיתִי אֶתָּה בִּי קָשָׁה אֶתָּה *propterea quod novi te esse durum*, additque, מֵוּמִינִי *praezumens rationi reddendae, et valere: quoniam noveram*, ut Deut. 7, 8.: מֵאֲהֲבָתָהּ *quia vos diligit Jova et quia servat jusjurandum* etc. Pendet oratio usque ad Versum sequentem; *quia*, inquit, *sciebam*, אֶתָּה בִּי קָשָׁה *quod durus, pertinax tu esses*. קָשָׁה

Durus hic notat *durum animo*, obstinatum, perversum, qui etiam certis et claris rationibus de errore aut consilii stultitia convincatur, in sua tamen sententia inflexibili pertinacia persistit. Eodem sensu Judaeos vocat Ezechiel 3, 7. קָשִׁי-לֵב *duros corda*. Idem vult quod additur: וְגִיד בְּרָזֶל צִרְפָּקֶךָ *Et quia sciebam, quod nervus ferri s. ferreus esset cervix tua*. Metaphora ducta a bovis, qui pertinaciter renuit inflectere collum, ut jugum sibi imponatur, vel, qui promovere jussi contra retrocedentes, cervicem et humeros jugo subducunt, quod facere solent refractario. גִּיד hic est non tam *nervus*, quam *musculus*, ut Gen. 32, 33.; musculi enim sunt motus voluntarii vera instrumenta. Simili phrasi populi Hebraei contumacia designatur Exod. 23, 27. 32, 9. וַיִּתְּנֵה עִם-קִשְׁתוֹ-צִרְפָּקֶךָ *populus durus cervice*, et Nehem. 9, 29. וַיִּתְּנֵה בְּתֶחֱ סוּרְתָה וְצִרְפָּקֶם הִקְשָׁה וְלֹא שָׁמְעָה *et praebuerunt humerum refractarium, et cervicem suam indurarunt, nec audiverunt*. Subjungit vates aliam phrasin, qua perditam gentis suae nequitiam et obstinatam malignitatem designet: וְנִמְצְחָךְ כְּחֶזֶק *et quod frons tua sit aenea*. Similiter Ezech. 3, 7. Judaeos divinis jussis reluctantes cum pertinacia vocat חֲזָקֵי מִצָּח *fortes fronte*.

6. Verba שָׁמַעְתָּ חֲזָקָה בְּלֵה *audivisti, adspice, considera totum illud*, JARCHI ita explanavit: *audivisti priora quae indicavi, vide, quod evenerint omnia illa*. וְאַתֶּם הֲלֹא תִגִּידוּ *Et vos, nonne indicabitis?* id est, eodem Jarchio explicante, לֹא *et nonne testimonium mihi perhibebitis quod nihil exciderit eorum quae praedixi, sed omnia evenerint*. Eritne in vobis, inquit, tanta animi perversitas, ut id negetis idemque testari renuatis? הֲשָׁמַעְתִּיךָ חֲדָשׁוֹת מִמֶּנֶּה *Audire feci te nova a nunc, ab hoc ipso tempore, praesenti*. *Novis* hic intelliguntur quae in superioribus praedicta sunt de liberatione populi Hebraei a Chaldaeorum potestate, et de regni Babylonici interitu; opposita anterioribus illis, quae eo tempore, quo vates haec consignabat, impleta erant. וְנִצְרָתָה *Et servata*, i. e. recondita quasi in thesauris, quae proinde, quia in conspectu non sunt, ignorantur, occulta, qualia sunt futuris temporibus eventura, Danieli 2, 22. מִסְתָּרֶתָה *recondita*, et וְרֵזִיא *arcuna*, 5, 29. וְלֹא יָדַעְתֶּם *Et, i. e. quae ignorastis*. Praefixum וְ hic vicem gerit Pronominis relativi וְ, ut saepius, veluti Jes. 5, 4. *Quid faciendum erat vineae meae, et non feci in ea*, i. e. quae non fecerim in ea?

7. Verba עָתָה נִבְרָאוּ *nunc creata sunt*, Alexandrinus vertit οὕτως γίνεται, et plures quoque recentiorum interpretum illa sic explicant: *nunc in lucem proferuntur, quasi quae creantur*. Alii: decreta et statuta sunt a me. Sed contextus docet, נִבְרָאוּ hic potius de rerum opertarum et ignotarum praedictione et patefactione intelligendum esse. Recte KIMCHI: *tempus, quo prodeunt ex ore Dei, est tempus creationis eorum*. Quocum consentit KOCHERUS, qui „Verbum נִבְרָאוּ, inquit, de illis, quae per omni-

potentiam Dei quasi e nihilo mirabiliter existunt, adhiberi solet; quare nec absurdum videtur, si de futurorum miraculosa, exque ore Dei profecta, hic praedictione accipiat; quippe una Dei voluntas, idemque praepotens Numinis jussus intelligitur, quo futura et decernuntur, et decreta praedicuntur, et praedicta denique perficiuntur.“ **וְלֹא מֵאֵן** *Et non ex tunc*, i. e. jam dudum, ut supra Vs. 3. In verbis proximis, **וְלֹא שָׁמַעְתֶּם**, Particula **לֹא** praefixum **וּ** *παράλαει*, ut vertendum sit: *et ante hunc diem*, antehac, *non audivistis ea*, ut Gen. 22, 4. **כִּי יוֹם הַשְּׁלִישִׁי וַיִּשָּׂא אַבְרָהָם אֶת-עֵינָיו** *die tertio Abrahamus sustulit oculos suos*. Dicit propheta, se non disputare de rebus notis aut compertis, **כִּן-תֹּאמַר הַיּוֹם יִדְעָתִין** *ne dicas: en! jam dudum novi ea*.

8. Priori hujus Versus hemistichio, **וְלֹא שָׁמַעְתָּ גַּם לֹא** *sane non audivisti, sane non cognovisti, sane a longo inde tempore non aperuit se auris tua*, plures interpretes repeti et confirmari putant Versu superiore dicta, Judaeos harum rerum novarum, antequam ipsis per prophetam a Deo edoctum praedicta essent, nullam habuisse notitiam. Sed alterum hemistichium docet, arguere vatem his verbis Judaeos summae inconsiderantiae et pertinaciae, quod divinis admonitionibus non obtemperarent. Particula **גַּם** initio Versus et hic deinceps repetita, inservit intendendae orationi, valetque *sane, profecto*. **וְלֹא שָׁמַעְתָּ** *Non audivisti* hic notat *animum non advertisti*, et idem est quod **וְלֹא יִדְעָתָּ** *non cognovisti*. **וְלֹא פָתַח** *Non aperuit se auris tua*. Piel **פָּתַח** hic intransitive et reciproce usurpatur, ut Cant. 7, 13. **פָּתַח תְּחִמְרָר** *aperuit se flos vitis*. Vid. et infra 60, 11. *Auris aperta* notat promptam voluntatem divina mandata et audiendi et exsequendi, ut infra 50, 5., uti contra *gravitas auditus* animum inobsequentem et refractarium notat, Zachar. 7, 11. 12. Pergit vates, Jovam loquentem inducens: **כִּי יִדְעָתִי בְּגוֹד תִּכְבֹּד** *nam novi: perfide agendo perfide ages*, i. e. te summā perfidiā agere. Infinitivus Verbo suo finito praemissus et Latine per Gerundium exprimendus, auget saepe et intendit significationem; cujus usus loquendi exemplum luculentum est Amos. 9, 8. **דִּלֵּבּוּ מַלְכוּת יִשְׂרָאֵל** *sed non delendo*, i. e. non penitus *delebo domum Jacobi*. Verū **בְּגַד** notat *fidem et spem fefellit*, diciturque Jud. 9, 24. de Sichemitis, obsequium Abimelecho, regi et domino suo denegantibus. Saepissime vero in V. T. dicitur de hominibus, qui officio suo erga Deum desunt, obsequium, quod ipsi debent, non praestant. Notione fere convenit **פָּשַׁע**, cujus Participium **פָּשַׁע** hic statim subjungitur, et *defectorem, rebellem* notare constat. Quod autem hic dicitur: *novi*, i. e. *expertus sum te ab utero appellatum esse* (**קָרָא לִי**) *defectorem*, idem est, ac si scriptum esset, te ab utero exstitisse defectorem. Appellari enim Hebraeis saepe idem est quod esse (vid. not. Jesaj. .

supra ad 40, 4.), et quidem *existere* cum insigni aliquo attributo, uti Jes. 1, 26. יְקָרָא לְךָ עִיר חֲצָדֶק *appellaberis urbs justitiae*. מִבֶּטֶן *Ab utero*, i. e. inde a quo tempore populus existere coepisti, ut supra 44, 2., i. e. inde ab exitu ex Aegypto, qui erat veluti nativitas hujus populi. Cf. Jerem. 2, 2.

9. Occurrit jam Deus tacitae objectioni, quae talis esse poterat: si cognitam habes malam et perversam hujus populi indolem; cur eum exire vis e terris peregrinis, in quibus sub hostium potestate detinetur et in patriam redire, idque ei praedici jubes? Respondet Deus, se honoris et gloriae suae respectu moveri, ut severitatem, justissimamque indignationem suam temperaret clementiâ. לְמַעַן שְׁמִי *Propter nomen tuum*, i. e. propter famam meam et gloriam. שֵׁם est *fama*, honor, gloria, ut infra 66, 5. Ps. 23, 2. et saepe alias: respondet in altero membro hujus Versus תְּהַלֵּלְתִּי *laus mea*. אֶאֱרִיךְ *Prolongo nasum*, s. *anhelitum meum* (id enim proprie notat אָף, contractum pro אָנָף ab אָנָף *spirare, anhelare*), i. e. utor clementia, longanimitate. Opponitur enim Prov. 14, 29. אָרֶךְ אַפִּים טֹב *longonarium brevis spiritu*, qui Vs. 17. ejusd. Cap. קָצֵר אַפִּים *brevis naribus*, i. e. praeceps ad iram, qui ira concitatus vehementius spirat; cf. Job. 21, 4. Hinc Exod. 34, 6. Jova dicitur רַב-חֶסֶד אָרֶךְ אַפִּים *tardus ad iram*, mitis, *multus clementiâ*. Cf. Prov. 19, 11. אִישׁ חָכָם יִשְׁכַּח אֶת אֵדוֹ *intellectus hominis longum facit suum nasum* s. *anhelitum suum*, i. e. facit, ut se non abripi sinat irae affectu. Minus accurate phrasis אֶאֱרִיךְ *ver-*
titur prolongare iram, quod est in longum producere, continuare iram, et Hebraice אָרֶךְ אַפִּים dicitur, vid. Ps. 85, 6. Sequitur: וְהִתְחַלֵּתִי אֲחֻטָּם-לְךָ *et propter gloriam meam cohibeo me erga te*. חֻטָּם est denominativum a חָטָם, quod Chaldaeis *nasum*, et quidem, ut Arabicum خَطْمٌ, partem nasi anteriorem et prominentiorem, animalium quadrupedum maxime, notat, unde חָטָם est *capistrum iniecit, capistro os nasumque occlusit*. Phrasis vero hic obvia concisior est, omissis, quae ex antecedentibus repetenda facile intelliguntur, לְמַעַן וְשֵׁם, pro eo quod plene esset: וְלְמַעַן שְׁמִי *et propter laudem meam*, ut obtineam misericordiae laudem, *capistrabo, occludam tibi, quoad te, nasum meum, iram meam cohibebo, ne contra te exardescat*. Similiter VIRGILIUS Georg. 3, 85. *Collectumque premens (al. fremens) volvit sub naribus ignem*.

10. הִנֵּה צָרַפְתִּיךָ *Ecce liquavi s. purgavi te*. Verbum צָרַפְתִּי dici constat de metallis, quae liquando et excoquendo purgantur a scoriis. Dicit igitur Jova, se populum poenis emendasse, quemadmodum metalla vi ignis a scoriis purgantur. Sed addit: וְלֹא בְכֶסֶף *at non cum argento*, s. *sicut argentum*, i. e. non ea ignis, vi, qualis necessaria est ad argentum excoquendum et purgandum.

Docent enim rerum metallicarum periti, aurum esse mollioris naturae ad fusuram ac facili negotio liquari, contra argentum difficilius, ac magis invictum esse ignibus, observante Salmasio ad Solinum Cap. 52. p. 761. col. 1. Sensus igitur est, Deum cum populo Hebraeo non summa cum severitate, sed clementer agere, ratione habita magis imbecillitatis ejus quam iniquitatis. Sine necessitate pro בְּכֶסֶף nonnulli בְּכֶסֶף legendum putarunt. Nam et כּ haud raro comparationi inservit, valetque: pari cum alia re conditione aut modo, vid. e. c. Job. 34, 36. Ps. 37, 20. et ad eum loc. not. בְּחֶרֶץ בְּכֶסֶף *Probavi te in fornace miseriae*. בְּחֶרֶץ h. l. significat idem quod בְּחֶרֶץ, permutato liquidorum molliori cum duriori, quemadmodum pro Hebraico זֶרַח Chaldaice est *ortus est sol*, pro Hebraico שְׁנַיִם Aramaice est *duo*, ita est pro בֶּן Chaldaei dicunt בֶּר. *Explorandi* significatu בְּחֶרֶץ et Job. 34, 4. 2 Chron. 34, 6. legitur. Probavi, inquit Jova, purgavi te in catino miseriae, non in catino ignis penitus consummentis.

11. לְמַעַן שְׁמִי *Propter me*, idem quod supra Vs. 9. לְמַעַן *propter nomen meum*, i. e. honoris mei tuendi causa. אֲפַעֲשֶׂה *Faciam* scil. זֶה *hoo*, quod duobus superioribus Versus dixerat, se in puniendis Hebraeis eum modum tenuisse, ut eos non plane excinderet. כִּי-אֵיךְ יִתֵּל *Nam quomodo profanaretur* scil. שְׁמִי *nomen meum*, quod ex initio Vs. 9. repetendum; cf. Lev. 18, 21. 19, 22. Quid vero nominis sui profanatione intelligat, declarat dum addit: וְכְבוֹדִי לֹא-אֶתֶּן *et gloriam meam alteri non dabo*, i. e. non patiar, gentes alias gloriari se populum illum, quem ego in fidem meam defensionemque suscepi, in terris extinxisse. Intererat gloriae Jovae, id non fieri. Viderentur enim, si id fieret, adversarii majore potentia valere, quam Jova.

12. שָׁמַע אֵלֵי יַעֲקֹב וְיִשְׂרָאֵל מִקְרָאִי *Ausculda mihi, Jacobe*, i. e. popule Jacobo oriunde, et *Israel*, i. e. eodem illo Jacobo, qui nomine honorifico *Israelis*, i. e. luctatoris cum Deo et victoris, est insignitus, *vocate mi*, qui a me es vocatus, i. e. quem nominatim elegi, quem exuniis prae aliis gentibus beneficiis ornarem. אֲנִי הוּא *Ego ille*, i. e. semper idem, ut supra 43, 10., quod disertius exprimit his verbis: אֲנִי רִאשׁוֹן אֶף אֲנִי אַחֲרֹן *ego primus, ego idem ultimus*, i. e. naturae aeternae, a nemine dependens, omnium rerum principium et finis, ut supra 41, 4. 44, 6.

13. וְיָמִינִי בִפְתָּח שָׁמַיִם *Et dextra mea expandit coelos*, i. e. aptavit, extendit eos, coll. supra 40, 12. Sensu conveniunt haec verba cum 51, 13., ubi Deus pariter dicitur שָׁמַיִם נֹסֵחַ *extendens coelos et fundans terram*. Nam אֶפְסָח *palmus, passa et expansa manus*, Verbum inde deductum בִּפְתָּח proprie est *expandit, explanavit*. Verba quae sequuntur, קָרָא אֲנִי אֶלֵיָּתָם וַעֲמָדָה *clamavi ego ad* יְהוָה, nonnulli interpretes in Praeterito vertunt: *clamavi ego ad*

eos, adstarunt una, quando ad imperium Dei producta et ornata sunt. Verum si id voluisset vates, non videtur scripturus fuisse in Praesenti קָרָא אֲנִי, sed קָרָאתִי. Hoc potius vult, coelos et terram, ministrorum instar, ad imperium suum parata esse ad decreta sua exsequenda. Est eadem sententia, quae Ps. 119, 91, ubi coeli et terra adstare ad Dei nutum dicuntur, *qui cuncti sunt servi tui*, ad exsequenda jussa tua prompti. Verbum נָתַן *stetit, adstitit*, passim usurpatur de ministris, qui vocati praesto adstare solent jussa domini excepturi et exsequuturi, vid. 1 Reg. 17, 1. Jerem. 15, 19.

14. תִּקְבְּצוּ בְּלִבְכֶּם *Congregamini vos omnes*, o Judaei, et congregati respondete. מִי בֵּיהֶם הָיִיד אֶת-אֱלֹהֵי Quis inter illos, s. ex illis, scil. divinis, hariolis, astrologis Babyloniorum, *annuntiavit illa*, quae ego in superioribus praedixi de expeditione Cyri ad subvertendum regnum Babylonicum et laxandam captivitatem populi Judaici. אֲשֶׁר יִהְיֶה אֹתוֹ pro יִהְיֶה אֹתוֹ *quem Jova diligit*, cui favet, יַעֲשֶׂה חֲפָצוֹ בְּבָבֶל *faciet, exsequetur voluntatem ejus in s. adversus Babylonem*. Non dubium est, indicari Cyrum, quem Jova supra 45, 1. vocaverat מְשִׁיחוֹ *unctum suum*, s. regem a se constitutum, et Jeremias 50, 44. בְּחֹר *electum*, quem mandavit Jova adversus Babelem. Eundem Cyrum Noster supra 46, 11. appellaverat אִישׁ עֲצַת יְהוָה *virum consilii Jovae*, i. e. ad exsequenda decreta divina destinatum. Ante בְּשָׂדִים, quod sequitur, repetendum est ב, et בְּשָׂדִים capiendum est pro אֶרֶץ בְּשָׂדִים, hoc sensu: et brachium ejus, scil. qui Jovae voluntatem adversus Babylonem exsequetur, erit *contra terram Chaldaeorum*, cujus caput erat Babylon.

15. Repetitum initio Versus אֲנִי, *ego*, pondus cum elegantia habet; significat enim Jova, se solum et nullum alium haec omnia et praedixisse et perfecisse. דִּבַּרְתִּי *Loquutus sum*, i. e. annuntiavi, praedixi, quo sensu Verbum דִּבַּר simpliciter positum et supra 46, 11. aderat. אֶת-קִרְאָתוֹ וְהִבִּיאֹתוֹ *Etiam vocari eum et adduxi eum*, Cyrum, de quo in Versu superiore loquutus erat, quamvis non expresso ejus nomine. וְהִצְלִיחַ דְּרָכּוֹ *Et prospera erit via ejus*. Hiphil וְהִצְלִיחַ haud raro intransitivam, sive neutralem notionem retinet, ut infra 55, 11. וְהִצְלִיחַ אֲשֶׁר *et prospere aget quem misi*; vid. et Jud. 18, 5. 1 Reg. 22, 12. Et sic est et hoc loco sumendum; quia, si transitive sumas, veritasque: *prosperam reddet viam ejus*, statuenda est personae enallage; nam quum Jova in prima persona loquens introducatur, debebat scribi וְהִצְלִיחַתִּי. Ceterum futuro tempore eventura expressa hic sunt in Praeterito, quod stylo prophetico solemne est.

16. קִרְבוּ אֵלַי *Approperate ad me!* Alloquitur Judaeos exules inter Babylonios degentes. שְׁמַעוּ זֹאת *Audite, advertite hoc*, de quo nunc loquor, me, Jovam, praedixisse per vates a me

edoctos, Cyrum liberatorem vestrum existiturum, eumque a me vocari et adduci. Miscentur vero hoc Versu duae personae, videlicet Jovae, vatem, legatum suum, mittentis, et missi, vatis, Jovae jussu loquentis. **לֹא מֵרֵאשִׁית בִּפְתָרִי דְּבִרָתִי** *Non ab initio, nec olim in occulto loquutus sum.* Vaticinia, inquit Jova, meo jussu prolata, nunquam erant obscura, ambigua, aut in antris et recessibus edita, ut aliarum gentium oracula; sed erant semper clara, perspicua, manifesta, quod ipsum de suis oraculis Jova praedicavit jam supra 45, 19. **מֵעַתָּה תִּיחַדָּה** *A tempore existere id, i. e. a primis initiis eorum, quos annuntiavi, eventum, שָׁם יְהוָה יְהוָה *ibi ego, i. e. ego iis aderam, adeoque mihi accurate et certo cognita erant.* Similiter Prov. 8, 27. Sapientia per prosopopoeiam introducta dicit: *cum coelum pararet Deus, שָׁם יְהוָה* *ibi ego aderam.* Postrema Versus verba de nemine alio, nisi de vate, qui Jovae jussu proloquutus est, capi possunt; quare et Chaldaeus iis praemisit: **וְעַתָּה אֲדַבֵּר כַּמֶּלֶךְ נְבִיאָא** *dicit propheta.* **וְיְהוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל שְׁלַחֵנִי וְרִדֵּנִי** *Et nunc Dominus, Deus, misit me et spiritus ejus, quasi dicat vates: et ego eloquor, quae Jova me docuit; eoque illo divino spiritu, quo adflati antiquiores prophetae vaticinati sunt, edoctus, et ego loquor.**

17. **יְהוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל רִדְּךָ** *Redemptor tuus, i. e. liberator, vindex tuus, quomodo Jova se vocavit et supra 41, 14. 43, 14. et saepius.* **מִלְּפָנֶיךָ לְהוֹדִיעֲךָ** *Docens te ad proficiendum, quae tibi utilia sunt, qui te docet agere quod e re tua est.* **יֵצֵא בְּדֶרֶךְ הַלֵּךְ** *Incedere te faciens in via, qua (בְּאֶשֶׁר) eas; quod geminum admittit sensum, vel, ut quis alteri viam monstret, et qua eundem sit doceat; vel, ut quis alium manu ducat, eumque actu ire faciat in via, qua ipsi incedendum est, quo sensu haec phrasis supra 42, 16. aderat.*

18. **וְהָיָה כִּי תִשְׁמָע בְּכֹל דְּבַר הַיְיָ** *et quae sequuntur interpretes plerique vertunt in Plusquamperfecto: utinam auscultasses praeceptis meis, tunc esset instar fluminis salus tua, quasi sensus hic esset: quod nunc tot succumbis malis, inde natum est, quia a praeceptis meis aures atque animi abhorruerunt; alioquin omnibus bonis abundares. Verum quum huic sensui non bene quadret Versus 19. clausula; praestat de futuro tempore haec capere, quomodo post Particulam optandi לֵאמֹר *Praeteritum et infra 63, 19. est vertendum: לֵאמֹר קִרְעָה שָׁמַיִם וְגו'* *utinam dirumperes coelos etc. Erit igitur hic locus ita vertendus: utinam auscultares praeceptis meis, tunc foret instar fluminis salus tua, i. e. amplissima et perpetua, instar magni alicujus fluvii, qui e scaturiginibus non facile exhauriendis ortus, recentes semper volvit aquas.* **וְצִדְקָתְךָ כַּגִּלְיָהּ** *Et prosperitas tua scil. foret instar fluctuum maris, copiosa, infinita.* **צִדְקָה** *h. l. non tam justitiam, quam ejus fructum, statum reipublicae optime constitutum, prosperitatem denotat, ut iniquitas**

ponitur pro ejus mercede, poena. Quasi dicat: omnia domi bene composita habebis. *Cf. supra 45, 8.

19. וְיִהְיֶה כְּחֹל וְרֶצֶף *Et foret instar arenae nomen tuum*, ut promiseram Gen. 22, 17. וְצִמְצִמַי מְעִיךְ בְּמַעֲוֹתָיו *Et gemina viscerum tuorum forent instar lapillorum ejus* scil. maris, quod in fine Vs. 18. expressum. בְּמַעֲוֹתָיו veteres ut lapilli ejus, maris, interpretantur, collato chaldaico מַנְאָה nummulus, obolus; forsitan proprie granum, ut hebraicum גֶרֶח, pro quo saepius ponitur. Sed Gesenius בְּמַעֲוֹתָיו interpretatur: ut propagines viscerum ejus scil. maris, pro pleniori מַעֲוֹתָיו בְּצִמְצִמַי, i. e. ut pisces maris in visceribus ejus orti. Quod quaesitum videtur. Hemitichium posterius, וְלֹא-יִכָּרֵת וְלֹא-יִשָּׁמַד שְׁמוֹ מִלְפָּנַי, illi interpretes, qui ea quae praecesserunt de praeterito tempore intelligunt, continuo tenore vertunt: non fuisset excisum et profligatum nomen ejus a coram facie mea, a conspectu meo. Sed populus Hebraeus ne tunc quidem, cum respublica ejus eversa erat, plane extinctus dici potuit. Facilis erit cum superioribus, de futuro tempore sumtis nexus, si et haec in Futuro vertuntur hoc modo: cujus (seminis) nunquam excindetur neque abolebitur nomen coram me. Ceterum phrasis לֹא יִשָּׁמַד שְׁמוֹ non exstinguetur nomen ejus, desumpta est a tabulis genealogicis Judaeorum, in quibus vel deficiente successione nominis commemoratio negligebatur, vel, si capitale crimen ab aliquo commissum erat, nomen ejus tabulis eradebatur.

20. Jam convertit vates orationem ad pios inter exules eosque valde exhortatur, ut Babyloni et Chaldaeorum terrae quantocius valedicant, et per orbem, quam late patet, laeta voce vulgent, solvisse Jovam captivorum Judaeorum vincula. בְּרָחוּ מִבְּשָׂדִים *Fugite e Chaldaeis*, i. e. מִמְּאָרֶץ בְּשָׂדִים e terra Chaldaeorum, ut Jerem. 50, 10. וְהָיְתָה בְּשָׂדִים לְשָׂלָל *eritque Chaldaeorum terra direptioni*. Verba בְּקוֹל רִנָּה, cum voce jubili, conjungi possunt vel cum antecedentibus, ut describatur exitus non meticulosus et periculosus, ut cum captivi furtim se proripiunt, sed laetus et liber; vel cum iis quae proxime sequuntur, ut sensus sit: liberati e captivitate inter omnes gentes cum voce jubili celebrent magnum illud beneficium. Videtur vates verba illa dedita opera sic construxisse, ut ad utrumque membrum applicari possint. הוֹצִיאָהוּ *Facite exire illud*, i. e. divulgate, quomodo הוֹצִיאָהוּ et vertendum Num. 13, 32. 14, 36. Suffixum femininum referendum est ad זֵאת neutraliter capiendum.

21. וְלֹא צִמְאוּ בְּחֶרְבוֹת תּוֹלִיכֶם *Nec sitiverunt in desertis*, per quae eos duxi, מִן מִצְרַיִם תּוֹלִיכֶם לָמָּה *aquam e petra manare faciet iis*, וַיִּבְקַע צוּר וַיֵּצֵא מַיִם *findetque petram, ut fluant aquae*. Quemadmodum Deus, in gratiam populi Hebraei ex Aegypto educti et per Arabiae solitudines errantis aquas produxit e rupibus, Exod. 17, 6. Num. 20, 11.; ita idem Jova sua pariter

providentia curabit, ut exulibus e Babylonia dimissis et ad sua redituris nulla desit rerum necessariorum copia.

22. אֵין שָׁלוֹם אֶמַר יְהוָה לְרָשָׁעִים *Nulla salus, inquit Jova, insuperis.* Haec verba spectant illos Judaeos, qui, pertinaci studio idolorum cultui dediti, quum fortunas in Chaldaea stabilivissent, maluerint ibi remanere, quam in patriam et ad Jovae sacra reverti. His igitur felicitas illa negatur, quae reducibus ad patrias sedes promittitur.

CAP. XLIX.

1. שִׁמְעוּ אִיְלִים *Audite, insulae, ad me!* Intelliguntur terrae maritimae, i. e. remotissimarum orarum incolae, ut supra 41, 1. Quisnam vero Versu hoc et quinque qui proxime sequuntur, loquens introducatur, non consentiunt interpretes. Plerique quidem ex Judaeis, et ex nostratibus GROTIUS, KOPPIUS et GENSENIUS, vatem de se ipso loqui statuunt, maxime ob ea quae Vss. 2. 4. leguntur. Alii Messiae officium describi contendunt; quibus nuper accessit UMBREIT, ita tamen, ut prophetas non plane excludi existimet, ea ratione, quam supra ad 42, 1. indicavimus ex ejus Commentat. ibi laudata. Omnem tamen de persona hio loquente dubitationem tollit Versus tertius, quo nihil clarius esse potest: *Dixit mihi scil. Jova (Vs. 1. commemoratus): servus meus es tu, Israel, quo gloriabor.* Recte igitur DOEDERLEIN in Nota ad h. l. dicit: „Nos quidem de universo populo Judaico commodè posse dicta prophetae explicari persuademur. Is quidem *ministri* sive *cultoris divini* nomine saepius insignitus a propheta, dicitur alias ab utero carus Deo et clarus inter reliquas gentes, ut 46, 3. et alias; deinde vi, latentius tamen, instructus, in exilio (cui rei imago usurpatur Vs. 2. *gladius non strictus, et sagitta mortifera* quidem, verum in pharetra adhuc latens, quam nemo nec videt, nec reformidat); porro pressus angustiis exilii, atque, uti quidem videbatur nonnullis, frustra atque sine insigni fructu, denique reducendus in sedes patrias, et reliquis nationibus ad veram religionem adductis clarior futurus. Hanc interpretationem praeferimus, non modo ut consentaneam reliquis prophetae orationibus, verum etiam ut aptissimam orationis contextui. Nec enim dubium esse potest, quin pars orationis hujus Vs. 7. seqq. ad Judaeos pertineat, nec obscurum est, sermonem Dei Vs. 3. *converti ad Israel*, quae vox non potest rejici criticis rationibus, nec commodè de vate ipso exponi.“ Omnino autem tenendum est, populum Israeliticum, qui suo proavo dignum se praestet, Jovae ministrum, introduci hoc loco ut qui *prophetae* personam et munus sustineat, quod nemini mirum aut insolens videbitur qui cogitet, pios inter Hebraeos spem aluisse, fore, ut omnis populus Hebraeus sit *ἱεράτευμα τοῦ Θεοῦ*, כֹּהֲנֵי יְהוָה

(infra 61, 5. 6.), singulique cives sint sacerdotes et prophetae reliquarum gentium, ad unius Jovae templum confluentium, Jes. 2, 3. infra 56, 6. 7. Jerem. 12, 16. Hinc supra 42, 19. Jova Hebraeum populum diserte dicit *a se mittendum*, cf. not. ad eum loc.; et 44, 3. *spiritum suum* se velle *effundere* super illius posteros promittit. Joel quoque 3, 1. praedicat, fore ut singuli Hebraei sint *prophetae*. Eodem pertinet, quod hoc ipso, quem tractamus, Versu minister divinus, qui de se loquens proponitur, ait: קָרָאתִי מִבֶּטֶן אֲבִי מִבֶּטֶן *ab utero*, i. e. inde ab eo tempore, quo in utero materno existere coepi et formatus sum (ut supra 44, 2. 24. de populo Hebraeo), *vocavit me*, i. e. elegit me. Ita Exod. 31, 2. Jova dicit, se Bezaleelem, tabernaculi sacri architectum, *nominatim vocasse*, i. e. elegisse. Eadem de populo Hebraeo leguntur supra 41, 8. וְאַתָּה יִשְׂרָאֵל עַבְדִּי יַעֲקֹב אֲשֶׁר בְּחַרְתִּיךָ *Tu, Israel, servus meus, Jacob, quem elegi*; et Vs. 9. *Tu, quem apprehendi e finibus terrae, ut ex remotis ejus te vocavi, cui dixi, servus meus es tu, elegi te, neo reprobavi te.* 43, 1. Nunc autem sic ait Jova: qui te creavit, *Jacobe, qui te formavit, Israel, ne timeas, ego enim te vindicavi, קָרָאתִי בְּשֵׁמִי vocavi te nomine tuo; mihi es.* 44, 1. 2. Nunc vero audi, *Jacobe, serve mi, et Israel, quem elegi.* Sic fatur Jova, factor tuus, מִבֶּטֶן וְיוֹצֵרְךָ *et formator tuus ab utero, qui tibi auxilio est.* 46, 3. *Auscultate mihi, domus Jacobi, et omnes reliquias domus Israelis, portati מִבֶּטֶן inde ab utero, gestati inde ab alvo.* Similibus, quae hic legimus, loquendi modis Jeremias se a primo suo ortu a Jova ad prophetae munus destinatum ait, Jovam ita loquentem inducens 1, 8.: *Antequam te formassem, te cognoveram, et antequam ex utero exiisses, te consecraveram, prophetam gentium te constitui.* Quod plures interpretes movit, ut et hoc loco vatem eum, qui hunc librum consignavit, de se loqui putarent; quum tamen, ut vidimus, quae alias de prophetis dici solent, hic ad populum Hebraeum, ministrum divinum, transferantur.

2. וַיִּשֶׂם פִּי כַחֲרֹב חֶרֶב *Posuitque, reddidit os meum instar gladii acuti*, tanquam oratoris potentis et vatis, cujus convictiones essent efficacacissimae et in animos audientium alte penetrarent. וַיֵּצֵל יָדוֹ הַחַבִּיאתִי *In umbra manus ejus latere me fecit*, i. e. diligentissime in usum suum adservat et protegit me. Recte ABEN-ESRA observat, *umbram manus divinae*, qua *latuisse* dicitur *gladius*, respici ut *vaginam* ejus, qua hucusque occultatus latuerit, perinde atque in posteriori hemistichio tanquam *telum* latuisse dicitur in *pharetra* Dei, destinatus gravissimis operibus exsequendis. Cf. quae Doederlinius ad haec verba notavit ad Vs. 1. a nobis allata. Similiter Jova infra 51, 16. populum Hebraeum alloquens dicit: וַיִּשֶׂם דְּבָרֵי בְּפִי וַיֵּצֵל יָדִי בְּפִיתִיךָ *posui verba mea in ore tuo, et umbrâ manus meas te obtexi.* Addit: וַיִּשֶׂם לְחֹץ מִרְוַח *et posuit, fecit me in sagittam poli-*

tam, tersam. בָּרַר, Participium Paul Verbi בָּרַר, proprie *purgavit*, hinc *nitidum, tersum, politum fecit*, de poliendis acue-
disque sagittis et Jerem. 51, 11. dicitur.

3. וַיֹּאמֶר לִי עַבְדִּי אֲתָה *Et dixit mihi: servus meus es tu.* Ministri divini persona populus Hebraeus saepius in hoc libro proponitur; vid. ad 42, 1. Eumque et hic intelligendum esse, vates clarissime docet, dum addit: יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר-בִּי אֲחַפְּאֵר *Israel, quo gloriabor!* Sic et supra 44, 23. אֲנִי יְהוָה יִעֲקֹב וַיִּחַפְּאֵר יְהוָה אֶת-יִשְׂרָאֵל *Jova Jacobum redemit, et in Israelo gloriosum se exhibet.* Quocum sensu convenit illud 43, 21.: *Populus hic est, quem mihi formavi, laudes meas enarrabunt.*

4. וָאֲנִי אֲמַרְתִּי לְרִיק יִגְעֵתִי לְחֶהָרָה נְהַבֵּל כָּחִי כִלִּיתִי *Ego vero dixi: in vanum laboro, inaniter et incassum vires meas consumo.* Dubitat populus, se a Jova suo ministerio destinatum etiam multo labore quidquam effecturum esse. Nam a barbaris oppressus et ad incitas paene extremas redactus populus Hebraeus spem vix concipere poterat, fore, ut muneri sibi imposito, alias gentes ad cultum Jovae adducere, unquam satisfaciat. Ipse tamen sibi animum addit et sese confirmat: אֲנִי אֶת-יְהוָה אֲחַפְּאֵר *attamen jus meum est penes Jovam*, scio apud Jovam quasi repositum, ab eo mihi expectandum esse laborum et molestiarum, quae mihi perferendae sunt, pretium, quod ipsum postremum Versus membrum repetit: וּפְעֻלָּתִי אֶת-אֱלֹהֵי *et opus meum*, i. e. laboris mei merces (ut Levit. 19, 13. פְּעֻלַּת שָׂכִיר *est merces mercenarii*) *apud Deum meum.* Sensu convenit Jerem. 31, 16. ubi Jova populum Hebraeum ita alloquitur: *Cohibe vocem tuam a fletu, et oculos tuos a lachrymis, שֹׁכֵר לְפַעֲלָתָהּ *est merces labori tuo*, afflictioni tuae, inquit Jova; וְשֹׁבֵר מֵאֶרֶץ אֹיִב *et revertentur e terra hostium.* Et supra 40, 10. Jova dicitur advenire secum ferens mercedem, et praemia ab ipso populo suo conferenda ipsi praeferri, לְפָנָיו וּפְעֻלָּתוֹ *Et infra 62, 11. Dicite filiae Zion: ecce salus tua venit; merces ejus est cum eo et operae pretium ejus ante eum.**

5. וְעַתָּה אֲמַר יְהוָה יִצְרִי מִבֶּטֶן לְעַבְדִּי לוֹ *Et nunc dixit Jova, qui me formavit ab utero, ut servus ei essem.* Quae ipsa verba de populo Hebraeo dicuntur supra 44, 2. 21. 24. 46, 3. Unde patet, verba quae sequuntur, לְשׁוֹבֵב יִעֲקֹב אֵלָיו, non vertenda esse: *ad reducendum*, sive, *ut reducerem Jacobum ad eum*, quum populus non ipse sese reducere possit; sed de Jova capienda esse hoc modo: *reducendo*, sive *qui reducit ad se Jacobum*, eadem constructione, quam supra 42, 7. observavimus, et cujus plura ibi exempla attulimus. Suffixum in אֵלָיו *est reciproce capiendum ut saepe, veluti Gen. 3, 7. וַיִּצְעֲקוּ לָהֶם *fecerunt sibi cingula*; vid. et Gen. 22, 3. 1 Sam. 1, 24. Quae nostra interpretatio confirmatur eo quod additur: יִשְׂרָאֵל לוֹ *et Israel ei s. ad eum congregabitur, ad eum, regem**

suum, rediunt omnes. לִי hic idem est quod אֵלַי, ut Ps. 50, 3. לִי חֲסִידַי colligite mihi, i. e. ad me pios meos. Quod ad sensum, comparandum cum hoc loco, quod infra 63, 17. Hebraei petunt: *Quare nos facis errare, Jova, a viis tuis? induras corda nostra, ne te revereamur? Convertere propter servos tuos, tribus hereditatis tuae.* Ceterum hoc loco pro לִי, quomodo Masorethae in margine legere jubent (קָרִי), in textu scriptum exstat לִי. Sed negatio idoneum sensum hic non facit, nisi יִאָסֶף capiatur *auferendi* significatu, ut Gen. 30, 23. Jes. 4, 1. 16, 10. al., ut Hebraea ita sint vertenda: *neve auferatur, deficiat, pereat Israel, auf dass Israel nicht weggerafft werde,* quomodo dedit Lutherus, idemque adeo variata tantummodo phrasi valeat, atque affirmativum illud, quod prophetae mens requirit. Possit tamen לִי h. l. idem valere quod אֵלַי, ex diversa tantum ejusdem voculae scribendi ratione, qualis in אֵלַי et אֵלַי hic, nec non in אֵלַי et אֵלַי ubinam? Cf. not. ad Ps. 100, 3. Quod in altero Versus hujus hemistichio vates addit παρσυνθετικῶς, populum Hebraicum loquentem inducens, וְאֶבְרָהָם בְּעֵינֵי יְהוָה וְאֵלֵהֶם et honoratus sum in oculis Jovae et Deus meus factus est robur meum, sensu convenit cum eo, quod supra 43, 4. Jova de eodem populo dicit: מֵאֲשֶׁר יָקָרָה בְּעֵינֵי נַכְבְּדָה וְאֵלֵהֶם ex quo in pretio fuisti apud me, gloriam adeptus es, et ego te diligo; et mox Vs. 5. addit: *No timeas, nam ego tibi adsum, ex Oriente stirpem tuam adducoam, et ex Occasu congregabo te.*

6. וְנִקְלָה מִתְיוֹחַד לִי עָבֵד *Vilius est, quam ut sis mihi servus.* Eadem constructio Ezech. 8, 17. - וְנִקְלָה לְבֵית יְהוּדָה מַעֲשֵׂוֹת אֵת- *estne levius domui Judae facere abominanda, quae fecerunt hic etc.* Quae autem hoc loco sequuntur, לְתַקִּיּוֹם אֵת-שְׁבִיטֵי יַעֲקֹב וְגו' non sunt ita vertenda: *ad erigendum*, s. ut tu, Israel, erigas tribus Jacobi, sed hoc modo: *erigendo*, s. dum erigam, qui restituum tribus Jacobi, eadem construendi ratione, quam supra 42, 7. et locis ibi adductis nec non Vs. 5. observavimus. וְנִצְרִי יִשְׂרָאֵל לְהָשִׁיב *Et servatos Israelis reducendo.* Chaldaeus: *et captivitatem*, i. e. exules Israelis reducendo. וְנִצְרִי יִשְׂרָאֵל sunt *servati Israelis*, i. e. qui e cladibus populo Hebraeo repetitis vicibus inflictis servati et reliqui facti sunt. Ita Ezech. 6, 12. וְהַנֶּשְׁאָר וְהַנֶּצֶחַ *reliquum et servatum e peste et caede ab hostibus facta, fame periit.* Cf. Jes. 10, 20. וְהַנֶּשְׁאָר וְהַנֶּצֶחַ יִשְׂרָאֵל וְהַנֶּשְׁאָר וְהַנֶּצֶחַ *reliquum Israelis et quod evasit e domo Jacobi.* Vid. et Joel 3, 5. Mich. 5, 6. 7. Zeph. 3, 13. Quod hoc loco in textu scriptum est, וְנִצְרִי, est forma Adjectivis passivae significationis frequentior. Est ceterum in structura verborum insolentius hoc, quod Infinitivus לְהָשִׁיב post יִשְׂרָאֵל positus est, quum ante haec verba poni debuisset, ut proxime consueto verborum ordine dicitur לְתַקִּיּוֹם אֵת-שְׁבִיטֵי יַעֲקֹב. Pergit: וְנִצְרִי יִשְׂרָאֵל וְהַנֶּשְׁאָר וְהַנֶּצֶחַ *et dedi te, constitui te, in lucem gentium,*

i. e. ut alias quoque gentes edoceas, et ab idolorum cultu ad meum cultum convertas. Ita et infra 60, 3. Zioni, seu populo Hebraeo promittitur: וְהָלְכוּ גוֹיִם לְאוֹרְךָ *ibunt gentes ad lucem tuam, et reges ad splendorem tuum.* Cf. Jes. 2, 3. Omnes gentes idolorum vanitate cognita Jovam solum Deum venerabuntur, quibus ipse vicissim defensor erit, quod postrema hujus Versus verba dicunt: וְהָיָה יְשׁוּעָתִי לִּי כְּצֵאת תְּהָרֵץ *ut sit, ita ut futura sit salus mea, felicitas a me praestanda pertingat usque ad extremum terrae.*

7. וְיִשְׁרָאֵל יִשְׁרָאֵל *Redemptor*, i. e. vindex, liberator *Israelis*, ut supra 48, 20. וְיִשְׁרָאֵל יִשְׁרָאֵל *vindex Jacobi*. נִפְשׁוֹ *Contemptui animae*, i. e. qui omnibus contemptui est, quem quisque spernit. בָּזָה antehac cepimus pro Infinitivo s. nomine verbali Verbi בָּזָה, proprie *to contemnere*. Quum autem ejusmodi nomina verbalia ad usum activum et passivum se peraeque accommodent, h. l. dorente re ipsa de eo, qui aliis contemptui est, dicitur. Abstractum, per metonymiam satis usitatam, ponitur pro concreto. Similis loquutio Job. 12, 4., ubi Jobus talem se redditum queritur, qui jam sit לְרֵעֵהוּ שָׂחָק *derisio socio suo*. Et Ps. 22, 7. poeta queritur, quod factus sit תִּרְפָּת אָדָם *opprobrium hominum*, ubi additur עַם בָּזָהוּ *est contemptus a populo*. Neo abludit aliarum linguarum consuetudo. Sic *amores* Latinis dicuntur qui impenitus amantur; veluti Ciceroni *Epist. ad Attic. L. XVI. Ep. 6.* Quo pertinet Ovidianum illud *Trist. 4, 6. Absunt mea cura sodales*, i. e. qui mihi curae cordique sunt. Sed jam adstipulor GESENIO, בָּזָה esse statum constructum Adjectivi verbalis formae intransitivae et passivae, בָּזָה *contemptus*, ut נִפְשׁוֹ sit *contemptus ab hominibus*, i. q. בָּזָהוּ עַם Ps. 22, 7. נִפְשׁוֹ *anima*, quod nomen frequenter de homine, persona usurpari constat, h. l. capiendum est indefinite pro: quivis, ut Levit. 4, 2. 5, 1. נִפְשׁוֹ בִּי-תִּתְּנָה *aliquis si peccaverit*, s. quicumque peccaverit. Ceterum verborum נִפְשׁוֹ בָּזָה sensum recte expressit Chaldaeus ita: לְדַכְּסִירִין בִּינִי עַמְמֵיָא *iis qui contempti sunt inter populos*. בִּינִי עַמְמֵיָא per ellipsin Pronominis relativi satis frequentem, ita est explicandum: בִּינִי עַמְמֵיָא לְאִשְׁרָיָא *ei qui abominari facit gentem*, qui genti cuique horrorem incutit. Ita Graecus Alexandrinus: τὸν βδελυσσόμενον ὑπὸ τῶν ἔθνων. Saadias: *ei qui exosus est gentibus*. בִּינִי enim hic est collective capiendum de omnibus populis, inter quos Judaei extra patriam dispersi degabant. Ceterum cf. supra 42, 22., ubi populus Hebraeus dicitur בָּזָהוּ עַם *populus direptus et spoliatus, et qui detineatur illaqueatus in cavernis, et in carceribus lateat*. Et infra 51, 7. animus additur Hebraeis his verbis: *Ne metuite convitium hominum, et propter insectationes eorum probrosas non consternemini*. Unde apparet, quam recte populus Hebraeus hic porro dicatur כְּבֹד מְשֻׁלָּם *servus dominantium*. Jam sequitur, quid

populo Hebraeo dicat Jova: מַלְכִּים יֵרְאוּ *Reges videbunt*, scil. quae populi Hebraei liberandi causa facturus sit Jova, et quae in superioribus descripta sunt. וְקָמוּ *Et assurgent* (Praeteritum enim media inter Futura positum Futuri significatum induit), scil. reverentiae suae testandae causa Deo illi, qui populum oppressum et ab omnibus contemptum tam mirandum in modum liberavit e dominatorum potentissimorum potestate. Additur: שָׂרִים יֵרְאוּ *Principes* scil. וְקָמוּ *videbunt* magnam illam vicissitudinem, וְיִשְׁתַּחֲוּוּ *et se prosternent*. Vox וְקָמוּ non est voci שָׂרִים jungenda, in hunc modum: *et consurgent principes*, quomodo Hieronymus vertit. Masorethae enim illam per accentum Sakephkaton a שָׂרִים separarunt, et recte quidem; nam *videre* quum per se non significet reverentiam, requirit in membro priorē aliquod adjunctum, quod sensum compleat. לְמַעַן יִתְחַזַּק אֲשֶׁר נֶאֱמַן *Propter Jovam qui est fidelis*, quique quae pollicitus est populo suo implevit, qui fidus est in servandis promissis. Ante verba quae subjunguntur, קָדַשׁ יִשְׂרָאֵל, repetendum est לְמַעַן, *propter Sanctum Israelis*, וַיִּבְחַרְךָ *qui te elegit*. ו h. l. non solum est conversivum, quod dicitur, verum simul gerit vicem Pronominis relativi אֲשֶׁר, ut alias saepissime.

8. בְּכֵן רָצוֹן עֲזָרְתִּיךָ *In tempore gratiae*, i. e. quum tempus venerit, quo tibi insignia mei favoris documenta exhibere apud me decrevi, *exaudiam te*, quam a me efflagitasti felicitatem praestabo, quod statim aliis verbis ita exprimit: וְבֵינִים יִשְׁעֶךָ *et in die salutis auxilium tibi praestabo*. Praeterita hic in Futuro vertenda sunt; nam promissionem haec verba continent, et sequuntur mox verba in Futuro posita. וְאֶצְרֶךָ וְאֶתְנֶנָּה *Haec ipsa verba legimus supra 42, 6., ubi vid. not.* לְבָרִית עִם *Erigendo*, dum, s. qui erigam, restituum, *terram* Hebraeorum, efficiam, ut terra Judaica, quae jam vastata et desolata jacet, culta et habitata fiat. Verbum הֶקֱמִים enim *erigere* valet, e conditione mala, qua persona vel res quasi collapsa jacet, illam resuscitare, in statum integrum restituere; vid. Amos. 5, 2. Ps. 113, 7. — לְהִנָּחִיל נַחֲלֹת שְׁמֹנוֹת *Hereditare faciendo hereditates locorum desolatorum*, i. e. qui distribuam, reddam legitimis heredibus patriam terram jam vastatam. Eadem sententia redit infra 54, 3. 61, 4. Cf. Ezech. 36, 10. Amos. 9, 14.

9. לְאֶסְדָּרִים צֵאוּ *Dicendo vinotis: egredimini*, i. e. qui in libertatem afferam exules Judaeos. לְאֶשֶׁר בַּחֹשֶׁךְ חֹגְלֵם *Dicendo iis qui in tenebris*, i. e. in carceribus tenebrosis sedent (cf. 42, 7.): *revelamini*, i. e. e carceribus obscuris, in quibus absconditi estis, egredimini in lucem. In posteriore Versus hemistichio exules a Jova in patriam reducendos sistit imagine gregis in commodis locis pascentis, sub cura providi pasteris. עַל-דֶּרֶכִּים יֵרְעֶה *Juxta vias pascent*, reduces ubique locorum, per quae iter ipsis faciendum, necessaria invenient, ne de via deflectere et lon-

gius illa quaerere necesse habeant. **וְכָל־שְׂפִיּוֹת מַרְעִיתָם** *Et in omnibus collibus pascuum eorum*, et in locis eminentioribus aridisque aquae defectu pascua invenient, necessaria ad vitam sustentandam subsidia.

10. **וְלֹא יַבֵּם שָׁרֵב וְשָׁמֶשׁ** *Nec feriet eos aestus et sol.* שָׁרֵב, quod proprie *vaporem* notat, qui tempore meridiano in locis desertis speciem aquae habet (vid. supra ad 35, 7.), h. l. *aestum* indicare patet, qui in talibus locis arenosis gravissimus est. **כִּי־מִרְחֲמָם יִנְהֹגֵם וְעַל־מַבְוֵי מַיִם יִנְהִילֵם** *Nam qui eorum miseretur, ducet eos, et ad scatebras aquarum aget eos.* Ceterum cf. supra 41, 17. 18. In toto hoc Versu imago sistitur fidelis ac providi pastoris, qui gregem suum non sinit sub ardore solis fatiscere, sed circa meridianos aestus sub umbriferas rupes aut patulas arbores ducit.

11. **וְשִׁמְחֵי כָל־חָרֵי לְדֶרֶךְ** *Reddamque omnes montes meos viam* scil. planam. Hic Versus arcte cohaeret cum eo qui proxime sequitur, quo describitur concursus Hebraeorum exulum ex omnibus orbis terrarum, per quas dispersi erant, regionibus ad terram patriam. Et hoc quidem Versu dicitur, curaturum esse Jovam, ut e longinquo redituri iter commode ac tuto facere possint, complanando montes, et extollendo semitas. **הָרֵי** *Montes meos*, quos ego condidi, adeoque de iis, ut lubet, disponere possum. **וְמִסְלֹתַי יִרְמֹזֵן** *Et viae meae munitas sese exaltant.* Nomini plurali feminino jungitur Verbum plurale masculinum significatu reflexivo usurpatum.

12. Undecunque convenient, qui exules in peregrinis oris dispersi erant. **הִנֵּה אֵלֶּה מִרְחֹק יָבֹאוּ וְהֵנָּה־אֵלֶּה מִצָּפוֹן וּמִיָּם** *En! hi e longinquo venient, et en! illi ab aquilone et a mari*, i. e. ab Occasu; haec enim coeli plaga per *mare* significatur, quia mare Mediterraneum situm est ad occidentem Palaestinae, ut Gen. 12, 8. Jos. 8, 9. 12. 13. Quum aquiloni alias austrum opponatur; sunt, qui *mari* h. l. australem coeli plagam designari statuunt, ut Ps. 107, 3. Sed et eo loco non oppositae, sed vicinae coeli plagae describuntur, ut Amos. 8, 12. Addit vates: **וְהֵנָּה־אֵלֶּה מִמֶּאֱרֶץ סִינִי** *et illi e terra Sinim.* Iis Graecus Alexandrinus intelligit Persas. Chaldaeus vertit: **מִמֶּאֱרֶץ דְּרוֹמָא** *e terra austri*, quod probat Bochartus, qui *Geogr. S. P. I. L. IV. C. 27. p. 312.* a סִין, apud Ezechielem 30, 15. obvio, Pelusium, australem Aegypti regionem indicante, **סִינִי** Pelusiotas denominari existimat, qui hic per synecdochen pro regionum australium incolis ponantur. L. LANGLES in Not. ad Jonesii Dissert. de Sinis in *Disquisitt. Asiatt. vers. Gall. Vol. II. p. 406.* Hebraeorum סִין haud diversum autumat ab Arabum صين et جين, quo Sinarum regio designatur. Idem verisimile est GESENIO, qui Sinensium nomen scriptori Hebraeo Babylone, Asiae fere metropoli, degenti notum esse potuisse existimat. Cum iis, quae in Commentario

de hoc nomine disseruit, conferendum est *Lexico. hebr. chald. mon. latin.* p. 710.

13. **רָנָה שָׁמַיִם** *Ovate, o coeli!* ut supra 44, 13. Jerem. 51, 48. **וְנִצְחָה הָרִים רָנָה** *Et exsulta, o terra!* **וְנִצְחָה הָרִים** *Et erumpite, o montes, in ovatum.* Ita in margine (Keri) Verbum est in Imperativo. Sed in textu est tertia Futuri persona, **יִנְצְחוּ**, *erumpant montes in ovatum.* Phrasis eadem 14, 7. 54, 1. 55, 12. **בִּי-נָחַם יְהוָה עַמּוֹ** *Nam consolatur Jova populum suum,* ut 51, 3. 66, 13. **וַיַּנִּיחַ יְרֵחַם** *Et afflictorum suorum miseretur.*

14. **וַהֲאָמַר צִיּוֹן** *Dixit Zion,* i. e. urbs Hierosolymitana tunc collapsa, in quam Judaeorum illi, qui patriae amore ducebantur, reversi sunt, pauci illi, si pristinam incolarum multitudinem reputes, **עָזַבְנִי יְהוָה וְאֶדְנִי שָׁכַחְנִי** *Reliquit me Jova, et Dominus oblitus est mei.*

15. Respondet Jova suos consolans: **הִתְשַׁכַּח אִשָּׁה עֹנֶהָ** *num obliviscatur mulier infantis sui lactanei.* Vocis **עֹנֶה** significatio ex cognata radice Arabica **عَنِ** pro **غَيْلٍ**, *infanti lac prae-buit mater,* petenda est. Aethiopice **עֹנֶה** *pullum* significat, Matth. 21, 2. **וְלֹא-יִסְתָּחַת בֶּן-בֶּטְנָהּ** *Ut non misereatur filii uteri sui?* Non patri se comparat Deus, sed matri, cujus ardentissimus est affectus erga foetum. **וְאִם-יִסְתָּחַת הַשְּׂבָחָה וְאֶלְכִי לֹא אֲשַׁכַּח** *Etiam si illae obliviscantur foetuum suorum, tamen ego non obliviscar tui.*

16. **הֵן עַל-בַּפִּי חֲתִיךָ חִלְמִיךָ נִגְדִי חֲמִיד** *Ecce! manibus inculpsi te, muri tui coram me sunt jugiter.* Ego semper tui sum memor, tuque versaris mihi ante oculos, quasi delineatam tui figuram in palmis gererem. Ita **חֲתִיךָ**, *inscidit, inculpsit*, Jes. 22, 16. dicitur de Sebna, praefecto palatio Hiskiae, delineante sibi in rupe domum, in qua habitaret. Et de Ezechiele 4, 1. urbem Hierosolymitanam in latere sibi delineante.

17. **מְהֵרָה בָּנִיךָ** *Festinabunt filii tui.* Sed veteres omnes, uno Syro excepto, expresserunt vocem **בָּנִיךָ** ita, ac si **בְּנִיךָ**, *aedificatores tui*, legissent. Utique est, quod huic lectioni blandiatur. **מְהֵרָה בָּנִיךָ** *Structores enim commode opponuntur destructoribus* (**מְהֵרָה בָּנִיךָ** *et destructores tui*). Vox autem **בָּנִיךָ** aequè commode recipit puncta **בָּנִיךָ** (*cf. Ps. 127, 1.*), atque **בְּנִיךָ**. Et ipsum quoque **בָּנִיךָ** secundum canones Grammaticae Chaldaicae stare potest, significatione: *structores tui*; vid. **בָּנִיךָ** Esr. 4, 2. 5, 4. Prodit tamen et sensus elegans, si **בָּנִיךָ** hic *filii tui* vertitur. Quum enim *filii civitatis* sint ejus incolae, dicet vates, cives urbis Hierosolymitanae tunc adhuc exules in alienis terris detentos, mox advolaturos esse ad antiquas sedes. Et infra Vs. 22. populi dicuntur adducturi *filios Zionis*. Cf. et supra 43, 6. **וּמְהֵרָה בָּנִיךָ מִמֶּנִּי יִצְאוּ** *Demolientes te et destruentes te exibunt ex te,* longe erunt a te, nihil tibi nocebunt.

18. **שְׂאֵי-סְבִיב עִינֶיךָ וּרְאֵי כָּל־מְקוֹמָם** *Tolle circumquaque oculos tuos et vide!* omnes illi, filii tui nunc per terras dispersi congregabantur. **וְאֵנִי חַי-אֲנִי** *Vivens ego*, hic ut saepe alias est jurisjurandi formula, tam hominibus quam Deo usurpata, cujus sensus est: quam vere vivo, tam certe hoc vel illud perficiam, hoc illudve eveniet. Particula **כִּי** post **וְאֵנִי חַי-אֲנִי** hic notat materiam jurisjurandi, valetque idem quod **ὅτι** apud Graecos post voces **εἶπον**, **λέγω** etc. **כָּל־מְקוֹמָם בְּעֵרֵי תְּלַבְּשֵׁי** *Omnes illos filios, incolas tuos, sicut ornamentum indues*. Urbs Hierosolymitana sistitur tanquam femina, cujus ornatus sunt incolae. Verbis hujus Versus postremis, **וְתִקְשְׁרֵם כַּכְּלָה** *alligabisque tibi eos sicut sponsa*, Zion cum sponsa comparatur, non liberorum, sed ornatus ratione. Id quod sponsae mundus ornatusque suus, idem civium numerus erit Zioni.

19. Rationem reddit eorum quae Vers. praecedentis hemistichio posteriore dixerat. Civibus ornata eris, **כִּי תִרְבִּיתִיךָ** *quia* quod attinet *vastitates tuas, desolationes tuas*, i. e. loca tua desolata, *et terram destructionis tuae*, i. e. terram tuam destructam; idem Adjectivum exprimendi modus Ps. 2, 6. **הַר-קֹדֶשׁ** *mons sanctitatis meae*, i. e. mons meus sanctus. Job. 37, 11. **עֲנַן אֲרָרִי** *nubes lucis suae*, nubes sua lucida. **כִּי עֲתִידָה תִּצְרֶי מִיֹּשְׁבֵי** *quia, inquam, nunc*, i. e. illo tempore, quo haec omnia evenient, *arcta eris prae habitatore*, i. e. JARCHIO explicante, *propter multitudinem incolarum, qui ad te venient; locus erit iis arctus, ita ut non possint sibi domos aedificare*. Verbum **יִצַּר**, unde **תִּצְרֶי**, quod alias *formandi, efformandi* significatum obtinet, hic, ut locis nonnullis aliis, veluti Jud. 2, 15. 10, 9. Job. 20, 22., significationem mutuatur a Verbo cognato mediae radicalis Vav, **צָר** *arctum esse*. Ita **יָטֵב** et **טוֹב** *bonum esse*, **יָרַע** et **רָע** *malum esse*, communes habent significationes. **רַחֲקֵי מִבְּלָעֶיךָ** *Longe vero aberunt, qui te absorbent*, i. e. hostes tui, qui comparantur immanibus belluis, homines aut animantes sibi obvios deglutientibus.

20. **עוֹד יֹאמְרוּ בְּאָזְנוֹיךָ בְּנֵי שְׂכֵנֶיךָ** *Adhuc, praeterea dicent invicem in auribus tuis, te audiente, filii orbitatis tuae*, i. e. filii, quibus orbata fueras, quum per omnes terras dispersi essent. Civitas incolis destituta comparatur matri liberis orbatae. Cf. supra 47, 8. **צָר-לִי תַּמְקוֹם** *Angustus mihi hic locus*. **צָר** Adjectivum a Verbo **צָרַר** deductum, quod saepe cum **צָר** *angustum esse*, significatu convenit. **וְאֵשְׁבָה לִי וְאֵשְׁכֵנָה** *Accede mihi et habitabo*, i. e. adjuge te mihi (*rücke zu*), ut facilius in loco nostro etsi angusto habitemus, ne, cum quisque ut libet se collocat, incommodior fiat simul habitatio. Sensem recte expressit Graecus Alexandrinus: **ποιήσόν μοι τόπον**. Chaldaeus: **רַחֵם לִי** *da mihi spatium*. Hieronymus: *fac spatium mihi ut habitem*. Cf. quoad rem infra 54, 2.

21. Cum civitas Hierosolymitana tantum non solum civium suorum redeuntium, verum et alienigenarum ad se confluentium (Vs. 22.) numerum adspiciet, admirabunda interrogabit, unde sibi tanta, tamque de improvviso incolarum turba? מִי יָבִיאוּ לִי אֵת- Quis peperit mihi illos? Cives urbis ut ejus liberi sistantur, vid. not. ad Vs. 20. Fatetur, illos sibi non a se natos esse, scil. ex aliis gentibus. וְאֲנִי שְׂכֵנִיתָּהּ Et ego orba, quum liberis adhuc orba essem. Comparatur viduae, ut docent loca parallelia supra 47, 8. 9. Jerem. 18, 21. דֶּשֶׁרְתָּה Deserta, solitaria, seculi, ut Jarchi voce Gallica exponit. Vid. de hoc vocabulo not. ad Job. 3, 7. Similiter infra 54, 1. Zioni acclamatur: רִנִּי עֲקָרְתָּה Rini, Ova, sterilis, quas non peperisti, laetum clamorem tolle, quas nullos experta es partus dolores, quia plures sunt filii desolatae, quam maritatae. גֵּרָתָה, exul, Theodotion vertit πάροικος, accola, i. e. quae instar peregrini vel hospitis in civitate versatur, nec stabilem in ea habet sedem, sed de loco in locum migrat. וְסִרְתָּה Et remota, expulsa; est Participium Paul Verbi סָרָה recedere, secedere. JARCHI: amota ab omnibus hominibus, qui cuncti de me dicunt: recedite ab ea, i. e. ab omnibus despecta et contempta. Theodotion ἐκκεκλεισμένη, exclusa, vertit, i. e. segregis a concivibus suis, publica consuetudine seclusa. וְאַתָּה מִי גִדַּל חֵן אֲנִי נִשְׁאַרְתִּי לְבַדִּי אֵלֶּה אֵיכָּה הָם Istos igitur quis educavit? Ecce ego relicta eram sola, illi vero ubi erant? Desumta est imago a matre, quae belli tempore orba facta filiis et solitaria sedens, eorum ignoraverat statum et successionem, eosdem, postquam desaevierit tempestas belli, videt cum numerosa sobole ad se redire.

22. Quod Jova hic dicit, se velle manum suam ad gentes elevare, וְאֲנִי אֶל־גִּידִים אֶשָּׂא, significat, se quasi manu in altum elata populis indicium facere, nutum voluntatis suae illis significare. Id enim esse, quod hic intenditur, non vero, ut nonnulli volunt, jusjurandum, coll. Ezech. 20, 5., ostendit quod subjicitur: וְאֲנִי אֶל־עַמִּים אֶרִּים נָסִי et ad populos attollam signum meum, ut solent duces, qui militem paratum esse volunt; cf. not. ad Jes. 11, 12., ubi eadem phrasis eodem in argumento usurpatur. וְהִבִּיאוּ אֶת־בְּנֵיךָ בְּחֻצֶיךָ Adducent filios tuos in ulnis. חֻצֶּךָ, quod praeter hunc locum et Ps. 129, 7. Nehem. 5, 13. exstat, omnem plicaturam videtur significare, sive quae brachii est, sive corporis infra pectus, quae sinus dicitur, atque inde quoque plicaturam vestium. Arabibus حَضَنٌ notat quod intra axillas et inferiores costas, latus, tum et sinum, ulnas. Alexandrinus recte per κόλπον, reliqui Graeci per ἀγκάλας expresserunt. Hieronymus in ulnis posuit. Cf. infra 60, 4. Filii tui a longinquo venient, et filias tuas תִּהְיוּ מְנָחָה אֵלַי ad latus, ulnis portabuntur. Et 66, 12 תִּהְיוּ מְנָחָה אֵלַי ad latus portabimini.

23. *Eruntque reges nutriendos te*, i. e. educatores, curatores, qui infantes gestant, eorumque curam habent. Ita Num. 11, 12. *Gesta cum in sinu tuo*, באֲשֶׁר יִשָּׂא וְשָׂרִיתִיהֶם *sicut gestat nutritor infantem*. *Et principes feminae eorum* scil. regum, i. e. reginae. Sic 1 Reg. 11, 3. Salomonis uxores vocantur נָשִׁים שָׂרִית *mulieres principes*. Eadem, quae hic usurpatur, imagine dicitur infra 60, 16. *ubera regum suges*. Significatur, fore, ut aliquando ipsi reges populum Hebraeum foveant, blande atque amanter tractent, ejusque necessitatibus modis omnibus provideant. Plus est quod additur: אֶפְסִים אֶרֶץ *quoad vultum*, vultu ad terram demisso (cf. Gen. 19, 1. אֶפְסִים אֶרֶץ *sese prosternent tibi*). Indicatur mos ille Orientalium, quo aliquem submisso honoraturi toto corpore se prosternere solent, ut facie terram attingant, unde hic additur: וְגִפְסֵי רַגְלֶיךָ יִלְחָכוּ *et pulverem pedum tuorum lingent*; nam qui facie in terram procumbit ante alicujus pedes, ut adorantes facere solebant, hoc ipso censetur pulverem pedum ejus lingere. Haec omnia, inquit Jova, fient, וְיָדַעְתָּ כִּי אֲנִי יְהוָה *ut scias, intelligas, me esse Jovam*, quem לא יבשו קוֹרֵי *quem non pudefient expectantes me*, i. e. quem, Jovam, qui expectant, cui qui confidunt, non pudefient. Hebraei enim cum aliquem loquentem inducunt, Pronomen affixum, quod post אֲשֶׁר ad illam personam refertur, non in alia, quam in prima, i. e. loquentis persona, exprimere solent. Tale est illud Gen. 45, 4. Ego sum Josephus, אֲשֶׁר מִכְרַתֶּם אוֹתִי מִצְרַיִם *quem vendidistis me in Aegyptum*.

24. Zion loquens inducitur et vix credens, quae supra praedicta sunt, fieri posse. הֲיִקָּח מִגְבוּר מַלְקוּיָהָ *An tollatur a forti praeda?* Qui fieri potest, inquit, ut praedam, quam potens quispiam ceperit, aliquis ab eo auferat? Quonam pacto, qui a potente tyranno captivi tenentur, eripi ex ejus vinculis possint? מַלְקוּיָהָ Num. 31, 12. speciatim de praeda pecoris et jumentorum dicitur, sed Vs. 11. 27. 32. etiam *captivi* hac voce comprehenduntur. וְאַם-שָׁבִי צָדִיק וְיָמִיִּם *Et num captivitas*, i. e. captivorum turba, *justi*, i. e. severi, et jus suum in captivos longum a se possessos defendere parati, *liberabitur?* Sunt quidem interpretes, qui שָׁבִי צָדִיק *turbam captivam justam*, i. e. eam, quae justis s. piis constet, indicare putent. Sed quemadmodum Vs. seq. שָׁבִי גִבּוֹר *captivitas validi* indubie est captivorum multitudo, quae a valido tenetur, ita et h. l. שָׁבִי צָדִיק erit turba captiva, quam צָדִיק tenet. Obtinet autem צָדִיק hic primigeniam suam notionem *rigidi*, quam collato Arabico صَدِيق pluribus adstruxit A.-SCHULTENS in libro *de Defect. hodiern. Ling. Hebr.* §. 214. seqq., ubi §. 220. observat: „Neque enim dubitari potest, quin ut Latini, sic Hebraei, *rigidum* ancipiti usu donarint, et nonnunquam in nimio illo usurpatur, quod *duritiem inflexibilem*,

inexorabilem, ac penitus implacabilem adfert; quo sensu positum fuisse ab Esaia, tum reliqua monstrat series, tum vocabulum *עָרִיץ* *violentus, terribilis* pro nostro *צָדִיק* substitutum Vs. sequenti. "Est igitur *צָדִיק* hic *severus*, causam remque suam vindicare et cum adversario suo experiri paratus, nec igitur facile dimissurus praedam, longum tempus possessam. *גֶּשֶׁמוֹ* *צָדִיק* *שָׁבִי* est *praeda justis ablata*. Quod tamen nec parallelismus permittit, nec illud, quod in Versu sequente pro nostris verbis legitur *שָׁבִי גְבוּר*.

25. Liberat Deus Zionem, sive populum Hebraeum, dubitatione superiore Versu proposita, docetque omnino futurum esse, ut exules in libertatem mittantur. Particula causalis *כִּי* initio Versus ita est concipienda: utique fiet, quod vix est credibile, nam sic loquutus est Jova, cujus effata et decreta nunquam sunt irrita. Particula *כֵּן* initio responsionis divinae emphasis aliquam habet. Sensus est: etiamsi illud plane incredibile videatur et supra fidem, tamen effectum dabo. *שָׁבִי גְבוּר* *Captivi multitudo validi*, i. e. a potente et valido sub potestate detenta. *וְאֶת-יָרִיבְךָ אֲלֹכֵי אֲרִיב* *Et cum eo, qui tecum litigat*, i. e. adversario tuo litigabo, i. e. ego ipse cum hostibus tuis in dimicationem descendam, ut te in libertatem asseram.

26. *וְאֶת-מִלְּיָךְ אֲתֹכְלֶנָּה* *Comedere faciam oppressores tuos*, (*מִלְּיָךְ* a *יָלָה* *oppressit* Levit. 19, 33. Ezech. 45, 8.) *suam ipsorum carnem*. Describuntur hac phrasi bella intestina, quibus principes et populi, odio et vindictae cupiditate flagrant in mutuam armati perniciem in sua invicem viscera saeviunt. Eadem imagine bella civilia describuntur Jes. 9, 19. *וְאִישׁ בְּשֵׁר-זֶרְעוֹ יֹאכְלוֹ* *unusquisque carnem brachii sui comedent*. Vid. et Zachar. 11, 9. Eodem spectat altera a vate hic addita imago: *וְכַעֲסִים דָּמָם יִשְׁכְּרוּן* *et tanquam musto sanguine suo inebriabuntur*. Quae similitudo a musto deprompta, quod ita inebriare constat, ut capiti cieat dolorem, et potatores dejiciat de statu rationis, hic apposite adhibetur, quam in bellis civilibus et dissidiis internis homines vindictae cupidine in furorem abrepti quasi insanos se gerant. *וְיָדַעְךָ כָּל-יִשְׂרָאֵל* *Cognoscetque omnis caro, me, Jova, esse servatorem tuum*, i. e. regnorum vicinorum incolae, cum viderint Babylonem a Cyro captam, nec multo post Judaeos in sedes patrias remissos, hinc intelligent, rem non sine providentia Dei Judaeorum factam esse. *וְאֶת-יָעֲקֹב* *Validus Jacobi*, i. e. qui potentiam suam in propugnando populo Jacobo orto ostendit, quo nomine Jova et Jes. 1, 24. et infra 60, 16. appellatur.

C A P. L.

1. Tres priores hujus Capitis Versus cohaerent cum Capite superiore, spectantque querelam Zionis Va. 14. illius Cap. propositam, se a Jova derelictam et oblivioni traditam esse. **אֵי נָחַן כְּסָר בְּרִיחוֹת אִמְכֶּם אֲשֶׁר שְׁלַחְתִּיהָ** *Ubi est ille liber repudii matris vestrae, quo eam dimisi?* Nomen בְּרִיחוֹת, a בָּרַח *secessit*, discidit, usurpatur tantum de conjugii scissione, repudio. Sic Deut. 24, 1. 3. **וְכָתַב לָהּ סֵפֶר בְּרִיחוֹת** *et scribat ei librum repudii*. E quo ipso loco apparet, divortium conjugum inter Judaeos fieri non potuisse, nisi libello repudii uxori tradito. Quod vero Jova populum Hebraeum de divortii libello, quo eam dimiserit, interrogat, nititur eo, quod ratio Jovam inter et populum illum conjugii imagine a poetis Hebraeis sisti solet; Deus est maritus populi, et populus illius uxor; vid. LOWTH. *de S. Hebraeor. poesi*, Praef. 31. p. 348. ed. Lips. Hinc quando Jova Hebraeos in exilium duci et terra sua expelli sivit, publico documento testatum fecit, se hunc populum repudiasse, et cum eo fecisse divortium. Eadem imagine utitur Jeremias 3, 8., cum de Israelitis s. Ephraimitis in exilium abductis dicit, Jovam ei populo libellum divortii dedisse. **אִמְכֶּם** *Matris vestrae*, i. e. gentis vestrae. Unus idemque populus appellatur *mater*, quando complexu sumitur, et *liberi*, respectu singulorum, qui e populo nascuntur. Hinc et Hoseas populum Hebraeum alloquutus 2, 1. (al. 4.) dicit: **תִּגְדְּלוּ אִמְכֶּם רִיבָה** *contendite cum matre vestra*. Ceterum **אֲשֶׁר** h. l. elliptice positum pro **בְּאֲשֶׁר**. Pergit vates alia utens imagine: **אִי מִי מְנוּשִׁי אֲשֶׁר-מָכַרְתִּי אֲתֶכֶם לוֹ** *Aut quis e creditoribus meis, cui vos vendiderim?* Poterat Hebraeus, si solvendo non erat, se ipsum vendere in servitutem, poterat et pater liberos suos vendere creditori ad tempus remissionis, vid. Exod. 21, 2. 7. 22, 3. Levit. 25, 39. 2 Reg. 4, 1. Negat igitur Deus, se filios et filias vendidisse, quum non esset in aere alieno, nec creditores haberet, quibus eos vendere necesse haberet. Quocum pugnare videtur, quod in altero hemistichio dicit: *Hebraeos propter sua ipsorum peccata venditos, eorumque matrem propter sua delicta dimissam esse*. Sed bene HIERONYMUS sensum hujus Versus explicavit hoc modo: „Putatis mea duritia matrem vestram, terrenam Jerusalem, esse projectam, et quod ego mentis rigidae dederim ei libellum repudii, et non potius quod verum est intelligitis, illam suo a me vitio recessisse? Unde adulteram matrem vestram ultra tenere non potui, sed volentem abire permisi.“ GROTIUS: „Morosi mariti levibus de causis instrumentum divortii uxoribus dant, Deut. 24, 1. Patres interdum aere alieno pressi liberos vendunt, Exod. 21, 7. Neutrum in me convenit. Restat ergo, ut dissidii hujus miseriaeque vestrae causa in vobis haereat; eam amoliri vestrum est.“ Se igitur non auctorem divortii esse, sed

causam exilii et miseriae Hebraeorum in ipsis haerere, clarius dicit Versu sequente.

2. **מָדַע בָּאֲחֵי וְאֵין אִישׁ קָרָאֲחֵי וְאֵין עֹנֶה** *Quare veni, et nullus erat vir; clamavi, et non erat respondens?* i. e. cur, quum ad vos venerim vosque vocaverim ad resipiscentiam, nemo vestrum aderat, qui monitis meis auscultaret? Sistit se Jova, quasi ipse monitor apparuisset inter populum Hebraeum, quem per prophetas adhortaretur, ut ad bonam frugem rediret. Chaldaeus: *quare misi prophetas meos, et non sunt conversi? prophetaverunt, et non obedierunt!* Dicit itaque Jova, Judaeos sua ipsorum culpa tam graviter afflictos esse; sed idem addit, minime sibi vires deesse ad Judaeos, si monitis suis obtemperarint, liberandos. **נִקְצֹר קְצֹרֶת יָדִי** *Num decurtando curta facta est manus mea?* i. e. num imminuta est potentia mea? Nam יָד saepe potentiam, robur, vires indicare constat. Eadem phrasis legitur infra 59, 1. Num. 23, 11. Arabibus quoque **قاصر اليد** *brevis manus* est, qui parum valet; idemque **قصير الذراع** *brevis brachii* vocatur. **מִפְדּוֹתָ** *A redemptione*, i. e. ut non possit redimere s. liberare. **פָּדָה** enim, quod proprie notat *redimere* aliquem captivum pretio soluto, hinc in universum de liberatione hominis e gravi angustia et ex hostium potestate dicitur, vid. Deut. 9, 26. Ps. 44, 27. 71, 23. Jam adfert Jova potentiae suae documentum, quod universam rerum naturam suo jussu immutare possit. **הֵן בְּגַעְרָתִי אֶחְרִיב יָם** *En! per increpationem meam, imperio meo, exsicco mare*, exsiccare possum mare, ut olim sinum Arabicum, ut Hebraeis, Aegypto egressis, iter per ipsum esset, vehementi vento, divino jussu excitato (quod *increpatione Jovae*, בְּגַעְרָתִי, hic significatur), siccatum est, vid. Exod. 14, 21. 22., et cf. infra 51, 10. **אֲשִׁים נְדָרוֹת מִדְבָּר** *Ponam, reddam, flumina desertum arenosum*; cf. 42, 15. **וְהָיָה מֵיִם וְחִמָּה בַּצִּמָּה** *Ut foeteant pisces eorum ob defectum aquae et moriantur siti.*

3. Hoc Versu, quid in coelo sua potentia efficere possit, declarat. **אֶלְבִּישׁ שָׁמַיִם קִדְרוֹת** *Induam coelum atrore*. Se lucidum coelum ait obducere posse nigredine, qualis conspicitur in tempestatibus subito concitatis, ubi coelum repente atris obductum nubibus, disparente luce, malum horrentibus minatur. **וְשִׁק אֲשִׁים** *Et saccum ponam*, i. e. reddere possum, *legumentum eorum*, coelorum. Nubes atrae in tempestate coelum involventes hic comparantur sacco, quali, e pilis atri coloris confecto, apud Hebraeos lugentes indui solebant. Eodem alluditur Apoc. 6, 12.

4. Videtur vates, quum suis acerrimus in patriam redeundi suator et impulsor exstaret, multorum, qui in peregrino solo haerere maluerunt (cf. not. ad 48, 22.), opprobria et injurias expertus esse. Adversus eos igitur ut se muniret, et promissionibus, quibus populum erigebat, fidem faceret, jam quaedam

interponit ad ministerium divinitus sibi impositum afferendum et auctoritatem sibi conciliandam. Is igitur, postquam de sua, qua a Deo instructus sit, infirmos hortandi facultate et docilitate praefatus est (Vs. 4.), se partibus sibi mandatis lubenter et fideliter fungi asserit, et, licet probris et injuriis gravissimis affectum, durare tamen in sui muneris functione, quippe certum, causam suam, Deo judice, triumphaturam, et adversarios suos judicio casuros et perituros esse (Vss. 5 — 9.). Atque primum quidem de se dicit, Jovam sibi dedisse לשון למדנים *linguam eruditorum*, i. e. hominum dicendi suetorum. Hoc vult, Deum reddidisse ipsum persuasoriae orationis callidum. Verba לרעה לערה פתח-רעה דבר לערה plerique sic vertunt: *ut sciam cum fesso opportune loqui verbum*, quasi עתה sit Verbum a nomine עת *tempus opportunum*, deductum, quod *tempestive loqui* significet. Quum tamen tale Verbum in usu fuisse valde sit dubium, tutius

erit, עתה capere significatu Arabici غَاث (pro غَوَّث) in IV. sup-
petias venit, opem tulit, succurrit, ante דבר vero ב praefixum subaudire, ut cum Hieronymo Hebraea ita sint vertenda: *ut sciam sustentare eum, qui lassus est verbo*, tali scilicet, quod consolari animumque afflictum erigere possit. Aquila etiam לרעה reddidit: τοῦ πικροῦ τοῦ ὑποστρεφῶσαι. Addit vates: יעיר בבקר בבקר יעיר לי אֵזן לשמע במדנים *excitat quolibet mane, excitat, inquam, mihi aurem ad audiendum sicut eruditi*, i. e. qui eruditi evadere cupiunt, attente.

5. Affirmat, se Jovae summam probasse alacritatem tum in suscipiendo tum in administrando munere sibi imposito, gravi licet et arduo. אֲלֵנִי פֶתַח-לִי אֵזֶן *Dominus aperuit mihi aurem*; certiores me fecit mei officii et mandata mihi dedit; quo eodem sensu alias אֵזֶן-אֶת-נָלֶת dicitur, vid. 1 Sam. 9, 15. 2 Sam. 7, 27. Ruth. 4, 4. Job. 33, 16. וְאֲלֵנִי לֹא מְרִירָתִי *Et ego non rebellavi*; non moleste tuli, tranquillo animo quae mihi dicebantur excepi. אֲחֹרָי לֹא נִסְגַּרְתִּי *Retrorsum non reversus sum*, non defugi ministerium, quanquam molestum. Vocationis Dei probe conscius munus acceptum constanter obii, nec ullis adversis ab eo retro-actus sum.

6. Queritur se munere a Jova sibi imposito et a se animo promptissimo suscepto inter gravissimas contumelias atque injurias fungi. דֹּרְסֻם מִיָּדַי לְמַכִּים וְלִחְזֵי לְמַרְסִים *Dorsum meum praebeo percutientibus et genas meas vellicantibus*. מַרְס, quod proprie *glabrum reddidit*, hinc *pilos evulsit* denotat, dicitur hic ut Esr. 9, 3. de eo, qui alicujus barbae pilos evellit, quod Orientalibus etiamnum pro summa contumelia reputatur. Et apud Latinos *barbam vellere* habet opprobrii aut ludibrii significationem. HORATIUS Serm. 3, 1. 133. *Vellunt tibi barbam lascivi pueri*. PERSIUS Sat. 2, 28. *Idcirco stolidam praebet tibi vellere barbam*

Jupiter? פָּנֵי לֹא הִסְתַּרְתִּי מִקְלָמוֹרָה וְרֹק *Faciem meam non absoondi a contumeliis et sputo.* Consputare faciem alicujus summae detestationis et contemptus indicium, cf. Job. 30, 10. Matth. 26, 67. 27, 30. Talia videtur perpessus esse propheta ab iis popularium, qui in Babylonicis terris opes et divitias nacti et possessiones tenentes una cum peregrinis moribus etiam peregrinas religiones amplexi essent. Hos igitur prophetae reditum in patriam templique instaurationem suadenti et ad id graviter excitanti asperos se praeuisse, eumque ob splendida, quibus commovere ipsos studeret, promissa ludibrio habuisse credibile est. Prophetas praeterea omni tempore, quia vitia moresque seculi acriter perstringere solebant, in odium offensionemque multorum, praecipue opulentorum et potentum, irruisse constat. Quam multis injuriis jaectatus fuerit Jeremias, ipse pluribus libri sui locis queritur, vid. 11, 19. 12, 5. 6. 18, 18. sqq. 20. 26, 7. sqq. 33, 3. cet. Ezechiel, inter exules Hebraeos degens, se inter homines malignos, scorpionibus nocendi cupidino similes, versari conqueritur 2, 6. De vexationibus, quibus alii prophetae exagitati sunt, vid. 1 Reg. 18, 13. 19, 10. 14. Nehem. 9, 29. Matth. 23, 37.

7. Jovam sibi semper adesse ait in illo conviciorum et vexationum conflictu, hinc esse, cur eo neque confundatur, neque frangatur animus. *עַל-כֵּן שָׂמַתִּי פָנֵי בְּחַלְמִישׁ* *Idco posui, reddidi, faciem meam ut silicem,* quae phrasis alias impudentiam designat, sive pertinaciam, ut Jerem. 5, 3. vid. et Zach. 7, 12; hic autem, quemadmodum Ezech. 3, 8. 9., invicti animi constantiam. Simili imagine Jeremias 1, 17. 18. 15, 20. declarat, Jovam sibi animum intrepidum et ingenuam arguendi libertatem addidisse.

8. *קָרוֹב מִצְדִּיקִי* *Prope est qui me justum declaret,* haud longe abest tempus illud, quo Deus rebus ipsis ostendet, me vera dixisse. *מִי יִרִיב אִתִּי* *Quis contendat mecum?* contradictores et adversarios non metuo. *נִעְמָדָה יַחַד* *Consistamus simul,* ut solent actor et reus coram judice, Deut. 19, 17. Tantum sibi fiduciae esse ostendit, ut adversarios ultro provocare non dubitet. *מִי בֶּעַל מִשְׁפָּטִי* *Quis est dominus litis meae?* Quis speret fore, ut victor evadat, si mecum in judicium descenderit? Hieronymus Hebraea recte vertit hoc modo: *quis adversarius mecum pedem conferat?* *מִשְׁפָּט* *judicium pro lite,* ut 2 Par. 6, 35. Job. 9, 19., et *בֶּעַל מִשְׁפָּט* *dominus litis pro litigante,* quemadmodum Exod. 24, 14. *בֶּעַל דְּבָרִים* *dominus negotii est negotium habens.* *Dominaus litis meae* igitur pro eo, qui mecum litigat, adversarius meus, ut supra 41, 11. *אֲנָשֵׁי רִיבֶךָ* *viri litis tuas, adversarii tui.*

9. *מִי-הוּא יִרְשָׁעֵנִי* *Quis est illo, qui impium faciat me?* talem declaret, atque ut talem condemnet? ut Vs. 8. *מִצְדִּיקִי* *qui me justum declarat, absolvit.* Pronomen *הוּא* pro Verbo substan-

tivo, ut Vs. 1. וְזָה, cf. Cohel. 1, 10., et ellipsis relativi. Futurum autem hic potentialiter sumendam: *qui me condemnare possit scil. jure.* Falsa et vana sunt, quae mihi ab adversariis intendantur; facile igitur absolvar. In hemistichio altero subjicit, qualis adversariorum sors futura sit, fore, ut vilescant illi et sensim aboleantur, instar vestis, quae veterascendo vilescit, et a tinea consumitur. Eadem imago de adversariis piorum Hebraeorum infra 51, 8. usurpatur.

10. Ab obstinatis ad pios Hebraeos sermonem convertit, quos suo exemplo hortatur, ut in Jova fiduciam ponant, simulque paucitatem eorum innuit: מִי בְכֶם יִירָא יְהוָה שׁוֹמֵעַ תְּקִיל עֲבָדָיו *Quis est inter vos reverens Jovae, auscultans voci servi sui, i. e. meae, prophetae? s. collective, prophetarum suorum? Vel, quod praetulerim, מִי sumendum pro quicunque, ut Jud. 7, 3. מִי יִירָא וְחָרַד יֵשֵׁב quicunque timidus est et meticulosus, revertatur.* Ita et hic: si quis est ex vobis pius, אֲשֶׁר תִּלְכֶּה תְּשֻׁכִּים *qui ambulat in tenebris (ב' subaudito) scil. miseriae exilii, ut Mich 7, 8.; וְאֵין נֹגַהּ לוֹ et nullus splendor ei, i. e. cui vix libertatis et felicitis sortis spes affulget; יִבְטַח מִשֵּׁם יְהוָה וְיִשְׁעוֹן יִבְטַח מִשֵּׁם יְהוָה is confidat in nomine Jovae, i. e. in Jova (nomen enim alicujus pro ejus persona poni, notum), et innitatur Deo suo, qui cultores suos eorumque causam tuetur atque defendit.*

11. Impii vero sua ipsorum pravitate interitum sibi parant. Eos vocat קָדְדִי אֵשׁ מִמְּאֲזָרֵי זִיקוֹת *extundentes ignem, cingentes sese malleolis.* Verbum קָדְדִי non accendere significare, ut plures vertunt, sed *ignem elicere, extundere*, ut fit, sive attritu lignorum, sive ferro ad silicem admoto, sive qua via alia, e dialecto Arabica solide adstruxit A. SCHULTENS in *Origg. Hebr.* L. I. Cap. 2. זִיקוֹת, quod hoc solo loco legitur, videtur ejusdem aut similis significationis cum זָקִים Prov. 26, 18., *tela lignea*, qualia Latini *malleolos* vocant (de quibus vid. ad Ps. 7, 14.), notante. Hic autem, suadente re ipsa, probabile est indicari *bacillos sulphure oblitos ad suscipiendum ignem*, Graecis *ῥαυσμίαια* et *ἐμπυρσώματα*. Talibus cinctis simulque ignem extudentibus comparantur hic impii, qui iram divinam peccatis suis suscitant, novisque continuo delictis tanquam fomentis circumpositis inflammant, ut ignis instar eos consumat. Iram divinam igni omnia consumenti conferri notum. Sic Jova dicit Jerem. 17, 4. מִיָּדֵינוּ אֵשׁ קָדְדָתֶם בְּאָזְנֵי עֵד-עוֹלָם הִיָּקֵר *nam ignem perpetuo ardentem succendistis in naribus meis, i. e. mihi commovistis iram.* Cf. Deut. 32, 22. et infra 65, 5. Addit: לִכְדּוֹ בְּאֵזֶר אֲשֶׁכֶם וּבְזִיקוֹת *quos accendistis, i. e. pergit modo peccatis vestris iram divinam suscitare, et experimini, quem exitum vestra sit habitura pertinacia.* מִיָּדֵינוּ תִּירָדָה *A manu mea, Jovae, hoc erit vobis, quod scilicet additur: תִּשְׁכַּבְּנוּן בְּאֵשׁ הַחַיִּים illis,*

quas vos ipsi accendistis, ustulati gravissimos inde reportabitis dolores, quibus debilitati aegerrime decumbetis.

C A P. LI.

1. Nova hic incipit pericope usque ad finem Versus 8. decurrens, qua Jova in scenam productus pios inter Hebraeos consolatur, docetque, non esse, cur dubitent sive de sua potentia, sive de benefaciendi eis voluntate. Cogitare enim eos jubet, se ortos esse illis, e quibus, quamvis senes essent, liberisque carent, ita ut iis spes omnis posteritatis praecisa videretur, tamen divina voluntate numerosa soboles propagata est. Quod vero parentibus exhibuit beneficium, idem quidni posteris exhibere aut possit, aut velit? Quare eos hortatur, ut bene de rebus suis et patriae instauratione sperent. Fore enim, ut numerosa sobole repleantur illa loca, quae tum deserta incolisque destituta jacebant. Alloquitur autem צִדִּיק רִדְּפֵי persequentes rectitudinem, i. e. qui omni virium contentione et studio virtutem et pietatem sectamini. Eadem phrasis legitur Prov. 15, 9. *Abominationi Jovas est via impii, צִדִּיקָה יֵאָהֵב sed cum, qui rectitudinem sectatur, diligit. מְבַקְשֵׁי יְהוָה Quaeerentes Jovam, i. e. qui ipsi placere student, ejus gratiam ambiunt, eumque gratiae suae obtinendae causa colunt.* Verba חֲצִבְתֶּם אֶל צוּר תְּבִיטוּם elliptice posita sunt pro חֲצִבְתֶּם מִמֶּנּוּ אֶל צוּר תְּבִיטוּם *respicite ad petram unde excisi estis.* Elliptice quoque expressa sunt postrema hujus Versus verba, וְאֶל-מַקְבַּת בּוֹר וְאֶל-מַקְבַּת בּוֹר *pro וְאֶל-מַקְבַּת בּוֹר et ad cavum cisternae scil. respicite, unde effossi estis.* Per rupem vero, ex qua Judaei excisi, et per foveam s. cisternam, e qua effossi dicuntur, significantur Abrahamus et Sara, gentis Hebraeae progenitores; sic enim vates ipse hanc figuram exponit. Gentium progenitores comparantur lapidicinis, e quibus continuo lapides exciduntur.

2. Quae superiore Versu figurate expressit, jam propriis verbis dicit. תְּבִיטוּם אֶל-אֲבִרְתֶּם אֲבִיכֶם וְאֶל-שָׂרָה תְּחַוְּלְלֶכֶם *Respicite ad Abrahamum, patrem vestrum, et ad Saram, quae peperit vos.* Postremum verborum Hebraicorum idem valet quod חֲצִבְתֶּם אֶתְכֶם; ponitur autem Futurum hic loco Praeteriti, pro חֲצִבְתֶּם אֶתְכֶם *quae peperit vos.* Verba כִּי אֶחָד קָרָאתִיו *Nam unum vocavi illum;* liberis destitutum. Sicuti seni Abrahamo et sterili Sarae prolem dedi, sic et vobis, qui jam steriles videmini. אֶחָד תִּיְהִי אֲבִירְתֶּם *Unus vocatur Abrahamus et Ezech. 33, 24. וְיִירַשׁ אֶת-הָאָרֶץ unus erat Abrahamus et hereditavit terram.* Cf. et Malach. 2, 15. Quae hoc loco sequuntur Futura, וְאֶבְרַכְתִּי, in Praeterito capienda sunt, *bene precatus sum ei, fortunavi eum, et auxi eum.* Nam וְאֶבְרַכְתִּי, ut observat

Salomo Ben Melech, Schva habet, et Patach, quo ך ante אבֿרֶכְתָּהּ signatum est, idem pro Schva positum, neutrum igitur *Vav* est conversivum.

3. Recte HIERONYMUS hunc Versum cum duobus, qui praecedunt, hoc modo nequit: „Si ergo de uno homine tanta populorum nata sunt millia, quid mihi grande est, ut instaurem ruinas Sion?“ *Nam consolabitur Jova Zionem, consolabitur omnes ruinas ejus*, loca vastata restaurando et novis incolis instruendo. *Et solitudinem ejus*, Zionis, scil. יְהוָה *ponet*, reddet, *sicut hortum Jovae*, i. e. tanquam hortum amoenissimum, a Jova ipso plantatum, ut Gen. 2, 8. Jova dicitur hortum in Edene plantasse. *Gaudium et laetitia deprehendetur in ea*, confessio beneficiorum a Deo acceptorum, i. e. gratiarum actio, *et vox cantus*, illis in locis, ubi nunc nihil nisi ferarum ululatus audiuntur, felicissimis illis temporibus futuris resonabunt festivi cantus, et jubilantium Deumque laudantium chori.

4. Ostenditque nunc Jova, quomodo amplificandae sint res Judaeorum: aggregabunt se eis et aliae gentes, quae una cum Judaeis Jovae regem venerabuntur, ejusque leges animo lubentissimo excipient. *Attendite ad me, popule mi! et natio mea, ad me aures advertite!* Pro עַמִּי tres codices exhibent עַמִּים, et pro לְאֻמִּי in XIII codicibus est לְאֻמִּים. Pluralem ex antiquis interpretibus exprimit Syrus. Magis convenire hic Pluralem (coll. 49, 1.) videtur etiam GESenio, neque tamen עַמִּים et לְאֻמִּים in textum recipi vult, sed י ipsi est terminatio Pluralis (vid. *Lehrgeb.* p. 625.), ut עַמִּי exstat 2 Sam. 22, 44. Ps. 144, 2. Thren. 3, 14. (ad quae loca vid. not. nostr.). Ita quod pauci aliquot codices habent, עַמִּים et לְאֻמִּים pro interpretamento genuinae lectionis habendum esset. *Nam doctrina ex me exit.* Asserit se iterum regnaturum in populo suo; et modum regnandi simul indicat, per legem et doctrinam suam. *Et jus meum*, quod sensu convenit cum הוֹרָה, notat enim id, secundum quod agitur et judicatur, legem. *Ad lucem populorum*, ad docendos et instituendos populos, *quiescere faciam*, i. e. ponam, collocabo, tanquam in fixo et stabili loco. Idem quod hic praedicitur et Jes. 2, 3. annuntiatur: *Zione prodit lex, institutio.* Sensus est, cultum Jovae, vatis tempore in Palaestina tantummodo receptum, futuro Messiae aevo per totum orbem propagandum esse.

5. *Propinqua est justitia mea*, i. e. tempus liberationis populi mei, quae justitiae et fidelitatis meae effectus est. Haud longe, inquit, abest tempus, quo illustra justitiae meae documenta edam, populum mihi eorum in libertatem asse-

rendo, et hostes illius perdendo. יצא יְשַׁעִי *Predibit salus mea*, me cum ostendam, qui populo suo salutem praestet. יִזְרְעֵי עַמִּים *Et brachia mea populos judicabunt*, i. e. regent, per synecdochen, qua Orientales *judicare* eos dicunt, qui regunt, vid. 1 Sam. 8, 5. לָנוּ מֶלֶךְ לְשִׁמְשָׁנוּ *pone nobis regem ad judicandum nos*, qui nos regat. יִסְרְרוּ יְשַׁמְּנוּ *castigabunt*. Similiter Saadiah: *calamitates meas*, i. e. quas immittam, *judicabunt*, poenas exercebunt in gentibus. Ceterum יִזְרְעֵי sive יִזְרְעִים cum Verbo masculino constructum tractatur hic ut nomen generis masculini, quemadmodum in tropica significatione usurpatum et Dan. 11, 15. 22. adhibetur; vid. et Gen. 49, 24. Jes. 17, 5. אֶלֵּי אֲרָצִים יִקְוּ *Ad me insulae, orae et terrae remotissimae* (vid. supra 40, 15. 42, 4.) *expectabunt*. A me, Jova, remotissimi populi salutem expectabunt, me igitur Deum colent. Quod ipsum et verba, quae adduntur, innuunt: וְאֶל-יִזְרְעֵי וְיִתְחַלְּנוּ *et ad lacertum meum sperabunt*, a mea potentia salutem expectabunt.

6. Verba נִמְלָחוּ בְּעָשָׁן שְׁמַיִם כִּי שְׁמַיִם plures interpretes sic vertunt: *nam coeli instar fumi corrumpentur s. dissolventur*, repetita Verbi נִמְלָחוּ significatione a מָלַח *sal*, quod corruptum solvitur et diffluit, vel ducta metaphora a pannis, qui sale admisso corrumpuntur, unde מִלָּחוּתִים Jerem. 38, 11. 12. significat *pannos obsoletos usque diuturno detritos*, tanquam qui sale corrupti sunt. Sed magis congruit, ad explicandum verbum Hebraicum adhibere tam consonum Aethiopicum, quod *evulsit, extraxit,*

rapuit, quam Arabicum مَلَحَ *traxitprehendens et mordens*, et in V. *extraxit, evulsit, avulsit*, ut נִמְלָחוּ sit *dimoveantur, aboleantur*, petita a fumo imagine, quem ventus dispellit. Verba, quae prius hujus Versus hemistichium elaudunt, כִּמוֹ-בֶן יָמֹתָן *sicut sic morientur*. Ita jam Graecus Alexandrinus: ὡςπερ ταῦτα ἀποθανούσιν, et Hieronymus: *et habitatores sicut haec interibunt*. Sed quum voculae כִּמוֹ-בֶן hac significatione nusquam alias conjunctae reperiantur, LUDOV. DE DIEU בֶּן h. l. nomen esse existimavit, cujus Pluralis בָּנִים Exod. 8, 14. legitur, et *cutices* denotat, ut similitudo instituat cum insecto contemptibili, exiguae durationis. Sed recte monet Fr. BURC. KÖSTER *Erläuterungen der heil. Schriften aus d. Klassikern* (Kilon. 1833.) p. 64., בֶּן prorsus convenire cum Homeri ὡσαύτως *similiter, eodem modo*. Ita igitur nostra verba capienda erunt: *sicut coeli evanescunt, et terra veterascit, similiter eadem ratione et ejus habitatores moriuntur*. Ceterum totius Versus sensus est hic: *prius interibunt, quae aeterna hominibus videntur, quam fides mea deficiat. Stabilis est et diurnius imperium meum, quam universi hujus compages*. Cf. Ps. 102, 27.

7. Ex promissae salutis firmitate bono esse animo jubet pios inter Judaeos in medio illorum hominum conflictu, qui exules

opprobriis et petulantia vexabant, atque ob spem in Jova positam irridebant. יִדְעֵי צָדִיק *Cognoscentes justitiam* sunt illi, qui quod justum et rectum est colunt et diligunt. Nam verbum יָדַע, *cognoscit, intellaxit*, haud raro significat aliquem aliquodve *cūrare, colere*, in pretio habere. Sic 2 Sam. 2, 12. filii Eli dicuntur Jovam non *cognovisse*, i. e. non *curasse*, non *reveritos* esse. הָיָה לִי בְּלִבָּם עֵם הוֹדִי בְּלִבָּם *O populo, lux mea in corde eorum, in quorum corde lex mea quasi insculpta est.*

8. Ostendit, piis Jovae cultoribus nihil metuendum esse ab impiorum opprobriis, quandoquidem illis immineat festinus interitus. כִּי כְּבֶגֶד יֵאָכְלֶם עֹשׂ *Nam instar vestis comedet eos tinea*, vid. 50, 9. וְכַצִּמָּר יֵאָכְלֶם עֹשׂ *Et instar lanæ comedet eos blatta*; cf. *laboravit tinea lana.*

9. Orat vates Jovam, ut quam primum liberet suum populum, atque talia edat fortitudinis suae documenta, qualia olim edidit, quum populum Hebraeum Aegypto educeret. Imperativus iterum iterumque repetitus, עֲנִי *excitare*, in feminino ponitur, quia respicit ad זְרֹעַ *brachium*, quod nomen, ut plura alia nomina membrorum corporis humani, feminei est generis. Dirigitur itaque apostrophe ad lacertum Jovae, qui quum quasi otiosus esse et torpere videretur, ei, ut sese exserat, acclamatur ad vindictas suorum. Heroes manus in proelio cum hostibus conserturi, brachia exserebant et denudabant, quo alluditur infra 52, 10., unde et alias lacerti Jovae exserti mentio fit, veluti Exod. 6, 5. Dent. 4, 34. לְבָשִׁי-עֹר *Induo fortitudinem*. Eodem loquendi genere usus est Homerus, apud quem Iliad. 18, 157. duo Ajaces dicuntur *ποῦρος ἐπιστεμένους ἀλκήν*, *bellicosam induti fortitudinem*. הֲלוֹא אַתָּה-חַיָּא תִּמְחַצֵּבֶתָּ רִחָב *Nonne tu ille es (scil. idem ille lacertus), qui conscidit, gravissime afflixit, Aegyptum?* Nomen רִחָב, quod alias est appellativum, et *ferociam, fastum, insolentiam* notat, h. l. est nomen proprium Aegypti, ut supra 30, 7. ad quem loc. cf. not., nec non Ps. 87, 4. 89, 11. תִּחְוֶלְלֶתָּ *Qui vulneravit a. perfodit crocodilum*. Nomine תִּחְוֶיָּן, quod proprie quemlibet serpentem immanem et terribilem, vel terrestrem, vel aquatilem notat, iis in locis, ubi de Aegypto est sermo, designari *crocodilum*, patet ex Jes. 27, 1., ubi Aegyptus non solum תִּחְוֶיָּן, verum etiam לְחֵייתָן appellatur, quod *crocodili* nomen esse, docent ea, quae Job. 40, 20. sqq. de eo animali leguntur. *Crocodilo* autem rex Aegypti in V. T. saepius comparatur, veluti Ps. 77, 13. Ezech. 29, 3. 32, 2., quod eam terram tenuit, in qua crocodili habitant. Crocodilum veteribus emblemata regni Aegypti fuisse, inde colligitur, quod in nummis devicta ab Augusto Aegyptus imagine crocodili palmarum alligati sistitur. Vid. *Thesaur. Morell.* T. I. p. 386. seqq.

10. הֲלוֹא אַתָּה-חַיָּא תִּמְחַצֵּבֶתָּ יָם מִי תַחֲוִים רִחָב *Nonne tu ille es, qui exsiccavit mare? aquas abyssi magnas?* Alluditur

hoc Versu ad notissimam historiam siccati divino jussu sinus Arabici, ut transitum praeberet populo Hebraeo Aegypto excedenti, quum Pharaonis copias eum persequerentur, Exod. 14, 15. 16. Participium femininum חֲמַחֲרֵבָה *quas exsiccat*, respicit ad nomen femininum זָרוּעַ, initio Versus superioris expressum. חֲחֹלִים רַבִּים *Abyssi magnas, Oceani* (Gen. 7, 11.), cujus pars est sinus Arabicus. חֲשַׁמָּה מַעֲמֵקֵי יָם דָּרָה לַעֲבֹר אֲמָלִים *Qui scil. lacertus posuit, i. e. reddidit, redegit, profundo maris viam ad eundem, qua irent redempti, e captivitate soluti in patriam red-euntes.* Observat KIMCHI, vocem חֲשַׁמָּה, duobus Paschtin signatam, capiendam esse pro Praeterito, tono fixo in prima syllaba; ac proinde praefixum ה demonstrativum vicem gerere Pronominis relativi אֲשֶׁר.

11. חֲשַׁמָּה עֲלֵהֶם כָּל־רָאשָׁם *et redempti Jovae, i. e. exsules Hebraei, Jovae potentia e vinculis hostium liberandi, et in patriam reducendi, revertentur.* חֲשַׁמָּה עֲלֵהֶם כָּל־רָאשָׁם *Et laetitia aeternitatis super capite eorum.* Figurata expressit, quod verbis propriis esset, perpetuam hilaritatem iis adfuturam, quod ipsum dicunt verba quae sequuntur, וְשִׂיגֹן נֶכֶד יִגֹּן וְאֲנַחַת *laetitia et gaudium adsequentur, aufugient dolor et moestitia.* Legitur hic Versus et supra 35, 10.

12. אֲנֹכִי אֲנֹכִי חַיָּה מִנְחָמָכֶם *Ego, ego, inquam, is sum qui vos consolatur.* מִי אֵלָּה וְחִירָאִי מֵאֲנוּשׁ יִמְדָּה *Quis, quaenam es tu, quod timeas ab homine, qui moriturus est?* Pronomen et Verbum sunt feminina, quia sermo ad Zionem, sive populum Judaicum dirigitur; constat enim, nomina populorum, urbium, regionum, paucis exceptis, Hebraeis feminina esse. וְמִבֶּן־אָדָם *Et a filio hominis, qui graminis instar datur, brevi perit ut gramen.*

13. In memoriam revocat timidus et meticulosus, ipsos habere patronum et vindicem eum, cujus voluntati et potentiae coelum et terra ortum debent. Initio Versus ante וְחֲשַׁבָה *repetenda est e Versu superiore interrogatio מִי אֵלָּה ecquas tu es, quas oblita es Jovae, et quae porro sequuntur.* Quasi dicat: quomodo tu, cui Jova tot et tanta favoris tui documenta exhibuit, oblivisci poteras, te potentissimum illum libertatis vindicem habere? Quum autem Versu superiore vates populum Hebraeum tanquam feminam alloquutus esset, Pronomine et Verbo femininis usus, nunc ad illum tanquam ad virum singulum sermonem dirigens Verbis et Pronomine affixo utitur masculinis. וְהִתְפַּחַד הָמִיד *Et quod expavescis a furore coarctantis, i. e. oppressoris?* Nam מִצִּיק *coarctans* dicitur is, qui alios in summas angustias redigit opprimitque. כְּאִשֶּׁר בִּינֶן *Quasi paret se ad perdendum, quasi jam gladium strictum momentis singulis vibraturus esset in tuas cervices?* אֲפִלַּי *Ad aptavit, paravit, disposuit, subaudiendum est vel נִשְׁלַח*

se, vel חֲצִיִּים *sagittas*, tela, coll. Ps. 11, 2. Addita interrogatione, אֵיךְ חֲמַח תִּמְצִיק *est furor oppressoris?* innuitur, hostes Judaeorum ita penitus interituros esse, ut nullum eorum vestigium supersit, ut quaeri possit, ubi sint?

14. מִהֵר צֵעָה לְחַפְתָּהּ *Festinet vinculus ut solvatur*, cito liberabitur. צֵעָה collato Arabico ضَعِيَ *flecti, inclinari*, proprie notat *incurvatum*, hinc, *vinculis ita constrictum*, ut inclinetur, nec sese erigere queat, in carcere detentum. Eodem modo usurpatur כָּרַע *curvari* Jes. 10, 4. תִּחַת אֶפֶיךָ *inclinat se deorsum vinculus*. Cf. Levit. 26, 13. *Confregi ligna jugi vestri, et feci ut incederetis erecta*, non צֵעָה vinculis constricti, et jugo depressi. Verba לְחַפְתָּהּ מִהֵר jungenda sunt hoc sensu: *festinabit ad solvi*, i. e. cito solvetur. Similis loquendi formula Jes. 32, 4. לְשׁוֹן עֲלִיָּהּ תִּמְתָּר לְרֵבֶר צְחוּתָהּ *lingua balbutientium festinabit loqui nitida*, festive et expedite animi sensus declarabit. וְלֹא יִמָּוֶת לְשָׁחָה *Nec morietur* sc. quisquis vinculis constrictus fuerit *ad foveam*, i. e. ut ad foveam, sepulchrum, descendat. Nam שָׁחָה a Verbo שָׁחַה vel שָׁחַה *subsidero, depressum esse*, notat proprie locum terrae quemcunque depressum atque inclinatum, ubi pereunt qui incidunt, foveam, hinc peculiariter sepulchrum, uti Ps. 30, 10. Job. 33, 18. וְלֹא יִחָסֵר לָחֶמֶךָ *Nec deficiet panis ejus*, captivi cujusque; panis eos non deficiet, sed conservabuntur in vita usque ad tempus liberationis. Sic Jeremiam legimus 37, 21. 38, 6. in carcerem conjectum ibidem in magnis angustiis pane sustentatum.

15. Verba רָגַע הַיָּם plures vertunt *sedans mare*, ex ea Verbi significatione, quam obtinet in Niphal et Hiphil; cf. not. ad 50, 4. Sed iis, quae statim subjiciuntur, וַיִּהְיֶה גִלְיָר *ut fremant fluctus ejus*, melius congruit vetustissima Graeca interpretatio, ὁ ταράσσω τὴν θάλασσαν, quam Hieronymus sequutus est: *qui conturbo mare*. Quam interpretationem commendat con-

sonum Hebraico Arabicum رَجَجَ *tremulo motu agitatus est, vibravit*. Haec ipsa, quae hic exstant, verba leguntur apud Jeremiam 31, 35. Docet Jova his verbis, se esse totius naturae omnipotentem rectorem, qui vastissimum illud corpus marium solo jussu suo concitare possit; facillimum itaque sibi esse, populum suum eadem illa sua potentia ex hostium potestate liberare.

16. וְאִשָּׁם דְּבָרֵי בְּפִיךָ *Ponamque verba mea in ore tuo*, a me eruditus alias gentes veram Dei religionem edocebis. Jova alloquitur non prophetam, nec Messiam, sed populum Hebraeum, qui hic iterum, ut supra 42, 1. 44, 3. 49, 1. seqq. 50, 4. seqq. ut propheta et gentium dolor sistitur. Etenim ad populum Hebraeum haec pertinere, clarissime docent quae infra 59, 21. legimus: *Et vero ad me quod attinet, hoc est foedus meum cum*

is, ait Jova: spiritus meus, qui super te est, et verba mea, quae posui in ore tuo, non recedent ab ore tuo et ab ore seminis tui, et quae ibi porro sequuntur. **וְכַצֵּל יְדֵי כְפִיתִיךָ** Et umbrâ manus meas protegi s. protegam te; cf. 49, 2. **לִנְטֹעַ שָׁמַיִם וְלִירֹד אֶרֶץ** Plantando coelos, et fundando terram, i. e. ego qui coelos planto, etc.; de quo construendi modo huic scriptori familiari vid. ad 42, 7. 49, 5. Ceterum phrasis *plantare coelos et fundare terram* sensu haud differt ab hac simili: *creare coelos novos et terram novam*, infra 65, 17. 66, 22, cujus vim bene exposuit Maimonides in *Moro Nebochim* (i. e. Doctore perplexorum) P. II. Cap. 29. p. 268. vers. lat., ubi de allegoricis Prophetarum loquutionibus agens, imprimis de metaphoris, a *coelo* et *terra* desumptis, inter alia observat, prophetas de reductione, stabilitate et conservatione regni Israel loquentes, dicere, Deum *renovaturum coelos et terram*, solere enim illos de regno aliquo ita loqui, ac si esset mundus peculiaris, i. e. coelum et terra. Cf. infra 60, 20. Hagg. 2, 6. KIMCHI quoque ad hunc locum notat, designari tempus illud, quo exules sint reducendi, ita ut Israel fiat quasi novus mundus. Quae explicatio confirmatur eo, quod vates ipse hic addit: **וְלֵאמֹר לְצִיּוֹן** et dicendo, i. e. qui dico *Zioni: populus meus es tu*, qui mihi prae aliis es carus.

17. **הַחֲעֹרְרִי הַחֲעֹרְרִי קִנְיִי יְרוּשָׁלַם** Excitare, excitare, surge, Hierosolyma! Sistitur Hierosolyma sub imagine hominis summo moerore, quasi vino, ebrii, et ex ebrietate seperati; quae proinde jubetur se recolligere et surgere. Sensus igitur est, quae jam diu oppressa jacuisti, jam tempus est, ut animum resumes, et moerorem deponas; nam tempus irae divinae praeteriit, oriturque melioris temporis aurora. **אֲשֶׁר שָׁתִיתָ מִיַּד יְהוָה אֶת-כּוֹס** Quae ebibisti e manu Jovae tibi porrectum calicem furoris ejus. **כוֹס** calix hic ponitur pro vino, quod in eo continetur, aut pro alio potu inebriante, quo significantur mala et calamitates gravissimae, quibus homo de statu mentis dejicitur; et sistitur Jova tanquam convivii praeses, qui impios ad epotandum calicem, ejusmodi potu inebriante repletum, adigit. Eadem imago est Jer. 25, 15., ubi Jova vatem ita alloquitur: *Accipe e manu mea poculum hoc vini irae, et propina illud omnibus populis, ad quos ego te mittam, ut bibant, et inde commoveantur atque insaniant.* Cf. Ps. 75, 9. Hab. 2, 16. In eadem imagine perstat hemistichium alterum: **אֶת-קַבְצָתָהּ כּוֹס תִּתְרַעֲלָה שָׁתִיתָ מִצִּיּוֹן** calicem poculi vertiginis bibisti, exsuxisti. **קַבְצָתָהּ כּוֹס** per pleonasmum ponitur pro alterutro horum nominum solo. Prius enim ut Arabicum **قُبْعة**, proprie calicem floris, hinc, ob similitudinem, calicem potatorium denotare videtur.

18. **אֵין-מִנֵּהל לָהּ מִבְּלִי בָנִים וְיָלָדָהּ** Non erat qui eam duceret ex omnibus filiis, quos peperit; **וְאֵין מִתְּחִיל בִּידָהּ מִבְּלִי**

נָגִידָהּ נְנִיחַ nec erat qui prehenderet manus ejus ex omnibus filiis, quos educavit. Sensus est, in tot tantisque calamitatibus nullam principem aut duces exstitisse, qui afflictas et ad incitas redactae reipublicae consilio vel manu sua succurreret. Metaphora desumpta est a femina debili, quae, nisi manu ducatur aut sustineatur, ex vertigine capitis inepta est ex se incedere, aut se praeservare a graviore lapsu. Rempubicam Hebraeam sisti ut matrem, cives vero considerari tanquam ejus filios, saepius vidimus.

19. קָרָאתָ שְׁתֵּי חַזָּה קָרָאתָ. *Duo illa obvenierunt tibi.* Pluralis Participii Verbi קָרָת occurrit, obvenit, quod plures formas mutuatur a קָרָא. Est autem קָרָאתָ vertendum: *quas tibi obvenierunt*, tempore praeterito, quum sermo sit de malis illis, quae Judaei perpassi sunt in obsidione et expugnatione Hierosolymae per Chaldaeos. מִי יִנְדָּד לָךְ *Quis condoleat tibi?* sc. satis; quis pro merito te compleret? וְחִשְׁבֵּר וְתַרְעַב וְתַחֲרַב *Vastatio illa et confractio atque fames et gladius.* דִּן demonstrativum duobus hisce, et iis, quae sequuntur, hominibus praefixum emphasis habet, quasi diceret: ingens illa omnibusque nota vastatio et contritio. שֶׁבֶר indicat ingentem cladem, dissolutionem et destructionem reipublicae, metaphora desumpta a vase figulino, quod in fragmenta disjicitur. Sic Jeremias 30, 14. Deum ita loquentem inducit: *Confringam Moabum instar vasis, quod displicet.* Ceterum quaeritur, cur vates, quum initio Versus duo Judaeis obvenisse dicat, hic quatuor memoret. Potior interpretum pars censet, hic vere duo tantum commemorari mala, sed mutatis vocibus, vate ipso sensum suum declarante. Per *vastationem* enim intelligi *gladium*, vastationis instrumentum, per *confractionem* vero *famem*. Sed magis verisimile est, vatem duobus illis significare duo paria, seu, ut JARCHI ait, צָרָת כּוֹפְלוֹת שְׁתֵּי שָׁחִים *mala duplicata, bina et bina*, et ita quidem, ut duo priora, *vastatio et clades*, ad rempublicam et terram universam pertineant, duo posteriora vero, *fames et gladius*, ad singulos homines, civitatum et agrorum incolas. In postrema hujus Versus dictione, מִי אֶנְחָמָךְ, videtur Verbum in tertia persona poni debuisse, מִי יִנְחָמָךְ *quis consolabitur te?* Sic Graecus Alexandrinus: τίς παρακαλέσει σε; Interpretes passim sic expediunt difficultatem, ut מִי hic idem valeat, quod מִי per quem consolabor te? Sed verba ita sunt concipienda: *quis ego sim, cogitasti, qui consolarer te?* Mihi ipsi dubitasti esse sufficientem consolationem.

20. בְּנֵיךָ עָלְמוּ שָׁחַבָּה בְּרָאשׁ כָּל-חִצְיוֹתָם *Filii tui in deliquium animi inciderunt, jacerunt in capite omnium platearum, i. e. in compitis, ut Thren. 2, 19. 4, 1.* Verbo עָלָה *operiri, obscurari*, solent Hebraei ad designandum animi deliquium uti, quod eo oculis obducuntur tenebrae, instar veli. Cf. not. ad Amos. 8, 13. Referenda haec sunt ad famem, quae in urbe

Hierosolymitana a Chaldaeis obsessa dirissime saevit; pingit eam vividis coloribus Jeremias Thren. 4, 3. sqq. coll. 2, 11. 12. Erat fames illa in proximis causis expugnatae urbis. כְּחֵלֶם מִכֶּמֶר Sicut oryx retis, in reti detentus. חֵלֶם notare animal quoddam sylvestre e genere caprearum montanarum, quae nomine Arabico gazellas vocantur, pluribus ostendit BOCHARTUS Hieroz. P. I. L. III. Cap. 28., qui et ibidem demonstravit, ejusmodi animalia in Oriente etiamnum retibus capi. Comparat igitur vates Judaeos animo defectos orygi in reti detento, unde quum se frustra expedire conatus sit, nihil superest, quam ut inutili labore victus tandem fatiscat et humi jaceat. Addit: תַּמְתִּים תַּמְתִּים יְהוָה pleni furore Jovae, i. e. quasi divinae irae poculum magnis haustibus epotassent illoque inebriati essent. Inhaeret imagini, qua supra Vs. 17. usus erat. גַּעְרַת אֱלֹהֶיךָ Incorpatione Dei tui acil. repleti jacuerunt, quasi a Deo eos increpante terrore perculsi humique dejecti.

21. וְשִׁכְרָת וְלֹא מִיַּיִן Et ebria, sed non ex vino, sed potu multo graviore, aestu sive ira Jovae (cf. Vs. 17. 20.), multo magis perturbata, impos animi et inops consilii, quam quidem esse solet vino inebriatus. Cf. Jes. 29, 9. שִׁכְרָת in forma status constructi est posita, haud raro usurpatur pro forma absoluta, ut Jes. 33, 6. תַּחֲכֵּמַת וְרַעַת. Vid. et 28, 16. 35, 2.

22. Sequitur hoc Versu et proximo consolatio. יָרִיב עַמִּי Qui litigabit, causamaget populi sui. Deus litigare dicitur pro homine, aut causam ejus agere, cum eum defendit, et injuriam ei allatam ulciscitur, ut supra 49, 25. הִנֵּה לִקְחָתִי מִיָּדְךָ אֶת- כּוֹס תַּחֲרֻעָתִי Ex! sumam e manu tua poculum vertiginis, vid. Vs. 17.

23. Ait Jova, se mala illa, quibus adhuc afflicti erant Hebraei, translaturum ad eorum hostes, qui irrogatae injuriae et offensae humanitatis poenas sint daturi. Quod retenta imagine a poculo, inebriante potu repleto, desumta, ita exprimit: וְשִׁמְתִּיהָ בְּיַד מְלִיכָהּ et ponam illud, scil. כּוֹס תַּחֲרֻעָתִי poculum irae meae (Vs. 22.), in manum eorum, qui te moerore afficiunt. Eorum, qui Hebraeos moerore affecerunt, insolentiam describit iis quae addit: qui dixerunt animae tuae: וְנַעֲבִדָהּ דֵּם, ut transeamus, scil. super te; וְכַחֲוֵץ לַעֲבָרִים et posuisti terrae instar tergum tuum, et sicut plateam scil. fecisti tergum tuum transeuntibus. Significat, populum Hebraicum ea fuisse conditione, ut libidini principum et populorum victorum in abjectissimis quibusque servitiis et injuriis obsequium praestare coactus fuerit. Metaphora desumta est a fastu regum Orientis, qui victos subinde insolenter atque indignissime habuerunt; ut exemplum est in Sapore, Persarum rege, qui ipso Valeriano, a se bello vel fraude capto, ut abjecto et vili maxcipio usus (inquirente Trebellio Pollione in Valeriano, Cap. 3.),

quoties equum conscensurus erat, *tergum* sibi ab Imperatore Romano, inclinato corpore, *dari* et *cervicem* praeberi jussit, *oni pedem imponeret*, uti testantur SEXTUS AUREL. VICT. *Epit.* C. 32. et LACTANTIUS *de mort. Persecut.* Cap. 5.

CAP. LII, 1—12.

1. Versibus duobus prioribus praenuntiatur populo Hebraeo in squalore exilii et servili conditione versanti liberatio et reipublicae instauration; metaphorâ sumtâ a femina moesta, cui captivae factae, sedenti in squalore et luctu, nuntiatur instans liberatio, in quem finem jubetur consurgere et se exornare decore cultu statui meliori et laetiori apto, atque ut missa in libertatem honeste in publicum prodeat. עֲרִירָה *Excita te*, i. e. erige te, consurge, ut supra 51, 9. לְבָשִׁי צִנּוֹרָה *Indue robur tuum*, confirma te, sume animum. Nisi עַל־זֶה hic notet *gloriam, honorem, dignitatem*, ut Ps. 96, 6., ubi similiter cum הִתְעַלֶּתִּי jungitur, ut hic positum sit צִנּוֹרָה pro צִנּוֹר, ut proxime sequitur: לְבָשִׁי הִתְעַלֶּתִּי *indue vestes decoris tui*, i. e. ornatissimas, oppositas vestibus laceris, squalidioribus et sordidatis, quales 2 Reg. 25, 29. בְּגָדֵי כְלָא *vestes carceris* vocantur. כִּי לֹא יוֹסִיף לָבֹא *Nam non addet venire*, pro לֹא יוֹסִיף לָבֹא *non addet venire*, quae constructio Verbi יָצָה cum Infinitivo supra 51, 22. aderat. Non veniet, inquit, in te amplius עֵרֶל וְחִמָּה *non circumcisis et impurus*. Soli Jovae cultui addicti urbem Hierosolymitanam incolent, remotis omnibus illis, qui idola colunt, et superstitionibus peregrinis dediti sunt, quales Hebraeis impuri habebantur.

2. עֲרִירָה *Excute te e pulvere*, i. e. excute pulverem. Haeret vates in metaphora mulieris, quae captiva et aerumnosa humi sedebat, jam vero e carcere educenda jubetur, ut a pulvere aliisque carceris sordibus se excutiat. קוּמִי שְׁבִי *Surge, sede!* Sessio opponitur hic *decubitioni*, q. d. o' Zion, quae in pulvere decumbis, noli pavimento affixa ulterius agere, sed exsurge, soloque te erige! Alii a שְׁבִי *captivum ducere*. Sunt, qui שְׁבִי intelligant *captivitatem*, i. e. captivam turbam, ut Num. 31, 12. אָחַת-הַשְּׁבִי וְאָחַת-הַמִּלְקִיָּה *captivorum turbam et praedam*. Ita vertendum esset: *surge, captivitas Hierosolymae*. שֶׁלֶּחֶם צִנּוֹרָה *Solve tibi vincula colli tui*; cf. Jerem. 27, 8. 28, 13. Pro שֶׁלֶּחֶם צִנּוֹרָה, quomodo in margine legi jubetur, in textu scriptus est Pluralis Imperativi, שֶׁלֶּחֶם צִנּוֹרָה *solvite vobis*, captivi Judaei; ita excideret vates e metaphora incepta mulieris, et propria misceret figuratis, quod passim deprehenditur in poetis Hebraeis. Jarchi observat idem esse quod שְׁבִי *captiva*; sed Kimchi, esse Adjectivum femininum formae עֲרִירָה.

3. וְאַתָּה חִנָּם בְּכַסְף חֻמָּלָה *Gratis venditi estis, et sine argento redimemini*; nullum pretium accepi, quum venderemini (ut Ps. 44, 13. וְאַתָּה חִנָּם בְּכַסְף חֻמָּלָה *vendidisti tuum populum absque opibus s. pecunia*, ac proinde rem venditam meo jure recepturus sum. Cf. 45, 13. Non sum obstrictus creditori, qui possit vos, velut jure Mancipii, retinere. Alii hoc significari putant: ne desperetis de liberatione, quasi difficilis esset; nam respondebit emtioni, et aeque facilis erit quam illa: nihil dedit emtor, nihil recipiet, ubi dimittendi eritis; gladio vincens occupavit, gladio victus dimittet.

4. Quod superiore Versu dixerat, jam magis declarat et illustrat. מִצְרַיִם hic pro מִצְרַיִם sive מִצְרַיִם cum ת locali ponitur, in Aegyptum. יָרַד *Descendit, migravit*. Qui e Palaestina in Aegyptum migrant, *descendere* dicuntur, quia Palaestina montosa et editior sita est Aegypto, vid. e. c. Genes. 12, 10. 26, 2. seqq. בְּרֵאשִׁית *In principio*, i. e. prius, olim, ut Genes. 13, 4. לְגִרָה *Ad commorandum*, ut in ea per tempus aliquod accolarum instar commoraretur. Ibi vero quum injuste oppressus esset, in libertatem a Jova est vindicatus. Supra non semel exemplo e liberatione Aegyptiaca petito probaverat Deus, se facile posse e manu Chaldaeorum suos eripere; id nunc confirmat. וְאַשּׁוּר בְּאֶפְסָם *Et Assur pro nihilo oppressit eam*. Assyris significantur Tiglathpilesar et Salmanassar, qui regnum decem tribuum, sive Israeliticum, subjugarunt; vid. 2 Reg. 17, 3. seqq. Sunt interpretes, qui *Assyrii* nomine hic et Nebucadnezarem, sive Chaldaeos comprehendere existiment, a quibus regnum Judaicum eversum, et quibus illo ipso, quo haec scribebantur, tempore Judaei erant eripiendi. Sed de iis Versu demum proximo agitur. בְּאֶפְסָם *Pro nihilo*, i. e. absque ulla ratione justa, sola incensus dominandi libidine. Alii idem valere putant, quod חִנָּם *gratis*, Vs. 3. 5., ut dicat Jova, sibi neo oppressione Hebraeorum per Aegyptios, nec altera per Assyrios, lucrum ullum accessisse.

5. וְעַתָּה מַה לִּי - כֹּחַ *Et nunc quid mihi hic sc. faciendum est?* in tam misero populi mei statu? Quid hic habeo, ut non idem faciam, quod olim feci? כִּי - לָקַח עָמִי *Nam captus est populus meus*, scil. a Chaldaeis. Post memoratas enim duas praecedentes oppressiones addit jam tertiam tunc praesentem. Verbum לָקַח hic, ut alias haud raro, valet *auferre, abducere ut praedam*, unde מִלְקָחַהּ *praeda*, σῶμα, supra 49, 25. מְחַלְחֵל *Dominatores ejus ululant*; nam Hiphil מְחַלְחֵל, quae forma sola in codice Hebraeo legitur, ubique intransitive *ululare* denotat. Dominatores insolentes et tyranni vultu minaci, acrique et terrificam voce tristia jussa proferentes *ululare* dicuntur, quemadmodum Latini ad usus varios *ululatum* transferunt, ut ad bellicum clamorem, qualis Gallorum erat maxime, sed vel ad triumphos, et laetos clamores insolentium hominum, ut apud Lu-

canum *Pharsal* 6, 261. *laetis ululare triumphis*. Et notabile praesertim Ciceronis illud [in libro qui *Orator* inscribitur, C. 8.]: *Quum vero inclinata ululantique voce, more Asiatico, canere coepisset, quis eum ferret?* Et Graeci suum ὀλολίζειν usurpant pro: *alta voce clamare, vociferari cum quodam ululatu*, imo pro: *alto clamore loqui*; exempla vide in Stephani Thesaurο Ling. Gr. GESSENIUS in *Lex. man. lat. Syris* 331 de clamore bellico Barhebraeo usurpari p. 411. 413. observat, et Graecum ὀλολίζειν de laeto clamore Aeschylō Septem ante Theb 831. Agamemn. 281. Et ipsi Hebraei verbis מְזַרְזֵר, מְזַרְזֵרִים et de laeto clamore et de ejulatu uti solent. כָּל-הַיּוֹם שְׁמִי מְזַרְזֵר *Omni die nomen meum spretum*, contemptui expositum est. מְזַרְזֵר est Participium Hithpael, pro מְזַרְזֵרִים, quemadmodum Num. 7, 89. מְזַרְזֵרִים est pro מְזַרְזֵרִים *secum loquens*. Forma Hithpael hic passive sumitur, sed ita ut significationem intendat.

6. לִכְן *Ideo* ad vindictam provocatus insolentia hostium populi Judaici, qui me tanquam victum idolorum suorum potentia spernunt. יָדַע עַמִּי שְׁמִי *Cognoscet populus meus nomen meum*, experietur potentiam meam. לִכְן בַּיּוֹם הַהוּא אֶגִּיד חַיִּי מִמְּדַבֵּר *Propterea illo die cognoscet populus meus, quod ego sum ille qui dicit: en! adsum*. Cf. 40, 9.

7. מִן-הַרְרֵי רִגְלֵי מְבַשֵּׁר *Quam decori sunt super montes pedes fausta annuntiantis*, s. collective, *fausta annuntiantium*, שְׁמִי אֶשְׁמֵךְ *audire facientis, nuntiantis, pacem*. Sensus est, gratum esse adventum eorum, qui facta jam a Cyro redeundi facultate, antegressi alios ad regionem montosam Palaestinae veniant, annuntiantes Judaeorum reliquiis, quae in Judaea remanserant, melius consilero Deum rebus Judaicis, et jam in eo esse; ut regni sedem iterum in Zione figat. *Montium* meminit, quod de Zione loquitur, quae in montibus sita erat, vid. Ps. 121, 1. 125, 2. *Pedes* laudat, ut Nah. 2, 1., quod ilis iter conficitur. מֶלֶךְ אֱלֹהֵינוּ *Regnat Deus tuus*, regalem suam potentiam ostendit in devictione hostium, et liberatione suorum.

8. קוֹל צִפְיָךְ גָּשָׁא קוֹל *Vocem speculatores tui, offerunt*, inquam, *vocem*; vel, verbis צִפְיָךְ קוֹל, quae per accentum distinctivum Thebir ab iis, quae sequuntur, dirimuntur, ut exclamatio sumtis: *o vocem speculatorum tuorum!* quam grata est vox speculatorum tuorum, qui laeta, quae conspiciunt, annuntiant. Respicit vates ad consuetudinem collocandi speculatores in turribus, aut speculis montium, qui viderent adventantes, signoque aut voce de eorum adventu monerent. Itaque fictione prophetica describit ejusmodi speculatores in montibus Judaeae, e longinquo viros adventantem Deum, hoc est, reduces Judaeos, quibus Deus aderat, ut iterum Judaeam colerent, et praesentis illio Dei auxilium experirentur. נָא יִרְאֵךְ *Nam oculo ad oculum*

videbunt, i. e. cominus, evidentissime, ut amicus alter in alterius oculo suum figit; legitur ea phrasis praeter hunc locum tantum Num. 14, 14., et vix dubium est eam idem valere, quod similes phrasae פנים אל פנים *facie ad faciem*, Exod. 33, 11., פה אל פה *ore ad os*, Num. 12, 8. Dicit igitur vates, speculatores laetos clamores tollere, quando (כי) viderent יחזק ציון *reducere Jovam Zionem*, i. e. illum Judaeos in variis terris dispersos eorumque civitatem restituere. ב Infinitivo שבב praefixum inservit constructioni cum praecedente יראה. Verbum ראה cum ב constructum notat: *cum voluptate aliquid intueri*, vid. not. ad Ps. 22, 17. 37, 34. 54, 9. שבב autem non solum *redire*, verum et active sive intransitive *reducere*, *restituere* notare constat, veluti in phrasi notissima שבב שבב *captivos reducere*, Ps. 14, 7. 85, 2. 5. Nah. 2, 3. Possit tamen יחזק ציון hic et recte verti: *redire Jovam Zionem* (pro לציין, revertente enim populo, Deus, qui exilii tempore ab eo digressus videri poterat, una cum ea Hierosolymam reverti censebatur. Cf. not. ad 40, 3.

9. פצחו רנה יחדו חרבות ירושלים. *Erumpite, ovate*, in laetos clamores erumpite, *vastationes Hierosolymae!* Hierosolymam in ruderibus jacentem incolisque destitutam hortatur vates ad tollendas laetas voces, sicut infra 55, 12. ipsas solitudines agri Hierosolymitani prae laetitia vociferari jubet. כי-בתם יחזק עמו. *Nam consolatus est Jova populum suum, redimit Hierosolymam*, cf. 44, 23. 48, 20.

10. חשף יחזק את-זרוע קדשו לעיני כל-תהוים. *Nudavit Jova brachium suum sanctum coram oculis omnium populorum.* Metaphora a militibus, qui brachia proferunt, quum se ad certamen instruunt; nec enim *nudare* significat nudum proferre brachium, sed exserere, quia cum sedemus otiosi, aut complicata habemus brachia, aut in veste abscondimus; cf. Ezech. 4, 7. Sententia est, Jovam insigne suae potentiae specimen editurum esse reductione populi sui e Chaldaea. קדש in genere significat *complexum omnium virtutum*, quibus Jova anteit homines divosque; quarum quum imprimis conspicua sit praevalida in regendis terrarum mortaliumque fatis, et sanctitas in distribuendis praemiis pariter atque poenis infligendis, in specie est et δύναμις τοῦ Θεοῦ, ισχύς, i. q. כח, צו *vis praevalida*, summa potentia, ut Ps. 77, 14. Itaque קדש זרוע vel simpliciter erit idem quod ידו חזקה Exod. 14, 30., et ידו חזקה Ezech. 20, 34., *brachium praepotens*, i. e. virium atque auxilii specimen insigne; vel solvi potest: זרוע אשר נקדש בתו, ἀποκαλύψει τὸν βραχίονα, ἐν ᾧ ἁγιασθήσεται ἢ δοξασθήσεται, dabit auxilii documentum, quo ejus majestas ac praepotentia gloriose illustrabitur ac longe lateque concelebrabitur. Altera hujus Commatis pars adest etiam Ps. 98, 3., qui quidem totus omnino conferendus, ibi enim eadem fere dictionis et imaginum pompa praeparatur adventus Jovae ad iudicium exercendum de populis terrarum.

11. **לְיָמֵינוּ** *Discedite, discedite, exite illinc,* ubi nunc estis. Propheta post requiem paulo captam ipsos Hebraeos adfatur cohortaturque, ut, omnibus rite praeparatis, haud cunctanter e solo profano gressum proferant sanctamque in patriam dirigant. Plurimi enim Hebraeorum, qui, quum exterae regionis solo, multum temporis ibi morantes, jam adsuissent, a patribus eorumque moribus ac religionibus sub adventum Cyri ita degeneraverant, ut in luxuriosam et idololatricam barbararum gentium vitam penitus vergerent, nec amplius, in peregrina terra fundis opibusque gaudentes, ullo patriae caritatis ac desiderii vinculo tenerentur. Cf. not. ad 47, 22. 50, 4. 6. Hos igitur potissimum, ut aliis hujus libri locis, ita et hic, cohortatur, ut, rebus a Jova ipso sic ordinatis, ejus invitationem ad reditum in patriam sequantur. Quo pertinet quod addit: **וְלֹא תִמְשְׁכוּ אֶת הַמִּטְהַרְרִים** *pollutum ne attingite,* i. e. abominationi sint vobis populi alii superstitionibus dediti, ne illos tangatis. Solvite commercium cum profanis! rumpite vincula illicitae consuetudinis ac familiaritatis, quae inter vos et gentem idololatricam, cui hucusque admixti fuistis, intercedit. **וְהִנֵּה אֲנִי עֹשֶׂה בָּכֶם** *Egredimini e medio ejus,* scil. terrae Babylonicae, in qua nunc versamini. **וְהִנֵּה אֲנִי עֹשֶׂה בָּכֶם** *Purificemini qui portatis vasa Jovae,* quibus plures interpretes *vasa domus Jovae, sive Sanctuarii,* intelligunt, quomodo Chaldaeus vertit, quae alias, ut Num. 4, 15. 1 Chron. 9, 29., **וְהִנֵּה אֲנִי עֹשֶׂה בָּכֶם** vocantur; ut itaque *portantibus vasa sacra* indicentur Levitae vel sacerdotes, quorum erat portare arcam, vid. Jos. 3, 6., cetera instrumenta sacra tegumentis suis involuta in motu castrorum portanda committebantur Levitis, vid. Num. 1, 50. 4, 15. seqq. Verum quum Versu proximo Jova introducatur ut imperator, sive dux, exercitum horum expeditorum ducturus, idemque clausurus agmen, praestat, phrasin **וְהִנֵּה אֲנִי עֹשֶׂה בָּכֶם** sensu militari capere pro *armigeris Jovae*, qui ejus castra sequuntur, illo duce stipendia faciunt. Ut enim **וְהִנֵּה אֲנִי עֹשֶׂה בָּכֶם** haud raro *instrumenta bellica, arma telaque* notare constat, 1 Sam. 17, 54. Jud. 18, 11., et absolute **וְהִנֵּה אֲנִי עֹשֶׂה בָּכֶם** *arma*, 1 Sam. 14, 1. 6. 7. 16, 21., ita iisdem locis **וְהִנֵּה אֲנִי עֹשֶׂה בָּכֶם** est *armiger, satelles*, cujusmodi armigeros, viros fortes et strenuos, heroes antiqui temporis omnes habuerunt. Jovae itaque milites hortatur, ut se lustrant, consecrent ad normam Leviticam, precibus, lavationibus, jejuniis, Levit. 14, 8. 9. 47.

12. **וְלֹא תִמְשְׁכוּ אֶת הַמִּטְהַרְרִים** *Neque enim festinato exhibitis, neque per fugam itionem facietis.* Dicit vates, fore, ut redeuntes Hebraei migrent e Babylonia, non, ut olim ex Aegypto, cum festinatione ac metu, sed pacate atque securo animo. Quare satis ipsis fore ait quietis atque otii, ut se purificent dignosque se reddant, qui Jovae castra sequantur. Non dubium, alludi hic ad exitum Hebraeorum ex Aegypto, de

quo Deut. 16, 3. Illedem plane, quae his leguntur, verbis dicitur: בְּחֶמְדוֹן יֵצֵאוּ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, quod videlicet Hebraei ab Aegyptiis urgentibus plagis expellerentur, ut diserte dicitur Exod. 12, 39. coll. 11, 1. כִּי-חֵילְךָ לְפָנֶיכֶם יִתְּחַן וּמִאֲסָפְכֶם אֵלֹהֵי יִשְׂרָאֵל. *Quia coram vobis incedit Jova, et agmen vestrum claudit Deus Israelis.* Duo membra posterioris hujus hemistichii respondent duobus membris hemistichii prioris. Dictum erat: *non exiibitis festinato et trepide*, ratio ejus datur in priori membro hujus hemistichii: *quia Jova in fronte vos praecedet*; deinde: *neque incedetis per fugam*, ut sit in motu castrorum, dum extrema acies, longius ab imperatore remota, ab hoste impetitur; ratio est in posteriori membro: *quia Deus Israelis agmen vestrum claudit.* Notio Verbi חָסַם agmen claudere vel repetenda a radicum cognatarum חָסַם, חָסַם et חָסַם significatione *finiendi*, vel est metaphorica, a re messoria, ubi quidem ii, qui messorum pene sequebantur et omnia istorum manibus elapsa in fasciculos colligebant, ne quid periret, dicebantur חָסַם־נָחֳמֵי Ruth. 2, 7. Jerem. 9, 21. Hinc et ea militum cohors, quae jussu imperatoris agmen gravi tractu se provolvens sequebatur, vocari solebat חָסַם־נָחֳמֵי, Num. 10, 25. Jos. 6, 9. 13. (Graecis ὀπισθοφύλακες, Cyrop. 6, 2, 1., οὐραγοῦντες, ἔσχατοι πασῶν τῶν παρεμβολῶν, LXX.), propterea quod his quoque praeceptum erat, ut viderent, ne diffunderet, aut detrimenti quid esset agmen extremum. Poeta igitur, dum asserit, Jovam hoc officio perfungi, nobis ejus praesidium ac tutelam oculis quasi adspiciendi copiam facit.

CAP. LII, 13 — 15. LIII.

In ea quae jam sequitur pericopa, usque ad finem Cap. 53., proponitur insignis quidam *Jovae* minister (מִיָּדָיִם דָּבָר), qui e gravissimis, quibus oppressus fuerit, miseriis ad summum gloriae et felicitatis culmen sit evahendus. Jam quum hujus, qui Capitibus 40 — 66. continetur, libri scriptorem *ministri divini* appellationem semper *collective*, seu de *personis*, uti loquantur, *moralis*, usurpare reperiamus, et semel quidem (44, 26.) de *prophetis Jovae*, reliquis vero locis omnibus (41, 8. 42, 1. 19. 43, 10. 44, 1. 21. 45, 4. 48, 20. 49, 3. 5. 7. 50, 10.) de *populo Hebraeo*; de harum personarum collectivarum alterutra vatem et hic loqui verisimile est. Atque de *prophetis* quidem agere hunc locum, nobis quondam persuasum fuit; quam nostram sententiam exposuimus in *Commentatione*, quam inscripsimus: *Leiden und Hoffnungen der Propheten Jehova's*; inserta est *Diario theologico* a Gablero, Theologo Jenensi, edito hac epigraphe: *Neuestes theologisches Journal*, Vol. II. Part. 4. Habet sane haec sententia, quae plurium virorum doctorem, DE WETTER quoque (in *Commentat. de morte Jesu Christi*, Berol. 1813. 4. p. 29.), et GR-

SENII in Commentar. comprobata est consensu, quo sese commendat primum illud, quod *prophetas* a Jova ad populum Hebraicum missos non tantum in hoc libro, verum et in aliis V. T. libris יְהוֹנָדָב *ministros Jovae* frequenter vocari certissime constat; deinde, quod Singularis יְהוֹדָב supra 44, 26. *collective* ponitur de toto prophetarum ordine; denique quod plura, quae de divino ministro, de quo haec pericopa agit, legimus, cum iis conveniunt, quae de *prophetis* ex aliis V. T. libris compertum habemus. Hi enim fideles Jovae ministri quantis exagitati fuerint vexationibus, injuriis, contumeliis, cognoscitur potissimum ex iis, quae de sua et aliorum prophetarum sorte questus est Jeremias. *Consumit*, inquit 2, 30., *gladius vester vates vestros sicut exitiabilis leo*. Et 11, 19. queritur, *se instar ovis ad caedem duci*, quod ipsum et in hoc oraculo 53, 7. legimus. Eodem illo loco (11, 19.) adversarios suos his verbis in se barchatos inducit: *corrumpamus arberem cum suo cibo, eumque e terra viventium excindamus*, cf. Jes. 53, 8. Eodem Cap. 11, 21. narrat, Anathotenses sibi mortem machinatos esse, quod Jovae nomine vaticinatus fuerit. Innocentem se acerbissima quaeque pati, queritur 15, 10—21. Judicio iniquo plus semel eum condemnatum fuisse, patet e 18, 18. sqq. 26, 8. sqq. 37, 15. 38. Neque solum Jeremiam talia perpassum esse, verum et alios prophetas, Uriae vatis exemplum docet, a Jeremia 26, 20. memoratum. Ille enim, ut inimicorum insidias evitaret, quum Aegyptum aufugisset, inde Jojakimi, regis, jussu eductus et necatus est, ejusque corpus in sepulchrum plebejorum projectum, quo alludi videri possit in hoc vaticinio 53, 9. A Manasse eo numero interfecti sunt prophetae, ut eorum sanguine publica civitatis loca redundarent, 2 Reg. 21, 16. Nehemias inter peccata, ob quae Judaei e terra sua ejecti essent, 9, 26. et illud numerat, quod vates a Jova missos, a quibus ut resipiscerent admonebantur, interfecissent. Cf. Matth. 23, 35. 37. Quamvis autem dura quaeque et perpassu asperrima a popularibus tolerassent prophetae; tamen ipsi minime malum malo rependerunt, sed potius precibus suis poenas a Jova illis decretas avertere studebant; id quod Jeremiam saepius fecisse, pluribus libri sui locis ipse testatur; vid. 7, 16. 11, 14. 15. 14, 11. 18, 20., quo loco Jovam alloquutus dicit: *Memento, me ante te stetisse, ut eorum utilitati consulere, avertendo ab iis iram tuam*. Vid. et Jerem. 37, 3. 42, 2. Quo referri possunt ultima nostrae pericopae verba (53, 12.), quibus *minister divinus* ea descriptus, *pro sontibus intercessisse* dicitur. Hos igitur tam pios, tam fideles Jovae ministros, ab aequalibus summo cum contemptu tractatos et misere vexatos, aevo illo felicissimo, quod in superioribus descripsit vates, cum omnia illa, quae longe olim praedixerant, eventus comprobaverit, illustri modo vindicatum iri, in hac pericopa, uti nostra quidem ferebat opinio, praesagit Noster, speratque fore, ut ordo prophe-

ticus summa aliquando floreat auctoritate, dignitate et gloria. Verum quamvis quae supra commemorata sunt suadere possint hanc sententiam; sunt tamen in hoc oraculo alia, quae prophetis aegre accommodentur, veluti cum 53, 2. divinus ille, de quo agitur, minister *ascendisse* dicitur *tanquam surculus coram Jova*, aut Vs. 12. Jova promittit, *se ei dispartire velle potentes, et praedam dare populos validos*. Sed quod sententiae illi, quae de futuro prophetarum honore et splendore hoc vaticinium capiendum statuit, potissimum obstat, est illud, quod ne credibile quidem videatur, Hebraeos ejusmodi spem alere facile potuisse. Quum enim prophetarum officium in coarguendis, edocendis, consolandisque aequalibus positum esset, felicissimo autem illo aevo Messiano Hebraei eripiendi et liberandi dominio mali, et impietatis, et erroris, neque consolationibus neque admonitionibus egentes futuri sint, imo omnes ac singuli divinitus edocendi, et eo honore eaque rerum divinarum intelligentia fruituri, quibus olim prophetae (vid. Joel 3, 1. infra 54, 13. 59, 21. Ezech. 36, 27.); sequitur, horum officium tum plane cessaturum esse, neque singularem eorum ordinem amplius existiturum. Quae quum ita sint, de personarum illarum collectivarum, quas, uti supra observavimus, appellatione *תְּחִינֵי דְבָרָא* hujus libri scriptor frequentius designare solet, altera, i. e. de *populo Hebraeo*, haec pericopa explicanda erit. Eadem est Judaeorum plerorumque sententia, atque non heri quidem aut nudius tertius ficta, sed ab antiquissimis inde temporibus iis recepta. Siquidem ORIGENES in disputatione *contra Celsum* (L. I. p. 42. edit. Spenc.), postquam hunc Jesajae locum descripsit, ait, *meminisse se olim in quadam cum Judaeorum sapientibus disputatione producere hanc pericopam ad eos veri convincendos; sed excepisse Judaeum, ταῦτα πεπρωφητεῦσθαι ὡς περὶ ἐνὸς τοῦ ὅλου λαοῦ, καὶ γενομένου ἐν τῇ διδασκαλίᾳ, καὶ πληγέντιος, haec prophetice praedicta esse de toto populo, quasi de singulo homine, i. e. collective sumto, qui in exilio esset, et graviter affligeretur*. Eandem viam tenent inter recentiores Hebraeos interpretes JARCHI, ABEN-ESRA et KIMCHI, recte observantes, introduci 53, 1 — 10. gentes populo Hebraeo olim infensas, quae, illo gloriose restituto, et ad summum dignitatis et splendoris fastigium evecto, inopinatae hujus vicissitudinis summa admiratione commotae, se nunc demum intelligere profiteantur, in Hebraeo populo tam gravibus suppliciis fere ad interneccionem usque affecto fuisse hoc Jovae sapientissimum consilium, ut hīc unus suarum omnium scelera expiaret, atque novae salutis insignis auctor existeret, suo exemplo suaque doctrina ipsas emendaturus, et ad veram religionem adducturus. Quae sententia et in aliis hujus libri locis regnat, quibus populus Hebraeus *prophetae*, divini ministri, *personā* sistitur, cui, quae sors esset communis prophetarum, dura quaeque et perpessu asperrima essent toleranda; vid. not. supra ad 49, 1. 17. Neque

huic sententiae obstat, quod aliis hujus libri locis vates suum populum, longi exilii miseriis vexatum, justas scelerum suorum poenas tulisse asserit. Aliter enim eum loqui necesse est, ubi suo ipsius nomine suos objurgat et redarguit, aliter, ubi alias gentes, antea populo Hebraeo adversarias, sed nunc ad meliorem mentem redeuntes, eique se adsociare cupientes, de eo dicentes in medium producit.

De populo Hebraeo hanc pericopam agere, inter nostrates agnoscit quidem et ECKERMANN, V. S. V., qui in *den Theologischen Beyträgen* Vol. I. Fasc. I. p. 192. seqq. illam pertractavit; sed ab aliis interpretibus idem statuentibus in eo discedit, quod et toto Capite 53. populum Hebraeum, non gentes, loqui autumat. Ut vero etiam in iis Capitis illius locis retineri nomen Judaicae nationis possit, ubi illa, distincta a civibus Judaeis, iis opponitur, ac Judaeorum loco et in eorum salutem poenas suscepisse dicitur; nova eaque mira lege succurrit doctus interpres, quae jubet diligenter discrimen servare inter personam tertiam singularem et inter primam pluralem; hac quidem singulos significari Israelitas, illa universum populum comprehendi, ita ut civitas, quam ille constituat, per se, tanquam unum totum, cogitetur. Qua tamen ratione quam implicata reddatur hujus vaticinii interpretatio ejusque sensus quam fiat obscurus, pluribus ostendit auctor anonymus *der Briefe über Jes. 53. in der allgemein. Biblioth. der bibl. Literat.* ab Eichhornio edita, Vol. VI. Part. 6. p. 932. sqq.

H. E. G. PAULUS, V. S. V., ministro divino, cujus fata hoc vaticinium describit, non totum populum Hebraeum, sed meliorem duntaxat ejus partem intelligi existimat, fidos Jovae cultores, quorum in exilio conditio misera, quam ipsi fere insontes pro culpa totius populi pertulerint, hoc oraculo depingatur, pariter ac fortuna laetior post sequutura. Quam interpretationem Vir doctissimus pluribus exposuit et commendavit tam in *Memorabilien*, P. III. p. 175. sqq., quam in Clavi Jesajana ad h. l. Illi tamen sententiae in universum obstat potissimum hoc, quod prophetae non solent tam subtiliter discernere inter populi sui partem meliorem et deteriorem; potius tam ubi vituperant et minantur, quam ubi laudant et meliora promittunt, semper intelligunt universum populum; vid. 43, l. 15. 23. 44, l. 6. Pii et probi quidem nonnunquam seorsim compellantur; sed sine distinctione mox iterum universo populo comprehenduntur. Sic 51, l. 7. memorantur probitatem sectantes et gratiam Jovae implorantes; sed hi ipsi Versu intermedio 4. populi totius appellatione comprehenduntur, et mox Vs. 13. diserte dicuntur sui conditoris obliti. Nullum igitur est usquam *servi Jovae* nomine piorum et impiorum discrimen. Neque, quum universa natio in exilio communem experta sit miseriam, quo pacto una populi pars pro reliqua poenas divinas luisse recte dici potuerit, apparet. Alia in hanc

sententiam monuerunt auctor anonymus epistolarum super hoc vaticinio in Eichhornii Bibliotheca supra laudatus p. 940. seqq. et JAHN in *Append. Hermeneut. s. Exercoitatt. exegett. Fasc. II.* p. 41. seqq. atque J. F. TELGE in *Meletemat. in Carmen fatidicum Jos. 52, 13 — 53, 12.*, in *den Theologg. Miscellen a Raperto edit. Vol. II. p. 291.*

Christiani interpretes magno consensu hoc oraculo *Messias* fata describi statuunt; atque de Messia et Chaldaeus paraphrastes quaedam illius loca exposuit; neque enim sibi constat ille interpres, et alia latius de tota gente Judaica accipit, alia restringit ad solum Messiam; in universum autem quae de humillima et afflicta ministri divini hic descripti conditione dicuntur, transfert ad statum ejus gloriosum, et accommodare studet ideis, quas de Messia heroe et gentium victore sibi formaverant Judaei, haud raro contra planum et apertum verborum sensum. Sed quum in tot V. T. locis Messias tam variis modis describatur, tamen ne unicum quidem vestigium deprehenditur, unde colligi jure possit, existimasse veteres Hebraeos, Messiam, quem expectabant, talia esse perpassurum, quae ministrum divinum hac pericopa descriptum perpassum esse legimus. Ubicunque vero in Psalmis, vel in prophetarum libris de Messia agitur, semper nobis proponitur imago potentissimi regis, felicissimi herois, gloriosissimi reipublicae statoris, coloribus ab imperii Davidici aut Salomonei flore regumque Orientalium pompa sumtis depicta, varietate et mirifice ornata. Si jampridem de Messia passuro et morituro constiterit inter prophetas, qui tandem factum est, ut omnes altum de eo silentium servarent, et quum toties ejus gloriam oecinissent, vix in uno loco prioris humilitatis ejus ac miseriae mentionem facerent? Ponamus autem, apparere in quibusdam oraculis antiquis, et in hoc uno certe nostro vaticinio, Messiam patientem et moriturum clare et perspicue; tum vero haud intelligitur, cur aetate Jesu Judaei et Apostoli ejus rei tam parum meminissent, ut apud eos, spei Messiae cum gloria et potentia regnantis unice deditos, ejus humilitas et miseria haberet maximam offensionem. Post servatoris demum obitum et resurrectionem Evangelistae et Apostoli nonnulla hujus vaticinii dicta ad Jesu Christi fata retulerunt; vid. Matth. 8, 17. Marc. 15, 28. Joa. 12, 38., coll. Rom. 10, 16. Act. 8, 32 sqq. Redditur praeterea, si de Christo hoc oraculum agere statuamus, interpretatio ipsa difficilis. Ita enim in priori ejus parte *verbis propriis ac sensu literali* fata Christi enarrata arbitrabimur; alteram autem partem *improprie et allegorice* de fatis et effectu non *Christi redivivi*, sed ejus doctrinae interpretemur necesse est. Attamen Messiae fata in hac pericopa adumbrari, nostra aetate demonstrare sategerant J. C. F. STREUBEL in *Observationum ad Jos. 52, 13 — 53, 12. Part. 1. 2. 1825. 1826.* (quarum epitomen dedit in *der Tübinger Zeitschrift f. Theologie* P. II. p. 294. sqq. et in *Progr. de עבד יהוה num et quo sensu*

ejus idea a veri nominis Jesaja mente concipi posse videatur f. Tubing. 1828. cf. *Tübing. Zeitschr. für Theol.* an. 1830. P. II. p. 39. seqq., et HENGSTENBERG *Christologie des A. Test's* Vol. I. P. II. p. 311. seqq. Verum quo minus de singula quadam persona vatem loqui existimemus, omnino illud vetat, quod Versu 8. exeunte de illa qui loquentes introducuntur dicunt: *וְיָמֵינוּ כְּיָמֵי בְּנֵי לֵוִי* propter defectionem populi mei plaga iis; *וְיָמֵינוּ* enim *collective* duntaxat pro *דְּרִיבָה* usurpari, videbimus ad eum locum, voluitque vates illa voce usus ipse significare, ministrum illum divinum, de quo loquitur, esse certam quandam plurium hominum ejusdem conditionis collectionem, unius personae imagine repraesentatam. Quum igitur omnis interpretatio, quae singulari alicui personae hanc pericopam accommodare studeat, plane sit saponenda; sequitur, posse illam neque de Jeremia vate, ut post R. Saadiam voluit GROTIUS, neque de Jesaja agere, a popularibus pessimo habito, tandemque, testibus Talmudicis scriptoribus, a Manasse rege mortis supplicio affecto, quae STAUDLINII quondam fuerat sententia (vid. *Ejus Neue Beiträge zur Erläuterung der biblischen Propheten*, p. 1 — 22.), refutata a G. L. SPOHN, Theologo Vitebergensi, in peculiari Commentatione, inscripta: *Examinatur S. Rev. Staudlini interpretatio loci Jes. 52, 13. 14. et 53. tot.*, Viteberg. 1794. 4. Nova ratione nomine *ministri divini* Messiam, non tamen exclusis prophetis et populo Judaico, describi arbitratur UMBREIT et hic, et 42, 1. 49, 1. seqq. in *den theolog. Studien u. Kritiken*, Vol. I. p. 321. seqq.; cf. supra ad 42, 1. Refutatione vix egent, qui vel Hiskiam, vel Usiam, reges Judaicos, hoc loco cani opinantur, quorum commenta suis auctoribus relinquentes, jam ad singulorum Versuum interpretationem progredimur.

LII, 13. Postquam vates Vs. 11. 12. excitavit suos, ut, Jova ducente et adjuvante, alaeres pararent reditum in patriam; jam, ut animos iis addat omneque de favore divino recuperato dubium ipsis adimat, Jovam inducit loquentem, reducibusque non tantum securitatem et pacem, verum et summam gloriam omnisque generis felicitatem promittentem. *וְיָמֵינוּ כְּיָמֵי בְּנֵי לֵוִי* *En! prospere agat servus meus!* Hiphil Verbi *שָׁכַל* ubi intransitive usurpatur, geminam obtinet significationem; notat enim tam: *intelligentem esse, considerate, prudenter agere*, quam: *felicioiter et bono cum successu agere*, et hoc quidem sensu dicitur de toto populo Hebraeo Deut. 29, 8., item de ducibus bellicis, ut Jos. 1, 7. 8. 1 Sam. 18, 6. 30., de regibus, ut 1 Reg. 2, 3. Huic loco utraque quidem notio apta est, eamque expresserunt plerique veteres. Sed consequens contextus, in quo non tam *prudencia* ministri divini, de quo agitur, quam ejus celsitudo et gloria, quam sit *repturus*, commendatur, suadet, ut alteram significationem *felicioiter agendi* adsciscamus, quam ipsam et Chaldaeus suo *וְיָמֵינוּ*,

prospero successu utetur, expressit. עֲבָדִי *Servus meus, minister meus, quem ad consilia mea exsequenda destinavi.* Eum pluribus hujus libri locis honorifico *ministri divini* titulo appellari, observavimus supra initio annotationis ad hanc pericopam. In verbis quae sequuntur, יָרֹם וְנִשָּׂא וְנִבְהָ, *excoelsus erit, et offeretur, et sublimis erit*, non est argutandum, neque quaerendum, quomodo singula inter se differant. Bene KIMCHI ad ea haec notat: *adhibet omnia, quae lingua Hebraica suppeditat verba, celsitudinem indicantia, ut significet, celsitudinem ejus fore excellentem.*

14. Hic Versus cum proximo ita cohaeret, ut ille πρότερον, hic ἀπόδοσιν constituat, adeoque בְּאִשְׁרֵי תָּפַח, initio hujus Versus, respondeat בֵּן, proximi Commatis initio. כְּאִשְׁרֵי שָׂמְנוּ עֲלֵיךְ רָצִים. *Quemadmodum obstupuerunt super te multi.* De quo Versu superiore in persona tertia loquutus erat Jova, eundem jam ipsum alloquitur, et in Versu proximo iterum in persona tertia de illo dicit. Qua personarum permutatione nihil frequentius est in libris Hebraeorum poeticis (cf. not. ad Jes. 1, 29. 5, 3. 8), ut mirandum sit, offendisse plures interpretes in voce עֲלֵיךְ secundae personae Suffixum, illamque in עֲלִי transformandam voluisse, provocantes cum ad auctoritatem Chaldaei et Syri, qui Pronomen tertiae personae exprimunt, tum ad codices aliquot manuscriptos, qui עֲלִי exhibent. „Sed profecto e versionibus antiquis in hoc tali loco nihil pro lectionis varietate effici potest. Personarum enim vicissitudines atque permutationes quum inter idiotismos linguae Hebraeae referendae sint, utique ab interpretibus in eam, qua ipsi utebantur, linguam non sine crimine barbarismi transferri potuissent. Alexandrinus quidem, ut hanc sermonis durtiem ab ingenio et indole linguae suae alienam evitaret, in vertendis vocibus מְרִאֲתֶךָ וְהִאֲרִי Pronomen secundae personae substituit, τὸ εἰδός σου καὶ ἡ δόξα σου. Nunene itaque מְרִאֲתֶךָ וְהִאֲרִי legisse statuamus? Lectio vero duorum codicum, qui עֲלִי praeferunt, dubitari omnino non potest, quin ad librariorum vel incertitiam vel temeritatem referenda sit.“ Haec verissime C. D. A. MARTINI in *Commentat. philolog. crit. in locum Esaj. 52, 13 — 53, 12.* Rostoch. 1791. 8. p. 16., qui idem observat, Verbum שָׂמְנוּ, quod universe de iis usurpari solet, qui rei cujusdam vel novitate vel gravitate perculsi stupent, quo quidem sensu saepius jungitur Verbis affinis significationis שָׂעַר et מָמָה (vid. Ezech. 27, 35. Jerem. 4, 9.), interdum *aversationis quoque, indignationis, ludibrii atque irrisionis* notionem sibi adjunctam habere, ut Jerem. 18, 16. יָשָׁם וַיִּנָּד בְּרָאשׁוֹ *stupabit et nutabit capite suo*), et 19, 8. יָשָׁם וַיִּשְׁרֹק *stupabit et sibilabit*), quam significationis accessionem et h. l. tenendam esse. Verbis quae sequuntur per parenthesin interjectis, בֶּן-מִשְׁחָה מֵאִישׁ מְרִאֲתֶךָ, *adeo deformatus fuit aspectus ejus magis quam viri, i. e. cuiusquam, stuporis illius, cujus mentionem modo iniecerat vates,*

causa et ratio declaratur, quare Particula כֵּן non designat apodosisin, quae Versu demum proximo, ut diximus, sequitur, sed ita, adeo est vertenda. Nomen מִשְׁחָה, a Verbo שָׁח deductum ad formam Nominum מִרְמָס, מִרְפָּס, מִשְׁמַע, proprie notat corruptionem, hoc vero loco designari formae corporisque exilitatem foeditatemque, per seriem orationis dubitari nequit. Ceterum verba מִשְׁחָה מִרְאֵהוּ מִשְׁחָה מֵאִישׁ מִרְאֵהוּ corruptio prae viro, sive magis quam vir, concisius sive elliptice posita esse pro מִשְׁחָה מִרְאֵהוּ מִמִּשְׁחָה מֵאִישׁ מִרְאֵהוּ corruptio sive deformatio adspēctus ejus magis s. major erat quam deformatio viri scil. ullius, recte Martini observat, itemque, verba Versus postrema, רִחְאֵרוֹ מִבְּנֵי אָדָם, similiter elliptice posita esse pro: רִחְאֵרוֹ מִמִּשְׁחָה חֲאָר בְּנֵי אָדָם et deformitas ejus major erat deformitate filiorum hominis, hominum quorumcunque aliorum. In comparationibus enim ubi eadem res bis nominanda foret, interdum quidem nomen repetitur, ut Jes. 21, 3., multo frequentius autem secundo loco omittitur, vid. Jes. 10, 10. infra 56, 5. Ps. 4, 8.

15. Particula כֵּן initio Versus respicit, ut vidimus, ad מִשְׁחָה Versus superioris initio, inservitque indicandae apodosisi, in quo interpretes fere consentiunt; minus vero in constituendo sensu formulae יִזְחַת גִּוִּים רַבִּים. Quum יִזְחַת saepe, praesertim in Levitico, de sparsione sanguinis victimarum ad expiationem dicatur, ut Levit. 4, 6. 17. 5, 9. 6, 20., de adspersione leprosi sanati, Levit. 14, 7. 16., atque de adspersione aquae lustralis ad purificationem immundi, Num. 19, 18. 19.; Hieronymus, et post eum interpretes Christiani longe plerique verba יִזְחַת גִּוִּים רַבִּים ita interpretantur: *adperget gentes multas*, i. e. eas expiabit sanguine suo, morte sua veniam a suppliciis divinis iis impetrabit; dictione repetita a sacrificiorum disciplina, ex qua Pontifex Max. quotannis sanguinem victimae expiationis ad condonationem peccatorum pro populo impetrandam versus arcam foederis spargere debebat, de quo ritu Levit. 16, 18. 19. agitur. Conferre etiam jubent loca N. T. 1 Petr. 1, 2. Hebr. 12, 24. Cui interpretationi obstant tamen rationes grammaticae plures eaeque haud leves, quas verbis praestantissimi Philologi, N. G. SCHROEDERI, in *Observatt. select. ad Origg. Hebr.* Cap. 8. §. 10. p. 8. exponere, operae pretium duco. „Primum igitur Verbum יִזְחַת, quoties de adspersione lustrali usurpatur, nunquam absolute ponitur, sed semper additum habet nomen *materiae*, qua sacer ille ritus peragendus erat, videlicet *aquae*, Num. 19, 21., *olei*, Levit. 8, 11. et *sanguinis* Levit. 16, 14. Quare propheta, si eodem Verbo, in sensum improprium translato, virtutem purificantem sanguinis Messiae significare voluisset, hoc sanguinis nomen diserte exprimere eo magis necesse habuisset, quod hic nihil aliud, quod ejusmodi metaphoram sustineat, praecedat aut sequatur. Sane scriptores N. T. in tali loquutione metaphorica ipsum sanguinis

J. C. nomen haud omiserunt, vid. e. c. Hebr. 9, 13. 14. et 1 Petr. 1, 2. Similiter Exech. 36, 25. expressam aquas mentionem facit, ubi alludit ad ritum aqua lustrali immundos adspargenti, dicens: *Spargam super vos aquas mundas, ut purgemini ab omnibus impuritatibus vestris*. Dicas forsitan, sanguinis nomen ex recepto Verbi usu de purificatione, quae sanguine fiebat, suppleri facile posse. Sed neque solo sanguine ea fiebat purificatio, verum etiam aqua et oleo, ut loca supra adducta docent; neque etiam זָרַק de sola usurpatum est purificatione et lustrali adspersione, ut ex 2 Reg. 9, 33. et Isa. 63, 3. clare apparet. Secundo, hoc maxime obstat illi interpretationi: *adsperset populos multos*, quod etsi ex indole Latini sermonis dici potest: *adspargere hominem*, Hebraeus tamen in Verbo זָרַק eam construendi rationem haud admittat, sed ante nomen adspargendi hominis aut rei, Praepositionem ל , $\text{עַל$, aliamve similem, necessario requirat. Ratio est, quod propria Verbi זָרַק vis non est in *adspargendo*, sed, uti Arabica docet dialectus, in *saliendo*, *exsiliendo* et *emicando*. Hinc 2 Reg. 9, 33. verba $\text{וַיִּזְרַק בְּזָמָהּ לְתֵקֶרֶת}$ valent: *et emicuit, prosiliit aliquid sanguinis ejus, Jesabelis, ad parietem*. Hiphil igitur זָרַק quum proprie valeat: *fecit emicare*, s. *exsilire*, patet, cur Hebraice recte quidem dicatur: *fecit emicare* seu *exsilire sanguinem super, ad, versus* hominem seu rem aliquam, minime autem: $\text{וַיִּזְרַק בְּזָמָהּ לְתֵקֶרֶת}$ *fecit emicare hominem*, pro: *adpersit eum*. Exemplum Verbi זָרַק cum עַל sive ל constructi vid. Exod. 29, 21. Num. 8, 7. Levit 14, 61. Tertio denique loco animadvertendum est, verbis $\text{בְּכָל רַבִּים וּבְכָל גִּבִּים}$, quum opposita sint initio Versus 14. (*quemadmodum stupuerunt super te multi*), talem animi affectionem exprimi debere, quae contraria sit isti stupori cum detestatione conjuncto, quo Jovae ministrum summo opere deformatum olim homines adspexissent (cf. quae de Verbi בָּהַר vi Va. 14. sunt notata). Quodsi autem verba hebraea ita vertantur: *ita adsperset* scil. sanguine suo piaculari *populos multos*, minime justa atque distincta sententiarum oppositio apparet. Neque cum reliqua Versus parte sensus iste apto vinculo copulari potest, ut cuique legenti sponte patet. Sed nulla plane difficultas erit in his verbis, si ex propria Verbi זָרַק significatione, quae, uti collato Arabico زَرَقَ pluribus demonstravit SCHROEDERUS l. l. §. 2., est: *saliit, exsiliit*, ita vertamus: *sic faciet exsilire populos multos*, i. e. commovebit eorum animos, excitabit apud eos laetam sui admirationem. Nemo nescit, omnibus in linguis usitatam esse loquutionem, qua *exsilire* dicuntur, qui subita laetitia et impensiore gaudio, praesertim ob insperatam felicitatem, efferuntur. Quali sensu OVIDIUS *Metamorph.* 1, 776. dicit: *emicat extemplo laetus*. *Exsilire*, et, quod idem est, *exsultare*, nec non Graecorum $\alpha\lambda\lambda\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$, $\xi\alpha\lambda\lambda\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$, $\pi\eta\delta\alpha\iota$, $\sigma\kappa\iota\tau\alpha\iota$, apud optimos scriptores, et $\alpha\gamma\alpha\lambda\lambda\alpha\sigma\theta\alpha\iota$ apud Sacros et

Ecclesiasticos, passim ita translata reperiuntur. Eandem metaphoram obtinet apud Hebraeos Verbum **לָא** vel **לָאֵ**, proprie saltare, choreis in orbem ductis, et hinc vehementiore gaudio exsultare, ut Job. 3, 22. **לֹאֵ-אֵלֵי-שָׂמֵחַ** qui laetantur usque ad exultationem, nec non in Verbis **לָאֵ** et **לָאֵ**, quae proprie solum pedibus ferire, et hinc exsultare gaudium, impense laetari notat, ut 2 Sam. 1, 20. **לֹאֵ-תִלְוֶנָה בְּנֵי-פְלִשְׁתִּים** ne laetentur filii Philistaeorum, ne exsultent puellae non circumcisorum. Adde **לָאֵ**, primo salire, dein gaudium exsultare, quod semel exstans in V. T. Job. 41, 14. apud Chaldaeos et Syros usus est frequentissimus. Ita justa et apta prodibit oppositio inter protasin initio Versus 14., et apodosin, hoc modo: quemadmodum olim multi stupentes ad vilissimam speciem, qua ministrum Jovae, de quo agitur, i. e. populum Hebraeum, deformatum vidissent, eum aspernabantur ac detestabantur; ita futuro tempore idem ille, insigni dignitate et maiestate conspicuus, gentibus multis summam suam cum laetitia conjunctam admirationem infliciet. Hunc sensum et vetustissimus Graecus Alexandrinus interpretes expressit: οὕτως θαυμάσιοντα ἔσθῃ πολλὰ ἐπ' αὐτῷ. Quibus optime concinit quod additur: **לָאֵ יִקְצֹצוּ מַלְכִים פִּיָּם** super eo compriment reges os ipsorum, i. e. ipsi etiam reges summam ministri illius divini dignitatem compresso quasi ore et cum tacita animi convicti et confusi submissione reverebuntur. Inest enim his verbis summae admirationis et venerationis descriptio. Eadem loquutio legitur Job. 29, 9. 10. 11., ubi Jobus, quanta ejus olim fuerit apud omnes auctoritas declaraturus dicit: *Proceres abstinabant a verbis manu ori admota; principes vocem non mittebant; faucibus adhaerebat lingua.* Et Mich. 7, 16. *Videbunt gentes scil. facta illa admiranda, et pudebit eos universae potentiae suae,* **יָדוּ עַל-פִּיָּם** ponent manum suam super os, prae tacita admiratione summa cum veneratione juncta. Cf. Ps. 107, 42. Job. 5, 16. In altero Versus hemistichio indicatur ratio, cur multi populi admiratione divina illius ministri commoveantur: quia, quod nunquam fieri posse cogitabant, id vere factum esse intelligent.

LIII, 1. **מִי הָאֵמֵן לְשִׁמְעֵהוּ** Quis credidit nuntio nostro? i. e. illi quod a Jova edocti nuntiavimus de populi Hebraei restitutione. Loquitur propheta suo et collegarum nomine. **שִׁמְעָהוּ**, proprie auditus, passive notat omne quod auditur, famam, rumorem, nuntium allatum, ut Num. 14, 15. Jerem. 10, 22. 49, 23. 51, 46. Hic vero denotat quod prophetae nuntiarent. **מִי הָאֵמֵן לְשִׁמְעֵהוּ** Et brachium Jovae super quonam revelatum est? Nemo fidem adhibuit illis, quae non de admirando Jovanae potentiae documento, quale nos jam videmus, praenuntiavimus. **שִׁמְעָהוּ**, brachium Jovae, est ejusdem potentia, qua res plane incredibiles efficit, ut supra 51, 9.

2. Loquuntur gentes, quae, cur prophetarum dictis non adhibuerint, fidem exponunt. Ministri, de quo agitur, divini conditionem tam vilem et miseram fuisse asserunt, ut minime expectari potuisset, illum e tantis malis se unquam emersurum esse. **וַיַּעַל כַּיּוֹנָק לְפָנָיו** *Ascendit, succrevit, ut surculus coram eo*, scil. Jova, qui Versu superiore commemoratus erat. Quorum verborum sensum JARCHI ita exponit: *populus hio, Hebraeus, priusquam ad hanc magnitudinem ascenderat, gens erat perquam humilis, et ascendit e terra sicut surculus e teneris arborum ramis*. Populum Hebraicum plantae comparari, non est novum. Ita Jes. 5, 7. **וְאִישׁ יְהוּדָה נֶטֶע וְשַׁעֲשַׁעֲוִי** *et vir Judaeus planta qua summopere delectatur*. Hos. 14, 6. 7. dicit Jova: *Ero Israeli sicut ros, florebit sicut lilium; et incutiet radices suas in terram sicut arbores Libani*, **וְיָבֹכּוּ יוֹנְקֵיהֶוָה** *ibunt, diffundent se, surculi s. rami ejus, eritque tanquam olea*. Et Ps. 80, 9. *populus Hebraeus confertur cum vite ex Aegypto transplantata*. Vid. et Ezech. 19, 10—13. 2 Sam. 7, 10. Jerem. 2, 21. Ceterum hoc loco nomen **יוֹנָק** non de *infante*, quem post Alexandrinum et Syrum male hic intelligi volunt quidam recentiorum, sed de *surculo*, qui succo radices quasi lacte alitur, esse capiendum, vix monitu opus. Forma affinis **יוֹנְקָה** eodem significatu usurpatur Job. 8, 16. 15, 30. Ps. 80, 12. Si-

milis usus est, notante Martini, apud Arabes nomen **قَرْح**, quod promiscue de *pullis animalium* et de *plantis* adhibetur. Vid. SCHROEDERI *Observatt.* p. 135. Suffixum in **לְפָנָיו** omnino ad Jovam est referendum. Quemadmodum enim omnia in republica Hebraeorum, ita imprimis ea, quae ad illum Dei ministrum, de quo haec agit pericopa, pertinent, geruntur **לְפָנֵי יְהוָה**, praesente, i. e. moderante et gubernante Jova, qui miserum illum et ab omnibus contemptum sibi ministrum elegit. **וּכְצִירָה מִמֶּאֱרֶץ צִיָּה** *Et sicut surculus e terra arida*. **שָׁרֵץ**, proprie *radix*, h. l. *propaginem*, qua e radice prodit, res ipsa docet. Vid. et Jes. 11, 10. Quod autem divinus minister hic descriptus comparatur stoloni *e terra arida*, **וְכָצִירָה מִמֶּאֱרֶץ צִיָּה** *prodeunti*, adeoque ob humoris defectum parum lacte succrescenti, referendum esse ad statum illius vilem et abjectum, docent verba quae sequuntur, **לֹא-חֲזָאָה לּוֹ** *non forma ei* scil. erat; forma intelligitur pulchra, spectabilis, ut 1 Sam. 16, 18. **וְאִישׁ חָזָאָה** *vir formae est formosus*. Reliqua hujus Versus, **וְלֹא חֲדָר וְנִרְאָהוּ וְלֹא-מִרְאָה וְנִחַמְדָּהוּ**, secundum Masorethas, qui accentum distinctivum majorem Athnach nomini **חֲדָר** apposuerunt, ita sunt distinguenda et vertenda: *nec decor ei erat; et vidimus eum, et nulla spectabilis forma, ut eum desideraremus*. Verum multo magis congrua erit sententia, si accentus figatur in voce **וְנִרְאָהוּ**, ut comma hoc in duo sit distincta membra, quae in unum exeunt, pro more scribendi prophetae; duae enim voces **וְנִרְאָהוּ** et **וְנִחַמְדָּהוּ**, quae utrumque

membrum claudunt, sibi invicem respondent. Qua distinctione admissa locus ita erit vertendus: *non apparebat in eo formas pulchritudo, quas oculos alliceret, non oris dignitas, quas ejus desiderium injiceret.* Eodem modo Symmachus Hebraea translulit: οὐκ εἶδος αὐτῶ, οὐδὲ ἀξίωμα, ἵνα εἰδῶμεν αὐτόν, οὐδὲ δαυλα, ἵνα ἐπιθυμηθῶμεν αὐτόν. Praefixum ׀ in utroque membro obtinet significationem consequentis, et Latine ut vertendum est. Sic supra 51, 12. אִתָּךְ וְחִירָאֵי מֵאֲנוּשׁ eoquas tu es, ut timeas ab homine? adde Va. 15. 23. 26, 2. Verbum רָאָה hic emphatice ponitur, pro *videre cum delectatione*, quo sensu etiam Arabes suum رَأَى et Syri رَأَى usurpare solent. מֵרָאָה est *adpectus*, sive *active* sumatur, sive *passive*, ut v. c. Gen. 24, 26. Dan. 1, 4., sic hoc loco, valetque idem quod הִתְרָאָה.

3. Quod modo per imaginem expressum erat, id nunc magis proprie et graviter enuntiatur. נִבְזָה וְחִרָל אִישִׁים *Contemptus et destitutus ab hominibus*, i. e. hominum ope et auxilio destitutus. Sic Jobus 19, 14. queritur, se a suis propinquis derelictum esse (חִרָלָה קְרוֹבֵי). Alii: *cessans*, i. e. *debilis hominum*, i. e. *hominum vilissimus*; ut חִרָל, quod proprie dicitur de iis, quae fragilia, infirma sunt et caduca (vid. Ps. 39, 6. Jes. 38, 11.), simpliciter pro homine vili, inglorio atque contempto positum accipiat. אִישׁ מִכְאָבוֹת *Vir dolorum*, i. e. doloribus afflictus et oppressus. Est enim haec phrasis passive sumenda, ut Prov. 29, 1. אִישׁ חֻכְחוֹתוֹ *vir correctionum* est is, qui saepe ac serio castigatur; et Dan. 10, 11. אִישׁ חֲמָדוֹת *vir desideriorum*, qui desideratur. וְיָרֹעַ חֲלִי *Et notus, insignitus morbo*, i. e. tanta malorum acerbissimorum gravissimarumque calamitatum mole obrutus, ut insigne exemplum exstet hominis afflictissimi. Alii: *notus*, pro וְיָרֹעַ חֲלִי, morbo quasi familiaris, ei aduetus. חֲלִי non tantum *morbum*, ex naturae infirmitate oriundum significat, sed etiam *infirmitatem e vulneribus et plagis*, ut Jer. 6, 7. 10, 19. 1 Reg. 21, 34., et *animi aegritudinem*, ut Coh. 5, 16. 6, 2. וְכַמֶּסֶחַר *Et sicut talis, a quo faciem occultat quisque*; a quo omnes oculos avertunt, tanquam a re foeda et abominanda. גֶּסֶנְיֹו *GESENIO* est Participium more Chaldaico formatum, pro מִסְחִיר, quod quatuor codices exhibent, h. l. impersonaliter capiendum, q. d. אִישׁ מִמֶּנּוּ יִסְחִיר פָּנָיו *sicut talis, a quo faciem occultant.* נִבְזָה וְחִרָל *Contemptus* sc. ita omnibus erat, ut nihil aestimaverimus eum.

4. Fatentur gentes, jam se intelligere, populum Hebraicum tot tantisque malis tolerandis, non, uti persuasum habuissent, suorum ipsius criminum justas poenas dedisse, verum suarum omnium culpam illum ita luisse, ut sibi sperare liceat, se quoque in gratiam Jovae esse receptas, omnigenamque felicitatem a numine jam placato atque propitio exspectare posse. „Ratio, car

propheta spem, gentes Hebraeis olim infensas ad Jovae cultum nunc accessuras esse, maxime tunc conceperit, est in promptu (in ipso Vs. 1.). Jova, qui suum populum ex hostium feroecissimorum potestate ceterisque malis salvum eripuerat, insigne virium suarum, quibus aliarum gentium diis tutelaribus praevaleret, dederat documentum. Verendum igitur erat, ne Jova, quemadmodum a Babylonis (Jes. 47, 3 — 15. 49, 24 — 26. 51, 23.), sic ab omnibus, qui hostili et inimico animo in suos essent, gravem vindictam sumeret. Edictum enim et denuntiatum erat, omnes, qui ad Jovam ejusque populum non confugerent, iisque inservirent, perituros esse (infra 60, 12. *Quippe gens illa et regnum illud, quod tibi non serviverit, peribunt.* Cf. supra 41, 11 — 13; infra 63, 1 — 6. Jes. 34. Mich. 5, 14. Ps. 83, 15 — 18.). Quapropter ii satius omnino ducere potuerunt, suis admodum nihil valentibus diis valedicere, ac Jovae, potentissimi numinis, gratiam quaerere. Sed quod istorum hominum, a Deo, nisi prioribus peccatis expiatis, ullam salutem expectari non posse, constans erat opinio, propterea auctor ad hanc difficultatem removendam per oratorem ethnicum rem ita proponit, ac si populum Hebraicum tam misere vexatum pro ipsis quoque poenas subisse et Jovae gratiam ipsis conciliasse persuasum haberent. Quam ob causam necesse erat, ut Hebraeus fere insona describeretur, et omnis culpa in ejus accolae transferretur. Id quod ab his facillime fieri potuit. Namque iidem ipsi fuerant, qui Judaeos a salubri unius Jovae cultu abalienaverant, iis ab incunabulis reipublicae flagitiorum ex idololatria profluentium venenum instillaverant, ideoque omnis peccati et omnis culpa, quae in Hebraeis haerebat, auctores vere fuerant. Hos igitur maxime decebat confiteri: non magis ille, quam nos, eramus poena digni.“ Haec verissime C. G. SCHUSTER in Exeursu I. ad suam in hanc pericopam Commentationem, Götting. 1794. 4. Sed progrediamur ad singularum phrasium explicationem. **וְהָיָה כִּי יִלְכֹּד הָאֱלֹהִים אֶת־נַפְשׁוֹ** Sed plagas nostras ille, divinus minister, tulit, pertulit mala nobis infligenda. De וְהָיָה vid. not. ad Vs. 3. **וְהָיָה כִּי יִלְכֹּד הָאֱלֹהִים אֶת־נַפְשׁוֹ** constat ubique valere **וְהָיָה** sed, at. Sensus est hic: *plagas nobis infligendas ille tulit.* Quod pluribus KIMCHI explicat hoc modo: „Quod gentes populum Hebraicum suarum ipsarum dolores pertulisse dicunt, non ita intelligendum est, quasi vere Hebraei aliarum gentium culpam tulissent, sed quod illae e sua opinione ita sint loquentur, si tempore salutis intellexerint, religionem Israelitarum esse veram, suam autem falsam; tum enim dicent: *nae, patres nostri possedere falsa, vana et inutilia*, Jerem. 16, 19. Quam igitur Hebraei, verae religioni addicti, non ob ipsorum culpam tam acerba perpessi essent, dum nos, qui idola coluimus, tranquille et pacate vixerimus; existimandum est, mala, quae nobis perferenda essent, in illos congesta esse, ut nos iis expiaremur.“ Quae adduntur, **וְהָיָה כִּי יִלְכֹּד הָאֱלֹהִים אֶת־נַפְשׁוֹ** et dolores nostros quod attinet, portavit eos,

eandem prorsus, quam quae praecedunt, sententiam fundunt. Sed ante כָּלֵם inserendum esse Pronomen אֲנִי, ex auctoritate tum Vulgati et Syri, tum librorum manuscriptorum et editorum complurium, a Kennicotto et De-Rossio enumeratorum, judicarunt Lowthus et Doederlein, propterea quod eo additamento vis et elegantia haud mediocris huic loco accedat. Pergunt gentes: אֲנִי וְאַחֵרָהּ תִּשְׁכַּחַהּ נִגְעַת מַכַּת אֱלֹהִים וְיָמָצְוָה *at nos reputabamus eum percussum, caesum divinitus et afflictum.* „Est,” inquit DOEDERLEIN, „descriptio gentis Judaicae in exilio, in quo antiquam dignitatem et decus penitus amiserat, et veluti letali morbo conflictabatur, cf. 49, 7. 60, 15. 54, 6. 7. 11. 57, 18. et Jes. 1, 6., ita quidem, ut fere desperandum esset, ut in lepra, vel omni morbo divinitus immisso (מַכַּת אֱלֹהִים), cui frustra medicinam parat ars humana.“ Videlicet נִגְעַת plures *leprosum* exponunt, nec desunt loca, quibus lepra, tanquam plaga omnium atrocissima et crudelissima, simpliciter vocabulo נִגַע designatur, veluti Levit. 13, 22. 29. Deut. 17, 8. Quare jam Hieronymus eandem vim vocabuli hoc loco statuebat. Sed quum nulla sit causa, cur hic nominatim de lepra cogitemus, in latiore Verbi נִגַע significatione, qua universe de quibuscunque plagis adhibetur (vid. Gen. 12, 17. Ps. 39, 11. 73, 14.), acquiescere possumus. Bene Theodotion *μυραστιγώμενος, flagellatus*, vertit, i. e. gravissimis cruciatibus affectus. Sensem haud male expressit Alexandrinus: *ἐλογισάμεθα αὐτὸν εἶναι ἐν πόνῳ.* Dictionem מַכַּת אֱלֹהִים *percussum Dei*, i. e. a Deo, Martini recte observat explicandam esse ex opinione constante tum populorum antiquiorum omnium, tum maxime Orientalium, qua graviores calamitates quascunque, sive illae morbis et corporis cruciatibus, sive aliis adversitatibus continerentur, immediate ad Deum, peccatorum vindicem, referre, easque tanquam poenas ab irato numine inflictas considerare solebant. Hinc frequentissimum est Orientis scriptoribus, ut, si quem diris malis tolerandis peccatorum suorum justas poenas luisse significare velint, eum torminibus divinitus immissis oppressum dicant. Sic in Bar-Hebraei Chronico Syriaco p. 44. de Antiocho Epiphane dicitur: *obiit ex dolore acerbo, quem plaga divina ei inflixerat.* Vid. et p. 43. 64. Hebraeorum poetis nihil est usitatius, quam populorum dira fata et calamitates publicas cum plagis et verberibus vel a Jova, vel ab hostibus inflictis conferre, vid. Jes. 1, 5. 6. Jerem. 30, 12 — 15. Hos. 5, 11. sq. Ps. 129.

5. אֲנִי מְחַלֵּל מִפְּשָׁעֵינוּ *Et ille vulneratus est propter delicta nostra.* מְחַלֵּל, coll. Arab. *خَلَّ* *perforavit*, notat *confossum*, vulneribus transfixum. Quod gentes fatentur, populum Hebraeum propter sua ipsorum peccata plectum fuisse, illum assimulant piaculo, in quod aliorum culpa congesta, ejusque vicariis suppliciis abolita sit, cf. 5, 6. 7. Quo facto ipsis, qui jam rite expiati poenarumque imminente mole liberati essent, jam novam

salutem orituram esse, sperat orator; id quod hisce verbis expressit: **מִסֵּר שְׁלוֹמֵנוּ עָלָיו וּבְחִבְרָתוֹ נִרְפָּא-לָנוּ** *castigatio salutis nostrae causa super eo, ei inflicta erat, et per vibicem ejus sanatio est nobis facta.* Nomen **מִסֵּר**, quod a **יָסַר** erudit, castigavit, qualemunque disciplinam valet, tam qua rudiores verbis castigantur, quam qua verberibus, ad emendationem morum, hic sumendum est de *castigatione, sive disciplina poenali*, quum contextus totus de poenis iisque gravissimis agat, et additum **עָלָיו** *super eum*, i. e. ei incumbit, id liquidissime arguat. **חִבְרָתוֹ** proprie est *vibex, tumex*, carnis livor aut tumor, ex verberibus aut flagellis natus, componiturque Jes. 1, 6. cum **מַזָּה** *plaga*, et **פָּצַע** *vulnere*. **נִרְפָּא-לָנוּ** *Sanatum est nobis*, sanatio nobis obtigit. *Sanationem* pro incolumitate, felicitateque restituta hic dici, dubitare non sinunt loca Jes. 19, 22. Jerem. 8, 22. 30, 17. 33, 6. Et infra 58, 8. **אֶרְכָּתוֹ** *vulnus sanatum* simpliciter felicitatem designat. Apposite Martini comparat cum ea quae hic legitur dictione hanc formulam apud Bohaddinum in Vita Saladini p. 51. edit. Schult. **جبر قلبه** *vulnus cordis ejus ligavit*, i. e. incolumitate restaurata eum recreavit. Quod ad rem, notat Aben-Esra, per totum illud tempus, quo populus Hebraeus exilii aerumnis afflictus esset, ceteras gentes pacate et tranquille vixisse, adducitque locum Zachariae 1, 11. 12., ubi nuntii a Jova missi dicunt: *peragravimus terram, est autem tota terra secura et tranquilla*; ad quae angelus Jovae: *o Jova, quousque non misereberis Hierosolymae, urbiumque Judaeae?* unde pateat, toto illo tempore, quo aliae gentes pace et tranquillitate gavisae essent, non misertum esse Jovam Hierosolymae.

6. **כָּלֵנוּ כַּצֹּאֵן חָסֵינוּ** *Nos omnes erravimus sicut oves*, scil. **אֵין לָהֶם רֹעֶה** *quibus nullus pastor esset*, coll. Num. 27, 17. 2 Chron. 18, 16., quam ellipsin innuit illud, quod cum Patach sub כ, seu cum Articulo demonstrativo **צֹאֵן** hic positum est. In similitudine ab ovibus petita, quae pastore fido destitutae per deserta vagantur atque oberrant, tum perversae agendi rationis, tum miseriae cum ea conjunctae descriptio continetur. Cf. Ps. 119, 176. **חָסֵיתִי כַּשֹּׂה אֶבֶר** *oborro sicut ovis perdita.* Quae sequuntur, **אִישׁ לְדַרְכּוֹ פָּנִינוּ** *quisque nostrum viam suam respeximus*, KIMCHI exponit recte hoc modo: „Singulae gentes respexerunt ad Deos suos; nunc autem vidimus, nos omnes errasse, Israellem autem rectam viam tenere.“ **וַיִּתְּנָה חֲסָפִיעַ בִּי** *Et Jova incursare*, ferae instar, s. hostiliter *in eum* irruere jussit *crimina nostrum omnium*, i. e. poenas nostrae impietati debitas illum unice perferre jussit Jova. **בְּפָגַע** cum ב constructum uti Hebraeis, ita et Syris et Arabibus, proprie est *incidere in aliquem, obviam alicui factus est*, Gen. 28, 11. Num. 35, 19. Deinde de impetu hostili dicitur 2 Sam. 1, 15. 1 Reg. 2, 25. Recte KIMCHI haec ita exponit: „culpa in eos

incurrens (tanquam hostis) sistitur. Jova vero effecit, ut illa incurreret, mala iis immittendo. נָשָׂא notat hic poenam delicti, ut Gen. 15, 16. E veteribus proprietati verborum maxime insistit Symmachus, ita vertens: Κύριος κατατιῆσαι ἐποίησεν εἰς αὐτὸν τὴν ἀνομίαν πάντων ἡμῶν. Hieronymus: posuit in eo iniquitatem omnium nostrorum.

7. נִגַּשׁ וְהָאָהָרָא נִעְנָה *Exactus, vexatus est, et afflictus ille fuit.* Verbum נִגַּשׁ, cujus forma Niphal hic legitur, proprie *exegit, exactionibus arotavit*, significare constat, unde Kimchi h. l. de exactionibus pecuniarum, quibus Hebraei a populis, inter quos exules vixerunt, ut 2 Reg. 28, 35. Deut. 15, 2. intelligendum putat. Usurpatur vero illud de quavis in aliis tractandis acerbitate et saevitia. Sic נִגַּשׁ Jes. 3, 12. 14, 2. 4. de iis dicitur, qui vexationibus et injuriis subditos opprimunt et affligunt. Quae amplior Verbi significatio et h. l. tenenda est, ut 1 Sam. 13, 6. נִגַּשׁ הָעָם *populus vexatus*, violenter et saeviter tractatus est. נִפְתָּח פִּי *Sed non aperuit os suum*, i. e. atrocissimos cruciatus fortiter et patienter perpessus est; cf. Ps. 39, 10. כְּכִרְחֵל לְפָנֶיךָ *Sicut ovis quae mactationi adducitur.* וְכַדְרָהּ לְפָנֶיךָ *Et sicut ovis coram tonsoribus suis muta est.* נִלְמְדָה Kimchi observat esse *Milel*, i. e. penacutam, adeoque tertiam femininam Praeteriti Niphal; comparare itaque vatem populum Hebraeum exilii miseras ferentem cum ovicula, quia in omni animantium genere femellae sunt masculis debiliores. Simili comparatione utitur Psalter 44, 12. populum suum de miseria sua conquerentem inducens: *Reddidisti nos ut gregem ovium comestioni destinatum*; et ibid. Vs. 23. *Reputati sumus instar gregis mactationi destinati.* Nec non Jeremias 50, 17. *Parva pecus (שֵׂרָף) dispersa fuit Israel.*

8. מִצָּר וּמִשְׁפָּט לִקָּחָהּ *E coarctatione et judicio sumtus est.* Haec JARCHI observat esse verba gentium, cum populum Hebraeum liberatum viderint e vinculis, quibus ab ipsis detentus esset, atque e castigationibus, quas adhuc perpessus esset. Verum quum reliqua hujus Versus, neque non Versus qui proxime sequitur, versentur in describendis iis, quae ministro divino, de quo agitur, essent perpetienda; orationis tenor omnino flagitat, ut Particula מִן ante צָר *causam efficientem* indicet, Latine vel *a*, per vertenda, vel Ablativo exprimenda (ut Gen. 49, 24. Job. 7, 14.), et hebraea ita vertantur: *coarctatione et judicio abreptus est*, scil. ex hac vita, ut mox sequitur, quomodo Verbum לִקָּחָהּ et Ezech. 33, 4. 6. coll. 8. 9. usurpatur. Nomen צָר ab צָר *coarctavit* proprie *coarctationem* notat, deinde, ut alia similis notionis nomina, atque ut apud Latinos *angustia*, de quacunque miseria, afflictatione, vexatione dicitur, ut Ps. 107, 39., ubi cum nominibus *malum* et *dolorem* significantibus (רָעָה et יָגוֹן) conjungitur. מִשְׁפָּט *judicium*, hic *sententiam judicis*, qua quis ad

*poenam severam sive ad mortem damnatur, ut Jerem. 1, 16. 2Reg. 25, 6., vel poenam ipsam, ut Jerem. 48, 21., designat. Verba quae sequuntur, וְאֵת-דֹרֵי מִי יִשְׁלַחַת, interpretes varie exponunt. JARCHI דֹרֵי notare ait annos qui praeterierunt super eum, populum Hebraeum, et sensum verborum hunc facit: quis enarraturus est omnes molestias, quas ille portulit? Sed KIMCHI: quis dicturus esset, generationem ejus tam magnam fore? additque Verbum שִׁיחַ, cujus Piel est יִשְׁלַחַת, obtinere loquendi significatum, ut Ps. 143, 5. Illis tamen interpretationibus obstat potissimum hoc, quod Verbum שִׁיחַ quoties de meditatione et sermone dicitur, constanter cum Particula ב, nomini illi praefixa, quod rem, de qua quis meditatur aut sermonem facit, denotat, jungitur. Nomen דֹר autem de vitae spatio ministri divini, de quo hac pericopa agitur, cum Jarchio capere vix admittat illius usus; nam omnibus fere, quibus legitur, locis notat multitudinem hominum aequalium, qui una aetate vel eodem tempore vivunt, licet annis aliquantum differant, homines coevos, vid. Gen. 7, 1. Num. 32, 13. Deut. 2, 14. Voculam אֶת h. l. pro Accusativi nota haberi non posse, patet ex iis, quae de Verbi שִׁיחַ constructione paullo ante monuimus. Sed observandum est, illam haud raro praeponi Nominativo (ut Nehem. 9, 10. וְאֵת-עַמּוּד הָאֵשׁ עָמַד וְהָעֵנָן לֹא-כָרָה Vs. 34.), et ei quidem Articulo vel suffixo Pronomine restricto, ut habeat vim aliquam demonstrandi, vid. 2Sam. 11, 25. 2Reg. 10, 15. et not. ad Ezech. 31, 4. Cf. quae de hoc proverbio disputarunt GESENIUS in *Lex. man. lat.* p. 113. sq. et ROORDA *Grammat. hebr.* P. II. p. 197. Est autem וְאֵת-דֹרֵי Nominativus qui dicitur absolutus, Latine ita exprimendus: *quod attinet ad aequales sive coevos suos*; מִי יִשְׁלַחַת vero vertimus: *quis meditatur, seu: cogitet*. Quid cogitare debuissent coevi illius, expressum est in fine Versus his verbis: מִלְפָּנֶי עַמִּי נָגַע לְמוֹ, quibus quod praemissum est, כִּי נִגְזַר בְּמִצְרַיִם הַיִּם, ita capimus: *quando excisus esset e terra viventium*, כִּי enim frequenter *quum, quando valere*, docent loca a Noldio sub No. 22. allata, veluti Num. 22, 22. *Exarsit ira Jovae, quum iret ille*. Jud. 16, 16. וַיְהִי כִּי-תִצְיָקָה לוֹ et *fuit quum premeret eum quotidie verbis suis*. Vid. et Gen. 26, 8. 27, 1. Job. 1, 5. Ita et Aben-Esra haec verba exponit: *quando ille erat tanquam qui e terra viventium esset excisus*. Populus Hebraeus in exilio versatus, ubi populus esse fere desierat, comparat mortuo, in qua imagine exornanda multus est Ezechiel Cap. 37., cf. not. ad Vs. 1. ejus Capitis, in cujus Versu 11. Hebraei exules de misera sua sorte conquesti in scenam producti ipsi inter alia dicunt: נִגְזַרְנוּ לָנוּ excisi nobis sumus scil. e terra viventium (coll. Thren. 3, 54. נִגְזַרְתִּי). Quos consolaturus Jova Vs. 11. respondet: אֲנִי פֶתַח קְבֻרֹתֵיכֶם וְאֵת-דֹרֵיכֶם *ego aperturus sum sepulchra vestra*. Similiter Jesajas 26, 19. de populo Hebraeo: *Reviviscent mortui tui, cor-**

pore resurgent. Expergiscimini et ovate, o pulveris habitatores. Unde manifestum, exules assimilari mortuis, restitutos vero in patriam, in vitam revocatis. Dicit igitur vates, ministri illius divini, dum mortui instar habitus esset, aequalium neminem id animum advertisse, poenas irrogari illi eas, quas aliae gentes promeruissent. Id enim sibi volunt verba hæc: מַשְׁפָּט עַמִּי נָגַע לְמַלְכוּתִי *propter delictum populi mei plaga eis seil. Hebraeis.* Ad quæ KIMCHI recte ita scripsit: *singuli populi dicent [seu potius: dicere deberent], propter ipsorum, non vero ob propria delicta has plagas iis (Hebraeis) inflictas esse.* לְמַלְכוּתִי ubique in V. T. occurrit idem valet quod לְהֵם illis, poniturque plerumque post Nomen singulare quidem, sed collective capiendum, veluti supra 44, 7. 15. et Gen. 9, 26. 27. (quo utroque loco לְמַלְכוּתִי ad posteros Semi et Japheti est referendum, qui nomine singulari Semi et Japheti, sed collective illo sumendo, comprehenduntur), et cf. not. ad Job. 22, 2. Hoc loco quum לְמַלְכוּתִי ad neminem nisi ad ministrum illum divinum referri possit, qui supra Vs. 4. 5. poenas, quas alii promeruissent, tulisse dicitur, vocula illa לְמַלְכוּתִי indicatur, nomen יְהוָה עַבְדְּךָ esse collective capiendum.

9. וַיִּהְיֶה אֶת-רְשָׁעִים קְבָרוֹ וְאֶת-עֲשִׂיר בְּמִלְחָיו *Assignatum erat inter impios sepulchrum ejus, et inter insolentes, in morte ejus.* וַיִּהְיֶה *Deditque seil. נתן dans, i. e. impersonaliter et dabitur, assignabatur.* De qua impersonali dicendi formula adhibita tertia personâ Singularis verbi activi vid. GESSENI *Lehrgeb.* p. 797. no. 5. a. אֶת-רְשָׁעִים *Cum impiis, i. e. apud, inter impios.* Quibus verbis, quam duriter et ignominiose Hebraei a populis habiti fuerint, describitur. Quum mors populi Hebraei, ut ad Vs. superiorem vidimus, ejus exilium esset; vates coeptam imaginem exornans, his verbis hoc videtur voluisse: Hebraei e patria terra exules abrepti et dispersi ludibriis et injuriis hominum insolentium et ferocium permissos se viderunt. Quæ in textu hebraeo sequuntur, וְאֶת-עֲשִׂיר בְּמִלְחָיו, concisius sunt expressa, facile tamen ex iis, quæ præcedunt, supplenda hoc modo: וַיִּהְיֶה בְּמִלְחָיו קְבָרוֹ *deditque, dederuntque cum divite, i. e. divitibus, opum et virium validis sepulturam ejus in mortibus ejus, seu: post mortes ejus, ut Levit. 11, 31. omnis qui tetigerit ea (animalia) בְּמִלְחָתוֹ cum a. postquam mortua fuerint, immundus esto; Esth. 2, 7. וְאַחֲרָיָהּ וְאֶת-אִמָּתָהּ לְקַחָהּ et post mortem patris et matris suas assumpsit eam (Mardocheus); 1 Reg. 13, 31. וְאַחֲרָיו בְּמִלְחָתוֹ postquam mortuus fuero, tum sepelietis me etc. Vid. et Job. 27, 15. Quod autem vates hic usurpavit Pluralem, בְּמִלְחָיו, ratio est haud alia, quam cur in fine Vs. 8. לְמַלְכוּתִי usus est, videlicet quod de *persona collectiva*, עַבְדְּךָ יְהוָה, loquitur. cum רְשָׁעִים ut parallelum et synonymum conjunctum hic intelligendum esse patet sensu malo de arrogantibus, violentis et impiis divitibus, uti contra עֲנָוִים et*

עניים *pauperes*, *humiles*, Hebraeis iidem sunt, qui *modesti*, *mansueti*. Ita et Job. 27, 19. עשיר pro *impio* ponitur, uti totus iste contextus docet, atque Prov. 18, 23. dives describitur arrogans et verbis durus. Cf. Mich. 6, 12. עשירי מלא חמס *divites ejus (urbis Hierosolymitanae) repleti sunt violentia*. Alii significationem vocis עשיר exigendam consent ad notionem Arabici عثر, quod cum cognatis de *improbo*, *soelesto* dicitur, ab عثر, propr. *caespitare*, *offendere*, hinc *delinquere*, *peccare*. Ceterum במחיר quidam interpretes pro Plurali habent nominis *excoelsum*, *tumulum*, quo *sepulchrum* hic appellari volunt, quod in sepulchris concervari terra solebat, unde Latini et pro sepulchro haud raro *tumulum* usurpant, vid. e. c. Aen. 3, 304. 322. Sed huic sententiae obstat potissimum hoc, quod in nomine במחיר Camez sub ב in Plurali, accedente quoque Pronomine suffixo, retinetur, adeoque *tumuli*, seu *sepulchra ejus* essent במחירי, uti legitur 2 Reg. 18, 22. Jes. 36, 7. 2 Paral. 32, 12. Sunt quidem tres a De-Rossio commemorati codices, qui hoc loco במחיר exhibent, sed refragante Masora, quae voci במחיר hanc notam appositam habet: לא חמס עשה ולא מרמה בפיו. Quamvis *violenter non egerit, nec dolus in ore ejus esset*. על subinde *quamvis, quantumvis* notare constat, veluti Job. 16, 7. Affligor על לא חמס בפני *quamvis non est injuria in manibus meis, nec non* Job. 34, 6. על משפטי אכזב *non obstante justa causa meo mendax habeor*. Vid. et Job. 10, 7. Jerem. 2, 34. Eundem esse usum Hebraeo על consoni Arabici على constat.

10. Progreditur jam vates ad descriptionem felicitatis amplissimae, qua, gravissimis malis superatis, tanquam digno praemio, olim ornandus sit minister ille divinus. ויהיה חסדך בראי *et erit in conspectu tuo* Jovae vero placuit conterere eum, letali infirmitate s. vulneri afflixit eum. חתחית est Praeteritum Hiphil Verbi חתחית pro חתחית ad morem Syrorum, qui in Verbis tertiae radicalis ח (e Vav vel Jod ortae) in prima Conjugatione aliquando, in reliquis Conjugationibus semper tertiam personam Singularis in Jod terminant. Verbum significat *infirmitate sive plaga letali aliquem afficere*. Sic Achab ictu letifero percussus exclamat 1 Reg. 22, 34. חתחיתני. Mich. 6, 13. minatur Jova populo Hebraeo: חתחיתני וגם-אני חתחיתני *equidem letale vulnus tibi infligam*. Et Jerem. 14, 17. Nah. 3, 19. חתחית מכה נחלת *est plaga desperata, letifera*. Ceterum ad חתחית est ex praecedente בראי Pronomen suffixum repetendum, et ante illud copula ו subaudienda; qualia αὐτὸς poetas Hebraeis usus frequentis esse constat. Sensem KIMCHI recte exponit hoc modo: „Nos [inquierunt gentes] nullam aliam videmus rationem dolorum et malorum, quae in exilio perpeusus est (populus Hebraeus), nisi quod Jovae ita placuerit; tenebat enim legem ejus, quae est lex vera, propter quam se ipsum morti

quoque tradidit.“ **אִם-תַּשִּׁים אֶשְׁמִי יִרְאֶה זָרַע** *Quodsi posueris, feceris, tu, Jova, piaculum animam ejus, i. e. eum, videbit semen*, posteris, resurget ex mortuis, Vs. 8. 9. **אִם** *Si, quodsi*, hic coaequationi membrorum sibi oppositorum inservit, ut Thren. 3, 32. **אִם-תִּהְיֶה וְרַחֵם** *si dolore afficit et miseretur*. Prov. 3, 34. **אִם-לִלְצִים הוּא יִלְיָץ** *si illusoribus illudit*, וְלַעֲבָדֵי יְהוָה *mansuetis dat gratiam*. Nomen **אֶשְׁמִי** proprie *delictum, culpam* notare constat, hinc *sacrificium Quo delictum expiatur*, piaculum, quod ex lege Levit. 5, 15. 19, 21. *ariete* constabat. Hoc loco dicitur de homine, qui sponte morti sese offert ad aliena scelera expianda. Poenas **וְיִי** ipsis infligendas subiisse populum Hebraicum, confessae sunt gentes supra Vs. 4. 5. Praemia, quae laturus ille sit profusi pro aliis sanguinis hisce verbis declarantur: **וְיִרְאֶה זָרַע** *videbit semen*, larga fruetur posteritate. Quocum cf. illud Zachariae 10, 8. promissum Hebraeis datum: **כִּימֵי רַבִּי כִּימֵי רַבִּי** *multiplicabuntur sicuti olim multiplicati fuerant*. Et ibid. Vs. 10. **וְלֹא יִמָּצֵא לָהֶם** *neo sufficiet eis* scil. locus, qui eorum multitudinem capiat. Hebraeos mirum in modum auctum iri, promittit 36, 11. 37. Additur hoc loco: **וְיִאֲרֶיךָ יָמִים** *prolongabit dies*, i. e. longam explebit annorum seriem; eadem phrasis exstat Dent. 17, 20. de eo qui longa vita fruatur. Sunt interpretes, qui haec verba ad זָרַע referant, quasi posteri longam annorum seriem expleturi dicantur. Sed multo aptius verba illa ad ministrum illum divinum, de quo toto hoc Capite agitur, referuntur. Hoc dicunt: res Hebraea semper florebit. Ita et infra 65, 22. dicit: **כִּימֵי הָעֵץ יִמֵּי עַמִּי** *sicut dies arboris erunt dies populi mei*. „Diuturnus reipublicae flos, civium permagnus numerus, principatus Palaestinae omniumque terrarum vicinarum, et cetera commoda vitae e monotheismo ac favore divino efflorescentia, sunt partes ejus felicitatis, quam omnes antiquitatis prophetae Hebraeis in patriam reducibus apprecantur.“ SCHUSTER. **וְיִתְחַץ יְדוּהָהּ בְּיַד יְצִלָּהּ** *Et voluntas Jovae per manum ejus, i. e. per eum prospere succedet*, quae Jova decrevit, ille felicissime exsequetur. Quo illud potissimum pertinet, quod alias gentes ad cultum Jovae sit adducturus, ut mox Vs. 11. diserte dicitur. Ceterum Kimchi recte observat, hucusque esse verba gentium, reliqua, quae duobus postremis Versibus sequuntur, esse Jovae.

11. Comparet nunc Jova, confessionem et testificationem gentium confirmans, et uberius prosequutus praemia, quibus minister ejus sit donandus. „Ante dicta Jova auctoritate sua judiciali confirmat. Uberius nempe ac gravius declarat, se populum Hebraicum in gratiam receptum omnibus bonis accumulaturum esse, simulque accolarum gentium multitudinem per illum expiatam sibi commendatam habiturum, has vero illi, optime de ipsis merito, subjecturum. Itaque hi duo Versus commentantur dicta 52, 13. 15. 53, 4—6. 10, adeoque totam hanc pericopam

egregie absolvent.“ SCHUSTER. מַעֲמַל נַפְשִׁי plures interpretes vertunt: *pro labore* sive *ob laborem animae suae*, נַפְשִׁי accepto eodem quo supra Vs. 5. significatu. Sed praestat, retenta propria illius Particulae significatione, sic interpretari: *ex labore animae suae*, exemptus, tot exantlatis aerumnis. Duo quae sequuntur Verba, יִרְאֶה יִשְׁעֵי *videbit, saturabitur*, hoc valent: *videbit, adipiscetur*, quo satiatur, subaudito inter utrumque Verbum מִן. KIMCHI subaudit בֹּנֵה בֵּיתִי, et verba sic exponit: יִרְאֶה יִשְׁעֵי בֹנֵה בֵּיתִי *videbit bonum eoquo saturabitur*. Sane nomen בֹּנֵה Verbum יִרְאֶה saepius additum legitur, ut Ps. 27, 13. 34, 13, hinc omissum facile intelligitur. Sunt interpretes, qui יִשְׁעֵי conjungant cum בְּרַעְיוֹ, ut vertendum sit: *saturabitur cognitione sui*, quod hoc modo exponunt: abunde fruetur hac beatitudine, ut permulti eum agnoscant celsissimum benefactorem, qui salutem ipsis procuravit. Sed voces יִשְׁעֵי et בְּרַעְיוֹ jungere vetat accentus distinctivus major *Sakeph-katon*, voci יִשְׁעֵי appositus, qui hoc verbum ab iis quae sequuntur distinguit; et accentus conjunctivus Munach ad יִרְאֶה indicio est, יִרְאֶה et יִשְׁעֵי sensu arctissimo cohaerere. Sunt igitur verba יִצְדִּיק עַבְדִּי בְּרַעְיוֹ יִצְדִּיק jungenda et sic transferenda: *per cognitionem, scientiam suam*, qua alios erudiet, *justitiam conciliabit justus servus meus multis*, i. e. multos ad justitiam, rectitudinem, pietatem instituet, perducet. Eodem plane modo Dan. 12, 3. doctores vocantur בְּרַעְיוֹ יִצְדִּיק *qui justos reddunt multos*, quod Vulgatus recte *qui ad justitiam erudiunt multos reddidit*. MARTINI יִצְדִּיק h. l. *salvum praestare, beare* esse autumat, collatis locis quamplurimis, in quibus יִצְדִּיק simpliciter idem est cum יִשְׁעֵי, veluti supra 45, 8., יִצְדִּיק vero *servatorem* significat, ut Zach. 9, 9., ubi יִצְדִּיק potestate par est praecedenti נִשְׁעֵי pro מִלְּשֵׁי posito, ut sensus evadat hic: *servator, legatus meus, salvos praestabit multos*, i. e. a malis liberatos felicitate nova eos augebit et ornabit. Sed quam nos supra dedimus interpretationem commendat בְּרַעְיוֹ. Adjectivum יִצְדִּיק hic suo praemittitur substantivo, ut Ps. 89, 61. בְּרַעְיוֹ יִצְדִּיק; vid. et Ps. 93, 4. 1 Chron. 28, 5. Ceterum בְּרַעְיוֹ Martini recte observat paullo insolentius dictum esse pro simplici Accusativo בְּרַעְיוֹ, nec enim alias Verbum יִצְדִּיק nomini, intercedente ל unitum, in V. T. occurrere. Sed praefixum ל h. l. ex Syriasmō Accusativi notam sustinet, ut 2 Sam. 3, 30. יִצְדִּיק לְאַבְנֵי *occiderunt Abnerum*. In postremo Versus membro, יִצְדִּיק לְפָנָיו, Verbum יִצְדִּיק in Praeterito, aut certe Praesenti capiendum esse, ut verba ita reddantur: *et peccata eorum portat*, i. e. poenam peccatorum ab illis commissorum sustinet, flagitat ipse orationis series et indoles. Ceterum peccata eleganti imagine propter mala, quae sibi adjuncta habent, ab Orientalibus tanquam grave onus repraesentantur, quo premantur qui iis se inquinaverint; cf. Thren. 5, 7. Hinc apud Arabes Verbum وَزَرَ, quod proprie

est: *grave onus sustinuit*, dicitur pro: *crimine gravatus fuit*; itemque ^{6.} *sarcina* vocabulum solenne est de criminibus eorumque poenis. Cf. not. ad Vs. 4., ubi idem aliis verbis dixerat, et mox repetet in fine Versus proximi.

12. In prima hujus Versus parte describitur amplissimum et splendidissimum imperium, quod ministro illi divino in tot aerumnarum, quas exantlaverit, praemium Jova sit concessurus, imaginibus desumptis ab imperatore et heroe, qui, terrâ sub ditionem suam redditâ, regnum occupat, et praeda partem potitur. לַיָּכָר *Ideo*, quod illa omnia, quae in superioribus commemorata sunt, praestitit. אֶחָלֶק לוֹ בְּרָבִים *Sortem tribuam ei inter potentes* (quomodo רָבִים usurpatur Jer. 39, 13. 41, 1. Job. 35, 9.), i. e. inter magnates locum sibi vindicabit; amplissimos assequetur honores. Alii verba sic interpretantur: *dispertiam ei multos*, tanquam peculium ei assignabo, collato Job. 39, 17. (al. 20.), לֹא-תִלֶּק לָהּ בְּבִינָה *non impertivit ei (struthioni) intelligentiam*, quasi dicas: *partem alicui assignare in re aliqua*. Sic Hieronymus: *ideo dispertiam ei plurimos*. Sed loci Jobaei, quo hanc interpretationem commendat, plane alia est ratio, et praestat sensus supra primo loco positus. Cum eo consentit alterum membrum, וְאֵת-עַצְמָיִם יַחְלֶק שָׁלָל *cum validis dividet praedam*, collata eadem loquendi formula Prov. 16, 19. *Melius est, humilem spiritu esse, מִחֲלֶק שָׁלָל אֶת-גִּבּוֹרִים quam dividere praedam cum superbis*, adeoque opima conditione esse. Alii, quum עצמאם non tantum *fortitudinis*, verum et *copiae* notionem habeat (vid. not. ad Ps. 35, 18.), vatem hoc dicere volunt: *validos multosque populos partietur spolia*, imperio stabilito gentes vi et copia valentes, sibi subjectas, inter victoriae socios distribuet; victoris nimirum est, de praeda parta disponere, ejusque optima parte sibi vindicata, reliquae inter socios partitionem facere, vid. Gen. 49, 27. Exod. 15, 9. Ps. 68, 13. Jud. 5, 30. Vel תִּלֶּק hic valet *partem*, *sortem capere*, ut תִּלֶּק Prov. 17, 2., ubi de servo prudente dicitur: וּבְחֻוֹךְ אֶחָיִם יַחְלֶק נַחֲלָה *et inter fratres obtinebit hereditatem*. Quo et hic adscito significatu verba וְאֵת-עַצְמָיִם שָׁלָל ita vertenda essent: *validosque potentia et copia populos obtinebit praedam*. Causa tam luculentorum emolumentorum exponitur his verbis: הַחַיָּה אֲשֶׁר הִזְרִיתָ לָמוֹת נַפְשִׁי *pro eo quod profudit ad mortem animam suam*. Particula הַחַיָּה, propr. *sub*, hic ut alias notat *loco*, *pro*, et sequente אֲשֶׁר, *propterea*, *quod*, ut Deut. 21, 14. Verbum הִזְרִיתָ, proprie *nudavit*, hinc *evacuavit*, dicitur Gen. 24, 20. de evacuatione situlae, unde h. l. *effundendi* notionem obtinet. Jungendum est hic nomini נַפְשִׁי in Accusativo, ita ut verba הִזְרִיתָ ita vertenda sint: *effudit animam suam ad s. in mortem*, quae ipsa phrasis et Ps. 141, 8. legitur (omisso tamen לָמוֹת), ubi poeta Deum sic precatur:

וְנִפְשִׁי אֶל-הַיָּרֵחַ *ne effundo animam meam*, i. e. noli permittere, ut hostes meum sanguinem profundant. *Suam autem animam morti profundere* notat: vitae suae prodigum esse, vitae non parcere, mortem non detrectare, si dira necessitas urget. Arabes quoque de strenuo bellatore, qui intrepide morti sese objicit, dicere solent: *أَسَالَ نَفْسَهُ fluere fecit*, i. e. profudit animam suam, *بَذَلَ نَفْسَهُ donavit animam suam*. Cum phrasi hoc loco usurpata sensu convenit, quod Jud. 5, 18. de Sebulone dicitur *וְנִפְשִׁי לַמָּוֶת וִילֵךְ* *vilem fecit animam suam ad moriendum*, i. e. vitam suam morti exposuit, eam quasi pro nihilo habens. Ministrum, de quo agitur, divinum se ipsum fecisse sacrificium pro delictis aliorum populorum, ii ipsi confessi sunt supra Vs. 10. Quod et hic indicatur his additis verbis: *וְאֶת-פְּשָׁעֵינוּ נִמְנָה* *et cum defectoribus, peccatoribus numeratus est*, iis adnumeratus, addictus est, poenas iis debitas luens. Id ipsum disertius expriment quae subjiciuntur: *וְהָיָה הָרָצָה-רַבִּים נֶשְׂאָה* *et ipse peccatum multorum tulit*, i. e. poenam peccatorum, quomodo *וְהָיָה* et Levit. 20, 20. 22, 9. usurpatur. Idem aliis verbis supra Vs. 4. dictum erat. In verbis postremis, *וְלִפְשָׁעֵינוּ יִפְגֹּעַ* *et pro peccatoribus intercessit*, Futurum *יִפְגֹּעַ* itidem de praeterito tempore accipiendum est, ut *וְיִסְבֵּל* Vs. 10. 11. Verbi *וְהִפְגִּיעַ* eadem fere ratio est, quae Graeci *ἐντυγχάνειν*. In origine enim quum proprie sit: *incidere in aliquem*, deinde, prouti vel cum ב, vel cum ל conjungitur, ad diversos usus se praebet. Cum ב constructum significat: *hostili animo aliquem persequi* [in aliquem incurrere, vid. supra Vs. 6.], cum ל vero, ut hic, *intercedere pro aliquo* vel oratione et precibus fuis, vel factis et re ipsa, ut opem ei feras, commoda ejus et rationes adjuves, miseriam ejus levare allabores. Hic intelligendum est ipsum illud auxilium, quod miserias, easque gravissimas et dirissimas, mortemque adeo ipsam subeundo, minister ille divinus aliis praestitisse perhibetur. Recte JARCHI verba illa sic exposuit: *per castigationes, quas venerunt super eum, obvenit bonum mundo*.

C A P. LIV.

1. „Novam progeniem post exilium promittit, latius diffundendam; et civitati Judaicae, quae exilii tempore conjugii sterili comparatur (49, 21.), foecunditatem et insigne argumentum auguratur, jubetque augendae mirum in modum familiae ampliores sedes, quam Palaestina sit, procurare. Hanc autem spem sterili et ἀγάμω, qua nihil apud Orientales turpius judicabatur, laetissimam confirmat tum a vi mariti, qui hanc ignominiam depelleret a populo, novis sibi nuptiis jungendo, i. e. restaurando antiquis sedibus et juribus (Vs. 5 — 8), tum a fide divina (Vs. 9. sqq.).“

DOEDERLEIN. **וְיָגֵד לֹא יִלְדָּה** *Ova!* o Hierosolyma, quae ea es quae non peperit. Sterilem gentem Hebraeam ideo vocat, quod tum exiguo erat numero. Idem dicunt verba quae adduntur: **וְצִחִי רָנָה וְצִחִי לֹא-תִלְדָּה** *jubilum et laetos clamores eda*, quae dolores partus experta non est. JARCHI: Verbum **תִּלְדָּה** hic parturiendi significatum habet, quia mulier parturiens cum dolore (**חַיִל**) et torminibus parit. Causam, cur laetus clamor extollendus sit populo Hebraeo, subdit hanc: **כִּי-רַבִּים בְּנֵי-שׁוֹמְמָהּ** *quia plures erunt filii desolatae filiis maritae*. Potest hic populus Hebraeus comparari vel cum aliis gentibus, quae instar mulieris conjugatae florebant, ut vult GROTIUS, qui sensum hunc esse ait: plenior fies illis urbibus, quae semper habitatae sunt, et reges apud se habuere; vel cum eo statu, quem ante exilium obtinebat. Nec male conveniet uterque sensus, sed simplicior magis arridet, ut significet, populum Hebraicum praeter naturae ordinem foecundum fore.

2. Quum solitariae atque infoecundae multi futuri sint filii, jubet, quod parentes solent, cum augentur filiis, ut domum spatio laxet, quia exceptura est non hospites et advenas, sed filios, quos apud se perpetuo retineat. **וְהִדְחִיבִי מְקוֹם אֶתֶלֶךְ** *Dilata locum tentorii tui*, **וְיִרְיֶעוּת מִשְׁכְּנֹתֶיךָ יִטָּה** *et aulaea tabernaculorum tuorum extendant* scil. sese; Hiphil intransitive hic usurpatur, ut **וְהִחֲזִיק** *confirmavit se*, invaluit, 2 Chron. 26, 8., et **וְהִזְרִיעַ** Levit. 12, 2. pro **וְהִזְרִיעָה**, *seminatur*, semen concepit mulier. Vel, ut KIMCHI exponit, *extendant*, scilicet *extendentes cortinas, et trahant eas in longum ad dilatandum tentorium et tabernacula*. Similia de ampliandis finibus Hierosolymae et terrae Judaicae promittunt Jeremias 31, 38. 39. et Zacharias 9, 2. 14, 10. **וְהִחֲזִיקִי אֶל-תַּחֲשֻׁבֵי מִיתְרֵיךָ** *Ne cohibe, s. ne parcas id facere, ne cesses*. **וְהִחֲזִיקִי מִיתְרֵיךָ** *Prolonga funes tuos*, quibus tentorium religatur. JARCHI ait esse *funes tenues, qui appenduntur fimbriis tentorium, et alligantur paxillis, quos vernacule vocant chevilles, eosque terrae infigunt*. **וְיִחְזַקְתֶּיךָ חֲזָקָה** *Et clavos tuos roboras*, paxillos bene defige, ad quos deligantur funes illi, qui tentorium sustinent. Cf. supra 30, 20.

3. Etiam extra veteres fines te porriges, quod ita exprimit: **כִּי-יָמִין וְשְׂמֹאל הִתְפָּרְצוּ** *nam ad dextram et sinistram prorumpes*, quod fit, cum multitudinis causa, quae non amplius arcto loco contineri potest, ad dextram et sinistram novas sibi sedes capiunt populi. Ita Verbum **תִּפְרֹץ** saepius usurpatur de incremento tum opum, tum sobolis, cf. not. ad Job. I, 10. Ceterum *dextrâ* et *sinistrâ* Kimchi observat designari *meridiem* et *septentrionem*, quia orientem solem intuenti ad dextram est australis, ad sinistram septentrionalis coeli plaga; cf. Ps. 89, 13. **וְיִרְשׁוּ יְרֵשׁ** *Et posteritas tua gentes expellet*, quomodo **וְיִרְשׁוּ** et Deut. 2, 12. 21. 22. dicitur. **וְיִבְנוּ עָרִים נְשֻׁמּוֹת יוֹשִׁיבֵיהֶן** *Et urbes desolatae habitari facient*, cf. Ezech. 36, 11. 13.

4. **כִּי-לֹא תִירָא** *Ne timeas, quasi haec fieri nequeant.* **לֹא תִבְיָשׁ** *Quia non pudefies, tanquam spe tua frustrata.* Vel idem est quod: nunquam tibi deerunt liberi, quum mulieres sterilitatem opprobrium duxisse constet. **וְלֹא תִחְפִּירַי** *Nec ignominiae pudore suffunderis; non enim, ut metuis, erubescas.* **כִּי בִשָּׁה עֲלֹמִיָּהּ הִשְׁכַּחַי וְחָרַפְתָּ אֶלְמִנּוּתֶיהָ לֹא תִזְכְּרִי עוֹד** *Quis pudoris juventutis tuae obliviscaris, et probri viduitatis tuae non recordaberis amplius.* Ita ornaberis, ut superiorum calamitatum obliviscaris. *Juventute* populi Hebraei tempora priora inde ab exitu ex Aegypto designantur tum a Jeremia 3, 24. 25. 31, 9., tum ab aliis prophetis, ut Ezechiele 16, 60., Hosea 2, 14.; *viduitate* vero tempus exilii, quo Deus suum populum videbatur dimisisse. Sic Jeremias, ubi de liberatione e Babylonico exilio agit 51, 5., dicit: **לֹא-אֶלְמֶן** *non viduus* relinquetur *Israel et Juda a Deo suo*; cf. Thren. 5, 3.

5. **כִּי בַעֲלֶיךָ עָשִׂיךָ** *Nam maritus tuus est factor tuus,* qui te fecit idem ille erit tuus maritus, tecum cohabitabit et foecundam te faciet. Usurpavit nomina pluralia cum respectu ad **אֱלֹהִים**, ut Ps. 149, 2. **יִשְׂמַח יִשְׂרָאֵל בַּעֲשֵׂיו** *laetetur Israel opifico suo*, cf. not. ad eum loc. **בָּעַל** Particip. verbi **בָּעַל** *uxorem duxit*, i. q. **בָּעַל**, quod propr. *dominum* notat, tralaticio significatu *maritum* designat, **אִשָּׁה** *Exod. 21, 3.*, quae notio ad hunc loc. haud dubie pertinet, quum sermo sit de marito et uxore. Cf. Hos. 2, 16. 19. 20. Hemistichii posterioris, **וְיִקְרָא יְהוָה קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל** *et redemptor tuus, Venerandus Israelis,* *Deus totius terrae vocabitur*, sensum Aben-Esra hunc esse ait: omnes populi legem, religionem Jovae sequentur, uti et Zephaniae dicit 3, 9. *Convertam ad populos labium purum, ut invocent omnes illi nomen Jovae, eumque colant summo consensu.*

6. **כִּי-כַאֲשֶׁה עֲזוּבָה וְעֲצוּבָה רִיחַ קָרָאךָ יְחִיחַ** *Nam sicut mulierem derelictam et afflictam spiritu vocat te Jova.* Confirmat haec sententia et illustrat superiorem. Quum enim dixisset vates, Deum esse *maritum* populi Hebraei, nunc addit, licet hactenus sic sese gesserit Jova erga eum, ut vir erga uxorem repudiatam, quam vir non invisit aut curat, quae propterea moeret, jam tamen illam ad se revocare. In hemistichio altero, **וְאִשָּׁה נְעוּרִים כִּי תִמְאָס**, *vocula כִּי valet cum, et sicut uxorem juventutis cum a. postquam spreta esset*; vel obtinet potestatem relativi **אֲשֶׁר**, ut Chaldaeus expressit: *ut uxorem juventutis quae amota erat.* Comparat populum Hebraeum **אִשָּׁה נְעוּרִים** *uxori juventutis*, i. e. in juventute ductam (Prov. 5, 18. Mal. 2, 14.), erga quam pristinum amorem retinuit. Cf. infra 62, 4.

7. Quae per imaginem expresserat, jam verbis magis propriis dicit. **בְּרִגַע קָטָן עֲזַבְתִּיךָ** *In momento exiguo dereliqui te*; non est dubium, exilii Babylonici tempus intelligi; cf. not. ad

Vs. seq. A רָגַע *vibrare, tremulo motu agitari*, est nomen רָגַע *vibramen oculi, momentum, pro movimentum*. Sensus Versus recte exponit KIMCHI: „Quamvis prolongati sunt dies exilii, omnes tamen reputabuntur ut momentum parvum respectu miserationum, quae erunt magnae, postquam te congregavero.“

8. In verbis רָגַע רָגַע explicandis interpretes variant, incerti de vocis רָגַע significatu. Plerique non aliunde, fatente ipso Kimchio, sed e contextu hujus loci, designari illā putant *exiguum quid*, quod alii cum Chaldaeo ad *exiguum tempus* referunt, quod tamen mox voce רָגַע exprimitur, alii ad *exiguum modum*, cum interprete Alexandrino, qui vertit: ἐν θυμῷ μικρῷ, coll. Zach. 1, 15. *Ira magna affectus sum* in gentes illas *tranquillas*, quod quum ego רָגַע רָגַע *effervescerem parum*, ipsae *adjuverint in malum*. Sed recte monuit A. SCHULTENS in *Animadverss. philologg.* ad h. l., merito dubitari posse de hac recepta significatione, quum in nulla vicinarum linguarum talis notiois sub רָגַע vestigia appareant, neque etiam e contextu satis liquido illa constet. Ipse collato Arabico شَطَف *durus fuit*, et شَطَف

durus, vehemens, verba sic vertit: *in vehementia iras abscondi momento faciem meam*, etc. Equidem רָגַע רָגַע haud diversam putem a רָגַע רָגַע Prov. 27, 4. *exundatio iras*, quum literarum רָגַע et רָגַע ejusdem organi nihil sit frequentius. רָגַע רָגַע *Sed clementiā aeternitatis*, i. e. quae in perpetuum subsistet, *misereor tui*.

9. Ad confirmandum promissum superius adhibet vates, verbis Dei usus, pulchram comparisonem a diluvio Noachico desumptam. Ut enim Deus tum juravit, aquas non amplius trans- ituras terras ad perdendum genus humanum, sic fidem facit po- pulo, fore, ut tales, quales expertus esset, calamitates, eum in posterum nunquam obruant et pessumdent. כִּי-מִי לֹא זָכַר לִי *Quia aquae Noachi hoc mihi*, i. e. nam idem hic ago ut in Noanis aquis, cum quidem juravi, eas non amplius pervasuras terram. כִּי-מִי לֹא hic idem valet quod כִּי-מִי לֹא *res, negotium aquarum Noae*, i. e. diluvii, quod Noachi tempore terrarum orbem vastavit. זָכַר *Hoc*, quod iratus faciem meam abscondi, Vs. 8. Significatur exilium, quo nunquam in posterum afficiendi sint Hebraei, quem- admodum nec aquae Noachi terram iterum obruent. Veteres raro consensu voces כִּי-מִי, quas nos distinctas legimus, junctas le- gerunt כִּי-מִי, i. e. *sicut dies*, vid. e. e. Levit. 12, 2. Sic fere- bant aliqui codd. mss. Kimchii aetate, ad quos ipse provocat h. l., et codex De-Rossii 27. Hispanus notat ad marginem, in accuratis codd. uno verbo scribi. Sed videtur vocula כִּי in initio sententiae tenenda esse, quippe quae eadem repetitur initio Com- matis sequentis, estque in connectendis sententiis recepti usus. אֲשֶׁר נִשְׁבַּעְתִּי מֵעַבְרָא כִּי-לֹא עוֹד יִתְאַרְץ *Quomodo juravi*

a transire, i. e. ut non transeant aquae Noachi amplius super hanc terram. וְאֶשֶׁר h. l., ubi עֵבֶר sequitur, est i. q. כְּאֶשֶׁר, ut Jerem. 33, 22. De מִן ante עֵבֶר ut non valente vid. ad 5, 6. Ad rem cf. Gen. 8, 22. 9, 11. כִּן נִשְׁעַנְתִּי מִקְצָף עֲלֶיךָ וּמִקֶּרֶךְ-בֶּךָ. Ita juravi ab effervescoendo, i. e. ut non amplius efferveream contra te, et non amplius increpem te.

10. Argumento a simili ad stabiliendam spem piorum subicitur argumentum a minori ad majus, comparatione sumta a montibus et collibus. In hujus comparationis protasi, בִּי הָהָרִים וְהַקְּדָרִים יִמָּוֶשׁוּ וְהַקְּדָרִים יִנְתְּנוּ, quin montes recedant, et colles nutent, nutamen, et quae porro sequuntur, observandum est, non id velle dicere prophetam, montes recessuros esse, et colles nutaturos, ut interpretes plures verba vertunt, quia recedent montes, et nutabunt colles; quum contra vates hic montibus et collibus stabilitatem tribuat, quam comparat stabilitati gratiae Jovae erga populum suum. Sed oratio sic est accipienda, ac si dixisset: montes sunt ita stabiles et firmi, ut nemo eos expectet facile loco movendos et nutaturos esse; si tamen acciderit, ut illi nutent mutentque locum, וְיִמָּוֶשׁוּ לֹא-יִמָּוֶשׁ תָּמֹנִי מִמָּוֶשׁ, tamen gratis mea a te non recedet. מִמָּוֶשׁ R. Salomo Ben-Melech notat hoc solo loco legi cum Zere sub Thau, quum reliquis locis omnibus מִמָּוֶשׁ scribatur. וְהַבְרִית שְׁלוֹמִי לֹא תִמָּוֶשׁ et foedus pacis meae, i. e. quo tibi prosperitatem omnem promisi, non nutabit. De שְׁלוֹמִי vid. not. ad Ezech. 24, 25. 37, 26. Eadem sententia supra 51, 6. expressa erat.

11. Pergit Jova populum suum certiores facere de sua erga eum cura, tam in eo ornando, quam adversus hostes defendendo. Alloquitur eum sub στήματι Hierosolymae: עֲנִיָּה לַעֲרָה afflicta, tempestate agitata, procellis exilii, ut Kimchi exponit. עֲנִיָּה est Participium Pyal, abjecta formativa litera נ, ut מִרְחָם ex-pilatus, Jes. 18, 2. 7., לָקָח ablativus, 2 Reg. 2, 10., et hoc ipso loco נִחְמָה quod proxime additur, dum vates Hierosolymam alloquens eam appellat לֹא נִחְמָה non consolationem adeptam, scilicet usque ad hoc tempus, supplente Kimchio. Primum, quod Jova ad exornandam Hierosolymam facturus sit, hoc est: הִנֵּה אֲנִי מִרְבִּיעַ בְּפִנֵּי אֲבָנֶיךָ ecce ego jacio in stibio lapides tuos. מִרְבִּיעַ proprie recubare faciens notat, et Verbum רָבַע de animantibus complicatis pedibus, vel etiam pectori incumben-tibus quietis causa, vid. e. c. Gen. 49, 9., usurpatur. Hic vero notat, lapides, qui ad exstruendum murum novae Hierosolymae admoventur, ordine ac commodissimo loco ponendos esse, sive vates ad muri foundationem respiciat, sive ad totam ejus structuram, quod magis probabile. עֲנִיָּה esse stibium, Graecis στίμμις, στίμμις, στίβη, plumbi mineram, vel antimonium, quod pro col-lyrio feminae Orientales aqua dilutum oculis immittunt, et quo ipso supercilia, ornatus causa, pingunt, patet e 2 Reg. 9, 30.,

ubi de Isabella, Phoenissa, legitur: **פָּנָה עֵינֶיהָ** *posuit in stibio*, i. e. fucavit oculos suos (vid. et Jerem. 4, 30.); nec dubium est, vocem **פָּנָה** originem dedisse Graecae *φύκος*, *φύκη*, *φυνίον*, unde Latinum *fucus*. Arabibus hoc collyrium dicitur

كحل *Cohol*, et **أُثْمِد**, qua ipsa voce hic usus est Saadias ad

reddendum Hebraicum **פָּנָה**. Quod vero vates h. l. lapides murorum novae Hierosolymae ait *in stibio*, **פָּנָה**, ponendos esse, respicere videtur nitorem stibii, tanquam materiae, in qua loco calcis aut caementi, lapides ponendi et coagmentandi erant. Addit vates: **וְיִסְדְּחֶיךָ בַּסַּפִּירִים** *et fundo te in sapphiris*, lapidibus pretiosis satis notis coloris coerulei, subinde etiam aureis punctulis interstinctis.

12. **וְשָׂמָתִי בְּרֹכֶר שֶׁמֶשׁחֶיךָ** *Ponam, faciam, crystallum s. rubinum pinnas tuas*. Hebraei *fenestras* exponunt, quas a **שֶׁמֶשׁ** *sole* dictas volunt, quod lumen solis admittunt. Sed Graecus Alexandrinus vocem illam reddidit *ἐπάλξεις*, *propugnacula*, quem sequutus est Hieronymus, qui quum nullam versionis differentiam observet, probabile est, ceteros Graecos interpretes eodem modo vocem illam transtulisse. Sunt autem *ἐπάλξεις*, secundum Hesychium et Suidam, *προμαχῶνας*, sive *pinnae* in muris. Non improbabilis est J. E. FABRI in *Archaeol. Hebraeor.* p. 294. not. conjectura, nomen illas habere a **שֶׁמֶשׁ** *sole*, quod

eas compararent cum radiis solis, quos Arabes et *cornua*, **قُرُون**, vocant. Huc facit, quod Arabes *pectinis* speciem quandam, Golio

teste, **شمس**, *solis* nomine appellant, tanquam opus *radiatum*, seu *dentatum*. De lapide **בְּרֹכֶר**, et Ezech. 27, 16. memorato, jam Hieronymus ignorantiam suam fassus est, nec recentiores quidquam praeter conjecturas de eo afferre potuerunt. Cf. quae ad dictum Ezechielis locum notavimus. Neque magis liquet, quoniam sint **אֲבָנֵי אֶקֶדָה**, qui ad portas novae Hierosolymae sint adhibendi. Quum **אֶקֶדָה** *ignem elicere, incendere* significet (vid. supra 50, 11.) proprie *lapides ardentes*, *ignescentes*, indicari videntur. Talis est *pyropus*, **πύρραξ**, *carbunculus*. **אֲבָנֵי** Kimchi observat habere usum *specificativi*, ut verba ita vertenda sint: *et portas tuas lapides ardentes s. splendentes* scil. reddam. Addit: **אֲבָנֵי לְאֶבְנֵי חֶפֶץ** *et totum terminum, ambitum tuum lapides voluptatis*, i. e. delectabiles ponam. **אֲבָנֵי** hic urbis suis limitibus circumscriptae *ambitum* notat, et sensus hic est, totum muri circuitum ostentaturum esse lapides concinne coagmentatos, qui nonnisi cum voluptate adspici possent. Haec recte notat Kimchi proponi per similitudinem ad significandam copiam magnificentiae, quae Israeli obtinget, et abundantiae omnis boni.

13. וְכָל-בְּנֵיךָ לְמוֹדֵי יְהוָה *Et omnes filii tui, o Hierosolyma,*
 cuncti cives tui erant *edocli Jovae, s. a Jova.* Cum quo con-
 venit illud Jeremiae promissum 31, 34. *Non docebunt ultra unus-*
quisque amicum suum, et unusquisque fratrem suum, dicendo:
cognoscite Dominum; nam omnes ipsi cognoscent me a minime
ad maximum. וְרַב שְׁלוֹם בְּנֵיךָ *Et magna erit pax filiorum tuo-*
rum, omnia tibi prosperrima erunt. Pro בְּנֵיךָ in utroque hemi-
 stichio בְּנֵיךָ *structores tui* legere mallet J. D. Michaelis, Koppius
 autem in priore tantum, et Doederlein in posteriore. Sed recte
 observat Kocherus, similem plane ἀναλάψιν deprehendi infra
 59, 10. in נַגְשָׁיִךָ, item supra 55, 4. 16, 7. Quis non laudat
 venustum illud VIRGILII *Eclog. 7, 4. Ambo florentes aetatibus,*
Arcades ambo?

14. בְּצִדְקָה תְּכֻנְנִי *In justitia, s. per justitiam stabilieris,*
 non rapina, vi, fraude, uti solent haud raro magnae urbes, tu
 exsurges et stabilieris, sed pia et sancta vita civium tuorum.
 תְּכֻנְנִי est Hithpacl pro תְּחֻנְנִי, ut supra 52, 5. מְנוּצָאָי pro
 מְנוּצָאָי. Quae sequuntur, וְרָחֵק מֵעֲשֵׂי רָחֵק *esto longe ab oppressione,*
 sunt qui capiant per modum admonitionis, ut videlicet civitas
 confirmata sibi caveat ab illis opprimendis. Sed vix dubium est,
 Imperativum hic poni pro Futuro, וְרָחֵק *procul eris,* ut alias
 saepissime, veluti Gen. 42, 18. וְעָשׂוּ זֶה וְחַיִּים *facite hoc et vivi*
estote, i. e. si hoc feceritis vivi, salvi eritis. Vid. et Prov. 20, 13.
 Dent. 32, 50. Nomen עָשׂוּ autem hic non *active* de oppressione
 tenuium, a qua ut sese abstineant novae Hierosolymae cives fu-
 turum sit, sed *passive* est intelligendum, hoc modo: longe aberis
 a vi et injuria, quam ab insolentibus victoribus et dominis dudum
 sustinuisti; nam sequitur: וְלֹא תִירָאִי וְיִמְאָחָז בִּי לֹא-תִקְרָב *neque enim timebis*
scil. ab oppressione, et a terrore ob
hostes, qui in te irruant, scil. non timebis, quia non appre-
pinquabit ad te.

15. Difficultatem creat in hoc Versu exponendo potterimum
 Verbum πολύσχημον נָגַד, quod quum *congregandi, mox ti-*
meni, mox denique commorandi, peregrinandi significatum ob-
 tinere constet; nulla harum significationum remansit, quam non
 huic loco applicare conata sit interpretum diligentia. Prima
 illarum significationum, *congregandi, adscita, Kimchi* interpre-
 tationem sic instituit: *ecce! congregabunt se adversus te populi*
 (עֲלֶיךָ suppleto e posteriore hemistichio), *non ex me, i. e. me*
non jubente (ut Hos. 8, 14. *Regem fecerunt, מִלֹּא אֲנִי sed non*
ex me), imo vehementer improbante, eo propterea consilia eorum
 dissipaturo; *quicumque se congregaverit ad pugnandum tecum,*
super te cadet, i. e. super montibus tuis, coll. Ezech. 39, 4.
 Cum hac Kimchii interpretatione quoad prius Versus hemistichium
 consentit GESSENIUS; sed posterius hemistichium, וְגַר אֶתְּךָ עֲלֶיךָ *quicumque sese congregaverit*
ad pugnandum tecum (cf. עַם

Ps. 55, 19. 94, 16.), *ad te cadet*, i. e. tibi sese adjunget; vid. quae infra ad Graecam interpretationem notabimus. Alii verbum **וְאֵל** timendi significatu capiunt. Inter quos H. B. STARKIUS in *Nott. selectt.* hunc locum sic interpretatus est: *ecce! timendo timebit quis*, i. e. timebitur nihil a me, nihil a me mali et hostilis metuendum erit; *et quis apud te timeat te invadentem*, quoniam nullus hostis sine me neque gubernatione tibi nocere audebit. Dubitamus tamen sensum, quo hemistichium posterius cepit Starkius, verba Hebraea admittere. Restat tertia Verbi **וְאֵל** peregrinandi, commorandi significatio, quam vetustissimus Graecus interpres h. l. adiecit. Ejus interpretatio est talis: *Ἰδοὺ, προσήλυτοι προσελύσουταί σοι δι' ἐμοῦ, καὶ παρσυνήσουσί σοι, καὶ ἐπὶ σε καταφύξονται, ecce! advenae in te ingredientur per me, s. mea causa, habitabunt in te, et confugient ad te.* In qua Graeci interpretis translatione etsi non probari possit, quod vox **וְאֵל** negligitur, placet tamen postremae Versus dictionis interpretio. Nam Verbum **וְאֵל** cum **וְ** constructum valet: *ad partes alicujus transire, adjungere se alicui*, ut et nostrates dicunt: *einem zufallen*; vid. Jerem. 21, 9. 39, 9. 1 Chron. 12, 19. 20. 2 Chron. 15, 9. Eodem modo **וְאֵל** hic accepit Hieronymus, qui integrum Versum sic reddidit: *Eccoe accola veniet, qui non erat mecum; advena quondam tuus adjungetur tibi.* Sed vitiosa est vocum **וְאֵל וְאֵל** interpretatio: qui non erat mecum, quasi **וְאֵל וְאֵל** scriptum esset. GUSSETIUS in *Commentar. Ling. Ebr.* Versum ita haud male reddit: *ecce qui habitat ut alienigena non amplius existet, idque fiet a me, s. per me; quisquis ut alienigena habitat apud te, transfugiet ad te, in tua castra transibit quoad religionem.* Nobis quidem facillima loci interpretatio talis videtur: *ecce commorabitur*, scil. **וְאֵל וְאֵל** tecum, quod e posteriore hemistichio est subaudiendum, nemo (cf. **וְאֵל** supra 46, 9.) a me sc. alienus, qui me non colat (cf. **וְאֵל וְאֵל** infra 57, 8.); quicumque commoratus fuerit, habitaverit tecum, ad te transibit, tuae civitati se adscribi cupiet.

16. וְאֶלְכִי בָרָאתִי חֶרֶשׁ לַסֵּף בָּאֵשׁ מִן הַמִּצִּיָּא כְּלִי. *Eccē, ego creavi fabrum sufflantem in igne prunas, et producentem instrumentum ad opus suum.* Sensus est, fabrum pro ratione sui operis, sive pro intentione sua producere opus, quale meditatatur, gladium, hastam, jaculum. Bene Chaldaeus וְאֶלְכִי בָרָאתִי מַשְׁחִית לְהַבֵּל, *pro necessitate sua reddidit.* *Et ego creavi destructorem ad perdendum.* Dissentiunt, num מַשְׁחִית accipiendum sit ut Participium Hiphil, *corruptorem* significans, qui instrumento nocivo utatur ad aliorum perniciem; vel ut Nomen verbale, pro *instrumento nocivo*, quale est telum, gladius, ut Prov. 18, 9. Ezech. 21, 31. Praestat tamen, מַשְׁחִית pro *persona corruptente* capere; nam si pro instrumento sumatur, hoc sententiae membro nihil plus dicitur, quam superiori.

Sensum totius Versus quod attinet, plurimi interpretes Deum hic dicere putant, se creasse et fabrum, qui sufflando in prunas instrumentum formet, et milites, qui hisce instrumentis in aliorum noxam utantur; nihil in his esse, quod non a numine voluntatis ipsius pendeat; non esse itaque causam justam, cur pii adversarios suos metuant. Sed Hebraei interpretes posterius membrum aliter capiunt, ut dicat Deus, se creasse fabros, qui eundem se creasse *corruptores*, qui ista instrumenta belli, sed eundem se creasse *corruptores*, qui ista instrumenta perdant, eorumque ictus retundant. Ita JARCHI: ac si dicat: ego is sum, qui excitavi adversus te hostem, et ego idem sum, qui ei ordinavi vindictam. E qua interpretatione hic Versus bene respondet ei, qui proxime sequitur, ubi per modum ἀποδόσεως solius instrumenti mentio fit et illud וְאֵלֵכֶיךָ repetitum videtur quid diversum inferre.

17. כָּל-בְּלִי יוֹצֵר עֲלֶיךָ לֹא יִצְלַח *Omno instrumentum formatum contra te non prosperabitur*, imo perdetur, destruetur, λυτότης. וְכָל-לָשׁוֹן חֲקוּם-אִתְּךָ לְמִשְׁפָּט תִּרְשָׁעִי *Et omnem linguam, quae tecum consistet ad iudicium, condemnabis*, quorum verborum sensum KIMCHI recte ita exposuit: „si tibi cum gente aliqua lis fuerit, eam tu jure ream esse convinces, tu vero abibis innocens; sensus est: nemo factis aut dictis tibi nocere poterit.“ לָשׁוֹן, *lingua*, hic notat accusatorem ore et lingua promptum; cf. Ps. 12, 5. Phrasis קוּם-אִתְּךָ לְמִשְׁפָּט, *stare cum aliquo ad iudicium*, valet iudicio contendere cum aliquo, totam causam ad iudices deferre, et coram eis sistere, ut sententiam ferant. זֶה הֵיאֵת נַחֲלָה עֲבָדֵי יְהוָה *Haec est hereditas, servi, servorum Jovae*, ut superent hostes et summa pace fruantur. וְצִדְקָתָם מֵאֵתִי נִהְיָה *Et haec est justitia eorum a me*, i. e. quod iis a me iudice obtinget, *effatum Jovae*. צִדְקָתָם hic est quod iis ex sententia iusti iudicis debetur. Significat ergo, Jovam vindicem adfore suis, ut eorum innocentiam tueatur, et in lucem proferat.

CAP. LV.

1. Sequitur admonitio ad exules, ne bona sibi gratis oblata a benignitate divina negligant, vel vilipendant ac spernant. Conditiones autem obtinendi opportuno jam tempore (Vs. 6.) beneficii sunt obsequium divinis legibus pia mente praestandum (Vs. 3. 7.). וְהִי quum sit alias vox *exprobrantis, minitantis, execrantis*, hoc loco, recte monente Jarchio, *nota est compellationis, invitationis et congregationis*, ut Zach. 2, 6. Sequitur enim invitatio: כָּל-צִמְאָה לָכֶם לַמַּיִם *omnis sitiens, venite ad aquas*. *Sitientibus* videntur exules solatii et confirmationis cupidi intelligi, quos invitat vates, ut aures animumque advertant ad sua salutaria monita, quae ipsis aequo grata et jucunda futura

sint, atque aqua est sitiēti. Idem comparantur indigis, אֲשֶׁר בְּסֶטֶף לֹא-כֶסֶף *quibus non est argentum*, et quidem esurientibus illis, nam additur: וְכֹכַב לֹכֵד שְׂכָרָהּ וְאָכְלָהּ *venite, emite, et vescimini*, i. e. accipite, quae vobis tradam, quibus animos vestros recreem, ut Vs. 2. dicit. וְכֹכַב לֹכֵד שְׂכָרָהּ וְכֶסֶף בְּלֹא-מְחִיר יֵין וְחָלֶב *Et venite, emite sine argento et sine pretio vinum et lac*, accipite gratis solatium animis vestris. Frustra quaeritis etiam magnis sumtibus a diis alienis auxilium, quod in me promptissimum invenietis. *Vinum et lac* junguntur Gen. 49, 12. tanquam praecipuae deliciae, quarum hoc optime nutrit, illud moerorem pellit, Prov. 31, 6.

2. וְלָמָּה תִּשְׁקָלֶנּוּ בְּכֶסֶף בְּלֹא-לֶחֶם *Quare appenditis argentum pro non-pane?* quod nihil minus est quam panis, ut לֹא-עֵץ *non-lignum*, Jes. 10, 15. ubi cf. not. וְיִגְיַעְכֶּם בְּלֹא לְשִׁבְעָה *Et quare laborem vestrum impenditis pro eo quod non est aptum ad satietatem?* In eos invehitur, qui illa magno sumtu et labore quaerunt, quae ipsos nec delectare, nec in aerumnis suis levare possunt. שְׁמָעוּ שְׁמָעוּ אֵלַי *Audite audiendo ad me*, i. e. auscultate mihi attente. Statim redit ad metaphoram Versu superiore usurpatam: וְאָכְלֶנּוּ טוֹב וְתִתְעַנֶּנּוּ בְּדָשָׁן נִפְשָׁכֶם *et comedite bonum, ut delectet se pinguedine anima vestra*. Pinguibus cibis multum delectabantur gentes istae, vid. Ps. 36, 9. 63, 6. Job. 36, 16.

3. תִּשְׁקָעוּ אָזְנוֹכֶם וְלֹכֵד אֵלַי *Inclinate aures vestras, et venite ad me!* שְׁמָעוּ דְּבַר יְהוָה נִפְשָׁכֶם *Audite*, quae vobis vos erudiendi et consolandi causa prophetae mei meo jussu tradunt, et *vivet anima vestra*, animum vestrum recreabunt illa et confirmabunt. Sequuntur jam laeta illa promissa. וְאֶכְרְתָם לָכֶם בְּרִית עוֹלָם *Pangamque vobiscum foedus aeternum*, quod nunquam irritum erit; cf. supra 54, 10. Quale foedus intelligat, docent verba proxima: בְּנִינִיטוֹת דָּוִד חֲסִדֵי יְהוָה תִּתְּנָמְנִי *benignitates Davidis stabiles*, i. e. praestabo vobis beneficia illa, quae me praestitutum esse Davidi promisi, regnum ejus perpetuo duraturum esse. Respicit celebre illud promissum Davidi per Nathanem factum, 2 Sam. 7, 6. נֶאֱמַן בְּיָהוָה *stabilis erit domus tua et regnum tuum perpetuo*. Quod illustre promissum Psalmus 89. celebrat. Incipit ille his verbis: בְּנִינִיטוֹת יְהוָה חֲסִדֵי יְהוָה עוֹלָם אֶשְׁיָרָה *benignitates Jovae*, benignitates, inquam, ejus aeternas canam. Et Vs. 4. 5. *Pepigi foedus cum electo meo, juravi Davidi, servo meo: in seculum stabiliam semen tuum, et aedificabo in seculum et sempiternum thronum ejus*. Quia autem in Babylonico exilio regni dignitas extincta erat et per familiae Davidicae ruinam illud promissum irritum videri poterat, confirmat jam Jova desperantium animos, et pollicetur fore, ut res Hebraica sub rege quodam e domo Davidica restituatur et stabilita permaneat. Et de rege quidem illo Versus proximus loquitur.

4. **לְאַמְרֵיךְ עַל הָעַמִּים הַזֶּה** *En! doctorem populorum dedi,* constitui, designavi eum, scil. Davidem; ad eum enim, qui proxime antea commemoratus est, Suffixum in **הַזֶּה** referendum esse, vix dubium. *Davidia* nomine autem hic Messias innuitur, ut Ezech. 34, 23. 24. (ad quem loc. vid. not.), 37, 24. 25. Jer. 30, 9. Hos. 3, 5. Cum dicit Jova se destinasse (quemodo **הַזֶּה** et Jer. 1, 5. Ezech. 3, 17. usurpatur) **לְאַמְרֵיךְ עַל** *doctorem,* monitorem populorum, **עַל** enim hic non tam testem notat, quam eum qui alios monet *redarguitve publice* coram testibus, quam significationem Verbum **וְעֵד** hand raro obtinet, veluti Deut. 4, 26. 2 Reg. 17, 13. Jer. 6, 10. Recte KIMCHI: *Messiam dicit monitorem existiturum esse inter homines eumque qui eos redarguat.* Cf. Mal. 3, 5., ubi Deus in judicio cogniturus crimina suorum dicitur adversus eos venturus esse **עַל** *testis,* i. e. *judex.* Hoc loco Jova addit, se Davidem designasse et **נָגִיד** *principem,* et **לְאַמְרֵיךְ מִצִּיּוֹן** *qui praecepta det populis,* summa instructus auctoritate et potestate, unde Chaldaeus **וְעַלְיָא** *dominum* vertit.

5. **וְאַתָּה יְהוָה לֹא יָדָעְתָּ הַיּוֹם** *En, populum,* quem non nosti, vocabis, scil. ut tibi serviat, Jarchio notante. Similiter ABEN-ESRA: *gentem, quas tibi ignota erant* (utpote longe dissite a terra tua), *vocabis ad te,* ut se coram te sistat tuo jussu, quemadmodum Job. 19, 16. dicitur: *servum meum voco,* qui antea statim ad jussum meum vocatus praesto adesse solebat, nunc vero, uti additur, *non respondet.* Ceterum hoc Versu non, uti quidam volunt, compellatur Messias, sed populus Hebraeus, cui magis conveniunt quae adduntur: **וְהָעַמִּים לֹא יָדָעוּךָ וְהָעַמִּים יָרֻצוּךָ** *et gens,* quae te non norunt, *ad te current.* KIMCHI: „gentes quibus tu ignotus eras usque ad illud tempus, quod audient admiranda illa, quae tecum Deus fecit, tunc te metuent, currentque ad te, ut tibi serviant et jussa tua exsequantur.“ **וְיִקְרְאוּ שְׁמִי עַל כָּל הָעַמִּים** *Et propter Sanctum Israelis, quia te exornat;* venient illae exaltatae fama beneficiorum, quae Deus tibi praestitit. **לְ** ante **וְיִקְרְאוּ** valet hic idem quod **לְמַעַן**, quod proxime praecessit, ut in loco parallelo infra 60, 9. **וְיִקְרְאוּ** pronomen affixum habet more Chaldaico additum, **עַד-וְיִשְׁמְעוּךָ** *usque dum perdi te,* Deut. 28, 21. 25.

6. Conditiones jam proponit obtinendorum tantorum beneficiorum. Neque enim ad gentes, quae est nonnullorum opinio, sed ad exules Hebraeos, et eos quidem, qui non tantum haesitabant in recipienda salute sibi oblata, verum etiam eandem prae-terve respuebant (cf. not. ad 48, 22.) hanc exhortationem spectare, monet recte KIMCHI et suadet tota orationis, quae sequitur, ratio. **וְהָעַמִּים יִשְׁאוּךָ** *Quaerite Jovam,* implorate ejus gratiam et favorem, ut Ps. 34, 5. 77, 3. Dictionem **וְהָעַמִּים יִשְׁאוּךָ** *dum inveniri est cum,* JARCHI sic exponit: *antequam decernat Deus judicium,* i. e. *antequam irrevocabili decreto exidit nos damnet, dum adhuc dicit: quaerite me.* Similiter ABEN-ESRA: *ante obsignationem decre-*

torum, quam, Grotio notante, Hebraei tempus illud dicunt, quo conditionata decreta de gente aliqua excindenda, propter longam eorum contumaciam, transeunt in absoluta. Cf. Zeph. 2, 2. Sensus igitur illius dictionis hic est: dum se exorari patitur Deus. Cum enim, inquit CLERICUS, „populus tempus a Deo praestitutum, ut ad saniolem mentem redirent homines, sine illa morum emendatione praeterlabi sivit; tum vero non amplius invenitur Deus; seu non magis preces audit, quam si abesset. Metaphora est petita ab homine, qui quaeritur ab alio, quia opera ejus indiget, nec tamen invenitur.“ Hinc additur: קראתו בקרבו *invocate eum, dum propinquus est*, quod idem dicit, atque quod praecedit: dum inveniri facile potest.

7. יַעֲזֹב רָשָׁע דְּרָכָיו *Derelinquat impius viam suam*, scil. malam, ut exprimitur Jerem. 18, 11. 25, 5., i. e. malos mores, ellipsis adjuncti, supplendi ex qualitate personae, cujus via est. Via hominis alias totum vitae ejus institutum, hic vero, ex antithesi cogitationum, externam conversationem denotat. Sequitur enim: וְאִישׁ אָנָן מִחֲשַׁבְתָּיו *et vir iniquitatis, iniquus*, scil. deserat cogitationes suas malas, prava cordis consilia. Significat, non tantum externos mores corrigendos esse, sed requiri etiam mentis, affectuum, consiliorum immutationem. וְיָשֹׁב אֶל-יְהוָה *Et revertatur ad Jovam*, ad fidem et observantiam ejus.

8. כִּי לֹא מִחֲשַׁבְתֵּי מִחֲשַׁבְתֵּיכֶם וְלֹא בְּרַפְיֵיכֶם דְּרָכֵי נְאֻם יְהוָה *Quia cogitationes meae non sunt cogitationes vestrae, nec viae vestrae viae meae, fatur Jova*. Versum hunc cum antecedente recte ita conjungunt, ut spectetur amplitudo divinae clementiae, quam exercet in remittendis hominum delictis; quum enim homines ab iis, qui ipsos injuria affecerunt, exigere soleant vindictam, si licet, diversam plane esse Dei indolem, qui, quae sit ejus summa bonitas, resipiscentibus et gravissima crimina condonare solet. Neque tamen dubium esse potest, respici simul promissiones supra 54, 10. sqq. datas, quae Deum graviter offensus a populo Hebraeo servaturum esse, dubitari potuit; talem igitur dubitationem pavidis mentibus hic adimit. Omnium optime sensum hujus Versus et nexum cum eo, qui praecedit, declaravit HIERONYMUS his verbis: „No putetis, inquit Deus, difficile esse, quod spondeo, et vobis incredibile videatur, impium et iniquum posse salvari, vel populum Judaeorum, vel omnes, qui in gentibus nesciebant Deum: hoc considerate, quod multa inter mea vestraque consilia sit differentia, et quanta naturae, tanta voluntatis diversitas. Multae enim cogitationes in corde viri; consilium autem Domini in sempiternum manet. Vos, ut homines, saepe promissi poenitentes, veterem voluntatem novella voluntatis subvertistis. Cogitationes autem cordis ejus a generatione in generationem, et quidquid decreverit non potest immutari.“

9. *Quia alti sunt coeli prae terra, sic altae sunt viae meae prae viis vestris*, deest comparativarum Particularum altera; nam גבוה est pro גבוהו vel גבוהו גבוה, ut Vs. 10. *Sensus est hic: indoles mea, tam bonitate quam fidelitate, vestram immensum superat. Eadem ab altitudine coeli supra terram comparatio est Ps. 103, 11. cf. Ps. 57, 11.*

10. Quod dixerat similitudine illustrat. Et hic quidem Versus protasin, proximus apodosin continet. *כי באֲשֶׁר יֵרֵד — Nam quemadmodum descendit pluvia et nix de coelo, et illud non revertitur; sed אִם-תִּהְיֶה אֶת-תְּאֵרֶךְ et parere facit eam, et progerminare facit eam, וְנָתַן זֶרַע לִזְרַע וְלֶחֶם לֶאֱכֹל, atque ita dat pluvia et nix semen ad seminandum, et panem ad cibum.*

11. *Sic erit verbum meum, quod ex ore meo egreditur, non redibit ad me vacue, irritum; כי וְהָצִלִיתָ אֲשֶׁר אִם-עָשָׂה אֲשֶׁר חָפְצָתִי וְהָצִלִיתָ et prospere id efficiet ad quod misi illud.*

12. *Nam cum laetitia exibitis e regionibus peregrinis, in quibus exules degistis, et in pace, salvi et incolumes ducemini ad terram patriam. וְהָרִים וְהַגְּבוּעוֹת יִסְעֲדוּ לְפָנֵיכֶם רְנָה vobis in cantum, et omnes arbores agri plaudent manu, sive, ut Graecus Alexandrinus et Chaldaeus reddunt, plaudent ramis suis, coll. בְּפִתּוֹ Levit. 23, 40. supra 9, 13.; lenibus ventis agitatae arbores ramis suis, quasi brachiis, plaudent. VIRGILIUS Eclog. 5, 62. sqq.: Ipsi laetitia voces ad sidera jactant intonsi montes, ipsae jam carmina rupes, ipsa sonant arbusta.*

13. Omnia in itinere obvia adjumento erunt vobis redeuntibus. Ubi, propter cultorum penuriam, herbae nascebantur damnosae aut inutiles, ibi satae erunt arbores ad usum aut voluptatem egregiae. *Pro spina succrescet pinus, pro urtica succrescet myrtus. וְהָיָה חֲנֻצִּיץ — יַעֲלֶה חֲדָס Kimchi esse scribit species spinarum, quae in deserto crescant. Prius horum nominum Symmachus στοιβήν reddidit, quae est herba palustris, Aquila et Theodotion κορύζην, quae, teste Hieronymo, herba vilissima est, et amara odorisque pessimi. Pro hisce noxiis et inutilibus plantis, quae hic exoriundae dicuntur arbores, וְהָרִים וְהַגְּבוּעוֹת, eadem et supra 41, 19. redeuntibus Hebraeis umbram in deserto ministraturae promittuntur. וְהָיָה עֵץ לְחַיִּים לְאֹהֶל עוֹלָם לֹא יִכָּרֵת Eritque scil. illud omne, admiranda illa populi Hebraei liberatio, Jovae in nomen, in signum sempiternum, quod non excindetur, i. e. illustre et nunquam interiturum documentum divinae potentiae et clementiae. Alluditur*

ad aras, cippos et titulos, sive statuas titulares, quales olim diis consecrari solebant, sive simpliciter honoris sui ac reverentiae erga hoc illud numen testificandae, sive memoriae beneficiorum sibi a numine praestitorum conservandae causa, cujusmodi, qui inscriptiones antiquas collegerunt, exempla exhibent plurima.

C A P. LVI.

1. Hortatur aequales, ut se dignos reddant tantis, quae proxime antea promisit, beneficiis, divina praecepta diligenter servando; nam, uti monet Aben-Esra, *peccata differunt adventum Messiae*, i. e. aevi felicioris. שמר מִשְׁפָּט *Custodite, servate jus*, quo omne id, secundum quod agendum et judicandum est, *leges*, significari constat. Ita supra 42, 4. 51, 4. משפט et חֻקִּים, ut cognatae notionis voces, conjunguntur. Quemadmodum autem שמר מִשְׁפָּט observationem earum legum, quae ritus sacros et res civiles spectant, ita quod hic additur, עֲשֵׂה צֶדֶק *facere justitiam*, omnis virtutis exercitium, non tantum *justitiae*, stricte sic dictae, qua quis jus suum cuique tribuit, verum etiam aequitatis, humanitatis, benignitatis indicare videtur; cf. Versus sequentis hemistichium secundum. בִּי-קְרוֹבָה יִשְׁעָתִי *Nam propinqua est salus mea*, i. e. quam vobis praestabo. Liberationem intelligit de dominio Chaldaeorum, et, quae eam sequutura sit, instaurationem rei Judaicae, cui expectationi spem junxerunt conversionis rerum multo majoris, vid. not. supra ad 40, 2. וְצִדְקָתִי *Et justitia mea* demonstrata tum fideli praestatione beneficiorum promissorum populo meo, tum vindicta hostibus infligenda, ut supra 48, 18. 51, 6. 8. Ante לְחַגְלֹה repetendum est קְרוֹבָה *propinqua est, ut se manifestet*.

2. אֲשֶׁר־אֲנִי (אֲשֶׁר) יַעֲשֶׂה-זֹאת *Felicia hominis*, i. e. felix ille, qui *fecerit hoc*, qui scilicet leges divinas humanasque observat, et humanitatis officia exsequitur, ut Vs. 1. dictum. וְכֵן-אִדָּם יִחְזִיק בָּהּ *Et felix homo, qui apprehenderit illud*, constanter illi adhaeserit. Suffixum femininum in בָּהּ neutraliter, ut alias saepissime, est capiendum, et ad utrumque illud Vs. 2. memoratum referendum. Illud autem statim aliis verbis exprimitur: שָׁמַר שַׁבָּת מִחֻלְלֹי *qui observat sabbathum, ne id profanet*, opere quoquam servili. Qui erant in Babylonia inter gentes ethnicas, facile tentari poterant ad violationem sabbathi. Ejus observatio hic pro toto Dei cultu ponitur, ut Levit. 19, 3. Jer. 17, 21. 22., quia erat publica professio, qua unus ille Deus agnoscebatur, qui septem diebus omnia creavit. Respondet id officio observandi משפט, Vs. 1., uti alteri officio ibidem memorato, עֲשֵׂה צֶדֶק, respondet quod hic sequitur, יִדְרֵי מַעֲשֵׂיוֹת, שֶׁמֶלֶךְ *et servans*, i. e. praeservans, cohibens *manum suam*

a faciendo omne malum, scil. לְרָעוּהוּ proximo suo, ut plenius Ps. 15, 3. exprimitur. Vid. et Zach. 8, 17.

3. Poterant proselyti sibi timere, ut Deus Israelis, qui beneficia sua promiserat tantum posteris Jacobi, sui, quamvis cum colerent, rationem haberet, ac proinde ne cultus, quo cum prosequerentur, sibi inutilis esset, eo quod non essent Jacobo oriundi. Huic igitur cogitationi propheta jam occurrit. וְאֵל-יֹאמֶר בֶּן-יְהוָה Ne dicat alienigena, qui adhaeserit Jovae, quales postea προσήλυτοι dicebantur, et quidem justitias, גֵּר צֶדֶק, seu גֵּר חֲסִידִית, foederis, qui transcribebantur in civitatem populi Hebraei, et publica fidei confessione edita, receptisque fidei illius sacramentis, transibant in communionem Israelitarum. Vid. CARPZOVII Appar. Antiquit. S. Cod. p. 43. וְהַגֵּלִיתִּי non est Participium, id enim esset masculine הַגֵּלִיתִּי, feminine הַגֵּלִיתִּי, sed Praeteritum, et הַגֵּלִיתִּי praefixum est loco relativi אֲשֶׁר ut Jes. 10, 24. הַגֵּלִיתִּי יְהוָה אֲשֶׁר עִמָּי qui cum eo iverunt. וְהַגֵּלִיתִּי יְהוָה אֲשֶׁר עִמָּי Separando separavit me Jova a populo suo, non sanctorundem, quibus nati Israelitae gaudent, jurium particeps. Proselyti enim, etiamsi religionem totam ejusque praecepta cum Israelitis haberent communia, nunquam tamen cum gente Judaea in unum corpus coalescerunt. Nam arcebantur a magistratibus et praefectura tam civilibus, quam castrensibus omnibus; nulla iis sors erat in terra Cananaea; proselytarum connubia sacerdotibus interdicta erant; liberi autem ex utroque parente proselytis nati eadem semper permansere conditione. Vid. SELDENUM de Synedr. Vet. Hebr. L. II. Cap. 8. §. 1. et Cap. 9. §. 6. Ceterum וְהַגֵּלִיתִּי hic minus regulariter ponitur pro וְהַגֵּלִיתִּי, ut Genes. 29, 32. וְאֵל יֹאמֶר הָסְרִים יָקָן amabit me maritus meus. וְאֵל יֹאמֶר הָסְרִים יָקָן Nec dicat eunuchus: en! ego sum arbor arida, nullum proferens fructum. Spadones secundum legem Deut. 23, 2. populo Hebraeo non poterant accenseri, ut igitur eorum eadem ratio esset, quae alienigenarum, qui in hemistichio priori commemorantur. Quid igitur, talis dicebat, ad me magnifica illa promissa, qui civitatis Judaicae non possum particeps fieri?

4. Admittentur etiam alii, qui non ortu sunt Israelitae, in aedem urbemque Hierosolymitanam, et civitate Judaica a me donabuntur, si leges meas observaverint. Quum vero Versu superiore alienigenas et eunuchos nominasset; jam, sententiae amplificandae et exornandae causa ad singulos illos orationem convertit, ab eunuchis exorsus, quos ultimo loco commemoravit. וְהַגֵּלִיתִּי יְהוָה אֲשֶׁר עִמָּי — וְהַגֵּלִיתִּי יְהוָה אֲשֶׁר עִמָּי Nam sic dicit Jova de spadonibus, qui mea sabbatha servabunt, quodque mihi placet eligent, et meum tenebunt foedus. וְהַגֵּלִיתִּי יְהוָה אֲשֶׁר עִמָּי, sabbatha mea, in Plurali hic ideo commemorari putat Kimchius pater, quod propheta non tantum sabbathum quavis hebdomade celebrandum, verum etiam annum sabbathicum septimo quoque et jubilaum, nono

et quadragesimo quoque anno observandum (de qua utroque praecipitur Levit. 25.) in mente haberet.

5. וְנָתַתִּי לָהֶם בְּבֵיתִי וּבְחוֹמֹתָי יְדִי וְשֵׁם *Is dabo in domo mea et in muris meis monumentum et nomen.* Praefixa Verbo נָתַתִּי Particula וְ hic tantum est nota cohaerentiae, ut in locis pluribus aliis, atque adeo in versione Latina καὶ οὖν. בְּבֵיתִי וּבְחוֹמֹתָי, in domo mea et in muris meis, quibus plures cum Hieronymo muros Hierosolymitanae urbis intelligunt, qui tamen nunquam muri Dei dicuntur, sed muri Hierosolymae, aut populi Hebraei, vid. supra 49, 16. infra 60, 10. Quare adstipulamur Hebraeis interpretibus, qui muris Jovae hic muros atriorum, quibus aedes Templi includebatur, designari putant. In iis igitur Jova daturum se esse promittit eunuchis יְדִי locum, quomodo Graecus Alexandrinus, Hieronymus, Chaldaeus et Syrus recte verterunt; manus enim, quae est propria et frequentior nominis יְדִי significatio, hic sensum dat nullum. Constat autem, nomen illud per metonymiam et locus, hinc locum, spatium, et id quidem definitum, circumscriptum, limitatum significare, ut Deut. 23, 13. Ezech. 21, 19. infra 57, 8. Obtinebunt itaque eunuchi, qui olim templo arcebantur, locum in illius atrio, ut una cum Israelitis natis Jovam publice et solenni ritu adorent. Cf. Ps. 66, 6. Beatus, quem tu eligis et tibi sinis appropinquare, וְשָׂכֵן וְיָצְרִיךָ ut habitet in atrio tuo. Nomen יְדִי et monumentum designat, quod in memoriam nominis alicujus aut rei gestae erigitur, uti liquet e 2 Sam. 18, 18., ubi Absalom, quod liberos non haberet, dicitur erexisse sibi dum viveret מַצֵּבָה statuum, quae sui esset monumentum, et isthio יְדִי אֶבְרָהָם oippus, seu monumentum Absalomi vocatur. Quo significatu et hic adhibito possint monumenta intelligi, in quibus eunuchorum illorum, quibus filii non essent, nomina essent inscripta, allusione facta ad illud Absalomi factum, qui monumentum sibi erexit, ἀνέκλυτον suam consolandi gratia. Eadem videtur Saadiae mens fuisse, qui signa, vestigia vertit, quibus monumenta intellexerit. Addit vates, se eunuchis daturum וְנָתַתִּי לָהֶם מְבָרָכִים וְנִמְבָּרִים nomen melius filiis et filiabus, i. e. praeclarius, aut longius victurum eo nomine, quod patres familias sibi comparant ex successione posteritatis. Explicat se ipse, dum addit: וְשֵׁם עוֹלָם אֶתֶּן-לוֹ אֲשֶׁר לֹא יִכָּרֵת nomen aeternum dabo ei, i. e. cuique eorum, quod non excindetur, cujus memoria non interibit.

6. וְנָתַתִּי חֲנֻכָּהּ וְנִלְוִיָּם עִלְ-יָדוֹתָם לְשָׂרָהוּ *Et filios peregrinos terrae, alienigenas, quod attinet, qui se adjungunt Jovae ad ministrandum ei.* Non modo atrium illis, ut olim plebi, concedit, in quo adorent; sed ordinem magis honorificum iis attribuit, ut sacerdotum munera fungantur. Non enim dixit: ad ministrandum Aaroni, ut de Levitis dicitur Num. 18, 2. 4., sed ad ministrandum Jovae, quod de sacerdotibus dicitur Deut. 21, 5.,

cf. Deut. 10, 8. infra 61, 6. וְלִמְנוּחָהּ שֵׁם יְהוָה לְתוֹחַ לוֹ *Et ad diligendum nomen Jovae, ut fiant ei in servos, omnis qui servat sabbatum, ne profanet eum, et qui tenent foedus meum, Va. 4.*

7. וְהִבִּיאֹתִים אֵל-תֶּר קָדְשִׁי *Hos, dico, ducam in montem mihi sacrum, וְשִׂמְחָתִים בְּבֵית חֲסִלָּתִי et exhilarabo eos in domo supplicationis meae, in templo, quo mihi supplicant.* Suffixum est passivum, sive *objectum*, quod dicunt, designat, ut Ps. 5, 8. בְּיִרְאָתְךָ *in timore tui*, et 56, 13. נִדְרֶיךָ *vota tua*, i. e. tibi nuncupata. *Holocausta eorum et victimae eorum ad delectationem mihi erunt super altari meo.* *Nam aedes mea vocabitur aedes precum omnibus populis; non solum Israelitis, verum et peregrinis, sive proselytis, ut notat JARCHI.*

8. וְהָאֵם אֶלְנִי יְהוָה *Effatum Domini, Jovae, hoc est; cf. 1, 24. מִקֶּבֶץ נִדְחֵי יִשְׂרָאֵל Qui congregaturus est dispersos Israelis.* *Amplius, praeterea congregabo ad eum, Israelem, scil. גֵּרִים, ut Aben-Esra subaudit, proselytos ad i. e. praeter congregatos ejus.* אֶלְנִי ponitur pro אֶלָּיו, ut alias saepe. Sensus Versus est hic, Jovam non tantum dispersos in exteris terris Hebraeos suo populo et patriae suae redditurum, verum hisce reductis et alienigenas, qui cultui Jovano addicti fuerint, aggregatum iri. Suffixa vocum אֶלָּיו et לְנִקְבְּצָיו non dubium est ad יִשְׂרָאֵל spectare. Non satis accurate vertit Chaldaeus: וְהָאֵם אֶלְנִי יְהוָה אֶלְנִי אֶלְנִי אֶלְנִי *admovebo etiam deportationem eorum, i. e. reducam quoque qui ex illis erant e patria abducti, ad congregandum eos, i. e. ut omnes congregentur.*

9. Post consolationes piis expositas, ne animum abjicerent, redortitur vates objurgationem impiorum sui temporis, quae usque ad finem Capitis 59. decurrit. Hebraea, כָּל חֵיחִי שָׂדֵי אֶחָד לְאֶחָד *duplicem ferunt interpretationem; vel hanc: omnes feras agri, venite ad comedendum omnes feras sylvas; vel alteram: omnes feras agri, venite ad comedendum, omnes feras in sylva, s. sylvestres, i. e. omnes feras agri, quin imo omnes feras saltus, venite ad comedendum, scil. aliquid quod subticetur.* Sed priori interpretationi obstat primo, quod, quam ex ea verba exhibeant, imago ferarum naturae adversatur. Feras enim, libero coelo, non arctis inclusae spatiis, non solent in se invicem saevire, aut se mutuo devorare, sed in animalia saeviunt mansueta, boves, oves, gregesque pecudum. Deinde magis adhuc alienum est, feras agri evocari ad devorandas feras sylvas. Objectum, quod dicunt, hic esse *pecudes*, liquet e Versu sequente, ubi *speculatores* populi Hebraei, qui hic sub imagine gregis *pecudum* venit, dicuntur caeci, et canes muti, quippe officio non fungentes in conservando grege, atque ita occasionem praebentes feris agre-

stibus et sylvestribus ad gregem devorandum. Similiter Ezechiel 34, 5. castigans pastores populi Hebraei, gregem negligentes, sed se ipsos pascentes, gregem dispersum dicit factam esse praedam **לְכָל-חַיַּית הַשָּׂדֶה** *omni bestiae agri*. Locus plane parallelus est Jerem. 12, 9.: *congregamini, omnes ferae agri, venite ad devorandum, sc. hereditatem meam*, quod praecessit, i. e. populum meum. Ceterum utrumque **חַיַּית** pro simplici **חַיָּה** capiendum, estque ꝑ non Pronomen suffixum, sed mere paragogicum status constructi, poetis maxime frequens; vid. GESENI *Ausführliches Lehrgeb. der Hebr. Sprache*, p. 549. **חַיַּית חַיָּה** pro **חַיָּה** *ut Jes. 9, 2. כְּשֶׁמֶחַת פֶּקֶצִיר*, ad quem loc. vid. not.

10. Invehitur in eos, qui prophetas se venditabant, qui quum in populi vitia animadvertere deberent, ipse quaestui, gulae et libidini dediti essent. Eos vocat **צִפְּרִי** *speculatores ejus* scil. populi sui, Israelis, Vs. 8. memorati. **צִפְּרִי** *speculatores* appellantur prophetae et Jerem. 6, 17. Ezech. 3, 17. 33, 2. 6. 7., supra 52, 8. coll. 21, 6.; quod ipsorum sit in longum videre ac prospicere, mala malorumque causas populo suo exitiales diligenter observare, populumque de eo monere, metaphora ducta a vigilibus aut praesidiariis militibus, qui in speculis munitarum urbium constituti ad omnia, quae urbi nocere possint, diligenter attendunt. Ceterum pro **צִפְּרִי**, quod in margine legi jubetur, in textu videtur **צִפְּרִי** *speculantur* (caeci etc.) legendum, quam legendi varietatem et **צִפְּרִי** majusculum indicarit; vid. HILLERI *de Arcano Kethib et Keri*, L. I. p. 164. Graecus Alexandrinus interpres, qui **צִפְּרִי** vertit, legit **צִפְּרִי**. Istos igitur, qui speculandi munus affectabant, ait esse **עִוְרִים** *caecos*, apposite; nam ut, si speculatores proprie dicti sint caeci, aut etiam **μύορες**, procul non vident, nec quicquam in tempore praenuntiare possunt; sic pseudo-prophetae vitia populi castigare non possunt, quia, quid vitium sit, satis non norunt. Id quod statim verbis propriis declarat, dum addit: **לֹא יָדְעוּ** *non norunt*, nihil intelligunt, ut supra 44, 18. Ps. 73, 22. 92, 17. Idem exprimit alia imagine: **כָּלֵם בְּלִבֵּיָם** *omnes illi canes muti*, qui non possunt latrare. Alluditur ad canes custodes pecudum, qui latratu suo pastores monent de lupis aliisque feris gregi insidantibus; Jobo 30, 1. **כָּלֵם בְּלִבֵּיָם** *canes gregis* dicuntur. Hinc Aegyptii, uti testatur HORUS-APOLLO *Hieroglyph.* L. I. c. 37. per canem designarunt **ιερογραμματέα** *sacrum scribam*, **ἐπειδήπερ τὸν βουλόμενον ιερογραμματέα τέλειον γίνεσθαι χρὴ πολλὰ μελετᾶν, ὑλακτεῖν τε συνεχῶς, καὶ ἀπεγριῶσθαι μηδενὶ προχαριζόμενος, ὥσπερ οἱ κύνες**, quoniam quicumque perfectus esse voluerit sacer scriba, eum oportet multa curare, et assidue latrare, et ferum esse, nec ulli gratificari, more canum. Quod ipsum quum prophetarum inter Hebraeos officium esset (cf. infra 58, 1. Ezech. 3, 17. 18. 33, 3.), eo qui deerant, et sive metu, sive imperitia silebant, ubi

loquendum erat, abstinerebuntque redarguendo et exhortando populum ad resipiscentiam, apte comparantur canibus mutis, qui latrare nesciunt. Eos porro vocat חֲזִיזִים, quam vocem ἄραξ λεγομένην Chaldaeus vertit נִימְרִין dormitantes, tanquam synonymum illis quae sequuntur, אֲחֵבִי לָנֶמֶס decumbentes, *assuetos dormire*. Quod Hebraei fore quotquot sunt, sequuntur, Kinschi quoque, sed ita, ut quosdam in Lexico citet interpretes, qui חֲזִיזִים vocari dicant eos, qui loquuntur in somnis verba vana, et in quibusdam morbis. Sane Hebraicum חֲזִיזִים est idem quod Arabicum قَذِي (literis ز et ح de more permutatis), quod *delirare* significat, unde Nomen قَذِيَانٌ est *deliratio* sive per somnum, sive per morbum fiat. Proinde חֲזִיזִים a Graeco Alexandrino non male redditur ἐνυπνιαζόμενοι *somniantes*, et ab Aquila φανταζόμενοι, *phantasiis* et *vanis imaginationibus acti*. Ut veri prophetae dicuntur חֲזִיזִים *videntes*, quia vident Dei visiones; ita hii falsi prophetae חֲזִיזִים *delirantes* et *somniantes*, quia vanis rerum imaginibus et ipsi deluduntur, et credentes in se deludunt.

11. Pseudoprophetas istos canibus comparatos describit porro חֲזִיזִים עֲזִיזִים *fortes anima*, quod interpretum plures accipiant de *impudentia canum*, quod vitium in hoc animali est insigne. Sic Alexandrinus: καὶ οἱ κύρες ἀναιδέες τῇ ψυχῇ. Hieronymus: *canes impudentissimi*. Quod commendari possit phrasī שִׁמְלִי חֲזִיזִים *fortes facio*, qua qui perfrietas sunt frontis significari constat, vid. Deut. 28, 50. Prov. 7, 13. al. Sed quum hic sequatur: חֲזִיזִים עֲזִיזִים לֹא יָדְעוּ שָׂבְעָה nesciunt *satiatatem*, non possunt *satiari*, rectius Hebraei חֲזִיזִים עֲזִיזִים *fortes validos appetitu*, i. e. *gulosos*, concupiscentiae fortissimae et insatiabiles interpretantur, quum חֲזִיזִים in animalibus id notet quod *concupiscit*, animam appetentem quae ad animalis conservationem et voluptatem faciunt. Inde חֲזִיזִים sumitur pro חֲזִיזִים *desiderium* Deut. 23, 25. Cum videris in vineam proximi tui, capies uvas sicut desiderium tuum usque ad *satiatatem*. Dicit igitur vates, esse istos pseudoprophetas libidini omni gulae et ventri deditissimos. חֲזִיזִים חֲזִיזִים Et ipsi pastores sunt, qui nesciunt *prudenter agere*. Pro חֲזִיזִים Graecus Alexandrinus posuit πορνηγοί, Chaldaeus מַבְּאֲשִׁין *malefacientes*, quasi חֲזִיזִים *legiscentes*. Sed ei quod Masorethae receperunt, חֲזִיזִים, favet contextus, quum enim sequuntur epitheta, hominibus, pastoribus, convenient, non canibus. Pastores, ait, quum sint, vel esse velint, nesciunt חֲזִיזִים *intelligere*, se *prudenter gerere*, ut Prov. 28, 7. qui *observat legem*, est חֲזִיזִים *filius prudens*. Etiam si enim חֲזִיזִים et transitive notet *intelligentem*, *prudenter aliquem facere*, quod eorum erat, qui sese prophetas profiterentur, id tamen hoc loco minus usum habet, quia vates inhaeret figurae gregis, cui custodiendo canes et pastores admoventur. Comparat pseudoprophetas illos

pastoribus imperitis et negligentibus, qui nullam commedi aut incommedi gregis rationem habent. Phrasis illustratur ex opposito apud Jeremiam 4, 22. *Dabo iis pastores secundum cor meum, qui eos pascant cum scientia et intelligentia.* In reliqua Versus parte de pseudopropheta loquitur propriis verbis: כֻּלָּם לְפָנָם omnes illi viam suam quisque respiciunt, quod cuique libuit sequuntur, res suas tantum agunt, non populi, אִישׁ לְבָצְרוֹ quisque ad quaestum suum intentus est; muneribus enim facile capiebantur pseudoprophetae easque captabant, atque vaticinia, quae placerent consulentibus, proferebant. מִקְצָנָהוּ, proprie ab extremo ejus, Hieronymus recte interpretatur a summo usque ad novissimum, nullo excepto, quod haec dictio notat et Gen. 10, 4. 47, 2. Ezech. 33, 2. ad quem loc. cf. not.

12. וְהָיָה אֲחֵרֵי אֶקְחָהּ יַיִן *Venite, agite, capiam, afferam vinum; sic dicebant alter alteri*, ut notat Jarchi. Mimesis est, quae loquentes inducit istos luxuriae deditos, qui se ipsos vicissim hortantur, ut voluptati se totos et omnino tradant. Ceterum quum de pseudopropheta in Plurali loquutus esset, pro אֶקְחָהּ expectares hic primam Pluralis personam, נִקְחָהּ sumamus; quod ipsum codices nonnulli et veteres interpretes exhibent. Sed assimilis hic enallage est illi, quam supra Vs. 5. habuimus, ubi לִי-אֶתְּנָהּ, quum נִתְּנָהּ לִי praeceperit. Hic unus quispiam epuli in scenam produci videtur dominus, qui ad computandum sodales convocet. וְהָיָה כֵּן יוֹם מִתְּרָא מְדוּלָּה וְיָמָר מְאֹד *Eritque ut hic dies crastinus magnus, magnificus, abundantio valde, quod Chaldaeus recte sic exponit: et erit prandium nostrum crastinum lautius hodierno, amplum et prolixum admodum. Dies magnus est, quo magnum quid agitur (Hos. 2, 2.); hic igitur dies lauti convivii intelligitur.*

CAP. LVII.

1. Castigatis ductoribus populi convertit se vates nunc ad reliquum populum coarguendum. Et primo quidem deplorat communem hominum suorum temporum stuporem, quod pios de vita decedere sensimque imminui cernerent, nec ad id animum advertissent, indeque colligerent, sequutura esse tristia et calamitosa tempora, quibus illi eripiantur. וְהָיָה כֵּן יוֹם מִתְּרָא מְדוּלָּה וְיָמָר מְאֹד collective capiendam esse pro צַדִּיקִים et צַדִּיקִים וְאִתָּהּ תִּרְשַׁע יִשְׁפּוּם אֱלֹהִים, ut Coh. 3, 17. *justum et impium judicabit Deus*, cf. Ezech. 18, 20. Ps. 37, 12., non dubium, quum statim subjungat: וְהָיָה כֵּן יוֹם מִתְּרָא מְדוּלָּה וְיָמָר מְאֹד *et viri boni auferuntur, morte*, ut Ezech. 34, 20. וְהָיָה כֵּן יוֹם מִתְּרָא מְדוּלָּה וְיָמָר מְאֹד *consueti fame*. וְהָיָה כֵּן יוֹם מִתְּרָא מְדוּלָּה וְיָמָר מְאֹד *Perit, moritur*, ut Mich. 7, 2. וְהָיָה כֵּן יוֹם מִתְּרָא מְדוּלָּה וְיָמָר מְאֹד *Et nemo ponit ad cor*, ad id advertit unum, ut supra 42, 26. 47, 7. וְהָיָה כֵּן יוֹם מִתְּרָא מְדוּלָּה וְיָמָר מְאֹד *Et viri benignitatis, pii, colliguntur ad patres suos, i. e. moriuntur*, vid. Gen. 25, 8. 17.

49, 29. Num. 20, 26. Verba מִיֵּין מִבֵּין *dam nemo intelligit a. considerat*, JARCHI recte ita exponit: *nemo est inter illos, qui superstites sunt, quid spectaverit Deus, quod removerit illos ex hac vita.* מִיֵּין מִבֵּין תִּרְעָה נֶאֱסָף הַצִּדִּיק *Quod propter malum e medio tollatur justus.* מִיֵּין תִּרְעָה nonnulli interpretantur *ante malum*, i. e. priusquam ingruat. Sed pro *ante*, de tempore, potius לִפְנֵי usurpatur. מִיֵּין autem valet *propter, causa*. Sensus est, pios a Deo vitae huic terrestri morte praematura eripi, ut sua morte praevertant mala, peccatoribus, in quorum medio versantur, ex decreto divino certo et brevi obventura. Sic Josiae, regi, dixisse legitur Jova 2 Reg. 22, 20. *Colligeris ad patres tuos in pace, nec videbunt oculi tui omne illud malum, quod in hunc locum adducturus sum.* Bonorum ac prudentium hominum subitarium interitum certum facere impendentis reipublicae ruinae, dixit et Socrates apud Aeschinem Dial. 1. p. 23. ed. Cler.

2. Beatam praedicat sortem piorum, qui calamitatibus suorum temporum morte eripiantur. יְבוֹא שְׁלוֹם *Ingreditur sc. justus pacem*, ingrediuntur pii quietem, i. e. sepulchrum quietum, ubi secure quiescunt ab omnibus calamitatibus liberi. עַל יְכוֹנָהוּ *Quiescunt super cubilia sua*, sive in cubilibus suis, in funebribus lectis, qui sepulchro inferebantur. הֵלֵךְ נִכְחוֹ *Qui recta ante se incedit*, seu collective, *incedunt*, in rectitudine; coll. Amos. 3, 10. וְלֹא-יָדַע עֲשׂוֹת-נִכְחוֹ *nesciuntque rectum facere*. Phrasis הֵלֵךְ נִכְחוֹ proprie valet: *qui recta ante se incedit*, ut continuo sequatur regulam, ab ea non declinando dextrorsum aut sinistrorsum. Ita Prov. 4, 25. עֵינֶיךָ לִנְכוֹחַ יִתִּיצוּ *oculi tui rectâ, antrosum, videant*, κατὰ σπονδόν.

3. Jam convertit se ad coarguendos aequales suos, superstitionibus flagitiisque deditos. וְאַתֶּם *Vos vero, qui superstites estis ablati piis*, ut JARCHI notat. קִרְבוּ הֵנָּה *Accedite huc, ad judicium*, ad tribunal meum, Jovae, *propter malefacta vestra*, ut dicit KIMCHI. בְּנֵי עֲוֹנוֹתָ *Filii praestigiatrix, i. e. praestigiis, divinationibus, aliisque superstitionis artibus, quae cum idolorum cultu conjunctae erant, deditissimi.* Unicus De-Rossii codex pro בְּנֵי עֲוֹנוֹתָ a prima manu exhibet בְּנֵי עֲוֹנוֹתָ *filii iniquitatis*, quomodo et vetustissimus Graecus interpret videtur legisse, qui υἱοὶ ἁνομιῶν vertit, et Chaldaeus quoque, cujus haec est interpretatio: *popule generationis, cujus opera sunt mala.* Sed receptum עֲוֹנוֹתָ, ut insolentius, bonum tamen sensum exhibens, est retinendum, praesertim quum et ceteri veteres interpretes legerint. וְרַע מִנְּאֻף וְהִזְנוּתָ *Progenies adulteri et quorum mater soortata est.* Pro Futuro apocopato וְהִזְנוּתָ, quod praemisso Vav conversivo locum habere solet, hic ponitur forma plena, ut Versus exitus sonantior sit. Sensus quod attinet, recte notat KIMCHI: „quum patres vestri sint adulteri, et matres vestrae meretrices, quomodo vos eritis boni?“ Conferre jubet Hos. 4, 14. Indicatur

genus maxime corruptum, sive, ut GROTIUS scribit, „qui moribus non magis ad Israellem pertinent, quam naturâ ad dictum patrem pertinent, quos mater adultera ex adultero genuit.“ Reprehenditur idolorum cultus sub adulterii et impudici amoris similitudine, illiusque in seqq. loca indicantur, arbores virentes, valles, scopuli petrarum, montes, et tandem post ostium et postes, item species, praestigiae divinationum variarum, natorum jugulatio, libaminum fusio, munerum oblatio, et victimarum mactatio. Pericopam hanc inde ab hoc Versu usque ad Vs. 13. diligenter pertractavit JUL. FRID. BÖTTCHER in libro: *Proben alttestamentlicher Schrift-erklärung* (Lips. 1833.) p. 194. seqq.

4. **על-מי תחצנוג** *Super quo deliciamini?* id est, delicias dicitis, seu, faceti videri vultis? quibus illuditis? Ita Alexandrinus: *ἐν τίνι ἐρετρυφήσατε*; Hieronymus: *super quem lusistis?* Syrus: *contra quem lascivitis?* Cui congruit quod subjungitur: **על-מי תרחיבו פה** *contra quem dilatastis os?* scil. risu, ut Ps. 35, 21. **וַיִּרְחַב עָלַי פִּיהוֹם** *dilatant contra me os suum, dicuntque: euge! euge! vidit oculus noster.* Idem est phrascos Ps. 22, 14. Thren. 2, 16. sensus. Similiter Latini dicunt: *diducere risu rictum*. Idem dicit quod additur: **תִּמְאַרְכוּ לְשׁוֹן** *contra quem protenditis linguam?* irrisiois causa, unde inter sannarum genera habet Persius Sat. 1, 60. *linguas quantum sitiât canis Appula tantas*. Recte observat Jarchi, notari hic, qui prophetas Jovae irriderent. Cf. 2 Chron. 36, 16. *Subsannarunt nuntios Dei, et spernebant verba eorum, illudebantque prophetis ejus.* **הֲלוֹא-אַתֶּם יְלָדֵי-פָשַׁע** *Nonne vos estis filii defectionis?* i. e. defecistis a veri Dei cultu? **וְרַע שְׂקָר** *Proles mendacii, mendax*, quae, quum ab ea exspectaretur gratus animus et obsequium erga suum Deum, contraria omnia ei reddidit. Vel significantur falsae religioni dediti, de qua שְׂקָר saepius, veluti Jes. 9, 14. usurpatur.

5. **תִּתְחַמְּיוּ בְּאֱלִים** *Qui incalescitis in deos.* **תִּתְחַמְּיוּ** est Participium Niphal Verbi **חָמַם**, pro **תִּתְחַמְּמוּ** (ut Mal. 3, 9. **נִתְחַמְּמוּ** *maledicti*, pro **נִתְחַמְּמוּ**, quasi Zere sit loco ejecti Dagesch e Gut-turali), *incalescentes* flagranti ardore, quo mares et feminae in coitu in se mutuo feruntur, vid. Gen. 30, 38. 39. 40. Ps. 51, 7. Jarchio et Kimchio, quibus accessit Böttcher, est Pluralis nominis **תִּתְחַמְּמוּ** *quercus*, seu potius *terebinthus* (Exod. 15, 27. 16, 1.), ut verba **תִּתְחַמְּמוּ בְּאֱלִים** ita sint vertenda: *qui incalescitis in terebinthis*, i. e. in umbra earum, seu in lucis, qui iis arboribus constant; ut quod sequitur, *sub omni arbore viridi*, additum sit ad illius interpretationem, et significetur impurus cultus quorundam deorum in lucis circumjectis, in quibus mares et feminae prostabant in illorum honorem; cf. Jes. 1, 29. Sed hoc loco בְּ nomini **אֱלִים** praemissum manifeste denotat *objectum*, uti loquuntur, cupiditatis; nam si vates illud voluisset, vix dubium est, cum

וְיָחִיזוּ כָּל-עֵץ sub terebinthis et sub omni arbore viridi scripsisse, ut Ezechiel in simili versatus argumento 6, 13. וְיָחִיזוּ כָּל-עֵץ et sub omni arbore viridi et sub omni terebintho densa. וְיָחִיזוּ autem, potentes, robustos, hic deos, idola notat, uti Exod. 30, 12. 34, 14. Ps. 44, 12., quomodo et hic veteres omnes verterunt. Phrasis וְיָחִיזוּ כָּל-עֵץ significat igitur summum studium et ardorem, quo superstitiosi homines feruntur in idola, quorum ope se juvari posse opinantur. וְיָחִיזוּ כָּל-עֵץ Sub omni arbore viridi, in lucis, qui Astartae potissimum sacri erant, in quam impietatem prophetae posteriores saepius invehuntur, vid. Jerem. 2, 20. 3, 6. sqq. Ezech. 6, 13. Pergit vates in describendis impiis superstitionibus, quibus aequales dediti essent: וְיָחִיזוּ כָּל-עֵץ mactantes pueros in convallibus; sive, uti Hieronymus vertit, in torrentibus, quibus eorum alveos intelligit, quales Arabibus أَوْدِيَة, qua voce Saadias hic usus est, in Singulari وَادٍ locus depressior et apertus inter montes collesque; vallis, alveus torrentis aut fluvii. Alexandrinus: ἐν ταῖς φάραγξιν. וְיָחִיזוּ כָּל-עֵץ Subter fissuras petrarum, i. e. speluncas, cavitates petrarum, cf. not. ad Jes. 2, 21. Patet ex hoc loco, fuisse et vatis tempore inter Hebraeos, eos, uti credibile est, potissimum, qui in Syria, Mesopotamia, Chaldaea exules degebant, qui abominandam Syrorum, Phoenicum et Cananaeorum superstitionem Molocho liberos immolandi sectarentur; de quo infando ritu vid. SELDENUM de Diis Syris, Synt. I. Cap. 6. p. 181. ed. Lips. Fit ejus mentio 2 Reg. 3, 27. Ps. 106, 38. Ezech. 16, 21. 23, 39. Moris fuisse, ut illa sacrificia in vallibus peragerentur, etsi aliunde non constet, colligitur tamen tam ex hoc ipso loco, quam inde, quod Molocho in valle Hinnom prope Hierosolymam liberi immolari solebant, vid. 2 Reg. 23, 10. Jer. 7, 31. seqq.

6. וְיָחִיזוּ כָּל-עֵץ In laevibus vallis est portio tua. וְיָחִיזוּ כָּל-עֵץ, laevitates, sive laevia vallis, idem sunt cum וְיָחִיזוּ כָּל-עֵץ laevibus lapidibus o torrente, s. valle, 1 Sam. 17, 40. Ii cum hic dicuntur sors ejus, quam vates alloquitur, quidam, ut VITRINGA, vatem hoc velle autumant, eorum, qui nefanda sacra (de quibus Versu superiore et hoc) perficerent, sortem fore laevia vallis, i. e. illos in profunda et lubrica vallis loca detrudendos esse, aeternumque perituros. Eandem usum nominum וְיָחִיזוּ et וְיָחִיזוּ observant esse Jes. 17, 14., ubi, postquam descripsit vates poenas malis divinitus infligendas, addit: haec est portio וְיָחִיזוּ eorum, qui nos diripiunt, et sors (וְיָחִיזוּ eorum, qui nos spoliant. Vid. et Job. 20, 29. Jerem. 27, 12. Illi sententiae tamen jure obvertit HOHEISEL in Observatt. philolog. exegott. in difficil. Jesajas loca, p. 305., non ad poenam, sed ad delictum hic digitum intendere prophetam, eumque in exag-

gerendis Israelitarum peccatis versari, tam antecedentia, quam quae statim hoc ipso Versu sequuntur, abunde testari. „Haec enim cum nostris verbis mediante Particula **וְ** arcte nectuntur hoc modo: **וְהָאֵלֹהִים** *etiam illis fundis libamen eet.* Unde interjectio interminatoria nequaquam hic admittenda. Quae quum ita sint, omnino h. l. perstringi videtur idololatria Judaeorum, qui, sacris templi Hierosolymitani ad cultum divinum ab ipso Numine destinatis valere jussis, pro sua **ἐθελούρησιν** *valles planas* gentilium more ad sacra sua minime sacra peragenda eligebant. Verba ipsa vero singularem prae se ferant elegantiam, **וְהָאֵלֹהִים** *in laevitatibus*, i. e. planitiibus *vallis est portio tua, haec, haec sors tua.* Nam ut elegantem paronomasiam in vocibus **וְהָאֵלֹהִים** et **וְהָאֵלֹהִים** taceam, dicere vult propheta: sicut divites possessionibus, quas sorte adepti sunt, et hereditatibus impense gaudent, quin et spem suam et fiduciam in his suis portionibus collocant, ita Israelitae, idolomaniae ad furorem usque dediti in vallibus planis laevibusque ceu locis idolorum cultui destinatis, defigere non erubescunt, longe aliter ac fideles, quorum **וְהָאֵלֹהִים** *portio Deus ipse est*, Ps. 119, 57. Thren. 3, 24.“ Cf. et Ps. 16, 5., ubi poeta Jovam vocat **וְהָאֵלֹהִים** *portionem partis suae.* *Laevibus vallis* autem, **וְהָאֵלֹהִים**, sunt, qui calvas, non arboribus consitas partes vallis, intelligant, in quibus idola colerentur. Sed cur ejusmodi vallium mentio hic fiat, vix intelligitur. Malim *lapides vallis sive torrentis politos*, in simulacra et statuas idolorum coacervatos et formatos intelligere. Illi dicuntur superstitiosorum hominum *pars*, **וְהָאֵלֹהִים**, ut paronomasia cum **וְהָאֵלֹהִים** existat. Pergit enim vates: **וְהָאֵלֹהִים** *etiam sis* (**וְהָאֵלֹהִים** *lapidibus istis politis vallis*) *fundis libamen.* Mutatur masculinum plurale, quo in superiore Versu usus erat vates de iis quos appellat, in femininum singulare, quia illos ut feminam adulteram sistit. In eandem interpretationem et Boettcherum incidisse video l. l. p. 203. **וְהָאֵלֹהִים** *Ascendere facis* scil. in altare idoli, offers *munus*, quo intelliguntur *placentae, liba*, qualia *reginae coeli*, i. e. lunae, una cum libamine ab Hebraeis oblata esse, queritur Jeremias 7, 18. SOZOMENUS *Hist. Eccl.* L. II. Cap. 4. loquens de superstitione annua, qua Phoenices, Palaestini, Arabes, cujuscunque sectae religionis, olim prosequerantur quercum et puteum Mamres: *Nam Graecanico ritu alii quidem lucernas ei (puteo) imponebant; οἱ δὲ οἶνον ἐπέχεον, ἢ πόπαρα ἐρρύνοντο, alii vinum effuderunt, aut placentas injiciebant.* Addit Jova interrogationem: **וְהָאֵלֹהִים** *num super his consolationem acciperem? num indignationem, quam ex tantis vestris flagitiis concipio, ex mente mea excuterem, et oblivione sepelirem, ut illa impune abire sinerem?* Sensum recte expressit Graecus Alexandrinus: *ἐπὶ τοῦτοις οὐκ οὐκ ὀργισθήσομαι;* quod sequutus Hieronymus: *numquid super his non indignabor?*

7. *Super montem excelsum et elevatum posuisti cubile tuum*, ad scortandum, tale enim stratum hic nomine *מִשְׁכָּב* significatur, ut Prov. 7, 17., quod Ezechieli 23, 17. est *מִשְׁכָּב דָּוִיד* *lectus amorum*. *נָם-שָׁם עָלֶיהָ* *Etiam ibi, huc ascendisti mactare victimam*. Intelliguntur apparatus ad sacra idolis facienda, quorum cultum scortationi comparari a prophetis, nemini ignotum. Quod *in monte* lectum illum suum posuisse dicit impiae superstitioni dedites Hebraeos, eo pertinet, quod non solum in vallibus, verum et in montibus sacra fecerint certis quibusdam diis, qui in illis colebantur. Notatur simul impudentia scorti illius, quod coram omnium oculis satisfecerit libidini in nefario idolorum cultu.

8. *Et post januam et postem posuisti memoriale tuum*, id est, uti Chaldaeus vertit, *memoriale idolorum tuorum*. Indicantur idola domestica, lares et penates, ad januas aedium tanquam simulacra tutelaria positi, quos tam ingredientibus domum, quam progredientibus foras adorabant, faustum felicemque ingressum et egressum ab illis poscentes. Cf. supra 44, 10. seqq. Hieronymus: „Nullus fuit locus, qui non idololatriae sordibus inquinatus esset, in tantum, ut post fores domorum idola ponerent, quos domesticos vocant lares. Hoc errore et pessima consuetudine vetustatis multarum provinciarum urbes laborant, ipsaque Roma, orbis domina, in singulis insulis domibusque, Tutelae simulacrum cereis venerans ac lucernis, quam ad tuitionem aedium isto appellant nomine, ut tam intrantes, quam exeuntes domos suas inoliti semper commoneantur erroris.“ Quidam, ut Hensler et Gesenius, intelligunt haec de furtivis amoribus, i. e. de clandestina idololatria. Ceterum recte observat Kimchi, opponi quod hic dicitur mandato divino de verbis Legis inscribendis aedium postibus, ut eorum semper meminerint, Deut. 6, 9. 11, 20. Pergit: *כִּי מֵאַחֲרֵי גִלְיָה וְהַעֲלִי* *nam a me recedendo, me relicto* (coll. Jerem. 3, 1.) *relegis lectum, stragulum lecti, et ascendis eum, dilatasti lectum tuum*, ut plures capere posses moechos. Pertinet *מִשְׁכָּבְךָ* tanquam Accusativus ad utrumque, *גִּלְיָה* et *הַעֲלִי*, neque ut ad prius horum Verborum *עֲרֹוּתְךָ* *nuditatem tuam* subaudiamus, coll. supra 47, 3. Ezech. 23, 18., opus videtur. *וְהִכָּרְתָּ-לָּךְ מִתָּם* *Et scidisti tibi scil. בְּרִיתָא foedus* (quod nomen in hac phrasi saepius deest, vid. 1 Sam. 11, 2. coll. 1., 20, 16. coll. 18, 3.) cum aliis, i. e. pacta tibi es mercedem scortationis, ut te libidini illorum obsequantam protegerent. Verba *אַחֲבָה מִשְׁכָּבָם* Hieronymus sic vertit: *dilexisti stratum eorum manus aperta*, „ut non erubesceres in peccato tuo, nec fornicationis cuperes abscondere turpitudinem, sed tota libertate peccares,“ uti in Commentario addit. Cepit *בְּיַד רָמָה* pro *יַד חֲזִיתָא*, ut Num. 15, 30., ad quem loc. cf. not.; quod tamen grammatica vocum

constructio vix patiatur. Chaldaeus locum elegisti, et Syrus et locum vidisti reddidit; nec dubium, יָרַח haud raro spatium, locum significare, vid. Num. 2, 17. Deut. 23, 12. et not. supra ad 56, 8. Quo significato hic adhibito commodus sensus prodibit ex interpretatione R. SALOMONIS BEN MELECH in *Michlal-Jophi*, quae talis est: quasi dicat: in omni loco, quem vidisti et elegisti, amasti concubitus eorum; quemadmodum enim manus homini ad omnia sua opera necessaria disposita a. commoda est, ita et locus dispositus a. accommodatus ad rem aliquam vocatur manus. Hinc est, quod Jarchi יָרַח חֲזִיתָ hic per Gallicum aise explicat. Alii, ut VITRINGA, יָרַח hic sumunt pro signo, monumento, statua, ut 2 Sam. 18, 18., ubi מַצֵּבֶתָּהּ synonymum, et sensum hunc faciunt: ubicunque signum aliquod idololatricum videris, religiosa adoratione illud veneraris. Iisdem ab adulterio et scortatione depromptis imaginibus cultum simulacrorum, cui plures Hebraeorum dediti essent, perstringunt et alii prophetae, veluti Jeremias 3, 9., Hoseas 1, 1. seqq. 3, 1., praecipue vero cum Nostro in pluribus convenit Ezechiel, 16, 15 — 34.

9. Verba וַתִּשְׂרִי לְמֶלֶךְ בַּשָּׁמֶן sunt qui interpretentur: obtulisti regi, i. e. regibus, oleum, unguentum, significatione Verbi וַשָּׂא arcessita, ut Kimchius observat, a וַשָּׂא, quod 1 Sam. 9, 7. de munere dicitur, quod quis regi, principi, aut magistro offert. Sane quum וַשָּׂא, ut Arabicum سَأَى, abiit, profectus fuit denotet (cf. not. ad Ezech. 27, 25.); valebit cum re aliqua aliquem adire idem quod ei donum afferre, ut Arabicum أَتَى venit cum ב rei et Accusativo personae constructum. Quo admissio, et nomine מֶלֶךְ collective accepto, sensus hic foret, allexisse, ut impurissimum scortum, gentem Hebraeam exteros, ut secum scortarentur, etiam oblatis muneribus, quod et Ezechiel 16, 18. 19. 33. 34. aequalibus exprobrat, id est, aliarum gentium superstitiones studiose quaerere. Vel accusat suos, quod non tantum cultui idolorum dediti essent, sed fiduciam quoque in regibus alienis collocaverint, Jova relicto. Verum quae proxime sequuntur, וַתִּרְבִּי רִקְחֶיךָ multiplicasti unguenta tua, suadent, verba וַתִּשְׂרִי לְמֶלֶךְ בַּשָּׁמֶן simpliciter ita vertenda esse: et ibas ad regem cum oleo, i. e. conspiciendum te praebes regi, cui placere studes, i. e. idolo, bene delibuta usguento et odoribus, uti solent meretrices, quae talibus artibus, veluti visco, capere solent amatores. Rege, מֶלֶךְ, hic idolum significatur, ut Zeph. 1, 5. Amos. 5, 26., collato nomine הַמֶּלֶךְ Levit. 18, 21. 20, 2., unde et in nominibus compositis idolorum, quae nonnulli Phoeniciae populi colnerunt, nomen מֶלֶךְ comparet, ut in אֲדֻרְמֶלֶךְ et עֲנַמְלֶךְ, Sipharenorum diis, 2 Reg. 17, 31. וַתִּשְׁלַח צִירֶיךָ עַד-מִרְחֹק et mittebas legatos usque in terram, quae longe abest, quorum verborum sensum Hieronymus recte ita exposuit: „ut non solum

in vicinarum gentium idolis, sed in longe positarum haberes studium fornicandi; significat autem Babylonicos deos et Aegyptios.“ **וְהִשְׁתַּחֲוִיתָ עַד-שְׁאוֹל** *Et humiliabas te usque ad infernum*, prorsus serviliter te coram illo, rege, humiliasti, turpiter te abieciisti. **שְׁאוֹל** hic ponitur pro re omnium infima. **וְהִשְׁתַּחֲוִיתָ** Kimchi vere observat hic esse intransitive, seu potius reciproce sumendum (subaudito **וְהִשְׁתַּחֲוִיתָ** *te ipsam*), ut Jerem. 13, 18. *Dicite regi et reginae: הִשְׁתַּחֲוִיתָ הַשְׁתַּחֲוִיתָ* humiliato vos, sedete humi, nam descendit corona decora de capite vestro.

10. **וְרַב דַּרְכֶּךָ יִגְעָה** *In multitudine vias tuas, sive, רַב* pro Infinitivo Verbi **רַב** accepto, *in multiplicando vias tuas laborasti*, seu *delassata es*; attamen **לֹא-אֶמְרָה נִיאָה** *non dixisti: desperatum est*, scil. colere deos alienos, frustra me fatiga. Stuporem illorum accusat, quod etsi nihil suo idola colendi studio proficerent, tamen obstinato animo in eo pergerent. Recte DATHIUS sensum ita expressit: „et quamquam in his tot tuis consiliis curandis multas experiris molestias, tamen res tuas pessimas esse non fateris.“ Est enim **נִיאָה** vox repudiantis et de se ipso spem abjicientis, quae simili sensu eodem in argumento legitur Jer. 2, 26., ubi populus Hebraeus monitus, ne suae libidini deos alienos colendi porro indulgeat, respondet: **נִיאָה** *desperatum est*, frustra me mones, *non possum me continere, quin alienos amores insequar*. Et 18, 12. Judaei item moniti, ut viam moresque emendent, negant hoc fieri posse, dicentes: **נִיאָה** *desperatum est*, nos enim nostra consilia sequamur. Cf. Coh. 2, 20. **וְסִפַּחִי לְבִי לִי-אֵל** *converti me ego, ut desperare facerem cor meum de omni opere, quod elaboravi sub sole*, i. e. ut cor meum abducerem ab omni labore, tanquam inuitili, prorsusque desperandum de eo esse putarem. **וְחַיָּה יָדְךָ מִצָּחָה עַל-בֶּן לֹא חָלִיָה** *Vitam manus tuas invenisti, propterea non es infirmata*. Quorum verborum sensum VITRINGA ait hunc esse: „invenisti id, quod robur tuum sustinet, i. e. invenisti delicias tuas in molesta illa superstitione, quamobrem etsi gravissime labores, sustines tamen omnem illius molestiam, quod superstitio satisfaciat tuo desiderio et cupiditati.“ DATHIUS Hebraea ita vertit: *invenisti vitam tuam, propterea non sentis morbum tuum*, et in Nota addit: *vitam illorum vatem ironice vocare idola, quae interitum potius, quam vitam populo afferebant. Quod illa appellet vitam manus, hinc esse, quod in iis conficiendis omnem industriam adhiberent. Simplicissimum videtur, vitam manus, vel pro viribus ejus, vel pro vitae sustentaculis manu acquisitis accipere, ut sensus hic sit: adhuc existimas, te studiis hisce tuis vires et auxilia comparaturum. Similiter DOEDERLEIN: cum sufficientes vires reperisse crederes, morbum non sentis. חַיָּה hic non vitam, sed vigorem, vires, robur (coll. Exod. 1, 19.) significare observat, ut verba hoc dicant: vires tuas sat validas acquirere videris, hinc*

non refugis molestias itineris. „Nō tamen,“ addit, „sensus incommodus esset, si Hebraea ita redderentur: *calervam reperis, quas te comitetur*, i. e. socios criminis, *hinc non sentis morbum*. Nomen חֵיִת ex usu Arabico est *familia, vicus tuguriorum*, cf. Num. 32, 41. 2 Sam. 23, 11.; vid. MICHAELIS *Supplem.* p. 729. יָד autem *opportunitatis* notionem adjunctam habet. Eos Vs. 13. vocat קְבוּצִים *congregationes*. Sensus promptus: in societate sceleris nihil metuis; nempe audaces facit ad peccandum sociorum multitudo.“ Nobis sensus priore loco propositus magis probandus videtur.

11. וְאֶת־מִי יָאֵהָ וְהָרָאִי כִי חֲבֹרִי. *Et quem sollicite metuisti, et quem timuisti? quod mentiris*, i. e., JARCHIO explicante, *destitisti a cultu meo et in me perfide egisti*, observatque, חֲבֹרִי significare omnem, in quo aliquis spem reponit, sed ipse fallit ac perfide agit, coll. infra 58, 11. Ps. 116, 11. Sed KIMCHI: *si negare velis te illa, quas commemoravi, perpetrasse, ego respondebo* rel. Si igitur me non formidavi, quare mentiris? cur videri velis me colere? melius est te confiteri ea. Cum Kimchio consentit fere LUDOV. DE DIEU, qui sensum hunc esse ait: „Quum prophetae mei te peccatorum tuorum arguunt, negas peccata tua, et mendaciis ea oclas: id miror, quem enim times? quid tibi metum incutit? non mei memoria; nam non es mei recordata, et quae porro sequuntur. Ironicus est totus Vs.; quum enim populus videri nollet verum Deum prorsus abnegasse; mantiebatur Deo, tanquam si et ejus aliquam rationem habere cuperet. Quorsum id facis? inquit Deus; quem formidas, quod mentiaris, nec aperte loqueris?“ Hemistichium alterum, וְלֹא חִירָא אֲנִי מִחֶשֶׁת וּמַעֲשֵׂאִם וְאֶת־יָדִי לֹא חִירָא, ita capimus: *nonne, quod ego tacui, et id quidem a longo tempore, causa est, quod me non timeas? Silere Deum dici constat, cum poenas differt.* LowTHUS hic bono sensu carere, praetereaue difficilius constructionis esse judicans, וּמַעֲשֵׂאִם legendum existimat, id est, *et occultans*, sive, *et claudens* scilicet עֵינַיִם *oculos*, quasi qui peccata non videat et proinde non puniat, *connivens*, quo sensu phrasis עֵינַיִם וְלֹא חִירָא plena legitur Lev. 20, 4. 1 Sam. 12, 3. Cui suae conjecturae Lowthus non solum Graecum Alexandrinum interpretem favere observat, qui παρορῶ, nec non Vulgatum, qui *quasi non videns* reddidit, verum et complures libros וּמַעֲשֵׂאִם exhibentes, quod וּמַעֲשֵׂאִם punctandum sit. Minime spernendam esse Lowthi interpretationem, ipse KOCHRAUS fatetur, neque tamen vulgare וּמַעֲשֵׂאִם repudiandum censet, quum nec in constructione duri quid, nec inepti in sensu habeat, quod vel hi loci doceant: Jes. 42, 14. 63, 16 19. Jer. 2, 20. alii. Quare Hebraea sic vertit: *nonne ego silui, et quidem a tempore longo? itaque me non timuisti*. Quod et nos sequimur. Sensus est: quum patienter sustinerem expectaremque, si quando ad me, superiorem statum

exosa, revertereris, et ideo tacerem, ex meo silentio atque patientia nihil existimabas tibi esse metuendum.

12. **אָנִי אֶגִּיד צְדָקָתְךָ** *Ego indicabo justitiam tuam*, i. e. quum mentiaris, et justam te esse dicas, ego tibi indicabo, quae tua sit justitia, videlicet opera memorata, quae num dicas esse bona? **וְאֵת מַעֲשֵׂיךָ וְלֹא יוֹעִילוּךָ** *Et opera tua, et i. e. quae non prod-erunt tibi.* Vav verbo praemissum vicem hic Pronominis relativi gerit, ut Gen. 49, 25. Job. 29, 12.; cf. Gesehii Lexic. man. sub ו, no. 1. d). Hieronymus: „quod per ironiam legendum est, velut si quis in sceleribus deprenso dicat: vide bona opera tua.“

13. Jam intelliges, num prosint tibi opera tua (vid. finem Versus 12.), **בְּצַעֲקֶךָ יִצְלוּךָ קְבוּצֶיךָ** *in clamore tuo, cum in angustiiis opem implores, eripiant tē congregata tua*, i. e. idola, quae undecunque gentium tibi congregasti (Vs. 7. sqq.). קְבוּצֶיךָ Jarchi recte explicat *congregationes fictitiorum deorum et simulacrorum, quae collegisti.* Aben-Esra: illa quae collegisti, ut te saluum reddant, et addit: קְבוּצֶיךָ esse eandem Adjectivi passivi cum Pronomine suffixo constructionem, ut supra 54, 13. **יְחֻזְקָה בִּי יִתְחַל-אֶרֶץ** *edocti a Jova.* Eadem, quae hic, sententia Jerem. 2, 8. *Ubi sunt dii tui, quos feceras? Resurgant et saluum te faciant in tempore malorum tuorum.* Sed **יִתְחַל-אֶרֶץ** *qui in me spem ponit, possidebit tanquam hereditario jure terram*, i. e. in patriam redibit eamque securus incolet. Eandem phrasin legimus supra 49, 8. coll. Ps. 37, 11. 69, 37. 38. **וַיִּירֶשׁ הָהָר קֹדְשִׁי** *Et occupabit montem sanctitatis meae*, montem mihi sacrum, quo proprie mons, cui templum impositum erat (56, 7.), significatur, hic vero totam Palaestinam, tanquam terram Jovae sacram, comprehendit.

14. Quum in fine Versus superioris piis reditum in patriam et sedem ibi stabilem promisisset, nunc ostendit, quam expedit et amanter illos sit reducturus. **אָמַר** *Dicit scil. Jova:* **לֵבָא לֵבָא אַגְּגֵרְתִּי** *aggerate, aggerate* supplendum est **לְבִי** *aggerantes*, i. e. aggerentur, muniantur aggerata terra viae. Eodem modo passive capienda sunt verba quae sequuntur, **וְהָרְרָה הַדֶּשֶׁת** *complanetur via*, **וְהָרְרָה הַדֶּשֶׁת** *tollantur offendicula de via populi mei.* *Offendicula* dicuntur non tantum asperitates viae, quae eminent, verum et cavitates depressae, in quas, pede demisso, cadere possunt iter facientes. Chaldaeus hunc Versum vertit in sensum moralem, quasi jubeat Deus prophetas adhortari suos ad vitae morumque emendationem, qua se dignos reddant beneficio reductionis in patriam. Sed rectius Hebraei interpretes, quorum Hieronymus mentionem facit, „hoc asserunt prophetari, quod Babylonis Dei virtute superatis populus redeat in Judaeam, et omnia itineris impedimenta tollantur, nec ullius gentis patiatur insidias, quia Dominus planam fecerit viam populo suo.“ his, quae hic habentur, plane similia leguntur infra 62, 10.

15. Neque illa promissa exitu carebunt, sunt enim non ab homine mortali et fallaci, sed a Jova, Deo summo et aeterno, עֶרְ *habitante aeternitatem*, ut in Hebraeo est, phrasi alias non obvia, quae aeternitas tanquam regia Jovae sistitur. Aut sententia haec est: qui in coelo per aeternitatem habitat, qui nunquam pellitur sede sua, ut fictitiorum deorum simulacra. Dicit Jova de se ipse: וְקִדֹּשׁ אֲשֶׁכֶּן *altum et sanctum inhabito*. Cf. Jes. 33, 5. יִתְהַלַּךְ כִּי שֵׁכֶן מְרוֹם *sublimis est Jova, nam habitat altum*. Et infra 63, 15. *coelum appellatur habitatio sanctitatis et decoris Jovae*. Hoc loco autem ait Jova, se quantumvis sublimem et sanctum, tamen esse et רַחוּם וְשָׁפֵל-רוּחַ *cum contrito sc. לב. et humili spiritu*, i. e. adesse afflictis, salutem desperantibus. לְחַיֵּית רֹחַ שְׁפִילִים *Ad vivificandum spiritum humilium*, ut fractis animo alacritatem addam, excitemque ad meliora speranda, ne in desperationem incidant.

16. לֹא לְעוֹלָם אֶרִיב *Neque enim perpetuo contendam*, i. e. nolo, aut non soleo perpetuo cum hominibus immissis poenis contendere, ita ut nunquam gravioribus delictis ignoscam. כִּי רִיחַ מִלִּפְנֵי יְעֻשׂוֹף וְנִשְׁמַח אֲנִי עֲשִׂיתִי *Quia spiritus hominis a facie mea deficeret, et animas, quas ego feci scil. deficerent*. Verbum עֲשִׂיתִי *ubi de spiritu, corde, animo dicitur, valere constat se involvere tristitia et moerore obrui, hinc languere, deficere*, vid. not. ad Ps. 61, 3., et cf. loca Ps. 102, 1. 107, 5. 148, 4. Jon. 2, 8. Eadem est sententia, quae Ps. 78, 38. 39., ubi Deus dicitur exorabilis homines data venia non perdere, memor, eos carnem esse, spiritu abeunte nec redeunte. Vid. et Ps. 103, 9. 13. 14.

17. בְּעוֹן בָּצַעַי קָצַפְתִּי *Pro iniquitate, i. e. propter iniquitatem avaritiae ejus efferbueram*. בָּצַע hic non tantum *lucrè cupiditatem, avaritiam* designat, sed omnes omnino pravas cupiditates, inter quas *avaritia omnium est perditissima*, quippe quae, SALLUSTIO *de bell. Catilin. Cap. 10. 11. iniquitate, quasi venenis malis imbuta corpus animumque virilem effeminat, semper infinita atque insatiabilis est, neque copia, neque inopia minuitur; tum fidem quoque, probitatem, ceterasque artes bonas subvertit, pro his superbiam, crudelitatem, Deos negligere, omnia venalia habere edocet*. Unde Apostolus 1 Tim. 6, 10. ὁ ἵνα γὰρ πάντων τῶν κακῶν ἐστὶν ἡ φιλαργυρία. Quare quicquid in vitium adulterae supra Vs. 3. seqq. adscripsit vates, hac una voce complectitur. Sic Psalter 119, 36. *Inclina cor meum ad legem tuam*, אֶל-לֹא-בָצַע *et non ad avaritiam*; cf. Ezech. 33, 31. Genus Pronominis affixi in בָּצַעַי, uti post in וְאֶכְתָּה et לִי, e feminino in masculinum mutatum spectat ad עַם Vs. 14. וְאֶכְתָּה *Et percussi cum abscondendo scil. פָּנֵי מִצְרָתִי faciem meam ab afflictione sua*, uti supplet Jarchi, qui addit, verba in hoc Versu esse transposita, rectum illorum ordinem esse hunc:

propter iniquitatem avaritiae ejus, et quoniam ambulavit contumax in via cordis sui, iratus sum eumque percussi. **contumax**, qui ad quidpiam vocatus alio se convertit, vid. Jer. 3, 14. 31, 22.

18. **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי Vias ejus erroneas et impias (Vs. 17.)** *vidi cum dolore et indignatione, nec tamen sine misericordia; ideo sanabo eum, gratiae et promissionis meae memor.* Kimchi recte designari ait **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי** *sanationem animae*, ut Ps. 41, 5. **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי** *sana animam meam, nam in te peccavi*, et Jes. 6, 10. **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי** *et convertatur, et sanitas sit ei*, sensumque esse hunc: condonabo culpam ejus. **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי** *Et ducam eum*, scil. Kimchio notante, *in via bona, quasi dicat: dirigam eor ejus, ne amplius peccata committat, adeoque nec poenas luat.* **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי** *Et reddam consolationes ei et lugentibus ejus*, i. e., exponente KIMCHIO, „pro angustis et malis, quae in exilio pertulit, reddam ei bona, quibus magis magisque consolationem afferat lugentibus suis, nimirum illis, qui lugent in exilio propter vastationem Hierosolymae, quemadmodum infra 66, 10. dicit: *gaudete cum ea (Hierosolyma) gaudium*, כל - *omnes qui super ea lugetis.*“

19. **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי Creans ego ero proventus labiorum**, quo nihil nisi *verba* intelligi possunt, suntque haec cum iis, quae proxime sequuntur, **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי**, jungenda, ut *pax ipsa significetur esse proventus labiorum*, hoc sensu: nihil aliud, nisi pacem, sonabunt passim ora hominum, quum ante omnia infestis et horridis bellorum clamoribus personuerint. Bene DOEDERLEIN vertit: *indicendum curo seculum beatum*, et in Nota subjecta addit: „Proprie: *creo fructum labiorum* hunc: *pax*, i. e. efficiam, ut laeto ore proclametur seculum beatum.“ Habet **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי**, uti Hebraei interpretes observant, *innovandi, novum quid producendi* notionem. Bene exponit sensum JARCHI hoc modo: „Ego creo ei (Israeli) proventus labiorum novum, ita ut, sicut ad hoc usque tempus afflictatione oppressus fuit, et omnes cum eo contenderunt, futurum sit, ut ei acclametur: *pax! pax!*“ GESENIO **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי** sunt oblationes Deo labiis oblatae, i. e. gratiarum actiones (coll. *καρπὸς χάριτων* Hebr. 13, 15.), ut sensus hic sit: *efficio, ut Deo gratias agent.* Pro **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי** in textu (Kethibh) est **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי**, cf. Chald. **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי** *fructus*. Per **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי** *longe remotum* et **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי** *propinquum* omnes omnino Hebraeos, tam qui extra patriam ubique dispergi viverent, quam qui in patria ejusque vicinia, significari, vix dubium. **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי** *Et sanabo eum a morbis suis et peccatis suis*, ut Jarchi supplet, in melius eum populum restituiam. Nam Pronomen suffixum referendum est ad **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי**, ut supra Vs. 18. in **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי**.

20. **וְרָאִיתִי דִּרְכֵּי וַיָּאִי Sed improbi sunt ut mare commotum**, malis suis cupiditatibus agitantur. Cf. de propria vocis

שֶׁשׁ significatione not. ad Ps. 1, 1., et de שֶׁשׁ not. ad Ps. 2, 1. „De animis ejusmodi hominum,“ inquit CLERICUS, „dicere possis, quod Ovidius de se *Trist.* 1. El. 10, 33.: *Cumque sit hybernis agitatum fluctibus aequor, pectora sunt ipso turbidiora mari.*“ וַיִּגְרֹשׁ מִיָּמִיו רָשָׁע וְטִיט *Expelluntque aquae ejus coenum et lutum;* ut mare, dum saevit in litora ipsius, turpitudinem suam evomit, sic impii, dum pios insectantur, malitiam suam produnt.

21. Eadem quae hic leguntur verba habentur supra 48, 22. (ad quae loc. cf. not.), hac sola diversitate, quod pro אֱלֹהֵי illis יְהוָה habetur, quod tamen nonnulli Codices et hic exhibent.

CAP. LVIII.

1. Ad eos aequalium suorum coarguendos nunc se convertit vates, qui ritu quidem externo satis studiose Jovam colerent, et hoc ipso se dignos opinati divino favore conqueri jure posse viderentur, se praeter rationem a Deo negligi; ceterum autem mutuis odiis invicem flagrarent, et afflietos atque egenos non qua decebat complecterentur miseratione. Quare docet, quanta vanitas sit in religione et cultus divini ritibus, si non conjungantur cum animo probo, integro et ad misericordiam propenso. Ad Hebraeos in exilio degentes totum hunc sermonem spectare, illud satis arguit, quod ubi vitia populi in cultu publico taxantur, nulla templi, sacrificiorum, festorum fit mentio; sed cultus publicus ad sola restringitur jejunia (Vs. 3. 4.) et sabbatha (Vs. 13.). Inducitur Jova vatem alloquens: קָרָא בְּגִרְוֹן *clama gutture*, non extremis labiis, sed aperto ore et pleno gutture. Bene Alexandrinus: ἀναβόησον ἐν λαγύϊ. אַל-תְּחַשְׁבֶּה *Ne cohibe*, reprime scil. קוֹלְךָ *vocem tuam*. Quod ipsum repetit mutatis verbis: כְּשֹׁפָר קוֹלְךָ *quasi tuba exalta vocem tuam;* „quia surdas aures habeant, et audire vix possint,“ inquit HIERONYMUS: „juxta Symmachum et Aquilam, guttur suum vertat in buccinam, quae Hebraice dicitur *Sophar*, quam ἀσπαλίτην, id est, *corneam*, interpretati sunt.“ וְהָיָה לְעַמִּי שֹׁשָׁן וּלְבֵיתָהּ יַעֲקֹב תִּשְׁאָהָם *Et indica populo meo defectionem suam, et domui Jacobi peccata sua.*

2. וְאֵלֵהֶי יוֹם יוֹם יִדְרֹשׁוּ *Atqui me quotidie quaerunt*, quod aliqui *me consulant* valere dicunt. Sed hoc sensu Verbum דְּרֹשׁ construi solet cum Particula אֵל, vid. Jes. 8, 19. 11, 10. Per אֵל vero, ut hic, constructum, ubi de Deo est sermo, frequentius indicat studium divini cultus, observante AURIVILLIO in *Dissertat. de varia Verbi דְּרֹשׁ constructione*, §. 4. „Quin et hypocritis,“ inquit, „tribuitur, 'qui externa modo specie Deum colunt, dum publice praescriptos ritus servant, destituti nihilominus integritate et fide ea animi, quae una verum Dei cultum

complectitur. Sic queritur apud Jesejam 58, 2. Numen: *me quotidie colunt, opinantur scilicet, et videri volunt colere.* Sed quae sequuntur arguunt, sensum potius esse hunc: quaerunt ex me cum exprobratione, cur ad vetum eorum non statim adsim? Verba יִתְחַצְּבוּ וְיָדְעוּ דְּרַכֵּי יְהוָה et *scire vias meas cupiunt*, convenienter iis quae praecedunt verba hoc dicunt: cupiunt scire, cur sic cum illis agam, hostium libidini eos permittens, quasi immerentes tanta mala ferrent, כְּגוֹי אֲשֶׁר-צִדְקָתוֹ עָשָׂה וּמִשְׁפָּטוֹ אֶלְחָזִיר, *tanquam populus qui recte egit, et jura, praecepta Dei sui non reliquit.* יִשְׁאַלֵנִי מִשְׁפָּטֵי צֶדֶק Interrogant me *judicia justitiae*, expostulant mecum interrogantque, sitne ea, qua contracto, justa agendi ratio? קָרְבָּה אֱלֹהִים יִתְחַצְּבוּ Appropinquationem ad Deum cupiunt, i. e. appropinquare, advenire Deum optant, ut cum eo contendere queant. Ab interpretibus tantum non omnibus discedit GESENIUS, Versum in hunc modum interpretatus: *quotidie me quaerunt* scil. precibus, opem meam et auxilium implorantes, *vias meas*, i. e. mea consilia *scire cupiunt*, non intelligunt, cur Deus iis salutem non praestet, *quaerunt ex me judicia justitiae*, i. e. populorum Hebraeis adversariorum stragem, *appropinquationem Dei*, i. e. Deum ad sua judicia exercenda appropinquantem cupiunt.

3. Loquentes introducuntur isti pietatis ostentatores. Quare praemittit Saadias: *et dicunt.* לָמָּה צִמְנוּ וְלֹא רָאִיתָ Quare *jejunamus, et non vides?* majorem rationem jejuniorum nostrorum non habuisti, quam si non videres; nos jejunantes non liberas ab adversis, aut a calamitatum metu, quorum causa jejunia instituimus. עֲיִנֵּנוּ נִפְשָׁנוּ וְלֹא תָרַע Affligimus animam nostram (quae phrasis de jejunio usurpatur Levit. 16, 31. 23, 27. 32. al.), *et nescis?* te ita erga nos geris ac si illa ignores? non testatum facis, jejunia nostra tibi placere. Videntur autem jejunia hic tantum memorari, ut severior cultus religiosi pars, sub qua omnis alius cultus comprehendatur. Sequitur Dei responsio (quod Saadias notat his praemissis verbis: *o propheta mi, responde iis*): הֲאֵין בְּיֹדְכֶם צִמְמָה תִּמְצָאָהּ תִּפְסֹךְ en! *die jejunii vestri invenitis voluntatem i. desiderium* scil. vestrum, i. e. libidini et cupiditatibus vestris indulgetis. *Invenire* pro consequi, potiri, aut indulgere, obsequi ponitur, ut infra Vs. 13. Bene Syrus haec verba reddidit hoc modo: *ecce die jejunii vestri facitis, quas vobis placent.* וְכָל-עֲצָבֵיכֶם תִּתְּשֹׁה Et *omnes labores vestros*, i. e. opera, quae ab aliis praestanda sunt vobis, *exigitis.* עֲצָבֵיכֶם est Pluralis nominis עָצָב (cum Dagesch forti euphonico in עֲ) *dolor, molestia, labor molestus.* Alii nomine עָצָב proprio significato accepto verba *omnes dolores vestros exigitis* simpliciter hoc dicere putant: injurias vobis illatas illis ipsis diebus strenue persequimini, non condonatis iis, qui vos laeserunt et offenderunt, potius severe ulciscimini injurias vobis illatas.

4. **לֹא תֵינִן לְרִיב וּמַצָּח הַצֹּמֵה** *Et! ad contentionem et jurgium jejunatis*, i. e. cum animo ad contentionem et dissidia intento. Vel ita loquitur, quod jejunia lites excipiebant, ut in hoc illa instituisse viderentur, ut liberius illis vacare possint. **לִתְּבוּלָהּ** *Ad percutiendum pugno improbitatis*, i. e. improbo, cf. Exod. 21, 18., i. e. dum inopes tyrannice ac saeviter tractatis. **לֹא תֵינִן בַּיּוֹם לְהִשְׁמִיעַ בְּמִירוֹם קוֹלְכֶם** *Non jejunatis hoc tempore, ut audire faciatis in alto vocem vestram*, i. e. jejunium vestrum ita comparatum non est, ut expectare possitis, Deum preces et supplicationes vestras cum jejunio sursum missas exauditorium.

5. **מִמָּה עֵלֶיךָ יְיָ אֱלֹהֶיךָ** *Num sicut hoc, tale erit jejunium, quod eligo? probo?* in quod animo ferar? **וְהָיָה כִּי יִשְׁחַד אָדָם נַפְשׁוֹ** *Dies affligere*, quo affligit homo animam suam, Va. 3. **וְהָיָה כִּי יִשְׁחַד אָדָם נַפְשׁוֹ** *Num quod incurvando incurvat sicut juncum caput suum?* **וְהָיָה כִּי יִשְׁחַד אָדָם נַפְשׁוֹ** *Et saccum, cilicium et cinerem sternit*, afflicti animi signa exhibet, animo tamen improbo nihil mutato. **וְהָיָה כִּי יִשְׁחַד אָדָם נַפְשׁוֹ** *Num hoc vocabis jejunium?* **וְהָיָה כִּי יִשְׁחַד אָדָם נַפְשׁוֹ** *Et diem approbationis Jovae?* num quae tali die prae te fers afflicti animi signa putas Deo accepta esse?

6. **וְהָיָה כִּי יִשְׁחַד אָדָם נַפְשׁוֹ** *Solvere*, ut solvas constrictiones impietatis. De voce **וְהָיָה כִּי יִשְׁחַד אָדָם נַפְשׁוֹ** vid. not. ad Ps. 73, 4. Quidam haec referunt ad duritiem dominorum Hebraeorum, sive erga servos Hebraeos, quos ad paupertatem redactos coëmerant ex Lege, quosque servitio defunctos anno sabbathico non mittebant in libertatem, contra legem Mosaicam Exod. 21, 2. Deut. 15, 12, cf. Jer. 34, 8. sqq., sive creditorum erga debitores, quos, tanquam violenti pecuniae exactores, inhumane tractabant, et compingebant in nervum. Verum simplex sensus est hic: injuste vinetos liberos dimittere. **וְהָיָה כִּי יִשְׁחַד אָדָם נַפְשׁוֹ** *Ut solvatis nodos jugi*. Comparat vates arctationem et exactionem, quibus opprimebant pauperes, jugo collo eorum imposito et firmiter adstricto. Pergit vates: **וְהָיָה כִּי יִשְׁחַד אָדָם נַפְשׁוֹ** *et ut dimittatis conquassatos liberos*. sunt hic qui vi et injuria fracti et carcere sunt coërciti, vid. 1 Sam. 12, 3. 4. Amos. 4, 2. Kimchi hic innuit putat servos, qui ab iniquis dominis ultra septimum annum detinerentur, vid. supra. Sed quodnam singulare injuriae genus inprimis respiciatur, vix quisquam definiat. Postremis Versus verbis, **וְהָיָה כִּי יִשְׁחַד אָדָם נַפְשׁוֹ** *et omne jugum rumpite*, videtur omne genus injusti oneris significari.

7. **וְהָיָה כִּי יִשְׁחַד אָדָם נַפְשׁוֹ** *Nonne scil. hoc est jejunium, quod probo* (c. Vs. praeced.), *frangere*, ut frangas, *partiaris esurienti panem tuum?* „Panem,” inquit GROTIUS, „in illis partibus erant tales, qui facile frangerentur [utpote tenues placentae, uti sunt etiamnum in Oriente]; eo factum, ut *frangere* dicatur pro *communicare*,” seu *distribuere*. Phrasis desumpta est

a fractura panis, a patrefamilias ad mensam domesticis distributi. Cf. Thren. 4, 4. Dan. 5, 28., quo posteriore loco מַרְרִים de regno distribuendo dicitur. Chaldaeus: *nonne* (hoc est jejunium, quod mihi placet), *si pasces famelicum de pane tuo?* Cf. Ezech. 18, 7. Ps. 112, 9. וַיִּצְנְנִים מְרֻדִים חֲבִיא בֵּיתָ *Atque ut afflictos vagantes ducas domum.* מְרֻדִים propr. *perstricti*, a מָרַד i. q. מָרַס *stringere, destringere*, veluti folia rami, sunt qui vexationes graves et admodum stringentes perpessi sunt. Jungitur מְרֻדִים cum נָזִי *miseria* tanquam similis notionis Thren. 1, 7. 3, 19. Hoc loco intelliguntur, ut res ipsa docet, speciatim domicilio destituti, qui hospitaliter sint excipiendi. Hinc vertit Graecus Alexandrinus ἀστέγους, Hieronymus *vagos*, Chaldaeus מְרַחֲלִין *exulantes, vagantes.* וּמִבְשָׂרְךָ לֹא תִחְסֶלֶם *Et a carne tua*, i. e., Jarchio exponente, מִקְרוֹבְךָ *a propinquo tuo te ne abscondas*, auxilium ei denegando. בָּשָׂר *Caro* alicujus notat haud raro consanguineos, aut ejusdem gentis homines, vid. Gen. 29, 14. 37, 27.

8. וְעַתָּה *Tunc*, „si feceris Versu superiore commemorata, non habebis opus jejunio, sacco et pulvere,” ut KIMCHI notat. יִצְרָךְ *Findetur ut aurora lux tua*, i. e. res tuae secundiores fient; nam *lux* passim res secundas significare constat (cf. infra Vs. 10.), et temporis calamitosi tenebras hic percurrere dicitur. וְאַרְבֶּתְךָ מִתְרַחֵת תִּצְמַח *Et sanitas tua cito efflorescet*, cito a malis, quae te nunc premunt, liberaberis; nam omne malum Hebraeis *morbis*, et liberatio ab eo *medicatio* dicitur. אֲרֻבְתְּךָ Jarchi recte רִפְאוּתְךָ interpretatur. Nam radix אֲרֻבָּה, Arabibus inter alia notat: *detumuit et mitigato dolore sanatum fuit vulnus, aequabili et rubicunda carne coaluit*, unde אֲרֻבָּה *coalitus et obductio vulneris.* Chaldaeus מִתְרַחֵת *sanatio plagae tuae* vertit. „Cum autem alibi [Jer. 8, 22.] *cursatio*, אֲרֻבָּה, dicatur *ascendere*, hic loci dicitur *efflorescere*, ἀνατελλειν. Vis phraseos est, futurum esse, ut perfecta instauratio ac reparatio sua velut sponte, nullo opere aut negotio, prodiret, quae nunc multo opere, sollicitudine, saepe frustra, quaeritur; cf. similem metaphoram supra 45, 8.“ VITRINA. וְתִתֶּן לִפְנֵיךָ *Et ibit ante te justitia tua*, probitas tua erit tibi quasi viae dux ad laetiores fortunam. Voce צֶדֶק, inquit CLERICUS, „virtutem, non quae proprie apud Philosophos dicitur, *justitia*, sed quamvis significant Hebraei, quod et interdum fecerunt Graeci; ut in hoc Versu Theognidis, 147., ἐν δὲ δικαιοσύνη συλλήβδην πᾶσ' ὀυερή' σι, *justitia una alias virtutes continet omnes.* *Justitia* vel *virtus* in prima Judaeorum acie fore dicitur, quasi tutela quaedam, quae eos ab omni malo securos praestabit.“ כְּבוֹד יְהוָה יִתְּנֶה *Gloria Jovae agmen tuum olundet*; alludit ad

modum, quo Deus populum in deserto duxit, Exod. 13, 21. 14, 19. Cf. supra 52, 12. et ibi not.

9. תִּשָּׁע וְיֹאמַר הִנְנִי *Tunc vocabis, et Jova respon-*
debit, exaudiet te opem suam implorantem, et dicet: en! adsum. אִם-חָסִיר מִהוֹכֶךְ *Auxilium implorabis, et dicet: en! adsum.* מִיָּשׁוּן *Si e medio tui abstuleris jugum, onus quodvis injustum,*
quod potentiores humilioribus imponunt. שִׁלַּח אֶצְבֶּעַ *Emittere*
digitum, i. e. „si desieris infami digito, ut Persius loquitur, de-
notare viros probos, et eorum simplicitati illudere,” ut GROTIUS
exponit. Similiter JUVENALIS Sat. 10. Vs. 52. seqq. quum for-
tunae ipsi minaci mandaret laqueum, mediumque ostenderet
unguem. Ad quem locum interpretes observant, prisci moris
fuisse, ut si quos floccipenderent, aut insigni contumelia vel de-
formi convicio afficerent, id objectu medii digiti protenti deno-
tarent. Arabibus quoque صَبَعَ, denominativum ab أَصْبَعَ digitus,
est: intendit digitum in aliquem vituperii ergo. Phrasis דִּבֶּר
אָרָץ loqui vanitatem usurpatur Zachar. 10, 2. de vanis effatis,
quibus idola suos cultores deludunt; hic vero notat dicta iniqua
in alios. KIMCHI: „removebis etiam sermonem iniquitatis, ut non
contendas cum socio tuo, ne verbis quidem.”

10. וְחָסַק לְרַעַב נַפְשִׁי *Et si expromseris famelico animam*
tuam, i. e. liberali et prompta largitione subveneris egeno, unde
facile intelligere est, rem ex animo fieri. De Verbo פָּקַע expromere
vid. not. ad Ps. 140, 9. 144, 13. וְנָפַץ hic notat volun-
tatem (cf. Deut. 24, 15. Jer. 22, 17.), affectum benevolum. Haud
male Graecus Alexandrinus: δῶς πεινῶντι τὸν ἄρτον ἐκ ψυχῆς
σου. GESENIO נַפֵּשׁ hic est appetitus cibi, ut haec verba hoc
significent: si esurienti expromseris id, quo ipse tuum appetitum
*satiare voluisti. וְנָפַשׁ נַעֲנָה חֲשָׁבִיעַ *Et animam afflictam satu-**
raveris, si pauperi non parce sed abunde quibus eget suppedita-
*veris. וְזָרַח בַּחֹשֶׁךְ אֵרְךָ וְאַפְלָתָהּ בַּצִּהְרִים *Et orietur in tene-**
bris lux tua, et caligo tua evadet ut meridies, mutabitur cum
meridie. Sensus est: pulsas malis et calamitatibus, quae te adhuc
oppresserunt, res tuae egregie et luculenter florebunt. Eandem
imaginem vid. Ps. 112, 4.

11. וְנָחָךְ יְחִיָּה חָמִיד *Et ducet te Jova perpetuo, instar*
pastoris providi tui curam habebit; vid. Ps. 23, 3. Alexandrinus:
καὶ ἔσται ὁ Θεὸς μετὰ σου διὰ παντός. Minus accurate Hiero-
nymus: et requiem tibi dabit Dominus semper; sed hoc esset:
וְנָחָךְ, a נָחָה quiescere. Sed quod hic habetur, וְנָחָךְ, est
a נָחָה, quod saepe de Deo homines ducente dicitur, vid. Ps. 5, 9.
*27, 11. al. וְחֲשָׁבִיעַ בְּצִחְצֻחוֹת נַפְשִׁי *Et saturabit in siccitati-**
bns, in summa ariditate et penuria, in annis siccitatis, ut Chal-
daeus, in tempore sterilitatis, ut Saadias vertit, animam tuam.
Voces cum צִחְצֻחוֹת cognatae omnes, ut צִחְיָהוּ Ps. 68, 7., צִחְיָהוּ

Neh. 4, 7., צְחִיחַ Ezech. 24, 7. 8. 26, 4. 14., loca denotant soli exposita ejusque splendore collustrata, hinc vero et sole exsiccata, arida; minime igitur verisimile est, unum צְחִיחַ significationem obtinere illis plane contrariam. וְצִמְחִיךָ יְהִי־לִי Ossa tua reddet expedita, alacria, i. e. intime te recreabit, totumque corroborabit. Interpretatio hujus loci petenda est e phrasi צָבָא expediti, instructi ad militiam, Num. 31, 5., propr. lumbos succincti (cf. Job. 38, 3. כָּנָפֶךָ תִּלְּצִיךָ accinge, quaeso, sicut vir strenuus lumbos tuos). Unde הִתְלַיֵּץ instruendi, expeditum, alacrem reddendi notionem recepit, oppositumque est ossium dissolutioni et contritioni. Recte sensum expressit Syrus: *et confirmabit ossa tua*. Et Saadias: *et valida reddet ossa tua*. וְהָיָה כְּגֵן רִנָּה Erisque sicut hortus irriguus, in quo omnia virent ac rident, וְכַמְיָצָא מִיָּם אֲשֶׁר לֹא-יִכְזָבוּ מִיָּמִיו et sicut exitus, scaturigo aquarum, cujus aquae non mentiuntur, i. e. ut Alexandrinus vertit, ἡ μὴ ἐξέλιπεν ὕδωρ, et Hieronymus: *cujus non deficient aquae*. Quemadmodum enim mentiri dicuntur, qui fidem non servant, et id, quod ab iis expectabatur, non praestant, ita fons mentiri dicitur, qui aquam, quae ab eo sperabatur, non suppeditat. Eadem phrasis Hos. 9, 2. de musto, et Hab. 3, 17. de oleo usurpatur.

12. וְבָנוּ מִמֶּךָ Et aedificabunt ex te, i. e. qui ex te produnt, populares tui, הָרְבוּת עוֹלָם devastata seculi, quae per plura secula diruta jacuerunt. מוֹסְדֵי דוֹר-וָדוֹר הִתְקוּמָם Fundamenta aetatis et aetatis, i. e. aedificia, quorum tantum fundamenta terra obruta per plures aetates remanserant, eriges. וְקָרָא לְךָ Et acclamabitur tibi, vocaberis. Est enim קָרָא forma Pyal, pro קָרָא. Futurum itaque ait, ut populus Hebraeus appelletur דָּרַר sapiens rapturam scil. moenium, instaurator urbium dirutarum. מְשׁוֹבֵב נְחִיבוֹת לְשִׁבְרָה Restituens vias ad habitandum, id est, Kimchio interprete, restituens vias, per quas transitur ad loca inhabitanda, quum viae istae, dum terra esset desolata, neglectae essent, quemadmodum Thren. 1, 4. vias Zionis lugere dicuntur, quod commeantibus destitutae essent. Syrus et Saadias: *restituens plateas ad habitationem*.

13. אִם-תָּשִׁיב מִשְׁבַּת רַגְלֶךָ Si redire feceris, retraxeris, ut Hieronymus vertit, a sabbatho pedem tuum, i. e. si sabbatho abstinueris negotiis profanis. רַגֶּל pes incessum hic notat, cui inservit, illo autem omnem hominis occupationem significari constat, ut Prov. 4, 26. מַעְגַּל רַגְלֶךָ libra orbitam pedis tui, observa actiones tuas, et Vs. 27. רַגְלֶךָ מִרָע remove pedem tuum a malo. Avertere autem pedem a sabbatho est: sabbatho se ita continere, ne illud profanet, ut supra 56, 2. dictum. וְעָשִׂיתָ חֶסֶד בְּיוֹם קֹדֶשׁ Ut ne voluptatem tuam facias die meo sancto. Kimchi recte observat pro מַעְשֵׂיךָ positum esse; praefixum מִ מִּשְׁבַּת, quod praecessit. Facere

voluntatem hic valet omnibus iis vacare, quae alicui sunt cordi, et ex quibus emolumentum ad aliquem redundat. Chaldaeus: *ad faciendum necessaria tua*. Pergit vates: וְקִרְאָתָהּ לַשַּׁבָּת עִנְיָן *et si vocaveris sabbathum delicias*, non pro onere habueris, sed libenter servaveris, וְיָחֹהּ חֶבְדָּרָא *sanctum Jovae, honoratum* appellaveris et tale habueris; וְכַבְדָּהּוּ מַעֲשֵׂהוּ דְרַכֵּיךָ *et cum honoraveris ne facias vias tuas*, i. e. abstineas solitis tuis occupationibus; nam *vias* hic sunt ipsae actiones, in quibus quis tanquam in via versatur, ut Jerem. 18, 11. חַיִּימֵיבָהּ דְרַכֵּיכֶם *bonas facile vias vestras et actiones vestras*. מִמְצִיאָהּ *Ab invenienda voluntate tua*, i. e. neque, quod tibi libet, feceris. כִּי hic iterum negat. *Invenire voluntatem suam* valet consequi quod quis cupit, nulla habita ratione sanctimoniae sabbathi, ita ut cuivis operi manus admoveatur. Ante verba postrema, וְדַבָּר דְּדַבָּר repetenda iterum negatio, sive כִּי, et vertendum: *ne loquaris verbum*, scil. inane et noxium. דְּבָר דְּבָר non est *verba proloqui*, sed *garrere*, φλυαρεῖν, res vanas inutiles malasque loqui, fere ut Hos. 10, 4. (ubi not. cf.) et Latinorum: *verba isthaec sunt*. Similia, uti observat CLERICUS, etiam ipsi Ethnici vitanda diebus festis sanciverunt. OVIDIUS *Fastor.* L. I, 71. de Calendis Januariis: *Prospera lux oritur, linguisque animisque faveto; nunc dicenda bono sunt bona verba die. Lito vacent aures, insanaque protinus absint jurgia; differ opus, livida lingua, tuum.*

14. וְאִם כִּי יִחְוֶה Tunc, si ita feceris, *delectaberis Jovâ*. *Delectatio in Jovâ* modo ab homine postulatur ceu officium, ut Ps. 32, 4. וְיִחְוֶה דְלִיכִיָּהּ *delectare Jovâ, et dabit tibi desideria cordis tui*; modo homini promittitur ut praemium, ut hic, et Job. 22, 26. (ubi cf. not.), plenitudo deliciarum tibi erit. KIMCHI: „si in deliciis habueris sabbathum (וְקִרְאָתָהּ לַשַּׁבָּת עִנְיָן Vs. 13.), *delectaberis Jovâ*, quasi dicat: affluere tibi faciet bona ita, ut te in eo oblectes, laudibusque eum ejusque beneficia celebres. *Delectatio vero in Jovâ* est *delectatio animae*.” Quod sequitur, וְהִרְבֵּיתִיךָ עַל-בְּמוֹתַי אֶרֶץ *faciamque ut veharis in celsis terrae*, nonnulli cum Kimchio hoc significare volunt: reducam te in patriam, Judaeam, quae est vicinis terris montosior. Sane in Cantico Mosis, Deut. 32, 13., ubi inter alia beneficia a Deo in populum Hebraeum collata hoc quoque recensetur: וְהִרְבֵּיתִיךָ עַל-בְּמוֹתַי אֶרֶץ, *celsis terrae* significantur montana, quae Hebraeis occupanda dedit. Sed alia loca, quibus eadem phrasis legitur, Ps. 18, 34. Amos. 4, 13. Habac. 3, 19., quibus de reductione exsulum in patriam cogitari non potest, suadent, sensum potius hunc esse: in loca tutissima, hostibus inaccessa, te collocabo. „Phrasis,” inquit VITRINGA, „desumpta est a victore praedominante, qui equo aut curru vectus bellum gerens occupat montes, colles, arces, munimenta, eaque sibi subjicit.” Addit vates: וְהִרְבֵּיתִיךָ בְּחֵלֶת יַעֲקֹב אֶבְרָהָם *cibabo te hereditate*

Jacobi, patris tui, quod Grotius exponit: „faciam ut vivas de fructibus terrae avitae.“ *Jejune*. Hoc vult: praestabo tibi insignia illa bona, quae progenitori tuo promisi. „Nominat autem,“ ut bene monet KIMCHI, „*Jacobum*, quia ejus filii sunt unici in hereditate, non Ismael, Abrahami filius, neque Esavus, filius Isaaci; quemadmodum et Ps. 105, 10. 11. dicitur: *Statuit illud Jacobo in statutum, et Israeli in pactum perpetuum, dicendo: tibi dabo terram Cananaeam, funiculum hereditatis vestrae*.“ Confirmat haec excellentia promissa formula ipsi frequenti: כִּי פִי יְהוָה דִּבֶּר nam os Jovae loquutum est, q. d. certissime haec vobis obtinent, si iis vos dignos reddideritis, nam Jova, qui fallere nescit, illa promisit.

CAP. LIX.

1. עַתָּה יֵד יְהוָה מַחֲשִׁיעַ *Ecces, non est abbreviata manus Jovae a salvando*, ut salvare non possit. Vid. de hac phrasi supra 50, 2. Nexum cum superioribus KIMCHI exponit hoc modo: „Postquam hortatus est suos, ut recederent a moribus suis malis, iterum redit ad eos reprehendendos, et dicit, injuria eos arguere Deum, jejunia sua non respicientem eosque a malis, quibus opprimuntur, non liberantem, infirmitatis aut nimiae severitatis; accusare debere se ipsos, qui suis peccatis Deum a se abalienarint.“ וְלֹא כִבְדָה אֶזְנוֹ מִשְׁמוֹעַ *Nec gravis est auris ejus ab audiendo*, nec ita obscuruit, ut eos, qui ipsum invocant, minus audiat; neo ignorat mala, quae vos premunt, nec ipsi deest voluntas vos juvandi.

2. Nunc veram causam indicat denegati illis auxilii. כִּי אִם-עֲוֹנוֹתֵיכֶם הֵיוּ מִבְּדִילִים בֵּינֵיכֶם לְבֵין אֱלֹהֵיכֶם *Quia facta vestra iniqua divisionem faciunt inter vos et Deum vestrum*, crimina vestra, instar muri interpositi, impediunt, ne preces vestrae pro libertate recuperanda a Deo exaudiantur. Quam sententiam in altero hemistichio his verbis repetit: וְחַסְאוֹתֵיכֶם יְחַסְאוּ פָנֶיךָ מִשְׁמוֹעַ *et peccata vestra occultant faciem a vobis, ne audiat*. „Vox הַסְתִּירָה non est vertendum: *faciendo ut se occultet*, ut Kimchi et Aben-Esra vellent, sed: *occultando, tegendo*, quae ejus vocis vera significatio est. Metaphora enim hic non sumitur ab homine, qui, licet auditu polleat, aures tamen ab his qui ad ipsum loquuntur avertit, *faciemque suam occultat*; sed ab aliquo, qui per intercedens medium praepeditur, quo minus oratio loquentis ad aures perveniat, similitudine ducta a *crassa nube*, quae inter coelos et terram interjecta loquentis verba in altum missa intercipit. Sic declaratur metaphora in Threnis 3, 44. *Tegmen tibi fecisti nube, ne transeat precatio*.“ VITRINGA.

3. כִּי בַּיָּמֵיכֶם נִגְאַלְתֶּם בַּדָּם *Nam manus vestras inquinatae sunt sanguine*, caede innocentium; cf. Jes. 1, 15. Vocem נִגְאַלְתֶּם

Kimchi ex formis Niphal et Pyal conflata dicit; sed GeseNIUS in *dem Lehrgeb.* p. 240. coll. p. 462. habet pro singulari forma, quae Passivum $\tau\omega\upsilon$ Niphal haberi possit, non absimili Passivo

Conjugationis septimae Arabum (أَنْقَلَبَ). *Et* $\text{וְאֶצְעַתְיכֶם בְּעֵין}$

digiti vestri scil. polluti sunt *iniquitate*. Sunt qui idem, quod verbis, quae praecedunt, indicabatur, innui putent, non insolente Hebraeorum more, sed videntur potius, cum Grotio, rapinae ac furta illa phrasi significari.

4. $\text{אֵין - קִרָּא בְּצֶדֶק}$ *Non est qui clamet pro justitia*, nemo vocem liberam pro justa causa emittit, et iudices officii sui admonet. Vel: nemo se potentiorum injuriis opponit, aut patrocinium justitiae suscipit. Verba proxima, $\text{אֵין נִשְׁפָּט בְּאִמְנָתָהּ}$ plures sic vertunt: *et non, sive nemo judicatur cum fide*, „quia iudex jus suum pervertit,” ut Kimchi addit. Sed quum Verbum in Niphal *disceptandi* significatum obtineat, vid. supra 43, 26. Prov. 29, 9. Ezech. 17, 20. al.; verba illa potius ita videntur vertenda: *nemo est, qui disceptet cum veritate, s. fide*, nemo in iudicio bona fide agit. Quod statim magis declarat: $\text{בְּטוֹחַ תִּרְוּ עַמְלֵי רְחוּלִיךְ אֶתְךָ}$ *confidendo super inanitate*, inanibus ratiocinationibus nituntur disceptationes in iudiciis; $\text{וְדִבְרֵי - שָׁוָא}$ *et loquendo vanum*, mendacia; dolis malis res suas agunt; $\text{וְתוֹלִידֵי חֵלֶם וְחַוְלֵי לֵב}$ *concupiendo molestiam et pariendo iniquitatem*, nihil aliud in corde machinantur, quam quo pacto aliis dolorem inferant, et quemadmodum aliis noxia cogitant, ita etiam opere complent. Eadem verba leguntur Job. 15, 39. Infinitivi $\text{בְּטוֹחַ, תִּרְוּ, וְחַוְלֵי}$ hic, ut alias saepe, exponendi sunt per Praeterita; subest ellipsis, בְּטוֹחַ est pro $\text{בְּטוֹחַ בְּהִתְחַלֵּץ}$, et ita in ceteris.

5. אֵין צִמְעָנִי *Ova basilisci excludunt*. esse serpentem Graecis $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\acute{\iota}\sigma\kappa\omicron\nu$ dictum, quo nomine et Aquila utitur, recentioribus *Cerastes*, evicit BOCHARTUS *Hieroz.* P. II. L. III. Cap. 9. T. III. p. 182. edit. Lips. Cf. *Bibl. Naturgesch.* P. II. p. 376. Sunt autem haec παροιμιώδη dicta, significantque perniciose a malis capta consilia, ut si quis venenatarum serpentium ova, quae calcari debent ab iis, qui in ea incidunt, studiose excluderet, quo noxia animalia inde, suo tempore, prodirent in perniciem hominum. Quod sequitur, $\text{וְקִנְיֵי עֶבְרִישׁ יִצְבְּנוּ}$ *et telas araneorum texunt*, nonnulla hoc indicare existimant: consilia ineunt, quibus alios irretiant ac perdant, ut araneae muscas. Sed e Versu, qui proxime sequitur, patet, *araneorum telis* ea significari, in quibus nihil est solidi, inutile quid, ut hoc dicatur, consilia et opera improborum aut aliis noxia esse, aut sane inutilia, boni ullius vacua. $\text{וְקִנְיֵי עֶבְרִישׁ}$ notare araneae *telas* non est dubium, coll. Arab. فُرْ *funiculus elegantior e gossypio factus*. $\text{וְאֵין יֹאכֵל מִפִּיצְתָם יָמָה}$ *Qui edit de ovis eorum moritur*,

et quod compressum est erumpit viperam. *וְיִתְזַוְּרָה חֲזָקָה אֲפָסָה* positum est pro *וְזָרָה*, Participium femininum Passivum formae Cal, ut *שְׂוֹמָה* positum (secundum Keri) 2 Sam. 13, 32. Vocali terminali Segol pro Camez, ut Zach. 5, 4. est *לָנָה* pro *לָנָה* pernoctat, commorabitur, a *לָנָה*. Valet autem *וְזָרָה* hoc locum comprimendo frangere, quomodo idem Verbum Job. 39, 18. usurpatur de struthione ova sua pede comprimente et frangente *אֲפָסָה* significare viperam, pluribus ostendit BOCHARTUS Hier. P. II. L. III. Cap. 1. Cf. Bibl. Naturgesch. P. II. p. 361. Cui sententiae tamen obstare videtur hic ipse locus, quo *וְזָרָה* tribuuntur ova, quum vipera non ova sed vivos excludat serpentes. Sed docet Bochartus, vipersas, licet vivae excludantur, utero tamen ovis concipi et geri, ut reliquas amantes, sed ovis in utero rumpere. Vel potest Hebraeum *אֲפָסָה* latius patere, et de aliis quoque serpentibus intelligi. Praeterea in metaphoricis loquutionibus saepe obtinet, ut similitudines duae inter se conjungantur; neque omnia in iis ad vivum sunt resecanda.

6. *קִרְיָהֶם לֹא-יִתְיֹוּ לְבָגָד* Telae eorum non sunt aptae ad vestem texendam. *וְלֹא יִתְעַסְפוּ בְּמַעֲשֵׂיהֶם* Nec obtegent se, nec obtegere se possunt, operibus suis, filis suis. *וְעֲשֵׂיהֶם מַעֲשֵׂי-אָוֶן* Opera eorum sunt opera nequitiae, sceleris, *וְעַל חֲמָם בְּכַפְיָהֶם* et facinus violentiae est in manibus eorum.

7. *רַגְלֵיהֶם לִרְעָה וְיִמְתָּרוּ לְשַׁפָּה דָם נָקִי* Pedes eorum ad malum currunt, et festinant ad effundendum sanguinem innocentem. Strenui sunt et ardenter properant ad maleficia. De manibus et linguis antea loquutus est; hic de pedibus loquitur, ut ostendat, eos in omni genere maleficiorum exercitatos esse. *מַחְשַׁבְתֵּיהֶם מַחְשְׁבוֹת אָוֶן* Cogitationes eorum sunt cogitationes nequitiae. *וְשֹׁבֵר בְּמַסְלֹחָם* Vastitas et contritio in viis eorum, quocunque pergunt, omnia capiunt et perdunt.

8. *דֶּרֶךְ שְׁלוֹם לֹא יָדְעוּ* Viam pacis ignorant, apud eos nihil est humanitatis, benevolentiae, aut integritatis, quibus pax et societas inter homines fovetur. *נְתִיבוֹתֵיהֶם עֲקָשׁוּ לָהֶם* Semitas suas sibi pervertunt, tortuosa et perversa sunt eorum consilia; opponitur hoc rectitudini et simplicitati; vid. Prov. 2, 15. 10, 9. 28, 6. 18.

9. *עַל-כֵּן רָחַק מִשְׁפָּט מִמֶּנּוּ* Propterea, propter ista nostra malefacta, longum est jus a nobis, quod JARCHI recte ita exponit: „cum clamamus, conquerimur violentiam ab hostibus nostris nobis illatam, Deus non exercet iudicium ultionem capiendo de hostibus.“ *מִשְׁפָּט* notat vindicias sui juris, quas afflicti a Deo expectare possunt, ut supra 40, 27., ubi cf. not. In eundem sensum Jobus 19, 7. *Ecce, clamo, vim mihi fieri, sed nullum responsum fero, vociferor, וְאֵין מִשְׁפָּט sed nullum est iudicium, nullae sunt vindiciae juris.* Vid. et infra Vs. 12. 14. 15. Idem

dicunt verba, quae vates addit: וְלֹא תִשְׁיָגֵנִי צִדְקָתָא *neque assequitur nos justitia*, i. e. liberatio e malis, salus, quomodo צִדְקָתָא supra 46, 12. 51, 6. 8. aderat, et hic mox Vs. 11. mutata phrasi pro צִדְקָתָא ponitur יִשְׁעָתָא. Ajunt queruli, uti observat VITRINGA, salutem ipsos non assequi, quod ipsi illam fugerent, et ea se indignos facerent. „Salus, licet vos persequens, assequi nequit; fugitis enim, quam debebatis quaerere.“ נִקְהָה לְאֹרֶךְ יְהוֹנָתָן - חֶשֶׁךְ *Exspectamus lucem, liberationem, et ecce tenebrae*, manet exiliti miseria. נִקְהָה לְאֹרֶךְ יְהוֹנָתָן *Splendores* expectamus, in caligine ambulamus.

10. נִגְשָׁשׁוּ בַּעֲרֵירִים קִיר וְכִאֵין עֵינַיִם נִגְשָׁשׁוּ *Palpamus ut caeci parietem, et tanquam orbi oculis palpamus*, nescimus quomodo nosmet vertamus, quod mala nostra, quicquid tentemus, augeri sentiamus. Allusum videtur ad Deut. 28, 28. 29. *Percutiet te amentia et caecitate*, בַּעֲרֵירִים מִמַּשֵּׁשׁ בַּצֹּהֲרִים *eris quo sicut qui palpat in meridie*, בְּאֶשֶׁר יִמַּשֵּׁשׁ חֲצֹרֶר בְּאֶפְלֹר *quemadmodum palpat caecus in caligine*. Hoc loco in repetito נִגְשָׁשׁוּ est ἐναυά-λγησις, qualis supra 54, 13., ubi vid. not. בַּשֶּׁלֶג בַּצֹּהֲרִים בְּזֶשֶׁף *Impingimus in meridie sicut in crepusculo*, non minus in meridiana luce, quam in nocturna caligine, caecutimus, nulla est malis nostris relaxatio. Verba בְּאֶשֶׁר יִמַּשֵּׁשׁ בַּצֹּהֲרִים Hieronymus in caliginosis sicut mortui reddidit, edoctus haud dubie ita a magistro suo Hebraeo; nam R. Menahem בְּאֶשֶׁר יִמַּשֵּׁשׁ explicare בְּאֶשֶׁר יִמַּשֵּׁשׁ *tenebras*, refert Jarchi; additque, esse multos, qui ei assentiantur. Videntur ad hanc interpretationem ducti esse collato loco Thren. 3, 6. בְּאֶשֶׁר יִמַּשֵּׁשׁ *in tenebris me posuit ut mortuos sempiternos*, atque tenebras vocatas putasse בְּאֶשֶׁר יִמַּשֵּׁשׁ, quasi *spissas, crassas*, אֶשְׁמֵן *pinguis, obesus*. Quod tamen prorsus incertum est; neque offerunt dialecti cognatae similem vocem. Sed vidit jam R. Dones, Jarchio commemoratus, אֶשְׁמֵן esse non diversum significatu a אֶשְׁמֵן *pinguis*, praemisso אֶשְׁמֵן *prosthetico*, quale in אֶשְׁמֵן Job. 13, 17., et אֶשְׁמֵן, Jerem. 15, 18.; *pinguibus* vero hic indicari *vivos bene valentes*, ut querantur Hebraei, se ut mortuos versari inter populos opulentes et rebus omnibus prosperis abundantes. „Quid autem,“ inquit DOEDERLEIN, „tristius cogitari potest, quam, dum alii pingues atque obesi sunt, umbrae more oberrare?“ Alii, ut VITRINGA, אֶשְׁמֵן *pinguetudines* vertunt, hoc sensu: rebus in opimis nos instar mortuorum sumus, i. e. in omnium rerum abundantia ita conturbati sumus, ut ne praesentibus commodis uti sciamus; vel: e tantis, quae expectamus, bonis nihil percipimus. Sed prius illud praeferimus.

11. נִחֲמָה כְּבָהֳמִים כֻּלָּנוּ *Fremimus sicut ursi nos omnes*. Verbum נִחֲמָה usurpatur de omni incondito et obtusiore sono, qualis est maris concitati (vid. not. nostr. ad BOCHANTI Hiero. T. II. p. 135. ed. Lips.). De canum ululatu dicitur Ps. 59, 7. 11. hic vero de fremitu ursorum, de quo Latini proprie

sacvire, uti docet BOCHARTUS l. l. P. I. L. III. Cap. 9., qui etiam observat, habere ursorum vocem aliquid gemebundum, unde HORATIUS *Epod.* 16, 51. *Nec vespertinus circumgemit ursus ovile.* Dicunt igitur Hebraei in miseria exilii versati, se gemitu suo saevientes ursos referre. Addunt aliam similitudinem: **וְכִינִים וְהָגָה וְהָגָה** *et sicut columbas gemendo gemimus*, multum ac vehementer gemimus. Ita et Hiskias, rex, in Carmine Isa. 38, 14., in morbo suo se genuisse dicit instar columbas. Loca e Graecis Romanisque poetis, quibus huius avi vox querula et gemebunda tribuitur, plura attulit BOCHARTUS l. l. P. II. L. II. Cap. 2. T. II. p. 539. ed. Lips. Quibus adjicimus hunc Arabici cujusdam poetae locum, in ABULFEDAE *Annal.* T. I. p. 90. Deplorare se ait nobiles in proelio occisos, *quemadmodum plorant columbae super frondibus arboris, Aik dictae, super ramis lentis, quas plorant tristes*, rel. Sententia posteriore Versus hemistichio expressa aderat supra Vs. 9.

12 **וְחַטֹּאתֵינוּ עֲנָתָה בָּנוּ** *Et peccata nostra*, i. e. unumquodque eorum *testatur contra nos*; ubi enim Nomen pluralis numeri jungitur Verbo singularis numeri, distributive illud capiendum esse constat. *Respondere*, **עֲנָה**, dicitur testis a iudice rogatus, aut etiam sponte sua loquens. Eadem phrasis Isa. 3, 9. Jerem. 14, 7. Hos. 7, 10. **כִּי-פָשַׁעֵינוּ אִתָּנוּ** *Nam delicta nostra nobiscum sunt*, culpae nostrae nobis consci sumus. **וְעוֹלָתֵינוּ יָדָעְנוּ** *Et peccata nostra quod attinet, novimus ea*, consci nobis eorum sumus.

13. **פָּשִׁיעַ** *Deficiendo*, dum deficimus; quod quidem frequenter de quibusvis delictis in legem dicitur, hic vero defectionem ad cultum idolorum indicare, arguit additum **וְכִתְּשָׁה בַּיָּדָהּ** *et mentiendo in Jovam*, i. e. cum ita nos gerimus, quasi Jovam solum colamus, idque profiteamur, sed clam ad idolorum cultum prolabimur, quasi qui Deum fallere studeamus. **וְנָסֹג מֵאַחֶר** *Et retrocedendo a post Deum nostrum*, i. e. eum tanquam ducem nostrum non amplius sequimur, leges ejus violando; cf. Ps. 80, 19. Quod disertius declaratur iis quae sequuntur: **וְהָיָה עֲשָׂק וְסָרָה** *loquendo oppressionem et defectionem*, i. e. de opprimendis inopibus vi et fraude, deque deficiendo a Deo; haec communis sermonum inter eos materia. **וְהָיָה מִלֵּב דְּבָרֵי שָׁקָר** *Concipiendo et proloquendo verba mendacii*. **וְהָיָה** notat *meditari*, tum quae quis meditatus est verbis proloqui (vid. not. ad Ps. 1, 2.), quo posteriore sensu hic capiendum esse patet. **וְהָיָה** est Infinitivus formae Poël Verbi **וְהָיָה** *concipere* (cf. supra Vs. 4. **וְהָיָה עֲשָׂק**).

14. **וְהָיָה אַחֲרֵי מִשְׁפָּט וְצִדְקָה מִרְחוֹק** *Et aversum est retrorsum jus, et justitia stat e longinquo*. Nomina **מִשְׁפָּט** et **צִדְקָה** JARCHI hic eodem, quo supra Vs. 9. aderant, sensu capienda vult, de vindictis ab hostium potestate, eademque est

VITRINGAE sententia. „Dicunt,“ inquit, „et interponunt pii lugentes, ex iis, quae recensuerunt, et mox recensebunt peccatis petendam esse causam, quod Deus liberationem populi tam longe differat.“ Sed quae hoc Versu et proximo sequuntur suadent, nomina illa proprio suo et frequentiore significato sumere. Eleganti prosopopoeia jus describitur quasi aversum ab Hierosolyma, et justitia procul ab ea stans, urbem ingredi non ausa, quia male ab oppidanis excepta fuerat. Eundem sensum expressit Chaldaeus: *aversi sunt retrorsum qui judicium faciunt, et qui justitiam exercent stant e longinquo.* כִּי-בִשְׁלֹחַ בְּרָחוֹב אָמְתָּ *nam impingit, lapsat, in platea veritas.* „Agitur de judiciis, quae apud portas urbium, ubi fora erant, stylo Hebraeorum *חֲבוֹת אֱמֶת* dicta, solebant celebrari, in quibus *veritas, אֱמֶת*, aequi et recti trutina, debet praevalere. Sic apud Zachariam 8, 16. *וְשִׁפְטוּ שְׁלֹחַ וְאֵמֶת וְאֵמֶת וְשִׁפְטוּ* *veritatem et judicium pacificum, aequum, judicate in portis vestris.* וְשִׁפְטוּ autem, licet subinde mitius sumatur pro *offendere, impingere*, hic commodissime reddimus *lapsare*, qua significatione saepissime usurpatur, tum quia id emphasisin addit sententiae, tum quia sequens membrum id postulat. *Veritas lapsare* dicitur, quando nemo est, qui eam sustinet, defendit, vindicat. Mutatur similitudo, ubi vates addit: *וְאֵמֶת לֹא-תֵכֵחַ וְחֹכֶם לֹא-יָבוֹא* *et quod rectum est, non potest ingredi, i. e. foro excluditur, uti bene GROTIUS, qui cum Hieronymo Verbum בֹּא hic intrandi significato sumit. Alii sic vertunt: non potest incedere, progredi, gressum promovere, quasi integritas hic sistatur tanquam femina, inter homines in foro versata, quae hic dicatur non posse incedere, sive quod a nemine fulciatur, sive quod ubique ei objicerentur offendicula, ut pedem promovere non posset. Sed interpretatio haec non satis commode congruit significationi genuinae Verbi בֹּא, quod quidem non venire tantum, sed et ire sonat; sed semper cum respectu ad locum, ad quem itur, sive qui intratur. Ire, incedere, Hebraeis proprie dicitur יָחַד, יָחַד. Ergo וְחֹכֶם לֹא-יָבוֹא quod recta ante se incedit, rectam, integrum, simplex, non simulatum (cf. 57, 2.), dicitur illuc non posse venire, quod excludatur a malis et injustis, qui forum replebant, et subsellia in portis occupaverant. Simili modo de corruptis iudicibus Hesiodus *Op. et Dies* Vs. 224. *Οἱ τὲ μιν ἐξελάσωσι καὶ οὐκ ἰθὺσαν εἵρειμαν, qui eam (δίκην, justitiam) expellunt, neque rectam ferunt sententiam.* VITRINGA.*

15. וְחֹכֶם לֹא-יָבוֹא *Et facta est veritas desideratum quid, i. e. homines bonae fidei, veraces, juris et aequi amantes sensim deficiunt et desiderantur.* וְשִׁפְטוּ שְׁלֹחַ *Et recedens a malo spoliandum se praebet, i. e. quisquis vitia fugit praedae se ipsum exponit improbis; sensum habes, in quo nihil desideres. Vel potest Hithpael mere passive sumi, ut וְשִׁפְטוּ Gen. 22, 18. 26, 4., pro quo in locis parallelis 12, 3. 28, 14. Niphal*

ponitur (plura exempla dabit GeseNIUS *Lehrgeb.* p. 247. et cf. not. nostr. ad Ps. 76, 6.). Ita Chaldaeus: *et qui recedunt a malo diripiuntur*; et Hieronymus: *et qui recessit a malo praedae patuit.* וַיֵּרָא יְהוָה וַיֵּרַע בְּעֵינָיו כִּי אֵין מִשְׁפָּט *Et vidit Deus, et malum fuit in oculis ejus*, displicuit ei, quod nullum jus, i. e. nullam rationem haberi legum, quasi nullum jus esset, e quo sententia judicium peti possit.

16. וַיֵּרָא כִּי-אֵין אִישׁ *Et vidit nullum esse virum*, scil. bonum et prudentem, qui populo misero succurreret. Similiter וַיֵּרָא de viro, qui talem se praestat, sumitur et supra 41, 28. Optime JARCHI: *nunc autem, cum poenitentia ducitur Deus ob malum, quo populum suum affecit, videt non adesse virum probum, qui staret in ruptura* (Ezech. 22, 30.), qui hiantia defenderet. Chaldaeus: *et manifestum est coram eo, nullum exstare virum, cujus bona sint opera.* Eadem, qua hic, imagine et Ps. 14, 2. 3. Deus e coelo prospexisse et speculatus esse dicitur, ut videret, num quis recta intelligentia valeret, et 2 Reg. 14, 26. miseriam Israelitarum adspexisse, וַיֵּרָא עֶזְרָא לְיִשְׂרָאֵל *sed nullum adfuisse Israeli opitulatorem.* Eodem plane modo in eodem versatus argumento Jova dicit infra 63, 5. וַיֵּרָא עֶזְרָא *et adspexi et nullus erat auxiliator.* Addit vates: וַיִּשְׁתַּחֲוֶה כִּי-אֵין מִסְבִּיעַ *et miratus est, nullum esse intercessorem*, quo plures interpretes talem significari volunt, qui serias preces ad Deum pro populo faceret. Ita Chaldaeus: *nec est homo, qui stet et deprecetur pro iis.* Sed recte observat VITRINGA, מִסְבִּיעַ hic esse eundem, qui in loco parallelo infra 63, 5. מוֹסֵעַ *fulciens* dicitur, ὁ στήριζων Latinis *stator*. Notat enim מוֹסֵעַ *pro aliquo intercedere, vel verbis, vel re*, quo posteriore modo hic est capiendum, ut indicetur, qui caput suum pro alio objicit periculis, qui rem lapsantem sustinet. Bene Alexandrinus: καὶ οὐκ ἦν ὁ ἀντιληψόμενος, quod sequutus est Syrus: *nullus erat adjuturus.* Ceterum quod de Deo dicit: וַיִּשְׁתַּחֲוֶה *miratus est*, nemo non intelligit hoc valere: Deum rem vidisse, propter quam quisque obstupescat. Hieronymus *et aporiatatus est* vertit, in Latinam linguam detorta Graeca voce ἀπορεῖν, *versari in consilii inopia, animo anxium et perplexum esse.* Quia igitur omni ope humana destitutum vidit populum suum Jova, וַיֵּרָא לִי יְהוָה *ideo salutem ipsi, s. sibi praestitit brachium ejus*, id est, ut recto Jarchi, *vindictam sumit de hostibus suis, propria scilicet virtute.* Cf. 1 Sam. 25, 26. וַיֵּרָא לְךָ יְהוָה *opem feret manus tua tibi*, quod dicitur, cum quis propria virtute, nemine alio adjutus, de hostibus vindictam sumit; cf. Jud 7, 2. Ps. 44, 4. Sistitur enim Jova causam propriam agens, dum populi Hebraei causam agit; quare et לִי in verbis וַיֵּרָא לִי יְהוָה, et Suffixum vocis postremae hujus Versus, כְּמִכְתָּהּ, ad Jovam, non ad populum, est referendum, quod clarissime ostendit locus parallelus infra 63, 5.

ubi Jova ipse loquens ait: **וְיָצַדְתִּי לִי זְרָעִי** et salutem mihi praestitit brachium meum, uti et pro eo, quod hic sequitur, **וְיָצַדְתִּי לִי זְרָעִי** et justitia ipsa suffulcit eum, illic habetur: **וְיָצַדְתִּי לִי זְרָעִי** et excandescencia mea suffulcit me. Unde simul patet, per **וְיָצַדְתִּי לִי זְרָעִי** justitiam Jovae hic significari ardentissimum ejus zelum, quo fertur in vindicias juris oppressi ab hostibus populi Hebraei, qui iidem sunt sui, ad suam ipsius gloriam vindicandam. Cf. supra 48, 11.

17. Inducit vates Jovam, ad vindictam processurum, instar militis egregie armati, dans ei *loricam*, justitiam, *galeam*, salutem, et *chlamydem*, vindictam. Verissime ad hunc locum monet CLERICUS: „Nomina vestium et armorum dat propheta virtutibus et adfectibus, aut quasi adfectibus, quae Deo tribuuntur, justitiae nempe, liberandi consilio, ultioni et zelotypiae; nec quaerendum est, cur *justitia* pro *lorica* habeatur, *salus* sive liberatio pro *galea*, *ultio* pro *veste*, et *zelotypia* pro *pallio*. Potuisset aequo commode *justitiae* tribui idem usus qui *gladio*, *liberationi* qui *clypeo*, *ultioni* qui *telo* vel *hastae*, *zelotypiae* denique qui *faci*, quae hostilibus castris subjicienda sit. Ratio habenda est scopi, non singularum vocum. Vide similem descriptionem figuratam spiritualium armorum, quibus Christianum instructum esse cupit Paulus Ephes. 6, 13. sqq.“ **וְיָצַדְתִּי לִי זְרָעִי** hic eodem quo supra Vs. 16. sensu capiendum, de studio vindictas de hostibus capiendi. **וְיָצַדְתִּי לִי זְרָעִי** Et induit vestes ultionis amictum. „Vocem **וְיָצַדְתִּי לִי זְרָעִי**“ inquit VITRINGA, „significatur hic loci vestimentum militare *interius*, Romanis *sagum* dictum; populis Orientis *tunica* interior, balthco, a quo arma pendebant, constricta infra quidem laxius se diffundens, sed pro usu restringenda. Quandoquidem autem *gladii*, *arcus*, aut *hastae*, armorum oppugnantium, hic nulla mentio fit; credibile est, illum hoc nomine armaturam totam complecti, quae usum habet in prosequenda vindicta.“ **וְיָצַדְתִּי לִי זְרָעִי** Et amicitavit se instar pallii zelo, i. e. animum sumit populum suum liberandi, et hostibus promeritam poenam rependendi. **וְיָצַדְתִּי לִי זְרָעִי** est *pallium militare*, vestibus interioribus circumjectum, cujus distinctu videri poterat fervere in hostes ducem, erat enim, Vitringa observante, passim coloris purpurei. AELIANUS Var. Hist. L. VI. Cap. 6. Laconum leges aliquas recensens: *Ποικιλὴ δὲ ἀμπέχεσθαι κατὰ τὰς μάχας ἀνάγκη ἦν*, *purpurea chlamyde in proeliis indutum esse, necesse erat*, cujus legis rationem addit hanc, quod et color ille aliquam gravitatem praeferebat, et, si ad tale pallium adspergebantur sanguinis guttae de vulneribus, terribilior existebat miles hostibus.

18. **וְיָצַדְתִּי לִי זְרָעִי** Secundum propter facta, secundum propter retribuēt, i. e. secundum causam factorum, prout causa factorum postulat. **וְיָצַדְתִּי לִי זְרָעִי** emphatice repetitur, cum transpositione, qualis est supra 52, 6. **וְיָצַדְתִּי לִי זְרָעִי** hic sunt *malefacta*.

Verbum enim נָמַל non semper *retribuere* aliud pro alio, sed simpliciter *tribuere*, et tam in bonam, quam in malam partem, de beneficio et maleficio sumi constat. Sed forma masculina נָמַל hoc Versu *retributionem* denotat. לְאֵימִים נָמַל יִשְׁלַם *Insulis, regionum remotissimarum incolis, facta rependet.*

19. Cum ultionem sumet de hostibus suis Jova, וְיִרְאָה וְגו' tunc timebunt, reverebuntur, ab occidente nomen Jovae et ab ortu solis gloriam ejus. Ita et Malachi 1, 11. praedicit, venturum esse tempus, quo nomen Jovae magnum sit מִמְּזֶרֶת שְׁמֵשׁ יְצֵר-מְבֹרָא ab ortu solis usque ad ejus occasum. Cf. supra 41, 5. כִּי-יָבֹא כְנוֹחַ צָר Quando venerit fluminis instar hostis, quando fluminis instar omnia obruentis irruerint hostes; eadem imago Jes. 8, 7. רִיחַ יְחִירָה Spiritus Jovae fugabit sc. hostem, in eum sc. fluvium flando, i. e. valido suo flatu hostiles illos omnia obruentes fluctus dispellet. נִסְתָּח est verbi נָסָח fugere forma Piel, et locus est ad modum zeugmatis capiendus RÜCKERT: *der Hauch Jehova's schwellt ihn*, i. e. Jovae spiritus tumefacit eum, fluvium. Retulit נִסְתָּח ad נָסָח, cui elevandi significatum tribuit, coll. Zach. 9, 16.

20. וְיָבֹא לְצִיּוֹן גּוֹאֵל Et veniet Zioni redemptor, vindax, לִיבֶרֶת liberator, ut recte Chaldaeus, qui Judaeos in libertatem vindicabit, quo Messiam intelligendum esse, recte observant Aben-Esra et Kimchi. Alexandrinus vertit: Καὶ ἔξει ἔρξας Σιών ὁ ὑψόμενος. Sed Paulus, Apostolus, Rom. 11, 26. hunc locum Jesu, Messiae, accommodans, posuit: ἔξει ἐκ Σιών ὁ ὑψόμενος. Videtur, uti conjicit Vitranga, cum hoc loco mente conjunxisse locum Ps. 14, 7. מִי-יִתֵּן מַצִּיּוֹן יִשְׁעַת יִשְׂרָאֵל quis det e Zionem salutem Israelis? i. e. utinam salus Israelis veniret e Zionem. Cf. et Ps. 50, 2. וְהִשְׁבִּי פָשַׁע מִיַּעֲקֹב Et convertentes defectionis, i. e. qui se convertunt a defectione, in Jacobo. Quae Paulus cum Graeco Alexandrino ita expressit: καὶ ἀποστρέψει ἀσεβείας ἀπὸ 'Ιακώβ, ac si legisset: וְיִשְׁבֵּב פָּשַׁע מִיַּעֲקֹב. Sed non est probabile, τοὺς ὁ aliter legisse ac Masorethae exhibent, voluerunt sensum dare sententiae, quem feliciter assequuti sunt, quemque Paulus probavit. Quum enim dicat oraculum, venturum esse Messiam Zioni, hoc est, in commodum ejus, et avertentibus se a transgressionem in Jacobo, significat, Messiam eo fine venturum, ut Jacobi posteros convertat a peccatis. Sic Chaldaeus: ut convertat rebelles, transgressores, domus Jacobi ad legem.

21. Jova nunc loquens inducitur. וְאֲנִי Et ego, i. e. ad me quod attinet; Nominativus absolutus, qualis infra 66, 18. et Gen. 17, 4. אֲנִי וְזֶנְתָּ בְרִיתִי אֶתְּךָ ad me quod attinet, en hoc est foedus meum tecum. Ita et hic sequitur: אֶתְּ בְרִיתִי אֶתְּךָ hoc est foedus meum cum iis, illis videlicet Jacobitis, qui a defectione sua redierint, Vs. praeced. רִיחַ יְחִירָה Spiritus

meus, qui est super te. Non prophetam, ut Hieronymus et alii existimarunt, alloquitur, sed populum Hebraicum, uti et verba praemissa et quae sequuntur clarissime ostendunt. Nam a vatis filiis et nepotibus spiritum divinum non recessurum esse nemo facile ei promitti credat. GESENIUS quidem illis intelligi putat prophetas, qui successuri sint vati, ut promittatur, nullo tempore Hebraeis defuturos prophetas, qui eos de voluntate Dei edoceant. Sed Versus qui praecedat loquitur de populo universo. Est autem hic personarum enallage; quum enim in tertia Pluralis persona (נְבִיאִים) loqui coepisset vates, pergit in persona secunda Singularis, oratione ad populum ipsum directa. Simili enallage Jes. 33, 2. vates a persona prima subito ad tertiam transit; vid. ibi not. Quod autem hic Jova populo Hebraeo promittit, neque spiritum suum, quem ipsi impertiverit, neque verba, quae ipsius ori indiderit, ab eo unquam recessura, plane convenit cum aliis ejusdem argumenti promissionibus, praesertim cum iis quae Jerem. 31, 31. sqq., Joel 2, 28. (al. 3, 1.), Ezech. 36, 27. 39, 29. leguntur, ad quae loca cf. not. Vid. et supra 44, 3. 51, 16.

CAP. LX.

1. Sequitur aurei seculi, dignitate atque ampliatione rei Judaicae illustrissimi futuri, descriptio, splendidissimis exornata imaginibus, quae usque ad finem Capitis 62. decurrit. Alloquitur autem propheta *urbem*, non populum (cf. Vs. 10. 11. 14.), eamque restorationem et novum decus sperare jubet. Prius hujus Versus hemistichium, קוֹמִי אוֹרֵי בֵּית־אֵלֶיךָ *surge, luce, nam venit lux tua*, Chaldaeus recte sic exposuit: *surge, splende, Jerusalem, nam venit tempus liberationis tuae.* Observandum autem est, civitatem in hac prophetia sub gemina figura sisti, tam sibi propria, secundum quam ei tribuuntur *portae, muri, confluentis,* et *templum* quoque (Vs. 7.), quam *feminae*, quae, quum sederet in luctu, dum filii ejus, id est, cives, disjecti essent, nunc excitatur ad meliorem status sui vicissitudinem subeundam. Cf. supra 52, 1. אוֹרֵי Alexandrinus ceterique Graeci interpretes recte φω-τιζου *illuminare* reddiderunt, i. e. vultum serena, sereno sis animo. Nam Verbum אוֹר, quod generatim significatum *lucendi* obtinet, in Cal notat *illucescere*, diciturque de tempore matutino, Gen. 44, 3, de aurora, 1 Sam. 29, 10., de sole, Prov. 4, 18., tribuitur vero et oculis, qui prae fame et lassitudine caligantes vigorem suum recipiunt, 1 Sam. 14, 27. 29., et hinc hoc loco de vultu laetitia renidente usurpatur. Per *lucem* Hierosolymae oriturum felicem ejus statum significari, uti supra 45, 7. 58, 8. 10., vix monitu opus. Hemistichio altero, וְגִבּוֹר יְהוָה עָלֶיךָ זָרַח *et gloria Jovae super te orietur*; alluditur ad nubem illam, castris Israelitarum in itinere per Arabiae solitudines incumbentem, prae-

וְזִנְיָהּ מִזֶּקֶק אֶסְפָּה *et quod compressum est erumpit viperam.* זִנְיָהּ positum est pro זִנְיָהּ, Participium femininum Passivum formae Cal, ut שִׁנְיָהּ positum (secundum Keri) 2 Sam. 13, 32., Vocali terminali Segol pro Camez, ut Zach. 5, 4. est לָנָהּ pro לָנָהּ *pernoctat*, commorabitur, a לָנָהּ. Valet autem זִנְיָהּ hoc loco *comprimendo frangere*, quomodo idem Verbum Job. 39, 18. usurpatur de struthione ova sua pede comprimente et frangente. אֶסְפָּה significare *viperam*, pluribus ostendit BOCHARTUS Hieroz. P. II. L. III. Cap. 1. Cf. Bibl. Naturgesch. P. II. p. 361. Cui sententiae tamen obstare videtur hic ipse locus, quo אֶסְפָּה וְזִנְיָהּ tribuuntur *ova*, quum vipera non ova sed vivos excludat serpentes. Sed docet Bochartus, vipersas, licet vivae excludantur, utero tamen ovis concipi et geri, ut reliquas amantes, sed ovum in utero rumpere. Vel potest Hebraeum אֶסְפָּה latius patere, et de aliis quoque serpentibus intelligi. Praeterea in metaphoricis loquutionibus saepe obtinet, ut similitudines duae inter se conjungantur; neque omnia in iis ad vivum sunt resecanda.

6. קִרְיָהֶם לֹא-יִתְּיוּ לְבָגָד *Telas eorum non sunt aptae ad vestem texendam.* וְלֹא יִתְּבֹסֶפוּ בְּמַעֲשֵׂיהֶם *Nec obtegent se, nec obtegere se possunt, operibus suis, filis suis.* מַעֲשֵׂיהֶם מַעֲשֵׂי-אָוֶן *Opera eorum sunt opera nequitiae, sceleris,* וַפֶּעַל חָמָס בְּיָדֵיהֶם *et facinus violentiae est in manibus eorum.*

7. רַגְלֵיהֶם לָרַע יִרְצוּ וַיִּמָּהֲרוּ לְשַׁפָּךְ דָּם נָקִי *Pedes eorum ad malum currunt, et festinant ad effundendum sanguinem innocentem.* Strenui sunt et ardentem properant ad maleficia. De manibus et linguis antea loquutus est; hic de pedibus loquitur, ut ostendat, eos in omni genere maleficiorum exercitatos esse. מַחְשַׁבְתֵּיהֶם מַחְשַׁבוֹת אָוֶן *Cogitationes eorum sunt cogitationes nequitiae.* וַיִּשָּׁבֶר בְּמַכְלֹחֵיהֶם *Vastitas et contritio in viis eorum, quocunque pergunt, omnia capiunt et perdunt.*

8. דֶּרֶךְ שָׁלוֹם לֹא יָדְעוּ *Viam pacis ignorant, apud eos nihil est humanitatis, benevolentiae, aut integritatis, quibus pax et societas inter homines fovetur.* נְתִיבוֹתֵיהֶם עֲקָשׁוּ לָהֶם *Semitas suas sibi pervertunt, tortuosa et perversa sunt eorum consilia; opponitur hoc rectitudini et simplicitati; vid. Prov. 2, 15. 10, 9. 28, 6. 18.*

9. עַל-כֵּן רָחַק מִשְׁפָּט מִמֶּנּוּ *Propterea, propter ista nostra malefacta, longum est jus a nobis, quod JARCHI recte ita exponit: „cum clamamus, conquerimur violentiam ab hostibus nostri nobis illatam, Deus non exercet judicium ultionem capiando de hostibus.“* מִשְׁפָּט notat *vindicias sui juris*, quas afflicti a Deo expectare possunt, ut supra 40, 27., ubi cf. not. In eundem sensum Jobus 19, 7. *Ecce, clamo, vim mihi fieri, sed nullum responsum fero, vociferor, sed nullum est judicium, nullae sunt vindiciae juris.* Vid. et infra Vs. 12. 14. 15. Idem

dicunt verba, quae vates addit: וְלֹא תִשְׁיָגֵנּוּ צִדְקָתָא *neo assequitur nos justitia*, i. e. liberatio e malis, salus, quomodo צִדְקָתָא supra 46, 12. 51, 6. 8. aderat, et hic mox Vs. 11. mutata pbrasi pro צִדְקָתָא ponitur יִשְׁעָתָא. Ajunt queruli, uti observat VITRINGA, *salutem ipsos non assequi*, quod ipsi illam fugerent, et ea se indignos facerent. „*Salus, licet vos persequens, assequi nequit; fugitis enim, quam debebatis quaerere.*“ נִקְיָה לְאֹר וְהַיָּה חֹשֶׁךְ. *Expectamus lucem, liberationem, et ecce tenebrae*, manet exilis miseria. סִלְסִילֵנוּ בְּאֶפְסֵלוֹת לְנִגְהוֹת *Splendores expectamus, in caligine ambulamus.*

10. נִגְשָׁשָׁה בְּעֵרְרִים קִיר וְכַאֲיֵן עֵינֵינוּ נִגְשָׁשָׁה *Palpamus ut caeci parietem, et tanquam orbi oculis palpamus*, nescimus quo nosmet vertamus, quod mala nostra, quicquid tentemus, augeri sentiamus. Allusum videtur ad Dent. 28, 28. 29. *Percutiet te amentia et caecitate*, בְּצִתְרִים מִמַּשֵּׁשׁ בְּצִתְרִים *erisque sicut qui palpat in meridie*, בְּאֶשֶׁר יִמַּשֵּׁשׁ תַּעֲרֹר בְּאֶפְסֵלָה *quemadmodum palpat caecus in caligine.* Hoc loco in repetito נִגְשָׁשָׁה est ἐπὶ ἀληψίς, qualis supra 54, 13., ubi vid. not. בְּשִׁלְנוּ בְּצִתְרִים בְּנֶשֶׁף *Impingimus in meridie sicut in crepusculo*, non minus in meridiana luce, quam in nocturna caligine, caecutimus, nulla est malis nostris relaxatio. Verba בְּאֶשְׁמֵנוּ בְּמַתִּים Hieronymus *in caliginosis sicut mortui* reddidit, edoctus haud dubie ita a magistro suo Hebraeo; nam R. Menahem אֶשְׁמֵנוּ explicare מַתִּים *tenebras*, refert Jarchi, additque, esse multos, qui ei assentiantur. Videntur ad hanc interpretationem ducti esse collato loco Thren. 3, 6. בְּמַתִּים הִשְׁתַּבֵּחַ הוֹשִׁיבָנִי בְּמַתִּי עוֹלָם *in tenebris me posuit ut mortuos sempiternos*, atque tenebras vocatas putasse אֶשְׁמֵנוּ, quasi *spissas, crassas*, a שָׁמֵן *pinguis, obesum*. Quod tamen prorsus incertum est; nec offerunt dialecti cognatae similem vocem. Sed vidit jam R. Dones, Jarchio commemoratus, אֶשְׁמֵן esse non diversum significatu a שָׁמֵן *pinguis*, praemisso אֶ prosthetico, quale in אֶחָרָה Job. 13, 17., et אֶכָּזָב, Jerem. 15, 18.; *pinguibus* vero hic indicari *vivos bene valentes*, ut querantur Hebraei, se ut mortuos versari inter populos opulentos et rebus omnibus prosperis abundantes. „Quid autem,“ inquit DOEDERLEIN, „tristius cogitari potest, quam, dum alii pingues atque obesi sunt, umbrae more oberrare?“ Alii, ut VITRINGA, אֶשְׁמֵנוּ *pinguetudines* vertunt, hoc sensu: rebus in opimis nos instar mortuorum sumus, i. e. in omnium rerum abundantia ita conturbati sumus, ut ne praesentibus commodis uti sciamus; vel: e tantis, quae expectamus, bonis nihil percipimus. Sed prius illud praeferimus.

11. נִחָמָה כְּבָבִים בְּלֵנָה *Fremimus sicut ursi nos omnes.* Verbum נִחָמָה usurpatur de omni incondito et obtusiore sono, qualis est maris concitati (vid. not. nostr. ad BOCHARTI *Hieroz.* T. II. p. 135. ed. Lips.). De canum ululatu dicitur Ps. 59, 7. 15., hic vero de fremitu ursorum, de quo Latini proprie utuntur suo

sive negotiationem in his rebus exercerent, quae maxime facere poterant ad decus et usum religionis, *thure* videlicet, *auro*, *argento*, *pecudibus*, in sacrificia Deo offerendis. “שָׁעָרָא מִצִּיּוֹן חֲכָסָא Caterva camelorum operiet te, quod Chaldaeus sic exposuit: *caterva Arabum operiet circuitum tuum*. Arabes enim utebantur camelis in mercibus per vasta deserta transportandis. Pro Hebraeo שָׁעָרָא, quod a שָׁעַר *affluere*, *abundare* apud Chaldaeos et Syros, *abundantiam*, *copiam* significat, veluti aquarum, Job. 22, 11., nubium ibid. 38, 34., atque de agmine equorum usurpatur Ezech. 26, 10., de equitum turma Jehui, regis, 2 Reg. 9, 17., Chaldaeus haud incommode suo שָׁעָרָא est usus, quod convenit cum Arabico سَيَّارَة viatorum simul iter facientium turmam significante (a سَير *profectus fuit*), qualis hodie voce Persica کَرَوَان, vulgo *Caravana* dicitur. Sequitur: בְּנֵי מִדְיָן וְעִיפָא dromedaris Midianis et Ephae; בְּכָרִים enim non esse camelos juniores, ut contendit Bochartus l. c., Arabicum loquendi usum nimium urgens, sed *dromedarios*, quomodo Hieronymus vertit, ostendimus in Nota ad illum operis Bochartiani locum p. 17., et consentientem habemus OEDMANNUM *Verm. Sammlungen* Fasc. V. Cap. 1., vid. *Notar. Additam.* post Praefat. p. IX. Cf. libr. nostr. *Bibl. Naturgesch.* P. II. p. 21., ubi respondimus Gesenio, nomine בְּכָרִים camelos juvennos intelligendos esse contendenti. Chaldaem הַלְגָּנִין posuit, quo nomine certa camelorum species celeritate insignis designatur. מִדְיָן populus Arabiae monti Sinai vicinus fuit, uti patet e loco Exod. 3, 1. 18, 5., et *Madian* urbs notissima fuit in litore maris rubri, Josepho *Antiq.* L. II. Cap. 11. §. 1. atque Hieronymo in *Locis* commemorata. Camelos Midianitidis fuisse innumeros instar arenae maris, dicitur Jud. 7, 12., et mercaturas fecisse, colligitur e Gen. 37, 28. Midianitidi vicina fuit עִיפָא, uti tam ex hoc loco patet, quam inde, quod Gen. 25, 2. 4. 1 Chron. 1, 32. 33. *Epha* dicitur Midiani filius primogenitus. Non diversum esse a Graecorum Ἰννος, satis verisimile conjecit Bochartus l. c. p. 55. Subjicit vates: כָּל־מִצְרָא יָבֵא omnes illi e Sabaea venient. Intelligitur Arabiae, quae dicitur, felix regio, thure, aromatibus et auro ditissima, cujus regina ad Salomonem venit magno comitatu, cum camelis ferentibus aromata et aurum, 1 Reg. 10, 2. Eadem Sabaea ut auri dives commemoratur Ps. 72, 15. coll. Vs. 10., diversa ab illa שָׁבָא, cujus mentio est Job. 1, 15., vid. Prolegg. in Job. p. 31. not. 13. Quam vates hic in mente habet Sabaea, vix dubium est esse eam Arabiae meridionalis, sive Yemen, regionem, quae Arabum Geographis est سَبَا *Saba*, cujus metropolis olim celebris erat مَارِب *Mareb*, Meriba, et ipsa Saba appellata ab ejus conditore, Cochtanis sive Jootanis abnepote, inter cujus posteros Gen. 10, 28.

et שְׁבָא appellatur. Cave autem confundas quae hic nominatur שְׁבָא cum סְבָא, supra 43, 3. 45, 14. commemorata, Aethiopiae regione. Postremum Versus membrum, וְהָלְלוּ יְהוָה יִבְשָׁרָה et *audes Jovae laeta voce praedicabunt*, Chaldaeus recte sic exposuit: *et qui venerint cum iis, laudem Jovae enarrabunt*. Quum enim camelorum tantum mentio praecesserit, res ipsa docet, haec verba de negotiatoribus, qui camelos ducentes illa munera sint illaturi, esse capienda. Roote KIMCHI: „mercatores super camelis offerent aurum et thus, non solum mercaturae gratia, verum etiam pro munere et oblatione regi Messiae et templo Jovae.“

7. כָּל-צֶאֱזָן קָדָר יִקְבְּצוּ לְךָ *Omnes oves Cedarenorum colligentur tibi*, i. e. pro te, s. ad te. Per omne pecus KIMCHI notat indicari multitudinem ejus, quemadmodum Gen. 41, 57., ubi omnis terra Aegyptum venisse dicitur, intelliguntur plurium terrarum incolae. De Cedarenis vid. supra ad 42, 11. Addit vates: וְאַיִלֵי נַבְיֹוֹת יִשְׂרָאֵל *arietes Nabataeorum ministrabunt tibi*. Gen. 25, 13. dicitur primogenitus Ismaelis filius, uti קָדָר ejusdem illius filius secundus, nec dubium indicari eosdem, qui Graecis et Romanis dicuntur Arabes *Nabataei* (vid. not. ad illum Genes. loc.), quorum opes solo pecore constituisse, referunt Diodorus et Strabo; vid. BOCHARTUS *Hieroz.* P. I. L. II. Cap. 48. T. I. p. 610. ed. Lips. Hinc Ezechiel 27, 21. Arabes omnesque procures Cedarenos agnis, arietibus et hircis cum Tyriis commercia habuisse dicit. Vocem וְאַיִלֵי נַבְיֹוֹת *ministrabunt tibi* Aben-Esra recte explicat: *aderunt ad necessitatem*, quemadmodum Exod. 35, 17. vestes ministerii ad ministrandum in Sancto sunt vestes, quibus utebantur, cum castra moverent (non, quibus ministrabant); nam illis tegebant arcam et alia vasa sacra, cum aliquo proficiscerentur. Ad וְאַיִלֵי נַבְיֹוֹת notat Kimchi, vocem esse penacutam, habere enim Athnach sub Thau, et ideo Nun habere Segol. Hoc indicat, pro eo quod magis usitatum esset, וְאַיִלֵי נַבְיֹוֹת hic scribi וְאַיִלֵי נַבְיֹוֹת, quia Accentus tonicus propriam suam sedem in syllaba penultima retineat. Videlicet cum Affixa ad Futuri terminationem pluralem paragogicum וְ accedunt, Accentum semper relinquunt penultima, et Affixa asyllaba in Schva exeuntia antecedit Vocalis brevis. In phrasi quae sequitur, יִעָלּוּ עַל-רָצוֹן מִזְבְּחֵי, KIMCHI observat esse וְהָלְלוּ inversionem, seu μετάθεσιν constructionis, pro יִעָלּוּ עַל-רָצוֹן לְרָצוֹן *ascendere facient ad eubdoulav super altare meum*, ut Ezech. 39, 11. מְקוֹם-שָׁם קֶבֶר *locus sepulchri ibidem*. Sensus est, inquit KIMCHI: „adducent (Nabataei) munus ex iis, et ita adscendere facient ex illis super altare meum; offerent enim ex iis oblationem Jovae; aut Israelitae ipsi offerent ex iis.“ Sed mentem prophetae esse, Cedarenos et Nabataeos sacrificia Jovae facturos, suadet locus parallelus supra 56, 7., ubi de exteris ad templum Jovae confluentibus similiter dicitur: עוֹלְתֵיהֶם וְזִבְחֵיהֶם

הַחֲזִיזִים עַל-רִצּוֹן לְרִצּוֹן holocausta et alia eorum sacrificia grata mihi erunt in meo altari, ubi לְרִצּוֹן idem quod hic רִצּוֹן עַל propter gratiam, i. e. ut grata sint et accepta illa sacrificia. Haec omnia, addit vates, seu potius, cuius nomine loquitur, Jova, efficiam, וְגִבִּיתִי הַמִּסְאָרְתִּי אֶמְאָר ut domum meam decoram exornem, illustrem reddam. Ad dictionem בֵּית הַמִּסְאָרְתִּי domus decoris mei, observandum, Suffixum relativum nomini posteriori additum pertinere ad prius, בֵּית, ut infra 64, 10. populus Hebraeus de templo dicit: בֵּית קִדְשֵׁנוּ הַמִּסְאָרְתֵּנוּ domus nostra sancta et gloriosa. Ceterum recte monuerunt antiquiores ex Hebraeis interpretes, Kimchio commemorati, per imagines hoc Versu et superiori propositas docere vatem, populos, quorum mentionem fecit, tempore Messiae sua sponte veram religionem esse suscepturos, uti et Zeph. 3, 9. praedicitur.

8. Vates tanquam in visione cernens densa hominum agmina ad Hierosolimam properantia, interrogat admirabundus: מִי-אֵלֶּם כַּעֲב הַעֲנֻמִּינָה Quinam sunt illi, qui instar densae nubis volant? Turmas intelligit confertim congregatorum, quod innuit Verbum femininum; solere enim Hebraeos de coetibus Nomina et Verba feminina usurpare, notum. Comparisonem cum nubibus Chaldaeus retulit ad celeritatem advenientium. Sic enim vertit: quinam sunt isti, qui veniunt sicuti nubes veloces sine mora? Nos potius densam multitudinem indicari nubium imagine arbitramur. Ita Livius L. XXXV. cap. 49. Rex contra peditum equitumque nubes jactat. De apum examine nubes dicitur Virgilio Georg. 4, 60. Similiter Hebr. 12, 1. est ῥέφος μαγνύφων. Summum studium vero, quo ad Hierosolimam properant, quae sequitur similitudo exprimit: וְכַיִּוְנִים אֶל-אֶרְבֵּיתֵיהֶם et qui sicut columbae advolant ad fenestras suas? Est enim columbarum volatus perniciosissimus, unde et in aliis V. T. locis eo maxima celeritas indicatur; vid. Ps. 55, 7. Hos. 11, 11. Euripides de Bacchis ad Penthei caedem properantibus (Vs. 1079.): ἡξάν πελειαὶς ὠκίστητ' οἷχ' ἡσσονα, irruerunt columbae celeritate non inferiore. Plura similia attulit BOCHARTUS Hieroz. P. II. L. I. Cap. 2. T. II. p. 541. edit. Lips. אֶרְבֵּיתָא clathrum, fenestramve cancellatam, inde columbarium, pluralique numero illius loculamenta, opere reticulato facta, denotat, ab Arabico أَرَبٌ nexit. KIMCHI: „Citius columbae volant, cum redeunt ad nidos suos, quam cum ex iis exeunt, quia ad pullos, quos reliquerunt, redire properant. Caph in כַּיִּוְנִים habet Patach ad indicandum Articulum (est enim pro כַּיִּוְנִים), quasi dicat: sicut columbae illae, quae in nidis pullos suos relictos habent.“ Ceterum de Judaeis undique e terris, per quas dispersi erant, in patriam redituris hunc Versum loqui, interpretum longe plurimorum est sententia, neque recentiorum, sed jam Chaldaei, qui hunc locum ita exposuit: transmigrationis Israelis, i. e. Hebraei exules, qui congregantur

et veniunt in terram suam. En, sunt illi sicut columbae, quae ad columbaria sua redeunt. Equidem tamen cum VITRINGA dubito, huic sententiae fidenter accedere, quia in tota hac pericopa de aliis gentibus agitur, et Judaei rectius includi videntur filiis et filiabus ad Hierosolymam perducendis, de quibus Commate sequenti; neque secundum illam sententiam satis patet nexus, qui inter hunc Versum et sequentem intercedit.

9. **לִי-אֲיִים יִקְרֹוּ** *Nam me insulae expectant*, ad meum nutum attentae sunt gentes, quae ad Occidentem habitant. **אֲיִים** enim, *insulae*, omnes gentes denotant, quae Judaeis sunt ad Occidentem, sive in mari, sive ultra mare habitent, et opponuntur hic Orientis populis, de quibus Vss. 6. 7. Cohæret hoc Comma cum superiore hoc modo: dixi, magna agmina ad Hierosolymam advolutura; nam sicut qui remotissimas Orientis terras colunt, ita et extremi quique Occidentis accolae et transmarinae provinciae a me uno pendeant, ideoque ad me properabunt. Ita supra 59, 19. dixerat: *Venerabuntur ab Occidente nomen Jovae, et ab oriente sole gloriam ejus.* Convenit illud Ps. 72, 10. *Reges Tartessi et insularum, s. terrarum transmarinarum, munera ferent, reges Schabae et Sabae dona adferent.* Pergit vates: **וְאֲנִיֹּת תִּרְשָׁשׁ** et *naves Tartessi* scil. attendunt ad nutum meum. De **תִּרְשָׁשׁ** vid. not. ad Gen. 10, 4. coll. not. ad Ezech. 27, 12. Ante **תִּרְשָׁשׁ**, quod hic sequitur, Jarchi et Kimchi putant **בְּ** subaudiendum, ut sit: *sicut priori tempore*, scilicet Salomonis, coll. 1 Reg. 9, 20. 10, 20., quasi dicat: sicut naves Tartessi olim in Judaeam advehebant res ad Templum necessarias, ita idem fiet futuro isto felicissimo tempore, de quo hac prophetia agit. Sed simplicius est, **תִּרְשָׁשׁ** capere in primo, i. e. primo tempore et ordine, ut Num. 10, 13. 14., sive, *inter primos*, ἐν πρώτοις, ut Graecus Alexandrinus habet, qui Hebraeos in exteris terris degentes domum reducunt. In ambiguo est Kimchi, utrum intelligendum sit argentum et aurum Hebraeorum, quasi dicat: redibunt cum omnibus suis divitiis, nihilque earum relinquent in terris exteris; an vero significetur argentum et aurum gentium, quemadmodum in edicto Cyri regis Esr. 1, 4., jubet eos, inter quos Judaei exules degerunt, hos redeuntes suis facultatibus, argento et auro juvare. Nobis quidem vix dubium, posteriorem eligendam esse sententiam, fore, ut gentes illae Hebraeos non tantum suis in navibus reducant, verum et suis facultatibus adjuvent ob reverentiam Dei illorum, ut sequitur: **וְחֵזָה אֶל־תִּרְשָׁשׁ** *propter nomen Jovae Dei tui.* Valet enim **וְחֵזָה** hic idem quod **וְחֵזָה**, uti supra 55, 5. legitur. Recte LXX: *διὰ τὸ ὄνομα Κυρίου.* Sensum verborum bene sic exposuit KIMCHI: „Quia audient famam gloriae et magnitudinis ejus, quam exhibebit in educendo populum suum ab exilio, et in ultione sumenda ab iis, qui ipsi adversantur.“ Idem Kimchi observat ad

מְאָרָה *exornat te*, accedere Suffixum personae secundae masculinae (per *Camez* sub *Resch*, nam femininum esset **מְאָרָה**), quamvis praecessissent Suffixa feminina; „quando enim alloquitur congregationem Israel, utitur modo genere masculino, modo feminino; et masculino quidem respectu habito *populi*, femineo, respectu habito *congregationis*.“ Sensus autem dictionis **מְאָרָה** esse hunc: ipse tibi impertit hoc decus et hanc gloriam, ut gentes tibi serviant. Observat tamen Gesenius, formam **מְאָרָה** Suffixi feminei, Verbo adjecti, reperiri supra 54, 6., et saepius ad Particulas, ut **לָהּ**, **אֵתָהּ**, **עִמָּהּ**.

10. **וּבְנֵי בְנֵי-נֹכַר חִלְמִתֶּיךָ** *Et aedificabunt alienigenae muros tuos*, ipsi extranei, qui sunt alterius gentis et religionis, tibi sese aggregabunt (cf. supra 56, 3.), adjutores tibi erunt ad instaurandam urbem, id enim significatur *muris extruendis*, cf. Ps. 51, 20. 147, 2. Majus quid addit: **וּמַלְכֵיהֶם יִשְׁרָחוּבֶנְךָ** *et reges eorum, peregrinorum, tibi ministrabunt*, suppeditabunt tibi necessaria. His plane similia vid. supra 49, 23. Quod subjicit, **כִּי בְקֶצְפִי חִבֵּיתִיךָ וּבְרַצוֹנִי רַחֲמִתִּיךָ** *quia in fervore meo percussisti te, et in benevolentia mea tui misertus sum*, i. e. sicut graviter iratus te affixi, ita tui misertus te restitui et ornabo; indicat, tunc intellecturum esse populum, ingentem hanc status sui vicissitudinem non casu accidere, sed Dei deberi providentiae atque clementiae.

11. Verba **וּפְתָחוּ שְׁעֵרֶיךָ תָמִיד** *apertas erunt portas tuas jugiter*; sumitur enim, recte notante Kimchio, Piel **פָּתַח** hic intransitive et reciproce, ut supra 48, 8. **פְּתָחוּ מְצֻנָּה**, ubi not. cf. Quod sequitur, **וְלַיְלָה לֹא יִסְגְּרוּ** *interdix et noctu non claudantur*, videri posset indicare pacem altam et summam securitatem, nisi subjiceretur: **לְהָבִיא אֲדָמָה לְאֵלֶיךָ** *ad adducendum ad te copias gentium*, quo innuitur, adeo frequentem et continuum fore gentium opes suas Hierosolymam afferentium confluxum, ut dies non sufficiat ad illas intromittendas. Cf. Apocal. 22, 25. Postrema Versus verba, **וּמַלְכֵיהֶם נָהָג** *et reges eorum ducti*, nonnulli capiunt de regibus *captivis* ductis, quomodo Verbum **נָהָג** usurpatur Jes. 20, 4. de Aegyptiis a rege Assyrio captivis ducendis; ita Chaldaena, qui **זָקִיקִין** *compediti* hic vertit, et Aben-Esra, comparato Ps. 149, 8. **וּמַלְכֵיהֶם בְּזֻקִים** *vinciendo reges eorum catenis*. Sed rectius haud dubie Kimchi **נָהָג** hic accipit de ductu honorifico cum comitatu, ut Nah. 2, 8., ubi de regina: **וְאַחַתְחִיָּה מִנְהֻלָּה** *et excillae ejus ducentes eam*. Describitur enim hic magnificus regum una cum satellitio suo introitus.

12. **כִּי-חֲוֵי רַחֲמֵיךָ אֲשֶׁר לֹא-יַעֲבֹדוּךָ יֵאָבְדוּ** *Quia gentes illae, et regnum illud, quod tibi non servierit, peribunt*. Redditur ratio eorum, quae Versu superiore dicta erant. Gentes earumque reges tanto concursu Hierosolymam sua sponte confluent, quod

intelligent, se communione cum populo Hebraeo inunda suae ipsorum saluti prospicere. **וְתִגְלוּם חֵרֶב יִחַרְבֶּנָּה** *Et gentes illas, scil. illas, quae se tibi non praestiterint obnoxias, desolando desolabuntur, omnino vastabuntur.* Similia habet Zacharias 10, 1. 12, 1. seqq. 14, 17.

13. Per **כְּבוֹד הַלְבָנוֹן**, *gloriam Libani*, intelliguntur cedri, ut Jes. 35, 2. De ceteris, quae hic memorantur, arborum speciebus, **בְּרוֹשׁ הַדְדָּה וְתַאֲשֹׁר**, vid. supra ad 41, 19. Illas igitur arbores Jova dicit advehendas Hierosolymam, **לְסֹאֵר מְקוֹם מִקְדָּשִׁי**, *ad decorandum locum sanctorum mei*, i. e. templi mei, quod et Jer. 17, 12. sic appellatur; cf. Ezech. 3, 12. Additur: **וּמְקוֹם רַגְלֵי אֲכַפְּרֵם** *et locum pedum meorum*, i. e. scabellum pedum meorum (**וְתִלֵּם רַגְלֵי** infra 66, 1.), *honoratum faciam. Scabellum Dei* dicitur *arca*, quae vocatur, *foederis*, 1 Paral. 28, 2. Ps. 99, 5. 132, 7., quod quum Jova thronum haberet super arcam, sedens inter Cherubinos (Jes. 37, 16. Ps. 80, 2.), tanquam eorum alis innixus, arca conseretur facere scabellum pedum Dei. Hic autem per synecdochen integrum templum intelligendum videtur.

14. Sed non tantum gentes qualescunque, quae, a populo Hebraeo quidem diversae, non tamen illum hostiliter oppugnarunt, verum et ipsi illi hostes, aut liberi eorum, qui illum vexaverunt aut afflixerunt, se ei submittere cogentur. **וְתִלְכְּכֵם אֲלֵיָּהּ שְׂתוּחָהּ** *Quin etiam venient ad te curvando se, curvato corpore in reverentiae signum, filii eorum qui te afflixerunt, patribus videlicet divinis suppliciis deletis.* Vel sunt *filii offligentium te simpliciter qui te afflixerunt*, ut supra Vs. 10. **בְּנֵי-נָכָר** sunt *peregrini*. Kimchi dicit esse Nomen, aut potius Infinitivus formae **נָכַר**, *altitudo*, 1 Sam. 16, 7., Verbi **שָׁחָה** se *incurvare*, ut Job. 9, 13. Hic adverbialiter usurpatur. **וְתִשְׁתַּחֲוּ עַל-כַּפּוֹת רַגְלֵיהֶם** *Et prosternent se super plantas pedum tuorum*, i. e. *super vestigium plantarum pedum*, ut notat Kimchi, sive super loco, quem calcatis. **וְכָל-מְנַאֲצֵיהֶם וְקָרְאוּ לָהּ עִיר** *Omnes qui te spreverunt, et ignominiose te tractarunt. Et vocabunt te urbem Jovae*, agnoscent te, quam prius spreverant, esse civitatem, in qua sedem habeat Deus, ut Ezech. 48, 35. dicitur, nomen urbis fore **שְׁמָהּ יְהוָה** *ibi Jova*. **אֲצִיֵּן** *Zionem Sancti Israelis*, id est, *Zionem, quo delectatur*, sive, *quem elegit Sanctus Israelis*, ut Chaldaeus vertit.

15. Beneficia illa amplificat comparatione malorum praecedentium. **וְיִהְיֶה כְּיִוְחָה עֲזוּבָה וְשִׁמְמָה וְאֵין עוֹבֵר** *Pro eo quod eras derelicta et exosa, et non transiens* soil. **בָּהּ**, i. e. ut nemo te transiret, quam nemo frequentavit, utpote vastatam. **וְשִׁמְמָתִיהָ** *Ponam te* (**וְ** *ἀπόδοσιν* indicat) *in excellentiam*, s. *decus aeternitatis*, clarum et illustrem te reddam in perpetuum. **וְיִהְיֶה כְּיִוְחָה עֲזוּבָה וְשִׁמְמָה** *Gaudium generationis et generationis, cujusque generationis; omnibus dilecta eris, ideo omnes ad te accurrent.*

16. וְיִנְקָהּ חֵלֶב גּוֹיִם וְשֹׁד מַלְכִּים חִינְקִי *Et suges lac gentium et mammas regum suges*, quae Chaldaeus ita exposuit: *et satiaberis divitiis populorum et praeda regum delectaberis*. Hisce similia habentur supra 49, 23. Nomen שֹׁד, quod frequentius vastationis significatu legitur, ut mox infra Vs. 18., hic idem esse, quod חֵלֶב mamma, Jarchi arguere dicit Verbum יִנְקָה *suxit*. Eodem modo legitur et infra 66, 11. Job. 24, 9. „Ne hærea hic in phrasi *uber regum*; nec tam alte capias, naturam maribus quoque dedisse mammas, et esse exempla earum usus; neque etiam per *reges* hic intelligi *feminas* regibus ortas, vel sub *regibus* hic intelligi *reginas*; sed vatem, quum mystice loqueretur et rei ipsi tantum intentus esset, *regibus* hic adscribere *lac*, quo nutriretur ecclesia [populus Hebraeus], quia quod hic mystice per *lac* intelligitur, *regibus*, magis etiam quam *reginis*, conveniret; cujus generis exempla oppido multa sunt in Sacris. Sensus simplex est, reges suas opes et curam conversuros esse ad ecclesiam [gentem Hebraeam] nutriendam et curandam.“ VITRINGA. Quae hic additur clausula, וְיִנְדַּעַם כִּי-אֶנִּי יְהוָה מוֹשִׁיעַךְ וְגֹאֲלֶךָ אֲבִיר יַעֲקֹב, est quoque, mutata tantum persona, supra 49, 26.

17. לֹחַת תְּנַחֲשֶׁת אֲבִירָא זָהָב *Loco aeris adducam aurum*. Significatur omnium rerum mutatio in melius; omnia erunt fortunatissimo illo tempore praestantiora et splendidiora, quam fuerunt antea. וְשָׂמַתִּי סִקְרֶתְךָ שָׁלוֹם *Et ponam praefecturam tuam pacem*, i. e. praefectos tuos pacificos. סִקְרֶת, quod plane Graeco ἐπισκοπή respondet, per metonymiam hic dicitur pro אֲנָשֵׁי seu סִקְרֵת, qui praefecturae munere funguntur, ut 2 Reg. 11, 18. Ezech. 44, 11. Graecus Alexandrinus ἀρχοντες σου, Chaldaeus פְּרִנְסֵיךָ, *gubernatores tuos*, posuit. וְנִגְשִׁיךָ צְדָקָה *Et exactores tuos justitiam*, i. e. moderatos et clementes. „וְנִגְשִׁים“ sunt in universum qui jus habent aliquid a populo exigendi, sive cum imperio, ut Magistratus; sive mandata sibi potestate, cujus generis sunt ἐφοδιασταί, *tributorum collectores, metatores castrorum*. Hic sumitur priore sensu pro Magistratu ipso, ut Jes. 3, 12. *Ac populum meum quod attinet, exactores ejus sunt pueri, et mulieres ei dominantur*. Et 14, 2. *Imperium habebunt בניגשיך in exactores suos*. Mox Vs. 4. de ipso Assyriae rege usurpatur. Videri tamen queat minus consistere cum flore hujus civitatis statu munus *exactorum*, quum omnis *exactio* trahatur in invidiam. Verum sensus vatis simplex est, illos, qui jus durius imperandi habent, hoc jus non esse exercituros, nisi summa aequitate et justitia; ut, dum officii respectu *exactores* dici possent, res ipsa, quatenus invidia subest, ab iis absit.“ VITRINGA. Sed וְנִגְשִׁים simpliciter pro *rektoribus* dicitur et Zachar. 10, 4., ad quem loc. cf. not. Chaldaeus hic recte וְלִשְׁוֹנֵיךָ *principes tuos reddidit*.

18. **לֹא-יִשְׁמַע עוֹד הָמָס בְּאַרְצֶךָ** *Non audietur amplius vis,* i. e. clamor ob violentiam, injuriam illatam, in terra tua. Cui vis a potentiore, iniquo, raptore inferebatur, alta voce clamabat **הָמָס vis!** scil. mihi fit. Ita Jobus 19, 7. **הֵן אֶצְעֵק הָמָס** *ecce, clamo: vis!* sed non exaudior. Jeremias 20, 8. **אֶל מָה זְמַן אֶלְקָרָא** *vis et vastatio! clamo.* Vid. et Habac. 1, 2. Pluribus hoc argumentum persequitur vates infra 65, 19 — 25. Eodem tendit quod additur: **וְשָׂכַר מְגִבֶיךָ** *vastatio et contritio* scil. non audietur in terminis tuis; utrumque nomen, quorum prius de agrorum, posterius de aedium corruptione dicitur, hic qualemunque violentiam, aggressionem et rerum alicujus imminutionem designat, ut supra 59, 7. Jerem. 6, 7. 20, 8. Addit: **וְקָרָאתָ יְשׁוּעָתָה חֹמֹתֶיךָ** *et vocabis salutem muros tuos,* i. e. salvus et incolumis intra muros tuos vives, eorumque firmitatem praedicabis. Idem vel simile dicunt quae subjiciuntur: **וְשַׁעְרֶיךָ מְהֻלָּלִים** *et portas tuas vocabis laudem.* hic est argumentum laudis, salus. Ita mox 61, 3. **מִעֵטָה** *amicus laudis* dicitur qui Vs. 10. **בְּגָדֵי יֵשַׁע** *vestes salutis.* Cf. ibid. Vs. 11. et Jer. 17, 14. *Portas et muros pro urbe ipsa* frequenter sumi constat. Illius igitur civibus Jova summam incolumitatem praestabit.

19. **לֹא-יִחְזֶה-לְךָ עוֹד הַשֶּׁמֶשׁ לְאוֹר יוֹמָם** *Non erit tibi amplius sol ad lucem interdiu.* „Monuimus jam,” inquit KIMCHI, „salutem et prosperitatem comparari luci. Ait igitur, tantam fore lucem Hierosolymae, lucem videlicet Jovae, i. e. felicitatem maximam, ut pro nihilo reputanda sit lux solis. Totum vero est per modum metaphorae, ut Jes. 30, 26. dicitur: *erit lumen solis septuplum.*” Quae sequuntur, **וְלִנְגָה תִּירֶה לֹא-יִרְאֶה לְךָ** *Cocceus* ita transtulit: *et per splendorem luna non lucebit tibi,* vel: *non uteris lunae luce;* „ubi voces **תִּירֶה** accipit ut *constructas*, quas tamen Masorethae spectari volunt ut divisas, fixo Accentu distinctivo *Sakephgadol* in voce **לִנְגָה**, idque, ut putem, rectissime. Si enim propheta id dicere voluisset, scripsisset haud dubie **בְּלִנְגָה**, quod proprie valet: *per splendorem.* Ergo verba optime ex sensu ita vertuntur: *et luna ad splendorem* scil. dandum, *non faciet tibi lucem,* vel, *cum splendore non faciet tibi lucem.* Adscribit autem stylus sacer, perinde ac profanus, *lunae* aeque splendorem ac *solis*, quod lumen purum et candidum, idque jucundissimum, faciet orbiculis. Cf. Jes. 4, 5. Joel 3, 15.” **וְאֵלֶיךָ לְחֹסֶפְאֶרְתָּהּ** *Et Deus tuus erit ad ornamentum tuum,* s. *tibi erit ornamento,* i. e. gloriaberis ejus bonitate, qua te magnum reddet; cf. supra 45, 25.

20. **לֹא יָבֹא עוֹד שֶׁמֶשׁךָ וְיָרִיחְךָ לֹא יֵאָכֵף** *Non intrabit scil. suum quasi cubile, non occidet* (cf. Gen. 15, 17. 28, 11. Amos. 8, 9.) *amplius sol tuus, et luna tua non colligetur,* s. *non colliget se,* i. e. non recipiet se, non retrahet lumen suum, quomodo

Verbum **הָאֵשׁ** de astris fulgorem suum occultantibus et Joel 2, 10. dicitur. Simili imagine Zacharias 14, 7. dicit, nullam fore dici et noctis vicissitudinem, et tempore vespertino fore lucem. Sensus est: nunquam cessabit florens et fortunatus rerum tuarum status. **כִּי יִהְיֶה יְהוָה - לְךָ לְאֹרֶךְ עוֹלָם וְשָׁלְמוֹ יָמֵי אֲבֹלֶךָ** Nam Jova erit tibi lux aeterna, et absoluti sunt dies luctus tui.

21. **וְעַמְּךָ בְּלֹם צְדִיקִים** Et populum tuum quod attinet omnes illi justi, quia, ut ait KIMCHI, „purgabit eos Deus, quem admodum dicitur Zach. 13, 9. Purificabo eos sicuti purificatur argentum; et qui remanebunt erunt omnes justi et sancti, uti habetur Jes. 4, 3. Et futurum est, ut superstes Zions et reliquus factus Hierosolymas sanctus appelletur.“ **לְעוֹלָם יִירָשׁוּ** In perpetuum possidebunt terram, nunquam ex ea a victoribus in exteris terras deportandi. **נֶצֶר מִמֶּעַי** Surculus plantationum mearum, qui proinde laete excrescet in proceram et robustam arborem. In textu exstat (**בְּחִיב רֹ**), **מִמֶּעַי** plantationum ejus, sive **מִמֶּעַי** plantationis ejus, scil. terrae, nam **אֶרֶץ** subinde ut masculinum tractari constat. Quo adscito haec verba cum iis, quae proxime sequuntur, **מַעֲשֵׂה יָדַי**, hoc sensu jungenda erunt: **surculus plantationis ejus terrae erit opus manuum mearum.** Vel, ut LUD. DE DIEU mallet, Suffixum tertiae personae erit ad **populum** referendum. „Malim,“ inquit, „retinere **רֹ** Chethib, **מִמֶּעַי** plantarum ejus, scilicet populi, ut sensus sit: omnis surculus, qui ex plantis populi orietur, mihi asseretur, et pro opere manuum mearum habebitur, quo gloriabor.“ Sed **רֹ** Keri expriment Hieronymus (*germen plantationis meae*), Syrus (**נֶצֶר** surculus quem plantavi), et Chaldaeus (**נֶצֶר אֶתְרִי** planta laetitiae meae). Graecus vero Alexandrinus: **φυλάσσω** **רֹ** **φύτρεμα**, quod Hebraice esset **מִמֶּעַי** custodiens scil. ero, ego Jova, **plantationem.** **לְתִהְיֶה אֲנִי** Ad gloriandum, i. e. quo gloriari possim, collato supra 49, 13. **Tu es Israel, quo gloriabor.** Vid. et infra 61, 3.

22. Addit vates, populum Hebraicum, quem ad exiguum numerum redactum gloriosa illa tempora sint deprehensura, excreturum esse in amplissimam sobolem. Quod ita enuntiat: **חֲקֵטָן יִהְיֶה לְאֵלֶיךָ** Parvus, minimus, qui paucissimam habet sobolem, erit in millo. „Non loquitur,“ notat KIMCHI, „de corporis statura; sed innuit, minimam eorum tribum et familiam millies majorem futuram esse.“ Dicitur itaque **קָטָן** et **צָעִיר** hic de numero exiguo. **אֲנִי יְהוָה בְּעֵתָהּ אַחֲזֶנּוּ** Ego Jova in tempore suo accelerabo illud; tempore, quod mihi opportunum videbitur, ista omnia sine mora et impedimento contra omnium expectationem praestabo.

CAP. LXI.

1. Ut magnificis, quibus exulum animos erigere studet, promissis fidem faciat vates, quod jam supra 50, 4. seqq. de se testatus erat, hic repetit, se numine actum haec omnia praedicere, et hoc sibi muneris datum esse a Jova, ut miseros et afflictos consoletur, eisque laetam rerum suarum vicissitudinem annuntiet. Verba אֱלֹהִים רִנָּה אֲדַבֵּר יְהוָה עִמָּי *spiritus Domini, Dei* (esse enim אֱלֹהִים legendum, docent literis יהוה apposita puncta vocalia illius nominis) est *super me*, Chaldaeus ita exposuit: *dicit propheta: spiritus prophetiae a Jova Deo est super me.* יֵצֵן מִשָּׁח יְהוָה. Propterea quod unxit me, designavit et constituit me Jova ad laeta annuntiandum afflictis. Uctionem Abarbenel (in proluxa de hac re tractatione, quam Commentario suo in Exod. 30. inseruit) recte dicit esse אֹת הַבְּחִירָה הָאֱלֹהִית *signum divinae electionis*, „Quam enim rem,“ pergit, „aut hominem selegisset Deus prae ceteris rebus aut hominibus ad peculiare quid, in ea re aut homine conveniebat fieri aliquid operis, per quod ab aliis discernerentur. Atque idcirco unctus fuit sacerdos magnus, quo innotesceret, eum fuisse delectum ad istam dignitatem prae reliquis suis fratribus sacerdotibus. Uctus fuit rex quoque, quod ex ore divino esset ejus electio. Secunda causa est, ut idoneus efficeretur is, qui ungeretur ad recipiendum influxum divinum; per illam siquidem unctionem providentia divina uncto firmitus adhaerescebat. Quod de regibus perspicuum est. Saul namque statim atque unctus fuit, Domini spiritu correptus vaticinatus est, et quasi in alium virum mutatus, 1 Sam. 10, 6. 10., idque virtute unctionis. In Davidem quoque 1 Sam. 16, 13. inde ab eo tempore, quo erat unctus, Dei spiritus directus dicitur.“ Hinc 1 Reg. 19, 16. Elias jubetur Elisam sui loco prophetam ungere. Et Ps. 105, 15. qui prius *uncti Jovae* appellati sunt, iidem statim *prophetas* ejus vocantur. De Verbo בָּעֵר vid. not. ad 40, 9., et de עֲנִיִּים *submissos, mansuetos et miseros* significante not. ad Ps. 9, 13. Addit: שִׁלַּחְנִי לְחֹבֶשׁ לְנַשְׁבְּרֵי-לֵב *misit me ad obligandum fractos corde*, i. e. homines dejectos prostratosque animo solatio erigere. *Obligare* hic est *sanare*, metaphora sumta a *contusis*, quae ad sanationem obligantur. Similiter de consolandis restituendisque exulibus dicitur Ps. 147, 4. הָרִפָּא לְשִׁבְרֵי לֵב וּמַחְבֵּשׁ לְעֹצְבוֹתָם *qui sanat fractos corde, et obligat dolores eorum*. Pergit vates verbis magis propriis usus: לְקַרְא לְשִׁבְרֵי דָרוֹר *ad proclamandum captivis libertatem*. Phrasia desumpta est e ritu anni jubilaei (eum enim vatem in oculis habere, liquet e Commate sequenti: *ad proclamandum annum benevolentiae Jovae*). Sic habent verba Legis Levit. 25, 10. *Et sanctificabitis annum quinquagesimum, et proclamabitis libertatem in terra omnibus ejus incolis*. Idem nomen דָּרוֹר Jerem. 34, 8. dicitur de dimissione servorum Hebraeorum, quae fiebat annis Sabbathicis. וְלִשְׁבִּירִים מִקַּח - קִיָּה

Et ad proclamandum vinctis apertionem carceris. קִיָּה i. q. Aethiopicum מִקְחָה *vinculum*, Matth. 5, 25., Pluralis מִקְחָה *vinculae, catenae*, Marc. 5, 4. Luc. 8, 29., מִקְחָה *domus vinculi*, id est, *carcer*, Actor. 5, 19., et simpliciter מִקְחָה *carcer*, Matth. 14, 10., a radice וִקַּח, quae Hebraice esset יָקַח, unde abjecto Jod קִיָּה formari potest, sicut a יָצָא fit צִיָּא, a יָשַׁע, תְּשׁוּעָה, per Vav in medio. Vid. et LUDOLFI *Lexic. Aethiop.* p. 639. Sed quemadmodum מִלֵּךְ et יָמֹכ, יָרַע et רָוַע, et plura Verba מִלֵּךְ et מִלֵּךְ communes significatus habent (vid. Gesenii *Lehrgeb.* p. 454.), ita et יָקַח et קִיָּה utrumque *vincire, vinctiōnem* notare potest. Quo pertinet, quod Talmudicis quoque קִיָּה *lorum vel ligulam* notat, qua marsupium, pera et similia colligantur et clauduntur; vid. BUXTORFII *Lexic. Chald.* p. 1986. In pluribus codicibus מִקְחָה קִיָּה conjunctim, ut unica vox, scriptum reperitur, contra Masoram impressam.

2 לְקָרָא שְׁנַת-רִצּוֹן לִיְהוָה *Ad proclamandum annum benevolentiae Jovae*, i. e. ut significarem tempus, quo Jova se ostensus sit propitium Hebraeis. *Annum* dicit propter allusionem ad annum Jubilaei, quo servi redibant ad libertatem, quo etiam spectat *proclamandi* vox; vid. Levit. 25, 9., quem locum ad Versum superiorem attulimus. Cf. supra 49, 8. Jes. 34, 8. לְ ante יְהוָה et statim ante אֶלְתֵּינָה est Genitivi nota, ut alias saepe.

3. לְשֹׁמְרֵי צִיּוֹן לְתַתּ לָהֶם פָּאֵר תְּחַת אֶפֶר *Ad ponendum lugentibus Zionis, ad dandum iis ornatum capitis pro cinere*. Observa paronomasiam in פָּאֵר et אֶפֶר, quorum prius, proprie *ornatum* quemcunque significans, et de certo quodam *capitis ornamento* dicitur, quale *tiara, cidaris*, de quo vid. not. ad Jes. 3, 20. Tale igitur impositurum se esse ait Jova, cujus nomine loquitur vates, lugentibus Hierosolymae civibus pro cinere, אֶפֶר, quo sese adspergebant et in quo sedebant lugentes, vid. Job. 2, 12. et ibi not. In Verbis לְשֹׁמְרֵי et לְתַת est שׁוֹמֵר *duoiv*, et prius quidem proximo פָּאֵר apte convenit, ad *imponendum* tiaram, alterum שֹׁמֵר שֹׁמֵר et ceteris subjiciendis ordine Nominibus universe congruit. שֹׁמֵר *Oleum*, sive *unguentum laetitiae* significat tale, quod in festis laetis sumi solebat, vid. Ps. 23, 5. 45, 8. 104, 15. et quae ad ea loca notavimus. Lugentes autem non esse oleo usos, liquet ex historia Thekoitidis 2 Sam. 14, 2. Pergit vates: מַעֲטָה תְּהִלָּה תַּחַת רֶגֶל בְּתָה *amictum laudis pro spiritu moesto*. מַעֲטָה relatum ad *oculos et lumen* est *obtundi, hebescere, imminui, obscurari*, vid. 43, 3. 4. Hic igitur בְּתָה denotabit *spiritum moerentem, contractum, obtusum*, alacritate privum et decore (cf. not. ad Ezech. 21, 12. al. 7.); cui opponitur תְּהִלָּה מַעֲטָה *pallium laudis*, ut Hieronymus. Vox מַעֲטָה *operire*, vel, *se operire, obtegi, circumvolvi*, refertur ad מַעֲטָה *pallium* supra 59, 13., ut et infra Vs. 10.; nonnunquam ad מַעֲטָה vel שֹׁמֵר *restem*. Constat, significari hac voce vestem

laxiorem, ornatiorem, eamque exteriorem, quae interioribus et strictioribus circumponitur. *Operimentum laudis* est operimentum, pallium, quod laudari meretur, quodque argumentum praebet gloriationis. Intellige vestem honoratiorem, cujus usus est diebus festis et laetitiae publicae. Quod sequitur, וְקָרָא לָהֶם אֵילֵי תִצְדֵּק, non est vertendum: *et ut appellentur quercus justitiae*, ut nonnulli reddunt, cum respectu ad ea quae praecedunt, *ad dandum* eis . . . *ut vocentur*, id enim si voluisset vates, vix dubium, eum scripsisse, וְלָקְרָא; sed per modum consequentis: *et acclamabitur* eis, i. e. *appellabuntur quercus justitiae*, i. e. justae plenaeque staturae, vel, firmiter radicatae. JARCHI recte observat hic אֵילֵי תִצְדֵּק *arbores* significare, ut Jes. 1, 29, id enim arguere מַשֵּׁעַ, quod hic sequitur. Est igitur אֵילֵי idem h. l. quod אֵילִים, Pluralis תִּצְדֵּק אֵילִים, *quercus*, seu potius *terebinthus*, vid. not. ad Jes. loc. laud. Arboribus homines comparant et Graeci. Homerus, quando formosos admodum designare vult, eum arboribus eos confert, quod Aelianus observat *Var. Hist.* 12, 14. In Aristaeoti L. I. Epist. 7. puella quaedam describitur εὐπρόσωπος, κάλλος αὐτοφύες, καὶ ὁμοίον αὐτομότῳ φυτῷ φέρουσα, *pulchra, nativa elegantia conspicua, ad modum arboris suocrescentis*. Designat vates restitutionem populi, affirmans, eos, quum prius eradicati essent, divina tamen virtute plantandos et stabiliendos esse. מַשֵּׁעַ יְהוָה לְחַתְּמָאָר *Planta Jovae ad gloriandum*, i. e. qua gloriatur, quae ipsi honori sit; cf. supra 60, 21.

4. וְבָנוּ חֲרֻבוֹת עוֹלָם *Et aedificabunt* scil. Israelitae, qui Versu superiore *arbores justitiae* dicti sunt, *devastata seculi*, ut 58, 12. Lowthus notat addendum esse מִמֶּנּוּ e te scil. orti, posteri tui, e loco parallelo, et quatuor codicibus, observare quoque Kimchium, מִמֶּנּוּ, quod illic exstet, hic excidisse. Ad quod KOCHERUS: „Miror, ex parallelo 58, 12. vocem מִמֶּנּוּ hic inseri, atque id citra rationem auctoritatemve, praeterquam quod quatuor codices habeant, tanquam nesciret, quam saepe parallela utriusque S. Codicis, Veteris ac Novi, confusione vitata sint. Certe ad Kimchium provocatum nollem, qui locos caute distinguit, et ut verbis ceteris, sic ea re, quod מִמֶּנּוּ illic exstet, hic absit, dissimiles esse memorat.“ שׁוֹמְמוֹת רֵאשִׁיטִים *Desolationes priorum* Kimchi explicat: *quae fuerunt desolationes a generationibus prioribus*.

5. וְעָמְדוּ זָרִים *Stabuntque alieni*, i. e., interprete Kimchio, *sistent se sua sponte, surgent e loco suo, venientque, ut vobis serviant*. וְרָעוּ צֹאנֵיכֶם *Pascentque pecudes vestras*. וְבָנֵי נֶכֶר *Et filii peregrini erunt agricolae vestri et vinitores vestri*.

6. וְאַתֶּם כֹּהֲנֵי יְהוָה תִּקְרְאוּ *Vos vero sacerdotes Jovae vocabimini*. Cf. Exod. 19, 6. „Opus non erit vobis inservire operibus vestris, quia peregrini ea facient; sed occupati eritis

tantummodo in ministerio Jovae, ut sacerdotes, qui fuerunt constituti ad cultum Templi; sic aversi eritis ab occupationibus profanis, occupati in sola lege divina et sapientia cognoscenda. Praeter servitium autem, quod vobis praestabunt, etiam חֵיל גִּוִּים וְאֹכְלָהּ *opes gentium comedetis*, offerent vobis dono aurum argentumque et omnia terrae suae bona.“ KIMCHI. ABEN-ESRA hoc velle vatem censet, gentes felicissimo illo aevo fore instar Israelitarum, Israelitas vero instar filiorum Aaronis sacerdotes, quibus opes gentium futurae sint tanquam decimae ipsis solvendae. וְנִכְבְּדוּם חֲזִימָרָה *Et in honore eorum vos substituetis*, uti recte Saadias interpretatur, et Jarchi: *vos intrabitis, occupabitis locum eorum* (populorum alienigenarum) *in honore*, i. ratione honoris, *quem abstulerunt* (possederunt) *ad hoc usque tempus*. Cepit חֲזִימָרָה *commutandi* significatu, quem forma Hiphil Verbi חֲזִימָרָה (חֲזִימָרָה) obtinet. Ad radicem חֲזִימָרָה referendum est et Jer. 2, 11., quod vulgo ad חֲזִימָרָה referunt. Sed quemadmodum a חֲזִימָרָה est חֲזִימָרָה Gen. 12, 16., a חֲזִימָרָה, חֲזִימָרָה Exod. 2, 9., a חֲזִימָרָה, חֲזִימָרָה Jer. 47, 2.; ita procul dubio a חֲזִימָרָה est חֲזִימָרָה, quod *commutandi* notionem habere nemo facile locum illum inspiciens negabit. Verba sunt: חֲזִימָרָה גִּוִּי אֶל־הֵימָרָה *mutabitur gens Deum?* et statim subjicitur: חֲזִימָרָה חֲזִימָרָה *sed populus meus mutat gloriam suam*, i. e. Deum suum. Constat autem, radices cognatas Verborum חֲזִי et חֲזִי frequentissime unam eandemque retinere significationem, ut חֲזִי et חֲזִי *timere*, חֲזִי et חֲזִי *bonum esse*, חֲזִי et חֲזִי *malum esse*, חֲזִי et חֲזִי *fundere*, חֲזִי et חֲזִי *formare*.

7. Hic Versus in duo distinguitur membra aequalia, quorum prius versatur in describendo statu tristi et probroso Hebraeorum in exilio, posterius in exponendo statu laetiore, qui priorem illum compensaret, et utrumque membrum dividitur per Particulam חֲזִי, posteriori praemissam. חֲזִי חֲזִי חֲזִי *Loco pudoris vestri duplicis*. חֲזִי hic *copiosum* notat, ut supra 40, 2. Hierosolyma dicitur חֲזִי *duplum* accepisse pro suis peccatis. Et Jerem. 16, 18. Jova dicit, se repensurum esse Hebraeis חֲזִי *duplum iniquitatis eorum*, atque 17, 18. orat vates Jovam, ut suos adversarios confringat חֲזִי *duplici*, iterata *fractura*. Cf. 1 Tim. 5, 17. Οἱ καλῶς προεστῶτες προσβύτεροι διπλῆς τιμῆς ἀξιούσθωσαν. חֲזִי חֲזִי *Et loco* (repetito חֲזִי) *ignominiae*, quam *vociferabantur* esse *portionem suam*. חֲזִי hic capiendum est de *vociferatione ejulantium*, ut Thren. 2, 19. חֲזִי חֲזִי חֲזִי *surge, ejula noctu, effunde cor tuum coram Domino*, etc., et sicuti 1 Reg. 22, 35. nomen חֲזִי dicitur de ejulatu, qui ob mortem Achabi per castra Israelitarum audiebatur, unde haec verba Jarchi recte ita explicat: *pro eo quod populus meus, Israelitae, usque ad hoc tempus continuo clamant, ignominiam esse ipsorum portionem*, idcirco in terra

peregrinorum duplum possidebunt. Subitus transitus a persona secunda ad tertiam (בְּשִׁתְּכֶם — יְרוּגָה) neminem stylo prophetico adsuetum offendat. Et in altero hemistichio יִירָשׁוּ ad Hebraeos pertinere, nulli dubium. Gesenius רָגַן de *clamore laeto* capit, et verba יִירָשׁוּ יְרוּגָה חֶלְקָם sic reddit: *et pro ignominia jubilabunt in portione, i. e. terra sua.* Sed integrum primum hemistichium ad infelicem populi statum pertinere, observavimus supra. Ceterum etiam Ps. 44, 16. populus Hebraeus queritur: *Quotidie בְּלִמְתִּי ignominia mea est coram me, וְבִשְׁתִּי et pudor faciei meae me obligit.* לָכֵן בְּאַרְצָם מְשֻׁנָּה יִירָשׁוּ *Ideo in terra sua duplum possidebunt.* Quae Kimchi sic explicat: „non opus habebunt e terra sua mercaturae gratia excurrere in alias terras, ut divitias acquirant, quia in terra sua possidebunt duplum opum, quas olim possederunt.“ שְׂמֵחָה עוֹלָם הָיְתָה לָהֶם *Et gaudium aeternum erit eis;* cf. supra 61, 11. 35, 10.

8. Rationem reddit Deus, cur injurias suis illatas sit repensurus; quod jus amat, et injurias odit. כִּי אֲנִי יְהוָה אֱלֹהִים *Quia ego Jova amo jus*, quidquid justum et aequum est. Kimchi: „Foret enim iniquitas, non justitia, si Israelitis, qui mihi semper adhaeserunt, et quibus sunt protracti dies exilii et calamitatis, non esset amplius spes ulla.“ Plus difficultatis est in verbis quae sequuntur, שֶׁנֶּאֱמָר גִּזְלֵי צִדִּיק *holocausti* significatu capias, quem sane locis longe plerisque obtinet. Tentamina eorum, qui hic illum adsciscunt, attuli in Scholiis uberioribus. Sunt tamen illa satis coacta. Sed plana erit sententia, si צִדִּיק cum Ludov. de Dieu hic capiamus pro צִדִּיק *iniquitate et injustitia*, quomodo צִדִּיק usurpatur quoque Job. 5, 16. (ubi vid. not.) Ps. 64, 7. 58, 3., et in paucis quibusdam codicibus a De-Rossio in Scholiis oritt. commemoratis hic צִדִּיק legitur, quod tamen librariorum correctionem sapit. Significatu eodem quo צִדִּיק ceperunt hic צִדִּיק veteres omnes. Opposuit quidem illis, qui vertunt: *odi rapinam cum injuria*, jam Hieronymus: „quasi aliqua sit rapina, quae non ex iniquitate consistat.“ Quod Lowthum haud dubie movit, ut צִדִּיק legere mallet, quomodo et Chaldaicum et Syrum legisse censet, qui י exprimunt. Verum dubitationem illam eximat quod Kocherus ad h. l. monet: „גִּזְלֵי צִדִּיק non *rapinam* dicit, quae *habeat injustitiam*, nam, nisi in bello, omnis habet; sed potentiorum direptionem illam, quae per violentiam tyrannidemque fiat. Ergo ambiguitatis, ut existimo, vitandae causa Chaldaeus per: *fraus et violentia*, nec inscite Syrus per: *rapinam et injustitiam* transtulit. Sed LXX, Latinus et Arabs [adde: Saadias], praeterea codices, et Talmud Babylonicum Tract. Succa fol. 30. a. non *copulam*, sed *praepositionem* poscunt.“ Pergit vates: וְנָתַתִּי פְעֻלָּתָם בְּאַמָּתָה *et dabo operae pretium eorum in veritate.* Quae ita exponit Kimchi: „Quum ego diligam justitiam et odio habeam ejus contrarium,

rapinam cum tyrannide, necesse est, ut rependam iis pro exilio et calamitates, quas sustinuerunt, bonum duplo majus malo, in quo fuerunt, quum omnia pertulerint propter nomen meum. “
 פְּעֻלָּתָם Chaldaeus recte interpretatus est *mercedem operum eorum*. Eundem significatum פְּעֻלָּתָא per metonymiam antecedentis pro consequente obtinet supra 49, 4., ubi not. vid. מְאַמְּתוּ alii ad Deum referunt, qui *vere* illos sit remuneraturus, alii ad mercedem, quae iis certa sit futura; exigua sensus differentia. Verbis Versus postremis, וְבָרִית עִלְמָא אֶכְרִית לָהֶם *et foedus aeternum feriam iis*, s. *cum iis*, gratiae illius perpetuitatem foedere confirmatam promittit. „Pactum cum iis faciam, quod non cessabit, non tale pactum, cujus vi eduxi illos ex Aegypto, quod postea cessavit.“
 KIMCHI.

9. וְנוֹרָע בְּגִימִים זָרָעָם *Et notum, celebre erit inter gentes semen eorum.* נֹרָע Cognosci, pro celebre, illustre esse, ut Ps. 76, 2. Prov. 31, 3. Dictionem צִאֲצָאִיתָם *propagines eorum*, quae et supra 48, 19. de *posteritate* usurpatur, Chaldaeus vertit *nepotes eorum*. כָּל-רְאִיָּהֶם וּבִירוֹם כִּי יֵהָיו זָרַע בְּרֶךְ יְהוָה *Omnes qui eos vident agnoscent, eos esse semen, cui benedixerit Jova*, i. e. *populum singulari Dei gratia ornatum, multisque bonis cumulatum.*

10. שׁוֹשׁ אֶשְׂיֵשׁ בִּיהוָה *Gaudendo gaudebo in Jova.* Sunt verba vel urbis Hierosolymitanæ, respondentis prophetae, quomodo Chaldaeus sumsit, qui אָמְרָה יְרוּשָׁלַם *dixit Hierosolyma*, praemisit, vel etiam vatis populi sui nomine loquentis. בִּיהוָה *In Jova* gaudere valet *de eo* gaudere, diciturque de eo, cujus animus gestit, quod persuasus est se Jovam habere defensorem et tutorem, vid. Ps. 9, 3. 40, 17. Habac. 3, 18. כִּי חָלַבְיָשָׁרִי *Quia induit me vestibis salutis*, prosperitate, tanquam veste, me undique circumdedit. מְעִיל צִדְקָה יַעֲמֵנִי *Pallio salutis me amiccivit.* צִדְקָה hic idem quod יָשַׁע, ut supra 48, 18. ubi not. cf. Verbum יָצַח significatione convenit cum עָמָה, ejus Participium Cal simili imagine usurpatur Ps. 104, 2. עָמָה אֵלֶּךָ *lucem induit sicut vestimentum.* Cf. supra Va. 3. מְעִינָה *Sicut sponsus magnificam facit cidarim.* Verbum בָּהֵן, quod alias *sacerdotem agere, sacerdotio fungi* denotat, h. l. ex usu Syriaci harmonici Verbi denotat *gloriosum, magnificum facere.* פָּאָר de ornamento capitis dici, vidimus supra ad Va. 3., atque de *cidari* sacerdotum legitur Exod. 39, 28., cf. Ezech. 24, 17. 44, 18. Addit vates: וְכַבְּלָהּ הַחֲצָדָה בְּלִיָּה *et sicut sponsa ornat vestes suas*; nam בְּלִיָּה, quod non tantum *vasa* notat, verum et *vestes, indumenta*, ut Deut. 22, 9. בְּלִי גִבּוֹר *est vestimentum virile*, hic omnem mundum muliebrem complectitur.

11. נָא כִּי בְּאֶרֶץ — הַצְמִיחַ *Nam qualem jam supra 45, 8. adhibuit.*

sicut terra profert germen suum, et sicut hortus sata sua efflorescere facit, כֹּל-הַגּוֹיִם — כֵּן אֶרְנִי — sic Dominus, Deus, progerminare faciet salutem, et laudem coram omnibus gentibus. Brevius idem expressum Ps. 85, 12. מִן-הָאֲרֶץ הִצְמַח veritas, fides, e terra germinabit, i. e. postquam diu defuit, denno comparebit, inter mortales reviviscet, et longe lateque propagata ubique conspicua erit. Idem hic de צְדָקָה et תְּהִלָּה dicitur, quo utroque nomine prospera, secunda, salutaria omnia comprehenduntur. Nam צְדָקָה idem quod יֵשַׁע, ut ad Vs. superiorem notatum, et תְּהִלָּה est laudis materia, i. e. salus, ut supra Vs. 3. 60, 18.

CAP. LXII.

1. לֹא אֶחְשֶׁה לְמַעַן צִיּוֹן לֹא אֶחְשָׁה Propter Zionem non silebo, וְלֹא אֶשְׁקוּט לֹא אֶרְשָׁם et propter Hierosolymam non quiescam. Sunt, qui Deum hic loquentem induci, et sensum hunc esse putent: regna omnia commovebo, donec Cyrus rerum potitus sit. Verum recte observavit DATHIUS, contextum non favere illi sententiae. „Primo continuatur Vs. 2. seqq. de Jova in persona tertia. Deinde Vs. 6. et 7. clare docent, silentium illud dicere prophetam de se aliisque prophetis, qui non cessaturi sint precibus suis apud Deum intercedere pro felicitate Zioni restituenda.“ donec prodeat instar splendoris, i. e. splendide, clare, salus ejus; ita enim est צֶדֶק hic capiendum, ut Cap. superioris Versu 10., et mox Vs. 2., ubi ei כְּבוֹד respondet. Et donec prodeat auxilium, s. liberatio ejus sicut fax quae ardet; ellipsis Pronominis relativi, ut supra 28, 16. 30, 6. 56, 2.

2. וְרָאוּ גוֹיִם צְדָקָה וְכָל-מְלָכִים כְּבוֹדָה Et videbunt gentes salutem tuam et omnes reges gloriam tuam. Hisce plane similia vid. supra 49, 7. seqq. 23. 52, 15. 60, 3. וְקָרָא לְךָ שֵׁם חָדָשׁ Et acclamabitur tibi nomen novum, quod exprimitur infra Vs. 4. „Significatur mutatio conditionis in melius, certo aliquo signo characteristico exprimenda. Nominari, stylo sacro, valet esse [cf. not. ad 47, 1.]. Nomina, ad quae hic alluditur, sunt σηματικά, significativa, ut si qua res hoc illo nomine appellari dicatur, eo simpliciter innuatur, in ea re, sive persona esse attributa, quae in potestate nominis latent. Nomine novo dicitur quid stylo Scripturae appellari, quod novum sit, sive novis ornetur privilegiis dignitateque nova, sive conditionem ex deteriore in meliorem qualicunque ratione mutet.“ VITRINGA. Quod os Jovae enuntiabit. וְנִקְבַּח, proprie perforavit, scidit, hinc distinxit, et significationem distincte et nominatim exprimendi obtinet, ut Num. 1, 17. Ames. 6, 1., ad quem loc. not. cf.

3. **וְהָיְתָה עֲטֶרְתָּךְ כְּמִשְׁכָּנִי וְיָדִי בְּיָמֶיךָ** *Erisque corona ornatus in manu Jovae.* Voces יָד et בְּיָד, ejusdem notionis, ex παραλήλου hic positae, emphasis subesse aliquam ostendunt. *Manum autem Dei* de tutela et protectione divina saepe dici constat. Erit igitur hic loci sensus: diadema speciosissimum futura ei, quod Jova singulari cura servabit, ne decidat, aut detrimenti quid capiat. KIMCHI: „Idem sensus vocabulis diversis geminatur, *coronâ et cidari, gloriâ et regno, manu et volâ.* Sensus verborum *in manu Jovae* et *in vola Dei tui* hic est: firmabit tibi coronam tuam et cidarim regiam, ne decendant unquam, quia perpetuo manus ejus erit tecum ad fulciendas illas. Ratio vero, cur Hierosolyma futura sit corona gloriae populis orbis terrarum, haec est, quia gloriabuntur illa ejusque regno. „עֲטֶרְתָּךְ et צִנִּיף“, inquit GATACKERUS in *Adversariis Miscell.* p. 265. seqq., „idem hic significant, *insigne regni, ornamentumque regium*, aliquo tamen modo distinguuntur. עֲטֶרְתָּךְ proprie est *diadema*, ab עָטַר *ambire*, seu *cingere*. Nec alia olim erant diademata, quam vittae, fasciae, taeniae, redimicula, ornatu notâque aliquâ peculiari insignita. Huic respondet כִּתְרָךְ Esth. 1, 11. 2, 17., a כָּתַר *cingere*, seu *circumdare*, Jud. 20, 43. At צִנִּיף (א צִנִּיף *involvere*, Lev. 16, 4. Jes. 22, 18.) pileo aut galeae propior, id coronamenti genus proprie denotat, quo non tempora duntaxat cinguntur, sed caput integrum involvitur; itaque malim *tiaram* quam *cidarim* vertere. In vestitu pontificali נֹזֶר *diadema*, seu *corona*, a מְצַנֵּפֶת, sive *tiara* distinguitur Exod. 29, 6. Levit. 8, 9. Quum autem מְצַנֵּפֶת, quod eodem cum צִנִּיף redit, duplex esset, *sacerdotalis*, Exod. 28, 4. Zach. 3, 5., et *regia*, Ezech. 21, 26.; voci צִנִּיף addit מְלִכֻּתָּךְ *tiara regni.*“

4. **לֹא-יִקְרָא עוֹד עֲזוּבָה** *Non vocaberis ultra derelicta*, tametsi ad tempus sis instar repudiatæ mulieris, repudium tamen hoc non erit perpetuum; conditionem nomenque mutabis. וְיִקְרָא *Et terrae tuae*, i. e. reliquae terrae Israelis, alloquitur enim Hierosolymam. **כִּי לְךָ יִקְרָא חֲפִצִּי-בָהּ** *Nam tibi acclamabitur*, i. e. vocaberis *delectatio mea in ea*, mihi cara. Nomen illud apud Judaeos in usu fuisse inde patet, quod conjux Hiskiae, ex qua susceptus est Manasse, sic appellata est, vid. 2 Reg. 21, 1. Eodem illo nomine itaque appellabitur urbs Hierosolymitana, quia, ut in altero hemistichio additur, חֲפִצְךָ יִהְיֶה בָּךְ *delectatur Jovs in te*, nam in Hierosolyma erit gloria, ut ait Kimchi, i. e. divinae praesentiae et habitationis illud signum, quod Hebraeis שְׂכִינָה dicitur, de quo vid. plura in Buxtorffii *Lexico Chald. Talmud.* p. 2395. Terra autem, cujus caput Hierosolyma, appellabitur מְעוּבָּה *maritata*, יְחֻבָּה *habitata*, uti Chaldaeus vertit, qui et verba, quibus ratio nominis redditur, וְאֶרֶץְךָ יִהְיֶה *et terra tua maritabitur*, sic interpretatur: וְאֶרֶץְךָ יִהְיֶה *et terra tua habitabitur.* „Per modum similitudinis,“

Inquit KIMCHI, „quia terra habitata similis est mulieri, cui sit maritus, quando vero est desolata tanquam vidua, marito orba, habetur, uti dicitur Thren. 1, 1. *Sedet solitaria civitas populosa, facta est ut vidua.*“

5. Ad Versus hujus hemistichium prius, כִּי-יִבְעַל בְּחֹרֶר, בְּחֹרֶלָה יִבְעֲלוּךָ בְּנֵיךָ, observandum, omitti comparationis Particulas, ut ... sic, ut alias haud raro (vid. e. c. Jer. 17, 11.), ut itaque Hebraea ita sint vertenda: quia ut juvenis se maritum sociat virgini, יִבְעֲלוּךָ בְּנֵיךָ ita uxorem te ducent filii tui, quae Chaldaeus ita exposuit: sicut cohabitavit juvenis cum virgine, sic habitabunt filii tui in medio tui. וְשֹׂשׁוֹן חֶזֶן עַל-בְּלֹחַת יְשׁוּעָה Et gaudio sponsi super sponsam gaudebit super te Deus tuus. Quum autem indecorum visum esset pluribus interpretibus, quod filios Hierosolymae vates in hac comparatione sistat tanquam matris maritos; varii varias hunc nodum expediendi rationes excogitarunt, quas longum est enarrare. Adeo vero illae non satisfecerunt LOWTHO, ut (in Not. ad Praelect. 21. de S. Hebraeorum Poesi p. 349. ed. Lips.) non alium illud impedimentum tollendi modum videret, nisi ut pro בְּנֵיךָ legatur בְּנִיךָ conditor tuus, proprie conditores tui, sed in Plurali poni nomen observat cum respectu ad parallelum אֱלֹהֶיךָ, in altero Versus hemistichio, quemadmodum supra 54, 5. nomina בְּעֲלֵיךָ et עֲשִׂיךָ item pluraliter usurpantur ad אֱלֹהִים relata; vid. not. ad eum loc. Quam Lowthi conjecturam probaverunt Koppe et Doederlein. Verum recte monuit J. D. MICHAELIS in Not. ad laudat. de S. Hebr. Poesi locum, non esse, cur comparationem hic usurpatam indignam haberent interpretes. „In imagine, inquit, poetica non quaeritur, sitne id, unde imago petitur, morum disciplinae consentaneum: alioqui Deus nunquam fingeretur ebrius. Ezechiel quoque Cap. 23. polygamiam Deo tribuit duarum sororum, lege Mosaica illicitam.“ Praeterea hoc loco permiscerentur duae metaphorae, quod poetis Hebraeis haud rarum. *Incolae civitatis*, quatenus in ea sati editique sunt, consentur civitatem habere *matrem*, atque adeo ejus esse *filii*, vid. supra 51, 18. Rursus iidem incolae, quatenus *civitatem habent*, possident suae potestati obnoxiam (quae propria Verbi בַּעַל est significatio), vocantur בְּעֲלֵי עִיר *habentes urbem*, i. e. cives urbis, ut Jos. 24, 11. בְּעֲלֵי יְרֵחוֹ *possessores*, incolae *Jerichuntis*, nec non Jud. 9, 16. בְּעֲלֵי מִגְדָּל שִׁכֶּם *incolae turris Sichem*. Quia autem בַּעַל et *maritum* denotat, uxoris dominum, hinc factum, ut בְּעֲלֵי עִיר et *civitatis mariti* sistantur, civitas vero ipsa *marita*, בְּחֹרֶלָה, Versu 4., ad cujus declarationem pertinent quae hoc Versu leguntur.

6. כִּי לֹא יִחַשְׁוּ — עַל-חֹמֹתֶיהָ Super moenibus tuis, Hierosolyma, constitui custodes per totum diem et per totam noctem continuo, non silebunt. Custodibus, שֹׁמְרִים, quos vates hic dicit a se constituendos in muris Hierosolymae, antiquiores inter He-

bracos interpretes intelligunt *angelos*, qui in memoriam revocent Deo vastationem ejus (urbis), ut illa aedificetur. Verum *angelos* vates vix potuit a se constitutos dicere. Significantur potius pii Hebraeorum, quorum preces apud Deum multum valent, quos in altero hemistichio compellat *אל-דמי לכם* *commonefacientes Jovam*, ne sit vobis silentium, ne quietem concedatis Jovae, donec civitatem reddiderit summe illustrem, quae celebretur in toto orbe terrarum, sitque *תהלה בארץ* *laudatio in terra*, ut Versu sequente dicitur, ubi vates loqui pergit. *המזכירים* *אל-יהוה* iidem sunt, qui antea *שומרים* vocati.

7. *אל-יהוה דמי לו* *Nec dotis quietem ei*, Jovae, nimirum indesinenter orantes pro populo suo. *עד-יכולן ועד-ישים* *Donec statuerit*, reparaverit, *et donec posuerit*, reddiderit *Hierosolymam laudem in terra*, laudatissimam in orbe terrarum civitatem. Cf. supra 60, 18.

8. *נשבע יהוה בימינו ובזרוע עזו* *Juravit Jova per dextram suam et per brachium roboris sui*, per brachium suum robustum, q. d. si qua est mea potentia, eam in salutem vestram proferam. *אם-אחז* *Si dederō*, i. e. non dabo (vid. de hac iurandi formula ad Deut. 1, 34. cf. Jes. 22, 4.), *אחז-דגנה עוד* *Nec bibent filii peregrini mustum tuum*, in quo, in quibus, collective, in frumento et musto tuo, *laborasti*, quibus colendis tu operam dedisti. Promittit pacatum frumenti et vini fructum et securitatem ab hostibus.

9. *אחז-יהוה* *Nam qui colligunt illud*, iidem comedent illud et laudabunt Jovam. *אחז-יהוה* *Et colligentes illud*, scil. frumenta et uvae, *bibent illud in atriis meis sanctis*, in epulis illis, ad quas Levitas vocabant in circumjectis templo locis, Deut. 14, 23. sqq. Vid. et Levit. 6, 16. Deut. 12, 17 — 19.

10. Contextus abruptus est ob variationem personarum. Incitaverat vates Vs. 7. custodes Hierosolymae a se constituendos ad praestandum officium suum. Introduxit iterum Deum jurantem Vs. 8. 9. Hic alloquitur populos. *עברו עברו בפערים* *Transite, transite per portas*. Dissentiunt, ad quosnam sermonem vates dirigat. Sunt, qui hortari vatem putent Israelitas, in Palaestinae urbibus commorantes, ut praepararent viam exulibus Hierosolymam redituris. Sed quae sequuntur suadent, praeparationem viae injungi potius populis vicinis, quos jubeat vates exire portis urbium suarum, ut vias redeunti populo muniant. *כגו סלגו חמסיה* *Parate viam populi*, vid. ad 40, 3. *סלגו סלגו חמסיה* *Sternite, sternite viam aggeratam*, 33, 8. 49, 11. Verba *סלגו סלגו חמסיה* elliptice posita sunt pro *מאבן מאבן* *evacuate viam lapidibus*; nam *סלג*, quod in genere *lapidare*, *lapides projicere*

denotat, ut 2 Sam. 16, 6. 13. וַיִּסְּקוּ אֲבָבִים אֶת-דָּוִד *et obruit lapidibus Davidem*, hinc lapides eximere significat, ut Jos. 5, 2, et מִצֵּדָה, Jarchio notante, valet ut nulli sint ibi lapides, ad quos impingant iter facientes. Sic Hoseas 9, 12. *faciam eos מִצֵּדָה ab homine*, i. e. ut ne homo supersit. וְהָרִימוּ עֲלֵי-הָעַמִּים *Extollite vexillum ad populos*, s. super populos. Quoniam Judaei inter varios populos dispersi erant, vexillum erigi jubet ad illos populos, quod eos moneat, ut dimittant Judaeos apud se commerciantes eisque facilem commercium concedant.

11. הֲנֵה יְהוָה הִשְׁמִיעַ אֶל-קִצְצָהּ הָאָרֶץ *En! Jova audire fecit*, proclamavit *ad finem terrae*: וְצִיּוֹן הִנֵּה יִשְׁעָהּ *dicite filiae Zion: en! salus tua venit*. Cf. 51, 5. Verba וְהָרִימוּ עֲלֵי-הָעַמִּים וְהָרִימוּ עֲלֵי-הָעַמִּים vid. supra 40, 10. explicata.

12. וְקָרְאוּ לָהֶם עַם-הַקֹּדֶשׁ *Acclamabunt iis*, i. e. vocabunt eos, *populum sanctum*; cf. 61, 6. Dan. 7, 27., וְיִתְּנוּ לָהֶם *redemptos Jovae*, i. e. quos Jova ex hostium potestate liberavit, vid. Ps. 107, 2. וְהָיָה יְקָרָא דְרֹשָׁהּ *Et tibi acclamabitur*, vocaberis, o filia Zion (Vs. 11.), *quassita*, i. e. talis, ad quam omnes confluent, tanquam celeberrima, advenis frequentata, cujus civibus se adscribi cupient. Alii דְרֹשָׁהּ interpretantur *curatam*, scil. a Jova, qui illam dereliquisse et oblivioni tradidisse videbatur, uti questi sunt ejus cives supra 49, 14. Utrumque convenit ei, quod hic subjicitur: וְעִירָהּ לֹא נִעְזְבָהּ *civitas non derelicta*. Similiter Jer. 30, 14. de Hierosolyma: *Omnes amatores tui obliti sunt tui*, וְצִיּוֹן הִיא דְרֹשָׁהּ אֵין *te non quaerunt*; et Vs. 17. וְהָיָה צִיּוֹן הִיא דְרֹשָׁהּ אֵין *illa est Zion, de qua nemo quaerit, quam nemo curat*.

CAP. LXIII.

1 — 6. Republica restituta periculum erat, ne finitimi populi antiquas inimicitias repetituri Judaeos denuo infestarent. Huic igitur metui occurrit prophetia, quae sex primis hujus Capituli Versibus continetur. Promittitur Judaeis, eos tranquillos fore vicinis hostibus Jovana potestate devictis atque prorsus subactis. Ex quibus potissimum Idumaeorum meminit, quibus nulla gens Hebraeo populo infensior reperiiebatur. Eorum exga Hebraeos a Babyloniis devictos immanitatem commemorat Jeremias, Thren. 4, 21. 22., Obadiah Vs. 11., Ezechiel Cap. 35., et poeta quidam anonymus Ps. 137, 7. Unde gravem ultionem illis minantur et prophetae modo laudati (cf. Jer. 49, 14. sqq. Ezech. 25, 12. sqq. 35, 4. sqq.), et Jesajas 34, 5. sqq. atque Amos. 1, 11. 12. De Idumaeis a Nebucadnezare, Judaico regno everso, debellatis subactisque hanc pericopam agere censet J. G. EICHHORN in *den hebräischen Propheten*, P. II. p. 624.; quum tamen totus hic liber (Capp. 40 — 66.) in rerum futurarum descriptione prophetica

Jesaj.

versetur. Plures eorum, qui, quae a vatibus poetice sunt adumbrata, rerum gestarum veritati accommodant, cum GAOTIE victoriam, quam de Idumaeis reportavit Judas Maccabaeus (1 Macc. 6, 1. sqq. 2 Macc. 10, 15. JOSEPHI *Archaeolog.* L. XII. Cap. 8. §. 1.), hio cani existimant. Verum Idumaeis comprehendi omnes omnino nationes Hebraeis infensas, de quibus Jova ultionem sit sumpturus, tum suadet Versus 6. hujus pericopae, tum huic simile Jesajae vaticinium Cap. 34., ubi medias inter promissiones de futura Hebraeorum felicissima conditione, Jova de omnibus illorum hostibus poenas repetiturus infertur (Vs. 1—4.); mox tamen in solis Idumaeis subsistit vates, et quae de eorum excidio dicit, haud dubie ad alios quoque populos Hebraeis infestos trahi vult. Cf. JO. CASP. VELTHUSENII *Commentationes binae*, quarum prior inscripta est: *de optica rerum futurarum descriptione ad illustrandum locum Jes. 63, 1—6.* (Chilon. 1776. 4.), altera *Annotationes philologicas et exegeticas* in eandem pericopam continens (Chilon. 1777. 4.), quae multis supplementis auctae legantur in *Commentatt. theologg.* Vol. VI. p. 74.

1. Habet haec pericopa formam dialogismi inter victorem ex Idumaea redeuntem et prophetam. מִי־זֶה בָּא מֵאֲדוֹם רֹמֵם בְּגָדָיו *Quis est hic, qui venit ex Edom acute rubens vestibis!* Vates heroem conspicatus ex Idumaea procedentem, chlamydem vestesque sanguine conspersum, quis qualisque sit, percontatur. בְּגָדָיו רֹמֵם significare ὀξύς τὰ ἵμάτια, vel περισπῶν μένος τὸ ἀμφοῖς, *punicea veste insignem*, pluribus probavit BOCHARTUS *Hieroz.* P. I. L. II. Cap. 7. T. I. p. 56. edit. Lips., docuitque, voce רֹמֵם comprehendi omne ὀξύ, *acutum*, quod oculos aut sensum ferit, praesertim in genere *purpureo*, ut *oxyblattum*, *oxyporphylon*, *oxyphoenicium*. „Qui color,” inquit VITRINGA, „hic vel referri potest ad ipsum nativum colorem paludamenti imperatorii, quod heroes et bellatores olim fere elegerunt *coccineum*, ut ad Apocal. 9, 17. observavi; vel ad sanguinem, quo vestis ex recente caede hostium rubebat. Posterius hic praecipue locum habere, ostendit Versus sequens, ubi id diserte dicitur.” Tali igitur veste quem describit heroem indutum vates conspicit venientem מֵבִצְרָה e *Bozra*, Idumaeae metropoli, vid. ad 34, 6. הָדָר בְּלָבָשׁוֹ *Tumidus*, i. e. *superbiens in amictu suo*. הָדָר proprie *tumidum*, *elatum* denotat (vid. not. supra ad 45, 2.); unde הָדָר בְּלָבָשׁוֹ elatum *in suo amictu* indicabit, i. e. eum qui amictu suo hostium a se caesorum sanguine consperso superbiens incedit; cui convenit quod additur: צָוֹת רֹאשׁוֹ כִּוּוֹן caput *reclinans pro amplitudine roboris sui*. Nam צָוֹת, Arabice مَغْنَى, de quacunque capitis in inclinatione, qua id vel in obliquum flectitur, vel primum, vel supinum denique, probavit N. G. SCHROEDERUS in *Observatt. ad Origg. Hebr.* Cap. 3. §. 11. p. 46. sqq. De *curvato*, *inclinato* captivo, vinculis constricto, צָוֹת usur-

patum vidimus supra 51, 14. Hic vero adhibetur de heroe, recenti victoria superbo, qui caput superbiore gestu supinum reclinat et reflectit, et quidem **אִלְּפִי** *amplitudine roboris sui*, i. e. pro fortitudine bello demonstrata superbiam quaerens meritis quaesitam, et, uti dicit Claudianus in *Ruf. L. II. magna cervice triumphans*. Respondet Jova: **אֲנִי מְדַבֵּר בְּצִדְקָתָא רַב לְחַיִּים** *ego qui loquor de salute, sufficiens ad salvandum*, i. e. qui quum promississem liberationem populo meo, nunc ipso facto ostendo, me praestandae illi saluti sufficere. **צִדְקָתָא** in hoc libro idem quod **יָשָׁע** valere, saepe monitum, vid. supra 61, 11. 62, 1. Verbum **דִּבֵּר** cum **ב** nominis sequentis constructum notat passim *de re aliqua loqui*, veluti 1 Sam. 19, 3. **וְאֲנִי אֶדְבֹּר בְּךָ אֶל־אָבִי** *et ego loquar de te cum patre meo*. **רַב לְחַיִּים**, inquit VITRINGA, „secundum punctaturam Masorethicam valet *multus ad salvandum*, h. e. salvando abunde sufficiens. Sed Hieronymus dat: *propugnator sum ad salvandum*. Utique sequutus est Symmachum, cujus est: *ὑπερμαχὼ εἰς τὸ σῶσαι*. Legit ille **רַב** *litigans, contendens, patrocians*, ex **רַב** *cum aliquo contendere*; confer usum vocis Cap. 45, 9. Jer. 51, 36. Nobis ratio nulla est deserendi Masoram hoc loco, etsi in altero sensu insit quod blandiatur. Jeremias 32, 19. *Magnus consilio, et multus opere*. Et Ps. 130, 7. *Spem reponat Israel in Jova, quia apud Jovam est gratia, et copiosa apud eum est redemptio, liberatio, salus*. Graecus dicitur proprie *ὑπερμενής*, cujus vocis usus est apud Homerum. Valet *ὑπερισχίων, ὑπερέχων τῷ κρᾶτι, δυνατόν*. Hesychius: *ὑπερμενής μεγάλην ἔχων ἰσχύν*.”

2. Denuo interrogat vates: **מָדָנִי אֶדְוֶם לְבִשְׁתֶּךָ** *Quare rubet amictus tuus?* Particulam **ל** ante **לְבִשְׁתֶּךָ** Kimchi observat hic ita usurpari ut 1 Chron. 3, 2. **הַשְׁלִישִׁי לְאַבְשָׁלוֹם** *tertius erat Absalomus*, pro quo 2 Sam. 3, 3. legitur **הַשְׁלִישִׁי אֶבְשָׁלוֹם**. Plura exempla τοῦ **ל** Nominativo praefixi vid. in GESENII *Lehrgeb. der hebr. Sprache* p. 681. Vel sumitur Adjectivum **אֶדְוֶם** in neutro ut Substantivum, ut sit: *quare rubrum*, i. e. *rubedo est vestimento tuo?* **וּבִגְדֶיךָ כְּלִרְךָ בָּגָה** *Et quare vestes tuae sunt tanquam calcantis in torculari?* ut eorum vestes, qui in torculari calcant uvas, rubri coloris succum habentes, quod genus vini in Oriente majoris est pretii; vid. *das a. u. n. Morgenland*, P. I. p. 235. No. 171. **אֶדְוֶם** notare constat *torcular*, in quo calcantur uvae, cui subjectus **יֶקֶב** succum expressum excipiens (vid. Jes. 5, 2.), consuetudine apud omnes populos vitiferas terras colentes recepta.

3. Respondet iterum Jova: **פִּוְרָתָא דְּרִכְתִּי לְבַדִּי** *Torcular calcavi solus*. Rationem addit, cur vestes tam eruentatas habeat, quod ipse torcular, non, ut alii, per servos suos, sed per se, et quidem solus, calcet. Nomen **פִּוְרָתָא**, praeter hunc locum semel tantum Hagg. 2, 16. obvium, a **פָּוֶה** et **יֶקֶב** VELTHUSEN (in Com-

mentatt. theologg. P. VI. p. 157.) ita distinguit, ut eo significetur *forum* vel *calcatorium*, seu *dolium*, in quo pedibus proculcantur uvae, unde etiam *mensuras vinarias*, vel *cadi* seu *cupae* genus indicet Hagg. 2, 16., ubi LXX μετρητὰς vertunt. „Nostre quidem loco,“ addit, „interpretes Orientales, Chaldaeus, Syrus et Arabs in Polyglottis, vocem מַעְצָרָה ponunt, ab uvis exprimendis dictam. *Forum* autem istud si Hebraei vocaverint a spu-

manis uvarum calcatarum musto, nempe ab Arabico فَار (pro قَوْر) *offerbuit* (unde et Arabes et Syri ad iram transferunt), *aestuat*, *sanguinem profudit vena*; facilius fuit inter calcatorium *sanguine* recenti *spumans*, et inter uvarum succum in dolio a pressura pedum dissilientem comparatio vatis Hebraei, gentico more alludentis ad originem vocis, quae vel per se *sanguineum forum* (quasi *die Blutkeller*, *das blutsprudelnde Kelterfass*) exprimeret.“

Solus respicit ad asseverationem Commatis primi, se auxilio ferendo sufficientem esse. Quod disertius exprimit, dum addit: וְאֵין-אִישׁ אִתִּי et *ex populis nemo erat mecum*, qui me in debellandis hostibus juvaret. Quod figurate expresserat Jova, jam propriis verbis dicit: וְאָדָרְכֶם בְּאַמִּי et *calcavi eos in ira mea*. Eos scil. hostes, re ipsa flagitante, quamvis eorum non diserte mentionem fecerit. In verbis וְאֵין-אִישׁ nomen נֶצַח patet non posse *perpetuitatis*, *veritatis*ve significatū capi, quem alias obtinet. *Sanguinem*, aut simile quid poscit contextus. Hinc Hieronymus vertit: *et adpersus est sanguis eorum super vestimenta*. A. SCHULTENS in *Animadvers. philoll.*

ad h. l.: „Arabica radix نَضَحَ seu نَضَحَ *spargere*, *adspargere*

notat. نَضَحُ الْقَدَمِ est *sanguinis adpersio*. Aethiopibus etiam usitatum Verbum [נָחַח], unde 1 Petr. 1, 2. ὁ αἵματος αἵματος Aethiops dedit נָחַח דָּם. Inde si *sanguinem* dicere נֶצַח putemus, commoda constabit denominationis ratio. Vel si simplicem vocis vim retineamus, planus etiam emerget sensus: *et quod ex iis spargebatur, sanguis, in me adpersus est*. Eodem modo Vs. 6. se habet, ubi tamen *sanguis* magis proprie locum habebit.“

Et omnem amictum meum foedavi. וְכָל-מַלְבָּשֵׁי אֲנִי Kimchi observat pro וְכָל-מַלְבָּשֵׁי positum, ut 2 Chron. 20, 35. וְכָל-מַלְבָּשֵׁי consociavit se, pro וְכָל-מַלְבָּשֵׁי. Aramaico more characteristicam praeformans כָּל cum Chirek mutatur in אָ cum Segol. Verbum אָנַח hic *polluendi* notionem habet, ut Job. 3, 5. Zeph. 3, 1. Mal. 1, 7.

4. נָקָם בְּלִבִּי Nam *dies ultionis in corde meo*; a longo inde tempore apud me constitutum erat, de hostibus populi mei, qui iidem sunt mei, ultionem sumere. וְעַתָּה אָנֹכִי אֲנִי Et *nunc annus redemptorum meorum venit*, aderat tempus, quo mei, Judaei, in libertatem erant vindicandi. Cf. Jes. 34, 8.

5. Eandem sententiam iisdem fere verbis expressam vid. supra 59, 16., ubi pro eo, quod in fine hujus Versus habetur,

et exscaudescencia mea erat quae fulcivit me, legitur: וְצִדְקָתוֹ הִיא סִמְכָתוֹ, suntque plures a Kennicotto et De-Rossio commemorati codices, qui hoc loco pro וְחֲמָתִי exhibent וְצִדְקָתִי. Doederlein conjicit וְחֲמָתִי huc perperam translatum ex בְּחֲמָתִי, Versu sequente. Sed recte observat De-Rossi, quum veteres omnes וְחֲמָתִי expresserint, verisimilius esse, וְצִדְקָתִי e loco parallelo huc translatum esse.

6. וְאַבִּיבִי עַמִּים בְּאַפִּי *Et conculcavi populos in ira mea,* וְאַשְׁכַּרְתִּי בַחֲמָתִי *et inebriavi eos in ira mea,* quae verba Kimchi ita exponit: *Deus bibendum porrigit populis calicem irae suae et implet eos ebrietate et dolore.* Imago poetis Hebraeis familiaris, vid. supra 51, 17. Ps. 60, 5. et ibi not. Commemoratu est dignum, quod in compluribus a Kennicotto et De-Rossio commemoratis libris et manuscriptis et typis exaratis pro וְאַשְׁכַּרְתִּי legitur וְאַשְׁכַּרְתִּי *et confregi eos*, quod ipsum, nullis consultis codicibus, mera ex conjectura reponendum voluit LUDOV. CAPPELLUS *Crit. S. L. VI. Cap. 9. p. 1020. edit. Hal.:* „*Conculcavi populos in ira mea, וְאַשְׁכַּרְתִּי בַחֲמָתִי et inebriavi eos in furore meo.* Sane qui gravissime affliguntur, dicuntur interdum ebrii, ut est illud: *Audi tu, ebria, sed non vino,* supra 51, 21. Deus dicitur poculum furoris sui impiis praebere bibendum, atque eo illos inebriare. Itaque hoc loco phrasis illa, *inebriavi eos in furore meo*, sic accipi posset, nisi obstarat id, quod praecedit וְאַבִּיבִי *conculcavi.* Non enim satis conveniunt illa, *calcare et inebriare.* Ideo suspicor legendum esse וְאַשְׁכַּרְתִּי *confringam eos*, pedibus nimirum conculcando. Et sane Chaldaeus Paraphrastes sic videtur legisse; reddit enim וְאַשְׁכַּרְתִּי *conculcabo eos.* LXX non habent istam Versiculi huius particulam.“ Pro recepto וְאַשְׁכַּרְתִּי stat BUXTORFIUS *Anticrit. p. 980.*, praeter alia observans, q̄ Paraphraste Chaldaeo nihil argui posse pro varia lectione, quia ille non verba, sed sensum reddidit et respexit; unde וְאַבִּיבִי, initio Versus, reddit per וְאַשְׁכַּרְתִּי *occidam.* „Neque puto,“ addit BUXTORFIUS, „illum uspiam Verbum וְאַשְׁכַּרְתִּי vel וְאַשְׁכַּרְתִּי reddidisse per וְאַשְׁכַּרְתִּי, sed Verba וְאַבִּיבִי et וְאַשְׁכַּרְתִּי. Unde quia hoc sensu וְאַשְׁכַּרְתִּי hic accepit, ita quoque reddidit. Masorethae legerunt וְאַשְׁכַּרְתִּי per Caph, quia annotarunt, non amplius reperiri; וְאַשְׁכַּרְתִּי enim legitur Deut. 9, 17., unde bis exstaret, si hic quoque per Beth legissent. Sic quoque legit D. Hieronymus reddens: *inebriavi eos in indignatione mea,*“ nec aliter Theodotio et Symmachus. וְאַשְׁכַּרְתִּי בַחֲמָתִי *Et descendere, defluere facio ad terram succum, sanguinem eorum* (Vs. 3.), in quo vigor eorum vitalis. Alii: *dejeci ad terram splendorem eorum*, quo significatu וְאַשְׁכַּרְתִּי legitur 1 Sam. 15, 29. 1 Chron. 29, 11., ex *splendendi* significatione, quam Aramaicum וְאַשְׁכַּרְתִּי obtinet.

7. Effunditur vatis animus in laudes ejus, qui promissa tam fideliter implevit. Renovat simul insignium beneficiorum aliorum

memoriam, quae prioribus seculis idem Deus in suam gentem contulerat. **תִּזְכֹּר יְהוָה אֱזָבִיר** *Benignitates Iovae commemorabo*, **כָּל הַיּוֹם תִּזְכֹּר** *laudes Iovae* scil. commemorabo, — **כָּל הַיּוֹם** *pro omnibus, quae tribuit nobis Iova*. De **כָּל הַיּוֹם** vidimus ad 69, 18. proprie valere *secundum, propter, a. causam*. Ad ea quae sequuntur, **וְרַב-טוֹב לְבֵית יִשְׂרָאֵל** *et multum, sive magnum bonum domui Israelis*, observat VITRINGA, ea vel constitui posse cum **אֱזָבִיר**, in hemistichio priori, ut sit: *commemorabo beneficentias Iovae ... et magnum bonum* seqq.; vel cum iis quae proxime praecedunt; *secundum propter illud, quod in nos contulit Iova, et multum magnumque bonum in domum Israelis*. „Masorethae,” addit, „videntur prius supposuisse, figentes accentum distinctivum Atnach in voce **יְהוָה**, quem tamen, fateor, etiamsi posterius elegissent, ob cohaerentiam omnium sententiae partium commode alibi eos figere non potuisse; sed constructio Hebraea non respuit quoque *posterius*, quando sententia integra nullam admittet ellipsin. Utrum acceperis, nihil commiseris vitii; tota enim sententia cohaeret. Mihi sedet sequi Masorethas, prudentes homines; si enim cum *ἀμέσως* praecedentibus connecterentur verba, forsitan scripsisset Jesajas **וְרַב-טוֹב** *et secundum multum sive magnum bonum domui Israelis praestitum*. Nunc simpliciter scripsit: *et magnum bonum, proprie: magnum boni*.”

8. **אָהָבָה עָמִי תִּזְכֹּר** *Dirit, i. e. cogitavit apud se scil. Deus olim, quum populum Hebraeum ex Aegypto educturus sibi peculiarem elegit, et in filios adoptavit, uti notat Kimchi*. **אֵלֶּיךָ עָמִי תִּזְכֹּר** *Tantum populus meus illi sunt, illi duntaxat constituunt populum, quem ex reliquis omnibus mihi elegi, Exod. 3, 10. Deut. 7, 6. 26, 18. 19.* **וְלֹא יִשְׁקֶרְוּ** *Filii erunt, qui non mentionentur, spem meam non fallent; non erunt tam impii et impudentes, ut a me degenerent. Inducitur Deus tanquam prudens homo, ex rebus iudicium faciens. Cum igitur fidelitatem sibi promississet, לְמוֹשִׁיעַ לְיָהוּא לְהוֹמֵי לְהוֹמֵי factus est iis in salvatorem, ex Aegypto eos eduxit.*

9. **בְּכָל-צָרָתָם לֹא צָר** *In omni angustia eorum ei, Deo, angustum fuit, et hinc miseratus eos fuit, וְהָאֵל עָזָר וְנָשָׂא נְפִשׁוֹ תַּעֲמַל* *et afflicta est anima ejus in aerumna Israelis, uti est Jud. 10, 16., quod sane in cetera, quae hic leguntur, non male quadrat. Sed pro לֹא, quod ad marginem legendum praecipitur, in textu לְ scriptum exstat, idque exprimunt veteres interpretes quotquot supersunt omnes. Capiunt autem quidam צָר praemisso לְ instar Verbi, ut sensus sit, quem in Commentario attulit Hieronymus: nequaquam tribulavit eos Deus, angustia et afflictione penitus disperdente non vexavit. Aliis Nomen censetur substantivum, sive agentis: hostis, oppressor non fuit; sive actionis: in omni angustia eorum opprimens, enecans nulla fuit, nulla a qua Deus exitum opportuno tempore non patefecerit.*

KOCHERUS, ita verba transferens: in omni angustia eorum non angustum fuit; לא צר, addit, „non-angustia, per Hyphen, cujusmodi non pauca, ut לא-צד non-rectum, לא-טוב non-bonum, pessimum. Sensus: non ita angustum, ut commeruerant, nec ad perniciem fuisse.“ Similiter JARCHI: in omni angustia eorum, quam induxit super eos (Israelitas), non affecit eos angustia secundum opera eorum, quoniam poena digni erant, i. e., non iis, quae eorum peccata promeruerant, malis eos affecit. Nobis probatur COCCEJ interpretatio, verba לא צר צד cum iis quae proxime sequuntur, וּמַלְאָךְ פָּנָיו הוֹשִׁיעָם, conjungentis hoc modo: in omni angustia eorum non oppugnabat quisquam ipsos, et angelus faciei ejus salvavit ipsos, i. e., statim, atque aliquis Israelitas oppugnabat, angelus faciei Jovae ipsos salvos reddidit. Ponitur לא sequente ו pro vix, statim atque, ut 2 Reg. 20, 4. וַיֵּצֵא יְשַׁעְיָהוּ לֹא נִצָּא חֲצָר תְּחִיכָנָה וְדָבָר-יְהוָה. non exierat Jesajas atrium intimum, et verbum Jovae ad ipsum editum est, i. e. vix exierat, statim atque exierat. Quod ad marginem legi praecipitur, לוּ ipsi, scil. Deo, pluribus commendat VITRINGA in *Observatt. SS. L. III. Cap. 18.* et in *Commentario*. Lutherus quoque, quum in editione Gersoniana, qua est usus, לוּ in textum sit receptum, id in versione vernacula expressit. Verum ut locis aliis, ita et hic, קרי ר' originem Criticis debere videtur, qui quum veterem genuinam scripturam non recte intelligerent, in ejus locum substituerunt talem, quae sensum ipsis clariorem redderet. מַלְאָךְ פָּנָיו Angelus faciei ejus, Jovae, JARCHIO ille est angelus, quem Michaellem appellat Daniel 10, 13. 21., unus de septem summis satrapis regni coelestis, quem Deus populo Israelitico dedit protectorem. Similiter CLERICUS, qui מַלְאָךְ פָּנָיו vertit: angelus qui faciem ejus videt, et addit: „angelus, nempe e primoribus, seu intimae admissionis, loquendi genera desumpto e magnorum regum more, qui primarios tantum ministros in conspectum suum admittebant.“ Sed recte observat ABEN-ESRA, loqui vatem de illo angelo, qui Israelitas per desertum est comitatus, Exod. 23, 20. 23. 33, 14. 15. Num, 20, 16., quem vocat angelum faciei Dei, quia ejus quasi apparitor fuit ad jussa sua exsequenda. Dicitur hic angelus ille populum Hebraicum servasse, in libertatem asseruisse et sustulisse, quod alias Deum ipsum fecisse legimus. מַלְאָךְ, redemit, liberavit eos, ad liberationem ex Aegypto spectat, de qua idem Verbum Exod. 6, 5. adhibetur: Ego Jova אֲנִי אֶלֹהֵיכֶם vindicabo vos brachio extenso etc. Verba autem quae adduntur, וַיִּנָּשְׂאֵם וַיַּבְיָחֵם bajulavit et portavit eos, pertinent ad curam, qua populus rudis, se ipsum defendere et sustinere imparatus, a Deo in itinere per desertum nutritus, defensus, ac necessariis omnibus instructus et in Cananaeam ductus est. כָּל-יְמֵי עוֹלָם Per omnes dies aeternitatis, i. e. inde a temporibus antiquissimis, de quibus haec phrasis legitur et Amos 9, 11. Mich. 6, 14. Ps. 24, 7.

10. יִחַמְזוּ מַרְרָה וְעִצְבוּ אֶת-רוּחַ קִדְשׁוֹ *At ipsi tantorum beneficiorum obliti immorigeri exstiterunt et dolore affecerunt spiritum ejus sanctum, i. e. ea fecerunt, quibus dolor etiam amicis crearetur. Spiritus sanctus Dei est ipse Deus, ut Verbum ejus apud Chaldaeam interpretem. Cf. Ps. 78, 40. כָּמָה יִמְרֶהוּ בְּמַרְרָה יַעֲצִיבוּהוּ בִישִׁימוֹן Quoties exacerbarunt eum in deserto, dolore eum affecerunt in deserto? Hoc loco autem non solum de iis agitur, quae in deserto in Deum deliquerunt Hebraei, sed comprehenditur totum illud temporis spatium ab exitu ex Aegypto usque ad exilium Babylonicum. Hinc לַחֲמֵהּ לְאֹיִבָּהּ נִלְחָם בָּהֶם ipse pugnavit contra eos, saepius enim hostibus eorum usque adeo favit, ut victoriam his concesserit.*

11. Primum Versus hemistichium, יִזְכֹּר יְיָ-עוֹלָם מִשָּׁחַר *et recordatus est dierum antiquorum, Mosis, populi ejus, et de Deo dici statuunt, atque cum Versu superiore connectunt in hunc sensum, quum Deus a populo Hebraeo graviter offensus eum subinde severe puniret, semper tamen ad se veluti redeuntem recordatum esse illorum temporum, quibus eum populum elegit inter ceteras omnes orbis terrarum gentes, cujus rei recordatione permotum flexum esse ad misericordiam et ei porro favere perrexisse, secundum loca Exod. 32, 11. Num. 14, 13, 14. Sed quae proxime sequuntur: quis est ille, qui eos eduxit e mari etc., nemo non videt magis convenire hominibus, quam Deo; quae quum cohaereant cum superioribus, et recordatus est, patet, horum quoque subjectum, uti loquuntur, esse populum afflictum. Sic apud Jeremiam 2, 6. eadem fore oratio adscribitur Israelitis: Et non dixerunt: ubi est Jova, qui nos eduxit e terra Aegypti, qui nos duxit in deserto? etc. Erit igitur hic et prius hemistichium de populo Hebraeo resipiente capiendum, qui recordari dicatur antiquorum temporum, Mosis et populi a Deo primitus electi et ex Aegypto educti. In verbis מִשָּׁחַר עוֹלָם plerique interpretes statuunt ἀνυπόμνητον, qualia in hoc libro plura reperiuntur, vid. supra 53, 11. 55, 3. 57, 4, ut ita sit vertendum: recordatus est populus Hebraeus dierum antiquorum, Mosis videlicet et populi ejus, scilicet Mosis, ut notet populum a Mose ductum, vel, ut alii volunt, Dei, collato Vs. 8, ubi Jova dicit: certe populus meus illi sunt; vocatur quoque in historia populi ex Aegypto educti semper populus Dei. vid. e. c. Exod. 3, 7. 5, 1. Kimchi mallet ante עוֹלָם subaudire Praefixum ה, ut sit: Mosis missi ad populum suum. Sed nihil subaudire necesse est, si עוֹלָם pro Nominativo capiamus, per μετὰθεσιν in fine sententiae posito. Ita Saadias: recordatus est populus ejus dierum aetatis Mosis. Quidquid illorum adsciscas, nequaquam est opus, pro עוֹלָם hic legere עַבְדִּי (ut sit: recordatus est Mosis, servi sui), quod Syrus expressit, et hodie in paucis nonnullis codicibus reperitur; sed ortum suum debet procul*

dubio librario, qui scripturam receptam recte interpretari non calluit. GESENIUS, etsi interpretationem a nobis adscitam in versione exprimeret, in Commentario tamen illi opponit, nusquam alias Subjectum, quod dicunt, tam longe ut hic a Verbo suo distare. Unde suspicio ipsi orta, nomen מִינְיָם esse glossema ad explicanda verba עָמַל עֲבָדָיו יְהוָה insertum. Sane מִינְיָם non expressit Graecus Alexandrinus, sed idem et עָמַל omisit. Nobis quidem constructio paulo minus usitata in stylo poetico haud poscere videtur, ut adscitam interpretationem repudiemus. Hemistichio Versus posteriori recte praemisit Saadias et dicunt, scil. Hebraei, qui statim inducuntur suum peccatum confidentes. וְיִי אֱלֹהֵינוּ וְיִי מֹשֶׁה וְיִי אֶרֶץ מִצְרָיִם Ubi est ille, qui eduxit eos ex mari, cum pascorē gregis sui? i. e. Mose. In codd. nonnullis et Nbris impressis legitur Pluralis עָבְדָיו, ut pastoribus Israelitici populi intelligantur Moses et Aaron, Ps. 77, 21., quibus Mich. 6, 4. additur Mirjam, utriusque soror. וְיִי מִינְיָם Kimchi observat positum esse pro וְיִי מִינְיָם; solere enim Suffixa pluralia tertiae personae Participiis adjecti per Camez, ut Jer. 14, 12. אֲנִי נִינִי רָצָם non delector iis. Est in nonnullis quoque codicibus a De-Rossio commemoratis וְיִי מִינְיָם scriptum. Sed quum וְיִי Suffixum sit Futuri et Participii, וְיִי vero Suffixum Nominis, utraque forma hic locum habere potest. Est enim וְיִי מִינְיָם qui ducit eos, sive dux eorum. Cf. GESENI *Lehrgeb.* p. 299. וְיִי מִינְיָם legitur in codice Kennicottiano 590. antiquissimo, et in De-Rossii 4. hispano et accuratissimo; sicque correctum in hispano altero 560., idemque expresserunt Graecus Alexandrinus et Syrus. Qua adscita scriptura, vere monente De-Rossio, וְיִי quod sequitur pro Accusativi nota capiendum erit. Quae sequuntur, וְיִי מִינְיָם אֶת־רוּחַ קֹדֶשׁוֹ ubi est ille, qui posuit in medio ejus (populi) spiritum sanctum suum? non dubium spectare ad ea quae Num. 11, 17. narrantur de septuaginta senibus, quibus Jova aliquid de spiritu suo, quod Mozen donaverat, impertivit ad regundum populum.

12. Initio hujus Versus repetendum est e superioribus וְיִי אֱלֹהֵינוּ ubinam est ille, מִינְיָם לִימִין מֹשֶׁה זְרוּעַ תְּפָאָרְתּוֹ qui incedere fecit ad dextram Moysis brachium gloriae suae, i. e. qui effecit, ut dextram Moysis comitaretur brachium suum gloriosum, quod JARCHI recte exposuit hoc modo: quotiescunque Moses opus habuerat auxilio divino, brachium, auxilium Jovae, paratum erat ad dextram ejus. Quod additur: וְיִי מִינְיָם בֹּקֵעַ מִיָּם מְקַיֵּיתָם findens aquas coram iis, pertinet ad aquas maris Idumaei, seu rubri, divina potentia fissas disjectasque, de quibus Verbum בֹּקֵעַ passim usurpatur, veluti Exod. 14, 21. Ps. 78, 13. Neh. 9, 11.

13. וְיִי אֱלֹהֵינוּ Ubi est ille, qui duxit eos per abyssos, וְיִי מִינְיָם כַּסֵּס בְּמִדְבָּר sicut equum in deserto, s. per desertum? i. e. per terram planam, in qua neque lutum, neque lapides, וְיִי אֱלֹהֵינוּ ubi non impingit, ubi sine offensa equi currunt.

14. בַּהֲמָתָהּ בַּמִּקְצֵה תָרַד רִגְלָהּ יְהוָה תִּנְיָחוֹנָהּ *Ut jumentum quod descendit in vallem, ita spiritus Jovae quietem dedit ei, populo; ad hunc enim, qui in posteriore hemistichio commemoratur, referendum esse Pronomen suffixum in תִּנְיָחוֹנָהּ, recte observat KIMCHI, et simile exemplum. Pronominis ad Nomen, quod sequitur, relati adducit illud Exod. 2, 6. וַתִּרְאֶהוּ אֶת-יְהוָה וַתֵּלֶךְ et vidit eum, puerum. „Adhuc persistit vates,“ porro inquit KIMCHI, „in similitudine itineris eorum per fundum maris, et ait, illos descendisse in medium maris, quemadmodum descendit jumentum in planitiem absque labore, quia descensus parvus est, et ambulatio per planitiem facilis. Dicit vates: spiritus Jovae requiescere fecit eum, scil. populum ab hostibus ejus, qui eum persequiebantur. Ponitur autem רִגְלָהּ יְהוָה pro רִגְלוֹ, ut Exod. 24, 1. וְאֶל-מֹשֶׁה אָמַר עֲלֶיךָ אֶל-יְהוָה et ad Moysen dixit Jova: adscende ad Jovam, pro אֵלַי ad me. Jonathan תִּנְיָחוֹנָהּ ita vertit, ac si תִּנְיָחוֹנָהּ duxit eum legisset, coll. Exod. 32, 34. וְהָיָה אֶת-הָעָם דִּךְ מִיַּמְרָא דִּי דִּבְרִינוֹן *verbum Jovae duxit eos.*“ Ita et Graecus Alexandrinus: ὡδήγησεν αὐτοὺς, Hieronymus: *ductor ejus fuit*, Syrus: *duxit eos.* Quod ita adrisit J. D. Michaeli et Lowtho, ut in suis versionibus exprimerent. At sensum perquam commodum exhibet et in omnibus codicibus receptum תִּנְיָחוֹנָהּ, praesertim si verba non cum Kimchia, et plerisque post ipsum interpretibus, de populi in mare erythraeum descensu capiamus, sed, uti Keoherus, de *quiete* (מְנוּחָה Deut. 12, 9. Ps. 95, 11.) in terra promissa, post maris desertorumque locorum diutinas aerumnas; comparatione a pecorum ducta gregibus, quum per montium declivia in subjectam planitiem, lactis pascuis fertilem, ad aquasque (מְנוּחָה Ps. 23, 2.) deducuntur.*

15. Beneficia praeterita, quae retulit, nunc ad praesentem causam accommodat, Deumque orat, ut velit et nunc populi sui misereri, eumque in libertatem vindicare. תִּבְּטֵם מַשְׁמִיִּים *Prospice ergo et nunc de coelo, וְהִתְפַּאֲרָתִיךָ et despice ex habitatione sanctitatis tuae et glorias tuas* conditionem nostram miseram. וְהִתְפַּאֲרָתִיךָ *Ubi est zelus tuus?* so. הִתְפַּאֲרָתִיךָ *pristinus*, ut Jarchi supplet, prae quo noluit, ut populus tuus aliis gentibus esset ludibrio? וְהִתְפַּאֲרָתִיךָ *Et fortitudines tuas*, i. e. virtutis tuae documenta. In pluribus codicibus legitur Singularis, וְהִתְפַּאֲרָתִיךָ, quod veteres omnes exprimunt. Alii וְהִתְפַּאֲרָתִיךָ, Pluralem defective scriptum exhibent. Et ubi commotio viscerum tuorum? תִּבְּטֵם מַשְׁמִיִּים *miseratio tua?* proprie est *tumultuari, strepere*, unde תִּבְּטֵם *tumultus*, tralatitio vero sensu *multitudo hominum tumultuantium.* Sed pro ratione loci alteruter significatus adhibendus, qui rei melius convenit. Et hic quidem proprius *strepitus* significatus retinendus. *Strepitus viscerum* indicatur commotio, quae nascitur in homine misericorde, ubi de miseria amici cogitat. Ita Jerem. 31, 20. תִּבְּטֵם מַשְׁמִיִּים לֹא יִרְחַם

אֶרְתַּחֲמֶנָּה *perstrepunt viscera mea ei*, propter eum, *miserendo miserebor ejus*. Verba extrema, אֶרְתַּחֲמֶנָּה אֵלַי וְתִתְחַפְּקוּ, aliqui ab interrogatione separant, vertuntque per modum propositionis simplicis: *strepitus viscerum tuorum et miserationum tuarum se erga me continent*. Sed elegantius est, continuari interrogationem, et Verbum potentialiter sumere, hoc modo, *ac quomodo miserationes tuas erga me se cohibere possunt?* qui fieri potest, ut infinitae illae misericordiae cohiberent se, nec miseriis meis vocantur, ut se in me effundant? Verbum תִּתְחַפְּקוּ significat *se quasi per vim cohibere*, ne affectus intus latens exprimatur, vid. Gen. 43, 30. 45, 1. De Deo dicitur supra 42, 14. et infra 64, 11.

16. בִּי אֲבִרְהָם בִּי אֲבִרְהָם *Quia tu pater es noster*. Cohæret cum Versu præcedente hoc sensu: respice e coelo et excita zelum tuum, quia tu es pater nobis. בִּי אֲבִרְהָם לֹא יָדָעָנוּ וְיִשְׂרָאֵל לֹא יִכְיֶרְנָה *Siquidem Abrahamus non cognoscit nos, et Israel non agnoscit nos*, i. e. tu justius pater noster diceris, quam illi, e quibus naturae ordine geniti sumus, et qui nos in his malis constitutos sublevare non possunt. Frustra quidquam ab iis expectamus, qui ex hac vita migrarunt, quibus res nostrae et hujus mundi ignotae sunt. Verba יָדָע et יִכְיֶר *cognoscere et agnoscere* hic notant rationem alicujus habere, eum curare, vid. Deut. 33, 9. Ruth. 2, 10. 19. Cur Abrahami tantum et Israelis, seu Jacobi, hic mentio fiat præterito Isaaco, rationem interpretes reddunt hanc, quod Abrahamus primus esset patriarcharum, quocum foedus est ictum, Jacobi autem tota posteritas in foedus recepta est, non item Isaaci. בִּי אֲבִרְהָם מֵעוֹלָם שָׁמַיָּה *Redemptor, vindex noster ab aeternitate*, ab antiquissimis inde temporibus, est nomen tuum. Respicitur liberatio ex Aegypto, de qua in superioribus, Vs. 11. seqq.

17. Mirantur supplices simul et lugent, quod Deus, ipsorum pater, antea tam benignus ipsis, permiserit populum suum errori et pervicaciae, ejusque diris effectis. לָמָּה תִּתְחַפְּקוּ יְהוָה מִדֶּרֶךְ בִּי *Quare errare nos fecisti, i. e. permisisti, Jova, a viis tuis?* Ex uan omnium linguarum alicui tanquam auctori factum tribuitur, quod fieri permisit, licet in eo nulla sit culpa. Sic Hebraeis quoque Verba, quae actionem seu effectum notant, de permissione seu concessione ejus saepe capienda esse constat. Ita Deut. 2, 28. *Cibum pro pecunia facias me frangere, seu comparare*, i. e. concedo me comparare. 1 Sam. 14, 36. *Persequamur Philisthaeos, neo reliquum faciamus ex iis quempiam*, i. e. superesse permittamus. Plura exempla vid. in GLASSII Phil. S. p. 207. edit. Dath. Idem valet de verbis, quae subjiciuntur: מִיָּדָה לִבְנֵי מִיָּדָה *quare indurasti cor nostrum a timore tui?* quare ita rigidum fieri, aut occalescere permisisti corda nostra, quo minus apta sint ad timorem tui? ut. a reve-

rentia tui alienemur? Eundem usum Praefixi כּ vid. supra 54, 9. *Juravi* אֶלֶּיךָ מִקְצֵף אֶבְרִיךָ *ab irascendo contra te*, i. e. quod non irascar contra te. Verbum קָשָׁה, quod praeter hunc locum semel tantum, Job. 39, 16. (al. 19.) legitur, significatu haud differre a קָשָׁה *durum esse*, docet consonum Arabicum قَسَحَ, quod Arabum Lexicographi per ضَلَبَ *durus et fortis fuit* exponunt. וְשׁוּבָה Revertere ab ira tua; vel, converte faciem tuam ad nos, quam peccata nostra te avertere fecerunt. לְמַעַן עֲבָדֶיךָ שְׂכָרֵי נַחֲלָתְךָ *Propter servos tuos, tribus hereditatis tuas*, quia tu nos peculium tibi elegisti. Dedecori tibi foret, hereditatem tuam non curare.

18. לְמַצֵּר יִרְשָׁה עַם-קִדְשֶׁךָ *Parum erat quod possederunt populum tuum sanctum* hostes nostri. לְמַצֵּר propr. *ad arigum*, hic est Adverbium, ut Hebraeos Adverbia per Nomina praemissis Praepositionibus formare constat, velut לְבֶטֶח secure, לְנֶאֱמָר leniter. Plerique habent pro Adverbio temporis. Ita Chaldaeus et Syrus: *paulo tempore possederunt populus tuus sanctus*, scil. terram suam. Quam interpretationem et VITRINGA, ut ceteris probabiliorem, suam fecit, quia מִצֵּר, ejusdem significationis cum מִצֵּר, Jes. 10, 25. 29, 17. de tempore dicitur. Nobis quidem praefendum est quod KOCHERUS proposuit: *parum erat, possedis populum sanctum tuum*; מְקַדְשֶׁךָ בּוֹסְסִים צָרִינָה *hostes nostri conculcarunt etiam sanctuarium tuum*. Neque enim a linguae usu abhorret, צָרִינָה coli posterioris ad prius quoque referri; cf. not. ad Jes. 1, 12. 13.

19. Prius Versus hemistichium, הָיִינוּ מֵעוֹלָם לֹא-מִשְׁלָתָם בָּם, sunt, qui ita capiant: *fuimus a longissimo inde tempore* scil. populus tuus; *non dominatus es eis*, scil. hostibus, *non est nuncupatum nomen tuum super eos*, hostes; ergo aequum non est, ut illos nobis sinas praevalere. Hanc sententiam Chaldaeus periphrasi ita expressit: *ecce, nos populus tuus a longo inde tempore sumus; neque enim populis dedisti disciplinam legis tuae, neque invocatum est super eos nomen tuum*. Durius tamen est, quod illi interpretes faciunt, post הָיִינוּ aut מֵעוֹלָם subaudire עָמְדָה, vel לָהֶם, בָּם vero ad צָרִינָה in Versu superiori referre. Sed vatis sensum vix dubium recte expressisse Symmachum: ἔγενθθημεν ὥς ἀπ' αἰῶνος ὧν οὐκ ἐξουσίαν, οὐδὲ ἐπεκλήθη τὸ ὄνομα σου αὐτοῖς. Similiter Saadias: *facti sumus instar populi, quorum nunquam fueris dominus, et super quibus nunquam nomen tuum vocatum fuerit*. Eodem modo sensum explicuit JARCHIUS: *sumus nunc ut populus, quem non elegeris, ut in eos dominareris inde ab antiquis temporibus, et perinde non vocatum esset nomen tuum super eis*. Verba הָיִינוּ עָמְדָה בָּם מֵעוֹלָם לֹא-מִשְׁלָתָם plenius expressa haec forent: הָיִינוּ עָמְדָה בָּם מֵעוֹלָם לֹא-מִשְׁלָתָם אֲשֶׁר כִּי אָלָהָהּ sumus jam sicut illi, in quos nunquam es dominatus, quos populi tui, peculii tui, loco nunquam

habueris; quorum se quasi dominum ratione quadam singulari nunquam gesserit. Idem, qui hic, loquendi modus Job. 39, 16. (al. 19.) *obdurat se adversus pullos suos, ac si non essent sui.* *Super quibus non est vocatum nomen tuum*, i. e. tanquam tales, qui nunquam populus Jovae dicti fuerint. A querela supplices, quos hic vates introducit, transeunt ad votum. Optant, Deum descendere de coelo, et causam populi sui suscipere. Quod ita exprimunt: *לוא קרעת שמים וירדת utinam disrumperes coelos, descenderes, utinam disruptis coelis descenderes.* *Utinam coram facie tua montes diffluerent, sive contremiscerent!* *interpretum plerique diffluerent reddunt, auctore Graeco Alexandrino, qui ταχυσσονται, et Vulgato, qui diffluerent posuit.* Ita vox esset Praeteritum Verbi נזל media Vocali o cum Dagesch euphonico. Cui interpretationi favet, quod Jud. 5, 5. legimus: *הרים נזלו montes manant, diffluunt coram Jova.* Et Ps. 97, 5. *montes ceras instar נזפו liquescunt coram Jova.* Alludi eo existimatur, quod in solenni legis promulgatione ignis e nubibus emicans de monte Sinai decurrebat, ac si mons ipse liquefactus esset, Exod. 19, 18. Alii cogitant de montibus ignivomis, unde velut rivi ignis et materiae sulphureae manant. Sed Chaldaeus et Syrus, qui נזלו per נזע and נזע tremuerunt interpretantur, referunt ad נזל concussit, cujus forma Niphal est נזל concussus est. Cf. Arabicum زلزل concussit terram. Id praetulit Gesenius, qui ad commendandam hanc interpretationem addere potuisset, quod Exod. 19, 18. de Sinai monte dicitur: *ויחרד כל ההר tremuit totus mons valde.* Pro לוא legit כוא non Symmachus, qui οὐδὲ ὀψίας οὐρανὸς καίβητος vertit, et Chaldaeus, cujus haec sunt verba: *לוא לחון ארבעת שמים non iis, s. propter eos inclinasti coelos.* Nec non Saadiah: *nec aperuisti coelum et demisisti iis, s. propter eos ignes tuos, fulgura.* Jungunt illi interpretes verba haec superioribus, hoc sensu: tractas nos tanquam eos, qui nunquam tui vocati sunt, neque nunc, ut olim, de coelo descendis, ut opem nobis feras. Sed elegantiozem prodire sensum adoptato לוא (quod alias et לא scribitur) *utinam!* nemo facile negat. Quod autem a quaestu transeunt supplices subito ad votum, nihil poetis Hebraeis insoliti habet, neque necesse est, sublata distinctione a Masorethis instituta, posterius hujus Versus hemistichium ad Capitis proximi Versum primum trahere, ut interpretum haud pauci faciunt, contra quos pluribus disputavit Jo. CHRIST. HEBENSTREIT (Respond. God. Sam. Vogel) in Dissertat. de Jesajae Cap. LXIII. Commate XIX. non dividendo, Lips. 1737.

CAP. LXIV.

1. Male, qui V. T. libros in Capita distinxerunt, hic novi Capitis initium constituerunt, quum hic Versus et qui sequuntur eum superioribus tam arcte cohaereant, ut invicem divulsi aptum sensum vix praebeant. **כַּקֶּלֶחַ אֵשׁ הַתְּמָסִים** *Sicut exardet ignis cremiorum.* Ea enim nomine hebraeo designari, ostendit Arabicum **هَمْش**, quod, observante Schultensio (*Orig. Hebr. L. I. Cap. 2.*), notat *strepitare*, poniturque in *rebus aridis*, ut folia, ramusculis, similibusve inter se commixtis et strepitum cientibus. Est igitur **כַּקֶּלֶחַ אֵשׁ הַתְּמָסִים** *ignis ramalium*, aridorum ramorum, stipularum, arefactorum segmentorum, quae in ignem coniecta non tantum flammam dant maximam, verum et cum flamma altum exsurgente streperum sonum. **כַּמֵּיִם תְּבַעֵת אֵשׁ** *Sicut aquas ebullire facit ignis.* **יִרְתִּיחַ תְּבַעֵת** Kimchi exponit *facit fervere, effervescere.* Pariter Aben-Esra; ducuntque significationem vocis ex **אִבְצָעוֹת** *ulcera tumentia, pustulas*, Exod. 9, 9. Recte observat Schultensius, repetitam vocem ignis in utroque sententiae membro nervum ei addere, adducitque similis ejusdem nominis repetitionis exempla ex Arabum poetis. Pendent ceterum haec a fine Versus postremi Capitis superioris hoc sensu: ut ignis cremia accendit, et aquam fervefacit, quo fit, ut facile absumantur, sic tu, o Deus, si e coelis descenderes, et potentiam tuam exsereres, montes nullo negotio destructurus esses. Sed HEBEX-STREIT in Dissertat. ad finem Capitis superioris laudata, §. 16. ante **כַּקֶּלֶחַ** Capitis hujus initio repetendam judicat interjectionem **לֵאנִי** e Versu postremo Capitis 63., ut hic sensus prodeat: utinam, sicut accendit ignis stipulas, et sicut aquas ebullire facit ignis; ita etiam tu, o Deus, accenderes hostes, et sic eos angeres et quasi animos coqueres atque ebullire faceres, ut sic innotescat nomen tuum hostibus tuis! Utinam denique coram te gentes contremiscerent! Ne vero quem offendat prolixior in hac interpretatione ellipsis et repetitio totius membri prioris, tanquam apodoseos ad Deum applicatae, remittit lectores ad ea quae GLASSIUS in *Philol. S. Grammat. Tract. II. Observ. IV.* (p. 621. ed. Dath.) de ellipsi integræ in oratione connexa membri deque periodis *ἀναραποδότοις* collegit. C. B. STARCKIUS in *Notis selectis super Prophetas* p. 99. monet, Lutherum verba **כַּקֶּלֶחַ אֵשׁ הַתְּמָסִים כַּמֵּיִם תְּבַעֵת אֵשׁ** minus distincte reddidisse duabus propositionibus in unam contractis: *wie ein heiss Wasser vom heftigen Feuer versendet*, potius sic esse reddenda: *sicut exurit ignis quisquilias et aquam ebullire facit ignis (wie das Feuer Stoppeln anzündet und das Wasser siedend machet, u. vom Feuer siedet).* „Sequitur jam *ἀπόδοσις*, Luthero non attenta, verba haec construendi cum praecedentibus, neglecta potestate absoluta Silluki et Soph-Pasuk: **לְהוֹדִיעַ שְׁמִי לְצָרֶיךָ מִתְּנִיחַ גּוֹיִם יִרְגָּזוּ** *sic, ut notus facias nomen tuum hostibus tuis, a facie tua (con igne consu-*

mente) *gentes contremiscent*. Metathesis aliqua facta est, recte annotante Sebast. Schmidio, ut sequens Versus facilius connecteretur. Cui tamen quodammodo mederi possunt duo commata in virtutem parentheses. “ *לְחֹרֵיץ שְׁמִי לְצָרִיךְ* *Ut nomen tuum notum faceres hostibus tuis*, i. e. te ipsum, aut famam tuam. Sperabat vates, ut Jova liberatione Judaeorum ab aliarum gentium tyrannide illis innotesceret, qualis esset, omnipotens et justus.

2. Ante prima hujus Versus verba, *בְּשֹׁתֶךָ נִרְאֶה לֹא*, repetenda est ex initio superioris Versus comparandi Particula: sicut *cum faceres terribilia*, quae *non expectavimus*, ut sententiam continuet, q. d. o si talia nunc faceres ut olim, quum populum tuum ex Aegypto eduxisti, et expectatione nostra longe majora in gratiam populi tui perpetrasti. *יָרַדְתָּ מִפְּנֵי הָרִים נִזְלָה* *Descendisti et a facie tua montes diffuebant*, sive: *contremiscebant*; vid. not. ad 63, 19.

3. Ad verba *לֹא שָׁמְעָה לֹא תִּשְׁמְעוּ* *a seculo non audiverunt, neque aures adverterunt*, non est subaudiendum *nationes mundi*, ut vult Kimchi, sed *impersonaliter* illa sunt capienda, ex frequenti linguae usu, pro: *a seculo non est auditum, perceptum*, pergit enim vates absolute dicens: *עֵינַי לֹא רָאִיתָ* *oculus non vidit, o Deus, praeter te*, quae *facturus est expectanti*, expectantibus eum, pro: quae *facturus es*, per enallagen personae, ubique in hoc libro et propheticiis ac poeticis aliis obviam. KIMCHI sensum hujus Versus hunc esse vult, nulli unquam populo famam innotuisse, neque experientiam propriam esse compertum, aliquem esse Deum, praeter eum, quem colebant Hebraei, qui talia fecisset in eorum gratiam, qui ei confidissent. Sed verissime SCHELLING animadvertit, refrigerari fervorem precationis referendo, quae hoc Versu dicuntur, ad pridem facta, quasi Deus commemoratione eorum, quae olim perpetrasset, veluti ad sui ipsius operumque suorum antiquorum aemulationem excitaretur. „Non enim commemorant supplicantes quae Deus olim fecerit, ut Cap. anteced. Vs. 11. seqq.; sed quid nunc ab eo fieri velint, efflagitant, idemque precantium affectus per totam supplicationem regnat. Quae Vs. 3. in medio orationis cursu exstat subita conversio, *לֹא תִּשְׁמְעוּ*, eidem orationis *παύει* prorsus consentanea est, neque necesse est, *לֹא תִּשְׁמְעוּ* cum Lowtho, versionum LXX et Syriacae, atque unius Manuscripti Bodleiani, *לֹא תִּשְׁמְעוּ* exhibentis, auctoritate, in accusandi Casu sumere: *Deum praeter te*, neque ulla ratio, quae sequuntur, *יִצְטָח לְמַחְבֵּה - לוֹ*, cum Dathio prioribus attemperare, pariterque in secundam personam mutare, quum nihil tritius esse in oratione sublimi ejusmodi celeri personarum mutatione esse possit, facileque, quid supplendum sit in abrupta per affectum oratione, intelligatur.“ Erit igitur locus ita vertendus: *quae nunquam audita, nunquam auribus sunt percepta, quae nullus oculus vidit,*

o Deus, praeter solum te, faciet expectanti es, i. e. majora fidentibus ipsi beneficia exhibebit, quam ulla ingenii humani cogitatione comprehendi possunt, soli quippe nota Deo, cujus sublimis sapientia infinitum distat a consilio humano; cf. supra 51, 5.9. Paulus, Apostolus, hoc vatis dictum recitans I Cor. 2, 9, et non transcribens illud grammaticè, sed παραφραστικῶς, obscuriorem parenthesin illam, *o Deus, praeter solum te*, plane his verbis interpretatus est: καὶ ἂ ἐνὶ καρδίαν ἀνθρώπων οὐκ ἀνίστη, nam alius illis verbis non subest sensus. Quod vero Apostolus pro verbis Hebraicis יַעֲשֶׂה לְמַחְבֵּה לְךָ haec Graeca posuit: ἂ ἡτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν, minime existimandum est, eum pro למחבֵּה legisse למחבֵּה, a חָבַב sine fovit, dilexit. Est enim, ut recte observat Vitranga, Verbi חָבַב usus rarissimus, et probe convenit amorì, quo Deus homines persequitur, ut Deut. 33, 3., sed neutiquam amorì, quo homines Deum. Amantes Deum ubique dicuntur אֲהָבֵי יְהוָה. Nec recte etiam חָבַב construeretur cum Praefixo לְ. Sed amare Deum, revereri Deum, expectare Deum, in ipso sperare, Apostolo sunt ἰσοδύναμα. Ita Ps. 31, 20. Quam magnum est bonum tuum, quod servas לְיֹרְאִים בְּךָ reverentibus tui, quod moliris לְחֹרְרִים in te reponentibus spem; qui locus est huic fere parallelus.

4. *פָּגַעְתָּ אֶח-טָשׁ וְנִשְׂתָּ צֶדֶק בְּדַרְכֶּיךָ יוֹכְרוֹךָ Incidisti in gaudentem et facientem justitiam, in viis tuis tui recordabuntur.* Quorum verborum sensum alii aliter constituunt. JARCHI vocem פָּגַעְתָּ accipit in deteriore sensum, ut I Reg. 2, 25. וַיִּכְלֹחַ וַיִּפְגַּע בּוֹ יִרְמְיָהוּ irruit in eum et mortuus est, unde locum ita exponit: sustulisti de medio nobisque eripuisti pios, qui cum voluptate versabantur in mandatorum tuorum observantia virtutumque tuarum celebratione, quorum intercessione olim solebamus servari. Sed ubi פָּגַע sumitur significatu irruendi in aliquem ad eum interficiendum, construitur cum praefixo בְּ. ABEN-ESRA: sinebas te placari a justis. Pariter KIMCHI: accepisti supplicationem justorum. Quorum interpretum sententiae obstat potissimum hoc, quod פָּגַע quidem tam cum בְּ, quam cum אֶת constructum apud aliquem intercedere significat, nunquam vero deprecationem pro alio admittere. VITRINGA, observans פָּגַע notare casu sive improvise in rem vel personam incidere, locum sic vertit: incidis, sive si incidas in alacrem et exercentem justitiam, illi in viis tuis tui recordabuntur, i. e. si, dum homines visitas eorumque mores accuratius inspicias, forte incidas in hilares legis tuae cultores, illi in viis tuis tui recordabuntur, sive, te celebrabunt, experientur gratiam, bonitatem, opem tuam, et laudibus celebrabunt rationes tuae providentiae erga eos, qui te reverentur. Talis tamen generalis sententia affectui supplicantium minus convenire videtur. Alii פָּגַעְתָּ capiunt sensu bono: obviam te fers benevolus. Ita KOCHERUS: „Ultro te obtulisti,

bonum felicemque te illis praeberet, qui prompta hilarique animo quae justa essent facerent.“ Eodem modo DOEDERLEIN: „opem fers ei, qui bonis factis laetatur, atque diligens es institutorum tuorum.“ Sed verbum פָּנַע nusquam adjunctam habet notionem benevolentiae aut studii in aliquem bona conferendi. GESSENIUS in *Lex. man. hebr. lat. s. v.*, verbo פָּנַע cum אִתָּךְ personae constructo accepto significato pangendi foedus, hunc locum sic interpretatur: *pacisceris cum eo, qui lubens justitiam exercet, i. e. cum homine justitiam amante foedus tuum jungis, ei bene cupis, talis est אִישׁ שְׁלֹמֶה, אִישׁ בְּרִיָּה.* Sed illam foedus pangendi significationem nobis valde suspectam videt, monuimus ad 47, 8, Verum haud dubitamus vidiase DATHIUM, qui hunc Versum a Conjunctione אִתָּךְ Versu primo pendere statuit, etsi, quam proponit, conjectura, exstare forsitan illud ipsum אִתָּךְ in textu, modo male junctum praecedenti Versui, mutatumque in לוֹ, nullo fundamento nititur. Quomodo enim אִתָּךְ Vs. 2., sic פָּנַע hoc Versu ab eodem, ab quo init Vs. 1., אִתָּךְ regitur. Sic igitur prius hoc hemistichium vertimus: *utinam offenderes alacriter facientem s. facientes rectum, qui in viis tuis ambulantes tui memores essent!* שׁוּב וְעֲשֵׂה צֶדֶק SCHELLING recte monet esse ejus generis loquendi formam, qua duo Verba junguntur, quorum unum rem ipsam, alterum modum vel adjuncta rei exprimit, notatque cum voluptate et prologo facientem quod rectum est. Ante בְּדַרְכֶיךָ supplendum est Pronomen relativum אֲשֶׁר, cujus ellipsi nihil est frequentius. Sed multo impeditius est alterum Versus hemistichium, הֵן אַתָּה קָצַפְתָּ וַנִּחַמְתָּ בָהֶם עוֹלָם וְנִשְׁעַר. Hieronymus integrum hemistichium sic reddidit: *ecce tu iratus es, et peccavimus; in ipsis fuimus semper, et salvabimur*, quae in Commentario sic exposuit: „qui semper fuimus in peccatis, tua tantum salvabimur misericordia.“ Sed huic interpretationi recte opponit Vitranga primo quidem, Pronomen relativum בָּהֶם postulare Nomen, quo referatur; jam vero praecedit Verbum וַנִּחַמְתָּ peccavimus; deinde, durum esse, עוֹלָם vertere: *in eis fuimus semper*; omnino debebat esse: *בָּהֶם תָּיִיבָה לְעוֹלָם*; tum, ipsam phrasin, *esse in peccatis*, esse insolentiorum; denique minime haec cohaerere: *fuimus in peccatis semper, et: salvabimur*. Nam, quod dicit Hieronymus, sensum esse: *misericordia tua salvabimur*, id exprimi debuisset. Est autem maxima in hemistichio hoc explicando difficultas sita in verbis בָּהֶם עוֹלָם, quorum nimirum referendum sit בָּהֶם? Ad gentis Hebraeae majores referunt COCCEJUS et VITRINGA, quorum ille locum sic vertit, בָּהֶם constructo cum קָצַפְתָּ: *ecce tu efferbuiisti (et peccavimus) in illos in seculum, et salvabimur*; posterior, בָּהֶם item cum קָצַפְתָּ constructo, ita: *ecce, tu efferbuiisti, (postquam peccaveramus) in eos longum tempus, et tamen adhuc salvi sumus.* „Dicunt supplices,“ addit, „in eos, non tantum per enallagen personae ubique obviam et elegantiae causa affectatam, verum

etiam, quod majores ipsorum praecipue in culpa fuissent, crimine ab ipsis in posteros derivato. Est itaque idem, ac si scripisset: *in illos atque in nos.*“ Quae interpretandi ratio quam sit dura et impedita, unusquisque sentit ipse. Sed verissime sine dubio ii judicant, qui Praenomen **דָּן** in **דָּןָךְ** ad vias Jovae referunt, quarum modo ante mentio facta erat. Nos tamen, qui id agnoscunt, in verbis interpretandis consentiunt. SCHELLING: „Quemadmodum supra 63, 17. queruntur: *quare, Jovae, nos aberrare siviisti a viis tuis?* sic hic fatentur supplices, tantum abesse, ut recti benique adhuc vere studiosi inque viis Dei ejus memores semper fuissent, h. e. in officio semper mansissent, talesque jam a Deo, cum de coelo descenderit (Vs. 2), offenderentur, ut potius in illis ipsis viis, h. e. ab iis a prisca inde temporibus aberraverint. Nimirum **דָּלֶיךָ** hic pro **דָּלֶיךָךְ** Vs. 3., vel pro **דָּלֶיךָ מִי** Mich. 5, 1. positum esse, et ellipsin Praepositionis orationis concitatae habitui prorsus convenire, lubenter jam concedatur.“ Sed praeterea quod in viis Dei peccare pro: *ab iis aberrare* minus commode dicitur, nec, quo minus **דָּלֶיךָ אֲבָתָךְ** conjungantur, admittunt Accentus. Nam *Sakeph-katon* voci **אֲבָתָךְ** impositus disjungit eam a **דָּלֶיךָ**. Recte LUDOV. DE DIEU sic reddidit: *en! sive: si tu iratus fuisti, cum peccavimus, tamen in iis, viis tuis, est aeternitas, ut salvemur.* „Versus totus,“ addit, „est consolatorius adversus iram Dei, quae quamvis interdum effundi tota in populum Dei videatur, meditantur tamen pii vias Dei, i. e. mores, consuetudines et virtutes Dei, scilicet misericordiae et bonitatis, et per eas recordantur Dei, tandemque concludunt, etiam indignatus sit Deus, cum peccavimus, est tamen in viis misericordiae ejus aeternitas, ut servemur. Id est, viae Dei non mutantur, in aeternum sunt eadem; qua ergo antehac usus est gratia et benignitate erga miseros peccatores, eadem et nunc utetur, ut servemur. Quam fiduciam statim Vs. 5. 6. sequitur ingenua peccatorum confessio, et miseriae declaratio, cui rursus Vs. 7. subicitur fides de gratia Dei et ardens benignitatis ejus imploratio.“ Postremum Versus vocabulum, **דָּלֶיךָךְ**, Dathe et Schelling capiunt interrogative: *et vero servaremur?* sive: *quomodo ergo salvi esse possumus?* Sane interrogationem saepe sola pronuntiatione vocisque conformatione distingui, nota res est. Exempla vid. in STORRII *Observatt. ad Analog. et Syntax. hebr.* p. 349. et in GESENI *Lehrgeb.* p. 833. Neque tamen id h. l. statui necesse est, adscita Lud. de Dieu interpretatione.

5. **וְנָתַי כְּטִמָּא בְּלֶכְנָה** *Et sumus ut immundus omnes nos* (proprie: *omne nostrum*, τὸ κοινὸν ἡμῶν), tam animo immundi sumus, hoc est, vitiorum et violatarum legum divinarum rei, quam immundi corpore, qui sunt maxima, ex Lege, immunditie inquinati. Quum autem immunditiei istiusmodi variae fuerint species, nullam earum fuisse constat graviores lepra; eratque

leprosi, ut alios a se arceret, mystace obnupto exclamare: כִּמְצָאִים
 כִּמְצָאִים immundus, immundus! כִּמְצָאִים grammaticus quidem est *fuimus*
 vertendum; sed propheta *Præterita* et *Præsentia*, forma *Futuri*
 elata, inter se commiscet, et supplices, qui hanc confessionem
 edunt, statum suum talem depingunt, qualis hucusque fuerat,
 et quali plures ex iis adhuc persistebant, ut recte vertatur in
Præsentia. Pergunt: כִּמְצָאִים כָּל-צִדְקֹתֵינוּ et sicut vestis
 menstruorum omnia nostra *juste facta*. כִּמְצָאִים plures ver-
 tunt: *vestis rejectanea*, proprie *remotionum*, a notione *removendi*,
 quam forma Aphel Verbi צָרָא apud Chaldaeos obtinet. Sed Da-
 gesch in 7 arguit, esse צָרָא ad radicem secundā geminatā refe-
 rendum, et emphatica vatis oratio quid pressius videtur requirere.
 „Non est ambigendum,” inquit VITRINGA, „quin vestis צָרָא
 notet *linteum* aut *pannum immundum* ex immunditie legali, eun-
 demque foedum adpectu, cujusmodi quum fuerit imprimis *vestis*,
pannus, aut *linteum* feminae menstruo profluvio laborantis; veri-
 simile est, id potissimum hac phrasi designari. Sic accepit eam
 Alexandrinus, vertens: ὡς ῥύκος ἀποκαθημένης, ut *pannus se-*
dentis; sic vetus Latina versio; proprie: ut *pannus mulieris*
languidae et desidentis ex menstruo παθήματα id enim τοῖς ὅ
 est ἀποκαθησθαι. Menstrualis femina ipsis dicitur ἀποκαθημένη.
 Levit. 15, 33. Ὅς ἂν κοιμηθῇ μετὰ ἀποκαθημένης, Hebraice
 כִּמְצָאִים-כִּמְצָאִים cum impura. Item Cap. 20, 18., ubi est חַלְשִׁית
 languida, ex fluxu sanguinis. Jeremias in Threnis I, 17. ἐγενήθη
 Ἱερουσαλὴμ εἰς ἀποκαθημένην, Hebraeis חַלְשִׁית, quae propria est
 vox de hac re in legibus Mosaicis, Levit. 15, 19. 24. 18, 19.
 Significat statum separationis ob foeditatem aversabilem.“ Cf.
 Ezech. 36, 17. כִּמְצָאִים חַלְשִׁית חַלְשִׁית instar foeditatis menstruae
 est via eorum. Cum צָרָא vero, quod hic usurpatur, convenit
 Arabicum عِلَّة status mulieris, quo cum ea rem habere ex lege
 nefas, scil. ob mariti defuncti luctum, vel ob menstrua. Cf.
 A. SCHULTENS *Animadvers. philologg.* ad loc. in *Operr. minn.*
 p. 288. Quando autem propheta צָרָא *juste facta* Hebraeo-
 rum comparat vestimento aut panno sanguine menstruo foedato,
 non sunt intelligenda recte facta piorum, sed σαρκαστικῶς ita
 vocat improbe facta, quae pro juste factis vulgo habebantur.
 Nisi forsitan de personis potius, quam de actibus locus sit intel-
 ligendus, ut sit abstractum pro concreto, ut *sapientia* Mich. 6, 9.,
stultitia Prov. 14, 1., *pax* Ps. 120, 7., *robur* Jes. 3, 25., *superbia*
 Ps. 36, 12., pro homine *sapientiae*, *stultitiae*, *pacis*, sive *paci-*
fico, *roboris*, *superbiae*. Atque haec abstracta in forma plurali
 Superlativum denotant, ut חַכְמָה *sapientiae* Prov. 1, 20. 9, 1.
 pro summa sapientia, et, quod magis ad rem accedit, חַמְדָּה
desideria, sive *amoenitates*, Dan. 9, 23. Cant. 5, 16., ponitur
 pro homine desideratissimo, sive amoenissimo, ut plenius exprē-
 mitur Dan. 10, 11. 19. חַמְדָּה אֵי. Ita fuerint hic צָרָא ho-

mines justissimi, i. e. qui optimi inter nos reputantur. Tum hic locus sensu conveniet cum illo Mich. 7, 4. *Bonus eorum instar spinas est, rectus reprobo peior*; ad quem loc. cf. not. Addunt: *וְכָל־בְּנֵי־אָדָם וְכָל־עֵצִים יִבְּשׁוּ* et emarecimus tanquam folium nos omnes. Marcescunt et concidunt homines, si iratum Deum sentiunt. Similem imaginem vid. supra 40, 7. Jen. 1, 30. *וְכָל־חַי וְכָל־עֵצִים יִבְּשׁוּ* hic ἀσφαλῆς ponitur pro *יִבְּשׁוּ*; vid. Gesehii *Lehrgeb.* p. 456. *וְכָל־עֵצִים יִבְּשׁוּ* Et peccatum nostrum venti instar nos aufert, propter male facta nostra facti sumus instar aridorum foliorum, quae ventus aufert. Vel: quemadmodum ventus quicquid corripuit maxima vi dissipat, ita peccata nostra nos patria extorres fecerunt, lateque per gentes dissiparunt. *וְכָל־עֵצִים יִבְּשׁוּ* patet collective esse capiendum. In pluribus codicibus et libris impressis est Pluralis *וְכָל־עֵצִים יִבְּשׁוּ* peccata nostra.

6. *אֵין־יִקְרָא בְּשֵׁמִי מִחֲוָרָר לְחַחֲזִיק בִּי* Nemo est, qui invocet nomen tuum, qui semet ipse excitet, ut tibi adhaereat, et sic te moveat, ut nostri miserearis. *וְיִסְתָּרְךָ פָּנֶיךָ* *וְיִחַבְּנֶנּוּ בִּיד עֲוֹנֵינוּ* Nam occultasti vultum tuum a nobis, et fecisti nos colligescere per peccata nostra, dissolvisti nos. Verbum *נִבְּנָה* hoc solo loco transitive usurpatur, significatione formae Piel s. Hiphil, quod et in aliis verbis proprie intransitivis s. neutris observatur. In paucis quibusdam codicibus et antiquioribus editionibus legitur Piel *וְיִחַבְּנֶנּוּ*, quod librarii corrigentis esse videtur. Graecus Alexandrinus ita reddidit: *παρέδωκας ἡμᾶς διὰ τὰς ὑμαρτίαις ἡμῶν*. Nec aliter Chaldaeus: *et tradidisti nos in manum iniquitatis nostrae*. Convenit Syrus et Saadiaz, quorum tamen ille Graecum, hic Chaldaicum videtur sequutus esse. Pro *וְיִחַבְּנֶנּוּ* illos interpretes legisse *וְיִחַבְּנֶנּוּ* a radice *חָבַן* tradere, observarunt GROTIUS et LUD. CAPPELLUS in *Crit. S. L. V.* Cap. 2 §. 8. p. 789. edit. Hal. Sed illos aliter, ac nos hodie, legisse, negat BUXTORFIUS *Anticrit.* p. 744., et Verbum *נִבְּנָה* hic, ut alias, metaphoricum esse observat. „Metaphoram illam,” addit, „resolvere et voce propria exprimere voluit Paraphrastes obsequentem vocem *בִּיד* in manum, ad quam suam versionem aptavit. Et quid est, *liquefecisti*, vel *dissolvisti nos in manum iniquitatum nostrarum*? Nihil aliud, quam, *nos liquefactos*, h. e. attritos, fractos, consternatos, *tradidisti in manum iniquitatum nostrarum*. Sic R. Salomo explicat per *וְיִחַבְּנֶנּוּ* et commovisti nos, i. e. pervenire, incidere fecisti nos in manum iniquitatum nostrarum. Cum quo convenit Versio Vulgata: *allisisti nos*.” Sed praestat, hebraea potius ita capere: *fecisti ut difflueremus*, et *בִּיד* pro *per*, s. *propter*. Cf. Job. 8, 4. Respublica per civium peccata dissolvitur, quia nihil eorum faciunt, quae ad societatem civilem incolumem praestandam pertinent. Sententia ergo est, Deum passum esse sceleribus Hebraeorum rempublicam labefactari et perire.

7. A confessione culpaе suae ad preces se convertunt, et iram Dei, quae hucusque ipsis incubuerat, summis deprecantur. Urgent causam suam e rationibus, quae Deum inter ipsosque intercedebant, primo, Deum esse *patrem* suum, secundo, *fictorem*, tertio, *foederatum* suum, se vero esse *populum Dei*, atque hinc effici, non decere Deum, ut in perpetuum ipsos repellat, aut nimium affligat. אֱלֹהֵינוּ אֲבִינוּ Pater noster es tu, ut 63, 16. אֲנַחְנוּ נָחֵם וְאַתָּה יֹצֵר כָּדֹד Nos sumus argilla et tu es formator noster; cf. 27, 11. 45, 19.

8. אַל תִּקְצֹף יְהוָה עַד-מָאֵד Ne irascaris, Jova, nimium, וְאַל-לִבְּךָ חֲזוֹכֵר עוֹד et ne in aeternum recordare peccati! הֵן הִנֵּנוּ עֲמֶךָ כְּלֵבָנִי Ecce, adspicies, quaeso! populus tuus nos omnes sumus.

9. Novam rationem, qua Deum moveant, ut ipsorum preces exaudiat, petunt ex adpectu tristissimi status populi Hebraei, patria terra exacti, Hierosolyma et templo destructis. עֲרֵי קִדְשֶׁךָ Urbes tuas sanctas evaserunt desertum. Sunt, qui id in universum referant ad civitates Judaeae: „urbes,” ait GROTIUS, „terrae Judaeae, quae te verum Deum agnoscunt.” Nimis laxè, judicat VITRINGA. „Si qua enim,” inquit, „in civitate professio et cultus veri Dei obtinet, non eadem mox appellatur sancta. Utique non putem, praeter Hierosolymam ullam Judaeae urbem sanctam appellari. Ergo eruditi viri plures jam observarunt, nomine עֲרֵי קִדְשֶׁךָ יְהוָה intelligi solam urbem Hierosolymam, Θεοῦ πόλιν, ἱερὰν πόλιν, ἐν μεσογαίῳις, Dei civitatem in mediis terras finibus positam, ut est in oraculis antiquis, perinde ac nomine מִקְדָּשֶׁיךָ Sanctuariorum solum intelligitur Templum, sancta loca et conclavia plura complexum. Huic uni metropoli, causa augustissimi Sacrarii, quod capiebat, inter omnes alias Judaeae urbes hic honos habebatur, ut diceretur urbs sancta, cf. Matth. 4, 7. Erat enim divisa urbs in τὴν ἄνω καὶ καίω πόλιν; in civitatem superiorem, in monte Zionico, et in civitatem inferiorem, quae occupabat Acrā, ei oppositam, quae civitas inferior intelligenda est nomine Hierosolymae, secundum peculiarem vocis usum, quoties Hierosolyma Zioni contradistinguitur. Inde ipsa quoque יְרוּשָׁלַם a Masorethis signatur יְרוּשָׁלַם terminatione duali. Quid quaerimus? Vates ipse se explicat. Civitates sanctae tuae, ait, factae sunt desertum. Equae vero? Subjungit: Zion facta est solitudo, Hierosolyma desolata. Cf. Ps. 76, 3.” Haec Vitringa. Sed nihil obstat, monente Gesenio, quo minus urbes Judaeae vates appellet urbes sanctas Jovae, quod terra Cananica, in qua templum Jovae erat, ei sancta habebatur. Unde Ps. 78, 54. ducit Jova eos, Israelitas, אֶת-גִּבּוֹל קִדְשֶׁךָ ad terminum sanctitatis suae, i. e. terrae sibi sacrae.

10. בֵּית קִדְשֶׁכֶּךָ Domus sanctitatis nostrae, i. e. templum, quod nobis sanctum erat. וְתִסְמְּאֶרְתֶּנּוּ אֶת-הַלְלוֹךָ אֲבִינֵנוּ Et

ornamentum nostrum, s. gloria nostra, i. e. templum, quo gloriati sumus, ubi celebrarunt te patres nostri. וְכָל-מַחֲמָדֵינוּ Et universitas desideriorum nostrorum, quaecunque carissima nobis fuerunt, redacta sunt in desolationem.

11. נִמְנָם-לָנוּ אֶת-הַחַיִּים Num super hisce te continebis? ut auxilium nobis non feras, aut poenas ab hostibus nostris non repetas. Cf. de Verbo וְהָיָה אֵלֵינוּ supra ad 63, 15. וְהָיָה אֵלֵינוּ Silebis et affliges nos ultra modum? Cf. 62, 2. 65, 6.

CAP. LXV.

Respondet Jova ad preces populi, quae Capite superiori continentur; se ad tantam poenarum severitatem provocatum esse ait gentis corruptissimae sceleribus, quibus a longissimis inde temporibus se polluisset, imo gratiam suam ipsis ultro oblatam respuisset (1 — 7.). Neque tamen se propterea totum populum esse reprobaturum, sed velle se sibi servare in eo quosdam fideles et probos, quando istos improbos, ad quos iterum Vs. 11. 12. per apostrophem sermo convertitur, gravissimis poenis sit afflicturnus (8 — 16.). Tandem in republica ita repurgata et restaurata felicissima tempora promittit, in quibus describendis exspatiatur (17 — 25.).

1. וָאֵלֵינוּ אֶת-הַחַיִּים Quaesitus sum iis qui non interrogarunt, i. e. benevolum et propitium me exhibui illis, qui me olim non petierunt. Verbum וָאֵלֵינוּ quaerere, sensu strictiori consultum ire, consulere oraculum, in Niphal consultus est, et ab antecedente id quod sequitur, respondit significat, et ejusmodi quidem responsionem, qua se faventem et propitium Deus ostendit. Vid. quae ad Ezech. 14, 3. ex Aurivillii Dissertatione de Verbo illo annotavimus. Ad וָאֵלֵינוּ Suffixum primae personae e וָאֵלֵינוּ est subaudiendum. וָאֵלֵינוּ אֶת-הַחַיִּים אֶת-הַחַיִּים אֶת-הַחַיִּים Dixi: ecce me! ecce me! ad populum non vocatum nomine meo, quo Christiani interpretes plerique collective designari putant alios populos a Deo ultro vocatos ad communionem beneficiorum in populum Hebraeum collaterum, Paulo, Apostolo, auctore, qui in Epistola ad Romanos 10, 20. 21. de reprobatione Judaeorum, invitatione vero gentium ad Evangelii doctrinam amplectendam agens, et duos priores hujus Capitis Versus producens, Versu primo de gentibus aliis, secundo vero de populo Hebraeo sermonem esse dicit: Ἡσαΐας δὲ ἀποτολμᾷ καὶ λέγει· εὐρέσθην τοῖς ἐμὲ μὴ ζητοῦσιν, ἐμφανὴς ἐγενόμην τοῖς ἐμὲ μὴ ἐπερωτῶσιν. Πρὸς δὲ τὸν Ἰσραὴλ λέγει· ὅλην τὴν ἡμέραν ἐξεπέμψα τὸς χεῖράς μου πρὸς λαὸν ἀπειθοῦντα καὶ ἀντιλέγοντα. Ait Apostolus, Jesajam priore dixisse de gentibus ἀποτολμοῦντα, magna usum audacia, quum sciret, dicere se id non posse, nisi maximam sibi apud

Judaeos concillaret invidiam. Ex interpretibus Hebraeis solus quidam Rabbi Haccohen, ab Eben-Esra memoratus, dixit, *Versum primum de gentibus mundi agere, et sensum esse: etiamsi populis, qui non sunt nomine meo appellati, sum quaesitus, tamen ad populum meum manus meas expandi, id est, eos suscepi.* Ceterum tamen Hebraei interpretes, ad quos Vs. 2. Deus manus extendisse dicitur, iidem hoc Versu Deum gratiam suam ultro obtulisse vatem dicere putant; ut itaque et hic Versus de populo Hebraeo sit intelligendus, qui hic dicatur *gens non appellata de nomine Dei*, vel quod Deum non respexerint magis, quam ac si non essent appellati populus Jovae, ut Kimchi, vel quod volupe ipsis non fuerit, appellari populum Dei. ABARBENEL refert haec verba ad Israelitas ab Aegyptiis oppressos, quibus se faventem praeberet Deus, quosque ipsum non quaerentes sua gratia praevenisset, antequam populum peculiarem sibi elegisset. Sed possint *populo qui non appellatur de nomine Dei* tales intelligi Judaei, qui se indignos reddiderint tam honorifica appellatione, quod Deum suum non curarunt (לֹא שָׁמְרוּ).

2. פָּרַשְׁתִּי יָדַי כָּל-חַיּוֹם אֶל-עַם סוֹרֵר Expandi manus meas quotidie ad populum refractarium, nihil non tentavi, quo populum, qui a me defecit, ad me reducerem. *Expansio manuum* hic est gestus invitantis aliquem et ad se vocantis (cf. Prov. 1, 24.), quod a Jova factum per prophetas, qui Israelitas perpetuo vocarunt ad cultum Dei sui, a quo saepe defecerant, eodemque ad legum divinarum observationem hortati sunt.

3. הָיָה הָעָם הַמְבַכְּסִים אֹתִי עַל-פְּנֵי הַמִּיר Populus ille est qui me irritant in conspectu meo jugiter. Ad עַל-פְּנֵי notavit GROTIUS: in ipso templo, et apud templum. Sed templum tunc temporis combustum jacuisse, questi sunt supplices supra 64, 10. Est עַל-פְּנֵי hic eodem, quo Exod. 20, 3., sensu capiendum: non sint tibi dii alii עַל-פְּנֵי in conspectu meo, coram me, ἑμπροσθεν dictum, gravius enim est et contumeliosius, alicui coram, et velut ante oculos, honorem suum detrahere et in alium transferre. Ita et hic eadem phrasi notatur protervia Judaeorum, ritus superstitionis publice, in conspectu ipsius Dei celebrantium. Statim speciatim exponit, quanam sint illa, quae coram Jova impudenter admissa ipsum provocarint ad iracundiam. זְבָחִים בְּגִנּוֹת Sacrificia facientes in hortis, i. e. in lucis, in quibus idolorum fana. גִּנּוֹת non tam hortos nostris similes, quam lucos, nemora indicare, observavimus ad Jes. 1, 20. De fanis et aris idolorum in lucis his dedicatis plura congegit SPENCERUS de Legg. Hebr. rituell. L. II. Cap. 27. p. 508. sqq. ed. Tubing. Cf. Hos. 4, 13. Jer. 2, 20. Quod additur, סֵל-הַלְבָּנִים, dolentes super lateres, plerique referunt ad illud, quod Exod. 20, 25. Deus aras sibi strui prohibet e lapide caelato, sed eas fieri jubet ex aggesta terra, seu cespite viridi, aut rudibus impolitisque lapidibus. Ita

HIERONYMUS: „Pro uno altari, quod *impositis lapidibus Dei* erat lege constructum, coctos lapides hostiarum sanguine cruentabant.“ Dubium tamen, num lex illa recte huc referatur, neque enim *לִבְנִים lateres*, sed *לִבְנֵי אֲבִירֵי lapides caesi et positi*, et quidem grandiores, in ea memorantur. Praeterea, si de aris lateritiis vates hic loqueretur, credibile est, eum *בְּזִבְחֵיהֶם וּלְבָנֵיהֶם* posuisse. Videtur h. l. notari ritus aliquis superstitiosus, nobis ignotus, quo in lateribus, formulis fortasse magicis inseulptis, quales illi sunt, qui literis puneatis inscripti hodiernam in vetere Babylonia reperiuntur, in honorem idoli altolus, aut alius superstitionis causa thura adolebantur. Sunt, qui *לִבְנִים* h. l. *tecta lateribus tegulisve strata* indicare velint, inter quos DAV. MILLIUS, qui in *Dissertat. de idolo אֲחִיזַכְרִי* (quae est sexta Dissertatt. ejus selectar. edit. sec.) §. 20. seqq. observant, fuisse consuetudinem in tectis super tegulis sacrificandi eorum, qui expiationibus et magicis artibus studerent, praecipuo mulierum, quae *tegulariae* ob eam causam dictae essent. Sane in *tectis* aedium thura adolevisse idolis impios Hebraeos, constat e Jer. 19, 13. 32, 29. Zeph. 1, 5. 2 Reg. 23, 12.; sed hisce locis omnibus *tecta* appellantur usitato nomine *תִּבְנִים*, nec putem ea simpliciter *לִבְנִים* dicta fuisse.

4. *הַיֹּשְׁבִים בְּקִבְרֵיהֶם וּבְצִבְּוֹרֵיהֶם יָלִינוּ* Qui sedent in sepulchris, et in custodiis pernoctant. Quid per *בְּצִבְּוֹרֵיהֶם* h. l. significatur, haud satis certum. Graecus Alexandrinus vertit ἐν τοῖς σπηλαίοις, in specubus, quem sequitur Syrus, conjectura, uti videtur, e praecedente *קִבְרֵיהֶם* facta, quod sepulchra in Palaestina haud raro specus: neque tamen patet, qua ratione philologica voci Hebraeae illa, significatio vindicari possit. Praeferendam judicamus HIERONYMI interpretationem: et in delubris idolorum dormiunt, probata quoque J. D. MICHAELI in *Supplem.* p. 1672. *Custodita*, sive *reclusa loca* commode dici potuerunt *advia* idolorum, quae non promiscue adire liceret. Ad superstitiones autem ipsas hic commemoratas quod attinet, verbis prioribus, *הַיֹּשְׁבִים בְּקִבְרֵיהֶם* qui desident in sepulchris, sive apud sepulchra, vix dubium respicit *νεκρομαντεία*, qua futurorum cognoscendorum cupidi noctu apud sepulchra commorabantur, ut vel evocarent manes, vel somnia de futuris captarent. Hujus superstitionis species est *ψυχάγωγα*, animarum ab inferis redemptio, per *καθαρμους καὶ ἑορταίς expiatoria sacrificia et incantationes* procurata, quod pessimum superstitionis genus Juliano exprobrat GREGORIUS NAZIANZENUS *Orat. secund. in Julian.* p. 91. Alii illis qui in sepulchris desident significari putant eos, qui ad magicas artes exercendas mortuorum cadavera e sepulchris effodiunt, de quibus APULEIUS *de as. aur.* L. II. *Sed oppido formido caecas et inevitabiles latebras magicas disciplinae.* Nam nec mortuorum sepulchra tuta dicuntur, sed et bustis et rogis reliquias quaedam et cadaverum praesegmina ad exiliabiles viventium

fortunas petuntur. Cf. HORATII *Epod.* 17, 47, 48. OVIDII *Hercid.* 6, 90. LUCANI *Pharsal.* 6, 533. VITRINGA verba תִּישָׁבוּם בְּקִבְרֵיהֶם referenda censet ad inferias, lustrationes, purificationes (καθαρμους), quas maxime propria hic vox est, februationes, apud mortuorum sepulchra manium placandorum et animarum defunctorum purgatarum causa olim fieri solitas. Eas tamen illis temporibus et in illis regionibus in usu fuisse, haud constat. Alterum superstitionis genus hic commemoratum quod attinet, בְּנִצְאֵיהֶם יִלְיֶנָּה in delubris idolorum dormiant, uti HIERONYMUS vertit, idem interpretes doctissimus in Commentario haec notavit: „ubi stratis pellibus hostiarum incubare soliti erant, ut somniis futura cognoscerent. Quod in fano Aesculapii usque hodie error celebrat ethnicorum multorumque aliorum.“ Quo pertinent verba VIRGILII *Aeneid.* 7, 87. seqq. *Huc dona sacerdos cum tulit, et caesarum obivum sub nocte silenti pellibus incubuit stratis, somnosque petivit, multa modis simulaora videt volitantia miris, et varias audit voces, fruiturque deorum colloquio.* Ad quem locum SERVIUS: „Incubare dicuntur proprie hi, qui dormiunt ad accipienda responsa; unde est: illo incubat Jovi, id est, dormit in Capitolio; ut responsa possit accipere.“ CICERO de *Divinat.* L. I. Cap. 43. *Atque etiam, qui praecerant Laoclaemonis, non contenti vigilantibus curis, in Pasiphaae fano, quod est in agro propter urbem, somnandi causa excubabant, quia vera quidvis oracula ducebant.* Plura de hac superstitione dabit JOA. FRID. AUG. KINDERLING in *Comment. der Somnambulismus unserer Zeit, mit der Incubation oder dem Tempelschlaf und Weissagungstraum der alten Heiden in Vergleichung gestellt*, Dresd. et Lips. 1788. in octon. Pergit Vates in hemistichio Versus secundo: תֹּאכְלִים בֶּשֶׂר תְּחַיֶּיךָ qui vescuntur carne porcina. Quae verba plures intelligunt simpliciter de esu carnis suillae lege Lev. 11, 7. vetito; accensetur enim eo loco porcus animalibus immundis, quibus vesci Hebraeis nefas. Sed quum et hic et infra 66, 17. carnis suillae esus jungatur cum ritibus religiosis; verisimile est, verbis illis ad ejusmodi ritus respici. Tribuebant enim alii praeter Hebraeos populi porco in febris, sacrificiis, mysteriis magicis, festis et pactis sancendis praecipuum locum, uti pluribus ostendit SPENCERUS de *Legg. Hebraeor. rituall.* L. I. Cap. 7. Sect. 4. p. 137. edit. Tubing. Memorabilis in hanc rem est locus VARRONIS de *re rust.* L. II. Cap. 4. *Sus ita dictus ab illo Verbo, quod dicunt θύειν, quod est immolare; ab suillo enim pecoris genere immolandi initium primum sumptum videtur. Cujus vestigia, quod initiis Cereris porci immolantur, et quod initiis pacis, foedus cum feritur, porcus occiditur, et quod nuptiarum initio in Hetruria nova nupta et novus maritus primum porcum immolant.* Atque de epulis sacris, quae in ejusmodi sacrificiis celebrabantur, videtur vates cogitasse. Sane de epulis sacris Verbum תֹּאכְלִים et Ps. 22, 30: נִסְרָק פִּגְלִים כִּלְיָתָם Et jusculum foederum, impuro-

rum ciborum, est in vasis eorum. Nominativum כְּכֵלֵי־כֹחֶהֶם Kochaeus per metonymiam vasis pro re in vase positum putat, ut vertendum sit: *jus abominandorum sunt vasa eorum*. Duriuscula. Vix dubium, ante כְּכֵלֵי־כֹחֶהֶם supplendum esse כ, frequentissima ellipsi. Ita Chaldaeus: *et jus immundum est in vasis eorum*. Hieronymus: *et jus profanum in vasis eorum*. כְּכֵלֵי־כֹחֶהֶם sunt qui *frustum*, seu collective sumto nomine, *frusta abominationum* vertant, vocem ἀπαξ λεγουμένην כְּכֵלֵי ad radicem כָּחַץ *rupit*, *abrupit* referentes, ut significantur fragmina panis, quibus juseculum infunditur. Arabice مَفْرَقَةٌ est *cibus, e frustis panis calidi adfuso oleo paratus*. Sed Masorethae notarunt, כְּכֵלֵי esse idem quod כְּכֵלֵי־יִשָּׁא liquor carnis defricatus, Jud. 6, 19. 20., literis labialibus כ et נ inter se permutatis. Intelligitur juseculum carnis suillae in sacrificium oblatae, quod partem haud exiguum in caeremoniis gentium magicis et idololatricis antiquitus videtur habuisse. Huic conjecturae speciem conciliat quod PAULUS VENETUS (Marco Polo) de Reginn. Orient. L. III. Cap. 24. narrat de incolis regni Indici, cujus nomen Var: *Quando idolorum sacerdotes volunt sua sacra facere, vocant puellas consecratas, et cum illis in conspectu idolorum dhoreas ducunt, atque magnos et inconditos reboant cantus. Portant etiam haec puellas cibos secum, quos in mensa ante idolum penunt, putantque deos comedere de appposito cibo, et praesertim jus carniū profundunt illis, quo potissimum delectari ab illis putantur*.

5. Sunt interpretes, qui hoc Versu describi putent simulationem malorum Judaeorum, qui, quum clam legem perfringerent, dum carnem suillam, aliosque illicitos cibos comederent; aliorum tamen, quasi pollutorum, familiaris consortium fugiebant. Sed magis consentaneum videtur, introduci hic lustrationibus ritibusque superstitiosis Versu superiore commemoratis februatōs, qui alios sibi obviam factos superstitiose vitant eosque a consortio suo abstinere jubent, quod ipsis sint sanctiores. הַאֲזָרִים קָרֵב אֲנִי־לָךְ Qui dicunt: *accede ad te*, i. e. *contine te intra tuos limites, recede a me*, ut recte Hieronymus vertit, post Graecum Alexandrinum: οἱ λέγοντες νόρῶν ἀπ' ἐμοῦ. Similiter Arabes dicunt: اَذْقَبْ إِلَيْكَ *abi ad te*, i. e. *recede a me*. Sensu haud

diversum ab eo, quod addunt: אַל-תִּשָּׁחֵק-בִּי ne accedas ad me, ne me contactu tuo polluas. כִּי קֹדֶשׁ אֲנִי־לָךְ Quia sanctus sum tibi, ac si scriptum esset: כִּי קֹדֶשׁ לָךְ. Res sanctas nemini attingere licebat, nisi qui ad id a Deo consecrati essent; reliqui, etsi nulla alioqui impuritate inquinati essent, impuri tamen et profani habebantur ratione contactus rerum sacrarum. Hieronymus קֹדֶשׁ אֲנִי־לָךְ reddidit *impurus es*. Alienum hoc quidem a proprio verbi significato, sed non a sensu. Is enim est hic: ego tibi sanctus sum,

tu mihi impurus es, cui me sanctum attingere non libet. Ita RÜCKERT: *rühre mich nicht an, denn ich bin heilig für dich.* Isti igitur, ait Jova, nefariis superstitionibus dediti, quum sint impurissimi, se tamen pro sanctis venditant, et alios tanquam immundos a se abigunt, **וַעֲשׂוּ עָשָׁן בְּאֶזְנוֹתַי** *sunt fumus in naso meo*, i. e. fumum concludunt in naribus, iram meam provocant. Nasus censetur esse sedes irae, iratique nares inflantur et quasi fumum exhalant. Fortius est, quod additur: **וַיִּקְרַת בְּלִי-יְהוָה** *ignis ardens toto die.* Sistitur Deus ita concitatus a naribus cum fumo simul efflare ignem, qui impios consumat. Eadem imago Deut. 32, 22. *Nam ignis ardens in naso meo, ardebitque usque ad orbem infernum, et consumet terram ejusque proventum.* Ps. 18, 19. **עָשָׁן עָלָה מִפִּי וְיִקְרַת** *ascendit fumus in naribus ejus, et ignis ex ore suo egrediens consumit.* Ezechiel 38, 18. *Et futurum est illo die, quo Gogus venerit in terram Israelis, inquit Dominus Jova, בְּאֶזְנוֹתַי אֶסְתַּלֵּף אֲפִי *ascendet furor meus in nasum meum.**

6. **הִנֵּה כְתוּבָה לִפְנֵי** *Ecce! scriptum est coram me.* „Pertinet hoc non ad delicta, quorum in superioribus facta erat mentio (ut Mal. 3, 16.), sed ad sententiam judicii coelestis a Deo consignatam, et absque dubitatione exequendam. Solent enim reges et principes, quae ab ipsis decreta sunt, committere libris, seu commentariis, quos in promptu et ante oculos habent, quod ut exteri scriptores diis suis figurate tribuunt, secundum illud Homeri, *θεῶν ἐν γούρασι κείρας*, sic scriptores sacri Deo. Pertinet hoc quod est apud Danielem 7, 10., ubi de solenni Dei judicio: **וְיָסֵב דִּינָא וְיִתֵּב רִשְׁתֵּי־קִרְיָא** *consedit judicium (judicium conatus), et aperti sunt libri.* Jobi dictum 13, 26. **כִּי תִכְתֹּב עָלַי** *quis adversus me scribit amaritudines.* Moses, Deum loquentem inferens 32, 34: *Namne hoc conclusum est mecum, obsignatum in thesauris meis?* Intelliguntur *τὰ ἀρχεῖα*, *tabularia*, in quibus acta, decreta, sententiae principum asservantur. Confer Jer. 22, 30., et sume tibi exemplum ejus, quod hic dicitur ex sententia Belschazaris scripta ad typum decreti coelestis apud Danielem 5, 5. Significat igitur Jova hoc loco, certam hanc ipsi stare voluntatem sumendae de foedifragis vindictae. Quod subjicitur: **וְלֹא אֶשְׁכַּח כִּי אֶשְׁלֵמָהּ** *non silebo, sed rependam*, non erat materia descriptionis, sed verba **וְלֹא אֶשְׁכַּח** cum sequentibus seorsim subsistunt. *Ecce*, ait Deus, *scriptum est coram me*, quasi tu dixeris: consignata jam est sententia. Ergo, *non silebo, sed rependam*, exsequar sententiam jam consignatam, atque eo irrevocabilem. *Silere Dei est poenam aut gloriae suae vindicias differre*, quo sensu vocem habuimus supra 43, 4. et 57, 11. Antequam enim Deus delicta hominum puniat, censetur suam de hominum factis celare sententiam; sed puniens, eam declarat.“ VITRINGA.. **וְאֶשְׁלֵמָהּ עַל-תִּקְוָה** *Et rependam in sinum eorum*, i. e., ut vulgo exponunt, *cumulate*, ut quae in sinum effundi

solent; cf. not. ad Ps. 79, 12. Sed plenam mensuram eo loquendi modo significari, negat Gesenius, nihil aliud in eo inesse docens, quam aliquid eo redire, unde profectum est, collata simili

Arabum forma رَدَّ فِي نُحُورِهِ *redit in jugulum ejus*, in Hist. Timuri T. I. p. 30. ed. Manger.

7. *Peccata vestra et peccata patrum vestrorum simul scilicet rependam, ulciscar,* e Versu superiore. „Qui severe admodum puniuntur,“ inquit GROTIUS, „dicuntur luere et sua peccata, et eorum, qui ipsos in similibus peccatis praecesserunt, quorumque Deus peccata reliquit impunita.“ *Peccata patrum praecipue* hic respiciuntur ea, quae in communi idololatriae genere commissa erant ante exilium Babylonicum, dum adoleverant in montibus, et super colles Deum probro affecerunt, *וְהָיָה כְּשֶׁרָאָה יְהוָה אֶת-הָהָרִים וְכָל-הַתְּבָאוֹת הָרָשָׁה*, uti hic Jova ait. Judaeos Jorami regis temporibus in montibus et solibus stantes habuisse aras, liquet ex 2 Chron. 21, 11. Utique ibi Historicus voce *בְּמִלֵּי* *aggesta loca*, notatque tam aras, quam *dehbra* in illis erecta. Hoseas 4, 13. dicit de suis aequalibus: *Super cacumina montium sacrificant, et super colles adolent.* Vid. et Jer. 3, 6. Ezech. 6, 13. 18, 6. Ceterum ut in fine Versus superioris, ita et hujus subdit vates, aut potius, quem loquentem inducit, Jova: *וְהָיָה כְּשֶׁרָאָה יְהוָה אֶת-הָהָרִים וְכָל-הַתְּבָאוֹת הָרָשָׁה* et *admetiar operae pretium eorum prius in sinum eorum.* De phrasi *ad sinum*, sive *in sinum metiri mercedem*, quod idem est atque *rependere* (*שָׁלַח*), vid. not. ad Va. 6. *מֶרְכָּסָם* *Merces eorum* prior est id poenarum, quod promeruerunt patres, et repensum est filiis, ut Versus initio dictum. Cf. Jer. 16, 18. et ibi not. De *שָׁלַח* vid. supra ad 49, 4.

8. Ne propter ea, quae in superioribus improbis minatus erat, desperent pii, in eorum solatium temperamentum aliquod poenae addit, similitudine usus, in qua exponenda interpretes non plane consentiunt. *כַּאֲשֶׁר יִמָּצֵא תְּחִירֹשׁ בְּאֵשְׁכּוֹל וְאָמַר אֶל-הַשְּׁחִיתָהוּ בִּי בְּרֶבֶת בּוֹ* *Quemadmodum si inveniatur mustum in botro, est, qui dicat, ne perdas illum, quia benedictio est in eo*, i. e. bonum quid, quod usui esse queat. Patet, similitudinem hic sumi a vite, cujus botri vel ipsius arboris vitio, sive quo alio casu corrupti, tempore vindemiae non possint praestare mustum, atque hinc a vindemiatoribus abjiciuntur et perduntur; quodsi tamen forte inter botros corruptos compareat unus aut alter, succo bono repletus (*בְּרֶבֶת בּוֹ*), eximit illum vindemiator ceteris et non corrumpit; ita et pios suos cultores Jova non perdet propter impios.

9. Exponit jam beneficia, quibus prosequuturus sit Deus pios, e communi exilio majoris populi partis servandos. Secure

possidebunt terram Cananaeam, et liber erit iis usus agrorum pratorumque florentium ejus terrae. הוֹצֵאתִי מִיֶּעֶקֶב זֶרַע וּמִיהוּדָה Educam e Jacobo progeniem et ex Juda possessorem montium meorum, i. e. educam e Jacobo et Juda progeniem, quae possessura sit montes meos, quibus non, ut quidam volunt, Zion et Moria intelliguntur, sed montes Judaeae, i. e. terra Cananaea, quae maximam partem erat montosa. Ita Jes. 14, 25. *Ut frangam Assurem בְּאַרְצִי in terra mea, וְעַל-הָרִי et super montes meos eum conculcabo.* Cf. הָרִי יִשְׂרָאֵל Ezech. 36, 1. 8. 38, 8. *Et possidebunt eam, terram meam, electi mei, וִירְשׁוּהָ בְּחִירֵי* ita pii inter Israelitas et 43, 20. 45, 4. vocantur.

10. *Eritque Saron in caulam ovium*, i. e. tam plena erit ea regio pecore, quam caulae esse solent. Saron est campestris illa famosa circa Lyddam et Joppen, inde in aquilonem extenta usque ad Caesaream vel montem Carmelum, fertilissimus ager, pecudi pascendae aptissimus, ut observat Hieronymus tam ad Jes. 33, 9. quam ad h. l. Plura de eo tractu vid. in BOCHARTI *Hieroz.* P. I. L. II. Cap. 48. T. I. p. 608. edit. Lips. Cf. *Bibl. Alterthumsk.* Vol. I. P. I. p. 150. *Vallis Achor in cubile boum.* Haec vallis erat ad septentrionem Hierichuntis contra oppidum Ai sita; eam fuisse fertilissimam, et pecori pascendo commodissimam, tum ex hoc loco colligitur, tum ex Hos. 2, 14., ubi Deus populo suo conciliatus dicitur daturus esse *vallem Achor in ostium spei*, scilicet spei recuperandae totius terrae sibi promissae; vid. plura in not. ad eum loc.

11. Ad illos iterum conversus, qui extra patriam in Baby-lonicis terris viventes, patrii quoque dei et patriae religionis obliti, gentium idola colentium religiones, imo superstitiones, sequebantur, ita pergit: *וְאַתֶּם עֲזַבְתֶּם יְהוָה הַשֹּׁכֵחִים אֶת-הָרִי קְדֹשִׁי At vos dereliquentes Jovam, qui obliviscimini montis mei sancti*, i. e. templi, et cultus, qui in eo peragendus esset; qui cultum meum contemnitis, et alienorum deorum cultui vos datis. Negat quidem SCHNURRERUS in *Observatt. ad Jesajam*, quae insunt Programmati ad fest. Natal. J. C. Anni 1817. a se edito, recte referri verba illa ad exules Judaeos, quum ex iis appareat, illis, ad quos sermonem facit vates, potestatem adhuc fuisse montis Zion, copiam templi impositi sacro monti, facultatem fuisse faciendi sacra in templo, non defuisse tum sacerdotes sacris vacantes. Verum quum supplices illi, quibus Deus inde ab initio hujus Capitis respondet (quod tamen et ipsum aliter visum Schnurrero, qui Caput 65. cum illis, quae antecedunt proxime, quidpiam habere conjunctionis negat), quum, inquam, illi templum dirutum querantur, sequitur, *montem sacrum Jovae*, hic pro cultu ejus in illo instituto poni, et qui *oblivisci* hic dicuntur *montis sacri* significari eos, qui Jovam dereliquerint, עֲזַבְתֶּם יְהוָה. Quos

autem illi sectati sint nefarios ritus, altero Versus hemistichio declarat: **שְׁלַח גָּדוֹ מִנְיָ מִמֶּנִּי** *qui instruitis Gado mensam, et impletis Meni libamen.* Certos quosdam ritus ad idolorum cultum spectantes verbis prophetae accusari, prius Versus hemistichium ostendit, quo illi, qui cultus Jovani obliti essent, notantur. **גָּד** et **מִנְיָ** non est dubium esse nomina propria *vel* duorum diversorum idolorum, *vel* unius ejusdemque idoli. Neque enim inusitatum est prophetis, eandem rem in diversis ejusdem commatis membris duobus nominibus exprimere. Ita Jer. 51, 41. urbs, quae in hemistichio priori **בָּבֶל**, in altero **בְּבֶל** vocatur. Et Jerem. 32, 35. Deus, qui in hemistichio priori **Baal**, in altero **Moloch** appellatur. Vid. et Jes. 9, 7. Ps. 14, 7. Illorum autem, qui utroque nomine, *Gad* et *Meni*, unum idolum exprimi volunt, alii *solem*, alii *lunam* intelligunt. Plures tamen sunt, qui utroque *lunam* existiment indicari. E quibus CLERICUS in Commentario tam ad h. l., quam ad Hesiodi Theogon. Vs. 411. et LACKEMACHER in *Observatt. philologg.* P. IV. Observ. 2. p. 40. **גָּד** cum *Εὐρύη*, **מִנְיָ** vero cum *Μήνη* convenire putant. Iis accensendus DAV. MILLIUS, qui in quinta *Dissertatt.* ipsius *selectar.* (edit. sec. Lugd. Batav. 1743. 4.) evincere studuit, **גָּד**, id est *fortunam* (coll. Arabico **جَدّ** *felix et fortunatus fuit*), vocatam fuisse *lunam*, quod tanquam felicitatis causa a veteribus considerari soleret. „Ob illam enim, quam in sublunaria, in quae dominari credebatur, exserebat vim, eadem saepius cum *fortuna* est. Aegyptios certe per *Τύχην*, quam inter Deos Praestites, qui homini nascenti adessent, numerabant, *Lunam* intellexisse, quia *corporum Praesul* esset, quas *fortuiterum varietate jectantur*, auctor est MACROBIUS *Saturn.* L. I. Cap. 19. Arabum itidem Persarumque Astronomis *Luna sidus felix et faustum* est; vid. *de Siglis Arab. et Persar. Astronomicis* ed. a Jo. Gravio, p. 7. 9.“ Aliis vero, ut R. Mosi Haccohen apud Aben-Esram, cui GESENIUS adstipulatur, **גָּד** est *Jovis sidus*, in toto Oriente pro fortunae auctore habitum, et Arabibus **السَّعْدُ الْأَكْبَرُ** *bona fortuna major* dictum; vid. ED. Pocock *Specim. Hist. Arab.* p. 130. (p. 134. ed. nov.). Quod vero alterum nomen, **מִנְיָ**, attinet, Millius illud *Lunam* significare, colligit e linguarum consensu; nam sicut Graecis *Μήνη*, ita Tataris *Mine* et Belgis *Maan* denotare lunam, quae ipsa et priscis Arabibus ante Mohammedis aetatem **مَنَاة** *Manath* vocata esse videatur, eamque inter Meccanorum Deas fuisse, patet e Corano, Sur. 53, 19. 20. Cum ejusdem idoli nomine Hebraicum **מִנְיָ** etiam comparat ED. Pocock l. l. p. 91. (p. 93. ed. nov.), cui assentitur J. D. MICHAELIS in *Supplem.* p. 1519., in eo tamen ab illo dissentiens, quod **مَنَاة** idem cum **مَنِيَّة** *Fatum* indicare putat, et quidem severum et inexorabile, cui egregie h. l.

jungatur **גַּד**, id est, ridens et prospera fortuna. Sed Fato aut
 Fortunae talem, qualis hoc loco describitur, cultum praestitum
 unquam fuisse ab illis populis, in quorum vicina, aut inter quos
 Hebraei tunc temporis degebant, nullis literarum monumentis
 probari potest; constat autem, coluisse illos corpora coelestia et
 vires naturae genitricas magnâ nominum, imaginum atque rituum
 varietate. Iustusmodi naturis itaque sub nominibus *Gad* et *Meni*
 etiam illis in terris, in quibus exules Hebraei vivebant, divinum
 honorem exhibitum fuisse credibile est. Quum autem nullus cultus
 sit vetustior et latius inter gentes propagatus, diversissimis sub
 formis, quam Solis et Lunae; omnium verisimillima eorum vi-
 detur sententia, qui de cultu, quo, posthabito Jova, clarissima
 illa mundi lumina prosequiebantur impii Hebraei, hunc locum
 agere arbitrantur, ex quibus imprimis nominandi FULLERUS in
Miscell. SS. L. V. Cap. 17., ANT. BYNAEUS de *Calceis Vett. Hebr.*
L. I. Cap. 9. §. 7. sqq., VITRINGA in *Commentar. ad h. l.* et PET.
 ZORNIUS, cujus *Dissertatio de novi anni auspiciis, quas Judaei*
gentium ritu in honorem Gad et Meni, hoc est, Solis et Lunae,
celebrarunt, exstat in *Ejus Opusculis SS. T. II. p. 609. seqq.*
 Commendat videlicet HIERONYMI hujus loci expositionem, qui in
 Commentario haec tradit: „Est in cunctis urbibus, et maxime in
 Aegypto, et in Alexandria vetus consuetudo, ut ultimo die anni
 et mensis ejus, qui extremus est, ponant mensam refertam varii
 generis epulis, et poculum mulso mistum, vel praeteriti anni vel
 futuri fertilitatem auspicantes. Hoc autem faciebant et Israelitae,
 omnium simulacrorum portenta venerantes, et nequaquam altari
 victimas, sed hujusmodi mensae liba fundebant.“ Praecipue huc
 pertinet quod de *mensa soli strata* apud Aethiopas supra Ae-
 gyptum refert HERODOTUS P. III. C. 18. *Esse, ait, in suburbano*
pratum omnium quadrupedum assa refertum carne, de nocte
a magistratu aut civibus procurata, licet indigenae credant
ea ex terra reddi, ad quam cuique de die epulatum liceat ac-
cedere. Id pratum assis hisce carnibus instructum, ut mensam,
 appellari ait *τράπεζαν Ἡλίου*, mensam solis, ipsius quoque Cam-
 bysis curiositate dignam visam. Si idem mos aliarum quoque
 fuerit gentium Orientalium, nihil aptius exponendo ritui hoc loco
 hisce verbis memorato: **הַעֲרִיכִים לִגְדַּר שֶׁלִּיחַן** instruente *Gado*, id
 est, Soli, mensam. Radix **גָּדַר**, **جَدَّ**, a quo nomen **גַּד**, notat
 magnus fuit dignitate, unde **جَدَّ** magnitudo dignitatis et gloriae.
 Solem autem deorum omnium maximum, ducem, et principem,
 et moderatorem luminum reliquorum coelestium, mentemque mundi
 (vid. MACROBIUS *Somn. Scipion. L. I. Cap. 20.*), habitum fuisse,
 quis nescit? Aliis igitur nominibus splendidis, ut **בְּנֵי־הַקֶּדֶשׁ**, **בְּנֵי־הַקֹּדֶשׁ**,
 quibus sol Phoeniciis, Syris, Assyriis colebatur, addendum erit
גַּד magnum dignitate et gloria numen. Cultui solis autem uti

gentes jungebant cultum lunae, ita et vates eum illi subjungit his verbis: **וְהִמְלֵאִים לְמִנִּי מִמֶּסֶךְ** *et implentes Meni, i. e. Lunae, mixtum, potionem mixtam.* Libamina lunae esse facta, dicit Jeremias 44, 17. 18. **לְקַסֵּר לְמִלְכָּה תְּשָׁמִים וְהִסֵּךְ-לָהּ נִסְכִּים** *ad suffitum faciendum reginae coeli, et ei libandum libamina.* Cf. 7, 18. Apollonium Rhodium *Argonaut.* III. va. 1208. liquorem Hecatae i. e. Lunae effusum vocare *μυγάδας λουβύς*, *mista libamina*, quibus Hebraico **מִמֶּסֶךְ** nihil esse potest similis, observavit Lackemacher in Commentatione supra laudata §. 12. GESENIUS **מִנִּי** habet pro *stella Veneris*, quam tanquam fortunae dattricem, **السَّعْدُ الْأَصْفَرُ** *bona fortuna minor*, dictam, cum Gado junctam venerati sunt veteres Arabes, illasque **السَّعْدَانِ** *duas fortunas* vocarunt.

12. Poenam subjungit, quae impios illos maneat: **וּמִנִּי יִתְּנֶה אֶתְכֶם לְחֶרֶב** *Adnumerabo vos gladio*, ad numerum veluti vos gladio hostili tradam, ut nullus vindictam effugiat. In **מִנִּי** manifesta est allusio ad **מִנִּי**, idoli nomen Versu superiori memoratum, cujus cultui sese dedissent. **וְכָלְכֶם לְטֶבֶת חֶכְרַעַי** *Et omnes vos ad mactationem vos incurvabitis*, demisso collo ictum expectaturi. **יַעַן קָרָאתִי וְלֹא עָנִיתֶם** *Propterea quod vocavi, et vos non respondistis*, ut 50, 2. 66, 4. **וּבְאִשֶּׁר לֹא-חִסַּפְתִּי בְּחֶרְקֶם** *Et illud quo non delector elegistis*, quae ipsa verba redeunt infra 66, 4. Cf. supra 56, 4.

13. Ostendit jam variis imaginibus, quid sit futurum discriminis inter sortem eorum, qui Jovae fidem servassent, et aliorum, qui ab ejus religione ad peregrinas superstitiones defecissent. Illis felicitatem, abundantiam, et jucunditatem promittit, his contra omne infortunii genus minatur. **הִנֵּה עֲבָדֵי יֹאכְלוּ — וְאַתֶּם חֹבְשֵׁי** *Ecce! servi mei comedent, sed vos esurietis. Ecce! servi mei bibent, sed vos sitiatis. Ecce! servi mei laetabuntur, sed vos pudore suffundemini.*

14. **הִנֵּה עֲבָדֵי יִרְנֶה מִשֹּׁבַב לֵב** *Ecce! servi mei laetabuntur prae laetitia animi*, ut Deut. 28, 47. **וְאַתֶּם תִּצְעַקְוּ מִכָּאֵב לֵב** *Vos vero clamabitis prae animi aegritudine.* **וּמִשֶּׁבֶר רֹחַ תִּלְיֹלָה** *Et prae fractura, cruciatu spiritus ululabitis.* **תִּלְיֹלָה** Futuri Hiphil forma Chaldaizans, pro **תִּלְיֹלָה**, ut **וְיִלְיֹל** Jes. 15, 2. Vid. GESENI *Lehrgeb.* p. 389.

15. **וְהִנָּחֶתֶם שְׁמֵכֶם לְשִׁבּוּעָה לְבַחֲרֵי** *Et collocabitis, relinquitis, nomen vestrum ad juszurandum electis meis.* Sensus est, poenas, quas luituri sint impii illi, tam fore insignes, ut superstites pii ex illarum gravitate exemplum capturi sint, ut, quando jurejurando aliquid confirmare voluerint, dicturi sint: nisi promissis stetero, eveniat mihi, quod sceleratis istis Judaeis. Eodem loquendi modo utitur Jeremias 29, 22., ubi poenam divinam interminatus falsis prophetis, Achabo et Zedekiae, subjungit: *Et ab*

iis sumetur execrandi formula omnibus exulibus Judaeis, qui sunt in Babel, in haec verba: reddat te Jova ut Zedekiam et Achabum, quos rex Babylonis igne cremavit. שְׁמֵכֶם Nomen vestrum, i. e. memoriam vestram. Quum adhuc Deus in persona prima loquutus fuisset, jam subjungitur in tertia: יְהוָה אֱלֹהֵי יִהְיֶה et occidet, perdet te Dominus Deus. Sic passim solent Hebraei personas mutare, et inducere loquentem tertiā personā eum, qui de se ipso loquitur. Porro, quum eos, ad quos directus est sermo, in Plurali alloquutus esset, eosdem jam in Singulari alloquitur, oratione versa ad totum coetum impiorum illorum. וְיִקְרָא שְׁמֵם אֲחֵר Servis vero suis acclamabit nomen aliud, alio nomine eos appellabit. Quod Hebraei passim hoc sensu accipiunt, fore, ut Deus cultores suos ex adverso ejus, quod de immorigeris dictum erat, sic tractet, ut nomen, sive memoria illorum adhibeatur in faustis precationibus, ut sibi aut aliis prosperrima quaeque optantes a felici illorum statu exemplum capiant, ut est in verbis Jacobi, quibus Ephraimo et Manassi bene precatus est, Gen. 48, 20. Verum id Versu sequenti dicitur, atque sensum illum si propheta et hic exprimere voluisset, credibile est, eum scripisse: וְשֵׁם עַבְדָּיו יִהְיֶה לְבִרְכָּה et nomen servorum ejus erit in faustam precationem. Sed vocari saepe idem est quod esse, nomen pro statu, et mutatio nominis notat mutationem status; vid. supra 62, 2. 4. 12. Jam quum ea vates commemoraverit supplicia populi impii, propter quae nomen obtinere potuerit miseri, nunc ait, Jovae cultores longe aliter ab ipso tractatum iri, ita ut alio nomine longe dissimili vocari possint, felici videlicet et laeto, בְּרֵכִי יִתְהַדַּבְּרָה benedicti Jovae, n. a Jova, Vs. 23.

16. אֲשֶׁר חֲמַתְּכֶרָה בְּאֶרֶץ יִתְחַבֵּרָה בְּאֵלֵהי אֱמֵן Qui sibi bene precatus fuerit in terra, bene precabitur sibi in Deo verace. Sensus est, fore, ut per omnem orbis terrarum ambitum, exterminatis idolorum cultoribus, existent tantum Jovae cultores, ab eo solo sibi propitio prosperrima quaevis expectantes. אֲשֶׁר ante Articuli, voci חֲמַתְּכֶרָה praeifixum, redundat, ut I Reg. 12, 8. אֲשֶׁר חֲמַתְּכֶרָה לְפָנָיו Consuluit juvenes, qui cum ipso adoleverunt, qui ipsi ministraverant. Kimchi אֲשֶׁר hic capit pro בְּאֵלֵהי quando, ut si ex propheta quaesitum esset, quando vero illud futurum esset, ut alio appellarentur nomine, quod felicem ipsorum statum indicet? responderet propheta, illud tum futurum esse, quando universus terrarum orbis solum Deum verum suae salutis auctorem sit veneraturus. Qui hunc Versum cum superiore connectendi modus tamen non satis facilis videtur. אֱמֵן idem est quod אֱמֵן לֵאלֹהֵי אֱמֵן Deus veritatis, verax, Ps. 31, 6.; usurpatur enim אֱמֵן hic ut Substantivum. Ad cultum Dei veri inter omnes orbis terrarum incolae propagandum pertinent et quae subjiciuntur verba: et qui jurabit in terra, jurabit per Deum veracem. Quibus convenit locus supra 45, 23. Per me juravi, exiit verbum

verum ex ore meo; mihi incurvandum omne genu, juraturam omnem linguam. *Quia oblivioni tradentur angustiae priores; praestabit Deus quod promisit, ut abstergetur memoria antiquarum calamitatum multitudine et magnitudine novorum beneficiorum.* *Et quia abscondita sunt ab oculis meis, ita plane aberunt angustiae priores, ut non ab hominum solum, sed etiam a meis oculis procul abscessisse videri possint.*

17. *Quia, ecce! creo coelos novos et terram novam; nova rerum omnium facies erit.* *Coeli et terra* quemadmodum Hebraeis omnem hanc rerum universitatem significant, ita per illorum innovationem indicatur insignis illarum, et quidem in melius, commutatio. Eodem sensu apud Haggaeum 2, 6. 21. Jova se coelum et terram commoturum dicit. Contrariae sunt *coelorum abolitorum, solis obscurati, siderum de coelis cadentium* imagines, quibus rerum publicarum subversiones indicantur, vid. Jes. 13, 10. 34, 4. Ezech. 32, 7. *Nec recordabimini priorum, nec ascendent super cor vestrum,* non in mentem vobis venient.

18. *Sed, s. quinimo gaudete et exsultate in perpetuum de eo quod ego creans ero.* Ante *אשר* subaudiendum est *בזאת*. Nam verba *אשר* et *גיל* alias construi solent per Praepositionem *ב*, ut Versu proximo: *אשר יושבתי*. Sed hic cum Accusativo Objecti construi videntur, ut Jes. 35, 1. Vel possit sic explicari: *gaudete et exsultate vos, quos ego creabo.* *כי הנני בורא את-ירושלם גילה ועמם משוש* Nam ecce creaturus sum Hierosolymam exultationem, exultatione plenam, et populum ejus gaudium, repletum gaudio.

19. *Hilarabor de Hierosolyma, et gaudebo de populo meo, nec audietur amplius in ea vox fletus, vel vox quiritatus.*

20. Felicissimi aevi, quod ab ingenti illa rerum conversione exordietur, felicitatem variis iisdemque venustissimis imaginibus vates describit. In eo longaevitas, qualis sub mundi primordiis fuit, securitas ab hostili incursu et rapinis (Vs. 21. 22.), non peculii nec liberorum amissio (23.), non labores, non preces frustratae (24.), pacata omnia, feris quoque mitescentibus et terrae proventu contentis (25.). Verissime observat ABEN-ESRA, innuere vatem, *finem mundi talem fore, quale fuerit principium ejus.* Ita et in *Carminibus Sibyllinis* ad fin. Libri VII. *Στήσεται δὲ τὸ γένος, ὥς πάρος ἦν σοι* restituetque genus ut prisco fuit tempore. Et longaevitatem quidem hominum illius aetatis describit his verbis: *לא-יתיהו מָשָׁם עוד עול ימים וזקן אשר לא-י* non erit abhinc (ita מָשָׁם de tempore dicitur et Hos. 2, 14. al. 17.; vid. not. ad eum loc.) *infans dierum, aetate*

aut senex, qui non impleverit dies suos, i. e. nemo dehinc morietur infans, qui ad justam aetatem non pervenerit, et nullus senex, qui non expleverit justissimum vitae aevum. Nemo peccatis suis sibi accerset mortem praematuram; talem enim Hebraei pro poena peccatorum habuere. **כִּי תִזְעַר בֶּן-מֵאָה שָׁנָה יָמָיו** *Quia puer centum annos natus morietur, et peccator centum annos natus execrabitur*. Sensus est: centenarius pro puero tunc censebitur; qui id aetatis si moriatur, irato Deo, periisse putetur, annis quasi puer, moribus vitaeque improbus. Ita **תִּזְעַר** et **תִּחְוָא** hic parallela sunt.

22. **כִּי כִיְמֵי תִזְעַץ יָמֵי עַמִּי** *Quia ut dies arboris erunt dies populi mei*, tam diu vivent, quam arbores a se plantatae, neque immatura morte rebus humanis erepti fructibus frustrabuntur. Praecessit enim, illos non plantaturos arbores, quarum fructus alii sint comesturi. Cui congruit quod subjicitur: **וְיַמְעִשׂוּ וְיִרְצֻם יְבֵלָם בְּחִירֵי** *et opus manuum suarum veterascere facient*, sive, *deterent electi mei*, ipsi, non alii. GROTIUS haec parallela putat cum iis quae initio Versus dicuntur: **לֹא יִבְנֶה וְאֶחֶר יֵשֵׁב** *non aedificabunt domus et alius habitabit eas*, ut sensus sit: ipsi vegeti et valentes aedes a se structas videbunt veterascere; non solum tam diu duraturi quam aedes, sed etiam longius.

23. **לֹא יִגְעַן לְרִיק** *Non laborabunt incassum*. Verba **לֹא יִגְעַן לְרִיק** recte vertit Alexandrinus: **οὐδὲ τέκνα ποιήσουσιν εἰς κατὰρα**, *non procreabunt liberos ad execrationem*, non eos gignent, quibus postea nihil boni cedat, aut qui morte rapiantur immatura. Nam **בְּתוֹל אֶבְרָהָם**, Arabice **بَهْل** *maledixit alicui Deus, execratus est*, notat, plane ut **بَهْل** et **بَهْل** *execrationem, diras*. **נָם זֶרַע בְּרֵאשִׁי יְהוָה יִהְיֶה הֵמָּה** *Nam semen, progenies eorum, quibus Jova bene precatus est, erunt ipsi*. **וְצִאָצְאֵיהֶם אִתָּם** *Et propagines eorum cum ipsis*, i. e. filii, nepotes, pronepotes **וְאֵם** *cum ipsis vivent et florebut*.

24. **וְתִתֶּיךָ טָרִם יִקְרָא וְאָנֹכִי אֶעֱנֶה** *Fietque, ut priusquam invocent me, ego respondeam*, eorum precibus annuam, ut 41, 17. **וְטָרִם** *pro טָרִם in nondum*, i. e. antequam, ut Jos. 3, 1. Ps. 119, 67. *Mala evertam, priusquam de iis conqueruntur*.

25. Quae hic leguntur de feris mansuescentibus et serpentibus innocuis plane conveniunt cum seculi aurei descriptione Jes. 11, 6. sqq., ibique cf. not., et Hos. 2, 17. al. 20. **וְאֶבֶן — לֶבֶן** *Lupus et agnus pascentur unà, leo instar bovis comedet paleam*, **וְנִחַשׁ עִסָּר לֶחֶמוֹ** *et serpentem quod attinet pulvis erit panis*, *cibus ejus erit*. Serpentes non amplius morsu laedent homines et alia animantia, sed solo vescentur pulvere, qui illis in cibus assignatur Gen. 3, 14. Mich. 7, 17., quia, quum humi repant, non possunt, quin pulverem in os cum aliis cibis simul ingerant.

Cf. BOCHARTI *Hierox.* T. III. p. 215. *בְּכָל-הָאָרֶץ קָדְשִׁי* In toto monte meo sancto, i. e. in terra Israelis, ut Kimchi exponit.

CAP. LXVI.

Hoc Caput VITRINGA cum eo quod proxime praecedit cohaerere autumat, ita tamen, ut connectatur non cum extremis, sed cum principio Capitis superioris, et quod vates in illo tractaverat, hic eum retractare. Sane sunt in hoc Capite, quae cum his, quae in praecedente, conveniunt, ut novi coeli novaeque terrae mentio (Vs. 22. coll. cum 65, 17.), et non tantum res ipsae, verum et phrases repetitae, ut patet conferenti Versum 4. cum 65, 2., Versum 5. cum 65, 5., Versum 17. cum 65, 3. 4., ut nequaquam dubitari possit, et hoc Caput ejusdem scriptoris esse, qui totum hunc librum inde a Cap. 40. composuit. Attamen quae hoc Capite continetur pericopa videtur aliquando serius, quam reliquus liber, scripta esse, postquam, impetrata a Cyro facultate, Serubabele et Josua, summo sacerdote, ducibus, pars Judaeorum exulum in patriam rediisset, templi quoque fundamenta jacta essent, ejusque structura incoepta. Quod ipsum ante me jam vidisse PAULUM, V. S. V., in *Clavi* ad h. l. edocuit me Gesenius. Nam in templo exstruendo occupatos illo ipso tempore fuisse, ad quos hic sermo propheticus dirigitur, arguit Versus primus, et quod Versu sexto una cum Urbe simpliciter memoratur Templum, nihilque additur querimoniae de utriusque vastitate, ut supra 64, 9. 10. aliisque libri superioris locis. Quum autem, ut ex Esr. 4, 1. 2. 3. patet, Judaei et Benjaminitae templum denuo excitandum sibi solis vindicarent, neque in structurae atque sacrorum in illo perficiendorum societatem admittere vellent posteros reliquarum tribuum, quae olim regnum Ephraimiticum constituissent, unde mox gravissima exorta sunt dissidia; non potuit non id vehementer improbare propheta, bene memor, quantum malorum causa triste illud populi Hebraei dissidium olim exstiterit. Unde et alii prophetae sperabant fore, ut temporibus illis felicissimis restaurandae quondam reipublicae veterum inimicitiarum Judam inter et Ephraimum memoria plane nulla sit amplius, vid. Jes. 11, 13. Ezech. 37, 22. Noster autem quantum abesset ab hac cogitatione, ut Templum solis Judaeis et Benjaminitis privum et proprium futurum esse debeat, patet inde, quod supra 56, 3. 4. et alios, qui non ortu sint Hebraei, in aedem urbemque Hierosolymitanam admittendos et civitate Judaica donandos praediceret, si legibus divinis servandis sese obstrinxerint. Invehitur itaque vates hoc sermone in arrogantiam eorum ex Judaeis, qui templo exstruendo Deum sibi demereri opinarentur, ostenditque, parum illum curare templum manufactum, quum, si aliud non suppeteret templum, coeli et terra sibi sufficerent, neque in eos, qui templum sibi exstruerent, propterea

propensiore quam in alios animo esse; nisi quis Deo sacrificia offerat animo summisso et vere pio, ipsum illa eodem loco habere, quo scelera foedissima adversus Legis suae interdicta perpetrata (Vs. 2. 3.), et in illos, qui pessima sua instituta sequuti facerent, quae ipsi displicerent, graviter animadversurum esse (Vs. 3. 4.). Inde apostrophe facta ad eos, quos populares fastu pleni a templi et sacrorum communione arcerent, illos consolatur, atque spectatissima ipsis facta magni incrementi, qua res Hebraea amplificanda sit redeuntibus e terris longinquis exulibus, animos illorum erigit, Vs. 5. seqq.

1. **הַשָּׁמַיִם כִּסֵּאִי וְהָאָרֶץ רַגְלִי** *Coelum est thronus meus, et terra scabellum pedum meorum*, **וְאֵי-זֶה מְקוֹם מְנוּחָתִי** *et quis, quis igitur locus est locus quietis meae?* Post **מְקוֹם**, quod, in statu absoluto positum, cum **מְנוּחָתִי** non construi potest, repetendum est idem nomen in statu constructo. Vel: *quisnam est locus, qui sit mihi quieti?* **זֶה** h. l. pro Pronomine relativo ponitur, ut Ps. 104, 8.: **אֶל-מְקוֹם זֶה יִסְדָּתָה לָהֶם** *ad locum quem iis fundasti*. Vid. et Prov. 23, 22. Job. 15, 17. Sensus est, manibus hominum nullam Deo domum strui posse, quae sit vera ejus habitatio. Eadem sententia expressa a Salomone rege, 1 Reg. 8, 27. *Ecce, coeli et coeli coelorum non continent te, quanto minus domus haec, quam aedificavi?*

2. **וְאֵת-כָּל-אֲשֶׁר יָדִי עָשְׂתָה** *Et omnia haec fecit manus mea*. Hoc est, mihi ipse templum, in quo me colatis, condidi rerum universitatem, magnificentiorem longe aedem, quam eam, quam instaurare vultis, aut mortalium ullus condere potest. **וַיְהִי כָל-אֲשֶׁר** *Et fuerunt, exstiterunt omnia haec*. Alexandrinus vertit: *καὶ ἔστιν ὅσα πάντα ταῦτα*, quasi additum legisset **לִי**, quod ipsum et Syrus expressit, nec abesse recte debere putat Lowthus. „Verum multa,“ inquit Kocherus, „hic ab illis interpretibus, quocunque demum modo, accepisse intelligitur, ita ut adversus infinitos testis non relinquatur nisi Graecus unus. Neque major supplendi necessitas esse videtur, atque in illo Apocal. 4, 11. *Σὺ ἔκτισας τὰ πάντα, καὶ διὰ τὸ θάλημά σου εἶσθαι, καὶ ἔκτισθης*. Ita hic: omnia ista manus mea fecit, et, sive, itaque exstiterunt omnia ista, ex veteri et sublimi illo: **יְהִי אֹרַח וְיִהְיֶה אֹרַח** Gen. 1, 3., **כִּי הָיָא אָמַר וַיְהִי** Ps. 33, 9.“ **וְאֶל-זֶה אֲבִים** *Sed ad hunc respicio, hunc gratia mea et favore complector*. *Respicere* dicitur Deus quos benevole accipit, ut Exod. 2, 25. Num. 16, 15. Jud. 6, 14. **אֶל-עֲנִי וְנִכְבָּה רֹגֶן** *Ad afflictum et contritum spiritu*, i. e. modesti de se sentientes, ab omni superbia et arrogantia alienos, quos hic opponit divitibus et superbis, qui ceremoniarum pompa, et splendore illo, quo hominum oculi perstringi solent, Deum sibi quasi devincire opinarentur. **וְחָרַד עַל-דְּבָרִי** *Et trepidantem propter verbum meum*, praecepta mea reverentem, et metuentem ab iis declinare. Prae-

positio על potest hic et pro אל posita esse, ut mox Vs. 5. תְּחַרְדִּים אֶל-דְּבָרֵי qui *trepidatis ad verbum ejus*, eo audito.

3. Ad verba שֹׂחֵט חֲשׂוֹר מִבֶּה-אִישׁ *qui mactat bovem percutit virum* KIMCHI recte notat, vatem hoc dicere, quisquis mactaverit bovem, ut eum Deo offerat, dum est in impietate sua, illum reputare Deum tanquam homicidam. Qui sacra facit, nec tamen probus est, et legum divinarum observans, non gravior est Deo, nec magis propitium sibi experietur, mactato tauro, quam mactato homine, quia sola virtus homines Deo gratos facit, non victima. שֹׂחֵט *mactare* hic est *mactare ad aram*, in sacrificium Deo offerendum, ut saepissime in Levitico, veluti 1, 5. 11. 4, 4. Ante מִבֶּה-אִישׁ *percutiens* scil. ad mortem, occidens (ut Exod. 21, 12.) *virum*, subaudienda est comparandi Particula כִּי, qui mactat bovem sacrificandum, est, reputatur Deo *tanquam* qui caedem committit in homine; et suppleant comparandi Particulam Graecus Alexandrinus, Chaldaeus, Symmachus et Theodotion, ne quis in sensu erraret. Sed ellipsis illa non est sine emphasi, et locum habet in reliquis hujus Versus membris. Sequitur enim: תִּשָּׂח עֶרְף עֲלֵהוּ *sacrificans parvam pecudem* est *tanquam qui decollat canem*. Verbum עֶרְף, proprie *cervicem praecidere, decollare*, quod Exod. 13, 13. Deut. 21, 4. de primogenitis immundarum pecudum, vel redimendis, vel morte dandis, praecisa cervice, dicitur, hic, ut alias, generali notione sumitur pro *jugulare, occidere*, profuso sanguine. „Etiam si autem,“ VITRINGA observat, „vates hic vere intelligi velit de cane in sacrum offerendo, et eapropter jugulando; noluit tamen hic adhibere vocem honestioris generis, ut sunt *sacrificare, mactare*, ut rem turpem et abominandam voce sui generis exprimeret. Usus fuit canum in sacrificiis Graecorum, et lustratoriis Macedonum, uti docuit BOCHARTUS *Hieroz.* P. I. L. II. Cap. 56.; sed non est probabile, illuc hic alludi. Respicitur hic canis, impuri ex Lege quadrupedis, immundities, cujus proin quae suis aestimatio est;“ uti statim additur: מִזֵּית מִנְחָח דָּם-חֲזִיר *offerens fertum, sanguinem porci*, idem Deo reputatur, ac si offerret sanguinem porci. Canis et sus conjunguntur et Matth. 7, 6. 2 Petr. 2, 22., quia utrumque animal ex aequo immundum est. Similiter HORATIUS *Epist.* 1, 2, 26.: *Vixisset canis immundus, vel amica luti sus.* Et *Epist.* 2, 2, 75.: *Hac rabiosa fugit canis, hac lutulenta ruit sus.* מִזֵּית מִנְחָח לְבָנָה מְבָרֵךְ אֵין *Qui adolet thus quasi qui benedicit idolo*; i. e. id munere honorat, quemadmodum, apposite observante Kimchio, nomen מְבָרֵךְ Gen. 33, 11. 2 Sam. 25, 27. de munere dicitur, quo quis alterum honorat. מִזֵּית Aben-Esra et Kimchi recte per מְקַטֵּיר *adolet* explicant, significatione vocis petita ex אֶזְבֵּיתָה Levit. 2, 2., quod notat illud *quod de ferto, oleo, thuri, et sali mixto, accenditur ad nidorem faciendum in altari*; vid. not. ad illum loc. Sed est hic *thuris* praecipuus respectus, quippe

thus impositus panibus propositionis Levit. 24, 7, dicitur esse *לֹא־זָבַח* *eis μνηόστυον* *adolendum* in altari. *אֵין* *Nihilum*, res vana, hic est *idolum*, ut alias saepe, ut Ps. 66, 18. Zach. 10, 2. 1 Sam. 15, 23. — *גַּם־הֵמָּה בָּחָרוּ בְּדַרְכֵיהֶם* *Etiam illi*, qui religionem in ritibus observandis unice positam existimant, *elidunt vias suas*, non quod mihi probatur, *בְּאִשֶּׁר לֹא־תַפְצְתִּי בָחָרָהּ*, uti Vs. 4. dicitur. *וְבִשְׁקִיצֵיהֶם נַפְשָׁם תַּפְצָה* *Et in abominationibus suis anima eorum delectatur*, placent sibi in talibus suis studiis, quae ego exosus sum.

4. *גַּם־הֵמָּה* initio Versus respicit illud *גַּם־אֲנִי*, quod Versus superioris hemistichium inchoat, et valet: *ut illi . . . sic ego בְּחַעַלְוֵיהֶם אֶבְחַר eligam quae aegre ipsis erunt*; id enim denotat *אֶבְחַרְלֵיהֶם* a Verbo *עוֹלֵל*, aut *הִתְעַלֵּל* formae *Hithpacl*, *alicui aegre facere*, ut Thren. 1, 22. *וְעוֹלֵל לְמִי בְּאִשֶּׁר עוֹלֵלָהּ* *fac iis male, ut male fecisti mihi*; vid. et 3, 51. Exod. 10, 2. Num. 22, 29. *וּמִגִּדְרָם אָבִיא לָהֶם* *Et formidines eorum*, i. e. quae formidant, *אֶדְדֹּאם iis*, *וְאֵין עֹנָה* *quia vocavi, nec erat, qui responderet*, vid. 65, 11., ubi et reliqua hujus Versus leguntur.

5. Jam convertit orationem ad pios Hebraeos illos, quos Judaei et Beniaminitae a Templi et sacrorum communione arcebant (vid. quae ad initium Capitis observavimus), eos consolaturus. Non de iis, qui idola colunt, loquitur vates, ut Gesenius et alii volunt; hos enim *fratres* appellatos esse vix est credibile. Verba *אָמְרוּ אֲחֵיכֶם שְׁנֵאִיכֶם מִנְדִּיכֶם לְמַעַן שְׁמִי יִכְבֹּד יְהוָה* nonnulli interpretes ita vertunt: *dicunt fratres vestri, qui vos odio habent, amoventes vos propter nomen meum: age! gloriosus evadat Jova*; quasi haec dicant *ἐλεωνόως* adversarii Judaeorum, qui idola colunt: evadat gloriosus Jova, in quo fiduciam ponitis, in vobis salvandis liberandisque; nobis vero puniendis. Sed Masorethae docent, verba *לְמַעַן שְׁמִי* conjungenda esse cum sequentibus *יִכְבֹּד יְהוָה*, fixo Accentu distinctivo *Rbhia* in voce *מִנְדִּיכֶם*, et *Paschta*, minus distinguente, in *שְׁמִי*, ut verba ita sint vertenda: *dicunt fratres vestri, qui vos odio habent et removeant: propter nomen meum gloriosus fit Jova*. Quam distinctionem ipsa vatis verba fulciunt. Patet enim, orationem hanc esse prophetae, non Dei ipsius directe loquentis, quum de Deo hic sermo instituat in persona tertia, ut proinde illud *propter nomen meum* non satis commode ad Deum referatur. Dicat aliquis, si ad fratres eorum, quos propheta alloquitur, pertineret, debuisset scribi: *לְמַעַן שְׁמֵנוּ propter nomen nostrum*. Sed constat, ubique per hunc librum hanc numeri enallagen observari, ut personae loquentes aliquam faciant communitatem. Verbum *נָדָה*, unde *מִנְדִּיכֶם procul amovit, separavit*, est Verbum proprium de iis, qui a sacrorum communione ob impuritatem, aut aliam causam, arcentur, unde recentioribus Hebraeis *נָדָה* est

excommunicatio. יְהוָה לְמַעַן שְׁמִי יִכְבֹּד יִחְזֶה *Propter nomen meum, propter me, gloriosus evadet Jova, gloriam suam sustinebit,* verba sunt eorum, qui templo Jovae, tanquam sibi privo, superbiunt, et fastu pleni alios ejusdem cum ipsis gentis et religionis ab illo arcent. Quos consolaturus vates addit: וְיִרְאֶה בְּשִׂמְחָתְכֶם *sed videbimus laetitiam vestram, vobis congratulabimur, cum bona vestra causa triumphabit.* Verbum רָאָה per ב cum nomine sequente constructum significat *cum voluptate contemplari*, vid. not. ad Ps. 22, 18.

6. קוֹל שֹׁאֵן מֵעִיר קוֹל מִיִּיכָל קוֹל יִחְזֶה מִשָּׁלֵם גְּמוּלָה לְאַיָּבָיו *Vox tumultus ex urbe! vox e templo, vox Jovae rependentis retributionem hostibus suis. Vocem tumultus ex urbe et ex templo non aliam esse atque terrificam Jovae vocem, ab hostibus suis, superbis et arrogantibus illis, de quibus in Versu superiore, vindictam sumentis, docent postrema Versus verba. Sistitur Deus tanquam heros seu dux exercitus, cum clamore bellico in aciem hostilem procedentis.*

7. Repressa intolentium illorum hominum arrogantia res Hebraea omni expectatione citius ingens incrementum capiet. בְּטָרִם יְבֹאָה הָחֵיל יִלְדֶה *Antequam parturiet, peperit.* Eadem imago matris prolis foecundae, qua Zion, id est, respublica Hebraea, inducitur, supra 49, 21. 54, 1. 2., ubi cf. not. בְּטָרִם יְבֹאָה הָחֵיל *Antequam veniet ei dolor, enixa est masculum,* i. e. prolem generosam et forti animo praeditam. De voce הֵמְלִיטָה proprie: *liberavit se partu*, vid. not. ad Job. 21, 10.

8. מִי-שָׁמַע בְּזֹאת מִי רָאָה בְּאֵלֶּהָ *Quis audivit quid huic simile? quis talia vidit?* הֲיִיחָל אֶרֶץ בְּיוֹם אֶחָד *Num efficeretur ut pariat terra una die?* Quis unquam audivit, aut vidit, regionem tam brevi temporis spatio numerosa gente repletam? הֲיִיחָל אֶרֶץ vitio constructum sunt qui putent. Quid si neutrale nomini, ut saepe, Verbum praemittatur? Aut, quod potius duco, nomen אֶרֶץ non primo, sed quarto Casu, Arabum more, Verbo passivo jungatur? *Numquid terram parturire fiet?* חָלַל *parturire, Hiphil parturire fecit, Hophal passive.* En exempli structurae ejusdem: מִצּוֹת יֵאָכֵל *placentas non fermentatas comedendum*, Exod. 13, 7.: נִכְבְּדוֹת מִדְּבָר בָּךְ *res gloriosa dicitur de te*, Ps. 87, 3. Proxime Junius et Piscator: *an efficeretur, ut pariat terra?* אֶם-יִנָּלֵךְ גּוֹי פֶּעַם אֶחָת *Kocherus Nascente gens una vice, sive, uno impetu? absque variis repetitis laboribus, uti passim fieri solet in partu femineo? Quis unquam id vidit, ut ita subito restitueretur totus status aliquis, et, ubi non erat populus, populus existeret?* בְּיָחֵל גַּם-יִלְדֶה צִיּוֹן *Nam, s. veruntamen (opponitur enim hoc per adversativam praecedentibus, q. d. non potest femina sine mora eniti sobolem, ut Zion) simul doluit ad partum, etiam reperit filios suos, uno veluti momento Zion impleta est civibus, quae deserta fuerat.*

9. הֲאֵנִי אֲשַׁבֵּיר וְלֹא אֲוִלִּיד יִחְזֶה *Num ego perducerem ad partitudinem, aperirem os matricis, et non facerem parere? ait Jova, i. e. egone opus aggrediar, quod non perficiam?* A מִשְׁבֵּר, quod locum in parturiente designat per vim diducendum et quasi frangendum, ut Hos. 13, 13., Verbum הֲשַׁבֵּיר notat perrumpere uterum. Nempe fieri potest, ut ex defectu viriam puerperae foetus in partitudine diu consistat, antequam perrumpat, quo alluditur Jes. 37, 3., quod hic futurum esse, se obstetricante et partum curante, Deus negat. הֲוִלִּיד non tantum valet gignere, verum et parere facere, ut supra 55, 10. אִם-אֲנִי *Num ego, qui ipse genitor sum, continebo, sive occludam* scil. uterum Zionis, quo minus pariat, et facillime foetum emittat? Eo significato Verbum עָצַר sumitur Gen. 16, 2. *Dixit Sarai ad Abrahamum: הִנֵּה-נָא עָצַרְנִי יְהוָה מִלָּדָת עֹצֶר נִנְּה-נָא עָצַרְנִי יְהוָה מִלָּדָת* *nunc occlusit me Jova, ne parerem.*

11. לִמְעַן תִּינָקוּ וְשִׁבְעֵתֶם מִשֵּׁד תִּנְחֹמֶינָהּ *Eo quod futurum est, ut sugatis et satiemini ex ubere consolationum ejus. Zion vati observatur ut mater puerpera, quae recens fecerat partum, cujusque adeo ubera sugentibus et prementibus lac exhiberent. לִמְעַן, quum non fini, sed causas gaudii indicandae interserviat, non per ut, quemadmodum vulgo fit, sed per eo quod, vel quia reddendum est. שֵׁד hic non differt significato a שֵׁד, uti supra, 60, 16. Consolationes Zionis sunt bona, quibus tanquam benigna mater liberorum animos afflictos erigit. לִמְעַן תִּנְחֹמֶינָהּ *Ut sugatis et vosmet oblectetis, i. e. cum oblectatione sugatis, ex emicante fluxu opulentiae ejus, i. e. ex ejus mammis lacte refertis. Nomen זֵיז, ex primaria Verbi significatione, quae in micando et emicando posita est, proprie notans emicationem, per consuetam, in talis formae vocabulis, metonymiam, usurpatum etiam esse de fluxu emicante et cum agili impetu exsiliante, qualis est lactis, quod ex turgentium uberum venis emicat, et tenuibus radiis exsilit, pluribus ostendit N. G. SCHROEDER in Observatt. ad Orig. Hebr. Cap. 8. (Groning. 1770. 4.), e qua Dissertat. quae ad illustrandum hunc loc. faciunt, excerpimus in Scholiis uberioribus. כְּבוֹד hic minus apte gloriam reddi patet, quae cum suctione, qualis est infantum, nihil habeat commune. Denotat potius hic opulentiam, et magnas divitias, ut Gen. 31, 1. Ps. 49, 17. Jes. 10, 3. 2 Chron. 18, 1. Quoad sensum cum hoc loco cf. supra 60, 5. 16. 61, 6. Zach. 14, 14.**

12. הִנְנִי נֹטֶה-אֶלֶיהָ כְּנָהָר שְׁלֹום *Ecce, ego extendo, s. derivo super eam instar fluvii pacem, ingentem prosperitatis copiam. Et instar torrentis exundantis gloriam, i. e. opes (vid. ad finem Vs. 11.) gentium et sugetis; vid. supra 60, 5. 6. 16. Sunt interpretes, qui comparisonem ab Euphrate et Nilo, terras sibi vicinas statis temporibus inundan-*

tibus desuntam putent, quum uterque ille fluvius nominibus נָחַר et נָחַל memoretur Jes. 27, 12. Nos tamen non possumus non probare quod de illa sententia monuit KOCHERUS: „Hic *flumen* incertum atque *torrens* inundans quisque ad comparisonem sufficiunt, quare Euphrate Niloque facile careo; usus proprii indicium nullum, nec veteres agnoscunt, praeterquam quod Chaldaeus Euphratem esse voluit, laudante etiam Grotio, atque Vitringa, qui Nilum insuper induxit.“ *עַל צֶדֶר הַנְּשָׂאָה Ad latus, in ulnis, portabimini.* Hieronymus vertit: *ad ubera portabimini*, quasi שֶׁד-עַל legisset. Sed eadem, quae hic, phrasis est supra 60, 4. *עַל-בְּרָכִים Et super genubus* veluti gremio excepti, Gen. 30, 3. 50, 23. 2 Reg. 4, 20., *הַשְׁעִשְׁעָה blandimentis mulcebitini*, Pylpal verbi שֶׁעַע, cujus formam Pīlpel vid. 11, 8.

13. *כְּאִישׁ אֲשֶׁר אָמוֹ הִתְחַמְנָה בֶּן אִמִּי אֲנִיחֶמְכֶּם Instar viri, quem mater ejus consolatur, ita ego consolabor vos.* Matris enim copiosior est et blandior oratio solatoria erga filios, quam patris. Similis a matris tenerrimo erga filium affectu ducta comparatio est supra 49, 15. *וְבִירוּשָׁלַם הִתְחַמְנָה Et in Hierosolyma consolationem accipietis* (Pyl, ut 54, 11.), laetabimini de patria restituta.

14. *וְרִאִיתֶם וְשֵׁשׁ לְבָבְכֶם Et videbitis, si videbitis Hierosolymam restitutam, gaudet cor vestrum.* וְעֲצֻמֹּתֵיכֶם כְּפִשָׁה *Et ossa vestra instar herbae florebut*, novum vigorem recipietis, sicut herbae emortuae reflouescent. Cum vigor corporis absumitur, ossa marcescere dicuntur, ut Ps. 6, 3. 22, 15. 31, 11., et cum vigor restituitur, eadem reviviscere et recreari dicuntur, Job. 21, 24. Ps. 51, 10. Prov. 3, 8. supra 58, 11. Verba *וְנִדְעָה יַד יְהוָה אִתְּ-עַבְדֵּיו* interpretum plures ita explicant: *et nota evadet manus Jovae cum servis suis*, ut sit ellipsis, pro *וְנִדְעָה לְהַיּוֹת אִתְּ-עַבְדֵּיו nota erit esse cum servis suis*; apparebit jam, quam potens sit Deus ad servandos et ornandos, quos amat. Ita RÜCKERT: *und es zeigt sich die Hand Jehova's mit seinen Knechten.* Sed Verba, quae in Activo duplicem regunt Accusativum, in Passivo cum uno tantum Accusativo construuntur; suntque haec verba ita solvenda: fiet ut cognoscentes reddat servos suos quis manum Jovae, i. e. ut manus Jovae servis suis cognita sit. Cf. GESENI *Lehrgeb.* p. 821. In postremo Versus membro, *וְנִדְעָה אִתְּ-אֹיְבָיו*, vox נִדְעָה est *Verbum*, ut recte Aben-Esra, et Particula אִתְּ vel construi potest cum נִדְעָה ut nota Accusativi, vel sumi pro *cum*, ut servetur utriusque membri analogia, quando vertis: *et severe aget cum hostibus suis.*

15. Describit Deum. populi sui hostibus, qui iidem sunt sui, poenas irrogaturum sub imagine bellatoris, aestu flagrantis, vindictam severe exigentis. *כִּי-הִנֵּה יְהוָה בָּאֵשׁ יָבוֹא Nam ecce! Jova cum igne veniet.* Ignis hic significat mala calamitatesque, hostes cito, cum cruciatu et dolore, et quidem penitus, consum-

tura. Emblema tamen varie pingitur; sive Deus tanquam princeps iratus ore et naso dicatur spirare ignem et fumum, ut Ps. 18, 9., sive fulmine, a se excitato cum tempestate et tonitru consumere hostes, ut Jes. 30, 30.; sive taedam flammantem praeferens, curru celerrime vectus, hostes suos incendio perdere; quod huic loco aptissimum fuerit. **וְכַפְנָה מְרַכְבֵּתוֹ** *Et instar turbinis currus ejus.* Bellator Jova curribus bellicis invehitur ad turbinis modum incitatis, e quibus in hostes igneos intorquet globos. Eadem imago apud Jeremiam 4, 13. Cf. Ps. 18, 11. Addit: **לְהָשִׁיב בְּחֵמָה אָפוֹ** *ad reddendum cum excandescencia iram suam.* Cf. 42, 25. Pro **לְהָשִׁיב** Lowthus **לְהַשִּׁיב** *ad proflandum*, tanquam a **הָשִׁיב**, legendum conjecit. Sine necessitate: **הָשִׁיב** est hic *reddere, rependere*, ut Ps. 54, 7. **יָשִׁיב חֵרֶץ לְשׁוֹרְרָי** *rependet malum insidiatoribus meis*; cf. Hos. 12, 15.; et **הָשִׁיב אָפוֹ** valet hic *rependere vindictam suam*, quae phrasis Deut. 32, 41. 43. legitur. **וְגַעְרָתוֹ בְּלַחְבֵּי אֵשׁ** *Et increpationem suam cum flammis ignis.* *Increpatio* Deo tributa significat eam quae factis continetur, cum poenam exercet, vid. Ps. 76, 7. 80, 17.

16. **נָשַׁט בִּי בְּאֵשׁ יְהוָה נִשְׁפָּט** *Nam cum igne Jova judicem se sistet*, i. e. poenas irrogabit, ut Ezech. 17, 20. 38, 22. **וּבְחַרְבּוֹ** *Et gladio suo judicabit omnem carnem*, puniet omnes homines, **וְרַבּוֹת חַלְלֵי יְהוָה** *et multi erunt occisi Jovae*, i. e. ab eo occisi, ut Jer. 25, 33. Zeph. 2, 12.

17. Cadent tunc divina confecti dextra, qui in hortis et lucis impia superstitione mundari se ac sanctificari existimabant. De **אֶל-הַגִּנוֹת** vid. not. ad 65, 3. Jos. FRID. SCHELLING in *Animadverss. ad difficiliora Jesajae loca* p. 135. minus accurate ab interpretibus fere omnibus, cum antiquioribus, nisi quidem Graecum, qui εἰς τοὺς κήπους habet, exceperis, tum recentioribus, per in hortis s. lucis verti observat. Neque enim, inquit, „sine delectu prophetam sic potius, quam **בְּגִנוֹת**, scripsisse ex eo credibile est, quod aqua lustralis veterum gentilium non in locis sacris ipsis, sed in vestibulis eorum esse solebat, hic vero simul etiam, quem in finem aqua lustrali se mundarent, significare velle videtur, ut *ad lucos tantundem fere sit, ac: ad sacra in lucis obeunda.*“ Sed magnopere exercuerunt interpretes quae sequuntur, **אַחַר אַחַר בְּתוֹךְ** *post unum in medio*, sive, Masorethas si sequamur, qui ad marginem pro **אַחַר** legi **אַחַת** praecipiunt, *post unam in medio*. Symmachus et Theodotio verterunt ὀπίσω ἀλλήλων, qui tamen, quum non perspicerent, quorsum illud **בְּתוֹךְ** pertineret, quippe quod non videbatur seorsim posse consistere, retulerunt illud ad sequens membrum et sic reddiderunt: ἐν μέσῳ ἐσθιόντων τὸ κρέας τὸ χοίρειον. Cum iis facit Schellingius, l. c. p. 133. Syro interprete auctore, qui **חַד בְּתוֹךְ חַד** *unus post alterum* vertit, rescribendum censet **אַחַר אַחַר אַחַר** (coll. Ezech. 33, 30. **אֶחָד-אֶחָד-אֶחָד** *loquutus*

est unus cum altero), atque בְּהִנֵּה iis quae sequuntur juncto, integrum Versum sic reddit: *Consecrantes et mundantes se ad lucos unus post alterum, inter vescentes carne suilla et abominabili et muribus, unâ consumentur.* Quem sensum tamen non admittunt Hebraea, nisi Accentum distinctivum Zakeph voci בְּהִנֵּה appositum loco suo moveas, et בְּהִנֵּה in statu constructo legas. Vocem אֱלֹהִים ante אֱלֹהִים inserendam esse cum interpretibus, quos commemoravimus, rationibus pluribus et gravibus nuper evincere studuit JUL. FRID. BÖTTCHER in libro: *Proben alttestamentlicher Schrifterklärung nach wissenschaftlicher Sprachforschung* (Leipz. 1833.) p. 33. sqq. Sed videamus, quomodo retenta Masorethica legendi ratione locus sit explicandus. Graecus Alexandrinus אֱלֹהִים אֱלֹהִים reddidit ἐν τοῖς προθύροις. Videtur nomini אֱלֹהִים significationem Syriaci אֱלֹהִים *janua* tribuisse, a *claudendi* notione, quam inter alias Verbum אֱלֹהִים apud Aramaeos obtinet. Sed אֱלֹהִים siye אֱלֹהִים esse nomen idoli alicujus, suadet praemissum אֱלֹהִים, quod receptum est Hebraeis de iis, qui numinis alicujus cultum sectantur. Ita est apud Hoseam 11, 10. *ire post Jovam*, apud Jeremiam, 7, 9. et Ezechielem 13, 3. *ire post alios deos*. Atque plerique quidem ex iis, qui אֱלֹהִים idoli nomen esse agnoscunt, post Scaligerum in Notis ad Fragmenta p. 39. illo indicari putant idolum Heliopolitanum, Philoni Byblion ex Sanchuniathone apud EUSEBIUM *Præparat. Evangel.* L. I. Cap. 10. Ἀδάδος, βασιλεὺς θεῶν, MACROBIO in *Saturnall.* L. I. Cap. 23. *Adad* dictum, licet de descriptione hujus nominis, ut apud Macrobius legitur, cum genuina ejus significatione, quam ipse demonstrat, concilianda, inter eruditos illos viros non convenit. Verba MACROBII sunt haec: *Et ne sermo per singulorum nomina deorum vagetur, accipe, quid Assyrii de solis potentia opinentur: Deo enim, quem summum maximumque venerantur, Adad nomen dederunt. Ejus nominis interpretatio significat Unus. — — Ipsa autem argumenta solis rationem loquuntur; nam simulacrum Adad insigne cernitur radiis inclinatis, quibus monstrantur, vim coeli in radiis esse solis, qui demittuntur in terram.* Fuerunt, qui in Macrobiani textu *Ahad* rescribendum putarent, quod cum Hebraeo אֱלֹהִים conveniret. Sed adversatur huic conjecturae et ille Philonis Byblion apud Eusebium locus, supra memoratus, et PLINIUS, qui, quum in *Histor. Natur.* L. 37. §. 71. tres memoraverit gemmas, quibus a corporis partibus nomen, *Adadi renes, Adadi oculum, Adadi digitum*, subjicit: *Deus et hic colitur Syris.* Satis verisimiliter, nostro judicio, VITRINGA opinatur, literam δ in voce Ἀδάδος et d in simili *Adad* supplere vicem adspirationis, quam in mediis vocibus non admittebant Graeci, perinde ac Latini non lubenter duas Vocales inter se proxime conjungebant, unde saepius interponebant literam d, ut liquet in vocibus *redimo, redamo*, et similibus aliis; quando *Adad* scribi potuerit pro *Ahad*, ut vox proprie enuntianda est. *Hecaten*, i. e. Lunam,

celebratissimam Syrorum Deam, sub nomine **תַּתַּי** sive **תַּתַּי** latere, imo ex eo Graecorum *Ἐκάτη* ortum esse, post Clericum in Commentar. ad h. l. pluribus ostendere docuit DAV. MILLIUS in peculiari de hoc idolo Dissertatione, quae est *sexta* in *Ejus Dissertatt. selectt.* edit. sec. Lugd. Batav. 1743. 4., cui adstipulatus est GOD. LAKEMACHER in Commentat. de *Gad et Meni*, in *Observatt. philologg.* P. IV. Observ. II. §. 3. Commendari suam sententiam potissimum eo putant, quod Herodotus L. II. Cap. 47. Aegyptios refert plenilunii tempore in honorem Lunae sues mactasse earumque carnes degustasse; carnis suillae esus vero et hoc loco inter ritus, quibus Deum **תַּתַּי** colerent, mentio fit. A. PFEIFFER in *Dubiis vexatt.* ad h. l. verba nostra sic interpretatur: *post unum* scil. choragum in medio ceterorum constitutum. Quod probatum esse miror GESENIO, qui in *Lex. man. lat.* p. 35. verba sic explicat: *qui lustrantur et purificantur post unum*, i. e. unum sequentes, nimirum hierophantem, sacras ceremonias reliquis praeceuntem. **בְּחֶמְצָא חֲגִינָה כֵּן חִיָּה דְּרַכָּם** JARCHI exposuit *in medio horti*, s. luci; ita enim mos illorum ferebat *constituere illud* (idolum) ibi. Templata idolorum erant in *media lucorum*. STRABO *Geograph.* L. XVI. p. 516. de luco Daphnes: *Ἐν μέσῳ δὲ ἄστυλον τέμενος, καὶ νεὸς Ἀπόλλωνος καὶ Ἀρτέμιδος.* Cf. AMMIANI MARCELLINI *Histor.* Lib. XXII. Cap. 13. VIRGILII *Aeneid.* 2, 512. Vid. librum nostrum: *Das alte u. neue Morgenl.* P. IV. p. 264. Pergit vates: **וְהָשֶׁקֶץ וְהַעֲכָר וְהַחֲזִיר וְהַחֲזִיר** *Qui comedunt carnem suillam et abominabile et mures.* De esu carnis suillae vid. ad 65, 4. Quod sequitur, **וְהָשֶׁקֶץ**, referendum est ad cibos qualescunque immundos, sive Lege vetitos, qui vocis est usus in legibus Mosàicis, vid. *Levit.* 7, 21. 11, 11. Potissimum autem hic respiciunt videntur *reptilia*, quae in praeceptis de ciborum discrimine *Levit.* 11, 41—43. diserte nomine illo insigniuntur. Per **עֲכָר** Hieronymus *glīres*, *μυώξους*, intelligit, qui olim apud Romanos fuere in deliciis, adeo ut iis saginandis gliraria instituta fuerint, vid. VARRO *de re rustica* L. III. C. 15. Sed BOCHARTUS *Hieroz.* P. I. L. III. C. 34. nomine **עֲכָר** muris agrestis speciem eam, quam Arabes **يَرْبُوع** *Jarbua* dicunt, i. e. murem jaculum, qui illis edulis est, intelligendum putat. Cf. OEDMANNI *Vermischte Sammlungen aus d. Naturkunde*, Fasc. II. Cap. 3. In lustrationibus aliisve ritibus religiosis murium usum aliquem fuisse, quod ex hoc loco colligi possit, aliunde haud constat.

18. **וְאֶלַּכִּי מַעֲשֵׂיהֶם וּמַחֲשַׁבֹּתֵיהֶם** *Et ego*, i. e. ad me vero quod attinet (Nominativus absolutus, ut supra 59, 21. Ps. 73, 2. 28.), *opera et cogitationes eorum*, scil. novi et abominor atque puniam. *Ἀποσιώπησις*, qua in minis aliisque loquutionibus a concitato animo profectis nihil usitatus. Exempla vid. *Ezech.* 34, 8. Ps. 89, 36. Cf. GLASSII *Philolog.* §. p. 1352. sq. ed. Dath.

Sensum recte expressit Chaldaeus: *et coram me manifesta sunt opera eorum et cogitationes eorum*: Respicit ad sacra illa occulta, quae fiebant in lucis, clam omnibus, exceptis symmistis, aitque, haec, licet aliis ignota, sibi esse notissima. Ad בָּאָה, Participium femininum, subaudiendum עַתָּה *tempus*, quod est generis communis. Vel neutraliter est capiendum, *veniens*, i. e. futurum. Similiter Ezech. 39, 8. וְנַחֲתִיתָּ בָּאָה הַיּוֹם *ecce venit et factum est*, ait Jova; *hic dies est, de quo loquutus sum*. Cf. Joan. 5, 28. ἐρχεται ὥρα καὶ νῦν ἐστί. לְקַבֵּץ אֶת-כָּל-הַגּוֹיִם. *Ad congregandum*, i. e. quo congregabo omnes populos et linguas, i. e. gentes, ut veniant et videant gloriam meam. Veniet, inquit, tempus, quo omnes gentes convocabo, ut divinam meam potentiam cognoscant in puniendis malis atque ornandis meis cultoribus.

19. Eo tempore, quo hi suppliciis addicientur, illi praemiis ornabuntur, Jova ex gentis Hebraeae reliquiis bonis nuntios mittet ad cunctas nationes, ut et ipsae praesentes appareant, et quantum sit numen Jova, cognoscant. וְשִׁמְתִּי בְתוֹם אֶרֶץ *Et ponam inter eos, reliquias bonas, signum*, i. e. rem admirandam, divinae potentiae signum, ut Exod. 10, 2. Id vero illud ipsum est, quod Vs. 20. commemoratur, Judaeorum e terris longinquis reditus. וְשִׁלַּחְתִּי מֵתוֹם פְּלִיטִים *Et mittam ex iis, Hebraeis, qui evaserunt*, scilicet poenam, quibus significantur gentis Israeliticae reliquiae bonae, extirpatis malis impiisque, ut Jes. 4, 2. 3. 37, 31. 32. De תַּרְטֶסוֹ Tartesso vid. not. ad Gen. 10, 4. et Ezech. 27, 12. Per פִּילָס indicari Philas, urbem in insula ad Nilum fluvium sitam, centum stadiis supra Syenem in limitibus Aethiopiae, sed tamen Aegyptiaci juris, satis verisimile fecit BOCHARTUS *Geograph. S. P. I. L. IV. Cap. 26.* easd Aethiopes, vel ex hoc caractere tractandi arcum (מִשְׁכֵּי קֶשֶׁת), ut hic additur, et Jer. 46, 9. (לְהוֹרִים הַמִּשְׁכֵּי דְרִכֵּי קֶשֶׁת), in historia vetere notissimos, pluribus docuit Bochartus i. e. p. 301. Cf. not. ad Gen. 10, 13. Ezech. 27, 10. De חֲבֵל תִּיבָרֵן, quibus Tibareni et Graeci significantur, vid. not. ad Gen. 10, 2. et Ezech. 27, 13. (אֵלֵּי הָאֲרָצִים) — *Ad oras longinquas, quas non audiverunt famam meam, nec viderunt gloriam meam.* וְהִגִּידוּ אֶת-כְּבוֹדִי בְּגוֹיִם *Annuntiabuntque gloriam meam in gentibus.*

20. וְהָבִיאוּ אֶת-כָּל-אֶחָיֶכֶם מִכָּל-הַגּוֹיִם מִנְחָה לַיהוָה *Adducentque omnes fratres vestros ex omnibus populis munus Jovae.* Populi remotissimi adducent liberaliter Judaeos, qui exules inter ipsos commorati erant, in patriam, eosque tanquam munus Jovae offerent. מִנְחָה, proprie *donum*, speciatim dicitur de dono Deo oblato, sacrificio, et quidem incruento, ferto, de quo vid. Levit. 2, 1. seqq. A tali sacrificio imaginem h. l. usurpatam desumptam esse, ostendit alterum Versus hemistichium. Adducent populi dispersos Hebraeos. וְהָבִיאוּ אֶת-כָּל-אֶחָיֶכֶם מִכָּל-הַגּוֹיִם מִנְחָה לַיהוָה

in equis, et curribus, et pilentis, et mulis, et dromadibus, super montem sanctitatis meae, Hierosolymam. צפִּים h. l. sunt pilenta, lecticae, cf. not. ad Num. 7, 3. בִּרְכֻרוֹת denotare dromades, camelorum speciem velocissimi cursus, verisimile fecit BOCHARTUS Hieroz. P. I. L. II. Cap. 4. T. I. p. 24. sqq. edit. Lips. collato Arabico كَرِي vehementer cucurrit, probante A. SCHULTENSIO in Animadvers. philologg. ad h. l. „Quum enim,“ inquit, „partim equis, alios curribus et lecticis, partim mulis Hierosolymas confluxuros dixerat, reliquum erat, ut camelorum mentionem faceret; neque enim verisimile est, prophetam tam nobile et Orientalibus usitatissimum jumentum genus praetermississe, quod solum fere itineribus faciundis et oneribus gestandis sufficiens natum est. — Quod autem בִּרְכֻרוֹת potius nominet propheta, terminatione feminina, non בִּרְכֻרִים camelos mares, ea potest dari ratio, ἄρσενας τῶν καμήλων ἡσσαντας εἶναι δεῖν τῶν θηλέων, camelos mares impares esse feminis in currendo, uti dicit Herodotus Lib. III. Cap. 127. Arabibus certe femellas etiam ad vecturam aliosque usus praeferri solere, docet Golius ad Adag. Arab. XIII.“ Cf. libr. nostr. Bibl. Naturgesch. P. II. p. 20. sqq. בְּאִשֶּׁר יָבִיאוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת־תְּמִנְחָתָהּ Quemadmodum afferunt Israelitae fertum in vase puro domum Jovae.

21. Et etiam ex illis sumam sacerdotes et Levitas, dicit Jova. Sacerdotii jura, Levitis olim propria, aliis quoque concedentur. Omnes enim tam Hebraei, quam qui iis sese e gentibus exteris adsociabunt, felicissimo illo aevo sacerdotio dignos se praestabunt.

22. Nam quemadmodum novi coeli et nova terra, quae ego facturus sum, perstabunt coram me, inquit Jova, ita perstabit progenies vestra et nomen vestrum. Nova respublica nunquam interibit, sed ad finem rerum omnium perdurabit.

23. Omnes per orbem homines, vera religione agnita, ingenti studio statis temporibus ad templum Jovae confluent eumque adorabunt. Et futurum est a novilunio in novilunio suo, i. e. singulis, sive continuis noviluniis, וְאֵלֶּיךָ יָבוֹא כָּל־בָּשָׂר et a Sabbatho ad Sabbathum suum, וְאֵלֶּיךָ יָבוֹאוּ כָּל־בָּשָׂר et a Sabbatho ad Sabbathum suum, venient omnes mortales ad adorandum coram me, dicit Jova. וְאֵלֶּיךָ hic non reddendum esse per mensem, sed Nouμηνίαν, novilunium, inde apparet, quod vates hic loquitur de cultu publico, qui statis et festis diebus celebrari solebat. Verba וְאֵלֶּיךָ יָבוֹאוּ ABEN-ESRA recte ait notare omni tempore quo erit Novilunium, uti Jes. 28, 19. וְאֵלֶּיךָ יָבוֹאוּ est omni tempore quo transiverint. Phrasin autem וְאֵלֶּיךָ יָבוֹאוּ comparari debere cum illa Exod. 5, 19, וְאֵלֶּיךָ יָבוֹאוּ opus cujusque diei in die